PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

LA CURIO
AN 1904

PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
FEB 1 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSI[TÉ]

la liste des d[istinctions] istère de l'Instr[uction] ts qui doit par[aître] le nom de M. J[ules] de la Légion d'hon[neur] *zette des Beaux-A[rts]* les premières à offr[ir] deur ses plus cordi[aux] distinction à laquelle [il] urs.

*** La Chalcographie atée à l'Exposition un tats-Unis) par 67 grav lus belles de sa collecti[on] ne histoire sommaire France, de Louis XIV à n[os] Avant de les envoyer nistration des musées n[ationaux] dans une des salles de la du Louvre, porte Jean-Goujo[n] admis à les visiter jusqu'au de 11 h. à 4 h.

*** L'État vient de comman[der] Baluet, pour la Chalcographie planche d'après la *Medee* d'Eu[gène] qui fait partie de la collection T[hiers]

*** M. Jacques Siegfried a of[fert] le beau château de Langeai[s] réserve d'en garder l'usufruit.

IMPRIMERIE DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*
8, RUE FAVART, PARIS (2e)

N° 1. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 2 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10** fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15** fr.
Départements . . . . . **12** fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Champ-de-Mars a été le terrain de récentes batailles. Ses destinées intéressaient la politique, la finance, l'esthétique, l'hygiène et même les sports. Aussi a-t-on longuement discuté pour savoir combien de mètres de terrain on aliénerait, et combien seraient réservés à un parc public. Parmi tant d'arguments qui ont été agités, ceux-là surtout nous touchent ici, qui militaient en faveur des libres espaces. Deux projets étaient en présence : l'un sacrifiait le parc au bâtiment, l'autre le bâtiment au parc. Le premier laissait s'épanouir les immeubles ; mais, tandis que rues, ruelles et maisons occupaient 25 hectares, quinconces, pelouses, massifs et fleurs étaient réduits à neuf hectares tout juste. Aussi le second se présentait-il comme le défenseur de la beauté et de la santé de la grande ville.

C'est un troisième projet qui, finalement règlera la question. Le Conseil municipal s'étant partagé en deux parties égales, il a bien fallu trouver une troisième solution. On a donc augmenté de quarante mètres la partie centrale du parc, mise à la disposition du public par le premier projet. Il n'est pas sûr que, même après cette décision, le Champ-de-Mars se transforme agréablement, et il faut attendre de le voir sous son nouvel aspect. Mais le sort a failli lui être plus cruel, et c'est déjà un résultat qu'on ait fait entrer en ligne de compte les nécessités de ménager quelques espaces libres. La discussion a été une occasion de rappeler aux uns et d'apprendre aux autres que Paris compte 46 parcs d'une superficie de 263 hectares, et Londres 224 parcs d'une superficie de 752 hectares. Ces chiffres pouvaient à bon droit être cités jadis à ceux qui ont laissé une gare de chemin de fer envahir l'Esplanade des Invalides. Ils pourront être utiles aussi à ceux qui parlent de construire une école d'infirmières dans les jardins de la Salpêtrière, ou un nouveau musée du Luxembourg dans la Pépinière.

NOUVELLES

*** Dans la liste des décorations attribuées par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui doit paraître incessamment, figurera le nom de M. Jean Patricot, promu officier de la Légion d'honneur.

La *Gazette des Beaux-Arts* se réjouit d'être parmi les premières à offrir à son éminent collaborateur ses plus cordiales félicitations pour une distinction à laquelle applaudiront tous ses lecteurs.

*** La Chalcographie du Louvre sera représentée à l'Exposition universelle de Saint-Louis (États-Unis) par 67 gravures choisies parmi les plus belles de sa collection, et qui constitueront une histoire sommaire de la gravure en France, de Louis XIV à nos jours.

Avant de les envoyer à Saint-Louis, l'administration des musées nationaux les exposera dans une des salles de la Chalcographie du Louvre, porte Jean-Goujon, où le public sera admis à les visiter jusqu'au 4 janvier prochain de 11 h. à 4 h.

*** L'État vient de commander au graveur Baluet, pour la Chalcographie du Louvre, une même planche d'après la *Medée* d'Eugène Delacroix qui fait partie de la collection Thomy-Thiéry.

*** M. Jacques Siegfried a offert à l'État le beau château de Langeais, sous la réserve d'en garder l'usufruit.

Construit au xe siècle, par Foulques Nerra, cet important édifice fut saccagé sous la Révolution et reconstruit sous la Restauration. M. Jacques Siegfried, son dernier possesseur, l'a restauré entièrement; il l'a restitué dans son aspect primitif et, grâce à une admirable sélection du mobilier, l'a tranformé en un véritable musée de l'époque Louis XI.

Une commission composée de représentants des cinq Académies a visité, il y a quelques jours, ce magnifique domaine.

*** Un décret paru au *Journal officiel* affecte au service des Beaux-Arts les anciens remparts qui constituent l'enceinte inférieure du mont Saint-Michel, dite enceinte de la ville, et leurs dépendances.

*** C'est à M. Pascal, de l'Institut, qu'est attribué le prix Lheureux, décerné chaque année, depuis 1900, par la Ville de Paris à un sculpteur ou à un architecte pour sa plus belle œuvre.

Le premier lauréat fut Dalou, pour son *Triomphe de la République*. M. Charles Girault, pour son Petit-Palais, puis Barrias, pour son monument de Victor Hugo, furent couronnés ensuite.

M. Pascal est récompensé pour l'ensemble de ses travaux d'achèvement de la Bibliothèque nationale.

*** Mardi dernier a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Il a été procédé au vote pour le renouvellement d'un tiers du comité. Au premier tour de scrutin, les douze membres sortants ont été réélus pour trois ans. Ce sont : MM. Gervex, de Saint-Marceaux, Béraud, Rixens, Billotte, Barau, Carrière, Guignard, Desbois, Dampt, Delaherche, Thesmar.

*** Voici la liste des conférences d'art qui seront données cet hiver, le dimanche, au musée Guimet:

21 janvier, à 2 h. 1/2. — M. E. Cartailhac : *Les Peintures préhistoriques de la grotte d'Altamira (Espagne)*.

28 février, à 2 h. 1/2. — M. G. Lafaye : *Les Fouilles récentes du Forum romain.*

20 mars, à 2 h. 1/2. — M. E. Deshayes : *Anciens tissus chinois.*

Une autre série de conférences, avec projections, inaugurée la semaine dernière par une conférence de M. Pottier sur *La Crète au temps de Minos*, sera donnée, le soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du XVIe arrondissement (avenue Henri-Martin), aux dates suivantes :

[illegible] janvier, à 8 h. 1/2. — M. le commandant [illegible]sagrives : *Les tombes impériales de Si-*[illegible].

[illegible]évrier, à 8 h. 1/2. — M. Collignon : *Les [illegible]s de tombeaux dans l'art grec,*

[illegible]rs, à 8 h. 1/2. — M. E. Guimet : *Les An[illegible]s de la Syrie et de la Palestine.*

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre

Élections. — Après un long comité secret, l'Académie a élu :

1° Associé étranger en remplacement de M. Mommsen, décédé, M. Otto Heinrich Hirschfeld, professeur à l'Université de Berlin ;

2° Correspondant étranger en remplacement de M. Hirschfeld élu associé étranger, M. Adolf Michaelis, professeur à l'Université de Strasbourg.

Fouilles d'Hadrumète. — M. Héron de Villefosse communique, au nom de M. le docteur Carton, médecin-major au 4e régiment de tirailleurs, des photographies d'une galerie des catacombes chrétiennes d'Hadrumète, dont le dégagement vient d'être achevé.

Malheureusement, plusieurs galeries menacent ruine; on sera obligé de les soutenir par une maçonnerie, ce qui entraînera une dépense imprévue. Il y a des tombes dans le sol même des galeries; le tuf a été creusé de manière à prendre, dans chaque excavation la forme même du corps qui y était déposé.

Société française de Numismatique

Séance du 5 décembre

Le comte de Castellane rectifie une communication antérieure, relative à un franc de la reine Jeanne de Naples, et présente des deniers du nord de l'Italie qui continuent le type carolingien du Temple, mais ne peuvent être antérieurs au début du treizième siècle.

M. Sudre présente un jeton hybride, en argent remontant au règne de Louis XVI.

M. Caron signale deux textes du règne de François Ier qui fournissent une équivalence de monnaies.

M. Ad. Blanchet détaille la composition d'un trésor de monnaies médiévales, trouvé en 1902 à Aix-la-Chapelle.

Nouveaux dessins de Christophe Huet

J'ai trouvé récemment chez M. Hémar, amateur parisien, quatre dessins de Christophe Huet pour ses recueils de singeries. Ce ne sont pas les premiers de cette sorte que j'aie l'occasion de mentionner.

La *Chronique* du 25 mai 1901 porte communication de sept pièces de ce peintre encore imparfaitement connu, que le musée de Valenciennes reçut en ce temps-là de M. Crauk, le peintre. Six des dessins Crauk ont pu être reconnus pour originaux des planches gravées par Guélard, en deux recueils, sous ce titre: *Singeries ou différentes actions de la vie humaine représentées par des singes.* Ces deux recueils, qui portent le même titre, ne se distinguent à cet égard qu'en ce que l'un (relié second dans l'exemplaire du Cabinet des

estampes) est *dédié à M. Delorme, premier garçon et délivreur de la ménagerie de Versailles.*

Les dessins de M. Hémar ajoutent aux dix du musée de Valenciennes une contribution importante. Comme ceux-ci, ils sont à la sanguine, signés *C. Huet*, et datés, non pas il est vrai (sauf un) comme les premiers de 1741, mais de 1742.

Je donne ici les deux listes en une seule pour la commodité du lecteur.

RECUEIL SANS DÉDICACE
(relié premier dans l'exemplaire du Cabinet des estampes.)

Pl. 2. *L'Organiste ambulant.* Dessin à M. Hémar; daté *1742.*
Pl. 3. *Le Maître d'école.* Dessin à M. Hémar; daté *1742.*
Pl. 6. *Le Maître à danser.* Dessin au musée de Valenciennes ; daté *1741.*
Pl. 12. *Le Branle.* Dessin à M. Hémar ; daté *1742.*

RECUEIL DÉDIÉ A M. DELORME
(relié second dans l'exemplaire du Cabinet des estampes.)

Frontispice. Dessin (sans titre) au musée de Valenciennes.
Pl. 3. *La Lanterne magique.* Dessin au musée de Valenciennes ; daté *1741.*
Pl. 4. *Le Zigzag.* Dessin au musée de Valenciennes ; sans date.
Pl. 5. *Le Maître du cor de chasse.* Dessin au musée de Valenciennes ; daté *1741.*
Pl. 6. *Le Maître peintre.* Dessin au musée de Valenciennes ; daté *1741.*
Pl. 12. *Le Sculpteur.* Dessin à M. Hémar; daté *1741.*

M. Hémar assure, en outre, que l'amateur de qui il tient ces quatre pièces en possédait d'abord une cinquième, depuis aliénée, et que la description, fournie de souvenir, me fait reconnaître parfaitement pour originale de la planche suivante :

Recueil sans dédicace, pl. 9 : *Le Rémouleur.*

J'ai remarqué dans l'article cité que les dates inscrites sur les dessins dataient les recueils gravés, qui sont sans date. L'appoint nouveau oblige à remarquer que ceux du recueil Delorme portant celle de 1741, ceux de l'autre recueil 1742, le recueil Delorme, quoique relié second dans l'exemplaire du Cabinet des estampes, demandera sans doute d'être classé premier dans l'ordre du temps.

L. Dimier.

REVUE DES REVUES

* **Les Arts** (décembre 1903). — Ce très intéressant fascicule s'ouvre par une importante étude de M. W. Martin sur la récente exposition de portraits anciens à La Haye, accompagnée de 30 belles reproductions des œuvres les plus marquantes.

* M. Émile Molinier accompagne de notices descriptives et historiques des reproductions des plus beaux meubles français du XVIII^e^ siècle conservés au musée Wallace, à Londres.

* La prochaine exposition des Primitifs français donne occasion à M. Henri Bouchot d'examiner une œuvre française du XIV^e^ siècle : *Le Martyre de saint Denis*, attribué par les uns à Jean Malouel, par d'autres à Henri Bellechose, conservé au Louvre. L'examen des divers détails de cette composition, la parenté qu'elle offre avec le manuscrit latin 8886 de notre Bibliothèque Nationale, commandé pour le duc de Berry, donnent à penser à M. Bouchot que cette œuvre aurait été exécutée à Paris vers 1480 — date qui exclurait l'attribution à Malouel — par un artiste français qui procéderait de Jacquemart de Hesdin et de Broderlam, mais qui pourrait être aussi bien leur inspirateur (7 gravures accompagnent cette démonstration).

* Article de M. Gabriel Mourey sur le peintre Camille Pissarro, récemment décédé (5 reprod.).

* Notice de M. Arsène Alexandre sur une gravure de la *Cène* de Léonard par M. Coppier.

= **Revue illustrée** (décembre 1903). — *Les Danseuses* de Degas, par M. Gustave Geffroy (4 reprod.).

\+ **L'Art et l'Autel** (octobre 1903). — Étude de M. le D^r^ Ménard (poursuivie dans les deux fascicules suivants) sur *Le Vitrail*, et en particulier les vitraux de la cathédrale de Troyes (2 planches hors texte, dans les livraisons de novembre et de décembre, reproduisent deux de ces vitraux).

\+ *Les Calvaires morbihannais*, par M. J. Buléon.

(Novembre). — *Jean-Sébastien Bach*, par M. J. Rüest.

\+ *Le Style moderne en architecture religieuse*, par M. Émile Sedeyn.

(Décembre). — *Le Cycle de la Nativité dans la liturgie et dans l'art du* XIII^e^ *siècle*, par M. E. van den Brœck (3 grav.).

\+ *Les Fils de J.-S. Bach*, par M. J. Rüest.

\+ Note de M. Emmanuel de Montpré sur une *Visitation* attribuée à Rubens, retrouvée dernièrement à Reims.

= **L'Arte** (1903, fasc. I à IV). — A. Venturi : *Les premières œuvres du Caradosso à Rome.* — M. Venturi ayant étudié minutieusement les deux battants en bronze qui ferment le reliquaire des chaînes de saint Pierre, à l'église San Pietro in Vincoli, croit pouvoir les attribuer au Caradosso, dont le Musée national à Florence possède une châsse en bronze présentant de sérieuses analogies avec les battants du reliquaire de San Pietro in Vincoli.

Caradosso, né en 1452, fit ses débuts à Rome en 1477. La châsse du Musée national date de cette époque, et les similitudes qui existent entre elle et les battants prouvent qu'ils sont contemporains. Il existe deux répliques de deux des bas-reliefs de San Pietro in Vincoli : l'un, au South Kensington Museum ; l'autre, au Louvre, avec de légères variantes, mais dus évidemment au même artiste, et faits dans les environs de la même année.

= Marcel Reymond : *La Tombe d'Onofrio Strozzi dans l'église de la Trinité, à Florence.* — Dans une étude d'une clarté parfaite, M. M. Reymond combat l'attribution du monument funéraire

d'Onofrio Strozzi, dans l'église de la Trinité, à Florence, à un artiste florentin du nom de Piero di Niccolo. Cette attribution est basée sur un document mentionnant un paiement de 6 florins fait à P. di Niccolo pour la tombe de Strozzi, daté du 4 août 1417. Or, ce monument funéraire a visiblement subi l'influence de la tombe de Jean de Médicis, due à Donatello et exécutée après 1429. En plus de cela, la chapelle qui contient la tombe d'Onofrio Strozzi fut construite en 1421 et garde encore bien des traces de l'art gothique, alors que le monument funéraire est de style Renaissance très pur et est évidemment postérieur. Donatello, d'ailleurs, avec sa prodigieuse invention artistique, ne se serait jamais inspiré d'une œuvre antérieure pour la tombe de Jean de Médicis, et il serait étrange, si l'on explique la chose en mettant en avant l'hypothèse d'un de ses élèves, que cet élève ait tant profité des leçons du maître, alors que celui-ci était un enfant. Le paiement de 6 florins, somme très insuffisante pour couvrir les frais d'une œuvre semblable, prouverait que les travaux ne furent guère poussés en 1418 et que ce n'est que bien plus tard que le monument fut achevé tel que nous le voyons aujourd'hui. M. Reymond dit, pour conclure, que l'admirable monument du doge Mocenigo, à Venise, dû à un Piero di Niccolo également, est très imprégné encore de souvenirs gothiques et qu'il date pourtant de 1423. Cela paraît concluant. L'identification du Piero di Niccolo de la tombe Strozzi et de celui de la tombe Mocenigo n'est pas absolument certaine, mais elle paraît vraisemblable si l'on songe que l'on ne trouve trace nulle part ailleurs, que dans le paiement des 6 florins, d'un Piero di Niccolo exerçant son talent autre part qu'à Venise. Il se pourrait que l'artiste florentin eût quitté tout jeune la Toscane pour la Vénétie et qu'il s'y fût définitivement fixé.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (août 1903). — Mme Louise M. Richter décrit et étudie trois tableaux de maîtres anciens récemment mis au jour : un *Portrait du jeune Frédéric Gonzague*, par Francia; le *Portrait d'Isabelle d'Este*, par Titien, retrouvé en Angleterre et acquis, nous l'avons dit, par M. Léopold Goldschmidt, de Paris, et *Mars et Vénus*, de Paul Véronèse, aujourd'hui dans la collection de lord Wimborne, et qui autrefois, avec une série de huit autres compositions, appartint à la reine Christine de Suède, puis passa dans la galerie des princes d'Orléans (3 grav.).

— Notices de M. Félix Becker sur le sculpteur et ciseleur Theodor von Gosen, auteur de statuettes, surtouts de table, broches, etc., dont 6 sont reproduits dans cet article, — et de M. G. K. sur l'aquafortiste Heinrich Reifferscheid (6 grav. dans le texte et hors texte).

— M. W. Bode identifie comme étant le portrait de Ginevra dei Benci, peint par Léonard de Vinci dans sa jeunesse, un portrait de jeune femme conservé à la galerie Liechtenstein, à Vienne, qu'il avait déjà naguère désigné comme tel. M. Fr. Knapp a découvert, il y a quelque temps, à Florence, dans la collection du marquis Pucci, une copie libre de ce portrait, qui porte au revers le nom de la jeune femme et, de même que le panneau de la galerie Liechtenstein, offre également, en guise d'armoiries parlantes, un genévrier (*ginepro*) entre deux palmes avec cette inscription : VIRTUTEM FORMA DECORAT (3 grav.).

— Compte rendu, par M. A. von Janson, d'expositions d'anciens maîtres japonais qui eurent lieu l'an dernier au Japon.

— M. Fritz Baumgarten essaie, dans un article très intéressant, de reconstituer, tel qu'il dut être, le célèbre retable à volets peint pour les Antonites d'Isenheim par Mathias Grünewald, et dont les fragments sont aujourd'hui au musée de Colmar, 6 gravures montrent cette reconstitution, puis un fragment du panneau représentant la visite de saint Paul à saint Antoine, où, sous les traits de ces deux personnages, M. Baumgarten croit reconnaître les portraits de l'abbé Guido Guersi qui commanda ce retable, et du peintre lui-même, le visage de saint Antoine offrant une certaine ressemblance avec le portrait de Grünewald par lui-même conservé à Cassel.

— Note sur les paysages au fusain de M. L. Willroider, dont la *Gazette* a parlé récemment à ses lecteurs (1) (2 reprod.).

— Compte rendu, par M. J. Kleinpaul, des expositions d'art tenues l'an dernier à Dresde (nombreuses grav.).

(Septembre). — Notice de M. K.-E. Schmid sur notre compatriote le peintre et lithographe Albert Belleroche (9 reprod. de tableaux ou lithographies, et 2 lithographies originales hors texte).

— *Les Origines de l'art roman*, par M. Strzygowski.

— Intéressante étude de M. E. Hannover sur les tendances de la jeune école de peinture danoise, représentée par Joakim et Niels Skovgaard, Viggo Pedersen, Harald et Agnès Slott-Müller, Willumsen, Ejnar Nielsen, Find. Vedel, Hammershoj, Struckmann, Harald Holm, Johannes Larsen, Paul Christiansen, Syberg, etc.

— Étude de M. E. Kumsch sur une étoffe du Moyen âge conservée au Musée des Arts décoratifs de Dresde (reprod. hors texte en couleurs). L'auteur compare sa décoration à celle qui orne divers monuments byzantins, et même mycéniens, la rapproche de tissus similaires, etc. (12 fig.).

— Article de M. G. Gronau sur le célèbre carnet d'esquisses de van Dyck conservé dans la collection de Chatsworth (2) (3 reprod. de croquis empruntés à cet album).

— Article de M. H. Peters sur l'école d'art industriel de Scherrebek et ses tapisseries (plus. reprod., dont une en couleurs).

— Intéressant article de M. J. Brinckmann sur le « truquage » des œuvres d'art (av. 9 reprod. de faux objets d'art).

(Octobre). — Articles de M. Walter Leistikow sur le peintre suédois Anders Zorn (18 reprod. d'œuvres, dont une eau-forte de l'artiste donnée hors texte); — de M. Richard Graul sur l'aquafortiste Karl Kœpping (11 reprod., dont 2 en couleurs).

— Compte rendu de diverses expositions d'art industriel à Berlin l'an dernier.

---

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er septembre 1903, p. 259.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er septembre 1899, p. 239.

(Novembre). — *Vingt ans après la mort de Manet*: étude par M. F. Laban sur le rôle et l'influence de Manet dans la peinture contemporaine (5 reprod., dont 1 hors texte en couleurs d'après le *Pavillon de Bellevue*, récemment entré, nous l'avons dit, à la National galerie de Berlin).

— Article de M. W. Bode sur un récent ouvrage de M. C. von Fabriczy sur les médailleurs italiens de la Renaissance (16 grav.).

— M. Ludwig Hans Fischer fait connaître des tableaux qu'il regarde comme des œuvres de Titien jusqu'ici ignorées: une *Assomption de la Vierge* à la cathédrale de Raguse, et un triptyque, avec *Saint Laurent* dans la partie centrale, à la cathédrale de Vrboska (île de Lesina) (reprod.).

— Compte rendu, par Mme L. Plehn, de l'exposition d'un nouveau groupe d'artistes récemment fondé à Berlin (plus. reprod.).

— *L'Essence de l'art moderne*, par M. K. Widmer.

— Hors texte: reproduction en couleurs du tableau de Goya: *La Cucana*, récemment entré également au musée de Berlin.

(Décembre). — Article de notre collaborateur Gustave Frizzoni sur les récentes acquisitions du musée Brera et du musée Poldi-Pezzoli à Milan: la *Vierge* d'Andrea Solario, le *Portrait du peintre Girolamo Casio* par Boltraffio, et le baiser de paix dont nous avons déjà parlé ici même (1); puis un *Christ en croix* de Cosimo Tura, un *Saint Jean-Baptiste* et un *Saint Georges* de Dosso Dossi, un *Missel de saint Dominique* par Benozzo Gozzoli; un *Saint François d'Assise* de Gentile da Fabriano; une *Sainte Famille* du Sodoma (reprod. de toutes ces œuvres).

— M. Henri Bouchot, conservateur de notre Cabinet des estampes, publie une intéressante étude sur une série de sept gravures attribuées par Passavant à l'école allemande, et que, d'après certains détails — armes de la ville de Douai, papier au monogramme du duc Philippe le Bon, etc. — le restitue à l'école française, vers 1460-1480 (4 reprod.).

— Notice de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote le sculpteur Rupert Carabin (9 reprod.).

— *Les Musées et l'éducation artistique du peuple*, par M. Berlepsch-Valendas.

— Hors texte: *Portrait de femme* par M. Max Liebermann; eau-forte de M. W. Unger d'après le *Cluveniersdoelen* de F. Hals; et bois original de M. Bruno Héroux.

+ **American Journal of Archaeology** (1903, n° 2, avril-juin). — S. O. Dickerman: *Inscriptions archaïques de Cléones et de Corinthe*. (C. I. Pelop., 1097 et 1597). Fragment d'un règlement de sanctuaire, traitant de cas d'impureté et de purification.

+ F. W. Shipley: *Sources de corruption dans les manuscrits latins* (suite).

+ George F. Moore: *Baetylia*. Travail très serré où l'auteur, après avoir réuni et tiré les textes relatifs aux bétyles, montre que les savants modernes ont donné à ce mot une extension tout à fait abusive. Le vrai bétyle est une pierre magique, mouvante et qui rend des oracles.

(N° 3, juillet-septembre). — C. N. Weller, M. E. Dunham, Ida C. Thallon, Lida S. King, Agnes Baldwin, S. E. Bassett: *La Grotte de Vari* (dans un éperon sud du mont Hymette, en Attique). Cette grotte, peut-être celle où fut « dédié » Platon, a été découverte par Chandler en 1765 et souvent visitée depuis; elle a été systématiquement explorée en 1901 sous la direction de M. Weller. Elle se compose de deux grandes chambres à pente rapide et renferme plusieurs autels ou niches dédiés à Pan, une grande figure assise, très mutilée, taillée dans le roc, etc. Les plus anciens objets helléniques recueillis remontent au commencement du VIe siècle avant J.-C., les plus récentes au IIe. Vers 400, la grotte a été aménagée et ornée par Archédémos de Théra, qui y a laissé de nombreux souvenirs. Au commencement du IVe siècle après J.-C., elle fut convertie en un sanctuaire chrétien. Les inscriptions recueillies sont au nombre de vingt, dont dix inédites: ce sont des noms propres, des dédicaces aux nymphes, à Charis, à Pan, à Apollon Hersos. Le *clou* de l'exploration a été la découverte d'une série de fragments de marbre qui, rapiécés, ont donné cinq reliefs complets et deux fragmentaires représentant Hermès, Pan et les Nymphes sur un fond conventionnel qui figure la grotte. Quoique la plupart des têtes manquent, ces reliefs ont une réelle valeur artistique, notamment les nos 5 et 6. Il faut les rapprocher, avec M. Tallon, de la liste publiée en 1881 dans le *Bull. de corr. hellénique*; on y retrouve les deux types distingués par M. Pottier: nymphes en marche conduites par Hermès, et nymphes assises, plus un type de transition (n° 4). Le fragment 7 (Pan couché) rappelle le Thésée du Parthénon. Parmi les menus objets, citons les fragments de vases (pl. X, beau fragment de vase à fig. rouges), 85 figurines en terre cuite, 147 monnaies de bronze, près d'un millier de lampes romaines et chrétiennes, etc.

+ C. E. Norton: Notice sur la fondation de l'école américaine d'Athènes.

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 21 février 1903, p. 46 et 58.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire du XVIe arrondissement de Paris, par M. A. Doniol. — Paris, Hachette, 1903. Un vol. in 8°, avec grav. et cartes.

Voici un ouvrage bien fait, précis et fort curieux. En écrivant l'histoire du XVIe arrondissement, M. Doniol a entrepris de rappeler les évolutions successives des quartiers nouveaux. Si l'on songe que les nécessités de la vie moderne, la règle économique qui régit les grandes villes, ont poussé la population dans les anciennes communes d'Auteuil, de Chaillot et de Passy, on saisira ce qu'il y a de particulièrement actuel dans le livre de M. Doniol. Cette monographie, minutieuse, documentée et méthodique est, en raccourci, l'histoire d'une cité moderne. De l'histoire détaillée d'Auteuil et de Passy, de l'histoire de chaque quartier et de chaque rue, M. Doniol est venu à l'organisation moderne de l'arrondissement, aux questions sociales, d'hygiène, de prévoyance, de charité, d'éducation, dont tant d'institutions attestent dans cette région

nouvelle l'intérêt présent. Par là le livre ne s'adresse pas seulement à des curiosités locales ; il est d'une portée plus générale.

La seconde partie de l'ouvrage est une évocation historique pleine d'agrément. La région étudiée par l'auteur était autrefois un lieu de villégiature et a été habitée par des poètes, des écrivains, des artistes. Elle était l'une de ces campagnes riantes qui environnait la grande ville. Ses admirateurs ou ses habitants sont légion, depuis Philippe de Comines jusqu'à Marie-Antoinette, depuis Bassompierre jusqu'à Mme Récamier. M. Doniol a su évoquer très heureusement dans leur milieu Molière, Racine et Boileau, d'Aguesseau, Franklin et Condorcet, Hugo et Lamartine, tous ceux dont le nom est lié à Auteuil et à Passy. Des plans, des vues anciennes, des dessins, des portraits complètent ce livre curieux.

Charlotte Broicher : **John Ruskin und Sein Werk. Puritaner, Künstler, Kritiker. I. Reihe: Essays.** Leipzig, Diederichs, 1902. In-8°, XXXVI-298 p. avec 1 planche.

John Ruskin : **Moderne Maler** (vol. I et II). Im Auszug übersetzt und zusammengefasst von Charlotte Broicher. Leipzig, Diederichs, 1902. In-8°, XII-312 p.

Renan a remarqué le rôle efficace et charmant que jouent les femmes à l'origine de toutes les religions. Nous avons plaisir à constater, parmi le zèle religieux qui s'exerce autour du nom de Ruskin, la mission évangélique, la mission d'annonciatrices de la bonne nouvelle que les femmes, et plus particulièrement les femmes d'Allemagne, semblent avoir assumée. Tout récemment, nous rendions compte ici même de l'élégante plaquette de Mme de Bunsen, consacrée à Ruskin. Cette fois-ci, c'est Mme Charlotte Broicher qui vient d'écrire sur le maître de Coniston un très noble essai, qu'elle fait suivre d'une traduction abrégée des deux premiers volumes des *Modern Painters*. Mme Charlotte Broicher est un esprit naturellement philosophique, mais c'est aussi un esprit longtemps cultivé. Son goût porte, il semble, l'empreinte de modes intellectuelles, si je puis ainsi parler, postérieures à Ruskin. Et il semble qu'elle l'aperçoive un peu à travers d'autres écrivains, et cela inévitablement peut-être, s'ils occupent le premier plan de son esprit. C'est d'ailleurs le sort des plus grands génies, quand la postérité commence pour eux, de ne plus pouvoir être goûtés que grossis de leurs affluents. Ruskin a commencé, et ne cessera plus d'évoquer dans l'imagination de ses plus purs disciples tous les esprits, plus grands ou plus petits que lui, qui ont été, après lui, les maîtres d'une génération. Tel qu'il est dans sa forme heureuse et fervente, le livre de Mme Broicher se laisse lire avec beaucoup de plaisir et de profit. Je signale comme particulièrement intéressant le premier chapitre où se découvre et se circonscrit le point de vue général du livre et le quatorzième chapitre, dont nous dirons un mot tout à l'heure.

Dans son premier chapitre, Mme Broicher remarque qu'il y a peu de temps on connaissait à peine le nom de Ruskin en Allemagne. Maintenant on commence à le citer. On a peine à le bien saisir. Et, sans le savoir, tous vivent sous son influence. C'est cette influence, et d'abord la personnalité qui l'explique, que Mme Broicher prétend analyser. Pour elle, Ruskin est à la fois un artiste et un prophète. Ou plutôt, dit-elle, il commence sa carrière en artiste et la finit en prophète. « C'est un trait de sa physionomie que le grand apôtre de la beauté soit resté toujours au fond un puritain ». C'est, en somme, l'idée qui a été exposée dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1) : mais à notre avis, d'ailleurs entaché de partialité, Mme Broicher le traite d'une façon un peu plus superficielle. Mais Ruskin n'est pas seulement un puritain, c'est aussi un artiste. De là, selon Mme Broicher (et c'est en effet trop évident), le caractère et les lacunes de son enseignement à Oxford. « L'historien de l'art, dit la commentatrice allemande, est obligé de passer en revue toute les manifestations géniales qui se sont produites au cours d'une période historique. L'artiste agit tout autrement. La moitié des maîtres le laisse indifférent ou le trouve antipathique. Tel est Ruskin. »

Ainsi, il écrit les *Moderne Painters* tout entiers pour faire comprendre Turner, etc. Suit une analyse assez exacte des *Moderne Painters* (dont Mme Broicher, dans son second volume, traduit de nombreux fragments en les rattachant l'un à l'autre avec un soin méthodique et intelligent). Puis, parlant des *Stones of Venice*, qu'elle appelle « une histoire à la Carlyle », Mme Broicher fait une remarque intéressante sur les rapports qui existent entre les idées de Ruskin et celles de Gœthe au sujet du gothique : « C'est dans l'essai de Gœthe sur l'architecture allemande que vous trouverez, dit-elle, le germe des idées que Ruskin développera, quatre-vingt ans plus tard, dans les *Stones* ». Notons encore au passage l'idée suivante pour terminer l'analyse de ce 1er chapitre : « L'altruisme de Ruskin a une base encore plus profonde que celui de Tolstoï ». Tolstoï dit : « Aime ton prochain plus que toi-même ; moins tu t'aimeras toi-même, plus tu aimeras ton prochain ». Ruskin disait : « Aime ton prochain comme toi-même. Et plus tu t'aimeras toi-même d'un amour élevé et grand, plus grand et plus élevé sera l'amour dont tu aimeras ton prochain. »

Après ce chapitre d'introduction, nous signalons pour finir le 14e, « un *persönlich, persönliches* », comme un de ceux qui nous a paru le plus intéressant. Ce chapitre est le commentaire d'une page de Ruskin qui n'est elle-même que la discussion d'une parole de Gœthe, citée par Carlyle à Emerson : « Le monde est bien vide quand on ne s'y représente que des montagnes, des fleuves et des villes ; mais, ici et là, nous savons que vit un ami dont la pensée est unie à la nôtre ; et cela fait pour nous de ce globe un jardin habité ». « Mon éducation, répond Ruskin, avait développé en moi un sentiment tout opposé. » Jamais je n'étais plus heureuse que lorsque personne ne pensait à moi. Mon plus grand bonheur était d'observer sans être moi-même observé. Je m'intéressais aux hommes et à leur caractère, exactement comme aux marmottes, aux chamois, aux truites et aux mésanges, etc., etc. Mon amour pour la nature fut la racine de ce que j'ai fait d'utile, la lumière qui m'a nourri. » Mme Broicher a bien fait d'instituer dans son livre ce grand débat : il a trait selon nous à un des litiges essentiels qui diviseront éternellement les sectes et les écoles. « Le monde est si vide quand on ne s'y

(1) Nos des 1er avril et 1er juillet 1900.

représente que des montagnes et des fleuves ; mais ici et là nous savons que vit un ami dont la pensée est unie à la nôtre, et cela fait pour nous de ce globe désert un jardin habité. » Il nous paraît, quant à nous, tout à fait significatif que ces paroles soient de Gœthe. En elles se reflète le caractère de son œuvre, et, avec une précision inflexible et fidèle, ses limites. Car enfin elle en a, et *Wilhelm Meister* n'est tout de même pas comme ont trop eu l'air de le dire Emerson (*Les Hommes représentatifs de l'humanité*) et Carlyle (*Les Héros*) toute la nature ; ce serait tout au plus toute l'humanité. « Humain trop humain », serions-nous tentés de redire devant ce livre admirable sans nous soucier d'ailleurs de donner à ces mots insolents et sublimes le sens qu'ils gardent dans le livre qui les a rendus fameux.

En regard de ce XVIII^e^ siècle trop humain, qui dépoétise le monde en le peuplant, lui retire son mystère parce qu'il l'anthropomorphise, il nous semble bien que Ruskin a raison. Et, pour n'avoir pas eu partout « un ami dont la pensée était unie à la sienne », il a trouvé l'inspiration que donne seule la solitude et que, dans *Wilhelm Meister*, dans les *Affinités électives*, la plus grande intelligence qui fût jamais, la plus apte à jouer tous les rôles, même celui de l'imagination, n'arrive pas à remplacer. Un de mes amis, suivant d'un esprit fervent mais libre ce grand débat institué entre Gœthe et Ruskin et qui départagerait, à vrai dire, s'il était tranché, les deux seules grandes familles d'esprits qu'une classification, si synthétique soit-elle, doit reconnaître, me disait à ce propos il y a quelque temps : « J'avais à Constantinople un de ces amis dont parle Gœthe, *der mit uns übereinstimmt*. Constantinople m'en était plus proche, plus sympathique, plus spiritualisée, plus humaine. Ce philosophe — c'était un esprit charmant — cessa peu à peu de vivre à Constantinople ou de m'être ami, comme vous le voudrez : Constantinople reprenait au fur et à mesure, dans mon imagination, la place qu'elle perdait dans mon cœur. Des circonstances inattendues et contraires s'étant produites, elle reperdit de nouveau peu à peu sa poésie et son mystère et redevint, selon le mot de Gœthe, un coin sympathique du grand jardin habité. Ce philosophe est actuellement mort pour moi. Jamais Sainte-Sophie ne m'a paru plus belle. Si, d'aventure, nos relations recommençaient, la Turquie perdrait ce mystère poétique au fond duquel il nous faut chercher les individualités profondes que l'art a pour mission de dégager, car ce mystère, il n'y a que les lieux éloignés ou solitaires qui le possèdent. Ils le perdent si un ami, en les habitant, peuple pour nous leur solitude et diminue leur éloignement en les rapprochant de notre cœur. » Rien ne prouve mieux l'intérêt du livre de M^me^ Broicher, que cette contribution personnelle de souvenirs et d'exemples où il incite et décide les plus hésitants. Et c'est son honneur de nous mener sans fatigue, par des sentiers aimables et comme en pente douce, à ces hauteurs d'où se découvre tant d'horizon. Elle n'y a, d'ailleurs, pas de mérite propre, car elle n'a, sur ces chemins, qu'à se laisser guider par le Maître ; mais encore fallait-il le suivre. « Suis ses chemins, dit Salomon dans ses *Proverbes*, car ses chemins sont agréables et ses sentiers sont la paix ».

M. P.

NÉCROLOGIE

Dans la nuit de dimanche à lundi, est mort subitement **M. Victor Advielle.**

M. Victor Advielle, qui était âgé de soixante-dix ans, a publié de nombreuses études sur l'histoire de la Picardie et donné l'an dernier un petit volume de *Recherches sur le peintre Poussin et sa famille*.

Il collabora pendant de longues années à l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*.

TRIBUNAUX

La Ressemblance dans le portrait

M. Gaus, Américain, avait commandé au peintre Benziger le portrait de M^me^ Gaus ; le prix était fixé à 5.000 fr. Mais, le portrait achevé, M. Gaus refusa de prendre livraison et de payer : il n'était pas satisfait de la ressemblance.

Après expertise de MM. Gabriel Ferrier et Jules Lefebvre, où il était dit notamment que « la ressemblance dans une œuvre de peinture ou de sculpture ne peut être que l'interprétation personnelle d'une physionomie par l'artiste et que, d'ailleurs, la ressemblance existe », le tribunal civil de la Seine a condamné M. Gaus à payer le portrait.

Propriété artistique d'un portrait

Il est, relativement à la propriété artistique d'un portrait, un principe depuis longtemps admis. C'est que, en thèse absolue, l'auteur d'un portrait ne peut disposer du tableau sans l'assentiment du modèle qui a posé.

Cependant il en est autrement quand il résulte des circonstances de la cause que le modèle a tacitement consenti à ce que l'artiste tirât de la reproduction et de la vulgarisation de ses traits un avantage pécuniaire. Dans ce cas, le modèle n'est plus fondé à vouloir interdire à l'artiste le droit d'exposer le portrait peint par lui.

Telle est la solution qui résulte d'un arrêt de la 1^re^ chambre de la Cour d'appel de Rennes du 23 novembre dernier.

Droit des Restaurateurs d'œuvres d'art

Le tribunal correctionnel de la Seine (2^e^ décembre 1903, dixième chambre, M. Séré de Rivière, président) vient de décider, par un jugement tout récent, qu'un restaurateur d'objets artistiques ne pouvait exercer, sur les objets qui lui avaient été confiés, aucun droit de rétention, à l'effet d'obtenir paiement du prix de la restauration par lui effectuée.

Le tribunal, poussant jusque dans ses dernières limites les conséquences de sa théorie, a même déclaré qu'il y avait abus de confiance de la part du restaurateur qui refusait, pour ce motif, de restituer les objets qu'on lui avait remis. Peu importe qu'il ne les ait pas laissés sortir de chez lui et qu'il les ait constamment tenus à la disposition de leur propriétaire contre paiement d'une note que l'amateur refusait de payer, l'estimant extrêmement exagérée.

Il résulte de ce jugement que le restaurateur qui ne peut se faire payer de l'intégralité de ce qu'il prétend lui être dû doit restituer les tableaux à lui remis à première réquisition, sauf à assigner leur propriétaire devant la juridiction compétente pour la valeur des travaux par lui faits. Mais il ne peut les retenir par devers lui comme le ferait un vendeur qui ne serait pas payé du prix de sa chose.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. V. E. Blat

Vente d'estampes du XVIIIe siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 9 décembre, par Me Maurice Delestre et MM. Paulme et B. Lasquin.

3. Bz. (J.-J. de). La Promenade du Jardin Turc (boulevard du Temple, à Paris), gravée par Jazet, neveu de Debucourt : 800.

7. Boucher (d'après F.). Tête de Flore, estampe gravée en imitation du pastel par L. Bonnet : 2.300. — 10. Davesne (d'après). Les Cerises; et 11. Les Prunes, deux estampes, gravées par Vidal : 1.200.

12. Debucourt (P.-L.). Les Deux Baisers (1786) : 3.200. — 13. Debucourt (P.-L.). Le Menuet de la Mariée; et 14. La Noce au Château : 1.700.

15. Debucourt (P.-L.). Promenade de la Galerie du Palais-Royal. The Palais-Royal-Gallery's walk, 1787 : 2.000. — 16. Debucourt (P.-L.). Promenade du Jardin du Palais Royal. The Palais-Royal Garden-Walk : 3.060. — 22. Debucourt (P.-L.). La Rose mal défendue : 850. — 23. Debucourt (P.-L.). La Croisée : 1.800. — 26. Debucourt (P.-L.). La Promenade publique, 1792 : 3.080. — 29. Debucourt (P.-L.). Les Visites; et 30. L'Orange ou le Moderne Jugement de Pâris : 1.020. — 32. Descourtis (C.-M.). Frédérique-Louise Wilhelmine, princesse d'Orange; et 33. Frédérique-Sophie Wilhelmine, princesse d'Orange : 2.800.

36. Hoppner (d'après S.). Mrs Benwel, gravé par Ward : 1.020. — 39. Janinet (F.). Mademoiselle du T. (Duthé) : 2.550. — 40. Lawrence (d'après sir Thomas). Miss Farren, portrait gravé par Bartolozzi : 2.500.

43. Lavreince (d'après N.). L'Aveu difficile, estampe gravée par Janinet : 1.310. — 44. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, estampe gravée par Janinet : 3.400. — 45. Lavreince (d'après N.). Ah ! qu'elle est heureuse (1789), estampe gravée à la manière noire, par de Bréa : 2.200. — 46. Lavreince (attribué à N.). Le Colin-Maillard, estampe gravée par Le Cœur : 6.000.

51. Morland (d'après G.). A Tea-Garden; et 52. Saint-James's Park, deux pièces, gravées par Soiron : 1.450. — 57. Murphy (J.). The settled family secure and happy; et 58. The settling family attacked by savages, deux estampes, d'après H. Singleton : 1.100.

59. Peters (d'après le Rév. M.). Sophia, estampe de l'école anglaise, gravée par J. Hogg : 1.020. — 63. Smith (J.-R.). What you will. Ce qui vous plaira, estampe dessinée et gravée par Smith : 2.135.

68. Ward (W.). A Young lady encouraging the low comedian, d'après J. Northcote : 3.210. — 69. Ward (W.). Morning the fisherman's departure; et 70. Evening, the fisherman's return, deux pièces, d'après Corbould : 1.550. — 71. Young. The Gipsy fortune teller; et 72. The Show, deux estampes, d'après W. Beechy et J. Hoppner : 1.500.

Estampes appartenant à divers. — 75. Beaudoin (d'après P.-A.). Marton, estampe gravée par N. Ponce; et 76. Perrette, estampe gravée par H. Gulenberg : 1.000. — 79. Fragonard (d'après H.). Le Calendrier des Vieillards, vignette in-4° pour illustrer les Contes de La Fontaine, édition Didot, gravée par Dambrun; 80. Joconde (scène du lit); 81. La Gageure des Trois Commères; et 82. Le Gascon puni; ensemble : 3.300.

86. Mme Vigée-Lebrun (d'après). Marie-Antoinette, reine de France, gravée par J.-M. Alix : 1.700. — 87. Morland (d'après G.). A Party-Angling; et 88. The anglers repast, deux estampes, gravées à la manière noire par Ward et Keating : 1.500. — 90. Smith (J.-R.). The Fruit-Barrow, d'après H. Walton : 1.355.

Produit : 82.481 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des projets présentés au concours de l'Union Céramique sur le sujet : « **Une Hôtellerie de province** », à l'École des Beaux-Arts, du 28 décembre au 3 janvier et du 6 au 10 janvier.

Exposition de tableaux de M. **James Lignier**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 11 janvier.

12e Exposition de la **Société des Femmes artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 20 janvier.

Étranger

Monte-Carlo : 12e Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cannes : 2e Exposition de l'Association des Beaux-Arts, du 1er mars au 10 avril 1904. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, rue Vaneau, le 25 janvier 1904; ou envois au siège social, Hôtel de ville de Cannes, du 10 au 15 février.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gerant : André Manty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 2. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 9 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une exposition de Primitifs français doit s'ouvrir, le printemps prochain, au pavillon du Musée des Arts décoratifs. C'est une entreprise heureuse et qui, venant après la brillante exposition de Primitifs flamands à Bruges, présentera un particulier intérêt aux historiens comme aux simples amateurs. Les études consacrées depuis quelques années aux premiers temps de notre peinture ne pouvaient recevoir une suite plus intelligente ni plus utile. Elles ont éveillé le désir de regarder dans son ensemble cette école française primitive, qui nous est connue par fragments, et dont le Petit Palais nous donna, voici quatre ans, de trop rares exemples. La future exposition, organisée par des hommes de goût et de science, vient à souhait pour satisfaire une légitime curiosité.

Encore était-il nécessaire que le public y mît quelque bonne volonté. Les ouvrages qui ont une place marquée dans cette exposition appartiennent à des musées, à des églises, à des particuliers. Il fallait qu'on les voulût bien prêter. En général, musées, fabriques et collectionneurs ont compris qu'ils devaient bien accueillir les demandes qu'on leur faisait et travailler pour leur part à la glorification des Primitifs français. Ils n'avaient, d'ailleurs, aucune raison de refuser leurs ouvrages à une exposition organisée par une Société dont les membres n'ignorent rien de la responsabilité qu'ils prennent et qui, par métier comme par goût, sont de sûrs gardiens des ouvrages à eux confiés. S'il y a donc eu, ici et là, quelques hésitations ou quelques résistances, il faut souhaiter qu'elles s'évanouissent et que d'imaginaires raisons administratives ne viennent point gêner une manifestation qui promet d'être éclatante et significative. Et il faut souhaiter aussi que toutes les précautions soient prises pour donner aux possesseurs des ouvrages une garantie légitime.

Il faut signaler, dans le rapport présenté au Conseil municipal sur le budget des Beaux-Arts de la Ville de Paris, une question relative au Petit Palais. Le personnel du Palais des Beaux-Arts a fait preuve d'une telle activité qu'il réclame, avec des éloges, un traitement rémunérateur. Le Conseil n'a pas pris de parti et nous ne voulons pas nous mêler, ici, de ces considérations budgétaire. Mais, en vérité, quelle singulière économie que celle de ce palais enchanté qui est le Petit Palais ! Les collections y sont rares ; le personnel abonde. Récemment encore, et sans grand examen de titres, on a vu nommer une série d'attachés et de conservateurs, libres ou adjoints. Tous ces fonctionnaires n'étaient que superflus. Ils deviennent exigeants. La Ville de Paris, dans l'intérêt de ses collections, doit avoir d'autres soucis.

NOUVELLES

*** Nous relevons, dans la liste des décorations décernées à l'occasion du 1er janvier sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, outre le nom de notre collaborateur Jean Patricot, que nous avons signalé la semaine dernière, ceux de MM. Demierre (David), architecte, inspecteur principal des travaux de reconstruction de la Sorbonne ; Dubois (Henri-Pierre-Hippolyte), directeur de l'École nationale des Beaux-Arts d'Alger ; Helleu (Paul-César), artiste peintre ; Grüber (Henri-Léon), sculpteur ; Pfeiffer (Jean-Georges), compo-

siteur de musique, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Dans la promotion du ministère des Finances, nous avons également à relever le nom de M. Martin (Charles-Auguste), conservateur du musée de la Monnaie, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** On vient de placer au Louvre, dans l'escalier Daru, à l'entrée de la galerie du XVIII[e] siècle français la fresque de Chassériau, *La Paix*, sauvée des ruines de la Cour des Comptes par les soins des admirateurs de Chassériau et, après report sur toile, récemment offerte par eux au musée.

*** Ce n'est pas de six, mais de dix tableaux que se compose le legs fait au Louvre par feu le baron Arthur de Rothschild. Outre les quatre Greuze, le Ruysdaël et le Hobbema, le Louvre reçoit un Pieter Wouwerman : *La Halte*, un Bakhuysen, et deux Téniers le jeune : *Joueurs de boules* et *Intérieur de cabaret*.

*** On a inauguré récemment à Saint-Seine-en-Bâche, près de Saint-Jean de Losne, un monument à la mémoire d'un enfant du pays, le lieutenant Arthur Berge.

*** Les cours gratuits à l'Académie des Arts de la Fleur, fondée à l'établissement horticole de la Ville, porte d'Auteuil, rouvriront le 11 janvier. L'enseignement y est réorganisé et complété par :

Un cours d'interprétation décorative sous la direction de MM. Grasset, Couly, Aubert et Verneuil;

Un cours de sculpture décorative dirigé par MM. Dampt, Lalique, Alf. Lenoir et Pierre Roche;

Un cours de botanique artistique par le docteur F. Heim;

L'histoire de l'art et l'esthétique seront enseignées par MM. Roger Marx, Paul Vitry et Pascal Forthuny;

Les cours de peinture sont professés par MM. Quost, Jeannin, Rivière et Achille Cesbron.

Pour les inscriptions et adhésions s'adresser au directeur-fondateur, M. Achille Cesbron, 13, rue Jacquemont (XVII[e]).

*** Cette semaine, une partie des remparts de la ville de Spolète s'est écroulée, par suite d'un glissement de terrain. Le *Giornale d'Italia* dit que la cathédrale est aussi en danger.

*** Le 28 décembre a eu lieu, au Caire, l'inauguration du Musée arabe, construit par M. Trahaki. On y a réuni, outre les copies des principaux chefs-d'œuvre de l'art arabe, des œuvres d'art provenant des fouilles et des mosquées. Une bibliothèque, très largement pourvue d'ouvrages et qui possède de nombreux manuscrits anciens, occupe le premier étage du Musée.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 décembre 1903

En remplacement de M. Pascal, qui va passer de droit à la présidence, l'Académie des Beaux-Arts a élu vice-président, pour 1904, M. Edouard Detaille.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 décembre 1903

M. Maurice présente un médaillon romain frappé pour célébrer le triomphe de Constantin II.

Séance du 30 décembre 1903

M. Héron de Villefosse fait une communication sur des médaillons et vases de l'époque romaine.

M. Cagnat communique, de la part de M. Gauckler, une inscription trouvée dans les ruines de Munchar, et donnée au musée du Bardo par M. Alix, professeur au lycée Carnot, à Tunis.

M. Durrieu entretient la Société de deux missels manuscrits avec miniatures du XV[e] siècle, aujourd'hui conservés au musée de Turin.

M. le D[r] Capitan présente un travail de MM. Chassaigne et Chauvet sur l'analyse du bronze dont sont composées les haches préhistoriques.

NOTES SUR les 6 Expositions du règne de Louis XIV

Dans un article de l'*Athœneum français* de 1853 (1), Montaiglon traite assez sévèrement Duvivier qui, dans la *Revue des Beaux-Arts* du 15 mai de la même année (2), avait affirmé l'existence de dix Salons de peinture sous le règne de Louis XIV. Selon Montaiglon, si ces Salons ont ouvert, ils ont été de fort peu d'importance puisque, en 1706 déjà, G. Brice écrit au sujet des expositions de l'Académie : « Ce règlement, qui n'avait été observé que deux fois depuis son établissement, fut renouvelé en 1699 (3). » Germain Brice se trompait, Montaiglon se trompait, Duvivier se trompait aussi ; c'était lui, pourtant, le moins loin de la vérité. Il n'y a certainement pas eu de Salons en 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1681, 1683, 1699, 1704, 1706, comme il le croit, mais il y en a eu plus que les trois dont parle Brice et qu'admet Montaiglon.

Dans sa savante étude : *Notes et documents inédits sur les expositions du* XVIII[e] *siècle*, M. J.-J. Guiffrey reconnaît l'existence presque certaine d'expositions non classées, sans livrets, pendant le règne de Louis XIV, mais il n'en indique pas le nombre, et, faute de détails précis sur leur histoire, il n'en tient pas compte dans son travail. On admet avec lui, maintenant, plusieurs autres Salons que ceux de 1673, 1699, 1704 avant 1737 ; mais on varie sur leur nombre et sur leur date. Les procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture fournissent cependant, sur ces points, des renseignements précis.

On sait que la conception des Salons est contemporaine des statuts de l'Académie établis en 1663.

(1) *Athœneum français*, 2[e] année, n° 26, 15 juin 1853, p. 613.

(2) *Revue des Beaux-Arts*, 15 mai 1853, p. 158 et suiv.

(3) Brice : *Hist. de Paris*, 1706, II, 68-69.

L'article XXV est ainsi conçu : « Il sera tous les ans fait une assemblée générale dans l'Académie, au premier samedy de Juillet, où chacun des officiers et académiciens seront obligez d'apporter quelque morceau de leur ouvrage, pour servir à décorer le lieu de l'Académie quelques jours seulement et après les remporter si bon leur semble, auquel jour se fera le changement et élection des dits officiers, si aucuns sont à élire dont seront exclus ceux qui ne présenteront point de leurs ouvrages et seront conviez les Protecteurs et Directeurs d'y vouloir assister (1). »

Pendant deux ans cette prescription reste lettre morte. On n'entend pas parler des assemblées générales prévues, de ce qu'on appellera bientôt des « solemnités ». Le 9 janvier 1666, Colbert vient à l'Académie écouter la lecture des statuts et « sur l'article XXV consernant la solemnité de l'establissement et la descoration de l'Académie par l'exposition des ouvrages de chacun, ayant examiné les difigultez qui se sont oposée à l'exécution du dit article et receuilly les avis, a résolu, du consantement de toute la Compagnie, que tous les deux ans, dens un des jours de la Semaine-Saincte, chacun aportera de son ouvrage, sur quoy la Compagnie raisonnera en la présence de mon dit Seigneur qui a promis de s'i treuver (2). »

Ces quelques lignes éclairent l'article XXV. L'exposition, dans son principe, a pour but de commémorer la fondation de l'Académie, mais Colbert lui donne immédiatement un caractère pédagogique — qui ne durera pas — en instituant que « la Compagnie raisonnera » sur les ouvrages exposés. Elles précisent au si que ce sont des « difficultés », et non un simple oubli, qui arrêtèrent, en 1664 et 1665, l'exécution de l'article XXV.

Le premier Salon a lieu dès l'année suivante, en avril 1667. On lit au procès-verbal de la séance académique du 2 avril : « Et, considérant l'ordre qui se doibt observer au jour que Monseigneur Colbert honorera la Compagnie de sa présence, a esté arresté que l'on rengera les académies des Professeurs suivant les mois et que tous les tableaux ou sculptures quy seront apportez, seront plassez, à la volonté ceux qui auront faict, suivant l'ordre des charges et des réseptions » (3). Colbert assiste à la séance, le 9 avril, et le secrétaire note qu'il visite l'exposition (4). Elle ne fut pas, comme on l'a dit, fermée au public, réservée aux seuls académiciens. Le dernier jour d'avril « sur ce qui a esté représanté que le sieur Peron, Huissier de l'Académie, a esté continuelement, avecq beaucoup de soin et de peine l'espasse de deux semaine entier qu'a duré l'exposition *publique* des tableaux des Académisiens » on lui accorde 60 livres de gratification (5).

La seconde exposition ouvre en 1669, à l'époque prévue. Le 20 avril, Colbert vient voir « les tableaux extraordinairement exposéz pour la solemnité de l'establissement de l'Académie » et exhorte « chacun d'aporter soigneusement de ses derniers ouvrages en pareilles solemnitéz, suivant les Statutz (1). »

En 1671, la Compagnie se préoccupe, le 7 mars, de l'exposition qui doit commencer avec la semaine sainte, le 28 du même mois. Elle charge « Messieurs les Offissiers en exersice de donner leurs soins pour la décorations des lieux de l'Académie et l'arangement des ouvrages (2). » Cette année-là, pour la première fois, les salles de l'Académie sont trop petites pour le nombre des envois et l'on a « mesme entouré de tableaux la cour de l'Hotel de Richelieu, quy a esté accordé du roy pour cest esfect (3). » Sur la foi de cette phrase du *Mercure :* « Messieurs de l'Académie... célébraient autrefois la feste de Saint-Louis par l'exposition de leurs plus beaux ouvrages..... mais comme ils estaient dans une cour où ils avaient à craindre les injures du temps qui obligeaient souvent à les retirer, l'usage de cette feste avoit esté insensiblement aboly » on a cru, souvent, qu'en principe les premiers Salons avaient lieu en plein air. Mais le témoignage des procès-verbaux est formel. L'abondance seule des toiles contraignit, au troisième Salon, à recourir à cet expédient. Peut être les artistes dont on accrocha les œuvres aux murs de la cour protestèrent-ils et demandèrent-ils la clôture immédiate de l'exposition où leurs œuvres étaient en danger, car une phrase du procès-verbal du 18 mars laisse soupçonner, au sujet de la durée de la solennité, un conflit que trancha Colbert : « Quant à la continuation de la solemnité, la Compagnie, suivant l'intention de Monseigneur Colbert, a résolu que les ouvrages demeureront exposée toute la semaine suivante (4). »

Le quatrième Salon, celui de 1673, est bien connu par son livret, qu'a réimprimé Montaiglon, en l'accompagnant de notes (5). Mais les procès-verbaux fournissent sur lui quelques détails qui n'ont pas encore été réunis. Ce Salon fut très important. La publication d'un livret, jugée inutile jusque-là, l'indique déjà. L'envahissement de la cour de l'hôtel Richelieu par les cadres, dès 1671, confirme que le succès augmentait. Nous avons encore une preuve plus précise de l'affluence du public. Le 13 mai 1673, la Compagnie, « considérant que, dens l'étendue du temps que dure la solemnité de la feste de l'Académie, il c'est quelques fois rencontré des accsidents fascheux... par la confusion populaire quy s'i rencontre, ce quy pouroist encore arriver si il n'y estoit pour veu, il a esté arresté que pendant le temps que durera cette feste, l'Académie s'abstiendra de s'asembler en particulier, et mesme que l'exercisse de l'École sera suspendu pour lesser au public la liberté d'entrer partout et de satisfaire sa curiosité (6). » Ce texte lève en même temps les derniers doutes qui pourraient subsister sur la publicité des Salons antérieurs à 1673.

La vogue de l'exposition, cette année-là, se traduit aussi par un incident dont les procès-verbaux nous ont conservé le souvenir. Des dames, qui avaient sans doute plus de beauté ou de noblesse que de talent, demandèrent la faveur d'ex-

(1) Vitet, *L'Académie royale de peinture et sculpture*, p. 270.
(2) *Procès verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture*, t. I^er^, p. 297-98.
(3) *Procès-verbaux*, t. I, p. 317.
(4) *Ibid.*, p. 318.
(5) *Ibid.*, p. 319.

(1) *Ibid.*, p. 339.
(2) *Ibid.*, p. 357.
(3) *Ibid.*, p. 358.
(4) *Ibid.*, p. 359.
(5) *Revue universelle des Arts*, t. IX, p. 229.
(6) *Procès-verbaux*, II, p. 6.

poser avec les peintres de l'Académie. Les officiers durent être sérieusement sollicités et l'on établit, en règle générale, « qu'il ne sera exposé..., aucuns ouvrages que des Académissiènes seulement (1). »

Colbert avait donné l'ordre, le 29 avril 1673, de fixer l'ouverture de l'exposition au lendemain de la Pentecôte (2), c'est-à-dire le 22 mai ; mais le 13 mai, comme les principales toiles ne sont pas encore terminées, l'Académie remet « la Solennité de la feste au mois de Juin prochain, lorsque les ouvrage que l'on désire l'y exposer soit achevé (3). » Juin passé: rien n'est encore prêt, et, le 29 juillet, on décide, « pour sélébrer la feste du Roy », de faire coïncider le début de la solennité avec la veille de la Saint-Louis (4). Versailles et Paris sont en fête ce jour-là. Les préparatifs sont terminés à temps, cette fois (5). L'exposition reste ouverte neuf jours au public, jusqu'au 3 septembre au soir (6).

Une note brève et sans commentaires du 3 août 1675 indique qu'il n'y a pas eu de Salon cette année-là : « A esté résolust, en outre, que la solennité sera remise en l'année suivante (7) » ; mais nous n'en trouvons trace ni en 1676, ni en 1677. Elle n'a pas lieu non plus en 1678, mais la Compagnie s'en occupe néanmoins cette année. Le 26 mars, on décide d'établir trois charges : « l'une de Pacificateur des différend, la seconde de Visiteur des malades, et la 3me de Mettre des cérémonies (8). » Ce «maître des cérémonies» signifie que l'on n'oublie pas les expositions. Son office est précisé le 23 juin 1679, jour où « le Secrétaire a fait lecture d'un projet quy luy a esté ordonné de faire (9) pour resgler les fonctions que l'on a proposé d'establir [le] 26 mars 1678, particulièrement pour seluy qui sera chargé des désorations que l'Académie pourra estre obligée de faire dans les diverses occasions qui se présenteront » (10). En 1679, on ne parle pourtant pas encore d'ouvrir le Salon. Les difficultés pécuniaires de la Compagnie justifient cette interruption. En novembre 1679, elle constate « que les despenses ordinaires sont tellement ogmentées que la pansion que le Roy a premièrement ordonné pour l'Académie, — ny les émoluments — ne suffit pas pour y subvenir » (11). Comment, dès lors, s'imposer des charges supplémentaires? Les Salons coûtent cher. Nous savons que les frais de celui de 1679 montèrent à 826 liv. et de celui de 1704 à 1.571 liv.

Le 1er mai 1680 l'Académie pose nettement la question : « Sur ce qui a esté mis en déslibération de sçavoir sy la Compagnie estoit en estat de pouvoir fournir les choses nécessair pour sélébrer cette année la solennité de l'establissement de l'Académie, a esté résolu que, si Monseigneur Colbert agrayent de fair fair les frais et autre choses nécessaires des deniers du Roy, la Compagnie en pourroit faire la désorations par les ouvrage des Académiciens et la Compagnie a promis de fournir les ouvrage de chaque particuliers, de contribuer jusque'à un écu chacun, s'il en est besoin. Et, pour treuver de quoy sufisemment remplir le lieux qui sera destiné pour cela, a esté résolut qu'il sera permis d'exposer des tableaux des anssiens Maistres, en cas qu'il ne s'en treuve pas assez de ceux des Académiciens, tan de ceux qui sont desfunctz, que de ceux qui sont vivantz. Pour cet esfect l'Académie ira en députation en faire la proposition à Monseigneur Colbert, au premier jour qu'il sera à Paris (1). »

A la séance suivante, les fonctions du maître des cérémonies sont précisées. Il aura mission de faire rechercher, sous les ordres des officiers, les tableaux, sculptures, charpentes, toiles, étoffes nécessaires aux Salons. Il en aura la garde, veillera à leur conservation, dirigera, en un mot, la décoration sans avoir droit à aucune rémunération (2). Mais ce fonctionnaire est encore inutile. Le roi, sans doute, ne consent pas à faire les frais de l'exposition. Les *Procès-verbaux* n'enregistrent même pas les résultats de la démarche tentée auprès de Colbert.

Ce n'est que le 22 février 1681 que le poste de maître des cérémonies, est enfin pourvu. Sur la proposition de Blanchard l'Académie y nomme le sieur Jean Lemoine, « petit filz de desfunt M. Guilin, l'un des recteurs de l'Académie (3) ».

Dans la longue délibération du 1er mai 1680 il faut noter l'appréhension que manifeste l'Académie de n'avoir pas assez de toiles pour remplir ses salles, alors qu'en 1671 et 1673 les tableaux avaient débordé dans la cour. Nous ne savons pas la raison de cette disette d'œuvres, mais l'aventure de 1681 nous la confirme. Le 29 mars, sans qu'on nous ait dit que les pourparlers avec Colbert ont été repris et ont abouti, nous trouvons cette indication : « Et pour l'exposition des ouvrages au jour de la solemnité, a esté résolut que chacun de la Compagnie fera sçavoir par billet le nombre des ouvrages qu'ilz pourront exposer et leurs grandeurs inssésament pour résoudre ce que l'on poura fair afin d'en parler à Monseigneur Colbert (4). » Le 12 avril les Académiciens sont invités une seconde fois à indiquer le nombre et la taille de leurs ouvrages (5). Dans la séance du 26 avril, on compte les billets et il « a esté résolut qu'elle [la fête] se célébrera au jour prescrit, à sçavoir à la Saint-Louis, et que pour cela on solicitera Messieurs des Bastiments de vouloir accorder les choses nécessaires (6) ». Le 3 mai, Antoine Paillet remet à Lemoine la note des ouvrages inscrits pour qu'il puisse établir ses plans (7). Les préparatifs paraissent donc fort avancés. Mais voilà que le 31 mai, on manque de tableaux : « Toute la Compagnie a esté exortée pour une dernièr fois d'aviser a ce que chacun pourra fournir de tableaux de grandeur convenable pour pouvoir exposer à la Feste et remplir la cour en une descoration digne

(1) *Ibid.*, p. 7.
(2) *Ibid.*, p. 5.
(3) *Ibid.*, p. 6.
(4) *Ibid.*, p. 8.
(5) *Ibid.*, p. 9.
(6) *Ibid.*, p. 10.
(7) *Ibid.*, p. 54.
(8) *Ibid.*, p. 132.
(9) C'est le 28 janvier 1679 (t. II, p. 143) que le secrétaire avait été chargé de cette mission.
(10) *Procès-verbaux*, p. 149.
(11) *Ibid.*, p. 156.

(1) *Ibid.*, p. 166.
(2) *Ibid.*, p. 167-168.
(3) *Ibid.*, p. 182.
(4) *Ibid.*, p. 186.
(5) *Ibid.*, p. 187
(6) *Ibid.*, p. 188.
(7) *Ibid.*, p. 189.

de l'Académie, pour, à la prochaine assemblée, prendre une résolution définitive (1). » Enfin, le 7 juin « voyant que personne n'ajoutait rien aux mesmoires », on « a résolut » d'en « donner advis à Monsieur Le Brun en luy remettant la résolution définitive pour l'observation de cette solemnité dans cette année (2).» Que décide Le Brun? Probablement qu'il n'y a pas lieu d'ouvrir un Salon ; car la Saint-Louis passe, l'année se termine, l'année suivante même s'écoule et l'exposition ne commence pas.

Mais, en 1683, on y songe de nouveau et on élabore encore un projet. Nous ne trouvons d'indications sur lui qu'à la séance du 3 juillet, mais leur teneur même prouve qu'il était établi avant cette date. Le 3 juillet, Le Brun demande un jour pour faire célébrer un service dans la chapelle qu'il vient de fonder à Saint-Nicolas du Chardonneret, et « comme le jour de Saint Louis a esté retenu pour l'exposition des tableaux que l'Académie faict voir au publicq et que les principaux Acadéniciens estant occupés a cette décoration auroient peine à assister à cette cérémonie », il propose le second jour de Pentecôte (3). Quoique la reine soit morte le 30 juin, on ne se préoccupe pas du deuil dans cette séance du 3 juillet, et on ne retarde pas l'inauguration. Le 16 août on spécifie la remise à 40 jours de la distribution des prix et du service que Le Brun veut faire célébrer (4). Quoiqu'il ne soit pas question de l'exposition dans le procès-verbal, il est évident qu'elle fut retardée aussi. On demande bien aux Académiciens d'indiquer les sujets et la taille de leurs toiles ; mais la Saint-Louis passe sans que l'exposition commence. Le procès-verbal du 28 août n'y fait pas allusion. Le 6 septembre Colbert meurt. Il est bien question d'exposition alors ! Le désarroi règne à l'Académie. Priera-t-on Louvois d'accepter la protection? fera-t-on un service funèbre à Colbert, et lequel?... Il n'y eut pas encore de Salon cette année-là.

(*A suivre.*) Pierre Marcel.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : La *Reine Fiammette*, conte dramatique en cinq actes, poème de M. Catulle Mendès, musique de M. Xavier Leroux.

C'est une œuvre néo romantique, brillante et passionnée, qui, naguère, valut à M. Catulle Mendès un de ses plus beaux triomphes littéraires, car avant de se transformer en opéra, la *Reine Fiammette* fut un drame. Nous n'avons pas à examiner si ce drame avait quelque chose à gagner ou à perdre à la métamorphose. M. Mendès l'avait conçu de façon à ce qu'il se suffit à lui-même et c'est dans sa forme primitive qu'il séduisit M. Leroux, très probablement. La séduction s'explique et, puisque le poète combla les vœux du musicien, ne tentons pas de discuter les modifications qu'il a lui-même consenties.

Nous n'avons à juger la *Reine Fiammette* que comme livret et comme musique et, puisqu'il s'agit de théâtre chanté, qu'à étudier l'œuvre sous ce double rapport en l'acceptant comme on nous la présente. Tout d'abord, il apparait que ce drame, assez compliqué extérieurement, devait morceler la musique et la contraindre à de fréquents et menus épisodes. La partition de M. Leroux ne pouvait manquer de se ressentir de cet inconvénient. La part de l'intrigue, dans la pièce, est considérable et l'intrigue ne laisse trop souvent place qu'à un lyrisme verbal qui est la chose la plus contraire à l'expression musicale simple et vraie, précisément en raison de sa richesse et de sa plénitude de sonorité. M. Mendès est un assembleur de mots incomparable. Sa phrase se développe en périodes ingénieusement reliées par de fréquentes et habiles incidentes. Elle manque de cette condensation, de cette rectitude de sens qui rendent les vers favorables à la musique. Dits ou lus, ceux-ci sont clairs et charmants. Chantés, ils deviennent presque inintelligibles, tant le sens musical a peine à s'accorder avec le sens des mots, presque toujours réparti entre trois ou quatre propositions dont la quatrième conclut, en musique, deux pages après la première.

Ce grave défaut n'est pas pour rendre plus claire une impression d'ensemble où concourent des éléments aussi divers que ceux qui entrent dans la composition d'un drame lyrique. Les préciosités héroïques du dialogue ne conviennent guère à la symphonie ni au chant. Et la *Reine Fiammette* en abonde, comme tous les livrets de M. Mendès, qui doit bien s'étonner, étant poète, que son théâtre ne soit pas musical autant qu'il le voudrait et que le voudraient ceux qui aiment sa ferveur d'artiste et son imagination délicate et puissante. Son étonnement cesserait, j'imagine, s'il regardait davantage le drame musical du côté de la musique au lieu de le considérer presque uniquement du côté de la poésie.

Mais il faut bien reconnaître, dans le cas présent, que la faute n'est pas toute à lui. Poète, il avait fait œuvre de poète en écrivant son drame à l'origine. Il n'avait à s'imposer aucune entrave étrangère à sa pensée, à réaliser son œuvre selon nulle autre conception que celle dont son art personnel lui fournissait le moyen. La faute, si faute il y a, est presque entièrement au musicien, qui, pris à ce mirage charmant, a pensé que la musique pouvait y adjoindre quelque chose d'essentiel. De sorte qu'il a fallu déranger pas mal de choses pour mettre l'ouvrage au point de vue du musicien sans trop de bénéfices pour l'art, en général.

Je comprends d'ailleurs parfaitement que M. Leroux se soit épris de ce joli conte dramatique, dans le goût des histoires italiennes dont Shakespeare a tiré quelques-unes de ses plus belles fantaisies. La passion de Daniele et d'Orlanda, traversée d'éclairs rouges de meurtre, dans la nuit d'intrigues qui l'enveloppe, dut sembler propice à son tempérament fougueux, et propre à susciter en lui cette sorte de fièvre lyrique qu'il semble bien considérer comme l'indice le plus irrécusable de toute musicalité. Car M. Leroux est, par essence, un musicien de passion ; et s'il vibre moins intensément dans la *Reine Fiammette* que dans *Astarté*, il vibre encore cependant, quoique obéissant

(1) *Ibid.*, p. 190.
(2) *Ibid.*, p. 190.
(3) *Ibid.*, p. 248-249.
(4) *Ibid.*, p. 251.

à l'atténuation que commandaient le milieu où évolue le poème et le cadre auquel il le destinait.

Loin de moi la pensée de lui reprocher cette sincérité trépidante! Assez d'autres sont guindés et corrects pour qu'on lui soit reconnaissant de posséder cette belle qualité. D'autant que, dans la *Reine Fiammette*, le jeune compositeur a surabondamment prouvé qu'il unissait la grâce à la force et la délicatesse à la passion. Si la partition considérable qu'il a écrite était conçue avec plus d'unité, si le fâcheux et inévitable morcellement que devait produire son association à un drame qui n'était pas destiné à la scène lyrique ne lui avait imposé de rompre trop souvent le fil de sa pensée et de la répandre en hors-d'œuvre, M. Leroux nous eût donné là une œuvre extrêmement caractéristique. Car, malgré la hardiesse emportée de sa nature, il demeure, au fond, un sage et un modéré quant à la langue musicale dont il fait emploi. Il est peu de pages dans son œuvre que désavouerait, pour le style, ses maîtres et ses modèles. Et cette alliance de témérité expressive et de prudence syntaxique me semble un des traits les plus originaux de son talent.

Les jolis morceaux et les passages frappants remplissent néanmoins cette œuvre trop contrastée et fragmentée. La fin du premier acte est d'une suavité poétique remarquable. Le prélude du second et le joli « sonnet » de Pétrarque qui le suit sont traités avec une souplesse pleine d'agrément. Je trouve le duo d'amour plus factice d'expression, et un peu inexplicable le très sonore interlude d'orchestre qui le suit, préparant le troisième tableau. Mais le monologue de la reine est plein d'une véhémence tragique qui n'exclut point la grâce, et dans le quatrième tableau les danses sont pleines du plus amusant entrain. La fin de l'œuvre est supérieurement traitée : la confession de Fiammette, où Danielo découvre qu'elle n'est pas coupable du meurtre de son frère, le supplice et le chant funèbre, produisent une vive impression et forment un ensemble des plus dramatiques.

Entourée du luxe et du goût de mise en scène dont M. Carré est prodigue et qu'on ne se lasse point de louer, la *Reine Fiammette* a reçu du public un accueil chaleureux proche de l'enthousiasme. Sous les traits de l'héroïne principale, Mlle Mary Garden a, pour sa part, obtenu un triomphe. Auprès d'elle, M. Maréchal, qui joue Danielo, M. Périer qui remplit le rôle un peu effacé de Giorgio d'Ast, et M. Allard (le cardinal) ont largement participé au succès, ainsi que le bel orchestre de M. Messager.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Nos Anciens et leurs œuvres** (1903, 2e livraison). — Cette revue consacrée, comme nous l'avons dit, à retracer le passé artistique de Genève, offre, dans ce numéro, un article de M. Philippe Monnier sur les cours et ruelles pittoresques du vieux Genève, accompagné de 18 intéressantes illustrations, — et un compte rendu, par M. Jules Crosnier, d'une exposition rétrospective de miniatures et d'objets de parure : éventails, dentelles, etc., récemment ouverte à Genève (4 belles reprod. hors texte et dans le texte).

(3e livraison). — A propos de l'exposition rétrospective dont il vient d'être question, Mme X... fait revivre en quelques pages une figure du temps de l'Empire : Mme Eynard-Lullin, dont l'hôtel, jadis théâtre de brillantes fêtes artistiques et mondaines, servit de cadre à cette exposition (9 grav. hors texte et dans le texte).

= *L'Horlogerie à Genève*, par M. Joseph Rambal (10 grav. et 4 planches hors texte reproduisant d'anciennes montres suisses).

= Notice de M. Édouard Ravel sur le peintre genevois Édouard Castres et son beau panorama de *L'Entrée de l'armée française aux Verrières en 1870* (portrait et 6 reprod. d'études pour cette œuvre).

(4e livraison). — *Habitations genevoises du* XVIIIe *siècle : la Maison de Saussure au Creux de Genthod*, par M. Guillaume Fatio (avec 19 gravures : vues extérieures et intérieures de cette demeure, reproductions de décorations, etc).

= Notices de M. B. Bodmer sur le peintre bernois de scènes de mœurs Frédéric Simon (19 reprod.), — et de M. Jules Crosnier sur le portraitiste au crayon et au burin Abraham Bouvier (12 reprod.).

— **Kunst und Künstler** (août 1903). — Compte rendu, par M. K. Voll, des expositions des beaux-arts ouvertes cet été à Munich (3 ill.).

— Étude sur Aubrey Beardsley, par M. E. Hannover (portrait et 6 reprod.).

— *La Collection Thomy-Thiéry au Louvre*, par M. J. Meier-Graefe (4 reprod.).

— *L'École d'art décoratif de Vienne*, par M. Franz Servaes (10 grav.).

(Septembre). — Dissertation esthétique de M. Henry van de Velde sur la vie, principe du beau dans les œuvres d'art : « Le signe de beauté le plus certain d'une œuvre est que la matière dont elle est faite vive ».

— Étude de M. Oswald Sickert sur Whistler (reprod. du portrait de Stéphane Mallarmé, par Whistler).

— *Architecture moderne*, par K. Scheffler (15 reprod. d'œuvres de MM. W. Kreis, A. Messel, B. Schmitz, Riemerschmid, H. van de Velde, B. Mœhring, H. Obrist, etc.).

(Octobre). — Agrandie à partir de ce premier numéro de sa deuxième année, cette revue, si vivante et d'esprit si libre, nous donne, dans cette livraison, un article de M. H. von Tschudi sur une *Tête de femme*, sépia par le sculpteur Gottfried Schadow (reprod. hors texte), — et des études de M. H. sur la collection Linde, à Lübeck, où sont réunis des toiles et dessins de W. Leibl, Boecklin, Liebermann, Whistler, Degas ; des sculptures de Georges Minne, etc. (13 reprod.) ; — de M. F. Winter sur les figurines de Tanagra (6 grav. ; — de M. Richard Graul sur *Le Mobilier anglais du* XVIIIe *siècle et son influence sur l'Allemagne* (8 grav.).

— Hors texte : *Paysage d'hiver*, belle gravure sur bois en couleurs, par M. Émile Orlik.

Novembre. — *Tanagra*, par M. F. Winter (fin) (11 grav.).

— Suite de l'article de M. Jan Veth paru dans

un précédent numéro : impressions d'art d'un voyage aux bords du Rhin (2 grav. d'après l'*Adoration des Mages* et la *Madone au buisson de roses* de Stephan Lochner).

— Notice nécrologique de M. Jaro Springer sur le regretté directeur du Cabinet des estampes de Berlin, Friedrich Lippmann (portrait).

— Étude de M. H. sur le jeune peintre russe Constantin Somoff (20 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

(Décembre). — Critique très justifiée, par M. H., des nouveaux monuments récemment édifiés à Berlin : les encombrantes statues de la Siegesallee, et le monument de Richard Wagner inauguré en octobre dernier.

— Étude de M. F. Stahl sur un excellent sculpteur animalier, Auguste Gaul (14 reprod.).

— M. C. Neumann publie d'intéressantes lettres du peintre Anselme Feuerbach au peintre Moritz von Schwind (reprod. de la *Médée* de Feuerbach).

— M. Jan Veth étudie les séries de lithographies de notre compatriote Odilon Redon (5 reprod.).

— *Le Nu dans l'Art*, par M. L. Corinth.

— Étude sur Kate Greenaway, par M. E. Hannover (6 reprod. de dessins de l'artiste).

= **Magasine of art** (août 1903). — *Les Salons de Paris en 1903*, courte notice critique, résumant les principales tendances des expositions de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts.

= Notice sur quelques eaux-fortes inédites de Charles Keene.

= Étude sur le peintre japonais Yoshio Markino qui, après avoir commencé ses études artistiques dans son pays natal, les a continuées en Amérique, puis en Angleterre, où il s'est établi. De curieuses reproductions en couleurs d'après ses aquarelles montrent la singulière et, en somme, fâcheuse influence de ces deux enseignements si opposés. M. Yoshio Markino confesse que son art est hybride : les deux génies si incompatibles de la race blanche et de la race jaune s'y retrouvent, en effet, mais neutralisés l'un par l'autre, et au grand détriment de l'originalité native de l'artiste.

= A citer encore la suite du curieux travail de M. Spielmann sur les contrefaçons artistiques, — une étude de M. Konody sur le peintre Frank Brangwyn, — et d'amusantes études sur les constructions de plaisance rustiques de l'Angleterre.

(Septembre). — Début d'une étude de M. F. Lynn Jenkins sur le décorateur Gerald Moira. L'auteur, un ami et parfois un collaborateur de l'artiste, montre comment Moira, après s'être vainement cherché dans la peinture réaliste, a trouvé sa voie dans l'art décoratif. Il l'étudie comme illustrateur et comme aquarelliste ; puis, après une brève analyse de ses plus importants tableaux, il énumère ses œuvres décoratives : peintures murales, mosaïques, vitraux, etc.

= Notice sur l'aquafortiste Short par un membre de la Royal Society of Painter Etchers. L'auteur rappelle les reproductions qu'a gravées l'artiste d'œuvres de Watts, de Turner, etc., et analyse ses eaux-fortes les plus célèbres. D'intéressants détails sur la technique de l'eau-forte.

= Premier article de M. F. Hamilton Jackson sur les appareils électriques d'aujourd'hui. L'auteur passe en revue certains ouvrages de fantaisie étrangers : ils ont presque tous été exposés à Paris, au Salon de 1903 et sont signés Laporte-Blaisy, Maurice Bouval, etc.

= Notice par W. T. W. sur l'art du sculpteur, d'après Albert Gilbert. L'auteur, qui fut un des auditeurs de M. Alfred Gilbert, lorsque ce dernier fut nommé professeur de sculpture à la Royal Academy, résume une série de conférences, aperçus sur les vies, œuvres et méthodes des grands maîtres des XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles.

= Suite de l'étude de M. A. Spielmann sur *Les falsifications et imitations en art*. Dans ce numéro, l'auteur examine les ivoires, les ouvrages en métal, les dessins, les gravures.

= Notes sur Venise, sur la peinture à la détrempe, etc.

(Octobre). — Souvenirs personnels de M. Val Prinsep sur Whistler : indications précieuses sur le caractère de l'artiste et sa manière de peindre.

= Début d'une étude de l'éditeur sur Whistler, l'homme et l'artiste. Il montre le malentendu entre le public et le peintre et comment ce dernier se plut à l'exploiter habilement. Appréciation de Whistler comme portraitiste : différence entre sa « vision » et celle de Ruskin.

= Suite de l'article de M. F. Hamilton Jackson sur les appareils électriques de nos jours.

= Étude sur les paysages de Jan van Beers par le prince Bojidar Karageorgevitch. Il raconte dans quelles circonstances le peintre de genre donna naissance au paysagiste. De nombreuses illustrations permettent de se rendre compte de la variété d'inspiration de l'artiste.

= Notice sur le coffret, œuvre de M. H. Wilson, offert à l'homme d'État Joseph Chamberlain, par le Constitutional Club de Londres.

= Suite de l'étude de M. H. Spielmann sur *Les falsifications et imitations en art*. Dans ce numéro, la tapisserie, les tissus et les dentelles sont passés en revue.

= Notice par M. A.-N. Prentice sur des dessins faits par un architecte, M. Fulton, en Espagne (nombr. reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Introduction à l'étude de la Figure humaine, par le docteur Paul Richer, de l'Académie de Médecine. Paris, Gaultier-Magnier, éditeurs. Un volume in-8°, de VIII-190 p.

« La science qui a pour objet la connaissance des formes extérieures du corps humain, sous ses divers aspects, existe à peine. » La collection en tête de laquelle se lisent ces mots a précisément pour but le développement de cette nouvelle science.

Le docteur Paul Richer — et nul mieux que lui ne pouvait y réussir — nous a donné dans le premier volume une *Introduction à l'étude de la figure humaine* qui est un résumé précieux des recherches faites jusqu'à ce jour dans cette voie, et qui indique excellemment les travaux à y accomplir encore.

En ce qui concerne les proportions du corps humain, on sait, en effet, que les artistes de tous les temps ont cherché à établir un type de perfection. Les Égyptiens avaient un canon; Lysippe, Polyclète dans l'antiquité, Léonard de Vinci, Dürer, Jean Cousin, dans les temps modernes, se sont essayés à en créer. Mais, jusqu'à notre époque, les artistes n'avaient pour se guider dans ces recherches que leur goût et leur instinct du beau. C'est dire que le type adopté par chacun d'eux ne convenait qu'à lui seul et ne faisait que résumer un idéal individuel, et cela est si vrai que chaque époque et chaque école ont eu un canon différent. Mais aujourd'hui, grâce à une science nouvelle, l'anthropologie, à laquelle l'anthropométrie a donné la base solide d'observations et de mensurations pratiquées sur des milliers d'individus appartenant à tous les âges et à toutes les races, il est devenu possible de déterminer le type normal de la figure humaine. Ce n'est pas un canon : il ne saurait y avoir de canon scientifique. Mais c'est un critérium précieux, qui permet à l'artiste de reconnaître, devant la nature, en quoi l'individu se distingue de la norme et, ainsi, de respecter les signes caractéristiques, de les exagérer même, ou de les supprimer à son gré, selon son propre idéal et en connaissance de cause. L'auteur de cette *Introduction à l'étude de la figure humaine*, qui s'est tout spécialement occupé d'établir cette moyenne scientifique de la figure humaine, avait une autorité spéciale pour écrire ce chapitre.

Qu'il s'agisse d'anatomie, les avertissements du docteur Richer n'ont pas moins de valeur. Ils détournent les artistes de l'étude exclusive de l'*écorché* et du cadavre disséqué, dont ils révèlent l'inexactitude physiologique et l'insuffisance documentaire; ils condamnent les études anatomiques limitées à la myologie superficielle et conseillent d'une façon absolument convaincante l'observation du corps humain partout où il est libre des vêtements qui en cèlent aujourd'hui la beauté, au gymnase, à la piscine, au cirque, et l'étude moins exclusive du modèle professionnel aux muscles atrophiés. Enfin, on trouvera dans ce livre les raisons qui recommandent à l'artiste de consulter la photographie instantanée pour trouver les lois du mouvement, ou plutôt pour les retrouver, puisqu'aux flancs des antiques vases grecs les danseurs, les coureurs et les lutteurs sont dessinés d'un trait dont on a vérifié naguère l'exactitude rigoureuse.

Il ne s'agit pas — il est utile de le constater — d'instituer une science impossible du beau, de donner une règle à la création de l'artiste; ce livre serait vain. Mais l'auteur a voulu dans ces pages attirer l'attention sur quelques lois de la création dont les artistes ne s'étaient point souciés jusqu'à présent, et qu'ils doivent respecter et reproduire dans leurs œuvres. C'est la science mise au service de l'art; elle ne prétend pas à remplacer l'émotion, le goût, le génie, mais à les rendre plus forts, au contraire, par la connaissance et l'intelligence plus profondes de la nature.

J.-F. S.

Deux nouveaux volumes viennent de paraître dans la collection des *Villes d'art célèbres*, éditée chez Laurens, à Paris : **Constantinople**, par H. Barth (in-4°, 180 p. av. 103 grav.; 4 fr.) et **Ravenne**, par Ch. Diehl (in-4°, 159 p. av. 130 grav., 3 fr. 50).

Les auteurs se sont attachés à donner, en même temps qu'une évocation pittoresque de ces villes, fameuses entre toutes, un tableau fidèle et complet de tout ce que l'histoire leur a apporté de transformations et de la parure que les civilisations différentes leur ont laissé. L'une a vu successivement les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes, les Mahométans, se disputer sa domination et non seulement dépouiller pour l'embellir les villes de Grèce et d'Italie, mais y élever les plus fastueux monuments dont le plus beau, Sainte-Sophie, suffirait à la gloire artistique d'une ville. L'autre, qu'on a justement appelée « une Pompéi italo-byzantine », conserve dans ses basiliques toutes pavées de marbres précieux et de mosaïques, le décor et l'âme de toute une civilisation évanouie, et c'est là qu'on peut le mieux étudier et comprendre ce que fut la splendeur de l'art chrétien au v^e^ et vi^e^ siècle. Notre savant collaborateur M. Charles Diehl, que ses travaux antérieurs désignaient si bien pour parler de Ravenne, a su admirablement montrer quelle place les monuments de cette cité occupent dans l'histoire de la civilisation et de l'art, faire comprendre tout ce qu'ils apprennent sur les origines et l'expansion de cet art byzantin si puissant et si mal connu, faire sentir surtout le charme profond de cette ville unique, qui aux vieux édifices chrétiens mêle le souvenir de Dante et de Byron.

Une illustration abondante et bien choisie, faisant au texte un perpétuel et très artistique commentaire, complète de la façon la plus heureuse ces deux intéressants volumes.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de trente cinq ans, du peintre **Armand Seguin**, qui fut un des camarades de Gauguin et un des talents les plus distingués de la jeune école. Il laisse des peintures, des gravures, et de remarquables illustrations de *Gaspard de la Nuit* et de *Manfred*, qui allaient lui valoir, après une longue période de luttes, le succès définitif.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de **Marcel Moisand**, atelier Moyaux, à l'École des Beaux-Arts (entrée, 17, quai Malaquais), du 9 au 15 janvier.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 3. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 16 Janvier.

17

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y aura dans quelques mois deux cents ans que La Tour naquit à Saint-Quentin. Cet anniversaire serait une occasion précieuse d'organiser une exposition des œuvres du maître. La France n'abuse pas de ces fêtes rétrospectives. Tandis qu'Anvers et Amsterdam célébraient Van Dyck et Rembrandt, elle laissait passer en silence l'anniversaire de Chardin. On doit souhaiter à La Tour une meilleure fortune.

Il n'y a jamais eu d'exposition d'ensemble de La Tour. Récemment, il avait été question d'en ouvrir une à Paris. Ce projet avait soulevé des difficultés qu'on avait d'ailleurs prévues. Par un légitime scrupule, la ville de Saint-Quentin, qui a le rare privilège de posséder le meilleur du génie de La Tour, ne voulut pas imposer un périlleux voyage aux œuvres précieuses dont elle s'enorgueillit.

Mais, s'il est vrai que Saint-Quentin ait eu de bonnes raisons de ne point venir à Paris, Paris, volontiers, ira dans Saint-Quentin, qui est sa voisine. Peut-être, en faveur de cette exposition locale, des collectionneurs de la région consentiront-ils à laisser quelque temps entrevoir des ouvrages jusqu'à présent jalousement gardés. Et ce serait un joli spectacle que la fête du maître charmant célébrée dans sa ville par les seuls fervents discrets et sincères qui l'y viendraient voir.

L'Exposition de Saint-Louis a déjà été ici même l'objet de quelques critiques. Il faut mentionner à part le singulier envoi de tapisseries des Gobelins à cette fête d'outre-mer. On se plaint à juste titre que nos tapisseries se détériorent dans les ministères et les ambassades. Pourquoi veut-on leur faire passer l'Océan ? Si l'Exposition de Saint-Louis comprenait une section spéciale de tapisseries, la question se serait posée de savoir ce qu'il était convenable de décider. Mais les Gobelins sont, à Saint-Louis, à titre purement décoratif. Les jurys ont-ils craint que le choix qu'ils ont fait des ouvrages de nos contemporains ne suffise pas à assurer le prestige de l'art français ?

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Delard, homme de lettres, conservateur du musée Galliera, et M. Voltet (Henri), peintre du ministère des Colonies, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 4 janvier 1904, M. André Gédalge, compositeur de musique, est nommé, à dater du 1er janvier 1904, inspecteur de l'enseignement musical, en remplacement de Victorin Joncières, décédé.

*** Le département des objets d'art du musée du Louvre vient de recevoir l'un des dons les plus importants que nous ayons eu à annoncer depuis longtemps. M. Doistau, l'amateur bien connu, a offert au Louvre seize objets du plus haut intérêt. Ce sont, d'abord, deux bras de croix en ivoire, œuvres espagnoles du XIIe siècle, qui ont été justement admirés l'an dernier à l'Exposition des Arts musulmans ; puis un tapis persan du XVIe siècle, en point de tapisserie, également remarqué à la même exposition ; enfin, treize pièces de ferronnerie du XVe et du XVIe siècle, parmi lesquelles nous citerons seulement une serrure aux armes d'Anne de Bretagne et une clef portant l'emblème et la devise de Charles IX. Notre savant collaborateur M. Migeon étudiera en détail,

dans un prochain numéro de la *Gazette*, ces beaux objets, qui constituent pour le Louvre un enrichissement des plus heureux.

*** La princesse Mathilde a légué au musée du Louvre des tableaux de Reynolds, et son buste par Carpeaux.

*** Le baron Arthur de Rotschild a légué au musée de Cluny une collection de coffrets et de bagues des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

*** L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre a eu lieu cette semaine à l'École des Beaux-Arts. Après une éloquente allocution de M. Georges Berger, membre de l'Institut, président, M. G. Alexis Godillot, trésorier, a présenté le budget et M. Raymond Kœchlin, secrétaire général, a lu le rapport annuel sur la situation de la Société. Elle s'est augmentée en 1903 de près de 300 membres et en compte aujourd'hui 1.650, avec un budget de près de 40.000 fr. Aucune acquisition importante n'a été faite en 1903 pour le Louvre, mais, grâce à ses réserves, la Société peut espérer faire don l'an prochain au musée d'une œuvre considérable et qui lui fera honneur.

Pour clôturer la séance, M. Louis Legrand, conseiller d'État, vice président, a lu un très intéressant éloge de Sauvageot.

*** Avant de fermer ses portes dans quelques jours pour la préparation de l'Exposition des Primitifs français, le Musée des Arts décoratifs expose une série de céramiques anciennes du Japon, de masques, de casques en fer et de broderies qui lui a été offerte par M. Hayashi, commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900.

Le musée vient également d'entrer en possession du legs de M. Richard, consistant en émaux cloisonnés de la Chine de la plus grande valeur.

Dans la section moderne est exposée une collection de grès flammés de M. E. Getting.

*** M^me^ la baronne James de Rothschild vient d'enrichir les collections de la Bibliothèque Nationale d'un véritable trésor : les manuscrits et autographes, en treize volumes, des œuvres complètes de Brantôme. Ces manuscrits, inutilisés jusqu'ici par tous les éditeurs de Brantôme, contiennent différentes rédactions des *Vies des grands capitaines*, des *Discours sur les colonels*, des *Rodomonta les et serments espagnols* et des livres des *Dames*. La Bibliothèque Nationale possède déjà la seconde rédaction des *Vies des grands capitaines* en un grand volume in-folio donné par l'un des Bignon, au XVIII^e^ siècle, à la bibliothèque du Roi. Antérieurement elle avait reçu, avec le cabinet de Béthune, neuf autres volumes de Brantôme, contenant une grande partie de la troisième rédaction. L'ensemble des manuscrits et autographes de Brantôme se trouve désormais à peu près au complet dans nos collections nationales. Un choix de ces manuscrits est, dès maintenant exposé dans une des vitrines de la galerie Mazarine.

*** La Ville de Paris vient de décider l'acquisition, pour une somme de 12.000 francs, de quatre enluminures sur parchemin, représentant : *La Visite des souverains russes à l'Hôtel de ville en 1896* ; *Étienne Marcel distribuant les chaperons aux couleurs de la Ville* ; *Le Feu de la Saint-Jean* ; *Bailly proclamé maire de Paris*. Ces enluminures, dues au peintre Granié, prendront place dans les collections d'art décoratif du musée Galliera.

Le même musée recevra un groupe : *Adam et Ève*, que le conseil vient de commander à M. Théodore Rivière, et qui sera exécuté en ivoire, suivant les propositions du rapporteur, M. Quentin-Bauchart.

Enfin, on annonce que la fille d'Isabey offre à la Ville de Paris, pour le Petit Palais, quatre œuvres de son père, choisies parmi les plus belles.

*** Jeudi dernier a eu lieu la réélection des comités de la Société des Artistes français. Ont été élus :

Peinture. — MM. Bouguereau, Detaille, Bonnat, Harpignies, Henner, Gabriel Ferrier, Tattegrain, Cormon, J. Lefebvre, Merson, Maignan, Rochegrosse, Robert Fleury, Adan, J.-P. Laurens, Jules Breton, R. Collin, Humbert, Morot, Vayson, Hébert, Baschet, Saint-Pierre, Dameron, Dawant, Toudouze, Gagliardini, Renard, Zuber, Busson, Guillemet, Glaize, de Richemont, Petitjean, Gilbert, Pelez, Flameng, Demont, Duffaud, Wencker, Julien Dupré, H. Lévy, Hermann-Léon, Laugée, Maillart, Zwiller, Cagniart, J. Bail, Lecomte du Nouy, Comerre.

Sculpture. — MM. Bartholdi, Paul Dubois, Boisseau, Gustave Lemaire, Mercié, Gardet, Barrias, G.-C. Thomas, Blanchard, Coutan, Louis Noël, Boucher, Frémiet, Allouard, Mathurin-Moreau, Albert Lefeuvre, Gustave Michel, Carlier, Étienne Leroux, Alphée Dubois. — Supplémentaires : MM. Vital-Cornu, Carlès, Larche, Hannaux, Loiseau-Rousseau.

Architecture. — MM. Pascal, Vaudremer, Nénot, Scellier de Gisors, Laloux, Moyaux, Raulin, Daumet, Loviot, Bonnier.

Gravure et lithographie. — MM. Lecouteux, Mongin, Lefort, Maurou, Broquelet, Huyot, Vintraut, Buland, Sirouy, Patricot.

*** La Commission des Monuments historiques vient de classer parmi ces monuments un tableau commémoratif de l'épidémie de 1662, du XVII^e^ siècle, placé dans l'église Notre-Dame de Tonnerre.

A la Monnaie

En vertu d'une décision du ministre des Beaux-Arts, prise avec l'assentiment des intéressés, les médailles appartenant à son administration pourront désormais être librement acquises aux guichets de la Monnaie, sans qu'il soit besoin pour cela d'une autorisation ministérielle. Le contingent des médailles mises à la disposition du public va se trouver, de ce fait, augmenté dans des proportions très notables. On y trouvera, outre bon nombre de pièces intéressantes, des morceaux véritablement hors de pair, tels que les *Funérailles du président Carnot*, de Roty, ou la *Visite de l'escadre russe à Toulon*, de Chaplain. Voici, d'ailleurs, la

liste complète (quelques morceaux seulement exceptés, dus à MM. Alfred Borrel, Mouchon, Lagrange, Soldi et Vernier) des pièces qui seront mises désormais à la disposition de la Monnaie et que le public trouvera dans ses bureaux de vente.

Bottée : *Concours de musique, Centenaire de musique, Centenaire de l'Internat, Centenaire du Muséum d'histoire naturelle.*

Chaplain : *Exposition universelle de 1867, Prix d'honneur du Salon, Conservatoire de musique, Défense de Paris, Aux lauréats des écoles de dessin, Le président Carnot, Le président Faure, Le président Émile Loubet, Visite de l'escadre russe à Toulon, Portrait de M. Liard, Constitution des Universités, Inauguration de l'école des Arts industriels de Roubaix, Université de Paris.*

Coudray : *Union coloniale.*

Alphée Dubois : *Inauguration du monument Victor Cousin, M. Gréard (Congrès des Instituteurs), Prix de peinture du Salon (Bergers d'Arcadie), Proclamation de la République, Leverrier, Wurtz, Conservatoires de musique des départements.*

Henri Dubois : *Congrès internationaux 1889.*

Lagrange : *Prix de sculpture du Salon (Milon de Crotone), Annexion de Nice et de la Savoie, L'Opéra de Paris, L'Instruction obligatoire.*

Levillain : *La Terre.*

Patey : *Ballons dirigeables, Barye, Centenaire du Conservatoire des arts et métiers.*

Roty : *L'Art appliqué à l'industrie, Gambetta, La Jeunesse française à Chevreul, Union franco-américaine, Enseignement secondaire des jeunes filles, Cinquantenaire de l'École d'Athènes, Funérailles de Carnot.*

Vernon : *Centenaire de Valentin Haüy, La Science moderne découvre l'Antiquité.*

Institut de France

Séance trimestrielle (3 janvier)

Grâce à de très intéressants rapports de MM. Georges Picot et Mézières, c'est le château de Chantilly qui a eu presque entièrement les honneurs de la séance. L'assemblée a notamment appris avec une vive satisfaction le projet de publication des fameuses *Heures du duc de Berry*, l'un des joyaux du Musée Condé.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 janvier

Donation. — Le secrétaire perpétuel donne lecture de l'ampliation du décret qui autorise la compagnie à accepter la donation qui lui a été faite par Mme Clamageran avec mission de fonder un prix à décerner à l'artiste musicien qui aura obtenu le second grand prix de Rome (composition musicale).

Concours. — Il annonce également que les esquisses inscrites sous les nos 3, 7, 9, 10, 13, 16, 17, 20, 35 sont admises au concours pour le prix Achille Leclère (architecture). Le sujet imposé était le suivant : « l'escalier d'un grand musée ». Le nombre des concurrents s'élève à 36.

Représentation d'ouvrages d'anciens prix de Rome. — On sait que le cahier des charges impose à la direction de l'Opéra de représenter, au moins tous les deux ans, une œuvre — opéra en deux actes ou ballet — d'un ancien grand prix de Rome pour la composition musicale. L'Académie désigne au choix du ministre de l'Instruction publique les cinq candidats suivants : MM. Marty (1883), Savard (1889), Bachelet (1890), Silver (1891) et André Bloch (1897).

Académie des Inscriptions

Séance du 8 janvier

Inscriptions diverses. — Le R. P. Delattre continue à Carthage ses fructueuses recherches.

M. Ph. Berger signale un certain nombre de découvertes épigraphiques qui ont été faites, ces temps derniers, par ce savant : un nouvel exemplaire de petit disque en plomb portant une dédicace mi-partie en phénicien, mi-partie en grec, une inscription funéraire sur laquelle le P. Delattre croit lire le nom de Malte, etc., etc.

M. Berger présente en outre à l'Académie, au nom de M. Perdrizet, la photographie d'un bas-relief fort beau, trouvé en Tripolitaine et représentant trois nymphes qui se suivent en se tenant par le pan de leur manteau.

Ce curieux monument, connu depuis quelque temps déjà, a été publié pour la première fois avec la collaboration de M. Perdrizet en 1896 dans l'Annuaire de l'école anglaise d'Athènes.

M. Clermont-Ganneau commente une série de monogrammes byzantins pleins d'intérêt.

NOTES SUR les 6 Expositions du règne de Louis XIV

(Suite et fin) (1)

La disparition absolue des expositions pendant la surintendance de Louvois est très naturelle. Celles de 1681 et de 1683 n'auraient été possibles qu'avec le concours financier du roi, que la bienveillance du surintendant pouvait seule provoquer. L'Académie n'a rien à attendre de Louvois. Il suffit que Colbert ait accordé des subsides pour qu'il en refuse ; il est, d'ailleurs, conseillé par Mignard, le meilleur ennemi de l'Académie, qui se soucie fort peu, sans doute, de laisser son patron contribuer à l'éclat de la Compagnie. Celle-ci sait certainement à quoi s'en tenir, car elle ne tente aucune démarche, elle ne demande aucune subvention, elle ne parle jamais des Salons jusqu'à la mort de Louvois. Elle n'en parle pas davantage du temps de Villacerf. L'institution abandonnée depuis neuf ans, en 1691, n'est plus très présente aux esprits, et les finances royales sont si mal en point que ce n'est guère le moment de la faire revivre. Le trésor est si peu capable de supporter des dépenses

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 janvier 1904, p. 10.

extraordinaires qu'en 1694 la pension de l'Académie, après une menace sérieuse de suppression, est réduite de 8.000 liv. à 2.000 liv. Au reste, si Villacerf est un brave homme, c'est le contraire d'un homme d'initiative et on ne peut attendre de lui la moindre idée capable de troubler sa quiétude.

En 1696, cependant, les *Procès-verbaux* notent un fait qui a fait croire, sinon à l'existence d'un véritable Salon cette année-là, à celle, au moins, d'une tentative analogue. Le procès verbal du 23 août, après avoir réglé les jours d'exposition et de jugement des grands prix, porte que : « L'Académie sera ouverte au public depuis le jour St-Louis jusqu'au vendredy de la semaine suivante (1) ». Les années précédentes, on ne spécifie pas précisément que le public est admis à l'exposition des grands prix dans les salles de l'Académie. Le rédacteur note seulement que les ouvrages pour les prix seront exposés, une semaine généralement ; on pouvait croire cette exposition réservée aux seuls académiciens chargés de décerner les prix. L'indication du 23 août 1696 précise simplement les procès-verbaux antérieurs, et ne cache pas d'exposition déguisée. Une délibération du 7 août 1706, où l'on a voulu voir à tort la preuve d'un autre Salon, confirme cette interprétation : « Après la Conférence il a esté résolu que, *quoy qu'il n'y ait point cette année de prix proposés aux Estudians*, on ne laisseroit pas d'ouvrir les salles au publicq, le jour de St-Louis, seulement, comme l'année précédente (2) ».

Après 1683, les deux seules expositions du règne sont celles de 1699 et 1704. M. J.-J. Guiffrey a remarquablement présenté les documents qui nous restent sur elles (3). Il faut noter encore, cependant, qu'elles doivent leur existence à l'arrivée de Mansart à la surintendance et à l'élection de Piles au grade de conseiller amateur. Mansart accepte la protection de l'Académie le 7 février 1699, de Piles entre à l'Académie le 25 avril. Le 8 août, la fête est ordonnée et c'est de Piles qui écrit à Mansart pour lui demander le « lieu ou cette décoration se doit faire » (4). Mansart met à la disposition de la Compagnie la grande galerie du Louvre. Le maître de cérémonies de 1681, Lemoine, vit encore, mais on lui adjoint, pour procéder aux décorations, Antoine Benoist et Charles Herault (5). L'ouverture, fixée primitivement au 25 août, est retardée jusqu'au 2 septembre (6). Du Metz, Perrault, Séguin, de l'administration des Bâtiments facilitent sans doute les préparatifs, car, après la clôture, les officiers en exercice sont chargés de les remercier de leurs bons offices (7). Le succès est considérable puisque la vente à 12 sols du livret laisse 200 liv. de bénéfice. Le secrétaire, sur l'ordre de l'Académie, en emploie une part à payer des dépenses et donne « le surplus au sieur Perou, concierge, par manière de récompense » (8). C'est cette gratification qui provoqua plus tard une querelle entre le concierge et le secrétaire. Ils prétendirent tous deux aux bénéfices de la vente du livret (1).

Régulièrement, le Salon suivant aurait dû ouvrir en 1701, mais il n'en est pas plus question cette année-là qu'en 1700 ou en 1702. Le 5 mai 1703, au contraire, de Piles « dit à la Compagnie que l'intention de Monsieur Mansard, protecteur de l'Académie, estoit qu'Elle se disposât à faire la décoration qui se doit faire tous les ans pour l'exposition des ouvrages de MM. les Officiers et Académiciens, suivant les Statuts, et que, de sa part, il feroit en sorte que le Roy fournit aux dépenses nécessaires... (2) ». Cependant, l'exposition n'a pas lieu ; le 23 août, les officiers représentent à Mansart « les difficultés qui se rencontroient pour la feste de l'Académie, faute de liberté pour le passage (3) » et Mansart la reporte à l'année suivante. On en reparle à l'Académie le 14 juillet 1704 ; c'est même à cette date que l'exposition devait d'abord commencer (4). En 1703 déjà, dans la communication de Piles du 5 mai, on voit que Mansart veut un Salon tous les ans, comme le prescrit l'article XXV des statuts ; ici il faut noter que le mois de juillet est l'époque indiquée par le même article. Mansart oublie donc la déclaration de Colbert en 1666, la tradition établie, et s'en réfère uniquement aux statuts. Si la date est changée après coup, l'ouverture reportée à la Saint-Louis, c'est pour rendre la fête plus brillante, pour témoigner la joie que la Compagnie ressent de l'heureuse naissance du duc de Bretagne. La délibération du 14 juillet est fort intéressante, car on y trouve (sous la plume du secrétaire l'explication — qu'on devinait, d'ailleurs — de l'intermittence des Salons sous Mansart, et même de leur disparition absolue de 1704 à 1737. « ... La dépense et les grands préparatifs qui y sont nécessaires [à la solennité] empêchent de [la] faire aussi souvent qu'il serait à souhaiter... »

Les procès-verbaux n'indiquent pas les préparatifs que l'on fit, ils ne notent pas que la fête de Saint-Louis passa sans qu'on fût prêt, ils ne signalent pas le jour d'ouverture. On y trouve seulement, à la date du 25 octobre, que « la Compagnie a résolu que l'exposition des tableaux de la Gallerie finira le samedy huictième du mois prochain (5) » et le 28 novembre, que Ch. Hérault présentera à de Cotte un mémoire général des dépenses (6).

L'histoire des Salons du règne de Louis XIV, d'après les procès-verbaux, s'arrête en 1704 ; il ne faut donc pas chercher d'expositions postérieures à cette date avant 1737. Le témoignage de l'Académie elle-même est irréfutable. Il y eut certainement des Salons en 1667, 1669, 1671, 1673, 1699, 1704. Les expositions projetées en 1675, 1681, 1683 et 1703 avortèrent ; celles enfin dont on a cru trouver la trace en 1696 et en 1706 n'ont absolument rien de commun ni avec la lettre, ni avec l'esprit de l'article XXV des statuts de 1663, commenté et transformé par la déclaration de Colbert en 1666.

Pierre MARCEL.

(1) *Procès-verbaux*, t. III, p. 194.
(2) *Ibid.*, t. IV, p. 32.
(3) J.-J. Guiffrey : *Notes et documents sur les expositions de peinture du* XVIII^e^ *siècle*. Paris, 1873.
(4) *Ibid.*, t. III, p. 275-276.
(5) *Ibid.*, p. 275.
(6) *Ibid.*, p. 277.
(7) *Ibid.*, p. 279.
(8) *Ibid.*, p. 279.

(1) Voyez Guiffrey : *Notes et documents*, p. XIX.
(2) *Ibid.*, p. 366.
(3) *Ibid.*, p. 371.
(4) *Ibid.*, p. 397.
(5) *Ibid.*, p. 406.
(6) *Ibid.*, p. 407.

REVUE DES REVUES

P **Notes d'art et d'archéologie** (septembre à décembre 1903). — Dans les deux premières de ces livraisons, suite et fin de l'étude de M. F. de Villenoisy sur *Le Décor fantastique végétal* : exemples dans le passé, règles à observer.

P Les trois derniers fascicules contiennent, à propos d'un livre récent (que nous étudierons prochainement) de M. le chanoine Morillot sur la statue d'Antoinette de Fonlette au musée de Dijon; un article où M. A. Girodie revient sur la question des droits des musées de province, auxquels il voudrait, avec raison, que rien ne fût enlevé de tout ce qui constitue le patrimoine artistique de la région, chaque province devant garder, aussi bien que ses archives particulières, la totalité de ses œuvres d'art.

P Dans la livraison de décembre, compte rendu, par M. J. Delerm, de la récente exposition de Dinant.

× **La Plume** 1er septembre, 1er octobre et 15 novembre 1903, 1er janvier 1904). — Suite et fin des fascicules consacrés à Constantin Meunier : études par divers écrivains, accompagnées de reproductions de peintures, de dessins et sculptures de l'artiste, dont plusieurs inédits.

+ **Art journal** (août 1903). — Étude de M. Edcumbe Staley sur le sculpteur français Edward Lantéri. Bien que cet artiste soit représenté au musée du Luxembourg par une *Tête de paysan*, il est relativement peu connu en France. Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en résumant, d'après M. E. Staley, sa biographie.

Edward Lantéri est né à Auxerre, en Bourgogne, en 1848. Après avoir étudié successivement sous la direction d'Aimé Millet, de Duret et de Guillaume, il se trouvait, peu après la guerre de 1870, dans une situation fort précaire, lorsque son compatriote Dalou, devenu professeur de modelage au South Kensington, le fit attacher à ce musée. Lorsque, en 1874, Dalou revint en France, il le remplaça dans ses fonctions, fonctions qu'il exerce encore aujourd'hui.

On doit à Lantéri un certain nombre d'œuvres fort estimées en Angleterre, notamment les bustes de M. Waddington, ancien ambassadeur de France, de la duchesse de Leicester, de sir Walter Sendall et celui du roi Édouard VII, qui est destiné à l'hôpital français de Londres. Parmi ses compositions allégoriques, une des mieux venues est le groupe : *Le Pêcheur et la sirène*.

+ *Les Villes du littoral marocain*. Description pittoresque de ces curieuses cités, avec d'amusants croquis de l'auteur, M. Howard Ince.

+ A signaler encore un compte rendu des plus récents travaux de l'Association des ouvriers d'art de Glasgow.

(Septembre). — Fin de l'étude de M. Guy Francis Laking sur les armures européennes et armes de la collection Wallace, à Hertford House. L'auteur passe en revue les pièces du XVIIe et du XVIIIe siècle.

+ Des souvenirs personnels sur James Abbott Mc Neill Whistler par M. D. Weill Thomson. Quelques détails curieux sur le portrait de Carlyle, sur l'achat par le Luxembourg du portrait de la mère de l'artiste, sur l'Exposition de 1892, etc.

+ Début d'une étude de lady Victoria Manners sur les « Rutland Monuments » à l'église de Bottesford. De nombreuses illustrations accompagnent la description des monuments.

+ Reproduction hors texte du *Shylock, Salanio et Salarino* peint par sir John Gilbert.

+ Article sur quelques récentes décorations de MM. Reynolds, Stephens, par M. A.-L. Baldry. L'auteur caractérise une nouvelle tendance de certains artistes d'aujourd'hui, tendance qui consiste à s'échapper des cadres d'un art trop défini et perpétuel, à redevenir « universels », dans le sens où l'étaient les artistes de la Renaissance. Dans ce groupe de « décorateurs », l'auteur isole MM. Reynolds, Stephens et étudie leur dernière œuvre : le salon de M. William Vivian, 185, Queen's Gate, Londres. Une analyse précise et d'excellentes photographies permettent d'apprécier à sa juste valeur cette intéressante tentative.

+ Exposition de la Société des Artistes écossais. L'œuvre signalée comme la plus importante est le *Châtiment de la Luxure* du regretté Segantini ; puis une remarquable *Marine*, de M. W. M. Taggort, etc.

+ Notice sur l'œuvre du peintre Alfred S. Edward, R. B. A.

(Octobre). — Suite de l'article de lady Victoria Manners sur les monuments des Rutland dans l'église de Bottesford.

+ Étude sur le carton de la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci, par M. Addison Mc Leod. L'auteur, partant du dessin original que possède la Diploma Gallery de Burlington House, compare trois tableaux du même sujet : celui du Louvre, un tableau de Brera, attribué à Bernardino Lanini, et un du musée Poldi-Pezzoli, attribué à Cesare da Cesti. Il conclut que ce n'est pas celui du Louvre, mais celui de Brera, qui est le Léonard authentique, ou, du moins, que tout au plus Lanini aurait posé les couleurs sur un monochrome de la main de Léonard.

+ Notice, par M. R. D. Watson, sur sir John Watson Gordon, peintre de portraits, qui fut président de la Royal Scottish Academy.

+ Reproduction hors texte des *Moutons sous un gros chêne* de Charles Jacque.

+ Étude de M. H. M. Cundall sur une gravure en taille-douce qui a subi de nombreuses transformations : les portraits de Charles Ier et d'Olivier Cromwell, par Pierre Lombart, d'après le portrait de Charles Ier, par van Dyck.

+ Article sur l'émail cloisonné. L'auteur donne des exemples des anciens émaux chinois et des émaux modernes japonais. Il regrette que les échantillons du cloisonné soient toujours dispersés dans les musées au lieu d'être réunis dans une même salle, ce qui permettrait de saisir leur importance.

+ Notice sur Gainsborough et le portrait de Mrs Graham, par Geo. Aikman.

+ Étude sur le concours national du South Kensington, par M. Ernest Radford. De nom-

breuses reproductions de dessins de tout genre (pour des bijoux, des soieries, des mousselines, des panneaux décoratifs ou architecturaux) permettent de se faire une idée de l'enseignement des écoles techniques et des écoles d'art.

Die graphischen Künste (1903, fasc. III). — M. Campbell Dodgson étudie l'art du peintre anglais Charles H. Shannon (qu'il ne faut pas confondre avec le portraitiste américain J.-J. Shannon, plus connu). Né en 1865, Charles Shannon s'est adonné surtout à l'illustration; après avoir collaboré en ce sens à la revue *The Dial*, il a illustré de dessins taillés dans le bois, d'une belle ordonnance décorative, faite pour s'harmoniser pleinement avec la typographie, et d'un style apparenté aux Préraphaélites, des poèmes comme *Héro et Léandre*, *Daphnis et Chloé*. Mais il a aussi exécuté nombre de gravures originales : gravures sur bois en camaïeu (l'une d'elles, *Pégase*, d'une exquise séduction de ton, est reproduite hors texte dans cette étude) ou lithographies, dont les sujets sont empruntés à la littérature ou à la mythologie, et de charmants portraits peints, particulièrement de mères et d'enfants (8 reprod. hors texte ou dans le texte).

— Notices de M. Karl Mayr sur le paysagiste allemand Franz Hoch, dont les dessins et les eaux-fortes sont d'une large composition (4 reprod. dont 1 hors texte en couleurs), — et de M. A. W. sur l'aquafortiste viennois Fritz Pontini (reprod. hors texte d'un paysage, eau-forte originale, par cet artiste).

(Fasc. IV). — Étude de M. Max Lehrs sur le peintre allemand déjà célèbre Otto Greiner (1), auteur de grandes compositions mythologiques, de portraits, etc. La principale de ces œuvres : *Ulysse et les Sirènes*, et plusieurs belles études préparatoires, excellemment dessinées, sont reproduites dans cet article).

— Étude de notre collaborateur M. Clément-Janin sur notre compatriote le peintre et graveur Marcellin Desboutin (4 reprod. de gravures originales).

— Notices de M. Paul Schumann sur l'aquafortiste Georg Erler (reprod. de 2 scènes de genre très librement traitées). — et de M. E. Zetsche sur un paysage à l'eau-forte gravé par l'archiduc Henri-Ferdinand de Toscane (reprod. hors texte).

— Le supplément de cette revue, *Mittheilungen des Gesellschaft für vervielfältigende Kunst*, pour ces deux fascicules, renferme une très intéressante étude de M. Campbell Dodgson sur *Les esquisses héraldiques de Dürer dans les manuscrits de Londres*. Il s'agit de trois feuilles conservées au British Museum, dans le 2e vol. des manuscrits de Dürer (coll. Sloane), dont deux contiennent des esquisses à la plume pour la gravure sur bois représentant les armoiries de Stabius (Bartsch, 166), et une autre un dessin pour les armoiries de Lorenz Staiber (Bartsch, 168).

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1896, p. 442.

BIBLIOGRAPHIE

Les Monuments arabes de Tlemcen, par William et Georges Marçais. Paris, Fontemoing, 1903. Un vol. in-4°, 368 p. av. 82 ill. et 30 pl.

Peu à peu se complète l'histoire des monuments de l'Islam. Dans ce domaine si vaste, l'histoire des monuments des possessions françaises de l'Afrique était longtemps demeurée négligée. Seul M. Saladin avait consacré à la mosquée de Kairouan le travail qu'elle méritait. Mais il reste encore beaucoup à faire en Tunisie.

L'Algérie est pauvre en monuments arabes dignes d'une étude archéologique sérieuse; seul Tlemcen offre un ensemble de monuments vraiment remarquables et d'autant plus intéressants qu'une évidente parenté les unit aux monuments de l'Andalousie.

C'est avec ferveur qu'un des meilleurs arabisants qu'ait formés l'École des langues orientales vivantes, M. William Marçais, a assumé la tâche d'étudier scientifiquement les beaux monuments de Tlemcen. Ils lui étaient, d'ailleurs, familiers, puisqu'il a été appelé, il y a quelques années, à organiser et à diriger la *medersa*, ou collège indigène, de Tlemcen.

Après les pages si pénétrantes et pittoresques qu'Ary Renan avait consacrées aux monuments de Tlemcen dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1892, t. I, et 1893, t. I), il restait à les analyser archéologiquement et à les situer dans l'histoire de l'art arabe, du moins dans ses développements occidentaux. C'est ce que M. Marçais a fait avec une science très sûre et une méthode parfaite.

Gaston Migeon.

La collection des *Berühmte Kunststædte* publiée chez E.-A. Seemann, à Leipzig, s'est enrichie récemment de cinq volumes : **Strasbourg** (176 p. avec 138 fig., dont l'érudit historien strasbourgeois F.-F. Leitschuh a décrit amoureusement tous les aspects et monuments, consacrant notamment de savantes pages à l'histoire de l'art dans la capitale de l'Alsace, et complétant cette étude par un excellent choix de gravures, montrant, par exemple, le célèbre Münster dans tous ses détails, reproduisant les œuvres les plus caractéristiques conservées au musée, etc.; — **Dantzig** (114 p. avec 102 grav., qui, il est vrai, ne fut pas un centre d'art particulièrement remarquable, mais dont les aspects pittoresques tels que le Langebrücke, le Marché aux poissons, le Marché long, les canaux, les vieilles rues et les beaux édifices, comme les églises Sainte-Catherine, Notre-Dame avec son célèbre triptyque de Memling, le Stockthurm, l'Hôtel de ville, l'Arsenal, l'Artushof qui renferme le musée, valaient d'être décrits et reproduits en détail comme l'a fait M. A. Lindner; — **Florence**, la ville d'art par excellence, dont M. Ad. Philippi, dans une savante étude où le développement de l'art est présenté chronologiquement sous tous ses aspects, a réussi à donner, en 244 p. et 222 reprod., un tableau tout à fait complet; — **Le Caire**, ses mosquées, ses tombeaux, son musée d'antiquités et leurs richesses artistiques, décrits par M. Franz Pascha (160 p. avec 128 grav.; — enfin **Augsbourg**, la brillante cité des Fugger, la

patrie des Holbein et de Burgkmair, dont M. B. Riehl (en 148 p. et 103 grav.) retrace l'histoire et le développement époque par époque, illustrant son travail de la reproduction des monuments qui vinrent successivement l'embellir : la cathédrale, Saint-Jacques, Saint-Ulrich, Sainte-Anne et sa chapelle des Orfèvres avec ses intéressantes fresques du XV^e^ siècle, la maison des Fugger, les belles fontaines de Hubert Gerhard et d'Adrien de Vries, l'Hôtel de ville, etc.; enfin, les peintures de Holbein le vieux et de Burgkmair (on regrette de ne pas voir celles de Zeitblom et de Michel Pacher) que conserve le musée.

—

En Italie, à l' « Istituto italiano d'arti grafiche » de Bergame, a été entreprise, sous le titre général *Italia artistica*, une publication similaire, non moins richement illustrée ni moins élégamment présentée, sous la direction du savant historien d'art Corrado Ricci.

La première de ces monographies est consacrée à **Ravenne** (in-8°, 91 p. avec 100 grav., 3 fr. 50), décrite et étudiée par M. C. Ricci. D'excellentes photogravures montrent dans tous leurs détails tous les monuments d'art; l'une d'elles reproduit même en couleurs une des mosaïques de Saint-Vital.

Dans le second volume, M. Giuseppe Agnelli a fait l'histoire et la description de **Ferrare** et de sa voisine **Pomposa** (in-8°, 90 p. avec 94 ill. et 1 pl.; 3 fr. 50); il nous montre successivement la cathédrale et les autres églises, le château des princes d'Este et ses peintures, le palais de Ludovic le More, le palais Schifanoja, sa belle décoration peinte et sculptée et le musée qu'il renferme, les palais Sacrati, Roverella, Bentivoglio, etc., d'autres antiques demeures encore, de la première de ces villes, puis les anciennes fresques et sculptures qui décorent la vénérable basilique romane et le couvent de la seconde de ces cités.

Le troisième volume est consacré à **Venise** (in-8°; 124 p. av. 132 grav.). M. Pompeo Molmenti l'historien le mieux qualifié pour parler avec science et goût de toutes les manifestations de l'art dans la ville des Doges, a écrit le texte de cette monographie, qu'illustrent à chaque page une ou plusieurs excellentes gravures reproduisant tous les monuments de la prestigieuse cité, les peintures et sculptures qui les ornent, d'anciens plans de Venise, etc., etc.

Enfin, dans un quatrième volume, **Girgenti** et **De Ségeste à Sélinonte** (in-8°; 110 p. av. 101 ill.; 3 fr. 50), c'est la Sicile que nous évoquent MM. S. Rocco et E. Maucceri : Girgenti, ses beaux panoramas et ses imposantes ruines du temple de la Concorde, du temple de Junon, de celui de Castor et Pollux, avec le tombeau de Terone, la *Vénus au bain* et le *Sarcophage de Phèdre* de son musée, sa cathédrale gothique malheureusement refaite au XVII^e^ siècle, etc.; puis Alcamo et son église Saint Thomas du XIV^e^ siècle; Calatafimi; Castelvetrano, avec son église Saint-Jean-Baptiste ornée d'une statue du Précurseur par Antonello Gaggini; Ségeste, et l'admirable silhouette de son temple sur la hauteur; enfin, Sélinonte, avec les ruines accumulées sur son acropole, et les nombreuses métopes de ses temples déposées au musée de Palerme.

NÉCROLOGIE

—

La princesse Mathilde

S. A. I. la princesse Mathilde Bonaparte, fille de l'ancien roi de Westphalie Jérôme-Napoléon, morte le 2 janvier à Paris, doit prendre place dans notre nécrologie non seulement pour la protection dévouée qu'elle accorda aux artistes et aux littérateurs, mais aussi pour avoir elle-même cultivé la peinture. Elle prit les leçons d'Eugène Giraud et excella surtout dans l'aquarelle; telles de ses œuvres sont traitées avec une franchise, une largeur, une chaleur de ton et une fermeté de modelé des plus remarquables. Elle exposa à partir de 1859 au Salon et y obtint en 1863 une mention, puis, en 1865, une médaille avec l'*Intrigue à Venise*, aquarelle d'après Vannutelli.

—

Jean-Léon Gérôme

Une des illustrations de l'art français, le peintre et statuaire Gérôme, membre de l'Académie des Beaux-Arts, grand-officier de la Légion d'honneur, est mort dans la nuit de samedi à dimanche dernier, en son hôtel, 65, boulevard de Clichy.

Jean-Léon Gérôme, né le 11 mai 1824 à Vesoul, était le fils d'un orfèvre de cette ville. Il vint à Paris en 1841 et entra presque aussitôt dans l'atelier de Paul Delaroche, chez qui il travailla jusqu'en 1844, et qu'il accompagna en d'Italie.

De retour l'année suivante, il parut pour la première fois au Salon, en 1847, en exposant de *Jeunes Grecs excitant des coqs* (aujourd'hui au musée du Luxembourg), morceau qui le rendit aussitôt célèbre et lui valut une troisième médaille, et qui, avec la *Réception par Napoléon III des ambassadeurs siamois*, exécutée vingt ans plus tard et conservée au musée de Versailles, comptera toujours parmi les plus caractéristiques de ses œuvres.

Il fit en 1853 une excursion en Tunisie et sur les rives orientales du Danube, puis un grand voyage dans la Haute et la Basse Égypte. Il en rapporta de nombreux dessins.

En décembre 1863, Gérôme était nommé professeur de peinture à l'École des Beaux-Arts réorganisée.

Depuis 1847 il ne cessa d'exposer au Salon. Citons, parmi ses principales toiles : *Bacchus et l'Amour ivre*, *Intérieur grec*, *Le Siècle d'Auguste et la Naissance de Jésus-Christ*, grande toile accueillie avec faveur et aussitôt acquise par l'État (1855), « *Ave Cesar, morituri te salutant* », *Pollice verso*, *Phryné devant le tribunal*, toile qui a été souvent reproduite par la gravure, *Le Roi Candaule*, *Les Deux Augures*, *Alcibiade chez Aspasie*, *Louis XIV et Molière*, *Le Prisonnier*, tableaux dont la conception et les procédés trahissaient, suivant l'expression de Galichon dans l'étude qu'il consacrait à l'artiste dans la *Gazette* en 1868 (1), « un peintre anecdotique, un conteur agréable et instruit, plutôt qu'un historien profond, un poète rêveur ou lyrique », et dont « l'exécution petite, lisse et émaillée, d'une netteté et d'une exactitude qui excluaient tout subterfuge et

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1868, t. I, p. 147 et suiv. — V. aussi l'étude de Ch. Timbal, *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, t. II, p. 218 et 334.

toute réticence » s'unissait à une entente de la mise en scène, à une ingéniosité de détails qui lui valaient, sinon l'admiration des critiques clairvoyants, du moins toutes les faveurs du public.

En novembre 1855, Gérôme avait été promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur ; en 1865, il entra à l'Institut. En 1867, il exécuta pour l'Exposition universelle de l'industrie les figures, en grandeur naturelle, des diverses nations qui entouraient le phare modèle élevé dans le transept du palais. Il fut, à cette occasion, nommé officier de la Légion d'honneur. Au Salon de 1874, il obtint la médaille d'honneur avec *Rex tibicen* et *L'Éminence grise*.

A l'Exposition universelle de 1878, Gérôme se produisit à la fois comme peintre et comme sculpteur. Il exposait dix tableaux, parmi lesquels : *L'Éminence grise, Santon à la porte d'une mosquée, Bain turc, Bachi-bouzoucks dansant, Un lion*, et deux groupes : *Gladiateurs* et *Anacréon*. Les peintures valaient à leur auteur un rappel de la médaille d'honneur, et Gérôme obtenait, comme sculpteur, une médaille de 2e classe. La même année, il était fait commandeur de la Légion d'honneur.

Depuis, il a exposé, en peinture : *Vente d'esclaves* et *La Nuit au Désert* (1884), *La Grande piscine de Brousse* (1885), *Œdipe*, *Le Premier baiser du soleil* (1886), *La Soif*, *Le Poète* (1888), etc.

Il a exécuté, pour le compte de la Ville de Paris, la décoration d'une des chapelles de Saint-Séverin : *La Peste à Marseille, La Mort de saint Jérôme*, un *Saint Martin coupant son manteau*, placé dans l'ancien réfectoire de Saint-Martin-des-Champs, et un sujet de genre, *Lionne rencontrant un jaguar*.

Mais la sculpture, vers laquelle il s'était toujours senti attiré, prenait le pas, peu à peu, dans ses préoccupations, sur la peinture. Il s'y adonna bientôt presque entièrement et, comme en peinture, y apporta le même goût de vérité familière, la même recherche du pittoresque, la même habileté technique, y montra peut-être des qualités plus vraiment artistiques.

Ses premières œuvres, dans ce genre, furent des pastiches de l'antique, non de l'antique de Phidias ou de Polyclète, mais de l'antique aimable des coroplastes grecs. Les plus célèbres de ces figures sont la *Danseuse au cerceau* et *Tanagra*, où l'adjonction de la couleur ajoutait à l'illusion.

Les fauves, qu'il avait étudiés en Orient, et qui avaient joué si longtemps un rôle important dans ses compositions peintes, prirent place également dans la galerie de ses sculptures.

Après quelques années d'essai, il se résolut enfin à frapper un coup et montra au Salon de 1872, en même temps que *Galathée et Pygmalion*, groupe en marbre, une *Bellone* en ivoire et bronze, de grandeur naturelle, et qui devait être, dans sa pensée, le type de la statuaire chryséléphantine telle que la comprenaient les anciens. Mais l'œuvre étonna plus qu'elle ne séduisit. L'artiste revint alors à ses figurines, et, ne se bornant plus à l'évocation de l'antiquité grecque, créa une série de statuettes d'un métier de plus en plus achevé, auxquelles l'emploi de matières riches et éclatantes, or, argent, émaux, conférait une préciosité de bijoux. Les plus parfaites de ces pièces sont les statuettes équestres de *Bonaparte en Égypte*, de *Tamerlan* et de *Frédéric le Grand*. Il laisse inachevée une dernière œuvre de ce genre : *Corinthe*.

Citons aussi la *Joueuse de boules* et l'*Aigle de Waterloo*, exposés au Salon de 1902 et qui, à des titres divers, firent impression sur la foule.

A cette nomenclature, il faut ajouter une statue que l'artiste n'a jamais mise sous les yeux du public, et qui compte pourtant parmi les meilleures qu'il ait faites : une *Douleur*, qui surmonte, au cimetière Montmartre, la tombe de son fils.

—

On annonce également la mort : à Munich, le 5 décembre dernier, du peintre de genre **Robert Beyschlag**, né à Nordlingen, le 1er juillet 1833 ; — à Munich également, du peintre et sculpteur **Alexander von Wahl**, décédé le 2 décembre, et du peintre **Ludwig Behringer** ; — à Illenau (Allemagne), du peintre de genre et paysagiste **Robert Geiger** ; — à Zurich, du peintre-verrier **A. Lüthi**, directeur de l'École d'art décoratif de cette ville ; — à Vienne, de M. **Theodor Graf**, le possesseur de la collection de portraits antiques du Fayoum, dont nous avons parlé, l'an dernier, dans la *Gazette*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société des Artistes décorateurs**, au Petit Palais des Champs-Élysées, du 16 janvier au 16 février.

Ire Exposition annuelle de **photographies de sites parisiens**, au Petit Palais, du 15 janvier au 15 février.

Exposition de tableaux de M. **Henri Vollet**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 15 au 27 janvier.

Exposition annuelle de la **Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 21 janvier au 2 février.

Étranger

Bruxelles : Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, organisée par la Société française de bienfaisance, à partir du 16 janvier.

Id. : 12e Salon annuel du Cercle « Pour l'Art », au Musée moderne.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 30 juin. Dépôt des ouvrages : Peintures, du 15 au 20 mars, et le 4 avril pour les hors concours ; notices avant le 20 mars ; dessins, aquarelles, pastels, émaux, miniatures, les 15 et 16 mars ; sculptures de grande dimension, les 13, 14 et 15 avril ; bustes, médaillons, statuettes, pierres fines, les 1er et 2 avril ; hors concours et exempts, le 25 avril ; œuvres de sculpture décorative, les 16 et 17 avril ; architecture, les 4 et 5 avril ; gravures et lithographies, 31 mars et 1er avril ; art décoratif, les 14 et 15 avril.

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 4. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 23 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y avait une place d'inspecteur de bibliothèques vacante; ce n'est pas un poète qui l'a obtenue; ce n'est pas même un politicien: ce n'est qu'un archiviste. Grâces soient rendues aux dieux! L'aventure est assez rare pour qu'on la retienne, et l'Administration ne nous avait pas habitués à une telle régularité. A la vérité, cet événement ne diminue rien de ses erreurs passées; mais elle s'est rappelé à propos que s'il est humain d'être injuste, il est diabolique de persister dans l'injustice.

Le Comité de défense scientifique a quelque raison de se réjouir. Après ce premier résultat, elle peut espérer que les protestations ne sont pas toujours vaines. Sans doute, si elle s'était contentée de revendications platoniques, elle n'eût guère pesé dans les balances des faveurs ministérielles. Mais elle a prouvé qu'elle existait; elle n'a pas craint d'aller devant le Conseil d'État; elle a même obtenu récemment des arrêts plus flatteurs pour elle, à qui ils donnaient tort, que pour les ministres à qui ils donnaient raison. Serait-ce qu'avec un peu d'action une Société, telle que le Comité de défense scientifique, peut obtenir des résultats appréciables et que se faire craindre est le commencement de la sagesse?

Si quelque visiteur du Louvre a fantaisie de revoir l'*Enterrement d'Ornans*, il ne manquera pas d'éprouver une déception. Le tableau, depuis des années, est placé dans une très petite salle, qu'éclaire une seule petite fenêtre de côté. On chercherait en vain où se placer pour bien voir l'œuvre du maître; elle est mal éclairée. Courbet ne mérite-t-il pas une place d'honneur dans la grande salle du dix-neuvième siècle? Et ne suffira-t-il pas de signaler cet oubli à la vigilance des conservateurs du musée?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a eu lieu à Avignon l'inauguration du monument à Agricol Perdiguier, ancien représentant du peuple à l'Assemblée nationale de 1848, œuvre du sculpteur J.-P. Gras.

*** Voici le détail des œuvres d'art que la princesse Mathilde lègue au musée du Louvre : un portrait d'homme de Danloux; un portrait de Roslin par lui-même: un beau portrait de femme par Reynolds, souvent admiré aux expositions; une très belle tête d'homme de l'école espagnole, attribuée à Velazquez; le portrait du prince Jérôme Napoléon, par Flandrin; celui de son père, le roi Jérôme; celui de Eugène Giraud, par Baudry: un tableau représentant la Maison pompéienne, construite par l'architecte Normand pour le prince Jérôme; enfin, un pastel de Doucet représentant la princesse Mathilde exécutant une aquarelle.

*** Le musée Carnavalet s'est enrichi d'un buste de terre cuite d'Alphand, par Carrier-Belleuse, don de M. Cosnard, maire du XVIIe arrondissement, et de deux dessins, portraits d'Henry Monnier, par Gavarni et Gérôme,

Bientôt, le même musée aura la libre disposition d'œuvres d'art qui lui ont été laissées par testament par Mme veuve Lasseux, née Cadet de Chambine, décédée en octobre dernier, savoir : 1° des œuvres de Boilly (une esquisse représentant sa famille, trois dessins, un portrait d'homme et un petit tableau de genre figurant un chien coiffé par trois enfants ; 2° un groupe en biscuit de Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin et la princesse de Lamballe; 3° une aquarelle de Bellanger; 4° une série d'assiettes de la Révolution; 5° une paire de

flambeaux. Les formalités d'acceptation des legs vont être remplies.

*** Les mairies de Paris vont recevoir, à titre de dépôt, une collection d'œuvres d'art qui n'ont pu prendre place dans les musées municipaux.

Voici le détail de ces attributions :

Mairie du 1er arrondissement : *La Conciergerie*, de M. Paul Lecomte : *La Soupe aux Halles*, de M. Jean-Jacques Rousseau ; *Les Halles*, de M. Dambourgez.

Mairie du 3e arr. : *Gargilesse*, de M. Didier-Pouget.

Mairie du 4e arr. : *Le Fleuve*, de M. Carl Rosa.

Mairie du 5e arr. : *Maternité*, de M. Desmarets.

Mairie du 6e arr. : *La République*, de M. Jeannin.

Mairie du 7e arr. : *La Rivière*, de M. Carl Rosa.

Mairie du 8e arr. : *L'Épreuve de la Vestale*, école française ; *Antoine et Cleopâtre*, école française ; *La Place de la Concorde*, de Cagniart.

Mairie du 9e arr. : *La Ruine en fleurs*, de M. Quost.

Mairie du 10e arr. : *Le Defournement*, de M. Sauvage.

Mairie du 11e arr. : *Le Soir*, de M. Voisart-Margerie.

Mairie du 12e arr. : *Le Brouillard*, de M. Osbert ; la réduction en plâtre de la statue *Le Temps et la Chanson* ; la réduction en bronze de la statue *Le Vin*, d'Holweck ; *La Bière*, tableau de M. Mayer.

Mairie du 16e arr. : la réduction en plâtre du monument *Lafayette et Washington* ; la réduction de la statue *L'Avenir*, de Mathurin Moreau.

Mairie du 17e arr. : *Dernières feuilles*, tableau de Mme Madeleine Lemaire.

Mairie du 18e arr. : *Marchand d'oignons*, de Marcellin Desboutin.

Mairie du 19e arr. : *Au cabestan*, tableau de M. Couturier.

Mairie du 20e arr. : *Vaches*, tableau de M. Guignard.

*** Dans sa séance du 17 décembre, le jury permanent du musée Galliera a décidé que l'ouverture de l'exposition de dentelles, qui doit y avoir lieu cette année, et qui avait été précédemment indiquée pour le mois de mai, s'ouvrira dans les premiers jours d'avril ; en conséquence, les envois, qui devaient être faits du 15 au 30 avril, devront être effectués du 20 janvier au 1er mars. Le jury commencera ses travaux d'examen dès la réception des premiers envois.

*** L'État a fait au Salon d'automne les acquisitions définitives suivantes : Kelly, *Portrait de Mme M**** ; Francis Jourdain, *Paris le soir* ; Saglio, *La Buanderie* ; Gumery, *Le Cloître* ; Desvallières, *Portrait de Mme P**** ; de Thomas, *Femme assise au bord de la mer* ; Adler, trois dessins ; Vuillard, *Le Déjeuner* ; Vallotton, *Femme se coiffant* ; Maufra, *Paysage* ; Abel Truchet, *Le Petit Jardin* ; Milcendeau, *Repas de paysans* ; — en sculpture : James Vibert, *L'Effort humain* ; Navellier, *Vieux cerf aux écoutes*.

*** M. Gabriel Pierné, compositeur de musique, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation, section des études musicales, en remplacement de M. Émile Réty, démissionnaire.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient de nommer M. René Brancour conservateur du musée instrumental du Conservatoire de musique, en remplacement de M. L. Pillaut, récemment décédé.

*** Le comité de la Société des Artistes français, réuni lundi soir au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Harpignies, son président d'âge, pour procéder à la constitution de son bureau pour 1904, a élu président de la Société M. Tony Robert-Fleury. MM. Nénot et Coutant, membres de l'Institut, ont été élus vice-présidents : M. Albert Maignan, secrétaire rapporteur ; M. Boisseau, secrétaire trésorier ; MM. A. de Richemont, G. Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mongin, secrétaires des sections.

M. Humbert, membre de l'Institut, a été élu président du jury de peinture : M. Raphaël Collin, président pour la sous-section des arts décoratifs ; M. Boisseau, président du jury de la section de sculpture.

M. Bouguereau, dont les fonctions de président étaient expirées, a été nommé président honoraire de la Société.

*** Le 10 janvier a eu lieu à Cordoue l'inauguration du nouveau musée de peinture.

Le don Albert Bossy au Musée du Louvre

—

Le Musée du Louvre vient d'exposer et de grouper en une installation provisoire, dans une des salles de dessins italiens, le très beau don fait par Albert Bossy, ancien secrétaire des Amis du Louvre, dont nous avions eu le regret d'annoncer la mort cet automne dernier.

C'est un des ensembles les plus importants qui soient venus enrichir depuis quelques années les séries du Moyen âge au Louvre.

Une *Vierge avec l'Enfant* entourée d'anges, peinture pleine de charme et de grâce, d'une fraîcheur et d'une délicatesse de colorations rare, y représente l'école florentine du xve siècle, encore tout imprégnée du mysticisme d'Angelico. Un remarquable fragment de tapisserie à personnages (*Vasthi refusant aux envoyés d'Assuérus de paraître à sa table*), qui avait figuré en 1900 au Petit Palais et qui a sa similaire (plus complète, mais en moins bon état) au Musée lorrain, à Nancy, est tout à fait intéressant comme produit certain d'un atelier français de l'extrême fin du xve siècle.

Quatre sculptures complètent ce don. D'abord une grande *Vierge assise avec l'Enfant*, des premières années du xive siècle, qui avait figuré également en 1900 au Petit Palais, et qui est une pièce célèbre, méritant à tous égards une place d'honneur parmi les bois de cette époque. Une petite *Vierge* en marbre de la région savoisienne, qui l'avait accompagnée à l'Exposition Universelle, assez particulière en son type et sa douceur, est un bon spécimen de ces œuvres intermédiaires du débat de la Renaissance, encore mêlées d'esprit

gothique. Deux petits bois, enfin, s'ajoutent à ce précieux ensemble. L'un est une charmante œuvre flamande de la seconde moitié du XV^e^ siècle (*Vierge assise avec l'Enfant qui feuillette un livre*), récemment reconnue et démontrée comme produit typique des ateliers de Bruxelles. L'autre est un *Saint Étienne* en bois polychromé et doré, œuvre française de même époque, provenant de la vente Gavet, qui, dans la manière bourguignonne, est du plus noble et grand style, et pourrait se comparer à des bois également exceptionnels tels les célèbres statuettes de la collection Chabrières-Arlès, mais en les surpassant encore comme force d'expression et comme ampleur.

Avant que ces diverses pièces ne soient intercalées dans les séries dont elles relèvent, elles seront exposées d'ensemble un certain temps, par un désir légitime d'hommage à la mémoire de l'amateur plein de goût qui en a fait don.

P. L.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

On raille volontiers la fréquence des groupements féminins et des expositions où tant d'artistes secondaires s'autorisent des égards dus à leur sexe, pour initier à des efforts trop souvent stériles. Je conviens que la vanité de paraître est grande chez elles, plus que nulle part ailleurs peut-être; mais l'encombrement des non-valeurs ne saurait servir d'excuse à l'indifférence et à l'injustice.

Or, il me semble bien que M^lle^ Louise Desbordes, légataire des visions de Gustave Moreau et de Henri de Beaulieu, et que M^me^ Florence Esté comptent simplement parmi les plus intéressantes artistes de ce temps. J'aime encore les pages décoratives de M^mes^ Crespel, Adour, Marie-Paul Carpentier, et les paysages, empreints de sentiment, sinon d'émotion, qu'ont signés M^mes^ Nina Gallay-Charbonnel, de Sparre, Adam et Séailles. Les fleurs de M^mes^ Duranton et Salard traduisent la délicatesse de l'âme féminine et c'est bien là par quoi elles trouvent à séduire. On garde encore souvenance de vivants portraits au pastel de M^lle^ Madeleine Carpentier, de fers précieusement ouvragés par M^me^ Voruz, de robustes bijoux de M^me^ Holbach-Chanal, de cuirs de M^lle^ Guichard, ainsi que de sculptures d'animaux qui ont pour auteur une originale artiste suédoise, M^lle^ Marthe Ameen.

EXPOSITION STEFAN POPESCO

Ne faisons pas trop reproche au peintre roumain de l'ascendant exercé sur lui par les exemples de Lucien Simon; on dit M. Popesco jeune, et, d'autre part, plusieurs de ses vues de Notre-Dame-de-la-Joie annoncent un coloriste heureusement doué, très apte à se soustraire à l'emprise des suggestions obsédantes.

EXPOSITION HENRY VOLLET

Nous avons maintenant une école de peintres coloniaux; peut-être le regretté Marius Perret doit-il en être considéré comme le fondateur et le chef. Après lui, d'autres furent tourmentés par le désir de chercher dans nos possessions lointaines l'inspiration et le texte de leur art : tel M. Henry Vollet. Longtemps il a vécu et séjourné en Indo-Chine; l'exposition de Hanoï lui a dû une suite de peintures murales logiquement conçues et décorativement ordonnées. Il nous rend aujourd'hui témoins de son labeur en Extrême-Orient. Les notes prises durant les voyages au Cambodge, en Chine et au Tonkin révèlent un artiste sensible aux spectacles de la nature et habile à en consigner les plus fugitives impressions. Très évidemment, les effets de douceur, de tendresse répondent le mieux au tempérament de M. Vollet; et ce sont même deux simples esquisses : la *Causerie du soir* et surtout la *Fumerie d'opium à Hanoï* qui fournissent la meilleure mesure d'un souple talent en voie de constant affinement.

EXPOSITION JACQUES MARTIN

M. Jacques Martin appartient à cette pléiade lyonnaise, si passionnante à étudier, que mirent en lumière une petite exhibition à la Bodinière, et surtout l'Exposition centennale de 1900. Il semble avoir subi, à ses débuts, l'influence de Saint-Jean, de Vernay et de Baudin; ce n'en est pas moins un fier peintre, amoureux de la belle matière, et dont les tableaux de fleurs, d'une pratique indépendante et savoureuse, sont appelés à faire belle figure dans les musées de l'avenir.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 janvier

Éloge de M. Gaston Paris. — M. Maurice Croiset donne lecture d'une notice qu'il a écrite et dans laquelle il relate, en termes excellents, la vie et l'œuvre de M. Gaston Paris, son prédécesseur à l'Académie.

Communications diverses. — M. P. Berger présente au nom de M. Gauckler, directeur du service des antiquités de Tunisie, une curieuse stèle en terre cuite trouvée à Carthage, dans une tombe punique du cinquième ou sixième siècle. Cette stèle porte un motif que M. Berger a déjà eu l'occasion de signaler sur des monuments plus récents et qu'il a appelé la triade punique. Ce sont trois cippes inégaux dressés sur un autel et accompagnés de symboles divins. Ces trois cippes sont encadrés dans une décoration de style égyptien d'une réelle élégance et leur base porte une courte inscription phénicienne.

M. Homolle fait un résumé succinct des travaux qui ont été entrepris à Délos et à Delphes par l'École française d'Athènes, ainsi que des résultats de ces fouilles, qui, la plupart, n'ont pu être menées à bien que grâce au généreux concours pécuniaire du duc de Loubat.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 6 janvier 1901

MM. le comte Alexandre de Lur-Saluces, Lalande et l'abbé Requin sont élus associés correspondants nationaux ; M. Garofalo est élu associé correspondant étranger à Naples.

M. Prou fait une communication sur les fouilles récemment faites dans les anciennes murailles de la ville de Sens. M. Enlart ajoute quelques observations.

—

Séance du 13 janvier 1901

M. Marquet de Vasselot fait une communication sur les deux bras de croix en ivoire donnés au Louvre par M. Doistau, dont nous avons parlé dans la dernière *Chronique*.

M. Leprieur présente deux statuettes en bois faisant partie de la donation faite au Louvre par feu Albert Bossy et dont il parle plus haut à nos lecteurs : une *Vierge avec l'Enfant*, dont il démontre l'origine bruxelloise, et un *Saint Étienne*, d'origine française, qu'il croit pouvoir dater de la dernière partie du xv^e^ siècle.

Société française de Numismatique

—

Séance du 9 janvier

M. Caron lit, au nom de M. Soullard, une note sur un gros tournois de Charles de Blois, duc de Bretagne.

Le comte de Castellane étudie le monnayage des évêchés de Valence et de Die, et montre qu'il a commencé beaucoup plus tôt qu'on ne le croyait.

M. Adrien Blanchet parle de diverses monnaies gauloises et des prototypes grecs et romains dont elles sont dérivées.

Les Fouilles de Cos

—

Rayet avait caressé le rêve de fouiller l'Asklépieion de Cos. *Dis aliter visum!* Cette belle tâche est échue à un professeur de Goettingue, M. R. Herzog; voici, brièvement résumé, ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Pendant l'été de 1898, M. Herzog passa un mois dans l'île et se convainquit que l'Asklépieion devait être cherché dans une grande plaine à l'ouest de l'ancienne ville (1) ; mais il ne réussit pas à en déterminer l'emplacement exact. Au cours de son voyage, il réunit près de 200 textes inédits et les publia à son retour, avec des observations archéologiques et topographiques (2). L'Académie de Berlin lui confia alors la publication des inscriptions de Cos et de Calymnos. En mai 1900, il retourna à Cos, chargé d'une double mission par l'Académie de Berlin et l'Institut allemand. Le gouvernement turc lui permit de visiter la citadelle de Cos, construite au xv^e^ siècle par les Hospitaliers de Rhodes avec des matériaux antiques et des inscriptions. Les pierres portent des marques dont quelques-unes (comme la double hache) paraissent être des survivances de l'écriture crétoise (1); il est probable qu'elles proviennent surtout des murs construits en 366 av. J.-C. (cf. Diod., XV, 76). M. Herzog trouva dans la forteresse 70 inscriptions, dont 50 inédites, épitaphes ou bases de statues honorifiques, mais pas le moindre fragment de l'Asklépieion. En examinant une à une les maisons de la ville et des faubourgs, dans un rayon de 5 kilomètres, il put encore recueillir un très grand nombre de documents épigraphiques. Le 1^er^ août, il commença quelques fouilles dans la plaine à l'ouest de la ville et trouva une maison romaine avec une mosaïque représentant Orphée au milieu des animaux, sujet très rare en Orient; de part et d'autre figurent des combats de gladiateurs, dont les noms sont inscrits. Une autre fouille mit au jour les restes d'un stade, une troisième dégagea une fontaine contenant un grand nombre de terres cuites de types archaïques et les restes d'une statue de femme en marbre; une inscription ayant démontré que la source était consacrée à Déméter, la statue est probablement une Koré. Les vases trouvés au même endroit sont de petite dimension et généralement sans peinture; ceux qui sont peints portent des figures rouges du style décadent. Hamdi bey, ayant eu connaissance de ces résultats, envoya 1,000 francs à M. Herzog pour faciliter le transport et la conservation des trouvailles, qui sont aujourd'hui au musée de Constantinople. A la demande de l'archéologue allemand, il prit des mesures pour mettre fin à la destruction des restes du temple d'Apollon à Halasarna, que les villageois exploitaient comme une carrière. Un autre temple, peut-être d'Asklepios, à Kephalos, attira également l'attention de M. Herzog.

Au cours de ses promenades dans l'île, il y constata l'existence de nombreuses ruines, la fontaine « mycénienne » de Burinna, près de la capitale, un vieux sanctuaire dans le roc au cap Haghios Phokas, des murs polygonaux sur le sommet le plus élevé, Δίκαιο Βουνό, des carrières de marbre, des murs d'enceinte helléniques dans le dème d'Haleis, l'héroon de Charmylos à Pyli, les restes d'un théâtre et d'un gymnase romain, un aqueduc au milieu de la plaine, etc. A l'époque byzantine appartiennent un grand nombre d'églises, de chapelles, de petits monastères abandonnés. Les chevaliers de Rhodes (1310-1523) ont fortifié Cos, Palaea Antimachia au milieu de l'île (2), Palaeo Pyli, Kephalos; il reste de nombreuses chapelles franques avec des fresques, des tours, des moulins, ornés des armes des chevaliers français et allemands. Les Turcs ont peu bâti et peu détruit.

La condition de l'île, à l'époque de Christodulos (xi^e^ siècle), est connue par les archives du couvent de Patmos (Miklosich et Müller, t. VI). Pour l'époque de la domination des chevaliers de Rhodes, M. Herzog a pu consulter, grâce à M. Delaville le Roulx, des copies des précieux documents conservés à Malte. Depuis le xi^e^ siècle jusqu'à notre temps, les récits

(1) *Archaeol. Anzeiger*, 1901, p. 131.

(2) R. Herzog, *Athen. Mitthell.*, 1898, XXIII, p. 441 ; *Koische Forschungen und Funde*, Leipzig, 1899.

(1) R. Herzog, *Man*, mai 1901, n° 52.

(2) Une vue des remparts d'Antimachia est publiée dans l'*Anzeiger*, 1903, p. 12.

des pèlerins et des voyageurs permettent d'esquisser une histoire de Cos. Les textes du Moyen âge ont conservé beaucoup de noms de lieux qui remontent certainement à l'antiquité ; certains noms de famille, attestés à l'époque byzantine, subsistent encore aujourd'hui.

A la fin de juillet 1902, M. Herzog revint à Cos, cette fois accompagné d'un architecte, M. G. Hecht, et d'un naturaliste, M. J. Vosseler. L'Institut allemand lui avait donné 5.000 marks, auxquels s'ajoutèrent 2.500 marks du gouvernement wurtembergeois, 3.000 marks des chevaliers de Saint-Jean et 2.000 marks donnés par différents mécènes de Stuttgart. Le 1er août les fouilles commencèrent au sanctuaire du dème d'Isthmos ; il y a là un temple dorique *in antis*, de 7 × 13 m., construit en trachyte. On y découvrit, outre des inscriptions, une statue humaine drapée, sans tête, une statuette de femme et d'autres fragments. Le temple était dédié à Déméter. En septembre, le chantier fut transféré à Kardamena, sur l'emplacement, occupé par une église en ruines, du temple d'Apollon à Halasarna (3). C'était un édifice dorique en marbre, d'époque hellénistique, malheureusement saccagé par les constructeurs de l'église ; toutefois on y trouva beaucoup d'inscriptions et un fragment de bas-relief funéraire attique de la seconde moitié du ve siècle. L'église elle-même est très intéressante par sa grandeur (60 m. de long sur 22 de large) ; elle paraît antérieure à 450.

Tout ce qu'on savait encore sur l'Asklépieion, vainement cherché depuis l'époque des *Dilettanti*, c'est qu'il était ἐν τῷ προαστείῳ. M. Paton, l'éditeur des *Inscriptions of Cos*, avait appelé l'attention sur les restes d'un grand temple de marbre, près d'un couvent ruiné dit Παναγία Τάρσου, à l'ouest du village turc de Kermeto, à une demi-heure de la ville. Il y avait là une source d'eau minérale (Κοκκινόνερο) et la base d'une statue élevée à T. Quinctius Flamininus. Le terrain appartient au couvent de Saint-Jean à Patmos ; au Moyen âge, les textes l'appellent τὸ ἄλσος, d'où, par corruption, le nom de Παναγία Τάρσου. Mais ἄλσος, c'est le bois sacré d'Asklépios ! Donc, à l'instigation de M. Paton, M. Herzog se mit à fouiller le 7 octobre près des ruines du grand temple. Bientôt la preuve était faite : c'était bien l'Asklépieion si longtemps cherché. M. Paton vint visiter les fouilles et constater que son coup d'œil d'Anglais pratique l'avait bien servi ; la découverte de l'Asklépieion de Cos lui appartient.

(*A suivre.*) SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

‖ **L'Occident** (décembre 1903). — Cette revue publie de fort justes réflexions sur le dessin, le style, l'originalité, la fresque, laissées par le peintre Victor Mottez (reprod. de 3 dessins de l'artiste).

‖ *Puvis de Chavannes*, par M. Émile Bernard.

O La Fédération artistique. — Cette revue bruxelloise publie, depuis le 23 août dernier, dans chacun de ses numéros, une *Bibliographie générale de l'esthétique* dressée par M. Vurgey, qui constituera pour tous ceux qui s'occupent de critique scientifique de l'art un répertoire des plus précieux.

* **The Weekly critical Review** (8 janvier). — Cette revue signale l'existence à Paris, dans une collection particulière, d'un portrait à mi-corps de Michel-Ange peint par lui-même, dont il existe des gravures exécutées à Florence. Il aurait été rapporté d'Italie, en 1800, par le lieutenant général Dupont d'Étang, et aurait fait partie autrefois de la galerie du prince Strozzi. Des gravures montrent cette œuvre, ainsi qu'une estampe ancienne qui le reproduit, puis une réplique de ce portrait, mais en buste seulement, sans les mains, conservée dans une autre collection.

— **Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhœchsten Kaiserhauses** (année 1900). — Ce volume, qui forme le tome XXI de cette savante et luxueuse publication, contient les travaux suivants, illustrés, comme d'habitude, de nombreuses et belles reproductions directes dans le texte ou hors texte :

— *La Peinture de paysage en Toscane aux* XIVe *et* XVe *siècles, son origine et son développement*, par Wolfgang Kallab.

Nous ne pouvons nous faire une idée du paysage dans l'art antique que d'après les mosaïques et quelques fresques de la décadence romaine. Ces documents insuffisants montrent pourtant certaines particularités qui furent transmises par l'art byzantin jusqu'à la Renaissance. Nous voyons déjà, par exemple, dans les fresques de Pompéi ces rochers bizarres aux arêtes aiguës, paraissant taillés par la main de l'homme, que nous retrouvons sans cesse dans la tradition byzantine et jusque dans les paysages de Mantegna.

Sur les vases à figures noires les plus anciens et aussi sur certains bas-reliefs à partir du IVe siècle av. J.-C. on retrouve des motifs isolés, tels qu'un rocher, un arbre ou une fleur destinés à situer la scène principale. Mais ces éléments, traduits par détails et groupés sans aucun souci des lois de la perspective ne visent nullement à l'imitation exacte de la nature, et la différence est grande entre les bas-reliefs des sarcophages et de la colonne Trajane et ceux de Ghiberti ou de Donatello.

Pendant toute la période byzantine le paysage a gardé ce rôle secondaire. Ce n'est qu'au commencement du XIVe siècle, avec Giotto et Duccio, que nous voyons l'éveil d'un sentiment direct de la nature, bien faible encore si l'on pense aux descriptions de leurs contemporains Dante et Pétrarque.

Parmi les idéalistes du XIVe siècle, Ambrogio Lorenzetti fut le seul réaliste. Il renonça aux fonds dorés que Duccio conservait encore, mais il n'eut pas sur ses contemporains une bien grande influence.

Enfin Masaccio se dégagea complètement de la tradition byzantine. Il peignit les collines des environs de Florence, les vallées de l'Arno et du Mugello. Mais ces paysages, traités par grandes lignes et par masses d'ombres et de lumières, sont toujours subordonnés au sujet principal. Au contraire, ses successeurs, les naturalistes du XVe siècle, s'attardèrent dans des recherches de détails,

1) *Archæologischer Anzeiger*, 1903, p. 1 et suiv.

ponts, champs clos, villes fortifiées « ed altri minuzie della natura », selon le mot de Vasari. Ils semblaient avides de faire parade de leur science, de la perspective dont les lois venaient d'être établies par L. B. Alberti, P. Uccello et Piero della Francesca. Ce dernier fut, d'ailleurs, un grand paysagiste. Il se préoccupa de rendre l'atmosphère et de résoudre tous les problèmes de la perspective aérienne, dont ses prédécesseurs semblaient ne pas se douter. Les Ombriens de la fin du xv[e] siècle se préoccupèrent de rendre dans leurs paysages les harmonies des différentes heures du jour et ils purent être considérés comme les créateurs du paysage intime.

Léonard de Vinci, par ses paysages, n'appartient guère à l'école florentine. Ses fonds de rochers fantastiques font plutôt penser aux montagnes dolomitiques qu'aux collines de la Toscane. Par ses traités, il fut le premier théoricien du paysage et il étudia, par esprit scientifique, bien des problèmes dont on ne retrouve aucune trace dans ses tableaux.

Le paysage florentin ne se développera pas aux siècles suivants comme à Venise. Ce n'est qu'un épisode sans grande influence sur la peinture moderne. Mais il a pourtant un intérêt historique comme exemple de la transition entre les formules du Moyen âge et la compréision individuelle de l'art moderne.

— *Les Types de la « Genèse » de Vienne sur les ivoires byzantins*, par M. Hans Graeven.

Il est maintenant établi que la célèbre *Genèse* de la Bibliothèque impériale de Vienne n'est que le fragment d'un riche *codex* qui illustrait tout l'Hexateuque. M. Graeven établit les ressemblances évidentes qui existent entre certaines scènes de ce manuscrit et des ivoires byzantins dispersés dans diverses collections et dont les sujets demeuraient jusqu'à présent incertains. L'auteur ne croit pas que les compositions de la *Genèse* soient des originaux exécutés pour cet ouvrage. Il suppose plutôt que c'est une des nombreuses copies de recueils de sujets d'après d'anciens modèles dont se servaient les artisans byzantins du ix[e] siècle.

— *Moritz von Schwind et l'Opéra de Vienne*, par M. Alois Trost.

En 1864, le peintre Moritz von Schwind l avait décoré une loggia et le foyer du nouvel Opéra de Vienne. Encouragé par son succès, l'artiste proposa au comité du monument de composer les cartons pour la décoration de tout l'édifice, et il rédigea une sorte de programme pour exposer son projet. Ce manuscrit, encore inédit, est publié par M. A. Trost avec une notice explicative.

— *Histoire de la miniature dans la maison d'Este*, à Ferrare, par M. Julius Hermann.

Ferrare devint, sous la domination des ducs d'Este depuis 1185 un des principaux centres intellectuels de l'Italie. Son université, fondée à la fin du xiv[e] siècle, occupa une place honorable à côté de ses célèbres voisines, Bologne et Padoue, et sa bibliothèque fut une des plus riches du xv[e] siècle. A cette époque, qui fut l'âge d'or de la décoration des manuscrits, les Gonzague à Mantoue, les Montefeltro à Urbin, les Visconti à Milan commandèrent aux plus célèbres artistes des ouvrages destinés à leurs bibliothèques ; aussi, bien que l'école de peinture ferraraise ne tienne qu'une place secondaire dans l'art italien, il n'est peut-être pas, même en Italie, de manuscrit comparable à la *Bible du duc Borso*. A côté de ces puissantes familles, les princes de l'Église faisaient aussi exécuter des miniatures qui sont, encore aujourd'hui, le plus bel ornement de la Chartreuse de Ferrare et en font un des plus riches ensembles, à côté de la bibliothèque de Sienne. La bibliothèque des Este, au contraire, transportée autrefois à Modène, est actuellement disséminée. Le cabinet de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche Este en renferme les plus beaux manuscrits.

— *Un collectionneur viennois d'autrefois*, par M. Robert von Schneider. Courte notice sur le D[r] Barth, qui posséda le fameux torse de l'*Ilioneus*, aujourd'hui à la Glyptothèque de Munich, et le vendit au roi Louis I[er] de Bavière.

Die Kunst unserer Zeit (15[e] année, fasc. 1. — Livraison consacrée au peintre Karl Spitzweg, auteur de nombreux tableaux de genre aussi minces de sujet que de facture : étude par M. A. Heilmeyer, accompagnée du portrait de l'artiste et de 5 reprod. hors texte et dans le texte.

Fasc. 2. — Une étude sur Boecklin, par M. F. von Ostini, accompagnée de 13 belles reproductions de l'œuvre de l'artiste, occupe en grande partie ce fascicule, où se trouvent également 4 reproductions de tableaux de MM. H. Urban, F. Stuck, Klinger et F. von Kaulbach.

Fasc. 3). — Livraison consacrée au peintre bâlois Hans Sandreuter, étudié récemment dans la *Gazette* (1 : notice par M. A. Heilmeyer, accompagnée de 21 belles reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Musée national du Louvre. — Catalogue des Antiquités chaldéennes : Sculptures et gravures à la pointe, par Léon Heuzey. — Paris, Lib.-Imp. réunies. In 8°, III-405 p. av. 1 planche en phototypie et nombreuses grav. hors texte (6 fr.).

Petit inventaire illustré de la Chalcographie du Musée national du Louvre, par Henry de Chennevières. — Paris, A. Joanin et C[ie]. In-8°, 42 p. av. 1 planche en phototypie et 45 reprod. hors texte (1 fr. 50).

La collection des catalogues du musée du Louvre s'est enrichie récemment d'un nouveau volume consacré aux antiquités chaldéennes, et rédigé par leur savant conservateur, M. Léon Heuzey. Ce nom seul, par le souvenir qu'il évoque de la collaration si efficace apportée aux découvertes et aux travaux qui ont abouti à la résurrection de la civilisation chaldéenne, est garant de la haute valeur d'un tel recueil. On ne songe pas toujours assez combien de semblables livres, sous leur aspect modeste, représentent de travaux préliminaires, d'études patiemment et savamment conduites. Et, lorsqu'il s'agit, comme ici, de monuments appartenant à des époques aussi éloignées et à des civi-

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 avril 1898, p. 126.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1[er] novembre 1902.

lisations encore aussi peu connues, de combien de recherches et de découvertes successives n'est-ce pas là le fruit ! Cela est vrai surtout pour la Chaldée : les fouilles entreprises, de 1877 à 1901, par E. de Sarzec à Tello, sur l'emplacement de la très antique cité de Sirpourla, que M. Heuzey appelle « le Pompéi de la haute antiquité chaldéenne » (1), l'ont placée tout à coup dans la chronologie et l'histoire de l'art à un rang inattendu, et maintenant non seulement elle se dresse comme une rivale de l'Égypte dans la vénération du monde, mais apparaît à certains archéologues comme son éducatrice et la vraie créatrice de l'art oriental. Ces graves problèmes, encore non résolus, que M. Heuzey avait été un des premiers à poser, le petit livre que voici en met sous nos yeux les données, en décrivant et étudiant les monuments qui sont venus l'un après l'autre compléter et modifier l'enquête commencée, avant l'intervention décisive de E. de Sarzec, par Loftus, Taylor et M. Jules Oppert. Abrégé, en quelque sorte, du grand ouvrage de M. Heuzey et de E. de Sarzec, *Découvertes en Chaldée*, il en condense les descriptions en y ajoutant les corrections nécessitées par les résultats d'explorations plus récentes et en apportant, sur plusieurs points, un classement nouveau.

On n'y trouvera, cependant, qu'une partie — la plus importante, il est vrai — des collections du Louvre : seules les sculptures et les gravures à la pointe y ont pu trouver place ; un second volume sera consacré aux cylindres gravés, aux pierres ou briques à inscriptions. Mais ce premier catalogue, à lui seul, que précèdent un exposé aussi clair que savant des découvertes opérées successivement en Chaldée et une notice historique de Sirpourla, permettra dès maintenant, au public, d'apprécier toute l'importance d'un art et d'une civilisation dont l'influence se retrouve dans tout le monde ancien et dont on pourrait, remarque avec raison M. Edmond Pottier (2), découvrir la trace jusque dans le monde moderne.

Des œuvres telles que la masse d'armes en pierre (n° 4) de Mésilim, roi du pays de Kish, datant de plus de quarante siècles avant notre ère et cependant d'une ornementation déjà si savante, d'un décor héraldique si ingénieux ; — la célèbre « stèle des Vautours », le plus ancien trophée de guerre connu, où se remarque le double caractère, propre à l'art chaldéen, de symbolisme religieux et de réalité précise et qui, par les détails très explicites des sujets qui y sont gravés, ressuscite tout ce monde disparu et constitue, par là, le document le plus précieux exhumé à Tello ; — le beau vase d'argent (n° 218) du *patési* Entéména, dont le décor est d'une science si raffinée et dont la forme, qui évoque étrangement le souvenir de la céramique chinoise ou japonaise, fait songer à ces pénétrations et transmissions d'une civilisation à l'autre dont M. Pottier suggérait jadis l'idée dans son curieux article *Grèce et Japon* (3) ; — ces statues ou fragments de statues qui, après le XXXVIII^e^ siècle, marquent l'apogée de la sculpture chaldéenne : statues du roi Goudéa (n^os^ 44 à 51), où le modelé des pieds et des mains est si parfait et dont le système de draperie annonce et prépare l'art grec ; têtes d'un réalisme si vigoureux, d'une observation si attentive ; statuettes féminines si charmantes (surtout la *Femme coiffée d'une écharpe*, cataloguée au n° 105) ; — sculptures à incrustations desquelles s'inspira peut-être aussi la Grèce ; — puis, ces gravures sur pierre, sur métal, sur coquille, où les silhouettes humaines ou animales sont d'une sobriété et d'une justesse si étonnantes et par où aussi la haute antiquité asiatique se relie à l'art classique de l'Europe ; — enfin, ce curieux gobelet à libations de Goudéa (n° 125), avec son décor d'une imagination si terrifiante : toutes ces œuvres et bien d'autres, sur lesquelles on trouvera dans ce *Catalogue* les indications les plus complètes et les plus savantes, accompagnées parfois d'une représentation fidèle de l'œuvre décrite, apparaissent maintenant en pleine lumière, dans toute leur importance scientifique et artistique, et seront, grâce à M. Heuzey, appréciées suivant toute leur valeur.

Il faut remercier grandement le savant conservateur du service inappréciable qu'il rend au public et aux travailleurs : son petit livre constitue pour eux une des mines les plus riches de documents sur l'art de ces époques lointaines.

Le livre de M. Henry de Chennevières, de par son sujet, ne pouvait prétendre à une telle importance. Il s'agissait seulement de donner la nomenclature des estampes composant le fonds de la Chalcographie du Louvre, avec le prix de chacune. Mais les indications très précises (auxquelles on souhaiterait seulement de voir jointe la mention des musées où sont conservés les modèles) que M. de Chennevières a données pour chaque gravure remplissent de façon parfaite le programme tracé, et son travail acquiert une valeur particulière de la préface dont il l'a précédé et où il expose l'histoire de la Chalcographie du Louvre depuis ses origines, lorsque Louis XIV, après l'acquisition du riche cabinet du financier Jabach, chargea Colbert de faire graver par les artistes en renom les tableaux les plus célèbres. Un autre intérêt s'attache à cet *Inventaire :* la reproduction de 48 des plus belles gravures (mais choisies peut-être trop exclusivement parmi les œuvres contemporaines) dont s'honore ce fonds.

Auguste MARGUILLIER.

Un artiste d'autrefois. Adolphe Nourrit, par Etienne BOUTET DE MONVEL. Paris, Plon-Nourrit, 1903. In-18, II-319 pages avec gravures.

Les chanteurs les plus illustres sont rarement intéressants en dehors de leur art. On possède de plusieurs d'entre eux des relations et des mémoires qui sont, pour la plupart, de curieux monuments de vanité. Il se trouve, cependant, ci et là, des chanteurs qui sont des hommes, des chanteuses qui sont des femmes avant d'être des ténors ou des sopranos. Adolphe Nourrit fut du nombre et le livre solidement documenté que vient de publier M. Boutet de Monvel nous retrace de la manière la plus éloquente cette physionomie inquiète, ardente, d'un artiste pénétré de la réalité de sa mission, plaçant très haut son idéal et persuadé que le théâtre a charge d'âmes. C'est surtout par ses lettres que l'interprète vibrant et passionné de Rossini, de Donizetti, d'Halévy et de Meyerbeer revit devant nous. M. Boutet de Monvel a pensé avec raison que rien ne pourrait mieux

(1) Voir, sur les premiers résultats de ces fouilles, l'article de M. J. Menant dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ décembre 1881, p. 496.

(2) V. *Journal des Savants*, mars et avril 1903.

(3) *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, t. II, p. 126.

donner idée du héros de son livre que sa correspondance et il en a multiplié les spécimens. Ces lettres simples, sérieuses, qui font revivre toute une époque et dessinent un beau caractère valent d'être lues et pourraient être proposées comme sujet de méditation à beaucoup de nos « premiers sujets » d'opéra.

P. D.

Oak Leaf jars, by Henry Wallis. Londres, B. Quaritch, 1903. Un vol. petit in-4°. 40 p. av. 92 pl.

M. Wallis fait paraître chaque année, sur une série de pièces de céramique italienne du XV^e^ siècle, un petit volume qui n'est pas seulement une excellente contribution archéologique, mais aussi un joli ouvrage de bibliographie.

Voici, cette année, toute une série de pièces publiées, dont on ne se soucie, à vrai dire, que depuis quelques années, qu'on dénomma faïences de Montelupo, que le Dr Bode étudia dans le *Jahrbuch der kœniglich Preussischen Kunstsammlungen* en 1898, et attribua à des ateliers florentins, et pour lesquels M. Wallis, y reconnaissant une influence mauresque prononcée, propose la dénomination de « pots aux feuilles de chêne », d'après le motif décoratif qui s'y trouve généralement employé.

Ces pièces de céramique sont relativement rares; on n'en connaît guère plus d'une cinquantaine conservées dans les musées de l'Europe.

M. Wallis les a, pour la plupart, publiées d'après les dessins personnels qu'il en fit, et l'on ne peut que louer l'accent et le caractère qu'il a su mettre dans tous ces dessins.

Gaston Migeon.

NÉCROLOGIE

M. **Louis Guibert**, correspondant de l'Institut, archéologue et historien des plus distingués, est décédé à Limoges, le jeudi 14 janvier, dans sa soixante-troisième année.

Louis Guibert a été incontestablement, pendant plus de trente ans, l'auteur le plus fécond de la province du Limousin. Travailleur infatigable, il a écrit un nombre incommensurable d'ouvrages sur sa province natale et notamment l'histoire (couronnée par l'Académie française) de la fameuse abbaye de Grandmont, chef d'ordre, ce foyer d'intense lumière de l'art de l'émaillerie cloisonnée des XI^e^, XII^e^ et XIII^e^ siècles.

Dans ces dernières années, il s'était consacré à une œuvre unique : publier et reconstituer *Les Livres de raison*, ces annales familiales de nos aïeux racontant à leurs enfants toutes les péripéties de la vie intime, les événements politiques survenus de leur temps, les prix de toutes les denrées, etc. En Limousin et dans la province voisine, M. Guibert en avait retrouvé près d'une centaine, dont il avait publié les parties essentielles.

Cette mort sera un véritable deuil pour tous les amis des études historiques.

On annonce la mort, à Paris, de M. **Faure-Dujarric**, architecte du Gouvernement, officier de la Légion d'honneur.

On annonce de Bruges la mort de M. de **Wulf**, architecte, directeur des travaux de la Ville et professeur à l'Académie. Il était né en 1865.

On annonce également la mort, à Strasbourg, à l'âge de quatre-vingts ans, du sculpteur **Verling**, qui contribua aux grands travaux de restauration et de décoration de la cathédrale de Strasbourg.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de **peinture et de sculpture** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 21 janvier au 18 février.

Exposition de tableaux de M. **Jacques Martin**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 30 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Stéfan Popesco**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 30 janvier.

1re Exposition de sculpture, peinture et dessins de la Société « **La Sève** », 16, rue Lamarck, du 22 au 24 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Henri Duhem**, galerie Druet, du 25 janvier au 20 février.

Province

Lyon : Exposition de la Société des Artistes lyonnais, du 23 janvier au 27 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 16 avril au 30 juin. Dates des envois : 1° pour les peintres et graveurs *ni sociétaires ni associés*, les 8 et 9 mars; *associés*, les 25 et 26 mars; *sociétaires*, les 1er et 2 avril; — 2° pour les sculpteurs, architectes et exposants de la section d'art décoratif et objets d'art, *ni sociétaires ni associés*, les 18 et 19 mars; *associés*, les 28 et 29 mars; *sociétaires*, les 30 et 31 mars.

Salon des **Artistes Indépendants**, aux Serres du Cours-la-Reine, à partir du 21 février (vernissage le 20). Dépôt des œuvres les 11 et 12 février.

CONCOURS OUVERTS

Province

Arras : Concours entre les statuaires et architectes français nés ou résidant dans les départements du Pas-de-Calais, du Nord, de la Somme, de l'Aisne ou de l'Oise, pour l'érection d'un monument avec statue, buste ou médaillon d'Adolphe Lenglet, ancien maire de la ville. 10,000 fr. seront affectés à l'exécution et à la mise en place de l'œuvre; 500 fr. seront répartis entre les auteurs des meilleurs projets qui suivront le premier. Envoi des maquettes et dessins, avec devise anonyme, à l'Hôtel de ville d'Arras, avant le 1er mars.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 5. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 30 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Si l'académisme était banni du reste de la terre, — mais rien, malheureusement, n'autorise pour l'instant pareille supposition, — on le retrouverait sans doute à Berlin. C'est là, du moins, qu'il semble être ancré le plus profondément et qu'il aime à se manifester avec le plus d'éclat. En vain l'art libre et jeune d'un Menzel et d'un Liebermann, les œuvres de maîtres comme Manet et Degas installées à la Nationalgalerie par les soins de M. Hugo von Tschudi, les expositions de la Sécession et les efforts de quelques vaillantes revues, ont montré les voies neuves, les contrées fécondes, ouvertes à l'art d'aujourd'hui et de demain : les représentants de l'art officiel, tous « éminents professeurs », comblés de dignités, notamment le triumvirat A. von Werner-Reinhold Begas-Ihne, forts des sympathies d'un souverain autoritaire, s'emploient, avec l'énergie propre aux défenseurs des causes désespérées, à sauvegarder contre les tentatives impies le trésor sacré des formules qui leur valurent tant de considération et d'avantages et à monopoliser à leur profit la faveur impériale. Et, tandis qu'à leur instigation Manet et les impressionnistes français se voient relégués, par ordre, dans un coin perdu du musée, et qu'on songe, dit-on, — suprême faute — à enlever à M. de Tschudi la direction d'une galerie dont son goût éclairé avait su faire une des plus intéressantes d'Europe, diverses mesures vexatoires viennent de contraindre les libres artistes de la capitale de l'empire à s'unir aux Sécessionnistes des autres villes allemandes dans un *Künstlerbund* qui est allé demander à Weimar et à son prince une hospitalité plus généreuse.

Il nous plaît d'enregistrer ces faits pour l'édification future des historiens de l'art moderne : ils sont significatifs de toute une esthétique, aussi violente qu'étroite. Il nous plaît surtout de féliciter Weimar de l'honneur qui lui échoit. Il y était prédestiné : alors que Berlin ne s' « embellissait » pas encore des énormes et pompeux monuments qui conviennent à sa gloire, Weimar rayonnait de la pure lumière de la littérature et de la science, du génie de Gœthe et de Schiller. Le successeur du grand-duc Charles et de la duchesse Amélie est dans les traditions de sa famille en accueillant ce qui, à l'heure actuelle, représente le meilleur de l'art allemand, et l'on peut espérer voir reverdir à Weimar les lauriers d'autrefois, cependant qu'à Berlin, sous les beaux arbres du Thiergarten enlaidi, continuera de s'allonger la file des monuments emphatiques et creux qui proclament la gloire des Hohenzollern et de l'art académique.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Homolle (Jean-Théophile), membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes, est nommé directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, en remplacement de M. Kœmpfen, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite et nommé directeur honoraire.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Melchers (Julius-Gari), citoyen américain, artiste peintre, est promu officier de la Légion d'honneur.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, la succession d'Ulysse Robert comme inspecteur général des bibliothèques est échue, comme l'annonçait notre dernier *Propos du jour*, à un archiviste paléographe, M. Camille Bloch.

*** Par décret du Président de la République en date du 13 janvier, il vient d'être décidé que l'enseignement professionnel de la dentelle à la main serait organisé prochainement dans les écoles normales d'institutrices du Puy, de Caen et d'Alençon.

*** La liste des œuvres d'art léguées au musée du Louvre par la princesse Mathilde comprend, outre les tableaux que nous avons dits, un portrait du Prince impérial par M. Jules Lefebvre, un portrait du baron Larrey, émail par Claudius Popelin. La vue de la Maison pompéienne est due au pinceau de Gustave Boulanger.

Un portrait d'Emile Augier peint sur émail par Claudius Popelin est légué à la Comédie-Française.

Au musée des Arts décoratifs, enfin, sont réservés le « sein » en porcelaine avec son pied, provenant de la laiterie de Marie-Antoinette; le rochet en dentelle ayant appartenu au cardinal Fesch, avec sa croix de la Légion d'honneur; le grand paravent à quatre feuilles peintes à l'aquarelle par Claudius Popelin; les dix éventails aquarellés qui figurèrent à l'exposition des Arts décoratifs; six livres avec couvertures ornées d'émaux par Claudius Popelin; une boîte en émail avec l'aigle impériale.

La princesse exprime le désir que tous ces objets soient exposés aux Arts décoratifs dans la vitrine même qui les renferme actuellement à l'hôtel de la rue de Berri, et que son nom soit inscrit sur cette vitrine.

*** M. Félix Leclerc vient de léguer à l'Académie des Beaux-Arts une somme de 3,000 francs de rente sur l'Etat français. Les arrérages devront servir à constituer à perpétuité un prix qui s'appellera « prix Leclerc-Maria-Bouland » et qui sera attribué, chaque année, à un artiste peintre, âgé de trente ans au plus, qui aura obtenu au Salon annuel une mention, à la condition que cet artiste soit sans fortune et Français.

Le testament Leclerc sera notifié cette semaine à l'Institut.

*** Le conseil d'administration de la Société des Artistes français pour l'année 1904 est composé comme suit : M. Tony Robert-Fleury, président; MM. Nénot, Cottan, membres de l'Institut, vice-présidents; MM. Albert Maignan, secrétaire rapporteur; Boisseau, secrétaire trésorier; MM. A. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, Mougin, secrétaires; MM. Albert Lefeuvre, Allouard, Bartholdi, Blanchard, Louis Bonnier, Emile Buland, Cagniart, Damiron, Gagliardini, Guillemet, Humbert, membre de l'Institut, Jules Lefebvre, membre de l'Institut, Maurou, Petitjean, Emile Renard, Saintpierre et Scellier de Gisors.

*** Les membres fondateurs de la Société du Salon d'automne se sont récemment réunis sous la présidence de MM. Eugène Carrière et Frantz Jourdain, en une assemblée au cours de laquelle ont eu lieu les nominations des nouveaux sociétaires. Ont été élus : *pour la peinture* : MM. Boggio, Bonnard, Bracquaval, Bracquemond, Braut, de Burggraff, Bunny, de Castro, Mlle Chanchel, MM. Cordey, Frechon, Guillemet, Iturrino, Kelly, Kunfy, Le Bail, Le Beau, Loiseau, Mezquita, Manguin, Moret, Mme Munford, MM. Matisse, Madeline, O'Connor, Piot, Patterson, Mme Richards, MM. Roussel-Mazure, Saglio, Sunyer, Sawyer, Willaert; *pour la sculpture* : MM. Clostre, Hoetger, Mazure, Oppler, Mme Ruth-Millès, M. Violet; *pour les dessins, pastels et aquarelles* : MM. Bottini, Mlles M. et P. Carpentier, MM. Delestre, Markowicz, Villon; *pour la gravure* : MM. Delfosse et Taquoy; *pour l'architecture* : MM. Lavirotte et Raguel; *pour l'art décoratif* : MM. Herscher, Jacquin, Labouret, Laumonerie, Méthey, William-Lee.

*** L'Association des membres de la Presse de l'Enseignement organise pour le mois de juin prochain une exposition qui, sous le titre de « L'Art dans l'Ecole », a pour but de produire toutes les manifestations pouvant servir à l'éducation artistique de l'enfance et comprendra la décoration scolaire, l'imagerie scolaire et l'enseignement par l'aspect.

*** L'Académie royale d'art de Londres a élu académiciens honoraires MM. Léon Bonnat et Frémiet.

*** La bibliothèque de l'Université de Turin a été victime, cette semaine, d'un incendie désastreux. Parmi les œuvres détruites (100.000 sur 350.000), se trouvent des chefs-d'œuvre artistiques, des codes et des manuscrits précieux d'un intérêt universel.

Voici l'énumération des principaux : tous les documents relatifs à la maison de Savoie; les très rares manuscrits de l'abbaye de Bobbio; quatre cents manuscrits grecs, douze cents latins; deux splendides volumes de l'*Historia Naturalis* de Pline, du quinzième siècle, avec des miniatures de Mantegna; beaucoup de manuscrits anciens; une précieuse mappemonde en acier gravé, exécutée par Basso en 1570; les palimpsestes de Cicéron et de Cassiodore; le code théodosien des quatrième et cinquième siècles; les cartes géographiques du Juvara, etc., etc.

A propos de la « Dame en blanc »

DE ROMNEY

C'est sous ce nom *La Dame en blanc* que, faute de documents précis, la *Gazette* présentait ce mois-ci à ses lecteurs le portrait de femme de Romney dont M. Jean Patricot avait exécuté une si belle gravure. Grâce à l'obligeance de MM. Agnew and Sons de Londres, qui préparent en ce moment un ouvrage sur Romney, nous sommes en mesure aujourd'hui d'identifier ce portrait : c'est celui de Mrs North.

PETITES EXPOSITIONS

—

SALON DES ARTISTES DÉCORATEURS

L'heureux épanouissement des arts de la vie justifie l'institution de ce nouveau Salon, et le rôle en peut devenir décisif si l'on groupe tous les concours dignes de donner à la manifestation sa portée intégrale. Le début, d'ailleurs, ne laisse pas que de faire bien augurer de l'avenir; la disposition très favorable des ouvrages établit, au premier regard, quels avantages la Société des Artistes décorateurs tire de la présidence dévolue à l'installateur expérimenté qu'est M. Guillaume Dubufe.

Cette question de présentation est déjà de grande conséquence lorsqu'il s'agit de créations dues à des artistes connus, aimés : bois sculptés de M. Becker, émaux de M. Jean, bijoux de MM. Feuillâtre, Mangeant, Boutet de Monvel, grès de M. Vallombreuse, cuirs de M. Bénédictus, broderies de M. Mezzara, panneaux décoratifs de M. Peccate, papiers de garde de M. Kauler, cuivres ajourés de M. Sheidecker ou repoussés de Mmes de Bronckere et Holbach-Chanal ; mais elle devient plus importante encore si l'on a mission de divulguer des créations inédites. Or, M. Dubufe a très ingénieusement utilisé les niches des sous-sols du Petit Palais pour grouper une suite d'ensembles mobiliers prouvant de notables progrès dans l'art de la menuiserie et de l'ébénisterie. L'amateur qui souhaite échapper à la tyrannie des anciens styles trouvera ici à se satisfaire, grâce aux mobiliers de salle à manger de M. Clément et de M. Gallerey, aux chambres à coucher de M. Lambert et de M. Ott, grâce aux cabinets de travail de M. Majorelle, de M. Follot, de M. Dufrêne, au cabinet d'amateur de M. Bille, et au salon de M. Croix-Marie. S'aidant de tout un groupe de collaborateurs, entre lesquels je veux citer les frères Lelièvre, M. Mezzara et M. Regius, deux architectes, M. Sauvage et M. Sarrazin, ont composé une loge d'actrice, où abondent les recherches et aussi les trouvailles.

Un des moindres attraits de cette exposition n'est pas la section d'art rustique, organisée par M. Pierre Roche; elle groupe un nombre de travaux si restreints que certains l'ont pu taxer d' « embryonnaire » ; il faut la considérer comme essentielle au contraire, eu égard à l'intérêt de l'initiative. Cette mise en lumière de producteurs inspirés par la vie rurale vient utilement rappeler les qualités « de simplicité ou de logique qui distinguent le plus souvent l'art du paysan ». Et vraiment cet art est entre tous traditionnel et exemplaire ; ses créations ont la vertu naïve et touchante des chants qui se sont transmis d'âge en âge à travers la suite des générations.

EXPOSITION DU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Il est établi que les expositions des cercles ont revêtu une physionomie immuable — tels on imagine les Salons de l'ancienne Académie — et que leur cessation troublerait le rythme du « geste parisien ». A la vérité, c'est là seulement que l'on peut rencontrer et que l'on rencontre cette fois les académiciens d'aujourd'hui — Henner, Lefebvre, Humbert, Bonnat, Bouguereau — et ceux de demain : Maignan, F. Flameng, Tattegrain, Gabriel Ferrier et Tony Robert-Fleury. A l'endroit des deux derniers d'entre ces peintres, il s'avère que le fier effort de régénération dont avaient témoigné leurs envois au dernier Salon se soutient ou, mieux, se poursuit avec un éclatant succès. Le réconfort que procure l'ambition du renouvellement de soi-même, vous l'éprouverez encore devant les portraits de MM. Abel Faivre, Triquet, Léandre, Bordes ; devant les tableaux d'humour de MM. Jean Veber, Devambez, Tapissier; devant, enfin, les intimités exquises et puissantes de Hugues de Beaumont. Des bijoux de M. Lecouteux et de M. Rivaud ; deux bustes par M. Lenoir et M. Greber, sollicitent la sympathie. Quelques paysages se trouvent offrir par extraordinaire la surprise de révélations imprévues : M. Laparra, M. Trigoulet, abordent d'heureuse façon un genre qui leur est peu familier ; MM. Brugairolles, Gagneau, Pierrey, Delestre, se montrent émus par le charme de l'enveloppe ou de la couleur ; sur l'ensemble des peintres de plein air M. Delamarre de Monchaux, et plus encore M. Le Fournis, tranchent grâce à leur originalité et s'annoncent comme promis au plus bel avenir.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE ET DES ARTS PRÉCIEUX

Par le nombre et par la qualité, les miniatures ne tiennent qu'une place secondaire dans ce salonnet ; on serait même tenté de n'y point faire allusion, n'étaient les effigies de M. Foucher, de Mmes Debillemont, Gallet-Levadé et les portraits d'enfants signés par Mlle Salomé, par Mlle Roessert surtout. L'intérêt va plutôt aux aquarelles : fleurs de Mme Lecreux; paysages de M. Lechat, de M. Martinez et de M. Scott, composition décorative de M. Carlos Schwabe ; mais, de toute évidence, les objets d'art absorbent le meilleur de la sympathie à leur profit : l'ornementation du buvard de Mme Leroy-Desrivières et du pupitre de Mme Lecreux, est d'un goût intelligent, fort averti, et il ne semble pas que M. Joë Descomps et M. Feuillâtre aient encore aussi heureusement prouvé leur curiosité et leur savoir.

EXPOSITIONS DUFY, DUPACQUE, JUSTE ET TORENT

Parmi les expositions qui inaugurèrent l'an neuf, voici, à ne s'y point méprendre, la plus propre à accroître des sympathies déjà vives : M. Raoul Dufy s'y manifeste aquarelliste robuste, et on lui sait gré de consigner, dans ses vues de Paris, les modalités tenues de l'atmosphère. Des paysages de la Creuse et de la Somme confirment les délicates qualités de M. René Juste : M. Duparque exprime, non sans éloquence, le caractère de Bruges la Morte ; quant à M. Evelio Torent,

il a délaissé l'Espagne et ses églises pénombreuses pour la Bretagne : son talent, aux mâles énergies, nous vaut de la vieille Armorique et de ses rudes habitants, des représentations d'une personnalité saisissante et neuve.

EXPOSITION O. DE CHAMPEAUX

« Venise viendrait-elle à disparaître, c'est dans l'œuvre de l'artiste susnommé que les historiens et les archéologues devraient chercher les éléments d'une pieuse reconstitution. » Ainsi assure M. Dargenty, et l'on peut tenir pour valable son allégation si les termes entendent limiter à la conscience et à la sincérité les dons dévolus à O. de Champeaux.

EXPOSITION MARCEL MOISAND

Une touchante pensée d'hommage a réuni, à l'École des Beaux-Arts, dans une partie même de cet atelier Moyaux qu'il illustra naguère, l'œuvre de Marcel Moisand, — architecte de goût, aquarelliste brillant et libre des pays « aux cieux limpides et aux ombres opulentes », — disparu, en pleine expansion du talent, au seuil de la trentième année.

EXPOSITION HENRI DUHEM

Parmi les tableaux récents qui composent cette exposition, les uns définissent le caractère du Boulonnais et la mélancolie des plaines qui déroulent jusqu'aux confins de l'horizon leurs ondulations harmonieusement rythmées ; les autres évoquent l'existence quiète et placide d'une petite ville de Flandre, à l'instant du crépuscule, alors que les apparences se dérobent pour ne laisser dominer que l'impression d'ensemble générale et vague...

Légataire des observations lentement accumulées et transmises par la lignée des ancêtres, l'âme du Nord se reflète dans l'œuvre d'Henri Duhem avec une fidélité ingénue. Tout n'y est que calme et silence, paix et recueillement. Le mystère de la brume voile de douceur la lumière et sous le jour gris la variabilité du ciel atteste seule la vie des éléments.

EXPOSITION DE LA « SÈVE »

Une Société montmartroise, la *Sève*, a groupé, sans prétention, dans une salle voisine du Sacré-Cœur, une centaine d'œuvres relevant des genres les plus divers, — créations inégales de mérite à coup sûr, mais parfois dignes d'attraire. Ce sont des illustrations (M. Gillard), des projets décoratifs (MM. Armand, Bertaux, Navetto). Parmi les tableaux, les paysages franchement lumineux de M. Pirola, de M. Serailler et de M. Perrondou sont d'un impressionnisme de bon aloi. Certains exposants — M. Ielmoni, M. Léon-John Wasley — prouvent l'étendue de leurs moyens d'expression par la pratique parallèle d'arts dissemblables.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 janvier

Fouilles à Éphèse. — M. E. Guimet présente à l'Académie des photographies envoyées en communication par M. Wilberg qui, avec M. Heberdey, fait des fouilles à Éphèse pour le gouvernement autrichien.

Presque toute la ville antique a été déblayée. On a dégagé deux larges avenues pavées de grandes dalles rectangulaires et bordées de monuments et de statues. Elles vont du port au théâtre situé au pied de la montagne. L'avenue de gauche longe le Forum, les bains et la construction grandiose de l'époque romaine. Celle de droite, coupée par des propylées à colonnes, conduit à l'Agora grecque ; c'est là que fut découvert un immense bas-relief de 2 mètres de haut sur 18 mètres de long, représentant des scènes de la vie de Marc-Aurèle, fort belle œuvre, qui vient d'être envoyée au musée de Vienne.

Les Fouilles de Cos

(*Suite et fin*) (1)

Le grand temple, A, est à 3.500 mètres à l'ouest de la ville et à 100 mètres au-dessus de la mer, sur le versant d'une montagne ; on découvre de là Calymnos vers l'ouest, Samos au nord, puis la côte asiatique de Mycale à Halicarnasse. Une chapelle byzantine avait été construite dans le pronaos. C'est un périptère dorique de 6 × 11 colonnes, de 16 mètres sur 31 ; les colonnes ont 1 m. 25 de diamètre à la base. Les fondations sont en tuf ou en trachyte vert. Toute la construction apparente était en marbre blanc. Une grande base allongée, dont on a retrouvé les traces dans le tuf, devait porter deux statues groupées, celles d'Asklépios et d'Hygie.

Ce temple, entouré de portiques, s'élève sur une terrasse longue de 100 mètres et large de 70, dont l'accès vers le sud était facilité par un grand escalier de marbre. Plus bas on trouve, vers l'ouest de l'escalier, une exèdre et, plus bas encore, trois constructions, qui sont, de l'ouest à l'est, le temple C, un autel de 12 mètres sur 6 et le temple B (11 mètres sur 16). Le temple B est ionique *in antis*. L'autel est celui sur lequel les commères des *Mimes* d'Hérondas admiraient les statues d'Asklépios et d'Hygie, œuvres des fils de Praxitèle. Le temple C est un périptère ionique de 6 × 9 colonnes, construit à l'époque romaine, vraisemblablement pour le culte impérial.

La construction du grand temple paraît dater du début du IIe siècle av. J.-C. ; les inscriptions descendent jusqu'au IIIe siècle de l'ère chrétienne. Il est probable que le temple fut détruit par le grand tremblement de terre de 554, dont parle Agathias.

Parmi les fragments de sculptures recueillis en 1902, il y a des serpents dont un colossal, un hermès surmonté d'une tête de médecin, une cuirasse richement ornée, etc. Les inscriptions comprennent : 1° des réponses de villes grecques aux députations

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1904.

des Coens qui leur faisaient part de la célébration des Asklepieia et réclamaient l'inviolabilité pour le temple (vers 225 av. J. C.) ; 2° des décrets en l'honneur d'arbitres envoyés de Cos ; 3° une liste chronologique de vainqueurs aux Asklepieia (vers 200) ; 4° une importante lettre des *Kosmes* de Cnossos (vers 220), par laquelle on apprend que les Gortyniens avaient demandé à Cos un médecin, Hermias ; une guerre civile ayant éclaté à Gortyne, guerre à laquelle les Cnossiens prirent part, Hermias donna des soins dévoués à beaucoup de Cnossiens et Gortyniens blessés et mérita ainsi la reconnaissance des Crétois. La campagne de 1903 a fourni un autre texte du même genre, lettre de remerciements d'une ville crétoise pour l'envoi d'un médecin de Cos. Il suit de là que la grande école médicale fondée par Hippocrate avait conservé son crédit dans le monde hellénistique et qu'elle envoyait des délégués officiels au dehors, un peu comme notre Institut Pasteur.

Repassant par Athènes, en décembre 1902, M. Herzog rendit compte de ses fouilles à une séance de l'Institut allemand. Vivement intéressé, M. Dœrpfeld ouvrit une souscription pour subvenir aux frais d'une nouvelle campagne. L'égyptologue von Bissing, *vir et doctus et dives*, s'inscrivit le premier pour 1.000 marks ; le ministère wurtembergeois en fournit 2.000, l'Institut allemand 4.000, l'Académie de Berlin 600, M. Sieglin et le chancelier allemand chacun 5.000 (1). M. Herzog a donné des détails amusants, mais qui ne seraient guère à leur place ici, sur l'empressement des diverses fabriques allemandes de conserves alimentaires, qui offrirent à la mission toute une cargaison de victuailles, bien nécessaires dans une île aussi appauvrie que celle de Cos.

M. Herzog, l'architecte Eberhardt et le professeur de gymnase A. Rehm abordèrent à Cos au mois d'août 1903 et élirent domicile à côté du temple ; les fouilles commencèrent le 20 août avec 200 ouvriers, en même temps que la construction de deux petites maisons, l'une servant d'habitation pour la mission et l'autre de dépôt provisoire pour les trouvailles.

En déblayant la terrasse où s'élevaient les petits temples et l'autel, on constata que le temple B était l'*ancien Asklépicion* ; une inscription, de 300 environ, concerne la construction d'un « trésor » dans le temple d'Asklépios. Ce trésor souterrain fut bien découvert, mais il ne contenait plus rien. C'était à prévoir.

Sur la terrasse inférieure, on découvrit un beau bassin demi-circulaire, alimenté par une source qui coulait entre le grand autel et le temple C. Près de là était une grande place, servant à la fois de marché et de lieu de plaisir pour les clients de l'Asklépicion (*Kurplatz*). Il y a là des restes de maisons assez bien conservées, parmi lesquels on trouva des fragments d'un lit en bronze et des statuettes d'Aphrodite. Dès à présent, on peut se faire une idée d'ensemble de l'Asklépicion et de ses abords. Le pèlerin, parti de la ville de Cos, remontait d'abord la voie sacrée bordée de tombeaux et de chapelles ; puis il arrivait à la grande place, où les processions pouvaient se former et se développer. De là il accédait à la source sacrée, où il se lavait, montait à la seconde terrasse, et enfin, par l'escalier monumental, à la terrasse de l'Asklépicion, d'où il jouissait d'une vue admirable sous les caresses parfumées de la brise de mer.

Les sculptures découvertes en 1903 comprennent une belle tête d'Esculape, la partie inférieure d'une Aphrodite drapée, la partie supérieure d'un torse de femme nue, un pied colossal. Autour de l'autel on trouva quantité de terres cuites, datant du VI^e^ siècle avant J.-C. jusqu'à l'ère chrétienne et au-delà. Une inscription de premier ordre récompensa le zèle des chercheurs. C'est un décret des Coens, rendu au moment où ils apprirent l'échec des Gaulois devant Delphes en novembre 279. Cos envoie à Delphes des ambassadeurs chargés d'offrir un riche sacrifice aux *Pythia*, en l'honneur du dieu qui était apparu lui-même pour repousser les envahisseurs ; une autre fête commémorative de la victoire doit être célébrée à Cos. Le texte est très bien conservé et plein de détails intéressants.

Beaucoup d'autres inscriptions concernent l'organisation de la grande fête que l'on célébrait tous les quatre ans, les « grandes Asklépieia », sans doute vers l'époque de la construction du grand temple A (250-200 av. J.-C.). Il y a surtout des réponses de rois et de cités étrangères aux ambassades par lesquelles les Coens annonçaient les fêtes et réclamaient l'inviolabilité pour le temple et les pèlerins. La réponse de Lacédémone est caractérisée par une affectation de « laconisme ». Un roi de Bithynie écrit une longue lettre d'un grec douteux. D'autres textes nous instruisent sur l'organisation des jeux musicaux et gymniques ; une inscription relate un jugement arbitral rendu par un Coen pour aplanir des différends survenus dans l'île voisine de Telos. Cos semble avoir fourni au monde grec des médecins et des arbitres, apportant à la fois la guérison des maladies et celle des discordes ; il y a là, dans le rôle joué par l'Asklépieion d'Hippocrate, comme un pressentiment du rêve d'or de Renan, la science pacifiant le monde, le rendant tour à tour plus heureux et meilleur.

M. Herzog et ses collaborateurs ont droit à nos félicitations. Avec peu d'argent, recueilli à grand'peine — car l'Allemagne est redevenue très économe — ils ont obtenu de beaux résultats, destinés sans doute à s'accroître au cours des prochaines campagnes. Espérons que la tâche sera poursuivie jusqu'au bout et que le sanctuaire d'Asklépios à Cos sera déblayé aussi complètement que l'a été, par les soins de M. Cavvadias, celui d'Épidaure.

Salomon Reinach.

(1) *Schwœbische Chronik*, 19 octobre 1903.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

On pourrait établir un parallèle curieux entre Haydn et Berlioz, à l'occasion de la simultanéité d'exécution des *Saisons* du premier, au Conservatoire, et du *Requiem* du second, chez M. Colonne. Un parallèle d'apparence paradoxale, mais non entièrement déraisonnable. Car Haydn a cru, comme Berlioz, à la puissance descriptive de la musique, aux analogies des couleurs et de timbres et aux associations d'idées qui transposent, en musique, des sensations d'ordre littéraire ou pictural. Son

art, assurément, nous apparaît plus naïf ; ce qu'il cherchait à traduire nous semble plus honnête ou, si l'on préfère, plus innocent. Il n'y a, dans son œuvre, ni pleurs ni grincements de dents, et le romantique qui y règne est un romantique de jardin anglais soigneusement entretenu. A part quelques passages d'une singularité voulue et d'une hardiesse dont un grand siècle n'a pas émoussé le tranchant — je songe à la « peinture » du Chaos qui ouvre la *Création*, — Haydn a toujours fait rentrer la description musicale dans la forme classique et ne s'est servi, pour ses « tableaux », que du vocabulaire usuel de la sonate ou du quatuor, ou de la symphonie. C'est en quoi il se distingue de Berlioz, qui, lui, fait passer l'expression poétique avant l'expression musicale et qui modèle la seconde sur la première, suivant l'application à la musique pure des procédés de la musique dramatique. Mais on ne pourrait pas, même si ces grandes et essentielles différences ne la bornaient dans le principe, pousser la comparaison bien loin. Haydn a cru, plus fortement encore qu'à la puissance descriptive de la musique, à son pouvoir autonome, à sa valeur expressive absolue ; il ne fut descriptif que par jeu d'esprit et en manière de divertissement. Berlioz, au contraire, fut toute sa vie incapable d'écrire une ligne de musique sans texte ou sans programme.

Et très souvent, le *Requiem* en fait foi, il fait de son texte même une sorte de programme ou de prétexte à musique descriptive. Au lieu d'en interroger le sens intime, il l'extériorise en vastes tableaux sonores d'une impression physique extraordinaire. Il fait de la prière un drame et la met en scène comme un opéra idéal. Le *Requiem* est bien plus une œuvre de dramaturge qu'une composition religieuse.

Il n'en pouvait d'ailleurs être autrement si l'on songe que Berlioz, sans croyance positive, mais terriblement hanté par le sentiment du néant de la vie, et dont toute la philosophie consistait en une ironie désolée, ne pouvait attribuer au texte liturgique qu'une valeur d'admirable scénario. Les épouvantes et les espérances qui chantent en ce poème de la mort n'étaient pour son âme incroyante qu'un sublime prétexte à échauffer son imagination musicale, au même titre que les drames de Shakespeare ou les poèmes de Byron ; car jamais incrédule en matière de foi n'eut à un tel degré le sentiment religieux de la beauté poétique, quelque forme qu'elle revêtît.

Il faut donc considérer son *Requiem* ou son *Te Deum* comme des œuvres lyriques et profanes plutôt que comme des expressions d'une conviction métaphysique bien sincère. Beethoven, qui, lui non plus, ne fut l'adepte d'aucune religion révélée, mais qui portait en son âme un amour immense de la Nature et de l'Humanité et les rapportait à un Être suprême, nous a donné dans la *Messe solennelle* un exemple immortel d'interprétation religieusement libre d'un texte liturgique. Berlioz, qui n'était pas un héros de même trempe, a traité le sien en artiste simplement, mais en artiste romantique, épris des grandes combinaisons sonores, et, s'il a vu son sujet du dehors, du moins a-t-il été profondément pénétré de son imposante majesté.

Le malheur est qu'il ait tenté de rendre cette écrasante grandeur par des moyens matériels. L'art ne saurait prétendre à reproduire, fût-ce dans une mesure approximative, des effets physiques comme ceux d'une tempête ou d'un tremblement de terre. Et s'il s'agit du *Jugement dernier*, c'est bien pis. L'immensité du tableau suggéré déconcerte toute évaluation de forces orchestrales. Les seize cors et les douze trombones de Berlioz pourraient être portés au quadruple que ce serait encore bien peu. Et le plus sage parti est peut-être celui de Mozart, qui, dans le *Tuba mirum* de son *Requiem*, se contenta d'un seul et unique trombone. Cette apparente pauvreté est même d'une plus grande hardiesse, à bien examiner le fond des choses, et il fallait que Mozart eût plus de confiance dans l'expression de sa musique que Berlioz, pour faire si bon marché de la sensation qu'elle devait produire.

L'expression ne manque pas, pourtant, à l'œuvre du maître français ; une expression tantôt farouche et désolée, tantôt éclatante et terrible, parfois dolente et résignée et, à certains moments, d'une douceur séraphique inoubliable. Et, malgré ce que le *Requiem* de Berlioz contient de disparates de style, de vulgarités mélodiques et d'incohérences même, c'est une partition qui s'impose et en impose par la grandeur de ses proportions, le ton épique qui y domine et la richesse d'invention orchestrale dont elle témoigne.

Haydn est assurément moins troublant, et l'honnête bonhomie des *Saisons* peut sembler à certains bien fade à côté des éclats apocalyptiques du *Requiem*. La tranquillité d'âme qu'elle exprime est loin pourtant d'être sans prix et j'en aime, pour ma part, la candeur et la grâce ingénieuse. D'autant que, pour avoir porté dans sa poitrine un cœur pur, le bon Haydn n'en a pas moins été un homme d'un génie véritable, un musicien comme l'histoire de notre art en compte à peine une douzaine pour la fertilité de l'invention, la maîtrise de la mise en œuvre et le naturel de l'expression.

La Société des Concerts doit être grandement remerciée d'avoir songé à restituer intégralement à son public une œuvre qui cadre si bien avec ses traditions. Depuis quelque temps déjà, on pouvait regretter le morcellement des programmes. Donner tout un concert à Haydn peut sembler une hardiesse au moment où quelques critiques font à Beethoven même un procès de tendance.

Il faut bien avouer pourtant que ce long oratorio contient des parties qui datent un peu. On y trouve des airs et des ensembles assez longs et fastidieux et des effets descriptifs passablement enfantins. Mais à côté, et par compensation, l'œuvre compte des pages charmantes, pleines d'une fraîcheur et d'un charme que le temps n'a pas abolis, des préludes d'orchestre d'un coloris délicieux et d'une ingéniosité d'écriture qui semble encore originale après toutes les audaces raffinées des modernes, des chœurs enfin d'une solidité et d'un éclat qui ne redoutent aucune comparaison.

L'*Automne* et l'*Hiver* demeurent les parties les plus agréables. Le chœur des chasseurs et celui des vendangeurs produisent encore un effet surprenant. Et la jolie chanson de la veillée peut passer pour une des choses les plus spirituelles de la musique allemande. Le succès de Haydn a d'ailleurs été très vif auprès des abonnés du Conservatoire. Malgré les exigences de la mode, on peut prédire qu'il serait aussi grand ailleurs.

P. D.

REVUE DES REVUES

—

Le Musée (n° 1, janvier-février 1904). — C'est le titre d'une nouvelle revue française exclusivement consacrée à l'étude de l'art antique, et à laquelle nous souhaitons cordialement la bienvenue. Dirigée par M. Arthur Sambon, avec notre collaborateur M. Georges Toudouze comme rédacteur en chef, son programme sera de faire mieux connaître l'art antique en son entier, c'est-à-dire à la fois au point de vue archéologique et au point de vue artistique, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire dans les études ayant l'antiquité pour objet.

Cette première livraison s'ouvre par deux remarquables articles de deux des plus grands artistes de l'heure actuelle : Eugène Carrière et Auguste Rodin, qui basent leur admiration pour l'art antique sur l'observation et l'amour de la nature et de la vie dont témoigne cet art.

M. A. Sambon expose ensuite, avec photographies à l'appui, les récents remaniements du musée de Naples : puis décrit un bronze archaïque (ionien de la fin du VI^e^ siècle, ou étrusque du V^e^ ?) de la collection Guilhou, *La Course*, dont il donne, hors texte, une reproduction en phototypie, et étudie les monuments d'art du trésor des Cnidiens, à Delphes, remis au jour par notre École d'Athènes (5 grav., dont 2 hors texte). — M. Georges Toudouze parle ensuite des statues peintes de l'Acropole d'Athènes, dont il entretenait récemment nos lecteurs (1 9 grav.). — Une note sur l'exposition d'art antique organisée l'an dernier, à Londres, par le Burlington Fine Arts Club (2 2 grav. ; un article de M. Gustave Toudouze sur Flaubert évocateur de l'âme antique, et un travail de M. Edme Couty sur la palmette et ses divers emplois décoratifs dans l'art antique, terminent cet intéressant numéro.

+ **The Burlington Magazine** (Novembre 1903). — Notice sur l'exposition de portraits anglais du XVIII^e^ siècle, à la Galerie d'art de Birmingham. L'exposition, particulièrement importante pour l'étude de Hoppner et de sir Henry Raeburn, est également riche en portraits de Reynolds, Gainsborough, Romney, etc.

+ Étude de M. Arthur Morrisson sur Kikuchi Yosei, le dernier des grands peintres japonais, mort en 1878. L'auteur, après une brève biographie, étudie l'artiste dans son chef-d'œuvre, *Zenken Kojitsu*, grand ouvrage en 20 volumes, où sont représentés les antiques héros japonais ; puis il le définit comme peintre, à l'aide des tableaux de sa propre collection, et de tous ceux qu'il a pu voir au Japon et au British Museum. D'importantes reproductions accompagnent cette très intéressante étude.

+ Fin du travail de M. William A. Wynn Penny sur la collection de verres anglais du XVIII^e^ siècle, de M. John Webb Singer.

+ Note de M. Alfred Fahey sur l'imminente destruction du vieux quartier de Westminster. L'auteur signale les actes de vandalisme déjà commis, tels que la démolition partielle du Great College Street et de Barton Street, et en prévoit de nouveaux.

+ Étude de M. Joseph Pennell sur Whistler aquafortiste et lithographe. D'intéressants détails sur les procédés et la technique de l'artiste ; des reproductions d'eaux-fortes de Rembrandt et de Whistler sur le même sujet permettent d'instructives comparaisons.

+ Suite et fin de la très remarquable étude de M. Bernhard Berenson sur le peintre Sassetta. Après avoir, à l'aide du seul tableau d'autel de Borgo San Sepolcro, reconstitué la personnalité artistique de Sassetta, M. Berenson reprend l'étude chronologique de ses œuvres en commençant par le premier tableau authentique que nous possédions de lui, celui peint en 1436 pour l'église l'Osservanza à Sienne, puis viennent les polyptyques de Borgo San Sepolcro et d'Asciano, etc. L'auteur nous montre comment Sassetta, par l'intermédiaire de Paoli Giovanni di Fei, descend de Bartolo di Fredi et d'Andreo Vanni, qui, eux mêmes, recueillirent l'héritage esthétique de Lippo Memmi. M. Berenson énumère ensuite les œuvres postérieures, comme le tableau d'autel de Cortène, celui de Chiusdino, la *Madone* de l'Académie de Sienne, celle du musée de Berlin, etc., enfin la fresque de la Porta Romana, sa dernière œuvre, qui fut achevée par son élève Sano di Pietro. Son influence, qui s'exerça, sans parler de ses élèves directs, comme Sano di Pietro et Pellegrino di Mariano Rossini, sur des hommes tels que Giovanni di Paolo, Domenico di Bartolo et Priamo della Quercia, fut prépondérante sur les grands artistes siennois. « Il est, comme le dit M. Berenson, le peintre le plus important du second quart du XV^e^ siècle, et comme le canal à travers lequel passèrent les traditions siennoises du *trecento* pour se transformer en celles du *quattrocento*, car presque tous les peintres postérieurs de Sienne furent ses descendants. » D'excellentes reproductions éclairent un texte si suggestif par lui-même.

+ Premier article de M. W. A. Baillie Grohman sur les anciennes armes de chasse.

+ Troisième article de M. Miller Christy sur des boîtes à fusils.

+ Note de M. Campbell Dodgson sur l'invention de la gravure sur bois, à propos de la récente et savante publication de M. Henri Bouchot : *Les deux cents Incunables xylographiques du département des Estampes* de notre Bibliothèque nationale.

BIBLIOGRAPHIE

—

C. Schirek. — **Die Punzierung in Mæhren. Gleichzeitig ein Beitrag zur Geschichte der Goldschmiedekunst.** Brünn, Schirek, 1902. Un vol. in-4°, II-176 pages, av. 12 fig. et 70 poinçons.

Chacun sait quels services peuvent rendre les listes de poinçons ; ces recueils, malheureusement, sont souvent compilés par des vulgarisateurs, et il en est peu que l'on puisse consulter en toute confiance, comme celui de M. Marc Rosenberg.

M. Schirek, qui étudie depuis plusieurs années l'histoire de l'orfèvrerie en Moravie, a voulu réunir, pour cette province, tous les documents rela-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, du 1^er^ juillet 1903.

(2) V. *Chronique des Arts* du 30 mai 1903, p. 181.

tifs au poinçonnage. Son étude repose sur un dépouillement considérable de pièces d'archives, conservées pour la plupart à Brünn : elle est divisée en deux parties : dans la première, les documents, qui vont de 1690 à 1776, sont publiés dans l'ordre chronologique ; dans la seconde sont groupés, suivant l'ordre géographique, les poinçons et les prescriptions ayant trait à leur emploi.

On pourrait être tenté de critiquer ce plan, qui a l'inconvénient de faire souvent rappeler, dans la seconde partie, les indications déjà fournies par la première ; mais on doit, d'autre part, reconnaître qu'il est clair et commode. Il serait à souhaiter que l'on eût, pour beaucoup de provinces et de pays, des recueils de poinçons aussi sérieusement documentés.

J.-M. V.

NÉCROLOGIE

Le peintre et lithographe **Achille Sirouy** vient de mourir à Paris. Il était né à Beauvais en 1834. Il était élève de E. Lasalle. Son œuvre est considérable par le nombre et l'importance des pièces. Il avait obtenu comme lithographe la médaille de troisième classe en 1859, deux rappels en 1861 et 1863 ; il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1869 ; obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, la médaille d'honneur en 1897, et un des grands prix à l'Exposition universelle de 1900.

—

Mlle **Camille-Valentine Isbert**, artiste peintre, est décédée à Paris, la semaine dernière, à l'âge de quarante-six ans. Elle appartenait à la Société Nationale des Beaux-Arts, où elle exposait des miniatures d'une très fine exécution.

—

L'architecte **Bordiau** vient de mourir à Bruxelles à l'âge de soixante-douze ans. C'était un artiste d'élite qui s'occupa beaucoup de la construction de palais d'exposition. On lui doit celui du Cinquantenaire, érigé à Bruxelles en 1880 ; il fut chargé aussi de l'exposition d'Amsterdam ainsi que de celles d'Anvers, en 1885 et 1894, et de Bruxelles en 1888 et 1897. C'est à lui que l'on doit la transformation du théâtre de la Monnaie et de la salle des séances du Sénat. Son œuvre maîtresse fut l'aménagement du quartier nord-est de Bruxelles. Il était membre de l'Académie royale de Belgique.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Edmond Bonnaffé

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 26, 27 et 28 janvier, par Me Chevallier, MM. Mannheim, Féral et Durel.

Tableaux anciens. — École florentine (xve siècle). Portrait d'homme : 2 000. — 16. École française (fin du xve siècle). Portrait de femme : 2.400.

Faïences, porcelaines. — 46 et 47. Cornets de pharmacie en ancienne faïence de Faenza : 780. — 48. Cornet de pharmacie, Faenza, feuillages : 1.020. — 50. Deux cornets de pharmacie, Faenza : 1.600. — 63. Plaque ovale en cristal gravé et doré, la Sibylle montrant la Vierge à l'empereur Auguste. Italie, xvie siècle : 680. — 64. Bijou-pendentif, lion en ivoire sculpté, chaînette en or émaillé avec perles. xvie siècle : 2.220. — 65. Petit vase simulé en cristal, deux sujets églomisés : saint Jérôme et l'Annonciation. xvie siècle : 2.000. — 76. Coffret oblong, plaque d'ivoire ajouré, à médaillons. Italie, xvie siècle : 1.700. — 93. Médaillon rond, en ancien émail peint de Limoges, fond noir, grisaille rehaussée : buste de Néron : 810 francs.

Ivoires. — 105. Groupe : la Vierge debout. France, xive siècle : 3.400.

Sculptures. — 109. Buste en marbre blanc, jeune femme. xvie siècle : 2.050. — 110. Statuette, en marbre blanc, d'enfant nu assis. Italie, xvie siècle : 820. — 113. Petite tête de femme en marbre blanc. xvie siècle : 1.920. — 114. Petite frise en marbre blanc. xvie siècle : 1.280. — 115. Bas-relief en pâte peinte et dorée : la Vierge assise. Florence, xvie siècle : 700.

Bois sculptés. — 118. Bas-relief bois sculpté et peint, deux personnages. xve siècle : 1.450. — 121. Statuette-applique bois sculpté : Sainte Femme debout. xve siècle : 3.400. — 124. Statuette bois sculpté, peint et doré, de saint Michel terrassant le dragon. xvie siècle . 2.550. — 126. Bas-relief sans fond, en chêne sculpté : l'Évanouissement de la Vierge. xvie siècle : 2.200. — 132. Petite niche, lanternon en bois sculpté abritant un groupe : la Vierge et l'Enfant Jésus. xvie siècle : 1.100. — 140. Deux chandeliers balustres en bois sculpté et doré, feuillages, godrons. xvie siècle : 1.300.

Produit de la première vacation : 65.720 fr.

A suivre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de **O. de Champeaux**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 6 février.

Exposition de peintures, pastels et aquarelles de MM. **Raoul Dufy**, **Paul Duparque**, **René Juste** et **Evelio Torent**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 20 février.

Exposition de tableaux de M. **André Wilder**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 2 au 12 février.

Exposition de tableaux, dessins et eaux-fortes de M. **Louis Legrand**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1er au 15 février.

Exposition annuelle de **peinture et sculpture** au Cercle de l'Union artistique, 7, rue Boissy-d'Anglas, du 1er février au 3 mars.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 6. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 6 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Si peu ami que l'on soit de l'intervention de l'Etat, il faut se réjouir de la trouver intelligente là où elle existe. En attribuant à certaines Sociétés de concerts des subventions traditionnelles, la Direction des Beaux-Arts a pensé qu'il convenait de leur rappeler ce qu'on attendait d'elles en retour, et elle a fixé un nombre minimum d'œuvres nouvelles qui seraient jouées chaque année. C'est une mesure fort bonne en soi, si, en la prenant, la Direction des Beaux-Arts a témoigné qu'elle était pleine de sollicitude pour la nouveauté. Les jeunes auteurs auront après cela mauvaise grâce à se plaindre qu'on ne fasse rien pour eux. C'est plutôt à eux maintenant de faire quelque chose pour le public.

A dire vrai, les Sociétés de concerts ne manquaient pas de pratiquer déjà une coutume qu'elles pratiqueront désormais avec plus de régularité encore. Elles ne craignaient pas de faire entendre à leurs auditeurs des ouvrages inédits : mais les auditeurs se montraient le plus souvent peu empressés. On cite les cas où ils ont eu des surprises agréables ; et l'apparition des ouvrages inédits sur le programme a inspiré plus d'inquiétude que de joie. On accusera la routine, le snobisme, l'ignorance du public. Ne faudra-t-il pas accuser, pour être juste, la médiocrité de tant d'ouvrages nouveaux ? Il est regrettable que la Direction des Beaux-Arts n'ait pas aussi le pouvoir de conférer aux jeunes auteurs le don des beaux ouvrages ; du moins faut-il avouer qu'elle remplit son rôle en leur assurant un orchestre et un public, que peuvent-ils désirer davantage ? il ne leur reste plus qu'à avoir du talent.

On nous signale l'injuste exil où demeurent les grands panneaux au crayon de Prud'hon, qui représentent les allégories des Saisons. C'est dans les magasins qu'on les a relégués et qu'on les retient. Ils ne sont pas si gigantesques, cependant, qu'on ne puisse leur trouver une place décente au Louvre, et ils méritent qu'on fasse pour eux cet effort, étant parmi les plus beaux dessins de Prud'hon.

NOUVELLES

*** Sur l'initiative de la Société les « Amis du Luxembourg », M. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, organise une exposition des peintres modernes appartenant à la période 1800-1880. Cette exposition s'ouvrira le 29 février.

*** Dans une réunion récente, le comité du centenaire d'Isabey et de Raffet a décidé de comprendre Jean-Baptiste Isabey dans la glorification du centenaire de son fils, et d'ériger à Paris un monument aux deux célèbres artistes. L'exposition des œuvres d'Eugène Isabey et d'Auguste Raffet, qui doit s'ouvrir en avril prochain, dans les serres du Cours-la-Reine, renfermera donc aussi les chefs-d'œuvre du célèbre peintre miniaturiste nancéen. Le comité fait appel aux collectionneurs et aux amateurs d'art qui auraient en leur possession des peintures, aquarelles, miniatures, lithographies ou dessins de Jean-Baptiste ou d'Eugène Isabey et d'Auguste Raffet, en priant ces personnes de vouloir bien les faire connaître au secrétariat général du monument Isabey, 14, rue Ernest-Renan (XVe).

*** La commission du Vieux Paris se préoccupe dès maintenant d'établir le programme du prochain concours de photographie organisé par la Ville, afin de constituer, pour le musée Carnavalet, une collection des sites et des monuments parisiens les plus remarquables.

Les amateurs sont invités à présenter, l'année prochaine, des clichés de la Bièvre, du vieux Montmartre et des jardins dans Paris appartenant à des particuliers.

*** La Société des amis de l'Université de Clermond-Ferrand vient d'entendre la lecture d'une intéressante communication de MM. Lauby et Pagès-Allary sur la découverte d'une villa gallo-romaine au village du lac de Sainte-Anastasie, près Neussargues (Cantal).

La villa fouillée est située à un kilomètre au nord du village de Sainte-Anastasie, dans un terrain de M. Gandillon. Un mois de recherches méthodiques a permis de mettre au jour un certain nombre d'objets, puis les murs de cinq habitations avec béton et pierres de taille; du côté sud, un terrassement à trois étages, en forme de cirque, probablement destiné à la défense.

On a trouvé, en outre, des objets en bronze : pince à épiler, bracelet, monture d'applique, une demi-pièce de la colonie nîmoise, et des débris de verrerie de différentes cuissons, dont un gravé, avec trace de décoration coloriée.

*** Le musée de Naples va prochainement exposer une série très importante et peu connue de tapisseries anciennes, exécutées en Flandre au XVI^e^ siècle, d'après des dessins de van Orley, l'auteur des célèbres *Chasses de Maximilien*. Le musée de Naples possède les tapisseries dont il s'agit depuis une quarantaine d'années, mais, par suite d'un procès, elles n'avaient jusqu'ici pu être exposées. Elles furent offertes, paraît-il, à Charles-Quint, en 1531, par les États-Généraux des Pays-Bas, qui y avaient fait représenter, pour plaire à l'empereur, la plus grande de ses victoires : la bataille de Pavie. Après avoir décoré le palais de Bruxelles sous Philippe II, elles appartinrent à don Carlos, qui les légua à son ancien précepteur, don Honoré Juan, évêque de Osma. On ignore ce qu'elles devinrent depuis lors jusqu'en 1862, où le dernier descendant de la famille d'Avalos les légua au musée de Naples. Elles sont au nombre de sept et mesurent chacune 8 mètres de longueur sur 3^m^80 de hauteur; elles sont tissées de laine, de soie, d'or et d'argent. Quatre d'entre elles ont perdu leur bordure. A cela près, elles sont intactes. Ces tapisseries, qui représentent les principaux épisodes de la bataille de Pavie, sont, dit-on, plus remarquables encore par la composition et le mouvement que les *Chasses de Maximilien*. Il est visible que le paysage, très soigneusement traité, a été étudié sur place par l'artiste. Quant au nom de celui-ci, aucun doute n'est possible : M. Wauters a démontré que la *Bataille de Pavie* est l'œuvre de van Orley; on peut d'ailleurs en voir au Louvre les dessins originaux.

*** La mission archéologique que les Américains, à l'exemple de l'Institut archéologique français du Caire, entretiennent à Thèbes, vient de mettre au jour le palais d'Aménothès III. Ce Pharaon de la XVIII^e^ dynastie possédait une demeure somptueuse, décorée de peintures du plus pur style égyptien. Les ruines exhumées ont révélé du même coup l'existence de tout un quartier de luxe avoisinant le logis royal. Les débris de poteries, de verreries, d'ustensiles divers, manifestent l'existence d'une civilisation raffinée, et la décoration des diverses pièces du palais, en se maintenant presque intacte à travers les siècles, laisse entrevoir une floraison artistique inconnue jusqu'alors.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

Un portrait de M. Duclaux, d'une fière pénétration d'âme par M. Bordes, un autre, très séduisant, de M^me^ Suzanne Desprès par M. Guirand de Scévola, d'autres encore, plus ou moins personnels, de MM. Humbert, Dagnan-Bouveret, Jacques Blanche, Chalas et Maxence; des paysages irradiés de M. Marcel Cogniet et voilés de M. Auguste de Clermont; de franches études, librement brossées, par M. Doigneau et M. Tavernier, se différencient parmi un ensemble où la « distinction » semble être la vertu suprême et commune. Les visiteurs accoutumés, que délecte la rencontre d'ouvrages signés de noms célèbres, se réjouiront de la présence de M. Bonnat et de M. Cormon, de M. Gervex et de M. Lefebvre, de M. Aimé Morot et de M. François Flameng, de M. Roybet et de M. Mercié. Il y a plus que de simples attraits, mais de vraies qualités de style, dans le *Bacchus* de M. Antonin Carlès, dans les statuettes de M. Raoul Verlet, et la *Tête de bohémienne* de M. de Saint-Marceaux. Le buste de Gérôme par Carpeaux et son portrait par M. Aimé Morot évoquent ici le souvenir d'un artiste appelé à mieux se défendre devant la postérité, croyons-nous, par ses sculptures que par ses autres créations.

EXPOSITION DES « ARTS RÉUNIS »

Elle est très vivante, très variée, cette exposition, où fraternisent les arts purs et appliqués. M. Maurice Dufrêne y atteint vraiment à un style ornemental nouveau d'une mesure toute française. Le goût de M. Hamm, qui travaille et embellit à son gré les plus diverses matières, s'atteste affiné, et tel aussi celui de M. Courteix. Potier, médailleur, créateur de modèles qu'il fond lui-même, selon le procédé de la cire perdue, Michel Cazin associe à des grès robustes des montures de métal d'une invention appropriée. Si M. Bergès manifeste avec une verve toute méridionale, si MM. Devambez et Hanicotte tiennent toujours à ravir leur rôle d'humoristes, on trouve à se recueillir devant les gouaches de M. Le-

chat, devant les marines de M. Blair-Bruce, devant les allées aux arbres dépouillés par l'automne de M. Maillaud, et surtout devant les mélancoliques paysages lunaires de M. L.-A. Toussaint.

Deux prix de Rome affirment, en cette occurrence, leur individualité de façon péremptoire : tout d'abord M. Mayeur, aquarelliste et graveur au métier souple et libre ; quant à M. Segoffin, ses portraits et ses études pour l'*Histoire de la vie*, relèvent d'un art singulièrement expressif et puissant.

EXPOSITIONS VALTAT ET WILDER

La destinée dévolue à l'impressionnisme est identique à celle de notre école de paysage romantique, et l'ascendant de ses exemples sur les générations nouvelles ne le cède en rien à celui qu'exercèrent, jadis, les maîtres dits de 1830. Chacun s'efforce de son mieux dans le sens et la voie des initiateurs. Les vues méditerranéennes, de M. Valtat l'affilient à Claude Monet, à Cézanne et à Guillaumin, et il parvient, avec des moyens sommaires, sinon violents, à la notation d'effets lumineux d'une saisissante justesse ; je rapprocherais plus volontiers M. Wilder de Pissarro, de M. Manfra, et même, à certains égards, de M. Baertsoen. On peut souhaiter à son art, déjà très captivant, de tendre davantage vers l'harmonie et l'enveloppe ; d'ailleurs, certains paysages de brume, tels que : *L'Escaut le matin* n° 4, et *Le Soleil couchant* n° 9, laissent présager le très prochain bénéfice de ces acquisitions précieuses.

EXPOSITION LOUIS LEGRAND

Je ne sais pas de réputation aujourd'hui mieux assise que celle de M. Louis Legrand ; on s'accorde, parmi les peintres-graveurs, à lui donner rang de chef d'école ; ses pastels et ses dessins ont conquis la sympathie des plus lucides annonciateurs de postérité.

En France, comme à l'étranger, les collections publiques et privées s'enorgueillissent de posséder et de montrer ses ouvrages. Rien que de juste dans ces admirations spontanées et chaleureuses ; tôt ou tard elles devaient échoir à ce vrai maître, chez qui les facultés d'expression se mettent au service d'une inspiration, ingénue dans sa liberté, au demeurant la plus moderne qui se puisse rencontrer.

R. M.

Les anciens Modèles de Tapisserie

CONSERVÉS AUX GOBELINS

Un journal vient de publier une note sur le modèle qu'un artiste de talent, M. Gorguet, exécute pour la manufacture des Gobelins ; ce modèle représente les noces de Psyché et de l'Amour dans l'assemblée des dieux. Pour tout ce qui concerne spécialement le modèle, il n'y a guère qu'une inexactitude à relever : la tapisserie n'a pas encore reçu de destination et n'est pas, comme le dit le journal, affectée au palais du Sénat. Ce ne serait guère la peine de corriger cette erreur ; mais la suite de l'interview contient une énumération d'affirmations tellement monstrueuses qu'il convient de rétablir les faits. « Une fois la tapisserie exécutée, dit le journal, la peinture n'a plus aucune valeur pour la manufacture, car, si l'on voulait faire une seconde copie, c'est sur la première tapisserie qu'on prendrait désormais modèle. » Ceci est faux de tous points. C'est toujours sur le modèle original, le modèle peint, que sont tissées les diverses répétitions de la même pièce.

« Les originaux, qui sont la propriété des Gobelins, poursuit le journaliste, sont roulés et empilés dans les greniers. »

Tout cela est de la légende pure. Il s'en faut de beaucoup que tous les modèles appartiennent aux Gobelins. Et il n'y a pas un modèle dans les greniers. Tous ceux qui restent à la manufacture, portés à un inventaire spécial, sont conservés et classés dans un magasin destiné exclusivement à cet usage.

Il n'est pas plus exact de dire que « la manufacture possède une quantité considérable de toiles de maîtres — depuis Lebrun — qui sont enfouies et perdues pour l'art. »

La plupart des anciens modèles des Gobelins se trouvent au Louvre ou dans les musées de province ; certains ont été attribués à diverses écoles provinciales. Il n'en reste qu'un nombre très limité à la manufacture, des fragments de grandes compositions ou des modèles de canapés ou de fauteuils.

Quelques-uns sont fort beaux et traités avec le plus grand respect. On en expose le plus grand nombre dans les ateliers, les bureaux et dépendances accessibles au public. Souvent des peintres viennent demander à les copier, et cette autorisation ne leur est jamais refusée. Quand la manufacture possédera enfin ce musée de tapisseries réclamé par tous les rapporteurs du budget, députés ou sénateurs, ces modèles prendront place dans des salles spéciales et constitueront un ensemble incomparable pour l'enseignement de l'art décoratif.

J. G.

Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque incendiée de Turin

La Bibliothèque nationale et universitaire de Turin a été incendiée ! Les manuscrits infiniment précieux qu'elle contenait sont, au moins en grande partie, perdus, brûlés ou détériorés à jamais par l'eau dont on les a inondés en essayant de combattre le sinistre ! En apprenant la fatale nouvelle, j'ai ressenti quelque chose de cet effroi qui vous étreint quand on vous annonce brusquement la mort d'un ami qui vous était cher et dont on ne croyait pas que l'existence fût aucunement menacée ; et les lecteurs me pardonneront, en face de ce désastre, de leur communiquer ma profonde émotion personnelle.

Il y a plus d'un quart de siècle, depuis l'époque où je débutais comme jeune membre de l'École française de Rome, que je suis attiré par les bibliothèques, les archives et les musées de l'Italie. Partout, depuis Milan jusqu'à Naples et Palerme, j'ai

toujours trouvé auprès de MM. les directeurs et les conservateurs italiens un accueil empressé dont je ne saurai jamais trop me déclarer reconnaissant. Mais, nulle part, cet accueil ne fut plus cordial que dans cette bibliothèque installée à Turin dans les bâtiments de l'Université. La première fois que j'y pénétrai, j'y fus reçu par un savant sanscritiste, le commandeur Gorresio, ayant longtemps habité la France, ancien élève de Burnouf, et dont le premier mot fut de me rappeler qu'il s'enorgueillissait d'être membre de l'Institut de France (1). Plus tard, je fis, ou plutôt je refis la connaissance à Turin du directeur actuel, M. Francesco Carta. L'érudition vaste et sûre, la bonne grâce et la complaisance incarnées, la passion pour le dépôt confié à ses soins, à la fois l'orgueil des trésors de sa bibliothèque, et, en même temps, le plus aimable empressement à les communiquer aux travailleurs, la manière la plus libérale d'encourager et de faciliter les recherches, tout cela réuni en un même homme : telle est l'impression unanime qu'ont remportée de Turin tous ceux qui ont eu le plaisir d'y être reçus par M. Carta.

Il y a quelques mois à peine encore, j'étais assis près de lui, jouissant du charme de son accueil, au milieu de cette salle des manuscrits dont je pouvais d'autant plus apprécier les richesses, que je les connaissais de plus longue date. Pouvais-je me douter qu'un jour prochain allait venir où les flammes ne laisseraient, de beaucoup de ces joyaux bibliographiques, que cendres et poussière; que j'aurais à dire au pauvre M. Carta combien ma pensée se reporte vers lui, et avec quelle sincérité je compatis de tout cœur à son intense et légitime douleur!

Quelle est exactement l'étendue du désastre? Jusqu'ici, je n'ai eu que des renseignements manquant de précision. Une certaine portion des manuscrits a été sauvée. Quels sont ces volumes qui ont échappé? Parmi ceux mêmes qui ont souffert, le mal est-il si profond qu'on pouvait le redouter? Pour quelques-uns, si les marges ont été atteintes, l'intérieur, comme il arrive parfois, n'a-t-il pas été protégé par la force de résistance du parchemin? Aussi, je ne veux pas tout à fait désespérer. Mon intention est de donner ici quelques renseignements sur les manuscrits de la bibliothèque de Turin, d'après un très gros amas de notes que j'ai entassées depuis des années. Mais ces manuscrits, je me refuse encore à les considérer comme tous perdus et, dans mes indications, aujourd'hui du moins, je parlerai d'eux toujours au présent, souhaitant bien vivement de n'avoir, en effet, jamais à en parler au passé.

La Bibliothèque nationale et universitaire de Turin abonde en manuscrits fort précieux comme texte, comme ancienneté ou comme provenance. Ainsi, lors d'une de mes dernières visites, j'y avais retrouvé un volume bien intéressant au point de vue français, le *Virgile* du duc Jean de Berry, frère du roi Charles V, si célèbre comme amateur hors ligne de toutes les belles choses. L'existence de ce manuscrit au commencement du XV^e^ siècle était attestée par des documents du temps. Qu'était-il devenu depuis lors? Nul ne le savait. Faudrait-il que je ne sois le premier à signaler la découverte du *Virgile* du duc de Berry, que pour avoir, en même temps, à en déplorer la destruction!

Mais ce *Virgile* ne comporte pas d'illustrations. Il en est de même de beaucoup d'autres manuscrits de la bibliothèque de Turin, par exemple de presque tous ceux qui proviennent de Bobbio. Écrivant pour les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique des Arts*, je ne veux m'attacher qu'aux volumes qui peuvent intéresser l'histoire de l'art, c'est-à-dire à ceux qui sont ornés de peintures.

Pour les autres, je renverrai au catalogue en deux volumes in-folio donné en 1749 par Pasini (1), ainsi qu'à un très bel album de fac-similés qui, à la suite de l'Exposition d'Art sacré à Turin en 1898, a été publié par M. Fr. Carta, en collaboration avec MM. Cipolla et Frati (2).

Au point de vue des manuscrits à peintures, la Bibliothèque nationale et universitaire de Turin se range parmi les plus riches de l'Italie.

En suivant l'ordre adopté dans le grand catalogue de Pasini, nous avons d'abord à citer des volumes d'un ordre exceptionnellement rare et en quelque sorte anormal. Ce sont des manuscrits hébraïques avec peintures. J'emploie à leur propos l'expression d'*anormal*, parce qu'on sait que la loi de Moïse défendait aux Israélites de faire « aucune représentation des choses qui sont dans les cieux et sur la terre, ni dans les eaux plus basses que la terre ». Cependant, il y a eu quelquefois des exceptions à la règle. Mon si savant et regretté ami, M. le pasteur Samuel Berger, a entretenu, en 1898 (3), la Société des Antiquaires de France d'une Bible conservée en Espagne au palais de Liria, dans les collections des ducs d'Albe, dont l'illustration a été dirigée par un rabbin, montrant ainsi, comme le disait M. S. Berger, « la collaboration des juifs et des chrétiens à une œuvre artistique aussi bien que religieuse ». Certaines autres bibliothèques publiques, ou même privées, contiennent aussi quelques manuscrits dont le texte est en hébreu, mais qui renferment des images, et non pas seulement des motifs de décoration, mais de vraies compositions avec des personnages humains. A la bibliothèque de Turin, il y en a trois particulièrement remarquables, dont je me contente de citer les titres d'après les catalogues imprimés, ne pouvant entrer ici dans tous les détails : *Arbaa Turim*, commentaire sur le Pentateuque de Jacob ben Ascer (Cod. ebraïcus, n° XXXIX de Pasini), *Haggadah Lappesach* (Cod. ebraïc., n° XXXVI) et *Machazor Germanicum* (A. III. 18).

Après les manuscrits hébraïques, le catalogue de Pasini range les manuscrits grecs.

L'art byzantin est surtout représenté, à Turin, dans un manuscrit d'un commentaire en grec sur les douze petits Prophètes (B. I. 2), par deux pages contenant les médaillons sur fond d'or de ces douze Prophètes, d'un beau style ferme, sentant encore l'influence lointaine de l'antique. Ce volume

1 Le commandeur Gorresio avait droit, en effet, à ce titre comme associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(1) *Codices mss. biblioth. regii Taurinensis Athenæi*. Turin, 1749, 2 vol. in-folio.

(2) Carta, Cipolla e Frati, *Monumenta palæographica sacra. — Atlante paleografico artistico, compilato sui manoscritti esposti alla mostra d'arte sacra nel MDCCCXCVIII*. Turin, Bocca fratelli, 1899, in-folio.

(3) *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1898, pp. 239-244.

avait déjà subi les atteintes du feu dans un incendie au XVIIe siècle. Puisse-t-il, cette fois encore, avoir échappé à une destruction totale ! Comme autre monument de l'art byzantin, je mentionnerai un recueil de *Vies des Saints* du XIVe siècle ou du commencement du XVe (I, II, 17). Le texte, il est vrai, est en latin, et l'apparence de l'écriture dénote la main d'un copiste italien. Mais le manuscrit est orné d'un très grand nombre d'images à petits personnages ; et celles-ci sont de caractère tout à fait gréco-byzantin, d'un dessin un peu sec, mais très fin et d'une excellente technique (1). Nous avons, dans ce recueil de *Vitæ Sanctorum*, un intéressant exemple de productions d'un artiste évidemment originaire d'Orient, mais qui est venu travailler en Italie.

Ce volume nous sert de transition pour arriver aux manuscrits à miniatures d'origine proprement italienne. Je me bornerai à mentionner rapidement : un *Ancien Testament* (2) et une *Bible* (3) du commencement du XIVe siècle (F. I, 9 et D. I, 13) qui, sauf la différence de style dans les figures, sont disposés comme les manuscrits français du même genre et de la même époque ; un *Digeste* de grand format (E. I, 1), excellent spécimen de ces beaux manuscrits de droit, égayés d'images et de lettres historiées, qu'exécutaient principalement les ateliers des libraires de Bologne, et qu'en France les contemporains du roi Charles V et de son frère le duc Jean de Berry appelaient des manuscrits « boulonnois » ou « d'écriture boulonnoise » ; enfin un recueil des *Révélations de sainte Brigitte* (I. III, 23), avec quatre grandes peintures dans le style siennois du XIVe siècle, assez curieuses de sujets (4), mais faibles d'exécution. Je m'arrêterai davantage aux *Statuts de l'Ordre de la Nef* fondé en 1381 par Charles d'Anjou-Durazzo, successeur de la reine Jeanne Ire sur le trône de Naples (L. III, 29). Le texte de ces statuts est en langue française ; mais le manuscrit a été copié et enluminé en Italie, vraisemblablement dans le royaume de Naples. Une miniature, placée en tête du texte, montre Charles de Durarzo et les chevaliers de la Nef en costume de l'ordre, à genoux en prières devant la Trinité. Ce manuscrit est à rapprocher, quoi qu'il soit beaucoup moins somptueux, du superbe volume des *Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit au droit Désir* que possède la Bibliothèque Nationale de Paris et dont le Cte de Viel-Castel a jadis publié la reproduction en or et couleurs.

Après avoir mentionné une grande page frontispice placée au début d'un recueil des *Histoires de Troie*, écrit en latin et terminé à Pavie en 1412 (K. I, 3), j'ai hâte d'arriver à un volume de tout premier ordre, une vraie merveille, qui ferait la gloire de la plus belle des collections. Il s'agit d'un exemplaire, de format petit in-folio, des *Scriptores Historiæ Augustæ* (E. III, 19). Le manuscrit est signé à la fin du copiste Jean de Cologne : *Io. de Colonia*, un de ces nombreux calligraphes venus du Nord qui ont franchi les Alpes au XVe siècle pour aller travailler en Italie. Sur le frontispice sont peintes les armes des Gonzague, marquis de Mantoue. En tête de chaque vie d'empereur se trouve un médaillon d'homme sur fond bleu, la tête, presque toujours de profil, se détachant avec toute la fermeté d'une belle médaille. Mais ce qu'il y a de plus exquis, ce sont, dans des encadrements, au milieu de branches de vigne, de tiges de chardons, de roses et de violettes, des petites figurines de personnages en costumes italiens, et parfois aussi d'animaux, traitées avec une élégance, une sûreté de dessin et une finesse d'exécution tout à fait merveilleuses.

Ces figurines sont marquées au plus haut degré du style de Pisanello, tel que nous permettent de le connaître ses médailles, ses dessins, ses tableaux de Londres et de Paris et ses fresques de Vérone. Faudrait-il aller plus loin et vouloir reconnaître la main de Pisanello en personne ? Dans mes notes, je lis qu'en présence des originaux, je penchais pour l'affirmative. Je sais aussi que mon sentiment était partagé par le comte Carlo di Vesme, le directeur de la Pinacothèque de Turin, dont la haute compétence est attestée, entre autres preuves, par le remarquable catalogue qu'il a dressé de la galerie confiée à ses soins, un des meilleurs qui ait jamais paru pour aucun musée.

A l'appui de l'attribution de ces ravissantes décorations à Pisanello, on pourrait faire remarquer que le volume provient des Gonzague, marquis de Mantoue, et que Pisanello a beaucoup travaillé pour ceux-ci, ayant séjourné à leur cour par deux fois, en 1439, et de 1441 à 1443, et ayant aussi exécuté les médailles de quatre membres de la famille, le marquis Gian Francesco, son fils Carlo et sa fille Cecilia, et le marquis Lodovico III (1). Sans se prononcer définitivement, une chose est certaine en tout cas : c'est que les petites figurines qui se jouent sur les marges de cet admirable volume, si elles n'ont pas été tracées par le pinceau même de Pisanello, sortent tout au moins de son atelier, qu'elles sont tout à fait inspirées de ses créations, à tel point que je ne crois pas que l'on puisse songer, comme ayant été capable d'en donner la première pensée, à un autre maître que lui, tel, par exemple, que le serait Matteo de Pasti.

Le nom d'un autre illustre artiste italien, celui de Mantegna, a été prononcé à propos d'un autre manuscrit de Turin, un *Pline*, en deux volumes in-folio (I, I, 22-23), orné de grands frontispices imitant généralement des architectures de style classique, modelées en violet, et avec des médaillons contenant des miniatures en couleurs. Le manuscrit est superbe. Les architectures sont du plus beau style et les miniatures extrêmement fines. Mais je ne crois pas que Mantegna ait pris personnellement aucune part au travail de décoration du volume. De l'école de Mantegna, ou peut être plus exactement de l'école de son maître Squarcione, est sorti plus ou moins directement toute une génération de très habiles miniaturistes, tels que ceux qui ont peint les *libri corali* de Sienne donnés à Liberale da Verona et à Girolamo da Cremona. Parmi ces miniaturistes, plusieurs eussent été capables de peindre le *Pline* de Turin, si beau et, en même temps, si « mantegnesque » que soit celui-ci.

(1) Voir le recueil cité plus haut des *Monumenta palæographica sacra*, pl. LXIII.

(2) *Monumenta palæographica sacra*, pl. LII.

(3) *M. p. s.*, pl. LIII.

(4) *M. p. s.*, pl. LXII.

(1) Adolfo Venturi, dans son édition des *Vite de' più eccellenti pittori...* de Vasari, volume I : *Gentile da Fabriano e il Pisanello*. Florence, 1896, p. 44-47 et 80.

Dans le même goût d'ornementation, mais avec une exécution d'ordre plus secondaire, sont aussi un second *Pline* (D. II, 21) et un *Pétrarque* (N. V. 28), ce dernier déjà du XVI^e^ siècle.

Après avoir indiqué encore quelques volumes montrant de beaux frontispices dans le style italien de la fin du XV^e^ siècle (1), un *Lactance* (D. III, 38), un *Pontifical* aux armes du cardinal Dominique de la Rovere (E. II, 14) ; un autre *Pontifical* ayant appartenu au même prélat, mais venant originairement des Piccolomini (E. III, 8) ; un *Pierre Lombard*, toujours aux armes de la Rovere (E. II, 8), je terminerai cette revue des manuscrits à peintures d'origine italienne par l'indication d'un très beau *Dante*, de format équivalent à l'in-quarto, mais allongé en hauteur (N. VI, 11). Ce *Dante* est orné de trois belles miniatures dans le style de l'Italie du Nord, représentant Dante dans la forêt, attaqué par un animal féroce, Dante et Virgile ; enfin Dante et Béatrix au Paradis, cette dernière image peut-être la plus remarquable des trois.

(A suivre.) Paul DURRIEU.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 29 janvier

Ecole d'Athènes. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique invitant l'Académie à dresser une liste de deux candidats à la direction de l'École française d'Athènes en remplacement de M. Homolle, démissionnaire, nommé directeur des Musées nationaux.

L'Académie procédera à ce choix dans quinze jours.

L'incendie de la bibliothèque de Turin. — M. Paul Meyer énumère les pertes de la Bibliothèque nationale de Turin au cours de l'incendie que nous avons relaté dans notre dernière *Chronique* et qui fait l'objet de l'article de M. Paul Durrieu que nos lecteurs trouveront ci-dessus.

Il annonce que la plupart des manuscrits grecs et beaucoup de manuscrits latins — plusieurs milliers — sont devenus la proie des flammes ou ont été détruits par l'eau. Il termine en proposant à l'Académie de mettre une collection aussi complète que possible de ses publications à la disposition du conservateur de la bibliothèque de Turin.

A ce sujet, M. Salomon Reinach remarque combien il serait facile de limiter tout au moins un pareil désastre en photographiant tous les manuscrits précieux. « Nos descendants ne nous pardonneront pas, dit-il, d'avoir négligé dans ce but une des plus belles inventions du dix-neuvième siècle. »

Sur la proposition de M. Dieulafoy, l'Académie décide qu'elle prendra, auprès du ministre de l'Instruction publique, l'initiative de faire photographier nos collections les plus précieuses.

(1) Des reproductions de ces pages frontispices sont données dans les *Monumenta palæographica sacra*, pl. LXXV, LXXXI, LXXXII et LXXXIII.

RECHERCHES ANATOMIQUES

SUR LA

Statue tombale de Catherine de Médicis

PAR GIROLAMO DELLA ROBBIA

—

L'étude que je publie aujourd'hui remonte à quelques années déjà. Rédigée, en effet, au commencement de 1896, on peut se demander pourquoi je la mets au jour si tardivement. C'est qu'elle n'avait tout d'abord, comme but, qu'une utilisation personnelle. Mais ayant lu — et j'ajoute : avec le plus vif intérêt — l'article très documenté que miss Maud Cruttwell vient de publier dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur *Girolamo della Robbia* (1), il m'a semblé que la présente étude reprenait, par ce fait, une certaine actualité. Qu'il me soit permis, de plus, d'indiquer à quel propos elle fut rédigée :

Mon éminent collègue et ami, M. le professeur Henry Lemonnier, me demanda, vers la fin de 1895, d'examiner avec lui une statue en marbre faisant partie des collections de l'École des Beaux-Arts (2). Il désirait savoir si cette statue représentait un homme ou une femme. Quoique nous trouvant devant un sujet nu, ses doutes étaient légitimes, la situation donnée à une draperie ne permettant pas de juger la question. De plus, son hésitation était compréhensible, certains auteurs, dans leur description de cette œuvre, ayant différé d'opinion.

Mon impression personnelle fut la suivante : Le sujet représenté, par le développement de ses glandes mammaires, peu volumineuses il est vrai, par l'abondance de sa chevelure, peut être considéré, disais-je, comme appartenant au sexe féminin. Mais il est d'autres caractères de forme qui me frappent et m'engagent à croire que ce sujet est un homme : ce sont l'étroitesse et la forme des hanches, la direction des cuisses, la forme particulière des genoux, en écartant, toutefois, l'idée d'une anomalie de structure, certaines femmes ayant, pour cette raison, un aspect plutôt masculin.

Après avoir revu et étudié ce marbre, je pensai nécessaire de développer l'opinion que j'avais émise spontanément.

Mais, auparavant, rappelons que cette statue couchée, un « gisant », provient du Musée des Monuments français et que Alexandre Lenoir, fondateur de ce musée, l'attribuant à Germain Pilon, la considérait comme étant une étude anatomique destinée à servir de modèle à l'exécution de l'effigie de Henri II ; que, des doutes s'étant élevés sur la signification de la statue en question, Peisse, alors conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts et membre de l'Académie de Médecine, déclara que cette statue représentait une femme (3). Il est certain que, vu la compétence de Peisse, on peut affirmer que son examen fut trop rapide, et que son attention ne fut attirée que par les glandes mammaires et le développement de la chevelure. Mais il résulta de cette consultation que

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, numéro de janvier 1904.

(2) Voir la reproduction de cette statue dans l'article de miss Cruttwell cité plus haut.

(3) Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*, t. II, p. 163.

la figure dont il s'agit, après avoir représenté Henri II, devint Catherine de Médicis. En effet, Müntz, adoptant l'avis autorisé de Peisse, l'indiqua, dans son *Guide de l'École Nationale des Beaux-Arts*, comme représentant le cadavre de celle-ci.

La question de sexe devenait de plus en plus intéressante pour moi. Je priai mon maître, le professeur Mathias-Duval, de bien vouloir me donner son avis ; j'eus le plaisir d'être confirmé, par sa réponse, dans l'idée que je ne m'étais pas trompé.

En effet, si l'on compare la largeur du bassin à celle des épaules, un seul coup d'œil suffit pour que l'on soit convaincu que le sujet représenté est un homme. Mais ce mode d'appréciation peut paraître insuffisant et des mensurations donnent des résultats plus convaincants ; j'ai donc mesuré ces largeurs afin d'être bien assuré que les dimensions transversales du bassin, ainsi que celles de la région des trochanters, ne sont pas dans les rapports que l'on constate chez la femme lorsqu'on les compare aux dimensions en largeur des épaules.

Voici, tout d'abord, ces rapports d'après les moyennes indiquées par le professeur Sappey dans son *Traité d'anatomie descriptive* tome I, page 22, 4e édition :

	Ligne bi-acromiale	Ligne bi-humérale	Ligne bi-iliaque	Ligne bi-trochantérienne
Homme ..	0m321	0m388	0m287	0m313
Femme ...	0m285	0m351	0m292	0m322

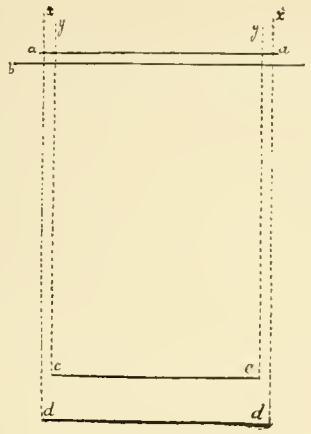

Fig. 1

Schéma des rapports des diamètres des hanches avec les diamètres des épaules chez l'homme.

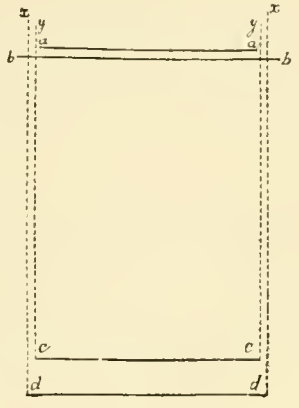

Fig. 2

Schéma des rapports des diamètres des hanches et des diamètres des épaules chez la femme.

Ainsi que le dit le professeur Mathias-Duval au sujet de ces dimensions :

« Si l'on dispose en tableau les chiffres précédemment indiqués pour les diamètres bi-huméral, bi-trochantérien, bi-acromial et bi-iliaque chez l'homme et chez la femme, ou si, mieux encore, on traduit ces chiffres par des lignes proportionnelles destinées à donner, sur une silhouette de femme et sur une silhouette d'homme, la valeur des diamètres de la région des épaules et des diamètres de la région du bassin et des hanches, et si l'on fait passer des lignes verticales par les extrémités des diamètres bi-iliaques et bi-trochantériens, on obtiendra deux figures qui résument d'une manière graphique toutes les indications précédentes fig. 1 et 2). On y constatera, en effet, que chez l'homme (fig. 1, les lignes verticales *x* et *y* passant, aussi bien par l'extrémité du diamètre bi-trochantérien (*d*, *d* que du diamètre bi-iliaque (*c*, *c*, viennent en haut tomber toutes deux en dedans aussi bien de l'extrémité du diamètre bi-huméral (*b*. *b* que du diamètre bi-acromial (*a*, *a* ; au contraire, chez la femme (fig. 2), on verra que ces mêmes lignes verticales viennent toutes deux tomber en dedans de l'extrémité du diamètre bi-huméral, mais en dehors du diamètre bi-acromial » (*Précis d'anatomie artistique*, par Mathias-Duval. Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, p. 128 et 129) (1).

Les diamètres correspondants de la statue qui nous occupe sont les suivants :

Diamètre bi-acromial	Diamètre bi-huméral	Diamètre bi-iliaque	Diamètre bi-trochantérien
0m367	0m415	0m318	0m362

Ils sont donc bien dans les rapports indiqués plus haut pour l'homme ; les diamètres bi-iliaque et bi-trochantérien sont moins étendus que les deux diamètres des épaules.

La direction des cuisses est moins oblique chez l'homme que chez la femme, à cause des dimensions transversales du bassin qui, chez cette dernière, sont plus considérables ; sur la statue en question, les cuisses sont peu obliques et ce caractère est frappant.

Le fémur rencontrant le squelette de la jambe sous une incidence plus oblique chez la femme que chez l'homme, il en résulte que chez elle le genou est plus saillant en dedans ; la forme presque rectiligne de la face interne des genoux sur la statue que nous étudions éloigne toute idée d'une représentation féminine.

(1) Nous devons à la complaisance des éditeurs MM. A. Picard et Kaan, la communication des deux figures qui accompagnent cette démonstration.

Cette statue représente donc un sujet dont la construction générale est celle d'un homme auquel on a ajouté des glandes mammaires et une chevelure abondante.

Analysons-la maintenant à un autre point de vue. Cette statue n'a pas les apparences d'un corps revêtu de peau. Du reste, rappelons-le, Lenoir la considérait comme représentant une étude anatomique. Je pense aussi qu'elle peut être assimilée à un écorché.

En effet, le muscle grand droit de l'abdomen est étroit et resserré, d'un aspect absolument comparable à celui que prend ce muscle lorsque sa surface a été mise complètement à nu. Lorsque, sur le cadavre, on se borne à enlever la peau de l'abdomen, on voit le grand droit assez large et aplati : c'est qu'alors il est maintenu par une enveloppe fibreuse constituée par les aponévroses des muscles latéraux de l'abdomen, aponévroses qui se rejoignent et s'entrecroisent sur la ligne médiane, de façon à déterminer dans leur ensemble ce que l'on nomme la gaine aponévrotique du muscle grand droit. Mais si, pour montrer les fibres charnues, on détruit cette gaine, alors le muscle se rétrécit et prend la forme que l'on constate sur beaucoup d'écorchés et, en particulier, sur celui qui est attribué à Bandinelli.

De même pour le muscle couturier : ce muscle, relativement large, en tout cas aplati lorsque l'aponévrose l'enveloppe, se rétrécit, prend une forme presque cylindrique lorsque l'aponévrose a été sectionnée. Sur notre statue le couturier présente ce dernier aspect. De plus, les autres muscles sont tellement apparents, qu'il ne me paraît pas impossible d'admettre que cette œuvre a été conçue avec l'idée spéciale d'une représentation anatomique.

En résumé : ce n'est pas une femme, à cause des dimensions du bassin et de la forme des membres inférieurs ; on ne peut pas dire d'une façon absolue que c'est un homme, à cause des glandes mammaires et de la chevelure. Cependant, il faut choisir. Or, ce qui est certain, c'est que l'auteur de cette statue a réussi à faire une figure ayant surtout l'aspect d'un écorché. Je dirai donc : c'est une figure copiée dans certaines parties, d'après un écorché d'homme, on peut être même un écorché copié d'après des fragments naturels disséqués. Mais, dans chacune de ces suppositions, ce qui ressort d'une façon évidente, c'est que l'on a figuré un homme auquel on a ajouté des glandes mammaires et une chevelure très développée, pour des raisons que je ne devine pas et que, en tout cas, je n'ai pas à apprécier.

Édouard Cuyer.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

—

LES ABUS DE LA LOI PACCA

On sait que de nouvelles dispositions de loi, mises en vigueur depuis quelque temps en Italie, ont étendu les rigueurs du fameux édit Pacca à l'exportation des manuscrits, des estampes, des livres à figures anciens, des incunables, englobés avec les tableaux et les œuvres de sculpture sous la dénomination générale d'objets d'art. L'éditeur Olschki, de Florence, consacre dans le dernier numéro de la *Bibliofilia*, qu'il dirige, un long article aux abus et aux vexations de toute sorte, résultat naturel de l'application de ces règlements où rien n'est déterminé avec assez de précision, où l'appréciation de la valeur et parfois même la définition de l'objet sont laissées à la fantaisie de fonctionnaires, d'autant plus vétilleux et tracassiers qu'ils ont moins d'érudition et de compétence.

La loi Pacca ne visait que les productions de la peinture et de la statuaire que l'on peut dire uniques en leur genre et, par cela même, infiniment précieuses et singulièrement intéressantes. Il est déjà très difficile de comprendre que le gouvernement italien, soucieux de conserver tant de chefs-d'œuvre dans le pays qui les a vus naître, ait pu recourir à des mesures prohibitives pour en arrêter l'exode. De telles mesures, en effet, constituent bel et bien, et avant tout, une atteinte directe à la propriété individuelle, au droit absolu qu'a le possesseur d'un objet d'en disposer à sa guise. M. Olschki, après tant d'autres bons esprits, n'épargne pas les critiques à la théorie spécieuse qui tend à frustrer les particuliers du moins contestable de leurs droits pour le transporter à l'État. Il fait ressortir avec raison que l'art, à notre époque, ne connaît plus de frontières, et que, si les autres pays devaient imiter l'exemple donné par l'Italie, il faudrait que chacun d'eux s'enfermât dans une véritable muraille de Chine.

Mais si, à la rigueur, on consent à admettre le *reto* de l'État pour une toile de Botticelli ou un bronze de Donatello, on ne voit pas qu'il puisse s'exercer avec la moindre apparence de légitime revendication lorsqu'il s'agit de livres et de gravures qui furent, en leur temps, tirés à un nombre plus ou moins grand d'exemplaires. On dira, sans doute, que ce nombre a considérablement diminué dans le cours de plusieurs siècles, à tel point qu'il est certaines éditions dont les bibliophiles et les lettrés ne connaissent que deux ou trois exemplaires — quelques-unes même dont on ne cite qu'un exemplaire unique. Encore est-il qu'on ne saurait assimiler l'un quelconque de ces rarissimes volumes à un tableau de maître ; et il y a quelque chose de choquant dans la prétention émise par l'État d'empêcher la vente d'un livre hors d'Italie, sous le seul prétexte que ce livre est très rare.

Il n'est pas moins choquant de voir, à défaut de prohibition radicale, l'exportation des livres anciens frappée d'une taxe qui s'élève à six pour cent de la valeur de l'objet. Comment, en effet, va-t-on établir administrativement le critérium de cette valeur ? Quand un libraire, pour obéir aux prescriptions de la loi, présente un volume au visa du bureau de la Galerie à laquelle ressortit la localité où il habite, qu'arrivera-t-il s'il y a désaccord entre lui et les fonctionnaires de ce bureau sur l'estimation marchande de l'ouvrage ? On voit tout de suite à quelles chinoiseries peut conduire un pareil système. M. Olschki en donne des exemples qui sont du dernier comique. Pour qu'un livre tombe sous le coup de cette législation baroque, il suffit que l'auteur soit mort depuis un temps plus ou moins long ; d'où il suit qu'un simple abécédaire ou un livre de lectures enfantines, historié de petites vignettes, et dont l'auteur aura passé de vie à trépas il y a quelques années, sera passible de la taxe et ne pourra sortir d'Italie que muni du passeport administratif. Le libraire expéditeur, qui ne saurait considérer un livre de ce genre comme un livre « ancien », ni comme un livre

« précieux », s'abstient naturellement de le soumettre à ces messieurs de la Galerie. Mais il a compté sans les douaniers qui veillent à la frontière, et qui, délibérément, renvoient à la Galerie compétente le volume soustrait à son inquisition. Le bureau accorde le *nulla osta*, et le livre repart pour sa destination première, — avec un retard de plusieurs jours. Il va sans dire que les frais de transport supplémentaires, pour ces allées et venues, sont à la charge du libraire.

M. Olschki et ses confrères ne sont pas les seuls à se plaindre hautement de ces absurdes tracasseries. Elles n'entravent pas seulement la liberté du commerce; elles vont plus loin, et créent de sérieux embarras aux érudits, en leur enlevant la possibilité de se procurer des documents et des pièces de comparaison indispensables pour leurs études spéciales. Qu'un savant, par exemple, demande la communication, pour quelques semaines, d'un manuscrit important appartenant à une collection particulière en Italie, il se verra refuser cette faveur, non par mauvais vouloir du propriétaire de la collection, mais parce que ce dernier se sera heurté lui-même au *veto* des fonctionnaires de l'État. On aura beau alléguer de part et d'autre qu'il n'est nullement question d'une vente, mais bien d'un simple prêt à brève échéance, le manuscrit restera consigné en Italie, et il faudra que l'intéressé, pour le consulter, se décide à faire tout exprès le voyage de Florence, de Rome, de Naples ou de Palerme : *dura lex, sed lex!* Sinon, il sera condamné à perdre peut-être deux ou trois mois en démarches fastidieuses pour essayer, par la voie diplomatique, de faire lever la consigne exceptionnellement en sa faveur; trop heureux s'il y réussit!

La protestation énergique de M. Olschki trouvera certainement un écho dans le monde savant de tous les pays. Il nous paraît impossible que le gouvernement italien, en présence de conséquences aussi défavorables pour le bon renom de l'Italie que pour le progrès scientifique, ne prenne à tâche de modifier ces règlements draconiens, où l'arbitraire s'aggrave de ridicule.

C. G.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (janvier). — M. Jean Guiffrey présente dans ce numéro les cinq beaux tableaux du legs Cottier, récemment entrés au Louvre; — M. Arsène Alexandre étudie en détail la belle collection de tableaux et sculptures primitives italiennes, flamandes, hollandaises et allemandes de M. Jean Dollfus (13 reprod.); — M. A. Paris décrit les admirables tapisseries de la *Bataille de Pavie* qu'on vient de retrouver à Naples, comme nous l'annonçons plus haut (16 gr.) — M. Amélineau, enfin, expose les précieuses; découvertes faites par lui dans les fouilles d'Abydos (23 fig.).

= **La Quinzaine** (1er janvier). — Fin des remarquables articles de M. A. Pératé sur *Le Château de Versailles* : le château de Louis XV et de Louis XVI.

= **La Renaissance latine** (15 janvier). — Belle étude de M. Georges Lecomte sur Eugène Carrière.

‖ **Repertorium für Kunstwisseschaft** (1903, fasc. 1). — Début d'une étude de M. Constantin Winterberg sur les lois des proportions du corps humain, d'après le traité sur les *Proportions du corps humain* de Dürer. L'auteur montre que l'intention de Dürer, dans ce traité, était de fournir au débutant un point de repère certain, mais non un résultat achevé ou un schéma. Puis il commence une analyse très détaillée et très scientifique du traité. On voudrait pouvoir parler longuement de cette si intéressante étude, mais la précision qui lui donne sa valeur fait qu'elle n'est pas résumable en peu de mots. Les tables de calcul et de proportions de Dürer sont reproduites.

‖ Article de M. Robert Stiassny sur l'école de Michel Pacher (1). L'auteur, après un compte rendu de l'exposition d'art qui eut lieu à Innsbruck du 15 août au 15 septembre 1902 et où, d'ailleurs, ne figurait qu'un seul tableau de Pacher, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, du couvent de Saint-Pierre, à Salzbourg, signale un groupe d'artistes qui semblent être les disciples de Michel Pacher. « Il y eut, dit-il, dans les principaux centres du Pusterthal, à Brixen et à Bozen, une série de maîtres qui eurent le même but, sinon la même puissance d'exécution que Michel Pacher ». De ces artistes, le seul que nous connaissions un peu est Frédéric Pacher, dont le *Baptême du Christ*, au séminaire de Freising, est de 1483. L'auteur signale nombre d'œuvres qui, étudiées et groupées, permettraient de reconstituer l'histoire de cette école : les nos 6, 7, de l'exposition d'Innsbruck, *La Conversion et le Baptême de deux princesses* (Munich, Musée national bavarois, salle XI); un triptyque au musée de Bozen, le *Saint Pierre* et le *Saint Paul* du château de Tratzberg, le *Saint Jacob* et le *Saint Étienne* de la collection Sepp, à Munich, etc. (M. Semper a publié, de son côté, sur ce même sujet, un album accompagné de notices critiques, dont nous avons rendu compte récemment ici même) (2).

‖ Notice de M. Friedrich Haack sur trois tableaux de Zeitblom : *Sainte Marguerite, Sainte Ursule* et *Sainte Brigitte*, conservés à la Pinacothèque de Munich et qui formaient primitivement, avec une *Sainte Afra* qu'on distingue au dos de la *Sainte Marguerite*, les deux côtés des deux volets d'un autel dont M. Haack croit avoir retrouvé la prédelle dans le tableau n° 143 du Musée germanique représentant *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant entre des saintes*.

‖ (Fasc. 2). — M. Albert Gümbel publie une lettre de Peter Vischer l'aîné adressée en décembre 1505 au protonotaire impérial Sebald Schreyer pour lui demander son consentement à la vente d'un droit dont il avait hérité sur des maisons appartenant à Schreyer. La réponse, favorable, de Schreyer est également publiée.

‖ Suite de la très intéressante étude de M. Constantin Winterberg sur les lois des proportions du corps humain d'après le traité de Dürer. Dans ce fascicule, l'auteur analyse le deuxième livre, dont il indique la méthode et la distribution, puis dont il étudie le contenu.

(1). V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1er avril, 1er juin, 1er juillet et 1er octobre 1894.

(2). V. *Chronique des Arts* du 14 novembre 1903, p. 299.

| Note de M. Campbell Dodgson sur les *Lansquenets* dits de David de Necker. L'auteur publie un document important : une copie de la préface de David de Neckers, dont il n'existe aujourd'hui qu'un exemplaire complet conservé à Stuttgart, et de laquelle il résulte que ces cinquante estampes furent gravées par le père de David, Jobst de Necker, d'après les dessins de Burgkmair, Chr. Amberger et Jorg Breu. Il dresse ensuite une table comparée des attributions proposées pour ces planches par divers historiens.

| Documents sur l'art de peindre sur verre à Pérouse au xv^e^ siècle, par le comte Luigi Manzoni. L'auteur étudie le vitrail de San Domenico, œuvre d'un frère dominicain, Frate Bartolomeo Petri, puis il analyse la vie et les travaux de Benedetto Bonfigli, de Don Francesco Barone, de Neri da Monte, etc.

Fasc. 3.) — Article de M. Franz Jacob Schmitt sur les églises de Méran, l'ancienne capitale du Tyrol, et de ses environs. L'auteur étudie d'abord l'église Saint-Pierre, près le vieux château de Tyrol, où il voit un monument de l'ancien art chrétien comparable au mausolée de Galla Placidia, à Ravenne, puis la chapelle de Zenoburg, le clocher de Saint-Valentin à Unter-Mais, celui de Saint-Jean-Baptiste au bourg de Tyrol, celui de l'église de Marling, tous monuments de style roman ; il analyse ensuite l'église Saint-Nicolas de Méran, élevée en 1302 en agrandissement d'une chapelle de Saint-Nicolas, bâtie en 1299. Il aborde enfin l'hôpital de Méran, la chapelle franciscaine de Sainte-Claire, et montre l'introduction, aux xvii^e^ et xviii^e^ siècles, du baroque dans l'architecture locale.

| Notice de M. Arduino Colasanti sur un portrait inconnu de Vittore Carpaccio, auquel font allusion un sonnet d'Andrea Michieli detto Squarzola et deux pièces de vers inédites conservées dans le Codex Marcianus Italianus, qui désignent Antonio Vinciguerra, secrétaire du Conseil des Dix, comme le personnage représenté dans ce portrait.

| Suite de l'étude de M. Constantin Winterberg sur les lois des proportions du corps humain d'après le traité de Dürer.

| Notice de M. Ludwig Lorenz sur l'*Allégorie de la Vie et de la Mort*, conservée à la galerie de tableaux du Musée germanique, à Nuremberg. L'auteur, après avoir remarqué la rareté de l'allégorie dans la peinture allemande, comme dans la peinture italienne du xv^e^ siècle, étudie un des seuls exemples qui nous en restent : le numéro 135 du musée de Nuremberg, tableau en deux parties, et y voit l'œuvre sinon du maître du *Hausbuche* (dernier tiers du xv^e^ siècle, école du Rhin moyen), du moins d'un de ses élèves.

| Étude de M. Berthold Haendcke sur la sculpture silésienne de 1550 à 1720.

— **Zeitschrift für historische Waffenkunde** juillet 1903. — Notice nécrologique sur le célèbre archéologue Jacob Heinrich von Hefner-Alteneck, né le 20 mai 1811, mort le 19 mai 1903, accompagnée d'un portrait. Dans cette étude biographique, M. Karl Koetschau fait un juste éloge de cette vie consacrée au travail, et énumère les nombreux ouvrages publiés par le défunt. C'est en 1840 qu'Hefner-Alteneck commença de publier les premiers fascicules de ces études sur le Moyen âge chrétien d'où sont sortis, l'on peut dire, presque tous les travaux similaires parus pendant le xix^e^ siècle. Aucun ouvrage ne peut encore être opposé à celui-là pour la consciencieuse recherche des documents et la superbe exécution des illustrations. Le seul reproche que l'on pourrait adresser à l'œuvre est son prix extrêmement élevé qui la condamne à rester un ouvrage de bibliothèque. Une édition française en a paru dans ces dernières années, mais les éditeurs n'ont rien fait pour la mettre au courant de la science.

— Étude de M. W. von Seidlitz sur les gardes de sabres japonaises avec 2 planches). L'auteur peut encourir le léger reproche de tomber dans cette exagération habituelle qui consiste à faire remonter les armes du Japon à une antiquité extraordinairement reculée, et de donner dans la mode des attributions d'école. Au reste, le travail est fait sérieusement pour les objets datant des xvii^e^ et xviii^e^ siècles, et qui sont les mieux connus.

— Étude de M. G. Liebe sur l'armement des villes au Moyen âge.

— Suite de l'étude de M. von Haeseler sur les armes employées dans les guerres navales, et de celle de M. Karl Schalk sur l'organisation militaire de Vienne et les collections d'armes s'y rapportant.

— Intéressante notice de M. Alphonse Schonberg-Diener von Pfaffroda sur le prix des armes au commencement du xvii^e^ siècle, d'après la seconde partie du *Codex Augusteus*, etc.

— Diverses notices bibliographiques, où l'on doit relever le dernier travail d'Hefner-Alteneck : *Waffen* (Francfort, 1903). C'est un traité sur les armes et les armuriers du Moyen âge à la fin du xvi^e^ siècle, accompagné de cent planches, et le dernier travail du célèbre savant précité. — Une critique trop sévère de MM. Karl Koetschau et W. H. Dorr sur le catalogue des armes et armures de l'Arsenal de La Valette (Malte), œuvre d'un archéologue anglais, M. Guy-Francis Laking. Cet ouvrage, quoi qu'en disent ses juges d'outre-Rhin, n'est point sans valeur ; il est accompagné de très belles reproductions.

Octobre 1903. — Étude très intéressante de M. Thierbach sur les armes à feu portatives en usage depuis le xvi^e^ siècle. Une planche dessinée au trait reproduit divers types de mousquets avec leur fourquine, des arquebuses et un type de ces batteries peu anciennes à double système, où le chien à silex s'associait avec un mors de mèche à bascule, etc.

— Études sur les collections d'armes du Musée national allemand (Nuremberg) : l'arquebuse à croc du château de Tannenberg, par M. Ernest Roeder, avec figures.

— Étude du baron Potier sur l'arsenal de la ville d'Emden (suite), avec figures donnant des vues de cette collection d'armes et d'armures assez considérable.

— Suite des notes biographiques sur le batteur d'armures Wilhelm von Worms, de Nuremberg, qui travailla dans le milieu du xvi^e^ siècle. L'auteur, M. Gümbel, a donné des renseignements intéressants tant sur cet armurier que sur son frère Sebald, avec documents d'archives à l'appui, notamment des quittances tant de ces artistes que de la veuve de Wilhelm, Catherine Cremers, etc.

BIBLIOGRAPHIE

L'actif éditeur H. Laurens vient de joindre à ses deux belles collections : *Les Grands artistes* et *Les Villes d'art célèbres*, une troisième, qui n'aura sans doute pas moins de succès : **Les Maîtres contemporains**, recueil mensuel (et qui paraît à la fois en France, en Allemagne, en Hongrie, en Angleterre, en Hollande, en Suède et en Russie) de reproductions en couleurs d'après les œuvres caractéristiques des artistes les plus réputés de toutes les écoles (in-4°, 30 fr. par an ; 3 fr. 50 la livraison de 6 planches).

L'idée qui a présidé à cette entreprise est particulièrement heureuse. Si, depuis quelque temps, de nombreuses publications, souvent remarquables, se sont proposé de donner au public des reproductions fidèles des chefs-d'œuvre de l'art, à presque toutes faisait défaut un des éléments essentiels de la séduction exercée par les originaux : la couleur. Et cependant les progrès accomplis en ces dernières années par la photographie permettent maintenant d'offrir des fac-simile en couleurs capables, par leurs qualités d'exactitude et de finesse, de donner l'illusion de l'original. D'un autre côté, les recueils que nous venons de dire visaient presque tous les maîtres du passé, et, nécessairement, reproduisaient presque toujours les mêmes chefs-d'œuvre, laissant de côté les innombrables créations, infiniment variées de tendances et de procédés, des diverses écoles contemporaines, dont cependant les Salons et les Expositions universelles nous avaient donné la curiosité.

Les Maîtres contemporains apportent donc sur ces deux points une innovation heureuse. Les planches qu'ils se proposent de donner — et qu'ils nous donnent dans la première livraison tout récemment parue —, exécutées directement d'après les originaux, rivalisent avec ceux-ci par la fidélité et la délicatesse des tons ; et la diversité, en même temps que l'heureux choix des noms et des œuvres représentées, donnera à chacun la possibilité de posséder chez soi un véritable musée de l'art contemporain. Ajoutons que chacune des œuvres reproduites est accompagnée d'une notice due à un critique autorisé, appartenant d'ordinaire à la même nationalité que l'artiste.

Deux Français, un Suédois, un Russe, un Espagnol et un Allemand sont représentés dans la première livraison : René Ménard, avec son admirable *Automne*, qu'étudie M. Gustave Geffroy ; Roll, avec le *Portrait du peintre Thaulow avec sa femme* (notice par M. Arsène Alexandre) ; Zorn, avec sa *Maïa*, admirée à l'Exposition Universelle de 1900 (notice par M. W. Leistikow) ; Répine, avec le *Portrait de Rubinstein* (notice par M. Igor Grabar) ; Zuloaga, avec sa *Consuelo* du musée de Brême (étudiée par M. G. Pauli) ; Max Klinger, enfin, avec sa fameuse statue polychrome *Beethoven*, dont il a été parlé ici à diverses reprises et que commente avec grandiloquence M. Paul Mongré.

On promet pour les livraisons suivantes des œuvres non moins significatives de Manet, Segantini, J. Veth, Larsson, Vereschtschagin, Carolus Duran, J. Blanche, Cottet, L. Simon, P. Carrier-Belleuse, Munkacsy, Neuhuys, etc.

A History and Description of the old french Faience, by L. Solon. Londres. Cassel and C°, 1903. Un vol. in-4°, XII-172 p. av. 58 pl.

Une nouvelle histoire de la faïence française, telle que celle que vient de nous donner M. Solon, ne peut être que fort bien accueillie, parce qu'ici l'historien très averti se double d'un homme de métier. Et l'on ne s'étonnera pas que cette nouvelle contribution à l'histoire de la céramique ait paru à Londres en langue anglaise, quand on saura que les événements ont forcé l'auteur à fixer sa vie en Angleterre.

Il n'est pas pour nous déplaire que M. Solon ait restitué le terme volontairement générique de « Henri II » à toute une série de pièces qu'on dénomma successivement faïences d'Oiron, puis de Saint-Porchaire. Il est intéressant de lire la discussion serrée que M. Solon a instituée à cet effet.

Après avoir consacré un long chapitre à la fabrique de Rouen, puis à celle de Moustiers, l'auteur constate que ces ateliers n'eurent aucune influence sur la céramique anglaise : et les preuves qu'il en apporte sont très neuves. Cependant exception doit être faite pour la fabrication de la deuxième moitié du XIX° siècle, dans laquelle les céramistes anglais s'inspirèrent beaucoup des motifs ornementaux de ces ateliers.

On ne saurait assez louer l'illustration remarquable de ce volume. En dehors de très nombreuses et excellentes phototypies, il s'y trouve des planches en couleurs d'une grande vérité et d'une parfaite réussite.

Gaston Migeon.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Édouard-Jules Corroyer**, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts, décédé samedi dernier à Paris, à l'âge de soixante-neuf ans.

M. Corroyer était né à Amiens. Élève de Viollet-Le Duc, il puisa dans les leçons de ce maître le goût de l'étude et de la restauration des monuments historiques. Il fut d'abord architecte diocésain à Soissons, puis, pendant quinze ans, architecte du Mont-Saint-Michel, qui devint l'objet principal de ses travaux.

On se rappelle les longues luttes suscitées entre les intérêts de l'art et les intérêts locaux lors de l'exécution de la digue qui réunit l'îlot du Mont-Saint-Michel à la terre ferme. On avait tout d'abord projeté de faire aboutir cette digue directement à l'entrée existant dans l'enceinte fortifiée. Mais cette construction fut déviée vers l'est. Peut-être espérait-on pratiquer une nouvelle porte au point où elle rejoignait le mur d'enceinte ? Quoi qu'il en soit, M. Corroyer protesta énergiquement au nom de l'art et défendit son système de restauration contre un semblable projet.

Néanmoins, vivement combattu à la Chambre au cours de la discussion du budget en 1888, il fut relevé de ses fonctions le 6 décembre. A cette mesure de rigueur il répondit par une protestation contre l'administration des Beaux-Arts qui, après avoir approuvé ses projets, le sacrifiait à des rancunes politiques.

Aux Salons annuels, M. Corroyer a exposé suc-

cessivement les études qu'il fit pour la restauration ou la construction des monuments confiés à ses soins : *L'Hôtel de ville de Roanne, Saint-Bruno à Grenoble, Fortifications de Dinan, Abbaye du Mont-Saint-Michel, Projet de restauration du transept sud de la cathédrale de Soissons*, des *Calvaires bretons*, *Le Comptoir d'Escompte de Paris*, les églises de Ham, Nesles, Athies, etc. Il laisse plusieurs livres, notamment *L'Abbaye royale du Mont-Saint-Michel* et *L'Architecture gothique*.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié de lui des articles sur l'architecture aux Salons de 1877 et de 1882, une notice nécrologique sur Viollet-le-Duc (1879), une étude sur *Les Arts décoratifs à l'Opéra* (1884), etc.

Architecte habile, archéologue érudit, artiste probe et délicat, M. Corroyer laisse une œuvre des plus importantes. Il était membre de la Société des Amis du Louvre, de nombreux comités et de nombreuses commissions artistiques, inspecteur général des édifices diocésains, membre de l'Académie des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur. Ce fut aussi un collectionneur émérite et il avait su grouper chez lui de belles œuvres de Barrias, de Falguière et d'autres artistes.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Edmond Bonnaffé

(*Suite et fin*) (1)

Médailles. — 147. Médaille bronze à patine brune : Amour tenant une tortue et monté sur un dauphin; légende latine. Cartouche aux armes de la ville de Lyon; œuvre de Jacques Gauvain, de Lyon : 3 500. — 148. Médaille bronze doré : buste de Louis XII avec légende latine. Buste d'Anne de Bretagne; œuvre de Jean Perréal : 450. — 150. Médaillon rond en bronze patine noire : buste de Charles IX avec légende, 1573 : 300. — 162. Médaille bronze doré : Marie de Médicis. Navire avec la légende : 240. — 163. Médaille bronze doré : Henri IV et Marie de Médicis. Allégorie. Par Dupré. 1603 : 200.

Cuivres, Bronzes, Pendules. — 173. Cage d'horloge de table en bronze, en forme d'édicule, XVI^e^ siècle : 1.080. — 175. Chandelier bronze, à patine brune : Amour debout sur une base triangulaire, XVI^e^ siècle : 920. — 178. Chandelier bronze, médaillons, mascarons et chimères. Italie, XVI^e^ siècle : 540. — 181. Statuette bronze, à patine brune, de guerrier antique debout et nu. Travail français attribué à François Duquesnoy, XVI^e^ siècle : 1.700. — 182. Deux statuettes bronze, à patine noire : Jupiter debout, XVI^e^ siècle : 1.060. — 184. Fragment en bronze patiné : animal chimérique à tête humaine, XVII^e^ siècle : 1.100. — 193. — Pendule du temps de L. XVI, en bronze patiné et doré, deux statuettes allégoriques. Cadran signé : Guy d'Amour, à Paris : 800.

Meubles. — 202. Petit cabinet à façade plaquée de fer partiellement doré, médaillons et animaux chimériques, cariatides de bronze. Italie, XV^e^ siècle : 1.700. — 203. Meuble en bois sculpté, à mascarons, branches de laurier, France, XV^e^ siècle : 1.385. — 210. Dressoir en bois, incrusté de pâte blanche, à rinceaux, XVI^e^ siècle : 1.850. — 214. Cabinet en ébène incrustée d'ivoire gravé. Ép. L. XIII : 900. — 228. Chiffonnier en bois de placage. Ép. L. XVI : 1.000.

Produit total : 125.316 francs.

(1) V. la *Chronique* du 30 janvier 1904.

Collection Frantz Trau, de Vienne

Vente de monnaies et médailles, faite à Vienne, le 11 janvier, par MM. Egger frères :

1102. Bavière. Louis X de Landshut, médaille datée 1535, portrait buste : 682 50. — 1139. Otto Heinrich, médaille 1558, en buste avec barbe, et armes du Palatinat : 1.443 75. — 1165. Munsterberg Oels, Charles I^er^, 1525, armes avec écusson au centre : 619 50. — 1174. Buchkim, Jean-Christophe III, comte, médaille pentagone de 1652, inscriptions : 609.

Médailles italiennes des XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles.* — 1226. Lionello d'Este, par Pisanello, buste à gauche, armes avec écusson, date 1444, inscription, médaille bronze : 1.810 25. — 1229. Malatesta Novello, par Pisanello, inscriptions latines, portrait, bronze : 577 50. — 1335. Arthemisia Gentilesca, célèbre peintresse, buste et collier de perles, bronze : 682 50.

1678. Médaille. Armpruster Jean et Anna Kamperin, de Presbourg, 1603 : 840. — 1781. Gunger Georges V. Rottenheck, chancelier à Constance, médaille sans date : 1.391 25.

1817. Hohen-Ems, J.-A. (comte de), médaille de 1575, buste à droite avec armure et fraise : 598 50. — 1940. Georges et Anna Prantstetter, conseiller royal et bourgmestre de Vienne, médaille de 1563, inscriptions allemandes : 1.732 50. — 1980. Sangner Abraham, apothicaire à Vienne, et sa femme, médaille de 1563 : 1.607 50. — 1981. Médaille de 1584, Abraham Sangner Œta, portrait buste : 960 75. — 2011. Schewendi Lazarus, seigneur de Hœnlandsberg en Alsace, feld-maréchal impérial, médaille d'Ant. Abondio, 1566 : 756. — 2050. Thau (Jean de), conseiller impérial et bourgmestre de Vienne, armes et inscriptions : 619 50.

Produit : environ 73.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^re^ Exposition de la Société « **Les Arts réunis** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 16 février.

1^re^ Exposition de « **Certains** » (peintres, sculpteurs, graveurs, architectes), chez Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, du 5 au 18 février.

Exposition d'œuvres de M. **L. Valtat**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 3 au 20 février.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 7. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 13 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La triste destinée de la Bibliothèque de Turin n'est pas seulement pour nous affliger : elle est aussi pour nous avertir et pour accroître des craintes déjà trop grandes. Elle est venue cruellement rappeler la soudaineté des accidents que les administrations optimistes déclarent improbables, et l'infirmité des petits moyens improvisés contre les catastrophes auxquelles on a permis d'être possibles. Si le caprice du feu a laissé, dit-on, intactes sous la cendre, les *Heures* du duc de Berry, que n'a-t-il pas détruit ? Et que ne détruira-t-il pas ailleurs, si on abandonne une seule chance à l'incendie ?

Il est bon de faire un retour sur soi-même, et d'oublier un instant Turin pour regarder nos bibliothèques, Versailles et le musée du Louvre. Nos manuscrits précieux, nos toiles les plus rares, sont-elles à l'abri d'un désastre ? Il suffit de se reporter à des discussions récentes encore, au Parlement, aux rapports du président du Conseil des musées, à maints articles de presse, à ce que nous avons réclamé vingt fois ici même, pour se convaincre que plus le temps passe, et plus nous nous accoutumons au péril, sans rien tenter pour le conjurer. On avait annoncé les mesures les plus vigoureuses et les plus décisives ; on avait espéré que le ministère des Colonies était contraint de faire les préparatifs de départ, et que le ministère des Finances songerait aux siens. Le ministère des Beaux-Arts, cependant, sommeole, et ses collègues mettent à profit son indolence pour ne rien tenir de leurs promesses et ne rien exécuter des invites qu'ils ont reçues. Sait-on, rue de Grenelle, que la Bibliothèque de Turin a brûlé ? Et si on ne l'ignore point, a-t-on compris que cette nouvelle était édifiante ?

NOUVELLES

*** La vente de la collection japonaise de Ch. Gillot a eu lundi dernier un heureux préambule. L'expert a annoncé au public que Mme Gillot, en souvenir de son mari, retirait de la vente l'admirable portrait peint du prêtre Jitchin, œuvre du XIIIe siècle, que la *Gazette* a publié naguère [1], ainsi que deux masques archaïques et une très belle boîte de laque, pour les offrir au musée du Louvre.

A la même vente, le musée a acquis quelques unes des plus belles pièces de sculpture et deux masques. Il a payé 7.004 fr. la statue en bois doré d'Amida, œuvre du VIIe siècle (n° 1 du catalogue), 2.900 fr. le triptyque en kanchitron doré qui représente un groupe de Boddhisatvas, 620 fr. et 2 5 fr. un masque d'homme riant et un masque de démon.

A la vente des antiquités provenant des fouilles d'Abydos, le Louvre a acquis également pour 94.000 fr. la belle stèle dite « du roi Serpent », pièce capitale de l'art égyptien préhistorique.

Enfin, le Louvre vient d'acquérir deux beaux portraits, représentant chacun une femme avec un enfant, œuvres de Hoppner et Raeburn.

*** Conformément aux volontés exprimées dans son testament par la princesse Mathilde, le prince Louis Napoléon a fait remise à M. Galbrun, secrétaire des musées nationaux, des tableaux et émaux légués au Louvre par sa tante. Il a joint à cette collection le buste de la princesse par Carpeaux, bien que le testament ne contint aucune clause particulière concernant cette œuvre.

(1) N° du 1er mai 1899.

M. Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, a, de son côté, reçu les aquarelles de Giraud. *Les Soirées du Louvre*, léguées à la Bibliothèque nationale par la princesse.

*** Gérôme a légué aux Musées nationaux, pour être placé au musée du Luxembourg d'abord, « et ensuite au musée du Louvre, s'il en est jugé digne », un buste en marbre coloré, signé J.-L. Gérôme, de Mme Sarah-Bernhardt.

Gérôme lègue, d'autre part, au Cabinet des estampes la collection complète des reproductions de ses ouvrages, peinture et sculpture, collection se composant de vingt-quatre albums.

Enfin, il lègue à l'Institut de France des souvenirs intéressants de l'époque napoléonienne, lesquels devront être placés et conservés au musée Condé. C'est d'abord le coussin de velours violet aux abeilles d'or, sur lequel on posait la couronne impériale ; puis l'un des petits chapeaux de Napoléon, la branche de laurier d'or qui faisait partie des joyaux, et un portefeuille contenant divers papiers importants, notamment une lettre de la princesse Caroline, reine de Naples.

*** M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, vient d'offrir au musée de l'Armée un buste du général révolutionnaire Jean Hardy, œuvre du sculpteur Gaudran.

*** La médaille commandée à M. Alphée Dubois pour commémorer le troisième centenaire de la fondation de la manufacture des Gobelins, a été terminée récemment. Un des premiers exemplaires, en vermeil, a été présenté à M. le Président de la République ; d'autres, en argent ou en bronze, ont été distribués à la Commission des Gobelins et au personnel de la manufacture.

Cette médaille porte à l'avers, la tête de Le Brun, de profil à gauche, d'après le buste de Coysevox, avec l'inscription *Charles Le Brun, 1619-1690*. Le peintre de Louis XIV fut, en effet, l'organisateur de la manufacture, sous la direction de Colbert, et en est resté en quelque sorte le patron.

Au revers, Minerve est représentée de face, casquée, se tournant vers une jeune fille assise auprès d'elle et lui montrant un modèle tenu par deux Amours, que la jeune élève de la déesse s'efforce de copier avec l'aiguille. Cette charmante allégorie est empruntée à un tableau de Trémolières, placé dans la chambre à coucher de l'hôtel Soubise. La légende inscrite autour du sujet rappelle le souvenir que consacre la médaille : *Troisième centenaire des Gobelins, 1601-1901*.

*** Prochainement, trois nouvelles salles de peinture seront ouvertes au musée de Versailles. Ces salles, situées au rez-de-chaussée, à la suite des appartements du Dauphin, seront consacrées exclusivement à des œuvres du dix-septième siècle. On y verra, autour de Louis XIV et de Colbert, des portraits de tous les grands artistes et de tous les grands écrivains de ce temps, portraits inconnus pour la plupart, retrouvés dans les réserves de Versailles et signés Rigaud, Mignard, Largillière, etc. C'est là aussi que sera exposé l'admirable buste de Boileau par Caffieri, découvert récemment dans les greniers du palais où il resta oublié près d'un siècle et demi.

*** Le comité de la Société nationale des Beaux-Arts a procédé cette semaine à la nomination de son bureau pour l'année 1904. Ont été élus :

Président : M. Carolus Duran ; vice-présidents : MM. Roll, Rodin, Waltner, A. Besnard ; secrétaires : MM. Béraud et Billotte ; trésorier : M. Dubufe.

*** Le 5 avril s'ouvrira au Petit Palais une exposition internationale, rétrospective et contemporaine, de l'eau-forte, organisée par le Syndicat de la presse artistique. Le produit de l'exposition servira à créer un cabinet d'estampes de la Ville de Paris. Les présidents d'honneur du comité sont MM. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts ; Albert Besnard, Bracquemond, Rodin et Waltner ; président : M. Frantz-Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique ; vice-présidents : MM. Beurdeley, Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque Nationale, G. Jeanniot, Roger Marx ; secrétaire général : M. Gustave Soulier, directeur de l'*Art décoratif* ; trésorier : M. Ch. Houdart. Les communications doivent être adressées à M. Gustave Soulier, directeur de l'*Art décoratif*, 24, rue Saint-Augustin, Paris.

*** La préfecture de la Seine vient de faire apposer des affiches annonçant le concours de façades des immeubles construits en 1903. Les propriétaires et architectes désireux de prendre part à ce concours, dont les lauréats reçoivent des médailles et sont exemptés pour un certain temps de divers droits de voirie, doivent adresser, du 15 février au 15 mars, à la direction des services d'architecture (bureau des alignements, promenades et plantations), une demande accompagnée de la photographie de la maison construite.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs a demandé à M. Jules Brateau et à M. Roty de ciseler une épée forgée par Fauré-Lepage et elle l'offrira à son président, M. Georges Berger, à l'occasion de son élection à l'Institut. La poignée en nacre incrustée d'or porte une charmante plaquette, *Ars et Natura*, de Roty. Sur le quillon, M. Brateau a sculpté dans un bloc de vermeil une tête de Minerve, réplique de la Minerve casquée de l'Institut, et dans la monture du fourreau, parmi les lauriers, il a ciselé en bouton une tête de Gorgone.

La coquille présente dans un cadre de lauriers à jour cette inscription : « L'Union centrale des Arts décoratifs à son président, Georges Berger, membre de l'Institut ».

*** Une nouvelle série de conférences : *Etudes sur les rapports de l'art et de l'industrie*, a lieu en ce moment à l'Ecole des Hautes

Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne. Inaugurée samedi dernier par une conférence de M. E. Pottier sur *L'Ouvrier d'art en Egypte et en Grèce*, elle comprendra encore les trois causeries suivantes :

La Sculpture en matières précieuses; son rôle historique du VI^e^ *au* XII^e^ *siècles*, par M. E. Bertaux, le samedi 13 février;

L'Art décoratif en France depuis le commencement du XVI^e^ *siècle jusqu'à la Révolution française*, par M. E. Molinier, les samedis 20 et 27 février, 5 et 12 mars;

L'Art dans la vie privée chez les anciens Égyptiens, par M. G. Bénédite, le samedi 9 avril.

Toutes ces conférences auront lieu à 5 h. 1/2 très précises.

*** Le 25 février aura lieu à l'Académie de la Fleur serres de la Ville de Paris, porte d'Auteuil), une conférence publique de notre collaborateur M. Paul Vitry sur *La Flore dans la décoration sculpturale, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours* une précédente conférence sur le même sujet avait pour objet l'antiquité et le Moyen âge).

*** Mercredi 17 février aura lieu au Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg, à 8 h. 1/2 du soir, une conférence, avec projections, de M. Henri Gaillard sur *La Vie et les Œuvres de Puvis de Chavannes*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS DE LA GALERIE BARTHÉLEMY ET DE « CERTAINS »

Nuls groupements ne commandèrent davantage la sympathie.

Rue Laffitte, des bustes expressifs et vivants de Berthoud conduisent le souvenir vers Carrière et Bourdelle; des fleurs de Henri Dumont se fanent dans des agonies de lumière. La variation des verts, savamment gradués, recommande les paysages de M. Coussedière. Les qualités de sensibilité de M. Genty conservent mieux leur prix dans les études ici montrées que dans ses tableaux de Salon; une vue d'Avignon de M. Giran Max s'enveloppe dans les tendres effluves d'une atmosphère limpide; M. Sacha Guitry raille à la façon de Sem et de Cappiello; définitivement émancipé des influences qui purent un instant différer l'essor de sa personnalité, M. Léon Fauché donne la joie d'un talent de coloriste fin, robuste et sain, dans la plénitude de son épanouissement.

L'exposition de « Certains » est comme un salonnet de la statuette. Des figuranistes déjà investis de célébrité, M. Dejean, M. Voulot, M. Schnegg n'ont pas dédaigné d'y prendre part; l'affirmation de la valeur est assez certaine chez M. Marque, M. Dufresne, M. Haton, M. Lagare, M. Rémé Carrière, M^lle^ Poupelet, pour que ces artistes ne semblent pas déplacés en une pareille compagnie. On ne se défend pas non plus d'isoler la contribution des quatre fils de Tony Beltrand : elle est essentielle par la qualité des envois et par l'exemple qu'elle offre d'une famille se vouant tout entière à l'art, comme au temps jadis.

Les autres ouvrages relèvent des genres les plus divers : les lavis d'architectes (M. Garas, M. Gérard) voisinent avec les cartons de vitraux (M. Decôte); les gravures sur bois (M. Germain, M. Perrichon) alternent avec les eaux-fortes (M. Mac Laughlan; les aquarelles (M. Gaston Prunier, M. Herscher, M. Imbert) se mêlent aux tableaux (M. Maurer, M. Sunyer, M. Frilaut). En somme, parmi l'ensemble, rien de banal, rien presque d'indifférent.

EXPOSITION EDGARD MAXENCE

Formé à l'école d'Élie Delaunay et de Gustave Moreau, M. Edgard Maxence a pu se prouver tour à tour portraitiste puissant et évocateur peu mièvre de la légende profane et sacrée. Le savoir, consciencieux et habile, du créateur d'effigies se retrouve dans une suite d'intimités bretonnes, tandis qu'une toile, l'*Angelus*, rappelle l'« imagier » applaudi aux Salons. Cependant, en la présente occurrence et d'après nos prévisions, le meilleur de l'intérêt ira aux paysages. Les leçons de Delaunay et de Moreau semblent s'ajouter au culte du pays natal pour permettre à M. Maxence de donner des sites familiers, — *La Bernerie*, *Environs de Pornic*, *Saint-Michel*, *La Dune*, — des définitions qui atteignent plus d'une fois au style.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 février

Contre les dangers de l'incendie. — Le secrétaire perpétuel donne lecture du texte d'un projet de loi qui a été déposé ces jours derniers à la Chambre par plusieurs députés et qui tend à voter une subvention de cent mille francs destinée à couvrir les dépenses que nécessitera la photographie des manuscrits les plus précieux qui « sont conservés dans nos musées ».

Tout en faisant remarquer qu'il s'agit, à ne pas en douter, de photographier les manuscrits qui font la richesse de nos bibliothèques et d'assurer par cela la conservation de leur texte pour les générations futures, M. Havet se félicite de voir le vœu que l'Académie a émis dans ce sens au cours de sa dernière séance être si vite pris en considération par les pouvoirs publics.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 janvier

M. Tardif lit une notice sur la vie et les œuvres de M. Chabouillet, son prédécesseur.

M. Mayeux fait une communication sur la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan.

M. Héron de Villefosse fait une communication

sur les fouilles faites par M. Bulloch Hall dans l'amphithéâtre de Fréjus.

Lecture est donnée d'une notice de M. l'abbé Armand d'Aignel sur le reliquaire de Saignan Vaucluse dit de la Reine Jeanne.

Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque incendiée de Turin

(*Suite*) (1)

A côté de l'Italie, dont nous avons vu la part si importante, la plupart des pays de l'Europe civilisée du Moyen âge se trouvent représentés à la Bibliothèque Nationale de Turin par des miniatures de manuscrits ayant un caractère local qui indique bien la région d'où elles proviennent.

Des contrées qui forment aujourd'hui le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne sont venus, parmi les manuscrits de Bobbio, des fragments portant des peintures de style irlandais ou anglo-saxon, remontant peut-être au VIII^e^ ou au IX^e^ siècle O. IV, 20. Le recueil des *Monumenta palæographica sacra* en reproduit deux, d'un aspect barbare sans doute, mais très caractérisé 2.

Un luxueux psautier (I. I, 9 avec des images du roi David 3 nous maintient en Angleterre, mais en nous faisant descendre à une époque relativement beaucoup plus récente, celle de la première moitié du XV^e^ siècle.

L'Espagne figure en bon rang avec deux manuscrits importants. L'un est un des exemplaires de ce fameux *Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse* (I. II, 1), dont plusieurs copies, ornées toutes d'un grand nombre d'images très curieuses, sont parvenues jusqu'à nous. En ce qui concerne, d'une manière générale, ce genre de volumes, je me permets de renvoyer à ce que j'ai dit dans un précédent travail sur des manuscrits d'Espagne 4 et surtout à une étude développée de M. Léopold Delisle 5. Le *Beatus* de Turin n'est pas un des plus anciens parmi les exemplaires signalés de ce commentaire. Il paraît dater seulement du XII^e^ siècle, tandis qu'on en connaît un qui remonte jusqu'à l'an 975 de l'ère chrétienne. Mais on y retrouve, comme détail intéressant, l'emploi, dans les représentations d'architecture, de l'arc outrepassé en fer à cheval, du style arabe ou hispano-arabe 6 ; et l'on peut en conclure qu'il a dû être peint en Espagne même, ce qui n'arrive pas toujours, car un des plus beaux spécimens de la série, celui de la Bibliothèque Nationale de Paris, a été exécuté au nord des Pyrénées, à Saint-Sever en Gascogne.

Le second manuscrit espagnol est un *missel* (I. I, 21), terminé en 1361, après deux ans et demi de travail, pour le cardinal Niccolo Rosselli, dit le cardinal d'Aragon (1314-1362), prélat italien d'origine, mais passé au service du roi Pierre IV d'Aragon. Deux grands tableaux en pleine page, placés au canon, en regard l'un de l'autre, sont surtout extrêmement curieux pour l'histoire de la miniature en Espagne, plutôt qu'ils ne sont séduisants. Ils représentent l'un le Calvaire, l'autre le Jugement dernier et ont été tous deux reproduits dans les *Monumenta palæographica sacra* 1.

C'est du côté de l'Allemagne, vers les rives du Rhin, qu'il faut, je crois, placer le terrain d'origine d'un grand dessin rehaussé de couleurs, placé en tête d'un *Commentaire de Bede sur saint Luc* (D. III, 16), datant du XI^e^ siècle. Ce dessin est curieux en ce qu'il semble se rapporter à l'histoire de la confection du manuscrit même. Il réunit sur une même page, à côté d'une image de saint Luc, au pied de saint Vincent debout, un abbé appelé VValpertus et un humble moine « VVido, umilis monachus ». Ce dernier n'est pas le copiste, car ce dernier a signé le travail de transcription en se nommant lui-même Ardericus. VVido serait-il, par hasard, l'auteur du dessin ?

Enfin, c'est d'une région intermédiaire alors entre la France et l'Italie, de Nice, qu'était sorti un certain bénédictin de la province de Provence « Ludovicus de Prioribus, qui est désigné sur un exemplaire en latin de *Josèphe* (K. II, 2), comme ayant enluminé ce livre en 1437 pour le marquis de Saluces, dont le volume porte les armoiries 2.

***

J'arrive à la partie qui est la plus intéressante pour nous, gens de l'ancienne Gaule, celle des manuscrits à peintures français ou flamands.

Ces manuscrits sont aussi ceux que j'ai le plus étudiés, dans mes différents séjours à Turin, ceux sur lesquels j'ai relevé le plus de particularités qui n'ont encore jamais été signalées. Mais passer en revue absolument tous les volumes qui offrent quelque intérêt pour l'art, ce serait abuser de la patience du lecteur. Je me bornerai donc ici à ne mentionner seulement que les plus importants au point de vue de leurs peintures (3).

En tête de la série, par ordre chronologique, j'ai à citer une *Bible* latine de format moyen (I. I, 12) très vraisemblablement exécutée à Paris, et, en tous cas, pour la décoration, tout à fait dans le goût des manuscrits parisiens du milieu du XIV^e^ siècle 4. Cette *Bible* est un fort joli volume. Mais bien plus digne d'attention encore est un livre d'Heures dit *Les Heures de Savoie* (E. V, 49), que les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent par la magistrale étude de M. Léopold Delisle sur les

(1) V. *Chronique des Arts* du 6 février 1904, p. 43.

(2) *Mon. pal. sacra*, pl. X.

(3) *Mon. pal. sacra*, pl. CIII.

(4) *Manuscrits d'Espagne remarquables pour leurs peintures*, Paris, 1893, p. 38-40 extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LIV, p. 285-288.

(5) *Les Manuscrits de l'Apocalypse de Beatus conservés à la Bibliothèque Nationale et dans le cabinet de M. Didot* p. 117-148 des *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880, in-8°.

(6) *Mon. pal. sacra*, pl. XLIII. Cf. pl. XLII.

(1) Planches LV et LVI.

(2) Une signature identique existe sur le ms. latin 5060 de la Bibl. Nat. de Paris. — Cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibl. Nationale*, t. II, p. 414.

(3) Pour ceux qui voudraient de plus amples détails, je prends la liberté de renvoyer à un travail beaucoup plus développé que ces notes rapides, que je prépare pour être inséré dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*.

(4) *Mon. pal. sacra*, pl. LIV.

Livres d'Heures du duc de Berry, parue dans la *Gazette* en 1884 [1].

Ces Heures ont eu des destinées illustres. Elles ont appartenu successivement aux rois Charles V et Charles VI et au duc Jean de Berry. Mais elles avaient été commencées dans la première moitié du XIV^e^ siècle, pour une princesse qui doit bien être, ainsi que l'avait pressenti M. Delisle, Blanche de Bourgogne, petite-fille de saint Louis, mariée avec Edouard de Savoie en 1307 et morte en 1348. Le mari de Blanche de Bourgogne ayant été comte de Savoie de 1323 à 1329, on s'explique que le nom d'*Heures de Savoie* ait été attaché au manuscrit, et cela dès le temps du duc Jean de Berry.

Le volume comprend deux parties distinctes : un fond primitif antérieur au milieu du XIV^e^ siècle [2], et des additions introduites à l'époque où le manuscrit était la propriété du roi Charles V. A chacune de ces parties correspond un cycle particulier d'images. Celles qui ont été peintes pour Charles V mettent en scène le roi lui-même et la reine sa femme. L'une des plus curieuses nous montre la prière du roi à son réveil. Celui-ci est encore au lit et s'apprête à passer sa chemise que lui tend un chambellan. Ce document figuré eût ravi le grand érudit Siméon Luce qui, dans son *Histoire de Duguesclin*, a si justement montré quelle véritable révolution économique fut, en France, au XIV^e^ siècle, la généralisation, dans toutes les classes de la société, de l'usage de la chemise de toile.

Du règne de Charles VI datent plusieurs manuscrits à peintures : un exemplaire des *Grandes Chroniques de France* (L. II, 8 ; un autre livre de *Chroniques* (L. II, 1, aux armes de famille d'Orgemont ; une copie du *Livre du Chevalier errant*, par le marquis de Saluces (L. V, 6 ; mais avant tout, dans l'ordre d'importance, les deux portions les plus anciennes d'un manuscrit qui compte parmi les plus précieux qui soient au monde, le célèbre livre d'Heures du duc de Berry auquel M. Delisle, dans son étude déjà citée, publiée par la *Gazette* en 1884, a attaché pour jamais le nom d'*Heures de Turin*.

Au premier moment, les nouvelles reçues de Turin portaient que cet incomparable livre avait péri dans l'incendie de la Bibliothèque. Une dépêche plus rassurante a paru depuis dans les journaux, et j'espère qu'elle sera pleinement confirmée. En dehors du charme captivant qu'exerce toujours une œuvre d'art de premier ordre, il se rattache pour moi aux *Heures de Turin* des souvenirs particuliers. Sans vouloir jouer le rôle de l'inventeur qui réclame âprement ses droits, j'ose dire que la célébrité acquise aujourd'hui par les *Heures de Turin* est en grande partie mon œuvre personnelle. J'ai raconté dans le numéro de janvier 1903 de la *Gazette* [3], comment, dès 1887, j'avais vu le manuscrit, comment j'étais arrivé à cette impression que certaines de ses miniatures étaient empreintes au plus haut degré du style des van Eyck : comment, enfin, après avoir longtemps hésité, tant le nom à prononcer était grand, je me décidai au mois de juin 1901, pour prendre date, à exposer devant la Société des Antiquaires de France [1] mon sentiment sur la la participation possible des van Eyck à l'illustration du volume. A cette époque, une seule des miniatures avait été publiée [2]. Deux ou trois autres seulement étaient photographiées. Par bonheur, quelques mois plus tard, les Sociétés de l'Histoire de France et de l'École des Chartes décidèrent, sur ma proposition, et en me chargeant du travail, de faire paraître en l'honneur de M. Léopold Delisle, pour lui être remis dans une fête jubilaire le 6 mai 1903, une reproduction de toutes les miniatures du manuscrit de Turin, complétées même par des feuillets jadis détachés du volume, qu'une libéralité de M. Jules Maciet avait fait entrer au musée du Louvre [3].

M. Delisle ayant généreusement distribué lui-même les exemplaires de la publication entre les principales bibliothèques d'Europe, l'étude de l'admirable volume de Turin est, désormais, rendue facile. Dans mon introduction jointe aux planches, j'ai établi l'origine de ce manuscrit, qui n'est qu'un fragment d'un livre d'Heures possédé avant 1413 par le duc de Berry, livre d'Heures dont d'autres morceaux existent ailleurs qu'à Turin. J'aurais voulu donner aussi, dans cette introduction, quelques indications sur le caractère particulier de chacune des peintures. Mais il fut décidé que la publication des deux Sociétés conserverait un caractère strictement documentaire et qu'aucune hypothèse ne serait formulée relativement aux noms des artistes. Je dus même retrancher sur l'épreuve — non sans regret, je l'avoue — un rappel que je faisais de ma communication antérieure à la Société des Antiquaires de France touchant les van Eyck. La *Gazette des Beaux-Arts* voulut bien m'offrir son hospitalité, et, grâce à elle, je pus, en janvier et février 1903, publier, sous une forme plus complète, le développement de mes observations déjà anciennes. Les lecteurs qui connaissent ce travail paru sous le titre *Les Débuts des van Eyck* [4] savent quel exceptionnel intérêt les *Heures de Turin* présentent, dans certaines de leurs pages, pour l'histoire de l'art flamand à l'aurore de sa plus belle période. Mais je n'ai donné jusqu'ici le résultat de mes recherches que pour ce qui concerne uniquement les miniatures peintes dans le volume à une époque où celui-ci était la propriété du comte Guillaume IV de Bavière-Hainaut-Hollande. Combien il me reste encore à dire, et sur la partie plus ancienne des images, remontant au temps du duc de Berry,

1 *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e^ période, t. XXIX, p. 287-290.

2 *Mon. pal. sacra*, pl. LVII.

3 *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e^ période, t. XXIX, p. 11-13.

1 *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, année 1901, p. 208. Cf. année 1902, p. 324. Dans ma communication faite le 19 juin 1901 à la Société des Antiquaires, je n'avais encore, pour pouvoir les présenter, que deux photographies des pages de Turin.

2 Par M. Vayra dans *L'Arte antica alla IV^a^ esposizione nazionale de Belle Arti in Torino nel 1880*, pl. LXI. — Le texte explicatif de cette planche est de la plus extrême brièveté, mentionnant une vague attribution à Jacquemart de Hesdin.

3 *Heures de Turin. — Quarante-cinq feuillets à peintures provenant des très belles Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1902, gr. in-4°. 27 p. de texte et 45 pl. (Non mis dans le commerce).

4 *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e^ période, t. XXIX, p. 5 et 107.

et sur celle qui est au contraire plus récente! Parmi ces dernières, par exemple, il s'en trouve une, la *Descente de Croix*, qui reproduit exactement une composition du mystérieux « maître de Flémalle » [1]. De cette page, ainsi que j'espère le montrer un jour, on peut tirer un argument venant à l'appui de la thèse soutenue par M. Georges Hulin, que le « maître de Flémalle » serait Jacques Daret.

(A suivre.) Paul Durrieu.

A propos du sexe contesté

D'UNE FIGURE FUNÉRAIRE

—

L'intéressant article de M. Cuyer sur la *Catherine de Médicis* de Jérôme della Robbia me suggère un rapprochement qui ne sera pas sans intérêt pour le lecteur. Il aura pour effet de rendre plus concevable une conclusion qu'on propose au nom de la science, et qui, nouvelle et bizarre comme elle est, demande encore quelque explication. Voici pour mémoire cette conclusion. La figure couchée conservée à l'École des Beaux Arts, et que M. Müntz, après Courajod, nomme Catherine de Médicis, n'est, en effet, pas celle d'une femme. Elle n'est pas non plus celle d'un homme: « C'est, dit M. Cuyer, une figure copiée dans certaine parties, d'après un écorché d'homme, ou peut-être même un écorché copié d'après des fragments naturels disséqués. Mais, dans chacune de ces suppositions, ce qui ressort d'une façon évidente, c'est que l'on a figuré un homme auquel on a ajouté des glandes mammaires et une chevelure très développée, pour des raisons que je ne devine pas et que, en tout cas, je n'ai pas à apprécier. »

Or, de raisons positives, je ne crois pas qu'il y en ait. Mais j'imagine qu'il faut considérer que le sculpteur n'en a pas eu non plus de s'abstenir d'un pareil mélange. Supposons que, prié d'une figure de femme, il n'ait eu sous la main dans le moment et dans les conditions souhaitées, qu'un modèle d'homme. C'est assez, je crois, dans la pratique du temps, pour qu'il se soit accommodé : travaillant sur le modèle d'homme et ajoutant seulement les signes les plus extérieurs, seuls visibles dans son ouvrage, de l'autre sexe : les mamelles et la chevelure. Voici, pour rendre ceci vraisemblable, un exemple certain, tiré d'ailleurs.

La collection Ilis de la Salle, au Louvre, expose sous le n° 91 un dessin du Primatice représentant l'*Enlèvement d'Europe*, dans lequel, debout derrière, une femme tient une couronne. Il n'y a sur le sexe de cette figure, dont la poitrine est découverte, nul doute. Or, l'étude d'après nature pour cette figure existe dans les collections du Louvre (catalogue manuscrit n° 8613; 100, 11 de mon catalogue des dessins du Primatice). Et cette étude, non moins incontestablement, est faite d'après un modèle d'homme.

Voilà quelque chose de pareil à ce que M. Cuyer nous présente. Nous nous sommes fait, d'après des idées modernes, une conception extrêmement fausse de l'exactitude des anciens artistes. Ceci ne concerne que les Italiens. J'en aurais de belles à rapporter sur ceux d'un genre tout opposé, les peintres de portraits de l'école des Clouet, par exemple.

L. Dimier.

[1] Comparer la planche XXI de la reproduction des *Heures de Turin*, publiée en l'honneur de M. Delisle, avec la partie centrale du triptyque du musée de Liverpool gravé dans la *Gazette*, 3e période, t. XXVIII, p. 199.

REVUE DES REVUES

X **Les Arts de la Vie** n° 1, janvier 1904. — De présentation artistique dans son élégante simplicité, cette nouvelle revue d'esthétique et de littérature, qui a pris comme épigraphe la parole de Taine : « L'art résume la vie », se propose de faire connaître et aimer l'art sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations, dans tous ses rapports avec les idées et les mœurs d'aujourd'hui.

Ce premier numéro contient, à ce point de vue, plusieurs travaux significatifs, notamment un commentaire de M. Gabriel Mourey, directeur de la revue, sur les éloquentes réflexions naguère inspirées au peintre Eugène Carrière, dans une visite au Muséum, par le spectacle des lois de vérité et d'harmonie que révèle la nature dans les différents êtres, — puis une excellente étude de M. Charles Plumet sur *Le Mensonge de l'architecture moderne* et la nécessité, pour sortir du chaos où celle-ci est tombée, de revenir aux principes de logique et de vérité qui firent jadis sa beauté et de considérer, comme on le fit jusqu'au XVe siècle, l'art architectural comme l'expression des besoins de l'individu dans la société. — M. Jean d'Udine dégage ensuite la signification du phénomène auquel nous assistons, en ce moment, du retour à Mozart. — M. F. Engerand parle de la nécessité, aussi bien au point de vue économique qu'artistique, de protéger et de favoriser le développement des industries paysannes. — M. Pascal Forthuny, enfin, critique, comme nous l'avons fait ici, la façon dont ont été conduites chez nous et en Allemagne, au détriment de tout ce qui ne fut pas l'art officiel, les opérations des jurys pour l'exposition de Saint-Louis. — Une revue des expositions, et (sous la signature de MM. G. Riat et Ch. Saunier) une revue des nouvelles créations dans le domaine de l'estampe et de la médaille, closent cette très vivante revue.

O **Le Monde illustré** 6 février. — M. A. Boisard raconte l'histoire et décrit les richesses du musée Crozatier, au Puy, qui renferme, entre autres, un *Portrait de Marguerite de Valois* par Clouet, un *Portrait de La Bruyère* par Largillière, une *Bacchanale* de Pierre, un *Portrait de la duchesse de Savoie* par Mignard, un *Portrait présumé du duc de Marlborough* par H. Rigaud, un *Portrait de femme* par Mierevelt, et une *Vierge protectrice des chrétiens*, œuvre attribuée à l'école allemande primitive, tous tableaux reproduits dans cet article.

X **Mercure de France** janvier et février. — Nouvelles contributions à l'histoire de l'art de Gauguin : dans le premier de ces fascicules, M. Maurice Denis rectifie certains assertions de M. Emile Bernard publiées dans un numéro précédent, sur le rôle et l'influence de Gauguin; — dans le second, M. Ch. Morice étudie les tableaux du peintre récemment exposés au Salon d'automne et à la galerie Vollard.

= **Magazine of Art** (novembre 1903). — Étude de M. J. Stanley Little sur le peintre Henry Herbert La Thangue. Le peintre, suivant la voie ouverte par Millet, se plaît à rendre la vie et les travaux des champs avec une prédilection particulière pour les scènes du Dauphiné et de la Provence. De bonnes reproductions et un catalogue des œuvres exposées accompagnent cette étude.

= Suite et fin de l'article de l'éditeur sur James A. Mc Neill Whistler : détails intéressants sur l'esprit de Whistler, liste de ses contributions à l'Académie, jugement de Whistler lui-même sur ses trois manières successives dans le maniement de l'eau-forte, etc.

= Article de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison moderne. De curieuses considérations sur la réduction du hall aujourd'hui à un simple vestibule et la nécessité de revenir à des proportions plus larges. Des dessins de Hall fournis par MM. Waring, Graham et Biddle sont reproduits.

= Début d'une étude du professeur Hubert von Herkomer sur le portrait en peinture. L'artiste discerne avec beaucoup de finesse le double problème du portrait : il s'agit de trouver la pose qui convient le mieux et, en même temps, celle qui donne la meilleure interprétation du caractère de la personne. Il insiste sur les dangers de la forte lumière d'atelier pour la ressemblance, distingue entre les portraitistes de détails et ceux de l'ensemble et définit ce qu'il faut entendre par le « fini » dans l'art.

= Notice nécrologique sur le caricaturiste et humoriste Phil. May (1864-1903), avec reproduction de quelques uns de ces dessins.

= Suite du travail de M. H. Spielmann sur *Les Faux et les Imitations en art*. L'auteur, dans ce numéro, étudie de ce point de vue les tableaux des anciens maîtres.

= Notes sur les récentes acquisitions des musées anglais.

(Décembre). — Suite de l'étude de M. Louis de Fourcaud sur la collection de peinture de l'empereur d'Allemagne. L'auteur mentionne treize tableaux de Watteau à Berlin, Potsdam et Sans-Souci : l'*Accordée de Village* et les *Bergers*, sans doute antérieurs à 1712; le *Joueur de luth*, *Jeux en plein air* et le *Concert*, de l'époque où il vivait chez Crozet; la *Leçon d'amour*, de 1716 environ; les *Français*, l'*Amour dans la Comédie Française* et l'*Amour dans la Comédie Italienne* (ces deux derniers au musée de Berlin), peints entre 1716 et 1719; l'*Embarquement pour Cythère*, peint en toute probabilité en 1718-1719; la *Danseuse*, l'*Enseigne de Gersaint*, sans doute de 1720.

= Troisième article de M. F. Hamilton Jakson sur *Les Appareils électriques d'aujourd'hui*. Dessins de MM. W.-A. Benson, C.-W. Elwood, etc.

= Notice de M. A. Horsley Hinton sur M. Alexander Keighley, un impressionniste en photographie. Les illustrations permettent de se rendre compte que de telles photographies traduisent bien une impression, comme dit l'auteur, et ne sont pas une simple transcription de certains détails de la réalité.

= Deuxième article de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison moderne. L'auteur, cette fois, étudie la salle à manger. Dessins de MM. Fiokhart, G. Lochkeael, etc.).

= Notice de M. Yma sur le peintre allemand Jacob Alberts. Né en 1860, dans le Schleswig, il emprunte ses sujets à son pays natal. Des illustrations indiquent un art sévère, mais probe.

= Suite du travail de M. H. Spielmann, sur *Les Faux et les Imitations en art*. Sont étudiés cette fois les tableaux à l'huile modernes et les faux antiques.

= Notice du prince Bojidar Karageorgevitch sur notre compatriote le sculpteur Pierre Roche.

= Notes de M. J.-J. Guthrie sur de récents ex-libris anglais.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice Denis au Vésinet [par A. Mithouard et Auguste Desfossés]. Bibliothèque de l' « Occident ». Saint-Germain-en-Laye, 1903. In-8°, VI-19 p. av. 2 grav. hors texte, encadrements et vignettes.

Une fête d'art comme il est rarement donné d'en voir réunissait l'été dernier, à l'église du Vésinet, tous ceux qui ont le souci d'un art religieux différent des insipides et laides productions que, sous ce titre, des commerçants sans goût offrent de nos jours au public. Deux chapelles étaient inaugurées, dont toute l'ornementation, peintures des voûtes, vitraux, décoration des murs, — par une intelligente initiative, trop rare pour ne pas être louée hautement, — avait été confiée à un unique artiste, et à un artiste ayant, à tous les points de vue, le sens de la tâche qui lui incombait. Tous ceux qui visitèrent ces chapelles n'oublieront plus l'impression de sérénité, de pureté, de recueillement qui les enveloppa soudain, et quelle joie fut la leur de trouver si ingénieuse adaptation du décor à l'architecture, si parfaite entente du sujet, sentiment si tendre et si émouvant. L'espérance était réalisée, qu'exprimait quatre ans auparavant, à propos de la décoration exécutée par le même artiste au collège Sainte-Croix du Vésinet, M. André Pératé : « Il en monte un tel parfum d'art jeune et primitif, une musique si jolie et si naïve, qu'on peut se dire en souriant : Peut-être chanterons-nous un jour l'alleluia de l'art chrétien renaissant. »

Le souvenir méritait d'être conservé de cet heureux événement, et l'alleluia valait d'être chanté à propos d'une œuvre, d'inspiration si haute, qui fera date dans l'histoire de la grande décoration et ajoute le nom de M. Maurice Denis à ceux des Delacroix et des Puvis. C'est ce qu'ont fait MM. A. Mithouard et Auguste Desfossés dans cette plaquette, où le commentaire éloquent de l'un, l'étude très détaillée et très pénétrante du second, encadrés dans des vignettes ou des figures empruntées par l'artiste à son œuvre et gravées sur bois dans un sentiment parfait du décor typographique — on regrette seulement de ne pas y voir jointes des reproductions de l'ensemble — évoquent à l'esprit les pures et fraîches images de la chapelle de la Vierge, les harmonies plus pleines, plus profondes, plus riches, de celle du Sacré-Cœur.

Puissent-ils, et puissions-nous avoir souvent à signaler des créations aussi neuves et aussi belles !

A. M.

NÉCROLOGIE

Le peintre viennois **Joseph Hoffmann** est mort la semaine dernière à l'âge de soixante-treize ans. C'était un décorateur de talent, auquel on doit plusieurs décors de l'Opéra de Vienne d'après la *Flûte enchantée* de Mozart et la *Tétralogie* de Wagner, et l'ébauche de décors et de costumes pour Bayreuth. Par son testament, Hoffmann lègue à la ville de Vienne la précieuse collection de ses études recueillies dans son voyage autour du monde, mais à la condition d'en faire un musée. Il lègue sa villa sur le lac de Lucerne à la Société des artistes de Vienne, à charge d'y établir une pension pour les peintres. En cas de refus de la Société, Hoffmann prie l'empereur Guillaume de s'en charger.

—

Le compositeur **Édouard Lassen** vient de mourir à Weimar, à l'âge de soixante-quatorze ans, après une longue et pénible maladie. Danois d'origine — il était né à Copenhague en 1832, — il fut amené à Bruxelles dès son enfance; il fit toutes ses études au Conservatoire de cette ville et obtint le prix de Rome en 1851. C'est en 1858 qu'il remplaça Liszt comme directeur de la musique de la Cour de Weimar, fonction qu'il conserva jusqu'en 1895.

—

Le peintre allemand **Heinrich Vogel** vient de mourir à Hildburghausen.

—

Le peintre suisse **Konrad Grob** est mort le 9 janvier à l'âge de soixante-seize ans, à Munich, où il résidait depuis trente ans. Il s'était acquis dans la peinture de genre et d'histoire une certaine renommée.

—

On annonce également la mort, à Vienne, du paysagiste **Adolf Ditscheiner**, né à Vienne en juillet 1846, — et, à Klagenfurt, du sculpteur **Jakob Wald**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Antiquités égyptiennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 8 et 9 février, par Me Maurice Delestre et M. H. Leman.

1. Pièce en ivoire provenant d'un décor de meuble frise à bas-relief représentant un combat de quadrupèdes fantastiques. Ce travail peut être attribué à l'époque de la XXIIe à la XXIVe dynastie; et 2. Deux pièces en ivoire, provenant du même ensemble à sculptures d'animaux et de personnages : 1.850. — 3. Lion couché, les pattes de devant allongées : 4.100. — 4. Pied de lit votif en ivoire. Patine jaune d'ambre; et 5. Pied de lit votif en ivoire, représentant la patte de devant d'un animal : 2.600.

212. Grande jarre intacte en onyx blanc avec veines transparentes : 1.500. — 222. Ecuelle en marbre blanc veiné de rose. Inscription hiératique gravée ensuite à l'extérieur et qui donne le nom de l'oblateur : « Le ciseleur de tous les vases Hepet Hepen » : 2.405.

303. Grande stèle en calcaire, arrondie par le sommet et connue sous le nom de stèle du roi Serpent : 94.000 (au musée du Louvre). — 304. Grand épervier en pierre calcaire, sculpté, socle rectangulaire orné d'inscriptions hiéroglyphiques. Règne d'Aménophis II : 2.500.

Produit : 139.146 francs.

—

Collection Ch. Gillot

Vente d'objets d'art de la Chine et du Japon, faite dans les galeries Durand-Ruel, du 6 au 13 février, par Me Chevallier et M. Bing.

Sculptures. — Amida debout. Bois doré, VIIIe siècle : 7.400 (au musée du Louvre). — 3. Kwannon debout. Bois, VIIIe siècle : 6.000. — 4. Kwannon debout. Bois doré : 6.000. — 7. Boîte en laque d'or, deux panneaux représentant les cinq Miô-ô, Amida et Çakyamouni et quatre Bodhisatwa. Bois de santal; IXe siècle : 2.900 (au musée du Louvre). — 14. Jisô assis. Bois peint, XIe siècle : 6.700.

Masques. — 71. Homme riant, IXe siècle : 600 (au musée du Louvre). — 72. Démon : 600. — 80. Démon, XIIe siècle : 205 (au musée du Louvre). — 81 Bodhisatwa. Bois doré : 2.400.

91. Type Yacé-Onna : 1.750. — 92 Type Yacé-Onna. Par Miata Tchikouyo, et 93. Type Deïgan, et 94. Type Yacé-Onna : 860.

Laques. — Laques du XIIe siècle. — 128. Boîte à miroir en laque d'or et nacre. Prunier et oiseau : 2.500. — 129. Boîte en laque d'or incrusté et rinceaux de nacre : 2.700. — 130. Boîte en laque d'or, rinceaux de nacre : 2.200. — 131. Boîte en papier en laque d'or, incrustations de burgau et d'argent : 7.000.

Laques du XIIIe siècle. — 133. Coffret en laque noir et burgau. Cerisier fleuri : 5.000. — 134. Boîte mosaïquée de burgau, à fleurettes et oiseaux : 4.000. — 137. Écritoire en laque aventuriné. Coquillages en tout d'écaille à fleurs : 4.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Edgard Maxence**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 20 février.

Exposition d'œuvres des peintres **Ch. Cousse-dière**, **Henri Dumont**, **Fauché**, **Ch. Genty**, **Giran-Max**, **Sacha-Guitry**, **Ledogard** et du sculpteur **Berthoud**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 23 février.

Ire Exposition de la **Galerie française d'art décoratif**, 9, rue Dieu.

Exposition de dessins à la flamme et d'essais d'art décoratif de M. **Maurice Testard**, galerie Clovis Sagot, 46, rue Laffitte, du 15 au 29 février.

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 8. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 20 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une Société nouvelle vient de se fonder pour encourager les explorations archéologiques en France, dans les colonies, et aussi dans les pays étrangers. Son dessein est d'organiser des expositions avec les objets recueillis grâce aux fouilles et d'enrichir ensuite les musées. C'est une œuvre scientifique et artistique à la fois qu'elle se propose; elle a déjà reçu de précieux encouragements ; elle ne manquera pas d'éveiller encore bien des sympathies généreuses et de s'assurer tous les concours qui la mettront à même de réussir.

L'État a sans doute pour les travaux de recherche et pour les fouilles quelque sollicitude ; il les honore, et il les subventionne. Mais il ne saurait tout faire. Il ne saurait, dans le domaine de la science, non plus que dans aucun autre, jouer le rôle de providence. Ce sont les énergies privées, et les libres initiatives individuelles qui assurent le progrès. La Société française de fouilles archéologiques a compris cette vérité. Elle a vu les missions françaises officielles ralenties ou arrêtées dans leur marche faute de crédits suffisants. Elle a vu au contraire les Sociétés privées anglaises, allemandes et américaines venir largement au secours de l'État, aider à la science et travailler ainsi au prestige artistique de leur pays. Elle a eu à cœur de donner à nos savants et à nos explorateurs les mêmes facilités, à nos musées les mêmes ressources.

Si elle s'est donné, en toute indépendance d'esprit, le vaste champ du monde à explorer, c'est cependant à la France et à ses colonies que sa pensée, répondant au vœu que nous avions formulé naguère ici même, est tout d'abord allée. La curiosité des civilisations lointaines est assurément légitime. Mais elle ne doit pas abolir en nous le souci naturel des terres qui nous sont plus prochaines ou plus chères. Les fouilles entreprises en Tunisie et en Algérie ont déjà donné des résultats qui ont parfois consolé nos savants de ne pouvoir explorer le vieux sol italien, avare de ses richesses. Et bien des régions françaises aussi ne se sont-elles pas révélées riches de souvenirs? La jeune Société d'archéologie qui se met aujourd'hui au travail a raison de dire qu'elle entreprend un grand ouvrage : elle accroîtra les enchantements et les enseignements qui nous viennent du passé.

NOUVELLES

*** M. Holleaux, professeur à l'Université de Lyon, après avoir été désigné par l'Académie des Inscriptions et par le Comité consultatif, vient d'être nommé directeur de l'École française d'Athènes, en remplacement de M. Homolle, récemment nommé directeur des Musées nationaux.

*** Le Conseil supérieur de l'École des Beaux-Arts vient de nommer professeur, en remplacement de Gérôme, M. Gabriel Ferrier, candidat au siège de Gérôme à l'Académie des Beaux-Arts.

*** Aujourd'hui samedi sera inaugurée, aux Serres du Cours-la-Reine, la 20e exposition des Artistes indépendants, et demain dimanche, à 2 heures, au Grand Palais, avenue d'Antin, la 12e exposition des Peintres orientalistes français.

*** Le jury de l'Exposition de la dentelle au musée Galliera, devant l'importance des envois annoncés, a accordé une prolongation

du délai fixé pour la réception, qui expirera, dernière limite, le 10 mars.

En raison des travaux d'aménagement, le musée restera fermé jusqu'à l'inauguration de l'exposition, fixée aux premiers jours d'avril.

*** La maison d'Ozé, à Alençon, ayant été classée comme monument historique par décret du Président de la République en date du 27 août dernier, ainsi que nous l'avons naguère annoncé, la Société historique et archéologique de l'Orne vient d'ouvrir une souscription dont le montant, ajouté à la subvention fournie par l'État, est destiné à aider à la restauration de la maison dont il s'agit et à sa transformation en musée public. On peut adresser toutes souscriptions à M. Léon Hommey, conseiller municipal à Alençon, banquier et trésorier du comité d'organisation, rue du Cours, à Alençon.

*** Un incendie qui a partiellement anéanti une propriété, sise à Bruxelles, rue Belliard, a détruit quelques belles toiles de l'école française dues à Corot, Daubigny, Théodore Rousseau, Troyon, Fantin-Latour, Jules Dupré, et deux œuvres de Courbet : *Les Ruines d'Ornans* et *La Mer bleue*.

*** La *Libre Esthétique* de Bruxelles inaugurera cette année un nouveau cycle d'expositions. Pour résumer l'effort accompli par les peintres qui, sous le nom d'impressionnistes et de néo-impressionnistes, ont donné à l'art une orientation nouvelle, elle groupera, en un Salon rétrospectif, un ensemble méthodique d'œuvres caractéristiques, empruntées, pour la plupart, à des collections particulières. Le public y pourra suivre, étape par étape, l'évolution de la peinture moderne en France, depuis Édouard Manet et Claude Monet jusqu'à ceux qui marchent aujourd'hui dans la voie qu'ils ont ouverte.

Cette exposition aura lieu au musée de Bruxelles du 25 février au 29 mars.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

D' « ouvrage de dame », comme on l'entendait au temps jadis, un seul est digne de remarque : le coussin brodé par Mlle Biot. Malgré Mmes Laforge, Debillemont et Antant, la miniature apparaît en visible décadence ; on lui préfère le travail du cuir, plus aisé ; et pourtant je ne sais guère que Mlle Mourier et Mlle Combette pour y pleinement réussir, car, dans la vitrine de Mme Lebesgue, c'est un coffret en cuivre patiné, oxydé, qui semble plutôt s'imposer. Quelques bustes et statuettes de Mmes Frumerie, Gin, Ozanne et Puygaudeau, échappent à la banalité d'un ensemble sculptural d'intérêt secondaire. D'une façon générale, les revendications féministes entraînent les artistes à aborder indifféremment tous les sujets, toutes les techniques ; mais l'assimilation où elles tendent ne peut être obtenue sans transition, et parmi les prédilections coutumières, maintes persistent : ainsi les arts du pastel et de l'aquarelle jouissent d'une faveur toujours vivace ; leur délicatesse s'accorde au mieux avec l'affinement de la complexion féminine ; de même la flore continue à fournir les modèles préférés ; ce ne sont que lavis légers de Mmes Gruyer, Chavagnat, Michaud, Tizard, Raoux, que tendres pastels par Mmes Bourgonnier, Collineau, Sauger, Noury-Roger, Labadie-Lagrave, Métivet, Gerin, Rogissé, Bruyerre.

Parmi les tableaux, hors des envois de Mlle Manusson et de Mlle Marcotte, peu d'épisodes de la vie des humbles : l'indication du sentiment se formule plus facilement par les paysages ; il y en a d'infiniment séduisants et voilés de Mme Grix et de Mlle Bouffay ; de gris de Mme Dubois-Schotsmans, de Mme Pèpe ; de puissants de Mmes Moujon-Gauvin, Wallace et Duran-Marx ; de mélancoliques de Mlle Jeanne Simonnet ; de mystérieux de Mme Lees... On prend plaisir à telle nature morte de Mme Clauce-Huteau (291 et aux portraits de Mmes Burgkan, Woodward, Morgand, Séailles, de Ploeuc et Lardennois. Parmi les créatrices d'effigies, trois doivent être tirées de pair : Mlle Delabarre (*A l'atelier*), Mlle Chauchet, chez qui la fière robustesse du métier s'allie au sens profond de l'intimité, Mlle Lavrut enfin : celle-là, qui rappelle Manet, par son amour de la lumière et par les franches libertés de sa facture, progresse logiquement et ses deux portraits sur fond clair sont peut-être ce que l'Exposition de l'*Union* offre à la fois de plus captivant et de plus précieux.

EXPOSITION DES AQUARELLISTES

Le temps n'est plus où l'art de Louis Leloir triomphait exclusivement presque, et ce changement de l'opinion peut être cité comme un réconfortant témoignage de la perfectibilité du goût. Non, mille fois, l'aquarelle n'est pas capable que de mièvrerie, et les spectacles qu'elle retrace ne s'empruntent pas obligatoirement à l'histoire des temps révolus. Que M. Jeanniot et M. Scott se complaisent à ces évocations d'antan, je les en approuve puisqu'ils cèdent, non plus au caprice d'une mode morte, mais à la curiosité d'époques familières à leurs études. D'autres diront uniment, comme M. Doigneau, la vie des pacages, comme M. Luigi Loir l'agitation et le grouillement de la rue parisienne, comme M. Rivoire et Mme Faux-Froidure le charme des fleurs fraîches épanouies ; plus nombreux seront encore ceux qui donneront de la campagne des transcriptions tantôt baignées d'air, de lumière, — et je songe à M. Vignal, à M. Lecomte, à M. Zuber surtout, — tantôt enveloppées de vapeurs et de brumes, — ainsi qu'ont fait cette fois M. Rossert et M. Le Mains, dont un éclatant succès va accueillir les débuts.

EXPOSITION ÉMILE BERNARD

Les toiles qui la composent appartiennent à différentes périodes de la carrière de l'artiste ; la date s'en place entre 1887 et 1902, et

la manière de M. Emile Bernard s'y varie selon l'enrichissement des acquisitions successives ; parti de l'impressionnisme, et l'un des initiateurs du symbolisme, il conclut en ajoutant aux libres impulsions de l'instinct les enseignements demandés aux exemples et à la tradition des maîtres.

EXPOSITION MAURICE TESTARD

Jusqu'ici on n'avait guère appliqué la pyrogravure qu'à orner le bois, le tissu, le cuir. M. Maurice Testard en propose un emploi imprévu ; il se sert de la pointe de feu comme d'un crayon et en la promenant sur des feuilles soumises à l'action préalable d'une préparation chimique, il obtient des monotypes dont l'effet ne laisse pas d'être amusant et curieux.

Non loin de ces quarante « dessins à la flamme », plusieurs projets de tentures, d'enseignes, de bijoux, puis des vitraux et des broderies rappellent la fertilité d'invention d'un décorateur qui a fait ses preuves.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 février

Prix de Rome. — L'Académie désigne, pour être adjoints aux commissions chargées de rendre leur jugement dans les concours pour les prix de Rome à décerner en 1904, les artistes dont les noms suivent :

Peinture. — Jurés titulaires : MM. Wencker, Gervex, Lhermitte, Friant, Schommer, Carolus Duran, Raphaël Collin. Jurés supplémentaires : MM. Bail, Flameng, Toudouze, Maignan.

Sculpture. — Jurés titulaires : MM. Gasq, Puech, Ferrari, Saint-Marceaux. Jurés supplémentaires : MM. Injalbert, Lombard.

Architecture. — Jurés titulaires : MM. Lisch, Paulin, Redon, Blavette. Jurés supplémentaires : MM. Deglane, Raulin.

Gravure en taille-douce. — Jurés titulaires : MM. Boutelle, Dezarrois. Juré supplémentaire : M. Jules Jacquet.

Composition musicale. — Jurés titulaires : MM. Charles Lefebvre, Widor, Fauré. Jurés supplémentaires : MM. Leroux, Alphonse Duvernoy

Académie des Inscriptions

Seance du 12 février

Direction de l'École d'Athènes. — Appelée à dresser une liste de deux candidats à la direction de l'École française d'Athènes, vacante par suite de la nomination de M. Homolle à la direction des Musées nationaux, l'Académie présente : en première ligne, M. Holleaux, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon ; en deuxième ligne, M. Lechat, également professeur à la même Faculté.

Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque incendiée de Turin

(Suite et fin) (1)

L'importance des *Heures de Turin* est telle, au point de vue de l'art, que l'on me pardonnera de m'être un peu attardé à leur sujet. Reprenons notre revue d'une allure plus rapide.

En ce qui concerne la miniature française, l'époque de Charles VII et de Louis XI est représentée par un *Speculum humanæ Salvationis* (L. I, 11) orné de dessins très faibles, mais curieux pour la comparaison avec les planches des xylographes du même ouvrage ; par un exemplaire de la traduction française de Tite-Live (L. I, 11) ; par un recueil dont le premier ouvrage traite de la *Destruction de Troyes* (L. II, 7), excellent spécimen de la manière d'un miniaturiste qui travaillait à Rouen dans la seconde moitié du xv^e^ siècle et, en même temps, volume intéressant encore par sa provenance, le livre ayant été fait pour une héroïne qui a sa place dans l'histoire de Rouen, Jeanne du Bec Crespin, femme de Pierre II de Brézé, comte de Maulevrier ; enfin, par deux manuscrits qui méritent de nous arrêter un peu plus.

L'un de ces manuscrits est le tome I d'une belle *Bible historiale* (L. I, 12), dont les miniatures soulèvent un intéressant problème — qu'il serait malheureusement trop long de discuter ici — d'origine et de date précises. Le manuscrit (2) est aux armes d'un marquis de Saluces, mais sa couverture porte l'étiquette d'un relieur qui travaillait à Bruges, Stuvaert Lievin. Ce qui est surtout important, c'est que l'enlumineur est nommé à la fin. C'était un certain Lancelot Cardon, dont la place est à déterminer parmi les artistes du xv^e^ siècle.

L'autre manuscrit est un exemplaire, en trois volumes grand in-folio, du *Roman de Guiron le Courtois* (L. I, 7-8-9). Ce manuscrit a été exécuté pour un des plus grands bibliophiles français du xv^e^ siècle, l'infortuné Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, que Louis XI devait faire périr sur l'échafaud. Les nombreuses miniatures de ce roman constituent, suivant moi, l'œuvre capitale d'un des miniaturistes favoris du malheureux duc de Nemours, Evrard (Eberhardt) d'Espingues ou d'Espinques, artiste dont la vie mouvementée est aussi curieuse que ses productions sont attrayantes à étudier.

Un autre manuscrit, qui doit dater de 1471, *Quatre discours du cardinal Bessarion*, recueillis par Guillaume Fichet (I, V, 16) est intéressant pour l'histoire de l'enluminure à Paris. La miniature placée en tête, et qui se rattache à une série considérable d'œuvres sorties d'un même atelier (3), montre Guillaume Fichet offrant son livre au duc de Savoie Amédée IX et à la duchesse Yolande (4).

(1) V. *Chronique des Arts* des 6 et 13 février 1904.

(2) *Mon. pal. sacra*, pl. LXXII.

(3) Cf. P. Durrieu, *Un grand enlumineur parisien du* XV^e^ *siècle*, Paris, 1891 (Publication de la *Société de l'Histoire de Paris*).

(4) *Mon. pal. sacra*, pl. LXX, n° 1.

La Bibliothèque de Turin renferme aussi d'autres volumes de dédicace, présentés à des princes de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, et dont les miniatures sont toutes françaises de style. Les plus beaux sont trois ouvrages de Claude de Seyssel (L. III, 1-2-3) illustrés et ornés par un imitateur de Jean Bourdichon, et ressemblant beaucoup à des exemplaires d'écrits du même auteur, que possède la Bibliothèque Nationale de Paris.

Dans le même goût est un *Office du Saint Suaire* E. IV, 13) offert entre 1504 et 1513, par le Dominicain Antoine Pennet, au duc de Savoie, Charles III le Bon, que l'on appelait alors Charles II [1].

Il y a encore à mentionner plusieurs manuscrits comme nous donnant des spécimens de la miniature française du commencement ou de la première moitié du XVI^e^ siècle : un *Commentaire de saint Ambroise sur un psaume* (L. I, 5), volume visant avant tout au luxe, et de très grand format [2] ; deux exemplaires des *Statuts de l'Ordre de saint Michel* (L. V, 39, et L. V, 52) ; enfin un ouvrage sur la *Philosophie naturelle* (L. V, 33) dédié à Marguerite de Valois, fille de François I^er^ et duchesse de Savoie, volume orné d'un beau frontispice dans le style de l'époque de Henri II.

***

Je passe aux manuscrits dont les miniatures peuvent être considérées comme se rattachant à l'école flamande. Nous avons, d'ailleurs, déjà touché à cette école, avec celles des pages des *Heures de Turin* qui sont marquées au sceau du style des van Eyck, ou qui intéressent la question de l'identité du « maître de Flémalle ». Mais là, nous étions encore à une époque relativement ancienne. Les manuscrits dont je vais parler nous feront, au contraire, tous descendre à la seconde moitié du XV^e^ siècle.

Un manuscrit est intermédiaire en quelque sorte, par son aspect général et le caractère de son écriture, entre les manuscrits de la France royale et les manuscrits flamands proprement dits. C'est un *Roman d'Artus* (L. III, 31). Ce manuscrit est orné de délicieuses grisailles, d'une exécution très légère, dont les plus jolies seraient presque dignes d'être rapprochées de ce qui est la merveille du genre, les illustrations du tome II de Paris des *Miracles de la Vierge* [3].

D'autres volumes, au contraire, appartiennent tout à fait à la catégorie de ces superbes volumes qui sont sortis des ateliers de librairie établis en Flandre et spécialement à Bruges, à Lille et à Gand, à l'époque des derniers ducs de Bourgogne et jusque sous Maximilien et Philippe le Beau d'Autriche.

Sans entrer dans le détail, qui nous entraînerait trop loin, je grouperai ces manuscrits d'après leur provenance.

Le plus remarquable peut-être par ses peintures est un exemplaire du *Gouvernement des Princes* (L. III, 10) traduit d'après Gilles de Rome, qui a été copié à Lille, en 1467, par Jean Miélot, un des écrivains attachés à la cour du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi.

D'un des plus célèbres bibliophiles de la Flandre, le Grand Bâtard de Bourgogne, Antoine, fils naturel de Philippe le Bon, né en 1421, mort en 1504, proviennent plusieurs volumes : *Miroir des vices* (L. II, 13) s'ouvrant par un portrait du Grand Bâtard en prières ; second volume d'une *Bible historiale* (L. I, 1 ; premier volume d'une *Cité de Dieu* (L. I, 6), dont le second volume est aussi à Turin, mais aux Archives d'État [1], exemplaire transcrit pour le Grand Bâtard par le copiste Jean du Quesne, qui travaillait à Lille, et dont le tome II est daté de 1466. A ces volumes on peut joindre, comme ayant même provenance, deux tomes d'une *Somme rurale* (L. II, 4), mais en avertissant que dans cet ouvrage il n'y a pas de peintures.

Le Grand Bâtard de Bourgogne a eu comme rivaux en bibliophilie : son propre fils, Philippe de Bourgogne, seigneur de Beures, que j'ai nommé autrefois aux lecteurs de la *Gazette* dans mes articles sur *Alexandre Bening*, parus en 1891 [2] ; son frère naturel Baudoin, bâtard de Bourgogne, seigneur de Falais ; enfin, celui de ses compatriotes qui l'emporte peut-être sur tous les autres pour l'amour des beaux livres, le célèbre Louis de Bruges, seigneur de La Gruuthuuse, dont la délicieuse demeure, récemment restaurée, abritait une section de l'exposition d'art ancien à Bruges en 1902.

Quelques épaves des bibliothèques de ces trois amateurs flamands sont arrivés à Turin. Deux très beaux volumes d'une traduction française d'un écrit de *Saint Jérôme* (L. I, 2 et L. I, 13) sont aux armes de Philippe, seigneur de Beures : le blason de Baudoin, bâtard de Bourgogne, seigneur de Falais, se voit en tête d'un *Recueil des histoires de Troyes* (L. I, 20) ; enfin, c'est pour Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuuse, qu'avait été illustré un *Romuléon* (L. I, 4) qui, après Louis de Bruges, comme c'est le cas pour tous les manuscrits de même origine, a passé au roi de France, Louis XII.

Un *Roman de Godefroid de Bouillon* (L. I, 5) est décoré des armes pleines de Montmorency. Un Hayton, *Fleur des histoires de la terre d'Orient* (L. V, 8) et un *Roman de Cleriadus et Meliadice* (L. II, 2) portent aussi des marques de provenance dont j'espère arriver aussi un jour à établir la signification précise.

Enfin, je mentionnerai encore un livre des *Dits moraux des Philosophes* (L. IV, 21), écrit à Gand en 1491 par Jean de Kriekenbourgh ou Kriekenborch, c'est-à-dire par ce même copiste qui a achevé aussi à Gand, le 16 mars 1492, la transcription du

1. *Mon. pal. sacra*, pl. LXX, n° 2.

2. *Mon. pal. sacra*, pl. CIV.

3. D'après des observations que j'ai publiées l'an dernier, ces grisailles des *Miracles de la Vierge* pourraient être d'un enlumineur fameux qui travaillait à Bruges, mais qui était un Français du royaume, Philippe de Mazerolles. Cf. *L'Histoire du bon roi Alexandre*, Paris, 1903 (extrait du tome XIII de la *Revue de l'Art ancien et moderne*).

1. Une des miniatures du volume des Archives a été reproduite dans les *Mon. pal. sacra*, pl. LXIX. Je puis ajouter, d'après une bienveillante communication d'un de mes confrères de l'École des Chartes, que M. le comte de Laborde a fait photographier, en vue d'une publication qui doit paraître en France, les pages à peintures de cette *Cité de Dieu* du Grand Bâtard de Bourgogne.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e^ période, t. V, p. 366.

magnifique *Boèce* de Louis de Bruges, culuminé par maître Alexandre Bening, dont j'ai autrefois longuement entretenu les lecteurs de la *Gazette* [1].

J'aurais encore bien des indications à donner. Je pourrais signaler, notamment, que beaucoup des manuscrits de Turin portent leurs vieilles reliures originales du xv[e] siècle, formant, à cet égard, une série très précieuse dont l'équivalent ne se trouve peut-être nulle part ailleurs.

Mais je me suis laissé déjà bien entraîner. Et, ce que j'ai dit suffit pour donner une idée générale des trésors que renferme, au point de vue de l'art et de l'archéologie, la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Turin. Tous mes lecteurs s'associeront, j'en suis certain, au vœu que je renouvelle encore de tout cœur, que, parmi ces trésors, le plus grand nombre au moins ait échappé au désastre dont le monde entier s'est ému.

Paul DURRIEU.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES MAITRES ANCIENS A LA ROYAL ACADEMY

Pour la trente-cinquième fois la Royal Academy vient d'organiser une exposition d'hiver des Maîtres anciens. Signalons deux attractions particulières à l'exposition de cette année : la salle consacrée aux bronzes italiens, et une collection d'œuvres de sir Thomas Lawrence. Celle-ci est la suite naturelle des Rembrandt, des van Dyck, des Leighton et des Millais, ainsi que des œuvres de la première école anglaise, qui constituèrent la physionomie des expositions des dernières années. Nous jugeons que la renommée de Lawrence a souffert de cette expérience, bien qu'il ait profité de la vogue des peintres anglais plus anciens et qu'il coure la chance d'atteindre les prix exorbitants qu'obtiennent actuellement dans les salles d'enchères ses contemporains plus fameux, Reynolds et Gainsborough. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup à admirer chez lui, et nous apprécions les qualités exquises de son *Master Lambton*, de sa *Comtesse de Derby*, de son *Master Linley*, de sa *Comtesse de Bathurst*. Ces tableaux sont tous bien connus par la gravure et mériteraient de devenir populaires. Ils possèdent une ingénuité captivante, en même temps qu'une simplicité, qui désarme la critique.

Quant aux bronzes, on peut dire qu'on n'a jamais vu en Angleterre une collection aussi choisie. Il est à remarquer que les amateurs les plus récents ont accaparé tout ce qu'il y avait de mieux sur le marché ; en effet, les noms des propriétaires exposants sont : MM. Pierpont-Morgan, Wernher, Beit et Salting. Leurs envois remplissent une salle, et il serait difficile de décider laquelle de ces séries est la plus importante.

Pour le reste des peintures, c'est une collection des plus variées, composée en majeure partie d'Italiens et d'Anglais. En ce qui concerne les peintures anglaises, mentionnons une salle pleine de tableaux provenant de MM. Horsley et Wells, décédés dernièrement ; et passons rapidement aux spécimens italiens, espagnols et à quelques beaux tableaux hollandais.

La première salle est pleine d'italiens exquis, dont beaucoup n'ont été jamais exposés jusqu'ici ; entre autres un grand *tondo* par Filippino Lippi, arrivé de l'Amérique (appartenant à Mrs Warren), puis encore un *tondo* superbe par Piero di Cosimo appartenant à M. Street, un bon Filippo Lippi : *L'Annonciation* (appartenant à lord Methuen), accompagné du portrait du peintre, et un beau Pâris Bordone appartenant à lord Radnor).

Les tableaux des maîtres flamands prêtés par M. Salting et le portrait remarquable de son père par Dürer (appartenant à lord Northampton) excitent un vif intérêt. De très bons juges croient que ce dernier serait l'original dont on connaît trois copies, la meilleure se trouvant à Sion House, près de Londres. Mais il semblerait plus probable que nous sommes en présence d'une nouvelle copie, peut-être la meilleure, d'un original de Dürer qu'on n'a pas encore retrouvé. Chose curieuse, celle-ci ne porte aucune signature.

On admire encore le célèbre *Juan de Pareja*, de Velazquez (prêté par lord Radnor), plusieurs excellents van Dyck, et un bon Maes sous le nom de Rembrandt (appartenant à lord Northampton). Il y a, enfin, un magnifique paysage de Hobbema (appartenant à M. Sanderson), un Rubens énigmatique : *Vue de l'Escurial* (appartenant à lord Radnor), et le chef-d'œuvre de Bernardino Licinio : un *Portrait de jeune homme* exposé sous le nom de Giorgione (appartenant à lady Ashburton). Tout cela contribue à faire de cette exposition une des meilleures de ces dernières années, à laquelle personne ne peut reprocher le manque de variété.

Une fois encore nous avons la preuve des ressources inépuisables des collections privées d'Angleterre, et la Royal Academy mérite nos félicitations pour avoir su stimuler le goût du public et élever son jugement.

H. C.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Votre distingué collaborateur, M. Paul Vitry, a fait le 13 février au Cercle d'Art de l'impasse du Parc, à Bruxelles, une conférence sur les Primitifs français. En cette préface à l'exposition prochaine, l'orateur s'est appliqué à mettre en relief les caractères de l'art où, tour à tour au service des rois de France, des ducs de Berry, d'Anjou, de Bourgogne, à Bourges, à Angers, à Dijon, s'illustrèrent des maîtres de premier ordre. Avec plusieurs expressément désignés : les frères Pol, Jean et Herman Manuel, dits de Limbourg, Jean de Bandol, dit de Bruges, Jean Coste, Girard d'Orléans, J. Fouquet et ses fils, Bourdichon, le conférencier en a signalé d'autres, encore indéterminés, en qui persistent des habitudes assez franches pour constituer une école, au sens rigoureux du mot. Contemporains de Broederlam, ils seront les précurseurs des frères van Eyck, comme sculpteurs, comme peintres, comme miniaturistes. Même plusieurs peignirent à l'huile ! Copieusement illustrée, cette causerie, à l'autorité d'une documentation très sûre, unissait le charme d'un exposé à la fois méthodique et lucide et a obtenu un succès aussi grand que mérité.

H. H.

[1] *Gazette des Beaux-Arts*, 3[e] période, t. V, p. 356.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Les *Indes Galantes*, dont une *entrée* presque entière figurait au dernier programme des concerts du Conservatoire, nous offrent un spécimen savoureux de l'art du XVIII[e] siècle en même temps qu'elles fixent un type fort en faveur depuis les origines de la scène lyrique française : celui de l'opéra ballet.

C'est un genre d'ouvrage en soi bien hybride que ce mélange de comédie et d'entrechats réparti en actes ou *entrées* indépendantes que relie entre elles le fil ténu d'un prologue allégorique. Il répondait au goût de la société d'alors pour les divertissements légers additionnés d'un soupçon d'intrigue et de sentiment. De notre temps, il paraîtrait insupportable au moins dans toute sa durée, les quatre petites pièces dont on se composent les *Indes Galantes* étant parfaitement insipides. Mais aujourd'hui encore on verrait représenter avec agrément l'une d'elles, surtout si une reconstitution, qui pourrait être pleine d'intérêt, nous en restituait la physionomie exacte.

La Société des Concerts a choisi, pour le faire entendre, un des fragments les plus caractéristiques de la volumineuse partition de Rameau. Les *Incas du Pérou* contiennent des chœurs et des airs de danse qui peuvent compter parmi les plus remarquables du maître français, tant pour l'invention rythmique et la hardiesse de leur harmonie que pour la recherche de la couleur et de l'expression lyrique. Ce n'est pas qu'on ne retrouve, çà et là, un peu de l'afféterie et de la mignardise qui sont propres au temps et que le livret, d'ailleurs, prodigue à tout propos. Mais dès qu'une échappée vers la nature vraie et la poésie spontanée s'ouvre à travers la trame de ces vers de convention, il est remarquable à quel point la musique l'élargit et en illumine le sens de clartés magnifiques. Il n'y a rien de plus grand dans Gluck ou dans Mozart que la *Fête du Soleil*, qui forme le point culminant de cette partie. La phrase d'Huascar : « *Soleil, on a détruit tes superbes asiles* » est comparable aux plus belles invocations sacerdotales d'*Alceste* ou de la *Flûte enchantée*, comme d'ailleurs la symphonie « pour l'adoration du Soleil » et la marche en *la* majeur qui suit le grand chœur vif dont la force et l'éclat remplirent d'admiration les contemporains du maître.

L'exécution de cette belle et forte musique a produit tout l'effet qu'on en pouvait attendre. Rien de son charme ni de sa vigueur n'a subi par le temps de dommage essentiel, et l'orchestre de la Société non plus que les chœurs, ni M. Clark, qui chantait Huascar, n'ont eu à en sauver la faiblesse ou l'insuffisance que son apparente simplicité pouvaient faire craindre. Le public a paru en goûter, au contraire, toute la grâce et la souple robustesse et éprouver, comme les exécutants, la vertu toujours agissante de la flamme intérieure qui anime ces formes aujourd'hui tombées en poussière.

Le programme, très varié, de cette séance, qui débutait avec la symphonie en *sol* mineur de Mozart et se terminait avec l'ardente et toujours admirable ouverture du *Freischütz*, comprenait encore deux premières auditions : celle de l'*Apprenti sorcier*, de laquelle le signataire de ces lignes ne peut que signaler l'exécution parfaite, et celle de l'*Ouverture tragique* de Brahms, composition académique et froide, avec de beaux élans çà et là, dont l'allure compassée et le faux classicisme traduisent assez imparfaitement le dessein de l'auteur, qui fut, paraît-il, d'exprimer dans son œuvre l'essence même de la tragédie, et non d'écrire une préface symphonique pour tel ou tel drame déterminé.

Je n'ai aucun parti pris contre la musique de Brahms. L'étonnante maîtrise de sa facture m'inspire, au contraire, une considération très respectueuse. Mais je dois avouer qu'à part quelques *lieder* et certains morceaux de ses œuvres de musique de chambre, elle me produit trop souvent l'impression de ce que les Goncourt ont appelé « le pensum de la Beauté ». Et l'*Ouverture tragique* n'a paru un pensum fort consciencieux.

P. D.

REVUE DES REVUES

P **Revue des Deux Mondes** (15 janvier et 1[er] février). — Sous le titre *L'Art français à Rome*, M. Alphonse Bertrand, en deux articles très documentés et très vivants, raconte en détail l'histoire de l'Académie de France à Rome, depuis sa fondation par Colbert, en 1666, jusqu'à nos jours.

R **Le Mois littéraire et pittoresque** (janvier). — Une série de 29 intéressantes reproductions de vases ou verres de toutes les époques, choisis parmi les plus curieux spécimens de l'art de chaque peuple, illustre un article de M. Gabriel d'Azambuja sur *L'Esthétique des récipients*.

O **L'Occident** (février). — M. Georges Rémond commente l'œuvre d'Arnold Boecklin en un article sévère, mais qui témoigne d'une étude insuffisante de l'artiste et, à en juger par les nombreuses inexactitudes de noms qu'il contient, de l'ensemble de l'art allemand.

X **La Plume** (15 janvier). — Notices de M. L. Bouvy sur le sculpteur Louis Dejean (2 grav.), — et de M. Aurel sur le peintre Cyrille Besset (1 gravure).

---

* **Emporium** (décembre 1903). — Étude de M. William Ritter sur le paysagiste munichois Hermann Urban, dont 20 œuvres, d'un beau sentiment décoratif pour la plupart, mais dénotant souvent l'influence de Boecklin, sont reproduites avec le portrait de l'artiste.

* M. V. Pica étudie ensuite les aquafortistes belges H. Meunier, R. Wytsmans, E. Laermans, H. Evenepoel, G. Minne, F. Khnopff, H. Cassiers, Ch. Doudelet et A. Baertsoen (14 reprod.).

* *Noël dans l'Illustration* : 21 intéressantes reproductions de tableaux de mœurs, compositions décoratives, etc., inspirées par la Nativité du Christ.

* *Le Château de Windsor*, par M. G. Chiesi (6 grav.).

* *Jacopo Bellini et Lionello d'Este*, par M. F. Mauceri (10 grav.).

Janvier 1904). — Notice de M. V. Pica sur le ulpteur belge Pierre Braecke (portrait et 21 re-oductions d'œuvres).

* Étude de M. R. Pantini sur Masaccio et les esques de la chapelle Saint-Clément, à Rome, à ropos du cinquième centenaire du peintre (27 gra-ires).

* Intéressant article sur Bâle, par M. J. Ricci l illustrations).

* *Le Palais Farnèse* (8 ill.).

Février). — Article de M. G. Cantalamena sur très fade peintre de scènes de genre Antonio tta (portrait et 18 reprod.).

* Étude de MM. P. Molmenti et G. Ludwig sur s peintres Vittore, Benedetto et Pietro Carpaccio l'école vénitienne de leur temps (10 reprod. de bleaux des trois artistes et de G. Bellini).

* Notes sur d'anciens tarots italiens conservés ns les collections du duc Visconti, du comte . Colleoni et de M. G. Brambilla (7 reprod.).

NÉCROLOGIE

Le peintre **José Frappa** est mort mercredi der-r, à Paris. Il était né à Saint-Étienne en 1854 et uit étudié à l'École des Beaux-Arts de Lyon, puis elle de Paris, dans l'atelier de Pils. Il commença xposer aux Salons en 1876. Il s'était fait un nom c des tableaux anecdotiques, lestement troussés, ttant en scène des querelles ou raccommodements ménage, et, le plus souvent, de joyeux types de ines rabelaisiens, et qui brillaient moins par qualités d'observation et de métier que par un rit un peu gros et des détails fortements appuyés réjouissaient l'âme des foules. Il s'était aussi yé dans le portrait, où il donna notamment effigie du cardinal Gibbons. Un de ses meilleurs eaux est celui où il a représenté *Le président ix Faure visitant à Saint-Etienne une fabrique rubans.*

rappa avait eu une mention au Salon de 1881, 2e médaille au Salon de 1889 et une mention, même année, à l'Exposition Universelle, puis devenu membre de la Société Nationale des ux-Arts. Il était chevalier de la Légion d'hon-depuis 1897.

—

ndi dernier est mort à Paris, à l'âge de qua-e-quatre ans, le sculpteur **André d'Houdain.** à Cambrai (Nord), il avait reçu, à l'École des ux-Arts, les leçons de Cavelier. En 1887, il avait entionné au Salon pour le marbre d'une *Da-e* présentée, l'année précédente, à l'état de plâ-En 1888, il exposait une figure de *Charmeuse*, 89 une figure de *Faune*, dont le plâtre lui une troisième médaille et le marbre, en 1891, médaille de seconde classe.

nombreux bustes, et une série de statues, *Le l* 1890, *La Fatalité* (plâtre), et *La Guerre*, dont rbre fut acquis par la Ville de Paris (1895), reau de bronze (1896), lui acquirent une ré-tion de bon aloi bien avant que le marbre qui lut l'an dernier, une première médaille, et le plâtre avait figuré au Salon de 1897, *La* , l'eussent classé dans les premiers rangs de française de sculpture. Une remarquable figure de *Jeune fille*, exposée en marbre également, l'an dernier, n'avait pas été moins remarquée que *La Pesée*.

A l'Exposition de 1900, l'artiste, honoré d'une médaille d'argent, avait reçu la croix de la Légion d'honneur.

—

M. **André Bellemain**, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, vice président de la Société des Architectes français, administrateur de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, vient de mourir à Lyon. Il y était né le 29 mai 1852. André Bonnemain commença d'exposer au Salon de 1874, où il avait envoyé le projet du monument commémoratif des combats de Nuits. On lui doit aussi l'École normale des instituteurs de la Croix-Rousse et le groupe scolaire de la Grande-Rue de la Guillotière.

—

M. **Charles Cournault**, conservateur honoraire du Musée historique lorrain, est décédé à Malzéville, près Nancy, le 28 janvier 1904, dans la quatre-vingt-huitième année de son âge. Descendant du célèbre peintre Aved, M. Cournault avait fréquenté l'atelier de Charlet et connu Eugène Delacroix, qui lui avait laissé, par testament, les armes et les objets qu'il avait rapportés du Maroc. Artiste et archéologue, il avait exécuté d'après nature de nombreux dessins représentant des vestiges d'antiquités en Algérie, en Allemagne, en Suisse, dont les albums ont été déposés au Cabinet des estampes. En 1866, il avait publié dans la *Revue Moderne* (ancienne *Revue Germanique*), des lettres inédites de Diderot et Falconet d'après les originaux légués au Musée lorrain par la petite fille du statuaire, et donné en 1869 à la *Gazette*, une importante étude sur *Étienne-Maurice Falconet et Marie-Anne Collot*. La Société des Antiquaires de France, dont il était correspondant, lui doit aussi diverses communications. M. Charles Cournault était chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Bibliothèque de feu M. le baron de Claye

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 2 et 3 février, par Mes Maurice Delestre et Charpentier et M. H. Leclerc.

Théologie. — 2. Heures de Besançon (calendrier de 1512 à 1530), mar. bleu jans., doublure et gardes de vélin blanc, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.665. — 3. Hore in laudem beatissime virginis Marie ; gr. in-8, bordures de G. Tory, grav. sur bois, mar. bleu, jans., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet), exemplaire du comte de Lignerolles : 1.240. — 13. L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français, par P. C. (Pierre Corneille). A Rouen, de l'Imp. L. Maurry ; mar. rouge, reliure de Derome le Jeune : 555.

Sciences et arts. — 21. Essais de Michel, seigneur de Montaigne. A Paris, chez Abel l'Angelier, 1588 ; titre gravé, mar. marbré, rel. anc. : 2.320. — 23. Réflexions ou sentences et maximes morales (par le duc de La Rochefoucauld). Paris, Claude Barbin, 1665 (Mercier, succ. de Cazin) : 700. — 28. Les Caractères de Théophraste, traduits

du grec (par La Bruyère). Paris, Estienne Michallet, 1688 : mar. rouge, filets à la Du Seuil (Trautz-Bauzonnet) : 1.355.

Belles-Lettres. — 33. Oraison funèbre de très haut et très puissant Prince Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, prononcée dans l'église de Nostre-Dame de Paris, le 10e jour de mars 1687, par Messire Jacques-Benigne Bossuet, évesque de Meaux. Paris, Sébastien Mabre Cramoisy, 1687; mar. noir, rel. anc. : 1.620. — 36. Recueil d'oraisons funèbres prononcées par Messire Antoine Anselme, abbé de S. Sever Cap de Gascogne, prédicateur ordinaire du Roy. Paris, Josse, 1701 ; rel. anc., exemplaire aux armes de Mme de Montespan : 805. — 47. Marguerites de la Marguerite des princesses. A Lyon, par Jean de Tournes. 1547 (Trautz-Bauzonnet) : 850. — 51. Les Odes d'Olivier de Magny, de Cahors en Quercy. A Paris, chez André Wechel, 1559 ; mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 790. — 76. Fables choisies mises en vers par M. de La Fontaine. A Paris, chez Denys Thierry (Trautz-Bauzonnet) : 830. — 84. Le Sicilien ou l'amour peintre. Comédie par J.-B. P. de Molière. Paris, Jean Ribou, 1668. Amphitryon. Le Mariage forcé ; rel. anc. Recueil formé en 1668 : 700. — 86. Les Œuvres de Monsieur de Molière, Paris. Jean Guignard fils, 1666. 2 vol. (Trautz-Bauzonnet) : 1.350. — 87. Œuvres de Racine. Paris, Claude Barbin, 1676, 2 vol. (Trautz-Bauzonnet) : 760. — 94. L'Heptaméron des Nouvelles. A Paris, par Benoist Prevost, 1559 (Trautz-Bauzonnet), portrait de Marguerite, gravé sur bois au XVIe siècle : 1.180.

(*A suivre.*)

—

Collection Ch. Gillot

(*Suite*) (1)

Produit total : 827.000 fr.

Laques du XIVe siècle. — 142. Petite écritoire en laque d'or avec incrustations de burgau. 3.000.

Laques du XVe siècle. — 151. Boîte à parfums rectangulaire en laque d'or et feuille d'argent. Prunier au bord d'un ruisseau : 900. — 169. Petite écritoire en laque d'or et aventurine : 960. — 170. Écritoire en laque d'or et aventurine. Combat de coqs : 2.300. — 175 bis. Grande boîte à papier. Cerisier à fleurs en laque d'argent: 2.000. — 176. Écritoire en laque d'or burgauté et incrusté de plomb : 2.000. — 180 Écritoire en laque d'or et d'étain. Vol de libellules : 5.400. — 181. Écritoire en bois naturel laqué d'or. Gerbes de roseaux : 1.550. — 182. Écritoire en laque d'or et d'argent : Cigognes : 4.500. — 186. Écritoire en laque d'or burgauté. Paon et paonne : 2.600. — 187. Écritoire en hon-ghiobou et laque d'or. Deux cigognes : 3.400. — 192. Écritoire en or mat et burgau. Touffes de fleurs : 5.210. — 193. Écritoire on or mat et burgau. Fleurs au bord de l'eau : 4.200. — 194. Écritoire en laque d'or. Vagues houleuses se brisant contre des rochers : 3.650. — 197. Boîte à parfums en oki-ghiobou, lotus et oiseau en ivoire ciselé : 3.950.

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 février 1904, p. 60.

Laques du XVIe siècle. — 222. Écritoire en laque. Herbes fleuries sur fond sablé: 3.600. — 230. Écritoire en laque d'or sur fond noir et fils d'argent. Bambous dans une jardinière : 1.500. — 231. Boîte en forme de Koto en laque d'or et burgau : 2.000. — 235. Petite écritoire sablé or et or pavé. Hotte de pèlerin parmi les pampres : 2.900. — 236. Petite écritoire à fond d'or pondré et pavé or. Canard et oie près d'un bateau : 2.900. — 237. Écritoire en laque d'or et d'argent. Prunier au-dessus d'un terrain marécageux : 2.500.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

20e Exposition de la Société des **Artistes indépendants**, aux Serres du Cours-la-Reine, du 20 février au 24 mars.

26e Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 19 février au 11 mars.

12e Exposition des **Peintres orientalistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 21 février au 13 mars.

Exposition de tableaux de M. **Paul Cirou**, de peintures, céramiques et sculptures de **Paul Gauguin**, etc., galerie Soullier, 338, rue Saint-Honoré, jusqu'au 5 mars.

2e Exposition de la **Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones**, à l'hôtel des Postes, du 20 février au 7 mars.

Exposition de tableaux de M. **Émile Bernard**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 27 février.

Exposition de paysages par M. **Henry Moret**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 20 février au 5 mars.

Province

Lyon : 17e Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, quai de Bondy, du 18 février au 17 avril.

Étranger

Bruxelles : Exposition rétrospective des peintres impressionnistes, organisée par la « Libre Esthétique », au Musée moderne, du 25 février au 20 mars.

Turin : Exposition du Club alpin, du 21 février au 6 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Constantine : 5e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 14 au 29 mai. Envoi franco des ouvrages au président de la Société, au musée de Constantine, avant le 5 mai.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique).

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 9. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 27 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La stèle du Roi Serpent, provenant des fouilles d'Abydos, a été, comme on sait, récemment acquise à grands frais par le musée du Louvre. On doit le féliciter d'avoir su retenir en France une pièce d'une importance aussi capitale pour l'histoire de l'art égyptien primitif. Le mérite est d'autant plus grand qu'il avait à lutter contre le souvenir de la vive attaque faite il y a huit ans, en pleine séance de l'Académie des Inscriptions (1) par une des plus hautes autorités en matière d'égyptologie, contre les antiquités d'Abydos, alors offertes au Louvre.

Sans doute il appartient aux savants de se tromper. Mais il est des erreurs qui réclament d'être faites avec circonspection. Lorsque le Louvre, soucieux de s'éclairer, demande un conseil à des spécialistes, cette consultation doit être pour eux un cas de conscience. Il est naturel qu'au moment d'acquérir des monuments très anciens, appartenant à une civilisation particulière et peu connue, un musée sollicite l'avis des hommes qu'il estime compétents. Mais la responsabilité de ces savants est d'autant plus engagée que le domaine de la science où s'exerce leur autorité est peu fréquenté. La rareté des contradicteurs, loin d'endormir leurs scrupules, les doit inquiéter. On attend d'eux des examens approfondis, des enquêtes minutieuses et impartiales, et, s'ils se trompent, on veut du moins que leur erreur soient de celles qui semblaient impossibles à prévoir et qui interviennent seulement pour rappeler aux hommes que la science est provisoire.

La stèle du roi Serpent a-t-elle été jadis l'objet de ces soins nécessaires ? On vient à en douter, lorsqu'on sait l'histoire de son bannissement. On l'a écartée un peu vite. Par l'effet de cette hâte, le musée a souffert et surtout l'initiative privée s'est trouvée peu encouragée. Que peuvent penser aujourd'hui ceux qui, il y a huit ans, ayant travaillé à la découverte de la stèle, avaient proposé au Louvre de l'acquérir et l'avaient vu rapidement refuser ? Il convient cependant de songer à ces explorateurs des vieilles terres : s'ils ont souvent l'érudition des savants qui commentent et qui jugent, ils ont de plus l'instinct des chercheurs qui trouvent, et ils rendent assez de services à la science pour que la science les prenne en considération.

(1) Séance du 29 mai 1896. V. *Chronique des Arts* du 13 juin 1896, p. 209.

NOUVELLES

*** L'Académie des Beaux-Arts a été autorisée à accepter un don de 60.000 fr. fait par Mme Hérold, veuve de M. Clamageran, sénateur inamovible, dont les arrérages seront destinés chaque année au second prix de Rome de composition musicale.

*** La commission centrale de l'Institut vient de faire placer dans la salle des Pas-Perdus, à droite de la porte d'entrée, le buste du mathématicien Joseph Bertrand, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Ce buste est l'œuvre du graveur et sculpteur Chaplain.

*** La Direction des Eaux et Forêts vient de confier à M. Ovide Yencesse l'exécution d'une plaquette pour la répression du braconnage.

A l'avers, le profil de Diane, déesse des bois et des fleuves. Au revers, attributs de chasse et de pêche, avec une branche de chêne portant un nid où pépie une couvée d'oisillons.

*** Dimanche dernier a eu lieu, à la Faculté de médecine, la remise au professeur Charles Bouchard, par ses élèves, d'une médaille commémorative gravée par M. Chaplain.

*** Mercredi dernier a eu lieu à l'École du Louvre la réouverture du cours de M. André Michel. Le professeur traite cette année de la sculpture en Italie aux XIVe et XVe siècles, tous les mercredis, à 10 h. 1/2.

*** Ce soir samedi, à 8 h. 3/4, M. Pierre de Bouchaud donnera à la Sorbonne (amphithéâtre Quinet), sous les auspices de la Société d'études italiennes, une conférence sur *La Sculpture italienne dans la deuxième moitié du* XVe *siècle : les successeurs de Donatello*.

*** M. Pietri vient d'offrir à la Ville de Paris, pour être placé au musée Carnavalet, le berceau offert par les habitants de la capitale à Napoléon III à l'occasion de la naissance du Prince impérial. Ce berceau, dessiné par Victor Baltard et qui coûta 160.000 francs, figura en 1900 à l'Exposition de l'Enfance au Petit Palais.

*** A la demande de la commission du Vieux Paris, une plaque de marbre va être apposée sur la maison portant le numéro 56 du faubourg Poissonnière. Elle sera ainsi libellée :

DANS CETTE MAISON
CH. SAUVAGEOT A FORMÉ LA COLLECTION
QU'IL A LÉGUÉE AU LOUVRE

*** La Commission du Vieux-Paris, à laquelle s'étaient joints, sur la prière du préfet de la Seine, MM. Héron de Villefosse et Cagnat, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a visité cette semaine d'intéressants vestiges gallo-romains découverts depuis peu rue de Lanneau, rue Jean-de-Beauvais et impasse Chartière, dans ce dédale de petites rues qui s'enchevêtrent entre le Collège de France et l'École polytechnique. Trois fragments de constructions hemisphériques, dont un grand mur circulaire retrouvé sur les deux tiers environ de sa longueur et qui devait appartenir à une partie d'édifice ayant environ 18 mètres de diamètre intérieur, ont été mis au jour à environ quatre mètres au-dessous du sol.

On sait que dans le sous-sol de cette région passait l'aqueduc romain des eaux de Rungis et que, vers le troisième et le quatrième siècle, ce versant de la colline, dite alors *mons Lucotitius*, et plus tard montagne Sainte-Geneviève, était couvert d'habitations et même d'édifices publics.

*** M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, vient de donner les instructions nécessaires pour que la Malmaison soit remeublée dans le plus bref délai possible.

Le don magnifique fait à l'État par M. Osiris ne demeurera pas plus longtemps stérile : déjà on a commencé à dresser l'inventaire des meubles et objets d'art qui, en 1806, lors de la reconstitution de la Malmaison faite sur l'ordre de l'Impératrice Joséphine, se trouvaient dans le château.

Ces meubles et objets d'art sont épars aujourd'hui dans divers palais nationaux, notamment à Compiègne et à Trianon, et dans quelques ministères. On va les centraliser au Garde-Meuble national et les transporter définitivement à la Malmaison.

Quant aux tentures, il en reste fort peu. On va donc en commander des copies très exactes. Les devis établis par les soins de M. Marcel montent à une cinquantaine de mille francs environ. M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, va demander à la Chambre un crédit de pareille somme, et l'on espère pouvoir ouvrir dès cette année le musée de la Malmaison.

*** Parmi les œuvres qui forment le patrimoine artistique de l'Italie, seules jusqu'ici les peintures et les sculptures étaient cataloguées. Le ministre de l'Instruction publique d'Italie vient de prendre une disposition pour garantir au même titre la conservation de toutes les tapisseries anciennes possédées par les musées, les hôtels de ville, les archives, les églises, etc.

D'accord avec la direction générale pour la conservation des monuments, il a ordonné qu'un catalogue spécial fût dressé de toutes les tapisseries anciennes existantes, avec une description sommaire et l'évaluation réelle de l'œuvre. Cette mission a été confiée au professeur Gentili, directeur de l'école professionnelle de San Michele pour la fabrication des tapisseries.

*** Une exposition très importante des dernières œuvres du plus illustre peintre alpestre que la Suisse ait produit, Giovanni Segantini, vient de s'ouvrir au musée des Beaux-Arts de Berne : l'exposition, au retour d'une tournée triomphale dans les grandes villes d'Europe, va partir pour l'Amérique. Elle comprend : *Déesse de l'amour chrétien et de l'Amour païen*; *L'Evocation créatrice de la musique*, triptyque pour le centenaire du compositeur Donizetti; *Les Deux mères*, la dernière œuvre de Segantini; l'incomparable triptyque intitulé : *Naître, Etre et Mourir*. Le remarquable buste en bronze de l'artiste tant regretté, par le prince Paul Troubetzkoy, complète cette impressionnante manifestation d'art.

Le Salon des Artistes indépendants

—

Le Salon des Indépendants continue pour notre temps la tradition inaugurée au XVIIIe siècle par ces libres « Expositions de la jeunesse », dont Bellier de la Chavignerie a conservé le souvenir (1). Voisines de la Seine dès cette époque, elles se te-

1 *Notes pour servir à l'Histoire de l'Exposition de la jeunesse*, par Bellier de la Chavignerie. Paris, 1861, in-8°.

naient à la place Dauphine et sur le Pont-Neuf le jour de la grande et de la petite Fête-Dieu : tout venant y pouvait participer à sa guise ; Lancret et Restout, Oudry et de Troy s'y firent applaudir ; notre grand Chardin y débuta et les Goncourt ont raconté comment un de ses tableaux y fut acquis d'emblée par J.-B. Vanloo [1]. Entre l'étalage en plein vent d'autrefois et les conditions de montre actuelles, les différences ne laissent pas d'être peu considérables. La serre de la Ville n'offre aux novateurs qu'un assez pauvre abri contre l'orage et la pluie ; du vitrage tombe une lumière crue, aveuglante, hostile à la peinture. Malgré ce cadre fâcheux, la manifestation conserve toute sa portée et elle renferme toujours les plus valables indices sur l'orientation de la peinture, — car des autres expressions d'art il ne saurait être question que pour mémoire.

Parmi les travaux décoratifs et les estampes, on ne garde souvenance que des lithographies de M. Roustan, et des eaux-fortes de M. Malo Renault, que des grès de M. Methey et d'un napperon aux hortensias brodé par Mme Elen Mia ; il faut la puissance de M. Gaston Prunier, le charme de M. A. Dervaux, de Mme Aguttes, les dons personnels de MM. Angéniol, Camoin, Hepp, de Mlle Boulanger, pour imposer leurs aquarelles et leurs pastels à une attention, trop pressée de se vouer à un unique objet. Les morceaux de sculpture, en nombre infime d'ailleurs, ne dépassent point les dimensions du buste et de la figurine : M. Albert Marque surprend dans son charme ingénu le geste de l'enfance ; M. Hoetger et M. Vittig donnent de l'émotion au pittoresque : les plaquettes de M. Lamourdedieu, de M. Lafleur s'inspirent à souhait de la vie familière. Le nom de M. Lafleur est d'ailleurs inscrit sur le palmarès des exposants récompensés aux Salons officiels ; il en va de même pour M. Christophe, animalier d'un bel avenir, de même pour M. Desbois, dont la fougue s'accorde si bien avec la libre expansion de tant de volontés ardentes. Il s'avère ainsi que certains illustres recherchent la compagnie des Indépendants, selon l'exemple des académiciens de l'ancien régime qui aimaient mêler leurs ouvrages à ceux des ignorés, dans les Salons de la rue.

Tenez donc comme admis que, hors la peinture, il n'y a ici que peu de salut. Pour la présenter on a restauré le système des « groupements sympathiques », en honneur au Palais de l'Industrie au temps où l'organisation des Salons incombait à l'État. Cette disposition inédite pourvoit certains panneaux d'une harmonie de bon aloi ; mais elle offre l'inconvénient de supprimer ces contrastes, ces rencontres imprévues, si propres à favoriser le tri du bon grain parmi l'ivraie. Passons outre. Les tableaux dits de plein air se trouvent en écrasante majorité ; en dehors du paysage même, les exemples de l'école impressionniste exercent sur les générations nouvelles un ascendant irrésistible. C'est que l'impressionnisme contient en soi des leçons d'une portée insoupçonnée et cependant explicable par la diversité de tendances de ses fondateurs. Les doctrines de certains d'entre eux ne laissent pas d'offrir des points de rapport avec celles qu'ont professées d'autres maîtres : Seurat se rapproche à plusieurs égards de M. Fantin-Latour ; entre Gustave Moreau et M. Paul Cézanne, il y a accord sur le principe de la belle matière comme sur la recherche du ton pour le ton, et tous deux apportent à se réclamer de Poussin la même ferveur. En somme, l'évolution de l'école se poursuit normalement, logiquement, dans un sens déterminé et avec le concours de talents formés dans des milieux très divers.

On s'abuserait à n'invoquer la survivance de Seurat qu'en raison des envois de Signac, de Cross, de Luce, de Petitjean, qui furent, avec l'artiste si prématurément disparu, les instigateurs du néo-impressionnisme ; le bienfait de son initiative est reconnaissable chez maint artiste acclamé et ici même chez Mme Simon, MM. Cariot, Chapuis et Allard. Plus étendue encore l'action de M. Paul Cézanne prédomine de toute évidence à ce vingtième Salon des Indépendants ; c'est à M. Cézanne qu'il convient d'affilier ceux qui en sont les triomphateurs manifestes : M. Dufrénoy et M. Matisse, M. Marquet et M. Urbain. Imaginez au service d'un métier d'une suprême ampleur le goût des nuances les plus fines, des harmonies les plus rares, et vous concevrez l'idée du talent de M. Dufrénoy, fait tout à la fois de puissance et de délicatesse. C'est, entre les artistes de maintenant, un de ceux sur lequel on est en droit de fonder les plus solides espérances. M. Henri Matisse nous avait dès longtemps conquis, et il n'eût tenu qu'à lui d'arriver rapidement au succès après ses premières expositions du Champ-de-Mars, qui lui valurent d'être aussitôt élu associé ; mais, jaloux de se découvrir lui-même et de sonder sa propre personnalité, il s'est obligé à un labeur dont les résultats apparaissent, aujourd'hui, singulièrement significatifs et probants (*Intérieur* et *Fleurs*). L'ère de tourment, d'inquiétude est déjà loin pour M. Albert Marquet et il s'exprime dans un langage définitif dont la séduction acquiert une autorité toujours grandissante. Une sensibilité et un tact avertis se décèlent chez M. Urbain : ses six toiles, toutes dissemblables par le sujet, n'offrent rien que d'exquis dans l'invention aussi bien que dans la couleur. Certains encore, — MM. Sue, Delannoy, Lanoe, Deborne, Puy, Beaufrère, Deltombe, Perrichon, Boudot-Lamotte, de Blives, — furent attirés par les abréviations et les somptuosités de coloris chères à Cézanne ; mais la faveur de cette technique n'est nullement devenue un mot d'ordre ; des peintres de natures mortes (MM. Bottin, Brette) ou de fleurs (MM. Battaglia, Desouchet, L. Biétrix, Mmes Cousturier, Elen Mia, Leconte) surent, sans y céder, faire quand même œuvre valable ; si parmi les élèves de G. Moreau, M. Manguin et M. Bréal inclinèrent vers un art synthétique en accord avec leur propre tempérament, j'en sais comme Charles Guérin qui continuèrent à réaliser les visions de leur rêve, ou comme Vigoureux, R. de Mathan et Barwolff, qui se plurent à rappeler la ressemblance d'un génie disparu, à portraicturer les paysans de Normandie, ou bien simplement à définir l'aspect des boulevards extérieurs, aux jours de la foire montmartroise.

Les paysagistes parisiens forment désormais une légion à laquelle commandent M. Francis Jourdain (*Les Buttes-Chaumont*), M. Charles Lacoste (*Trois jardins*), M. Pierre Moreau (*Au Luxembourg*, *L'Estacade*), M. Gabriel Rousseau (*Gare* et *La Seine*), M. Raoul Dufy (*Le pont Louis-Philippe*). Quant à la vie même de la capitale, la vie de ses bals et de ses cafés-concerts, la voici retracée

1. *L'Art du XVIIIe siècle*, par Edmond et Jules de Goncourt. Charpentier 1881, tome I, p. 101.

grâce à M. Minartz, à M. Lemperour, tandis que le geste de l'existence provinciale s'évoque, sous les pinceaux fidèles de M. Piet, de M. Rault, de M. E. Dervaux et de M. Dezaunay. Les belles franchises de MM. Dorignac, d'Espagnat, Valtat, Vital-Lacaze d'une part, de M. Rouart et de Mlles Paule Gobillard de l'autre, prolongent parmi nous le souvenir de Manet et de Berthe Morizot.

Si l'on excepte M. Maurice Denis, toujours soucieux de donner sa mesure, et, à certains égards, MM. Vallotton, Ranson et Sérusier, les autres fondateurs du groupe symboliste semblent se désintéresser d'une exposition à laquelle ils ne prêtent plus qu'un concours trop discret. Ce n'est pas que j'entende nier les qualités d'intimité, d'esprit ou de noblesse dévolues au moindre ouvrage de M. Vuillard, de M. Bonnard ou de M. Roussel; mais il devient patent que ces artistes réservent à d'autres manifestations le soin de révéler la progression incessante de leur talent. On devine chez Mlle Bermond et chez M. Laprade la préoccupation d'échapper à ce même reproche d'indifférence qui leur fut naguère adressé...

Définitivement émancipé et parvenu à la pleine possession de ses moyens, M. Henri Lebasque est, de tous les peintres nouveaux, celui qui sait le mieux animer un paysage, mettre dans l'air une figure. MM. René Juste et P.-P. Thomas, Emmanuel de la Villéon et Claude Rameau se font aimer parce que l'énergie de la facture ne dément pas chez eux l'affinement de la perception. Chaque paysage n'est-il pas, à sa façon, une confidence? L'âme s'y révèle tantôt attendrie (M. Jaudin, M. Deville, M. Maglin), tantôt autoritaire (MM. Barbier, Bouche, Bourgeois, Nathan, Florès); durant que M. Defroy et Briandeau s'égalent à M. Maufra et que MM. Lebeau, Wielhorski, Lemeilleur s'apparentent à M. Guillaumin, le souci de l'enveloppe paraît proposer Lebourg comme maître à MM. Baron, Debraux, Olivier, Boisgegrain et Fournier (*Soleil d'hiver*). Ici et là, que d'attestations d'une sincérité touchante, sinon émue : chez Mme Moujon-Gauvin et chez Mlles Sainsère (*Les Toits*), Kleinmann; chez MM. Pirola, Ott, Noblot et chez MM. Friesz, Hugonnet, Hocquard! S'il fallait une dernière preuve du crédit de l'impressionnisme, elle serait fournie par ce fait, qu'il compte des adeptes au fond même de nos provinces. Quand M. Berlioz rend le caractère sauvage des gorges cévenoles; quand M. Peccatte demande aux forêts des Vosges l'inspiration de ses sites d'automne d'une troublante mélancolie : quand M. Corgialegno exprime la rutilance du soleil provençal : quand M. Pailler et M. Marre dégagent le caractère géographique de la Marche ou du Quercy, tous secondent, selon la loi de l'instinct et avec une absolue bonne foi, cette régénération de la peinture de plein air où s'absorbe présentement l'effort de l'école française.

En révélant le pays d'origine des exposants, la rédaction nouvelle du catalogue permet, pour la première fois, d'isoler la contribution étrangère et d'en mesurer l'importance, qui est essentielle. Sans que l'on y prenne garde, le Salon des Indépendants s'est institué l'asile international de l'originalité militante et il ne saurait déplaire que les novateurs des deux mondes prennent coutume d'en appeler à « la capitale de l'art ». N'est-ce pas ici, d'ailleurs, que MM. Dario de Regoyos, Nonell et Torent ont trouvé l'appui des plus précieux encouragements? On prévoit, d'après les *Danseuses* et les *Femmes au rent*, que M. Castelucho va prendre, à côté d'eux, une belle place parmi les « renaissants » de la peinture espagnole : coloriste brillant, il possède, par surcroît, le sens de la vie et du mouvement. Plus loin, le pondroiement irisé de la lumière se trouve transcrit à plaisir par M. Ysern, dans des vues de plages catalanes, et par M. Deligny, dans une étude de *Laveuses*. — En 1903, six notations d'attitudes et de gestes féminins, signées de Mme Darbour (de Florence), avaient longuement retenu; la suite logique qui en est offerte est bien pour confirmer et accroître la sympathie d'antan; on y découvre comme un peu du style particulier aux créations de miss Mary Cassatt. Quelques paysages pénombreux pris à Settignano, font revivre parmi nous le nom glorieux de Brunelleschi. — Il eût fallu, à propos du néo-impressionnisme, citer tout de suite M. Theo van Rysselberghe, qui a acclimaté cette technique dans les Flandres et qui en a tiré le meilleur parti, comme il appert de son portrait de Mme Demolder; M. Hazledine, tend à suivre son exemple (*Intérieur rustique*); pour M. Georges Lemmen, la rare qualité de son goût s'atteste avec un égal succès dans les plus diverses entreprises. Une *Neige* de M. van der Does, une marine de M. Taylor, des aspects de Venise agréables, bien qu'un peu whistlériens, de Mme Manson, complètent l'apport des artistes apparaissant, par leur naissance, à la Hollande et à l'Angleterre, ces autres patries de l'art.

Passe-t-on à des pays plus neufs à la peinture, les heureuses rencontres ne sont pas moins fréquentes, et il est curieux de les devoir souvent à des femmes: en Suisse, à Mlle Zuricher; en Allemagne, à Mmes Gerhardt, Plehn et Slavona. On regrettera pour la réputation de M. Ludwig von Hofmann, que sa participation se réduise à de très secondaires études. Mlle Alice Damenberg (de Riga) compte à coup sûr parmi les mieux douées des artistes que le présent Salon ait mises en lumière : l'observation de la physionomie et des allures est servie chez elle par un métier spontané, verveux au possible; ses compatriotes Mmes de Krouglicoff, Baehr, Paleczma, Metchnikoff; MM. Michel Botkine, Tarckoff, Golliet, Slewinski, intéressent non sans rudoyer parfois. Mme Ida Krohg et M. Karsten, grossissent la phalange des artistes norvégiens que M. Munch et M. Diriks ont tant contribué à faire connaître et aimer. Dans ses vues du *Pont de Brooklyn* et de *New-York*, un Américain, M. Butler, donne l'exemple d'un impressionnisme rénové, d'un attrait extrême.

C'est à la Ville de Paris que nous sommes redevables de ces surprises, de ces découvertes, de ces émotions d'art annuelles. S'il n'est pas dans le pouvoir du Conseil municipal d'offrir aux talents libres une hospitalité plus digne, que, du moins, il se garde, dans l'avenir, d'avancer aussi prématurément la date de cette exposition. Outre que la saison est encore inclémente, le Salon des Indépendants vaut par lui-même et par les différences qu'il présente avec les Salons officiels; il importe que la simultanéité des manifestations favorise les parallèles utiles et vienne apprendre quels privilèges assure toujours à la création humaine l'exercice de la liberté.

Roger Marx.

Académie des Inscriptions

—

Seance du 12 février (Suite)

Un manuscrit des chroniques de Froissart. — M. Salomon Reinach montre et commente vingt-deux photographies d'après les miniatures qui ornent un magnifique manuscrit de Froissart, écrit pour le Grand Bâtard de Bourgogne en 1469 et donné, au seizième siècle, à la Bibliothèque de Breslau.

Quelques-unes d'entre elles représentent des scènes historiques où figurent des vues de Paris, de Bruges, de Dunkerque, de Bordeaux et de Londres.

La vue de Paris avec le Châtelet et la Bastille est particulièrement intéressante.

M. Reinach estime que les meilleures miniatures de ce manuscrit peuvent être d'un artiste français établis à Bruges auquel M. P. Durrieu a attribué les belles grisailles des Miracles de la Vierge (actuellement à la Bibliothèque Nationale) et plusieurs miniatures d'un manuscrit de la collection Datuit au Petit Palais.

Fouilles de Tralles. — M. Salomon Reinach annonce qu'Edhem Bey, poursuivant, au nom du musée de Constantinople, les fouilles de Tralles (Asie Mineure), a déblayé une partie du gymnase de cette ville et y a découvert, avec une série d'inscriptions relatives aux vainqueurs des jeux, un très intéressant bas-relief en marbre dont le motif est absolument nouveau.

Auprès d'un platane dont le tronc noueux, les feuilles et les fruits sont représentés avec autant de réalisme que d'élégance, un homme est agenouillé : il est occupé à attacher une grosse corde à un anneau, fixé lui-même à la partie supérieure d'une grosse pierre encastrée dans le sol.

Ce bas-relief a sans doute fait partie d'un ensemble de plusieurs plaques où étaient représentés des épisodes empruntés aux jeux et autres exercices du gymnase.

C'est le premier exemple d'un bas-relief pittoresque dont la provenance asiatique soit certaine. Ceux que l'on connaît ont presque tous été trouvés à Rome et en Campanie. Si l'on ne veut pas admettre, avec M. Vickhoff, qu'ils sont l'œuvre d'une école d'artistes grecs travaillant en Italie, l'hypothèse de la provenance asiatique devient désormais la plus vraisemblable.

—

Séance du 19 février

Mission française de Chaldée. — M. Heuzey continue à exposer quelques-uns des principaux résultats obtenus, dans les fouilles de Tello, par le capitaine Cros, le nouveau chef de la mission française de Chaldée.

Parmi ces découvertes, il convient de signaler l'existence de la polychromie dans l'ancienne sculpture chaldéenne.

A citer encore un bas-relief très archaïque qui représente la « Pêche miraculeuse du héros Isdoubar » ; l' « Hercule oriental », sujet des plus rares, reproduit seulement sur un cylindre ; une plaque de coquille découpée (c'était l'ivoire de cette haute antiquité) qui nous donne la figure du roi Our-Nina que l'on place vers le quarantième siècle avant notre ère. Ces monuments sont d'un grand intérêt archéologique et historique.

Les documents épigraphiques recueillis par le capitaine Cros et déchiffrés par M. François Thureau-Dangin, établissent une relation directe entre les annales de Sirpourla et celles de plusieurs autres villes chaldéennes, parmi lesquelles la cité biblique d'Erech, mentionnée dans la Genèse : c'est un synchronisme important pour la reconstruction des origines de l'histoire.

Le Coq du clocher. — M. d'Arbois de Jubainville offre à l'Académie, de la part de l'abbé Marlin, qui a obtenu il y a deux ans le prix Prost, un mémoire intitulé *Le Coq du clocher*, où l'auteur, dit-il textuellement, « résume les nombreuses études écrites depuis longtemps sur cette girouette ecclésiastique, qui, comme les girouettes laïques, a pris, depuis bien des siècles, l'habitude de tourner à tous les vents ».

Une Satire du duc d'Albe

—

Dans la *Chronique des Arts* de 1903, page 244, M. L. Maeterlinck s'informait au sujet d'un tableau illustrant la tyrannie du duc d'Albe, dont il décrivait une gravure. Une lettre de M. Henri Hymans (page 267), cite le tableau conservé au musée de Bruxelles.

Je puis citer encore une reproduction de la même composition, appartenant à la Société royale d'archéologie, à Amsterdam. Il existe de nombreuses copies ; Frederik Muller, dans son catalogue des estampes historiques néerlandaises (1663-1670), dit qu'il en connaît quatre. Il décrit, sous les numéros 514 à 518, six estampes présentant de légères variantes.

Il est clair que ces gravures et ces tableaux, qui tous sont très médiocres au point de vue de la facture, ont été exécutés d'après un bon original, qui semble perdu.

Victor de Stuers.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

Dans son dernier concert, dont le programme fort attrayant et varié fut exécuté avec toute la supériorité qu'on reconnaît à l'orchestre de l'Association Lamoureux, M. Camille Chevillard a fait réentendre la *Vie d'un héros*, de M. Richard Strauss. Cette vaste composition, d'un intérêt technique considérable et d'un éclat orchestral qui s'impose à l'admiration, n'avait pas été jouée à Paris depuis que M. Strauss la dirigea lui-même, il y a quatre ans, au théâtre du Château d'Eau. L'occasion est donc excellente de revenir sur l'œuvre et son auteur, c'est-à-dire sur la personnalité musicale la plus en vue de l'Allemagne actuelle et sur celle de ses productions qui représente le plus complètement des tendances toujours fort discutées.

A vrai dire, M. Strauss ne fait pas autre chose que pousser à leurs conséquences extrêmes les principes de l'esthétique de Liszt, qui, lui-même, en puisa la notion plus ou moins complète dans les ouvrages de Berlioz. Mais, par la manière indé-

pendante dont il les applique, par la hardiesse souvent déconcertante de son style, par la complexité des enchevêtrements thématiques, qui concourent à la signification expressive de tel fragment de son œuvre, M. Richard Strauss affirme une personnalité hautement décidée et dont l'intransigeance même, quant aux excès inhérents à ses convictions, contribue à l'originalité de sa physionomie d'artiste.

La *Vie d'un Héros* est un spécimen absolument typique du genre bâtard, créé par les devanciers de M. Strauss, entre l'opéra et la symphonie, sous le nom de « poème symphonique ». Encore, dans l'ancienne musique à programme, le développement proprement musical des idées s'affranchissait-il du détail de l'action imaginaire. Souvent même il commentait simplement un titre par lequel l'auteur ne prétendait qu'à nous mettre sur la voie du caractère qu'il cherchait à imprimer à une musique indépendante par elle-même. Mais ceci se passait avant Wagner et la théorie du *leit-motif*. Depuis, la signification déterminée et appliquée à un thème musical qui nous a valu, au théâtre, tant de mauvaises conventions, s'est également introduite dans le poème symphonique auquel elle a permis, par des conventions non moins pédantes, d'aborder des sentiments abstraits qui n'ont rien par eux-mêmes de musical, et d'élaborer des combinaisons sonores et extravagantes, qui ne se justifient que par leur prétendue signification littéraire.

Que ce jeu d'association d'idées ait fait naître des œuvres remarquables, ingénieuses et d'une complexité d'écriture qui a fait revivre les meilleures traditions du style polyphonique, nous n'en disconviendrons pas. Que, par accident, et lorsque leur asservissement au programme le permet, elles atteignent aussi à la franche et libre musicalité, c'est ce qu'il est également impossible de nier. Que celles, enfin, de M. Strauss soient, en particulier, parmi les plus vivantes, les plus riches de sève et les plus captivantes par leur audace et leur ardeur est aussi une chose hors de discussion.

Mais il demeure acquis, à nos yeux du moins, que le principe sur lequel tout cet art est basé n'est pas le plus élevé ni le plus pur dont la musique puisse dépendre et que les conventions dramatiques — puisque le poème symphonique ne vise, en somme, qu'à retracer les péripéties d'un drame abstrait — ne font qu'enrichir, en apparence, la signification symbolique propre à toute musique simplement musicale. En réalité, elles la restreignent et l'amènent à ne plus être qu'un simple jeu d'analogies habiles auquel s'attache plus de curiosité que d'émotion spontanée. Car il est infiniment plus difficile à l'auditeur de s'identifier à la substance d'une musique indirectement expressive qu'à celle de toute œuvre qui se présente à lui comme s'il en était lui-même l'objet. Et l'infériorité relative du poème symphonique n'a pas d'autre cause, en somme, que celle qu'on assigne, en général, à la musique théâtrale sur la musique proprement dite.

Cela dit, et sans développer d'autres considérations générales qui se présentent en foule dès qu'on aborde ce sujet, il ne m'en coûte pas de proclamer que l'œuvre de M. Strauss compte parmi les plus remarquables de notre temps par la dextérité prodigieuse de la facture et les nouveautés qu'on y rencontre sous le rapport de l'agencement contrapontique. Sans doute, dans la mise en œuvre de ces soixante-dix motifs ou déductions thématiques, dont le surprenant total est résolu dans l'unité d'un programme tout littéraire, on trouve des combinaisons d'une crudité et même d'une antimusicalité des plus agressives. D'autres sont assez banales, quelques-unes franchement plates. Mais l'ensemble est si vibrant, si fougueusement déchaîné qu'on peut passer sur ce que la *Vie d'un Héros* contient de négligences de style, de fautes de goût et parfois de surprenant laisser-aller à l'italienne, en faveur de la science, de la correction et du puissant tempérament de l'auteur. Et l'on doit des remerciements à M. Chevillard du travail énorme qu'il a dû s'imposer et imposer à son orchestre pour remettre au point cette œuvre, de difficulté transcendante.

P. D.

REVUE DES REVUES

L'Image (n° spécimen). — On n'a pas oublié le succès obtenu en 1896 par la belle revue qui, sous ce titre, se proposa de remettre en honneur les traditions anciennes qui firent la beauté et la gloire du livre à images aux siècles passés, depuis les livres d'Heures du XV^e^ siècle jusqu'à la belle floraison romantique du XIX^e^ siècle : elle fut un exemple probant de la supériorité artistique du texte typographique illustré par la xylographie sur les ouvrages illustrés par les procédés de simili-gravure. Quoique n'ayant duré qu'un an, cette démonstration eut un résultat considérable et bienfaisant.

Aujourd'hui, l'Association des graveurs sur bois se propose, sous la direction artistique et littéraire d'écrivains et d'artistes comme MM. Anatole France, Paul Adam, Gustave Geffroy, Albert Besnard, Daniel Vierge, de reprendre cette tentative et de continuer cette démonstration. Dans un beau numéro spécimen, elle expose à nouveau le programme poursuivi et qu'en une préface M. Anatole France présente avec sa clarté et son éloquence coutumières ; et plusieurs planches en noir ou en camaïeu, excellemment gravées par MM. Dété, Ruffe, Labat, Maylandier, L. Perrichon, en même temps que des dessins et vignettes dans le texte, sans parler de la belle couverture composée par M. Bellery-Desfontaines, font bien augurer de l'avenir de cette publication. Nous lui souhaitons tout le succès que mérite une aussi artistique tentative.

Les Arts (février) publient la suite de l'étude de M. Arsène Alexandre sur *La Collection de M. Jean Dollfus* (12 grav. reproduisent des œuvres de Drouais, Chardin, Fragonard, Lawrence, Largillière, Corot, Daumier, Millet, Géricault, Carpeaux) ; — puis un article de M. Gerspach sur les récentes découvertes, que nous avons signalées, des débris de l'*Ara pacis Augustæ*, à Rome, et d'intéressantes tentatives de reconstitution de ce monument (6 reprod.) ; — enfin, une revue de l'œuvre de J.-L. Gérôme, avec 22 reprod. de ses tableaux et de ses statues et, pour texte, d'importants et intéressants fragments de ses mémoires inédits.

Kunstchronik (4 décembre 1903). — M. G. Biermann remet en lumière deux peintres véronais

les frères Giovanni et Giov. Francesco Caroto, desquels Burckhardt a ignoré l'un (Giovanni) et que Crowe et Cavalcaselle intervertissent dans l'ordre chronologique, Giovanni étant, en réalité, l'aîné et le plus remarquable des deux, et Francesco le plus jeune. L'auteur signale du premier deux tableaux signés : une *Madone avec deux saints et un donateur*, de 1514, au Baptistère de Vérone, et une autre *Madone*, de 1513, à l'église San Paolo de la même ville, tableaux dénotant de belles qualités de coloriste ; du second, plusieurs œuvres, allant de 1528, date de la fresque de la chapelle du Saint-Sacrement à San Fermo Maggiore de Vérone, à 1545, où il peignit *Sainte Ursule avec ses compagnes* à San Giorgio in Braida, et il lui attribue, outre les tableaux déjà connus, une *Hébé* conservée au Musée civique de Vérone, et dont il donne dans cet article la reproduction.

(8 janvier 1904). — Notes de M. R. Wustmann sur Max Klinger, peintre et graveur.

(15 janvier). — M. Georg Gronau présente une ingénieuse conjecture au sujet de l'emploi par Lucca della Robbia, dans ses bas-reliefs, de la terre cuite recouverte d'un émail blanc. Avant lui, l'usage était universel à Florence et en Italie des bas-reliefs en terre cuite coloriée mais non émaillée. L'auteur suppose que Lucca aura été incité à l'emploi de l'émail blanc par la vue du groupe *Le Couronnement de Marie*, exécuté en 1424 par Bicci di Lorenzo dans la lunette du portail de l'église de l'hôpital de Santa Maria Nuova à Florence, et qui, aujourd'hui délavé par les pluies, était primitivement peint en blanc sur fond bleu, ainsi que le montre une fresque du même Bicci exécutée la même année, au même endroit. Lucca aurait remarqué l'harmonie des deux couleurs, et, la voulant inaltérable, aurait eu l'idée de se servir de majolique, ce qu'il fit dès 1441, dans le tabernacle de Peretola.

BIBLIOGRAPHIE

Albert Soubies. — **Les Membres de l'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut** (première série : 1795-1816), Paris, Ernest Flammarion. Un vol. in-8°, VII-236 p. ; — **J.-L. Gérôme (1824-1904). Souvenirs et Notes.** Paris, E. Flammarion. In-8°, 16 p. ; — **E.-J. Corroyer (1835-1904). Notes biographiques.** Paris, E. Flammarion. In-8°, 8 p.

Après l'histoire de la musique dans tous les pays d'Europe, dont il a retracé les lignes principales dans une série d'ouvrages intéressants, M. Albert Soubies entreprend d'écrire celle de l'Académie des Beaux-Arts, ou plutôt des artistes qui en firent partie. Son nouveau livre se recommande particulièrement par la documentation consciencieuse et par la richesse des citations. A vrai dire, il semble que l'auteur ait cherché à écrire un livre de référence plutôt qu'un essai critique ; à ce point de vue, il pourra être d'une grande utilité aux publicistes et aux critiques d'art, en leur épargnant des recherches souvent difficiles. Une histoire de l'Académie représente, en effet, des lectures longues et fasdidieuses de rapports des secrétaires perpétuels, de monographies et de mémoires, de journaux de toute sorte, etc... M. Albert Soubies en a habilement extrait l'essentiel et l'a présenté au public de la façon la plus agréable en des chapitres où sont groupés les artistes d'une même génération et d'une même spécialité, division éminemment pratique qui rend son livre d'un usage aussi commode aux professionnels qu'aux amateurs et aux curieux.

Comme suite à ce volume et à propos de la mort récente du peintre Gérôme et de l'architecte E.-J. Corroyer, l'auteur vient en outre de publier deux plaquettes contenant des notes intéressantes sur ces artistes.

NÉCROLOGIE

Le peintre-graveur **Tony Beltrand** est décédé à Paris, le 18 juin, à l'âge de cinquante-six ans. Né à Lyon, il fut élève de Cabasson et de Pannemaker père. Il exposait comme graveur sur bois aux Salons depuis de longues années, et il a contribué pour une part considérable à la renaissance de la xylographie dans notre pays. Il laisse un œuvre, comprenant des estampes de reproduction et des gravures originales, d'une capitale importance ; on lui doit aussi l'illustration de plusieurs livres de bibliophiles. Il avait envoyé au dernier Salon quinze gravures sur bois originales en noir ou en couleurs : *Vues de Paris* et *de Bretagne*, *Types bretons*, etc. Cet artiste si remarquable n'avait obtenu qu'une mention honorable en 1883.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Gillot

(*Suite*) (1)

Laques du XVIIIe siècle. — 264. Écritoire en laque d'or, incrustations corail. Faisan posé sur un tertre : 1.180. — 265. Écritoire pailletée d'or hiramé. Nuages d'or et prunier : 2 300. — 266. Écritoire en laque noir et toghidachi or, portique en plomb et pins en laque d'or. Par Shunsho : 1.020. — 267. Écritoire en laque d'or. Vagues charriant des chrysanthèmes : 3.000.

278. Écritoire en or sur noir. Érable : 1.980. — 279. Boîte à masques en laque noir, incrustations de plomb. Branches de prunier. Signée Tokouyoçaï Koyetsu : 1.900.

Kôrin et son école. — 280. Écritoire en laque noir et or. Bûcheron chargé d'un fagot : 2.450. — 281. Écritoire. Cavalier. Signée Kok'kio Kôrin : 1.920. — 282. Deux boîtes rectangulaires à ustensiles de thé : 2.050 et 1.900. — 283. Plateau en laque d'or, incrustation de plomb, burgau et faïence : 1.220. — 284. Boîte à thé cylindrique en laque d'or, touffe d'iris. Signée Kôrin : 4.500. — 285. Boîte courge, en laque d'or, feuille de nacre retombante. Signée Kôrin : 1.980. — 286. Boîte à thé en laque d'or. Herbes en incrustation de nacre. Signée Kôrin : 2.000. — 287. Boîte à parfums en laque blanc, cigogne. Signée Hok'kio Kôrin : 5.000.

Ritsuô et son école. — 300. Deux paires de petits panneaux de meuble : Kwan et Ritsuô : 3.300. — 302. Boîte à parfums, cartouches et tête de pont. Signée Kwan (Ritsuô) : 1.150.

(*A suivre.*)

(1) V. *Chronique des Arts* des 13 et 20 février 1904, p. 60 et 68.

Bibliothèque de feu M. le baron de Claye

(Suite) (1)

Histoire. — 107. Discours sur l'Histoire universelle. A Monseigneur le Dauphin, par Bossuet, evesque de Condom. Paris, Sébastien Mabre Cramoisy, 1681, rel. anc., armes du prince Eugène de Savoie : 2.500. — 108. Histoire des variations des Églises protestantes, par Messire Jacques-Benigne Bossuet, evesque de Meaux. Paris, Sébastien Mabre Cramoisy, 1668, rel. anc., aux armes d'Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, aumônier de Louis XIV : 685.

Livres illustrés des XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles.* — 118. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, Paphos et Paris, 1773, Paris, 1774, rel. anc. : 2.250. — 119. Bion et Moschus, idylles traduites en français par J. B. Gail. Didot jeune, à Paris, chez Gail (Cuzin) : 705. — 120. Boccacio, Il Decamerone di M. Giovanni Boccacio. Londra, 1757-1761, rel. anc., gravures de Gravelot, Boucher, Cochin et Eisen : 685. — 121. Cervantès. Histoire de l'admirable don Quichotte de la Manche, figures dessinées par Coypel et gravées par Folkema et Fokke. Amsterdam et Leipzig, 1768, reliure de Bisiaux : 900. — 122. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de mai. A La Haye et se trouve à Paris, chez Lambert, 1770, rel. anc., épreuves des figures d'Eisen : 1.650.

123. Dorat. Fables nouvelles. La Haye et Paris, Delalain, 1773, dentelle XVIII^e^ siècle à petits fers (Cuzin) : 905. — 127. La Borde (de). Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde, estampes par J.-M. Moreau, dédiées à M^me^ la Dauphine. Paris, chez de Lormel, 1773, rel. anc. : 3.500.

128. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. A Amsterdam (Paris Barbou), 1762, rel. anc., édition publiée aux frais des Fermiers généraux ; figures d'Eisen et culs-de-lampe de Choffard : 2.195. — 129. La Fontaine. Fables, figures gravées par MM. Simon et Coiny. Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, 1787, 6 vol., exemplaire de J.-J. de Bure, relié par Bradel l'aîné : 1.290. — 132. Montesquieu Le Temple de Gnide, figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. A Paris, chez Le Mire, graveur, 1772, reliure de Derome : 640. — 134. Les Métamorphoses d'Ovide, traduction de M. l'abbé Banier. Paris, Leclerc, 1767-1771, 4 vol., rel. anc., 140 gravures d'Eisen, Monnet, Moreau, Boucher, Gravelot, Le Prince et Choffard : 820.

139. Prévost (abbé). Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1753 (Trautz-Bauzonnet), figures gravées par Le Bas, d'après les dessins de Gravelot et de Pasquier : 540. — 140. Rabelais. Œuvres de Maître François Rabelais, figures de B. Picart. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, 1741, rel. anc. : 2.800.

Livres modernes illustrés. — 154. Commentaires de la Guerre Gallique (Les). Paris, pour la Société des Bibliophiles Français, 1894 (Carayon) : 1.255. — 161. Dumas (Alexandre). Les Trois Mousquetaires, compositions de Maurice Leloir, gravures sur bois de J. Huyot. Paris, Calmann Lévy, 1894 (Mercier, succ. de Cuzin) : 1.150. — 165. Flaubert (G.). Salammbô. Compositions de Georges Rochegrosse gravées à l'eau-forte par Champollion. Paris, A. Ferroud, 1900, 2 vol. (Gruel) : 405. — 189. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris, dessins de MM. E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, etc. Paris, Perrotin et Garnier frères, 1844 (Marius Michel) : 500.

216. Renan (Ernest). Prière sur l'Acropole, compositions de H. Bellery-Desfontaines, gravées par Eugène Froment. Paris, Édouard Pelletan, 1899 (Marius Michel : 450.

Total de la première partie : 84.856 fr.

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 février 1904, p. 67.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Jean Desbrosses**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 5 mars.

Exposition de la **Triade** (**MM. Th. Spicer-Simson, Herbert W. Faulkner** et **Leo Mielziner**) à l'Élysée Palace Hôtel, du 28 février au 5 mars.

Exposition de tableaux de M. **Léon Detroy**, galerie Théophile Belin, 29, quai Voltaire, jusqu'au 24 mars.

Exposition annuelle de **dessins, aquarelles, pastels, etc.**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 29 février au 14 mars.

4^e^ Exposition de l'**Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français**, au Petit Palais des Champs-Élysées, du 1^er^ au 31 mars.

Salon de l'Automobile-Club de France, 6, de la Concorde, du 1^er^ au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. **Franc Lamy**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, du 1^er^ au 22 mars.

Exposition de tableaux de M. **René Piot**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1^er^ au 18 mars.

Exposition de tableaux de M. **Pieretto Bianco**, 47, rue Taitbout, du 1^er^ au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. **Henri Dabadie**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, du 1^er^ au 15 mars.

7^e^ Exposition de la **Société des Peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 2 au 29 mars (sauf le 10 mars).

Province

Cannes : 2^e^ Exposition de l'Association des Beaux-Arts, du 1^er^ mars au 10 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique*).*

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 10. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 5 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Palais Farnèse doit devenir dans quelque temps propriété de la France. Il n'est pas besoin de dire longuement les avantages de cette coûteuse acquisition. Le projet de loi présenté au Parlement et le rapport favorable qui vient d'être déposé n'ont pas manqué de les faire valoir. On a rappelé l'austère beauté de cette demeure unique dans Rome; on a évoqué la somptueuse décoration des Carrache et le nom de Michel-Ange et celui de San Gallo; on a sollicité enfin l'orgueil national de mettre la France chez elle dans le plus beau palais romain. Et il est bien vrai que toutes ces raisons ont leur prix.

Mais le rapporteur du projet de loi y a joint une remarque essentielle et qu'il nous plaît de relever ici. Si l'État consent à une dépense considérable, — et supérieure au capital que représenterait le chiffre du loyer actuel, — ce n'est pas pour le seul plaisir de se laisser aller à une luxueuse prodigalité; ce sera, au contraire, pour tirer de son acquisition tout le profit et toute la commodité qu'il est en droit d'espérer pour la colonie française de Rome. Le Palais Farnèse sera le séjour de l'ambassade; il sera aussi le domaine de l'École française d'histoire et d'archéologie que le gouvernement entretient à Rome depuis trente années.

Puisque des crédits, d'ailleurs élevés, sont demandés pour réparer l'édifice, il conviendra qu'ils profitent à la fois à l'ambassade et à l'École. Certains travaux d'aménagement devront être communs aux deux hôtes du palais. D'autres ne pourront être exécutés que si l'École et l'ambassade disposent chacune d'une partie des crédits alloués. On ne comprendrait pas qu'il en fût autrement, et l'on veut voir dans l'insistance du rapporteur le souci d'une affirmation légitime, bien plutôt qu'un rappel à des obligations qui n'ont pu être oubliées. Assurément, il ne saurait y avoir qu'une même bonne volonté à Paris comme à Rome quand il s'agit de maintenir, auprès des représentants de la diplomatie officielle, les représentants de la science qui ont, eux aussi, leur mission.

NOUVELLES

*** M. Sauvageot, architecte du gouvernement, est nommé inspecteur général des édifices diocésains et paroissiaux en remplacement de M. Ed. Corroyer, décédé.

*** M. Jean Robiquet, qui depuis plusieurs années était attaché au musée Carnavalet, vient d'être nommé sous-conservateur de ce musée.

*** On annonce l'ouverture prochaine, à Paris, d'une exposition de la peinture française au XVIIIe siècle, qui aurait lieu du 14 mai au 14 juin, galerie des Champs-Elysées, et comprendrait des chefs-d'œuvre de Watteau, Boucher, Fragonard, La Tour et Chardin.

*** La découverte, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, d'importants vestiges d'édifices gallo-romains aux environs du Collège de France, s'est complétée depuis par celle de couloirs et de piliers de briques indiquant nettement qu'on se trouvait en présence de la chambre de chauffe d'une grande salle de thermes, qui doit remonter à la belle époque impériale; puis de vestiges d'une seconde aire établie sur les ruines du premier édifice et datant probablement du Bas-Em-

pire. Cette grande salle, de 18 mètres de diamètre, comprenant un hypocauste de 12 mètres de diamètre, appartenait sans doute à un ensemble de thermes publics.

*** Sous le patronage de la Société populaire des Beaux-Arts, 16, rue Grange-Batelière, plusieurs conférences sur l'histoire de l'art, avec projections lumineuses, inaugurées cette semaine par une causerie de M. E. Benoit-Lévy sur *L'Art français au* XVIII*e siècle*, seront faites à la mairie du IX*e* arrondissement, 6, rue Drouot, savoir :

Le mercredi 9 mars, par M. Lucien-André Lichy : *L'Art grec ;*

Le mercredi 16 mars, par M. Paul Kastor : *Le Moyen âge, l'Art gothique ;*

Le mercredi 23 mars, par M. Joséphin Péladan : *L'Esthétique de la Renaissance et ses lois, d'après Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange ;*

Le mercredi 13 avril, par M. J. Laran : *La Sculpture française ;*

Le mercredi 20 avril, par M. Augé de Lassus : *L'Art et les Salons au* XVIII*e siècle ;*

Le mercredi 27 avril, par M. Salomon Reinach : *La Peinture au* XIX*e siècle.*

Ces conférences, publiques et gratuites, auront lieu à 9 heures du soir très précises.

*** Le Musée impérial de Vienne vient d'acquérir deux des portraits antiques du Faryoûm réunis par Theodor Graf, récemment décédé, et dont la *Gazette* a parlé naguère (1).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ORIENTALISTES

La portée révélatrice et documentaire commune à toutes les entreprises de M. Léonce Bénédite tient à son esprit de suite et à l'équitable indépendance de ses jugements. Cette fois, en commémoration de deuils récents, il a groupé une série de tableaux de Weeks et du pauvre Gérôme, qui éclaira d'une lumière si blafarde, si dénuée de vibration, des pays de soleil et de joie; puis, comme pour présager le rôle promis à notre école d'Extrême-Orient, M. Bénédite montre les envois de cinq peintres que des missions récentes attirèrent en Indo-Chine : MM. Vollet, de la Nézière, Georges Fraipont, J.-J. Rousseau, Charles Davent. Auprès de ce président modèle, les absents n'ont pas tort; il se souvient de M. Emile Bernard, parti au loin, et il établit l'influence par lui exercée sur un camarade d'exil volontaire, Charles Martel. M. Dufrénoy doit à ce dixième Salon la confirmation éclatante de son succès des Indépendants (*Le Grand Canal, La Porte du palais Pisani*), et M. Rochegrosse un regain d'applaudissements mieux mérités vraiment par de simples vues de jardins que par les compositions laborieuses où son talent se bride; Mlle Nourse; MM. Suréda, Morrice, Dagnac-Rivière, Souillot, Havet, Blocus, Pierrey supportent sans faiblir le voisinage de MM. Dinet et Buffet, passés chefs d'école. Les gypsographies de M. Pierre Roche, vues de Venise ou souvenirs d'Espagne, sont aussi des ouvrages complets, et qui ne lassent point la délectation. Si l'exposition ne réunit que peu de sculptures, nulle ne laisse indifférent; aussi bien sont-elles signées de M. Mérite et de M. Savine, de M. Gaudissard et de M. Navellier. Ce dernier est simplement un des animaliers qui font le plus honneur à notre école; on n'a pas poussé plus loin l'intelligence et la recherche du caractère, et j'ajoute que les libres accents de la ciselure donnent à chaque épreuve des bronzes de M. Navellier l'attrait d'un exemplaire original, unique.

EXPOSITION DE L'ASSOCIATION SYNDICALE PROFESSIONNELLE

Au catalogue, plus de cinq cents ouvrages. Chacun peut y glaner au gré de ses préférences; tels paysages de MM. G. Ferry, A. Jacob, H. Meunié, Willaume, Maréchal, Dambourgez, Cabuzel, Cœuret, Choisnard, Madeline, ne sont pas sans suggestion profitable; (je note au passage que la contribution de M. Dagnac-Rivière est ici prépondérante); puis voici des intérieurs pénombreux de M. Marcel Béronneau, de M. Chanaleilles, et, de M. Bruir. des femmes nues s'ébattant au soleil parmi les saulaies, les bosquets, et telles que Roll aime à les peindre; voici des lithographies de M. Greilshamer, des monotypes de M. Delecluse, des eaux-fortes de M. C.-H. Dupont; voici, enfin, une excellente maquette de *Dromadaire* par M. Roullier, l'*Eléphant* de M. Seysses, le *Caïn maudit* de M. Villeneuve, et de pittoresques sculptures de la vie ouvrière, par M. Cavaillon... Au résumé, et à considérer la peinture surtout, on dirait volontiers, de l'ensemble, une réduction du Salon des « Artistes français. »

EXPOSITION EUGÈNE BAUDIN ET MARGUERITE VERBŒCKHOVEN

L'école lyonnaise s'impose, de vive force, à la sympathie des curieux d'art qui savent ne point se désintéresser des initiatives provinciales; un à un se révèlent les maîtres dont elle a le plus droit de s'enorgueillir, tel aujourd'hui Eugène Baudin : peintre de figures et de fleurs, de paysage et de marine, il atteste dans toutes ses entreprises, le même amour fervent de la couleur et la même indépendance de métier, très dignement il prolonge parmi nous la survivance glorieuse des Vernay et des Carrand.

Un Whistler féminin : ainsi se pourrait définir Mlle Verbœckhoven, d'après ses quarante derniers ouvrages : ce sont des impressions surprises au bord des plages, à la nuit tombante, alors que les éléments se confondent et que la réalité vague semble déjà du rêve. Partout se fait reconnaître l'affinement d'une sensibilité émue. Le mystère de la pénombre conspire avec le recueillement du silence pour

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er octobre 1903.

douer de gravité ces notations exquises; la qualité de l'enveloppe et de la nuance y est d'une recherche rare; l'accord entre le principe de l'observation et le mode d'expression confère à l'ensemble le privilège d'un régal d'art d'une subtile délicatesse.

EXPOSITION RENÉ PIOT

Elle vaut par elle-même et par les enseignements utiles que les générations nouvelles y peuvent puiser. Formé à l'école de Gustave Moreau, M. René Piot a visé au développement des aptitudes foncières par l'étude parallèle des chefs-d'œuvre et de la nature. Il ne nous souvient guère que les maîtres du passé aient été mieux compris ou que leur génie se soit trouvé plus intimement pénétré; M. René Piot ne s'est pas contenté de vibrer à leur unisson : il a voulu retrouver leurs procédés et reproduire leurs créations, d'abord dans leur esprit, puis encore dans leur exacte apparence : peinture à la fresque, à l'œuf, « a putrido », à l'huile, il s'est assimilé les techniques d'Orcagna et de Fra Angelico, de Paolo Ucello et de Holbein. L'École des Beaux-Arts se doit de revendiquer pour la collection de son musée quelques-unes de ces reproductions si adéquates et si fervemment fidèles; leur place se trouve marquée à côté de celles de Ferdinand Gaillard.

La partie originale de l'exposition est constituée par cent cinquante aquarelles et dessins qui tous sont des paysages de montagnes pris à la Riviera, sur les lacs italiens, ou bien en Suisse, à mille ou deux mille mètres d'altitude. Cette série peut être citée, à certains égards, comme une des résultantes de l'éducation que M. René Piot s'est rationnellement donnée. Qu'il soit en son pouvoir d'être minutieux à l'extrême, c'est ce qui ne saurait faire doute si l'on se reporte aux copies à l'instant signalées et aux dessins « sur nature », précis comme certaine vue d'Italie de Corot; mais fort de ses acquisitions et de sa science d'analyse, possédant par surcroît le don du ton précieux, M. René Piot sait donner des spectacles alpestres des visions toujours empreintes de noblesse, de style, et qui conservent, dans leur synthèse rapide, la magie troublante de féeries réelles.

EXPOSITION DETROY

Mieux encore qu'aux « Indépendants », la progression du talent de M. Detroy s'affirme dans les soixante toiles réunies à la galerie Belin : vues de Gargilesse sous la neige, aspects des bassins et du parc de Versailles, lagunes de Venise où s'avancent lentement des bateaux aux voiles bariolées... Peut-être est-ce dans ces derniers ouvrages que l'artiste se fait aimer davantage, parce que la fanfare de ses couleurs y vibre avec le plus d'éclat; à les regarder, on partage volontiers l'opinion émise par M. Louis Gielly, préfacier du catalogue, lequel reconnaît en M. Detroy « un artiste amoureux du vrai et du beau, un penseur délicat et cultivé, sachant concilier la réflexion savante des vieux chefs avec les inspirations nouvelles et les audaces justifiées... ».

EXPOSITION DE LA « TRIADE »

Cette « Triade » est américaine; un peintre, un sculpteur et un miniaturiste la composent. Dans des peintures aux tons de corail, d'améthyste et d'opale (nos 17, 27, 29), M. Faulkner célèbre la diversité des aspects et des harmonies de Venise. Le sens de la vie et le souci du caractère donnent leur prix aux bustes nos 5 et 11, aux statuettes de M. Spicer-Simson, ainsi qu'à ses médailles d'allure un peu « pisanesque ». Il arrive à certaine miniature de M. Leo Melziner de rappeler la tradition des maîtres portraitistes anglais, tant l'exécution demeure, en dépit du format, ample, souple et libre.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 février

Par suite de l'adjonction du nom de M. François Flameng, la liste des candidats au fauteuil de Gérôme dans la section de peinture se trouve ainsi composée par ordre alphabétique : MM. R. Collin, Carolus Duran, Gabriel Ferrier, François Flameng, Gervex, Lecomte du Nouy, L. Lhermitte, Albert Maignan, L. Renard, Tony Robert-Fleury, Schommer, Eugène Thirion, E. Toudouze.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 février

Communications diverses. — M. Clermont-Ganneau communique une lettre du Père Lagrange, datée de Jérusalem le 15 février, dans laquelle cet érudit annonce le retour à bon port de l'expédition qui s'était rendue à Eboda.

Trois cents tombes antiques ont été explorées. On y a découvert le tombeau du fameux roi nabatéen divinisé Obodat, avec un proscynème nabatéen ainsi conçu : « Vivant est Obodat », et la marque de deux pieds gravés attestant l'acte d'adoration d'un ancien pèlerin. D'autres graffiti nabatéens ont été copiés; des plans d'Eboda, Sbeita et Elousa ont été levés, avec de nombreux dessins et détails. A signaler, entre autres, un sépulcre orné d'animaux dans le genre des fresques de celui de Beit-Djibrin. Le tout sera prochainement envoyé à l'Académie avec un tracé de l'itinéraire et un rapport explicatif.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 janvier 1904

M. Cagnat communique une découverte récente faite à Telenda par le capitaine Touchard. Il s'agit de tubes en poterie engagés dans des constructions de briques et qui avaient pour objet de soutenir le revêtement.

M. le baron de Baye communique la reproduc-

tion de plusieurs objets en argent trouvés dans la Géorgie occidentale ; parmi ces objets figure un plat, au centre duquel est représenté un cheval la tête tournée vers une colonne ou un autre ; au socle sont gravées deux inscriptions.

M. le président donne lecture d'un mémoire de M. Pasquier sur la décoration du chœur de la cathédrale de Rieux, en Languedoc, de 1527.

—

Séance du 3 février

M. Toutain est élu membre résidant, en remplacement de M. Ulysse Robert.

MM. Fourcher, A. Vidier et Léon Galle sont élus associés correspondants nationaux. M. F. Cumont est élu associé correspondant étranger à Bruxelles.

—

Séance du 10 février

M. le baron de Baye communique, de la part de M. Lex, archiviste de Saône-et-Loire, le calque d'un carreau de pavage.

M. de Villefosse lit une note de M. J. Déchelette sur un petit vase à infuser faisant partie de la collection de M. Bertrand, conservateur du musée de Moulins.

M. de Mély communique un dessin du VIII^e^ siècle tiré du Sacramentaire de Gellone et représentant un chevalier armé de toutes pièces.

François-Anne David

(1741-1824)

—

Le *Berliner Tageblatt* annonçait récemment la découverte, à Berlin, d'un portrait de Marie-Antoinette signé Jacques-Louis David. 1790. et contemporain du tableau du même peintre intitulé : *Louis XVI à l'Assemblée nationale accepte la Constitution.*

Les journaux français ont reproduit l'information. Des personnages, interviewés ont discuté l'authenticité de ce portrait, qui aurait été exécuté par le grand artiste au moment même où la passion révolutionnaire le prenait tout entier et l'éloignait de la Cour.

En fait, il ne doit pas être plus de Louis David que le *Louis XVI à l'Assemblée nationale*, qui a été peint par Lejeune et gravé par François-Anne David, artiste que l'on confond avec Jacques-Louis David, comme le prouve l'information du *Berliner Tageblatt.*

Ceux qui perpétuent cette erreur ont une excuse : c'est que, du vivant même des deux artistes, on les confondait fréquemment. En 1802, à l'occasion d'une estampe publiée par François-Anne en Angleterre, Louis David dut même prier le *Moniteur* d'insérer l'avis suivant :

« 12 germinal, an X.

« *Au Rédacteur du « Moniteur Universel. »*

« Il paraît, sous le nom du citoyen David, une estampe gravée en Angleterre qui représente *Vénus endormie sur le lit de Mars.* Cette estampe n'est point faite d'après le citoyen David, qui n'a jamais traité ce sujet. Pour prévenir toute supercherie de ce genre, le public est averti qu'il ne paraîtra désormais, d'après les ouvrages du citoyen David, aucune estampe avouée de lui, qu'elle ne soit signée : David, membre de l'Institut. »

Peu après, à l'occasion du Salon de l'an X, où Anne-François David exposa un portrait gravé du *Premier Consul à la bataille de Marengo*, Louis David, assailli de demandes de souscriptions, envoya aux *Nouvelles des Arts* un second avis :

« Le citoyen David, peintre et membre de l'Institut, a l'honneur de prévenir le public que plusieurs citoyens, induits en erreur, se sont adressés à lui pour prendre part à une souscription ouverte pour la gravure du portrait du premier Consul.

« Il est vrai qu'il a fait le portrait équestre du *Général Bonaparte franchissant le mont Saint-Bernard*, mais il ne l'a point fait graver et n'a formé aucune souscription à ce sujet. Il observe que quand il lui est arrivé d'annoncer quelques-uns de ses ouvrages, il a toujours eu l'attention d'ajouter à sa signature le titre de peintre et de membre de l'Institut, pour prévenir, par ce moyen, le public contre toute erreur, et l'empêcher de se méprendre à la vue d'un nom commun à plusieurs artistes. »

Afin de faire cesser toute confusion, ajoutons aux deux communiqués de Louis David quelques notes biographiques et critiques sur son homonyme :

François-Anne David est né à Paris en 1741 ; il est mort dans la même ville le 2 avril 1824. Élève de G.-P. Lebas, il a toute sa vie tenu le burin. Comme graveur, il a exposé aux Salons de 1802, 1808, 1814 et 1819. Il a aussi été entrepreneur de publications artistiques et semble avoir particulièrement bien réussi dans ses affaires.

Artiste médiocre, mais citoyen honorable et commerçant heureux, il salua et glorifia à sa façon tous les régimes [1]. Aussi obtint-il de nombreuses distinctions.

A la veille de la Révolution, en 1788, François-Anne David peut annoncer, sur le titre de l'*Histoire de France représentée par des figures* (2), qu'il est graveur de Sa Majesté le Roi de Prusse, de la Chambre et du Cabinet de Monsieur, membre honoraire de l'Académie Royale de peinture et de sculpture de Berlin, de celle des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

Il vécut toute sa vie sur la rive gauche de la Seine, aux environs du Luxembourg :

En 1773, rue des Noyers, au coin de la rue des Anglois ;

En 1785, rue Pierre-Sarrazin ;

En 1788, rue des Cordeliers ou au coin de celle de l'Observance ;

En 1800, rue Pierre-Sarrazin, n° 14 ;

En 1804, rue de Vaugirard, n° 1202 ;

En 1815, rue Corneille, n° 3 ;

---

(1) En 1773, il grave, d'après Dugourc : *Trait de bienfaisance de Marie-Antoinette.* On le verra, par la suite, graveur révolutionnaire, puis bonapartiste. Napoléon est à peine débarqué à Sainte-Hélène que F.-A. David rachète ses erreurs en publiant *La Sainte Alliance mise sous la protection de la Religion par les anges tutélaires des puissances alliées* 1816.

(2) L'encadrement du titre est gothique. On dirait une vignette d'un keepsake ou de quelque livre romantique, comme il s'en fera trente années plus tard.

En 1821, rue de Tournon, n° 17.

Jules Renouvier, dans sa belle histoire de l'*Art sous la Révolution*, juge ainsi l'artiste :

« **David**, l'un des graveurs les plus médiocres sortis de l'atelier de Lebas, après avoir gravé beaucoup de pièces flamandes et des pièces galantes, qui lui avaient procuré le titre de graveur de la Chambre et du Cabinet de Monsieur, se fit éditeur de nombreux livres à figures, qui tous ne furent pas achevés. Les principaux sont les *Antiquités d'Herculanum* (1780-1803), avec texte par Sylvain Maréchal ; les *Antiquités étrusques* 1785-1788), avec texte par d'Hancarville ; l'*Histoire de France* (1787-1796), par Letourneur ; l'*Histoire d'Angleterre* (1784-1800) ; l'*Histoire de Russie* 1789-1805) ; le *Musèum de Florence* (1787-1803), et beaucoup d'autres (cités par Brunet, par Guérard et par Gabet). Ces recueils sont remplis de compositions d'un académisme banal, empruntées au premier dessinateur venu, ou à des reproductions trop peu fidèles de figures antiques, et, lors même que l'exécution en est soignée, ils attestent chez l'éditeur plus d'activité que de talent. Ils ne faisaient que vulgariser beaucoup de monuments au profit du travail de renaissance qui s'opérait alors. David y aida d'une manière encore plus didactique, en publiant les *Eléments du dessin ou Catéchisme à l'usage de ceux qui se destinent aux beaux-arts*, 1787, in-4°, et les *Proportions des plus belles figures de l'antiquité*, accompagnées de leur description par Winckelmann, 1798, in-4°. »

Je ne m'en suis pas tenu à l'opinion de Jules Renouvier, que je sais pourtant compétent en la matière. J'ai feuilleté moi-même son œuvre, et je ne puis que donner raison à Renouvier. On ne saurait pourtant mépriser complètement certaines de ses estampes d'après les maîtres flamands : *Le Marchand d'orviétan*, d'après Karel Dujardin ; *Le Marché aux Herbes, à Amsterdam*, par Metsu ; *Gaspar Netscher, son épouse et son fils* 1772, se recommandent par une certaine fidélité et un travail soigné. Je n'en puis dire autant de ses estampes révolutionnaires (1), gravées presque toujours d'après des compositions de Monnet. Le trait est maigre et l'ensemble sans chaleur. Plus froide encore, quoique plus soignée, est la série à la gloire de Napoléon (2). Enfin les planches contemporaines de la Restauration n'ont aucun mérite. Telle d'entre elles, *Le Duc de Berry* (1821), est tout simplement grotesque. Malgré les titres dont il s'enorgueillissait avant 1789, François-Anne David semble avoir accepté avec enthousiasme la Révolution : les pièces qu'il grave à la gloire du régime nouveau en font foi.

De plus, on trouve trace de sa présence dans les assemblées de la Commune générale des Arts et dans celles de la Société Républicaine des Arts qui suivit, assemblées dont les procès-verbaux, jusqu'ici manuscrits, viennent d'être publiés par M. H. Lapauze (1).

Le 30 avril 1793, F.-A. David est admis parmi les membres de la Commune générale des Arts ; le 4 octobre 1793, il « dépose sur le bureau plusieurs privilèges qui lui ont été délivrés au nom de Louis le dernier ; il y joint sa déclaration écrite d'avoir brûlé le diplôme qui lui avait été envoyé par l'académie de Berlin, la patente qui l'associait à la ci-devant académie de Rouen et le brevet qui lui avait été délivré par le traître et conspirateur Stanislas Xavier » (2) ; le 29 du premier mois de l'an II de la République, une et indivisible, il est admis parmi les membres de la Commune des Arts transformée ; le 6 pluviôse an II il est choisi, en même temps que les citoyens Thierry, Gilbert et Bonvoisin, pour vérifier les comptes de tous les précédents trésoriers ; enfin, dans la séance du 29 germinal an II de la Société Populaire et Républicaine des Arts, il remplace Anselin au Comité d'instruction.

Ceux qui ont fait confusion entre Jacques-Louis David et François-Anne David ont donc quelques raisons d'être excusés. Homonymie et sentiments patriotiques, puis bonapartisme, identiques. Mais s'ils connaissent les œuvres de l'un et de l'autre David, ils sont impardonnables, car il n'est guère possible d'attribuer à Louis David les productions de François-Anne. Le premier dessine bien, donne du caractère aux figures, compose selon des principes à lui ; le second dessine mollement, les poses de ses modèles sont gauches, les figures sans accent, il s'inspire de petits maîtres gracieux, mais conventionnels.

Fut-il peintre ? Et, dans ce cas, peignait-il des portraits, celui de Marie-Antoinette, par exemple ? J'en doute.

Pour en finir avec les confusions provenant d'une homonymie, je rappellerais que dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle vivait un David paysagiste, dit David de Marseille. Le Louvre possède de lui deux dessins ; on en trouvait aussi dans la collection de feu le marquis de Chennevières.

Enfin, dans la *Chronique des Arts* du 9 janvier 1897, au cours de ses belles recherches sur les commandes officielles de tableaux au XVIII[e] siècle, M. Engerand a publié au chapitre Louis David une lettre fort intéressante. L'auteur de cette lettre, Prudhomme, le futur éditeur des *Révolutions de Paris*, alors chef d'un bureau de poste à Paris, à la date du 1[er] octobre 1778,

(1) *Inauguration de Louis XVI au temple de la Constitution*, 4 février 1790, in-f° ;
Louis XVI à l'Assemblée nationale accepte la Constitution, d'après Lejeune, peintre du roi, 1791, in-f° ;
Le Triomphe de la République française, Constitution de l'an VIII, d'après Monnet, in-f° ;
Les Honneurs du triomphe décernés à Bonaparte, d'après Monnet ;
Portrait de Bonaparte à Marengo.
Plusieurs de ces estampes figurèrent au Salon de l'an X. Et c'est le portrait de Bonaparte qui motiva une des réclamations de Louis David que nous avons reproduites plus haut.

(2) La plupart des planches de la période napoléonienne sont comprises dans un recueil intitulé : *Les Grandes époques du règne de Napoléon*. Il faut ajouter à cette série allégorique : *Napoléon, empereur des Français, distribue les aigles de la Légion d'honneur* — encore un sujet commun avec Louis David ; — *Le Ministre de l'Intérieur présente à l'Empereur du sucre de betterave* (1808) ; *Audience donnée par le Bey d'Alger au général Hulin* 1809 ; *Brûlement des Marchandises anglaises* 1811 ; enfin cette pièce qui arrive un peu tard : *Dévouement du Peuple français. Napoléon-le-Grand agréant l'hommage de dévouement de ses fidèles sujets* 1813. Toutes ces compositions, ou presque, sont de l'invention de Monnet.

(1) Paris, Bulloz 1903.

(2) Il avait gravé son portrait en 1790 !

recommande au frère de M. d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du Roi, un jeune artiste nommé David et élève de Lépicié, qui s'apprête à se rendre à Rome. Il s'agit de lui ménager l'appui de Vien, directeur de l'Académie de France.

Contrairement à l'opinion de M. Engerand, je ne crois pas que cette lettre puisse concerner Louis David. En effet, en 1778, celui-ci était à Rome depuis trois ans. Comme pensionnaire de l'Académie de France, il habitait sous le même toit que Vien, qui remplissait les fonctions de directeur. Il n'avait donc que faire d'une recommandation pour Vien. Enfin, son père, Maurice David, commis aux Aides, était mort depuis 1757, alors que le père du jeune David, élève de Lépicié, est, en 1778, collègue de Prudhomme à la ferme des Postes.

Voilà donc un quatrième David dont l'histoire est à préciser et les œuvres à retrouver — s'il a vécu et produit.

Charles Saunier.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux-Mondes (1er mars). — Dans une intéressante étude intitulée *La Critique d'art et ses conditions actuelles*, notre savant collaborateur M. Émile Michel expose de façon détaillée les lois qui président à la critique d'art : les conditions de plus en plus favorables dans lesquelles elle s'exerce, grâce aux recherches documentaires de plus en plus étendues, aux recueils de matériaux de plus en plus abondants, aux publications de toute sorte, revues, annuaires, monographies d'artistes (à propos desquelles il est à noter que l'auteur, en omettant la collection des *Grands artistes* actuellement éditée en France, place à tort notre pays dans un état d'infériorité vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Angleterre) ; puis, l'histoire de la critique d'art elle-même ; enfin, la méthode de travail la plus propre à mener à bien un volume de critique et d'histoire de l'art.

= **Burlington Magazine** décembre 1903). — Suite de l'étude de M. Max Roldit sur la galerie de tableaux du duc de Normanton. Dans cet article, l'auteur passe en revue les tableaux de l'école anglaise, parmi lesquels figurent de nombreux portraits de Hogarth, de Gainsborough, de Lawrence, de Hoppner, etc., aussi précieux par leur valeur artistique que par l'intérêt qu'ils présentent au point de vue de l'iconographie de l'Angleterre.

= Très intéressant travail du comte Emiliano di Parravicino sur trois précieux jeux de tarots qui appartiennent, le premier à la famille Visconti, le second à M. Giovanni Brambilla, et le dernier au musée Carrara, de Bergame.

Ce n'est pas seulement l'excessive rareté de ces tarots qui en fait la grosse valeur dans le monde de la curiosité : elles sont particulièrement intéressantes au point de vue de l'art primitif italien. On sait, en effet, que les anciens jeux de cartes, en dehors des figures de nos cartes modernes, le roi, la reine et le valet — auxquels s'ajoutait quelquefois un quatrième personnage, le chevalier, — comportaient un grand nombre d'autres figures, telles que la Force, la Mort, l'Ermite, le Diable, ou bien encore de véritables compositions comme le Char d'Osiris, le Temple de Plutus, etc. On comprend dès lors que ces cartes, véritables miniatures, exécutées le plus souvent par les artistes en renom, atteignent des prix très élevés. Les figures du jeu de tarots de la famille Visconti passent pour avoir été exécutées par Marziano di Tortona, artiste estimé du milieu du xve siècle ; celles du musée Carrara ont été peintes pour le cardinal Ascanio Sforza par Antonio Cicognara.

= A citer encore : la dernière partie d'un très consciencieux travail de M. H.-James Weale sur les Primitifs flamands ; — un article sur les tapis orientaux, — et la fin du compte rendu, par M. Blochet, de l'exposition de manuscrits et miniatures orientaux ouverte naguère à Paris.

(Janvier 1904). — Étude de M. C. J. Holmes sur le paysagiste anglais John Sell Colman, un artiste à peine connu en France, et qui, d'ailleurs, fut longtemps méconnu dans sa propre patrie. Né en 1782, il commença vers 1812 seulement à être apprécié d'un petit nombre d'amateurs, mais, jusqu'à sa mort, survenue en 1842, il semble avoir été ignoré du grand public, et ses œuvres n'obtinrent, jusqu'à ces dernières années, que des prix dérisoires.

Colman est cependant un artiste de valeur dont la manière un peu fruste, mais large et vigoureuse, a quelque affinité avec celle du vieux Crome. Ses peintures, où les « fabriques » tiennent généralement une large place, sont le plus souvent des vues de la petite ville de Yarmouth, où il passa sa vie et dont il excella à reproduire les antiques et pittoresques maisons.

= Étude de M. Herbert Cook sur deux Primitifs milanais, Jacopi di Treviglio, dit Butenone, et Bernardino Martini, dit Zenale qui, à peine connus de nom, il y a cinquante ans, ont été, depuis, l'objet de patientes études qui ont permis de déterminer avec certitude un certain nombre de leurs œuvres.

= Autres articles : sur le peintre Ko-Gai-Shi, un artiste japonais du xve siècle ; — sur les tableaux des écoles étrangères dans la collection du comte de Normanton ; — sur les dentelles et broderies d'église ; sur les faïences anciennes du Straffordshire ; — etc.

Février. — A signaler tout d'abord une très intéressante étude sur un haut-relief en bronze de la collection Wallace, par M. Claude Phillips. M. E. Phillips, qui est, comme l'on sait, le conservateur de cette collection, avoue n'avoir pas fait tout d'abord grande attention à cette œuvre, reléguée dans un coin obscur de son vaste musée, et c'est tout récemment qu'un examen plus approfondi lui en a révélé la valeur. Il s'agit d'une interprétation presque textuelle de notre bas-relief du Louvre connu sous le nom de *Danseuses Borghèse*, avec cette différence, toutefois, que ce dernier est en marbre, tandis que sa traduction est un bronze à cire perdue et que l'artiste qui l'a exécutée — un maître italien du xve siècle, qui pourrait être Buccio, selon M. Phillips — a substitué au modelé un peu fruste et aux formes souvent massives du bas-relief gréco-romain le fini d'exécution et l'élégance gracile des maîtres de la Renaissance. M. Phillips, en conséquence, n'hésite pas à déclarer ses préférences pour l'œuvre dont il a la garde.

= Un article anonyme décrit un tableau et une miniature de Drouais — cette dernière délicieusement reproduite en couleurs — et qui nous montrent les portraits de Drouais, du marquis et de la marquise de Beauharnais et celui de leur fils, le premier mari de celle qui fut plus tard l'impératrice Joséphine.

= Autres articles : sur la collection de verreries anglaises léguée par M. Ferningham — au Victoria and Albert Museum; — sur la broderie en Angleterre au XVIe siècle ; — sur les anciennes armes de chasse ; — et Fin de l'étude de M. Herbert Cook sur les peintres Butenone et Zenale.

BIBLIOGRAPHIE

Alte hollændische Stædte und Dœrfer an der Zuiderseə. Gezeichnet und in Holz geschnitten von J.-G. Veldheer, unter Mitwirkung von W.-O.-J. Nieuwenkamp. Nach dem holländischen von J.-G. Veldheer und W.-J. Tuijn, mit deutschen Text von Oskar Kirchner. — Leipzig, E. Diederichs. In 4°, 30 pl., avec texte en regard (10 marks).

Entre tous les pays qui ont su conserver intacte jusqu'à nos jours leur physionomie traditionnelle, les bourgs et les villages de la côte du Zuiderzée méritent particulièrement l'affection des amoureux de pittoresque et des artistes. Nulle part ailleurs, peut-être, l'impression de la vie douce et calme dans la fidélité aux anciennes coutumes n'est plus sensible, et rien n'est plus enveloppant que le charme subtil émané des vieux édifices et des petites maisons proprettes dans les rues silencieuses.

C'est ce qu'ont tenté de rendre et de faire sentir les deux auteurs de cet ouvrage (réunion de deux albums publiés d'abord en Hollande), MM. Veldheer et Nieuwenkamp, en une suite de dessins à la plume ou de gravures sur bois aux vifs effets de clair-obscur, dont la compositon savante et pittoresque, la sincérité, la manière archaïque, bien en rapport avec les sujets traités, évoquent à merveille le caractère et la poésie particulière de ces jolis endroits. Voici Monikendam, avec son église Saint-Nicolas sur la petite place ombragée par les ormes centenaires, puis son beffroi et ses maisons Renaissance : Edam, avec ses églises et l'intérieur de la vieille demeure hollandaise qui abrite son musée ; Hoorn et sa robuste porte de ville, son église gothique aux voûtes en bois et la tour dressée à l'entrée du port ; Enkhuizen, avec ses portes, son église Saint-Gommar au curieux clocher, son port et ses vieilles maisons ; Medemblick, avec son vieux château et son église Saint-Boniface ; enfin, les villages de Buikslot, Nieuwendam, Broek, Dargerdam, Volendam, Marken, et leurs petits ports, leurs moulins, leurs maisonnettes au bord des canaux.

Chacun de ces tableaux est accompagné d'une notice historique, rédigée avec l'aide des anciennes chroniques locales, et dont la typographie hollandaise, les initiales dessinées et gravées, comme la couverture, par l'auteur des bois, J.-G. Veldheer, achèvent de faire de ce livre un ouvrage d'une unité, d'une harmonie et d'un goût parfaits, aujourd'hui, trop rares et d'autant plus précieux.

A M.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur allemand **Rudolf Maison** est mort à Munich, le 12 février. Né le 29 juillet 1854 à Ratisbonne, il se forma seul et exposa vite des statuettes polychromées d'un réalisme rehaussé d'humour, dont les plus connues sont : *Ciris romanus* ; un *Philosophe* considérant, pensif, un couple de colombes ; un *Nègre*, etc. Mais il reçut la commande de travaux plus importants : les deux hérauts du nouveau palais du Reichstag, qui le rendirent célèbre du jour au lendemain ; une grande fontaine avec figures, à Brême ; un monument de l'empereur Frédéric, qui sera prochainement inauguré à Berlin, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Gillot

(*Suite*) (1)

Inro. — 342. Inro à fond noir, barques auprès de filets : 1 000. — 347. Inro, fond brun, pots à thé en laque de couleur : 650. — 349. Inro du genre jisaï makiyé, laque d'or mat, fond noir : 600. — 361. Inro à fond rouge, coq en rouge et or ; et 362. Inro en laque écaille, incrusté, en nacre : 850.

388. Inro en laque noir mat gravé, chevaux échappés, et 389. Inro ton écaille, décor en reliefs : 1.000. — 390. Inro à fond noir, décoré, en toghidachi, de cinq personnages ; et 391. Inro fond aventuriné, algues et coquillages : 780. — 402. Inro en laque mordoré, pavots à fleurs d'or, signé : Toyô : 700. — 414. Grand inro décoré, laque d'or fond noir, signé : Shiômi Massazané : 560. — 421. Inro en toghidachi fond noir : 900. — 430. Inro en laque d'or, chevaux gambadant : 1.000. — 447. Inro fond noir, vol de libellules : 1.000. — 448. Inro en laque brun, cigale sur aubergine : 900. — 453. Inro en tons d'écaille mordorés, figures de poètes, signé : Koyetsu : 860 — 456. Inro en laque d'or, fond mat, branchages de pruniers, signé : Hokkio Kôrin : 1.600. — 457. Inro même décor : 1 385. — 496. Inro vieux bâton d'encre de Chine, plantes. Cachet Ritsuô : 1.000. — 497. Inro imitant un vieux bâton d'encre de Chine. Kwan, Ritsuô : 1.180.

505. Inro en laque noir, reliefs d'ivoire sculpté, personnage en costume princier. Cachet de Ritsuô : Kwan : 650. — 506. Inro à fond noir, éléphant incrusté en reliefs de faïence, signé Hanzan : 750. — 507. Inro en burgau, incrusté, tronc de bambou et cigogne. Cachet Hanzan : 900. — 508. Inro, corne, nacre et laque mordoré, sauterelle sur fleur blanche, par Hanzan : 600. — 509. Inro, faïence à reliefs de couleurs. Cachet Kwan : 550. — 510. Inro en faïence coloriée fond d'argent, par Kényа : 620. — 511. Inro en faïence à reliefs coloriés, chimère dans les pivoines : 800.

530. Inro vieux bâton d'encre de Chine, signé Kinkokou Sanjin : 780. — 543. Inro en bois naturel, reliefs, plante : 900. — 544. Inro en laque d'or, coq et poule, fond d'or : 1.800.

(1) V. *Chronique des Arts* des 13, 20 et 27 février 1904, p. 60, 68 et 75.

Peignes et ornements de coiffure. — 548. Peigne, incrustations de burgau. Brouillards flottant sur la mer, signé : Tôyô : 300. — 552. Peigne en bois et ivoire. Vol de cigogne : 515.

553. Peigne en laque d'or. Cigogne : 820. — 554. Peigne en laque d'or. Soleil rouge et trois corbeaux : 400.

Céramique. — Porcelaines de la Chine. — 567. Vase balustre à fond blanc, mufles de chimères, quinzième siècle : 2.400. — 584. Pigeon blanc sur rocher auprès d'un tronc : 758.

Porcelaines de Koutani. — 589. Plat rond et creux, feuilles vertes, XVIII^e^ siècle : 570. — 591. Plat creux aux bords lobés, émaux verts : 600.

Poteries de la Corée. — 612. Genre Michima. Coupe basse, XV^e^ siècle : 500. — 613. Genre Tchocéen-Michima, bol campanulé, rosaces : 1.560.

Poteries de Séto. — 620. Pot à thé sphérique. Couverte kaki. Par Tochiro, XII^e^ siècle : 1.230. — 621. Pot à thé cylindro ovoïde, couverte agatisée, XVI^e^ siècle : 590. — 635. Mizusachi bursaire, couverte grise, émail rouge mélangé de bleu, XVII^e^ siècle : 1.380. — 638. Mizusachi cylndrique, à couverte tigrée : 1.000. — 646. Bol genre Temmokou, brun agatisé : 660.

Poteries de Karatsu. — 699. Bol genre Temmokou, à couverture brune, XVI^e^ siècle : 500. — 703. Grand mizusachi cylindrique à bord plat, couverte brune, XVI^e^ siècle : 1.200. — 704. Genre Tchocéen-Karatsu. Mizusachi de forme bursaire : 700. — 705. Genre Tchocéen-Karatsu. Bouteille cylindrique, surémaillée : 760.

Poteries de Hagni. — 744. Bol liseron, couverte grise à craquelures noires, XVI^e^ siècle : 405.

Poteries de Higo. — 758. Genre Temmoku. Couverte tigrée : 590.

Grès de Bizen. — 763. Bizen blanc, brûle-parfums, hibou : 1.510. — 764. Coq debout sur une souche : 630.

Poteries d'Ohi. — 786. Mizusachi bursaire, sculpté à sparterie, couverte maïs : 750.

Poterie par Kôyetsu. — 800. Grand bol, genre Rakou, couverte rouge fauve : 1.000.

Poteries par Ninsei. — 833. Réchaud lobé, chrysanthèmes en blanc serti d'or et en brun : 1.180.— 835. Bol campanulé, neuf Rakans. Signé Ninsei : 800 francs.

Poteries par Kenzan. — 838. Boîte cubique, ramification de pins en brun sur fond gris. Signé : Kenzan, XVII^e^ siècle : 900. — 840. Pot à cendres cubique en faïence d'Imado, fleurettes de cerisier. Signé : Kenzan, XVIII^e^ siècle : 800.— 841. Pot à cendres trapu cylindrique, herbes fleuries : 600.

Poteries par Dôhatchi. — 862. Coupe sphérique à bord ajouré, pruniers en fleurs : 650.

Poteries diverses de Kioto. — 907. Vase, navet, XVIII^e^ siècle : 350.

Poteries d'Imado. — 959. Statuette de Dharma en terre brune : 490.

Poterie de Satsuma. — 964. Spécimen de Jôga. Bol évasé, genre dit Komatsu, couverte noire : 370 francs.

Objets en métal. — Bronzes chinois. — Périodes depuis la dynastie Han, jusqu'à la dynastie Thang (202 avant J.-C. à 618 après J. C.). — 930. Vase à vin sphérique sur piédouche, quatre bandes concentriques. Deux mascarons archaïques : 3.650. — 933 Vase à libations en forme de théière, trois cariatides de monstres portant des oiseaux sur leurs épaules : 2.410.

Périodes depuis la dynastie Thang jusqu'à la dynastie Soung (618 à 950 après J.-C.). — 987. Vase à sacrifice ovale à déversoir lobé, bête fantastique : 2.900 francs.

Périodes de la dynastie Soung jusqu'à la dynastie Ming (960 à 1368 après J.-C.). — 997. Vase rituel, théière à sphère aplatie, oiseaux chimériques : 1.420. — 998. Vase rituel incrusté d'or et d'argent, deux fûts reliés par une bête monstrueuse surmontée de deux oiseaux chimériques : 3.500. — 1000. Vase rituel, théière sphérique, oiseaux accroupis, cariatides de monstres : 2.000.

Dynastie Ming (1368 à 1643). — 1021. Lapin en bronze frotté d'or : 980.

Dynastie Thsing (après 1643). — 1031. Bœuf brûle-parfums, patine clair : 500. — 1039. Jardinière en cuivre repoussé, sphérique à côtes saillantes : 690.

(*A suivre.*)

—

On annonce, comme devant avoir lieu à Bruxelles, au mois de mai, sous la direction de l'expert Fiévez, la vente du reste de la collection Somzée. Cette partie comprendra les peintures, en grande partie de l'école italienne, des sculptures et objets d'art variés.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes, de dessins et de médailles de M. **Alphonse Legros**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 1^er^ au 30 mars.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Baudin**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 10 mars.

Exposition de tableaux de M^lle^ **M. Verbeeckhoven**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 5 au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. **Hermann Paul**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 7 au 20 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Périgueux : 8^e^ Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 22 mai au 24 juillet. Envoi des notices avant le 1^er^ mai et des ouvrages avant le 5 mai, à M. Bertoletti, secrétaire général de la Société, à Périgueux.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique*.*

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 11. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 12 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La lutte de l'art officiel et de l'art libre a déjà en Allemagne une longue et pittoresque histoire. Il ne lui a manqué ni l'éclat des discours impériaux en faveur de l'art de Cour, ni les manifestations des Sécessionnistes défenseurs de « l'art du ruisseau ». Cette querelle vient d'être, au Reischtag, l'occasion d'une séance mouvementée et significative. Au moment où se discutait la participation de l'Allemagne à l'Exposition de Saint-Louis, les députés des partis politiques les plus divers sont intervenus en faveur des artistes indépendants de Berlin, de Munich, de Leipzig et de Weimar.

Les partisans de l'art académique et officiel entendaient bien faire à l'Exposition de Saint-Louis, comme ils avaient fait en 1900 à celle de Paris. Il leur paraissait que l'heure était propice de frapper d'un nouveau coup l'opinion publique et de marquer, par le choix des œuvres envoyées, que seul l'art officiel aimé, assure-t-on de l'Empereur, représente le labeur artistique de l'Allemagne. On se souvient qu'à Paris, il y a quatre ans, les ouvrages des artistes indépendants avaient été à peu près exclus par les commissaires impériaux de la section d'art. Il n'était pas douteux qu'à Saint-Louis les commissaires prétendissent user de la même méthode. C'est contre quoi des orateurs de tous les partis ont protesté au Reichstag.

Il y a là un signe des temps : la légitimité de l'effort individuel et libre s'impose à l'opinion. En un pays où l'autorité volontiers remplacerait le libre examen, et où l'Etat se plairait à réglementer toutes choses, voici que les membres du Parlement dénoncent cette tyrannie et la refusent. Plusieurs ont fait entendre de très vigoureuses paroles sur la nécessité de la liberté, principe souverain en matière d'art, et sur le droit à l'existence naturel à tous ceux qui cherchent d'un effort sincère. Il n'est certes pas besoin de nouveaux arguments pour condamner les interventions d'Etat et la tyrannie des majorités compactes. Mais si l'on en avait manqué, les orateurs allemands les auraient fournis. L'un d'eux a cité à propos le mot d'un roi de France, qui résume joliment les rapports du gouvernement et de l'art : « Au théâtre, je n'ai comme tout bourgeois de Paris, que ma place au parterre. »

M. le Ministre des Beaux-Arts va être appelé à nommer prochainement un conservateur au palais de Fontainebleau. On ne songerait pas à proclamer, à ce sujet, que ce poste n'a rien de politique, si l'expérience ne rendait à bon droit défiant. Et l'on veut souhaiter que M. le Ministre saisisse cette occasion d'attester sa sollicitude et son impartialité : l'affaire de Cluny n'est pas encore oubliée.

NOUVELLES

*** On vient d'installer provisoirement sur des épines, dans la salle des portraits d'artistes au musée du Louvre, les œuvres d'art, que nous avons énumérées ici-même, provenant des legs de la princesse Mathilde (sauf le portrait du Prince impérial par M. Jules Lefebvre, et les portraits du roi Jérôme et du prince Napoléon, qui seront envoyés à Versailles) et du baron Arthur de Rothschild.

*** Le ministre de l'Instruction publique a décidé l'achat, pour le musée du Luxembourg, du portrait du général André que M. Gabriel Ferrier exposa au dernier Salon.

*** M. Bonnat, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de peinture à l'École des Beaux-Arts, est désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur d'enseignement de cette école, en remplacement de M. Gérôme, décédé.

*** Au musée Guimet, les collections rapportées de la Corée par M. Varat et M. Collin de Plancy, ministre plénipotentiaire à Séoul, seront visibles pendant tout ce mois, tous les jours, excepté le lundi.

*** L'exposition organisée pour célébrer le centenaire d'Eugène Isabey et d'Auguste Raffet s'annonce sous les plus heureux auspices. De nombreuses œuvres de Jean-Baptiste et d'Eugène Isabey, ainsi que de Raffet, ont déjà été réunies par le Comité. Les amateurs désireux de prendre part à cette manifestation par le prêt d'œuvres peintes, dessins, miniatures, eaux-fortes, lithographies, etc., sont priés de faire connaître le titre des œuvres, soit à M. V. Morlot, secrétaire général, 14, rue Ernest-Renan, soit, en ce qui concerne spécialement les estampes, à M. Loys Delteil, 22, rue des Bons-Enfants, avant le 15 de ce mois. L'ouverture de cette exposition se fera le 8 avril.

*** Les élèves et les amis du professeur Cornil, de l'Académie de Médecine, lui ont offert cette semaine une plaquette, œuvre du graveur Charles Pillet, où sont représentées d'un côté la figure du maître, et de l'autre la Science sous les traits d'une femme assise devant un microscope.

*** M. André Mellerio a commencé hier et continuera les vendredis 18 et 25 mars, au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, à 5 h. 1/2, une série de conférences sur *La situation sociale de l'artiste dans ses rapports avec les amateurs, les marchands et les Salons.*

*** Le correspondant romain du *Temps* annonce à ce journal la découverte qui vient d'être faite, non loin du cimetière de Comodilla, d'un groupe de catacombes bien supérieures en intérêt à celles déjà connues, et d'une basilique souterraine.

Celle-ci n'est pas de grande dimension, mais elle offre un grand intérêt par les trésors artistiques qu'elle renferme ; toutes ses parois sont couvertes de fresques, dont deux surtout frappent par leur excellent état de conservation et par la pureté et la puissance du dessin. L'une d'elles, représentant la Vierge entourée de quatre saints, est un réel chef-d'œuvre par l'expression de la tête finement modelée, les lignes naturelles des draperies, les tonalités harmonieuses.

Autour de la basilique sont les sépultures de plusieurs saints et martyrs du VI^e^ siècle. On y a recueilli nombre de sarcophages, de colonnes, de chapiteaux et de fragments de statues.

Les catacombes, de leur côté, offrent autant d'intérêt, au point de vue archéologique, que cette basilique au point de vue artistique. En effet, tandis que les autres catacombes romaines n'offrent que des *loculi* vides, des tombes dévastées, on a trouvé dans le groupe qui vient d'être remis au jour des galeries de 20 mètres de hauteur avec dix ou douze rangées de *loculi*, tous intacts ; à côté de chaque sépulture existent même la lampe funéraire, les dons votifs, et la date ; on sait ainsi que cet hypogée remonte aux V^e^ et VI^e^ siècles.

Les explorations, qui continuent, permettent d'espérer la découverte d'autres galeries.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS DE L'AUTOMOBILE-CLUB ET DU CERCLE VOLNEY

La première doit son caractère particulier à la petite sculpture et aux travaux d'« art précieux ». On y goûte fort deux statuettes d'un traditionnalisme renouvelé, par M. G. Michel (*Heures sombres, Fleurs de mer*) et des représentations de fauves, par M. Georges Gardet, qui conservent, dans leurs dimensions restreintes, des allures d'une tragique beauté. Plus loin, M. Alexandre Charpentier poursuit victorieusement sa rénovation de la glyptique selon la vérité et la vie. Autour de M. René Lalique, chef d'école incontesté, se groupe une pléiade d'orfèvres de goût : les Gaillard, les Falize, les Fouquet. Si sacrifiée qu'elle paraisse, la section de peinture s'honore cependant de la participation essentielle et rare de M. Forain. Après trente années, l'*Amazone*, de M. Carolus Duran, a pris la fière tenue d'un tableau de musée ; entre l'éclat fleuri des chairs et les noirs veloutés et profonds de la coiffure et du vêtement, le contraste demeure vif et captivant comme au premier jour. La rencontre est encore précieuse de sites ensoleillés de Provence, par M. Gagliardini, et de la *Discussion politique* et du *Crime passionnel*, diptyque de M. Jean Veber, dont se fût réjoui le vieux Breughel.

Ne marquons pas de dédain à l'endroit des peintres d'humour et de mœurs. Sans nier les qualités de construction, de charme ou d'éclat, dévolues aux pastels de M. Marcel Baschet et de M. Tapissier, aux émaux de M. Reynier, n'est-ce pas surtout la contribution de M. André Devambez, de M. Léandre, de M. Georges Meunier et d'un nouveau venu, M. Léon Dufour, qui sauve de la banalité et de l'ennui l'ensemble de dessins en cet instant réunis au Cercle Volney ?

CHEZ L'ÉBÉNISTE EUGÈNE GAILLARD

C'est maintenant une habitude pour les embellisseurs de la matière de réunir chez l'un d'eux leurs créations dernières. De là des expositions intimes où les talents s'assortissent au gré des affinités électives et qui doivent à des visées esthétiques parallèles leur raison d'être, leur unité et leur attrait. L'hôte d'aujourd'hui est de ceux qui s'employèrent le plus efficacement à la régénération du mobilier moderne ; l'originalité de M. Eugène Gaillard s'étaie sur un rationa-

lisme invétéré et sur une science de la construction pleinement possédée. Les peintres dont il s'est entouré, gens de valeur et de goût, se nomment Gaston Prunier, Ulmann, Auburtin, Gumery; parmi eux Ernest Laurent excelle à dire la douce caresse du jour sur l'épiderme nacré des chairs. Les statuaires sont les meilleurs figuristes du temps présent : Dejean, Voulot, Hœtger, les frères Schnegg.

L'ingéniosité que M. Georges Bastard apporte à travailler la nacre surprend et réjouit; Mme de Félice repousse le cuir et le teinte; M. Hamm ciselle avec le même bonheur la corne ou le bois; M. Scheidecker ajoure le cuivre; les grès de M. de Vallombreuse se jaspent de coulures; Mme Bille interprète, par la broderie, des motifs floresques d'une libre invention; les bijoux de M. Mangeant ne se départissent jamais d'une saine robustesse; dans les délicates reliures de M. Clément Mère, l'exquise harmonie des nuances rappelle l'effeuillement d'un bouquet pâli...

EXPOSITIONS HENRY MORET, ANDRÉ, DABADIE FRANCK LAMY

Il y a chez M. Henry Morel une sensibilité dont on perçoit mieux le témoignage dans certains effets d'automne et de brume que dans les paysages irradiés trop parents d'aspect, de coupe parfois aussi, des toiles célèbres, sinon classiques, de M. Claude Monet.

M. André combine, non sans adresse, la manière de M. Vuillard et celle de M. d'Espagnat; ses qualités de coloriste apparemment bien mises en évidence dans quelques paysages et tableaux de fleurs.

On n'a point oublié de M. Dabadie une *Vue de Paimpol*, qui fit sensation à l'avant-dernier Salon et que le musée de Nantes s'honore de posséder aujourd'hui. Le même charme d'émotion intense qui fit goûter l'œuvre d'antan recommande des paysages pris à Pontrieux, à l'île de Bréhat, ainsi qu'une série de notations du port de Hambourg, dans lesquelles le va et vient des bateaux a été exprimé d'une touche preste et juste.

« Il a raison de faire sa main quand il est jeune, il aura toute sa vie pour parfaire son œil ». Ce mot de Puvis de Chavannes sur Franck Lamy, notre confrère Roger Milès le réédite, en toute opportunité, au cours de l'étude documentée et sagace qu'il consacre aux derniers tableaux de l'artiste, peints à Venise, à Bruges, en Hollande. Cherche-t-on à en dégager la synthèse, il semble que le romantisme, j'entends l'exaltation des facultés sensorielles et techniques, constitue un des traits distinctifs de l'art de M. Franck Lamy; très au fait des plus récentes découvertes de nos paysagistes, il n'en renoue pas moins délibérément avec les maîtres de 1830, avec Jules Dupré en particulier, comme le prouvent quatre vues de Venise : *Le Palais Amadi*, *Rio de Santa Marina*, *San Giorgio dei Greci*, *Le Campo Barbaro*.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 mars

Prix. — L'Académie décerne le prix Achille Leclère (architecture), pour lequel le sujet imposé était : « L'Escalier d'un grand musée », à M. Adolphe Thiers, élève de M. Pascal. Elle accorde, en outre, des mentions à MM. Honoré et Antoine Pons et Pierre Maigret.

Candidatures. — La commission compétente a classé comme suit les candidats au fauteuil de Gérôme dans la section de peinture :

En première ligne, M. Carolus Duran; en seconde ligne, M. François Flameng; en troisième ligne, M. Raphaël Collin; en quatrième ligne, M. Tony Robert-Fleury; en cinquième ligne, M. Lhermitte. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Gabriel Ferrier, Toudouze, Albert Maignan, Schommer et Gervex.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 mars

Legs. — Le secrétaire perpétuel donne lecture de l'article du testament par lequel M. Edmond Drouin, de Paris, lègue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une rente annuelle de 300 fr. avec mission de fonder un prix de 1.200 francs, qui sera accordé tous les quatre ans, au meilleur ouvrage sur la numismatique orientale.

Vieux Paris. — Le président donne lecture d'une lettre dans laquelle le préfet de la Seine décrit les fouilles qui ont été entreprises, ces temps derniers, par la commission du Vieux Paris, rue Fromentel et rue Lanneau, et dont nous avons dit ici les résultats.

L'Académie décide qu'elle priera le président de la commission de ces fouilles, M. Georges Villain, de venir exposer, avec plans à l'appui, les résultats de ses recherches.

M. Clermont-Ganneau mentionne qu'au cours des travaux de réfection d'égouts qui ont été entrepris dans ces parages il y a quelques années, les ouvriers ont mis à jour un gros robinet en cuivre oxydé qui provenait probablement des étuves dont on a relevé les traces. Cette épave d'un autre âge avait été déposée au Collège de France.

Fouilles en Perse. — M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, correspondant de l'Institut, communique à l'Académie une intéressante notice sur l'état des fouilles que M. de Morgan mène actuellement en Perse.

Il signale tout particulièrement la découverte d'une statue de femme en granit gris portant une inscription, probablement votive, un lion en marbre, une colonne en bronze sur laquelle on relève une longue inscription, des cylindres à scènes figurées, et divers objets en métal.

La céramique chaldéenne. — De son côté, M. Heuzey entretient l'Académie de la céramique chaldéenne.

Celle-ci n'était représentée jusqu'ici que par des vases en terre ordinaire sans décoration d'aucune

sorte. D'après les exemples communiqués par M. Heuzey, on doit aux fouilles du capitaine Cros d'avoir constitué une série de vases chaldéens en terre noire ornés de figures à la pointe dont le contour est avivé par une pâte blanche incrustée dans les incisions.

Il s'agit d'une technique spéciale qui a fait un grand chemin dans le monde antique, car on la retrouve depuis la région de la Suse jusque dans les nécropoles d'Espagne, en passant par la Turquie, l'île de Chypre, la Thrace et l'Etrurie.

Une copie de l'Hermès Propylaios. — M. Edmond Pottier présente de la part de M. Conze, secrétaire général de l'Institut archéologique de Berlin, une photographie de la sculpture qui a été trouvée à Pergame et publiée dans les comptes rendus de l'Académie de Berlin.

Il s'agit d'une copie romaine de l'Hermès Propylaios d'Alcamènes, comme l'indique une inscription gravée sur la base. Le style encore archaïque en est fidèlement conservé et peut servir à établir, d'une façon plus rigoureuse qu'on n'avait pu encore le faire le caractère des œuvres d'Alcamènes, le principal émule de Phidias.

L'original a été transporté au musée de Constantinople.

La « Vierge aux Rochers », d'Affori

ET LA « SAINTE ANNE » DU MUSÉE BRERA

Pendant mon avant-dernier voyage en Italie avril-mai 1903, je m'étais promis d'aller voir à Affori — petit village des environs de Milan, — la peinture qu'un critique avait récemment attribuée à Léonard de Vinci et qu'il affirmait même, si je ne me trompe, être le véritable, le seul prototype de la *Vierge aux Rochers*. S'il n'a pas été jusque-là c'est dommage, car on ne pourrait guère trouver une imitation ou même une simple copie tant soit peu acceptable de ce chef-d'œuvre (j'entends celui du Louvre), qui n'ait trouvé quelqu'un pour la citer comme le seul original authentique...

Si le critique italien avait raison, voilà le petit bourg d'Affori devenu un lieu de pèlerinage pour les fervents d'art du monde entier... Le cœur nous battait un peu quand nous descendîmes du tramway qui nous avait conduit à Affori. Tout a fini par une déception. Sans doute, il est toujours intéressant de voir une copie ou une imitation quelque peu fidèle d'un tableau célèbre, ne fût-ce que pour les renseignements qu'elle donne sur l'état primitif de l'original. Mais une réplique de la propre main du maître eût mieux fait l'affaire des fidèles de Léonard !

Le tableau est sous glace, accroché très haut. En montant sur une chaise placée sur l'autel, nous étions à bonne hauteur, mais non pas tout à fait assez près pour faire des observations très précises sur la technique du peintre. Malgré des conditions si peu favorables, nous avons pu nous convaincre que cette peinture n'offre à aucun degré le grand caractère, la noble tournure, le puissant dessin, le modelé magistral, l'expression vivante, la riche et profonde harmonie, d'un vrai Léonard.

C'est seulement une imitation assez fidèle non pas une reproduction exacte de la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery.

Que le tableau d'Affori ait été fait d'après celui de Londres ou un prototype commun, c'est ce que prouve, entre autres choses, la main droite de l'ange qui, dans ces deux tableaux, n'est pas horizontale, comme celle de l'ange du Louvre, mais posée en arrière du petit Jésus, sur le genou même de l'ange. Que le tableau d'Affori, par contre, ne soit pas une copie exacte de celui de Londres, cela est démontré, entre autres choses, par la tête du petit Jésus, tournée de profil vers la gauche du spectateur : à Londres cette tête est enjolivée, sans caractère, avec un sourire mignard ; à Affori, elle est plutôt sans expression, avec un menton un peu lourd. Le reste à l'avenant, quant à l'exécution.

Nous avons autrefois pris la peine d'étudier attentivement la *Vierge aux Rochers* de Londres et, cela va sans dire, celle de Paris, pour nous faire une opinion sur ces deux ouvrages, à une époque où des critiques allaient jusqu'à prétendre que le tableau de Londres était l'original et celui du Louvre une copie faite par un élève ; nous parlons donc d'après des souvenirs absolument précis. Il n'y a qu'un seul original, c'est la *Vierge* du Louvre, supérieure à toutes les compositions analogues comme le soleil l'est aux étoiles. Celle de Londres en est une imitation adoucie, amollie dans les têtes, avec des parties très faibles, telles que la main, en raccourci, de la Vierge, dont la paume est lourdement modelée et même maladroitement empâtée. Celle d'Affori est imitée de la *Vierge* de Londres ou d'un dessin qui aurait servi de prototype à l'une et à l'autre, ces deux dernières, en tout cas, ne sont certainement pas de la même main. Voilà la vérité, croyons-nous, pour qui regarde attentivement et sans parti pris.

On a fait remarquer, pour appuyer l'attribution à Léonard, que la *Vierge* d'Affori provenait de la succession Melzi. Il faut en conclure que cette *Vierge* pourrait être l'œuvre de Melzi; mais ceci est une pure hypothèse à vérifier — dans un sens ou dans l'autre. — Restons plutôt sur nos conclusions négatives, qui nous paraissent bien certaines.

***

Quant à la *Sainte Anne* n° 278 du musée Brera, je suis loin d'être d'accord, à son sujet, avec M. Addison Mac Leod (*Art Journal*, oct. 1903), qui la considère comme le seul original de Léonard. Voici mes notes écrites en marge du catalogue : « Les cheveux de l'enfant et les frisons de l'agneau sont faits de la même façon. Exécution, en général, mince, lisse, blairautée. » Il y a loin de là au tableau du Louvre, si noblement idéal et si profondément réel, d'une facture si variée, si juste et si souple ! Cette opinion, d'ailleurs, n'est pas seulement la nôtre. Le catalogue de 1902, fait sous la direction de M. Corrado Ricci, n'y voit qu'une « copie avec variantes » de la *Sainte Anne* du Louvre. Il faudrait des motifs bien puissants pour retirer à la *Sainte Anne* — tout comme à la *Vierge aux Rochers* — du Louvre la primauté que les plus éminents connaisseurs peintres et historiens d'art, ont accordée de tout temps à ces merveilleux chefs-d'œuvre.

E. Du Rand-Greville.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

Au cours de ses deux dernières séances et parmi un certain nombre de pièces de son répertoire ordinaire, M. Camille Chevillard nous a donné des premières auditions d'importance diverse. Des mélodies de M. de Saint-Quentin et de M. Georges Hüe, ces dernières agréablement poétiques et ingénieusement orchestrées, et une symphonie nouvelle de M. Vincent d'Indy, l'événement musical le plus significatif de l'année.

On connaissait déjà, de l'auteur de *Fervaal* et de l'*Étranger*, une symphonie, des ouvertures et des poèmes symphoniques qui le classaient au premier rang des compositeurs de musique d'orchestre. La fantaisie, le mouvement, le coloris dramatique et l'ingéniosité de forme qu'on trouve dans *Wallenstein*, *La Forêt enchantée*, *Saugefleurie*, *Istar*, etc., avaient depuis longtemps affirmé sa maîtrise comme symphoniste. Mais son dernier ouvrage l'élève plus haut, bien au-dessus des nécessités contingentes de l'adaptation d'un programme et des transpositions d'impressions pittoresques. La *Symphonie sur un thème cévenol*, que M. d'Indy écrivit aux environs de 1886, est une des œuvres les plus typiques de ce qu'on pourrait appeler sa « première manière ». Malgré la forme purement musicale qu'elle développe, elle est encore, dans son essence, presque exclusivement impressionniste, en ce sens que l'auteur fait usage d'un élément thématique populaire pour traduire, par des variations raffinées, les impressions de nature dont ce chant rustique semble une émanation élémentaire.

Dans sa seconde symphonie, son œuvre la plus récente, M. d'Indy part d'un principe tout différent. L'expression musicale, en ce qu'elle a de plus intime, de plus essentiellement lié à l'ordre de sentiments subjectifs qui en ordonne les manifestations, commande ici d'une manière exclusive. Et le plan de l'ouvrage, résultat d'une discipline personnelle qui interprète librement la tradition des plus grands maîtres, dérive uniquement de sa logique particulière. C'est, en un mot, de musique pure qu'il s'agit, ce qui ne veut pas dire, comme beaucoup sont enclins à le croire, de musique abstraite, mais bien de musique vraie, de musique libre, de la plus vivante, de la plus individuelle et en même temps de la plus générale de toutes les espèces de musique.

Ce n'est pas, d'ailleurs, d'un seul bond et en vertu d'un changement d'orientation dans sa façon de concevoir l'art musical que M. d'Indy est parvenu à ce résultat. Il est, au contraire, l'aboutissant logique des plus hauts principes de son enseignement, principes dont ses œuvres de musique de chambre nous offraient déjà de belles manifestations, et qui devaient nécessairement s'imposer à lui à l'époque de sa complète maturité, avec une force d'autant plus grande que leur supériorité s'affirmait devant son jugement avec une évidence de plus en plus frappante.

Il est assez malaisé de rendre compte très exactement des impressions produites par une œuvre des proportions et de la complexité de cette symphonie, même après deux auditions. La partition de M. d'Indy n'étant pas encore publiée, le contrôle est d'ailleurs plus difficile, et si excellente que soit la mémoire de l'auditeur, elle risque fort de s'égarer dans ce dédale de combinaisons thématiques, en raison même de leur imprévu et de leur ingéniosité.

Néanmoins, une oreille exercée peut et doit se reconnaître parmi tant de sollicitations offertes au sens musical, rythmes, harmonies, contrepoints, instrumentation, parce qu'elles concourent toutes à son unité et la rendent sensible, ainsi que l'exige toute musique d'essence supérieure. La première fois, il est très possible qu'on ne saisisse pas très nettement le plan de l'œuvre, la ligne n'apparaissant qu'au travers de détails qui peuvent détourner l'attention. Mais une seconde audition la rend tout à fait claire et en dévoile l'imposante ordonnance.

Quoique fortement appuyée sur la tradition, la symphonie de M. V. d'Indy est construite selon une méthode particulière. Tout son développement sort de thèmes générateurs dont les déductions mélodiques et rythmiques se mêlent aux éléments propres de chaque morceau pour être finalement ramenés à une sorte de péroraison synthétique qui porte au plus haut point leur sens primitif. C'est, en quelque sorte, le procédé de la variation étendu à une suite de morceaux et la pénétration de deux genres de développement l'un par l'autre.

Au reste, toutes les formes peuvent jouer à l'aise dans le vaste cadre d'une symphonie, et rien ne semble indiquer, contrairement à l'opinion de beaucoup de critiques et de musiciens, que cette forme soit complètement évoluée. Haydn avait déjà fixé une forme parfaite, Mozart l'a un peu élargie, Beethoven démesurément agrandie, en raison même des idées qu'il avait à y mettre. Qu'un autre musicien s'en serve à son tour pour exprimer des idées vraiment fortes, et la forme engendrée par les nécessités de leur développement pourra se modifier et évoluer encore. L'erreur de tous les néo-classiques est précisément d'attribuer une valeur à la forme indépendamment des idées. Cela nous a valu beaucoup de musique insipide, mais pas seulement dans ce style particulier, car il y a notoirement autant d'opéras insignifiants que de plates symphonies.

Il va sans dire que la parfaite maîtrise de l'œuvre de M. d'Indy, l'art avec lequel les différents épisodes en sont ramenés à l'unité, et l'expression hautement poétique qui domine l'ensemble sont dignes de la plus haute admiration. C'est merveille de suivre les transformations de thèmes principaux, toujours conduits, sans déviations ni redites, au but que leur assigne une pensée sûre d'elle-même. Et il est non moins surprenant de voir quel parti l'auteur a su tirer des germes thématiques qu'il emploie — ici une suite de tierces alternativement majeures et mineures, là une progression de quintes — jusqu'à en faire sortir les phrases les plus expressives et les plus nobles. Il semble ainsi qu'on assiste à la croissance de quelque arbre miraculeux, et qu'on le voie lentement se couvrir de feuilles et de fleurs parmi une pluie diaprée d'infinis jeux de lumière. Et l'on ne sait trop à quelle partie donner la préférence sur les autres. Il me semble pourtant que le mouvement lent de la seconde partie, si pur et si clair d'expression, et l'extraordinaire finale, avec sa belle introduction figurée et sa grandiose

conclusion, doivent être mis hors pair et comptés au nombre des plus belles choses de la musique contemporaine.

P. D.

REVUE DES REVUES

* **Le Mois littéraire et pittoresque** (mars). — On trouvera dans ce numéro une étude très pénétrante et très personnelle de M. J.-K. Huysmans sur les peintures de Grünewald, à la fois d'un réalisme et d'un mysthicisme si saisissants, qui décoraient jadis le retable d'Isenheim et que conserve aujourd'hui le musée de Colmar (12 reproductions); — puis un intéressant article de M. B. de Courson sur les sites pittoresques et les monuments de Montreuil-sur-Mer et de l'ancien Ponthieu (9 grav. : — enfin, de notre collaborateur L. Dimier, une description détaillée, accompagnée de 14 photographies, de l'ancien hôtel de Rohan-Strasbourg, où est installée l'Imprimerie Nationale.

× **Les Arts de la Vie** (février). — Le deuxième numéro de cette intéressante revue contient, comme le premier, plusieurs articles d'art où sont traitées avec compétence divers sujets d'actualité : M. Henri Rivière donne, à propos de la récente exposition du céramiste Chaplet, une suite de réflexions très justes sur *La Poterie*; — M. Raphaël Petrucci rend compte de l'exposition d'art français du XVIII[e] siècle actuellement ouverte à Bruxelles; — M. Léonce Bénédite expose la nécessité de reconstruire le musée du Luxembourg, si à l'étroit, et, parmi les différentes combinaisons successivement proposées, montre quelles seraient les plus pratiques; — M. Jean d'Udine parle de la réforme poursuivie par Pie X du chant et de la musique d'église; — enfin, MM. G. Riat et Ch. Saunier nous tiennent au courant du mouvement de l'estampe et de la médaille.

P **Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire** (15 février). — Une lettre de l'érudit bibliographe turinois, M. A. Ungherini, donne des détails précis sur le récent incendie de la Bibliothèque de Turin et énumère les richesses perdues et celles qu'on a pu sauver. Une phrase attriste particulièrement : « On n'a presque plus d'espoir de retrouver le *Livre d'Heures* de van Eyck », c'est-à-dire les *Très Belles Heures du duc de Berry* dont M. P. Durrieu parlait naguère à nos lecteurs.

* **Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen** (1902, 3[e] et 4[e] fasc.). — M. Gustav Ludwig essaie de déterminer le sujet du tableau de Giovanni Bellini conservé aux Offices et désigné vaguement sous le titre : *La Madone du Lac, allégorie religieuse*; il prouve que l'artiste a voulu représenter le Purgatoire d'après un poème qui jouissait d'une grande vogue aux XIV[e] et XV[e] siècles et qui fut traduit dans toutes les langues européennes : *Le Peterinage de l'âme*, œuvre d'un cistercien français qui vécut dans la première moitié du XIV[e] siècle, Guillaume de Deguilleville. De nombreuses miniatures de cette époque (reprod. en noir ou en couleurs dans cette étude) représentent, comme le tableau de Bellini, les âmes trouvant « grant soulas » à jouer avec les fruits du pommier mystique.

* M. Ernest Steinmann cherche à établir l'ordre dans lequel les tapisseries de Raphaël se trouvaient disposées à la Sixtine au temps de Léon X. Ses conclusions aboutissent à l'ordre suivant : Côté de l'évangile : 1° *Vocation de saint Pierre*. Bordure : *Expulsion des Médicis de Florence en 1494*; — 2° *Guérison du paralytique*. Bord. : *Voyage du Cardinal à l'étranger* 1499-1500). *Bataille de Ravenne* (1512); — 3° *Mort d'Ananias*. Bord. : *Discours de Soderini. Entrée du Cardinal au Prato* (1512); — 4° *Lapidation de saint Etienne*. Bord. : *Entrée du Cardinal à Florence* (1512 : — 5° au-dessous de la *Circoncision de Moïse*) *La Pêche miraculeuse*. Bord. : *Entrée du Cardinal au Conclave et son élection au Pontificat* 1513). — Côté de l'épître : 6° (au-dessous du *Baptême du Christ*) *Conversion de saint Paul*. Bord. : *Persécutions contre les chrétiens à l'instigation de Paul*; — 7° *Elymas aveuglé*. Bordure perdue; — 8° *Sacrifice de Lystra*. Bord. : *Saint Marc quitte saint Paul. Saint Paul enseigne dans la synagogue*; — 9° *Délivrance de saint Paul*. Bord. : *Paul appelé en Macédoine*; — 10° *Prédication de saint Paul à Athènes*. Bord. : *Paul tissant un tapis. Paul prêche devant les Juifs de Corinthe. Paul baptise les païens de Corinthe. Paul devant le tribunal de Gallion*.

Une note de M. W. Bode, qui suit cet article, propose un autre ordre en se fondant sur la longueur et la disposition des ombres dans les tapisseries : 1° Côté de l'épître, en commençant par l'entrée : *Pêche miraculeuse, Vocation de Pierre, Paralytique, Ananias*. Au mur de l'autel, sous la fenêtre : *Délivrance de saint Paul, Conversion de saint Paul*. 2° Côté de l'évangile, en commençant par le fond : *Lapidation de saint Étienne, Sacrifice de Lystra-Elymas, Prédication de saint Paul à Athènes*. (Reprod. de ces fresques.)

* Tout en repoussant l'attribution à l'architecte Sangallo aussi bien qu'à Botticelli du tableau de la National Gallery n° 275) représentant une Madone, où on ne peut guère voir que l'œuvre médiocre d'un élève, M. de Fabriczy cherche dans les dessins authentiques de Sangallo la preuve qu'il s'est néanmoins essayé dans des compositions picturales. On sent des réminiscences de Verrocchio dans la *Madone* dessinée sur le verso de la deuxième page de l'album de dessins de Sangallo (Bibl. Barbarini, à Rome). L'influence de Botticelli se reconnaît dans l'esquisse d'une *Judith* qui se trouve au recto de la feuille 32 de l'album d'esquisses de la Bibliothèque de Sienne. Même influence dans les feuillets 155 recto (*Vieillard* et 616 *Guerriers romains*). C'est la main d'Antonio da Sangallo et non plus de Giuliano, que M. de Fabriczy retrouve dans les *Trois Vertus théologales* habillées à l'antique du feuillet 262 recto. Reprod. de toutes ces œuvres.

* M. Foerster établit que la belle gravure de Mantegna, communément désignée sous le nom de *Combat des Tritons* ou de *Triomphe de Neptune*, représente *La Jalousie chez les Ichthyophages* et a été inspirée à Mantegna par un passage de Diodore de Sicile. Cette gravure est constituée par deux

planches (reprod. dans cette étude) ne formant qu'une seule composition à laquelle M. Förster assigne la date approximative de 1491, mais l'ordre indiqué par Bartsch n'est pas exact : en allant vers la droite, le n° 18 de Bartsch est le premier et le n° 17 est le second.

* M. W. Bode continue son intéressante étude sur les petits bronzes de la Renaissance à propos de la belle collection que possède le musée de Berlin : une *Nymphe couchée*, travail florentin de 1559 environ, un *Paysan* de l'école de Donatello (par Beltano ?), un *Hercule* et un *Marsyas* de Pollaiuolo, une *Femme implorant*, un *Jeune homme debout* et une *Renommée*, œuvres florentines anonymes du début du XVI[e] siècle (reprod. de toutes ces pièces).

* Cranach est encore fort mal connu malgré l'exposition de ses œuvres à Dresde en 1899, et malgré les consciencieuses études que des érudits comme M. Flechsig lui ont consacrées. Nous ne savons rien sur sa personnalité et il disparaît derrière ses œuvres. Il est donc intéressant de l'étudier dans ses premières œuvres, celles où il se tient encore près de la nature et ne se contente pas comme plus tard, de copier, en les modifiant, d'autres œuvres. Parmi ces œuvres, dont les plus importantes sont les moins connues, M. Max Friedländer étudie avec sa perspicacité coutumière la peinture représentant *Le Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Égypte* (1504), récemment passée, comme nous l'avons dit, de la collection Fiedler, de Munich, au musée de Berlin, puis la gravure sur bois : la *Crucifixion* (1502 ; Passavant IV, p. 40, n° 1) et un dessin à la plume du Cabinet de Berlin représentant *Un couple d'amoureux*.

* M. Hans Mackowsky étudie et analyse en détail la croix-reliquaire en argent exécutée en 1453 pour l'autel Saint-Jean de Florence et aujourd'hui conservée au musée de S. Maria del Fiore, à Florence (reprod.).

* On connaît le goût des Italiens du XV[e] siècle pour l'art flamand et les rapports artistiques fréquents entre l'Italie et la Flandre, par l'intermédiaire de la cour des ducs de Bourgogne. Jean van Eyck, en particulier, a travaillé pour Giovanni Arnolfini, et Hugo van der Goes pour Tommaso Portinari. Memling, lui aussi, a travaillé à Bruges pour la société florentine. On a négligé de l'étudier à ce point de vue : M. A. Warburg comble cette lacune en étudiant le *Jugement dernier* de l'église Sainte-Marie, à Danzig, commandé par Angelo Tani ; les portraits de Tommaso et de Maria Portinari, qui se trouvent à Paris dans une collection particulière, et celui de Benedetto Portinari aux Offices de Florence (Reprod. en détail de ces œuvres.)

BIBLIOGRAPHIE

Sprawozdanie Dyrekcy i Museum narodowego w Krakowie. [Rapport de la Direction du Musée National de Cracovie]. Cracovie, 1903. In-8°, 38 pages, avec 15 illustrations phototypiques.

Comme Nuremberg, Cracovie a son musée historique, installé depuis quelques années dans l'ancienne Halle aux draps (Sukiennice), monument gothique fort pittoresque. Ce musée a reçu les encouragements et les dons de tous ceux qui, en Galicie, s'intéressent aux arts ; aussi la Direction a-t-elle tenu à faire connaître les nombreuses améliorations apportées depuis 1901 ; elle vient de publier une brochure illustrée qui nous fait voir l'heureux arrangement de certaines salles, où se trouvent groupés les tableaux, les objets, les meubles d'une même époque. On va peu à Cracovie ; cette ville, aussi curieuse que Prague, oblige les voyageurs pressés à faire un détour ; mais les quelques Français qui ont vu la capitale de l'ancienne Pologne en sont revenus enthousiasmés, et, aujourd'hui, elle offre un attrait de plus, grâce à ce musée national, si intelligemment réorganisé et si généreusement doté.

Casimir Stryienski.

La maison F. Bruckmann, de Munich, éditrice de la revue si documentée d'art moderne *Die Kunst*, a eu l'heureuse idée de réunir en un album, sous le titre **Die Kunst des Jahres 1903 L'Art de l'année 1903** (in-8°, 160 p. av. 254 grav.), les peintures et les sculptures les plus remarquables exposées en Allemagne (Berlin, Munich et Dresde) et à la cinquième exposition internationale de Venise au cours de l'année qui vient de s'écouler. Plus de 250 œuvres d'artistes de tous pays sont réunies là, excellemment reproduites, offrant ainsi un tableau résumé d'une grande partie de l'activité contemporaine, très précieux pour les curieux et les historiens du mouvement d'art à l'étranger. Les indications biographiques données à la table sur chaque artiste seront non moins utiles à consulter.

NÉCROLOGIE

On annonce d'Auch la mort du statuaire **Félix Soulès**, décédé, à l'âge de quarante-sept ans, dans son village natal, à Eauze (Gers).

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, il y avait reçu les leçons de Jouffroy, puis de Falguière. Second grand prix de Rome en 1887, il avait dû, atteint par la limite d'âge, renoncer à poursuivre un concours où le succès lui eût été vraisemblablement assuré, et il s'était lancé courageusement dans la lutte.

Deux ans après, sa première œuvre importante, *L'Enlèvement d'Iphigénie par Diane*, paraissait en plâtre au Salon, et lui valait, avec une médaille de seconde classe, une bourse de voyage. Il la présentait en marbre au Salon de 1892, avec le plâtre d'un second groupe, *Satyre et bacchante*, et l'œuvre lui était achetée par l'État, en même temps qu'une première médaille le classait parmi les meilleurs de nos jeunes sculpteurs. Il s'affirmait peu après, en 1894, par une *Joueuse de boules*, en 1896 par une statue du *Général Lamarque*, qui lui valait la croix de la Légion d'honneur. En 1897, il exposait une *Bacchante à la chèvre*, puis, dans les années qui suivirent, un tombeau et toute une série de bustes finement expressifs. Son principal et dernier envoi avait consisté dans une figure de bronze : *La Fille de Mont-de-Marsan*.

On annonce de Sens la mort de **Jean-Marie-Benoni Roblot**, architecte, conservateur du mu-

sée de la ville, inspecteur des édifices diocésains, ancien président de la Société des architectes de l'Yonne, etc., décédé dans sa soixante-treizième année.

—

M. **Alboize**, écrivain d'art, conservateur du château de Fontainebleau, est décédé dans cette ville le 4 mars, âgé de cinquante-quatre ans. Il avait été pendant plusieurs années directeur de la revue *L'Artiste* et était chevalier de la Légion d'honneur.

—

L'Angleterre vient de perdre un de ses archéologues les plus éminents : **Alexandre Stuart Murray**, conservateur des Antiquités grecques et romaines au British Museum, correspondant de notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Né près d'Abrrouth, en Écosse, le 8 janvier 1841, Murray, après avoir étudié successivement aux Universités d'Édimbourg et de Berlin, fut attaché comme assistant, en 1867, au département des Antiquités grecques et romaines du British Museum, dont il devint le conservateur en 1886, à la retraite de sir Charles Newton. On lui doit le remaniement complet de ce département, dont il fit paraître d'excellents catalogues, notamment ceux des sculptures, des vases, des bronzes, des terres cuites, des gemmes, des inscriptions grecques et des antiquités cypriotes.

Comme historien de l'art antique, ses principaux écrits sont un *Manuel de mythologie* (1873), une *Histoire de la Sculpture*, en deux volumes (1880-1883), un *Manuel d'Archéologie grecque* (1892, et, enfin, un ouvrage sur les sculptures du Parthénon, publié il y a quelques mois.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Ch. Gillot

(*Suite*) (1)

Bronzes du Japon. — Époques primitives. — 1049. Statuette de Mirokou : 4.520.

1058. Vase d'applique, courge allongée. Marbrure de vert et de jaune sur patine sombre : 700 francs.

1126. Statuette brûle parfums, personnage légendaire : 680. — 1127. Pot couvert, tête coupée de jeune homme : 1.350.

Objets en fer. — 1140. Petite statuette de Kwannon en fer ciselé : 700. — 1155. Coléoptère articulé : 600 francs.

Objets en cloisonné. — 1170. Vase balustre, style archaïque, fond d'émail bleu turquoise. XVIe siècle : 1.150. — 1173. Bol octogone, figures de saints sur fond blanc : 2.000. — 1174. Statuette d'un enfant assis, tortue sur son épaule : 1.050.

Armes et armures. — 1183. Casque en fer, lapin accroupi : 820. — 1191. Petit sabre, fourreau écorce ; le kodzuka en vieux bois incrusté d'un chasse-mouches en ivoire et corail : 750. — 1192. Poignard en écorce d'arbre et os, fourmis de métal : 780. — 1196. Sabre à fourreau de laque noir, cosses et fleurs, garniture d'insectes : 720.

Gardes de sabres. — Époque des Hôjo. — 1247 Garde en fer, ajourages en feuilles d'éventail. XIVe siècle : 800.

Époque des Achikaga. — 1254. Garde en fer, fagot et fleurs de cerisier. XVe siècle : 660. — 1266. Garde en fer, armoiries. XIVe siècle : 720.

Styles divers. — 1275. Garde en fer, frise de rinceau enroulée XVe siècle : 800.

Les Moukadé tsuba. — 1337. Garde ronde : 600.

Les Kagonami et les Namban. — 1341. Garde en fer, fouillée, dragons se tortillant au milieu de rinceaux touffus. XIVe siècle. 800. — 1359. Garde en fer, damasquinée or et argent, repercée de deux hérons. XVIe siècle : 700. — 1376. Garde en fer damasquinée, dix araignées dans leur toile. XVIe siècle : 720.

Nobouiyé et son école. — 1391. Garde en fer repercé. Signé Sôtomé Iyésada d'Odawara, dans Sochiu : 500.

Les Shôami. — 1435. Garde en fer incrusté. Dharma en face d'un saule pleureur. XVIe siècle 455 francs.

Incrustations d'Awa. — 1447. Garde en fer incrusté en or. Phénix à longue queue enroulée. XVIIe siècle : 310.

Les Kinaï. — 1506. Garde en bronze clair, incrustée d'or, d'argent, de cuivre et de chakoudo. Phénix volant. Signé Jotchikou de Bouyo : 430. — 1529. Garde, fer et bronze, incrustation d'or et de chibuitchi. Par Hamano : 410.

(*A suivre.*)

(1) V. *Chronique des Arts* des 13, 20, 27 février et 5 mars 1904.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **divers artistes** (peintres, sculpteurs, décorateurs), ateliers Eugène Gaillard, 175, rue Saint-Honoré, jusqu'au 15 mars.

Exposition de M. **Albert André**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 19 mars.

Exposition de tableaux de M. **Harry van der Weyden**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 19 mars.

Exposition de peintures et de dessins de M. **Maximilien Luce**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 26 mars.

Exposition de **reproductions de l'œuvre de Rodin**, galerie J.-E. Bulloz, 21, rue Bonaparte, du 11 au 26 mars.

Exposition de pastels, dessins, aquarelles de MM. **Abel Faivre, Cariret, Helleu, Nadar, Henri Pille, Steinlen, Toulouse-Lautrec, Wély, Willette**, galerie Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 mars.

Cinquième exposition de la **Société Nouvelle de peintres et de sculpteurs**, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 12 mars au 2 avril.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 12. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 19 Mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

S'il fallait seulement juger des mesures administratives par les objets où elles s'appliquent, on pourrait considérer sans émoi la récente nomination d'un conservateur au palais de Fontainebleau. Ce n'est guère qu'un scandale normal, et tels que les pareils sont devenus coutumiers. Peut-être même les esprits indulgents auraient-ils ici l'occasion d'exercer leur mansuétude. Ne s'agit-il pas d'un palais désert, qu'environne l'eau morne des bassins et dont aucune villégiature ne trouble le silence ? On lui donne un gardien : que faut-il davantage, et est-il besoin d'y loger un historien ou un artiste ?

Ainsi a raisonné M. le Ministre, et ce raisonnement déplorable aurait pu s'excuser, si, à force de se répéter, il ne finissait par bannir toute raison. Ayant trouvé entrebâillées les portes perverses par où la politique envahissait le laborieux domaine des arts, M. le Ministre a travaillé chaque jour davantage à les ouvrir plus grandes. Il n'a pas manqué, d'ailleurs, de dangereux amis pour aider à cette mauvaise œuvre. En vain, tout près de lui, certains ont-ils eu récemment le courage de l'avertir : M. le Ministre a ses opinions arrêtées.

Sa carrière semble faite d'une série de capitulations : on dirait d'une gageure. L'Administration a capitulé devant les Colonies, au risque d'incendier le Louvre ; elle a capitulé pour l'affaire du musée de Cluny ; elle capitule aujourd'hui pour Fontainebleau. Et c'est, assurément, sans adieu. L'habitude est prise : elle est devenue la seconde nature de l'Administration ; elle était peut-être la nature première des administrateurs.

Le palais Farnèse va devenir, à grand frais, propriété de l'État. Il faut souhaiter que l'État, une fois propriétaire, donne quelque latitude aux visiteurs de regarder les fresques du Carrache qui sont l'ornement des grandes salles. Il était, jusqu'ici, nécessaire d'obtenir une permission spéciale, et ce n'était pas toujours chose aisée. Le palais Farnèse ne pourra-t il pas, désormais, être visible publiquement un jour par semaine, comme certains musées ?

NOUVELLES

*** Pour cause de remaniement annuel, le musée du Luxembourg est fermé pour quelque temps depuis jeudi dernier.

*** L'État vient d'acquérir la toile : *Arte Victis*, du peintre Édouard Chantalat.

*** Le lundi 14 mars a été inaugurée à la préfecture de Marseille une statue de la République, œuvre de M. Constant Roux.

Jeudi dernier a été inaugurée au Caire, devant le musée une statue de Mariette-bey, œuvre du sculpteur Denys Puech et de l'architecte Édouard Mariette. — Devant la statue est un sarcophage antique et dans ce sarcophage repose la dépouille de Mariette-bey.

*** M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, vient de signer un arrêté nommant conservateur du musée de Fontainebleau, en remplacement de M. Alboize, décédé, M. Paliu de La Barrière, secrétaire général de l'Alliance démocratique.

*** M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, vient de commander à M. Marqueste, membre

de l'Institut, le monument des Orateurs de la Restauration, d'abord demandé à Chapu, puis à Dalou, et qui, dans la partie gauche du transept du Panthéon, doit faire pendant au monument des Généraux de la Révolution que prépare M. Antonin Mercié pour décorer la partie droite du transept.

M. Marqueste va se mettre à l'œuvre sans tarder, car le directeur des Beaux-Arts entend terminer, dans les plus brefs délais, la décoration du Panthéon, à laquelle manquent encore, avec les deux monuments que nous venons de mentionner, la grande composition picturale à laquelle travaille M. Edouard Delaille pour le fond du chœur, puis le *Victor Hugo* et le *Mirabeau* dont la place est réservée sous la coupole et que terminent, en ce moment, les sculpteurs Idin et Injalbert.

*** Le mercredi 23 mars, à l'École d'Art, 35, rue Boissy-d'Anglas, notre collaborateur, M. Georges Toudouze, fera, sur la demande du Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts décoratifs une conférence intitulée : *Les Monstres dans l'art.*

*** Les travaux des fouilles au Forum romain, annonce le correspondant du *Temps*, sont actuellement concentrés sur la basilique de Maxence, qui était de proportions très vastes. Les matériaux recueillis sont intéressants au point de vue de l'histoire du monument. On s'occupe en ce moment même à retirer du sol un énorme bloc de la voûte centrale, lequel s'est enfoncé bien au-dessous du niveau du pavé de la basilique. La masse présente à sa face inférieure des caissons en stuc blanc, encadrés de grands oves et de feuillage.

D'autres tombes à crémation et à fosse ont été découvertes dans la nécropole préromuléenne; l'étude en sera faite au cours de l'année. Comme la nécropole avoisine la Voie Sacrée primitive, on cherche à reconnaître, en profitant des déblaiements actuels, quelle était la position de cette artère relativement aux *Sacraria* d'Etat, à la *Regia* de Numa.

Du côté oriental du Forum, les explorations ont mis à découvert d'importants restes de la Voie Césarienne et la série complète des fosses augurales; quelques-unes furent tronquées par les fondations du temple de Jules César.

Les fouilles dans la colossale construction de l'*Equus maximus*, découverte l'automne dernier au centre de l'emplacement du Forum du premier siècle, se poursuivent avec précaution à l'effet de déterminer les stratifications archéologiques que traverse cette construction, et aussi dans l'espoir de trouver quelque vestige du rite augural qui dut avoir eu là son commencement. En pratiquant une section verticale dans le solide bâton de travertin et de pierres, on a trouvé, à un mètre de profondeur, une grande dalle de travertin, qui pourrait bien, une fois enlevée, réaliser l'espoir du directeur des fouilles, à l'endroit d'une cérémonie augurale romaine.

Dans quelque temps, les explorations seront aussi dirigées vers le *lacus Curtius*.

*** A l'occasion du Congrès international d'architecture s'ouvrira le 7 avril, au Palais de Cristal de Madrid, une exposition d'art monumental espagnol.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 mars

Election. — Il est procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Gérôme, décédé.

Les candidats en présence étaient MM. Carolus Duran, François Flameng, Raphaël Collin, Tony Robert-Fleury, Lhermitte, Gabriel Ferrier, Toudouze, Albert Maignan, Schommer et Gervex.

Au quatrième tour, M. Carolus Duran est élu par 20 voix, sur 36 votants, contre 9 à M. Gabriel Ferrier, 4 à M. F. Flameng, 1 à M. R. Collin, et 1 à M. Toudouze.

Ont été nommés membres de la commission chargée d'examiner les titres des candidats au fauteuil d'académicien libre vacant par suite du décès de M. Corroyer : MM. Bonnat, J. Thomas, Daumet, Chaplain, Paladilhe, Gruyer.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mars

Les rochers gravés de la Vendée. — Le docteur Capitan et MM. Breuil et Charbonneau communiquent à l'Académie le résultat des observations complètement inédites qu'ils ont faites sur le territoire de la ferme de la Vaulx près de Saint-Aubin-Baubigné (Deux-Sèvres), entre Bressuire et Cholet.

Il existe là, dans un espace d'à peine un kilomètre carré, de nombreux blocs de granit, parfois assez volumineux, isolés au milieu des champs. Sur la plupart, au nombre d'une cinquantaine, les auteurs ont découvert de nombreuses gravures, qu'ils ont photographiées, calquées et dessinées.

Profondément gravées sur la surface du granit, ces figures se composent : 1° de signes divers; 2° de figures d'animaux; 3° de figures humaines. Toutes sont extrêmement stylisées.

Parfois les figures sont groupées deux à deux : elles forment quelquefois de vraies scènes : soit un couple, soit plusieurs individus qui, dans une image, entourent un grand personnage les bras étendus.

Des figures d'animaux sont quelquefois associées aux images humaines, souvent avec représentation d'un cavalier de même type que les autres figures. Enfin, des cercles, des croix, des signes divers sont souvent interposés entre les images.

Telles sont ces singulières figures dont il n'existe nulle part d'identiques. Tout au plus pourrait-on rapprocher les figures d'animaux de certaines gravures rupestres d'Algérie et les images humaines des statues menhir du Tarn et de l'Aveyron, découvertes par l'abbé Hermet et qu'on peut légitimement attribuer à l'époque du bronze. Il est donc bien difficile de dater les gravures rupestres de la Vaulx. Elles ne paraissent guère pouvoir être considérées comme barbares.

On peut donc penser qu'elles sont antiques et non sans de grandes réserves les rapprocher des statues menhir sus-indiquées et les faire remonter à l'époque du bronze ou au premier âge du fer : soit donc

du neuvième au douzième siècle avant Jésus-Christ.

Quant à leur signification on pourrait, dit M. Capitan, émettre l'hypothèse qu'elle est commémorative rituelle ou fétichique.

Les enlumineurs de manuscrits au Moyen âge. — M. Henry Martin, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, communique à l'Académie des observations d'où il résulte que, dès le XIII^e^ siècle, il y a eu de véritables ateliers de peintres placés sous la direction d'un chef ou d'un maître qui fournissait à ses collaborateurs les esquisses des miniatures à exécuter.

Ces esquisses, qui, jusqu'à présent, avaient passé inaperçues, peuvent être observées sur les marges d'un très grand nombre de manuscrits de luxe. Elles sont généralement d'un dessin bien supérieur à celui des miniatures, et les personnages figurés dans ces esquisses, bien qu'ils soient souvent dessinés d'une façon sommaire, ne présentent pas les gestes gauches qu'on remarque dans beaucoup de ces petits tableaux du Moyen âge.

Grâce à ces esquisses, on comprend maintenant pourquoi les miniatures d'un même manuscrit, quoique bien homogènes pour la composition des scènes, accusent si souvent d'incroyables inégalités dans l'exécution de l'enluminure. Toutes les esquisses étaient bien l'œuvre du chef d'atelier, mais le travail d'enluminure était confié à des auteurs différents.

M. Henry Martin a relevé aussi l'existence à Paris, sous Charles VII, d'une femme peintre inconnue jusqu'ici et qui devait être très en vogue puisque ses œuvres se payaient fort cher. Cette enlumineuse portait le nom assez singulier d'Anastaise (nous disons aujourd'hui Anastasie). Bien qu'elle travaillât à Paris, il n'est pas sûr que cette dame Anastaise fût Française d'origine ; peut-être avait-elle été attirée en France par la renommée universelle dont jouissaient à cette époque les enlumineurs parisiens.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 février

M. Dimier fait une communication sur les tableaux qui décoraient jadis la Petite Galerie du Louvre.

M. Lafaye rend compte, au nom de M. Franki Maulin, d'une découverte d'antiquités gallo-romaines faite à Vers, près de Sederon (Drôme).

M. Cagnat propose une lecture pour une inscription cursive qui orne un plat communiqué par M. le baron de Baye.

Il donne ensuite lecture d'un mémoire de M. Gauckler sur les mosaïstes dans l'antiquité.

Lecture est donnée d'une note de M. Jadart sur une plaque en terre cuite du musée de Reims, portant le sceau de Jean Godart.

M. de Villefosse rend compte des plus récentes découvertes du R. P. Delattre.

Séance du 24 février

M. Dumuys fait hommage de trois photographies agrandies représentant trois ivoires du Musée historique d'Orléans. Il communique la reproduction de deux enseignes de pèlerinage appartenant au même musée. Il fait passer sous les yeux de la Société le sceau du comte d'Alençon, tué à Crécy. Ce sceau a été trouvé à Orléans, dans la rue des Gourdes, lors des travaux exécutés pour poser le câble électrique. Il fait partie de la collection de M. Dumuys.

M. de Villefosse communique un travail de M. R. de Kerviler sur les mesures de longueur et les nombres 7 et 3 chez les constructeurs de monuments mégalithiques en Armorique.

M. Henri Martin présente un manuscrit du commencement du XV^e^ siècle, qui porte des notes marginales pour guider le travail de l'illustration.

M. Dupraty fait part d'une découverte de M. Lucien Magne, qui a reconnu, dans une des miniatures des *Heures du duc de Berry* conservées à Chantilly, une reproduction du château de Saumur.

M. Chéron fait, au nom de M. Mallard, une communication sur les fouilles que celui-ci est en train d'exécuter dans le théâtre de Drevant, près de Saint-Amand.

Société française de Numismatique

Séance du 5 mars

La Société procède au renouvellement de son bureau et réélit MM. Adrien Blanchet, président ; P. Bordeaux, vice-président ; de Villenoisy, secrétaire général ; Sudre, trésorier.

La Société décide de prendre à sa charge les frais de publication d'une table générale de la *Revue française de numismatique*.

M. Richebé présente un piéfort d'Angleur.

M. de Marchéville fait une communication sur les piéforts au Moyen âge.

M. Caron signale une monnaie rare de Bar.

M. Blanchet lit un mémoire sur diverses médailles artistiques qui ne nous sont connues que par des descriptions d'auteurs contemporains.

Une « Vie de saint Benoît »

DE LOUIS DE SILVESTRE ET LOUIS GALLOCHE

Pour être fort près de nous, l'art français des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles n'en est pas moins très mal connu. Les documents ne manquent pas, mais la méthode pour les mettre en œuvre. Les légendes, les erreurs envahissent la vie des artistes ; des attributions fausses obscurcissent le jeu des influences qui expliquent l'unité et l'évolution de notre peinture. L'*Inventaire général des tableaux du Roy*, de Bailly 1709-1710, et l'*Inventaire des Tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roy de 1709 à 1712*, publiés avec des notes précieuses par M. Engerand en 1899-1900, ont déjà rendu à leurs auteurs véritables presque tous les tableaux provenant des collections royales. On ne s'en aperçoit guère, il est vrai, dans nos musées nationaux. Les vieilles étiquettes inexactes semblent indélébiles. La revision méthodique des attributions est encore à faire.

Mais toute une catégorie de tableaux qui le

paraissent pas dans les Inventaires royaux est encore l'occasion de nombreuses erreurs. Ce sont les œuvres commandées par les couvents et par les églises. Quand leur véritable état civil est perdu, il est difficile de le retrouver. La plupart des archives d'églises ou de couvents n'existent plus. Les vieilles descriptions de Paris, Brice ou Piganiol, les biographies contemporaines des peintres, nous mettent quelquefois sur la voie. Il faut se méfier, par-dessus tout, des attributions établies sur une simple analogie de matières. Sauf chez quelques très rares artistes, toutes les œuvres de la deuxième moitié du XVII^e^ et du début du XVIII^e^ siècle, par exemple, se ressemblent trop pour qu'on puisse tenir compte de simples similitudes. Aussi, ce n'est que sur des analogies fort vagues qu'on a attribué à Bon Boullongne une série de onze toiles représentant la vie de saint Benoît, dont dix sont au musée de Bruxelles, et le onzième au Louvre [1].

Les tableaux de Bruxelles ne sont donnés à l'artiste que depuis la rédaction du catalogue de M. Wauters en 1900 [2]. Elles ont été acquises à Bruxelles vers 1830; des catalogues successifs les avaient mises au compte de Philippe de Champaigne, par la seule raison qu'Anne d'Autriche avait commandé au peintre une *Vie de saint Benoît* pour le Val-de-Grâce. Cette attribution n'aurait pu résister un instant à un examen un peu attentif des œuvres. Elles ne portent aucun des caractères de l'art de Champaigne. Nous savons, au reste, que les toiles du Val-de-Grâce étaient de petites dimensions; celles-ci mesurent 1 mètre 05 de haut et quelques-unes atteignent 2 mètres 90 de large.

M. Wauters adopta le nom de Bon Boullongne sur la foi du catalogue du Louvre, qui donne à l'artiste le *Saint Benoît ressuscitant l'enfant mort* [3]. Que cette œuvre complète la série du musée de Bruxelles, cela n'est pas douteux. La forme étroite et longue est la même; la dimension constante dans les dix toiles de Bruxelles; la hauteur, qui est de 1 mètre 05, est ici de 1 mètre 08, mais une différence de profondeur dans la feuillure du cadre suffit à justifier cette différence. La *Résurrection de l'enfant* est la suite naturelle de la scène où le père apporte au saint son enfant mort. Même équilibre dans la composition; même précision de dessin, un peu sec, un peu froid; même vigueur dans les fonds. Il y a surabondance de preuves. Mais que toute la série soit de Bon Boullongne, rien ne le prouve.

Aucune biographie du peintre ne met cette *Vie de saint Benoît* à son actif. Elle est assez importante, cependant, et de valeur suffisante pour que les historiens ne l'aient pas négligée, s'il l'avait peinte réellement. Si Boullongne l'avait exécutée pour un couvent ou pour une église de Paris, on en trouverait au moins la mention dans Piganiol ou dans Brice : ils n'en parlent pas. Le catalogue du Louvre de MM. Lafenestre et Richtenberger n'indique pas que le saint ressuscitant l'enfant provient de l'ancienne collection. Il n'y en a trace ni dans l'*Inventaire* de Bailly, ni dans l'*Inventaire* des commandes et acquisitions de 1709 à 1792. Il n'apparaît pas davantage au nom de Boullongne — non plus que ceux de Bruxelles — dans le catalogue dressé par Lenoir des 1.089 peintures existantes à l'époque de la Révolution dans les églises de Paris et recueillies au musée des Petits-Augustins [1]. Mais en 1804 il est à Versailles, séparé déjà du reste de la série et attribué à Bon Boullongne. Filhol, qui le fait graver dans la *Galerie du Musée Napoléon* et qui l'attribue, avec raison, nous allons le voir, à Louis de Silvestre dans le texte qui accompagne la gravure, écrit : « Il est maintenant au musée de Versailles. Il est inscrit sous le nom de Bon Boullongne [2]. » Landon le grave au trait en 1805 dans la *Galerie du Musée* sous le nom de Bon Boullongne, sans même prononcer celui de Silvestre [3]. L'erreur qui dure encore est donc antérieure à 1804-1805.

En réalité, cette série de onze toiles est l'œuvre de deux artistes : Louis de Silvestre et Louis Galloche. Dès le XVIII^e^ siècle, on porte à leur actif une *Vie de saint Benoît*, qui peut être certainement identifiée avec celle-ci. Elle fut peinte pour la réfection de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs. Piganiol écrit : « Dans l'attique du lambris dont ce réfectoire est orné sont plusieurs tableaux qui représentent les actions principales de la vie de saint Benoît. Ces tableaux sont presque tous de Louis Silvestre, ..., je dis presque tous parce qu'il y en a deux qui sont de Galloche [4]. » Et Piganiol n'indique aucune autre *Vie de saint Benoît* contemporaine qu'on puisse confondre avec celle-ci. Les *Mémoires inédits* sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale précisent les sujets peints par Galloche : « L'un représente saint Benoît faisant miraculeusement revenir une cognée sur l'eau, et l'autre sainte Cholastique qui obtient du ciel une pluie accompagnée de tonnerre pour empêcher saint Benoît de partir et de la quitter [5]. » Ces titres correspondent parfaitement aux n^os^ 61 et 63 de Bruxelles catalogués sous le nom de : « La Hache rattachée à son manche » et Saint Benoît chez sa sœur ». Les *Mémoires inédits* fixent aussi la date de ces peintures : « C'est sur ces deux morceaux qu'il [Galloche] fut agréé à l'Académie le 3 mars 1703 [6] ». Piganiol ne note pas les sujets des toiles de Silvestre, mais nous trouvons une confirmation de leur identité avec les peintures de Bruxelles et du Louvre dans l'indication de leur nombre que donne Lenoir dans le catalogue cité plus haut : « Elles étaient bien neuf [1] ». Avec

1 Voici les sujets des dix toiles de Bruxelles : *Saint Benoît nourri par le frère Romain.* — *Saint Benoît reçoit la visite du curé de Monte Preclaro.* — *Le Pierre exorcisée.* — *Placide retiré de l'eau.* — *Le Pain empoisonné.* — *La Fontaine miraculeuse.* — *La Hache rattachée à son manche.* — *L'Incendie imaginaire.* — *Saint Benoît chez sa sœur.* — *Un père apportant à saint Benoît son enfant mort.* — La toile du Louvre représente *Saint Benoît ressuscitant l'enfant mort.*

2 A. Wauters, *Le Musée de Bruxelles* tableaux anciens. Bruxelles, 1900, p. 18 et 19.

3 Lafenestre et Richtenberger, *La Peinture en Europe*; *Le Louvre*, nouv. éd., p. 9, n° 52.

1 Catalogue publié pour la première fois dans le *Bulletin archéologique*, publié par le Comité des Arts et des Monuments, t. III, 1845, p. 279-329.

2 Filhol, *Galerie du Musée Napoléon* 1804, planche 188, dessinée par Sébastien Le Roy, gravée par Coiny.

3 Landon, *Galerie du Musée* 1805, t. VIII, p. 53-54.

4 Piganiol, *Description de Paris*, t. III, p. 380.

5 *Mémoires inédits*, II, p. 91.

6 *Ibid.*, t. II, p. 92.

les deux de Galloche, la série de onze est complète.

Nous savons à quelle occasion fut exécutée cette suite. Jouvenet, d'abord, avait reçu des moines de Saint-Martin-des-Champs la commande d'une *Vie de saint Benoît*. Le sujet ne lui convint pas. Il avait l'amour des muscles violemment tendus, des grands morceaux de chair nue : « Que voulez-vous, dit-il aux moines, que je fasse dans une grande composition de trente sacs à charbon comme ceux que vous portez ? ». Comme compensation, il peignit pour le monastère *La Pêche miraculeuse*, *La Résurrection de Lazare*, *Le Repas chez Simon le Pharisien*, *Les Vendeurs chassés du temple*, qui allèrent décorer l'église. Ces œuvres eurent un tel succès, que le roi se les fit porter à Trianon, qu'il en commanda plus tard une réplique pour servir de modèle aux Gobelins et que Pierre le Grand, à qui l'on offrit des tentures lorsqu'il visita la manufacture en 1717, les choisit entre toutes. Les moines n'en intentèrent pas moins un procès au peintre pour avoir manqué à ses engagements : ils le perdirent.

C'est alors, sans doute, que Silvestre et Galloche furent chargés de tirer parti des « sacs à charbon ».

Pour compléter l'histoire de la série, de son exécution à nos jours, il faudrait retrouver encore à la suite de quelles circonstances le nom des véritables auteurs a été perdu et comment dix des toiles ont pu être vendues, en 1830, à Bruxelles, alors que la onzième restait à Versailles, puis passait au Louvre. Il n'est pas aisé de savoir pour quelle raison on a prononcé le nom de Boullongne après la disparition de la véritable attribution. Boullongne est un peintre sans personnalité, sans caractère, dont le nom n'évoque aucune manière précise, mais n'en exclue aucune non plus. Au reste, Silvestre était son élève, et l'on retrouve encore, dans plusieurs morceaux de la *Vie de saint Benoît*, des traces de son enseignement éclectique : cela est fort naturel. Si on admet 1703 comme date approximative de la série, Silvestre n'avait que vingt-huit ans quand il la peignit. Sa personnalité ne se dégagea tout à fait que plus tard, lors de son séjour en Allemagne.

Il était assez important de ne pas laisser au catalogue de Bon Boullongne cette série d'œuvres qui ne lui appartient pas. A l'époque où elles furent peintes, une évolution vers le réalisme et le coloris se dessinait dans la peinture religieuse française. Cette tendance est sensible dans les têtes, les groupements ou les fonds de la *Vie de saint Benoît*. Si Bon Boullongne l'avait peinte, il faudrait le compter, de par les dates de sa vie, comme un des promoteurs du mouvement. En réalité, il ne le fut pas. Quant à Louis de Silvestre et Louis Galloche, la paternité de ces œuvres ne leur donne pas le rôle qu'on enlève à Bon Boullongne. C'étaient de trop jeunes hommes, en 1703, pour avoir quelque action sur leurs contemporains ; ils subissaient simplement l'influence de la génération précédente ; ils suivaient la voie que traçaient, entre 1690 et 1710, les peintres en pleine vigueur, en pleine conscience de talent.

Pierre Marcel.

1. Voy. *Bulletin Archéologique* 1845, t. III., p. 309, n° 601 : « De Saint Martin-des-Champs, 9 tableaux de la vie de Saint Benoit. »

REVUE DES REVUES

P **L'Art et l'Autel** (janvier). — *Le Vitrail* (suite) par le Dr Ménard (reprod. hors texte d'un vitrail de la cathédrale de Troyes : *Légende de saint Sébastien*).

P *Berlioz, Haendel*, par M. J. Rñest.

(Février et mars). — Suite et fin de l'étude du Dr Ménard sur *Le Vitrail*.

O **Revue illustrée** (1er mars). — Description par M. Raymond Guyot, de l'hôtel Soubise où sont installées les Archives Nationales (5 grav. reproduisent la vue d'ensemble et des décorations des salles) ; — et article du même genre, par M. Louis Schneider, sur La Malmaison (10 grav.).

O Note de M. Jérôme Doucet sur le peintre animalier Vimar (portrait et plusieurs reproductions d'œuvres).

O Intéressant article de M. Roger Boutet de Monvel sur *Le Décor dans les portraits :* les règles à observer, et dont les maîtres donnent l'exemple, dans l'arrangement des portraits (8 reprod.).

— **Mir Isskoustva Le Monde Artiste** (année 1903). — Cette vaillante revue russe, dont nous avons déjà signalé le caractère dans nos analyses antérieures, poursuit avec succès son œuvre, tout en apportant des améliorations sensibles dans la rédaction de son journal, quoique la partie purement littéraire nous semble toujours être prépondérante. Depuis le commencement de l'année écoulée elle distribue à ses lecteurs une *Chronique* de son journal, indépendante des fascicules de la revue même. Cette *Chronique* contient quantité de petits articles fort bien rédigés et toujours intéressants, traitant des principales questions locales d'art, de littérature et de théâtre et, par une polémique ardente et sincère, apportant beaucoup d'animation dans la vie artistique. Il est bien entendu que nous ne pouvons pas suivre ici en détail toutes ces discussions. Bornons-nous à donner une analyse succincte des articles les plus importants et d'un intérêt général, publiés par la revue même.

(N°s 1 et 2). — Une trentaine de reproductions de tableaux et d'études d'un jeune peintre russe, Constantin Somoff, qui nous paraissent d'un dessin un peu maigre et insuffisant, quoique les têtes de ses portraits ne soient pas dépourvues d'observation intelligente. Le tableau *Le Soir*, dont la revue donne une assez bonne héliogravure, nous paraît être conçu dans le caractère des tapisseries.

— 12 gravures reproduisent des détails de l'église Saint-André, à Kief, et deux notices historiques concernant la construction de ce monument important du XVIIIe siècle, sous l'impératrice Élisabeth, d'après les plans de l'architecte Rastrelli.

— 5 reproductions d'œuvres d'Eugène Carrière, sans texte.

(N° 3). — 39 reproductions de compositions décoratives et d'objets d'ameublement, dus à des artistes russes et qui ont figuré à l'exposition d'architecture, à Moscou.

— Étude de M. J. Meier-Graefe (traduite de l'al-

lemand) intitulée : *De Poussin à Maurice Denis*, dans laquelle l'auteur cherche à établir la continuité des traditions manifestée dans les œuvres de ces deux artistes, en passant par Ingres, Chassérian et Puvis de Chavannes. Cette étude est accompagnée d'une phototypie d'après l'œuvre de M. Maurice Denis : *Sous Bois*.

— Série de reproductions d'après les œuvres des aquafortistes modernes Ch. Storm, van Gravesande, E. Béjot, N. Dupont.

(N° 4). — Ce numéro contient une notice du rédacteur en chef, M. S. Diaghilew, sur le jeune peintre russe S. Maliountine et sur ses travaux de décoration de la demeure et le théâtre de la princesse M. Ténicheff. Artiste elle-même, la princesse a eu l'idée de fonder dans sa propriété du gouvernement de Smolensk, Talachkino, une école pour les enfants de paysans, dans le but d'améliorer et d'encourager la petite industrie du village. Les professeurs que Mme Ténicheff a su grouper autour de cette école, presque tous appartenant à la jeune génération, développent les motifs nationaux, mitigés de réminiscences de l'art de l'Extrême-Orient et de l'impressionnisme moderne. 41 gravures reproduisent les compositions de ces artistes et de celles de la princesse elle-même, donnent les modèles de différentes parties des constructions, des meubles, étoffes et objets d'ameublement.

(Nos 5-6). — Cette double livraison contient, en premier lieu, un grand nombre de reproductions d'œuvres ayant figuré à l'exposition de l'art moderne à Saint-Pétersbourg (sans texte) : installations de pièces entières, salles à manger, boudoirs, etc., objets d'art appliqué, pour la plupart œuvres d'artistes russes, mais aussi étrangers : produits de la manufacture de porcelaine de Copenhague, bijoux de R. Lalique, etc.

— Ce fascicule contient encore les illustrations d'Adolf Menzel pour la « *Rose blanche* », nom donné dans le premier quart du siècle dernier à la fille du roi de Prusse, devenue ensuite la femme du tsar Nicolas Ier. Quand, en 1829, un an après son couronnement, elle vint avec l'empereur à la cour de Berlin, des fêtes brillantes furent organisées en leur honneur. Des aquarelles reproduisant les principales scènes de ces fêtes furent exécutées en 1853-1854 par l'illustre artiste allemand. Elles se trouvent actuellement au musée de l'Hermitage, à Saint-Pétersbourg. Cette revue en donne les reproductions pour la première fois.

— A mentionner encore les dessins du peintre Alex. Benois, l'artiste et principal collaborateur de cette revue pour les décors et costumes du *Crépuscule des dieux* de R. Wagner, à l'occasion de la première représentation de ce drame au théâtre impérial, le 20 janvier 1903.

(Nos 7-8). — Ces numéros contiennent un grand nombre de reproductions des œuvres ayant figuré aux expositions organisées par le *Monde artiste* lui-même et par l' « Association des trente-six artistes » sans texte. Le lecteur y trouvera beaucoup de choses intéressantes, donnant une idée favorable des efforts accomplis par la jeune école russe. Nous signalerons les beaux portraits de V. Séroff, surtout son *Portrait de M. Ostroukhoff*, d'une facture magistrale et d'une force d'expression rare, et celui du regretté paysagiste J. Lévitan, sur lequel le même numéro publie une intéressante notice, écrite par un confrère, le peintre Nesteroff.

Les artistes étrangers sont représentés par quatre dessins de Conder, sept reproductions de dessins d'Ingres et d'un portrait de lui, par David, dans la galerie Trétiakoff, à Moscou. Un article bien écrit sur les dessins d'Ingres, dans le même numéro, est dû à la plume de M. Alex. Benois. Suivent des œuvres de H. Daumier, de MM. Degas, P. Renoir et A. de la Gandara. Une section à part est consacrée à Whistler (9 reproductions).

N° 9. — Un article de J. Meier-Graefe (traduit de l'allemand) sur *L'Art moderne français*. L'auteur y traite de l'impressionnisme dans la peinture et dans la sculpture française et passe en revue plusieurs artistes de cette école, principalement Henri de Toulouse-Lautrec, Vincent van Gogh et Rodin. Il est à regretter que l'enthousiasme exubérant de l'auteur rende un peu confus les principes même qu'il voudrait établir. 31 reproductions, d'après les tableaux du dernier Salon du Champ-de-Mars, choisis parmi les œuvres ultra-modernistes, complètent cet article.

— Quatre modèles de la Manufacture impériale russe de porcelaine, d'après M. A. Auber, reproduits également dans cette livraison, ne nous paraissent pas assez personnels et reflètent les produits de la Manufacture de Copenhague et les objets qu'on voit dans les vitrines des magasins de Paris.

— Ce numéro contient encore une note nécrologique sur un amateur d'art moscovite, M. A. Morosoff, et une reproduction de son portrait, par V. Séroff. M. Morosoff, enlevé tout récemment, était un tout jeune homme, et, à l'exemple des frères Trétiakoff, qui ont doté Moscou de leur fameuse galerie, il avait commencé à former une importante collection de tableaux et d'objets d'art, où les maîtres français modernes occupèrent la place d'honneur.

Nos 10-11. — La plus grande partie de ces deux numéros est consacrée à un jeune peintre russe de grand talent, qu'une maladie atroce (la folie) vient de frapper et de ravir, peut-être pour toujours, à l'art russe. Nous parlons de M. Wroubel, auquel la revue consacre trois articles importants, dus à Alex. Benois, N. Gay et Jaremitch, et dont elle reproduit quarante œuvres différentes. Sorti tout jeune de l'Académie de Saint-Pétersbourg, sans diplômes, cet artiste, très personnel, s'était enfermé dans un cycle de visions qui lui réservait une place tout à fait à part dans l'art russe. Il avait à lutter contre l'indifférence et même contre le dédain de la foule des soi-disant connaisseurs, et c'est seulement maintenant, alors que la force créatrice du jeune maître s'est éteinte, qu'on commence à regretter cette perte douloureuse. Le propre de Wroubel est le monde fantastique, la région des contes, le mysticisme religieux, la philosophie du poète. Ces sujets se présentaient à son imagination sous mille formes délicieuses et charmantes. Malgré cela ses créations avaient leurs racines dans le sentiment slave et dans l'influence byzantine. Il est impossible de donner, à cette place, une idée approximative de ce grand talent, qui mériterait une étude à part.

(N° 12). — Reproductions de 18 dessins de maîtres

anciens et modernes qui ont figuré à l'exposition d' « Blanc et Noir » dans les salles de l'Académie des Beaux-Arts à Saint Pétersbourg en 1903. Parmi ces reproductions, signalons spécialement deux dessins attribués à Albert Dürer : une lionne couchée, et une étude pour l'estampe *La Grande Fortune*, tous deux de la collection de l'Académie des Beaux-Arts; puis cinq dessins de J.-P. Greuze de la même collection; un très beau dessin de Mme Vigée-Lebrun : *Buste de jeune fille*, daté de 1801, et une étude de H. Rigaud de la collection de M. Schwartz.

— Reproduction de 6 œuvres de Corot et de M. Degas (sans texte).

BIBLIOGRAPHIE

La Bible d'Amiens, par John Ruskin. Traduction, notes et préface par Marcel Proust. Paris, Société du *Mercure de France*. Un vol. in-18, 349 pages.

C'est un événement littéraire que la publication en français d'un des plus admirables livres de John Ruskin, d'un des plus singuliers aussi : *La Bible d'Amiens*. Nul doute que le grand excitateur d'esprits que fut Ruskin n'exerce, à travers ces pages, une action plus stimulante encore de ce côté de la Manche, puisque c'est d'un des chefs-d'œuvre de notre architecture, commenté à l'aide de notre propre histoire nationale, puisque c'est d'une cathédrale située à deux heures de Paris, qu'il nous parle cette fois avec tant d'étrange et somptueuse poésie. Un jeune écrivain qu'un volume de nouvelles et de vers, *Les Plaisirs et les Jours*, a placé au tout premier rang, M. Marcel Proust, dont les lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique* ont pu apprécier, à diverses reprises, la profonde connaissance de Ruskin et le fin esprit critique, s'est pieusement voué à cette restitution intégrale du chef d'œuvre anglais. Il a fait précéder sa traduction d'une longue étude — dont une partie, celle qui concerne spécialement Ruskin, a paru dans la *Gazette* (1) — qui restera comme un morceau philosophique capital. Et, au bas de chaque page de la traduction, des rapprochements qu'il institue entre le texte de *La Bible d'Amiens* et les autres ouvrages de Ruskin, font des notes de ce volume comme un recueil de morceaux choisis parmi les plus beaux dans l'œuvre entier du maître.

Il faut savoir gré à M. Marcel Proust d'avoir préféré à tant d'autres travaux qui pouvaient à juste titre tenter son délicat talent cette œuvre critique minutieuse, difficile, et qui l'a retenu plusieurs années. Il a réussi à créer un ouvrage infiniment précieux : il nous a donné l'œuvre de Ruskin environnée de tout ce qui pourrait nous la rendre intelligible. Il a fait mieux encore : sa parfaite connaissance de Ruskin l'a ici merveilleusement servi, sa ferveur même lui a été favorable, et c'est la somptueuse poésie de l'écrivain anglais qui a passé dans l'ouvrage du traducteur.

(1) *Gazette des Beaux-Arts* des 1er avril et 1er août 1900.

La Photographie du nu, par C. Klary, avec la collaboration d'écrivains français et étrangers. Préface de Jane de la Vaudère. Paris, C. Klary, éditeur. Un vol. in 8° de 54 p. avec 89 grav.

On serait presque tenté, en feuilletant ce volume illustré de nombreuses reproductions, de considérer la photographie comme un art. Ces 89 photographies de formes humaines, féminines et enfantines pour la plupart, peuvent, en effet, être soumises aux mêmes critiques que des œuvres d'art. Malgré l'habileté technique commune aux auteurs de toutes ces images, et dont l'effet se borne au plus ou moins de netteté du cliché, au temps de pose habilement calculé, au rapport des valeurs fidèlement reproduit, à la conduite judicieuse du développement, n'est-il pas évident que l'opérateur, s'il n'a point un goût cultivé ou un sens véritable de la beauté ne nous donnera que de mauvaise photographies! D'autre part, la preuve semble faite par ce petit volume, qu'il y a, en photographie, des « écoles » et que l'objectif, si machinale que soit son action, révèle pourtant la personnalité de qui s'en est servi. Ici, c'est une recherche favorite des éclairages tamisés, là une prédilection marquée pour le plein air. Le Français se laisse trop souvent attirer par l'anecdote, l'Allemand au contraire se plaît à l'emphase, aux groupements inspirés de l'antique, le Suisse guette le naturel, l'Américain trahit son amour de l'imitation par des épreuves fardées au point de passer pour des dessins originaux.

Les gravures sont accompagnées d'un texte dû à quelques professeurs de photographie dont les préceptes pourraient faire hésiter les hommes de bonne volonté disposés à accorder le titre d'art à la photographie et à des esthéticiens qui réclament pour les photographes le droit de reproduire le nu, qu'aucun homme de bon sens ne songeait à leur refuser.

S.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Paul Signac** est mort cette semaine à Paris. Il était né à Paris le 11 novembre 1863. Ce fut un des artistes les plus remarquables du groupe des « néo-impressionnistes » qui, avec Georges Seurat notamment, proclamèrent le principe de la division des tons, des colorations pures, juxtaposées sans mélange préalable, sur la toile, en vue d'un effet plus vibrant et plus lumineux.

Signac a exposé ces théories, dont il faisait remonter la paternité à Delacroix, dans une brochure curieuse : *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*.

—

Le peintre **Louis Mettling** vient de mourir dans une maison d'aliénés où il était en traitement depuis environ dix-huit mois. Né à Dijon, il fut élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon et de Cabanel et exposa au Salon, à partir de 1872, des portraits et des têtes d'étude. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1888 et une autre à l'Exposition Universelle de 1889.

—

M. **Ander**, compositeur de musique, est mort à Paris, le 11 mars, victime d'un accident à la gare Saint-Lazare.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Ch. Gillot

(Suite et fin) (1)

Ornements de sabre. — 1603. Kodzuka en fer. Les saints personnages Kanzan et Jittokou. Sign. Yéicéndo Sadanori. XVIII[e] siècle : 430. — 1638. Kodzuka en chibuitchi, incrusté en chakoudo, trois corbeaux sur une branche. Sign. Tchikayuki : 170.

Ustensiles de fumeurs. — 1703. Étui de pipe en bambou, peau de poisson et lamettes d'ivoire. Sign. Ikko : 3.750. — 1704. Étui, reliefs sculptés de bois, d'écaille et d'ivoire vert, tortues sur les bords d'un ruisseau : 510. — 1705. Étui de pipe en bambou, incrustations, lapins et roseaux : 2.950.

Netsuké. — Netsuké par Shuzan et son atelier. — 1725. Netsuké, statue d'un des Niô. Signé : Ransinçaï Shuzan : 1.000. — 1.727. Personnage légendaire à lèvre crochue. Bois peint : 705. — 1733. Combat de lutteurs : 1.000.

Netsuké divers en bois. — 1751. Statuette du prêtre Saïghio, contemplant le paysage : 400. — 1755. Statuette d'Okamé, encapuchonnée, dans un manteau. Sign. Ikko : 335. — 1785. Jeune garçon, sciant une gourde. Sign. Stchika : 310. — 1806. Groupe de trois souris. Sign. Tomoitchi : 340. — 1816. Escargot : 360.

Netsuké en ivoire et en os. — 1852. Dragon à tête humaine : 360. — 1863. Squelette assis devant le tonneau. Sign. Hérançai : 480. — 1864. Poissons, pieuvres et coquillages. Sign. Tchiouchou : 320.

Netsuké en laque. — 1878. Boulon laqué, chrysanthèmes : 355.

Objets divers. — 1884. Coulant en fer ciselé, petit garçon grimpant à une corde ; et 1885. Coulant, un diable qui serait suspendu à une corde : 400. — 1907. Boîte ovale à deux compartiments : 1.800. — 1910. Jardinière, courge sphérique, laque d'or, plomb et nacre, fleurs. Sign. Yoyouçaï : 3.850.

Étoffes. — 1946. Deux panneaux de soie à fond saumon broché en bleu, rouge et blanc, deux cigognes affrontées : 1.500. — 1949. Tapis d'autel, chrysanthèmes, en couleurs et or, sur fond brun : 1.250. — 1951. Robe à fond jaune tissé d'éventails et d'écrans : 1.000.

Peinture. — *Peinture japonaise.* — 2003. Inconnu. Portrait du prêtre Jitchin. XIII[e] siècle (offert au musée du Louvre). — 2004. Gôdo Ghen. Le Bodhisatwa Kwannon. Kakémono soie d'une belle conservation. XIV[e] siècle : 5.900. — 2006. École de Kaçouga (?) Le Bouddha Nitchi-Gwatsou Tomio. Panneau soie. XIV[e] siècle : 4.600.

École de Tôça. — 2009. Mitsunobou. Un cheval de dos en raccourci et, à côté de lui, son cavalier. Panneau papier à monture de soie. XV[e] siècle : 1.350.

École de Kano. — 2025. Motonobou. Groupe de canards sur les eaux : 2.700.

(1) V. *Chroniques des Arts* des 13, 20, 27 février, 5 et 12 mars 1904.

Écoles indépendantes. — 2037. Sôtatsu. Paire de kakémono. Corbeau : 1.800. — 2038. Sôtatsu. Deux paravents en papier, six feuilles, peints en grisaille. Cigognes sur des terrains vallonnés. Signé : Sôtatsu : 6 200.

2055. Kenzan. Études de plantes. Papier. Pontédériacée : 1.000 ; Chrysanthème : 900 ; Pavots : 1.700 ; Pivoine : 1.020 ; Hibiscus : 800 ; Dicentra speclabilis : 9.0 ; Hibiscus : 1.120.

2059. Kenzan. Paravent feuilles en papier à fond d'or. Non signé : 7.000. — 2060. Petit paravent, peint sur sablé d'argent oxydé. Au bord d'un grand ruisseau sinueux, roseaux, herbes fleuries et fleurs sauvages : 50.000.

2075. Matahei. Groupes de figures peints sur fond d'or. Panneau papier : 5,100. — 2076. Groupe de musiciens, peint sur fond d'or. Jeune femme et aveugle, placé à sa droite, jouant du chamicén. Panneau papier : 10.000. — 2077. Figure de danseuse. Panneau papier à monture de soie : 3.500. — 2082. Monorobou. Femme en costume de promenade. Sign. Hichigawa Monorobou. Panneau papier monté soie : 2.500.

2100. Hok'saï. Courtisane à la promenade. Kakémono papier : 1.550. — 2101. Hok'saï. Coq perché sur un tambour. Aquarelle en couleurs. Signé : Sen Hok'saï Taïto. Kakémono soie : 1.500.

2102. Hok'saï. Pèlerin contemplant le vol d'un héron. Kakémono sur soie à l'encre de Chine. Signé : Man : 1.550. — 2101. Grand kakémono. Aigle sur un rocher. Aquarelle en couleurs sur papier. Signature Hok saï : 1.300.

Produit total : 827.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. **Paul Madeline**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 6 avril.

Exposition de tableaux de M. **L. Braquaval**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 21 mars au 3 avril.

Exposition de tableaux, sculptures et peintures décoratives de M[lle] **Blanche Hément**, galerie Arthur Bloche, 51, rue Saint-Georges, du 22 mars au 10 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

9[e] **Salon international du Photo-Club**, du 3 mai au 5 juin. Envoi des ouvrages avant le 10 août.

Province

Versailles : 51[e] Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 15 mai au 31 juillet. Dépôt des ouvrages, du 25 au 30 avril, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, ou à Versailles, chez M. Bercy, secrétaire général de la Société.

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 13. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 26 Mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y a plaisir à signaler la récente proposition que l'administration de la Ville de Paris a faite au Conseil municipal. La Ville projette d'acheter Bagatelle. Elle prouve ainsi un souci nouveau de nos monuments et de nos jardins, qu'il faut louer sans réserve. Elle répond, en tous cas, aux vœux de ceux qui sentent la nécessité de ménager de grands espaces à l'intérieur des cités et qui ont le respect des jardins de Paris.

Mais, Bagatelle une fois acquis par la Ville, son œuvre ne sera pas finie. Elle aura sans doute à défendre le joli parc qui confine au bois de Boulogne contre les profanes, et contre les inventions utilitaires des amateurs de sport. Certains n'ont pas attendu que Bagatelle soit devenu propriété de la Ville pour faire le songe de pistes grandioses. Libre à ceux-là de saccager en rêve les jardins pour les remplacer par des manèges. Mais il importe qu'ils ne fassent pas de disciples et que la Ville se refuse à faire sienne cette absence de goût.

Elle pensera sagement que le parc de Bagatelle a une suffisante raison d'être s'il demeure intact et s'il accueille les promeneurs sensibles au charme des perspectives et des beaux ombrages qui environnent le petit château.

Le château de Maisons, œuvre de Mansart, était à vendre, et, les acquéreurs faisant défaut, le propriétaire parle aujourd'hui de le démolir. Il n'y a qu'une voix pour réclamer que l'État fasse cette acquisition : la dépense est des plus modestes, et le château est un des chefs-d'œuvre de notre architecture. L'État ne s'est pas encore décidé. Qu'attend-il pour le classer au moins parmi les monuments historiques ?

NOUVELLES

*** La Société des Amis du Louvre vient d'acquérir, pour l'offrir au musée, deux admirables colonnes romanes, toutes couvertes de sculptures, qui datent du XIIe siècle et proviennent de l'abbaye détruite de Coulombes (Eure-et-Loir). Ces deux colonnes, dont les chapiteaux figurent l'histoire des Rois Mages et sur les faîtes desquelles sont représentés des animaux fantastiques, sont d'un style analogue aux sculptures du portail Royal de Chartres, les plus belles sans doute que le XIIe siècle ait produites en France.

Ce nouveau don enrichit singulièrement les collections médiévales du musée, qui ne possédait rien de l'art de Chartres, et fait grand honneur à la Société des Amis du Louvre. Il sera exposé dans quelque temps.

*** M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, d'accord avec Mme la baronne Adolphe de Rothschild, vient d'autoriser le Louvre à prendre, sur le reliquat de 40.000 francs du legs Rothschild, une somme de 12.000 francs pour l'acquisition d'une remarquable pièce d'orfèvrerie qui sera ajoutée à la collection laissée à notre musée par le baron Adolphe de Rothschild

Ce joyau est un pied de reliquaire de l'art roman du XIIe siècle. Il est exposé provisoirement dans une des salles des faïences.

*** Le Conseil municipal de Paris a accepté, dans sa séance de samedi dernier, le don fait à la Ville, par l'impératrice Eugénie, du berceau du Prince impérial.

Il a ensuite alloué une somme de 8.500 francs pour l'achèvement du haut-relief de

Dalou, *La République*, et autorisé pour l'année prochaine les expositions de photographies et de jouets au Petit Palais.

Enfin, il a voté l'acquisition d'œuvres d'art et adopté un vœu de la Commission du Vieux-Paris réclamant l'exposition des plans en relief et des maquettes appartenant à la Ville de Paris.

*** Le Conseil municipal vient d'être saisi, par le préfet de la Seine, d'un mémoire concernant un projet d'acquisition par la Ville du domaine de Bagatelle, au Bois de Boulogne. M. de Selves expose que, depuis longtemps, son administration se préoccupe de faire entrer le parc et le château dans le domaine de la Ville, et d'éviter ainsi les conséquences fâcheuses qu'entraîneraient le morcellement et la vente de cette propriété à des particuliers. Le prix seul de Bagatelle, qu'il aurait fallu payer comptant, a empêché, jusqu'à présent, la réalisation de ce projet. Mais de nouvelles offres ont été faites qui permettront d'échelonner les paiements sur plusieurs exercices, et le préfet pense que, dans ces conditions, elles méritent d'être examinées. En conséquence, le préfet a signé un arrêté ouvrant une enquête au sujet de l'expropriation de Bagatelle par la Ville de Paris.

*** La Société des Artistes français avait, cette année, à trouver six jurés supplémentaires, par suite de la mort de Gérôme, de la nomination de M. Tony Robert-Fleury à la présidence de la Société, de la maladie de M. Jules Breton, et de l'absence de MM. Harpignies, Chartran et François Flameng.

Le tirage au sort a désigné MM. Saintpierre, Tattegrain, Vayson, Rochegrosse, Schommer et Wencker.

Les jurés titulaires sont : MM. Bouguereau, Detaille, Jean-Paul Laurens, Gabriel Ferrier, Marcel Baschet, Dawant, Barillot, Luigi Loir, Hermann Léon, Henri Martin, Quost, de Vuillefroy, Duffaud et Gosselin, c'est-à-dire tous les membres du grand jury qui n'avaient pas participé aux opérations d'admission en 1902 et 1903.

A la même Société, le jury de peinture est ainsi constitué pour le Salon de 1904 :

Président : M. Humbert, membre de l'Institut ;

Membres : MM. Bouguereau, de l'Institut : Ed. Detaille, de l'Institut ; Jules Lefebvre, de l'Institut ; E. Adan ; J. Bail ; Jean-Paul Laurens, de l'Institut ; Marcel Baschet ; Dawant ; Gagliardini ; Guillemet ; Barillot ; Luigi Loir ; Hermann Léon ; Henri Martin ; Quost ; Duffaud ; Gosselin ; Schommer ; Gervais ; G. Laugée.

Le bureau du jury de peinture est ainsi constitué :

M. Humbert, membre de l'Institut, président ; MM. Bonnat et Ed. Detaille, membres de l'Institut, vice-présidents ; MM. Marcel Baschet, Gosselin, Schommer, Gervais, secrétaires du jury.

*** Les artistes de la Société Nationale des Beaux-Arts vont offrir à leur président, M. Carolus-Duran, son épée d'uniforme de membre de l'Institut.

Cette épée d'honneur sera forgée par Fauré-Lepage, et la poignée en sera ciselée par M. Brateau, membre sociétaire du Champ-de-Mars, qui déjà cisela récemment l'épée offerte à M. Georges Berger à l'occasion de son entrée au palais Mazarin.

*** M. Chaumié, ministre des Beaux-Arts, vient de charger d'urgence M. Suisse, architecte des Monuments historiques, d'accord avec le ministre de la Guerre, de prendre en main les travaux de Saint-Philibert à Dijon et d'établir un projet de restauration de cet édifice.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA « SOCIÉTÉ NOUVELLE »

Les éléments constitutifs sont les mêmes que par le passé ; des artistes d'élection, Le Sidaner, René Ménard, Lucien Simon, André Dauchez, Charles Cottet, Louis Dejean se font applaudir ; la virtuosité de M. Jacques Blanche étonne et divertit, comme à l'ordinaire ; on goûte le charme des intimités de M. Walter Gay, la puissance des vues de Bruges de M. Baertsoen, la diaprure des paysages ensoleillés de M. Emile Claus et de notre admirable Henri Martin ; les *Maisons blanches* de M. Henri Duhem justifient à merveille la définition hier donnée de leur auteur : « un artiste dont le talent, en continuelle recherche et en découverte incessante, s'orne et s'enrichit chaque jour délicieusement. » D'où vient pourtant que le plaisir est peut-être moindre que l'an passé ? De ceci, à coup sûr, qu'à l'ensemble la contribution de M. Ernest Laurent fait défaut, et tel est le regret de cette absence, que rien ne réussit à en adoucir l'amertume.

EXPOSITION MAXIMILIEN LUCE

Des hauts fourneaux qui rougeoient dans la nuit violette ; les rues étoilées par les feux des réverbères et les lanternes des fiacres ; la vie et le travail des quais ; Londres par la brume et le Midi ensoleillé, tels sont les spectacles à la notation desquels s'est distrait M. Maximilien Luce. Son observation est si personnelle que ses tableaux se reconnaissent au premier regard ; son métier ne lui appartient pas moins en propre, et l'on retiendra, à l'appui de notre dire, les études diverses présentement soumises, ainsi que les dessins où la cernée rapide du contour définit avec assurance le caractère d'un site, le rythme d'un geste ou d'une attitude.

EXPOSITION RENÉ KIEFFER

M. René Kieffer s'est conquis d'emblée les sympathies des amateurs de goût indépendant. Partout où l'on a pu apprécier ses reliures, au Salon, au musée Galliera, dans les expositions spéciales d'art décoratif, il s'est distingué par une volonté de rénovation ardente et méritoire. Le dessin de ses fers dérive d'une interprétation de la flore, souple et libre

comme celle d'un Carlos Schwabe ou d'un Georges de Feure. Le mélange des ornements dorés et à froid, l'harmonie heureuse des cuirs employés pour la mosaïque, la beauté et le soin du travail, s'accordent à certifier, avec la maîtrise professionnelle, l'affinement d'un goût affranchi et sûr.

EXPOSITION BRAQUAVAL

M. Braquaval est en très remarquable évolution, et la latitude est précieuse de constater l'élargissement de sa vision et le dégagement toujours plus net de sa personnalité. Ce qu'il aime, ce sont les petites villes du Nord, grises et légèrement embrumées; ce qu'il excelle à rendre, c'est l'abord de leurs églises, le va-et-vient de leurs rues, l'animation de leurs places aux jours de marché ; il a découvert entre la figuration des passants et le cadre des architectures ces liens secrets que savaient déjà surprendre Pissarro et Boudin. Les tons rares auxquels il se complaît lui constituent une signature, aussi bien dans ses notations de sites urbains que dans les paysages où la campagne apparaît endeuillée sous un linceul de neige ou radieuse sous la parure fauve de l'automne.

EXPOSITION HERMANN PAUL

Ceux que M. Hermann Paul a dès longtemps passionnés n'ont point oublié certains de ses tableaux qui parurent au palais des Arts libéraux en 1891 et peu après aux Indépendants. Depuis, le dessin d'actualité et de mœurs semblait avoir absorbé toutes les énergies à son profit; on eût dit mort pour jamais le peintre d'antan. Le voici qui resurgit à l'improviste, et la manière de M. Hermann Paul se trouve avoir pris avec le temps plus d'autorité et plus d'ampleur; sa pratique offre des beautés comparables à celle de M. Forain et de M. Vallotton; dans ses toiles, tout est d'un psychologue pénétrant et tout d'un maître peintre.

R. M.

Institut de France

Séance du 23 mars

Legs. — M. Jean Debrousse ayant légué une rente annuelle de 30.000 fr. « dans l'intérêt des lettres, des sciences et des arts », l'Institut a décidé d'affecter sur cette somme :

5.000 francs à la publication de la reproduction des monuments antiques de Rome;

5.000 francs à la publication d'un catalogue des monnaies de l'Asie Mineure.

Don. — L'Institut a ensuite accepté définitivement la donation du château de Langeais qui lui a été faite par M. Jean Jacques Siegfried.

M. Maurice Lévy, inspecteur général des Ponts et Chaussées, a donné lecture du rapport dans lequel il a été chargé d'étudier cette question.

Il y mentionne que M. Siegfried joint à la donation qu'il fait de sa magnifique résidence :

1° Une somme suffisante pour constituer une rente annuelle de dix mille francs destinée à être affectée aux travaux du château;

2° Une somme de cent mille francs, payable le jour où l'Institut entrera en possession, et destinée à pourvoir aux premiers frais d'installation.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 mars

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Augé de Lassus, Bellaigue, Bouchot, Louis Gonse, Mounet Sully, le docteur Paul Richer et Albert Soubies déclarent poser leur candidature au fauteuil d'académicien libre, vacant par suite du décès de M. Corroyer.

La commission chargée du classement des candidats au fauteuil de M. Corroyer fera son rapport samedi prochain, mais l'élection, à cause des fêtes de Pâques, est renvoyée au samedi 16 avril.

Prix de Rome. — Les dix logistes admis au concours définitif pour le Grand prix de Rome (architecture) sont MM. : 1° Alaux, élève de M. Laloux; 2° Bans, élève de M. Marcel Lambert; 3° Henri Ebrard, élève de MM. Daumet et Esquié ; 4° Ernest Hébrard, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors ; 5° Hubaine, élève de M. Marcel Lambert; 6° Janin, élève de M. Laloux; 7° Leprince-Ringuet, élève de M. Laloux; 8° Maurice Prévot, élève de MM. Guadet et Paulin ; 9° Remaury, élève de M. Marcel Lambert ; 10° Tauzin, élève de M. Pascal.

Pour le nom de Vignole

Le nouveau rangement des bronzes copiés de l'antique dans les galeries du rez-de-chaussée au Louvre fournit l'occasion naturelle d'une réflexion de quelque importance. Ce changement n'a pas été sans une revision des inscriptions. Le distingué conservateur de la sculpture moderne, M. André Michel, a pris ce moment d'y mentionner, sous le *Tireur d'épine* de Fontainebleau, la provenance authentique, établie ici même par la publication de textes inédits. Le nom de Fancelli et du Sansovino, avec la date de 1540, ont pris place en cet endroit. Je me permets de l'en remercier.

Cependant ne serait-ce pas le lieu de joindre, concernant les fontes contemporaines, dites de Fontainebleau, et dont le Primatice eut l'initiative, comme chacun sait, une correction de pareille importance, et qu'une évidence ancienne réclame?

Je veux parler du nom de Vignole, que les inscriptions ne portent pas, encore que ce fameux architecte soit le principal auteur de ces fontes. C'est là un point parfaitement établi.

L'omission est d'autant plus frappante qu'on n'a oublié, sous chacune de ces pièces, de joindre le nom de pas un des praticiens qui y ont été employés. Que ce soit aux travaux d'assemblage des moules, à la retouche des cires ou du bronze, ou à la fonte proprement dite, tout ce qui paraît aux Comptes des Bâtiments du Roi, à l'article de ces ouvrages, trouve sa place sur ces pancartes. C'est de la sorte qu'on y lit les noms de Leroux dit Picard, de Pierre

Bontemps, de Renaudin, de Pierre Beauchesne et de Benoît Leboucher. Cependant ces besognes en partie accessoires ne sauraient tenir la place de celle qui revenait au fondeur appelé exprès de Rome pour l'exécution de ces ouvrages, et qui en eut certainement la direction. Je remarque qu'on n'a pas retenu les noms des plus importants seulement de ces auxiliaires, distingués par la paie de 20 livres par mois, mais celui de Jean Challuau, payé 17 livres, et de moindres comparses encore, relevés dans les mentions suivantes :

A Guillaume Durant, fondeur, pour avoir vaqué aux réparations des figures d'Apollo et de Vénus, à raison de 12 livres par mois [1].

A Cardin Dumoustier, imager, pour avoir vaqué à nettoyer la figure de Cléopâtre, à raison de 12 livres par mois.

Que si Durant et Dumonstier méritent là-dessus mention aux pancartes du Louvre, que ne demande pas celui dont Vasari écrit :

Nell' andare in Francia condusse il Primaticcio *seco il Vignola per servirsene nelle cose di architettura e perchè gli ajutasse gettare di bronzo le dette statue che avevano formate, siccome nell' una e nell' altra cosa fece con molto diligenza e giudizio.*

Témoignage confirmé dans les Comptes comme suit :

A Jacques Vignole, peintre, et Francisque Ribon, fondeur, pour avoir vaqué à faire des moules de plâtre et terre pour servir à jeter en fonte les anticailles que l'on a amenées de Rome pour le roi, à raison de 20 livres pour chacun d'eux par mois.

Je remarque encore que non seulement Vasari, non seulement les Comptes, donnent à Vignole une première place dans ces fontes, mais qu'il ne paraît pas même que la tradition s'en fût perdue, avant la notice de Barbet de Jouy sur ces ouvrages. Le nom de Vignole revient à chaque ligne de la description de ces bronzes, sous la plume d'un auteur comme l'abbé Guilbert : « Moulé et fondu en bronze *par Vignole* » le Tibre; « moulées et fondues *par Vignole et Francisque Libon* (sic) » les autres statues de cette série, qui faisaient encore, à cette époque, l'ornement des jardins de Fontainebleau. Ainsi s'exprime l'abbé Guilbert en 1731. Barbey de Jouy le premier, je ne sais comment, dans une notice aussi complète que la sienne, a oublié Vignole, ou plutôt ne l'a cité qu'en citant Vasari, dont il ne pouvait omettre le témoignage, et, pour ainsi dire, sans y prendre garde.

Est-ce la cause de l'oubli que je signale ? Peut-on s'y tenir ? Et Vignole et Ribon ne reprendront-ils pas, des mains de M. André Michel, la place que de si certains témoignages leur assignent ? Chacun ne peut que le souhaiter et l'attendre de son attentive direction.

L. Dimier.

[1] Une inexactitude singulière a fait même écrire sous l'Apollon, auquel Durant fut employé à des *réparations*, et si peu prisées, cette mention : *Fondu par Guillaume Durant*. Bontemps, nommé aussi formellement pour des réparations, est également transformé en fondeur de la figure du Laocoon.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

EXPOSITION DES PEINTRES IMPRESSIONNISTES A LA « LIBRE ESTHÉTIQUE »

La Libre Esthétique n'a cessé, depuis sa fondation, de combattre en faveur des manifestations de l'art moderne. Cette année, son intelligent et très actif directeur, M. Octave Maus, eut la pensée de donner un ensemble méthodiquement présenté de l'impressionnisme, ainsi que des tendances jeunes qui se rattachent à lui, soit par filiation directe, soit par l'exemple de libération de la personnalité artistique. Les collections des principaux amateurs parisiens se sont largement ouvertes dans ce but, dont l'État belge permit la complète réalisation par le prêt des salles du Musée moderne.

Cette importante exposition ne contenait pas moins de 195 numéros, tous judicieusement choisis, pour offrir des tendances et de la carrière de chaque artiste une sorte de raccourci schématique.

Manet fut à la fois le précurseur et l'initiateur de l'impressionnisme. C'est que, peintre très traditionnaliste, admirateur de Velazquez et de Hals, il instaura, d'autre part, la pratique du plein air, victorieuse du jour factice de l'atelier. De ces deux manières, nous possédons ici des exemples significatifs depuis la *Dame aux éventails* et le *Portrait de Mme Berthe Morizot*, jusqu'au *Portrait d'Antonin Proust*, *Le Linge*, *Un Bar aux Folies-Bergère (esquisse)*.

N'est-ce pas tout Claude Monet qui nous apparaît en sa féerie intense et sans cesse variée ? Voici les paysages de l'Ile-de-France, *Argenteuil (hiver)*, *Vue de Vétheuil*, *La Débâcle sur la Seine*, *Le Bassin d'Argenteuil*, *La Gare Saint-Lazare* fait miroiter le réseau des fumées vaporeuses diversement colorées. Puis nous contemplons la mer et les côtes de Normandie : *Falaise à Pourville*, *La Manne-Porte à Étretat*, *Falaises de Dieppe* ; l'Océan tumultueux, avec *La Mer sauvage à Belle-Isle* ; la Méditerranée bleue dans : *Vue d'Antibes*. Enfin, viennent des exemplaires des séries fameuses : *Une meule (effet de neige)*, *La Cathédrale de Rouen (portail)*, *Les Nymphéas*.

Quel charme, que de recherches diverses, que de réussites aussi dans cet ensemble de Renoir : la *Loge*, aux masses fermement et souplement équilibrées ; le *Portrait de Mme Charpentier et de ses enfants*, d'une belle et expressive ordonnance ! La ligne féminine n'est-elle pas précise en même temps qu'ondulante et exquise dans *Baigneuses*, *Femme au bord de la mer* ? Rappelons encore la *Dame à la campagne*, *Guernesey*, *Portrait de Mme J. Samary*.

De M. Degas, dont il est rare de pouvoir contempler une réunion d'œuvres de différentes époques : trois anciens portraits, desquels un, *La Savoisienne*, est fait avec la simplicité et l'intensité d'expression des primitifs ; dans les *Danseuses* et les *Chevaux de courses* sont notées et fixées définitivement les apparences les plus difficiles et les plus compliquées du mouvement. C'est vraiment une merveille de réalisme relevé par la noblesse du style que les *Repasseuses*. La maîtrise de l'artiste éclate encore en ses pastels, d'une richesse concentrée de coloris.

Pissarro comprend et restitue la rusticité paysanne dans la *Jeune fille à la baguette*, où il har-

monise en outre le bleu et le vert, d'accord toujours si difficile. Arbres, champs cultivés, maisonnettes ont une saveur de terroir ; l'aspect d'ensemble baigne et s'enveloppe dans une subtile lumière : *La Ferme d'Éragny*, *Les Peupliers*, *Paysage à Osny*. Et parfois aussi le peintre s'intéresse à nos sites urbains, tel : *Le Pont-Neuf*, *après-midi*, *soleil*.

Rappellerons-nous encore, de Sisley : *l'Inondation* et *Port-Marly*, d'une justesse de tons si fine ; où ses recherches du frisson de l'eau et des feuillages : la *Rue au bord de l'eau*, les *Peupliers au bord du Loing* ; puis, de Berthe Morizot, les exquises silhouettes féminines aux particulières colorations d'un éclat irisé : *La Toilette*, *Jeunes filles dans un jardin* ; et de Mary Cassat, précise en la ligne de son dessin, des femmes et des enfants : *Jeune Mère*, *La Toilette*, *Maternité*. Cézanne nous donne tantôt des natures mortes opulentes et frustes : *Assiette de fruits*, *Pêches* ; tantôt des paysages de saine et franche primitivité : *La Baie de Marseille*, *Rue de village*, tandis que Guillaumin établit ses terrains et ses ciels avec une accentuation presque brutale, cependant restant harmonique.

L'artiste qui forme la transition entre l'impressionnisme et des tendances empreintes de préoccupations nouvelles est Gauguin. Ses tâtonnements dans *Martinique* aboutissent par la suite aux séries franchement décoratives de Tahiti : citons surtout *Tête coupée*. Quant à van Gogh, il déploie une fougue sans frein dans sa peinture, dont la pâte est souvent d'une superbe matière.

L'exposition se complète par le mouvement néo-impressionniste, que représentent authentiquement MM. Seurat, Signac, Th. van Rysselberghe, Luce et Cross. On leur juxtaposa le groupe, poursuivant un autre but et manifestant des aspirations d'ordre différent, de MM. Maurice Denis, Bonnard, Vuillard, K.-X. Roussel, auprès desquels enfin se trouvent Toulouse-Lautrec, Albert André, d'Espagnat, Charles Guérin.

Tel est cet ensemble d'artistes et d'œuvres, dont le coup d'œil général s'harmonise en sa perpétuelle et originale variété. Les salles spéciales organisées jadis courageusement par M. Roger Marx à la Centennale de 1900 établissent incontestablement une date dans l'histoire impressionniste. C'est le même plan (en y adjoignant le corollaire de la jeune peinture) qui fut repris à Bruxelles. Nous dirons que le même enseignement s'en dégage à nouveau fortifié. Après tant de luttes et d'âpres contradictions, l'impressionnisme de plus en plus prend possession de la place logique et légitime qui lui revient : après le romantisme, le paysagisme de 1830 et le réalisme, il apparaît le mouvement d'art important de la fin du XIX^e^ siècle.

André Mellerio.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (mars). — La reproduction de tous les tableaux légués par le baron Arthur de Rothschild au Louvre, accompagnée d'une étude de M. Jean Guiffrey ; — un remarquable travail de notre collaborateur M. Paul Vitry sur les sculptures du château de Biron, de la plus belle époque de la Renaissance française (13 belles gravures reproduisent des aspects du château avec les chefs-d'œuvre qui y sont renfermés) ; — la continuation de la description, par M. E. Molinier, des chefs-d'œuvre du mobilier français au Wallace Museum de Londres (13 reprod.) ; — une note de M. René Thorel sur un retable flamand en albâtre conservé à l'église d'Issac-la-Tourette (Puy-de-Dôme) (reprod.), forment la composition de ce beau numéro.

— **Miscellanea d'Arte** (1903, fasc. 10-11). — Ce double numéro est entièrement consacré à Masaccio, à sa vie et à ses œuvres, en l'honneur de la fête célébrée le 25 octobre dernier à San Giovanni di Valdarno.

— Une reproduction de la *Vie de Masaccio* par Vasari nous permet de comparer les deux éditions de 1550 et de 1568.

— M. Marrai, à propos des fresques de la chapelle Brancacci, au Carmine, dues aux pinceaux de Masaccio et de Masolino, consacre à ces deux grands peintres des pages des plus intéressantes et d'une critique très sûre.

— M. Paolo d'Ancona nous décrit le tableau d'autel de l'église del Carmine, actuellement à la galerie de l'Académie des Beaux-arts, généralement attribué à Masaccio. Sans vouloir nier cette attribution, M. d'Ancona ne la croit pas aussi certaine qu'on le dit généralement.

— M. N. Ferri a étudié des dessins de Masaccio, tous assez arbitrairement attribués au célèbre réformateur de la peinture toscane. Il passe en revue, d'après le catalogue Braun, ceux du musée de Lille, du Louvre, du British Museum, des Offices, etc. Aucun ne paraît à M. Ferri d'une authenticité certaine.

— Enfin, M. Giovanni Poggi consacre une importante étude à la table d'autel que Vasari dit avoir été faite par Masaccio pour l'église del Carmine à Pise.

(Fasc. 12). — M. Canestrelli étudie minutieusement l'église de San Quirico in Osenna, située à 45 kilomètres de Sienne. Il conclut que cet édifice date de la seconde moitié du XIII^e^ siècle, sauf la porte occidentale, qui est du XII^e^ siècle (8 illustrations).

— M. Jacques Mesnil étudie la *Madone des constructeurs* ; c'est la plus ancienne œuvre d'Andrea della Robbia, dont la date soit établie par un document précis ; elle date de 1475. Andrea avait 40 ans.

— M. de Fabriczy cite deux documents à l'appui de sa thèse sur la construction du portique des Innocents (thèse exposée dans l'*Arte*, 1902, p. 338).

— **Rivista d'Arte** (1904, n° 1). — A dater de 1904, la *Miscellanea d'Arte* se publie sous le titre *Rivista d'Arte*. Elle est dirigée par une commission de laquelle font partie MM. Corrado Ricci, Benvenuto Supino et Giovanni Poggi.

— M. Corrado Ricci, à propos du tableau peint à Florence par Benozzo Gozzoli pour la confrérie de San Marco, et aujourd'hui à Londres, recherche ce qu'a pu devenir la prédelle. Il suppose, d'après les sujets indiqués par les documents, que c'est à ce tableau que se rapportent deux petits tableaux de Gozzoli : le *Miracle de saint Dominique*, qui est à Brera, à Milan, et le *Miracle de saint Zénobe*, de la collection Rodolphe Kann, à Paris.

— M. Carlo Gamba étudie un tableau de Pontormo, qu'il a trouvé dans l'église de Carmignano.

— M. Emilio Robiony publie des documents établissant que la *Madone au long cou* du Parmesan galerie Pitti, a été achetée en 1698 par le grand-duc de Toscane Ferdinand de Médicis, aux Pères Servites de Parme par l'intermédiaire du comte Calvi.

N° 2. — La plus grande partie du numéro est consacrée aux dessins de Michel-Ange que MM. Ph. Ferri et Jacobsen ont découverts. On se souvient qu'en mai 1903 les mêmes historiens, ayant trouvé quelques dessins de Michel-Ange, exprimaient l'espoir d'en reconnaître bientôt d'autres. Ils ont découvert huit feuilles, contenant une vingtaine de dessins et de croquis. En voici les sujets :

N°s 17379 et 17380. Deux figures nues, qui rappellent l'attitude des *Prophètes* et des *Sibylles* de la Sixtine.

N° 17381. Deux groupes de figures nues (études pour le *Déluge universel* à la Sixtine).

N° 18721. Première esquisse pour le *Serpent d'airain* (Sixtine), — et torse d'homme pour le monument de Jules II.

N° 18724. Esquisses architecturales à la sanguine, et dessin à la plume d'une tête de faune ; — dessin d'une tête de jeune homme, — et caricature.

N° 18730. Étude d'un pied gauche ; — torse antique.

N° 18733. Figure nue ; — arcade, — et deux ailes latérales.

N° 18734. Bras d'homme, au crayon noir (qui rappelle le bras du *Moïse* ; — esquisse d'un avant-bras gauche (pour le *David*).

— M. Corrado Ricci étudie un tableau de Bartolomeo Caporali récemment acheté par le musée de Florence et placé aux Offices. Il représente *La Madone, l'Enfant Jésus et des anges*. Il est très bien conservé et d'un fort beau coloris.

— M. de Fabriczy publie quelques documents sur Mino da Fiesole.

N°s 3-4. — M. Pedro Bacci étudie une *Résurrection* du Florentin Benedetto Buglioni, l'auteur des terres cuites de l'église de la Badia, à Florence. Cet ouvrage important se trouve au Capitole, annexé à l'église Saint-François, à Pistoia. Les documents qui le concernent portent les dates de 1489 et de 1490.

— M. Jacques Mesnil publie des documents sur la Compagnie de *Gesu Pellegrino*. Cette Société était très importante au XV^e^ siècle à Florence et siégeait à Santa Maria Novella.

— M. Colasanti décrit le tableau de Neri di Bicci, à la Pinacothèque de Gubbio, qui représente *La Vierge adorant l'Enfant Jésus*. Il la compare au tableau de Fra Filippo Lippi qui est à Berlin et qui représente le même sujet et il conclut que Neri di Bicci a suivi de près Filippo Lippi sans arriver à en traduire toute la grâce.

— En quatre pages intéressantes, M. Durand-Grésille continue ses « notes sur des tableaux et dessins de collections italiennes. » Il signale en particulier la *Vierge avec l'Enfant* de la Pinacothèque de Lucques. Cette œuvre, attribuée à l'école allemande du XI^e^ siècle, semble à l'auteur l'œuvre d'un grand peintre néerlandais.

O **The Connoisseur** (octobre 1903). — Premier article sur la collection de sir Walter Gilbey, à Cambridge-House, par M. B. Kendell. L'auteur signale deux cheminées, décorées de peintures par Angelica Kauffmann et dont cette dernière avait fait don à Reynolds ; une épinette avec des panneaux de la même main, de nombreuses aquarelles de Frederick Taylor, président de la Société des Aquarellistes anglais, une paire de vases Sèvres royal XVIII^e^ siècle, une belle collection de bonbonnières, tabatières, montres des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ siècles, des bijoux faits en intaille d'après l'antique, etc., etc.

O Notice sur les lettres de marques de châteaux et autres lettres de marques sur la vieille argenterie écossaise, par M. Arthur Butler.

O Suite de l'étude de M. R.-S. Clouston, sur Thomas Chippendale et la renaissance gothique. L'auteur montre comment, au milieu du XVIII^e^ siècle, il y eut un essai de renaissance gothique dont Horace Walpole fut le principal instigateur et comment Chippendale échoua en voulant instaurer le style gothique dans l'ameublement.

O Notice sur la Locko Park Gallery (Derbyshire), par M. A. Cameron Taylor. Après avoir signalé le catalogue que vient de publier le docteur J.-P. Richter, l'auteur énumère quelques-uns des tableaux de la collection de M. Drury-Lowe : des paysages de Gaspard Poussin et d'Orrizonte, un portrait de Ercole, duc de Ferrare, par Francesco Cossa, et d'autres œuvres italiennes très intéressantes, mais d'attribution douteuse ; un dessin d'Andrea del Sarto ; deux tableaux de Canaletto dont l'un, une *Vue du parc de Saint James*, prouve que le peintre est bien venu en Angleterre ; un paysage de Jacobus van Artois, deux portraits de Hogarth, etc.

O Suite de l'article de M^rs^ Stewart Erskine sur l'album de lady Diana Beauclerk, avec de nombreuses illustrations.

O Notice sur la porcelaine anglaise de Lowestoft, par MM. Willoughby Hodgson.

O Notice sur deux cruches importantes dans la collection de Tauton Castle, par M. H. Saint George Gray : une cruche dite de Shakespeare, car elle porte gravée l'inscription suivante : « William Shakespeare 1602 » et la signature est considérée comme authentique par les experts, et une cruche dite de Nuremberg.

(Novembre). — Fin de l'article de M. B. Kendell sur la collection de sir Walter Gilbey à Cambridge House.

O Suite de l'étude de M. R. S. Clouston sur Thomas Chippendale. L'auteur considère que la carrière de Chippendale peut se diviser en trois périodes : 1715-1725, période de début et de transition ; 1725-1740, période typique, la plus caractéristique du style de l'artiste ; et, à partir de 1740, la période du « Director ».

O Article de M. Campbell Dodgson sur l'art dans les écoles sous le règne de Georges III. L'auteur attire l'attention sur un groupe de gravures qui semble l'œuvre de deux frères : John Stainton (période d'activité : 1777-1779, et Nathaniel Stainton (période d'activité : 1781-1784). Ce sont des restes de cahiers de dessins remplis pendant les vacances des écoliers. Il y eut plusieurs lots de gravures fournis pendant ces sept années : le premier fut

publié sans doute en 1777 par Robert Sayer; d'autres, le 17 novembre 1778, le 25 octobre 1781, le 12 avril 1782, par Robert Sayer et J. Benn. Et des illustrations expliquent la valeur et la portée de ces gravures.

* Suite de l'étude de M. H. D. Catling sur l'argenterie dans les collèges de Cambridge. L'auteur, dans ce numéro, étudie les pièces les plus importantes de Pembroke College (nombreuses reproductions).

* Étude de M. F. W. Philipps sur les tuiles dans la décoration. L'auteur étudie le rôle que jouent les tuiles dans l'art et la décoration des Babyloniens, des Perses, des Sarrasins, des Italiens et des Espagnols. Les reproductions de certains spécimens permettent de se rendre compte de la différence des conceptions selon les pays.

* Discours prononcé par M. David Neal Thompson en l'honneur de Thomas Bewick en 1903.

* Notice sur le tableau de sir Thomas Lawrence : *La Comtesse de Blessington*.

(Décembre). — Suite de l'étude de Mrs Delia Angela Hart sur la tapisserie, son origine et ses usages. L'auteur, dans ce numéro, étudie des tapisseries de Goya qui lui furent commandées par le directeur des ateliers de Madrid, Raphaël Mengs : elles furent achevées en 1720 et la plupart ornent encore les murs de l'Escurial. Les tapisseries, comme ses tableaux, sont des œuvres de genre d'un réalisme puissant. D'excellentes illustrations accompagnent cette étude.

* Notice de M. Dion Clayton Calthrop sur une ancienne cruche connue comme « Bellarmine, longue barbe ou barbe grise ».

* Suite de l'étude de M. W.-E. Wynn Penny sur l'art du serrurier. Les reproductions, intéressantes, sont empruntées à la collection de feu William Carpenter Penny et à celles du Guildhall et du South Kensington Museum.

* Suite de l'étude de M. R.-S. Clouston sur Thomas Chippendale. La dernière période, celle dite du « Director », y est étudiée, et de nombreux meubles sont reproduits.

* Fin de la notice de M. Joseph Greco sur le tableau de Lawrence : *La Comtesse de Blessington*.

* Article de M. T. Bolt sur la collection de Hatfield House. L'auteur signale deux portraits de la reine Élisabeth, par Zuccaro et Cornelius Vroom ; un dessin en couleur de Holbein : une tête de Jean Froben, imprimeur allemand; quatre portraits de van Dyck : *Sir John Coke*, *Le vicomte Cranborne*, *Lord Salisbury* et *Lady Cranborne* ; le portrait de *James Cecil, marquis de Salisbury* par Romney; celui de sa femme, par Reynolds ; le portrait de la *Marquise de Salisbury*, par Lawrence; etc.

* Étude de M. Arduino Colasanti sur deux chefs-d'œuvre inconnus de Fra Filippo et de Filippino Lippi. Le premier est une *Madone* qui se trouvait dans la chapelle d'une villa toscane appartenant à la comtesse Vaglioni; elle vient d'être achetée par M. Harnisch de Philadelphie. La comparaison avec la *Madone* de Fra Filippo aux Uffizi ne laisse pas de doute sur l'attribution. L'autre est également une *Madone*, qui vient de la collection du Canon Manim et est destinée à la galerie des Uffizi. Elle semble avoir été peinte avant le départ de Filippino pour Rome. De bonnes reproductions permettent d'apprécier ces œuvres nouvelles.

* Premier article de M. L. N. Browning sur la collection Wedgwood de Nottingham.

* Début d'une étude de M. M. Jourdain sur l'art de la dentelle en Espagne et en Portugal.

BIBLIOGRAPHIE

Ernest Rupin. — **Roc-Amadour.** Préface de M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut. Paris, Baranger fils. In-8°, VIII-417 pages avec 120 gravures dans le texte, 12 hors texte et 1 planche en couleurs (20 fr.).

« Un site extraordinaire, un ensemble de monuments de tout âge, aussi digne d'attirer l'attention des artistes que de retenir la curiosité des archéologues, un pèlerinage dont la réputation a franchi les limites, non seulement de la province, mais de la France même, une curieuse légende, enfin, dont la valeur a soulevé maintes controverses », voilà plus qu'il n'en faut, dirons-nous avec M. R. de Lasteyrie, pour justifier l'idée qu'a eue M. E. Rupin de consacrer à Roc-Amadour un aussi important travail. Et personne, plus que le savant auteur à qui l'on doit la belle histoire de l'émaillerie de Limoges, couronnée par l'Académie des Inscriptions, et la monographie de l'abbaye et des cloîtres de Moissac, n'était apte, par sa connaissance parfaite des monuments de la région, par sa patiente et consciencieuse méthode de travail, à donner, sur ce beau sujet, le livre définitif qui manquait jusqu'à présent

Il ne s'agit pas ici, en effet, comme il arrive souvent en pareil sujet, d'une simple notice historique, amplifiée de descriptions plus ou moins verbeuses : c'est une histoire méthodique et critique, scrupuleusement approfondie, étayée sur des faits solidement établis, que M. Rupin nous offre, après nous avoir, comme il convenait, fait admirer le site incomparable où, suivant l'expression imagée et très exacte de la population de Roc-Amadour, « les maisons s'élèvent sur le ruisseau, les églises sur les maisons, les rochers sur les églises, le château sur les rochers ». Depuis son origine lointaine, et la renommée que lui valurent, dès le Moyen âge, la dévotion à sa Vierge miraculeuse, puis, en 1166, la découverte d'un corps où l'on voulut reconnaître saint Amadour, l'auteur a suivi, documents et textes en mains, le développement de Roc-Amadour jusqu'à nos jours, l'édification de ses multiples chapelles, de son château des évêques de Tulle; il discute et combat respectueusement, avec les armes loyales de la science, les légendes contradictoires qui identifièrent tour à tour saint Amadour avec un pieux ermite venu d'Égypte, avec le publicain Zachée dont il est parlé dans l'Évangile, avec saint Amateur, évêque d'Auxerre; il évoque de façon saisissante, dans le décor admirable créé par la nature et la piété des fidèles, les scènes de foi ardente et naïve des pèlerinages; il nous décrit enfin, avec la sûreté d'informations et la précision de l'archéologue, les vénérables monuments accumulés au flanc du rocher : le parvis entouré des six chapelles environnant l'oratoire de la Vierge, avec leurs vestiges de fresques du XII^e^ et du XI^e^ siècle, la pré-

tendue « épée de Roland » fichée dans le mur, la vénérable *Vierge* en bois sculpté recouvert de lames d'argent, de la fin du XII[e] siècle, but du pèlerinage, la curieuse cloche en fer forgé de la chapelle de la Vierge, une des plus anciennes qui existent, et les légendes qui s'y rattachent, la châsse à émaux champlevés et la custode émaillée du XII[e] siècle, les croix, monstrances, etc., conservées dans le trésor ; puis, dans le bourg lui-même, les vieilles portes, les restes de fortifications, les maisons anciennes.

Enfin, l'auteur, courageusement et avec un bon sens et un goût qui l'honorent, ne craint pas de blâmer et de regretter les innombrables restaurations et réfections modernes qui ont transformé en constructions neuves sans caractère les restes pleins de saveur et de beauté des anciens édifices, notamment du vieux château : « Chaque jour, dit avec lui M. R. de Lasteyrie, voit disparaître quelque vieux pan de mur, quelque reste de tourelle, quelque fenêtre gothique : nombre de maisons neuves sont venues mêler leur agaçante blancheur aux tons dorés de la falaise et des antiques constructions qui s'accrochent à ses flancs. » Puissent les plaintes des deux éminents archéologues être enfin écoutées et ce pittoresque enchevêtrement d'églises, de maisons seigneuriales et de chapelles, de remparts ébréchés et de tours, conserver intact tout ce que le vandalisme des restaurateurs modernes a jusqu'ici épargné !

Une abondante collection de documents d'archives, donnée en appendice, clôt cette savante étude, et plusieurs dessins de l'auteur (auxquels on souhaiterait seulement plus d'accent), des photogravures et même une planche en chromolithographie, reproduisant une des fresques de la chapelle de Saint-Michel, retracent les vues les plus pittoresques, les œuvres d'art les plus remarquables.

A. M.

Nous signalons avec empressement aux amateurs, si nombreux aujourd'hui, de cartes postales illustrées, une magnifique série de cartes que vient d'éditer la maison Royer de Nancy et qui est consacrée à la cathédrale de Reims. Une quarantaine de phototypies, d'une reproduction parfaite, reproduisent dans son ensemble et tous les détails de ses sculptures — les statues du portail occidental et de la porte de Saint-Sixte, le *Jugement dernier* du tympan, l'*Eglise*, la *Synagogue* et l'*Ève*, si fine, des transepts, etc. — toute la décoration de l'admirable monument.

Il est à souhaiter que cette œuvre d'intelligente vulgarisation s'applique à d'autres cathédrales, telles que celles de Chartres, de Paris, de Laon, d'Amiens, etc., et répande ainsi la connaissance détaillée des chefs-d'œuvre de notre art français.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec la plus douloureuse surprise la mort de notre collaborateur M. **Germain Hédiard**, décédé à cinquante-deux ans, le 18 de ce mois. M. Hédiard avait publié dans *L'Artiste* sous ce titre : *Les Maîtres de la Lithographie*, une série d'études très personnelles sur *Delacroix*, *Bonington*, *Decamps*, *Charlet*, *Paul Huet*, *Jules Dupré*, *J.-L. Brown*, *Fantin-Latour* ; il en préparait d'autres sur *Géricault*, *Gigoux*, *Achille Devéria*, etc. Il avait, en 1900, pris une part active à l'Exposition de la section lithographique au Grand Palais. La *Gazette* a publié de lui, en 1901, une pénétrante étude sur *Les Dessins de Fantin-Latour*, puis l'an dernier un curieux travail sur *Les « Procédés sur verre »*, et il lui avait promis un article sur les deux Isabey, qu'on retrouvera peut-être dans ses papiers.

—

On annonce la mort, à Dijon, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, de M. **Charles Poisot**, compositeur de musique et écrivain. Directeur, de 1869 à 1872, du Conservatoire de Dijon qu'il avait fondé, il avait constitué, dans la suite, une Société de musique classique et religieuse, destinée à faire connaître les œuvres des anciens compositeurs. Outre plusieurs traités didactiques, il laisse de nombreuses compositions religieuses ou profanes très appréciées, et des études du plus haut intérêt sur Mozart, Rameau et les vieux maîtres auxquels il avait voué un culte passionné.

—

On annonce la mort à Nuremberg du peintre **Franz Borich**. Il fut l'inventeur, dit-on, de la carte postale illustrée : en 1872, il publia chez l'éditeur Locher, à Zurich, des cartes postales reproduisant des gravures de sa main.

—

Erratum. — Sur la foi de certains journaux, qu'avait trompés une similitude de nom, nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort du peintre **Paut Signac**. Nous sommes heureux d'avoir à démentir cette nouvelle.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de reliures d'art de M. **René Kieffer**, 41, rue Saint-André-des-Arts, jusqu'au 30 mars.

4[e] Exposition de la **Société artistique des agents des Chemins de fer français**, salle des Fêtes de la gare de la Compagnie P.-L.-M., boulevard Diderot, du 20 mars au 24 avril.

Exposition de tableaux et d'un bas-relief de M. **Pierre Prins**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 2 avril.

Exposition de tableaux de M. **Diriks**, galerie Le Peletier, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 13 avril.

Exposition de la décoration exécutée par M. **Noel Bouton** pour la Salle des séances du Conseil général de la nouvelle préfecture de la Haute-Vienne, 11, boulevard Delessert, jusqu'au 26 mars.

Exposition des **Peintres et Sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Élysées, pendant la durée du Concours hippique.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 14. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 2 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La misère manifeste du local qui est aujourd'hui le musée du Luxembourg a de nouveau inquiété, en ces derniers temps, ceux qui s'occupent de notre peinture moderne. C'est une question qui date de dix ans, et qui, dès le premier jour, a paru très pressante. Pour vieillie qu'elle soit, elle n'a pas encore cessé d'être regardée comme urgente, et elle sollicite encore l'imagination des législateurs.

En attendant la solution si lente à venir, le conservateur du musée a eu récemment l'occasion de dire son avis, et il l'a fait avec franchise : l'insuffisance des salles, les subterfuges qu'on emploie pour y remédier, l'entassement des œuvres nouvelles, tout dénonce la nécessité d'une reconstruction. Il ne reste qu'à trouver les ressources et l'emplacement. On ne saurait imaginer quelles ont été depuis deux ans les péripéties des projets financiers, et combien l'Etat, qui acquiert pour trois millions un palais à Rome, a de peine à loger en plein Paris les peintres modernes. Il y a, cette fois encore, un projet à l'étude, il inspire plus confiance au conservateur que ceux qui l'ont précédé.

Quant à l'emplacement, il ne paraît pas qu'on en puisse choisir de meilleur que l'établissement des Sourds-Muets. Il existe là, entre le Val-de-Grâce et le Luxembourg, un vaste espace avec des jardins, où un musée se développera à l'aise. L'avantage ainsi sera grand de ne pas diminuer le jardin actuel du Luxembourg en le chargeant d'une construction nouvelle et de maintenir le musée dans un quartier qui tient à cette parure. Et le seul souhait qui reste à former est de trouver à ce futur artifice une architecture qui ne rappelle pas nos plus récents palais nationaux.

A propos du château de Maisons, un lecteur a l'obligeance de nous faire observer que l'État a fait tout son possible pour le classer parmi les monuments historiques. Nous sommes heureux de reconnaître la diligence avisée de la direction des Beaux-Arts. Il est seulement regrettable que ce classement n'ait pas inspiré, il y a quelques années, quand il était temps encore, le même zèle qu'aujourd'hui. Et il demeure souhaitable que le département, subventionné par l'État, se rende acquéreur du château menacé de disparaître.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Le Voyer, ancien conservateur du musée Carnavalet et directeur de la bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

*** Dimanche dernier, le directeur des Beaux Arts a inauguré une Ecole des Beaux-Arts à Tourcoing.

*** Le public sera de nouveau autorisé à visiter le Musée Condé à partir du 10 avril. Les jours de visite sont les dimanches, jeudis et jours de fête, de 1 heure à 5 heures, à l'exception des trois jours de courses de Chantilly (dans la seconde quinzaine de mai). En outre, à partir du samedi 9 avril, le Musée Condé sera ouvert tous les samedis à 1 heure, moyennant un droit d'entrée d'un franc par personne, perçu au profit de la Croix-Rouge.

La fermeture du musée aura lieu le 16 octobre.

*** Le jury du concours musical de la Ville de Paris vient d'attribuer le grand prix du concours (10.000 fr.) à M. Tournemire pour son *Sang de la Sirène*, et la 1re mention (3.000 fr.) à M. Pierné pour sa *Croisade des Enfants*.

*** Le Conseil municipal de Paris, dans sa session qui vient de se terminer, a décidé de donner à des rues nouvelles créées dans Paris, le nom de divers artistes : les peintres Antoine Vollon, Charles Cazin, Victor Galland, Dehodencq, le sculpteur Maindron, l'architecte Emile Gilbert.

*** La semaine dernière a eu lieu la première réunion du Comité d'organisation de l'exposition des grands maîtres de la peinture française au XVIIIe siècle : Watteau, Chardin, Boucher, La Tour, Perronneau, Fragonard. Dans ce comité figurent tous les principaux collectionneurs de France et de l'étranger.

L'exposition sera ouverte du 14 mai au 15 juin et elle aura lieu dans la Galerie des Champs-Elysées.

Le bureau du Comité se compose de MM. Georges Berger, président des Amis du Louvre; Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts; comte de Camondo, vice-président des Amis du Louvre; Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, vice-président; baron Henri de Rothschild, trésorier; J. Guiffrey, secrétaire.

*** L'assemblée générale de la Société pour la protection des paysages de France s'est tenue le 16 mars, à la salle Mors.

Après une allocution du président, rappelant où en est le projet de loi pour la protection des sites déposé à la Chambre, le secrétaire général a donné lecture d'un rapport sur les travaux de la Société en 1903 et sur les résultats qui ont consacré son action — subvention accordée par la Chambre, loi sur l'utilisation des chutes d'eau, question du Champ-de-Mars, forêt de Marly, rochers de Ploumanach, route d'Honfleur à Trouville, ponts de Limoges, préparation d'une exposition du paysage du dix-neuvième siècle, etc. Puis M. J. Charles-Brun a fait une conférence applaudie sur *Le Tourisme et le Paysage*.

*** La Société du Nouveau-Paris vient d'ouvrir, pour le mois de mai prochain, un concours de balcons fleuris, ayant pour objet d'encourager les propriétaires à égayer par une ingénieuse décoration de fleurs les façades de leurs maisons. Du 21 au 29 mai, le jury se transportera successivement dans les divers quartiers, et, le lundi 30 mai, les récompenses seront décernées. Il suffira, pour concourir, d'adresser, avant le 20 mai, une demande absolument gratuite d'ailleurs, à M. Georges Bans, secrétaire général du Nouveau-Paris, 50, boulevard Latour-Maubourg. Les prix consisteront en objets d'art et en médailles. Le jury sera composé de MM. Frantz Jourdain, Poilpot, Albert Besnard, Félix Roussel, Henri Turot et Georges Bans, membres du comité du Nouveau-Paris, auxquels viendront s'ajouter quelques personnalités du monde artistique.

*** La Société franc-comtoise des Amis des Beaux-Arts et Arts industriels de Besançon organise en ce moment une exposition d'horloges et de pendules de style, des époques de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et de l'Empire.

Ces pendules seront classées en deux catégories : l'une sera composée des pendules fabriquées à Besançon, de 1685 à 1780, par des « maîtres-horlogeurs » établis dans cette ville pendant ce laps de temps.

L'autre partie comprendra les pendules fabriquées à Paris ou dans d'autres villes.

D'ores et déjà, le nombre et la beauté des œuvres promises à la Société peut faire heureusement augurer du succès de cette exposition. Elle sera ouverte le 1er mai prochain, après une conférence de M. Charles Sandoz sur l'œuvre des maîtres-horlogeurs bisontins des XVIIe et XVIIIe siècles.

La fermeture aura lieu le 15 mai.

*** Un don magnifique sera offert à M. Loubet au nom de la ville de Milan. C'est un fac-similé en héliotypie du fameux *Codice atlantico* de Léonard de Vinci, conservé dans la Bibliothèque ambrosienne de Milan et qu'a transcrit et commenté le professeur G. Piumati. Une préface rappellera les relations que Léonard eut avec la France; la couverture, en cuir de style Renaissance, portera les armes de Milan et de la France.

La ville de Turin, de son côté, offrira au Président un album renfermant 40 aquarelles ou dessins exécutés par les artistes turinois.

*** La ville de Liège, qui est propriétaire de la maison natale de Grétry, en prépare la transformation; elle la dotera d'un mobilier modeste, tel qu'il s'en trouvait dans la cité des princes-évêques, chez les artisans du dix-huitième siècle; elle y installera plus tard le musée Grétry, créé par M. Radoux, le directeur du Conservatoire de Liège. Ce musée réunit des manuscrits, des autographes, des portraits du temps, des ouvrages sur Grétry et son œuvre, au total plus de trois cents pièces authentiques.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 26 mars

Candidatures. — La Commission chargée de former la liste des candidats au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Corroyer a présenté : en 1re ligne, M. Bouchot; en 2me ligne, M. Bellaigue; en 3me ligne, M. Monnet-Sully; en 4me ligne, M. le docteur Paul Richer; en 5me ligne, M. Gonse. A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Albert Soubies et Augé de Lassus.

L'élection est fixée au 16 avril.

Centenaire de la Société des Antiquaires. — M. Heuzey est désigné pour représenter l'Académie des Beaux-Arts à la célébration du centenaire de la Société nationale des Antiquaires de France, qui doit avoir lieu au musée du Louvre, le 11 avril prochain à deux heures de l'après-midi.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 18 mars

Fouilles en Afrique. — M. Philippe Berger annonce que M. Gauckler, directeur des antiquités et des fouilles en Tunisie, a découvert au Djebel-Mansour, dans les ruines de la petite « civitas Galitana », là où fut déjà trouvé un monument funéraire avec bas-reliefs et inscription bilingue, latine et néo-punique, un linteau de porte monolithe portant la dédicace d'un temple à Mercure que la « civitas Galensis » et ses suffètes Aris et Manius, fils de Celer.

Communication. — M. Pottier communique une notice du P. Jalabert sur les stèles de Sidon.

—

Séance du 25 mars

Centenaire de la Société des Antiquaires. — L'Académie délègue M. Babelon pour la représenter au centenaire de la Société des Antiquaires qui sera célébré, le 11 avril, au Louvre

Prix Saintour. — La Commission du prix Saintour (3.000 fr., destiné à récompenser le meilleur ouvrage relatif à l'antiquité classique publié depuis le 1er janvier 1901, accorde :

Un prix de 2.000 fr. à M. Maurice Besnier pour son livre intitulé *L'Ile Tibérine dans l'antiquité* ;

Un prix de 1.000 fr. à M. Ridder pour son *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale.*

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

UN TABLEAU CORPORATIF RETROUVÉ AU MUSÉE DE GAND

En procédant au transfert des œuvres d'art, de l'ancien au nouveau musée des Beaux-Arts de Gand, dont l'inauguration est prochaine, j'ai remis au jour une grande toile roulée, d'un haut intérêt, non mentionnée dans les anciens catalogues de nos galeries de peinture.

C'est un groupe de vingt-deux personnages, grandeur naturelle, habillés de somptueux vêtements du XVIIIe siècle et rappelant, certains gentilshommes de cour peints par le van Dyck français : N. Largillière.

Dans la partie supérieure de la composition, qui est cintrée, on voit une *Assomption de la Vierge* rappelant les œuvres de l'école romaine vers la même époque.

En consultant la « liste pertinente des tableaux appartenant à des mains mortes de Gand », dressée en 1777, sur l'ordre de Marie-Thérèse, j'avais déjà pu constater que cette toile figurait jadis dans la chapelle de la Grande-Boucherie de Gand : « Vis-à-vis l'autel, un grand tableau représentant des confrères bouchers, au haut du tableau l'Assomption de la Vierge peinte par van Oudenaerde. »

Cette attribution paraît exacte ; la *Biographie Nationale* range également ce même tableau parmi les œuvres de ce peintre : « une Assomption de la Vierge avec vingt-deux donateurs membres de la confrérie de Notre-Dame. »

Des recherches supplémentaires, que je viens de faire aux Archives de Gand, aidé par les archivistes MM. van der Haeghen et van Werveeke, m'ont permis de constater que la date de la commande de ce tableau est consignée dans le livre des « résolutions » de ladite confrérie de Notre-Dame ». L'acte est daté du 27 novembre 1724.

Or, cette date concorde effectivement avec le retour du peintre gantois van Robert Audenaerde dans sa ville natale, où il dut se faire inscrire dans la corporation des peintres et sculpteurs en 1725, pour pouvoir exécuter plusieurs commandes qui lui furent faites dès 1724 par diverses églises et personnalités gantoises, notamment par l'abbé Duermael de Baudeloo.

Robert von Audenaerde, dont le musée de Gand possède un tableau important : *Les Moines de Baudeloo*, fut non seulement un des meilleurs peintres flamands du XVIIIe siècle, mais il fut aussi un érudit et un graveur distingué. Il reçut à Tournai une instruction toute française et, dès l'âge de dix-neuf ans, en 1685, partit pour l'Italie en traversant la France. Peut-être rencontra-t-il à Paris, l'ancien bourgeois d'Anvers, N. Largillière, qui devint franc-maître de Saint-Luc dans cette même ville, en 1674. A Rome, où il séjourna longtemps, il fut l'élève de C. Maratti d'Ancône et y eut l'honneur d'être distingué et protégé par le cardinal Barbarigo. Il revint à Gand en 1723, après trente-huit ans d'absence.

Son premier maître avait été van Cuyck van Mierop, ancien doyen de la corporation gantoise des Bouchers. Cela nous explique peut-être ses relations avec les membres de la confrérie de Notre-Dame, qui avaient leurs réunions à la Grande-Boucherie. J'ai signalé ici même une œuvre importante du peintre doyen von Mierop, représentant également des confrères bouchers, mais à une époque antérieure. On se rappellera que j'eus l'heureuse fortune de retrouver, sous une couche de peinture plus récente, non seulement les noms des donateurs, mais aussi celui de l'artiste.

***

Nous avons déjà signalé dans la *Chronique* (5 octobre 1901) que le musée de Gand est le musée belge où les artistes français se trouvent le mieux représentés.

Parmi les principales signatures que l'on y relève, rappelons celles de : A.-W. Bouguereau, Breton, Ch. Cottet, J. Lefebvre, L. Lhermitte, Mme Demont-Breton, H. Martin, L. Pelouse, H. Pille, E. Richter, A. Roll, etc., etc.

Une des principales salles du nouveau musée des Beaux-Arts sera probablement réservée à la peinture française. M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, assistera, espère-t-on, à l'inauguration prochaine du nouveau local, dont nous aurons à reparler bientôt.

L. Maeterlinck.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

La seconde visite que le quatuor Joachim a faite à la Société Philharmonique de Paris n'avait pas attiré un public moins choisi et moins enthousiaste que celle de l'an dernier. L'illustre compagnie n'avait, cette fois, inscrit à ses programmes que des œuvres de Beethoven, parmi lesquelles les

plus belles, sans doute, qui existent dans cet ordre de composition, et les plus belles, peut-être, de la musique entière : je veux dire trois des derniers quatuors. En les répartissant sur leurs trois séances et en les encadrant des quatuors de ce que l'on nomme la première et la seconde manière, M. Joachim a-t-il voulu faire une sorte de synthèse du style du maître ou simplement reposer l'attention des auditeurs en ne leur présentant pas, à la suite, des œuvres d'un caractère trop transcendant ? Probablement l'un et l'autre à la fois, et cette méthode présente assurément des avantages. Elle offre aussi quelques inconvénients. Il est bien certain, par exemple, que le premier quatuor (en *fa* majeur) de l'œuvre 18 ne gagne pas grand'chose à être rapproché du douzième (en *mi* bémol, œuvre 127), et que, même entendu tout d'abord, il demeure, après la séance, complètement effacé. Il n'est pas jusqu'à la ligne si noble et au caractère si particulier des quatuors de l'œuvre 59 que n'amoindrisse ce redoutable voisinage où Beethoven éteint Beethoven.

Mais, en se plaçant au seul point de vue de l'exécution, il faut reconnaître que ce mode de composition contrastée est du plus haut intérêt. Il tempère la disparate du style des œuvres en la reportant sur le sens musical des instrumentistes. Ceux-ci sont à même, alors, de faire preuve d'une souplesse et d'une diversité d'interprétation qui leur permet de se montrer sous les faces les plus opposées. Ils donnent ainsi de leur talent l'idée la plus complète.

Je dis : de *leur* talent, au sens collectif, l'exécution concertante d'ouvrages de cette sorte exigeant une fusion complète d'esprit et de moyens entre ceux qui y participent. Il n'est pas rare, en effet, d'entendre des quatuors dont le premier violon, excellent, est soutenu par des partenaires médiocres qui l'accompagnent, d'autres où le second violon a plus de valeur que le premier, certains où le violoncelle est remarquable, ou l'alto ; mais le cas rarissime, alors même que les éléments de l'association sont irréprochables, c'est l'unanimité intelligente de leurs efforts vers un but dont ils ont une conscience égale, c'est leur subordination à la pensée répartie entre eux, c'est la notion exacte de ce qu'ils ont à faire ensemble et séparément, pour l'exprimer dans ses détails et sa totalité ; en un mot, le sens tout particulier que requiert ce genre d'exécution, abstraction faite du talent individuel des exécutants.

Ce sens si rare, le quatuor Joachim le possède au plus haut point et l'a toujours perfectionné depuis les longues années que ses membres sont réunis en un même culte et en un même labeur. Sa gloire vient de là et demeure, en dépit du temps, malgré l'âge de son fondateur, qui a un peu perdu, naturellement, de la vigueur et du jeu brillant de ses belles années.

Aussi s'explique-t-on que les soirées données par cette compagnie célèbre formée de Joachim, de MM. Halir, E. Wirth et R. Haussmann, ait été un événement notable pour tous ceux qui, faute d'entendre les quatuors de Beethoven exécutés d'une façon digne de lui, en sont réduits à les lire et s'en sont fait, par des lectures répétées, une idée qui leur rend toute exécution médiocre insupportable. Ces trois séances ont été également intéressantes sous le rapport de l'exécution, sinon du choix des œuvres. Et leurs plus beaux moments furent incomparables.

Par une coïncidence heureuse et singulière, j'entendis la même semaine que le quatuor Joachim, un quatuor composé de jeunes artistes français qui, eux aussi, avaient consacré leurs programmes au seul Beethoven. Je n'aurai pas le mauvais goût d'affirmer que le quatuor Capet s'égale d'ores et déjà à son illustre rival berlinois et qu'il a atteint du premier coup à la perfection de la lettre et à la complète pénétration de l'esprit du douzième et du quatorzième quatuor qu'il a joués à sa seconde séance ; mais on sent qu'il s'efforce d'y atteindre, que les jeunes gens qui se sont réunis dans ce but ont l'amour et la vénération requises pour cela, qu'ils ont beaucoup travaillé pour y parvenir et qu'ils travaillent beaucoup encore. Il n'en faut pas plus pour assurer à leur entreprise l'estime et la sympathie de ceux qui regrettent que nous possédions tant de bons violonistes, tant d'excellents altistes et de violoncellistes de talent, et si peu d'artistes servant les maîtres au lieu de s'en servir.

M. Capet et ses collègues possèdent cette qualité remarquable : leur exécution est vraiment empreinte de dévotion et de respect. Ils ont humblement et patiemment interrogé le redoutable génie dont ils se sont faits les interprètes. Ils n'ont pas renversé les rôles et ne l'ont pas fait travailler pour leur gloire. Et c'est peut-être pour cela qu'il s'est davantage livré à eux qu'à beaucoup de leurs confrères plus célèbres ; c'est pour cela que nous pouvons espérer qu'à la longue, s'ils continuent à travailler dans le même esprit, ils se l'assimileront plus complètement encore. Leur exécution des œuvres 127 à 131, m'a beaucoup frappé par son caractère de justesse expressive et de large simplicité.

P. D.

REVUE DES REVUES

P **Revue des Deux Mondes** 15 mars. — A la veille de l'Exposition des Primitifs français, son organisateur, M. H. Bouchot, expose dans cette revue, comme il vient de le faire dans la *Gazette*, le programme qu'il se traça dans cette manifestation, les résultats obtenus, les conclusions que dès maintenant on en peut tirer.

X **Les Arts de la vie** (Mars). — A partir de ce mois, chaque numéro de cette revue sera enrichi d'une gravure originale due à nos principaux artistes. La livraison présente est ornée, en frontispice, d'un bois en camaïeu d'une belle allure décorative, *La Halte*, par M. Lepère.

— Le texte comprend les études d'art suivantes : *Artistes et savants*, par M. Félix Le Dantec ; les rapports de l'art et de la science, leurs points de contact, les différences ou la similitude des émotions qu'ils suscitent ; — un bel article de M. Marx Martersteig sur le récent exode à Weimar de toutes les forces vives de l'art moderne allemand, tracassé par l'« art de Cour » de Berlin, et la mission que se propose de remplir le nouveau « Künstlerbund » ; — un exposé par M. Charles Plumet, à propos de la reconstruction projetée du Luxembourg, des lois, trop souvent méconnues, qui doivent présider à un édifice de ce genre et qu'il faudrait enfin suivre cette fois ; — un article de

M. Pascal Forthuny sur la récente création de l'Académie de la Fleur et les services qu'elle rendra aux artistes décorateurs et à l'art industriel ; — une étude du sculpteur Alfred Lenoir sur *Le véritable but de la sculpture*, qui est la décoration appliquée à des ensembles d'architecture, à des parcs, etc., et non des productions isolées et sans but, comme les Salons en ont trop suscité ; — un excellent article où M. Gabriel Mourey recherche les causes de la faillite momentanée de l'art décoratif moderne ; — enfin, une très juste critique, par M. Ch. Saunier, de la laide monnaie de nickel qu'on vient de nous imposer.

= **Revue universelle** (1er mars). — Intéressant article de M. Jean Lahor sur *Les Habitations à bon marché (décoration intérieure)* et les louables tentatives faites ces derniers temps en France (par le regretté Léon Benouville, entre autres) et à l'étranger pour résoudre le problème de la demeure populaire à la fois hygiénique et artistique (10 gravures).

Supplément à l'année 1903. — Par une heureuse innovation, cette revue publie, sous le titre *Chronique universelle*, un fascicule séparé donnant pour l'année qui vient de s'écouler la synthèse de tous les événements historiques et scientifiques, littéraires, artistiques ; les beaux-arts, avec la littérature, y occupent une importante section de vingt pages à trois colonnes, illustrée de nombreuses gravures.

| **Repertorium für Kunstwisseschaft** 1903, fasc. 4). — Étude de M. Werner Weisbach sur Pétrarque et l'art. L'auteur, après avoir cité le livre récent du prince d'Essling et du regretté Eugène Müntz sur Pétrarque, analyse l'ouvrage et le complète par le résultat de ses recherches personnelles. Il étudie les illustrations des *Canzoniere*, du *De Viris illustribus* et surtout des *Triomphes*. Le type du *Triomphe* est, selon l'auteur, celui où les allégories, comme dans les cérémonies terrestres, s'avancent triomphantes sur un char. L'auteur montre que l'on peut en suivre la représentation depuis le début du *quattrocento* dans les tableaux de *cassone*, et que le cycle atteint son apogée au milieu du XVe siècle, à Florence ; il donne la liste des tableaux, des manuscrits et des estampes, et étudie séparément les triomphes de l'Amour, de la Chasteté, de la Mort, de la Renommée, du Temps, de la Divinité.

| Article de M. Ernst Moeller sur l'épisode de la verge brisée (les prétendants à la main de Marie brisant le bâton qu'ils avaient déposé dans le Temple et qui, contrairement à celui de Joseph, n'avait pas fleuri) dans les représentations du mariage de la Vierge. L'auteur montre dans une ancienne coutume de mariage juive l'origine de ce motif, qui a toujours été associé dans l'art italien, allemand, français, néerlandais, à la représentation du *Sposalizio*, puis il donne une liste des *Sposalizii* qui renferment cet épisode, dont le plus ancien exemple est la fresque de Giotto à Padoue.

| Suite de l'étude de M. Constantin Winterberg sur les lois des proportions du corps humain, d'après le traité de Dürer.

| Étude de M. Albert Gümbel sur le peintre et sculpteur Berthold de Nüremberg, qui est cité dans des documents en 1363 et 1378, et sur la famille Landauer, à laquelle il appartenait et dont un membre commanda plus tard à Dürer le tableau de *Tous les Saints*.

| M. Heinrich Rœttinger, à propos de l'étude résumée ici naguère (1) de M. Giehlow sur le *Livre d'Heures* de l'empereur Maximilien, illustré par Dürer et autres artistes, retire à Hans Dürer pour les donner à Altdorfer les encadrements signés du monogramme HD et, par de semblables comparaisons de style, attribue au peintre Wolfgang Huber les dessins signés AA.

(Fasc. 5). — Étude de M. Ernest Polaczek sur maître Nicolas dit de Pise, et que des documents contemporains désignent sous le nom de Nicolas Pietri « de Apulia ». L'auteur étudie l'état actuel de la question et les nouveaux essais d'explication. Le problème est de savoir si c'est à Apulie en Toscane ou à Apulie dans le sud de l'Italie que naquit Nicolas ; Howe, Venturi, Schering et, plus tard, M. Bertaux (par de très intéressants arguments tirés des rapports architecturaux entre Castel del Monte et le château de Prato), se sont prononcés pour la seconde hypothèse : l'auteur, lui, s'appuyant sur l'inscription de la fontaine de Pérouse, conclut que Nicolas est né à Pise et que le « de Apulia » se rapporte au nom de son père, et il croit que l'art toscan du XIIe et du XIIIe siècle, en y ajoutant les indéniables influences de l'antique et du gothique, suffisent à expliquer l'œuvre de Nicolas.

| Nouveaux documents publiés par M. Francesco Malaguzzi-Valeri sur le Pérugin et la Chartreuse de Pavie. Une très curieuse correspondance, tirée en partie des Archives d'État de Milan, nous donne toute l'histoire des relations du Pérugin et de la Chartreuse de Pavie, où il peignit un grand tableau dont un des compartiments seulement subsiste dans l'église, le reste du tableau étant un des principaux joyaux de la National Gallery, à Londres.

| Notice de M. E. von Dobschütz sur la *Vision d'Ezéchiel*, représentée sur un plat d'ivoire byzantin. Ce plat, qui est du IXe siècle, a été donné par F. Slade en 1856 au British Museum. L'auteur, par une analyse du plat et une comparaison avec le texte d'Ézéchiel, conclut, contrairement aux hypothèses de Graeven et de Dallin, que nous avons là une représentation de la vision d'Ézéchiel telle qu'elle est décrite dans le ch. 37 du livre qui porte le nom de ce prophète.

| Étude de M. Georg Swarzenski sur les peintures et l'ornementation de l'abbaye de Reichenau, de l'époque carolingienne à l'époque d'Othon. L'auteur, après avoir passé en revue les travaux précédents, montre la dépendance étroite qui unit Reichenau et Saint-Gall au Xe siècle et il poursuit l'examen des œuvres. La place fait malheureusement défaut pour parler comme elle le mériterait de cette étude intéressante et fortement documentée.

| Fin de l'étude de M. Constantin Winterberg sur les lois des proportions du corps humain, d'après le traité de Dürer.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1903, fasc. 11). — Compte rendu par M. J. Folnesics d'une inté-

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 juillet 1903, p. 220.

ressante exposition d'anciennes porcelaines viennoises qui a eu lieu l'an dernier à Troppau (13 gravures).

— *L'Éducation artistique en Angleterre*, à propos de la récente exposition d'un concours national d'art appliqué (15 grav.).

— *L'Acoustique et l'optique dans l'art industriel*, par M. H. Schmidkunz.

— Compte rendu de l'exposition des écoles professionnelles d'art appliqué à Salzbourg en 1903 (40 reprod. d'œuvres exposées).

Fasc. 12). — Articles de M. P. Konody sur une nouvelle construction londonienne, la Lloyd Registry, édifiée par M. Thomas E. Collcutt, et décorée par MM. Lynns Jenkins et G. Moira entre autres (14 grav.) : — de M. Moritz-Dreger sur les broderies à l'aiguille de Mme Henriette Mankiewicz (6 reprod. ; — et compte rendu de l'exposition d'art industriel à Klagenfurt en 1903 (12 grav.).

— Dans un intéressant article M. Kumsch fait connaître un recueil de modèles d'art décoratif, le plus ancien connu, édité à Zwickau (Saxe) en 1525, découvert récemment et acheté par lui pour la Bibliothèque de Dresde; il en donne la description détaillée et le compare aux ouvrages similaires de la même époque (12 reprod.).

(1904, fasc. 1). — Étude de notre collaborateur M. Auguste Marguillier sur le sculpteur Jean Dampt (18 reprod.).

— Compte rendu détaillé, par M. Leisching, de l'exposition d'hiver du Musée autrichien d'art industriel (nombreuses reprod., dont 2 planches hors texte).

(Fasc. 2). — M. Alfred von Walcher-Molthein décrit de remarquables pièces anciennes en étain allemandes et françaises conservées dans deux collections viennoises (42 intéressantes reproductions).

— Étude de M. B. Kendell sur une artiste anglaise, miss Ellen Rope, auteur de jolies sculptures décoratives où elle s'est montrée particulièrement bien inspirée par les représentations enfantines (11 reprod.).

— M. H. Modern signale des marques jusqu'ici inconnues d'artistes de l'ancienne Manufacture de porcelaine de Vienne (3 reprod. de pièces).

— Article sur la constitution récente en Autriche d'une Société pour la renaissance de l'industrie de la dentelle.

— Dans chacune de ces livraisons, nouvelles du mouvement artistique à Vienne, du Musée autrichien d'art industriel, etc.

= **American journal of Archaeology** (1903, n° 4, octobre-décembre). — F. W. Shipley : *De certaines causes d'altération du texte dans les manuscrits latins* (suite).

= Mortimer Lamson Earle : *Les Signes complémentaires de l'alphabet grec.*

= Edmund von Mach : *Hermès Discobole.* Discussion du texte de Philostrate (*Portraits*, I, 24) sur lequel Habich s'est fondé pour contester que le *Discobole* du Vatican soit un véritable discobole. D'après von Mach, ce texte confirme, au contraire, la désignation traditionnelle, en montrant que le poids du corps portait bien sur la jambe droite placée en avant. L'auteur publie un vase à figures rouges inédit du musée de Boston, qui paraît dériver du même original (N. B. : il n'est pas exact que τὸ κάτοπιν καὶ τὸ δέξιον σκέλος puisse signifier grammaticalement « the right leg in the rear. »)

= Comptes rendus et analyses.

(Cahier supplémentaire : Annual Reports, 1902-1903). — Rapports de J. White au nom du Conseil de l'Institut archéologique américain, J. R. Wheeler et R. Richardson au nom de l'École d'Athènes, A. West et R. Norton au nom de l'École de Rome, G. Moore et G. Barton au nom de l'École de Palestine, A. M. Tozzer sur ses propres travaux comme « fellow in american archaeology ».

BIBLIOGRAPHIE

Musée national du Louvre. Catalogue des bronzes et cuivres du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes [par M. Gaston Migeon]. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1904. Un vol. in-8°, 487 p. av. grav. hors texte (7 fr.).

Au moment où M. Molinier quitta la direction du département des objets d'art au musée du Louvre, il avait commencé le catalogue des bronzes et cuivres sur un plan analogue à celui de son excellent catalogue des ivoires, mais le travail était fort peu avancé, et M. Migeon, qui le reprit des mains de son prédécesseur, a pu faire une œuvre personnelle et l'acheva avec la collaboration de M. Marquet de Vasselot. A vrai dire, la collection des bronzes du Louvre n'est pas capitale; si elle est très nombreuse, les pièces véritablement de premier ordre sont rares, et l'on compte les morceaux tels que le *Gion.-Francesco Gonzaga* de Sperandio, l'*Arion* de Riccio et le *Saint Jean-Baptiste* de Donatello; toutefois, un bon catalogue est peut-être plus nécessaire pour les ouvrages de séries que pour les œuvres capitales, presque toutes publiées, tandis que les autres sont relativement moins connues. M. Migeon s'est attaché à présenter la collection en séries logiques : groupes, figures, objets mobiliers, sceaux, plaquettes, baisers de paix, bas-reliefs, médailles, décrivant chaque pièce, notant les publications où elle a été mentionnée, et accompagnant sa notice de reproductions pour les morceaux les plus importants. Ces reproductions ne sont pas aussi bonnes qu'on l'eût souhaité, car ce sont des dessins à la plume et non des phototypies, et c'est là, sans doute, le plus grave reproche que l'on puisse faire à ce catalogue, car, pour tout le reste, il est fort bon. Il sera très utile aux travailleurs et est intéressant pour les simples curieux. Il a, en plus, un autre intérêt, qui est de montrer, par les soins que M. Migeon a pris de noter l'origine de chaque pièce, la grande générosité des amateurs pour le musée : Sauvageot, Davillier, Gatteaux, Dreyfus, Maciet, sont des noms qui reviennent à chaque page presque, et nous ne citons que les principaux; ce zèle, qui dure depuis cinquante ans, n'est pas prêt de se ralentir, et il doit encourager singulièrement les conservateurs dans leur tâche. En vérité, le département des objets d'art est en bonnes mains et ce catalogue en est la meilleure preuve.

R. K.

Gainsborough, by lord Ronald Sutherland Gower. London, George Bell and sons, 1903. Un vol. in-8°, de xiii-133 p., avec 101 illustrations hors texte.

Dans ce livre, lord Ronald Sutherland Gower nous donne le digne pendant de son *Reynolds*. Il est conçu dans le même esprit; c'est, en quelque sorte, le texte qui sert de vivant commentaire aux illustrations mêmes, et, dans ce volume, les illustrations sont aussi abondantes et aussi variées que possible. « Comme l'objet de cette série est de populariser l'œuvre des grands artistes, on a essayé, dit l'auteur, de donner une collection aussi variée que le permettaient les dimensions du livre de l'œuvre de Gainsborough, depuis ses plus petites esquisses, au crayon ou au fusain, faites, comme nous l'avons vu, tandis qu'il était assis à côté de sa femme et écoutait la musique de ses amis, et négligemment jetées à terre sitôt terminées, jusqu'aux grands et magnifiques portraits de quelque grande dame, comme la duchesse de Devonshire, ou d'un beau jeune lord avec son chien. » La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à la biographie de l'artiste, et le dernier chapitre comprend des notes sur chaque œuvre reproduite. L'influence possible de Watteau, certaine de van Dyck, dont Gainsborough copia divers portraits dans des collections privées, sont bien indiquées, et, aussi, contrairement à Reynolds, l'indépendance vis-à-vis des maîtres anciens, surtout de l'école italienne, dont Gainsborough ne relève à aucun degré. Le chapitre où est racontée la vie de Gainsborough à Bath (chapitre IV, de 1759 à 1774, est particulièrement attrayant, et nous introduit dans l'amusante société qui composait cette ville de plaisirs, alors à l'apogée de sa vogue, et où séjournaient des gens comme Sheridan, miss Burney, Goldsmith, etc., etc. C'est, d'ailleurs, la période de Bath qui peut être considérée comme la période centrale et la plus féconde dans la carrière de Gainsborough. C'est peut-être à Bath qu'il peignit ses plus grands portraits, ceux de David Garrick, de Sheridan, de la duchesse de Devonshire, etc.

Signalons encore un fac-simile de la lettre que Gainsborough écrivit à Reynolds sur son lit de mort, de curieuses notes sur les imitateurs de Gainsborough et les faux Gainsborough qui ont cours dans le commerce, et enfin les vraiment excellentes illustrations, qui font de tels livres de précieux aide-mémoire.

Charles Du Bos.

—

La jolie petite collection *Die Kunst*, éditée à Berlin chez Julius Bard, s'est enrichie dernièrement de trois monographies : **Léonard de Vinci**, par M. Richard Muther, fondateur de la collection (61 p. av. 7 grav.) ; **Praxitèle**, par M. Hermann Ubell (69 p. av. 9 grav.) ; **William Hogarth**, par M. Jarno Jessen (69 p. av. 10 grav.).

Ces volumes sont tout à fait dignes des précédents : le choix des historiens, la rédaction à la fois savante et claire, la présentation très artistique de l'ensemble, où de bonnes reproductions de pleine page, en simili ou en héliogravure, de peintures et de dessins, s'ajoutent au texte, et, néanmoins, le bon marché de ces petits livres, en font des ouvrages de vulgarisation de tous points excellents.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre d'histoire **Ferdinand Pauwels**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, vient de mourir.

F. Pauwels était né le 13 avril 1830, à Emkeren, près Anvers. Après avoir étudié à l'Académie de cette dernière ville, il obtint avec son tableau de *Coriolan* une bourse de voyage en Italie, où il demeura jusqu'en 1855. Il se fixa ensuite en Allemagne. Il obtint une chaire à l'École des Beaux-Arts de Weimar, puis en 1876 à l'Académie de Dresde, où il professa jusqu'en 1901.

Cet artiste a décoré de peintures murales les pièces jadis habitées par Luther à la Wartburg. Il a aussi exécuté des fresques à sujets historiques pour la grande salle de la Fürstenschule, à Meissen, et pour l'hôtel de ville d'Ypres.

—

Nous apprenons la mort de M. **Louis-Léopold Séglas**, architecte, membre de la Société centrale des architectes français, décédé à l'âge de trente-trois ans, le 26 mars dernier, à Paris.

—

Le 16 mars est mort, à Madrid, à l'âge de soixante-quinze ans, l'illustre architecte espagnol **Siméon Avalos**, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, ancien maire de Madrid, ex-directeur de l'École d'architecture et inspecteur des constructions civiles. Il avait dirigé les travaux de la basilique San Francisco el Grande.

—

A Nuremberg est mort le 23 février, à l'âge de soixante-seize ans, le graveur **Heinrich Walther**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Œuvres de Ringel d'Illzach

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 21 mars, par Me Larbepenet et MM. Paulme et B. Lasquin fils.

1. Yago. Buste en cire polychrome inaltérable et métal : 1.000. — 2. La Défaite. Buste allégorique en cire polychrome inaltérable, plomb, émaux agglomérés, fer, cuivre et bois : 592. — 3. La Victoire. Important buste allégorique en cire polychrome inaltérable, bronze, cristal, émaux, bois, étain, fer, etc. : 865. — 4. La Guerre. Buste allégorique en cire polychrome inaltérable, émaux agglomérés, cuivre et fer : 805.

Total : 7.731 fr. 50.

—

Vente Roger de Sivry

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 22 et 23 mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim :

Boîtes, objets de vitrine. — 10. Bague en or, rectangulaire, peinture sur émail, par Petitot : portrait de jeune femme : 1.600. — 13. Boîte ovale en or ciselé, à rosaces. Ép. L. XVI : 1.250. — 15. Boîte oblongue en or ciselé, à feuilles; sur la gorge, le nom : Ouizille, bijoutier du roi, à Paris. Ép. L. XVI : 1.200.

18. Boîte oblongue en or ciselé : Montauban, quai des Orfèvres, deux miniatures : portraits de Marie-Stuart et de Jacques Ier, d'après Pourbus, par Parent de Naples, signées et datées : 1813. Ép. Empire : 3.100. — 24. Médaillon diamant formant glace, entouré de roses : 1.305.

Matières dures, européennes et chinoises. — 27. Plaque en cristal de roche gravé, combat de cavaliers vêtus à l'antique, par Giovanni Bernardi de Castelbolognese : 1.100.

39. Coupe en jade gris de la Chine, coquille allongée. Monture argent doré : 1.350.

44. Théière en jade gris de la Chine, tronc d'arbre entouré de racines et de fleurs : 1.500. — 49. Vase-balustre en jade vert de la Chine, bas-relief, zone de motifs irréguliers : 1.300.

Bronzes de l'Extrême-Orient. — 107. Vasque ronde chinoise en bronze, à patine brune, tortues : 1.320.

Bronzes d'art. — 115. Statuette bronze, à patine brune, d'Agrippine assise. Italie, XVIe siècle : 3.150. — 116. Statuette bronze doré : Titan debout. Italie, XVIe siècle : 1.450. — 117. Groupe bronze, patine verdâtre : Hercule nu debout terrassant le lion de Némée. Italie, XVIe siècle : 8.900. — 118. Statuette bronze, patine noire : femme arrangeant sa coiffure. Italie, XVIe siècle : 7.100. — 121. Statuette bronze, patine brune : l'Amour endormi. Italie, XVIe siècle : 7.500.

123. Lampe style antique portée par un satyre, bronze, patine brune. Italie, XVIe siècle : 9.600. — 125. Petit buste bronze, patine brune : Mercure coiffé du pétase. XVIIe siècle : 4.000. — 126. Statuette bronze, patine noire : Moïse, d'après Michel-Ange. XVIIe siècle : 7.000. — 127. Groupe bronze doré de deux enfants nus, montés sur un dragon aux ailes déployées. XVIIe siècle : 3.000. — 128. Deux statuettes bronze, patine brune : Enfants nus dansant. Italie, XVIIe siècle : 2.350. — 133. Statuette bronze, patine rougeâtre : Vénus au bain, d'après Jean de Bologne. XVIIe siècle : 3.800. — 134. Statuette bronze, patine brune : Apollon du Vaticau, d'après l'antique. XVIIe siècle : 2.000. — 135. Statuette bronze, patine brune : l'Incendiaire nu et tenant une torche. XVIIe siècle : 2.050. — 136. Statuette bronze, patine brune : Atlas debout. XVIIe siècle : 4.800.

138. Statuette bronze, patine brune : la Danseuse aux cymbales. XVIIe siècle : 2.850. — 139. Statuette bronze, patine : l'Enfant au papillon, XVIe ou XVIIe siècle : 9.000. — 140. Deux statuettes bronze, patine brune : Louis XIV et le grand Dauphin debout. XVIIe siècle. Ép. Louis XIV : 11.100. — 141. Statuette bronze, patine brune : Orphée debout. XVIIe siècle ; et 142. Statuette, patine brune : personnage debout, costumé en Méléagre. XVIIe siècle : 19.100. — 143. Statuette équestre, bronze patine brune : Louis XIV en costume de l'époque, XVIIe siècle : 2.900. — 144. Statuette équestre, bronze, patine brune : Louis XIV vêtu en empereur romain. Ép. L. XIV : 10.500. — 145. Deux bustes, petite nature, bronze à patine claire : Adolescent et fillette. Ép. Louis XIV : 26.000. — 146. Groupe bronze, patine brune : Hercule terrassant le lion de Némée. XVIIe siècle : 4 300. — 147. Deux statuettes bronze, patine rougeâtre : Antinoüs debout et Vénus Médicis, d'après l'antique. XVIIe siècle : 3.400. — 149. Deux statuettes bronze, patine rougeâtre : Bacchus debout ; Vénus debout, presque nue. XVIIe siècle : 8.100.

155. Statuette bronze, patine brune : Diane, d'après Houdon. XVIIIe siècle : 4.500. — 157. Statuette bronze patiné : David debout, se préparant à lancer une pierre : à ses pieds, un trophée. XVIIIe siècle : 6.000. — 158. Petit groupe bronze, patine brune : Pluton debout et Cerbère. XVIIIe siècle : 3.100. — 162. Statuette bronze, patine brune : gladiateur assis. XVIIIe siècle : 2.050. — 163. Groupe bronze, patine brune : Nymphe endormie guettée par un satyre. XVIIIe siècle : 2.350. — 164. Buste bronze, patine brune : La Petite Lise, d'après Houdon. XVIIIe siècle : 26.100. — 167. Buste bronze, patine noire : personnage barbu. Ancien travail italien : 4.000. — 185. Groupe bronze, patine brune : la Chute d'un ange, de Victor Huguenin, 1840. De Braux, fondeur : 2.550.

Bronzes d'ameublement, Pendule. — 195. Grande pendule en bronze patiné et doré : mouvement signé : Le Noble à Paris : deux statuettes de femmes drapées à l'antique, rinceaux, Amours et griffons. Ép. L. XVI : 5 100. — 196. Galerie de foyer en bronze doré, frise de feuilles de vigne, deux pilastres. Ép. L XVI : 4.200. — 197. Deux flambeaux bronze patiné et doré, deux statuettes de femmes drapées à l'antique. Ép. L. XVI : 1.300.

Meubles, Horloge. — 204. Deux meubles à hauteur d'appui, en marqueterie de cuivre et d'écaille, draperies, rinceaux, entrelacs et animaux ; bronzes dorés. Ép. L. XIV : 5.000. — 205. Horloge à gaine en bois de rose, bronzes, masque du soleil, chutes à feuillages, coquilles, etc. Cadran en cuivre. Signée : De Caen, à Versailles. Ép. Régence : 6.000.

Produit : 341.518 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

20e Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 19 avril.

Exposition de tableaux et études de M. **Paul Saïn**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1er au 15 avril.

Exposition de pastels de M. **Clément de Pausinger**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 9 avril.

Exposition de peintures, pastels et dessins de MM. **Camoin, Manguin, Marquet, R. de Mathan, H. Matisse, J. Puy**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, du 2 au 30 avril.

Exposition des œuvres de **Camille Pissarro**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 7 au 30 avril.

Province

Saint Mandé : Exposition du Groupe artistique de la région de Vincennes, du 27 mars au 17 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique*.)*

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 15. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 9 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une étrange mesure ministérielle vient de supprimer des prétoires tous les emblèmes religieux. Si nous n'avons pas à juger ici les raisons dont elle s'inspire, il nous appartient de dénoncer le sacrilège artistique qu'elle accomplit à la légère. Toutes les sculptures, tous les tableaux religieux qu'une tradition souvent ancienne plaçait sous les yeux des juges, des prévenus et des spectateurs vont disparaître et les murs ne présenteront plus au regard dépaysé que leur nudité monotone.

Il y a là un véritable contre-sens artistique. La vie publique n'avait que trop rarement déjà le souci du décor où elle s'écoule. Et puisque les prétoires gardaient, comme un legs du passé, une ornementation parfois si précieuse, il fallait la leur laisser. Une administration intelligente aurait même souhaité de l'enrichir. Aux emblèmes déjà existants elle aurait ajouté d'autres emblèmes, qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas religieux. Elle se serait souvenue que le charme de tant de vieilles cités vient précisément de ce qu'elles ont eu soin de parer les salles où s'assemblaient leurs juges, leurs syndics ou leurs conseillers, et d'embellir la vie officielle. Si les murs blanchis à la chaux et les bustes de plâtre doivent être désormais le décor idéal de tous les actes publics, c'est que les Scythes ont envahi le monde.

Une autre inquiétude saisit, pour peu que l'on songe aux destinées des œuvres d'art qui vont être enlevées de leur place traditionnelle. Les questions de propriété ne manqueront pas d'être souvent délicates, et, une fois résolues, elles laisseront encore indécis l'emplacement futur des ouvrages bannis. Où les départements les exposeront-ils ? Dans quelle salle obscure et sans emploi les villes pourront-elles les accueillir ? On parle déjà de maintenir certains tableaux dans les prétoires, en les recouvrant d'un voile, comme des objets indignes d'être vus. Et ce projet suffirait à condamner à lui seul la mesure qui vient de frapper les emblèmes. Au milieu de tant d'incertitudes, il conviendra que les départements et les villes se souviennent qu'il est pour nos richesses d'art un asile national, et que le Louvre pourra aisément devenir le refuge glorieux des bannis. Ce sera le meilleur moyen de sauvegarder à la fois les ouvrages eux-mêmes et l'intérêt du public.

NOUVELLES

*** Depuis le 1er avril, l'ouverture des musées nationaux est ainsi fixée : le Louvre et le Luxembourg seront ouverts de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi. Les dimanches et fêtes, les heures d'ouverture et de fermeture seront les mêmes que pendant la saison d'hiver : de 10 h. du matin à 4 h.

Le musée de Versailles ouvrira à 11 h. et fermera à 5 h.; le dimanche, la fermeture sera avancée d'une heure.

Le musée de Saint-Germain fermera à 5 h. les mardis et jeudis, et, le dimanche, sera ouvert de 10 h. 1/2 à 4 h.

Le musée Carnavalet sera ouvert de 10 h. à 5 h., sauf, comme les musées précédents, les lundis et les jours de fêtes légales.

*** Mardi prochain, 12 avril, aura lieu au pavillon de Marsan et à la Bibliothèque Nationale l'ouverture de l'exposition des Primitifs français. Elle sera inaugurée la veille par M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, à 10 h. du matin. Le prix d'entrée, ce jour-là, sera de 10 francs.

*** L'Exposition des Maîtres français du XVIII[e] siècle est remise à l'an prochain.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir un don d'une haute valeur. Un riche amateur, M. de Richter, lui a offert 250 médailles, formant la série complète des médailles commémoratives frappées de 1789 à 1815. Cette collection a été installée salle Turenne.

*** Les commissions d'examen des sections de peinture, de gravure et de sculpture pour le prochain Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts ont terminé, la semaine dernière, leurs opérations. Nous donnons ici la formation de ces trois différents jurys :

Peinture. — Président : M. Besnard; vice-président : M. Ménard ; secrétaires : MM. Moullé et Morisset ; membres : MM. Roger, Moreau-Nélaton ; V. Koos, Barau, H. Duhem, Flandrin, Berg, Eliot, Gros, Delachaux, Auburtin, Lucien Griveau.

Sculpture. — Président : M. Rodin ; vice-président : M. Dampt ; membres : MM. Vernhes, G. Schnegg, de Saint-Marceaux, Mulot, Fix-Masseau, Fagel.

Gravure. — Président : M. Pannemaker ; secrétaire : M. Leheutre ; membres : MM. Mordant, L. Legrand, Desmoulin.

MM. Carolus Duran, Roll, Rodin, Wallner, Besnard, Béraud, Billotte et Dubufe, membres du bureau de la délégation, faisaient partie de droit des différentes commissions d'examen.

Le Président de la République inaugurera le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts le vendredi 15 avril, à deux heures; aussi la Société modifie ainsi ses jours d'ouverture au public : le vernissage annoncé primitivement pour le 15 est reporté au samedi 16 avril, et l'ouverture au dimanche 17.

*** Voici la liste des membres du jury de sculpture pour le Salon des Artistes français : MM. Boisseau, président du jury ; Albert-Lefeuvre, Théophile Barrau, Barrias, membre de l'Institut, Becquet, Beylard, Blanchard, Alfred Boucher, E. Carlier, Carlus, Vital Cornu, Coutan, membre de l'Institut, Couteilhas, Daillon, Damé, Desca, Gasq, Guilbert, Guilloux, Hughes, Icard, Louis-Noël, Paris, Récipon, Verlet, Gardet, Valton, Alphée Dubois (gravure en médailles), Vernon (gravure en médailles), Chaplain (gravure en médailles), membre de l'Institut, Gaulard (gravure en pierres fines).

*** Mardi dernier a eu lieu l'ouverture, à Paris, du Congrès des Sociétés savantes et de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, des travaux de ces Sociétés.

*** Dimanche dernier a eu lieu, à Sens, l'inauguration du nouvel hôtel de ville. Construit par l'architecte Poivert, il a été décoré par MM. Mangoust et Cavaillé-Coll. Cette décoration sera complétée par des tableaux d'histoire de M. Scherrer : *La Proclamation de la charte communale sous Philippe-Auguste*, et *Le premier mariage civil sous la Révolution.*

*** Lundi dernier a eu lieu l'inauguration, à Vichy, d'un monument au Génie de la République, œuvre du sculpteur Coulon.

Le jeudi 7 avril a eu lieu l'inauguration, au village de Tirman (Algérie), d'un monument à M. Tirman, ancien gouverneur de l'Algérie.

Au Musée du Luxembourg

—

Après avoir été fermé quelques semaines en vue des remaniements que le zélé conservateur du musée, M. Léonce Bénédite, opère chaque année pour placer les acquisitions nouvelles et changer les toiles exposées dans les salles étrangères, le musée du Luxembourg a rouvert ses portes dimanche dernier.

Voici les changements qui marquent cette réouverture. C'est surtout le département de la sculpture qui s'est enrichi. On y voit les œuvres suivantes :

Hannaux, *Le Poète et la Sirène* (médaille d'honneur du dernier Salon ; Th. Rivière, *Les Deux douleurs*; Barrias, *La Nature se dévoilant*; Gustave Michel, *La Pensée* (vient de l'Opéra-Comique); Injalbert, *Faunesse au hinion*; Thomas, *L'Adolescence*, bronze (sur la terrasse longeant le musée sur le jardin ; Gréber, *Le Grisou* (dans la cour) ; Schnegg, *Buste de jeune femme*; Navellier, *Éléphant, Vieux cerf*; H. Cordier, *Taureau*; Sicard, *Œdipe*; Gérôme, *Buste de Sarah Bernhardt* (légué par l'artiste) ; Alfred Lenoir, *Buste de jeune femme*; Levillain, *Histoire de Psyché* (pierre dure); Valgren, *Méditation* (buste).

La peinture s'est aussi enrichie de nombreuses toiles réparties dans les diverses salles. On y remarque :

P. Baudry, *Portrait du peintre Giraud*, et Doucet, *Portrait de la princesse Mathilde* (légués par la princesse); Callot, *Portrait de jeune fille*; Albert Gosselin, *Nocturne*; G. Griveau, *L'Abreuvoir*; Carolus Duran, *Le Vieux lithographe*; Ferrier, *Portrait du général André*; Roybet, *Jeune fille au perroquet*; Ch. Maurin, *Portrait*; Odilon Redon, *Les Yeux clos*; H. Lévy, *Portrait d'Albert Méral, en tête de Christ*; Leyssaud, *Sainfoin au soleil couchant*; James Tissot, *Les Deux sœurs*; H. Duhem, *Canal flamand*; Cuisin, *Nature morte*; Martel, *Chez la couturière*; Guillaumin, *Paysage*; C.-F. Sellier, petit *Portrait d'homme.*

La salle étrangère est, cette fois, composée principalement des Belges. On y admire surtout le triptyque de *L'Age d'or* de Frédéric (legs G. Michonis) ; et Dierckx, la *Lecture de la Bible*. On y voit aussi quelques Jongkind.

Dans les vitrines, où l'on a fait place aux objets d'art, une centaine de médailles nouvelles et de camées sont venus accroître les collections existantes. On remarque particulièrement un coquemard en argent de Fr. Becquet, une tasse en pâte tendre et émaux transparents « boules de neige » de Camille Naudot ; une tasse et une soucoupe de Thesmar; un petit coffret en émaux d'Armand

Point ; deux vases en argent avec émaux cloisonnés de M. King-Un-Ken.

***

Le 13 avril, à dix heures du matin, aura lieu l'inauguration de l'exposition temporaire de chefs-d'œuvre de maîtres prêtés par des amateurs, organisée avec le concours de la Société des Amis du Luxembourg, et exclusivement formée de morceaux des meilleurs peintres français des trente dernières années du dix-neuvième siècle. Le paysage y sera représenté partout par les impressionnistes, et, en particulier, par Jongkind, Monet, Pissarro et Sisley ; la figure, par Carolus-Duran, Jean-Paul Laurens, Henner, Ferdinand Gaillard, etc...

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

L'aspect général de l'ensemble se trouve quelque peu diversifié, grâce à la présence de M. René Ménard et de M. Aman Jean, de M. Loup et de M. Jean Veber. On peut encore retenir comme une caractéristique de ce salonnet la tendance à rendre par le pastel certains effets d'enveloppe et de brume, tendance manifeste chez M. Meslé, chez M. Guignard, chez M. Billotte. Le mode d'expression de M. René Gilbert et de M. Thévenot, de M. Léandre et de M. Lagarde, garde sa sûreté tranquille et ses chances de persuasion. Deux études de nu attestent chez M. Besnard une maîtrise en plein épanouissement ; une *Vue du palais de Versailles* et un *Village par la neige*, de M. Le Sidaner, hantent inlassablement la mémoire comme une mélodie émouvante et tendre.

A LA GALERIE VICTOR MASSÉ

Des pastels inattendus accompagnant des paysages rutilants d'éclat, de lumière, de M. Marquet ; un dessin de *Fermier normand* et un autre de *Valet*, qui atteignent au style de M. de Mathan ; des souvenirs du Midi et de Belle-Isle, dont la saveur rappelle certaines notes de Renoir, et qui ont M. Henri Matisse pour auteur ; une évocation de *La Baie de Concarneau*, d'une saisissante ampleur, par M. Jean Puy ; des natures mortes et des impressions de plein air, dues aux beaux peintres Camoin et Manguin, montrent une commune volonté de signification aspirant à se satisfaire par des moyens plastiques doués au plus haut point de puissance et de séduction

EXPOSITION DIRIKS, SEYSSAUD ET PIERRE PRINS

Durant que M. Diriks et M. Seyssaud ajoutent des titres nouveaux à nos sympathies d'antan, M. Pierre Prins groupe son labeur de cinq années et offre l'occasion d'applaudir à la souple variété d'un talent qui s'est formé seul, sans autres inspirations et sans autres règles que celles de la sensibilité et du goût.

EXPOSITION PISSARRO

A très brève échéance, la *Gazette* honorera comme il convient ce fondateur de l'impressionnisme ; elle veut aujourd'hui seulement constater la portée de cette manifestation posthume, d'où une belle réputation sort encore fortifiée et agrandie. Les indications chronologiques du catalogue établissent à tous les regards que le révolutionnaire, hier aveuglément conspué, débuta par reprendre la peinture de paysage en l'état où Corot l'avait conduite ; dans la suite, le développement de la personnalité, des recherches incessantes permirent à Pissarro d'accroître magnifiquement le domaine des découvertes et des acquisitions, pour le bien de l'école française et de l'art tout entier.

A LA GALERIE BERNHEIM

Personne ne nie plus aujourd'hui que l'impressionnisme continue l'école de 1830 ; en vertu de la même loi d'enchaînement historique, le groupe symboliste poursuit, avec les différenciations utiles, l'œuvre de l'impressionnisme. Il faut espérer que le bénéfice des leçons d'autan ne sera pas perdu et que la bataille sera moins longue, moins âpre pour les plus récents rénovateurs de la tradition. Déjà M. Vuillard s'est imposé comme un maître incomparable de l'intimité ; le sentiment, qui s'accompagne d'ironie ou d'humour chez M. Bonnard, se pare, chez M. K.-X. Roussel, d'exquise noblesse ; M. Vallotton s'avère foncièrement artiste, dans les plus diverses entreprises. A notre regret, M. Maurice Denis n'intervient ici que comme lithographe. Un sculpteur aimé, M. Aristide Maillol, s'est joint à ces fiers artistes ; son talent, de la plus rare essence, justifie en tout point son affiliation à une pareille compagnie.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 mars

M. Babelon fait une communication relative aux types monétaires et autres monuments qu'on a rapprochés de la célèbre statue de bronze du musée de Berlin, connue sous le nom de *L'Enfant en prière*.

Il démontre que, sur la monnaie de Tarente, le héros Taras, à califourchon sur le dauphin, ne fait pas le geste de la prière, mais les mouvements saccadés du céleuste, comme pour régler et rythmer le balancement des rameurs. Sur la stèle de Némée, où l'on a vu un athlète en prière, il faut reconnaître, suivant M. Babelon, un devin, peut-être Mélampos, dans une attitude liturgique.

Des monnaies de Sicyone représentent le même personnage avec des bandelettes qui descendent parallèlement de ses mains levées, au-dessus de sa tête : et parfois la colombe, placée devant lui, indique qu'il s'agit d'une scène d'ornithomancie. L'hypothèse de l'athlète en prière doit donc être écartée.

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 mars

MM. Ch. Vignot et Charles Magne et l'intendant général Courbot sont élus correspondants nationaux.

M. Adrien Blanchet communique un plomb antique, au type de Mercure, sur lequel on lit un nom qui semble se rapprocher de celui d'Anse (Rhône).

M. Jules Maurice communique les parties essentielles d'un mémoire relatif aux ateliers monétaires des Gaules vers l'époque de Constantin et à leur fonctionnement.

Séance du 9 mars

M. Omont entretient la Société d'un très ancien exemple d'illustration fourni par le ms. latin 4884, de la Bibliothèque Nationale.

M. Cagnat parle d'une enceinte funéraire chrétienne fouillée par M. Bertrand, conservateur du musée de Philippeville à Beni Meleh sur la route de Stora.

M. Henri Martin communique un livre d'Heures conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal et qui paraît avoir appartenu au duc Jean de Berry.

Le Château de Versailles et Napoléon Ier

Napoléon a négligé Versailles; à Sainte-Hélène, il se reprochait de n'avoir pas laissé de souvenirs de son passage dans le château de Louis XIV. Cependant, plusieurs projets de restauration avaient été présentés à l'Empereur, mais il avait été découragé par les difficultés, effrayé des dépenses... et il était trop tard en 1811! Ces projets, Napoléon les avait étudiés très sérieusement; au cours de recherches aux Archives Nationales, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un document inédit (série O2, 249) qui offre un intérêt artistique autant que psychologique. On voit que c'est pour Marie-Louise que l'Empereur veut embellir Versailles.

Ces quelques pages sont intitulées : Résumé de l'examen fait par Sa Majesté, le 12 juillet 1811, des projets qui lui ont été présentés pour terminer le palais de Versailles.

Voici ce résumé, qui n'a pas besoin de plus amples commentaires; on admirera le bon sens, le goût, et la conception vraiment grandiose et impériale de ce projet :

« Sa Majesté remarque qu'il ne s'agit pas de bâtir pour se procurer des logements : il en existe assez. Il faut faire une construction qui annonce le Palais avec grandeur du côté de Paris. Ce n'est pas un ouvrage d'utilité, mais un ouvrage d'ostentation qui ne peut pas être médiocre.

« Il ne faut rien faire si l'on ne peut pas faire une chose qui rivalise de beauté avec la partie bâtie par Louis XIV.

« Sa Majesté habitera le premier étage de la partie bâtie par Louis XIII.

« L'Impératrice habiterait le rez-de-chaussée au-dessous de l'Empereur, et les Enfants de France l'autre partie au rez-de-chaussée.

« Les appartements de représentation seront au premier étage de la partie de Louis XIV.

« La partie du nord formera, avec la Galerie, les grands appartements de l'Empereur. La partie du midi sera le grand appartement de l'Impératrice.

« Les appartements des princes seraient dans les ailes du midi et du nord.

« Ceux des grands-officiers, dans les bâtiments attenants.

« Il en coûtera :

« Pour réparer et rétablir la partie bâtie par Louis XIV ..... Fr.	6.000.000
« Pour la partie Louis XIII.....	400.000
« Pour les écuries et la vénerie.....	2.000.000
« Pour le grand commun.....	1.000.000
« Pour les eaux extérieures.....	800.000
Fr.	10.200.000

« Pour habiter Versailles il en coûtera donc environ dix millions, dont trois et demi sont déjà dépensés.

« L'aile Gabriel [1] est de mauvais goût. Si on exécutait ce projet, le fond de la cour serait trop étroit et les deux ailes parallèles seraient trop longues relativement à la largeur de la cour. Ce projet coûterait plus de douze millions et produirait un effet mesquin.

« Si on laissait l'aile Gabriel telle qu'elle est, sans la pousser plus loin, il serait impossible de la raccorder d'une manière passable avec les constructions existantes. On serait, de plus, forcé d'en construire une semblable en face.

« Il en coûterait :

« Pour terminer l'aile Gabriel.... Fr.	1.500.000
« Pour construire une aile semblable en face.....	2.500.000
Fr.	4.000.000

« Ce serait quatre millions dépensés pour faire une chose qui serait universellement blâmée.

« On objecte à cela que l'aile Gabriel a déjà coûté 1.500.000 fr.; mais, parce que Louis XV a mal dépensé 1.500.000 fr., ce n'est pas une raison pour mal dépenser quatre millions.

« Il serait préférable de démolir l'aile Gabriel : les matériaux vaudront au moins les frais de démolition.

« Le projet de M. Fontaine place une colonnade au fond de la cour : mais cette colonnade, qui ne serait pas la moitié de celle du Louvre, n'a pas le caractère de grandeur convenable.

« Une aile transversale que l'on construirait pour masquer la partie de Louis XIII rendrait les appartements sombres et tristes.

« On pourrait construire un arc de triomphe qui annonçât, avec magnificence, l'entrée du palais.

« Pour en augmenter l'effet et le rendre plus pittoresque, on ferait, au fond de la cour, une percée par laquelle on apercevrait le ciel et de la lumière; mais, lorsqu'on serait arrivé sous l'arc de triomphe, on éprouverait un sentiment désagréable en ne voyant que des bâtiments gothiques (*sic*).

« Il faudrait que l'œil pût saisir, de ce côté, l'en-

1. Cette aile fut commencée sous Louis XV, à la mort duquel les travaux furent interrompus pour être repris par Louis XVIII et Charles X, qui firent construire l'aile correspondante, critiquée d'avance par Napoléon.

semble du palais. Pour cela, il faut mettre à découvert, autant que l'on pourra, les ailes du palais qui s'étendent sur les rues de la Surintendance et des Réservoirs.

« Tout le monde convient que l'aile Gabriel a augmenté la difficulté du problème : il faut examiner si on ne la diminuerait pas en supprimant cet aile et celle qui est en face. Cette suppression laisserait apercevoir que le palais a une grande étendue sur la droite et sur la gauche.

« Sa Majesté a ordonné que M. le Grand-Maréchal fera examiner cette question dans un conseil où seront M. Costat, M. Gondouin, M. Fontaine et l'architecte du palais.

« On examinera encore s'il ne conviendrait pas de construire de belles colonnades le long des ailes des Ministres et une colonnade transversale qui se lierait avec les deux autres. Cet ensemble présenterait, du côté du palais, une cour environnée d'un péristyle qui pourrait avoir un caractère de grandeur. »

Pour copie conforme :
Casimir Stryienski.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Fille de Roland*, tragédie musicale en quatre actes, d'après Henri de Bornier, poème de M. Paul Ferrier, musique de M. Henri Rabaud.

La pièce dont l'Opéra-Comique vient de représenter une adaptation musicale fut, à son heure, un des grands succès de la Comédie-Française. Succès sentimental, d'ailleurs, plutôt que littéraire, la *Fille de Roland*, œuvre patriotique, évoquant en des vers d'un facile symbolisme, tout le glorieux passé de l'histoire de notre pays et ranimant les espérances françaises au lendemain des désastres de 1870. Succès d'interprétation aussi, l'œuvre étant jouée par Sarah-Bernhardt et Mounet-Sully, alors dans tout l'éclat de leur jeune talent. Mais elle ne survécut guère à sa renommée d'une époque, et il fallut qu'un de nos jeunes prix de Rome, M. Henri Rabaud, s'éprit du sujet traité par Henri de Bornier pour qu'on vît reparaître son titre jadis fameux.

C'est une très respectable tragédie, d'ailleurs, honnête, sincère et pleine des plus louables sentiments exprimés en une langue sinon d'un grand éclat, du moins d'un évident souci de lyrisme raisonnable. On s'explique parfaitement qu'elle ait réussi dans des circonstances où le public, prompt à saisir toutes les allusions au deuil national, y ajoutait naturellement les vibrations de l'âme meurtrie des foules. Maintenant encore, il apparaît bien que la *Fille de Roland* peut agir puissamment sur le sentiment de spectateurs sensibles aux émotions patriotiques, sans qu'il soit nécessaire qu'une triste actualité les leur rende plus poignantes. Par son atmosphère héroïque et ses personnages, malheureusement bien édulcorés, sortis de nos âpres chansons de geste, elle peut entraîner et ravir ceux que ne tourmente point outre mesure le souci de la beauté verbale et de la réalité historique. Et ceux-là sont assez nombreux pour que, sous sa nouvelle forme, on puisse prédire un renouveau de gloire à l'œuvre capitale de Henri de Bornier.

Il n'est sans doute pas très nécessaire d'entretenir bien longuement nos lecteurs de la fiction imaginée par l'auteur de la *Fille de Roland*. Il suffira de leur rappeler que, dans sa pièce, Ganelon n'est pas mort ; la peine de l'écartèlement qui, selon Turoldus, lui fut justement infligée, lui a été épargnée par M. de Bornier qui, de ce traître insigne, a fait le modèle des pères et le plus repentant des criminels. Le fils de ce vénérable Judas est, il va sans dire, le type de toutes les vertus chevaleresques. Il reconquiert sur un Maure insolent Durandal tombée aux mains des païens — contrairement à la légende. Il est aimé de Berthe, la propre fille de Roland et de la belle Aude, et chéri de Charlemagne, qui pardonne, en faveur de la noblesse du fils, la trahison du père. C'est-à-dire que rien ou presque rien dans ce drame n'est dans le ton, ni dans les mœurs de l'époque où M. de Bornier l'a situé, non plus qu'en conformité avec le caractère que les rudes « jongleurs », qui retracèrent leur épopée, prêtent à leurs héros. Ce manque de caractère dans le fond, joint au romantisme assez pâle de la forme, fait de la *Fille de Roland* un ouvrage en soi peu musical. L'adaptation lyrique qu'en a tirée M. Paul Ferrier ne lui donne, comme on pense, ni plus de relief, ni plus de vigueur. Mais la musique est un art si puissant, qu'elle accomplit sans effort des miracles, qu'elle peut, par delà les formes embarrassées de leurs transpositions les plus lointaines, remonter d'un seul bond à l'origine des légendes, retrouver l'expression primitive des mythes et battre de rythme même dont palpite le cœur de races.

Il n'a tenu qu'à M. Rabaud de nous faire assister à ce prodige. Et si sa musique est bien la musique de la pièce de M. de Bornier et n'est que cela ; si elle n'évoque que très imparfaitement le monde épique auquel le dramaturge a emprunté ses héros ; si le musicien n'a pas cru devoir faire davantage que lui, c'est sans doute qu'il n'a pas cru qu'on pût donner de son sujet une expression plus magnifique et plus complète. Il a simplement mis en musique la *Fille de Roland* en artiste consciencieux, respectueux de son art et de celui de son collaborateur, et c'est fort bien. Mais nous eussions espéré davantage, et il ne nous aurait pas déplu qu'il ajoutât à la lyre, montée d'honnêtes boyaux de mouton, de son poète ce que Victor Hugo appelait « la corde d'airain ».

Il me semble, au contraire, que M. Rabaud a fait tout le possible pour rendre plus conventionnel encore un ouvrage si lourd de conventions de toutes sortes. Le style scholastique, dont il use, d'ailleurs, avec une surprenante aisance, s'y mêle, de la façon la plus choquante selon mon goût, aux coupes les plus surannées de l'opéra à « numéros » ; si remarquable que soit la facture de sa musique, elle n'en rachète ni la lourdeur, ni le manque de caractère trop fréquent. Ce n'est guère qu'au troisième acte que M. Rabaud s'élève vraiment au-dessus de son libretto et atteint à une certaine vérité d'accent dramatique. La fin de cette partie de son œuvre, le combat, la scène entre Charlemagne et Amaury Ganelon touche même à la véritable grandeur. Elle nous fait concevoir l'assurance que le musicien sérieux et très doué qui l'a écrite nous donnera une œuvre d'une tenue plus homogène et d'un caractère plus soutenu et personnel le jour où un poème vraiment susceptible de le maintenir à cette hauteur sera mis entre ses mains.

La *Fille de Roland*, exécutée avec le soin qu'on apporte, à l'Opéra-Comique, à toutes les œuvres nouvelles, est fort bien jouée et chantée par MM. Dufranne, Bayle et Vieuille ; le personnage de Berthe a été gracieusement créé par Mme Marguerite Carré, et les ensembles, copieux et difficiles autant que des chœurs d'oratorio, sonnent avec une vigueur admirable. Les deux décors de M. Jusseaume sont des mieux conçus et, comme toujours, des plus habilement exécutés.

P. D.

REVUE DES REVUES

‖ **Mercure de France** (avril). — *Deux morts : Whistler, Pissarro*, par M. Charles Morice.

— **Art et Décoration** (décembre 1903). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur *L'Adaptation du décor à la forme* (28 ill. en couleurs) : — de M. G. Riat sur *Le Salon d'automne* (11 reprod.) ; — de M. Gabriel Mourey sur des bas-reliefs peints des décorateurs anglais G. Moira et L. Jenkins (6 reprod. ; — de M. M. Guillemot sur un cabinet de toilette dû à M. E.-M. Simas (4 grav., dont 2 hors texte en couleurs).

(Janvier 1904). — Intéressant travail de M. M.-P. Verneuil sur l'insecte dans la décoration (nombreuses gravures en noir et en couleurs).

— Étude de M. L. Bénédite sur le peintre-graveur Auguste Lepère (26 reprod., dont 1 planche hors texte).

(Février). — *L'Émail et les émailleurs*, par M. M.-P. Verneuil (30 grav. et 1 planche en couleur).

— Compte rendu de l'exposition de la « Poignée », par M. Pierre Calmettes (15 reprod.).

— Notice de M. Gabriel Mourey sur une villa construite par MM. Sauvage et Sarazin (8 grav. et 1 planche en couleur).

(Mars). — Étude de M. A. Dayot sur le peintre William T. Dannat (9 reprod., dont 1 hors texte en couleur),

— Compte rendu, par M. G. Genuys, de la récente exposition de la Société des Artistes décorateurs (23 reprod.).

— *La Céramique dans la construction*, par M. G. Vogt (11 grav.).

† **L'Art décoratif** (décembre 1903). — Articles de de M. R. Salvator sur le peintre et dessinateur Abel Faivre (15 reprod.) ; — de M. G. Soulier sur des intérieurs de M. A. Ballié (14 grav.) ; — de MM. J. Bramson et R. de Felice sur le Salon d'automne (27 reprod.).

(Janvier 1904). — Articles de M. Camille Mauclair sur le peintre et graveur Helleu (15 reprod. ; — de MM. Marius-Ary Leblond sur *Les jouets et la peinture*, c'est-à-dire la représentation dans la peinture des amusements de l'enfance (8 ill.) ; — de M. G. Soulier sur *La Plante dans l'art*, à propos de la récente exposition de Stuttgart (16 grav.) ; — de M. Paul Vitry sur *Constantin Meunier* (141 reprod.) ; — de M. E. Belville sur l'exposition Daum, Lachenal et Majorelle à la galerie Georges Petit (12 reprod.).

(Février). — Études de M. H. Frantz sur le peintre suisse Ernest Biéler (8 reprod.) ; — de M. T. Leclère sur les dessins de M. Paul Renouard au musée du Luxembourg (15 reprod.) ; — de M. R. de Souza sur quelques maisons modernes (8 grav.) ; — de M. G. Soulier sur des bijoux modernes (7 grav.) ; — de M. Sedeyn sur les portraits sculptés de M. Th. Spicer-Simson (8 grav.), — et comptes rendus des expositions de la « Poignée » et de l'Automobile-Club (18 grav.).

(Mars). — Étude de M. G. Soulier sur *Les Eaux-fortes d'Alphonse Legros* (10 reprod. et 2 planches hors texte).

+ Articles de M. R. de Felice et L. Riotor sur la récente exposition des Artistes décorateurs (22 reprod.), — et compte rendu de l'exposition des « Arts Réunis » (15 grav.).

+ *L'Invention ornementale chez les Japonais*, par M. Raymond Koechlin, à propos des gardes de sabres de la collection Gillot (nombr. grav.).

* **Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie** (décembre 1903, janvier, février et mars 1904). — Suite de la très intéressante étude de M. H. Vever sur *La Bijouterie française au XIXe siècle* : l'Empire, la Restauration, l'époque Louis-Philippe (nombreuses illustrations d'après des documents contemporains).

* Dans la première et la dernière de ces livraisons, suite des articles de M. J.-L. Bertraud sur *Le Bijou en 1903 et 1904* : reproductions des pièces les plus remarquables créées au cours de l'année.

+ **Montags-Revue** (1er février). — Notre distingué collaborateur M. Th. von Frimmel publie dans ce périodique viennois d'intéressantes notes prises, lors d'un récent voyage à Paris, sur divers tableaux du Louvre. Pour plusieurs d'entre eux, il propose de nouvelles attributions. Il désigne comme une œuvre de Lancelot Blondeel un joli petit tableau exposé, sans nom d'auteur ni numéro, dans un des cabinets et représentant *Loth et ses filles*. Il donne au peintre flamand David Remeens la *Joueuse de luth* de la collection La Caze, cataloguée sous le n° 2132, comme œuvre de l'école de Rubens. Il estime que le n° 2137, un *Jeune peintre à son chevalet*, donné à David Ryckaert III est de David Ryckaert II, et que le n° 2134, *Naissance d'un prince*, attribué à l'école de Rubens, est certainement du groupe des Francken. Il rectifie le titre du n° 2012 de Jordaens, regardé comme une figuration des *Quatre Évangélistes* et qui, suivant lui, représente *Le Christ au milieu des docteurs*. Le *Portrait de jeune homme* du legs Vandeul attribué à Catena lui paraît être de Pietro da Feltre, à cause de l'extrême parenté qu'il offre avec un autre portrait de ce peintre dans la collection Figdor, à Vienne. La copie flamande n° 1603 A d'une *Madone* florentine lui semble avoir été exécutée non d'après Léonard de Vinci, comme dit le catalogue, mais d'après Lorenzo di Credi. Le *Portrait de femme* n° 1605 lui fait songer à Ambrogio de Predis, et l'*Hérodiade* n° 1674 A à Pietro Vecchia et Chaprioli. Le *Pied-bot* de Ribera a souffert, suivant lui, d'une restauration inintelligente ; lors d'un ren-

toilage, le pied gauche aurait été remonté d'un pouce plus haut que la place qu'il occupait primitivement.

A propos de la collection Thomy-Thiéry et de ses Millet, il rapproche de la glorification actuelle de cet artiste les jugements peu clairvoyants dont il était l'objet il y a quarante ans de la part des critiques; puis il déplore la dispersion dans le musée des œuvres de Courbet et réclame, comme nous l'avons fait nous-même, une meilleure mise en valeur de l'*Enterrement d'Ornans*.

+ Une visite de l'auteur à une autre galerie, la collection Bergh, de Stockholm, lui a fourni l'occasion d'identifier, comme portrait de Molière, un tableau de Caspar de Crayer, peint vers 1650 et déjà gravé sous ce titre, lorsque le tableau se trouvait dans la collection du peintre Breda, avant 1818. Il signale d'autres œuvres intéressantes de cette galerie Bergh, notamment, une superbe esquisse peinte de Tiepolo pour la fresque du palais Labia à Venise : *Antoine chez Cléopâtre*.

— **The Studio** (Janvier). — Étude de M. A.-L. Baldry sur le peintre-graveur anglais sir Charles Holroyd (né en 1841 à Leeds), dont les peintures et eaux-fortes — paysages, scènes historiques ou légendaires — témoignent, surtout les gravures, de l'influence de son maître Alphonse Legros (12 grav., dont 3 hors texte).

— M. W. K. nous fait connaître les derniers travaux d'un des plus intéressants décorateurs anglais : M. Reynolds Stephens (11 reprod.).

— *Récentes lithographies allemandes en couleurs*, par M. R. W. Singer (16 reprod., dont 2 hors texte).

— Article un peu sommaire de M. Armand Dayot sur *Les Pastellistes français du* XVIII^e^ *siècle* (9 reprod.).

— Notice de M. A. S. Levetus sur des *Meubles autrichiens en osier* (11 ill.), — de M. van der Veere sur des dessins d'un jeune artiste anglais, M. St. Bagshot de la Bere (2 reprod.), — de M. H. Frantz sur les dessins à la sanguine de notre compatriote Jules Chéret (9 reprod.).

(Février). — Études de M. Percy Bate sur le portraitiste anglais George Henry (6 grav.); — de M. Mauld Oliver sur d'intéressantes vues de Chicago dues au peintre américain Albert F. Fleury (6 reprod.); — de M. Gustave Geoffroy sur les pastels de notre compatriote le peintre Charles Milcendeau (5 reprod., dont une hors texte en couleurs); — de M. H. Frantz sur *Les Dessins de Victor Hugo* (12 reprod.); — de M. Blomfield Bare sur la reconstruction, suivant des principes à la fois esthétiques et hygiéniques, d'un village du Cheshire, Thornton Hough (17 grav.); — de M. W. K. West sur les photographies d'un artiste anglais, W. J. Hay (8 reprod.); — de M. H. W. Singer sur le mouvement des arts décoratifs à Dresde (9 grav.); — sur la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs (11 grav.).

— Reproductions de dessins de M. Vernon Howe Bailey : les collèges d'Oxford.

— Hors texte : reproduction en couleurs d'une aquarelle de Whistler : *La Convalescente*.

(Mars). — Importante étude de M. Axel Talberg sur *La Peinture moderne en Suède* (22 reprod.); — et articles de M. H. Frantz sur les pastels de notre compatriote le peintre J.-G. Besson (6 reprod., dont une hors texte en couleurs); — de M. Hymer Wallance sur les récents travaux de l'architecte et décorateur Voysey (8 grav.); — de M. E. Radford sur les lithographies du peintre anglais F. E. Jackson (5 reprod.); — de M. H.-W. Singer sur l'œuvre du peintre et graveur Carlos Grethe (né à Montevideo, mais vivant à Hambourg) (12 reprod.).

— Reproduction de dessins de M. Vernon Howe Bailey : les collèges de Cambridge.

— Hors texte : belle reproduction en couleurs d'un pastel de Whistler : *La Jeune fille en bleu*.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Louis Hamon, peintre 1821-1874, par Hoffmann Eugène. Lettre-préface de M. Gérôme, membre de l'Institut. A Paris, chez l'auteur, 193 *bis*, rue Croix-Nivert. Un vol. in-8° II-119 pages.

Charles Jalabert. L'Homme, l'Artiste, d'après sa correspondance, par Émile Reynaud. Préface de J.-L. Gérôme, de l'Institut. Paris, Hachette et C^ie^. Un vol. in-8°, X-262 p. av. 20 pl.

Jean-Louis Hamon est aujourd'hui bien oublié : l'on ne se souvient plus guère des charmantes compositions, un peu mièvres sans doute, mais délicates et poétiques, qui lui valurent, vers 1855, au temps de la courte vogue du genre « pompéien », une célébrité retentissante. Le séjour du peintre en Italie vers la fin de sa carrière; la dispersion de la plupart de ses œuvres à l'étranger; la destruction même, lors de l'incendie des Tuileries, en 1871, de la plus fameuse d'entre elles : *Ma sœur n'y est pas*; enfin, et surtout, les variations du goût et de la mode, auxquelles ne pouvait résister un talent à coup sûr original, mais trop peu robuste, — toutes ces raisons ont contribué à l'éclipse actuelle de son nom. Pourtant on peut le considérer — dirons-nous avec M. Hoffmann — comme un des talents les plus fins et les plus originaux qui soient sortis des ateliers de Delaroche et de Gleyre : une idée ingénieuse anime toujours, sous leur vêtement diaphane, ses créations pittoresques, empreintes de souriante philosophie ou simplement aimables : *L'Affiche romaine*, *La Comédie humaine*, « *Ma sœur n'y est pas* », *Les Orphelines*, *L'Amour en visite*, *L'Escamoteur*, *L'Aurore*, et si son champ n'est pas très vaste, il est, en revanche, bien à lui; enfin, durant son court passage à la Manufacture de Sèvres, il a ouvert dans le genre décoratif, à la peinture d'imagination, une voie neuve et originale, avec ses légères et pimpantes figurations de femmes, d'enfants, d'Amours et de papillons.

Il faut donc savoir gré à M. Hoffmann de nous avoir donné — en attendant le livre plus détaillé et illustré qu'il projetait, et que des difficultés avec les éditeurs des reproductions des œuvres du peintre lui ont fait ajourner mais qu'il nous donnera, espérons-le, quelque jour — une étude consciencieuse et complète, pleine de détails inédits, sur cet artiste sincère et peu connu de la génération actuelle. Il le suit pas à pas depuis son enfance chez son père, le douanier de Trébeurden, et nous conte par le menu sa première éducation

artistique chez les Frères de Lannion, sa vie de novice et son professorat dans cette communauté, son départ du couvent, ses débuts de portraitiste à Lannion, son départ pour Paris, ses débuts à l'atelier de Delaroche en compagnie de Gérôme, de Picou, etc., son entrée à l'atelier de Gleyre, ses premiers succès aux Salons, ses travaux à Sèvres, sa célébrité croissante mais éphémère, ses travaux de décoration au café de Fleurus et à l'hôpital de la Charité, son départ pour l'Italie, son séjour à Rome et à Capri, son retour à Saint-Raphaël et enfin sa mort, en 1874.

En même temps qu'un acte de justice méritoire, ce petit livre constitue une très intéressante contribution à l'histoire de la peinture et du goût pendant l'avant-dernier quart du dix-neuvième siècle.

C'est encore à un élève de Delaroche, mais moins oublié, Jalabert, dont nous avons déjà parlé ici longuement (1), qu'est consacré le livre de M. E. Reynaud. Son intérêt particulier réside en ce qu'il est rédigé presque exclusivement par le peintre lui-même et par ses amis : à toutes les pages, en effet, c'est le témoignage de l'artiste, c'est sa propre confession, faite sous forme de lettres à son père et à sa sœur, c'est l'histoire de ses impressions, de ses sentiments, de ses idées, qui nous est offerte. On le suit pas à pas dans l'éclosion de ses ouvrages, dont plusieurs sont reproduits dans ce livre : *La Villanella*, *Roméo et Juliette*, *L'Atelier de Raphaël*, *Le Christ marchant sur les eaux*, *La Veuve*, etc., reflets trop fidèles de l'art de son maître, et ses portraits de *Mme Rattier*, *M. de Belleyme*, *Mme de Pourtalès*, *La Reine Marie-Amélie*, *Mme Chauffard*, *Édouard Rousse*, *Émile Augier*, qui resteront pour lui de meilleurs titres au souvenir de la postérité.

Des lettres de l'illustre peintre Hébert, de Paul Rattier et de nombreux amis complètent cette physionomie, en même temps que le tableau de la société de l'époque qui se déroule dans cette biographie.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort d'un jeune statuaire, que tout semblait destiner à un brillant avenir : **Fernand Chailloux**. Né en 1878, et d'abord simple garçon boucher, son goût pour les arts avait été remarqué et encouragé, et il avait débuté au dernier Salon par un coup de maître, avec son monument à Pasteur, destiné à la petite ville de Marnes, qui lui avait valu une médaille de 3e classe. Il préparait, quand la mort est venue le surprendre, un monument à l'aéronaute Godard, qui avait été accepté par le comité.

—

L'artiste récemment décédé, qui, par suite d'une ressemblance de nom, avait été confondu avec M. Paul Signac, était le peintre de genre **Paul Seignac**, de Bordeaux. Il avait obtenu une mention honorable en 1889.

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 mars 1901, p. 87.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, de Mme **Herbelin**, la meilleure miniaturiste de son temps. Elle était la fille du général baron Habert, un des plus brillants officiers du premier Empire et gouverneur de Barcelone.

Une de ses plus belles miniatures est au musée du Luxembourg. Elle a fait les portraits de Guizot, d'Isabey, de Delacroix, et d'une foule de personnes de la haute aristocratie.

Elle était la tante de Mme Madeleine Lemaire, qu'elle avait élevée.

—

Le peintre **André Hennebicq**, l'auteur des *Paysans de la campagne de Rome*, de la *Remise de la charte de Philippe-Auguste aux magistrats de Tournai*, et d'autres toiles historiques bien connues, est mort subitement la semaine dernière à Saint-Gilles (Bruxelles), à l'âge de soixante-huit ans.

D'origine tournaisienne, comme Gallait, il se rattachait au romantisme de Paul Delaroche.

Son œuvre est considérable. Outre ses tableaux d'histoire et de nombreux portraits, il a peint de grandes compositions décoratives pour les hôtels de ville de Mons, Louvain et Tournai, sa ville natale.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Primitifs français** (**1350-1589**), au Pavillon de Marsan et à la Bibliothèque Nationale, du 12 avril au 14 juillet.

Exposition de l'œuvre de **J.-B.** et **E. Isabey** et de **Raffet**, des **Arts lithographiques et de la carte postale illustrée**, Grandes Serres du Cours-la-Reine, du 8 avril au 10 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Bonnard**, **K.-X. Roussel**, **Vallotton**, **Vuillard** et de sculptures de M. **Maillol**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 18 avril.

4e Exposition d'aquarelles des « **Amants de la Nature** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 10 avril au 1er mai.

Exposition de paysages de M. **Gabriel Rousseau**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, du 11 avril au 7 mai.

Étranger

Bruxelles : 11e Salon annuel de la Société royale des Beaux-Arts, du 9 avril au 15 mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Munich : Exposition annuelle des Beaux-Arts, au Palais de Cristal, du 1er juin à fin octobre. Envoi des œuvres du 10 au 30 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique*.)*

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 16. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 16 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Ce sera, pour le plus grand nombre, une révélation véritable que l'Exposition des Primitifs. On n'ignorait pas sans doute qu'au temps où fleurissaient nos architectes et nos sculpteurs du Moyen âge la peinture avait eu, elle aussi, son éclat ; mais les occasions de connaître les œuvres étaient rares, et l'exposition rétrospective du Petit Palais, si riche en documents de tous les arts, n'avait pas compris la peinture dans l'ensemble qu'elle présentait au public.

L'exposition qui vient de s'ouvrir au pavillon de Marsan a le grand mérite d'assembler, pour la première fois, des ouvrages épars. Elle met matériellement à portée de nos yeux des œuvres souvent fameuses, qu'il fallait se contenter de connaître de réputation quand le hasard des pèlerinages ou les loisirs n'avaient pas conduit le voyageur jusqu'à leur asile. Des villes de province, des musées étrangers, du Palais de Justice même, qui retenait jalousement son triptyque, ces œuvres sont venues en grand nombre témoigner de la vitalité de l'école française au XIVe et au XVe siècle.

La seule réunion de toutes ces toiles de primitifs comporte un enseignement. A les voir les unes à côté des autres, on discerne mieux comment elles se groupent et comment elles se différencient ; on a l'impression directe des distinctions d'école et des originalités de tempérament. Tel maître, celui de Moulins, par exemple, représenté par dix toiles, s'impose à l'attention par une richesse et une puissance dont il semble bien que l'expression n'était pas toute connue. Et c'est ainsi qu'en nous donnant la vue des œuvres elles-mêmes l'exposition nous a appris à les mieux comprendre.

Si l'on ajoute, à la collection des tableaux présentés au pavillon de Marsan l'admirable collection de manuscrits et de miniatures visible à la Bibliothèque Nationale, si l'on ajoute aussi par la pensée la suite précieuse de ces peintures décoratives que l'exposition des Primitifs a du moins évoquée par quelques relevés, il paraît avec évidence que l'art des peintres primitifs eut aussi son heure et qu'il méritait la glorification dont l'exposition du pavillon de Marsan a pris l'heureuse initiative.

NOUVELLES

*** L'Exposition des Primitifs français au pavillon de Marsan et à la Bibliothèque Nationale a été inaugurée mardi dernier par M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts. Nos lecteurs trouveront dans la *Gazette* du 1er mai et des mois suivants sur cette importante manifestation d'art une étude détaillée due à la plume de M. G. Lafenestre, de M. Emile Mâle et de M. Paul Vitry.

*** Mercredi dernier a eu lieu au musée du Luxembourg, en présence du ministre de l'Instruction publique et de M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, l'inauguration de l'exposition temporaire de maîtres contemporains organisée avec le concours de la jeune Société des Amis du Luxembourg.

Cette exposition est des plus remarquables. Elle comprend cinquante-sept tableaux, provenant pour la plupart de collections particulières et qui comptent parmi les meilleures

productions de Baudry, Bonnat, Boudin, J. Breton, Cals, Carolus Duran, Cazin, Degas, Elie Delaunay, Fantin-Latour, Jongkind, Hébert, Henner, J.-P. Laurens, A. Legros, Manet, Cl. Monet, C. Pissarro, Puvis de Chavannes, Renoir, Ribot, Ricard, Sisley, et Vollon.

L'exposition restera ouverte jusqu'à fin mai.

*** Voici le résultat des élections des jurys d'architecture, de gravure et lithographie à la Société des Artistes français, pour le Salon de 1904 :

Architecture : MM. Scellier de Gisors; Pascal, membre de l'Institut; Vaudremer, membre de l'Institut; Laloux; Moyaux, membre de l'Institut; Giraud; Raulin; Nénot, de l'Institut; Daumet, de l'Institut; Guadet; Redon; Paulin; Deglane; L. Bonnier.

Gravure et Lithographie : MM. Laguillermie, Le Couteux, Mongin, H. Lefort, J. Jacquet, Coppier, Mignon, Dezarrois, Langeval, Huyot, Ruffe, Thévenin, Maurou, Broquelet, Bouissel, Georges Sauvage.

*** On vient d'installer sur les murs de la cour d'honneur de la Sorbonne la grande peinture : *La Fête du lendit au Moyen âge*, de M. J. Weerts, qui fut exposée au dernier Salon.

*** Un comité s'est constitué à Anvers pour organiser une exposition du Livre, dans la forme la plus neuve et la plus élégante qu'il a revêtue depuis 1875. L'exposition s'ouvrira en juin au musée Plantin; elle sera internationale.

*** La date de l'inauguration du nouveau musée des Beaux-Arts de Gand aura lieu au commencement de mai. M. Gérard, ministre de France, assistera à la cérémonie.

Nous croyons savoir que M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France enverra très probablement un délégué spécial à cette cérémonie.

LE SALON
DE LA
Société Nationale des Beaux-Arts

La nouveauté et l'imprévu de ce Salon ne laissent pas d'être quelque peu déflorés pour ceux qui suivent au jour le jour l'évolution de l'art contemporain : trop d'ouvrages s'y rencontrent que les petites expositions ont hier révélés et qui habitent encore le souvenir. A cette lassitude du « déjà vu » s'ajoute le désavantage d'une présentation moins heureuse que de coutume. Le placement manque d'harmonie et d'ordre, si bien que les tableaux d'un même auteur sont plus d'une fois disséminés à l'aventure. L'expérience avertie de M. Guillaume Dubufe n'a point surveillé l'organisation ; et jamais elle n'était plus requise qu'en une occurrence qui réunit tant de vastes décorations : plafond de M. Victor Prouvé pour la préfecture de Nancy ; panneau de M. Montenard pour l'hôtel de la Société des Agriculteurs ; frise de M. Berteaux, composée dans le goût de Tattegrain, et qui ornera demain à Nantes l'escalier du musée. Ces réserves déposées, le jury semble avoir fait preuve, dans les admissions, d'un certain libéralisme ; sa tolérance n'est pas sans rien devoir, je l'imagine du moins, aux avertissements fournis par l'institution du Salon d'automne. N'importe ! De libres talents ont reçu l'accueil qu'eût toujours mérité de leur valoir leur sincérité ; sachons nous en réjouir sans arrière-pensée ; la présence d'artistes légitimement applaudis aux expositions indépendantes — MM. Dufrénoy, Marquet, Urbain, Laprade, Detroy, André Barbier, Peccatte, Lempereur, Braut, E. Rouart, F. Jourdain, de la Villéon, Naudin, Barwolf, Nathan, Castelucho, Nonell, Mmes Marval, Bermond et Dannenberg — attestent un souci de renouvellement insolite et à ce point nécessaire que la Société Nationale perdrait toute raison d'être s'il venait jamais à s'abolir.

Ce n'est pas à dire que l'occasion soit offerte de s'édifier tout à l'aise sur les plus modernes tendances de notre peinture. En dehors du bon maître Lebourg, dont la prééminence est admirablement certifiée par une réunion d'ouvrages variés à l'extrême, on ne rencontre aucun fondateur de l'impressionnisme triomphant. L'école symboliste n'est guère représentée que par M. Maurice Denis, rénovateur de la tradition de Poussin, et, à certains égards, par MM. Flandrin, Charles Guérin et Anquetin. Pour arriver à une désignation d'éléments constitutifs moins incertaine, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut et songer au groupe d'artistes formé par la Société nouvelle : elle a recruté le concours précieux de M. Cottet et de M. Simon, de M. René Ménard et de M. Henri Duhem, de M. Jacques Blanche et de M. Aman Jean, de M. Griveau et de M. Prinet ; sa participation à ce Salon est essentielle de tout point : encore avons-nous isolé à dessein deux de ses membres dont elle tire aujourd'hui le plus d'honneur : M. André Dauchez et M. Le Sidaner : le premier élargit noblement son style; l'art de l'autre n'avait pas encore connu ce degré de définitivité et de plénitude dans l'expression. A force d'exigence envers soi-même, M. Caro-Delvaille se dépasse. La joie que dispense une extension imprévue du talent on la goûte encore, et très vive, devant les séduisants tableaux de trois maîtres du dessin et de l'estampe : MM. Lepère, Louis Legrand et Paul Renouard.

Une salle spéciale a été réservée à M. Renouard ; elle groupe les croquis désormais historiques de deux causes célèbres, puis des intérieurs et des portraits où des dons insoupçonnés de coloriste secondent l'expansion d'une observation rapide, juste, doucement railleuse. La curiosité et le succès ne sauraient faillir à un pareil ensemble. L'avenir différenciera plutôt cette exposition par la présence d'œuvres importantes dues à Rodin, à Carrière, à Besnard, à Willette et à Constantin Meunier. De Rodin, c'est un buste de femme, égal en beauté à celui que Castagnary acquit jadis pour le Luxembourg, puis un agrandissement de l'image du *Penseur* qui domine la *Porte de l'Enfer* — statue d'héroïque allure qui supporte sans faiblir le parallèle avec les chefs-d'œuvre les plus réputés! Le *Portrait de famille*, par Carrière, s'ordonne de telle façon qu'au figuré comme au vrai l'enfant constitue le lien, le trait d'union logique et qu'il favorise l'opposition voulue de l'enjouement avec la gravité ; le regard ne se détache pas volontiers du visage maternel qu'illumine un vague sourire perdu dans l'infini du rêve. Ailleurs, Carrière a évoqué,

avec une intensité d'expression saisissante, l'interrogation avide de la nature par le sculpteur anxieux de communiquer la vie à la matière. Trois portraits d'époques différentes jalonnent, de dix années en dix années, la carrière de M. Besnard et découvrent, sous l'apparente singularité des contrastes, une unité de vues persistante et forte. Requis de participer à la décoration du musée Victor Hugo, Willette a mis en peinture l'épisode des *Misérables* présentement exposé ; depuis, un scrupule de vérité historique l'a conduit à chercher une nouvelle interprétation du même sujet ; la version originelle n'en demeure pas moins un morceau de peinture savoureux et fin qui vaut par la composition pittoresque, par l'harmonie des nuances et par l'invention vraiment délicieuse de la figure de Gavroche. Tandis que Constantin Meunier manifeste sous les doubles espèces du statuaire et du pastelliste, prenant ici et là le geste angoissant du mineur comme texte de son art, la mémoire de Whistler reçoit le tribut d'un légitime hommage ; il ne nous souvient pas avoir rencontré au Salon, du vivant du maître, un ensemble de toiles à ce point passionnantes et dissemblables : portrait, nu, vue de la rue, étude d'Italien rappelant certaines œuvres anciennes de Degas ; on dirait qu'une piété bien entendue a voulu fournir ainsi l'exacte mesure du deuil infligé à l'école moderne.

Whistler a disparu, mais le whistlérisme survit. Gardons-nous d'englober ses disciples dans une réprobation commune et de contester le droit de l'existence d'une école. A côté de pastiches inintelligents et haïssables, ce Salon offre d'autres ouvrages qui portent à l'évidence la trace de leçons bienfaisantes, rationnellement assimilées, et je songe à la décoration exquise de M. Rupert Bunny (*Après le bain*), puis aux doux paysages voilés de M. Morrice, au *Ramasseur de fagots* de M. Austen Brown, aux académies de M. Frieseke, aux scènes de mœurs de M. Maurer, aux portraits de M. Lavery et de E.-P. Ullman. M. Anglada lui-même n'a-t-il pas bénéficié, à certains titres, des exemples de M. Whistler? Il triomphe aujourd'hui, en toute justice ; parallèlement, M. Rusinol, M. La Gandara et un nouveau venu, M. Florensa, s'honorent à assurer la renaissance de la peinture espagnole. Les extases coutumières sont promises à l'art adroit et fertile en sous-entendus de M. Boldini ; mieux nous plaît la franche et saine robustesse flamande (M. Claus, M. Baertsoen, M. Morren) et aussi la volonté de pénétration morale si touchante chez M^lle^ Boznanska. Trois tableaux décelant une personnalité véritable, — *Réunion d'artistes*, *Le Chant du cygne des gueux de Flandre* et *Vieilles femmes à l'asile* — fixent au plus profond du souvenir les noms d'un Danois, M. Paulsen, d'un Belge, M. Vaes et d'un Allemand, M. von Beckerath, et, sur l'ensemble de la contribution étrangère tranche le *Portrait de lord Ribblesdale*, par M. Sargent, de si caractéristique allure qu'il a, dès aujourd'hui, la tenue tranquille et fière d'un tableau de musée.

Le renouvellement des genres est une des preuves décisives de la vitalité de notre génie national. L'expérience serait curieuse de sérier les œuvres d'un Salon, de les classer d'après le sujet et d'étudier, par exemple, comment la peinture d'intimité s'est transformée avec un François Guiguet ou un Moreau-Nélaton, comment la représentation de la fleur vient à se parer aujourd'hui de mélancolie ou de mystère, grâce à M^mes^ Delvolvé-Carrière, Marie Duhem, grâce à M. Henri Dumont surtout. Il semble que chacun, dans son domaine, ait souci d'émouvoir la fibre humaine, et les élèves de Gustave Moreau, Desvallières, Rouault, de Beaumont, Morisset, Milcendeau ou de Mathan — ne sont pas ceux qui s'y emploient avec le moins d'autorité ou de réussite. Chez les humoristes, tels Jean Veber, Abel Faivre, Hochard, ces élans de fraternité s'attestent par la commune volonté de s'instituer portraitistes et de se hausser à la définition psychologique. Songez encore à quel dramatisme puissant atteint, sous les pinceaux d'Agache, la peinture d'allégorie, hier vouée à l'opprobre, au néant. Il n'est pas jusqu'à la figuration des fastes officiels que M. Gillot n'ait su rajeunir en reprenant la tradition toute française d'Eugène Lami — n'est-ce pas dire en faisant œuvre tout à la fois de bon peintre et d'homme d'esprit?

La section de sculpture ne proclame pas avec moins d'éloquence que l'art est, selon le mot d'Anatole France, « l'accord des cerveaux agissants et des mains pensantes ». Un sens averti de la solidarité, voilà ce qui marque les différences entre les statuettes de M^mes^ Frumerie, Pouplet, de MM. Dejean, Carabin, Hœtger, Millès et celles de leurs devanciers du XVIII^e^ siècle. Les bustes de MM. L. Schnegg, René Carrière, Halou, revêtent, avec leur modelé simplifié, un peu du calme majestueux, éternel que prend le masque humain à l'instant de la mort... Tel Cazin cheminait, le crayon à la main, à travers les dunes du Boulonnais, tel l'évoque une effigie étonnante de vie et de vraisemblance. Des bustes de Dampt, de Fix-Masseau, de Lenoir ; des plaquettes de Charpentier intéressent comme de valables enquêtes ; on aime Bourdelle pour sa puissance, Voulot pour sa grâce ; on admire chez Pierre Roche une qualité de goût toujours égale, à travers la diversité d'entreprises qui trahissent un cerveau en continuelle découverte.

Les arts appliqués et graphiques conservent à ce Salon leur importance coutumière. Des lithographies de Jean Veber, Roustan et Suréda ; des bois de J. Beltrand, de Joyan, de Paul Colin ; des eaux-fortes de Chahine, de Béjot, de Leheutre, de Mac Laughlan, de Beurdeley assurent le triomphe de l'estampe originale sur la gravure de reproduction. Émile Gallé, Albert Dammouse, Auguste Delaherche donnent le réconfortant exemple de maîtres indifférents aux applaudissements et acharnés à la poursuite du progrès. Un hanap en émail cloisonné translucide, exécuté par Riquet et Tonnelier, d'après le modèle de Bracquemond, constitue une pièce de maîtrise unique par la perfection de la technique. La rénovation de l'ameublement se poursuit avec le concours de MM. Dufrêne, Sauvage, Majorelle, Plumet, Epeaux, Angst et Hérold. Chacun traite au gré de son caprice la matière qu'il affectionne ; M. Scheidecker découpe le cuivre ou l'ineruste ; MM. Bonvallet et Gallerey repoussent dans le même métal maints décors floresques, pleins d'imprévu et de charme ; les oxydations de MM. Clément-Mère et Waldraff teintent le cuir de nuances vaporeuses, mourantes ; MM. Courteix et Mezzara, M^lle^ Bille, s'ingénient à soustraire la broderie aux conventions d'un formulaire droit et suranné ; des grès de MM. Doat, Bigot, Michel Cazin ; un plat et des vases orfévrés par M. Bocquet et par M. Édouard Monod ; des bijoux de Nocq, de Rivaud, de Mangeant, de Boutet de Monvel ; des

étains de Brateau, des brocarts de Henri Gillet, des émaux de Thesmar, de Reynier, sont autant de témoignages heureux de l'énergie des volontés éparses.

On s'était trop pressé, en vérité, d'annoncer la « faillite de l'art nouveau » ; n'en déplaise à ses détracteurs, nos industries somptuaires lui doivent leur restauration actuelle : il a fait succéder à une période morne, d'apathie et d'impuissance, une ère d'efforts et d'activité d'où le goût français peut espérer le recouvrement de sa suprématie séculaire.

Roger Marx.

A propos de la « Cruxifixion »

DU PALAIS DE JUSTICE

—

La mesure que réclamait notre dernier *Propos du jour* pour les œuvres d'art religieux enlevées des prétoires, c'est-à-dire leur transfert dans les musées, un de nos lecteurs, dans la lettre ci-après, en demande spécialement l'application pour la *Cruxifixion* du XV^e^ siècle du Palais de Justice de Paris (1), maintes fois réclamée — et ici même — pour le Louvre, où elle figura depuis la Révolution jusqu'en 1808, et présente cette requête avec des arguments dont nos lecteurs apprécieront la justesse :

« Paris, 4 avril 1904.

Monsieur,

La mesure révolutionnaire du retrait des prétoires des emblèmes religieux qui y figuraient remet sur le tapis la question du retable de la Cour d'appel.

Avec sa légèreté traditionnelle, la presse quotidienne semble opiner que cette *masterpiece* ne peut que rester au Palais pour y être séquestrée dans quelque dépendance de la Cour, qui n'en a que faire, comme si les antres de la chicane étaient qualifiés pour recevoir des objets d'art de cette importance.

Il me semble que la *Gazette des Beaux-Arts* a autorité pour proposer la destination à leur donner en pareille circonstance en défendant les intérêts de nos musées. On ne s'expliquerait pas qu'une exception pour ce retable la détournât du Louvre, qui est le dépôt naturel des objets d'art du domaine public. Moins encore serait-il admissible que la Cour, qui n'a pas le droit de posséder, convertit en propriété privée ce qui est le bien de tous.

J'espère que la *Gazette* voudra bien prendre en considération ces observations, qui relèvent de sa compétence, surtout à raison de la place qu'elle tient dans la presse artistique et je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de ma haute considération.

Clément. »

D'autre part, notre collaborateur M. H. Fiérens-Gevaert nous envoie sur ce triptyque — qui figure depuis lundi à l'Exposition des Primitifs français au pavillon de Marsan — l'étude critique suivante :

« Dans l'excellente conférence qu'il nous fit récemment sur les Primitifs français aux Cours d'art et d'archéologie de Bruxelles, M. Paul Vitry a montré en projection lumineuse le tableau du Palais de Justice de Paris, auquel la politique vient d'assurer une notoriété soudaine. L'œuvre ainsi reproduite m'a rappelé, par le groupement et les types, une composition que j'ai toujours considérée comme une des plus pures merveilles du musée de Bruxelles : une *Déposition de croix* placée dans la grande salle des Primitifs (cat. Wauters, n° 139). Depuis l'exposition de Bruges, cette œuvre a été attribuée à Pierre Cristus par MM. Bode, Hulin, A.-J. Wauters. Si vraiment l'impression très nette qui s'est dégagée pour moi de la projection de M. Vitry ne me trompe pas, nous aurions à choisir entre deux solutions : ou bien le tableau de Paris doit être ajouté au catalogue très restreint des œuvres de Pierre Cristus ; ou bien la *Déposition* de Bruxelles doit cesser d'être attribuée à Cristus pour devenir l'une des plus remarquables productions françaises du XV^e^ siècle, due au même maître anonyme que le tableau de Paris. J'incline personnellement vers la seconde solution.

A l'exposition de Bruges, la *Déposition* de Bruxelles fut placée à côté d'un Cristus signé et daté *Saint Éloi dans sa boutique d'orfèvre*. Il sautait aux yeux que les deux œuvres n'avaient aucun rapport de style et de coloris. M. Hulin, dans son *Catalogue*, si remarquable à tant d'égards, constate lui-même cette différence et l'explique par « la nature impressionnable et dépendante » de Cristus. Il est certain que l'auteur de la *Déposition* a subi vivement l'influence de van der Weyden. Il a sans doute aussi visité l'Italie. Mais il y a chez lui une ampleur dans la disposition du paysage, une tendance à synthétiser les visages, à ennoblir les groupes, enfin une manière de contenir et de rythmer l'émotion qui n'existent chez aucun Flamand de cette époque et qui sont, au contraire, les signes du génie français.

La présence à l'Exposition des Primitifs français du retable de la Cour d'appel permettra de contrôler plus facilement ces hypothèses.

Fiérens-Gevaert »

(1) En voir la reproduction dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ août 1901, p. 101.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 8 avril

Buste d'un flamine. — M. Léon Heuzey fait connaître un monument de sculpture romaine découvert en deux fois (1889 et 1898) à Villevieille, près de Sommières (Gard).

On trouva d'abord un étroit piédestal de pierre grise taillé en forme de gaine ou d'*hermès* et portant une inscription latine que l'on peut traduire ainsi : « Au génie de notre Publius, Pimigenius, son affranchi ».

Cette formule familière, fréquente dans la région de l'ancienne colonie romaine de Nimes, indique un culte religieux voué par les esclaves, les affranchis, les clients d'un patron à son *genius*, c'est-à-dire au démon intime que les Romains croyaient résider au fond de chaque personnalité.

Ce n'est que beaucoup plus tard que fut recueilli dans le même terrain un marbre blanc que M. Fernand Révil, possesseur de ces divers fragments, reconnut comme s'emboîtant dans la cavité creusée au sommet de l'hermès.

La tête, d'une réalité vivante, est surtout curieuse, parce qu'elle est coiffée de l' « apex » ou

bonnel à pointe des prêtres appelés « flamines ». Dans l'espèce, il ne peut s'agir que d'un flamine, colonial ou provincial, voué au culte impérial d'Auguste, dans l'antique cité de « Nemosuus ».

CENTENAIRE
DE LA
Société des Antiquaires de France

Lundi dernier a eu lieu, au musée du Louvre, dans le grand Salon carré, la célébration du centenaire de la Société Nationale des Antiquaires de France. Une très nombreuse assistance s'était rendue à cette solennité scientifique. Parmi les personnages qui avaient pris place sur l'estrade, on remarquait : MM. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur; Marcel, directeur des Beaux-Arts ; Kaempfen, directeur des Musées nationaux ; Heuzey et Maurice Croiset, délégués de l'Institut ; Ferrero, Franz Cumont, Ch. Read, Vaklemar-Schmidt, Helbig, Mascart, Hailstone, délégués d'Académies ou Sociétés savantes de l'étranger.

C'est M. Henri Omont, de l'Institut, qui présidait, en l'absence de M. le comte Durrieu, président de la Société, empêché par une indisposition. Après la lecture des adresses envoyées à la Société par de nombreuses associations scientifiques de province, M. Héron de Villefosse a lu le très intéressant discours préparé par M. Durrieu et dont le sujet, tout d'actualité, était les origines de la peinture française. M. Bayet et M. Marcel ont ensuite prononcé des allocutions. Après quoi, M. Noël Valois, membre de l'Institut, s'est fait applaudir dans la lecture d'une savante étude sur l'histoire de la Société des Antiquaires. Enfin, des médailles d'or et d'argent ont été décernées à divers savants de province et de l'étranger.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
de Paris et des Départements

Le Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu à Paris, à la Sorbonne, du 5 au 9 avril. Voici le résumé des travaux de la section d'archéologie :

Mardi 5 avril. — M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* lit une communication sur les antiquités du musée de Sault (Vaucluse), riche en objets préhistoriques et antiquités gallo-romaines.

M. *Clerc* lit le compte rendu des fouilles qu'il a faites en collaboration avec M. l'abbé Arnaud d'Agnel sur la colline de la Tourette, près du village de Saint-Marcel (banlieue de Marseille) et qui ont fourni des vestiges des temps néolithiques et figures, ainsi que des diverses périodes grecques.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. de *Gérin-Ricard* sur les *castella* des environs d'Aix-en-Provence.

M. *Jean Louis* lit un mémoire sur la céramique romaine, fondé sur l'étude des objets recueillis dans les fouilles qu'il poursuit depuis 1899 à Autrécourt (Meuse).

M. *J. Martin* lit un mémoire sur les pierres tombales et inscriptions du territoire de Tournus (Côte-d'Or).

M. *Pasquier* envoie un mémoire sur les statuts des orfèvres de la ville de Toulouse en 1550.

M. le chanoine *Pottier* entretient la section du résultat des fouilles entreprises sur l'emplacement de l'abbaye cistercienne de Grandselve (Tarn-et-Garonne).

M. *Victor Quesné* lit un travail sur la dalle tumulaire de Jean Anquetin, sénéchal de Neufbourg (1400).

Mercredi 6 avril. — M. l'abbé *Chaillan* lit un mémoire sur un rebord de couvercle d'un sarcophage chrétien ou de l'époque chrétienne, encastré dans le mur de l'église de Nets et orné de bas-reliefs.

M. *Chevreux* lit un mémoire sur les croix de plomb, dites « croix d'absolution », trouvées dans des tombes et munies d'inscriptions au trait, du XI^e^ au XVII^e^ siècle.

M. *Henry Corot* donne lecture d'une notice sur une sépulture à incinération partielle découverte à Minot (Côte-d'Or).

M. *Louis Février* lit, en son nom et au nom de M. *Julien Feuvrier*, un mémoire sur l'antique Crusinia et la découverte de quatre autels anépigraphes des époques celtique et gallo-romaine, à Dôle (Jura).

M. *Ed. Fourdrignier* signale un vase métallique récemment trouvé dans la Seine, et le rapproche des trésors d'argenterie bien connus de Boscoreale, au Louvre, et de Berthouville, au Cabinet des médailles.

M. *Léon de Vesly* présente l'historique des cachettes monétaires les plus importantes retrouvées dans le département de la Seine-Inférieure.

M. *Georges Bérand* expose le résultat des explorations qu'il poursuit au point de vue préhistorique dans l'arrondissement de Bressuire.

M. *Chambroux* signale la découverte d'un cimetière mérovingien au pied de l'église Saint-André à Chelles (Seine-et-Marne).

M. *Ulysse Dumas* lit trois mémoires sur l'exploration qu'il a faite de la grotte de la Baume-Longue, commune de Dions (Gard) ; sur la station des Châtaigniers, à Baron (Gard), et sur la grotte Nicolas, commune de Sainte-Anastasie (Gard), où il a découvert de nombreux objets préhistoriques.

M. *Eugène Ferrasse* présente une carte préhistorique du Minervois qu'il a dressée.

M. *Julien Feuvrier* lit une notice qu'il a rédigée en collaboration avec M. *Louis Février* sur une épée de fer trouvée à Chaussin (Jura) et qui porte une marque de fabricant. Les auteurs rapportent cette arme au début de l'époque de La Tène.

M. *Maurice Gillet* rend compte de la découverte qu'il a faite, entre les villages de Villepreux et Chavenay, près Versailles, de stations néolithiques.

M. *Charles Magne* donne lecture d'une notice des plus documentées sur le fer à cheval dans l'antiquité.

M. *Pilloy* lit une étude sur une épée de bronze trouvée dans la rivière d'Oise, près de Chauny (Aisne), et qui paraît remonter à la fin de l'âge de la pierre polie.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. l'abbé *Poulaine* sur les fouilles de la grotte Saint-Joseph, à Saint-Moré (Yonne), où il a trouvé de nombreux débris de l'industrie et de la faune paléolithique.

M. le secrétaire lit un mémoire de M. le docteur *Roux* signalant les monuments mégalithiques des environs de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme).

M. *Henry Corot* présente une carte archéologique du département de la Côte-d'Or, qu'il se propose de publier prochainement.

M. *Fourdrignier* entretient le Congrès de la découverte faite il y a quelques jours par M. Lemoine, près de Châlons-sur-Marne, d'une sépulture à chars analogue à celle de la Gorge-Meillet.

Jeudi 7 avril. — M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* lit un travail sur le trésor de l'église Sainte Anne d'Apt (Vaucluse).

Lecture est donnée d'une note de M. *Barrière-Flavy* sur de nouvelles stations wisigothiques du midi de la France.

M. *Jules Beauprè* communique un inventaire des monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Nancy.

M. *Gustave Chauvet* communique un statère d'or pâle trouvé à Lorigné (Deux-Sèvres).

M. le chanoine *Chevrier* lit un mémoire sur la croix de Lorraine en Provence.

M. *Chevreux* lit un mémoire sur le *pagus Suggintensis*, dont le chef-lieu aurait été la localité des Vosges appelée Sugènes au Moyen âge.

M. *Paul Ducourtieux* lit un mémoire sur les voies romaines qui traversaient le territoire des Lémovices.

M. le secrétaire rend compte d'un catalogue dressé par le R. P. *Delattre* des marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage, sur la colline voisine de Sainte-Monique, en 1902 et 1904.

M. *Emile Bonnet* lit une étude sur les vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault.

Lecture est donnée d'une note de M. l'abbé *Chaillan* sur différentes églises construites peu après l'an 1000 par les bénédictins de Saint-Victor de Marseille, dans la vallée de l'Arc supérieur.

M. *P. Coquelle* lit un travail sur les portails romans du Vexin français et du Pincerais.

M. *Charles Joret* fait une communication sur quelques objets trouvés sur le champ de bataille de Formigny.

M. l'abbé *Meister* lit un mémoire sur des inscriptions tumulaires et campanaires de Grandvilliers (Oise).

M. l'abbé *Nicolas* lit un travail de sujet semblable concernant l'ancien décanat de Dun (Lorraine).

M. le chanoine *E. Morel* lit un travail sur l'épigraphie du canton d'Estrées Saint-Denis.

M. l'abbé *Parat* résume les récentes découvertes préhistoriques faites à La Roche-aux-Loups, au Crot-Canat et à La Roche-aux-Larrons (Yonne).

M. *J. de Saint-Venant* parle des fouilles qu'il a faites en collaboration avec M. L. Pousseréau dans une enceinte avec motte, située au vieux château de Barbarie, à La Machine (Nièvre).

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Léon Germain de Maidy* sur le calvaire de Briey, dont deux statues de bois, qui se rattachent à l'école des Richier, sont conservées dans la chapelle du cimetière actuel de Briey.

Le samedi 9 avril a eu lieu à la Sorbonne l'assemblée générale de clôture du Congrès. Un discours a été prononcé par M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, représentant le ministre de l'Instruction publique.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS
des Sociétés des Beaux Arts des Départements

La vingt-huitième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements a eu lieu à Paris, à l'École des Beaux-Arts, du 5 au 8 avril. Nous donnons ci-après le résumé des travaux présentés :

Mardi 5 avril. — M. *Émile Biais* retrace l'histoire du théâtre à Angoulême du XV^e^ siècle à 1904.

M. *Charles Ponsonailhe* lit une étude sur deux peintres de Montpellier au XVII^e^ siècle, Zueil et Boissière.

MM. *H. Herluison* et *Paul Leroy* donnent lecture d'un travail sur les sculpteurs Gois père et fils et sur la statue de Jeanne d'Arc de ce dernier.

M. *Louis de Grandmaison* présente la suite de son *Essai d'armorial des artistes français*.

M. *A. Montier* parle des épis ou pièces de faîtage en terre cuite vernissée ou émaillée, en Normandie.

M. *F. Lorin* étudie les belles peintures du château de Thoisy (Seine-et-Oise).

M. *Camille Leymarie* lit des notes sur l'histoire du biscuit à Limoges.

M. *Bouillon-Landais* parle de la collection de tableaux de Paul de Surion légués à la Ville de Marseille : plus de quatre-vingts toiles, dont plusieurs très importantes au point de vue historique.

M. *Paul Pellot* lit une notice sur Gérard Aubry, peintre champenois du XVII^e^ siècle.

M. *Paul Clauzel* communique un travail sur Pierre-Martin Barat, peintre du XVIII^e^ siècle, qui a laissé les portraits d'un secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes.

Mercredi 6 avril. — M. *L. Scribe* parle des maisons de la Renaissance à Romorantin.

M. *Eugène Thirion* lit un travail sur le théâtre à Fontainebleau jusqu'en 1870.

M. *Léon Charvet* fait l'historique de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon.

M. *L. Quarré-Reybourbon* lit une étude sur Alphonse Colas, peintre lillois (1818-1887).

M. *J. Martin* présente une note sur les fresques de l'ancienne église de Varennes-le-Grand (fin du XVI^e^ siècle).

M. *P. Parfouru* lit un travail sur les anciennes tapisseries du palais du Parlement de Rennes.

M. *Emile Delignières* donne lecture d'une importante étude sur Pierre-Adrien Choquet, peintre abbevillois (1743-1813).

M. *Henri Jadart* remet en lumière des artistes rémois inconnus du XVI^e^ siècle.

M. *Albert Jacquot* présente la suite de son *Essai de répertoire des artistes lorrains : les auteurs dramatiques et les comédiens*.

M. l'abbé *Brune* étudie des statues de la fin du XVI^e^ siècle à l'église d'Arlay (Jura).

M. l'abbé *Langlois* lit une communication sur des bustes de Sceaux, représentant des empereurs romains et aujourd'hui dispersés à Chartres et à Paris.

Jeudi 7 avril. — M. *Alfred Gabeau* lit une étude historique sur la collection de tableaux du duc de Choiseul.

M. *Bourde de la Rogerie* présente une notice sur un recueil de plans manuscrits d'édifices construits par les architectes de la Compagnie de Jésus (1607-1672).

M. le baron *Guillibert* lit une monographie du peintre Granet (1775-1849).

M. *Félix Pasquier* fait une communication où, sous le titre : *Engagement d'objets précieux de la maison de Foix*, il donne des inventaires de pierreries, de bijoux, de pièces d'orfèvrerie, que les Grailly, comtes de Foix, mirent en gage dans un moment de gêne.

M. le chanoine *Ch. Urseau* lit une note sur le portrait de Louis XI conservé à Notre-Dame de Béhuard, en Anjou.

M. *V.-E. Veuclin* donne communication de notes biographiques, critiques ou anecdotiques sur cent cinquante artistes ou artisans de la région normande.

M. *Armand Benêt* présente une liste importante d'artistes et d'artisans du XIV^e^ et du XV^e^ siècle occupés par les ducs d'Harcourt.

M. *Paul Lafond* entretient l'assemblée de trois nouveaux portraits de Henri IV, contemporains du modèle, et dont l'un a été gravé en 1630 par un artiste des Flandres.

M. *Maurice Hénault* parle des portraits de souverains conservés au musée de Valenciennes.

M. *Paul de Longuemare* lit une notice sur un architecte du XVII^e^ siècle : Abel de Sainte-Marthe.

Vendredi 8 avril. — M. *L. de Vesly* fait une communication intitulée : *Jean Goujon, architecte; les colonnes de l'église Saint-Maclou à Rouen.*

M. l'abbé *Requin* lit une notice sur le sculpteur Stephani et le peintre Guigonis, artistes provençaux du XV^e^ et du XVI^e^ siècle.

Enfin, M. Henry Jouin, secrétaire du comité, donne lecture de son rapport général sur les travaux de cette vingt-huitième session.

REVUE DES REVUES

‖ **Les Arts** (avril). — Ce fascicule est tout entier consacré à l'exposition actuelle des Primitifs français au pavillon de Marsan. M. Paul Vitry, qui fut l'un des organisateurs de cette exposition, étudie dans un savant travail les œuvres exposées et dégage les enseignements de cette manifestation, tandis que 53 gravures, d'une exécution excellente, reproduisent les plus beaux d'entre ces tableaux.

‖ **Le Monde Moderne** (avril). — *L'Exposition des Primitifs français*, par M. Georges Riat (8 grav.).

* **Le Musée** (n° 2, mars-avril). — Ce deuxième fascicule est non moins varié et non moins intéressant que le précédent. Il renferme : une étude de M. G.-F. Hill sur les monnaies grecques à l'exposition d'art antique du Burlington Club de l'an dernier, étude accompagnée de 2 figures et d'une planche reproduisant les pièces les plus remarquables; — un article de M. A. Sambon sur *L'Enfant dans l'art antique* (21 fig.); — des réflexions du peintre anglais Alma Tadema sur l'âme antique; — une note de M. H. Guerlin sur l'art des catacombes (3 fig.); — un article où M. Georges Toudouze dénonce, avec exemples à l'appui, « l'impiété des restaurations » (2 fig. et 1 planche); — un historique des fouilles de la mission Amélineau à Abydos (14 grav.); — une fantaisie de M. W. Lappara à propos de l'expression, dont le moderne « cake-walk » semble une grossière copie, de la *Danseuse* en terre cuite du Cabinet des médailles (2 fig.); — des pages de M. Gustave Toudouze sur Gustave Moreau évocateur de l'âme antique (1 grav.); — des notes de M. E. Couty sur le flot, élément décoratif dans les œuvres d'art antiques (3 grav.), des bibliographies, — des nouvelles, etc.

+ **Art Journal** (novembre 1903). — Étude de M. E. G. Halton sur William Monk, peintre et aquafortiste. M. Monk, qui naquit à Chester en 1863, est plus célèbre comme aquafortiste que comme peintre. L'auteur, en une biographie rapide, énumère ses eaux-fortes les plus connues : il semble que Monk excelle surtout dans les reproductions des architectures. De bonnes illustrations, entre autres celle hors texte, représentant Oriel College, accompagnent cette étude.

+ Note de M. Lewis Lusk sur l'art de Philip Gilbert Hamerton. Une très curieuse lettre de Hamerton à un jeune artiste y est, pour la première fois, publiée : Hamerton y parle avec admiration de Fromentin, et, en fait, c'est une tâche analogue à celle que s'était assignée Fromentin, qu'Hamerton a essayé de remplir en Angleterre, et la permanence de son influence montre qu'il n'a pas tout à fait échoué.

+ Article de M. G. O. Leslie et de M. Fred. A. Eaton sur la Royal Academy au XIX^e^ siècle, avec des notices sur Baily, Cook, Daniell, Ramsay Reinagle et sir Jeffry Wyatville.

+ Suite et fin de l'article de lady Victoria Manners sur les monuments des Rutland dans l'église de Bottesford.

+ Notes de M. J. Mooris Moore sur Alfred Stevens : d'intéressants détails sur la jeunesse de Stevens, sa vie en Italie avec des fac-similés de son écriture et des reproductions de dessins, la plupart faits à Rome et en Toscane.

+ Compte rendu de l'exposition de Venise par M. A. Melani.

(Décembre). — Suite et fin de l'étude de M. Claude Philips, conservateur de la collection Wallace, sur *Le Portrait dans la grande sculpture à travers les âges*. L'auteur montre comment en France, au XVII^e^ siècle, la sculpture, avec la seule exception de Puget, fut en quelque sorte soumise à l'architecture, subordonnée à des motifs de décoration et comment elle imite de trop près la manière du Bernin, tandis qu'au XVIII^e^ siècle, avec des hommes comme Pigalle, Lemoyne, Pajou et surtout Houdon, le portrait dans la sculpture se propose le même idéal de ressemblance et de vérité que dans la peinture. L'auteur conclut par de brèves indications sur l'art au XIX^e^ siècle. De bonnes reproductions accompagnent cette intéressante étude.

+ Note sur et reproduction du portrait de *William Sinclair*, par Raeburn, et du paysage : *Le Commencement de l'orage*, catalogué sous le nom de Rembrandt à l'exposition du Guildhall, mais considéré par les experts comme le chef-d'œuvre de Philippe de Koninck.

+ Notice de M. D. Neal Thompson sur Thomas Bewick, né en 1753, graveur sur bois, peintre d'oiseaux et animalier.

+ Suite de l'étude de MM. G. O. Leslie et Fred Eaton, sur la Royal Academy au XIX^e^ siècle.

+ Notices sur Georges Jones, Wilkins, Pickersgill, William Etty.

+ Notice nécrologique de M. Geo Aikman sur deux jeunes artistes écossais : J. T. Ross, A. R. S. A. (1858-1903) et Thomas Blacklock (1863 1903).

+ Notice de M. Frank Rinder sur l'Exposition de portraits de Birmingham.

BIBLIOGRAPHIE

Klassiker der Kunst — I. Raffael. Des Meisters Gemælde in 202 Abbild., mit einer biograph. Einleitung von A. Rosenberg. (In-8°, xxxiv-153 p. av. 202 fig., 5 marks) ; — II. **Rembrandt.** Des Meisters Gemælde in 405 Abbild., mit einer biograph. Einleitung von A. Rosenberg. (In-8°, xxxvi-278 p. av. 405 fig., 8 marks). Stuttgart et Leipzig, Deutsche Verlags-Anstalt.

L'Allemagne s'est fait comme une spécialité des ouvrages de vulgarisation sur les Beaux-Arts. A toutes les collections que nous avons déjà signalées ici, une nouvelle vient de s'ajouter qui ne sera pas sans doute la moins bien accueillie et qui rendra de grands services aux travailleurs. La Deutsche Verlags-Anstalt de Stuttgart et Leipzig vient de mettre en vente les deux premiers volumes d'une série de monographies-albums où sera donnée, avec une étude substantielle sur chaque maître, la reproduction de la presque totalité de son œuvre peint.

Le premier volume est consacré à Raphaël. M. Adolf Rosenberg a rédigé la notice préliminaire, illustrée de la reproduction de quelques dessins, et 202 bonnes photogravures reproduisent les tableaux du maître, en donnant pour chacun d'eux toutes les indications utiles : date, mode d'exécution, dimensions, collections où l'œuvre est conservée.

Rembrandt fait l'objet du deuxième volume, qu'illustrent, outre quelques dessins dans la notice, rédigée également par M. A. Rosenberg, 405 excellentes reproductions de tableaux.

Si l'on considère que malgré cette abondance de documents, qui les rend si précieux, le prix de ces livres est des plus modestes, on augurera bien du succès de cette collection.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Neuilly-sur-Seine, du statuaire **Jean-Joseph-Marie-Anatole Marquet de Vasselot,** décédé à l'âge de soixante-quatre ans.

Il était né le 16 juin 1840. Entré en 1865 à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres Le Bourg, Jouffroy et M. Bonnat, il débuta au Salon de 1866, avec un portrait de Liszt. Il sculpta ensuite le buste de Balzac (1875, pour le Théâtre-Français ; la statue de Scribe, qui est à l'Hôtel de ville 1881) ; la statue de Lamartine, qui se trouve à Passy (1886) ; celle de Henri Martin, pour Saint-Quentin (1887) ; *Le Commandant de Dampierre*, à Bagneux ; *L'amiral Mouchez*, qui est à l'Observatoire, etc.

Mais ses œuvres ne se bornèrent pas à des portraits ; on lui doit des groupes qui ne sont pas sans valeur : le *Christ au tombeau*, qui est dans la crypte de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre ; *Patrie* ; *Honneur à nos morts* ; etc.

Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1873, une de 2e classe en 1876, et la croix de la Légion d'honneur en 1886, lors de l'inauguration de la statue de Lamartine.

M. Marquet de Vasselot fut aussi un historien d'art de valeur. Il a notamment écrit une *Histoire du portrait en France*, qui lui valut le prix Bordin.

—

On annonce également la mort, à Paris, de **Stéphane Natanson,** architecte.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 17 avril au 30 juin.

Exposition de tableaux de MM. **Robert Besnard, Francis Jourdain, Tony Minartz,** galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 17 avril.

Exposition de peintures et de pastels de **Mlle Louise-Catherine Breslau,** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Adrien Demont, Georges Diêterle, Daniel Kœchlin, Léandre, Le Goût-Gérard, Léon Ruffe, Francis Tattegrain, Paul Tillier, Umbricht, Weerts, Zwiller,** et de sculptures de MM. **Fournier-Paul** et **Levasseur,** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney.

Exposition temporaire de **maîtres français de la fin du dix-neuvième siècle** au musée du Luxembourg, jusqu'à fin mai.

Province

Tunis : Salon de 1904, au Palais des Sociétés françaises, jusqu'au 19 avril.

Id. : 20e Exposition de la Société tunisienne des Amis des Arts, au Casino municipal, du 20 avril au 20 mai.

Étranger

Sienne : Exposition d'art ancien, du 17 avril à septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Dijon : 12e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 1er juin au 15 juillet. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, avant le 1er mai.

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 17. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 23 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

De récents incidents à l'École des Beaux-Arts ont été le prétexte de discussions nouvelles sur l'organisation des divers concours. On a critiqué, en particulier, l'usage qui s'est établi d'admettre parmi les membres du jury les professeurs mêmes des concurrents. Assurément, une rigoureuse et étroite logique peut trouver là matière à récriminations. Mais il faut cependant se souvenir que le même usage existe en dehors de l'École des Beaux-Arts, dans des concours tout aussi importants, et qu'on n'a pas eu à s'en plaindre. On ne saurait d'ailleurs l'abolir sans faire montre d'un esprit ombrageux et chagrin. Et quand on aura éliminé les professeurs des jurys, croira-t-on pour cela avoir réalisé les conditions d'un idéal jugement ?

Si l'on estime que l'institution des concours a besoin de réformes, on pourrait satisfaire ce désir légitime sans prendre occasion d'incidents un peu mesquins. En attendant des améliorations toujours souhaitables, il n'y a qu'une morale à tirer de toutes ces discussions : c'est que les concours ne représentent rien d'absolu. Les résultats, même si l'on y vient par les voies les plus consciencieuses et avec tous les désirs possibles de justice, portent fatalement en eux quelque chose de relatif. S'ils ont leur raison d'être comme un stimulant des énergies, ils ne doivent pas absorber tout l'effort de ceux qui travaillent. Ils sont un moyen, non une fin, et peut-être y a-t-il quelque excès dans les maussades critiques ou les colères qu'ils éveillent, puisqu'il n'est pas défendu aux artistes dépourvus d'estampille officielle d'avoir du talent comme les autres.

L'Académie de Paris vient d'avoir une heureuse idée. Désireuse de garder l'image de ses vice-recteurs dans une de ses galeries, elle vient d'y placer, dès aujourd'hui, le buste du vice-recteur en exercice, et y placera bientôt celui de son prédécesseur à la retraite. Comme l'a fort bien compris l'Académie, c'est de leur vivant même, et tels qu'ils sont alors qu'ils remplissent leurs hautes fonctions, qu'il importe de fixer leur visage. La *Chronique* a déjà réclamé que l'Institut prît ainsi l'habitude de faire exécuter de leur vivant le buste de ses membres. L'exemple de l'Académie décidera-t-il l'Institut ?

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir le beau tableau du « maître de Moulins » : *Une donatrice présentée par sainte Madeleine* (1), qui figure à l'Exposition des Primitifs français au pavillon de Marsan.

*** Parmi les nominations d'officiers de l'Instruction publique faites à l'occasion du Congrès des Sociétés savantes, nous relevons celle de notre savant collaborateur le comte Paul Durrieu, que nous félicitons bien sincèrement.

*** A la vente de la collection Binant, qui a eu lieu cette semaine à l'Hôtel Drouot, le musée de Lyon a acquis pour la somme de 20.000 fr. le tableau de Delacroix *L'Assassinat de l'évêque de Liège*. A la même vente, le

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er novembre 1901, p. 376.

musée de Dresde a acheté 45.000 fr. les *Casseurs de pierres* de Courbet.

*** L'exposition de la dentelle, préparée depuis plusieurs mois, ouvre aujourd'hui samedi au musée Galliera.

*** Le Metropolitan Museum of Art de New-York vient d'acheter en bloc, pour 1 million 250.000 fr., le célèbre cabinet d'armes du duc de Dino.

*** Les explorations que l'on fait devant le Héroon de César au Forum ont amené, annonce au *Temps* son correspondant, la découverte d'une base de monument équestre qui devait être important, bien que n'ayant pas les colossales proportions de l'*Equus Domitiani* : il s'agirait de la statue érigée en l'honneur de Quintus Marcius Tremulus, après ses victoires sur les Herniques. C'est la première qui s'éleva sur le Forum. Le socle, en travertin, repose sur un lit de béton ; la base même est en marbre.

L'exploration du Héroon de César est arrivée aux petits fossés rituels contenant les restes habituels des sacrifices offerts aux mânes des défunts ; ils sont presque entièrement comblés avec les débris de tuileaux et d'amphores. A l'*Equus Domitiani*, on pousse les fouilles sous la cloaque médiévale, qui courait sur le pavé du Forum, alors que la cloaque maxima, étant obstruée, ne fonctionnait plus. On a retrouvé quelques fragments architectoniques et une belle tête de marbre, effigie d'une matrone romaine du premier siècle avant Jésus-Christ, avec la coiffure haute et frisée, les lobes des oreilles percées pour les pendants,

Au *Sepolcretum*, on met à sec le dernier de la série des douze puits de l'ère républicaine. C'est le plus ancien et il remonte au sixième siècle avant Jésus-Christ. On en a retiré de gros fragments de vases de « bucchero » noir à couche argentée. Quelques-uns pourront être recomposés. Quand le travail de dessèchement sera accompli, on procédera à l'analyse des tombes non encore explorées.

Les Achats de l'État aux Salons

—

Société Nationale des Beaux-Arts

Bunny : *Après le bain.*
Lepère : *Le Grain.*
Morrice : *Quai des Grands-Augustins.*
Rusinol : *Cour d'orangers.*
Caro-Delvaille : *Ma Femme et ses sœurs.*
Gillet : *La Sortie du Guildhall* (*Voyage du Président de la République à Londres*).
Le Sidaner : *Intérieur* (n° 791).
Renouard : *Portraits de MM. Mollard et Roujoux.*
Delaherche : Un vase porcelaine forme calice.
Dammouse : Un vase fleur de magnolia, pâte de verre.
Monod : Petit vase en argent.

PETITES EXPOSITIONS

—

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

La persistance d'initiative de M. Léonce Bénédite est pour nous un sujet de continuel étonnement. Rien ne peut entraver son activité : ni l'étroitesse du local misérable affecté à son musée, ni l'opposition immanente que rencontre la mise en lumière parallèle des diverses manifestations de l'art moderne, ni enfin l'exaspération des vanités lors des remaniements périodiques où le conservateur déploie cependant toutes les ressources d'un tact qui confine à la diplomatie. Mais il ne suffit pas à M. Léonce Bénédite d'établir, par des ouvrages nouveaux, l'évolution des écoles contemporaines ; il veut donner à son musée la vie et la vertu éducative d'un établissement d'enseignement et, tour à tour, les expositions se succèdent, toutes diverses et fertiles en leçons.

Celle qui est présentement organisée, sous les auspices de la Société des Amis du Luxembourg, évoque (dans la mesure où il est possible avec une cinquantaine de toiles) les aspirations dominantes de la peinture française depuis le milieu du dix-neuvième siècle. L'impressionnisme s'y trouve honoré, comme il convient ; aucun de ses maîtres qui ne figure ici avec quelque tableau à bon droit célèbre et maintenant classique : Jongkind, avec le *Canal en Hollande* ; Manet, avec les *Bulles de savon* ; Claude Monet, avec la *Débâcle* et le *Pont d'Argenteuil* ; Renoir, avec la *Pensée* et le *Portrait de Madame Georges Charpentier* ; Sisley, avec l'*Inondation* ; Pissarro, avec le *Jardin potager* et la *Route du Cœur-Volant* ; Degas, avec deux pastels, et deux peintures : les *Courses* et la *Leçon de danse*, — cette pure merveille dont Vermeer se fût réjoui. Autour des chefs se rangent les initiateurs et les compagnons de lutte : Boudin, qui révéla Claude Monet à lui-même, et Cals ; puis des maîtres d'élection : Puvis de Chavannes, Cazin, qui se rattachent, de plus loin peut-être, mais non moins certainement, à l'école. En historien impartial, M. Léonce Bénédite s'est piqué de rappeler le labeur des clair-obscuristes Ricard, Delaunay, Hébert, Henner, qui, pour s'efforcer dans des voies différentes, sinon contraires, n'en firent pas moins œuvre valable et glorieuse ; de tendres effigies familiales par Carolus Duran et Jean-Paul Laurens, reportent au printemps de leur double carrière ; à Manet se joignent Ribot, Legros, Fantin-Latour, et ainsi se trouve reconstitué — à la présence de Whistler près — le groupe des artistes originaux dont l'atelier hospitalier de Bonvin accueillit et montra les premiers tableaux, bannis par le jury officiel de 1859. *Les Brodeuses* et *La Liseuse* de Fantin-Latour sont parmi les œuvres capitales de cet ensemble ; à les revoir ici, on dirait qu'elles accomplissent le stage réglementaire, après quoi s'ouvriront au large devant elles les portes du Louvre.

Et maintenant, si la Société des Amis du Luxembourg veut poursuivre un but utile, qu'après avoir confirmé des réputations que nul ne songe plus à contester aujourd'hui, elle aille aux peintres méconnus, qu'elle révèle ces héros obscurs qu'un injuste dédain a frustrés de la gloire et qui firent, néanmoins, grande l'école française.

EXPOSITION DES « AMANTS DE LA NATURE »

Voilà peut-être les vrais « peintres de la montagne » et les vrais « aquarellistes » que, sur la foi des titres, d'aucuns cherchèrent ailleurs en vain. Les libres notes des « Amants de la Nature », tous architectes, si je ne m'abuse, détonnent par l'accent de leur bonne foi ; on y sent plus de désir d'extérioriser une émotion que de faire parade de dextérité manuelle. Rien que de touchant dans les impressions rapportées d'Italie, de la mer, de l'Eure ou de Seine-et-Oise par MM. Vaudremer, Bonnier, Yvon, Sainte-Marie-Perrin, Cavaillé-Coll ; tandis que MM. Laffillée, Eustache et Leteurtre traduisent dans son éclat limpide le soleil du Midi, d'autres s'attardent à dire la mélancolie attristée du parc de Saint-Cloud, et je songe à M. de Rutté, à M. Eichmuller ; mais c'est surtout la montagne, dont la grandeur semble se dérober à toute transcription graphique, qui a trouvé en MM. Ch. Gautier, Navarre et Lucien Roy des poètes éloquents et inspirés.

EXPOSITIONS GABRIEL ROUSSEAU ET OTHON FRIESZ

La participation de M. Gabriel Rousseau aux Salons des Indépendants n'est pas, tant s'en faut, demeurée inaperçue ; elle attestait chez le peintre une franchise d'observation servie à souhait par une technique sobre et sûre. M. Gabriel Rousseau s'en est allé vers ces bords du Rhin qu'ont depuis si longtemps désertés les paysagistes français et, des sites célèbres chantés par Victor Hugo, il a rapporté trente vues véridiques, où le pittoresque n'est nullement paraphrasé, selon la convention chère à l'âge romantique.

Ainsi qu'il advint pour M. Gabriel Rousseau, ce sont les expositions des Indépendants qui nous apprirent le nom de M. Friesz ; une exacte mesure de son talent est fournie par les toiles réunies à la galerie des Collectionneurs : elles montrent les villages de Normandie aux anciennes maisons érigeant en amphithéâtre leurs toitures affaissées, les marchés où les paysans en longue blouse bleue se pressent, puis le Pont-Neuf qu'éclairent doucement les timides lueurs du soleil matinal. Sentiment vif et juste de la lumière, recherche spontanée du style, agrément du ton à la fois puissant et fin, tout annonce à M. Othon Friesz la promesse d'un bel avenir.

EXPOSITION JEANNIOT

L'ensemble, très vivant, suggère l'idée d'un artiste bien moderne, dont la verve généreusement s'épanche. Aussi bien, la souplesse, l'abondance, la variété des moyens d'expression semblent-elles inviter M. Jeanniot à cette extraordinaire dépense de talent. Si aucun tableau ne rappelle le peintre, aucun livre l'illustrateur, le xylographe est ici révélé par deux bois ; des estampes en noir ou en couleurs attestent le savoir-faire de l'aquafortiste et l'on convoiterait, pour les cartons du Luxembourg, l'épreuve en noir de la lithographie des *Conscrits*, par où M. Jeanniot se rappelle le notateur avisé de la vie militaire qu'il fut naguère, qu'il est parfois encore aujourd'hui. Les dessins forment le principal de l'exposition ; ils sont d'une facture alerte et plaisent d'autant plus que l'auteur s'oblige davantage à bannir toute influence ambiante et à découvrir son originalité foncière.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 avril

Élection. — Par 25 voix sur 44 votants, l'Académie élit au troisième tour, comme membre libre en remplacement de M. Corroyer, M. Henri Bouchot, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque Nationale, notre savant collaborateur, que nous félicitons bien sincèrement de cet honneur si mérité.

Les concurrents en présence étaient : MM. Henri Bouchot, Camille Bellaigue, Mounet-Sully, docteur Richer, Louis Gonse, Albert Soubies, Augé de Lassus.

Séance du 18 avril

Prix de Rome. — Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves admis en loge pour le concours de Rome (peinture) :

MM. Concaret, élève de MM. Bouguereau et Ferrier ; Troncet, élève de M. J.-P. Laurens ; Gourdault, élève de MM. Baschet et Schommer ; Muller, élève de MM. Lefebvre et T. Robert-Fleury ; Aubry, élève de MM. Gérôme et Ferrier ; Godefroy, élève de MM. Lefebvre et T. Robert-Fleury ; Leroux, élève de M. Bonnat ; Boisselier, élève de MM. Bouguereau, Lévy et Ferrier ; Vigoureux, élève de G. Moreau et de M. Cormon.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

Médaille d'or. — L'Académie propose pour la médaille d'or offerte par la Société centrale des architectes, M. Lefebvre, membre de l'École française d'Athènes, qui a exécuté des fouilles au Fayoum, ayant amené la découverte d'un temple consacré à des divinités helléniques ainsi que de nombreux papyrus grecs.

A propos de la « Crucifixion »

DU PALAIS DE JUSTICE

Depuis que le tableau du Palais de Justice a fait son entrée à l'Exposition des Primitifs français, les attributions et les rapprochements vont leur train : dans une ingénieuse note critique, parue ici même la semaine dernière, M. Fiérens-Gevaert le comparait à une *Descente de croix* du musée de Bruxelles, aujourd'hui attribuée à Petrus Cristus, et me faisait l'honneur de se référer à une projection dont j'avais illustré une conférence faite à Bruxelles au mois de février dernier. Malheureusement, quelque confusion s'est glissée dans les souvenirs de M. Fiérens-Gevaert. Je n'avais pu projeter, et pour cause, le tableau du Palais de Justice, dont il n'existait alors aucune bonne photographie, et c'est la *Descente de croix* du musée du Louvre, autrefois à Saint Germain-des-Prés, que j'avais montrée, en indiquant que cette œuvre n'était pas sans offrir quelque parenté avec le célèbre tableau du Palais de Justice. J'ai été très heureux de voir, depuis, mon opinion confirmée par le jugement de M. Henri Bouchot, qui a tenu, ces jours derniers, à présenter côte à côte les deux morceaux pour en mieux faire saisir les rapports.

Dans l'un comme dans l'autre, les éléments flamands sont nombreux ; mais dans l'un comme dans l'autre, il y a des parties qui affirment que l'exécution en fut faite en France, le paysage notamment et le type du saint Louis, dans le tableau du Palais de Justice, qui, s'il n'est pas exactement Charles VII, ainsi qu'on le supposait, présente une volonté d'individualisme très accusée. Bien des noms ont été prononcés : Memling, van der Weyden, Juste de Gand, etc., sans compter celui du fameux Jean de Bruges, dont on s'autorisa longtemps pour refuser le tableau à toute exposition d'art français. Faut-il, décidément, laisser l'œuvre à l'un de ces Flamands voyageurs qui furent nombreux au XV^e^ siècle et dont l'un eût pu certainement exécuter le tableau destiné au Parlement de Paris ? Faut-il y voir plutôt, ainsi que dans le tableau de Saint-Germain-des Prés, une œuvre exécutée par un maître français très fortement influencé par l'art flamand ? C'est vers cette solution qu'incline M. Fiérens-Gevaert et nous sommes assez tenté de partager sa manière de voir, en attendant qu'un texte, encore à découvrir dans les énormes registres inexplorés du Parlement, nous ait révélé l'auteur et les conditions exactes de l'exécution du tableau du Palais de Justice.

Quant à l'analogie signalée par M. Fiérens-Gevaert entre notre *Descente de croix* et celle du musée de Bruxelles, elle est à retenir, selon nous, pour affirmer les caractères communs à une œuvre française de la fin du XV^e^ siècle (disposition du thème iconographique, facture des draperies, qualité des colorations) et à une œuvre flamande de la même époque ou quelque peu antérieure ; mais elle ne nous paraît pas suffisante pour détruire l'attribution proposée par MM. Bode, Hulin et Wauters pour le tableau de Bruxelles. Il faut bien remarquer, du reste, que celui-ci ne peut guère être daté que des environs de 1460, tandis que le tableau du Louvre, et aussi, quoi qu'on en ait dit, celui du Palais de Justice, sont au moins de 1480 à 1490, sinon postérieurs.

Paul Vitry.

La note de M. Fiérens-Gevaert nous fut envoyée de Bruxelles avant l'ouverture de l'Exposition. Notre collaborateur, actuellement à Paris, nous écrit les lignes suivantes après avoir pris connaissance de l'article de M. Vitry :

M. Vitry a parfaitement raison. Je viens de voir la *Crucifixion* du Palais de Justice. On ne saurait la comparer à la *Descente de croix* de Bruxelles. Mais la *Descente de croix* du Louvre n° 92 du cat. de l'Exposition peut être utilement rapprochée de celle de Bruxelles ainsi que le reconnaît M. Vitry. On retrouve dans les deux œuvres des caractères identiques d'ordonnance. J'ajouterai que le tableau de Bruxelles est d'une maîtrise très supérieure et je ne puis que maintenir ce que je disais des qualités françaises de cette page capitale.

F.-G.

UNE MINIATURISTE DU SECOND EMPIRE

Madame Herbelin

Les jeunes gens de ma génération qui n'ont connu de M^me^ Herbelin que sa vieillesse retirée, charmante et discrète, n'auraient jamais pu deviner, tant elle aimait à jeter un voile mélancolique sur un passé éclatant, que cette vieille dame si vive, si douce et si simple avait été mêlée à la vie la plus fastueuse, à la société la plus brillante de la monarchie de Juillet et du second Empire. Ils auraient encore moins appris d'elle-même qu'elle avait été un des peintres les plus parfaits et les plus originaux de cette époque — car elle était modeste profondément. Cette modestie avait même fini par prendre chez elle comme un caractère de tristesse, presque d'inquiétude : elle semblait douter dans ses dernières années de la valeur de ces miniatures qui, pourtant, ne resteront pas seulement comme des documents de premier ordre sur un temps déjà si lointain, mais aussi parmi les spécimens les plus séduisants et les plus achevés d'un art difficile et délicieux. Un portrait comme celui de M^me^ Andryane, que possède le musée du Luxembourg, ne le cède en rien aux plus belles miniatures de M^me^ de Mirbel et d'Isabey ; et nous avouons, pour notre part, y goûter une facture plus savoureuse, dans sa vigueur comme resserrée, dans son coloris inattendu et charmant.

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas visité la collection de M. le prince d'Essling connaissent au moins, par les reproductions qu'on en a données notamment celles qui ornent le livre de M. Armand Dayot sur le second Empire), les fameuses miniatures de M^me^ Herbelin qui représentent l'impératrice Eugénie et le Prince impérial. Nous citerons encore les portraits d'Isabey, d'Eugène Delacroix, de Rossini, de Guizot, de Rosa Bonheur, de Dumas père, de Dumas fils. Avant de devenir ses modèles, tous ces personnages marquants de l'époque avaient été les habitués de son salon. A côté d'eux, on y rencontrait encore Mérimée, Guizot, Thiers, Émile Augier, Eugène Lami, Hébert, Gounod, Baudry. Quand on parvenait à faire parler M^me^ Herbelin de tous ces hommes géniaux ou distingués, qui aimaient à se retrouver chez elle, sa conversation devenait instructive et piquante comme la lecture

d'authentiques mémoires, des mémoires qui auraient eu cette particularité remarquable que l'auteur y parlait beaucoup des autres, et jamais de lui-même. Ses souvenirs remontaient d'ailleurs plus haut que la génération dont elle restera le peintre fidèle et charmant. Fille du baron Habert, qui avait été volontaire en 1792, général de division en 1811 et gouverneur de Barcelone pendant la campagne d'Espagne, elle avait puisé à la source même les récits encore tout vivants de cette épopée impériale dont son père n'avait pas été l'un des moindres acteurs. Elle-même était née, en 1818, à Brunoy. Ses débuts avaient été brillants et rapides. A trente ans elle avait la grande médaille de l'Exposition Universelle, elle était décorée avec Rosa Bonheur. Elle avait conservé un charmant souvenir du « Dîner des Décorés » qui fut donné ce jour-là à Saint-Cloud par l'Empereur, le 2 août 1853. Pendant de longues années elle exposa régulièrement au Salon, toujours avec succès.

Puis l'heure de la retraite sonna pour elle, et elle aimait à passer de longues heures derrière les vitres de sa croisée qui donnait sur les lilas de son jardin, immobile, silencieuse et parlante, comme une de ces vieilles et charmantes miniatures qu'elle a signées et que nous « aimons à voir dans leurs cadres ovales ». Mais elle eut, pour embellir sa longue vieillesse, un sujet de juste fierté : ses deux nièces, auprès de qui elle s'était retirée et qui l'ont jusqu'à la dernière heure, chérie et soignée comme si elles avaient été ses filles, n'étaient autres, en effet, que Mme Madeleine Lemaire et Mlle Suzette Lemaire.

Elle pouvait voir ainsi, dans des mains plus jeunes, le flambeau de l'art transmis et gardé avec un incomparable éclat.

La gloire de Mme Madeleine Lemaire, la rare et l'exquise réputation de Mlle Suzette Lemaire remplirent ses dernières années de douceur et d'orgueil. Elle avait pour elles une admiration profonde, que le public et les connaisseurs ont dès longtemps ratifiée.

Marcel Proust.

REVUE DES REVUES

× **Paris illustré** (mars). — Intéressant numéro consacré à l'œuvre du sculpteur Rodin : étude de M. Arsène Alexandre, accompagnée du portrait de l'artiste et de 26 superbes reproductions.

+ **Tourista** (15 février). — Le château de Bussy-Rabutin, avec ses curieuses peintures décoratives du XVIIe siècle est l'objet, dans ce numéro, d'une étude accompagnée de 8 intéressantes vues extérieures et intérieures.

= **Bulletin Monumental** 1903, nos 1-2. — M. Gustave Mallard rend compte des fouilles qu'il a dirigées sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, fouilles qui lui ont permis de relever le plan complet du *Théâtre Gallo-Romain de Drevant* (Cher), et de déblayer une bonne partie des ruines de cet édifice, un des plus importants du centre de la Gaule.

= M. l'abbé Lannois expose les résultats de l'exploration de l'ancien *Cimetière de Biermes* (Ardennes), dans lequel il a rencontré des tombes d'époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne et exhumé nombre d'objets de parure et d'armement.

= M. L. Demaison signale deux inscriptions de dalles funéraires récemment relevées du pavage de la *Cathédrale de Reims* : l'une est un fragment d'épitaphe de la fin du XIe siècle ; l'autre indiquait la sépulture de l'archevêque Adalbéron († 988), mais ne datait que d'une réfection probable de celle-ci au XIIIe siècle.

= M. Victor Mortet discute les opinions de Viollet-le-Duc et de Guilhermy, relatives à l'âge des *tours de Notre-Dame de Paris*. Elles n'ont été achevées, pour lui, que sous l'épiscopat de Guillaume d'Auvergne, vers 1245, et la tour du nord semble la plus récente. Il ajoute quelques indications fournies par les textes relativement à la sonnerie de Notre-Dame aux XIIIe et XIVe siècles.

= M. l'abbé Émile Chevallier décrit l'église de Léry (Eure), du milieu du XIIe siècle.

= Suite et fin de l'importante étude de M. Louis Serbat sur l'*Architecture gothique des Jésuites* au XVIIe siècle, où l'auteur montre l'ordre des Jésuites, au moins dans les Flandres, respectueux des traditions locales.

= M. Louis Serbat reprend l'utile *Chronique* rédigée jusqu'ici par M. Adrien Blanchet, où sont notés, chronologiquement et méthodiquement, tous les événements intéressant l'archéologie française, publications, découvertes, acquisitions, etc.

(No 3). — M. Robert de Lasteyrie, dans un très bel article, qui est comme le corollaire de ses *Etudes sur la statuaire française au milieu du XIIe siècle*, notamment au portail de Chartres, fixe la date des différents morceaux dont se compose la *porte Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris*, et explique l'histoire probable de leur exécution et de leur agencement. Le tympan, selon lui, représente bien, ainsi que l'avait proposé Guilhermy, le roi Louis VII et l'évêque Maurice de Sully devant la Vierge de Majesté, mais il est postérieur à la mort du roi, c'est-à-dire à 1180. Il est sûrement postérieur au tympan de Chartres, où figure une Vierge assez analogue, mais qui ne saurait être de la même main, comme l'a proposé M. Ém. Mâle. Aucun fragment en tous cas ne peut remonter jusqu'aux travaux d'Étienne de Garlande, qui sont du début du XIIe siècle ; en dehors du tympan lui-même, presque tous les autres fragments décoratifs ont été repris ou complétés au temps de saint Louis au moment où la porte reçut sa forme actuelle.

= M. Louis Regnier décrit *l'église de Sainte-Marie-aux-Anglais* (Calvados), édifice de style normand de la deuxième moitié du XIIe siècle, et M. *P. des Forts*, le *château de Rambures* (Somme), qu'il date du début du XVe siècle et qu'il rattache aux constructions en briques du Nord de la France et de la Belgique.

(Nos 4-5). — M. E. Lefèvre-Pontalis consacre une étude historique et archéologique très approfondie à *l'église abbatiale d'Ivron*, monument très important de l'art gothique du XIVe siècle, où subsistent encore un certain nombre de sculptures décoratives ou funéraires très intéressantes. Son article est accompagné d'excellentes photographies d'en-

sembles et de détails, reproduisant les monuments dans leur état actuel ou dans leur état ancien, d'après les relevés de Gaignières. Il insiste, notamment, sur les peintures du XIIe siècle qui décorent la voûte de la chapelle Saint-Crépin et qui ont été malheureusement restaurées d'une façon déplorable.

= M. Masserean donne une notice historique et descriptive d'un petit manoir fortifié du XVe siècle, le *château de Sarzay* (Indre).

= M. l'abbé Bouillet, continuant la série de ses notices historiques et archéologiques sur les églises de Paris et des environs, étudie l'*église de Montreuil-sous-Bois*.

= M. Lefèvre-Pontalis expose les résultats des recherches archéologiques de M. Merlet dans la *crypte de la cathédrale de Chartres*, qui ont permis de retrouver et de déblayer le puits des Saints-Forts, de la position et de la structure duquel on peut aujourd'hui tirer certaines conclusions intéressantes sur l'âge et la disposition des anciens sanctuaires de Notre-Dame-sous-Terre de Chartres. M. Lefèvre-Pontalis s'élève, à cette occasion, contre certaines théories émises récemment par M. Mayeux, en contradiction avec les travaux antérieurs de M. Merlet, notamment contre l'hypothèse d'un chevet carré appartenant à la cathédrale primitive, dont on retrouverait la place dans certains murs des caveaux de la crypte et contre celle qui ferait de la crypte de l'évêque Fulbert, les bas-côtés et le chevet de l'église du XIe siècle, dont la nef subsisterait également sous la nef actuelle. M. Lefèvre-Pontalis souhaite que les fouilles de M. Merlet puissent être poursuivies, en particulier, dans un terre-plein encore inexploré au centre de l'abside, et permettent d'élucider définitivement l'histoire des édifices qui se sont succédé du IVe au XIIe siècle sur l'emplacement de la cathédrale.

= M. Émile Travers énumère les différents travaux exposés aux Salons de 1903 : relevés, plans, aquarelles, etc., intéressant l'archéologie monumentale, mais s'élève de façon bien inopportune contre les travaux de style moderne qui constituent le véritable et trop rare intérêt de nos salons d'architecture.

‖ **Blætter für Gemældekunde** 1904, n° 1, mars. — Sous ce titre, notre distingué collaborateur M. Th. von Frimmel publie chez l'éditeur Gérold, à Vienne, une revue qui paraîtra environ tous les mois et où il se propose de continuer en quelque sorte son utile *Handbuch der Gemældekunde* (*Manuel de la connaissance des tableaux*), en donnant sur les œuvres anciennes et modernes, dans tous les genres de peinture : tableaux, fresques, tapisseries, miniatures, vitraux, des études historiques, esthétiques ou techniques.

‖ Ce premier numéro débute par des considérations générales sur le sort des tableaux, la destruction dont les menacent l'eau, le feu, les restaurateurs, etc. ; l'auteur cite des exemples fameux de pertes de ce genre à jamais regrettables pour l'histoire de l'art.

‖ M. Th. von Frimmel signale ensuite deux tableaux d'anciennes collections célèbres qu'on avait perdus de vue et qu'il a retrouvés : un Teniers, *L'Odorat*, jadis dans la galerie de la comtesse de Verrue, aujourd'hui dans celle de M. Gaston von Mallmann, à Blaschkor ; un Annibal Carrache, *Le Christ et la Samaritaine*, autrefois dans la galerie d'Orléans, aujourd'hui chez M. Gustav von Hoschek, à Prague (reprod. de ces toiles).

‖ Le rédacteur de la revue signale enfin, d'Andries Both, sur lequel il publiait naguère dans notre *Chronique* (1) des notes précieuses, divers tableaux dispersés en différentes collections, entre autres une *Joyeuse société* appartenant à la famille Karpf, de Vienne (reprod.) ; — puis, dans la collection du prince Georges Czartoryski, à Weinhaus, près Vienne, deux beaux portraits français du XVIe siècle, dont l'un doit représenter le roi Henri II, et dont l'autre (reproduit dans l'article) porte la date 1549.

‖ Une lettre du peintre Calame relative aux soins à apporter à un de ses tableaux il recommande de ne pas le vernir avant quatre ou cinq ans : « où sont ces temps ? » dit M. Frimmel. — et diverses notes : sur la date (entre 1660 et 1722) où la *Vénus* de Giorgione fut apportée de Venise où elle se trouvait dans la famille Marcelli à la galerie de Dresde ; sur le peintre hollandais N. de Giselaer et un tableau de lui, un *Festin d'Hérode*, en possession de l'acteur J. Kainz, à Vienne ; sur les procédés de peinture au moyen des couleurs solides Raffaëlli ; sur les expositions et les ventes d'art, etc., complètent ce premier numéro.

‖ **Sztuka** [**L'Art**] est une nouvelle revue polonaise consacrée aux arts et à la poésie. Éditée avec un goût parfait et imprimée à notre Imprimerie Nationale, elle a son bureau à Paris, où elle paraît sous la direction de M. Antoni Potocki. Le but de cette revue, qui est d'ailleurs la première de son genre en Pologne, est surtout de contribuer à un échange mensuel des documents sur le développement artistique entre l'Europe et la Pologne.

Son premier numéro est consacré spécialement au mouvement pictural moderne. Il contient des études sur Whistler par M. J.-K. Huysmans, avec 3 reprod., dont une eau-forte de Guérard d'après *Le Portrait de ma mère*) et Gauguin (5 reprod., dont 2 inédites, de tableaux appartenant à une collection polonaise privée).

Dans le prochain numéro *Sztuka* commencera entre autres une étude sur les galeries privées en Pologne, avec de nombreuses reproductions des dessins et des tableaux anciens qui se trouvent dans ces collections.

BIBLIOGRAPHIE

Correspondance de Beethoven. Traduction, introduction et notes de Jean Chantavoine. Paris, Calmann-Lévy. Un vol. in-18 de XXVII-299 p.

Les lettres des très grands hommes n'ouvrent jamais, sur eux-mêmes, les perspectives qu'attendent leurs admirateurs : ceux-ci y chercheraient volontiers l'explication du génie, comme si le génie était susceptible d'explication et que ceux qui le possèdent ou en sont possédés, n'étaient pas les moins capables de donner de leurs mystérieuses facultés une analyse rationnelle. Encore, le poète

(1) V. *Chronique des Arts* du 1er juin 1895, p. 206.

ou l'homme de lettres, le politique ou l'homme d'action, l'artiste plastique même, dont les idées, les sentiments et les œuvres s'appuient naturellement sur les formes du monde sensible qui fournit son point de départ à leur intuition, se connaissent-ils assez bien pour discourir, au besoin, du principe palpable, en quelque sorte, de leur activité. Mais quand le grand homme est un grand musicien et n'est que musicien, il s'échappe à lui-même plus qu'aucun autre artiste; le monde qu'il parcourt en maître est en dehors de l'univers des idées exprimables en mots et, descendu de cette sphère, il n'en saurait rien rapporter qu'on pût comprendre. S'il est loisible à chacun de parler de notes, de résonnances acoustiques, d'harmonie, de contrepoint, etc., le musicien sait fort bien que la musique n'a pas plus de rapport avec tout cela que la poésie avec la grammaire ou la versification, et n'en parle guère qu'en cas de besoin. Pour le reste, c'est-à-dire pour l'essentiel, il sait aussi qu'une page de vraie musique rendra sa pensée plus sensible que ne le saurait faire un volume d'explications verbales. Aussi, tandis que les musiciens dramatiques, qui s'étudient à appliquer la musique au théâtre, traitent volontiers de leurs doctrines ou de leurs principes, les musiciens qui n'envisagent la musique qu'en elle-même n'ont-ils presque rien à nous en dire en dehors de leurs œuvres.

On chercherait donc en vain dans la correspondance de Beethoven, que vient de publier M. Jean Chantavoine, des éclaircissements sur son art. Il n'y est nulle part fait la moindre allusion à ses trois fameuses « manières », non plus qu'aux tendances métaphysiques ou autres qu'on lui a découvertes. Parfois, quelques phrases qui semblent avoir échappé à une transposition des mots en mélodie apparaissent dans ces lettres. D'autres fois, la lettre entière paraît la traduction de quelque mouvement de sonate ou de symphonie, comme les fameuses épîtres « à l'immortelle bien-aimée ». Mais ces pages sont rares. Elles sont noyées parmi les lettres d'affaires, les envois de corrections, les histoires de famille ou de ménage au sujet desquelles Beethoven a le plus souvent pris la plume. On lit tout cela, d'ailleurs, avec l'intérêt qui s'attache aux misérables contingences dont se compose l'existence journalière d'un grand homme... qui vivait ailleurs. Et l'on s'imagine fort bien le maître, sa corvée épistolaire achevée et la part faite au tracas ou au chagrin du moment, reprenant son papier réglé en disant comme Hamlet : « Le reste est silence! » Silence qui était pour lui la musique même.

M. Jean Chantavoine a cependant souligné, dans sa judicieuse préface, toute la valeur de ces lettres au point de vue de l'étude du caractère de Beethoven. Ses considérations sur le style de son héros, — il y découvre une structure musicale curieuse — méritent aussi d'être signalées pour la nouveauté et la finesse des aperçus.

P. D.

NÉCROLOGIE

—

Nous apprenons la mort du **comte Martial de Roffignac**, décédé au château de Fadize, près de Périgueux, à l'âge de cinquante-neuf ans. Animalier distingué, il avait exposé plusieurs fois des groupes cynégétiques qui furent remarqués.

—

Nous avons à enregistrer la mort du peintre russe **Wassil Wassiljéwitch Vereschtschagin**, qui a péri sur le navire *Petropavlosk* coulé le 13 avril au cours de la guerre russo-japonaise.

Né à Tscherepowez (Russie) le 26 octobre 1842, il fut destiné d'abord à l'état militaire; des voyages au long cours faits comme cadet dans la marine lui suggérèrent la pensée de retracer en peinture les paysages et scènes exotiques observés par lui; il étudia dans ce but à Saint-Pétersbourg, puis à Paris. Mais il ne trouva sa véritable voie qu'en 1867, pendant la guerre du Turkestan, à laquelle il prit part et où il acquit même, à la prise de Samarkande, une certaine gloire militaire; il retraça de façon saisissante divers épisodes de cette campagne. Un voyage dans l'Inde lui fournit le sujet d'autres tableaux de mœurs orientales. Il suivit ensuite, comme attaché du général Gourko, puis de Skobeleff, la guerre russo-turque et allait assister de même aux péripéties de la guerre actuelle. Les tableaux rapportés par lui de ces campagnes visaient d'ailleurs moins à la documentation historique qu'à donner une image d'une sobriété dramatique émouvante de la guerre, et étaient faits pour en inspirer l'horreur; son *Apothéose de la guerre*, dédiée « à tous les conquérants passés, présents et futurs », est faite d'une immense pyramide de crânes décharnés. Il faut citer également, entre ses diverses suites militaires, une série de tableaux consacrés à la campagne de Napoléon en Russie, qui furent exposés en décembre 1896 à Paris (1).

—

Le peintre autrichien **Joseph Fux** est mort à Vienne le 30 mars dernier. Né à Steinhof (Basse-Autriche), il fut un peintre décorateur très brillant de la lignée de Makart et de Matejko. On lui doit notamment le rideau de la scène du Burgtheater de Vienne.

—

Le peintre paysagiste **Bernhard Fiedler** est mort à Trieste récemment. Né le 23 novembre 1816 à Berlin, et élève de l'Académie de cette ville, il voyagea en Orient pour y exécuter des tableaux commandés par le roi Frédéric-Guillaume IV. Il travailla aussi plus tard pour l'empereur d'Autriche. Un de ses tableaux, *L'Amphithéâtre de Pola* (1846) est au musée de Berlin.

—

A Heidelberg est mort récemment le peintre **K. Weysser**, né le 7 septembre 1833 à Durbach, et qui s'occupa de fixer dans ses tableaux les anciens aspects des villes allemandes du Sud : Heidelberg, Colmar, Strasbourg, Spire, Limbourg, etc.

—

On annonce également la mort à Reichenberg (Bohême), sa ville natale, du peintre d'histoire et historien d'art **Rudolf Müller**, décédé à l'âge de quatre-vingt huit ans; — à Haus Hainberg (Franconie), de **Marianne Müller**, née **Fiedler**, née en 1864 à Dresde et qui, aquarelliste et pastelliste

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 janvier 1897, p. 2.

distinguée, se fit surtout un nom dans la lithographie, où elle a laissé de bons portraits et des paysages pleins de style ; — de **Marie Stüler-Walde**, de Berlin, décédée au commencement de mars, qui collabora à plusieurs journaux illustrés, entre autres le *Jugend*, de Munich.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de la Baronne Roger de Sivry

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 18 et 19 avril, par Me Chevallier et MM. Rollin et Feuardent.

Pierres gravées antiques et modernes. — Intailles. — 3. Masque scénique de la colonie romaine. Sardoine. Monture or : 245. — 4. Masque de Jupiter Sérapis : émeraude. Monture en or : 360. 8. Masque de Méduse. Sardoine foncée. Monture or : 225. — 13. Hercule enchaînant Cerbère. Cornaline : 315. — 31. Prométhée enchaîné sur le mont Caucase ; un vautour lui déchire le foie ; devant lui, un autel allumé. Sardoine foncée : 300.

35. Femme voilée, assise sur un rocher. Sardoine : 260. — 36 Bacchus adolescent ivre, soutenu par un jeune satyre qui porte un tyrse ; une panthère lève la tête vers le rhyton que Bacchus tient. Cornaline. Bague en or : 215. — 43. Diomède assis sur un autel et tenant le palladium. Monture or niellé : 610. — 58. Centaure courant et se retournant en arrière pour décocher une flèche de son arc Sardonyx à deux couches : 220. — 74. Julie, fille de Titus ; buste drapé. Améthyste : 230. — 76. Buste de roi sassanide. Grenat serti dans une bague antique en or ciselé : 300 francs.

93. Buste de Méduse. Cornaline blonde : 410. — 98. Buste de Méduse. Cristal de roche : 350. — 118. Bacchus et Ariane, assis. Ariane tient une lyre, Bacchus un thyrse. Cornaline. Bague en or ciselé : 225.

126. Apollon, lauré et drapé, marchant en jouant de la lyre. Cornaline ovale : 360. — 142. Aiguière, bas-relief : Amour sur l'hippocampe. Sardonyx. Bague en or : 310. — 150. Agate orientale blanche, arborisation rouge, bague d'or avec une bordure de brillants : 440.

Camées. — 180. Centaure enlevant Déjanire. Sardonyx : 535. — 191. Cavalier galopant. Sardonyx : 425.

194. Satyre soutenant Silène ivre. Sardonyx : 1.750. — 202. Temple à deux portes ciutrées. Némésis et deux adorants. Agatonyx : 320. — 204. Satyre barbu, trayant une chèvre. Agatonyx : 450. — 205. Hercule assis sur un rocher. Agatonyx : 400.

215 Victoire tenant une couronne et conduisant un char. Sardonyx : 1.600. — 224. Tête de femme voilée. Sardonyx : 1.550. — 229. Julie Mamée, buste. Sardonyx : 660. — 231. Livie, buste voilé et diadémé. Agatonyx : 410.

232. Tête de bacchante, camée grec en chalcédonyx : 520. — 236. Le Christ en croix entre deux Saintes Femmes. Sardonyx : 350. — 239. Cavalier numide galopant. Sardonyx : 640. — 241. Livie assise sur un char. Agatonyx : 520. — 242. Satyre dansant Sardonyx : 1.300.

248 Lionne à l'affût. Cornaline : 620. — 250. Buste de Henri IV. Rubis : 515. — 266. Léda et le cygne. Sardonyx : 440. — 268. Élisabeth, reine d'Angleterre, buste. Sardonyx : 560. — 269. Philippe II, roi d'Espagne, buste. Agatonyx : 350. — 270. Henri IV, buste lauré. Sardonyx : 345.

Boîtes et tabatières. — 271. Buste de Claude, camée en sardonyx : 1.350. — 272. Buste de Caracalla, intaille en nicolo : 1.080 — 273. Buste, lauré et drapé, de Messaline. Sardonyx : 3.505. — 274. Mariage d'un empereur romain : 2.100. — 275. Buste de Marie-Antoinette, sardonyx, travail par Jacques Guay, tabatière en or champlevé et ciselé, par Vachette : 22 500.

288. Quadrilatère assyrien, orné d'un bas-relief et légende basalte noir : 1.500.

Marbres et bronzes. — 289. Buste de l'empereur Auguste, marbre blanc : 1.800. — 293. Mercure nu, debout, figurine antique en bronze : 850. — 294. Dieu lare, statuette en bronze : 430. — 295. Aiguière grecque, d'ancien style, bronze : 410.

Produit : 82.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la Dentelle, au Musée Galliera.

Exposition de tableaux de Mlle **Louise Abbéma**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Émile Bernard** galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition de dessins et gravures de M. **Georges Jeanniot**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **E. Othon Friesz**, galerie Soullié, 338, rue Saint-Honoré, jusqu'au 15 mai.

Province

Grenoble : Exposition des Beaux-Arts en juin et en juillet. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 4 au 15 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bayonne-Biarritz : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 août au 25 septembre. S'adresser, pour tous renseignements, à M. F. Patto, 30, avenue Malakoff, à Paris.

Nantes : Exposition internationale des Beaux-Arts, de mai à septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, avant le 25 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique*.)*

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 18. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 30 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Etranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le musée du Louvre a fait, en ces derniers temps, divers achats qui n'ont pas semblé à tous irréprochables. Sans doute tout le monde s'accorde à louer le zèle qui incite nos conservateurs à enrichir par de nouvelles acquisitions les collections nationales. Mais le hasard ne récompense pas toujours leurs intentions et il advient que les conditions des achats ne soient pas toujours heureuses. Tel tableau, acquis à grands frais, ne paraît pas à un second examen mériter tous les sacrifices qu'on a consentis d'enthousiasme quelques mois auparavant. Tel autre que l'on paie fort cher aurait pu entrer aisément au musée, si l'on s'en était avisé quelques mois plus tôt. Tel autre, enfin, n'a éveillé nulle sollicitude et s'en va trouver asile dans quelque galerie étrangère.

Il ne manque pas de raisons pour expliquer ces mauvaises conjonctures. Les conservateurs, qui ont souci de leur mission et qui sont les premiers à souffrir de ces difficultés, ne laissent pas de les signaler. Le musée ne dispose pas toujours de l'argent nécessaire; les délais utiles pour la réunion des Conseils consultatifs prennent du temps; les avis ne sont pas toujours unanimes; bref, l'initiative est difficile, les responsabilités délicates à prendre, en dépit des bonnes volontés, les ressources restreintes et intermittentes. De là ces anomalies d'achats coûteux, tantôt parce qu'ils sont précipités et tantôt parce qu'ils sont tardifs.

Que conclure de là, sinon qu'il y a quelque chose à réorganiser dans la méthode accoutumée selon laquelle se pratiquent les achats? Puisque, dans les conditions actuelles, tous ceux qui ont la charge de nos musées s'acquittent en conscience de leurs tâches, il faut bien que ce soit le règlement même de leurs démarches qui soit défectueux. Tous ceux qui touchent au musée seront d'accord pour rechercher l'amélioration possible et pour lui donner une forme pratique ; c'est l'intérêt du musée et de ses conservateurs.

NOUVELLES

*** M. Kaempfen, en quittant la direction des Musées nationaux, a fait don au musée du Louvre d'un tableau de Rembrandt représentant un vieillard lisant, daté 1631.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 avril 1904, le conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des Beaux-Arts entendu, M. Eustache, architecte du gouvernement, ancien grand prix de Rome, est nommé professeur d'architecture élémentaire à cet établissement (section de l'enseignement simultané des trois arts), en remplacement de M. Bénard, démissionnaire.

*** A Rome a été inaugurée, mardi dernier, à l'occasion de la visite du Président de la République française, une statue de Victor Hugo, œuvre du sculpteur Pallez.

*** Lundi dernier a été inauguré à Villefranche-de-Rouergue un monument de Bories, un des quatre Sergents de la Rochelle.

*** C'est aujourd'hui samedi qu'a lieu le vernissage du Salon de la Société des Artistes français.

*** L'exposition du regretté maître Auguin s'ouvrira le 5 mai prochain à Bordeaux, dans les galeries du Jardin Public.

*** Le *Journal des Débats* annonce la découverte dans la sacristie d'une petite église de Nantes, de quatorze toiles peintes par Corot pour un chemin de croix. L'église possède encore de lui une *Fuite en Egypte*.

*** Le 16 avril a eu lieu, en présence du roi d'Italie, l'inauguration à la villa Médicis de l'exposition annuelle des œuvres de fin d'année des élèves de l'Académie de France.

*** M. Chedanne, architecte du ministère des Affaires étrangères, qui va commencer la construction, à Vienne, d'un nouveau palais pour notre ambassadeur auprès de l'empereur François-Joseph, a prévu pour la décoration intérieure de ce palais une « suite » de tapisseries des Gobelins.

C'est au peintre Hannotin, l'auteur de deux tapis en savonnerie que l'on termine pour la Cour de cassation et le palais de l'Elysée, qu'ont été demandés les cartons de ces tapisseries. La « suite » comprendra les châteaux des environs de Paris au XIX^e^ siècle, en imitation de la célèbre « suite » des *Châteaux de France*, exécutée dans les ateliers de la Manufacture, sous Le Brun.

*** La *Cène* de Léonard de Vinci tombe en ruines chaque jour davantage. Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Milan a adopté un ordre du jour priant instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates en vue de conserver ce qui reste de ce chef-d'œuvre.

*** La riche galerie de peinture de M. Richard von Kaufmann, de Berlin, d'où viennent quelques tableaux exposés en ce moment au pavillon de Marsan, a été victime l'autre semaine d'un incendie qui a malheureusement éclaté dans les salles où se trouvaient les meilleures peintures de la collection : celles de l'école néerlandaise primitive. Une vingtaine de tableaux sont très endommagés; huit ont péri totalement, parmi lesquels la *Déposition de croix* de Memling, le retable à volets *La Fuite en Egypte* par Patenier, deux petits volets de Gérard David, et un portrait de Neufchatel.

LE SALON
DE LA
Société des Artistes Français

Il convient de marquer, dès le seuil et au bref, les différences qui séparent les deux Salons. Vous ne trouverez point aux Champs-Élysées d'œuvres comparables pour l'intérêt et la beauté, à celles d'un Rodin, d'un Carrière, d'un Lebourg, d'un Whistler; mais en dehors de ces maîtres, investis d'une gloire maintenant hors de conteste et toujours grandissante, ce Salon, pris dans son ensemble, offre des éléments d'appréciations uniques au point de vue du passé de l'école et de son avenir. Le snobisme irritant semble moins y sévir; les poncifs de la dernière mode n'y affluent guère; lorsqu'on s'est obligé au dur et fatigant labeur du tri nécessaire, on relève assez peu de démarquages, un art plus sain, plus honnête, où la volonté se subordonne moins volontiers à la sensibilité nerveuse, où les droits de la raison et de l'esprit sont respectées, selon le vœu même de la tradition nationale. Puis la Société des Artistes français se peut prévaloir de la vieillesse d'Hébert et d'Harpignies, d'Henner et de Fantin-Latour; elle révèle, avec Henri Martin, le dernier état de la décoration murale, avec Ernest Laurent, la plus récente évolution de la peinture de portrait; en outre, de bien autres enseignements peuvent être attendus de la contribution étrangère dont l'importance est ici primordiale.

Mentionnons en suivant l'ordre des salles et sans prétention aucune à la critique, quels ouvrages nous ont arrêté, au cours d'une première visite hâtive et rapide (1) :

Salle 1. — Un succès de curiosité très vif accueillera, sans nul doute, l'étonnant *Épisode de la guerre d'Espagne* par M. Bergès. L'observation, qui revêt ici une fougue et même des exubérances toutes méridionales, se calme et se recueille, chez M. Hanicotte, peintre de la vie quiète des marins de Volendam. Deux vastes toiles de M. Henri Deziré annoncent un coloriste. Çà et là, des intérieurs : flamand, de M. Selmy ; parisien, de M. Matignon; rustique, de M. Henry Brémond. Les souvenirs de Rubens et les exemples de M. Frédéric n'ont pas laissé de hanter M. Lévêque durant qu'il peignait son *Retour des vendanges*. Nous devons à l'Italie, à l'Amérique et à la Hongrie un portrait de M. Ferro, *Les Reflets sur la mer*, de M. Lionel Walden, et *Les Déshérités de la nature*, de M. Krauss.

Salle 2. — En dehors du *Silentiaire* de M. Laparra, et des deux paysages parisiens de M. Luigi Loir, rien d'attachant ici qui ne soit signé d'un nom étranger : *L'École de Dentelle*, de M^lle^ Lovering ; un portrait d'homme, de M. Jastrebtzoff et *L'Hiver sur la Clyde*, de M. Kay.

Salle 3. — Un second paysage de M. Kay, la *Grande rue des nations*, l'emporte encore en attrait. La manière de M^me^ Jacques Marie tempère par une émotion à la Cazin ce qu'offre d'un peu solennel une ordonnance à la Harpignies. De beaux tons, tantôt gris et fins, tantôt riches et graves, donnent du prix à la *Terrasse* de M. Leydet, à la *Marchande à la toilette* de M. Lobel-Riche. Des portraits de E.-J.-A Monchablon et de M. Janowski.

Salle 4. — Voici, de tout le Salon, l'effigie féminine la plus captivante par la pénétration psychologique, par le style de l'allure et les séductions infinies du métier : M. Ernest Laurent en est l'auteur. On a plaisir à regarder la *Princesse orientale* de M. Joy, la *Boîte aux lettres* de M. Jolyet et la *Crinoline* de M. Miller.

Salle 5. — Ici, ce dernier artiste, vraiment doué, se hausse à la définition des caractères *Les Vieilles demoiselles*). Il y a du charme dans une intimité de M. Lorieux, *La Porte ouverte* ; une délicatesse, à la Bunny, dans la *Diane* de M. Land, et une certaine majesté dans *Vénus et Tannhæuser*, de M^lle^ Laurence Koe. Des recommandables paysages de M. Petitjean et de M. Michel Lançon.

Salle 6. — Le triptyque de M. Henri Martin, pour la Caisse d'épargne de Marseille, illumine

(1) Sauf les changements survenus depuis cette visite.

cette salle ; l'animation « cinématographique » de la scène, l'éclat de l'irradiation, enfin le luxe des tons qui, sous le soleil ardent, flamboient comme un brasier de joie, s'accordent à exalter le prestige de cette décoration, d'une ordonnance imprévue et superbe. Par d'autres voies, M. Quost, poète de la campagne et de la flore, découvre le chemin de notre cœur. Des portraits de M. P. Tranchant, de M. Lebourgeois et *Le Retour du bois* de M. Louis Petit.

Salle 7.— La fière probité artistique de M. Jean-Paul Laurens, de M. Tony Robert-Fleury et de M. Jean Patricot s'affirme ici, par un impérieux souci de renouvellement. Dans les *Mineurs*, l'impression est saisissante du paysage avec ses toitures rouges qui émergent à perte de vue, pareille à un océan houleux de flots rubescents; un portrait d'homme est devenu, pour M. Jean Patricot, le texte d'une agréable « symphonie en blanc majeur ». On regrette pour l'*Etude de soleil* de M. Mezquita la défaveur d'un injuste placement. A voir encore le *Golgotha* d'un Berlinois, M. Possard, et un portrait par M. Lee Greene Richard.

Salle 8. — Une intimité, où l'enveloppe du jour intérieur est heureusement rendue, par M. Stéphane Mathey ; une autre, encore séduisante, de M. Palyart; des toiles étrangères, la *Jeune Mère*, de M. Najera; le *Jeu de cercle*, de Mme Eva Roos; les *Rhododendrons*, de M. Nobillet; des paysages de Mmes Moujon Gauvin, de M. Nozal, de M. Noirot et de deux nouveaux venus intéressants : M. Ernest Laynaud et M. Roussat.

Salle 9. — Il semble qu'en peignant son *Soir d'été aux environs de Rome* M. Kind se soit souvenu de Bœcklin et de son *Ile de la Mort*.

Salle 10. — On ne reprochera point à M. Laparra de s'être abdiqué à la Villa Médicis : sa scène espagnole est pleine de caractère et très dramatique d'effet. De M. Robertson, une vue d'Écosse, d'un coloris robuste, et un portrait de femme par un autre Anglais, M. Palmer.

Salle 11. — La pénombre de la nuit tombante confère une certaine majesté aux paysages de mer de M. Trigoulet. A voir : un *Cabaret hollandais*, de M. Pagès et le *Vieux moulin*, de M. Ponchin.

Salle 12. — M. Pointelin nous revient du Jura avec des impressions crépusculaires plus émues et troublantes que jamais. N'était l'inexpressivité du visage, le *Portrait de femme* catalogué sous le n° 1520 serait le meilleur ouvrage que M. Ridel ait jusqu'ici montré. Une scène parisienne, de M. Miguel Nieto, curieuse, bien que l'influence de Toulouse-Lautrec et d'Anglada s'y accuse de reste, atteste, de la part du jury, une passagère velléité d'indépendance.

Salle 13. — Un portrait de libre facture révèle dans le statuaire américain Mac Monnies un peintre insoupçonné. Le sentiment décoratif de M. Steck n'est point trahi par une *Venise conquérante*, ni la tendresse d'âme de M. Maillaud par le *Jour des morts à Fresselines*.

Salle 14. — Elle réunit plusieurs des toiles heureuses de ce Salon : l'harmonie en bleu et or qu'est la *Sévillane* de M. Zo; *Vers la vallée* de M. Émile Wéry, dont le talent évolue et progresse; la *Coupe de Circé* de M. Tapissier; les *Chevaux à l'abreuvoir* de M. Ladureau ; les *Fleurs du mal* de M. Sabatté, et une plaisante *Vue hivernale* de Mlle Walter.

Salle 15. — Nicolas Maes et Vermeer ont pu hanter M. Troucy, mais il y a, dans les *Bijoux*, rénovation d'une tradition glorieuse et non pas copie servile. M. Sorolla y Bastida maintient sa renommée sans l'accroître. On aimera encore ici une étude de nu de M. Nitsch, la *Tentation* de M. Séon, les portraits de M. Walter Thor et de M. Triquet.

Salle 16. — Le dispositif des personnages, le choix sévère des tons, confère au *Rapport secret* de M. Saint-Germier la tenue sévère du tableau d'histoire. MM. Sawe et Schafer sont parmi les meilleurs intimistes étrangers que ce Salon ait mis en lumière. Un second portrait de M. Triquet et d'autres encore de MM. Seymour-Thomas et Gustave von Schlegell.

Salle 17. — Une innovation à signaler : l'attribution à la gravure en couleurs d'un panneau spécial où sont appendues d'attrayantes estampes de M. du Gardier, de M. Roy, de M. Édouard Lebon. En dehors de MM. Worcester, Haig, Pennell, Coppier, Hugard, Peets, Barbotin, Somm, Lequeux, peu d'eaux-fortes originales, mais des interprétations intelligentes ou fidèles d'après les maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui par MM. Brunet-Debaisne, Lopisgich, Chauvel, Lecouteux, Muller, Mayeur, Vyboud, Dezarrois, Jamas, Popesco. Le *Pie X* de Burney, est digne du meilleur élève que nous ait laissé Gaillard.

Salle 18.— La remarquable transcription sur pierre de M. Toupey, d'après le *Portrait de Guillaume de Montmorency*, ravira d'aise, et en toute justice, les fervents de nos primitifs. D'autres lithographies de MM. Belleroche, Pipard, Huvet, Honer, Gottlieb, Bellanger, et des bois de M. Vibert, de M. Langeval, de MMlles Puyplat et Schwartz.

Salle 19. — L'heureuse aubaine quand M. Common vient à se reposer de ses tableaux à destination officielle par de menues esquisses où sa ingéniosité se donne libre carrière (la *Bacchanale* !

Salle 20.— L'*Après-midi au jardin*, de Mlle Chamchet, est un tableau de plein air excellemment conduit dans toutes ses parties. Le *Débarquement des poutres à Marseille*, par M. Carrera, offre un typique exemple des enseignements heureux de l'impressionnisme. A retenir *Les Deux amis*, de M. Barthold, et *La Bonne brise*, de M. Max Bohm. Puis des portraits : le beau portrait de M. Duclaux, que M. Bordes exposa naguère au cercle, et ceux de grande allure qu'ont signés M. Walhain et Mlle Cameron.

Salle 21. — La ressemblance du chevalier de Steuers a été fixée à souhait par M. Paul Chabas, un tableau de M. Amédée contraint au partage de la mélancolie qu'il dégage.

Salle 22. — Le *Pont du Rialto* fournit le rare et réconfortant exemple d'un artiste déjà goûté et qui cherche à se dépasser par un nouvel effort. Ajoutons que l'installation de cette vaste ordonnance fait grand honneur à la science et au goût de M. Charles Duvent.

Salle 23. — D'intéressants paysages de MM. Bonnard, Balouzet, van Coppenolle; le *Soir de Nigapatnam*, par M. Fourqueray, et le *Raccommodage de filets*, de M. Saubès.

Salle 24. — Vous souvient-il des *Boucaniers* qui fondèrent la réputation de M. Brangwyn? La

Vente d'appât, de M. G.-E. Browne, ne le cède guère, pour la saveur du ton et du métier, à ce tableau fameux. Le *Glacier de Ruitor*, par M. Calderini, le *Rêve de printemps* de M. Cavalleri, présagent un relèvement de l'école italienne, lequel se trouvera par ailleurs confirmé. Dans la *Fête de nuit à Villanova*, M. Amédée Buffet consigne avec humour un effet d'ombres chinoises.

Salle 25. — Ceux dont la sympathie suivait depuis longtemps M. d'Estienne seront heureux de le voir réaliser leurs espérances et donner son entière mesure. La *Noce en Bretagne* vaut par la qualité de l'enveloppe et de l'analyse physionomique. M. Adler n'est pas moins heureux ; son groupe de *Buveurs*, en si parfaite harmonie avec le paysage qui l'entoure, compose un inoubliable spectacle. Il faut distinguer encore une ancienne esquisse de M. Félix Barrias *La Conversation*, le *Galopin* de M. Carpentier, le *Chantier* de M. Bertram, et surtout la *Neige*, placée hors de vue presque, de M. Ashton.

Salle 26. — Un portrait de M. Boog, la *Rêveuse* de M. Dickson, et, de M. Cameron, une scène de toreros, à laquelle je préfère le portrait signalé salle 20.

Salle 27. — Il suffirait du *Campement dans la montagne* pour présager un bel avenir à M. Pierre Gourdault. Les qualités dont témoignaient naguère les *Vues du Luxembourg* de M. P.-M. Dupuy, se rencontrent, aussi vives, dans ses paysages animés *La Seine et le Canal Saint-Martin*. M. Borchardt s'égale presque à Liebermann dans un portrait d'homme en plein soleil dans la rase campagne.

Salle 28. — Elle réunit des portraits signés de noms fameux et aimés : Paul Dubois et Georges Decote. Une marine de M. Robert Allan et une *Étude* de M. Gaensslen sont d'un rare agrément de couleur.

Salle 29. — Certains ont reproché au *Coin de bataille* de M. Hollbauer, la dispersion de la composition et l'aspect panoramique. L'impression n'en demeure pas moins tragique et combien il faut louer encore le métier franc et sain de cette robuste peinture : elle eût réjoui Géricault. Du *Séchage des voiles à Savone*, par M. Gagliardini, on dirait un Zicm clair, rutilant de diaprures, sans reponssoir d'ombres. L'établissement et la facture du *Chemin de bruyère* par M. Gorter font remonter la pensée vers Daubigny.

Salles 30, 31, 32, 33 et 34. — Un portrait d'un curieux arrangement, par M. V.-F. Bourgeois, et un autre, fièrement posé par M. Bergès ; d'autres encore de MM. Fougerat, Grau, Franzini d'Issoncourt, Ferro, F.-M. Dumond, de Mlle Dorothée George ; des paysages de M. Harpignies et de ses disciples, M. Gosselin et M. Foreau ; un *Coin d'asile* de M. Degrave, au *Soleil d'hiver* de M. Eloy Vincent, la *Vieille porte* de M. Genty ; mais, de toute évidence, c'est l'art de M. Hébert qui triomphe ici.

Salle 35. — M. Léon Félix exprime à souhait l'éclat des visages parmi les clartés ensoleillées ; un portrait de femme, en robe bleue, exposé salle 28, l'attestait déjà ; cette aptitude à consigner l'intensité de la vibration lumineuse se vérifie, grâce aux *Bergères au bord d'une rivière*. Aussi délicieusement que de coutume, Mlle Dufau vient dire la caresse du rayon sur l'épiderme irisé des chairs. Des vues de Norvège, très caractéristiques, de M. Grimelund et une *Étude* de M. L. Cordier.

Salle 36. — C'est avec une autorité grandissante que M. Déchenaud poursuit sa série d'effigies familières. Au point de vue du naturel, de l'attitude et du jeu de l'éclairage, son *Portrait de jeune peintre* est de tout point excellent. M. Dabadie, qui a l'âme sensible et le goût pittoresque, s'est plu à évoquer l'aspect d'un petit bourg breton et le calme de la grande place vide. Avec les portraits où M. F. Humbert demeure fidèle à son habituel parti d'apparat et de distinction contrastent deux portraits italien et flamand de M. Delti et de M. Fonteyne.

Salle 37. — M. Cosson et M. du Gardier justifient, au delà de l'attente, les applaudissements qui avaient accueilli leurs précédents ouvrages. De part et d'autre, l'aboutissement de l'effort est des plus certains : on aime, dans le *Cimetière* de M. Cosson, le recueillement, un peu gauche, du couple de campagnards, et le charme de la vieille église aux pierres roses, enclose dans le jardinet fleuri ; la *Plage*, de M. du Gardier, est un tableau d'élégance mondaine, tenu dans une gamme claire, du plus séduisant aspect. — Des portraits de M. Darrieux et de M. Danichevsky, et deux des meilleurs paysages étrangers de ce Salon : *Le Port de Dorsel*, de M. Hughes-Stanton et *Cathering Storm*, de M. Hetherington.

Salle 38. — Les *Incompris* de M. Devambez ont la haute portée d'une satire sociale ; M. Guillonnet le laisse juger à son plus grand avantage, dans des tableaux de chevalet que dans les toiles de vaste format où ses dons semblent se diluer quelque peu. Ni l'entrain, ni l'humour ne manquent à M. Grün, qui s'avère d'autre part brillant peintre de nature morte. Un paysage de M. Henry Grosjean vaut par le sens de la construction et par les ondulations rythmées des plis de terrain. Une vue cavalière de la *Ville de Durham*, avec ses toits rouges voilés de brume par M. Hill, une autre du *Port d'Alger* par M. Charlemagne, et, salle 39, les *Amandiers en fleurs* de M. Firmin et une *Etude* de M. Giusto, rappelant, par la trituration des couleurs, les peintures de M. Mancini.

SCULPTURE

Sans nier la dépense de travail, de talent qu'attestent et l'ensemble sculptural de M. Coutan et le *Tombeau de la duchesse d'Alençon* que M. Barrias destine à la chapelle de Dreux, il paraît bien que la section de sculpture doive plutôt son intérêt à des ouvrages moins pompeux d'allure, qui se recommandent davantage par la qualité du sentiment ou l'originalité de la conception ; et, tout de suite, la pensée va à M. Gustave Michel, à M. Sicard, à M. Jacquot. En toute occurrence, M. Gustave Michel entend contraindre le plâtre, la pierre ou le marbre, à la traduction d'un symbole ; très plastiquement, très clairement aussi, il rend aujourd'hui l'effroi, mêlé d'extase, que faisait éprouver à Pascal « le silence éternel des espaces infinis ». M. Sicard est pareillement avide de sens et d'expression ; l'inspiration de son monument aux Tourangeaux tués pendant la guerre est d'un emportement douloureux et tragique. A force de tendresse et de simplicité, par le choix du type franchement lorrain, M. Jacquot a renouvelé son sujet et ajouté à l'iconographie si riche de Jeanne d'Arc une

valable contribution. Cette prédominance victorieuse de l'esprit et du sentiment sur la matière, nous la constatons encore, pour notre joie, dans les envois de M. Gaudissard et de M. David. Les attitudes significatives, très révélatrices de l'état d'âme des acteurs, doucnt d'un charme puissant d'intimité émue, le groupe de M. David, *Consolation*. Quant à la *Bonté* de M. Gaudissard, elle a revêtu, sous les espèces de la pierre, une autorité qui exalte à l'envi la noble pitié morale par où le modèle nous avait, dès son apparition, conquis. Une création inédite de M. Gaudissard, *Le Printemps*, rayonne de jeunesse et s'empreint d'une grâce souriante, affinée, tout hellénique. D'aucuns retrouveront un peu cette suggestion de l'antiquité dans le *Bacchus* de M. Antonin Carlès. Un morceau de M. Becquet, d'une technique savante et parfaite, *Joseph en Egypte*, prolonge jusqu'à nous le bénéfice des enseignements de son maître Rude; d'autre part, des fontaines de M. Derré, de M. Blondat, et un *Amour* du même M. Blondat certifient que la tradition d'enjouement et d'humour, chère à notre dix-huitième siècle, n'est point, par bonheur, près d'être rompue...

Le mérite de MM. Cordonnier, Laporte-Blairsy, Moreau-Vauthier, qui firent maintes fois applaudir l'instinct du pittoresque et une verve amusante, est précisément d'avoir su varier leur conception et la parer de gravité au moment d'évoquer la misère sans asile, les deuils de la mer, monvant tombeau, et la fierté de la *Paix*, triomphante d'abolir l'inutile horreur des carnages. C'est encore la personnalité de la recherche qui nous rend chères les initiatives de MM. Gréber, Navellier, Boverie, Louis Bertrand, Villeneuve, Rosalès, et celle du regretté d'Houdain; puis chacun d'entre eux semble avoir poursuivi jusqu'au terme, et dans la mesure de ses moyens, l'exécution de son dessein. Le monument d'Alfred de Musset, par M. Mercié, ne paraît point trahir une semblable ambition; l'exécution n'en est pas, tant s'en faut, négligeable; la figure du poète n'est exempte ni d'expression ni de caractère; on devine tout le charme que devait posséder l'esquisse, en son primesaut; je crains seulement qu'en s'en remettant à ses praticiens du soin de l'exécution, M. Mercié n'ait, à plaisir, diminué la portée et amoindri le prix de son ouvrage.

ROGER MARX.

Académie des Beaux-Arts

Prix de Rome. — Le jugement des deux essais préliminaires fixant définitivement le nombre des élèves appelés à prendre part au concours du grand prix de Rome pour la sculpture a été rendu le 22 avril.

Sont admis en loge dans l'ordre suivant :

MM. Brasseur, élève de M. Barrias; Maurice Faure; Camille Crenier, élève de Falguière et de M. Mercié; Descatoire, élève de M. Thomas; Benneteau, élève de Falguière et de M. Mercié; Larrive, élève de M. Barrias; Bernadou, élève de Falguière et de M. Mercié; Février, élève de M. Thomas; Gaumont, élève de M. Barrias; Blaise, élève de M. Barrias.

De quelques Œuvres nouvelles de Jean Fouquet

A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE[1]

En ce moment où l'Exposition des Primitifs français met nos vieux maîtres nationaux, et Fouquet particulièrement, en si grand honneur, il n'est pas sans intérêt de signaler tout ce qui se rattache à son art et à ses œuvres. M. Henry Yates Thompson, de Londres, possesseur d'une collection de manuscrits justement célèbre, a eu la bonne fortune de mettre la main, en ces dernières années, non seulement sur une œuvre sûre de Jean Fouquet, mais encore sur quatre miniatures détachées qu'on peut lui attribuer en toute vraisemblance. De la première — le tome II des *Antiquités judaïques* de Josèphe, si heureusement retrouvé et acquis par M. Yates Thompson à une vente de la maison Sotheby, à Londres, en mars 1903, et où ne subsiste plus malheureusement qu'une miniature de Fouquet — M. Léopold Delisle a dit en son temps toute l'importance (*Journal des Savants*, mai 1903). Il a été, dès le début de l'Exposition, libéralement prêté par le collectionneur, et est venu rejoindre le tome I dans la section des manuscrits, à la Bibliothèque Nationale. Les autres, qui sont quatre splendides feuilles détachées d'un manuscrit in-folio (deuxième moitié du XV^e^ siècle) de l' « Histoire ancienne jusqu'à César » et des « Faits des Romains », par Wauchier de Denain — représentant le *Couronnement d'Alexandre*, la *Guerre punique*, le *Passage du Rubicon* et la *Fuite de Pompée après Pharsale* — viennent d'être prêtées à leur tour et sont exposées, depuis quelques jours seulement, au pavillon de Marsan. C'est de ces dernières, mises jusqu'ici moins glorieusement en lumière, que nous voudrions surtout dire un mot.

La publication de grand luxe (non mise dans le commerce, que M. Yates Thompson a consacré aux unes et aux autres, à la fin de l'an dernier, nous en est le prétexte et l'occasion. On y trouve, non seulement des indication précieuses données par le possesseur lui-même sur ces différentes œuvres (la notice de M. L. Delisle sur le ms. de Josèphe y est réimprimée), mais encore de magnifiques planches qui viennent singulièrement faciliter l'étude. Pour le ms. de Josèphe, sont ainsi reproduites la première et unique miniature conservée du tome II, en tête du 15^e^ livre (*Entrée du roi Hérode à Jérusalem*, ainsi que la dernière du tome I, au début du 11^e^ *Profanation du Temple par Pompée*); très intéressantes à rapprocher, ne fût-ce que parce qu'on y trouve identiquement reprises les fameuses colonnes torses ou *vitineae* de la primitive basilique Saint-Pierre de Rome, qu'on disait provenir du Temple de Jérusalem, dont

1. *Fac similes of two « histoires » by Jean Fouquet from vols. I and II of the Anciennetés des Juifs (Bibl. nat., fr. 247, et collection H. Yates Thompson), to which is added a notice with two photogravures and four three-colour photographs of four detached pages from a manuscript of the fifteenth century of the » Faits des Romains »...* London, Chiswick press, 1903, in-fol. (privately printed).

Fouquet avait évidemment pris un croquis à Rome même, et dont il s'était déjà servi dans les *Heures* d'Étienne Chevalier, pour localiser le Mariage de la Vierge (1). Si endommagée et effacée par places que soit la miniature nouvellement exhumée, elle est tout à fait digne de celles du tome I, depuis longtemps connues et célèbres. L'attribution à Fouquet en est indéniable. Les deux volumes font partie d'un même tout. Commencés pour le duc Jean de Berry, mais restés inachevés dans leurs peintures, ils furent terminés par Fouquet, alors qu'ils appartenaient à un arrière-petit-fils du prince, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

M. Yates Thompson a publié en héliogravure les précieuses signatures des deux possesseurs successifs, qui sont à la fin du t. II lui appartenant, et achèvent d'attester l'origine commune des deux livres. Il donne également le fac-simile d'une mention non moins importante, inscrite au temps du duc de Nemours : « En ce livre a iiiˣiiii feulles et xiii histoires ». Comme il ne reste plus qu'une miniature dans le volume et qu'on y voit nettement trace de douze feuillets coupés — en tête des derniers livres des *Antiquités judaïques* (à l'exception du 20ᵉ), ainsi qu'au début de la préface et de chacun des sept livres de la *Bataille judaïque* — il y a donc douze grandes pages de Fouquet, que tout espoir n'est pas perdu de voir reparaître un jour. La chose est bonne à relever, car leur arrachement du volume ne remonte pas très haut. Après l'exécution de Jacques d'Armagnac, le tome II paraît avoir échappé à la confiscation royale et n'être ainsi jamais passé entre les mains des ducs de Bourbon. Au début du XVIIIᵉ siècle, il est en Angleterre : on a tout lieu de le croire d'après sa reliure en maroquin rouge, qui est une œuvre anglaise de cette époque ; et à la vente Towneley, en 1814, on le voit indiqué comme contenant encore de nombreuses miniatures (« *numerous miniatures* »). Où se cachent les douze feuillets barbarement coupés après cette date ? Peut-être en quelque château ou quelque collection privée anglaise. L'avenir peut nous les révéler.

Les quatre belles pages de l' « Histoire ancienne jusqu'à César » et des « Faits des Romains » ont subi le sort directement inverse. Cette fois, c'est le manuscrit même d'où elles ont été brutalement arrachées qu'il faudrait découvrir. A en juger d'après les exemplaires du même ouvrage conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, à celle de Bruxelles ou au British Museum, d'abondantes miniatures ont dû l'orner, et ces seules pages donnent idée d'une œuvre splendide. Au XVIIᵉ siècle, elles devaient être déjà à l'état de feuilles volantes, une main hollandaise de cette époque les ayant numérotées au bas des pages (nᵒˢ 1, 2 et 3), en répétant deux fois le dernier chiffre. Comme indications utiles pouvant aider à faire retrouver le volume, il est bon de noter que les feuillets y mesurent 0 m. 45 de haut sur 0 m. 335 de large ; le texte, d'une écriture courante de la seconde moitié du XVᵉ siècle, qui n'est pas des plus soignées, y est à deux colonnes, de 54 lignes par colonne ; et les rappels de titre, en haut des pages, y doivent être partout écrits en lettres d'or sur les rectos et à l'encre bleue sur les versos. C'est aussi par un titre à l'encre bleue que débute toujours le texte immédiatement après la miniature, l'or semblant réservé aux titres courants. Chaque page illustrée est encadrée et soulignée par une marge ornementale, à décor de fleurettes peintes au naturel ou de rinceaux de feuillage stylisé et recroquevillé, où s'intercalent régulièrement de place en place des animaux fantastiques ou réels, ainsi que des figurines réalistes ou grotesques.

Quant aux miniatures mêmes, hautes de 0 m. 26 et larges de 0 m. 22, toujours cernées d'un mince liseré d'or et légèrement cintrées du haut, qui occupent près de la moitié supérieure de la page, ce sont de magnifiques tableaux, d'un art achevé. M. Yates Thompson, qui reproduit, comme types, deux pages entières avec leurs marges, en héliogravure (*Passage du Rubicon* et *Fuite de Pompée*), donne, en outre, le fac-simile en couleur des quatre miniatures seules, rendues avec une perfection et une justesse exacte de valeurs, qui donnent presque absolument l'impression des originaux et font tout à fait honneur à l'état actuel de la reproduction en couleurs en Angleterre. Il n'attribue les œuvres, toutefois, que sous toutes réserves à Jean Fouquet ou à « quelque très bon imitateur de sa manière » (« *or some very capable imitator of his style* »). Nous croyons qu'on peut être, au contraire, sur ce point tout à fait catégorique. C'est Fouquet lui-même que nous retrouvons ici vers la fin de sa carrière, à une époque sensiblement rapprochée du temps des *Antiquités judaïques*, entre 1465-70 et 1480. Non seulement l'aspect général des œuvres, le style des figures, l'accord particulier des tons (bleu, rouge, rose, jaune ou vert vif) avec leurs fins rehauts de hachures d'or si typiques, l'ingéniosité originale du motif dans la plupart des scènes (*Passage du Rubicon* surtout), le merveilleux rendu des foules, la délicatesse de l'atmosphère et la beauté des paysages, rentrent au plus haut point dans ses habitudes et dans sa manière. Mais on peut relever, dans chacune des scènes, de menus détails si identiquement conformes à telle page connue du maître tourangeau (dans les Heures d'Étienne Chevalier ou le ms. de *Josèphe*), qu'elles sont ici comme un aveu même de sa main.

Dans le *Couronnement d'Alexandre*, le délicieux fond de ville d'arrière-plan, perdu dans la verdure, n'évoque-t-il pas directement le souvenir de la perspective charmante de Tours, derrière le mur bas de clôture, dans la miniature des *Trois Marie*, à la Bibliothèque Nationale ? Les écus suspendus à droite et à gauche du dais, de forme très analogue à ceux d'Étienne Chevalier en de nombreuses pages des *Heures*, rappellent les boucliers romains, accrochés également au mur comme ornements, dans la salle où le Christ est amené devant Pilate. Le coussin doré sur lequel le jeune roi appuie ses pieds est identique de forme aux coussins verts à glands d'or qui servent de tabouret ou de siège aux trois personnes divines dans le Couronnement de la Vierge. Les détails d'architecture classique, pilastres à chapiteaux corinthiens, qui décorent la salle ou s'espacent sur le mur du fond, avec une si fine et si sobre élégance, rentrent dans la série des emprunts intelligemment faits par Fouquet au goût italien, et surtout florentin, du temps. Même les caractères orientaux, qui ornent le tapis ou le dais, pourraient se comparer utilement à ceux du dais de Cyrus ou du char de Salmanazar dans les

(1) Voir ce que nous avons dit des soucis d'archéologie naissante et de couleur locale dans l'art de Fouquet (*Revue de l'art ancien et moderne*, t. II, 1897, p. 152 sq.).

Antiquités judaïques. Et, parmi les assistants groupés à droite et à gauche avec tant de vérité, de naturel et d'art, ce n'est pas seulement tel détail de costume et d'ajustement habituel à Fouquet qu'on voit reparaître (chapeaux, bonnets ou turbans, ceinture de linge tordu et noué d'un gros nœud par derrière), mais jusqu'à certains types, qui circulent abondamment dans son œuvre, en gardant le plus souvent leur attitude et leurs gestes familiers. Le vieillard à barbe blanche, au chapeau rabattu sur les yeux, les deux mains à la ceinture, qu'on trouve ici, est un modèle, entre autres, qui lui a beaucoup servi. Il figure à peu près de même, aussi bien dans les *Heures* (*Déposition de croix*, *Martyre de saint Etienne*) que dans les *Antiquités judaïques* (*Annonce de la mort de Saül*, *Clémence de Cyrus*).

Chacune des autres miniatures prêterait à des rapprochements du même genre. Dans la *Guerre punique*, par exemple, où l'agitation confuse et vivante de la bataille, les armures dorées, les oriflammes, les écus rouges marqués de l'insigne romaine (S. P. Q. R.), la forme des armes et jusqu'aux morts renversés, rappellent si complètement Fouquet (*Antiquités judaïques* ou *Grandes Chroniques*), on peut constater aussi l'identité absolue de certains détails. Tel le casque à ailerons d'un des chefs, déjà employé pour un des soldats porte-écus dans la *Mise au tombeau* des *Heures*; ou le mufle de lion tenant un anneau dans sa gueule, qui décore ici le bas d'une cuirasse, comme la plaque de poitrail d'un cheval dans le ms. de Josèphe (t. II) ou dans les *Heures* (*Crucifixion*). Le paysage tourangeau herbeux et tranquille, qui forme fond, reparaît également plus d'une fois, à peu de chose près, dans son œuvre. Dans le *Passage du Rubicon*, scène merveilleuse qui atteint à la vraie grandeur, tout sent la main du génial inventeur : la vaste plaine gazonnée où l'armée est arrêtée; le fleuve sinueux qui tourne et s'enfonce à l'horizon ; les cimes rocheuses toutes méridionales d'aspect, au pied desquelles sont blottis villes ou villages et que surmontent des bastides, comme en telle page des *Heures* (*Saint Jean à Pathmos*); les arbres au tronc allongé et mince terminé par un bouquet de feuillage en boule, tout à fait analogues aux siens; l'apparition de la ville de Rome flottant sur les eaux, en ton de camaïeu d'or, qu'on retrouverait identique pour les saintes assises au ciel, dans la miniature de *La Toussaint* ; sans compter maints détails d'armure, et surtout l'admirable figure du géant, d'un style si personnel, qui, sonnant la buccine et traversant le fleuve, va entraîner l'armée à sa suite. La *Fuite de Pompée* nous offre, enfin, de nouveau un paysage verdoyant de Touraine, aux plans adoucis et mesurés, toujours planté des mêmes arbres et des mêmes buissons, si proche de celui qu'on trouve dans la miniature de *Sainte Marguerite* (au Louvre), qu'il semble emprunté au même site. On y voit déboucher de même, parmi les buissons, presque les mêmes hommes d'armes à cheval, cherchant ici le fugitif. Les rides de l'eau ensanglantée qui rappelle, au premier plan, le carnage de Pharsale, comme les découpures de la rive, se rapprochent singulièrement aussi du motif de l'île de *Saint Jean à Pathmos* ou de celle de *Saint Hilaire exorcisant les dragons*. Le cheval de Pompée avec son harnachement même, ainsi que l'armure et surtout le casque à long panache retombant du fugitif, sont de ceux qu'on retrouve également plus d'une fois dans le ms. de Josèphe ou dans les *Heures*.

Il y a donc là un ensemble de preuves suffisamment convaincant, pour qu'on puisse attribuer en toute sûreté ces quatre belles pages à Fouquet lui-même. Souhaitons que leur mise en lumière puisse aider à faire découvrir, soit d'autres feuilles similaires (car il peut en exister du même livre), soit surtout l'admirable volume d'où elles ont été arrachées.

Paul Leprieur.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

PARME ET LE CORRÈGE EN PÉRIL

Nos lecteurs se souviennent de l'alarme discrète, qu'une visite à Parme, vieille de six mois, m'a fait leur donner au sujet de la coupole de l'église Saint-Jean de cette ville.

Des informations trop rapides et les rapports contradictoires émanés de sources ennemies, joint le respect de l'étranger chez lui, m'ont empêché de prendre parti. Mais quant au fait, point de doute, malheureusement. Que M. Bigorni eût raison contre la commission officielle, ou cette commission contre M. Bigorni, une chose était certaine, à laquelle tout ce qu'il y a d'amis de l'art au monde doit un intérêt capital : c'est que la fresque du Corrège, traitée par le restaurateur suivant un de ces procédés qui demandent la plus grande sûreté de main et la constance la plus rigoureuse, se trouvait abandonnée, par l'effet de ces discordes, et que le sort d'un des plus beaux ouvrages du monde pitoyablement hasardé.

Parme n'est point sur la route des billets circulaires. Par l'effet d'esthétiques nouvelles, les déductions des historiens de l'art ont cessé de faire devant les ouvrages du Corrège, les longues haltes d'antrefois. Ne dissimulons pas que, pour toutes ces causes, ce maître admirable, dont l'avenir pleurera avec des larmes brûlantes, les ouvrages, risque de périr chez lui sans qu'on s'en aperçoive.

Il n'y a point d'Américains ni d'Anglais qui vivent à Parme? Que ne s'agit-il d'Orvieto ou de Fiesole? Quand les municipaux de Florence font mine de remuer un pavé de la place de la Seigneurie, aussitôt les pétitions se couvrent de signatures, dans Londres, dans Boston, dans Indianapolis. Mais Parme, mais le Corrège, qui s'occupe de cela? Il n'y aura plus de Saint Jean, plus de *Madone à l'écuelle*, plus de *Saint Jérôme*, avant que personne n'en ait soufflé mot.

Des renseignements trop certains assurent que nous en sommes là en effet. Voici ce qu'une plume des mieux informées, comme suite à nos informations d'octobre, nous écrit maintenant à ce sujet :

« Je vous envoie une mauvaise nouvelle. C'est que le célèbre *Saint Jérôme* du Corrège se détériore lentement de plus en plus, et d'une manière extrêmement menaçante. La pâte se soulève par l'effet des changements de la température. La *Vierge à l'écuelle*, quoique peinte sur panneau, remise depuis 1893 dans son vieux cadre vermoulu, est à présent toute percée. Personne ne s'occupe de remédier à des dommages si graves. Pour la célèbre coupole de Saint-Jean, elle est presque complètement ruinée. Les discordes que la restau-

ration de cette coupole a causées, et qui l'ont fait abandonner depuis quatre ans en somme, ont fait que le plus gros de l'enduit est tombé. En attendant, les planchers établis pour la commodité de cette restauration, continuent d'en dérober la vue aux étrangers, qui partent indignés de la manière dont l'Italie conserve ses trésors artistiques. »

On ajoute qu'un remaniement du musée de Parme est projeté, en conséquence du défaut d'ordre qu'un fonctionnaire connu, que nous ne voulons pas nommer ici, y a laissé. C'est, ajoute-t-on, à ce fonctionnaire qu'il faut attribuer le déplorable état du *Saint Jérôme* et de la *Madone à l'écuelle*.

Il est certain que l'état du musée de Parme, tant son rangement que les attributions qui s'y conservent, ne répondent qu'imparfaitement à ce qu'on eût attendu d'un homme qui jouit en Italie d'une considération si bien établie. On aimerait à apprendre qu'averti de si pressants dangers, il fait enfin ce qu'il faut pour y porter remède, et recueillir en cela l'approbation de toute l'Europe civilisée.

L. Dimier.

P.-S. — Dans un récent article du *Journal de Parme*, M. Lombardi me fait l'honneur de traduire l'article paru ici vers la même époque sur plusieurs portraits mal identifiés du musée de Parme.

Cet écrivain y mentionne que M. Stryienski avait déjà reconnu le duc de Bourgogne fils de Louis XV, ouvrage de Nattier, dans la prétendue *Marie-Louise-Charlotte de Bourbon*, et, de passage à Parme, l'en avait averti. Il ajoute qu'un portrait nommé Élisabeth Farnèse ne peut représenter la duchesse de Bourgogne. Que mon courtois contradicteur remarque que je n'ai point du tout prétendu reconnaître cette princesse, mais seulement dit que le costume était celui de la duchesse de Bourgogne, pour en marquer en gros l'époque. Ce costume paraît trop ancien pour convenir à Élisabeth Farnèse. Cependant M. Lombardi allègue la légende d'une estampe, et la couronne royale dans ce tableau. En tenant compte de ces remarques importantes, il sera temps de revenir plus tard sur cette œuvre, que je crois française, encore que le nom de Spolverini soit mentionné sur la planche, ce peintre ayant bien pu ne fournir qu'un dessin au crayon à l'usage du graveur.

L. D.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Le Fils de l'Etoile*, drame musical en six tableaux, poème de M. Catulle Mendès, musique de M. Camille Erlanger.

M. Catulle Mendès excelle à fournir aux musiciens des poèmes sonores, ingénieux et décoratifs, au demeurant plus musicaux d'apparence que de fond. Le *Fils de l'Etoile*, qui s'ajoute à la liste déjà longue de ses drames lyriques, développe, dans le même sens que les précédents, les faits de la dernière révolte juive sous Hadrianus ; révolte qui, de 132 à 135, ensanglanta la Judée et se termina par sa ruine absolue et définitive. De cet événement historique, M. Catulle Mendès n'a retenu que ce qui pouvait s'accommoder de son esthétique personnelle, négligeant la peinture de caractères qui pouvaient être intéressants pour transporter les faits et les personnages dans l'atmosphère subtile d'un drame quasi légendaire et féerique où leur physionomie s'estompe dans une imprécision de rêve fabuleux. Ou, pour mieux dire, M. Mendès a voulu, en prenant prétexte des événements, ne leur conserver que la valeur symbolique qui seule, selon lui, importe à la poésie et à la musique. Ce n'est pas ici le lieu de discuter si le symbole doit ressortir du drame ou le drame du symbole, ou si la conception de l'un peut envelopper celle de l'autre d'une manière plus étroite que dans ces sortes de « moralités » à grand spectacle. Il nous suffira d'exposer de quelle façon l'auteur du *Fils de l'Etoile* a conçu et disposé un sujet qui, tout symbole écarté, était déjà, en soi, très grandiose et terrible.

La pièce est divisée en six tableaux dont chacun forme une sorte de vaste décor dramatique se rattachant à l'ensemble par un lien psychologique qui sert avant tout de prétexte au déploiement de la musique et de la mise en scène. C'est, d'abord, le chœur des Imprécatrices funèbres dans les ruines du Temple. Sectatrices de Baal, de Moloch et des dieux de l'ombre, Lilith, enchanteresse de Magdala, et Beltis, enchanteresse d'Endor, dominent leur ronde, célébrant les défaites passées d'Israël et clamant aux échos la prophétie sinistre des désastres prochains. Les filles de la Nuit tentent d'entraîner dans leur cercle impur la fille d'Akiba, prêtre d'Iahvé, apparue au milieu d'elles. Mais Akiba lui-même les disperse par son impérieuse parole et reste seul avec Séphora. Ils disent alors leur espoir toujours déçu de voir briller au ciel l'étoile et fleurir sur la terre le lys, signes promis et inlassablement attendus de l'apparition du libérateur annoncé par les prophéties. Bientôt la foule accourue mêle ses imprécations aux prières du dernier docteur de la Loi qui, résigné et comme transporté par l'esprit de sacrifice, n'oppose aux clameurs qu'une ardente prière et les accents de sa triomphante certitude.

Et voici qu'à la fin de cette scène et comme couronnement à cette situation pleine de grandeur, le lys en fleur jaillit du rocher, tandis que la clarté éblouissante de l'Etoile emplit peu à peu l'horizon et que l'on voit s'avancer vers le Temple un être surnaturel, nimbé de la lumière de l'Astre miraculeux. C'est Barkokéba, le Messie attendu ; il répond aux interrogations d'Akiba en dévoilant la mission que lui a confiée le Très-Haut qui l'a guidé, à la lueur de l'Etoile, jusqu'aux lieux où fleurit le lys, symbole de la Vierge que Dieu lui destine pour épouse. Le peuple acclame l'Elu du Seigneur, tandis que l'aurore se lève, laissant à peine visibles les nocturnes imprécatrices qui menacent, dans un reste d'ombre, l'étoile de s'éteindre et le lys de se flétrir aux souffles du Prestige et de l'Illusion.

Leur menace n'est pas vaine, puisqu'en plein triomphe, dans la Ville de la Liberté, que nous montre le second tableau, Barkokéba, vainqueur orgueilleux et brutal, amène

près de Séphora, comme captive, et comme seconde épouse, Lilith elle-même, messagère de l'Ombre où doit s'éteindre l'Etoile. Malgré les pleurs, les menaces et les prières de Séphora, le démon de la Volupté et de la Mort entre au lit du chef d'Israël.

Et Séphora, elle aussi, tombe sous l'emprise des maléfices. Nous la voyons, au troisième tableau, dans Endor, la ville de l'illusion où elle s'est arrêtée à la nuit, ayant fui la demeure de Barkokéba pour tenter le meurtre sacré de l'oppresseur que Lilith, mise à l'épreuve a refusé d'accomplir. Revenue à Jérusalem, portant la tête sanglante de l'Imperator, Barkokéba, pense-t-elle, ne pourra refuser de rendre son amour à la Judith nouvelle, à Séphora, sa véritable épouse. Mais l'esprit d'Iahvé abandonne son peuple. Ensorcelé par les prêtresses d'Astaroth, Séphora se croit au milieu des Romains et, dans une vision de fêtes et d'orgies, imagine triompher en rapportant le signe de sa victoire, tandis qu'éveillée, elle ne s'enfuira que chargée d'un sac contenant, au lieu de la tête de Julius Séverus, une lourde pierre.

Cette vision de Séphora forme le quatrième tableau. Au cinquième, nous voyons, dans Jérusalem, Barkokéba et Lilith encore aux bras l'un de l'autre, bercés par les chants lascifs des Magdaléennes, tandis que les Hébreux, couverts de vêtements de deuil, font entendre un chant funèbre, signe de leur douleur devant l'avilissement du chef que Dieu leur avait donné. Mais l'acte héroïque de Séphora, quoique raillé par Lilith, qui se découvre enfin, en jetant au peuple la pierre que rapporte la fille d'Akiba, a du moins pour effet de dessiller les yeux de Barkokéba et de ranimer à la fois sa virile énergie et son amour véritable. Il chasse Lilith et les Magdaléennes, implore son pardon et, les trompettes romaines retentissant au loin, s'élance aux combats, tandis que Lilith, sinistre, prophétise :

On ne peut plus vaincre après qu'on m'aima.

En effet, Israël est vaincu et le triomphe reste aux puissances de l'Ombre. Un long interlude symphonique qui précède le dernier tableau décrit déjà musicalement l'éclipse des principes lumineux : Divinité, pureté, justice et la suprématie définitive des éléments démoniaques. Le sixième tableau nous montre, comme le premier, les Imprécatrices menant leur danse farouche au milieu des ruines, tandis que, dans la main d'Akiba, qui vient de voir mourir Séphora et Barkokéba, un souffle de ténèbres éteint le chandelier à sept branches. Puis, tandis que Beltis et Lilith, exultantes, illuminent de l'éclat de leur chair le temple écroulé, le dernier docteur de la Loi lance au loin le flambeau du sanctuaire vide :

« Soit ! sur l'exil sans fin et la tombe où je plonge
Il ne reste plus rien que l'éternel mensonge
Et l'éternelle volupté. »

Et Akiba disparaît dans la nuit.

On conçoit que, sur une donnée aussi copieuse et dont un simple résumé exige des éclaircissements si détaillés, M. Camille Erlanger ait été amené à écrire une partition de développements excessifs. Je ne crois pas que, dans l'ancien ni dans le nouveau répertoire, il s'en trouve de plus touffue ni de plus volumineuse, car le compositeur n'a rien voulu laisser dans l'ombre, dans ce vaste poème, et il a apporté à l'exécution musicale de toutes les scènes et de toutes les parties de chaque scène une conscience et un soin semblables, estimant que chaque mot du texte appelait un commentaire musical aussi serré. Il résulte, à coup sûr, de cette préoccupation tenace une impression de grandeur qui ne va pas sans quelque accablement. Que le musicien, qui a tout loisir pour terminer son œuvre, ne mesure pas le temps pendant lequel le public devra l'entendre et se l'assimiler c'est assurément son droit ; mais, au point de vue de l'optique particulière à laquelle il lui faut se conformer en écrivant pour le théâtre, c'est une erreur manifeste. La grandeur et la puissance ne sont pas toujours synonymes de cette rigueur implacable et de ce parti pris d'insistance que Wagner a poussées — notamment dans la Tétralogie — à leurs limites extrêmes, nous laissant, dans cet ordre de beauté, des modèles dont il sera toujours dangereux de se prévaloir, même à génie égal.

La partition de M. Camille Erlanger, très remarquable sous le rapport de la facture, me semble donc discutable comme conception. La volonté de tout mettre au même plan, dans la musique, engendre une lourdeur que n'atténue guère le style harmonique surchargé du compositeur et le procédé de répétitions constantes qui lui tient lieu de développement. Des pages entières sont faites avec deux mesures transposées ou textuellement reproduites. Et si riches, si curieuses que soient les harmonies sur lesquelles ces reproductions sont basées, l'outrance même du procédé en amoindrit sensiblement l'effet qui se résume, à la longue, en une sorte de stagnation à laquelle il est difficile de se soustraire.

Les qualités de la musique de l'auteur du *Fils de l'Étoile* contrebalancent ces défauts, qui sont surtout des erreurs d'application. Elle pèche, il est vrai, par l'excès et la prolixité, mais elle s'impose d'autre part, par sa recherche, par sa vigueur et l'intransigeance de sa réalisation. Et sa structure massive même ajoute à sa puissance. L'œuvre apparaît comme un vaste monument sonore de proportions pesantes et têtues, sans doute, et qui ne prend le jour que par de trop rares ouvertures. Mais la mémoire en retient les lignes maîtresses et les résout finalement en une impression de grandeur durable.

Je ne puis, on le conçoit, entrer dans le détail d'une œuvre si considérable, ni même en signaler ce qu'on appelle les « beaux passages ». Ils font corps étroitement avec l'ensemble et, à part les airs de ballet et les interludes, s'y rattachent indissolublement. C'est par tableaux qu'il faudrait classer ses préférences. La place me manque pour justifier les miennes et je ne puis que dire, en

terminant, la splendeur tragique du dernier, et la grand souffle de poésie désolée qui traverse cette scène finale, la rangeant parmi les plus belles du drame lyrique contemporain.

Splendidement mis en scène et chanté par l'élite de la troupe de l'Opéra, — il suffit de nommer Mme Bréval et Héglon, MM. Alvarez et Delmas — le *Fils de l'Etoile* a remporté un succès que justifie l'effort d'art accompli par les auteurs, leurs interprètes et la direction de l'Académie Nationale de Musique.

P. D.

REVUE DES REVUES

* **Revue alsacienne illustrée** 1904, n° 1. — Au sommaire de ce numéro, parmi d'autres articles historiques ou littéraires : une description détaillée, par M. A. Girodie, de l'exposition d'armes, d'uniformes et de documents militaires, qui eut lieu cet hiver à Strasbourg et qui, faisant revivre le passé de la vieille Alsace, excita un intérêt si grand et si ému (20 reprod.); — une chronique d'art industriel alsacien (9 reprod.), — et une notice de M. J. Gény sur d'anciennes images de piété du pèlerinage des Trois-Épis, près Türkheim, curieuses estampes des XV^e^ et XVI^e^ siècles, et par Callot, dont 5 sont reproduites dans cet article.

(N° 2). — Article de M. Maurice Barrès sur le noble but poursuivi par la *Revue alsacienne* et le Musée alsacien fondé par elle : donner à l'Alsace la conscience de son passé et de ses traditions nationales.

* *L'Art décoratif alsacien à l'Exposition de Saint-Louis*, par M. A. Laugel (5 grav.).

* Intéressante notice de M. Martin Vogeleis sur les instruments de musique dans l'*Hortus déliciarum* d'Herade de Landsberg, brûlé avec la bibliothèque de Strasbourg en 1871 (8 reprod.).

* De belles gravures hors texte : dans le premier de ces fascicules, une *Alsacienne*, lithographie originale de M. Ch. Spindler; *Louis XI visitant ses prisonniers*, fac-simile d'une aquarelle de M. L. Schnug; un *Portrait* par M. Hornecker; — dans le deuxième fascicule, 5 fac-simile en couleurs de menus dessinés par MM. P. Kann, J. Sattler, L. Schnug, E. Schneider, P. Braunaghel et accompagnant plusieurs autres reproductions du même genre dans le texte d'un article sur *l'Alsace à table*, complètent, avec une chronique très complète de la vie littéraire et artistique alsacienne, ces deux livraisons.

— **Oud-Holland** (1901, 2^e^ livr.). — M. le D^r^ W. Martin publie une note sur l'inventaire de la succession de Cornelis Tromp, mort en 1691. La collection de tableaux renfermait des œuvres de G. Flinck, van Baien, Palma le jeune, Alexandre Kerings paysage étoffé de nymphes, par Poelenburg, Verschuyr, Simon de Vlieger, H. Seghers, W. van de Velde le vieux, Ph. Koningh, Everdingen, Jan Lievens, Snyders, Percellis, Andries Both, Roelant Savry, Jan Miensz Molenaar, Ph. Wouwerman, C. Poelenburg, Salomon Savry, van Assen, H. Rottenhamer, A. Brouwer, Cornelis Cornelisz, van Haerlem, Netscher, Titien, etc. Nous avons conservé l'orthographe du document.

— M. K. O. Meinsma publie des détails sur une chasuble exécutée par Peter Joosten, brodeur à Amsterdam, pour l'église Sainte-Walburge, à Zulphen.

— *Une boutique de tableaux dans un corps de garde.* Le D^r^ W. Martin a trouvé, dans les archives de Leyde, la curieuse pétition qui suit :

« Aux nobles seigneurs du tribunal de Leyde. Le soussigné L. H. Volmareyn, né et demeurant encore aujourd'hui à Rotterdam, a l'honneur de faire savoir qu'il s'occupe depuis des années à vendre des tableaux qu'il a colportés dans les marchés libres de toutes les provinces de Hollande et spécialement dans cette ville, où il a de temps en temps fait son exposition dans le tribunal de MM. les nobles officiers, et qu'il désirerait continuer le même négoce ; et ayant remarqué la très bonne situation de cette ville au point de vue des amateurs et des artistes, il serait très désireux de s'y établir à demeure et d'ouvrir une boutique publique de *couleurs préparées et non préparées, panneaux, toiles, pinceaux* et tous les autres objets utiles et nécessaires à l'art de la peinture, laquelle, lui suppliant, *sait ne pas exister dans la ville ;* cette boutique serait meublée de toute espèce d'œuvres de nombreux artistes excellents ; lui, suppliant, désirerait donc avoir un endroit convenable pour suspendre et exposer *toutes les peintures*, et il n'en voit pas de meilleure que le corps de garde du guet de nuit, au-dessous de l'Hôtel de ville, où le suppliant pourrait placer, contre le mur, un casier dans lequel seraient conservées ses tableaux et qu'il ouvrirait le matin et fermerait le soir, sans causer à personne le moindre embarras... »

Comme curiosité, l'auteur de l'article cite des tableaux signés de noms célèbres, vendus 18 sous, 10 sous et même 6 sous, en plein XVII^e^ siècle, à Delft, à Amsterdam et, évidemment, ailleurs.

— *Varia*, à propos de Rembrandt, par le D^r^ Hofstede de Groot. L'auteur a cherché à voir, dans la galerie Doria-Pamfili, à Rome, un tableau attribué au Titien, placé très haut, que le D^r^ Six proposait, avec quelques réserves, d'identifier « una testa d'uomo di poca barba con un turbante in capo », que Baldinucci avait vu chez le prince Pamfili et attribuait à Rembrandt. Il n'a trouvé qu'une *Tête d'homme à turban*, n° 316 (141) du cat. de 1895, qui est donnée comme une copie d'après Rubens et qui lui paraît être un pastiche de Rembrandt. Ce tableau, dans le catalogue de 1901, n° 249 (271) donné comme un Rubens, est maintenant placé sur la cimaise et l'auteur n'a plus de doute. C'est un tableau de l'école de Rubens.

MM. les D^rs^ Becker et Thienne, de Leipzig, ont attribué à Rembrandt un tableau de la même collection, signé et daté de 1645 un *Berger*, n° 296. L'auteur pense que ce tableau, lui non plus, « n'a rien à faire avec Rembrandt ». Avant d'avoir lu la livraison, déjà parue, d'*Oud-Holland*, nous avions énoncé la même opinion. Toutefois, il faut ajouter que ce second tableau est, du moins, de l'école de Rembrandt.

— M. A. H. H. van der Burgh donne des détails intéressants sur les *Théâtres rouges de Delft.*

— *Remarques critiques sur les vieilles peintures hollandaises du Rijksmuseum*, par le D^r^ Hofstede

de Groot. C'est la continuation de l'étude publiée dans la dix-huitième année d'*Oud-Holland*. L'auteur signale plusieurs *Intérieurs*, signés H R, comme étant de Hubert van Ravesteyn ; plusieurs portraits d'Anthony van Ravesteyn, d'Arnold van Ravesteyn, de Nicolas van Ravesteyn le vieux et le jeune.

L'auteur ajoute une dernière note au sujet du *Paysage avec un bac* (n° 437 du Rijksmuseum) attribué à Joris van der Hagen. Le Dr Six, remarquant, au premier plan de ce tableau, des feuilles de couleur orangée qu'emploie très souvent Ruysdaël, l'avait attribué à ce dernier. (Notons, en passant, que ces feuilles orangées du premier plan ont été primitivement d'un vert chaud clair, mais cela ne touche pas au fond de la question.) Le Dr Bredius dans son catalogue, a pourtant conservé l'ancienne attribution en acceptant toutefois que ces feuilles orangées étaient dues à des retouches faites par Ruysdaël. M. H. de Groot, par contre, pense qu'elles sont uniquement la preuve d'une influence de Ruysdaël sur l'auteur du tableau, qu'il affirme être Johannes Vermeer, de Haarlem. En effet, dit-il, d'un côté, l'attribution à J. van der Hagen est écartée par la plupart des experts qui ont vu des tableaux de ce maître à La Haye, Rotterdam, Utrecht et même Amsterdam ; d'autre part, il a rencontré dans la galerie du duc de Wellington (Apsley House, Londres), dans les collections Semonof et Youssoupof à Saint-Pétersbourg ; Stern, à Vienne, et Zurmühlen, à Munster, des tableaux où se trouvent des particularités d'exécution — pour les nuages et les saules, par exemple — tout à fait semblables à celles du paysage d'Amsterdam ; et ces tableaux sont l'œuvre de Johannes Vermeer, de Haarlem, qui, dit-il, n'a pas fait uniquement des panoramas. Ce maître, d'ailleurs, ajoute-t-il, a été si fort influencé par Ruysdaël, qu'un certain nombre de ses ouvrages sont encore vendus sous le nom de Jacob Ruysdaël.

BIBLIOGRAPHIE

Album de chrono-photographies documentaires à l'usage des artistes, par M. Albert Londe. Paris, Charles Mendel, éditeur. Un vol. in-4° de 16 pl.

Chacune des 16 planches de cet album reproduit 6 clichés obtenus à des intervalles de temps réguliers et très rapprochés d'un sujet en mouvement. Six sont consacrées au cheval dans ses différentes allures, quatre à des vagues déferlant, quatre à la marche de la vache, du chien et du chat ; les deux dernières reproduisent les attitudes d'un équilibriste. Les reproductions ont été judicieusement choisies et sont d'une dimension suffisantes pour que les détails soient très lisibles. Enfin, il faut louer l'auteur de cet album de l'esprit qui l'a guidé et que résume ce passage de la préface : « De ce que le document photographique, quel qu'il soit, est toujours vrai au point de vue scientifique, il n'en ressort pas qu'il soit toujours vrai au point de vue artistique. L'artiste ne doit produire que les attitudes qui représentent le mieux le mouvement considéré, sans s'arrêter à celles qui, n'étant jamais perçues par notre œil, seraient invraisemblables et choquantes. »

NÉCROLOGIE

Le peintre d'histoire et de genre **Christian Meyer Ross**, né à Flekkefjord (Norvège) le 22 novembre 1843, est mort le 3 avril à Rome, où il vivait depuis longtemps. Il s'était adonné principalement à la représentation de scènes du temps de la Révolution française et du premier Empire.

—

On annonce également la mort, le 8 avril, à Francfort où il était né, en 1869, du peintre de portraits **Hugo Elkan**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Mame (de Tours)

Vente faite à la galerie G. Petit, du 26 au 29 avril, par Me Paul Chevallier et MM. Durand-Ruel et Mannheim.

TABLEAUX ANCIENS

1. Antonello de Messine. Portrait d'homme : 50.000 fr. — 2. Boucher (F.). Les Oiseaux en cage : 31.000. — 3. Boucher (F.). Le Petit dénicheur : 31.000. — 6. Breughel (Jean), dit de Velours. L'Entrée dans l'arche : 4.000. — 7. Chardin (J.-B.). Nature morte : 13.700. — 8. Clouet (F.), dit Janet. Portrait de femme : 30.100.

10. Danloux (P.). Les Petits gourmands, deux pendants : 8.000. — 11. Demarne. Le Retour du marché : 6.000. — 13. Drouais (F.). Portrait du jeune duc de Choiseul : 51.000 fr. — 14. Dürer (attribué à Albert). Portrait de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne : 7.000.

15. Dyck (Ph. van). La Servante amoureuse : 8.200. — 16. Flinck. Portrait d'un jeune homme : 7.200. — 17. Fragonard. Cache-cache : 12.500. — 19. Greuze (J.-B.). La Jeune fille à la rose : 32.000. — 20. Greuze (J.-B.). La Prière : 25.500. — 22. Holbein (attribué à). La Mère de Calvin : 30.000. — 23. Hondecoeter. La Poule blanche : 13.000. — 25. Keyser (Th. de). Portrait de femme : 16.500. — 27. Maes (N.). L'Enfant à la gaufre : 16.000 francs.

28. Mantegna (A.). Portrait d'homme : 34.000. — 29. Mignard. Portrait de Marie-Victoire de la Trémoille : 17.500.

30. Nattier (J.). La Duchesse de Châteauroux : 51.000. — 33. Raoux (J.). Portrait d'homme : 13.500. — 35. Ruysdael (J. van). Le Vieux chêne : 8.500.

36. Saint-Aubin (attr. à G. J. de) : Louis XIV, Marie-Antoinette et la Dauphine : 5.000. — 38. Senave. Le Marché : 6.100. — 41. Téniers (David, le jeune). Les Joueurs de boules : 19.500. — 42. Téniers (D., le jeune). Le Festin des singes : 9.000. — 44. Velde (G., Van de, le jeune). Les Pêcheurs : 7.100. — 45. Weenix (J.). Le Chien blanc : 20.000. 46. Wouwerman (Ph.). Déménagement rustique : 14.000. — 47. Wouwerman (attrib. à Ph.). Cavaliers au bord de la mer : 7.200.

École française. — 49. Sainte Cécile : 9.000. — 50. Portrait d'homme : 5.000.

PASTELS ANCIENS

63. Boucher (François). Têtes d'enfants, pastel : 6.500. — 64. Perronneau (J.-B.). Femme endormie : 30.000.

TABLEAUX MODERNES

72. Corot (J.-B.-C.). Souvenir de Marissel : 103.100. — 73. Daubigny (Ch.). Bords de l'Oise : 31.000. — 74. Delacroix. Chevaux sortant de l'eau : 30.200.

76. Diaz de la Pena (N.-V.). La Femme au chien : 12.200. — 79. Dupré (J.). La Rivière : 18.600. — 80. Dupré (J.). La Cabane : 16.400.

83. Fromentin (Eug.). L'Abreuvoir : 23.000. — 84. Fromentin (Eug.). Arabes en voyage : 6.100. — 86. Isabey. Scène de cour : 12.200 — 89. Rousseau (Th.). Forêt de Fontainebleau : 10.000.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS MODERNES

95. Charlet. Le Convoi des blessés : 1.000. — 97. Delacroix. Lionne blessée : 1.950. — 98. Delacroix. Lion dévorant un cheval : 4.200. — 99. Dupré (Jules). Intérieur d'une ferme : 5.000. — 100. Fromentin (E.). Les Courriers : 4.000.

102. Gavarni. Pierrot : 210. — 103. Géricault. Combat de deux guerriers et Scène antique : 180. — 104. Giacomelli. Bande d'oiseaux : 580. — 105. Ingres. Portrait de Mme Borel : 2.000. — 107. Millet. La Fermière : 34.700. — 108. Millet. Le Vol d'oies sauvages : 34.300.

Produit de la première vacation : 1.166.315 fr.

(*A suivre.*)

—

Collection Ch. Gillot

Vente d'estampes japonaises et livres illustrés, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, du 15 au 19 avril, par Me Chevallier et M. Bing.

Livres illustrés. — 5. Koyetsu. Sanjûrok'kacen. Trente-six pages d'illustration, portraits de poètes : 250 francs.

9. Yochimoura Katsumassa. Taïsei chutchô. Le meilleur des annuaires complets. Études d'animaux et de plantes : 315. — 9 bis. Katsumassa. Fragment de l'ouvrage précédent. Études d'oiseaux : 405. — 13. Moronobou. Oukiyo hiakouninn jôyé. Femmes de ce monde éphémère. Illustrations en noir, 1681, Yédo : 375. — 33. Moronobou. Un volume, contenant soixante seize pages d'illustration en noir : 480.

Estampes. — Torii Kiyonobou. — 42. Estampe en hauteur, noire, enluminée de rouge corail. Femme assise : 1.000. — 43. Impression noire, enluminée de rouge corail. Salle et terrasse, poétesse, son livre à la main, assise devant une table chargée de cahiers ; 580 francs.

Torii Kiyomitsu. — 74. Jeune femme en costume de pèlerinage : 280.

Torii Kiyohiro. Scènes de femmes et d'enfants, se divertissant : 220.

Okoumoura Massanoubou. — 97. Estampe en hauteur. Impression noire, enluminée. Jeune femme en marche, la main droite maintenant les plis de la robe : 800. — 98. Estampe en largeur. Impression noire, enluminée. Intérieur de maison de thé, barques, femmes assemblées autour d'un jeu de gô, etc. : 400.

Okoumoura Tochinobou. — 107. Estampe Ourouchiyé. Homme et femme causant dans la rue : 270. — 120. Nichimoura Shighénaga. Estampe hossoyé. Béniyé. Couple en promenade : 285.

Ichikawa Toyonobou. — 128. Couple d'amoureux, jouant du chamisén : 400. — 120. Jeune femme, debout et samouraï, assis auprès d'elle : 655 francs.

143. Sukénobou. Hiakouninn jôrô china sadamé. Femmes de tout rang : 330. — 158. Oaka Shumbokou. Ramma dzuchiki. Modèles pour ramma (impostes en bois découpé). 1734. Yédo : 616. — 164. Tatchibana Morikouni. Dessins cursifs suivant la marche du pinceau : 400.

Souzouki Harunobou. — 178 Estampe en hauteur. Impression de couleurs. Jeune fille en promenade, suivie de sa servante : 1.000. — 216. Jeune femme admirant un pot de fleurs : 400. — 225. Matinée d'hiver. Jeune femme, vêtue d'un manteau de paille : 420. — 238. Sortie matinale, l'hiver. Jeune femme, un parapluie sur l'épaule, près d'un jardin : 450. — 240. Impression en trois tons. Jeune poétesse : 460. — 242. Estampe en deux tons. Musicienne céleste, chevauchant sur un oiseau de Hô : 400.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

122e Salon de la **Société des Artistes français**, Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 1er mai au 30 juin.

Exposition de peintures, aquarelles et eaux-fortes de M. **E. Viala**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. **Giran-Max**, galerie Crombac, 48, rue Laffitte, jusqu'au 20 mai.

Exposition de tableaux à l'encaustique par M. **Louis Hayet**, 37, rue de la Victoire, jusqu'au 21 mai.

9e Salon international du **Photo-Club**, au Petit Palais des Champs-Élysées (galerie Sud, rez-de-chaussée), du 3 mai au 5 juin.

Province

Besançon : Exposition rétrospective de pendules des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Bordeaux : Exposition de l'œuvre du peintre Auguin, à partir du 5 mai.

Constantine : 3e Exposition artistique, du 14 au 29 mai.

Étranger

Baden-Baden : Salon des Beaux-Arts au Kurhaus, jusqu'à fin novembre.

Düsseldorf : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 1er mai au 23 octobre.

Saint-Louis (Amérique) : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 1er mai au 1er décembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 19. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 7 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Si les exemples de la négligence et de la barbarie qui, plus que le temps même, menacent les œuvres d'art, n'étaient déjà en nombre, de récentes et tristes histoires suffiraient à nous édifier. Corrège et Rembrandt en ont été les douloureux héros. C'est dans Parme même, dans la cité où l'œuvre du maître coloriste revit avec le plus de puissance et d'éclat, que le Corrège est frappé. La célèbre coupole de Saint-Jean se trouve, aujourd'hui, presque complètement ruinée. Des restaurations peut-être auraient pu la sauver ; mais de vives discordes administratives ont fait ajourner le travail et l'on s'est contenté d'élever un échafaudage : ainsi, on a masqué au public la vue des fresques, mais on n'a pas empêché l'enduit de tomber. Au musée de Parme, de même, les deux plus importantes peintures de Corrège souffrent des changements de température et se détériorent, sans que le public paraisse s'émouvoir.

Ce n'est pas l'attention des restaurateurs qui a manqué aux Rembrandt de Cassel. Au rebours du Corrège de Parme, ils ont eu le malheur d'être trop soignés. On les a repeints avec un sans-gêne scandaleux ; sous prétexte de conservation, on les a défigurés ; on a été, avec une audace qui rappelle la restauration de l'autel Paumgartner, jusqu'à l'offense en y ajoutant des ornements inédits. Ici, le zèle maladroit a fait autant de mal, plus peut-être que n'en a fait ailleurs l'incurie et la négligence, et, d'une galerie célèbre, a fait une collection de tableaux maquillés.

Ces deux mésaventures ne sont pas rassurantes pour l'avenir des œuvres d'art. Au nord, une intervention barbare et un zèle déplorable défigurent des chefs-d'œuvre ; au midi, c'est l'absence même de toute intervention et le défaut de zèle qui livrent d'autres chefs-d'œuvre à l'action destructrice du temps. Quand donc les conservateurs de musées et de monuments publics auront-ils, pour le plus grand bien des œuvres qu'ils gardent, l'art d'être diligents avec réserve et discrets avec zèle ?

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir de Mme veuve Léopold Goldschmidt quatre sculptures importantes provenant de la belle collection réunie par son mari. Ce sont : une *Vierge* de l'Annonciation, statue en bois de l'école pisane, fin du XIVe siècle ; un *Saint Jean*, fragment d'un Calvaire, statue en bois de l'école tourangelle du XVIe siècle dont M. Vitry a parlé récemment dans la *Gazette* et dont nous avons donné alors la reproduction (1) ; une *Vierge* de l'Annonciation, statue en marbre de l'école de Riemenschneider ; une *Sainte Anne*, statue en pierre de l'école champenoise du XVIe siècle. Le *Saint Jean* figure actuellement à l'Exposition du pavillon de Marsan.

*** S. A. I. le prince Louis Napoléon vient d'aviser le conseil des Musées nationaux qu'il tenait à sa disposition un tableau des collections de la princesse Mathilde, que celle-ci avait omis de mentionner dans son testament, quoiqu'il fût dans ses intentions de le léguer à l'un de nos musées. Ce tableau représente une tête de femme se détachant sur un fond de verdure, et il est l'œuvre du maître Hébert. Le comité a accepté ce don avec em-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février 1904.

pressement et reconnaissance. L'œuvre d'Hébert sera exposée au musée du Luxembourg.

*** M. Fitz-Henry, le distingué amateur de Londres, vient de faire don à l'Union centrale des Arts décoratifs de la collection des 116 moulardiers en ancienne porcelaine tendre des différentes fabriques françaises du XVIIIe siècle, qui avait été réunie par feu M. Hébert, mort il y a quelques mois, et dont M. Fitz-Henry s'est rendu acquéreur.

Cette collection sera exposée aux Arts décoratifs après les Primitifs français.

*** Le capitaine Carnot vient d'offrir au ministère de la Guerre un superbe portrait, attribué à Vanloo, du chevalier de La Marke, « brigadier des armées du Roi », et qui, vers 1750, commandait le régiment d'infanterie portant son nom.

*** Le peintre Jacquesson de la Chevreuse vient de léguer toute sa fortune à l'Association des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, fondée par le baron Taylor.

M. Jacquesson de la Chevreuse lègue d'autre part au Louvre trois magnifiques dessins de Nicolas Poussin, Jules Romain et Michel-Ange.

*** A l'exemple de la plupart des Universités étrangères, l'Université de Paris vient de décider qu'elle placerait désormais dans la salle du conseil les bustes des différents recteurs qui se sont succédé depuis 1885, époque de la reconstruction de la nouvelle Sorbonne. Le buste de M. Liard, œuvre du sculpteur Félix Roussel, est déjà placé ; prochainement viendra s'adjoindre celui de feu Gréard, qui a succédé à M. Liard.

*** Le Musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon vient de s'enrichir d'un précieux échantillon de soierie du septième ou huitième siècle. Cette soierie, qui vient de l'ancienne abbaye de Mozac, est un des rares spécimens de l'art persan influencé par l'art byzantin.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 22 avril

Numismatique. — Un dieu phénicien. — M. Babelon communique des monnaies qui donnent pour la première fois l'image d'un dieu phénicicien, Eschmoun, que les Romains ont assimilé à leur Esculape.

Certaines de ces monnaies sont de Berytus, les autres sont des monnaies romaines frappées en l'honneur de Carthage. Le dieu y est représenté sous les traits d'un jeune homme debout accosté de deux dragons ailés. Certaines légendes l'ont encore assimilé à Adonis.

—

Séance du 29 avril

Éloge. — M. Chavannes donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, Alexandre Bertrand, qui fut, pendant plus de trente ans, conservateur du musée gallo-romain de Saint-Germain. Il met surtout en lumière ce que lui a dû l'archéologie dans l'étude des monuments mégalithiques, et spécialement des dolmens considérés comme sépultures.

Communication. — M. Dieulafoy communique un mémoire sur la polychromie en Espagne, du XIIe au XVe siècle (Aragon et Castille).

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 27 avril

M. Blanchet fait au nom de M. Naef une communication sur les différentes marques à l'aide desquelles les architectes suisses désignent les parties restaurées dans les monuments anciens.

M. Ravaisson-Mollien entretient la Société de différentes peintures italiennes ou françaises où se peut reconnaître le portrait de Léonard de Vinci.

A propos de la Tenture « de l'Apocalypse »

DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS

—

La cathédrale d'Angers possède une suite de tapisseries célèbres, dites « de l'Apocalypse » qui a été l'objet de nombreux et excellents travaux. Nous en connaissons toute l'histoire, et les recherches d'archives si heureuses de M. Guiffrey lui ont permis d'identifier l'auteur avec le fameux Nicolas Bataille, tapissier parisien du XIVe siècle (1).

M. Giry, dans la revue *L'Art* (décembre 1876), et M. de Farcy, dans son *Histoire et description des tapisseries de la cathédrale d'Angers* (Desclée et Brouwer, éditeurs à Lille) en faisant l'historique de cette tenture, avaient mis au point toutes les questions qui s'y rattachaient. Pour résumer le remarquable travail critique de M. Giry, il me suffira de rappeler que le duc d'Anjou avait commencé par emprunter à son frère, le roi Charles V, un précieux manuscrit de sa bibliothèque, représentant, en un grand nombre de miniatures, les scènes épiques de l'Apocalypse. Le livre avait été confié à Hennequin ou Jean de Bruges, peintre attitré de Charles V, qui s'en inspira pour exécuter les cartons de tapisseries dont le duc venait de lui faire la commande, et qui lui furent payés en janvier 1378. C'est Nicolas Battaille que le duc d'Anjou devait charger d'exécuter la tenture, dont la dernière pièce ne devait être terminée qu'en 1490, et donnée à la cathédrale par Anne de France, la fille de Louis XI.

Une des grandes sources d'intérêt de la tenture « de l'Apocalypse » d'Angers, c'est son étroite parenté avec l'art des miniaturistes et des enlumineurs de manuscrits. M. Giry avait très bien démontré que Jean de Bruges n'avait nullement tiré de sa propre imagination les tableaux complexes et variés qui

(1) *Nicolas Bataille, tapissier parisien du XIVe siècle, auteur de la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers.* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris, tome X*).

composent cette suite énorme, et que ce n'était pas seulement du manuscrit de la bibliothèque du roi Charles V qu'il s'était inspiré, mais de bien d'autres manuscrits royaux qui contenaient des visions de l'Apocalypse.

Le grand séminaire de Namur possède même un manuscrit daté de 1360, renfermant 86 miniatures, dont un grand nombre sont presque identiques de composition avec les tableaux de la tapisserie de Saint-Maurice d'Angers, si bien, qu'on pourrait retrouver les tableaux manquants de la tenture dans les miniatures mêmes de ce livre.

Un travail récent (1), dont l'auteur est un des plus grands savants de notre temps, a jeté sur cette question un jour nouveau. M. Léopold Delisle, secondé par M. Meyer, s'est proposé d'étudier tous les manuscrits à sujets de l'Apocalypse, plus particulièrement dans leurs rapports avec la tenture d'Angers. Il n'écarte pas le manuscrit de la bibliothèque royale de Charles V, portant aujourd'hui le n° 403 du fonds français de la Bibliothèque Nationale, mais il consacre une longue étude à une série de 16 manuscrits offrant tous un type commun arrêté en Angleterre et dans le nord de la France au XIII^e^ siècle, et dont les miniatures ont longtemps servi de modèles aux enlumineurs, aux tapissiers et aux graveurs de livres.

Après avoir examiné attentivement les miniatures, M. Delisle s'est trouvé différer d'avis avec M. Giry, par suite de l'identité presque absolue constatée de bon nombre de miniatures de ces manuscrits avec les tableaux de la tapisserie d'Angers et leur présentation dans le même ordre. Il ne nie pas que le manuscrit de Charles V ait pu être prêté par lui au duc d'Anjou, mais il croit impossible qu'il ait pu influencer l'auteur des cartons de la tenture qui sont tout à fait différents. Ils se rapprochent, au contraire, exactement des miniatures de plusieurs des manuscrits étudiés par M. Léopold Delisle, et tout particulièrement de deux manuscrits conservés dans les bibliothèques de Cambrai et de Metz.

Tel est, sans entrer dans le détail, le fond de la discussion de M. Léopold Delisle menée avec une grande force logique. Il ne reste qu'à regretter que cette discussion ne s'appuie sur aucune représentation des choses auxquelles elle s'applique. L'autorité de M. Delisle aurait pu obtenir bien facilement des bibliothèques intéressées d'excellentes photographies qui nous auraient donné de précieuses reproductions comparatives.

Gaston MIGEON.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

UN TABLEAU DE PAUL VÉRONÈSE

A Colorno, ville voisine de Parme, dans l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, se trouve un grand tableau (représentant *La Décapitation de sainte Marguerite*), attribué au chevalier del Cairo, peintre de Varèse, né en 1598. Or, ce tableau fut exécuté sur l'ordre de Barbara Sanseverino, marquise de Colorno, un peu avant 1575; Barbara est célèbre par sa beauté, par son intelligence et par sa fin tragique; compromise dans le complot tramé contre Ranuce 1^er^ Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, elle fut décapitée en 1612. Par une étrange coïncidence elle s'était fait représenter dans le tableau en question sous les traits de sainte Marguerite, agenouillée au pied de l'échafaud.

La confrontation des dates ne permet pas de conserver l'attribution actuelle. De plus, l'on sait que les rapports des Sanseverino avec les meilleurs artistes du XVI^e^ siècle furent fréquents, et que les chroniques contemporaines parlent de ce tableau comme étant dû « à un fameux pinceau ». On peut supposer qu'il y a eu méprise et confusion entre *Cairo de Varese* et *Caliari Veronese;* d'autant que tout, dans cette sainte Marguerite, fait croire que l'on est en présence d'une œuvre du maître vénitien : l'ordonnance grandiose de la composition avec ses belles architectures, son ciel vert azuré, ses nombreux personnages; la couleur éclatante; le *chiaroscuro;* l'anachronisme des costumes; le groupement des figures, qui est si caractéristique de la manière de Paul Véronèse.

Glauco LOMBARDI.

REVUE DES REVUES

*** La Revue de Paris** (1^er^ mai). — M. Camille Benoit qui — nos lecteurs s'en souviennent — fit tant pour la remise en honneur de notre ancienne école de peinture et fut le premier, notamment, à grouper et à étudier les œuvres du « Maître de Moulins » et du « Maître de 1488 » (1), publie dans ce numéro, sur l'Exposition des Primitifs français, une étude critique approfondie, où, après avoir fait l'historique et dégagé le sens de cette manifestation d'art, il analyse chacun de ses éléments, c'est-à-dire les diverses écoles qui concoururent à cet ensemble, et, chemin faisant, propose des attributions nouvelles, institue des rapprochements ingénieux, signale des omissions regrettables (Bellegambe, Marmion, entre autres), etc. Ce travail vaut d'être lu par tous les historiens et critiques qui auront à s'occuper de cette exposition.

— Jahrbuch der koen. Preussischen Kunstsammlungen (Supplément à l'année 1902). — Ce fascicule contient une chronologie très complète de la vie et des œuvres de Giuliano da Sangallo, par M. Corn. von Fabriczy, qui la fait suivre d'éclaircissements, de références et de documents intéressants empruntés à différentes collections d'archives italiennes.

— M. Gustav Ludwig, à propos d'Antonello de Messine, étudie la nombreuse colonie des artistes étrangers, en particulier des Allemands et des Flamands, établis à Venise dans la deuxième moitié du XV^e^ siècle. Il suppose que Donna Paula, qui épousa successivement trois imprimeurs étrangers, deux Allemands et un Flamand, était la fille d'Antonello et que c'est elle qui attira son père à Venise, où, se trouvant dans un milieu d'artistes allemands et flamands, il s'imprégna de leur tech-

(1) *L'Apocalypse en français au* XIII^e^ *siècle*, par M. Léopold Delisle et M. Meyer. (Société des anciens textes français, Firmin Didot, 1901).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, août 1901 à mars 1902.

nique et de leur style. Quoi qu'il en soit de ce point particulier, il est certain que la colonie étrangère eut une grande influence sur l'art vénitien. C'est un Allemand, Zuan di Spira qui, le premier, obtint, le 18 septembre 1469, du doge Christoforo Moro, le privilège d'imprimer des livres à Venise. Les copistes établis dans la ville au moment de l'introduction de l'imprimerie étaient, pour la plupart, des Italiens, mais on trouve aussi parmi eux un Allemand, Guillaume de Cologne. Le plus grand nombre cultivait sans doute, à l'occasion, l'art de la miniature. Parmi les miniaturistes proprement dits, nous connaissons plusieurs étrangers : les Allemands Enrico, « pictor cartarum del fu Corradino », Antonius Musser, Hans de Fribourg et Zuan Todeschino ; le Français Roger Durant, de Normandie. Ces artistes faisaient aussi le commerce des livres, car on les voit s'intituler indifféremment miniaturistes ou libraires. L'inventaire d'une veuve de libraire morte en 1554 contenant, en particulier, une boîte de couleurs fort riche, montre bien les rapports étroits qui existaient alors entre la peinture et la librairie. Les miniatures et enluminures constituaient, d'ailleurs, à cette époque, un commerce fort important et on en faisait une grande consommation comme images de piété, illustration de livres religieux ou profanes, jeux de cartes, décoration d'actes publics, d'invitations, etc., etc.

Dans la première moitié du xv^e^ siècle, on trouve beaucoup de gens désignés sous la mention « a cartis, dalle carte, chartolarius » : ce sont des papetiers qui vendaient aussi des gravures, images et miniatures. Nous connaissons, en 1471, à Venise, deux papetiers allemands : « Michel de Brunico ser Alberti de Alemania, cartonarius, et Gasparo de Alemania, cartularius sive librarius. » Parmi les brodeurs qui, le plus souvent, étaient en même temps des peintres, les Allemands étaient aussi représentés par Angelo de Cologne. Le verrier allemand Giorgio épousa la fille d'un riche verrier italien, Jacobo da Cha da Mestre.

Les Allemands exerçaient encore à Venise beaucoup d'autres métiers, surtout la boulangerie et la cordonnerie. On prêchait en allemand à San Giovanni Crisostomo et à San Bartolomeo. Dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, un notaire allemand, Stephan Landolt, de Ratisbonne, et un médecin allemand, Heinrich, de Cologne, exerçaient leur profession à Venise. Les imprimeurs étrangers y étaient nombreux : outre les Allemands et les Flamands, il faut citer le Français Nicolas Jenson, dont l'ami, Albert de Lorraine, était chanteur à Saint-Marc. En 1541, c'est encore un étranger, le Flamand Jachet, qui est organiste de Saint-Marc et y obtient beaucoup de succès. Mais c'est au début du xvi^e^ siècle que l'influence de l'école de musique flamande atteignit, à Venise, son apogée, avec Adrian Willaert.

Les archives notariales fournissent un certain nombre de renseignements sur les peintres étrangers qui vivaient à Venise au commencement du xvi^e^ siècle et sur les nombreux tableaux flamands qui décoraient à cette époque les maisons et palais vénitiens : en 1409, un certain Théodoric ; en 1432, Paulus, « *pictor theotonicus* ». Le plus connu de tous, Jean d'Allemagne, l'ami d'Antonio Vivarini, pourrait bien être le même que Jean d'Augsbourg, mort en 1458. En 1482, on rencontre aussi à Venise Bernard d'Augsbourg.

L'étude de M. Ludwig complète, on le voit, fort heureusement le livre de M. Henry Simonsfeld sur le Fondaco dei Tedeschi.

1903, I^er^ fasc.). — M. Albrecht Haupt étudie un album d'esquisses espagnoles de la Renaissance, qui figure sur le catalogue de la maison Rosenthal, de Munich, et qui est particulièrement intéressant à cause de la rareté des dessins espagnols de cette époque. La plupart de ces dessins, qui proviennent de trois mains différentes, représentent des ornements mauresques avec quelques études de chevaux, dessinées non d'après nature, mais d'après des modèles en bronze, comme le cheval du Gattamelata de Donatello et celui de Marc-Aurèle. L'attribution traditionnelle de cet album à Alonso Berruguete paraît exacte à M. Haupt, mais il lui semble que les dessins d'ornements ont été exécutés par un élève d'après des originaux d'Alonso. Quant à la date, elle peut être fixée approximativement à 1530-1540.

— M. Ferd. Laban appelle l'attention sur un buste de terre cuite de la princesse Frédérique de Prusse, longtemps relégué dans le magasin des plâtres. Ce buste, œuvre de Schadow, est d'autant plus intéressant qu'il appartient à une époque où les belles œuvres de plastique sont rares en Allemagne, l'intérêt se portant alors presque exclusivement sur les œuvres brillantes de la littérature.

M. Laban déplore cette culture littéraire exclusive, suite de l'appauvrissement résultant des guerres, qui arrêta l'essor des autres arts en Allemagne ; il insiste sur la néfaste influence des trop célèbres esthéticiens de cette époque, qui étaient tous exclusivement des littérateurs : Winckelmann n'était qu'un pédant presque dépourvu de sentiment artistique, qui confondait bravement les plus médiocres copies avec les chefs-d'œuvre authentiques. Lessing tira son principal ouvrage du Laocoon, et pourtant il n'avait jamais vu l'original ; bien mieux, il n'en avait même pas vu une copie en plâtre. Cf. Rob. Zimmermann, *Studien und Kritiken zur Philosophie und Aesthetik*. Wien, 1870 ; — C. Justi, *Winkelmann*. Leipzig, 1872. Quant à Goethe lui-même, il ne s'attachait qu'à la signification et à la composition des œuvres d'art. Ce n'est que dans la deuxième moitié du xix^e^ siècle que l'art allemand parvint à se libérer de la funeste tutelle des demi-dieux de la littérature. Et pourtant les artistes bien doués ne manquaient point : Schadow, entre autres, que Goethe avait en aversion à cause de son naturalisme, ne manquait pas de dons géniaux. Malheureusement, après avoir justement répondu à Goethe que « rien n'était capable d'égarer un jeune artiste et de le rendre fou comme ces prétendues perfections imaginaires » il se laissa plus tard endoctriner, lui aussi, par le grand homme, qui le poussa dans une voie artistique fâcheuse. Les œuvres naturalistes datant de l'époque où Schadow n'était pas encore dévoyé, telles que le buste de Frédérique de Prusse, n'en sont que plus intéressantes. En outre de cet original plein de vie et de charme, la Nationalgalerie possède les premières ébauches en terre de la statue du général Ziethen, d'un soldat du régiment de Dessau, destiné au monument du prince Léopold d'Anhalt-Dessau, et du *Mars au repos* qui orne la porte de Brandebourg, à Berlin, et qui est ordinairement, mais à tort, attribué à Wichmann, élève de Schadow.

— M. Hofstede de Groot établit que beaucoup de

tableaux attribués par les catalogues à Koeddijck ne sont pas de lui et il ne retient comme authentiques que cinq toiles : le n° 1257 du musée de l'Ermitage (signé); une toile (signée) appartenant à M. P. von Delarow, à Pawlowsk; une toile appartenant au prince Bjelosselsky; une toile appartenant à M. van Panhuys, ancien ministre, à Nieuoort (Hollande); enfin le n° 21 du catalogue du 9 décembre 1902, de Fr. Müller, à Amsterdam.

— Les récentes études des historiens ont rendu à l'Orient la paternité d'un grand nombre d'ivoires attribués d'abord à de prétendues écoles occidentales. La fameuse école de Ravenne, par exemple, au cas où elle aurait existé, semble bien n'avoir été que la succursale d'une école orientale. M. Arthur Haseloff, étudiant un ivoire chrétien de la meilleure époque acheté récemment à M. Mallet, d'Amiens, par le musée de Berlin, lui trouve cet intérêt particulier, qu'il est une des rares pièces que l'on peut continuer de rapporter à une école occidentale. Fragment d'une pièce plus grande, cet ivoire représente trois scènes : le Massacre des enfants de Bethléem par ordre d'Hérode; le Baptême du Christ, et le Miracle de Cana. On peut le rapprocher de l'ivoire de la cathédrale de Milan représentant les mêmes scènes, auquel il est artistement très supérieur, ainsi que d'un ivoire de Nevers exposé à Paris en 1900.

Pour dater ces ivoires, M. Haseloff prend comme point de départ le diptyque de Nicomaque et Symmaque (Musée Victoria and Albert, à Londres), que l'on peut rapporter aux années 392-394 ou 401, dans lequel se retrouve pour la dernière fois le reflet de l'art grec. Le diptyque de Probianus (musée de Berlin) en est certainement chronologiquement très voisin. On peut, de même, sûrement rapporter à la même période et à la même école l'ivoire des Lampadius (Brescia), qui représente un membre de cette famille vivant dans l'empire d'Occident au début du v^e^ siècle. Ces ivoires profanes nous amènent tout naturellement à des ivoires chrétiens qui leur sont apparentés de très près : tout d'abord la superbe moitié de diptyque du prince Trivulzi à Milan, représentant les Saintes Femmes au tombeau, qui offre des analogies frappantes avec le diptyque de Probianus, encore qu'il soit d'un travail plus sec et moins ferme. Du diptyque Trivulzi se rapprochent toute une série d'ivoires chrétiens, en particulier les quatre reliefs représentant la Passion, qui décorent un coffret du British Museum, dont la technique offre beaucoup d'analogie avec celle des sarcophages romains. Il existe de nettes oppositions de style entre ce groupe d'ivoires et les œuvres que l'on attribue à la pseudo-école milanaise imaginée par MM. Schmid, Strzygowski et Stuhlfauth, mais dont M. Haseloff conteste énergiquement l'existence. Selon lui, les productions les plus anciennes de cette prétendue école milanaise présentent les rapports les plus étroits avec la plastique romaine, et c'est Rome qui aurait été le centre de cette école, qui arriva à son épanouissement vers la fin du iv^e^ siècle. C'est vers cette époque que semble avoir été exécuté l'ivoire de Berlin. Un autre témoignage de l'origine romaine de la prétendue école milanaise est fourni par la suite de son évolution, qui correspond à celle des diptyques consulaires de l'empire romain d'Occident et accuse la même rapide décadence, (Comparez le diptyque de Basilius, d'origine romaine, de 480, et celui de Boethius, de 487, au diptyque à 5 panneaux de Milan.)

L'ivoire de Berlin est encore intéressant à un autre point de vue : il nous montre la fréquence de l'imitation des modèles antiques par l'art de la Renaissance carolingienne. Les trois scènes de l'ivoire de Berlin se trouvent reproduites avec des ressemblances frappantes sur une plaque d'ivoire formant couverture de livre appartenant à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, dont l'auteur avait, à n'en pas douter, le relief de Berlin sous les yeux. Une autre imitation du même relief se retrouve dans deux ivoires de la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 9393 et 9388), provenant de Metz, où ils ont été vraisemblablement exécutés, et appartenant aux meilleures productions carolingiennes. M. Haseloff est porté à croire que ces deux plaques formaient toutes deux la couverture du ms. 9388, désigné sous le nom d'Évangéliaire de Louis le Pieux, et que la plaque d'envers aurait été employée plus tard seulement à garnir le ms. 1903, lequel semble appartenir au x^e^ siècle et provenir aussi de Metz. On peut même remarquer, en passant, les ressemblances entre les miniatures de l'Évangéliaire de Louis le Pieux et celles du Sacramentaire de Drogon, de Metz (Paris, ms. lat. 9428). Toutes ces imitations prouvent bien que l'influence de l'art chrétien antique dans l'empire d'Occident forme l'un des éléments fondamentaux de la Renaissance carolingienne, qui subit, en outre, les influences byzantines et locales. Ainsi s'expliquent les contrastes et les mélanges singuliers que l'on remarque dans la plastique et la peinture de l'époque carolingienne et ottonienne.

— M. Max Friedlaender étudie le peintre hollandais Geertgen Tot S. Jans (xv^e^ siècle), dont on ne connaît en tout que six ou huit œuvres : d'abord *La Résurrection de Lazare* (au Louvre, provenant de Montpellier), que M. Friedlaender, bien à tort (1), dit avoir été fortement et maladroitement restauré; puis, le petit tableau représentant saint Jean-Baptiste assis en méditation dans un paysage boisé, entré récemment au musée de Berlin. Les deux seules œuvres de Geertgen qu'ait connues Carel van Mander, qui est à peu près l'unique source de tout ce que nous savons sur la peinture hollandaise du xv^e^ siècle, se trouvent maintenant au Musée impérial de Vienne : l'une représente Julien l'Apostat faisant brûler les reliques de saint Jean-Baptiste; l'autre, la Déposition de croix. Les fonds de paysage, verdoyants, plantureux, transparents et légers, sont particulièrement remarquables dans ces deux toiles. On sent devant elles que l'on se trouve aux confins du xv^e^ et du xvi^e^ siècles. D'après les costumes que portent les personnages, M. Friedlaender pense que, si Geertgen est vraiment mort à vingt-huit ans, comme le dit Manders, sa date de naissance doit être fixée vers 1465. Le *Julien l'Apostat* aurait été l'une de ses dernières œuvres. Le morceau qui se rapproche le plus de ces œuvres capitales de Vienne est la *Résurrection de Lazare* du Louvre. Le petit tableau d'Utrecht représentant le Christ au tombeau est relativement insignifiant. On trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam un tableau de Geertgen représentant plusieurs saints, mais il est endommagé par de fortes

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 mars 1903, p. 104.

retouches. Une *Adoration des Mages*, qui est conservée à Prague, est également authentique.

M. von Kaufmann a acquis à Paris, il y a quelques années, une petite *Adoration de l'Enfant Jésus*, dans laquelle Geertgen se montre tout à fait surprenant et se révèle comme un ancêtre de Rembrandt. Un autre très beau tableau représentant deux scènes de la légende de saint Dominique, qui figura, en 1902, à l'exposition de Bruges sous le n° 256, appartient à sir Charles Turner, de Londres. Il faut citer, enfin, une petite *Madone* à l'Ambrosiana de Milan, et un précieux petit diptyque du musée de Brunswick, représentant sainte Barbe et saint Bavon.

Le sujet traité par Geertgen dans le tableau de Berlin a été aussi traité par d'autres peintres, et Memling (autel de Florein, 1480), Bouts (petit triptyque de Munich, 1460 environ), Gérard David (coll. Kaufmann, 1490 environ) ont également peint S. Jean-Baptiste dans un paysage. Chez Bouts comme chez Geertgen, le fond de paysage forme à lui seul un tableau complet, abstraction faite du personnage, tandis que chez Memling il est réduit à ne constituer qu'un accessoire insignifiant.

M. Friedlaender conclut que Geertgen ouvre la voie à tous les genres que cultivera la peinture hollandaise du XVII^e^ siècle et sait être également anecdotier, paysagiste, portraitiste, capable de s'élever au drame et au lyrisme.

— M. Cornelius von Fabriczy consacre un long article à Adriano, le sculpteur-fondeur du XV^e^ siècle connu seulement depuis 1800.

— D'une intéressante étude sur l'*Adoration des bergers* de Hugo van der Goes entrée récemment au musée de Berlin et qu'il rapproche d'autres œuvres du maître : autel des Portinari aux Offices, la *Mort de Marie* à Bruges (cf. les études de Ludwig Scheibler sur van der Goes), M. Wilhelm Bode conclut que le réalisme puissant qui se remarque dans certains de ses tableaux ne constitue pas, comme chez la plupart des artistes, le point de départ mais bien, comme chez Donatello, le point d'arrivée et l'aboutissement de son évolution.

BIBLIOGRAPHIE

Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles. Catalogue des ivoires, des objets en nacre, en os gravé et en cire peinte, par Joseph DESTRÉE, conservateur. Bruxelles, E. Bruyant, 1902. In-8°, 129 p., 42 reproductions.

M. Destrée travaille depuis de longues années à un ouvrage de luxe sur le musée qui est confié à ses soins éclairés, et les fascicules qui ont déjà paru sur divers objets font bien augurer du reste. Pourtant, au moment où il vient de réorganiser ce musée, en tirant le meilleur parti possible assurément du local assez défectueux du Palais du Cinquantenaire, il a cru devoir interrompre son grand travail pour publier des catalogues raisonnés des principales séries ; c'est le catalogue des ivoires qui paraît le premier, et l'on nous fait espérer à bref délai celui des tapisseries. Le musée possède une soixantaine d'ivoires, et, grâce à des acquisitions heureuses, l'histoire à peu près complète de l'ivoire se trouve représentée dans ses vitrines, parfois par des pièces capitales. Il suffit de rappeler, pour la période romane, le fameux diptyque de Genoels Elderen, le peigne liturgique de Stavelot, la châsse en forme d'église, le feuillet de diptyque dont le pendant se trouve à Tingres ; pour la période gothique, de charmantes *Vierges* provenant de la collection Spitzer, et une belle valve de miroir ; pour les derniers siècles, enfin, des coupes et des statuettes d'un travail très délicat. M. Destrée a étudié tous ces objets, qu'il reproduit en de bonnes phototypies, avec beaucoup de soin et d'érudition, et son catalogue, conçu sur le plan de celui des ivoires du Louvre, par M. Molinier, est tout à fait digne de cet excellent modèle.

R. K.

NÉCROLOGIE

Nous avons le très grand regret d'annoncer la mort de notre excellent collaborateur **Paul-Adolphe Lefort**, inspecteur des Beaux-Arts, décédé à Paris le 30 avril, à l'âge de soixante-quinze ans.

Né le 31 janvier 1829, à Mamers (Sarthe), Paul Lefort, après de fortes études classiques, avait résidé, de 1855 à 1867, en Espagne, où il dirigeait un des services de la ligne de chemin de fer Madrid-Saragosse, et, très curieux de tout ce qui avait trait à l'histoire et à l'art de ce pays, avait recueilli là les éléments de la connaissance très complète qu'il possédait — seul à ce degré en France — de l'art espagnol. Ce fut lui, peut-on dire, qui révéla pleinement Goya, Velazquez et Murillo chez nous. Son *Essai d'un catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Goya* et son étude sur le maître ; son *Murillo et ses élèves* ; son *Velazquez* publiés d'abord dans la *Gazette des Beaux-Arts*, puis réédités en volumes ; son histoire de *La Peinture espagnole* (1894, dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, sont des ouvrages classiques, excellents de tous points, auxquels les historiens venus depuis n'ont cessé de faire de nombreux emprunts. En même temps, Paul Lefort collaborait à diverses publications, telles que l'*Histoire des peintres*, de Charles Blanc et la *Grande Encyclopédie*, où il rédigea tout ce qui concernait l'école espagnole ; les *Chefs-d'œuvre de l'art au XIX^e^ siècle*, où il étudia la peinture française actuelle ; enfin, notre *Gazette*, dont il fut, depuis 1867, le collaborateur fidèle et dévoué. Il a donné, chez nous, outre les ouvrages cités plus haut, le compte rendu de l'exposition des écoles étrangères à l'Exposition de 1878 ; *Ribera et son tableau du « Pied-bot » au Louvre* (1882 ; *L'Union centrale des Arts décoratifs* (1887) ; *Philippe Rousseau et François Bonvin* (1888) ; *Les Peintures de Paul Véronèse au Musée de Madrid* 1891 ; *Th. Ribot* (1891) ; *Zurbaran* (1892) ; *Le Musée du Prado* (1892-1895) ; *L'Académie de San Fernando* (1895) ; etc. Tous ces travaux se distinguent comme ses livres, par la profondeur de l'érudition et la sûreté du jugement.

Après des missions ayant trait à l'enseignement du dessin en Algérie, Paul Lefort avait été nommé en 1880 inspecteur des Beaux-Arts et avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1895. Il était, en outre, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne et membre libre de l'Académie de San Fer-

nando. Il emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu et qui avaient apprécié la sûreté de son commerce, son obligeance, son affable simplicité.

—

C'est également avec un vif regret que nous avons à enregistrer la mort d'un autre collaborateur très dévoué et très cher : **Marie-Octave Fidière des Prinveaux**, décédé à Pau lundi dernier 2 mai, à la suite d'une longue maladie.

Né à Paris le 1er mai 1855, Octave Fidière, après avoir commencé ses études de droit, s'était adonné quelque temps à la peinture. Il avait été ensuite attaché plusieurs années au musée du Luxembourg, alors que Étienne Arago en était conservateur. Il s'était enfin occupé de littérature et de critique d'art, avait été un certain temps rédacteur en chef de la *Revue illustrée* et avait publié dans notre *Gazette* plusieurs notices remarquables : *La Collection Grandidier* au musée du Louvre (1895), *Roslin* (1898) et une étude qui paraîtra prochainement sur *Hogarth*. Enfin, il avait fait ici même, de 1895 à 1898, le compte rendu des « Petites expositions ». On lui doit aussi une monographie estimée du sculpteur Chapu et un travail sur les femmes qui furent membres de l'ancienne Académie royale de peinture et sculpture.

Octave Fidière avait reçu, il y a plusieurs années, la rosette d'officier de l'Instruction publique.

—

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort du célèbre peintre allemand **Franz von Lenbach**, décédé à Munich, à l'âge de soixante-sept ans. Nous parlerons en détail de son œuvre dans notre prochain numéro.

—

Le compositeur tchèque **Antoine Dvorak** est mort le 1er mai, à Prague. Né le 8 septembre 1841 à Mühlhausen, il était venu fort jeune chercher fortune à Prague, n'ayant pour toute ressource que son talent naissant de violoniste. Ayant réussi à entrer à l'école de musique de Prague et à y obtenir un second prix, il débuta modestement comme alto à l'orchestre du théâtre de Prague, puis devint professeur au Conservatoire de cette ville ; sa renommée s'étendant avec le succès de ses œuvres, il fut nommé docteur en musique de l'Université d'Oxford, directeur du Conservatoire de New-York, où il séjourna pendant plusieurs années, membre de l'Académie de Bohême et de la Chambre des Seigneurs d'Autriche.

Il laisse de nombreuses œuvres de musique de chambre, des concertos, des symphonies ; parmi ces dernières, la plus curieuse lui a été inspirée par des impressions et des thèmes notés en Amérique. Il a écrit aussi le *Chant des Hussites*, quelques opéras, des *Danses slaves* pour piano à quatre mains, très nationales, et qui forment le pendant des célèbres *Danses hongroises* de Brahms, son protecteur et son ami. Comme musique religieuse, un oratorio, *Sainte Ludmila*, des légendes, enfin un *Stabat mater*.

Tout en ayant fait passer, comme Smetana et aussi Fibich, l'âme nationale tchèque dans sa musique, Dvorak rappelle cependant les maîtres allemands. Tous trois ont élevé la musique tchèque à un niveau artistique très élevé et lui ont fait sa place jusqu'en Allemagne, où les œuvres de Dvorak sont au répertoire de tous les orchestres et quatuors.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Mame (de Tours)

(*Suite*) (1)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Grès. — 128. Chope, Kreussen, aux armes de Saxe sur fond imbriqué : 1.600. — 129. Chope, terre de Kreussen : L'Agneau pascal au milieu des Apôtres : 1.200.

Faïences hispano-mauresques. — 133. Plat creux ; décor en bleu et à reflets métalliques : 1.800. — 136. Plat creux à reflets métalliques ; écusson chargé d'un lion ; petites feuilles : 1.250. — 137. Plat creux ; écusson chargé d'un aigle ; palmettes ; décor en bleu et à reflets métalliques : 5.500 francs.

138. Plat à ombilic ; décor en bleu et à reflets métalliques ; feuillages : 1.550. — 140. Plat à reflets métalliques ; motifs irréguliers : 1.700. — 141. Bassin en ancienne faïence hispano-mauresque ; décor en bleu et à reflets métalliques ; armoiries et motifs irréguliers : 2.050. — 142. Plat ; écusson armorié en couleurs : 5.700. — 143. Plat ; décor en bleu et à reflets métalliques ; fleurettes avec écusson armorié au centre : 8.000. — 144. Plat ; décor en bleu et à reflets métalliques ; au fond, écusson armorié d'azur à quatre fleurs de lys d'or, à la barre de pourpre ; au marli, motif rayonnant : 7.100 francs.

Faïences de Faenza. — 145. Coupe à bossage et sur piédouche : Amour lié et feuilles : 1.200. — 149. Cruche de pharmacie : deux bustes de vieillards, dragon : 1.400. — 153. Plat à cavité centrale : buste d'homme en couleurs ; au marli, des grotesques ; fond bleu, dit berettino : 1.400. — 155. Coupe, casa Pirota : la Crèche et les bergers ; armoiries : 3.700. — 156. Plat ; décor polychrome, buste de femme ; rinceaux et imbrications : 2.100.

158. Plat polychrome : un montreur d'ours et quatre bustes séparés par des groupes de chevaux marins : 9.100. — 159. Plat à cavité centrale : grotesques avec le buste d'Annibal au centre ; fond bleu, dit berettino : 1.200. — 160. Plat ; casa Pirota ; décor en couleurs sur fond bleu, dit berettino ; écu armorié d'or à deux masses d'armes d'azur en sautoir ; au marli, grotesques : 7.550.

Faïences de Gubbio. — 161. Petit plat à cavité centrale : enfant tenant un jouet ; rinceaux ; décor en bleu et à reflets métalliques : 2.600. — 162. Plat creux ; décor en bleu et à reflets métalliques rouge rubis et jaune cuivreux ; cornes d'abondance : 3.900. — 163 *bis*. Coupe à bossage, décor polychrome à reflets métalliques : saint Sébastien : 1.550.

165. Petit plat : buste d'évêque, feuilles au marli. Sigle de Giorgio Andreoli, au revers : 6.100. — 166. Plat creux, décoré en bleu, et à reflets métal-

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 avril 1904.

liques; écusson d'armoiries d'argent à la tête de nègre : 6.000. — 167. Plat, décor polychrome et à reflets métalliques rouge rubis et jaune cuivreux : Amour lié à un arbre ; au marli, rinceaux : 10.500. — 168. Plat ; lièvre et feuilles ; bleu et reflets métalliques : 3.100. — 169. Plat; décor en couleurs et à reflets métalliques jaune cuivreux et rouge ; légende latine, et feuilles : 6.000. — 170. Coupe ; décor en couleurs et à reflets métalliques rouge rubis et jaune cuivreux. Au fond, une Bonne Foi ; à la chute, mascarons et oves : 13.800.

Faïences de Deruta. — 172. Plat à ombilic, bleu avec reflets métalliques jaune chamois : buste de personnage, feuillages : 3.300. — 173. Plat, bleu et à reflets métalliques jaune chamois : buste de femme avec inscription : 3.200. — 174. Plat creux en bleu et à reflets métalliques jaune chamois : saint François d'Assise recevant les stigmates : 2.750.

176. Plat à ombilic, en bleu et à reflets métalliques jaune cuivreux; une Bonne Foi ; rinceaux : 3.400. — 180. Grand plat, décor en bleu et à reflets métalliques jaune chamois : buste de femme avec légende : la Cristofana Bella : 3.800.

Faïences d'Urbino. — 186. Plat : sujet militaire relatif à César : 2.900. — 190. Grand plat creux : armes du pape Jules II, supportées par deux chérubins; feuilles de chêne : 1.100.

195. Grand plat : sujet tiré de l'histoire ancienne : 2.550. — 198. Grand plat : sujet tiré de l'histoire de Joseph : 2.800. — 199. Plat à cavité centrale, décoré par Xanto : sujet tiré de la légende de Thésée; écusson armorié au marli. Au revers, la date de 1535 : 1.400.

Faïences italiennes diverses. — 203. Grand plat rond : le triomphe de Bacchus, rocailles au marli, Carmine Perreca. Castelli : 6.000.

(*A suivre.*)

—

Collection Ch. Gillot

(Suite) (1)

Korinsaï. — 248. Estampe étroite. Deux jeunes femmes cheminant sous un parapluie : 600. — 265. Couple d'amoureux en villégiature : 500. — 266. Soins maternels. Sous une véranda, une mère serre contre elle son enfant : 400. — 305. Corbeau et héron blanc sur une branche : 401. — 306. Combat de coqs : 550.

390. Shunsho et Shighémassa. Miroir de la réunion de jolies femmes des maisons vertes : 1.120. — 391. Katsukawa Shunyei. Apparitions des cent monstres : 480.

Kiyonaga. — 437. Triptyque. Débarquement : 800.

Tochiuçai Sharakou. — 527. Estampe. Deux acteurs en pied : 570. — 528. Deux acteurs en pied : 265. — 529. — Deux acteurs en pied : 450. — 536. Buste d'un fumeur : 430.

Outagawa Toyoyouni. 595. Six dames élégantes accompagnées d'un jeune homme : 470.

675. Katsukawa Shuntcho. — 682. Deux jeunes femmes cheminant à l'ombre des cryptomérias : 370.

700. Outamaro. Annuaire des maisons vertes. Illustration en couleurs. Les Fêtes mensuelles au Yochiwara. 1804. Yédo : 300. — 714. Triptyque. Le Nettoyage, au matin : 400. — 717. Triptyque. Taïkosama, festoyant au centre d'une nombreuse société féminine : 480.

829. — Yeichi. Ghécha tenant les cordons d'un sachet : 450.—831. Ynicho. Triptyque. Jeu de colin-maillard : 405. —903. Album de dessins pris sur le vif. Figures, animaux; fleurs et paysage. 1813 : 660. — 915. Cent vues du pic Fongi. 1834-1835, Yédo. 3 vol. : 470. — 939. Ouvrage érotique en trois volumes : 510.

Hok'saï. 1040. Estampe. Aigle sur perchoir 1.100. — 1041. Deux cigognes sur un tronc de pin neigeux : 1.400. — 1042 Deux carpes nageant dans une cascade : 960. — 1043. Trois chevaux dans une prairie, et 1044. Tortues marines, au milieu des algues : 980.

Hiroshigé. 1217. Kakémono. Le pont Sarouhachi, dans les montagnes de Kiço : 1.200. — 1231. Vol d'oies sauvages : 450. — 1234. Hibou sur une branche de pin tombante : 530. — 1242. Quarante-six estampes. Série du Gojiusan isuki. Les cinquante-trois stations de la route de Tokaïdo : 1.500.

Produit total : environ 152.000 francs.

(1) V. la *Chronique* du 30 avril 1904.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et dessins de **Romain Cazes** (1808-1881), à l'École des Beaux-Arts.

Exposition de **chefs-d'œuvre de l'École anglaise et de portraits anciens**, galerie Sedelmeyer, 4 bis, rue de la Rochefoucauld, jusqu'au 20 mai.

Exposition de tableaux de M. **Frédéric Bonnaud**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 9 mai.

Exposition de *Vues de la Tamise* par M. **Claude Monet**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 4 juin.

Exposition de tableaux de M. **J.-J. Rousseau**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 21 mai.

9e Exposition des **Miniaturistes et Enlumineurs de France**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 23 mai.

Étranger

Londres : Exposition annuelle de la Royal Academy, à Burlington House.

Madrid : Exposition annuelle des Beaux-Arts, au Palais des Arts et Industries.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique).

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 20. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 14 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10** fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15** fr.
Départements . . . . . **12** fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Société française de fouilles archéologiques compte à peine quatre mois d'existence et il convient de noter, dès aujourd'hui, les preuves de vitalité qu'elle a fournies. La *Chronique* a dit, lors de son apparition, quelle était l'intention de cette Société, fondée par des amateurs d'art et des savants pour encourager les fouilles et les explorations archéologiques en France et à l'étranger. L'État seul jusqu'ici avait la charge des missions archéologiques : ses sacrifices étaient naturellement limités. En Angleterre et en Allemagne, des Sociétés, dont on a pu connaître récemment la puissance, venaient au secours du gouvernement et au besoin le suppléaient. Personne en France ne jouait un rôle équivalent : la Société de fouilles archéologiques l'a courageusement assumé et il est facile de voir dès maintenant ce que cette initiative promet de richesses nouvelles à nos collections d'art ancien et d'éclat au renom scientifique de notre pays.

Le premier *Bulletin* [1] de la Société a paru ces derniers jours. Il permet de constater que des adhérents nombreux sont venus tout de suite participer à l'œuvre entreprise et y donner le secours de leurs bonnes volontés et de leurs ressources. Une conférence organisée par la Société a été l'occasion d'expliquer au public venu à la Sorbonne quels étaient les projets des sociétaires et par quels moyens pratiques ils entendaient les réaliser. Des champs inconnus s'ouvrent à l'activité des explorateurs. En Perse, par exemple, où tant de fouilles heureuses ont été pratiquées, la France a le monopole des recherches, et l'Etat ne pouvant toutes les entreprendre, il appartiendra à la Société de les favoriser dans la mesure de ses moyens. Ces travaux lointains ne le retiendront pas de se souvenir que le sol de la France n'a pas tout entier été exploré : des correspondances venues de divers points des provinces attestent que cette idée a été accueillie dans beaucoup de villes avec une faveur privilégiée.

Pour réussir pleinement, pour rivaliser avec les Sociétés étrangères richement dotées et bien organisées, la Société a besoin du concours de tous ; elle entend intéresser le public tout entier à son œuvre, qui est une œuvre commune ; elle lui fera connaître le résultat de ses travaux à mesure qu'ils s'accompliront ; mais elle ne demande qu'à l'associer aussi à ses entreprises. Cet exemple d'initiative privée est trop précieux pour qu'il ne soit pas ici l'objet d'une particulière attention, et pour qu'on n'y exprime pas le vœu de voir le public répondre à l'appel des hommes qui sont les véritables gardiens de nos richesses d'art : les amateurs et les savants.

1) *Bulletin de la Société française de fouilles archéologiques*, 1er fascicule. Paris, Leroux.

NOUVELLES

*** Lundi dernier a eu lieu l'installation officielle de M. Homolle comme directeur des Musées nationaux.

*** Aujourd'hui, samedi, 14 mai, à neuf heures du soir, aura lieu, à la Sorbonne, amphithéâtre Richelieu (entrée rue de la Sorbonne, 17), sous les auspices de la Société française de fouilles archéologiques, une conférence de M. Michel Clerc sur *Le Vieux*

Marseille, ses antiquités et les fouilles prochaines, avec projections.

*** La soixante et onzième session du Congrès archéologique de France, dirigé par la Société française d'archéologie, aura lieu, cette année au Puy, du 21 au 28 juin. Les personnes qui désireraient y prendre part sont priées de se faire inscrire avant le 20 mai, près de M. Raymond Chevallier, secrétaire général de la Société, aux Bois-de-Lihus, par Estrées-Saint-Denis (Oise).

*** On s'occupe en ce moment de la transformation de la place du Carrousel aux abords de l'arc de triomphe qui fut construit sous le premier Empire par les architectes Percier et Fontaine. Ce monument sera encadré de pelouses qui se prolongeront jusqu'aux guichets de la rue de Rivoli; ces pelouses seront bordées d'une élégante balustrade qui protégera l'arc de triomphe et les statues qui l'entourent. Ces travaux doivent être commencés dans un délai assez prochain.

*** Un trésor de monnaies vient d'être découvert à Sousse. A 30 centimètres environ au-dessous de la mosaïque récemment mise à jour lors des fouilles pratiquées près d'El Djem, on a retrouvé une gargouille contenant 62 pièces d'or à diverses effigies, se décomposant ainsi: une pièce à l'effigie de Justin et Justinien, qui régnèrent simultanément en 527 (pièce très rare); onze pièces d'Anastase, 491-514; dix-neuf pièces de Justin, 518-527; trente et une pièces de Justinien, 527-565. Toutes ces pièces de la période byzantine sont assez usées. Elles seront placées au musée du Bardo.

*** On annonce de Constantinople au *Temps* qu'une statue de Salmanasar III, roi d'Assyrie, vient d'être découverte au cours des fouilles pratiquées dans les environs de Bagdad. Cette statue porte de nombreuses inscriptions. Malheureusement la tête et le côté droit sont quelque peu endommagés. Les inscriptions sont d'autant plus intéressantes qu'elles permettront de se livrer à des comparaisons avec l'histoire des Hébreux: Salmanasar a régné entre 860 et 825 avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui, à l'époque de Josué, roi d'Israël et d'Ezéchias, roi de Judée, mit fin au royaume d'Israël en s'emparant de sa capitale, Samarie, et en emmenant les habitants de ce pays.

Les Achats de l'État aux Salons

—

Société des Artistes français

Ernest Laurent : *Portrait de femme.*
Tony Robert-Fleury : *Anxiété.*
Zo : *Aguadora (Séville).*
Mme Jacques Marie : *Village de Loubaut, près Nemours.*
Laparra : *Coplas (Madrid).*
Wéry : *Vers la vallée.*
Balestrieri : *Liseuse.*
Troncy : *Les Bijoux.*
Saint Germier : *Le Rapport secret (Venise).*
Duvent : *Venise au Rialto.*
Bergeret : *Nature morte.*
Hoffbauer : *Coin de bataille.*
Henry d'Estienne : *Noce en Bretagne.*
Raoul du Gardier : *Femme en blanc sur la plage.*
Dabadie : *La Place (Pontrieux, Côtes-du-Nord).*
Hanicotte : *Vieux loups de mer.*

—

La direction des Beaux-Arts a également acquis, le mois dernier, à l'exposition de la Société nouvelle de peintres et sculpteurs, un paysage de M. Dauchez, *La Vanne*; une *Vue de la Seine dans Paris*, par M. Humann; une fantaisie dans le goût du dix-huitième siècle, par M. Conder; un *Intérieur*, par M. Walter Gay.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 6 mai

La statuaire en Espagne. — M. Dieulafoy continue la lecture de son mémoire sur la sculpture espagnole, notamment sur la statuaire polychrome. Il est en mesure d'établir que c'est à Léon, dans la vieille cathédrale et au Musée municipal, que se trouvent les monuments polychromes les plus anciens, datant du début du treizième siècle; on y constate l'influence des écoles méridionales de la France et des écoles cluniseennes, influence qui restera prépondérante jusqu'au milieu du quinzième siècle, date à laquelle l'art bourguignon, flamand et même allemand devient prédominant. Enfin, au seizième siècle, l'Espagne, fidèle aux traditions de la Renaissance italienne, atteindra la perfection avec les contemporains et les émules de Velazquez, de Ribera et de Murillo.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 4 mai

M. Ch. Em. Ruelle, administrateur de la bibliothèque Sainte Geneviève, est élu membre résidant, en remplacement de M. Corroyer, décédé.

M. Joseph Depoint est élu associé correspondant national.

M. Chenon communique divers objets de l'époque gallo-romaine trouvés à Château-Meillant (Cher).

Notes sur les Portraits du XVIe siècle exposés aux Primitifs Français

—

On trouvera dans les notes qui vont suivre, quelques traits principaux de remarques (1) concernant les portraits du XVIe siècle exposés aux Primitifs Français. Elles ont été rangées par maîtres et par écoles, de façon à donner à propos de cette expo-

(1) Le travail d'ensemble sera publié prochainement chez l'éditeur Schemit.

sition un raccourci d'histoire de l'art auquel elles se rapportent.

I. — JEAN CLOUET DIT JANET

N° 158. Portrait d'un prince enfant, de trois ans environ, buste de trois quarts à droite, avec les mains. Lettre : *François Dauphin*. Prêté par le musée d'Anvers.

Le catalogue fait deux erreurs au sujet de cette pièce. L'une quant au nom du prince représenté, qu'il appelle François II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. C'est le nom que donne aussi le musée d'Anvers. Mais il est impossible, par la raison que la lettre, mise postérieurement, comme il arrive toujours, eût dit : *Le petit roi François*, pour désigner celui qu'on prétend. *François dauphin* est le fils de François Ier, né le 28 février 1517, mort à Tournon en 1536. La toque relevée, la plume en rond, la chemisette, la chaîne, toutes choses dès longtemps passées de mode en 1547, où François II eut trois ans, marquent au contraire parfaitement les environs de 1520. Enfin le crayon original de ce portrait, précisément conservé à Chantilly, boîte II, n° 33, porte la lettre suivante : *Monsr le dauphin, fils du roy François*. Dans ce crayon, qui ne comporte que la tête, le Dauphin se montre coiffé d'un bonnet de chambre à oreilles, comme on n'en vit jamais après 1525. Une mauvaise copie de ce crayon au Cabinet des estampes, boîte IV, anc. n° 112, porte : *Monsr le dauphin François*. Une autre, Na 21, fol. 83, est sans lettre.

La seconde erreur du catalogue est de proposer Corneille de Lyon pour auteur. Les dates rectifiées ne sauraient le permettre. On ne voit pas non plus que l'exécution du morceau, quoique légèrement usé et passé, tienne beaucoup des portraits de Corneille que nous a transmis Gaignières. Au contraire, cette exécution est toute semblable à celle du crayon de Chantilly, lequel prend place sans nulle hésitation dans l'œuvre du maître que plusieurs raisons pressantes (Bouchot, *Les Clouet*, pages 14-16; Dimier, *French painting in the* XVI *century*, pages 32-33 font présumer être Jean Clouet.

Une réplique de ce portrait, exposée à la New Gallery en 1902, est à M. Charles Butler de Londres ; une autre, à M. Étienne Moreau-Nélaton. Une troisième, en miniature, accommodée d'une toque plus petite et de cheveux longs, qui vieillissent de deux ou trois ans le prince, chez le roi d'Angleterre, à Windsor. Enfin une plaque d'émail découpée, appartenant à Mme la comtesse Dzialinska, reproduit ce même portrait, mais d'après le crayon, avec le bonnet de chambre à oreilles Bourdery et Lachenaud, *Léonard Limousin*, n° 68.

151. Portrait d'une princesse enfant de trois quarts à droite, égrenant un chapelet.

Le catalogue mentionne qu'il provient de Gaignières, sans doute sur la présence du cachet de Torcy, qui signale, comme on sait, toutes les pièces vendues après décès de cet amateur. Il ajoute que Clairambault, aux mains duquel ce tableau passa, l'avait nommé le portrait d'Élisabeth, fille de Henri II. Le catalogue corrige en Jeanne d'Albret cette identification impossible. Mais Jeanne d'Albret n'est pas plus recevable, à cause du costume, plus ancien que celui de cette princesse. Quant à la tête, il faut remarquer, par exemple, la coiffe aux tempelettes longues, qui sort de dessous le béguin plissé, un peu au-dessus de l'endroit où celui-ci disparaît sous le chaperon. Cette disposition est des plus anciennes sous le règne de François Ier, et remonte même à Marie d'Angleterre, l'année 1514, qu'elle épousa Louis XII. On ne la trouve plus après 1525. Jeanne d'Albret vint au monde en 1528.

De plus, un document certain découvre le nom de l'enfant représentée : c'est une miniature du livre d'Heures de Catherine de Médicis au Louvre, folio 100 ro, où se trouvent peintes, avec les deux femmes de François Ier, la duchesse de Ferrare et les trois filles de France, Charlotte, Madeleine et Marguerite. J'ai déduit les noms de chacune ici même, année 1901, p. 268, et dans une description de ce livre d'Heures, qui s'imprime en ce moment-ci. Or, celle qu'il convient de reconnaître pour Charlotte, est très exactement copiée du portrait de notre exposition. Il devra donc porter le nom de cette princesse, née le 23 octobre 1516, morte en 1524, à huit ans. Comme elle paraît âgée de quatre ans environ, on devra placer l'ouvrage vers 1520.

L. Dimier.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'INAUGURATION DU
NOUVEAU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE GAND

Le roi des Belges a inauguré, le 9 mai dernier, le nouveau musée des Beaux-Arts de Gand.

Parmi les autorités belges et étrangères qui assistaient à la cérémonie officielle, on remarquait le ministre de France, M. A. Gérard, dont on connaît la haute compétence artistique ; M. Carteron, consul général, et les membres les plus distingués de la colonie française ; M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, spécialement délégué par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France, assistait à la cérémonie.

Nous avons déjà décrit le plan général du nouveau musée gantois, qui ne comprend qu'un rez-de-chaussée surélevé. La première salle à l'entrée a été réservée aux sculptures en marbre, qui se détachent sur un fond de panne vert olive ; de là on passe à la grande nef centrale, où l'on a réuni les bronzes et une superbe série de grandes tapisseries de Bruxelles exécutées d'après les cartons des maîtres français du XVIIIe siècle.

C'est à cette galerie centrale qu'aboutissent, à droite, les douze salles réservées aux peintures anciennes, tandis que l'aile gauche, d'une importance égale, contient les tableaux modernes. Une salle en hémicycle, en contre-bas, a été convertie en jardin d'hiver et contient les sculptures anciennes et les plâtres.

On a généralement admiré la belle lumière qui règne dans les salles, ainsi que l'ingénieuse disposition des portes placées aux angles, qui facilitent la surveillance et permettent d'utiliser les centres des panneaux.

Les nombreux tableaux appartenant aux diverses écoles françaises modernes, qui relèvent singulièrement la valeur du musée de Gand, ont été groupés, non pas dans des salles spéciales, comme

on en avait eu d'abord l'idée, mais en tenant compte des époques et des tendances.

Toutes les toiles placées à la rampe sont espacées et se détachent sur des tons de velours variés, faisant valoir les diverses peintures exposées.

Plusieurs distinctions honorifiques françaises ont été décernées à cette occasion. M. Boddaert, échevin des Beaux-Arts à Gand, a été nommé commandeur du Cambodge ; M. L. Maeterlinck, conservateur, officier de l'Instruction publique ; M. F. Scribe, président des Amis du Musée, officier d'Académie. M. Émile Braun, bourgmestre, à qui l'on doit surtout la renaissance artistique actuelle de la capitale de la Flandre, avait été promu déjà au grade d'officier de la Légion d'honneur, et l'éminent peintre belge, E. Claus, chevalier du même ordre.

L. M.

CHRONIQUE MUSICALE

Exercice annuel des élèves du Conservatoire.
A propos du chant grégorien.

Tous les ans, en vertu d'usages excellents et qu'on regrette de ne pas voir davantage généralisés, notre École nationale de musique et de déclamation convie la critique et les familles de ses pensionnaires à une séance publique d'exercice dans laquelle diverses œuvres vocales et instrumentales, soigneusement travaillées d'avance, font briller les futurs lauréats des classes de chant et d'orchestre. Cette tradition, qui fut fâcheusement abandonnée un moment, a été reprise par M. Théodore Dubois, qu'il convient d'en féliciter hautement. Rien n'est plus nécessaire aux musiciens que de faire de la musique, assurément, et, dans une école qui peut, comme le Conservatoire, puiser d'excellents éléments dans ses propres ressources, on en devrait faire régulièrement, non seulement dans les classes isolées, mais dans les classes réunies. Une foule de grandes œuvres classiques, peu ou point exécutées, ou dédaignées par les modernistes, devraient être inscrites au programme de ces concerts et interprétées dans un cercle moins étroit. De sorte que ce qui est l'exception devienne la règle. Des interprètes jeunes et ardents qui apportent au travail musical une fraîcheur d'esprit et un enthousiasme que la routine des besognes artistiques ne leur enlèvera que trop tôt, ne sont point tant à dédaigner, malgré leur manque, souvent heureux, d'expérience.

Après une exécution brillante et souvent même un peu désordonnée d'allure, de l'ouverture de *Fidelio*, le concert de cette année nous a permis d'entendre divers élèves des classes d'instruments à cordes et de piano. Là, on peut s'étonner de trouver tant de froideur et de sagesse ; ni le concerto de Bach, pour deux violons, ni le fragment de quatuor de Mozart, n'ont été rendus dans leur sens intime. Il semble que l'enseignement traditionnel propose à ces jeunes gens je ne sais quel idéal de correction maussade aussi distant que possible de l'idéal poétique de ceux qu'on appelle les classiques, et qui ne le sont devenus, précisément, qu'en se créant à eux-mêmes leur tradition. Le respect de la lettre n'est pas suffisant. Si c'est tout ce qu'on enseigne au Conservatoire en s'en remettant aux élèves de découvrir l'esprit, il faut convenir que ceux-ci ont, pour la plupart, fort à faire. Berlioz, depuis son centenaire et les consécrations officielles, est-il devenu classique, lui aussi ? Il le faut bien penser, quoique ce dangereux romantique ait pu sembler autrefois un modèle d'incorrection, et que ses œuvres aient été considérées longtemps comme trop subversives pour pouvoir être proposées en exemple à la jeunesse studieuse. *Tempora mutantur*, voici le chantre d'Harold et de Roméo devenu un objet d'étude pour la jeunesse de 1904 qui s'est *exercée* l'autre jour sur la *Mort d'Ophélie* et la marche funèbre d'*Hamlet*. Exercice sans danger, d'ailleurs, et que l'on a eu tort de regarder, tant d'années, comme infiniment périlleux. A en juger par le calme et l'expression prosaïque que les élèves ont apportés à l'interprétation de ces deux pages qui ne vivent que par le sentiment qui les anime, il est à présumer que Berlioz est bien réellement devenu classique, dans le sens d'auteur de classes, et qu'il a définitivement perdu son auréole révolutionnaire.

La pièce de résistance de la journée était la symphonie-cantate de Mendelssohn qui, au contraire, peut passer pour une œuvre classique par excellence, puisqu'elle s'adapte à merveille aux traditions du style conventionnel et purement littéral en honneur au Conservatoire. En réalité, il n'y eut jamais dans cette symphonie que des notes et l'expression d'une dévotion de maître de chapelle qui, pour être édifiante et des plus doctes, n'en paraît pas moins aujourd'hui d'une prolixité fatigante. Ce *Chant d'actions de grâces* est un des plus redoutables exemplaires du genre ennuyeux qui soient à ma connaissance et l'on ne nous en a pas fait grâce d'une mesure. Ce respect peut paraître excessif quand on le met en regard de la désinvolture avec laquelle on traita le charmant quatuor de Mozart en en détachant simplement le premier morceau. D'ailleurs l'œuvre de Mendelssohn fut de beaucoup la mieux exécutée de tout le concert, peut-être en raison de ses qualités, à mon sens négatives, peut-être aussi parce qu'elle correspond assez exactement à l'idéal musical qu'on propose aux élèves de la maison.

***

Le chant grégorien est à l'ordre du jour. Après un article, dans le *Figaro*, de M. Charles Bordes sur cette question qui agite le monde des maîtrises de toute l'Europe, en raison des desiderata formulés par le Pape, nous avons eu dans le même journal une longue et intéressante communication de M. Saint-Saëns soutenant respectueusement la thèse opposée ; et déjà on annonce à propos du treizième centenaire de Grégoire le Grand à Rome, des séances, qu'on prévoit fort agitées, du Congrès d'art chrétien, qui doit élucider finalement le pour et le contre.

Nous ne prendrons pas parti dans ce débat, qui intéresse à tant de titres des personnalités si différentes. Chaque fois qu'il s'engage il semble qu'on mette le feu aux poudres, car rien n'égale la passion avec laquelle chaque point du litige est discuté, qu'il s'agisse de théorie ou de pratique. Les uns tiennent pour les mensuralistes, les autres pour leurs adversaires ; ceux-ci pour l'édition de Solesmes, ceux-là pour celle de Ratisbonne, et on

peut se faire idée de la tension des esprits par la circulaire du président de la *Cecilienverein*, qui tient pour le chant choral mixte et l'édition de Ratisbonne — contre le Vatican, qui soutient le plain-chant pur de Solesmes — circulaire dans laquelle il s'affirme satisfait d'avoir donné « *un colpo di stile nel tumore purulente del partito romano* » (!).

Sans décider entre ces opinions militantes, ceux que le chant grégorien attire par son mystère même et par des beautés sur lesquelles les partis adverses sont d'accord, suivront avec intérêt le compte rendu de ces assises. Précisément, la Société d'édition de la Schola cantorum fondée par M. Ch. Bordes vient de publier un *Cours théorique et pratique de plain-chant romain grégorien*, d'après les travaux les plus récents, dû à M. Amédée Gastoué, professeur à la Schola, qui résume avec une clarté et une précision parfaites les traditions des bénédictins de Solesmes, formant le plus substantiel *compendium* de leurs théories et de leur méthode d'interprétation. Par la simple lecture de la table de cet important ouvrage, on se peut rendre compte de la complexité et de la délicatesse du chant grégorien et de la diversité des solutions auxquelles les traditions qui le concernent peuvent prêter, en raison des déformations que le temps ne pouvait manquer d'apporter à un art au fond très raffiné et composite. Il apparaît bien que cette action du temps s'est exercée au détriment de ce qui en constituait les caractéristiques les plus importantes et que c'est sur la façon de les rétablir qu'on discute aujourd'hui sans que la discussion puisse s'appuyer sur d'autres arguments que sur ceux d'autorité, ce qui peut la prolonger indéfiniment. En adoptant la leçon et l'exécution de Solesmes, toutefois, il faut avouer qu'on se sent en présence d'une méthode rationnelle et de probabilités logiques que la lecture du beau livre de M. Gastoué ne fait que fortifier en en démontrant la sûreté et l'accord profond avec les données essentielles que nous possédons sur l'évolution de l'art.

P. D.

REVUE DES REVUES

* **Art Journal** janvier 1904. — Articles de M. Claude Phillips sur un médaillon de Pietro Zonigiano. Le conservateur de la collection Wallace étudie une tête de Christ qui fait partie de la galerie et démontre, en la confrontant avec les authentiques tombeaux de Henry VII, de lady Mayoret Tudor, etc. à Westminster Abbey, qu'elle est l'œuvre du Florentin Pietro Tenigrano. L'auteur étudie d'autres œuvres de cet intéressant artiste, telles que le tombeau du Dr John Yonge (1516), une *Madone avec l'Enfant*, terre cuite du musée de Séville, etc., etc.

* Notice de M. A. C. R. Carter sur le peintre John Lavery. Né en Irlande, élevé à Glasgow et à Paris, à la fois portraitiste et paysagiste, le peintre a subi l'influence de Whistler, dont il a été l'ami, tout en conservant son originalité propre. De nombreuses reproductions permettent de se rendre compte de sa manière.

* Début d'une étude de M. E. Rimbault Dibdin sur les peintres animaliers George Stubbs and Charles Towne. Stubbs naquit à Liverpool en 1724. Son premier maître fut Winstanley, mais il le quitta bientôt, travailla à Leeds, York, Bull, et partit pour l'Italie en 1754. Mais, dégoûté de l'académisme romain, il revint bien vite et s'établit à Londres où il devint, selon l'expression de l'auteur, le « Reynolds du cheval ». Il mourut en 1803 ; il est probable que personne n'a su reproduire les animaux avec une si scrupuleuse exactitude. Après Stubbs, le premier animalier d'importance fut Charles Towne, qui mourut en 1850. (Nombreuses illustrations.)

* Notice de M. David Cribb Thomson sur la Galerie Nationale Écossaise.

* Article de M. J.-J. Marquet de Vasselot sur la Société des Amis du Louvre. L'auteur fait l'histoire de la Société ; il rappelle dans quelles conditions elle fut fondée en 1897, étudie ses statuts et signale les dons qu'elle a déjà faits au Musée : la fameuse *Vierge* de Baldovinetti, une tapisserie flamande du début du XVIe siècle, diverses œuvres japonaises et chinoises, etc. Des illustrations des principaux de ces dons accompagnent cette intéressante étude.

* Notice sur le vitrail de M. Henry Blidey : *La Crucifixion*, dans l'église de la Sainte-Trinité, à New-York.

* Note sur une Exposition d'Arts et Métiers, sur les Expositions de Londres ; chronique artistique, etc., etc.

(Février). — Compte rendu de l'exposition de la Société Internationale à la New Gallery. M. Rudolf Direks étudie les œuvres que Rodin y expose. Il rappelle comment, dès 1882, Rodin fut connu et apprécié en Angleterre. Les œuvres exposées sont : *La Défense de Paris*, *Bellone*, le *Saint Jean-Baptiste* en bronze, le *Penseur*, et un groupe en bronze intitulé : *Esquisse d'un Rêve* : une ombre parler à une femme désolée. L'auteur se félicite de l'élection de Rodin comme président de la Société en remplacement du regretté Whistler.

M. Trenck Rinder rend compte de la peinture ; Whistler y est représenté par trois œuvres : un portrait de femme, *Rêve d'or*, *La Tulipe*, *Valparaiso* (1865) et *Symphonie en blanc* (n° 3), exposé en 1867. Citons encore *Le déjeuner*, de Claude Monet ; des toiles de sir James Guthrie, de M. John Lavery, de M. T. Justen Buron, etc. ; le *Deuil marin* et la *Mer du matin*, de Ch. Cottet ; des œuvres de Zuloaga, Anglada, de C. H. Hansen, etc. (Nombreuses reproductions.)

* Notice de miss Anita Mac Maken sur Arnold Bœcklin. D'intéressants détails sur sa vie, sur l'importance toute spéciale qu'il attribuait à la couleur, sur la manière dont il a su faire revivre la mythologie, etc.

* Étude de M. Vera Campbell sur Henri Le Sidaner et son œuvre. L'auteur, après une courte biographie, analyse d'une manière très pénétrante l'art et le charme si particuliers de notre compatriote. De nombreuses et très bonnes illustrations éclairent ce texte, si suggestif par lui-même.

* Compte rendu des expositions de Londres, chronique artistique, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Museumsgænge, von H. Lœschhorn. Bielefeld et Leipzig, Velhagen et Klasing. — In-8°, VI-268 p. avec 264 fig. (3 marks).

Il ne manque pas, surtout en Allemagne, de manuels d'histoire de l'art à la fois succincts et savants, et nous en avons signalé ici même quelques-uns. En entreprenant de nous donner encore un ouvrage de ce genre, c'est moins une histoire complète qu'une suite de tableaux artistiques qu'a prétendu nous offrir M. Lœschhorn, et, par l'ingéniosité de sa présentation, son livre constitue une innovation digne d'être signalée.

Comme en un musée idéal (ainsi que l'indique le titre de l'ouvrage), il propose à notre étude, en vingt-cinq divisions, des œuvres qui lui semblent plus spécialement caractériser une époque de l'art, et, autour de chacun de ces centres, groupe toutes les manifestations de l'art dont ces œuvres sont la dominante et, pour ainsi dire, la synthèse. C'est ainsi, pour ne citer que quelques exemples, que le *Discobole* de Myron représente l'époque grecque archaïque, l'Acropole d'Athènes le temps de Périclès, la cathédrale de Limbourg l'art roman, celle de Strasbourg l'art gothique, les *Cènes* de Ghirlandajo et de Léonard la peinture italienne des premiers temps de la Renaissance, le retable de l'*Agneau mystique* la peinture primitive flamande, Saint-Pierre de Rome l'architecture de la Renaissance, les *Cavaliers de l'Apocalypse* Dürer et son époque, le retable de *Saint Ildefonse* de Rubens la peinture flamande du XVII^e^ siècle, la *Ronde de nuit* de Rembrandt la peinture hollandaise, l'*Embarquement pour Cythère* l'art du XVIII^e^ siècle, etc. ; et ce sont là d'assez bons choix. D'autres semblent moins heureux : comment Poussin peut-il être classé dans le style baroque et subordonné à l'*Apollon et Daphné* du cavalier Bernin ? En quoi le *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher* de Murillo est-il plus important et plus représentatif de l'art de l'Espagne que les *Fileuses* de Velazquez ou telle toile de Ribera ? et, de même, pourquoi la *Dernière levée des volontaires* de Defregger a-t-elle été préférée à telle œuvre de Menzel pour être inscrite en tête de l'art allemand du XIX^e^ siècle ? Enfin, et surtout, comment est-il possible, dans un ouvrage consacré à un choix d'œuvres d'art entre toutes significatives, de passer *complètement* sous silence tout l'art français du XIX^e^ siècle, c'est-à-dire David, Delacroix, Ingres, Rude, Corot, Manet ? Quoique l'auteur n'ait pas eu le dessein d'écrire une histoire de toute l'évolution artistique, l'art des anciens peuples de l'Orient et celui de Byzance n'y sont pas mentionnés, et que, par suite, le plan de son ouvrage soit plus subjectif qu'objectif, beaucoup penseront, avec nous, que, l'art du XIX^e^ siècle faisant l'objet d'un chapitre, l'omission des noms et des œuvres qui contribuent le plus à le caractériser est non seulement regrettable, mais contraire même à l'esprit du livre.

Sauf ces réserves, l'ouvrage n'en est pas moins intéressant à lire et même à feuilleter, les gravures, malgré le prix de ce volume, étant aussi nombreuses que bien choisies.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un des artistes les mieux doués de ce temps, le dessinateur **Daniel Urrabieta Vierge**, décédé à Boulogne-sur-Seine, le 10 mai.

Né à Madrid le 5 mars 1851, d'un père espagnol et d'une mère française, fille d'un officier du premier Empire, il reçut ses premières leçons de dessin de son père, puis acheva ses études à l'Académie de Madrid. Un peu avant la guerre de 1870, le jeune homme arriva à Paris et trouva aussitôt du travail dans les journaux illustrés et les magazines. Il collabora notamment au *Monde illustré*, puis à la *Vie moderne*, et devint vite le plus habile et le plus populaire de nos dessinateurs. Par la vie, le mouvement, la couleur qu'il savait introduire dans les moindres croquis, il avait renouvelé l'illustration du livre ; il la traitait plutôt en peintre qu'en dessinateur et du simple contraste des noirs et des blancs tirait des effets de couleur saisissants. Il était, en effet, peintre et même graveur en même temps qu'illustrateur ; mais son talent est tout entier dans ses dessins d'illustration. Personne n'a su exprimer comme lui le grouillement des foules, le tumulte des bagarres ou la folie des fêtes. Ses *Foires de Séville*, ses *Courses de taureaux*, ses *Emeutes de Barcelone*, ses *Expositions universelles* sont des séries célèbres et contiennent des chefs-d'œuvre.

Il était en pleine maturité du talent lorsqu'il y a quinze ans une paralysie vint le priver de l'usage du bras droit et aussi de la parole. Sans se laisser abattre, le malheureux artiste apprit à dessiner de la main gauche et continua à produire avec la même fécondité et le même bonheur. Il travailla surtout, alors, pour la librairie. Il donna successivement un *Pablo de Ségovie*, qui est un des plus beaux livres modernes, un *Don Quichotte* édité en Amérique, un *Lazarille de Tormes*, un *Bachelier de Salamanque*, et réussit merveilleusement dans l'illustration des récits picaresques. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié en avril 1901 une étude détaillée sur ces livres.

F. von Lenbach

Franz von Lenbach, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, est décédé à Munich, le 6 mai. L'Allemagne perd en lui un de ses peintres les plus renommés.

Né le 13 décembre 1836 à Schrobenhausen (Bavière), il était fils d'un maçon qui lui fit apprendre le dessin à l'école professionnelle de Landshut, puis à l'école polytechnique d'Augsbourg, dans l'intention d'en faire un architecte. Un de ses professeurs, Geyer, frappé de ses dispositions, l'engagea à faire de la peinture et l'envoya à l'Académie de Munich. Lenbach entra, en 1857, dans l'atelier de Piloty, le Delaroche bavarois, et l'accompagna à Rome, où il s'exerça dans le paysage, la peinture de genre et le portrait. De cette époque datent ses toiles *Le Chevrier* et *L'Arc de Titus*. De retour à Munich, il fut appelé à Weimar comme professeur à l'Académie que le grand-duc venait de fonder. Là il se lia avec Bœcklin et Begas. Les Rembrandt du musée de Weimar furent pour lui une révélation décisive. C'est à l'école du maître hollandais que Lenbach acquit cette gravité, cette recherche pas-

sionnée du caractère qui ont fait de lui le plus grand portraitiste de l'Allemagne moderne. Mais il ne resta pas longtemps à Weimar : la connaissance qu'il fit du célèbre collectionneur et poète, le comte de Schak, donna une nouvelle direction à sa vie. Le comte le chargea d'aller copier en Italie et en Espagne une vingtaine de chefs d'œuvre en vue de la galerie qu'il voulait former. Ces travaux, qui l'occupèrent plusieurs années, ne furent pas inutiles : Lenbach y apprit à fond et fit siennes la technique et la couleur des vieux maîtres, qu'il fit ensuite passer dans ses propres tableaux.

Fixé à Munich en 1870, il y fonda un atelier et commença cette longue suite de portraits qui l'ont rendu célèbre. Toutes les notabilités d'Allemagne et beaucoup d'illustrations étrangères ont posé devant lui. Il a peint Bismarck, en une quantité de toiles qui comptent parmi ses meilleures, le comte Andrassy, le chancelier de Hohenlohe, le chanoine Dœllinger, le pape Léon XIII, Guillaume Ier, François-Joseph, le roi de Saxe, Moltke, Wagner, Gladstone, la reine Marguerite d'Italie, le ministre italien Minghetti, la comédienne Eleonora Duse, etc., etc. La plupart de ces portraits appartiennent aux musées de Munich, de Berlin, de Hambourg, de Leipzig. Les Parisiens n'ont guère vu de ses œuvres qu'aux Expositions universelles. En 1900, ses portraits étaient la gloire de la section allemande, surtout les portraits d'hommes. Il laisse peu de figures de femmes où il y ait de la grâce et de la souplesse. Par contre, il atteignait le plus souvent, dans l'image masculine, à une intensité de caractère, d'expression et de vie tout à fait extraordinaire. On peut contester sa facture laborieuse, sa couleur conventionnelle et monotone ; mais on ne peut lui dénier le mérite d'avoir été l'un des portraitistes les plus vigoureux et les plus pénétrants qu'ait connus l'Allemagne au XIXe siècle.

La *Gazette des Beaux-Arts* lui consacrera prochainement une étude.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Mame (de Tours)

(Suite) (1)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences variées. — 215. Paire de potiches Delft ; arbustes, oiseaux et lambrequins : 1.030. — 223. Vase faïence de Nevers : fleurs et oiseaux en bleu et blanc : 2.150. — 224. Grand plat Nevers, à fleurs et oiseaux, fond bleu de Perse : 4.100. — 235. Grand plat Rouen ; décor bleu : deux enfants nus dans un motif de ferronnerie : 2.080. — 236. Grand plat Rouen ; décor bleu : écusson armorié timbré d'une couronne de marquis : 2.450. — Rouen ; décor à la corne : 210. — 239. Bassin oblong Moustiers ; décor bleu à la Bérain : 310. — 240. Deux cache-pots Marseille, fabrique de Savy : 360.

244. Vase surbaissé, faïence de Sceaux : deux médaillons ; sujet familial et oiseau : 710. — 245. Légumier ovale ; fleurs avec hachures roses, Lorraine : 280. — 246. Paire de cache-pot, fleurs, anses-mascarons chimériques, faïence de Lorraine : 290. — 250. Coupe, ancienne faïence de Palissy ; fleurons à jour : 1.010.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 256. Deux coruets, ancienne porcelaine de Chine, famille verte : paysage, scènes familiales : 6.200. — 257. Deux potiches Chine, famille rose : 3.400.

275. Deux candélabres, vase-rouleau, en ancienne porcelaine du Japon : fleurs en bleu, rouge et or : 2.000.

Porcelaines diverses. — 291. Deux grands cornets en ancienne porcelaine de Saxe, à fleurs en ronde-bosse : 2.580.

Verrerie. — 296. Bocal aux armes d'Empire. Allemagne, XVIIe siècle : 1.200.

303. Bocal aux armes d'Empire. Travail allemand, XVIIe siècle : 1.200.

308. — Verre, imbrications et zones émaillées et dorées. Allemagne, XVIIe siècle : 1.020. — 311. Bocal en verre émaillé : les électeurs d'Empire à cheval et l'Empereur. Allemagne, XVIIe siècle : 1.100.

Objets divers. — 338. Plaque en émail peint de Limoges : le buste du Christ, par Léonard Limosin, et signé, sur un cartouche : « Léonard Limo, sin émalievr paintre du roys. M. F. 1554 » ; et 339. Plaque en émail peint de Limoges, par Léonard Limosin : buste de la Vierge. « Leonardvs. Lemovicvs, pinctor émalieur regis auricus me fecit. 1552 » : 9.200. — 349. Aiguière et plateau en étain, par Briot : 1.550.

357. Vase en lapis : 1.020. — 358. Hanap en cristal de roche ; monture bronze doré ; entrelacs et figures. Allemagne, XVIe siècle : 5.000. — 365. Miniature : portrait présumé de Mlle Duclos, tragédienne, XVIIe siècle : 4.100. — 366. Miniature ronde par Mosnier, datée 1777. Portrait de femme, assise : 6.100.

Sculptures. — 371. Buste terre cuite, grandeur nature, de jeune femme. Attr. à Houdon, XVIIIe siècle : 8.700. — 372. Statuette en terre cuite, par Clodion, signée : Bacchante à demi-vêtue : 27.000.

Bronzes. — 378. Deux statuettes en bronze : Méléagre et un gladiateur. Italie, XVIe siècle : 1.830.

Pendules. — 392. Cartel en bronze, rocailles et fleurs. Mouvement signé : Lepaute, horloger du roi. Ép. L. XV : 4.000. — 393. Pendule sur socle applique en marqueterie de cuivre sur écaille, bronzes ; cadran signé : Goret, à Paris. Ép. L. XV : 1.750. — 395. Pendule biscuit, berger à demi nu, et chien, brebis et chèvre. Fossard l'aîné, à Paris. Ép. L. XVI : 3.500.

Meubles, tapisseries. — 396. Meuble à deux corps en bois sculpté, incrustations de plaques de marbre. Fronton découpé, XVIe siècle : 6.500. — 408. Bibliothèque bois incrusté d'étain à rinceaux. XVIIe siècle : 1.360. — 417. Secrétaire droit, en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 1.550. — 420. Bergère L. XVI en bois sculpté : 2.250. — 422. Secrétaire droit en marqueterie de couleurs, à médaillons, bronzes. Ép. L. XVI : 2.100. — 423. Commode en marqueterie de bois de couleurs, bronzes. Ép. L. XVI : 2.200.

437. Tapisserie rectangulaire flamande, XVIe siècle ; cinq personnages : chasseurs au faucon sur fond de verdure : 19.000.

Produit : 1.578.521 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 30 avril et 7 mai 1904.

Vente après décès de Madame la baronne de Gargan

Vente d'objets d'art faite à la galerie G. Petit, le 6 mai, par Me Chevallier, MM. J. Féral et Mannheim.

TABLEAUX MODERNES

1. Detaille (E). Le Salut aux blessés : 5.100. — 2. Neuville (A. de). La Passerelle de Styring-Vendel (Bataille de Forbach, 6 août 1870) : 35.000.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines d'Allemagne. — 44. Grand lustre dit des Amours, à vingt-huit lumières en bronze doré, à consoles, branches, feuillages dorés avec fleurs d'ancienne porcelaine. Jardinière en ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud : 3.700.

Objets divers. — 55. Grande pendule sur socle-applique en marqueterie de cuivre sur écaille, bronzes : Renommée, bas-relief à sujet mythologique. Ép. L. XIV : 1.300.

Meubles. — 65. Console bois sculpté et doré, à fleurs, XVIIIe siècle : 3.500.

Tapisseries. — 69. Tapisserie rectangulaire, manufacture de Beauvais, ép. L. XVI. Souverain asiatique, dans un somptueux costume : personnages qui l'implorent. Animaux et fruits ; au fond, un paysage chinois ; — 70. Trois panneaux de la même suite que la tapisserie précédente ; manufacture de Beauvais. Ép. L. XIV ; et 71. Panneau de la même suite, Beauvais. Ép. L. XIV. Princesse orientale en vêtements blancs. Signé : Béhacle (entrepreneur de 1684 à 1704) : 95.000. — 72. Tapisserie. Le Triomphe de David. Franciscus Spiringius fecit (François Spieringk, de Delft). XVIe siècle : 19.500.

Boiserie. — Vente faite, 22, place Vendôme.

76. Boiserie de petit salon peinte en blanc et dorée à rinceaux, entrelacs, quadrillés, mascarons et instruments de musique, cinq médaillons peints sur toile, à sujets d'animaux, par Oudry. Ép. Régence : 27.500.

Produit : 230.990 francs.

—

Collection Rougier, de Lyon

Vente d'objets de haute curiosité et d'ameublement faite à la galerie G. Petit, les 3 et 4 mai, par Me Paul Chevallier et MM. Mannheim.

Grès, faïences. — 10. Deux cornets, reflets métalliques. Ancienne faïence hispano-mauresque : 1.050. — 13. Fontaine-applique et son bassin, rocailles, dauphins, enfant nu. Faïence blanche du Midi : 1.230. — 25. Deux cruches de pharmacie, personnages mythologiques. Urbino : 1.120.

Porcelaines. — 35. Deux grands vases-lanceltes, personnages. Ancienne porcelaine de Chine. Famille rose : 12.000. — 50. Écuelle et plateau en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fleurs et amours, datés 1.763 : 2.950.

Émaux. — 53. Plaque oblongue, en cuivre champlevé et émaillée : La Visitation. XIIIe siècle. Travail limousin : 5.600. — 54. Chandelier en cuivre champlevé et émaillé de Limoges. XIVe siècle : 2.600. — 56. Baiser de paix en bronze : L'Adoration des Rois Mages, en émail peint de Limoges, atelier des Pénicaud : 1.120. — 57. Assiette en émail peint de Limoges, par Pierre Rémond ; grisaille et or : La Tour de Babel : 1.150.

Ivoires. — 65. Plaque en ivoire sculpté : L'Annonciation et trois groupes de martyrs. XIVe siècle : 1.455 — 66. Volet de diptyque en ivoire sculpté : La Vierge tenant l'Enfant Jésus. XIVe siècle : 1.350. — 67. Groupe en ivoire : Vénus debout tenant l'Amour à califourchon sur un taureau. Allemagne. XVIe siècle : 4.900.

Objets variés. — 80. Miniature ovale : portrait présumé de Louis XVII. XVIIIe siècle : 2.850. — 101. Petit vase hibou. Argent gravé et doré. Travail allemand. XVIe siècle : 4.900.

Tableaux. — 109. Perronneau. Portrait d'homme, pastel : 10.100.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de **Constantin Guys**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, du 17 mai au 1er juin.

Exposition de tableaux et études de M. **Henry Tenré**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 mai.

Exposition de peintures de MM. **Agard**, **Marcel Fournier**, **Lebasque**, **Lempereur**, **Paviot**, **Piet**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de M. **Francisco de Iturino**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 20 mai.

Province

Arras : Exposition des Beaux-Arts, du 15 mai au 4 octobre.

Versailles : 51e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'Hôtel de ville, du 15 mai au 31 juillet.

Étranger

Berlin : Salon de la Société des Artistes berlinois.

Id. : Salon de la Sécession.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Paris : Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 octobre au 15 novembre. Envoi des ouvrages : peintures et dessins, les 26 et 27 septembre ; sculptures, les 28 et 29 ; architecture, gravures, objets d'art, le 30 septembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une heureuse décision vient d'être prise par la direction des Beaux-Arts, d'accord avec le musée d'Artillerie : le musée de Marine va être transféré du Louvre aux Invalides. Il y a plaisir à signaler ici même, où elle a été si souvent réclamée, cette mesure intelligente. Le musée de Marine trouvera auprès du musée d'Artillerie un asile glorieux, et il formera avec son devancier un ensemble remarquable.

Ce sera aussi pour le Louvre un utile allègement. Le département de la peinture pourra enfin entrer en possession de tout le second étage du vieux Louvre. On construit, en ce moment, un escalier qui donnera accès à la collection Thomy-Thierry, ainsi qu'aux salles nouvelles. Peut-être verra-t-on se réaliser le vœu, si souvent formé, de donner plus d'espace aux dessins dont l'installation demeure si insuffisante.

Aussi n'est-ce pas sans une certaine inquiétude qu'on accueillera le projet de placer dans les locaux laissés libres par le musée de la Marine une *Armeria*. Sans doute, on ne saurait méconnaître l'intérêt d'une collection de ce genre. Mais le musée d'Artillerie n'est-il pas déjà suffisant? Toutes les objections qu'on faisait jadis contre la présence du musée de Marine, on les pourra reprendre contre l'*Armeria*. Si on installe des armures dans le voisinage de la collection Thomy-Thierry, que ce soit avec modération. Et ne vaudrait-il pas encore mieux laisser aux dessins du Louvre la place enfin libre qu'on leur a si longtemps refusée?

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 16 mai 1904, M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, a été nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. O. Gréard, décédé.

*** Le Conseil des musées, réuni récemment sous la présidence de M. Léon Bonnat, a décidé d'inscrire sur la liste des grands donateurs, dans la rotonde d'Apollon, le nom de M. Kaempfen, dont le magnifique Rembrandt sera exposé dans quelques jours.

*** L'État vient d'acquérir *Les Capucines*, aquarelle de Mlle Louise Abbema, qui figurait à l'exposition particulière de ses œuvres.

*** L'Exposition des Primitifs français va s'enrichir de deux pièces admirables dont la ville de Lille, à la vive prière de M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, a consenti à se dessaisir pour quelque temps. Ce sont : un parement d'autel du quinzième siècle, où l'on voit une *Salutation angélique*, et un triptyque de Jean Bellegambe, *La Fontaine de vie*.

*** On sait qu'une enquête publique avait été ouverte pour savoir si la Ville de Paris devait acheter le domaine de Bagatelle. Les résultats de cette enquête sont favorables à l'achat. La Commission d'enquête, présidée par M. Bouvard, a elle-même, hier, donné un avis favorable.

*** A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Musée Guimet, une réception, sur invitations, aura lieu à ce musée le 28 mai, dans l'après-midi. Visite des galeries à quatre heures.

*** La revue *Les Arts de la Vie* prend l'initiative d'ouvrir une souscription en vue d'acquérir, « pour l'offrir au peuple de Paris »,

la statue du *Penseur*, de M. Auguste Rodin, actuellement exposée au Salon. L'œuvre devra être érigée sur une des places de la capitale.

Un comité de patronage se constitue, sous la présidence d'honneur de MM. Albert Besnard et Eugène Carrière.

Les souscriptions doivent être adressées à M. Gustave Geffroy, trésorier de la souscription, aux bureaux des *Arts de la Vie*, 6, Chaussée d'Antin, Paris.

Les Achats de l'État aux Salons

A la liste que nous avons donnée des achats de l'État au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (1), il faut ajouter un tableau de M. Louis Legrand : *Danseuse assise*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CONSTANTIN GUYS

Voici l'heure de la justice enfin venue pour Constantin Guys, le « peintre de la vie moderne », jadis découvert et chanté par Charles Baudelaire. On se dispute ses dessins; on se propose de fixer par un buste son souvenir. De toutes les façons de le glorifier, la meilleure est encore de montrer ses ouvrages. C'est ce à quoi l'on s'était déjà résolu par deux fois, en 1895, trois ans après la mort de l'artiste. L'ensemble aujourd'hui soumis l'emporte par la sévérité de la sélection et, quand il s'agit de Guys, la question ne laisse pas d'être de capitale importance. Il s'est nui à lui-même par l'invraisemblable abondance d'une production forcément inégale. Vient-on à opérer le tri nécessaire, Guys prend place aux côtés de Lami et de Monnier parmi les meilleurs peintres de l'élégance et du plaisir. Les générations présentes lui savent gré d'avoir sauvé de l'oubli le décor et les allures d'un passé qui les touche, et leur sympathie s'accroît de ce qu'elle reconnaît dans l'observateur profond de la vie féminine, dans le chroniqueur de la rue sous le second Empire, le devancier immédiat des âpres et véridiques peintres des mœurs contemporaines : les Manet, les Degas, les Rops, les Forain, les Lautrec.

EXPOSITION GIRAN-MAX

Son art, étonnamment souple et habile à se diversifier, évoque sous toutes les latitudes de notre France, le faste ou le deuil des lumières et des saisons; il dit encore, et non sans agrément, la lente fuite des plaines que les meules mamelonnent et la « blancheur sanglotante » des lys qui s'érigent

A travers l'encens bleu des horizons pâlis.

EXPOSITION FRÉDÉRICK BONNAUD

De ses séjours à Tunis, M. Frédérick Bonnaud a rapporté des impressions séduisantes d'aspect et assez personnelles par la façon dont s'y trouve rendue cette atmosphère moite des pays d'Orient qui, à certains instants du jour, épand comme une brume autour des formes qu'elle baigne. Il faut, par surcroît, porter à l'actif de l'artiste une certaine fluidité de la touche à la Besnard et une prédilection marquée pour les nuances chatoyantes, tel certain ton lie de vin qu'on retrouve dans la plupart des toiles de M. Bonnaud et notamment dans la plus significative et la plus synthétique d'entre elles : *Vers la mosquée*.

EXPOSITION FRANCISCO DE ITURRINO

Le pauvre Daniel Vierge, qu'une mort soudaine abattit hier si prématurément, fit sa patrie plus grande en rouvrant pour l'école espagnole l'ère des destinées glorieuses. Depuis, d'autres artistes de la péninsule se sont engagés dans la voie par lui inaugurée; délivrés du joug anémiant des pédagogies stériles et caduques, ils demandèrent, comme Vierge, comme Velazquez et comme Goya, leur libre inspiration à la nature, à la vie, à l'observation des mœurs ambiantes; ils forment légion aujourd'hui. L'on retiendra que la plupart d'entre eux ont puisé parmi nous l'exemple et les leçons propres à hâter l'épanouissement de l'originalité foncière : Paris est devenu leur école de Rome.

Parmi ces renaissants, un des derniers venus, mais non pas un des moins attachants, à coup sûr, est Francisco de Iturrino, dont différentes expositions collectives ont révélé les premiers travaux. C'est plaisir de constater, chez Vollard, les acquisitions précieuses d'un talent plein de santé, de robustesse, d'une fougue parfois âpre dans sa brutalité; le progrès est dans le dispositif bien varié des scènes, dans le groupement mieux ordonné d'une figuration plus nombreuse; il est aussi dans le métier, qui gagne en sûreté, en ampleur, dans la coloration qui s'affine, et jusque dans la matière plus riche et plus grasse.

A LA GALERIE WEILL

Cinq peintres doués, aimés, applaudis aux Salons indépendants montrent ici moins des tableaux, à vrai dire, que des études gardant la verve et la chaleur du primesaut; ce sont des paysages : parisiens, de M. Piet; suburbains, de MM. Paviot et Agard; méridionaux, de M. Lempereur; de tendres effets de brume de M. Marcel Fournier, et une vue de la campagne dorée, roussie par l'automne, où se reconnaissent les qualités de sensibilité familières à M. Lebasque.

EXPOSITIONS VIALA ET BORGHILD ARNESEN

Si les aquarelles de M. Viala ne se recommandent d'aucun attrait particulier, les bonheurs de technique ne sont pas rares dans ses eaux-fortes, d'une invention quelque peu

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 avril, p. 134.

germanique ; et de même on préférera aux peintures et aux dessins italianisants d'une norvégienne, Mlle Borghild Arnesen, ses cuivres argentés, repoussés et ciselés ; ici, elle cesse de rompre avec l'humeur de sa race et de son pays, elle est davantage elle-même, et l'on goûte le charme d'une ornementation toute septentrionale, à la fois barbare et douce, fantaisiste et réelle.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 mai

Concours de Rome. — Le secrétaire perpétuel fait connaître les noms des élèves admis en loge pour le concours du grand-prix de Rome (composition musicale).

Ce sont : MM. Gallois, Gaubet et Pech, tous trois élèves de M. Lenepveu ; M. Saurat, élève de M. Fauré ; Mlle Fleury, élève de M. Widor ; M. Pierné, élève de M. Lenepveu.

L'entrée en loge au château de Compiègne aura lieu le 21 mai et la sortie le 20 juin.

Le jugement préparatoire sera rendu le 1er juillet et le jugement définitif le 2 juillet, à l'Institut, où se fera, comme de coutume, l'audition des œuvres.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mai

Monuments ibériques. — M. Heuzey fait une communication sur les monuments ibériques récemment découverts en Espagne.

Grâce à l'initiative et à l'habileté de deux savants français, profondément dévoués aux intérêts de nos collections nationales, MM. Arthur Engel et Pierre Paris, le musée du Louvre, appuyé par la Direction des Beaux-Arts et par la Direction de l'enseignement supérieur, a pu, depuis plusieurs années suivre et encourager des recherches qui ont mis au jour nombre de monuments appartenant à l'antiquité ibérique, encore si incomplètement connus.

M. Heuzey résume une notice de ces deux archéologues sur les fouilles qu'ils ont exécutées à Osuna, l'antique Ursao. Ils y ont déblayé, sur une longueur de plus de cent mètres, les substructions d'une muraille construite avec des blocs arrachés à des édifices d'époques différentes. Beaucoup de ces blocs portaient des sculptures, quelques-unes romaines, mais la plupart d'un style indigène rude et demi-barbare, conservant quelques traces des influences antérieures, grecques ou orientales.

Ce sont des angles de frises, des pièces d'architecture, avec des restes de représentations militaires ou religieuses ; guerriers aux casques chevelus et aux longs boucliers, presque gaulois ; autres combattants à la tête nue, armés de la petite rondache ibérique ; à côté de ces soldats, un curieux acrobate marchant sur ses mains, comme s'il s'agissait de jeux militaires plutôt que de combats réels. Puis des femmes portant des vases à libation, une joueuse de flûte, un prêtre à long manteau, de nombreuses figures d'animaux, surtout des taureaux. Les armes et les poteries feront l'objet d'une autre communication.

La statuaire en Espagne. — M. Dieulafoy achève la lecture de son travail sur la polychromie dans l'art espagnol.

Notes sur les Portraits du XVIe siècle exposés aux Primitifs Français

(*Suite*) (1)

II.— PIÈCES CONTEMPORAINES DE JEAN CLOUET

149. François Ier en buste, de trois quarts à droite, avec les mains. Prêté par le musée du Louvre.

Le catalogue maintient provisoirement l'attribution de cette pièce à Jean Clouet pour trois raisons : 1° qu'elle vient de tradition ancienne ; 2° que le tableau était à Fontainebleau en 1642 déjà ; 3° que Jean Clouet était *le peintre en titre d'office* du roi. La première raison ne prouve rien, car cette tradition ancienne n'est rien qu'une affirmation isolée dans le cours des âges, du P. Dan, qui a affirmé bien d'autres choses. Ni Guilbert, ni Bailly, ni aucun inventaire ni guide, n'a retenu cette affirmation, preuve qu'elle n'était pas populaire. Cassiano del Pozzo, en 1625, ne la rapporte pas, et 1642 est tout ce que nous trouvons de plus ancien là-dessus. Il est évident que cela ne compte pas. La seconde raison ne prouve pas que le tableau eût été l'objet d'un choix et d'une prédilection particulière. Il y a bien du hasard dans les collections royales. Il s'en faut que ce qui s'y rencontre de transmis même par héritage, soit uniquement des pièces d'importance. Enfin, alléguer le titre de Janet, l'appeler *le* peintre du roi, c'est oublier que cette charge se donnait concurremment à un grand nombre. Peintres du roi furent à la fois et tous ensemble, le Primatice, Rosso, Matthieu del Massaro, Janet, Champion, etc. ; en d'autres temps, Janet, Barthélemy Guetty, Belin dit Modène, Jean Perréal, Bourdichon. A qui le portrait, de tous ces peintres du roi ?

J'ai écrit dans mon *Primatice*, p. 523, et dans *French painting*, etc., p. 61, que ce portrait devait être l'ouvrage de quelque Italien de troisième rang, travaillant, quant au visage du roi, sur un crayon vingt fois recopié. Le catalogue repousse cette conclusion. Elle est pourtant très bien fondée.

Deux choses y sont à distinguer : une démonstration et une hypothèse. La démonstration, à laquelle il faut bien qu'on se rende, est celle-ci : le portrait en question émane dans l'origine d'un crayon du présumé Jean Clouet qui est à Chantilly, boîte 1, n° 52. Ce crayon a servi pour le portrait à l'huile conservé au Louvre, n° 127, si parfaitement semblable de manière au crayon, qu'on peut l'en appeler un décalque. Tel est l'ouvrage certain du présumé Janet, travaillant sur ce crayon de sa main. Nous retournant maintenant vers le présent portrait, il se rend évident que la main qui peignit celui que je viens de dire, n'a pu peindre aussi celui-là. Je ne remarque que la façon dont le crayon, si bien suivi d'une part, est défiguré de l'autre, de style et de ressemblance ;

(1) V. la *Chronique* du 14 mai 1904, p. 162.

tant qu'il faut le supposer recopié plusieurs fois avant d'avoir engendré cette peinture. Or il n'est pas croyable que le présumé Janet se soit servi de copies de son crayon, ni que, si semblable à lui-même d'un côté, il ait pu s'en montrer si différent de l'autre. Le portrait présent n'est donc pas de ce maître.

Voilà la démonstration, et voici l'hypothèse. Ce morceau n'a ressemblé de parenté flamande (que le nom de Clouet enregistre qu'à cause du dessin du visage, qui, comme on le voit, n'appartient pas au peintre. Hors de là tout en est italianisant (comme il a paru à Denon, lequel donnait le tableau à Mabuse), ou italien, ce qui peut le faire attribuer soit à Bélin dit Modène, soit à Guetty, soit à Franciscque Pellegrin ou quelque autre, qui travaillait aux décorations de Fontainebleau.

Rapprochant ce tableau de la *Marguerite de Navarre* de Liverpool (collection Roscoë, n° 54) et de la *Reine Eléonore* plus haut citée d'Hamptoncourt, on est induit à croire que quelques-uns de ces hommes-là, utilisant plus ou moins des crayons tirés par les Clouet et les gens de leur sorte, en ont composé ces ouvrages bizarres, et si déconcertants, qu'on n'a pu jusqu'ici, je ne dis pas assigner leur auteur, mais les fixer seulement dans une école.

Une réplique de ce portrait ou ce portrait ou ce portrait lui-même, copié aux recueils de Gaignières Oa 16, fol. 1. Un portrait en pied conforme pour le buste, ibid., fol. 2.

(A suivre.) L. Dimier.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra Comique : *Le Jongleur de Notre-Dame*, miracle en trois actes, poème de M. M. Léna, musique de M. J. Massenet. — *Le Cor Fleuri*, féerie lyrique en un acte, poème d'Ephraïm Mikhaël et de M. F. Hérold, musique de M. J. Halphen.

Ce n'est pas d'un roman d'amour que s'est inspiré cette fois M. Massenet, et la seule héroïne de la pièce qu'il a mise en musique n'est autre que la Vierge Marie, qui, d'ailleurs, n'y figure que comme personnage muet, tous les rôles de l'œuvre étant dévolus à des chanteurs masculins. Ainsi ceux qui, par habitude, attendaient du chantre de Manon, de Thaïs, d'Esclarmonde, d'Ève et de Marie-Magdeleine quelque nouvelle figure d'aimable pécheresse auront été déçus de cette prédilection soudaine affichée par leur maître favori pour un sujet de nature plus austère. Nous ne pensons pas que l'art de M. Massenet y ait perdu ; bien au contraire.

En revêtant de musique l'antique et naïf fabliau dont M. Maurice Léna a tiré un livret simple et bien disposé pour la scène lyrique, le compositeur n'a rien abandonné, en effet, de ses qualités de grâce insinuante ni de son habileté consommée dans les choses du théâtre. Il les a seulement employées avec une discrétion plus grande, commandée par le sujet, et une sorte de tempérance dans la recherche de l'effet qui n'est pas d'ordinaire sa vertu maîtresse. De sorte qu'on trouve dans le *Jongleur de Notre-Dame* presque toute la saveur de l'art de l'auteur de *Manon* sans que ses défauts y apparaissent sous le jour cru où l'auteur de *Sapho*, par exemple, les faisait apercevoir. Et c'est, sans doute, parce que le *Jongleur de Notre-Dame* montre moins de souci de la réussite qu'il est davantage réussi que beaucoup de productions de M. Massenet, où cette préoccupation semblait dominer son dessein de ne la point laisser apercevoir.

Le premier acte de ce miracle se passe devant un couvent consacré à la Vierge. La campagne est fleurie et des groupes joyeux l'animent par leurs chants et leurs danses, quand leurs ébats sont interrompus par le son nasillard et plaintif d'une vielle. C'est Jean, le jongleur, un pauvre hère vêtu d'oripeaux lamentables, naïvement maladroit d'ailleurs et n'ayant rien des dehors crânes d'un amuseur de foules. Il chante ses chansons que l'on moque, jongle et danse sans s'attirer rien d'autre que des risées et débite à son corps défendant les vulgaires refrains que chérit le populaire, comme cet *Alleluia du vin* qu'on lui demande à grands cris et qu'il vocifère tout d'un trait avec une sorte de désolation comique. Car Jean est pieux, Jean est pur, il garde en son cœur ingénu une adoration respectueuse pour Madame Marie, dont c'est la fête en ce beau printemps, et il implore d'elle tout bas le pardon de son chant blasphématoire. Il serait si contrit de déplaire à la Vierge ! Il s'attire du moins la colère de ses prêtres. La porte de l'abbaye s'est brusquement ouverte et le prieur survient, irrité, scandalisé du méfait commis par le jongleur et la foule aux portes du couvent. Voici la troupe profane dispersée en un clin d'œil par sa colère. Resté seul avec Jean, le prieur maudit toute sa jonglerie, bonne au plus à le conduire chez Satan. Le malheureux s'excuse par le besoin de vivre. Mais le prieur l'exhorte : qu'il laisse là sa défroque et qu'il entre au couvent : là tout est bénéfice : bonne chère dans le siècle et salut dans la vie éternelle. Jean hésite, la liberté lui est douce. Mais il ne résiste point aux séductions qu'étale le père cuisinier, revenu à ce moment du marché, sur son âne, qu'il décharge des plus appétissantes provisions de bouche. Il ne faut alors que très peu d'insistance de la part du prieur pour faire franchir au jongleur les portes du couvent. Voilà Jean tout à fait converti : l'estomac y y est pour beaucoup, mais le cœur y est bien aussi pour quelque chose.

Au deuxième acte, le pauvre diable, ramené à Dieu, éprouve toute la misère de son ignorance. Il ne peut rien pour témoigner à la Vierge une reconnaissance digne de ses bienfaits. C'est le jour de l'Assomption et tandis que les frères chantent un motet composé par le moine musicien, que le moine peintre achève d'enluminer la sainte image que le moine sculpteur destine à l'autel, les religieux constatent que Jean ne sait ni latin, ni peinture, ni sculpture, ni musique. Au propre, il ne sait rien hors de manger et boire et le malheureux, tout marri, en convient parmi les railleries. Comment, cependant, exprimera-t-il sa dévotion et sa gratitude ? Par bonheur, le frère musicien le rassure : Marie désire-t-elle tant d'hommages érudits et ne chérit-il pas aussi la simplicité du cœur ? Un bon ragoût ne vaut-il pas un médiocre poème, et la Vierge elle-même n'a-t-elle pas béni la plus humble des fleurs, la sauge, si précieuse en cuisine ? Jean réfléchit.

Au troisième acte, il a conçu un plan et l'exécute. Il ne peut offrir à la Vierge que ce qu'il possède.

son misérable art de jonglerie, mais puisqu'elle sait gré aux simples de ce qu'ils donnent en tout abandon d'eux-mêmes, sans doute elle accueillera son hommage naïf. Et voici Jean, dans son attirail de baladin, qui mime, chante et danse devant l'image sacrée comme naguère devant les badauds, mais avec une sorte de sérieux exalté, cette fois. Il met tant d'âme dans son chant, tant d'ardeur dans la danse qu'il mène autour de l'autel, qu'il finit par tomber épuisé sur les degrés de marbre. Les moines accourus crient au sacrilège. Mais la Vierge, soudain illuminée de clartés célestes, étend vers le pauvre jongleur ses mains miséricordieuses. Le miracle est accompli ; des voix d'anges résonnent et Jean, qui expire doucement, monte dans la paix ineffable.

Ce joli poème, issu d'un des contes les plus touchants du Moyen âge, — qui comprit souvent la religion d'une façon plus satirique, comme dans la *Cour du Paradis*, *Le Vilain qui conquit le Paradis* ou *Saint Pierre et le Jongleur* — ce joli poème semblait fait pour la musique. Celle de M. Massenet semblait faite pour lui. Elle est tendre, spirituelle, légère avec, précisément, la qualité de tendresse, d'esprit et de légèreté que le sujet exigeait. L'expression émue ne lui fait pas, non plus, défaut, de sorte que, dans son ensemble, elle contribue à un spectacle plein de charme aimable et naturel. Ce n'est pas qu'on y remarque une bien imposante unité de style. Il y a, çà et là, des lourdeurs et quelques vulgarités. Mais, à défaut de tenue rigoureuse, l'œuvre est d'une homogénéité parfaite. Je ne parle pas de l'adresse, qui n'a jamais fait défaut à son auteur.

Le premier acte est assez mélangé d'expression et de musique, et quoique fort réussi dans son mouvement général, me paraît moins soutenu que le suivant. Les premiers chœurs dansés et l'arrivée du jongleur sont des mieux venues. Mais les chansons de Jean, l'anathème du prieur, l'arrivée du père Boniface, toutes choses traitées avec une grande habileté au point de vue scénique, forment une série de fragments musicaux assez disparates et en eux-mêmes de peu d'intérêt. Le second acte, tout aussi bien composé, théâtralement parlant, me semble avoir sur celui-ci la supériorité d'une parfaite égalité musicale. Le motet chanté par les moines, la discussion sur la prééminence des arts qui s'élève entre le poète, le musicien, le peintre et le sculpteur, la légende de la sauge dite par Boniface, forment un tableau mélodique d'une touche également sobre et juste, un des meilleurs, assurément, du maître qui l'a signé.

Quant au troisième acte, il me semble avoir les défauts et les qualités du premier avec une légère prédominance des premières. La scène de la jonglerie devant l'autel de la Vierge était, sans doute, difficile à traiter et plus malaisée encore à représenter. Mais elle était capitale et n'apparaît ici que d'une importance secondaire. Cela tient, en partie, au poète, qui n'a pas fait preuve d'une bien grande invention et n'a guère utilisé la situation, qu'en en disposant, sans y rien ajouter, les données extérieures ; en partie au musicien, qui a suivi le poète, lequel ne l'emportait pas bien haut. A vrai dire, cette scène est manquée. Mais, telle qu'elle, elle est conforme au sens de l'ancienne légende et ne détruit pas l'impression naïve que celle-ci doit produire. L'apothéose finale, d'ailleurs assez conventionnelle, en compense un peu l'insuffisance expressive. La pièce nouvelle, que M. Carré a mise en scène avec beaucoup d'ingéniosité et de goût, est fort bien jouée et chantée par M. Fugère, toujours excellent et qui sait tirer de chaque création nouvelle un type particulier. Celui du père Boniface, dont il a fait une figure pleine de large et tendre bonhomie, peut compter parmi ses meilleures. M. Maréchal (Jean) possède une très jolie voix et s'est tiré avec adresse du rôle difficile du jongleur. Il faut citer encore M. Allart, excellent dans le prieur ; MM. Guillamat, Huberdeau, Carbonne et Billot, qui dessinent avec talent les silhouettes des moines artistes.

En guise de lever de rideau nous avons eu, en même temps que le *Jongleur de Notre-Dame*, la primeur d'une féerie en un acte, tirée des poèmes d'Ephraïm Mikhaël par M. F. Hérold et mise en musique par M. F. Halphen. Les jolis vers de l'original sont légèrement couverts par l'adaptation musicale qu'en a faite le compositeur, dont l'œuvre est distinguée et laisse apercevoir un sens par instant délicat de la poésie quasi shakspearienne de son sujet. Mais il y a quelques lourdeurs dans son orchestre, certaines fautes dans son adaptation de la musique au théâtre, et il est à présumer que l'expérience faite par cet essai le corrigera de ces défauts. Le *Cor fleuri* est joliment présenté par le décorateur et consciencieusement chanté par M. Muratore et par Mlles Cesbron, Vauthrin, Argens, Padilla et Cortez.

P. D.

REVUE DES REVUES

— Les Arts mai publient, de M. Frédéric Masson, un article sur les collections de la princesse Mathilde, où sont reproduites 8 des plus belles œuvres de sa galerie ; — de M. W. Bode, conservateur du musée de Berlin, une étude sur des statuettes de bronze italiennes qu'il a récemment acquises 9 grav. ; — de M. Maurice Hamel, une revue des Salons de 1904, en commençant par la Société Nationale 13 reprod. ; — la suite des promenades de M. Emile Molinier à travers le musée Wallace 7 grav. ; — enfin, une note d'un amateur italien sur un tableau qu'il attribue à Michel-Ange (reprod.).

— Les Arts de la Vie (avril). — Plusieurs études d'art très personnelles et très intéressantes composent ce numéro : un éloquent plaidoyer de M. Gustave Geffroy *Pour l'art de l'Asie*, en réponse à une opinion récemment émise par M. Ch. Richet sur l'infériorité de la race jaune ; — un pénétrant commentaire de l'art de Whistler, par M. Théodore Duret (extrait d'un livre en préparation ; — *La Forêt de Fontainebleau*, par M. Ad. Retté ; — *L'Esthétique du timbre-poste*, par M. O. Uzanne, qui déplore le triste résultat, en dehors des timbres à la *Semeuse*, des concours institués jusqu'ici pour doter notre pays d'une effigie postale artistique ; — enfin, la suite des réflexions de M. Gabriel Mourey sur *La Faillite de l'art décoratif moderne*.

— Hors texte : *La Cathédrale*, lithographie originale en couleurs de M. Le Sidaner.

(Mai). — Ce numéro s'ouvre par l'appel dont nous parlons plus haut, adressé par cette revue en vue d'une souscription destinée à offrir la statue du *Penseur* de Rodin au peuple de Paris (reprod. hors texte de cette statue).

— Compte rendu du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, par M. Gabriel Mourey.

— Hors texte : très intelligente xylographie de MM. Jacques et Marcel Betrand d'après un dessin de M. Degas : *Danseuse*.

---

* **La Plume** (1er mai). — Étude de M. Albert Mockel sur le sculpteur belge Victor Rousseau (7 reprod. d'œuvres).

+ **Pel et Ploma** (octobre 1903). — A noter dans ce fascicule une dissertation intitulée : *Eloge de la parole*, et dont l'auteur est M. Maragall; — la description d'un haut-relief, fragment d'un retable polychrome d'un style intermédiaire entre le gothique et la Renaissance : — puis, comme illustrations : une statue tombale par le statuaire catalan Josef Llimona, divers portraits par Casas, et dessins en fac similés d'après Nonell, Gosé, Lerolle, etc., plus une phototypie du haut-relief : *La Résurrection*, signalé plus haut.

(Novembre). — Le numéro contient un article signé par M. Gabriel Mourey sur le peintre Charles Cottet, dont le portrait par Casas illustre l'article ainsi que diverses reproductions d'ouvrages de l'artiste.

La phototypie d'une fine statuette intitulée : *Priant*, par Smith, jeune sculpteur catalan, termine ce fascicule, qu'ornent encore plusieurs fac similés de dessins ou de peintures par MM. Lerolle, Degouve-Denuncques, etc., etc.

(Décembre). — Un article emprunté au livre de M. Georges Leconte sur l'art impressionniste reproduit une notice biographique et critique sur feu Camille Pissarro. M. Gabriel Mourey a également fourni une note intéressante sur Steinlen. Beaucoup de dessins et de tableaux reproduits en phototypie, d'après Rusinol, ainsi que des portraits au crayon par Casas, décorent ce fascicule où la rédaction annonce qu'elle va transformer la revue : *Pel et Ploma* en un nouvel organe intitulé : *Forma*.

Forma (Janvier 1904). — La nouvelle revue catalane débute par un article en langue française où elle développe le programme esthétique qu'elle se propose de remplir. Signalons surtout une notice étendue sur le peintre valencien Joaquin Sorolla et sur quelques portraits peints par lui, tels que ceux de Mme Laigiesia et de M. Bernete, reproduit en phototypie.

La jeune revue donne également les reproductions de trois bas-reliefs en pierre de l'église d'Avila représentant des épisodes du martyre de sainte Cristeta.

Un portrait de Velazquez, fragment du tableau *Les Menines* et de nombreuses gravures en couleurs enrichissent ce premier numéro de *Forma*, qui nous paraît bien réussi et plein de promesses.

BIBLIOGRAPHIE

Kazimierz Chledowski. — **Siena**. Cracovie, 1904. Un vol. in-8°, XVI-528 p., avec 72 planches.

Voici une très complète monographie de Sienne, — *exhaustive*, comme on dit en anglais, c'est-à-dire : qui épuise le sujet. L'auteur a fait un séjour prolongé dans la « Ville Rouge », et semble avoir lu tout ce qui s'y rapporte : la liste des sources tient sept pages in-4° ; outre de nombreux livres italiens, allemands, anglais, M. Chledowski cite tout ce qui a paru en France sur Sienne, depuis les commentaires de Monthe jusqu'aux plus récents travaux publiés dans nos périodiques, et particulièrement dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Le volume se divise en deux parties : la première est consacrée au mouvement artistique : la seconde au mouvement politique, religieux et littéraire. Le texte est accompagné de soixante-dix phototypies hors texte et de deux belles héliogravures : l'une d'après Duccio di Buoninsegnia (*Descente de croix*), l'autre d'après Neroccio di Bartolomeo Landi *Madone*, au musée Czartoryski, à Cracovie. Y a-t-il beaucoup d'éléments nouveaux dans cette longue étude ? Non ; mais le mérite de l'auteur n'en est pas moins grand d'avoir groupé de nombreux faits épars, et de nous les présenter avec précision et clarté. Sur les origines de l'art toscan, sur l'influence de Jean de Pise, par exemple, M. Chledowski a écrit des pages substantielles d'un intérêt indéniable. Les chapitres sur le Sodoma et sur Pinturicchio sont aussi très curieux.

Casimir Stryienski.

M. Albert Soubies, continuant son voyage d'exploration à travers l'Europe musicale et dramatique, publie, chez Flammarion, un nouveau volume de son intéressante série historique : *Histoire de la musique*.

Celui-ci est consacré aux **Iles Britanniques, des origines au XVIIIe siècle** (in 16, 165 p. av. 1 planche et 1 gravure dans le texte).

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Auguste Molinier**, professeur à l'École des Chartes, décédé jeudi dernier à Paris. Il n'était âgé que de cinquante-trois ans.

C'était un savant de haute valeur, qui laisse de nombreux et remarquables ouvrages de critique et d'histoire, dont quelques-uns sont classiques. Il fut notre collaborateur en 1900 : il étudia alors, dans la *Gazette*, les manuscrits à miniatures qui figuraient à l'Exposition Universelle.

—

Nous avons à annoncer aussi, dans cette nécrologie, le nom de M. **Étienne-Jules Marey**, le savant professeur d'histoire naturelle du Collège de France, décédé à Paris dimanche dernier, 15 mai. C'est lui qui, le premier, décomposa et étudia, au moyen de photographies instantanées et suc-

cessives, les mouvements de la locomotion chez l'homme, le vol des oiseaux, le galop des chevaux, etc. Il fut aussi un des initiateurs du cinématographe. Il était né à Beaune le 5 mars 1830.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de S. A. I. Madame la Princesse Mathilde

Vente faite à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, le mardi 17 mai 1904, par Me Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. Jules Féral, expert.

DESSINS ET PASTELS ANCIENS

3. La Tour (M. Quentin de). Portrait de l'abbé Nollet : 17.000.

TABLEAUX ANCIENS

1. Amberger (Ch.). Portrait d'homme : 20.000. — 11. Dyck (Ant. van). Portrait de la femme de François Snyders : 25.000. — 12. Dyck (Ant. van). Portrait d'un abbé mitré : 11.000.

15. Pourbus F.). Portrait de Louis XIII : 11.500. — 16. Pourbus (F.). Portrait d'Anne d'Autriche : 11.500. — 19. Téniers David). La Femme du banquier : 7.500.

21. Bray (J. de). Portraits d'homme et de femme : 20.000. — 22. Victoor (Jan). Portrait d'une dame hollandaise : 13.500. — 23. Victoor (J.). Portrait d'un notable hollandais : 13.500. — 24. Keyser (Th. de). Portrait d'une jeune fille hollandaise : 13.100.

25. Maas (N.). Le Tambourineur : 5.000. — 28. Moro (Ant.). Portrait de Paul Doria : 6.000. — 31. Versprouck (J.). Portrait d'une dame de qualité : 31.300.

34. Grenze (J.-B.). Portrait d'un chevalier de Saint-Louis : 20.000. — 36. Lépicié (N.-B.). Jeune femme en buste : 51.100.

38. Loo (C. Van). Jeune fille en buste : 8.050. — 42. Perronneau (J.-B.). Portrait de Laurent Cars ; 10.500. — 45. Santerre (J. B.). La Femme au masque : 8.100. — 46. Tournières (Robert). Portrait d'Anne Lefèvre d'Ormesson, chancelier d'Aguesseau : 8.000.

48. École française. Portrait d'un gentilhomme : 110.000. — 50. Albertinelli (attribué à M.). L'Adoration de l'Enfant Jésus : 5.000. — 52. Bordone (Pâris). Bethsabée : 21.500. — 53. Bronzino (Alexandre Allori, dit le). Le Hallebardier : 31.000.

58. Canaletto (Ant. Canal, dit le). La Piazzetta : 17.000. — 59. Canaletto. Vue du Grand-Canal, à Venise : 15.500. — 60. Fontana (L.). Portrait de l'artiste : 800. — 61. Francia (F.-Raibolini). Portrait de Pietro Cenni ; 12.500.

62. Guardi (F.). La place Saint-Marc, à Venise ; 41.000. — 63. Guardi (F.). Le Grand-Canal : 25.000. — 66 67. Tiepolo (J.-B.). Le Carnaval de Venise (deux pendants) : 34.000 et 34.000. — 68. Tiepolo (J.-B.). Le Convive de Nabal : 31.000. — 70. Véronèse. Portrait d'homme âgé ; 8.700.

72. École lombarde. Portrait d'un seigneur : 19.000.

Produit de la première vacation : 747.955 francs.

(*A suivre.*)

Collection de M. H. Beéche

Vente faite à la galerie G. Petit, le 9 mai 1904, par Me Chevallier, MM. Manheim et G. Petit.

TABLEAUX

14. Oudry (J.-B.). Chienne blanche tachée de feu ; 5.010. — 16. Oudry (J.-B.). Renard guettant des perdrix ; 5.000.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines. — 61. Grosse potiche, Chine, famille rose, réserves, enfants dans les paysages : 4.000. — 62. Deux potiches, Chine, famille rose, réserves à branches fleuries sur fond rose, bronze doré, ép. L. XVI : 8.000. — 72. Groupe Saxe : la Cueillette des cerises, bronze doré du temps de L. XV : 3.150.

73. Deux petits candélabres en bronze doré du temps de L. XV, branchages sur bases à rocailles : enfant nu, assis sur un éléphant en ancienne porcelaine de Saxe : 4.000. — 74. Candélabre, bronze doré, branchages à rocailles, du temps de L. XV ; poinçon C couronné, dit de Caffieri et ancienne porcelaine tendre de Chantilly : 4.700. — 75. Tasse droite et soucoupe Sèvres, à bouquets de fleurs et fruits fond rose Dubarry : 2.450. — 76. Trois vases Sèvres, roses semées et couronnes de feuillages. Montures ép. XVI : 15.000.

OBJETS D'ART

Bronzes, pendules. — 95. Pendule à cadran tournant, en bronze patiné et doré, deux cygnes. Base en marbre rouge-griotte et bronze doré. Ép. L. XVI : 4.900. — 96. Deux candélabres en bronze doré et marbre blanc, groupe de deux femmes à demi-nues : frise d'enfants chasseurs. Ép. L. XVI : 16.900.

Meubles en tapisserie. — 101. Six fauteuils en bois sculpté et doré à fleurs, signés Bernard et couverts en tapisserie de Beauvais à dessins d'animaux d'après Oudry. Ép. L. XV : 44.700. — 102. Écran en bois sculpté et doré à feuillages, feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI : 3.100. — 103. Écran en bois sculpté et doré à feuillages, feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI : 1.950. — 104. Tabouret ovale en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson, instruments de musique. Ép. L. XVI : 1.600.

Meubles. — 106. Table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs, à instruments de musique ; bronzes. Ép. L. XV : 2.750. — 107. Table-bureau en bois de placage, bronzes dorés. Ép. L. XV : 2.350. — 108. Paravent à six feuilles en bois sculpté et doré à feuillages ; feuilles en tapisserie au point à fleurs sur fond blanc. Ép. L. XV : 4.500.

109. Commode du temps de L. XV, en marqueterie de bois satiné et de violette, à branches fleuries ; bronzes : 2.500. — 110. Secrétaire en bois laqué noir et or, à paysages de style chinois ; bronzes. Ép. L. XV : 2.050. — 111. Table rognon en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 3.600. — Commode en marqueterie de bois de couleurs, à attributs de chasse. Ép. L. XV : 2.500.

113. Petite table de dame, en marqueterie de bois de couleurs, à personnages orientaux ; bronzes. Ép. XV : 2.800. — 115. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs à branches fleuries ; bronzes. L. Boudin. Ép. L. XV : 3.900. — 116. Lit de repos en bois sculpté et doré, couvert de soie. Ép. L. XV : 3.160. — 118. Bureau à cylindre en acajou, cui-

vres, Ép. XVI : 3.750. — 119. Console en bois ajouré, sculpté et doré. Ép. L. XVI : 3.600.

122. Petite table de dame, bois de placage; cuivres. Ép. L. XVI : 3.420. — 123. Meuble d'entre-deux, en bois de couleurs; bronzes dorés. Ép. L. XVI : 19.000. — 124 Meuble de salon du temps de L. XVI, en bois sculpté, à médaillon ovale à postes, feuillages et perles; signé de G. Jacob; soie bleu clair, à fleurs : 28.500.

Produit : 302.885 francs.

—

Collection Rougier, de Lyon

(*Suite et fin*) (1)

Bronzes, pendules. — 123. Statuette bronze : Sainte femme debout. XVI^e siècle : 1.080. — 127. Coffret oblong en bronze à patine brune, mascaron, corne d'abondance, centaures et nymphes. Italie, XVI^e siècle : 1.800. — 130. Horloge en cuivre doré, griffon appuyé sur un cartouche, négrillon et griffon. Allemagne, XVII^e siècle : 5.800 francs.

Sculptures. — 157. Médaillon ovale en terre cuite : buste de jeune homme, XVIII^e siècle : 15.000. — 158. Buste en marbre blanc de jeune femme, sous les traits de Sapho. Par Chinard : 26.000. — 167 Deux portes en chêne sculpté. Arcade à jour et saints personnages, XVI^e siècle, 2.000.— 168. Deux portes en bois ajouré et sculpté, à fenestrages gothiques, XVI^e siècle : 2.000.

Sièges. — 176. Chaire en bois sculpté. Mascaron, couronne de fruits, branches de laurier, tête de taureau, etc. Travail lyonnais, XVI^e siècle : 40.000. — 177. Chaire en bois sculpté. Deux chimères supportant un fronton. branchages. Travail lyonnais, XVI^e siècle : 35 000. — 194. Deux fauteuils en bois peint gris, couverts en tapisserie d'Aubusson. Ép. L. XVI : 1.610. — 195. Deux fauteuils et quatre chaises en bois peint gris, couverts en tapisserie d'Aubusson. Ép. L. XVI : 4.050.

Meubles. — 200. Coffre en bois sculpté, six arcades, rinceaux, grotesques et têtes de chérubins. XVI^e siècle : 4.100. — 202. Coffre en chêne sculpté, écusson armorié, panneaux. France, XVI^e siècle : 7.000. — 204. Meuble en bois sculpté. XVI^e siècle : 4.500. — 206. Table rectangulaire en bois sculpté, six colonnettes. XVI^e siècle : 5.700. — 207. Table rectangulaire en bois sculpté, XVI^e siècle : 6.000. — 208. Coffre en bois sculpté, cartouche, mascaron, rosaces et cariatides d'hommes. Travail lyonnais, XVI^e siècle : 12.000.

209-210. Deux coffres de mariage en bois sculpté, avec incrustations. Travail lyonnais, XVI^e siècle : 68.000 et 68.000. — 211. Meuble en bois sculpté, incrustations de marbre. Médaillons allégoriques des Saisons. France, XVI^e siècle, 5.000. — 212. Meuble en bois sculpté, avec incrustations de bois de couleurs. Ile-de-France, XVI^e siècle : 6.900. — 213. Meuble en bois sculpté : la Bénédiction de Jacob par Isaac, la Justice et la Charité. Bourgogne, 1570 : 6.000. — 214. Coffre en bois sculpté : le Christ et les Apôtres. XVI^e siècle : 4.600. — 215. Coffre en bois sculpté. XVI^e siècle : 6.000. — 219. Coffre en bois sculpté : Diane et Actéon : cartouche soutenu par deux chimères. France, XVI^e siècle : 8.900 — 222. Meuble en bois sculpté : l'Annonciation, la Crèche et l'Adoration des Mages. Travail lyonnais de la fin du XVI^e siècle : 6.300.

224. Table rectangulaire en bois sculpté, colonnettes engagées et chimères. École de Lyon, XVI^e siècle : 14.000. — 225. Meuble en bois sculpté : guerriers, trophées d'armes et cariatides; divinités marines. Travail bourguignon, XVI^e siècle : 6.100. — 226. Meuble à deux corps, en bois sculpté, motifs rayonnants, entrelacs et six colonnettes. XVI^e siècle : 3.700. — 227. Table rectangulaire en bois sculpté : trophées d'armes avec chimères. XVI^e siècle : 14.100. — 228. Meuble à rinceaux, godrons, trois cariatides. XVI^e siècle : 4.200. — 231. Petite table rectangulaire en bois sculpté : oiseaux et écusson armorié. XVII^e siècle : 5 100.

Étoffes, tapisseries. — 245. Tapisserie rectangulaire flamande : le Christ et la Samaritaine. XVI^e siècle : 5.900. — 246 Tapisserie rectangulaire flamande : la Descente d'Énée aux Enfers sous la conduite de la Sibylle. Bordure de vases de fruits et fleurs, aux armes des Montmorency. XVI^e siècle : 15.500. — 249. Tapisserie de Bruxelles, présentant le Triomphe d'Amphitrite. Ép. L. XV : 17.000.

Produit : 606.500 fr.

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 mai, p. 138.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, sanguines et objets d'art de M^lle **Borghild Arnesen**, 16, boulevard Edgar Quinet, jusqu'au 15 juin.

Exposition de tableaux de MM. **Ad. Albert**, **Barwolf**, **Ch. Genty**, **Lemordant**, **Murer**, **Paillard**, **Sternberg-David**, et de sculptures de M. **P.-F. Berthoud**, galerie Barthélemy, 52, rue Lafitte, jusqu'au 19 juin.

Exposition d'objets d'art populaire de la Russie (broderies, dentelles, costumes, etc.), à l'Union des Artistes russes, 49, boulevard du Montparnasse.

15^e Exposition annuelle des **peintres et sculpteurs de chasse et de vénerie**, aux Tuileries, à partir du 30 mai, pendant la durée de l'exposition canine.

Province

Arras : Salon triennal des Beaux-Arts, jusqu'au 4 octobre.

Périgueux : 8^e Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 22 mai au 24 juillet.

Versailles : 51^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville, jusqu'au 31 juillet.

Étranger

Londres : Exposition de peintures de l'école siennoise, au Burlington Fine Arts Club, du 20 mai au 24 juillet.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 22. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 28 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il est hors de doute que les arts décoratifs ont définitivement conquis aux Salons la place qui, naguère encore, leur était refusée. Un injuste oubli les avait longtemps écartés de ces expositions annuelles où triomphe la peinture. C'en est fini de ce préjugé, et l'on peut juger par le nombre et la nature des ouvrages reçus cette année quel accueil les jurys réservent à l'art ornemental. Il convient de louer l'éclectisme des juges qui n'ont pas craint de faire pénétrer sous les voûtes du Grand Palais une carrosserie et un ameublement d'automobile.

Peut-être, cependant, vont-ils un peu loin dans leur enthousiasme? On ne peut se défendre de quelque étonnement devant certains travaux en timbres-poste et devant d'autres en mie de pain. Assurément ce serait une étroitesse singulière que de proscrire, de parti pris, telle ou telle matière : il est des travaux en ficelle qui ne manquent point de beauté; la mie de pain nous promet peut-être des chefs-d'œuvre. Mais, en attendant, il n'y a pas intérêt à offrir aux yeux du public des travaux qui se recommandent plus par leur rareté que par leur valeur d'art. L'amour de l'ornementation réclame du discernement. Sous prétexte de travaux décoratifs, admettra-t-on des objets de bazar, en coquillages ou en cheveux, qui témoignent d'une difficulté vaincue plus que d'une utilisation harmonieuse de la matière?

Le plus fâcheux serait que, par ces excès, on détournât l'attention du public. Il faut bien avouer que la plus grande partie des visiteurs n'a pas pour les objets décoratifs une curiosité passionnée. Le snobisme de la peinture sévit à tel point chez eux qu'ils ménagent aisément leurs regards aux dessins, aux gravures et aux statues. Que ne feront-ils pas des objets d'art si l'on donne comme excuse à leur négligence les fantaisies en timbres-poste ou toutes celles du même genre qui semblent des jeux de patience ? On ne saurait trop louer la largeur d'esprit chez un jury ; on ne saurait trop encourager son initiative. Mais il reste permis de souhaiter qu'il ne cesse pas, jusque dans ses audaces, d'avoir du goût.

NOUVELLES

*** Le samedi 21 mai a été inauguré au cimetière Montmartre, sur la tombe d'Émile Zola, un monument composé d'un buste, dû au sculpteur Solari, sur un piédestal dessiné par M. Frantz Jourdain.

Jeudi dernier a été inaugurée à Billancourt (Seine), une statue de l'industriel Marcel Renault.

*** Le directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre recevra, pour affaires de service, à son cabinet, tous les mardis et samedis, de deux heures et demie à quatre heures et demie.

*** Mme veuve Dutuit vient de faire don à la Ville de Paris de cent pièces nouvelles provenant de la collection de son mari ; ce sont surtout des céramiques de pays divers, qui vont entrer prochainement au Petit Palais.

*** On remarque, depuis quelques jours, au Musée Carnavalet, dans l'une des salles du siège de Paris, un *Portrait d'André Gill*, lithographie de l'artiste, datant de la fin de 1870.

Le célèbre caricaturiste, alors en pleine jeunesse et en pleine gloire, s'est représenté tenant pressée contre sa poitrine la plume qui fut son arme de combat, et dessina tant de charges restées légendaires. Cette œuvre a été offerte au musée Carnavalet par M. Edouard Achard.

*** Les maires de Calais, de Dunkerque et de Boulogne ont offert à M. Loubet, au cours du voyage qu'il vient de faire à Arras, trois tableaux de M. Chigot, peintre du ministère de la Marine, rappelant des épisodes des voyages du Président de la République dans ces ports.

*** Le Salon de la Société des Artistes français sera fermé au public les lundi 30 et mardi 31 mai jusqu'à midi, pour le vote des médailles et récompenses dans les diverses sections. La réouverture aura lieu le mardi, à midi.

*** A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Georges Perrot à l'École normale, ses amis et ses élèves lui ont offert, dimanche dernier, une plaquette commémorative due au graveur Patey. Elle porte à l'avers un profil droit de M. Georges Perrot, au-dessous duquel est cette inscription : « Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure » ; au revers sont gravés une vue en perspective de la cour d'honneur et des bâtiments intérieurs de l'École, et une gerbe formée de roses, de chêne et de laurier, avec cette dédicace : « A Georges Perrot, pour fêter le cinquantenaire de son entrée à l'École normale, ses élèves, ses amis. »

*** Sur le flanc nord de la butte Montmartre, M. Charles Sellier, secrétaire de la commission du Vieux-Paris et conservateur adjoint du musée Carnavalet, vient de retrouver l'ancienne porcelainerie de Clignancourt, dont quelques collectionneurs possèdent de très rares échantillons.

Cette porcelainerie, installée par le comte de Provence — depuis Louis XVIII — sur les terrains de Montmartre qui regardent Saint-Denis, avait été placée sous la direction de Desruelles. Ses produits firent une concurrence sérieuse à la porcelainerie royale de Sèvres. Mais la Révolution la ruina.

Sa première marque de fabrique était un « moulin de pierre ». Ce moulin et l'usine à laquelle il était attenant ont été transformés en un hôtel qu'a pleinement identifié M. Charles Sellier, et qui appartient aujourd'hui à la famille de l'amiral de Libran, décédé il y a quelques années dans cette ancienne porcelainerie de « Monsieur ».

*** Le musée de Bruxelles a acquis à la vente de la princesse Mathilde quatre tableaux anciens : un *Portrait d'artiste*, par Geldorp ; *Le Tambourineur*, de N. Maas ; le *Portrait d'un homme de guerre*, par Sustermans, et un *Portrait d'un seigneur* de l'école lombarde du XVI^e^ siècle.

Les Achats de l'État aux Salons

Nous avons donné une première liste d'achats faits au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et à celui des Artistes français par l'État (1). La Commission vient d'en arrêter une seconde, qui a reçu, comme la première, l'approbation du ministre. La voici :

Société des Artistes français

PEINTURE

Adler : *Les Haleurs*.
Félix Barrias : *La Conversation* (esquisse).
Félix Borchardt : *Portrait d'homme*.
Paul Buffet : *Paysage*.
Debon : *A la Bichette. Carollais pêchant la sole*.
Gorguet : *Aphrodite et Éros*.
Gourdault : *Campement dans la montagne la nuit, Provence*.
Grosjean : *Le Soir, Collines de l'Ain*.

SCULPTURE

Just Becquet : *Joseph en Egypte*, statue marbre.
Max Blondat : *Amour*, statue marbre, sur colonne d'onyx.
Antonin Carlès : *Bacchus*, statuette plâtre.
Félix Charpentier : *Le Dernier chant d'une cigale*, statuette marbre.
Cordonnier : *Sur le pavé*, groupe marbre.

LITHOGRAPHIE

A. Toupey : *Portrait de Guillaume, baron de Montmorency, mort en 1531*, d'après un maître inconnu de l'École française.

ART DÉCORATIF

Eugène Feuillâtre : *Libellules*, coupe en cristal, argent et émaux.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

A. Baertsoen : *Gand dégel*.
Hugues de Beaumont : *Intérieur Louis XVI*.
Braquaval : *Dunkerque (place Jean-Bart)*.
Charles Cottet : *Brume*, paysage de mer.
Henri Dumont : *Une orchidée*.
Louis Girardot : *Tétouan, Cimetière israélite*.
François Guiguet : *Tête d'enfant*.
Louis Legrand : *Danseuse assise*.
Henri Lerolle : *Une table*.
Moreau-Nélaton : *Arbres en fleurs*.
M^lle^ Mary Powers : *Trésors*.
Edgard Chahine : *Mary*, dessin.
M^lle^ Marie Gautier : Quatre aquarelles.

ART DÉCORATIF ET OBJETS D'ART

F. Becquet : Coupe à cinq pieds, en argent.
Pierre Roche : *La Fée Morgane*, statuette en plomb et bronze.

(1) V. la *Chronique des Arts* des 23 avril et 14 mai, p. 134 et 162.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION ROMAIN CAZES

Vingt-quatre ans après sa mort, Romain Cazes est l'objet d'un touchant hommage. Une dévotion fidèle à sa mémoire a groupé dans la grande salle de l'École des Beaux-Arts de quoi classer cet oublié, et voici qu'il reprend sa place parmi ces élèves d'Ingres dont M. Maurice Denis évoquait naguère le souvenir et auxquels revient l'honneur d'avoir renouvelé la décoration murale de nos églises.

A étudier les esquisses, les cartons, les dessins préparatoires des peintures exécutées à Saint-Mamet 1850), à Luchon (1855), à Oloron (1858), à Albi (1860) et à Paris (1866 à 1876), Romain Cazes paraît bien le frère d'âme d'Hippolyte Flandrin et d'Amaury Duval; il est, comme eux, informé et enclin à une tendre mélancolie; curieux de procédés appropriés à la destination de ses ouvrages, il les peint volontiers à la cire, et convoite pour eux, en plus de la matité, les colorations douces de la fresque. Si l'on goûte moins ses tableaux d'histoire, dont l'inspiration s'apparente parfois à Ary Scheffer et à Paul Delaroche, les uns de ses portraits retiennent par leur caractère d'époque, d'autres par une opposition violente de tons à la Ingres...

Loin de regretter le délai apporté à cet hommage, sachons, tout au rebours, nous en réjouir; il y a dix ans il eût risqué de passer inaperçu ou de rester incompris. Pareille expérience ne prouve-t-elle le bénéfice qu'il y aurait à n'organiser les expositions posthumes qu'après la révolution de plusieurs lustres, quand les passions se sont apaisées et que le recul nécessaire impose au critique l'impartialité de l'historien ?

EXPOSITION J.-J. ROUSSEAU

Les expositions des Orientalistes et plusieurs missions récentes ont démontré à l'évidence le champ d'exploration nouveau qu'ouvraient à la curiosité des artistes les possessions de notre domaine colonial. « La bonne fortune pour un peintre d'être envoyé, à temps encore, dans ce pays de la lumière, de la couleur, de l'étrangeté! M. Rousseau, qui séjourna cinq mois à Hanoï, a mis le temps à profit; il a rapporté de son voyage une série de tableaux et d'études dans lesquels il a fixé, de la façon la plus heureuse, les monuments remarquables et les points de vue les plus curieux de notre capitale tonkinoise. » Ainsi dit Mme Judith Gautier, au cours de la préface qui ouvre le catalogue de l'exposition, préface renseignée et chaleureuse, que l'on voudrait pouvoir citer en son entier, tant elle abonde en remarques ingénieuses et neuves.

EXPOSITIONS MARCEL BÉRONNEAU ET DAGNAC RIVIÈRE

Nul n'a oublié les résultats passionnants auxquels M. Degas parvint jadis dans ses monotypes. Depuis, cette peinture par impression a tenté plusieurs artistes : hier, M. Koopman et M. Guignard; M. Marcel Béronneau et M. Dagnac Rivière, aujourd'hui. Les derniers venus semblent avoir approprié le procédé à la nature de leurs talents amoureux, l'un de mystère, l'autre de diaprures précieuses. M. Béronneau et M. Dagnac Rivière connaissent à merveille les ressources de cette technique particulière; ils en tirent les meilleurs effets, aussi bien dans leurs impressions polychromes que lorsqu'ils font uniment emploi du ton noir, lequel prend alors une qualité de velouté et une profondeur vraiment extraordinaires.

A LA GALERIE BARTHÉLEMY

Barwolf, peintre attitré des boulevards et des foires de Montmartre; Genty, pastelliste délicat; Adolphe Albert, qui rappelle par son étonnante aptitude à se diversifier le pauvre Guérard; Murer, Paillard, le sculpteur Berthoud font escorte à un nouveau venu, M. Lemordant, sur lequel de fortes espérances peuvent être fondées : ancien élève de l'atelier Bonnat et titulaire du prix Chenavard, M. Lemordant s'est libéré de toutes les entraves de la scholastique, et le voici qui rivalise, dès à présent, avec Seyssaud pour la rutilance de la couleur et la trituration savoureuse de la pâte.

R. M.

L'Atelier de la Savonnerie aux Gobelins

—

Une note reproduite par plusieurs journaux a donné sur l'atelier de la Savonnerie et sur les travaux en cours d'exécution dans cet atelier les renseignements les plus fantaisistes. En général, il vaut mieux ne pas relever les erreurs de ce genre; on n'y suffirait pas, et cela ne servirait à rien. Mais, cette fois, la mesure est dépassée, et il importe de ne pas laisser sans rectification certaines légendes. D'après la note en question, les Gobelins auraient entrepris l'exécution de deux tapis destinés au salon de Cléopâtre du palais de l'Élysée, d'après les modèles de MM. Binet et Guibert. Deux tapis pour une seule pièce, et d'après deux artistes différents, ce serait une nouveauté, pour ne pas dire une absurdité, à laquelle personne n'a jamais songé. On ignore complètement aux Gobelins l'existence d'un artiste du nom de Guibert et, si un artiste de ce nom existe, il ne lui a jamais été commandé de tapis.

La note ajoute que ces deux tapis destinés au Salon de Cléopâtre viennent d'être interrompus, faute de tapissiers. Or, le seul tapis exécuté sur le modèle de M. Binet n'a jamais subi d'interruption, et si l'atelier de la Savonnerie est privé en ce moment du concours de deux jeunes gens qui accomplissent leur temps de service militaire, il n'a jamais cessé de compter le nombre de travailleurs réglementaire, suivant le vœu formel exprimé par la Commission des Gobelins. Ce nombre est inférieur, il est vrai, à ce qu'il était il y a cinquante ou soixante ans; mais il suffit à tous les besoins, et la meilleure preuve qu'on n'a jamais cessé de recevoir les apprentis nécessaires pour remplacer les tapissiers mis à la retraite ou décédés, c'est que

l'atelier de la Savonnerie poursuit simultanément la confection de trois ouvrages : l'un, d'après M. Hannotin, pour la Grand'Chambre de la Cour de cassation, un deuxième pour le salon de Cléopâtre, à l'Élysée, d'après M. Binet, et enfin une répétition d'un tapis de M. Libert exposée en 1900. De plus, la manufacture a en magasin un second modèle de M. Hannotin et un autre modèle dû à M. Carré, architecte décorateur d'un talent réel, comme M. Hannotin. Ces deux modèles assurent le travail de l'atelier pour plusieurs années quand les ouvrages en cours seront terminés.

J. G.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 21 mai

Legs. — Lecture est donnée de l'ampliation d'un décret en date du 2 mai, autorisant l'Académie à accepter définitivement le legs qui lui a été fait par Mme Alphonse de Neuville d'une somme de 30.000 francs pour la fondation d'un prix biennal destiné à récompenser un jeune peintre militaire, dont l'œuvre aura été jugée la meilleure.

Concours de Rome. — Le poème choisi pour la cantate du grand prix de Rome (composition musicale) a pour titre *Medora* et pour auteur M. Edouard Adenis.

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Deschaumes (1.500 francs), à attribuer à de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille : M. Paul Caubet, élève de M. Sortais.

Prix Duc (3.700 francs), destiné à encourager les hautes études architectoniques : M. Deverin, pour les dessins qu'il expose cette année au Salon et qui représentent l'état actuel et la restauration du château de Nantes.

Prix Trémont (peinture et sculpture) de la valeur de 2,000 francs, à partager, à titre d'encouragement, entre deux jeunes peintres ou statuaires : partagé entre MM. Gonthier, peintre, deuxième second grand prix de Rome en 1902, et Boudier, sculpteur, premier second grand prix de Rome en 1903.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 11 mai

M. Dimier pose une question au sujet de Marc Duval, graveur du portrait des trois Coligny.

M. Durand-Gréville présente diverses observations au sujet de certaines œuvres exposées aux Primitifs français qu'il croit devoir attribuer à Bourdichon.

M. Destrée entretient la Société d'un tombeau sculpté de Hauffalize (Luxembourg) et d'un *Jugement dernier* de l'école brabançonne au Louvre.

—

Séance du 18 mai

Communications de M. F. de Mély sur la signature de Jehan Perréal découverte par lui dans la décoration du carrelage qui figure au bas du tableau de *La Vierge* appartenant au Louvre, actuellement exposé aux Primitifs français, et qui, suivant notre collaborateur, offre cette forme : « I. P. I. * I. 1490 » ; — de M. J. Maurice sur une nouvelle reproduction du *labarum* de Constantin ; — de M. Arnauldet sur les origines du monastère et de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micry ; — de M. Marquet de Vasselot sur une base de reliquaire en cuivre doré de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe, récemment acquise par le Louvre.

—

Séance du 25 mai

M. F. de Mély poursuit devant la Société son enquête sur les Primitifs. Ses dernières constatations ont trait au fameux diptyque de Melun, par Fouquet, qui représente la Vierge sous les traits d'Agnès Sorel, et Étienne Chevalier. M. de Mély relève la différence de dimensions aussi bien que de facture qu'ils offrent : l'*Etienne Chevalier* mesure 1m01 sur 0m88, la *Vierge* 0m815 sur 0m82. Quant à la différence de facture, elle s'explique, suivant M. de Mély, par le fait que, si l'*Etienne Chevalier* a été peint en 1450, l'autre panneau a dû l'être avant 1442, date où Agnès Sorel quitta la Cour. M. de Mély fait ensuite une remarque intéressante sur le portrait sur émail de Jean Fouquet, également exposé aux Primitifs, peint très probablement par l'artiste lui-même et qui aurait fait partie du cadre du célèbre diptyque. M. de Mély fait observer que la dorure au feu a été découverte seulement en 1484, et que le travail d'émail à l'aiguille, suivant lequel ce médaillon a été exécuté, est absolument caractéristique du milieu du XVIe siècle.

CORRESPONDANCE

—

Sienne, 19 mai 1904.

Monsieur le Directeur,

C'est avec surprise que je me vois mêlé aux discussions soulevées par la restauration de la coupole de Parme et les dommages « tout récents » éprouvés par les tableaux du Corrège. Je vous prie, en conséquence, de vouloir bien prendre note des faits suivants.

La restauration de la coupole et les dommages subis par les tableaux du Corrège datent des quelques années qui ont suivi mon départ de Parme ; ils ont dû commencer, continuer et augmenter sous la surveillance et la responsabilité d'autrui.

En ce qui regarde, du reste, mon œuvre personnelle, je suis toujours prêt à la défendre. On pense que les mites qui menacent la *Madone de l'Ecuelle* viennent de l'ancien cadre dans lequel je l'ai placée. Mais c'est dans ce cadre où le Corrège même avait mis son tableau, que la *Madone* est restée pourtant *deux siècles et demi*, pendant lesquels les mites auraient bien eu le temps de passer du cadre au panneau ! En effet les experts, invités par le ministère à examiner sur place le tableau, ont déclaré qu'il ne s'agit que de *tarli raganti* mites errantes et que le tableau est toujours en bon état.

De même, je n'arrive pas à comprendre comment et pourquoi on veut mettre les soulèvements

de couleurs « tout récents » du *Saint Jérôme* du Corrège en rapport avec le rangement de la Pinacothèque, qui date de 1893 ; je peux démontrer que ce tableau est toujours dans la même salle et à la même place où il était depuis un demi-siècle. Il n'a donc même pas été exposé aux variations de température d'une pièce nouvelle !

Quand on discute les attributions, je préfère me taire et attendre que les critiques se soient mis d'accord, toujours prêt à reconnaître et à corriger mes erreurs ; mais je ne peux plus me taire quand on veut jeter sur moi la responsabilité de dommages « récents », constatés dans un établissement que j'ai quitté depuis huit ans, en laissant tous les tableaux, sur lesquels je veillais incessamment, dans un état de conservation irréprochable.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

CORRADO RICCI.

Notes sur les Portraits du XVI[e] siècle exposés aux Primitifs Français

(Suite) (1)

III. — CORNEILLE DE LYON

175. La Duchesse d'Étampes, de trois quarts à gauche. Prêté par M. de Montbrison.

Le catalogue conteste l'identité parce que M[me] d'Étampes n'était plus à la cour lors du voyage de 1548, que toute la cour fut à Lyon, et que Catherine de Médicis eut son portrait par Corneille, selon Brantôme. Mais il y a bien d'autres portraits de gens de cour par Corneille qui ne datent pas de cette année-là, soit que ce peintre allât lui-même trouver la cour, soit, comme j'en ai la preuve, qu'il ait travaillé quelquefois sur des dessins qu'on envoyait. Au demeurant, la cour fut à Lyon quatre fois en 1536, une fois en 1537, trois fois en 1538, une fois en 1542. C'était assez pour peindre M[me] d'Étampes, que tout dans ce portrait désigne quant au visage, joint le bijou en forme d'A (Anne de Pisseleu) sur la poitrine, répété dans le portrait de cette maîtresse royale que renferme la collection de l'archiduc Ferdinand de Tyrol (Musée impérial de Vienne, tabl. B, n° 211). L'expérience m'a appris que les lettres de cette collection étaient extrêmement dignes de foi.

Très bon portrait, peut-être de Corneille lui-même.

170. Charles, duc d'Orléans, fils de François I[er], de trois quarts à gauche. Prêté par M. Pierpont-Morgan.

J'ai mentionné cette pièce dans *French painting*, etc., p. 130. Quoique le cachet de Torcy ne se voie plus au dos, il a appartenu à Gaignières qui l'a copié dans ses recueils (Cabinet des Estampes, Oa 16, fol. 16, avec la mention : « peint par Corneille ». Gravé par Reverdy, au *Promptuaire des médailles* de Rouville, fol. 242.

Pièce médiocre.

162. Portrait de jeune homme en buste, de trois quarts à gauche. Prêté par M[me] André.

L'original de ce morceau est au château de Knowsley, chez lord Derby, et l'un des meilleurs qui se puisse ranger sous la mention générale de Corneille. Réplique légèrement maquillée, à laquelle, selon le procédé constaté ailleurs des peintres de ce temps-là, deux pointes de barbe ont été ajoutées pour rajuster l'âge du personnage.

IV. — LE PSEUDO-AMBERGER OU LE PEINTRE DE RIEUX-CHATEAUNEUF

Ce peintre n'a fait encore l'objet d'aucune étude chez les Français. Cependant il appartient à la France, je dis par ses œuvres, où paraissent quelques personnages de cette nation, car on ne peut assurer que le peintre y soit né. Au demeurant, c'est sans contestation le plus grand maître qu'on y trouve dans le genre du portrait, de tout le siècle : passant de loin même les Clouets par la couleur et par le style.

M. de Frimmel, dans ses *Galeriestudien*, t. I, p. 141, l'a nommé le pseudo-Amberger, parce que les ouvrages de sa main que le musée de Vienne conserve (n[os] 572 a, b), ont été longtemps attribués à Amberger. M. de Frimmel et plusieurs érudits de langue allemande ont raison de distinguer ces pièces, mais je ne puis leur accorder que le 572 c du même musée de Vienne rentre dans l'œuvre de cet artiste. Aux deux susdits j'ajouterai, de ma connaissance jusqu'à ce jour : à l'Académie de Venise, *Portrait d'homme* (n° 201) ; au palais Pitti de Florence, catalogué parmi les miniatures, *Portrait de jeune homme* (n° 332) ; dans la collection Wallace, de Londres (n° 532), *Le comte de Hertford*, original du faux *François I[er]* du Louvre (n° 1008) ; enfin, naguère chez M. Charles Butler, celui de Jean sire de Rieux, baron de Châteauneuf, original du prétendu *Monsieur de Saint-André* du même musée (n° 1010). L'attribution de ce dernier portrait, peut-être le plus beau des six, est cause que je propose de nommer désormais ce maître le peintre de Rieux-Châteauneuf.

Tous ces ouvrages, qui dépassent fort le niveau de Corneille de Lyon, n'en ont pas moins et le format et quelque chose de la disposition de ce dernier.

191. Portrait d'homme en buste, de trois quarts à droite. Prêté par M. Hutteau.

Admirable échantillon, que je n'avais point connu, de la manière du peintre de Rieux-Châteauneuf, dont il porte l'œuvre à sept pièces, parfaitement bien définies. Le catalogue rapproche le présent portrait des *Ambassadeurs* de Holbein à Londres, demandant s'il ne conviendrait pas de rayer de ceux-ci le nom d'Holbein. Je ne crois pas qu'un examen attentif puisse rien confirmer d'une pareille ressemblance, qui, du reste, n'eût pu avoir de résultat que de rendre à Holbein le présent portrait.

(A suivre.) L. DIMIER.

(1) V. *Chronique des Arts* des 14 et 21 mai 1904.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La Société Nationale de musique a donné, la semaine dernière, un concert avec orchestre et chœurs pour clore sa saison. Sauf l'*Hymne védique* d'Ernest Chausson, qui avait été exécuté au piano il y a déjà quelques années, toutes les œuvres inscrites au programme étaient jouées en première audition. Ainsi, la Société reste fidèle à son

but et suit la direction que ses fondateurs, Romain Bussine et M. Camille Saint-Saëns lui ont tracée voici maintenant trente trois ans : faire connaître les productions de l'école française moderne, soit de musique de chambre, soit de musique d'orchestre et, par leur diffusion, contribuer à en susciter de nouvelles. En fait, la Société Nationale a rendu d'immenses services, et il suffit de consulter la collection de ses programmes pour s'assurer que, depuis sa fondation, l'essentiel de notre musique symphonique et de toute musique non théâtrale y tient presque en entier. On a souvent fait à la Société Nationale le reproche d'être une coterie très fermée. Mais une coterie qui a fait, la première, entendre les principales œuvres de César Franck, de Lalo, de Castillon, de Saint-Saëns, de d'Indy, etc., en allant jusqu'à celles de Debussy, de Chausson ou de Magnard, est, il faut l'avouer, une coterie dont l'esprit est singulièrement large. La vérité est que la Société Nationale a fait de tout temps preuve d'un grand éclectisme. Son dernier programme continue cette tradition. Il est bien difficile d'assigner une tendance commune aux auteurs qui en ont fourni la matière. Chacun fait de son mieux, selon son goût et ses facultés, il est vrai, mais chacun cherche ce mieux à sa manière et s'il est quelquefois l'ennemi du bien, c'est que la volonté ne remplace, pour personne, les dons naturels et la vraie vocation.

La séance s'ouvrait par un prélude symphonique inspiré à M. Albert Roussel par le roman de Tolstoï, *Résurrection*. On peut se demander jusqu'à quel point une étude de caractères est susceptible d'être transposée en musique et si la psychologie des héros de ce beau livre, déjà fort entamée par une simple adaptation théâtrale, n'est pas tout à fait hors de prise pour un musicien dont la tâche est de faire la synthèse des sentiments et non d'en poursuivre l'analyse. Les traits généraux de la physionomie de Nekludoff et de la Maslova sont seul accessibles à une interprétation musicale; or, ils n'apparaissent guère dans le livre que comme résultante d'une foule de traits secondaires, à l'expression desquels la musique est incapable de contribuer sans le secours de la parole. Peut-être le prélude de M. Roussel est-il la préface d'un drame lyrique tiré du roman de Tolstoï ? En ce cas, le point de vue changerait. Quoi qu'il en soit, son *Prélude* ne manque ni de chaleur, ni d'élévation de pensée et son seul défaut — quant au métier — me semble consister en une certaine prolixité qui lui enlève une partie de son expression persuasive. Le *Sous bois* de M. Henri Fevrier est un agréable paysage musical que l'auteur, ce me semble, a contemplé des fenêtres de son maître Gabriel Fauré, et dont il a rendu l'impression avec une distinction à laquelle on peut reprocher une légère mièvrerie. Les *Intermèdes* de M. Cortot, composés de quatre numéros : *Crépuscule maritime*, *Les Cherrepieds dansent*, *Le Ruisseau dans le jardin* et *Divertissement sur un chant populaire*, forment une suite de morceaux de genre traités avec ingéniosité et une entente remarquable des effets sonores. Ceci n'a pas lieu de surprendre si l'on songe que M. Cortot, qui avait assumé la lourde tâche de conduire tout ce programme difficile et surchargé d'œuvres nouvelles, s'en est acquitté avec toute la maîtrise d'un chef d'orchestre émérite, rompu à l'étude des partitions des maîtres, ce qui n'a pas dû lui être d'un médiocre secours pour lui rendre familières toutes les nuances de l'instrumentation. Il y a de la grâce et de la fraîcheur dans ces *Intermèdes*, qui ne prétendent, d'ailleurs, à rien exprimer de transcendant.

Le prélude des *Amants byzantins* de M. Woolet est une page dramatique de bonne intention, mais entachée de banalités souvent regrettables, parmi des recherches qui n'aboutissent pas toujours. Comme beaucoup d'œuvres modernes, celle-ci se distingue surtout par le savoir faire orchestral.

Les trois poèmes de M. Ravel sur la *Scheherazade* de M. Tristan Klingsor témoignent, par contre, d'une nature musicale très affinée et curieuse et d'un goût des plus vifs pour cette sorte d'expression décorative des sentiments dont M. Claude Debussy nous a donné des modèles exquis et achevés dans les *Chansons de Bilitis*. La musique de M. Ravel évoque assez précisément la rare originalité de celle de son génial devancier. Mais elle se range à sa suite sans trop de dommage pour son agrément propre, qui demeure intiniment appréciable. Et il est évident que nous sommes ici en présence d'un phénomène de fascination plutôt que du résultat d'une imitation servile. La personnalité de M. Ravel se dégagera peu à peu; elle existe très certainement, et son possesseur n'aurait qu'à regarder davantage en lui-même pour ne devoir rien à personne. Mlle Hatto a détaillé ces difficiles proses lyriques avec un art de diction en parfaite harmonie avec leur rythmique souple et un peu fuyante.

Je n'aurais jamais supposé que la fantaisie pût venir à une dame de s'exercer sur le saxophone et de devenir virtuose dans cette spécialité ingrate. Mme Elise Hall a fait tout exprès le voyage d'Amérique en France pour nous bien prouver que la chose était possible. Cela forme un spectacle assez bizarre et, à vrai dire, peu gracieux, qui fait mal valoir les grâces féminines. Mais Mme Hall n'en a cure et souffle imperturbablement dans sa pipe de cuivre, comme un homme. Pour nous, qui sommes surtout habitués aux joueurs de saxophone des musiques militaires, le prestige d'une robe de soirée a revêtu cet instrument d'un charme inattendu, que l'uniforme ne lui conférait guère. Et l'intéressant *Choral varié* que M. Vincent d'Indy a écrit tout exprès pour Mme Hall ajoutait à l'attrait de cette curieuse exhibition. C'est une œuvre sévère et d'une tenue musicale classique, où se reconnaît la maîtrise aujourd'hui complète de son signataire.

L'*Hymne védique* d'Ernest Chausson, d'une expression large et sombre, a produit une grande impression par sa puissante sonorité et les belles proportions de sa structure musicale. C'est une des pages les plus nobles et les plus caractéristiques qu'ait écrites l'auteur du *Roi Arthus*. Le public l'a chaleureusement accueillie, tandis que la solennité mélancolique de ce morceau réveillait chez tous les regrets causés par la disparition prématurée de celui qui nous laissa de telles œuvres.

Il y a d'excellentes choses dans la seconde partie de l'oratorio de M. G. Bret, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, qui terminait le concert. C'est une composition sans grande nouveauté de forme et de pensée et qui sans doute témoigne, de la part de son auteur, de plus de respect des belles traditions du genre, que du souci d'en rajeunir l'aspect. L'influence de Franck y est sensible. Mais on y sent aussi l'effet d'une conviction généreuse et d'une foi sincère. M. Bret

est en possession de tous les moyens requis pour mettre en œuvre la pensée musicale. On peut attendre de lui l'élargissement des belles traditions qu'il se borne à suivre pour l'instant avec une touchante sincérité.

P. D.

REVUE DES REVUES

P **The Magazine of Art** (janvier 1904). — Étude de M. W. Roberts sur M. Richard Jack. L'auteur, après une brève notice biographique, étudie l'artiste comme peintre de portraits et comme illustrateur; il passe en revue les principales œuvres qu'il a exposées. (Nombreuses reproductions).

P Suite de l'étude de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe du salon et analyse des dessins fournis par MM. Warings, Gill and Regate, Togan, etc. La reproduction de ces dessins permet la confrontation avec le texte.

P Notice par un membre de la Société Royale des Peintres et des Graveurs sur Frank Brangwyn aquafortiste. L'artiste, qui est aussi un peintre de marines, n'a presque jamais exposé d'eaux-fortes. L'auteur analyse d'une façon très pénétrante ces eaux-fortes où se révèle une qualité spéciale de ligne et de technique comparable à certains égards à la première manière de Whistler. (Nombreuses et excellentes illustrations).

P Notes de M. Val. C. Prinsep sur la Bohême. L'auteur signale aux artistes cette contrée encore relativement inexplorée. De belles vues de Prague sont reproduites.

P Suite et fin de l'étude de M. F. Lynn Jenkins sur l'excellent décorateur, le professeur Gerald Moira. L'auteur étudie les décorations exécutées par l'artiste pour le château de Skibo, propriété de M. Andrew Carnegie, celles de la Bibliothèque de l'église unitaire de Ullyett Road à Liverpool, celles de la voûte du « Board Room » de « Lloyd's Registry of British Shipping, Fenchurch Street, E. C. », etc. De nombreuses illustrations permettent de se rendre compte de la force et de la variété de l'œuvre de l'artiste.

P Début d'une étude du professeur Hubert von Herkomer sur l'art du portrait, considéré au point de vue de la technique. D'intéressants détails sur l'influence exercée par la photographie sur l'art du portrait, sur les questions de position et d'éclairage, etc.

P Notice du Dr Ettore Madiglimi, directeur adjoint de la galerie Borghèse, sur un Tintoret retrouvé. Ce tableau se dissimulait dans un coin du palais Chigi à Rome, et le prince en a fait don à la Galerie Nationale de Rome. Ce tableau semble contemporain de la série des *Miracles de saint Marc* ; il représente la Femme adultère, et l'auteur de la notice l'identifie avec un tableau cité par Ridolfi.

(Février). — Notice sur les aquarelles de Turner à la National Gallery.

P Article de M. T. Raffles Davison sur les progrès dans l'architecture récente : maisons des villes, nouveaux dessins et adaptations. L'auteur étudie les maisons des lord Windsor, sir Rennel Rodd, M. Tleckhart, M. Stuart, M. Samuel, etc. : il montre comment d'habiles architectes parviennent, dans un espace très limité, à combiner le confort et l'esthétique et cela sans inutile déploiement de luxe. Les illustrations sont de la main de l'auteur lui-même.

P Étude de M. Arthur Bell sur James Orrock. Cet article est un compte rendu du livre de M. Byron Webber sur l'artiste. L'auteur étudie la personnalité complexe de cet homme qui est à la fois peintre, critique d'art et collectionneur. (Nombreuses illustrations).

P Souvenirs de M. Vall Prinsep sur le groupe d'Oxford : Rossetti, Burne-Jones et William Morris. D'intéressants détails et anecdotes sur ces artistes, que l'auteur a tous personnellement connus.

P Notice nécrologique sur Ludwig Passini, professeur de l'Académie de Berlin (1832-1903), et reproduction de plusieurs de ses œuvres.

P Suite de l'étude de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison. Dans ce numéro, l'auteur étudie la chambre à coucher, analyse des dessins de MM. Gillen, Waritgs, Raham et de Biddle, etc., et reproduction de ces dessins.

P Notes de M. W. Roberts sur les ventes de tableaux en 1903.

P Suite du travail de M. H. Spielmann sur les faux et les contrefaçons.

BIBLIOGRAPHIE

Les Industries artistiques, par Pierre Marcel. Paris, Schleicher, 1904. Un vol. in-18, de 278 p. et 128 fig.

Notre collaborateur Pierre Marcel publie un ouvrage de vulgarisation qui rendra de grands services en faisant pénétrer dans la masse du public quelques idées précises sur l'histoire des industries d'art mal connues parce que, dit l'auteur, « par une inexplicable aberration, la formation de nos musées d'art décoratif n'a pas été confiée à des artistes, mais à des administrateurs qui ignorent jusqu'à la définition de l'art industriel ». Meubles, tapisseries, papiers peints, serrurerie, dentelles, verreries, bijouterie, reliure sont passés en revue. Le style de M. Pierre Marcel est aisé, sa langue est claire, facile, exacte, ses développements sont précis et justes, ses chapitres bien composés et illustrés judicieusement. La lecture de son livre donnera une éducation historique nécessaire au grand public et sera vivement appréciée ; c'est une œuvre utile et un bon ouvrage, dont il convient de féliciter notre collaborateur.

Georges Tourdouze.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre militaire **Lucien Sergent**, décédé à Paris la semaine dernière, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il avait envoyé cette année au Salon des Artistes français

deux toiles, *Waterloo* et la *Surprise*. Il était élève de Pils et de M. Jean-Paul Laurens.

—

On annonce la mort, à Saint-Gervais, près Blois, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de M. **Joseph Verdier**, ancien président de la Société des Amis des Arts de Loir-et-Cher. M. Verdier, élève de Rosa Bonheur, était un paysagiste de talent, dont plusieurs œuvres figurent au musée de Blois.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de S. A. I. Madame la Princesse Mathilde

(*Suite*) (1)

TABLEAUX MODERNES

82. Anastasi. Les Jardins du Vatican : 1.220. — 101. Boulanger (G.). La « Cella frigidaria » : 2.250. — 158. Heilbuth. La Promenade des jeunes séminaristes à Rome : 1.520. — 164. Jacquet (Gustave). L'Appel aux armes : 2.030.

OBJETS D'ART

238. Boîte à mouches, panneaux de nacre, applications. Ép. L. XV. : 1.320. — 240. Drageoir en or ciselé, couvercle en agate arborisée, rocailles. Ép. L. XV. : 1.950. — 243. Bijou-reliquaire en agate rubanée ; attributs de la Passion en or émaillé. Espagne, XVIII^e^ siècle : 1.230. — 244. Boîte-vase en agate ; monture or à rocailles ; montre de Hubert, London. XVIII^e^ siècle : 2.560. — 246. Boîte ronde en écaille brune, posée et galonnée or ; motif rayonnant. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 1.120.

250. Boîte ovale en or émaillé bleu, à disques, petites feuilles et demi-perles. Ép. L. XVI : 3.000. — 255. Boîte en écaille blonde, galonnée d'or ; miniature par Fleury : portrait de femme en buste : 3.105 fr.

263. Boîte ronde en écaille brune ; miniature, portrait de personnage. Ép. L. XVI : 1.020. — 266. Flacon à sels en or, émaillé ; sujets allégoriques sur fond gris : 3.000.

272. Croix de corsage en cristal, Christ et extrémités en or émaillé : 2.200.

280. Boîte ronde, en or émaillé rouge, semis d'étoiles ; bordures de petites feuilles : 1.650. — 284. Nécessaire de toilette en argent doré, à rocailles et oiseaux. Travail d'Augsbourg. XVIII^e^ siècle : 9.100. — 287. Éventail à monture de nacre dorée ; les Muses. Ép. L. XV : 2.950.

Miniatures. — 289. Miniature ovale, par Hall, signée : portrait présumé de M^me^ de Grafligny : 19.700. — 290. Miniature ovale par Hall, signée et datée 1770. Portrait présumé du prince de Conti : 1.280. — 291. Miniature ovale, par Sicardi, signée : portrait de femme en buste : 3.550. — 292. Miniature ronde, par Sicardi, signée et datée 1786. Portrait de femme en buste : 3.050. — 293. Miniature ovale, portrait présumé de Gluck, attribuée à Sicardi. XVIII^e^ siècle : 1.850. — 300. Miniature L. XV, portrait de femme assise : 1.420.

(*A suivre.*)

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 mai 1904.

Collection A. Binant

Vente de tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 20 et 21 avril, par M^e^ Chevallier, MM. Durand-Ruel et Mannheim.

Tableaux modernes. — 18. Corot. Vue de la forêt de Fontainebleau : 20.000.

13. Courbet (Gustave). Les Casseurs de pierres : 45.000 (au musée de Dresde).

27. Delacroix (Eugène). Assassinat de l'évêque de Liège (au musée de Lyon).

Tableaux anciens. — 77. École française (XVIII^e^ siècle). Portrait d'un tabellion : 2.050. — 80. Rubens (P.-P.). La Paix : 900.

Total : 107.730 francs.

—

Vente après décès de M. Corroyer

Faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 22 avril, par M. Tual, MM. Chaine, Simonson et Mannheim.

Tableaux modernes. — 6. Henner (J.-J.). Nymphe des forêts : 4.000.

Divers. — 30. Plaque en émail peint : Jeune femme nue, de Grandhomme : 300.

Statuettes et plaquettes. — 49. Statuette en argent : La Bacchante, de Barrias : 2.000. — 50. Statuette en argent : La Danse, de Barrias, 1896 : 1.000. — 52. Plaquette en or, de Daniel Dupuis : Le Nid : 260. — 53. Plaquette en or, de Daniel Dupuis : la Source : 260. — 54. Plaquette en or, de Roty : la Mort de Carnot : 610. — 55. Petit bas-relief en or : le Crabe et la Sirène, de Rault : 450. — 56. Petit bas-relief en or : le Réveil de Vénus, de Rault : 870. — 61. Petite boîte en or émaillé : Femme nue étendue, de Grandhomme : 375.

Sculptures. — 71. Statuette en marbre blanc : le Printemps, de Barrias : 900. — 73. Statuette en marbre blanc : Ève, de P. Guilbert, 1886 : 620. — 74. Statuette en pierre lithographique : Ève, de Barrias : 1.120. — 75. Bas-relief : Composition allégorique. Pierre lithographique, de Barrias : 520. — 78. Statuette en ivoire et bronze : Ève avant le péché, de Barrias : 1.000. — 80. Statue en ivoire : Ève, de Caron : 620.

Produit : environ 27.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de monotypes de M. **Marcel Béronneau** et de M. **Dagnac-Rivière**, à la Maison d'art, 36, rue Bonaparte, du 27 mai au 5 juin.

Exposition de sculptures de M. **J.-B. Belloc**, 70, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 5 juin.

Exposition des tableaux de **peintres modernes** au bénéfice de l'œuvre de la tuberculose humaine, salons du Factotum, 15, avenue de l'Opéra.

1^re^ Exposition d'histoire et d'archéologie du XVI^e^ arrondissement organisée par la **Société historique d'Autouil et de Passy**, salle des conférences du musée Guimet, du 1^er^ au 20 juin.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 23. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 4 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 18 juin.

PROPOS DU JOUR

Le Salon des Artistes français n'a pas décerné cette année de médaille d'honneur. A la vérité, ce n'est pas là un de ces événements qui comptent dans l'histoire des arts. Bien que les artistes réunis en Société, sous la tutelle de l'État, aient continué de se distribuer solennellement des récompenses, il n'a jamais paru que ces rites annuels importaient beaucoup aux destinées de la peinture ni de la sculpture. Cependant, puisqu'ils existent et qu'ils continuent d'être accomplis, on s'accorde à souhaiter qu'ils le soient avec discernement.

On serait tenté de croire que les votants de cette année, en supprimant la médaille d'honneur, ont fait preuve de quelque étroitesse d'esprit. L'une des œuvres proposées à leurs suffrages et qui se signalait par la force de l'inspiration, a obtenu, dès les premiers tours de scrutin, le plus grand nombre de voix. Il s'est trouvé que ce nombre ne représentait pas la majorité absolue, et le jury s'est, de ce fait, refusé à ratifier son propre choix. Libre aux réfractaires qui, en dépit des suffrages exprimés en grand nombre sur un même nom, se sont obstinés dans leur abstention, de rendre la grande médaille impossible ; peut-être ont-ils manqué de goût ; ils ont usé, en tous cas, de leur droit. Mais comment la majorité du jury s'est-elle résignée à exprimer un avis qui devait demeurer platonique et à n'avoir que le demi-courage de son opinion ?

Il est, en pareille occurrence, une voie par où l'on eût évité l'impasse ; les sculpteurs l'ont bien prouvé. Chez eux la majorité absolue n'a pas besoin d'être atteinte ; ils ont la sagesse de se contenter de la majorité relative, et ils ont donné à leur choix, cette année, la sanction traditionnelle. Les peintres auraient été bien inspirés s'ils avaient usé de la même méthode. On ne se serait pas ému à l'excès d'une innovation à des règlements que l'on ne juge point irrévocables ; et on leur aurait su gré d'avoir de l'initiative pour honorer précisément un ouvrage qui justifiait ce zèle.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Janville (Eure-et-Loir) un monument au poète Colardeau, œuvre du sculpteur Raoul Verlet.

*** L'ingénieur Léon Dru, récemment décédé, a fait à l'Etat un legs dont l'importance dépasse même celle de la donation à l'Institut du château de Langeais.

C'est le château historique de Vez, dans l'Oise, avec les collections artistiques qu'il contient et un capital d'environ un million et demi. Ces différents legs sont faits aux conditions suivantes :

1° Le château devra être classé comme monument historique ;

2° Le public devra en avoir le libre accès au moins trois jours par semaine.

M. Boswillwald, architecte des Monuments historiques, est désigné dans le testament pour exécuter les travaux d'aménagement que nécessite la transformation du château de Vez en musée.

M. Léon Dru lègue d'autre part au Louvre ou, à son défaut, à l'Union centrale des Arts décoratifs sa célèbre collection de laques ; au musée des Arts décoratifs divers meubles de style, entre autres un très beau bureau de Boulle.

*** Mme veuve Napoléon Arnault, petite-nièce du poète Arnault, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française, vient de léguer à l'Académie française, pour le musée de Chantilly, le portrait de son grand-oncle. C'était le seul de ses secrétaires perpétuels dont l'Académie ne possédât pas encore de portrait.

*** M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, a inauguré lundi dernier au théâtre de l'Odéon, à l'occasion du centenaire de George Sand, une exposition de portraits du célèbre écrivain et de membres de sa famille, avec une collection d'objets lui ayant appartenu.

*** Le conseil d'administration de la Société des « Amis du Luxembourg » a voté une somme de 500 francs pour la souscription ouverte en vue d'offrir au musée du Luxembourg le *Penseur* de Rodin.

Sur une proposition faite par M. de Camondo, vice-président de la Société, il a ensuite voté la pétition tendant à accorder des droits d'auteurs aux peintres, sculpteurs, graveurs et à leurs héritiers.

Les droits d'auteurs des peintres et sculpteurs seraient de un pour cent sur toute transaction, pendant la vie de l'auteur et cinquante ans après sa mort, ainsi qu'il est établi pour la Société des Gens de lettres et celle des auteurs dramatiques. Une Société civile spéciale serait constituée pour la perception et l'attribution de ces droits.

La pétition rédigée par les « Amis du Luxembourg » sera soumise au Parlement prochainement.

*** M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, a inauguré le lundi 16 mai l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix.

*** Le ministre des Travaux publics vient de se dessaisir, en faveur du service des Beaux-Arts, de la tour du Moulin ou tour Gabriel, sise au Mont Saint-Michel et classée parmi les Monuments historiques.

*** En présence du succès qui a accueilli l'exposition 148, boulevard Haussmann des œuvres de Constantin Guys, les organisateurs ont décidé de la prolonger jusqu'au 8 juin.

*** La *Revue bleue* a pris l'initiative d'organiser une fête pour célébrer le deuxième centenaire du célèbre pastelliste Maurice Quentin de La Tour. Cette fête aura lieu à Saint-Quentin, patrie du peintre, où sont réunis, en un musée modèle, ses plus beaux pastels. Un comité est formé, dont M. Henri Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a accepté la présidence.

*** Un incendie vient de détruire en partie le vieux manoir de Pierrefort, datant du quatorzième siècle, et l'un des plus intéressants de l'époque des ducs de Lorraine. La porte historique et une partie des bâtiments habités ont pu être préservés. Cet incendie a causé néanmoins des pertes irréparables pour l'archéologie lorraine.

*** M. Jean Chantavoine vient de retrouver à la Bibliothèque de l'Opéra la partition originale, qu'on croyait brûlée depuis l'incendie du théâtre de la rue Le Peletier, du premier opéra de Liszt, *Don Sancho*, écrit par lui à l'âge de treize ans et représenté en 1825.

Notre distingué collaborateur le comte Paul Durrieu nous signale que le tableau d'Enguerraud Charonton et Pierre Villate dont M. Bouchot vient d'établir dans la *Gazette* du 1er juin l'état-civil, est conservé au Musée Condé, à Chantilly.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

de la Société des Artistes français

MÉDAILLES D'HONNEUR

Peinture. — La médaille d'honneur pour la peinture n'a pas été décernée, les trois tours de scrutin n'ayant donné à aucun artiste la majorité nécessaire.

Au 3e tour, sur 355 votants, ont obtenu : MM. Henri Martin, 146 voix ; Toudouze, 88 ; divers, 43 ; bulletins blancs, 75.

Sculpture. — La médaille d'honneur pour la sculpture a été décernée au second tour à M. Becquet par 125 voix, contre 67 à M. Coutan, 12 à M. Carlus et 13 à divers.

M. Becquet est né à Besançon. Élève de Rude, il eut une médaille de bronze à l'Exposition de 1878, une médaille d'argent à celle de 1889 et une médaille d'or en 1900. Il est officier de la Légion d'Honneur depuis 1898. On a de lui, au Luxembourg, un *Saint Sébastien* et un *Ismaël*, un *Rude* au Louvre, un *La Bruyère* à l'Hôtel de ville, etc. Il a exposé au Salon de 1901 deux marbres : un *Joseph en Egypte* et un *Christ mort*, qui comptera parmi ses créations les plus nobles.

Architecture. — La médaille d'honneur a été décernée à M. René Patouillard, de Toulouse, auteur des envois suivants : *Etat actuel et restauration de l'île Tibérine, à Rome* ; *Monuments antiques de Rome, de Sicile et de Grèce.*

Gravure et lithographie. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Muller, auteur d'une eau-forte d'après M. W. Dendy Sadler, qui au premier tour, sur 64 votants, a obtenu 34 voix, contre 15 à M. Langeval, 8 à M. Dezarrois, 2 à M. Coppier, 3 à M. Jacquet.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

Peinture. — Pas de premières médailles.

Deuxièmes médailles. — MM. Pierre Gourdault, Edouard Zier ; Mmes Frédérique Vallet-Bisson ;

MM. Manuel Barthold, Franck Bail, Henry d'Estienne, Rotig, Louis Cabanes, Cauchois, François Lard, Thomas Seymour, Richard Miller, Abel Bertram, Maurice Chabas, André Humbert.

Troisièmes médailles. — MM. Cancaret, Raoul du Gardier, Dilly, Édouard Doigneau, Leroux, Chaplin, Leclercq, Hanicotte, Gontier, Biloul, Hubbell, Mathieu, Paul Pascal, Eugène Pascau, André Marchand, Tauzin, Monchablon, Muller, Binet, Ferro, Pinto, Mme Jeanne Bourillon-Tournay, Toudouze, Vighi, Mlle de Hem, Mac Monnies, Walhain.

Mentions honorables. — MM. Jonas, Vasari, Richards Lee Greene, Gorter, Mme Arc-Vallette, MM. Albert Charpentier, Roberty, Willmann, Gaston Gélibert, Lefort-Magniez, Ponchin, Mlles Cléry, Rondenay, MM. Lobel-Riche, Jules Le Roy, Mlle Cameron, Mme Matrod-Desmurs, Mlle Koe, MM. Furt, Caron, André Leroy, Mme Peytel, M. Brillaud, Mme Chaumet-Soursselier, MM. Eugène Thiéry, Timmermans, Gérard, Jamar, Mlle Saint, MM. Robertson, Brun, Bertoletti, Slyka, Barbier, Mlle Odin, MM. de Boisfecomte, Nitsch, Mac-Cameron, Hughes Stanton, Gignoux, Mlle Bethemont.

Sculpture. — Premières médailles. — MM. Jacques Villeneuve, *Marsyas*, statue marbre, et *Le Saut*, groupe en pierre; Max Blondat, *Amour*, statue marbre, et un groupe plâtre, *Enfants et grenouille* (fontaine); Laporte-Blairsy, *L'Epave*, groupe en plâtre; Hercule, *Coquetterie*, statue marbre, et une vitrine contenant six statuettes en plâtre; Emmanuel Fontaine, *Premier frisson*, groupe marbre.

Deuxièmes médailles. — MM. Louis Bertrand, Malric, Charles Paillet, Jules Dechin, Rosales.

Troisièmes médailles. — M. Tollenaar-Ermeling, Mme Fanny Marc, MM. Descatoire, Foretay, Bertrand-Boutée, Charles Breton, Henri Pernot, Gaudissart, Camel.

Mentions honorables. — MM. Virieux, Lafauche, Sanchez, Mlle Rozet, MM. Domenech, Lucien Guérin, Ch. Maillard, Maugnet, Nicot, Raybaud, Berthier, Rauner, Vacossin, Mlle Bricard, MM. Delandre, Baxter, Mlle Blanche Laurent, MM. Legendre, Boncour, Poncet, Reduzzi, Vik.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — Médailles de 1re classe. — M. Georges Dupré.

Médailles de 3e classe. — MM. René Baudichon, Prud'homme.

Mentions honorables. — MM. Exbrayat, Lenoir, Mlle Clotilde Roch.

Architecture. — Première médaille. — M. Émile Friesé : *Usine génératrice de la Compagnie du chemin de fer métropolitain.*

Deuxièmes médailles. — MM. Rousselot, Le Tourneau, Hébrard, Chanut, Sallé.

Troisièmes médailles. — MM. Thiers, Bouchet, Guidetti, Henri Wallon, Bourgeois, de Ruttié.

Mentions honorables. — MM. Alaux, Antoine, Ariès, Barrias, Blanvillain, Blondel, Cochet, Desouches, Fougerousse, Girod, André Granet, Harant, Haubold, Haussmann, Hochereau et Nelson, Jouven, Crier, Landeau, Lévi, Magne, Mancini, Mizart, Ramananjo, Renou, Rondeau, Rousselin, Sappin des Raynaud, Spanner, Truffaut, Varon, Wybo.

Gravure et lithographie. — Médailles de 1re classe. — M. Louis Valère Ruet, Mlle Marguerite Vernaut, M. Lucien Dautrey.

Médailles de 2e classe. — MM. Désiré Monte!, Carle Dupont, Léonard Jarraud, Théodore Truphème.

Médailles de 3e classe. — MM. Henri Lesciguenr, Édouard Léon, Alexandre-Félix Toupey.

Mentions honorables. — MM. Félix Vally, Louis Greuze, Jean Tillac, René Germain, Henri Charlet, Mlle Esther Schwartz, M. Paul Leyat, Mlle Marie Puyplat, MM. Léon Jouenne, Georges Mazuet, Raymond Renefer, Mme Julie Grandhomme, MM. Raoul du Gardier, Eugène Tourrette, Eugène Charvot, Mmes Louise Gérard-Bellan, Maria Mamet-Patin, M. Georges Redon, Mlle Amélie L'Hermitte, M. Pierre Laroche.

Art décoratif. — Médaille de 1re classe. — M. Gaillard (objets d'art et bijoux).

Médailles de 2e classe. — MM. Lée, Habert-Dys.

Médailles de 3e classe. — MM. André, Iida, Feuillatre, d'Hière, Rapin.

Mentions honorables. — MM. Auguste Arnoux, Methey; Mlles Marchandise, Luyckz; M. Riquet; Mlle Casella; M. Dupré; Mlle Lecreux; MM. Quervelle, Denis, Trilatus, Bouzin; Mlle Bussière; M. Bourgouin.

Le prix Rosa-Bonheur est accordé à M. Hareur, qui a exposé le *Retour du troupeau* et *Sous le figuier*.

Société Nationale des Beaux-Arts

Dans son assemblée générale, tenue lundi dernier, au Grand Palais, sous la présidence de M. Carolus Duran, membre de l'Institut, la Société Nationale des Beaux-Arts a nommé membres sociétaires :

Peinture. — Mlle Olga de Boznanska; MM. Hippolyte Berteaux, Caro-Delvaille, Léon Willette.

Sculpture. — MM. Charles Despiau, Lagaé, Ringel d'Illzach.

Gravure. — Chahine.

Architecture. — M. André Collin.

Art décoratif. — MM. Bocquet, Bonvalet, Rivaud.

Elle a admis au titre d'associé :

Peinture. — Mlle Hélène von Beckerath; MM. Bracquemond, Bunny, Carré, Cumery, Le Mains, Myrton-Michalski, Paulsen, Rame, Smeers, Souillet, Tuxen, Vaes, Woog.

Sculpture. — Mlles Madeleine Jouvray, Jane Poupelet; MM. Bugatti, Faller, Froment-Meurice, Gallet, Kautsch, Milles, Oppler, Pinchon, Roques.

Gravure. — MM. Beltrand, Germain, Gusman, Roustan, Spence, Valère Bernard, Viala.

Architecture. — MM. Dufrêne, Planché.

Art décoratif. — MM. Boutet de Mouvel, Hérold, Hoffmann.

Académie Française

Séance du 26 mai

Nous relevons dans la liste des prix décernés par l'Académie les suivants, donnés à des ouvrages d'art :

Prix Monthyon : un prix de 500 fr. à M. Emile Reynaud, pour son livre *Charles Jalabert. L'homme, l'artiste.*

Prix Sobrier-Arnould : deux prix de 1.000 fr. chacun, à M. L. de Fourcaud, pour son ouvrage : *François Rude* ; — à M. Julien Tiersot, pour son ouvrage : *Hector Berlioz et la société de son temps*.

Prix Charles Blanc : un prix de 2.000 fr. à notre collaborateur M. Pierre Gusman pour son ouvrage : *La Villa impériale de Tibur* ; — un prix de 500 fr. à M. Gustave Cohen pour son ouvrage : *Eugène Boudin, sa vie et son œuvre*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 mai

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Trémont (1.000 francs, composition musicale ; à décerner à un jeune musicien à titre d'encouragement, à M. Canoby, compositeur, inspecteur de l'enseignement musical.

Prix Chartier (500 francs, musique de chambre, à M. Samuel Rousseau, pour l'ensemble de ses œuvres.

Prix Monbinne (3.000 francs, à décerner à l'auteur d'un opéra-comique, en un ou plusieurs actes, que l'Académie aura jugé le plus digne de cette récompense), partagé entre M. Xavier Leroux (*La Reine Fiammette*, et M. Arthur Coquard (*La Troupe Jolicœur*).

Prix Gouvy (300 francs, créé en faveur d'un musicien nécessiteux, de préférence en faveur d'un musicien d'orchestre, à M. Poulat, ancien hautboïste des Concerts Lamoureux.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 mai

Fouilles. — Sur le rapport du docteur Hamy, l'Académie attribue à M. Dufour, ancien membre de l'École d'Extrême-Orient, une nouvelle allocation de 6.000 fr., à prendre sur les arrérages de la fondation Benoît-Garnier, pour lui permettre de continuer les fouilles du Bayon d'Angkor-Thom.

École française d'Extrême-Orient. — Sur la proposition de M. Sénart, l'Académie propose pour la place de directeur de l'École française d'Extrême-Orient, en remplacement de M. Finot, arrivé au terme de son mandat, et rentrant en France pour raison de santé, M. Foucher, ancien membre de cette École.

Médaille. — La médaille d'argent offerte annuellement par la Société des architectes est attribuée cette année à M. Parmentier pour ses travaux archéologiques en Indo-Chine.

Séance du 27 mai

Une ville disparue. — M. Clermont Ganneau donne lecture d'une dépêche datée de Dakar dans laquelle le lieutenant Desplagnes, chargé de mission, annonce à l'Académie la découverte qu'il vient de faire de l'emplacement de Koukia, première métropole de l'empire Sourhaï.

Suivant la légende, cette cité remontait aux pharaons d'Égypte. Elle disparut au courant du XVIIIe siècle. Il n'en reste actuellement que quelques ruines, des monticules avec des cimetières renfermant de nombreuses pierres tumulaires chargées d'inscriptions arabes.

Les cultes syriens de l'époque gréco-romaine. — Le P. Jalabert communique, au nom du P. Sébastien Ronzevalle, professeur à l'Université française de Beyrouth, une note sur quelques monuments relatifs aux cultes syriens de l'époque gréco-romaine.

C'est d'abord un autel du Hauran, dont une face représente le dieu Esculape revêtu du costume romain ; puis une nouvelle inscription relative au dieu Beelleparus provenant d'Helboun, qui permet d'affirmer que ce dieu est bien d'origine syrienne, ce serait le Baal d'Ifry près Damas ; enfin divers monuments où figurent des représentations diverses sous la forme de lions. La plus intéressante, le lion cornu de la gaine du Jupiter Héliopolitain, confirme l'origine égyptienne du grand dieu Cœlisyrien.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 mai (suite)

M. Cagnat présente, de la part du Dr Carton, une inscription funéraire conservée à Kairouan et une petite boîte de plomb recueillie par le sergent Scard dans une sépulture de Sousse.

M. Durand-Gréville entretient la Société de quelques miniatures qu'il croit devoir attribuer à ce « maître François » qu'on suppose être François Fouquet, fils de Jean.

Notes sur les Portraits du XVIe siècle exposés aux Primitifs Français

(*Suite*) (1)

V. — PIÈCES CONTEMPORAINES DE CORNEILLE DE LYON

150. François Ier en buste, de trois quarts à gauche. Prêté par le musée de Lyon.

Réplique d'un original répété ailleurs dans une si grande variété de dimension et de manière, qu'un examen très attentif a pu seul permettre de les rapparier. Voici la suite de ces répliques. Sans les mains, comme la présente : château de Chantilly, n° 243 celui-ci, de plus, a les prunelles changées ; collection Wallace, n° 551 le buste de celui-ci changé. Avec la main droite levée et la gauche sur le pommeau de l'épée : grande dimension. Louvre, n° 1007 ; petite dimension, château d'Hampton Court, n° 598. Avec la main droite abaissée : crayon, au recueil d'Arras, fol. 10. Le catalogue donne trente ans au roi. Les modifications de la physionomie, à travers ces copies redoublées, feront sentir la difficulté de maintenir un chiffre si précis. Je ne crois pas, quant à moi, qu'on puisse le reculer avant Pavie, année où le roi eut

(1) V. *Chronique des Arts* des 14, 21 et 28 mai 1904. — La brochure dont ces notes font partie paraîtra dans quelques jours, chez l'éditeur Schemit.

ses trente-huit ans. Le grand portrait du Louvre porte bien davantage.

Cette pièce provient de Magniac, à qui, sans doute, remonte l'inscription suivante sur le cadre: *Cornelisz pinxit*. Le même cadre et la même inscription à un *Charles-Quint* de même provenance, maintenant à Eaton-Hall, chez le duc de Westminster.

172. Le cardinal de Châtillon en buste, de trois quarts à droite. Prêté par le musée d'Avignon.

Ce musée l'avait appelé *Le cardinal Bembo*. Le catalogue corrige à propos cette faute. Il faut ajouter que ce portrait a servi dans la composition des *Trois Coligny* de La Haye, copiée ainsi que je l'ai montré *(Bulletin van den Nederlandschen Oudheidkundigen bond)*, sur l'estampe de Marc Duval, avec ce seul personnage changé. Le même portrait répété en grand dans la collection des Offices sous l'anonyme, n° 191.

VI. — FRANÇOIS CLOUET

226. Une femme nue, vue jusqu'au buste, le corps plongeant dans une baignoire. Deux enfants, dont un au maillot, allaité par une nourrice; au fond, une servante dans une chambre, dont un rideau recule la perspective. Ces mots sur le bord de la baignoire : *Fr. Janetii opus*. Prêté par sir Frederick Cook.

Le catalogue rapporte incomplètement cette signature de cette manière : *Janetii opus*, ajoutant qu'elle est hasardée, et substituant François Quesnel. Voici mes raisons de rejeter Quesnel et de croire ce tableau non pas précisément de François Clouet, mais de l'artiste dont les œuvres sont reçues sous ce nom. Il est certain que la signature ne tient pas à l'ouvrage primitif, mais a été repeinte assez récemment en même temps que le champ où elle prend place. Ce qui ne laisse pas de mettre en cause le présumé François Clouet, le voici.

On compte de cette composition plusieurs répliques ou imitations, dont la liste sera donnée plus loin. Pas une autre ne montre en accessoire le rideau qu'on voit à celle-ci suspendu au-dessus de la tête de la dame, entièrement semblable d'exécution à celui qui paraît dans le portrait de *Henri II* des Offices de Florence, n° 1123. La ressemblance, dans les parties dont je parle, est quelque chose de frappant et d'extraordinaire. Et, chose extrêmement propre à prouver ce que je veux : d'une part, l'une n'est pas copiée de l'autre, ce ne sont ni les mêmes plis, ni le même arrangement; et, d'autre part, c'est le même rideau, la même couleur, la même étoffe, la même frange et la même bordure; jusqu'aux pliures légères qui demeurent de l'empaquetage, qui s'y reconnaissent avec exactitude. Nul doute que le peintre à qui fut ce rideau, et qui le peignit d'une touche si identique et dans un style de plis si conforme, ne doive être reconnu dans l'un et l'autre cas. Or justement le Henri II de Florence rentre, en même temps que le crayon original dont il émane, dans l'œuvre du présumé François Clouet (*French painting, etc.*, p. 139).

Qu'on ne s'arrête point à ce qui paraît de différence de manière entre le tableau de l'exposition et ceux qu'on donne ordinairement à Clouet. Après étude attentive de la plupart de ces derniers, mon avis est que cette différence n'est pas de celle qu'on ne peut accorder tandis que nombre de traits communs, outre le rideau, les en rapprochent.

Le catalogue nomme Gabrielle d'Estrées la femme peinte dans ce tableau. Cela est tout à fait impossible, la mode de coiffure qu'on lui voit remontant à 1571, où Gabrielle était à peine née. Cette tête n'est pas repeinte, comme dit le catalogue; ce qu'elle semble avoir d'étranger au tableau vient de ce que le vernis en a été ôté pour faire, il est vrai, des retouches. Ainsi, la femme qu'elle représente appartient au dessein primitif de l'ouvrage, lequel, désormais reconnu pour original du présumé François Clouet, devra sans doute passer pour prototype de toutes les répliques qu'on en connaît.

Une répétition de ce morceau, représentant la même personne avec variantes dans la coiffure et dans quelques accessoires, a été copiée par Lehmann pour le musée de Versailles (n° 4126). Une adaptation du sujet avec le visage de Gabrielle, à Chantilly. Une autre répétition, avec des changements notables, fut chez le baron Pichon. Dans un tableau appartenant à M^me^ la princesse de Lucinge-Faucigny, la même femme, sous les traits de Gabrielle d'Estrées, dans une pose un peu différente; le petit garçon disparaît, la nourrice vient en contrepartie, une seconde figure dans une baignoire, représentant Diane d'Estrées, prolonge la composition en longueur. Ce sujet ainsi rallongé, peint en grisaille, format de miniature, est au Louvre, avec le visage de Henri IV, écartant un rideau pour voir les dames dans le bain.

154. Portrait de femme de trois quarts à gauche. Crayon. Prêté par M. Deligand.

Le catalogue l'attribue à l'auteur de quantité de crayons de Chantilly, dont M. Bouchot cote 6a les œuvres conservées au Cabinet des estampes, artiste que M. Moreau-Nélaton a proposé de nommer Germain Le Mannier, et que j'ai nommé dans *French painting etc.*, p. 142-143. Simplement l'anonyme de 1550. C'est faire à cet artiste trop d'honneur. Sans pouvoir fournir ici tout le détail de considérations qu'il faudrait, j'assure qu'il convient de ranger le présent crayon dans une suite de portraits gardés à Chantilly, qui s'étend depuis 1534 jusqu'aux années où se déclare la manière que nous tenons pour celle de François Clouet, soit vers 1560. Cette série marque une gradation constante vers l'épanouissement de cette manière. Ce caractère y est si bien marqué, que j'en pense pouvoir produire une liste exacte. Ainsi ces crayons figurent à mes yeux l'œuvre de François Clouet dans sa jeunesse et depuis ses débuts, qu'il est naturel de placer justement vers le temps où ces portraits commencent. Celui-ci, daté par le catalogue des environs de 1540, mérite donc de figurer sous le nom du présumé François Clouet.

Le catalogue ajoute que la lettre de ce crayon, qu'il assure être *Brusac*, est de « l'orthographe ordinaire chez l'artiste » anonyme de 1550. Mais on ne peut rapporter aux auteurs des crayons l'orthographe de la lettre qu'ils portent par la raison que d'autres qu'eux l'ont mise. Pour ce qui est du cas particulier, il y a dans les crayons de Chantilly trois portraits de la famille de Brissac. Pas un des trois n'est de l'anonyme de 1550. Deux sont libellés dans la bâtarde soignée et lisible que portent le plus grand nombre de ces dessins. Ce sont : 1° *Mon^re^ de Coustance, frère du mareschal de Brissac*, du présumé Jean Clouet, boîte VI, n° 78. 2° *Mon^re^ le mar^al^ de Brissac*, en deux exemplaires,

boîte VIII, nos 165 et 166. L'original du même. Le troisième, du même artiste encore, porte une bâtarde bousillée et malaisément déchiffrable, qui se retrouve sur quelques autres crayons de Chantilly; 3° *Brasac, depuis maréchal*, boîte VIII, n° 228. Or, je ne suis pas sûr que la même main ait tracé la bâtarde encore plus indéchiffrable du crayon de l'exposition. Quant à moi je lis *Braseu* la lettre de ce crayon sans parvenir à la comprendre. Ajouter près de l'escoffion l'indication manuscrite: *blanc sur rouge*.

(A suivre.) L. Dimier.

REVUE DES REVUES

† **Revue des Deux Mondes** (1er juin). — Dans une étude très complète et très approfondie sur *Le Musée du Louvre*, notre éminent collaborateur M. Émile Michel, après avoir fait l'historique de nos collections nationales, expose la situation et le fonctionnement actuel du musée, et signale courageusement, en vue de son enrichissement, de la meilleure mise en valeur de ses trésors et de leur sécurité, les réformes ou améliorations qui devraient mettre fin à de trop fâcheux errements : d'abord, et avant tout, l'éloignement, si souvent réclamé par nous-même, du ministère des Colonies et du ministère des Finances, dont le voisinage est si dangereux pour le Louvre; puis, le transfert aux Invalides du musée de Marine; l'établissement d'un droit d'entrée, si minime fût-il, qui éloignerait des salles la triste population qui s'y réfugie dans la mauvaise saison; une meilleure répartition des locaux et un ordre plus logique dans la suite des collections; l'achèvement des escaliers Daru et Mollien, « qui, dans leur état actuel, donnent bien l'idée de ce mélange de luxe et de misère qu'on peut constater dans beaucoup de nos monuments » et au Louvre même, où, dans certaines salles, la bonne présentation des œuvres est gênée par un trop riche décor ou même a été sacrifiée — telle dans la salle des van Dyck — à des considérations purement architecturales; une entente cordiale entre le Conservatoire du Louvre et le Conseil des Musées pour un choix sévère et raisonné dans les acquisitions; enfin, la formation, par l'École du Louvre, de conservateurs instruits pour les musées parisiens et provinciaux, souvent si dénués sous ce rapport.

℗ **Revue Universelle** (1er juin). — *L'exposition des Primitifs français*, par M. P.-L. Moreau (14 reproductions d'œuvres exposées).

℟ **Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire** (15 mai). — *Les Miniaturistes à l'exposition des Primitifs français* (1er article), par M. Henry Martin.

* **La France de demain** (15 mai). — Bonne notice sur le peintre russe Vereschtschagin, récemment décédé, par M. Marius Vachon (av. portrait).

ϰ **L'Art moderne** (1904, nos 13 à 17). — Très intéressante étude de M. Médéric Dufour sur *L'Esthétique de Jules Laforgue* qu'il analyse de façon pénétrante et dont il montre les divergences avec celle de Taine vis-à-vis de laquelle elle érige une théorie nouvelle : se refusant à juger et à classer et se contentant de comprendre; n'admettant plus comme bases de la critique le caractère stable de l'œuvre et son caractère bienfaisant, mais s'éprenant de l'accidentel, du contingent, de l'accessoire, et proclamant que la morale n'a rien à voir avec l'art; enfin, prenant comme base de l'esthétique la philosophie de l'Inconscient de Hartmann, c'est-à-dire n'admettant ni beau absolu, ni goût absolu humain et s'en tenant à ce seul critérium : la nouveauté.

L'auteur montre, en terminant, comment Jules Laforgue tira de ces prémisses l'apologie de l'école impressionniste.

× **American Journal of Archæology** (1904, n° 1 (janvier-mars). — A. L. Frothingham : *Catalogue des arcs mémoriaux et triomphaux romains*. Le catalogue dressé par Graef dans Baumeister ne comptait que 155 numéros; M. F. a porté ce nombre à 466, dont 280 existent encore. Il les groupe sous deux chefs : arcs susceptibles d'être datés exactement ou approximativement (l'arc d'Orange est placé ici sous Auguste et les autres. Cet excellent travail de statistique annonce un ouvrage d'ensemble sur le sujet.

× C. H. Weller : *Les Propylées pré-Périclèennes de l'Acropole d'Athènes*. La découverte de ces propylées date de 1840; elle a été complétée par les fouilles de l'auteur en 1901. M. W. a corrigé beaucoup de menues erreurs du travail de Bohn (1882). Son article est approfondi, clair et complet. L'ancien *propylon*, d'un plan rectangulaire, était un peu en arrière des Propylées de Mnésiclès et disposé obliquement par rapport à celles-ci (orientation : S.-O. à N.-E.). Le plan était rectangulaire et la façade dorienne du type *in antis*, avec deux colonnes au milieu.

BIBLIOGRAPHIE

Eberlein, von Ad. Rosenberg. Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°, 120 p. av. portrait et 105 gravures. 3 marks.

Hans von Bartels, von Ed. Heyek. Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°, 116 p. av. portrait et 104 grav., plus 10 planches en couleurs. 4 marks.

Hokusai, von F. Perzynski. Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°, 96 p. av. 97 fig. et 6 pl. en couleurs. 4 marks.

Friedrich Preller, von A. Gensel. Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8°, 1134 p. avec 134 fig. et un portrait. 4 marks.

La librairie Velhagen et Klasing, de Leipzig, met en vente quatre nouveaux volumes, les 66e, 67e, 68e et 69e, de la belle collection des *Künstler-Monographien*. Deux artistes encore vivants y sont étudiés : le sculpteur Eberlein et le peintre Hans von Bartels, puis le maître japonais Hokusai, et, enfin, un peintre allemand dont on vient de célébrer 25 avril le centième anniversaire : Friedrich Preller l'ancien.

La récente inauguration du monument de Richard Wagner à Berlin donne un intérêt d'actualité à la

première de ces monographies. Elle nous montre dans Gustave Eberlein un artiste habile et fécond, aussi apte à traiter les sujets idylliques, les gracieuses figures féminines, que la sculpture monumentale, mais, hélas ! toujours de même façon poncive et académique, servie par une technique facile et inexpressive. Les portraits seuls témoignent d'un effort plus grand pour serrer de plus près la nature : tel le charmant portrait de la femme de l'artiste, telle aussi la statue de Gœthe, commandée par l'empereur Guillaume II pour être envoyée à Rome.

L'observation sincère de la nature, la joie de retracer dans sa variété la vie des formes et des couleurs, font, au contraire, le fond de l'art du peintre Hans von Bartels. Les innombrables peintures à l'huile, à l'aquarelle, d'une large et savoureuse facture, d'une coloration vigoureuse, où il s'est plu à retracer les multiples et pittoresques aspects de la vie et des paysages de la Hollande sont, entre tous, des tableaux pleins de charme dans leur réalisme à la fois très vrai et très poétique. Et l'intérêt qu'offre cette réunion d'œuvres se double encore, dans ce livre, de l'attrait spécial de dix tableaux de l'artiste reproduits en couleurs avec une fidélité parfaite.

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur l'intérêt qu'offre la troisième de ces monographies. Les éditeurs ont eu raison d'étendre à l'Extrême-Orient ces études sur les artistes célèbres et de nous donner une monographie détaillée du maître principal de cet art japonais si original, dont l'influence fut si grande dans nos écoles européennes, sur le « vieillard fou de dessin » qui, à soixante-quinze ans, estimait peu de chose sa science infinie de la nature, brûlait du désir de se perfectionner encore. Quantité de gravures en noir ou en couleurs nous montrent les plus belles parmi ses innombrables études de plantes ou d'animaux, ses illustrations de récits légendaires, les estampes de la série des *Cascades*, des *Trente-six vues*, puis des *Cent vues du Fuji-Hama*, de la *Mangua*, etc.

Héritier de la tradition classique, Friedrich Preller, d'Eisenach, nous ramène aux visions antiques. Il est surtout connu par son cycle de l'Odyssée, qu'il poursuivit durant presque toute son existence et où il donna la pleine mesure de son beau talent harmonieux et noble. Toutes ses œuvres, compositions ou simples études, prises en Italie ou sur les côtes de Norvège, surtout ses paysages historiques, qui s'apparentent à ceux de notre Paul Flandrin, sont imprégnées de ce sentiment du style. De même, nombre de portraits consciencieux et bien dessinés (un des plus intéressants est celui de Gœthe sur son lit de mort témoignent de la même solide et sérieuse éducation. C'est un artiste dont la commémoration s'imposait et que M. J. Gensel a su bien mettre en lumière.

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Jules-Victor Jacques Talrich**, statuaire, modeleur de la Faculté de médecine de Paris, membre de la Société des Artistes français, officier de l'Instruction publique.

Nous apprenons la mort de **M. Henri Champion**, architecte-voyer en chef adjoint de la Ville de Paris, décédé à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans.

—

On annonce de Berlin la mort de l'architecte **Hans Griesebach** qui avait édifié, entre autres, le local de la Sécession de Berlin.

—

On annonce également la mort, à Düsseldorf, du peintre **Adolf Siepen**, âgé de cinquante-trois ans; — à Karlsruhe, du paysagiste et peintre de genre **Henry Majendy**, âgé de cinquante-deux ans, originaire d'Angleterre; — à Hambourg, le 17 mars, du dessinateur **Hellmut Eckmann**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de G. de Monbrison

Vente de tableaux et portraits historiques du XVII[e] siècle français, faite à la galerie G. Petit, le 13 mai, par M[e] Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux anciens. — 1. Abbate (N. del). Le roi Midas : 6.100 — 3. Beaubrun (Ch.). Catherine de Neufville, comtesse d'Armagnac : 2.100.

7. Bellini (Giovanni). La Vierge et l'Enfant : 9.300. — 11. Canaletto. Le Canal : 8.100. — 12. Champaigne (Ph. de). Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne : 3.050.

16. Le Corrège. Tête de Vierge, pastel : 2.800. — 17. Coypel (A.). Marie-Jean-Baptiste-René de Froulay, comte de Tessé, maréchal de France : 6.850. — 18. Elle (F.). Portrait de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné : 3.200. — 19. Elle (L.). Portrait présumé de la marquise de Sablé : 3 600.

22. Fauchier (L.). François Adhémar de Monteil comte de Grignan et 23. Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan : 3.850.

25. Ingres. Homme d'armes florentin : 2.300.

37. Le Nain. Portrait de deux petites filles : 4.300 francs.

53. Mignard. Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne : 4.800. — 61. Mignard (N.). Henriette-Anne-Stuart, Madame, duchesse d'Orléans: 5.700. — 65. Nanteuil (Robert). Monseigneur de Carbon de Montpezat, archevêque de Sens, pastel : 7.200.

90. Testelin (H. le jeune). Le roi Louis XIV, à dix ans : 7.500.

Tapisseries. — 118. Charles VI. Tapisserie française de la seconde moitié du XV[e] siècle : 19.000. — 119. Le Second mariage de Louis XII. Tapisserie de la Manufacture de Bruxelles : 34.500 francs.

Produit : 212.260 francs.

—

Estampes anciennes et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 21 mai, par M[e] M. Delestre et M. Delteil.

105. Isabey (J.-B.). L'impératrice Joséphine, par Monsaldy : 301.

Méryon (Charles). 125. Le Stryge, avant le titre :

415. — 128. La Galerie de Notre-Dame, 1853 : 630. — 129. La Tour de l'Horloge, au Palais de Justice : 410. — 130. Tourelle de la rue de la Tixéranderie : 410. — 134. Le Pont-au-Change : 2.550. — 135. La même estampe : 2.000. — 136. La Morgue : 700. — 137. L'Abside de Notre Dame de Paris : 3.500. — 213. Whistler (J. Mac Neil). Fishing Boat, en bistre, signée : 335.

Produit : 17.829.

—

Collection de Mme N. Nieuwstraten

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 10 et 11 mai, par Me Chevallier, MM. Mannheim et J. Féral.

Meubles en tapisserie. — 133. Deux fauteuils en bois sculpté et doré, tapisserie du temps de L. XVI : 2.250. — 135. Canapé, tapisserie à fleurs. XVIIIe siècle : 3.600. — 133. Deux chaises en bois doré, tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI : 2.050. — 137. Deux bergères en bois, tapisserie d'Aubusson, à personnages et animaux. Époque L. XVI : 4.830. — 138. Fauteuil en bois doré, tapisserie du temps de L. XVI, animaux : 2.800. — 140. Écran en bois doré ; feuille en tapisserie du temps de L. XVI, animaux et fleurs : 3.530. — 141. Tabouret en bois doré, tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle : 2.020. — 142. Meuble de salon en bois sculpté et doré, tapisserie d'Aubusson. XVIIIe siècle, jeux d'enfants et animaux : 15.700. — 144. Deux chaises basses en bois sculpté, tapisserie du commencement du XIXe siècle, à bouquets de fleurs : 1.210.

Meubles divers. — 150. Commode, en marqueterie de bois de couleurs, à carrelages, frise, chutes, encadrements, en bronze doré. Signée Roussel. Ép. L. XV : 4.100. — 151. Commode, en marqueterie de bois de couleurs, villes ; frise, anneaux en bronze doré. Signée Roussel. Ép. L. XV : 8.400. — 156. Commode demi-lune en bois de placage. Bronzes dorés. Signée N Grevenich. Ép. L. XVI : 3.100.

Tapisseries. — 202. Deux bonnes grâces, à guirlandes de fleurs : tapisserie d'Aubusson. XVIIIe siècle : 4.100. — 203. Six panneaux en tapisserie d'Aubusson, du XVIIIe siècle, rinceaux et guirlandes, fleurs enrubannées, médaillon à sujet tiré des fables de La Fontaine : 17.500.

Produit : 165.986 francs.

—

Collection de S. A. I. Madame la Princesse Mathilde

(*Suite et fin*) (1)

OBJETS D'ART

Porcelaines. — 311. Potiche, ancienne porcelaine de Chine, famille verte, femme dansant et faisant de la musique, et 312. Deux potiches, Chine, famille verte, habitations, personnages, cavaliers : 1.620 fr.

316. Petit monument funéraire en ancienne porcelaine d'Allemagne : 1.100.

Émaux chinois. — 370. Vasque en émail, Chine, à plantes aquatiques : 1.350.

Sculptures. — 423. Deux statuettes en marbre blanc, attribuées à Falconet : nymphes nues : 10.300. — 424. Statuette marbre blanc de jeune femme nue, assise. Signée : Frison 1862 : 2.520. — 425. Statuette marbre blanc : jeune femme debout : 2.680.

Meubles. — 446. Paravent à neuf feuilles, en bois sculpté, branches fleuries, applications de matières diverses : 3.100.

Tapisseries. — 448. Huit tapisseries rectangulaires de la série dite : les Jeux d'enfants, emblèmes des Médicis. Ces tapisseries, commandées par Léon X (Jean de Médicis), paraissent sorties de l'atelier de van Aelst, de Bruxelles, et tissées d'après les cartons de Jean d'Udine ou de Jules Romain et François Penni : 40.800.

Total : 1.010.553 francs.

Erratum. — Dans la vente des tableaux de cette collection, le n° 36, buste de femme, par L'picié, a été adjugé 5.100 francs, et non 51.000 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 21 et 28 mai 1904.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Henri Matisse**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 1er au 18 juin.

Exposition permanente de **peinture, sculpture, gravure, lithographie**, galerie des « Tendances Nouvelles », 20, rue Le Peletier.

Exposition de tableaux de M. **Carlos de Bathle**, galerie du Vingtième Siècle, 46, rue Laffitte, du 1er au 15 juin.

Exposition de tableaux de M. **Sickert**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 10 juin.

2e Exposition de la Société des **Peintres du Paris moderne**, galerie L. Soullié, 338, rue Saint-Honoré.

Exposition de tableaux de M. **Henri Vignet**, galerie Frager Ladrey, 3, rue Laffitte, jusqu'au 20 juin.

Exposition de tableaux de M. **F. Ziem**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 juin.

Exposition de « **L'Art à l'École** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 12 au 25 juin.

Province

Dijon : 12e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, jusqu'au 15 juillet.

Étranger

Madrid : Exposition annuelle des Beaux-Arts, au Palais de l'Industrie.

Munich : Exposition annuelle des Beaux-Arts, au Palais de Cristal, jusqu'à fin octobre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 24. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 18 Juin.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 30 Juin étant l'une des plus importante de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Juillet.

PROPOS DU JOUR

Un nouveau Salon vient de se fonder. Nous ne manquions pas pourtant d'expositions, et le besoin d'un groupement, venant après tant d'autres, ne se faisait nullement sentir. Il en est partout et de toutes saisons, jusque dans les sous-sols du Petit Palais. Le futur Salon invoque, il est vrai, la nécessité où se trouvent les artistes français de se réunir et de se présenter au public, alors que les grandes expositions du printemps sont envahies par les artistes étrangers. Cette raison en vaut une autre; c'est dire qu'elle est de mince prix. Pour justifier la fondation d'un nouveau Salon, est-il raison si bonne qu'elle soit suffisante ?

Déjà la multiplicité des expositions particulières où l'on convie le public durant toute l'année commence de lasser la diligence des amateurs les plus fervents : à force de solliciter leurs regards, on les oblige de les disperser à l'excès et, aussi, on risque de les fatiguer. Le Grand Palais n'est pas fait pour les reposer, et le choix nécessaire entre les œuvres y devient un véritable labeur. On doit assurément se garder de la mesquinerie qui trace des frontières définitives et qui délimite les groupes sans rien permettre à l'avenir. Mais on cherche en vain, dans l'état présent, quel bien l'art et les artistes trouveront dans un Salon nouveau.

Peut-être ces dissidences n'interviennent-elles que pour mieux faire paraître les difficultés croissantes de l'existence des Salons. La conception de Sociétés nombreuses et puissantes, d'allure parfois officielle, a pu satisfaire jadis la majorité des artistes et du public. Il n'est pas certain qu'elle jouisse aujourd'hui d'une bien grande faveur. Beaucoup d'artistes ne manquent pas de faire connaître d'abord leur œuvre au public dans une de ces galeries particulières, plus restreintes et plus agréables, qui précèdent les grandes expositions, et les Salons, pour se réserver l'avantage de l'inédit, se voient désormais contraints d'accueillir les seuls ouvrages qui n'auront point paru ailleurs. C'est une défense légitime de leur existence : mais c'est un signe. Un Salon nouveau prétend-il à lui seul résoudre le problème et trouver la mode d'exposition qui rende des services aux artistes et qui plaise au public ? Il est permis d'en douter.

NOUVELLES

*** Le dimanche 5 juin a été inauguré au collège de Juilly un monument à la mémoire du général Brière de l'Isle.

*** Grâce à l'heureuse initiative de MM. Foucher et Palliot, de l'Institut archéologique de l'Extrême-Orient, le Louvre et la Bibliothèque Nationale viennent de s'enrichir de précieuses collections chinoises. La Biblio-

thèque a reçu de très nombreux manuscrits; le Louvre environ cent cinquante peintures. De ces peintures, une centaine sont modernes et d'intérêt documentaire; les autres appartiennent à un art très ancien dont on ne connaissait guère qu'un spécimen, au British Museum.

Les dix plus belles pièces sont exposées, depuis la semaine dernière, dans le couloir des dessins de la collection His de la Salle, vers la rue de Rivoli. Deux de ces peintures, *Les trois grands maîtres Manjuori, Avalokitecvara et Samanta Chadra*, et *L'Empereur Kouan-Ti* remontent à la dynastie Soung (du xe au xvie siècle); une troisième pièce, admirable, représentant *Neuf arhats* (saints bouddhiques) date du début des Ming (xive siècle). D'autres appartiennent à cette même période des Ming ou à des époques plus rapprochées; signalons notamment deux pièces du xviie et du xviiie siècle, sortes de miniatures analogues à celles qu'on trouve au Thibet dans les couvents de lamas.

*** M. Albert-Gabriel Jacobé de Naurois, l'archiviste bibliophile bien connu, récemment décédé, a laissé le testament suivant en faveur de la Bibliothèque Nationale :

« Je donne à la Bibliothèque Nationale le portrait de Jean Racine, par J.-B. Santerre, placé dans mon cabinet de travail. Je lui donne le dessin de Prudhon.

Je donne à la Bibliothèque Nationale tous mes manuscrits, livres sur vélin et manuscrits avec miniatures, livres annotés par Jean Racine, Louis Racine, André Chénier ;

Les lettres autographes de Jean Racine, Nicole, d'Agnesseau, J.-B. Racine, Louis Racine, Voltaire, etc., qui se trouvent dans un carton avec leur désignation ;

Trois lettres autographes de Jean Racine et des autographes de Boileau, qui se trouvent en tête du premier volume des œuvres de Jean Racine ;

Tous les manuscrits de Louis Racine.

La Bibliothèque Nationale fera dans mes livres anciens le choix qu'il lui plaira de faire à cause du texte ou de la reliure. »

M. de Naurois exprime la volonté que tous les objets légués par lui à la Bibliothèque Nationale soient livrés le plus tôt possible à cet établissement.

*** Un manuscrit à miniatures qui figure en ce moment, sous le n° 135, à l'exposition des Primitifs français à la Bibliothèque Nationale, manuscrit in-folio des *Chroniques de Normandie*, exécuté pour la librairie des échevins de Rouen et entré en 1732 dans la Bibliothèque du Roi avec les manuscrits de Colbert, avait eu un de ses feuillets enlevés, il y a une soixantaine d'années, par un lecteur peu scrupuleux. Ce feuillet contenait une grande miniature représentant la remise des clefs de la ville de Rouen à Philippe-Auguste. Ce feuillet, qui figurait dans une collection parisienne, ayant été communiqué par la possesseur aux organisateurs de l'exposition, ceux-ci en reconnurent l'origine et ne crurent pas pouvoir l'accepter. C'est alors qu'est intervenu le baron Alphonse de Rothschild, qui a fait l'acquisition du feuillet et qui vient de le remettre à l'administration de la Bibliothèque.

*** On vient de tirer dans les ateliers de la Chalcographie du Louvre le portrait à l'eau-forte de M. Loubet, par M. Henri Lefort.

Un exemplaire de ce portrait sur satin sera offert, par M. Homolle, au chef de l'Etat.

*** L'administration du Musée de Versailles ouvrira, le 28 de ce mois, trois salles nouvellement installées et consacrées au xviie siècle. Les Amis du Louvre seront admis à les visiter la veille, lundi 27 juin, de 2 à 4 heures.

*** Dans sa dernière séance, la commission des Monuments historiques a accepté le classement définitif de la maison des Charmettes, qui lui a été demandé par M. Perrier, sénateur de la Savoie. M. Perrier poursuit, d'autre part, l'appropriation des Charmettes à l'aide de subventions de l'Etat ou de souscriptions particulières. M. Chaumié lui a promis 10.000 francs au nom de l'Etat; la ville de Chambéry s'est taxée pour 20.000 francs. Il resterait à trouver une dizaine de mille francs.

*** La Société française de fouilles archéologiques a fait sa première excursion à Chartres mercredi dernier.

*** Le trente-deuxième Congrès des architectes français a eu lieu du 13 au 18 juin, à Saint-Germain et à Maisons, à Chartres et au château de Maintenon. Des conférences ont été données à Paris aux congressistes par M. Aynard sur *Les Espaces libres* et par M. Homolle sur *Les Fouilles de Delphes*. Le Congrès se terminera, aujourd'hui 18 juin, par la distribution des récompenses que la Société centrale des Architectes français décerne aux artistes, aux élèves et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Sur l'initiative de MM. Henry et Denys Cochin, et la présidence de M. Aynard, membre de l'Institut, un groupe nombreux de fervents de la musique vient de fonder une « Société des Amis de la Schola », sur le modèle des Sociétés des Amis du Louvre et du Luxembourg qui, comme on sait, apportent à ces musées le concours pécuniaire et moral le plus efficace. Les « Amis de la Schola » se proposent de grouper de même tous ceux qui s'intéressent aux doctrines musicales de la « Schola Cantorum », en vue de permettre l'exécution de grandes scènes anciennes et modernes et de faciliter l'accès des cours aux jeunes gens particulièrement doués, mais dénués de ressources. La Société comprend des membres fondateurs (avec cotisation annuelle de 100 fr.), des membres adhérents (cotisation de 20 fr.) et des membres souscripteurs (cotisation de 10 fr.), ayant droit d'entrée aux répétitions générales des concerts, à des auditions et à des conférences spécialement réservées pour eux.

*** Des conférences, par un des membres de la mission scientifique française en Amérique du Sud, sur les collections du musée du Trocadéro (aile sud), ont lieu tous les mardis, jeudis et vendredis de juin, à trois heures de

l'après-midi, et le dimanche à dix heures du matin.

*** A l'occasion de l'exposition de « L'Art à l'École », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, qui durera jusqu'au 25 juin, un congrès sur la question de l'Art à l'école » se tiendra les mercredi 22 et jeudi 23, au même local.

*** Les galeries du musée Guimet étant en ce moment toutes occupées, c'est au Petit Palais que M. Gayet va exposer les résultats de ses dernières fouilles à Antinoé, et, en particulier, une sorte de guignol égyptien, le seul exemplaire connu de ce jeu, sur lequel on n'a guère que quelques renseignements fournis par des inscriptions hiéroglyphiques. Le guignol chez les Égyptiens, comme le guignol lyonnais à son origine, était une sorte de théâtre pour les grandes personnes.

*** A l'occasion du centenaire du lycée Condorcet, M. Edouard Detaille, membre de l'Institut, vient d'offrir au lycée une toile représentant *Bonaparte général de la Convention*.

*** Une importante découverte pour l'histoire de l'art vient d'être faite par l'écrivain d'art bien connu Henry Thode : il aurait retrouvé le fameux crucifix en bois, œuvre de jeunesse de Michel-Ange, exécuté vers 1493 pour le prieur de San Spirito de Florence et qui passait jusqu'ici pour perdu. M. Thode pense le reconnaître dans un crucifix qui orne le maître-autel de la même église San Spirito et qui est placé en arrière, entre des statues de Marie et de saint Jean datant du XVII[e] siècle. A l'appui de sa découverte, M. Thode produit un passage de l'ouvrage de Richa sur les églises de Florence (1759) où il est dit : « Dans la salle du chapitre de San Spirito est conservé le crucifix de Michel-Ange. On a l'intention de le transporter dans le chœur de l'église ».

*** Le musée de Naples vient d'acquérir un précieux tableau de Jacopo de' Barbarj représentant le célèbre mathématicien Luca Paciolo dont les recherches de perspective intéressèrent tant Jacopo et Dürer. Le savant y est figuré en compagnie d'un jeune homme qu'on croit être le duc d'Urbin.

*** On annonce de Naples au *Giornale d'Italia* que M. Adolfo Venturi, l'éminent conservateur du Musée national de Rome et M. Angelo Conti ont retrouvé, dans les magasins du musée de Naples, le portrait du cardinal Bembo par Titien.

*** Par suite de la nomination à Stuttgart de M. Weizsaecker, le poste de directeur du musée Staedel de Francfort a été confié à M. Ludwig Justi, l'historien d'art bien connu.

*** Le musée de peinture de Berlin a acquis, ces derniers mois, trois œuvres intéressantes : un *Noli me tangere* de Bart. Montagna, provenant de la célèbre collection Ashburnham, puis un *Paysage montagneux* de Gaspard Dughet, et un portrait d'Antoine Pesne avec ses deux filles peint par lui-même en 1754.

PETITES EXPOSITIONS

« L'ART A L'ÉCOLE »

Égayer l'école par le charme d'une décoration fixe ou mobile ; souhaiter une illustration séante pour le livre de classe, la couverture de cahier et le « bon point » ; appeler l'art à concourir à l'éducation morale et sociale, il n'est pas d'ambition plus louable, ni qui réponde mieux aux visées de notre temps. L'exposition ouverte au Cercle de la Librairie montre ce que l'on tente aujourd'hui ; elle rappelle ce qu'imaginèrent, dans ce sens, les siècles révolus ; elle indique ce qui devrait se faire, car, s'il y a accord sur l'utilité d'initier l'enfance à la beauté, les moyens suivis pour y atteindre diffèrent et, jusqu'ici, ils demeurent inefficaces, sinon blâmables.

Il appartiendra à la présente manifestation d'orienter les volontés vers des voies moins incertaines. L'Association de la Presse de l'Enseignement s'est honorée en tirant de pair et en proposant comme modèles les rares initiatives valables qui se sont produites depuis une dizaine d'années : tels les tableaux intuitifs de M. Georges Moreau ; telles les images murales de MM. Henri Rivière, de M. Moreau-Nélaton, de M[lle] Dufau. La méditation de pareils exemples mettra, nous l'espérons, le terme voulu aux errements d'antan et suggérera aussi comment peut se réaliser le vœu de ceux qui convoitèrent la parure de l'art pour adoucir le labeur de la jeunesse.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DU PARIS MODERNE

Sous la présidence d'honneur de Auguste Lepère, des artistes au talent indépendant, ont célébré les aspects et la vie de la capitale, avec un bel entrain et un sens souvent très averti du pittoresque : c'est Francis Jourdain et Barwolf, L.-G. Dufrénoy et Roger de Blives, Théry et Chapuis, Othon Friesz et Gabriel Rousseau ; quelques peintres de mœurs se sont joints à eux : Tony Minartz, Jacques Villon, Brissaud, Besnard, Boutet de Monvel, notateurs spirituels du plaisir parisien.

EXPOSITIONS DE L'ASSOCIATION D'ARTISTES ESPAGNOLS ET DE M. BATTLE

N'étaient les dessins du pauvre Vierge, n'étaient les tableaux de Canals, d'Ysern, de Garleno, de Mezquita et de Federico de Madrazo, rien ne dénoncerait ici la renaissance que l'école espagnole doit à des peintres d'un tempérament autrement personnel, autrement affranchi. C'est à cette pléiade de novateurs qu'il faut affilier M. Battle ; on le sent encore influencé par Lautrec, par Steinlen, mais n'empêche que ses dessins rehaussés trahissent une observation puissante, une singulière aptitude à saisir et à dégager le caractère des gestes et des allures.

EXPOSITION HENRI MATISSE

Loin de se satisfaire des succès que lui valurent les tableaux par où il débuta, voici

huit ans, au Salon de la Société Nationale, Henri Matisse ne s'est pas lassé de viser au développement des dons de coloriste qui lui sont foncièrement dévolus. Qu'il s'intitule peintre de fleurs ou de portrait, peintre d'intimité ou de paysage, on le verra confondre dans une synthèse personnelle, et toujours variée, les enseignements demandés à ses initiateurs ou à ses maîtres d'élection : Gustave Moreau, Eugène Carrière, Paul Cézanne. Chez H. Matisse le progrès du talent n'a point cessé d'être garanti par l'afflux d'aspirations toujours renouvelées et par le stimulant des plus fières exigences envers soi-même.

EXPOSITION WILLIAM SICKERT

Vous souvient-il d'un grand portrait de femme en robe rose qui figura à un des derniers Salons indépendants et qui détonnait à la fois par les fières allures du dispositif et le rare agrément des colorations. Il portait la signature de M. William Sickert; on a plaisir à le retrouver aujourd'hui parmi un ensemble de paysages où l'artiste se prouve, sans plagiat, disciple de Whistler : les tableaux qui évoquent au regard les aspects de Venise et de Dieppe sont d'une venue particulièrement heureuse ; quelques dessins, excellents dans leur libre précision, ont pu justement provoquer le parallèle avec Méryon. Tout l'ensemble trahit un goût affiné servi par des moyens d'expression d'une subtile délicatesse.

R. M.

Les Récompenses des Salons

—

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni lundi dernier au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Henry Marcel, directeur des Beaux Arts, pour l'attribution du prix du Salon et des bourses de voyage.

Le prix du Salon a été décerné, au troisième tour de scrutin, au sculpteur Maximilien Blondat, auteur de la jolie fontaine *Enfants et Grenouille* et d'une gracieuse effigie de *L'Amour*, exposés à la Société des Artistes français.

Trois bourses de voyage ont été décernées en peinture aux artistes suivants : Mlle Charlotte Chauchet, auteur d'un *Portrait de ma mère* et d'un *Après-midi au jardin*; M. Pierre Gourdault, auteur d'un *Campement sur la montagne*; M. Selmy, auteur d'un *Intérieur à Bruges* et d'un portrait d'homme. Toutes ces œuvres figurent au Salon des Artistes français.

Trois autres bourses ont été décernées aux sculpteurs Fernand David (*Consolation*, groupe plâtre, et *Portrait de M. Casalonga*, buste plâtre ; Gaudissard (*La Bonté*, statue pierre), de la Société des Artistes français, et Mlle Pouplet, auteur de figurines exposées à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Deux bourses ont été attribuées aux architectes Letourneau (Société des Artistes français) et Polti (Société Nationale des Beaux-Arts) : une au peintre-graveur Suréda (Société Nationale des Beaux-Arts).

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 10 juin

Prix. — L'Académie décerne le prix Antoine-Nicolas Bailly (de la valeur de 1.500 francs, à décerner à un architecte, pour l'une de ses œuvres construite et achevée), à M. Cordonnier, pour son hôtel de ville de Dunkerque.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 3 juin

Communications diverses. — M. Homolle communique le rapport de M. Lefebvre, membre de l'École française d'Athènes, sur les fouilles qu'il a faites en collaboration avec M. Bassy sur l'emplacement de Tehneh, en Égypte.

Le capitaine Weill donne lecture d'une notice sur un nouveau bas-relief de Snofrou.

—

Séance du 10 juin

Prix. — Parmi les récompenses décernées par la Commission du concours des Antiquités de la France pour 1903, nous relevons une deuxième médaille (1.000 fr.) accordée à M. Ernest Rupin pour son livre *Roc-Amadour*, dont nous avons rendu compte ici même.

Catacombes d'Afrique.— M. Héron de Villefosse fait part à l'Académie d'une lettre qu'il a reçue du docteur Carton, président de la Société archéologique de Sousse, annonçant que, de concert avec l'abbé Legnaud, il vient de découvrir l'entrée d'une des catacombes d'Hadrumète.

Cette voie d'accès, qui présente encore un escalier de huit marches bien conservées, devait être protégée par un petit édicule voûté ; la voûte était formée de poteries creuses et cylindriques. Elle conduit à un vestibule en forme de croix — peut-être une chapelle — qui n'est pas encore complètement déblayé, mais qui est entièrement garni de *loculi* ; dans un des angles, une petite ouverture taillée dans le tuf donne sur les galeries des catacombes.

Cette nécropole était très étendue. Plus de quatre cents mètres de galeries souterraines sont déjà dégagées ; elles forment jusqu'à quatre étages de tombeaux fermés par des tuiles. Une galerie récemment découverte conduit à un carrefour où débouchaient six autres galeries, ce qui laisse entrevoir un champ d'exploration considérable.

Tout était rempli de terre, et le dégagement eût été extrêmement coûteux si le colonel du 4e régiment de tirailleurs n'avait pas fourni la main-d'œuvre.

Le diagramme musical inédit de Florence. — M. Ruelle, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, communique une note sur « le diagramme musical inédit de Florence ».

Ce savant a trouvé ce tableau dans le *Laurentianus*, 86, 3, folio 163.

C'est l'échelle ordinaire dite système parfait disjoint double octave) mais constituée avec cette nouvelle particularité, entre autres, que deux de ses tétracordes renferment des notes appartenant à

trois genres différents du système de Claude Ptolémée, savoir le diatonique syntonon, le chromatique syntonon et le chromatique mou.

L'auteur de ce diagramme s'est inspiré non seulement de Cl. Ptolémée mais encore de Porphyre et de Manuel Bryenne ou de Georges Pachymère, continuateurs et commentateurs du premier de ces musicographes.

La statuaire polychrome en Espagne. — M. Dieulafoy donne lecture d'un nouveau chapitre du travail qu'il a consacré à l'étude de la polychromie dans la statuaire espagnole.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1er juin

MM. Philippe de Forti et Gabriel Martin sont élus associés correspondants.

M. Leprieur répond à la communication faite par M. F. de Mély sur le « diptyque de Melun » de Jean Fouquet, à la dernière séance de la Société et dont nous avons donné le résumé ici même. Il a pu constater, après vérification, qu'il n'y avait pas, entre les volets du diptyque de Melun, la différence de 0m20 en hauteur et de 0m06 en largeur indiquée par M. de Mély. Les dimensions des deux panneaux (0m942 sur 0m855 pour la *Vierge*, 0m965 sur 0m885 pour le portrait d'*Etienne Chevalier*) sont (à un demi-centimètre près), conformes à celles qu'avait données M. Friedlænder en 1896, dans le *Jahrbuch* de Berlin. Rien, sur ce point, ne s'oppose donc à ce qu'ils aient formé diptyque dès l'origine.

Après avoir rappelé le témoignage des historiens du dix-septième siècle (Denys Godefroy notamment, *Histoire de Charles VII*, 1661), qui les ont vus réunis encore en place et dans leur cadre original, à l'église Notre-Dame de Melun, M. Leprieur fait remarquer dans la *Vierge* certains détails, comme les plaques marbrées du siège (identiques à celles qui ornent le mur dans l'autre panneau), et surtout comme le geste indicateur de l'enfant montrant nettement du doigt le donateur, qui semblent bien témoigner de l'exécution contemporaine des deux œuvres, nécessitées ainsi en quelque sorte l'une par l'autre comme pendants. Pour expliquer l'aspect juvénil d'Agnès Sorel sous les traits de la *Vierge*, il s'en tient à l'hypothèse émise par lui, dès 1897, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* : à savoir que Fouquet peut avoir utilisé simplement ici, après la mort d'Agnès et dans un arrangement modifié, un ancien portrait (peinture ou dessin), exécuté sans doute par lui-même d'après le vif.

Quant au célèbre portrait en émail représentant Fouquet, il estime que, quel que soit le procédé employé, le style seul de l'œuvre prouve qu'on ne saurait l'écarter de sa date traditionnelle (milieu du xve siècle). Il la rapproche des miniatures de Chantilly, pour l'effet du camaïeu d'or aussi bien que pour les caractères de l'inscription, et rappelle que, dans la bordure même du diptyque de Melun, semblent avoir figuré des émaux analogues, ainsi qu'il l'a précédemment démontré. Mais il garde jusqu'à nouvel ordre toutes réserves, quant à l'hypothèse nouvelle de M. Bouchot, qui voudrait que cet émail même en provienne.

Une discussion s'engage à ce sujet entre MM. Leprieur, de Mély et Marquet de Vasselot.

Notes sur les Portraits du XVIe siècle exposés aux Primitifs Français

(*Fin*) (1)

VII. — D'APRÈS FRANÇOIS CLOUET

188. Henri II à cheval, de trois quarts, le cheval de profil, allant vers la gauche. Prêté par MM. Lawrie.

Le catalogue mentionne à tort le visage du roi dans ce portrait comme tiré du même original qu'une miniature de Henri II conservée au Cabinet des estampes. Il importe de distinguer trois portraits du roi, faits à trois époques différentes, et qu'une ressemblance superficielle risque de faire confondre ainsi :

1° Le roi jeune encore : crayon original de François Clouet, au recueil Hugford, fol. 25. Je ne connais d'après ce crayon, ni copie, ni peinture à l'huile, ni miniature. — 2° Le roi entre deux âges : crayon original du même, au Cabinet des estampes, boîte IV, anc. n° 34. Miniature au palais Pitti, n° 80, moins la toque. Peinture à l'huile, ancienne collection d'Ancy-le-Franc, n° 3 de la vente. — 3° Le roi âgé et grisonnant : crayon original du même, au Musée Britannique. Copie de ce crayon, Cabinet des estampes, Na 21, fol. 59. Peinture à l'huile en buste, Versailles, n° 3195 ; palais Pitti, n° 262 ; au Louvre, avec l'habit changé, 130 bis ; présente exposition, n° 379. En pied, Musée des Offices, de grande taille, n° 1123, original du maître ; au Louvre, en petit, copie n° 130. Miniature au Cabinet des estampes. Ce troisième portrait daté dans les panneaux de Versailles et des Offices, de l'année 1559.

Or le portrait équestre de Henri II qui se trouve à l'exposition est conforme non pas du tout au troisième de ces portraits, mais au second. C'est un point facile à vérifier. Il convient donc de le tenir de quelques années antérieures à 1559.

Ce détail prend une grande importance dans l'éclaircissement d'un texte fameux de Jodelle, qui décrivant quelque part une galerie de portraits, y mentionne celui de Henri II à cheval : *Henrici equitantis domi*. Jodelle ajoute que l'ouvrage est de Janet. On a souhaité d'identifier ce tableau. M. Bouchot, dans ses *Clouet*, a proposé celui de profil dont le crayon est à Chantilly (encadré Galerie de Psyché). Cependant *domi* signifie que le roi n'est point armé, mais en habit de cour, ce qui exclut absolument ce crayon. J'ai expliqué dans *French painting, etc.*, p. 138, cette exclusion avec la suivante. C'est que, comme Jodelle fournit ce témoignage l'année 1558, les portraits équestres du roi tirés sur le troisième portrait, lequel date de 1559, ne peuvent pas plus entrer en compte. Le présent portrait, au contraire, peint en habit de cour et plus ancien que cette date, a toutes chances d'être celui qu'on cherche, et les remarques qui précèdent viennent à point pour confirmer ce qu'avait proposé déjà M. Bossebeuf, dans l'*Art* 1894, p. 247 et 49. Mais, tandis que cet auteur y voit l'original, je ne saurais y trouver qu'une copie.

(1) V. *Chronique des Arts* des 14, 21 et 28 mai et 4 juin 1904.

VIII. — L'ANONYME LÉCURIEUX

J'appelle de ce nom l'auteur de cinq crayons exposés sous le nom de François Clouet, n° 195, et touchant lesquels je ne puis m'empêcher de croire que M. Bouchot s'est anciennement laissé prévenir par des apparences. Les pièces de son raisonnement sont consignées d'une part dans ses *Portraits au crayon*, p. 50, de l'autre dans ses *Clouet*, p. 26. Les voici.

Un recueil aujourd'hui dispersé et que notre Cabinet des estampes tenait d'un M. Lécurieux, se trouva en partie composé de crayons de Benjamin Foulon, et d'autres où se révélait une main différente. En même temps que la signature du premier jointe à l'un de ces crayons, servait à le découvrir, d'autres confrontations permirent à M. Bouchot de reconnaître son écriture dans les mentions de personnes jointes aux autres dessins. Ainsi il était établi que non seulement les crayons de sa main, mais ceux qui se trouvaient joints dans le recueil Lécurieux, avaient appartenu à Benjamin Foulon. M. Bouchot en conclut comme probable que ces crayons sont l'œuvre de son oncle François Clouet. Il suppose que le recueil lui vint par héritage en partie rempli de l'ouvrage de ce dernier, et que Foulon d'une part se servit des pages blanches pour y tracer les siens, de l'autre joignit aux portraits hérités et demeurés anonymes chez l'auteur, les noms des personnes représentées.

Le catalogue mentionne à tort ces choses comme un fait acquis. Il est pourtant certain que personne ne les a portées plus loin que le niveau d'une hypothèse plausible en somme, mais non pas si pressante qu'il soit permis d'en taire l'incertitude. Deux choses m'empêchent de la croire vraie : le style des dessins d'une part, de l'autre les traits incertains et mêlés du recueil dont l'étude en a donné l'idée.

Ce qu'on n'a pas dit, en effet, ce qu'on ne trouve décrit nulle part, c'est l'état de ce recueil avant la dispersion. La reliure était-elle ancienne ? N'y avait-il nulle raison de croire que les feuillets n'en furent réunis que plus tard ? L'écriture constatée de Foulon sur quelques crayons d'une autre main que la sienne, ne peut à toute force être une preuve que ces crayons sont de Clouet. La présence sous une même couverture du temps des propres ouvrages de Foulon, en engageant à regarder le recueil comme une sorte d'album de famille, forme une instance plus immédiate ; mais c'est là une chose qu'on ne nous a pas prouvée. Aussi bien, un fait la rend vaine d'avance, c'est la présence incontestée au recueil Lécurieux de quatre dessins d'un style différent des deux autres. M. Bouchot lui-même fait mention de ces pièces hétérogènes, mais il omet de tirer la conséquence, à savoir que le recueil a certainement contenu, en plus des dessins de Foulon, des crayons autres que de François Clouet. La présence d'une pièce dans ce recueil n'est donc pas une raison de la croire de ce dernier. C'est tout ce qu'il s'agit de démontrer.

Quant au style des crayons, j'ai déduit dans *French painting, etc.*, p. 212, les différences qui les séparent de ceux qui passent ailleurs pour l'œuvre de François Clouet. Il ne faut pas oublier que parmi ces crayons, un, celui de Mme Forget-Dufresne, porte une coiffure que je n'ai trouvée ailleurs qu'avec la date de 1571 et 1575, François Clouet mourut en 1572. De plus, un crayon de la même main, conservé au Louvre, n° 1369, est de 1590 au moins. Toutes ces raisons me font maintenir l'auteur confondu ici avec Clouet, sous le nom provisoire d'anonyme Lécurieux.

L'anonyme Lécurieux est certainement l'auteur du portrait de femme à voile blanc du Louvre, n° 1027, tirée d'un crayon de ce maître, Cabinet des estampes, Na 23 a, anc. n° 102. L'analogie de cette peinture me fait lui donner encore celui de Diane d'Angoulême, Louvre, n° 1024.

X. — JEAN DECOURT

Ce nom fait suite dans l'histoire à celui de François Clouet, dont il eut, à la mort de celui-ci, la charge non pas *de peintre du roi*, comme on dit, mais d'*un* des peintres du roi. Il y en avait avec celle-là plusieurs autres, où les nouveaux remplaçaient les défunts dans les gages perpétuels inscrits aux comptes du roi. Decourt donc fut en charge depuis 1572. On croit le suivre depuis 1555. La dernière mention qu'on en sache est de 1583. Cette période achève d'épuiser le temps auquel l'exposition s'étend.

J'ai marqué dans *Un portrait méconnu de Henri III* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. II), les raisons pressantes qu'il y a lieu de reconnaître Jean Decourt pour auteur du prétendu *Duc d'Alençon*, conservé en peinture à Chantilly, n° 256, et en crayon au Cabinet des estampes, boîte I, anc. n° 29. De là s'ensuit, sous le nom présumé de Jean Decourt, l'établissement d'une famille de crayons, auxquels jusqu'ici une seule peinture répond, celle du faux *Duc d'Alençon* qu'on vient de dire. Le portrait qui suit ne sera donc joint qu'avec doute à l'œuvre du présumé Decourt. J'ai pour raison de le proposer quelque ressemblance avec les dessins et la susdite peinture. Cette ressemblance se trouve ailleurs encore dans quelques pièces au sujet desquelles la découverte des crayons originaux peut seule fixer l'hésitation. Je veux dire entre autres les deux *Gondi* de Versailles, nos 3311 et 3270.

195. Forget-Dufresne en buste, de trois quarts à gauche. Lettre : *Pierre Forget de Fresnes, sec. des.* Daté : *1565*. Prêté par Mme Maurice Mayer.

Le catalogue omet de mentionner cette date.

XI. — PIÈCES CONTEMPORAINES DE DECOURT

382. Un homme à cheval allant vers la droite. Crayon. Prêté par le musée du Louvre.

L'erreur du catalogue, qui donne cette pièce à Antoine Caron, est évidente. Caron est italianisant, disciple des maîtres de Fontainebleau. Son style de chevaux en particulier est connu par des échantillons de sa main très authentiques. Ils n'ont nul rapport à ce dessin, où il est aisé de remarquer l'absence de tout soupçon d'italianisme. Le nom du *Duc d'Aumont* ne semble pas mieux établi.

185. Un cardinal en buste, de trois quarts à gauche. Prêté par M. Romans.

Le catalogue le nomme cardinal de Lorraine, et en recule l'époque en 1555. La vérité est que ce portrait représente Louis cardinal de Guise, frère et non pas oncle du Balafré. Il émane d'un original dont on voit des répliques tardives au château d'Eu, n° 77, et aux Offices de Florence, n° 377. Gaignières l'a copié dans ses recueils, Oa 16, fol. 105. Cette identité démontrée rapproche la date jusque vers 1575.

L. Dimier.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

LES EXPOSITIONS DE LONDRES

Les expositions d'art annuelles à Londres se répètent avec une insistance quelque peu banale. La Royal Academy reste toujours fidèle à ses traditions assez conservatrices, la New Gallery n'est qu'une sœur cadette de la même famille ; toutes deux nous offrent le même spectacle depuis des années et toutes deux se tirent d'affaire avec un succès plus ou moins populaire. Pour ceux qui veulent se livrer à une étude des tendances plus avancées, sinon plus typiques, de l'école anglaise, voici la New English Art Club avec ses Steer, ses Furse, ses Rothenstein, ses Orpen, tandis que le Guildhall vient d'ouvrir une exposition des plus attrayantes consacrées aux peintres d'origine irlandaise, tel que Lavery, Shannon, Orpen, Osborne, Brabazon, Yeats, etc., etc.

Mais ce n'est pas là, pour l'instant, le sujet de notre étude. Signalons, de préférence, l'exposition siennoise organisée au Burlington Fine Arts Club, qui nous ramène à une époque assez reculée, celle du treizième siècle. C'est là la date de la véritable école primitive de 1250 à 1550, d'une grâce exquise, d'un parfum des plus raffinés. Citons six Duccio, cinq Simone Martini, un Sassetta, un Neroccio, quelques Matteo, quelques Benvenuto. Et chacun de ces œuvres se présente de façon autorisé. M. Langton Douglas, l'historien bien connu de Sienne, étant l'auteur du catalogue raisonné, publié, suivant l'habitude du Burlington Club, pour cette exposition. En outre, voici des majoliques, des orfèvreries, des manuscrits, des bronzes, toute une petite anthologie de l'art siennoise, digne rivale de la manifestation entreprise en ce moment à Sienne même. Nous espérons revenir dans la *Gazette* sur cette exposition vraiment belle. Elle restera ouverte jusqu'au milieu de juillet.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Alceste*, tragédie lyrique en trois actes et six tableaux, par Gluck.

Berlioz dit quelque part : « Nous ne reprenons pas les chefs-d'œuvre, ce sont les chefs-d'œuvre qui nous reprennent. » Et c'est précisément, à propos de la reprise d'une œuvre de Gluck qu'il écrit cette phrase. On peut la répéter, au lendemain de la magnifique représentation de l'œuvre illustre et vénérable que vient de nous donner M. Albert Carré. Jamais, je pense, le génie de l'auteur d'*Alceste* ne reçut un hommage plus pieux et ne s'imposa avec un plus souverain ascendant, malgré tant de flots de musique répandus entre lui et nous en tant d'œuvres de théâtre diverses, de tendances contradictoires.

Je n'ai pas à résumer ici l'argument du drame que le bailli du Roulet emprunta au théâtre d'Euripide, non plus qu'à entreprendre une comparaison entre le scénario qu'il en a extrait et son modèle. Le parallèle a été fait par Berlioz dans une des études les plus développées et les plus approfondies de son volume *A travers chants*, de telle sorte qu'on ne peut qu'y renvoyer le lecteur soucieux de posséder sur ce point une documentation complète et définitive. Ce livret, à coup sûr, n'est point sans défauts. Il ne pallie qu'imparfaitement la monotonie d'un sujet qui roule presque en entier sur une situation unique, du plus haut pathétique, il est vrai, et dont la nature même s'opposait à toute introduction d'éléments épisodiques, du moins selon la tradition de la tragédie française. Euripide, en effet, ne s'est point fait faute de le varier par des contrastes presque shakspeariens. Le rôle d'Hercule, dans son *Alceste*, est conçu avec une liberté qui eût semblé incompréhensible, ou du moins fort choquante, au public français de 1776. Sans l'imiter de trop près, le librettiste de Gluck eût pu tirer meilleur parti de ce personnage, qui n'intervient dans son œuvre que de la façon la plus conventionnelle et n'apporte à l'action aucun relief, aucune variété.

Jean-Jacques Rousseau, de qui les *Écrits sur la musique* contiennent une étude des plus curieuse sur *Alceste*, a très clairement vu le faible de la pièce et combien il était difficile, même à un homme du génie de Gluck, de soutenir le ton sublime des premières scènes de l'ouvrage — non seulement de le soutenir, mais encore d'en porter plus haut la sublimité comme l'exige toute marche logique et progressive de l'intérêt scénique. En effet, le premier acte d'*Alceste*, c'est *Alceste* tout entier ; l'exposition épuise le contenu expressif de la donnée, si bien qu'après elle le drame semble rester stationnaire et que son dénouement, banalement conciliant, paraît d'une insigne faiblesse. Toutefois, ce n'est là qu'un effet d'optique théâtrale. L'inspiration musicale du second acte et de la plupart des scènes du troisième n'est pas inférieure à celle dont déborde cet exorde écrasant. Si, souvent, elle paraît telle, c'est que la tension dramatique s'est relâchée, ou que le caractère de la scène, que Gluck exprime toujours fidèlement, est devenu plus intime, ce qui peut en faire paraître l'expression moins forte que celle des moments plus grandioses qui la précèdent. En étudiant l'œuvre de près, on est frappé, au contraire, de l'exactitude d'appropriation de la musique au sens des paroles, quel qu'il soit, et de la rigueur de composition qui règne dans toutes ses parties. Mais le théâtre veut des contrastes plus apparents, et l'on s'explique jusqu'à un certain point qu'*Alceste*, à l'origine, ait paru monotone, comme on peut admettre que cette monotonie ait été une des causes de l'insuccès qui l'accueillit tout d'abord.

Nous avons, depuis, subi à ce point de vue des épreuves tellement redoutables qui, toutes, n'avaient pas l'excuse du génie ; tant de drames qui, parfois, n'avaient de transcendant que leurs prétentions, ont si bien assagi notre patience, pénétrée du respect de l'unité, que la monotonie d'*Alceste* a toutes les raisons de nous sembler vénielle. Quant à la musique proprement dite, les absurdités d'opinion que celle de Gluck fit répandre ne nous sont pas, à présent, un sujet d'étonnement plus grand que celui que peut faire naître en nous la lecture de ce qui se disait ou s'écrivait sur Richard Wagner il y a trente ans. Et, là encore, la loi des temps et de l'adaptation opère en notre faveur pour transmuer ce qui parut sauvage, antimélodique et excessif en un miracle de raison, de goût et de mesure, unies à l'inspiration vraie.

Aussi cette soirée fut-elle triomphale pour le chef-d'œuvre, malgré des archaïsmes qui, tous, ne

sont pas volontaires et ne résultent pas de la recherche ingénieuse de la couleur antique. Comme toutes les musiques, celle-ci est de son temps. Ses hardiesses techniques ne nous sont plus sensibles, et la part de convention que, malgré tout, elle recèle, dans la coupe des airs, les répétitions de paroles, les reprises et surtout les cadences perpétuelles, en devenant, au contraire, plus apparentes pour nous, la situent dans le lointain et, sous certain rapport, en font dévier l'expression immédiate. Mais au-dessus de cette matérialité de la trame sonore que défont tour à tour, et d'année en année, des mains de plus en plus impatientes de liberté; dominant ce perpétuel *devenir* que le langage musical représente à toutes les époques de son histoire, un génie frémissant d'une vie inextinguible, éploie des ailes toujours jeunes. Et, par lui, l'œuvre est à jamais actuelle, alors que tant de partitions conformes aux modes musicales les plus récentes nous paraissent déjà si décrépites, pour ne pas dire complètement mortes.

Je suppose qu'*Alceste* n'a été, pour aucune personne aimant sérieusement la musique, la révélation d'une chose inconnue, et j'estime pouvoir me dispenser d'en énumérer les beautés, autant par respect pour Gluck que pour mes lecteurs. Je ne ne crois pas qu'on puisse trouver de plus beaux exemples de variété dans le pathétique, depuis le plus grandiose jusqu'au plus tendre, que dans cet ouvrage. Toutes les cordes de la lyre douloureuse, héroïque et passionnée y vibrent tour à tour avec une incomparable puissance. Je ne sais si d'autres musiciens, avant et après Gluck, furent plus musiciens que lui: cela me paraît probable, et il est infiniment raisonnable de penser que l'auteur d'*Alceste* n'eût écrit ni le *Clavecin bien tempéré* ni la symphonie de *Jupiter*. Mais, au théâtre on n'y pense guère, tant ce génie tout plastique, exclusivement scénique, sait établir une concordance parfaite entre ses facultés musicales et l'expression qu'il veut rendre. D'un bout à l'autre de son œuvre, la musique est ce qu'elle doit être: la transcription sonore la plus simplement frappante à laquelle il soit permis d'atteindre, d'une action qui commande à toute son économie et en détermine seule l'unité. Les seuls épisodes — quelques chœurs et la plupart des airs de ballet — s'y rattachent même dans la mesure du possible. Là est la nouveauté de l'art de Gluck en son temps et son originalité imprescriptible.

La mise en scène d'*Alceste* nous a valu des merveilles de la part de M. Carré. L'évocation de la Grèce, qu'il a accomplie, est une des plus exactes et des plus curieuses qui se puissent voir et la décoration, le mouvement des chœurs et les airs de ballet — interprétation vivante de motifs antiques — sont en parfaite harmonie les uns avec les autres, chose infiniment rare au théâtre.

Quant aux chanteurs, dont la tâche est parfois écrasante, je doute qu'on en puisse rassembler un meilleur choix. La voix pure, infatigable, comme miraculeuse de force et de fraîcheur de Mme Litvinne s'est pénétrée, dans le rôle d'Alceste, d'une émotion vibrante qu'on ne lui connaissait pas et M. Bayle ne le cède en rien à sa vaillante partenaire comme sincérité et comme ardeur. M. Dufranne, un grand-prêtre d'Apollon, hiératique et grandiose; MM. Allard et Carbonne, Mlles Cortez et Vanthrin complètent ce bel ensemble que dirige avec son autorité reconnue M. Luigini.

P.D.

REVUE DES REVUES

—

Bulletin de la Société française de fouilles archéologiques (1re année, n° 1). — La première livraison de ce bulletin, auquel faisait allusion un de nos derniers *Propos du jour*, renferme les statuts de la Société française de fouilles archéologiques avec la liste des membres et une conférence faite par M. R. Wattelin sur *Les Fouilles de Suse et les antiquités de Perse*.

Notes d'art et d'archéologie (janvier et février). — Article de M. A. Keller sur l'école de paysage de 1830 (3 ill. d'après Corot, Th. Rousseau et Daubigny).

— Dans la seconde de ces livraisons, notice de M. Paul Denis sur une statue de saint Antoine de Padoue conservée dans une église de hameau dans l'Aube, travail troyen du XVe ou du commencement du XVIe siècle (reprod.).

(Mars, avril et mai). — Lire dans ces livraisons des lettres de l'artiste exquis que fut le peintre lithographe Marie-Charles Dulac (1), extraits d'une correspondance qui sera publiée prochainement en volume.

Die graphischen Künste (1904, fasc. 1). — M. A. Hagelstange nous fait connaître un jeune dessinateur et lithographe, Matthæus Schiestl, né à Gingl, près Salzbourg en 1869, auteur de compositions légendaires (dont 9 sont reproduites dans cette étude) empreintes de sentiment, de pittoresque et d'humour et traitées dans une facture très large et très savoureuse.

Notre collaborateur M. Clément-Janin donne ensuite une notice sur notre compatriote le graveur Paul Colin et ses bois au canif (4 reprod.); — et M. K. Schaefer étudie l'artiste allemand Otto Ubbelohde, ses paysages à l'eau-forte, ses cartons décoratifs pour tapisseries, etc. (4 reprod. à l'eau-forte originales hors texte.)

Autres planches hors texte : eaux-fortes originales de MM. W. Unger : *Portrait du comte Abensperg-Traun*; G. von Kempf : *Le Petit Chaperon rouge*, et F. Schmutzer : *Les Nouvelles*.

(Fasc. 2. — M. Max Dvorak intitule : *De Manes à Srabinsky* un important article qui occupe toute cette livraison et où il étudie ces deux peintres tchèques, très représentatifs de l'art de la Bohême: le premier, à l'époque où Piloty régnait à Munich, portait en Bohême le drapeau des tendances modernes et dans tous les genres, portrait, compositions, paysage, renouvelait complètement l'art de son pays; le second compte parmi les meilleurs artistes de la jeune génération qui s'inspirent des enseignements de Manes, et a donné des portraits et des études de mœurs pleines de vérité et de sentiment (17 belles reproductions dans le texte ou hors texte illustrent cette étude).

(3e fasc.). — Quelques pages pénétrantes de M. Campbell Dodgson à la mémoire de Whistler, qu'accompagne une remarquable reprod. hors texte d'une des plus caractéristiques eaux-fortes du maître, ouvrent ce fascicule, qui contient, en outre,

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er avril 1899.

des notices de M. Clément-Janin sur notre compatriote, le dessinateur et graveur Charles Huard; de M. J. Gensel sur le peintre allemand Friedrich Preller, dont nous parlions dans notre dernier numéro à propos de son centenaire; de M. K. Fischer sur un des jeunes graveurs allemands les plus en vue, Albert Haueisen. De nombreuses et excellentes reproductions hors texte ou dans le texte accompagnent ces études, ainsi qu'une eau-forte originale de M. Oskar Graf : *Paysage de Dachau*.

|| Le supplément de cette belle revue, les *Mittheilungen*, contiennent cette fois des articles particulièrement remarquables : dans le premier fascicule nos 1-2, le savant directeur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, M. Hymans, étudie comme dessinateur et graveur le peintre Lancelot Blondeel, et nous fait connaître deux gravures sur bois de la Bibliothèque de Bruxelles, exécutées par lui ou d'après ses dessins : un *Saint Pierre*, signé L. B., et une *Rixe de paysans*, gravure anonyme de 1566; — M. F. Dornhœffer, conservateur du Cabinet des estampes de Vienne, publie un bois inconnu de Hans Burgkmair, reproduisant en médaillon le portrait de l'humaniste nurembergeois Conrad Celtis; — M. K. Giehlow continue son intéressante étude (terminée dans le n° 4) sur les rapports de l'art de Dürer avec les recherches des érudits de son temps, notamment dans sa *Mélancolie*; — enfin, M. Campbell Dogson donne une notice sur les eaux-fortes du graveur écossais Mac Lachlan.

|| Dans le second fascicule n° 3 des *Mittheilungen*, étude de M. A. Hagelstange sur *Les Commencements de la lithographie en France* (1800-1816).

Album pour 1903. — Nous avons déjà signalé ici les luxueux albums de gravures originales offertes chaque année, par la Société des Arts graphiques de Vienne, aux abonnés de cette belle revue.

L'album pour 1903 continue dignement la série de ses prédécesseurs. Il renferme six planches qui complètent des études parues ou à paraître dans les *Graphischen Künste* : deux lithographies : *L'Aumône du pauvre*, par l'artiste dont nous parlons ci-dessus, Schiestl ; et un *Paysage* au ciel mouvementé, d'une transparence d'atmosphère remarquable, par M. F. Hoch ; puis quatre bois en couleurs taillés au canif : *Le Poussin*, par M. Kurzweil ; deux paysages par M. Moll et A. Zdrasila, et *Dimanche au bord de la Marne*, par M. Paul Colin. Ces estampes, de format grand in-folio, presque toutes d'un bel effet décoratif, se recommandent autant pour la parure des demeures que pour le portefeuille des amateurs.

Ajoutons-y une autre très belle lithographie originale, de plus grand format encore et éditée séparément, où le peintre tchèque Hans Svabinsky, dont il est question plus haut, a retracé avec un sentiment pénétrant le dur labeur, dans son réduit obscur, d'une femme de tisserand assise à son métier.

BIBLIOGRAPHIE

Moderner Cicerone : Florenz, von Dr P. Schubring (in-16, 152-128 p. av. 234 grav. et 6 planches, 4 marks 50) ; — **Rome : Neuere Kunst seit Beginn der Renaissance**, von Pr. Dr Otto Harnack (in-16, 260 p. av. 159 grav. et 1 pl., 4 marks) ; — **Rom : Die Umgebung**, von Thassilo von Scheffer (in-16, 159 p. av. 86 grav. et 1 carte ; 2 marks 50). — Stuttgart, Berlin, Leipzig. Union Deutsche Verlagsgesellschaft.

Empruntant à Burckhardt le titre de son excellent guide en Italie, la Société d'édition allemande « Union », comme l'avait déjà fait l'éditeur Hirth de Munich pour les musées de Berlin et de Munich, se propose de publier une série de manuels qui, non seulement guident le voyageur à travers les musées et les monuments d'art des villes qu'il traverse, mais encore, sans appareil pédant, l'instruisent de façon exacte par la plume d'historiens autorisés sur les œuvres proposées à son admiration et, par d'intelligents commentaires, le disposent à les mieux goûter, en même temps que des reproductions excellentes, malgré leur petit format, lui gardent le souvenir de ces œuvres.

Quatre tomes de cette collection ont déjà paru. Les deux premiers réunis en un seul volume sont consacrés à Florence : dans l'un, les galeries de peinture des Offices et du palais Pitti ; dans l'autre, les musées du Bargello, du Dôme, de l'Académie, du palais Corsini, la chapelle Brancacci, l'église du Carmine, le couvent de S. Apollonia, le cloître dello Scalzo, sont parcourus et étudiés par M. Paul Schubring, et 234 gravures reproduisent les plus remarquables des œuvres d'art de ces collections.

Deux autres volumes ont Rome et ses environs pour objet. L'art moderne, dans toutes ses manifestations à Rome depuis le commencement de la Renaissance, est étudié, dans l'un, par le professeur Harnack qui, après une vue d'ensemble, nous conduit, comme le ferait le plus exact des guides, à travers les divers quartiers de la ville en s'arrêtant à tous les monuments et œuvres d'art rencontrés, tandis que 159 figures mettent sous nos yeux les édifices, tableaux et sculptures les plus dignes d'attention.

M. Thassilo von Scheffer, à son tour, nous fait parcourir en détail tous les lieux des environs de Rome que leurs souvenirs, leurs monuments ou seulement la beauté de leurs sites recommandent aux historiens et aux artistes : la Via Appia, le temple de Bacchus, le bosquet et la grotte d'Égérie, le cirque de Maxence, les basiliques de Saint-Sébastien et de Saint-Paul, l'abbaye des Trois-Fontaines, la villa du pape Jules II, la villa Madama, la villa Hadrien, Tivoli, Subiaco, Olevano, Frascati, Tusculum, Grottaferrata, Rocca di Papa, Nemi, Albano, Castel Gandolfo, Marino, Ostie, Castel Fusano, Anzio, etc., dont 86 charmantes gravures reproduisent les plus beaux paysages ou les principaux monuments.

Nous ne saurions trop recommander à tous les voyageurs familiers avec la langue allemande de se munir de ces petits livres : ils sont non seulement les plus artistiques, mais encore les plus pratiques des guides, grâce aux plans et cartes dont ils sont, en outre, munis.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 22 avril dernier est mort à Menton, à l'âge de quarante-trois ans, le peintre paysagiste **Paul-Vincent Darasse**. Il exposait régulièrement au

Salon des Artistes français des toiles ou des pastels de tonalité fine et de sentiment délicat, reproduisant, pour la plupart, des sites de Noirmoutiers.

—

Le peintre émailleur **Alfred Meyer** vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-douze ans. C'est, par l'importance de ses recherches et de ses découvertes, un homme de haute valeur qui disparaît : il était parvenu à reconstituer la palette des anciens émailleurs de Limoges et à retrouver leurs procédés d'exécution, et L. Falize, dans l'étude qu'il publia en 1893 dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur *La Renaissance des émaux peints*, lui avait rendu un hommage mérité.

C'est à la manufacture de Sèvres, de 1856 à 1860, qu'Alfred Meyer découvrit les secrets des couleurs vitrifiables jadis employées par Léonard Limousin et par Bernard Palissy. Alfred Meyer, en étudiant les créations de ces artistes, en rechercha les éléments et arriva finalement à trouver tous les émaux à coloration translucide propres à recouvrir les poteries. En 1862, il forma son premier et meilleur élève, Claudius Popelin, dont les succès promirent, dès le début, tout ce que tint le disciple à son tour.

Les honneurs n'enrichirent pas Alfred Meyer ; du moins, ses travaux reçurent-ils les distinctions morales qu'ils méritaient. Professeur à l'école municipale Bernard Palissy, il voulut laisser par écrit les théories de son enseignement et l'indication de leurs modes d'application pratique. L'Union centrale des Arts décoratifs lui en facilita les moyens ; il put ainsi, en 1895, publier *L'Art de l'Email de Limoges ancien et moderne, Traité pratique et scientifique*, d'un style très clair, enrichi de quinze illustrations. C'est le manuel, aujourd'hui, de tous les émailleurs français.

—

On annonce la mort de M. **Jean-Maxime Claude**, dit **Max-Claude**, artiste peintre, l'un des fondateurs de la Société des Aquarellistes, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il était né à Paris le 24 juin 1824. Élève de V. Galland, il commença à exposer au Salon en 1861. Il fut paysagiste et surtout peintre animalier ; beaucoup de ses tableaux représentent des scènes de chasse. Il avait un envoi assez considérable à l'Exposition universelle de 1900. Médaillé en 1866 et 1869, il reçut une médaille de 2e classe en 1872, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1884 et obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889.

—

La semaine dernière est mort à Étampes, l'âge de vingt-cinq ans, un des plus distingués romanciers de l'heure présente, **Pierre des Gachons**, dit **Pierre de Querlon**. Il laisse, entre autres ouvrages, un recueil d'impressions délicates sur la peinture contemporaine : *L'Actirité artistique*.

—

On annonce la mort de M. **Th. Carl**, membre de la « Sabretache », décédé à Strasbourg, à l'âge de soixante-huit ans. Il était célèbre pour sa collection de soldats en carton, une véritable petite armée, dont la précision des détails et la scrupuleuse exactitude constituent autant de documents relatifs à l'histoire de l'uniforme des régiments français.

—

Le 24 avril est mort à Dresde, où il était né en 1839, le paysagiste **C.-W. Müller**. Élève de Ludwig Richter, il peignait comme lui avec prédilection les sites de la « Suisse saxonne » et aussi des paysages de la Campagne romaine. Parmi les tableaux du vestibule de l'Opéra de Dresde, qui représentent les paysages où se déroulent les opéras célèbres, quatre sont de sa main.

—

On annonce également la mort, à Pollack, près Munich, du peintre **David Franz**, décédé le 22 avril ; — à Sanct-Gallen, du peintre **Rittmeyer**, mort à la même date ; — à Berlin, de deux jeunes peintres **Richter-Lefensdorf** et **Eugen Schwarz** qui, voyant leurs envois refusés par le jury de l'Exposition internationale, se donnèrent la mort ; — à Monza, du peintre **Moise Bianchi** ; — à Vienne, de **Hermine Munsch**, femme-peintre de talent ; — à Londres, du conservateur des antiquités gréco-romaines au British Museum **A. S. Murrey**, décédé à l'âge de soixante-trois ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Émile Gaillard

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie G. Petit, le 7 juin, par Me Chevallier et M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 3. Decamps. Le Boucher turc : 48.500. — 4. Decamps. Matelots catalans jouant aux boules : 80.000. — 5. Decamps. Bûcherons prenant leur repas : 21.000. — 6. Decamps. L'Indiscret : 36.500. — 9. Decamps. La Grand'mère : 11.500. — 12. Decamps. Le Bat-l'eau : 38.500. — 13. Decamps. Souvenir de Turquie d'Asie : 28.200. — 15. Diaz de la Pena. Sorcières : 8.600. — 16. Diaz. L'Abandonnée : 8.600. — 17. Dupré Jules. L'Abreuvoir : 107.000. — 20. Ricard. Blonde énigme : 25.000.

Aquarelles. — 22. Decamps. Chienne de garde : 1.000. — 23. Decamps. A la source : 4.600. — 26. Decamps. Le Marchand de porcs. Scène d'Auvergne : 2.510. — 28. Isabey (Eugène). L'Armure : 3.150. — 29. Isabey. La Visite à l'aïeule : 4.200. — 30. Isabey. Le Marchand d'étoffes : 4.000. — 31. Leys (H.). Le Vieux : 1.450.

Dessins. — 38. Decamps. A la fontaine. Vue d'Italie : 1.100. — 39. Decamps. Les Bûcherons : 1.080. — 40. Decamps. Vue d'Orient : 1.850.

Total : 492.925 francs.

—

Vente d'objets d'art et de haute curiosité de la Renaissance, faite 1, place Malesherbes, du 8 au 16 juin, par Me Paul Chevallier et MM. Mannheim et J. Féral.

Meubles. — 1. Stalle sculptée à deux places. Art français, fin du XIVe siècle ; provient de l'église Saint-Anatoile, de Salins : 5 300. — 2. Stalle sculptée. Art piémontais, fin du XVe siècle ; bois de noyer : 5.300.

7. Chaire à haut dossier. Art français, fin du XVe siècle. Deux panneaux sculptés d'ornements d'architecture gothique. Bois de chêne : 4.200.

9. Chaire à haut dossier. Art français, fin du XVe siècle. Colonnettes à fût historié, base et chapiteau profilés à la gothique, armoiries d'Anjou surmontées d'une couronne ouverte et entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel. Bois de chêne : 6.800 (au musée de Cluny).

12. Grand coffre. Art français, fin du XVe siècle, à pinacles gothiques, arcatures en accolade, fleurons et tiges de fleurs abritant sept écussons d'armoiries : 6.300.

15. Grand coffre. Art flamand. fin du XVe siècle ou commencement du XVIe. Divisé en panneaux par des contreforts de style gothique : 4.400. — 16. Coffre. Art français, fin du XVe siècle. Contreforts à pinacles gothiques, panneaux sculptés, arcatures trilobées et ornements gothiques : 4.450.

25. Dressoir. Art piémontais, fin du XVe siècle, à contreforts de style gothique, deux vantaux munis de serrures et de pentures de fer découpé, fond d'ornements d'architecture gothique et deux écussons d'armoiries sculptés : 8.000. — 26. Stalle à trois places. Art français, commencement du XVe siècle, de style gothique et de style italien. Feuillages et arabesques terminées par des têtes de dauphins : 14.000.

49. Dressoir. Art français, XVIe siècle; base à moulures, deux pilastres cannelés et arcature surbaissée, tiroirs ornés de têtes stylisées, et rinceaux terminés par des dauphins ou des têtes grotesques : 20 000 francs.

50. Dressoir. Art français, XVIe siècle, base ornée de moulures compliquées, deux colonnes à chapiteau ionique, écussons et cartouches entourés de rinceaux. Mufles de lions et rinceaux, sur lesquels sont assis de petits Amours jouant de la trompette : 6 700. — 51. Dressoir. Art français, XVIe siècle. Grosses colonnes à la partie inférieure, colonnettes plus légères à la partie supérieure, têtes de lions à la ceinture. Sur les vantaux, sous une arcature, d'un côté, Judith tenant la tête d'Holopherne; de l'autre, Cléopâtre se faisant piquer par des serpents : 27 000. — 52. Meuble à deux corps. Ile-de-France, XVIe siècle, à deux vantaux et médaillons ovales avec figures symboliques des Saisons : 5.200.

55. Meuble à deux corps. École lyonnaise, XVIe siècle, pilastres ornés de mufles de lions, figures de chimères supportant le corps supérieur qui comprend trois vantaux séparés par des termes représentant un homme et une femme nus à mi-corps : 40.000. — 56. Grande armoire à deux corps. École lyonnaise ou bourguignonne, seconde moitié du XVIe siècle, moulure à feuillages, sur deux lions accroupis : 14.500. — 57. Armoire à deux corps. Art français. École lyonnaise, XVIe siècle, vantaux accompagnés de trois cariatides en grisaille, les quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles : 8.100. — 66. Coffre de mariage. Art italien, milieu du XVIe siècle, sculptures en forme de sarcophage antique, oves et feuillages. Pieds en forme de griffes de lion et angles présentant des chimères : 7.900.

Produit jusqu'à ce jour :

1° Vente des objets d'art : 1.029.728 fr.

2° Ensemble : objets d'art et tableaux modernes : 1.522.753 francs.

(*A suivre.*)

Tableaux anciens appartenant à M. le comte A. de G.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux. — 3. Bonington (R.-P.). Esquisse d'un plafond : 3.300. — 8. Desportes (Fr.). Fleurs, fruits et gibier : 3.100. — 11. Largillière (N. de). Portrait du comte de Noirmont : 25.000. — 12. Largillière (N. de). Portrait de la marquise de Cailly, femme du marquis de Cailly, avocat général : 24.050.

Produit : 105.672 francs.

—

Collection de M. Ch. P. de Meurville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 26, 27 et 28 mai, par Me Lair-Dubreuil, MM. G. Sortais, Paulme et B. Lasquin.

Peintures et pastels. — 5. Charpentier. Portrait d'un gentilhomme en costume de chasse, et 6. Portrait de la femme du précédent, assise dans un parc : 5.800.

24. Guiard des Vertus (Mme Labille). Portrait de Madame Roland de Villarceaux. Pastel ovale : 2.000. — 25. Inconnu. Portrait d'une grande dame : 5.100. — 33. Lefèvre (Robert). Portrait de Caroline Murat, reine de Naples : 2.000.

44. Perronneau (J.-B.). Portrait du marquis de Camyran. Pastel : 18.000. — 45. Perronneau (J.-B.). Portrait de jeune femme. Pastel sur vélin : 23.100.

Aquarelles et dessins. — 67. Boucher (Fr.). La Prédication : 1.300. — 69. Boucher (Fr.) Jeune femme vue de trois quarts vers la droite : 4.000. — 70. Boucher (Fr.). Pastorale : 1.700. — 71. Boucher (Fr.). Jeune Chinoise : 2.800. — 72. Boucher (Fr.). Jeune Chinoise : 1.850.

Gravures. — 114. Boucher (d'après Fr.). Tête de Flore. Portrait d'une des filles du peintre, gravé en imitation du pastel, par L. Bonnet : 800. — 142. Davesnes (d'après). Les Prunes. — Les Cerises : deux estampes en médaillons gravés en couleur, par Vidal : 1.450. — 144. Debucourt (P.-L.). La Promenade publique, 1792 : 800. — 157. Descourtis (C.-M.). Frédérique-Louise Wilhelmine, princesse d'Orange, d'après Hentzi : 1.450. — 158. Frédérique-Sophie Wilhelmine, princesse d'Orange, d'après Hentzi : 1.700.

202. Lavreince (d'après N.). L'Indiscrétion, par F. Janinet : 1.380. — 207. Le Printemps. — L'Été. — L'Automne. — L'Hiver, quatre estampes en couleurs, par Vidal : 1.200. — 208. Ah ! qu'elle est heureuse. Estampe gravée, manière noire, par de Bréa : 1.380. — 245. Ruotte. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, d'après Césarnie (F.) : 1.100. — 249. Saint-Aubin (Aug. de). Au moins soyez discret. — Comptez sur mes serments : 1.480. — 252. Stanier (R.). Her Grâce, the Dutchess of Rutland, d'après Stocker : 1.005.

253. Taunay (d'après N.). La Noce de village. — La Foire de village. — La Rixe. — Le Tambourin : 1.750.

Objets d'art. — 298. Buste officiel, par Canova, de Marie-Louise, en marbre, envoyé par l'empereur Napoléon au gouverneur de l'Ile-Bourbon : 1.420.

Éventails anciens. — 308. Éventail Louis XV. Feuille peinte à la gouache à double face, sur velin, le Triomphe de Bacchus. Entourage de

fleurs, monture en nacre ajourée et sculptée, avec le Jeu du Colin-Maillard : 720. — 315. Éventail Louis XVI, ayant appartenu à Marie-Louise de Bourbon, reine d'Espagne, peint à la gouache sur soie et figurant Phébus-Apollon, monture ivoire : 1.100.

333. Nappe en carrés alternés de filets très fins et de toile brodée, XVII[e] siècle : 1.100. — 351. Tour de dais du temps de Louis XIV, quatre bandes en brocard d'argent à fleurs en couleurs : 2.800. — 369. Bande de chape en velours rouge brodé de soie d'or et d'argent, avec quatre médaillons de saints personnages brodés en couleurs, XVI[e] siècle : 1.220.

Meubles anciens. — 392. Petite table à ouvrage, époque Louis XVI : 1.100. — 408. Meuble de salon du temps de Louis XV, canapé, forme baignoire, cinq fauteuils, une bergère et un écran en bois sculpté ciré, garnis de tapisseries d'Aubusson ; sur les dossiers, personnages chinois, d'après Le Prince, et sur les sièges, fleurs et animaux : 12.000.

Produit : 190.787 francs.

—

Succession de M. Achille Leclercq

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 30 mai au 1[er] juin, par M[es] Lair-Dubreuil et Saulpic, et MM. Loyer, Paulme et B. Lasquin fils.

Tableaux anciens. — 15. Vanloo (att. à Carle). Portrait de Anne-Marguerite de Courtoux, épouse de François le Pelerin, seigneur marquis de Ganville. Cadre régence en bois sculpté et doré : 5.000.

Sièges couverts en tapisserie. — 253. Salon, quatre fauteuils et un canapé en bois sculpté et peint en blanc ; tapisseries d'Aubusson, scènes pastorales d'après Boucher et sujets de chasse d'après Oudry. Les fauteuils représentent : 1° La Pêche à l'épuisette ; un lion tuant une antilope ; 2° la Pêche à la ligne ; cerfs à la mare ; 3° Jeune fille à la fontaine ; moutons et pigeons ; 4° la Fermière et ses poulets ; le chien et le loup. Ép. L. XVI : 59.000.

Tapisseries. — 301. Tapisserie de Bruxelles, Diane chasseresse. Signée : G.-V. Leefdaël. Ép. L. XIV : 6.200. — 303 à 305. Trois tapisseries de Bruxelles, d'après les dessins de Van der Meulen. Ép. Régence. La Chasse au lièvre ; la Chasse au renard ; le départ pour la chasse : 15.000. — 306. Tapisserie flamande. Le Jeu de ballon. XVII[e] siècle : 8.100. — 307 à 310. Série de quatre tapisseries de la fabrique d'Audenarde, d'après les dessins de Téniers. XVII[e] siècle ; Ronde de paysans ; Départ pour le marché ; le Colporteur ; les Malheurs de la guerre : 11.200.

314. Tapisserie des Gobelins, de la série dite « des Indes ». Ép. L. XV : 15.300. — 315. Tapisserie des Gobelins, de la série dite « des Indes ». Ép. L. XV : 13.000. — 316. Tapisserie de Beauvais, de la série dite « Histoire de Psyché » : Psyché entrant dans le temple de l'Hyménée. Signée : Boucher, f[t] Beauvais. Ép. L. XV : 101.000. — 317. Tapisserie d'Aubusson : le Colin-Maillard. Ép. L. XV : 16.000. — 325. Panneau en tapisserie d'Aubusson, d'après les compositions de Huet, sujet tiré des fables de La Fontaine : le Renard et les raisins. XVIII[e] siècle : 5.750. — 326. Tapisserie, d'après les dessins de Huet : le Galant berger. XVIII[e] siècle : 4.600. — 340. Bordure en tapisserie de Bruxelles, rinceaux et guirlandes. XVII[e] siècle : 7.120.

Étoffes, tapis. — 342. Velours de Gênes, fond argent, à dessins bleus. Ép. Renaissance : 3.500. — 350. Velours rouge, métal et or. Ép. L. XIV : 3.350. — 351. Damas vert. Ép. L. XIV : 2.500. — 353. Damas vieux rouge. Ép. L. XIV : 2.050.

Produit total de la vente : 459.210 francs.

—

Collection de M. E. G.

Vente d'antiquités grecques, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 19 et 20 mai, par M[e] M. Delestre et M[me] Serrure.

7. Vase lécythe fond blanchâtre frise grecque florale (V[e] s. av. J.-C.) : 305. — 18. Vase en verre polychrome, fond bleu, en forme d'œnochoé : 335. — 75. Grande amphore athénienne, terre cuite fond noir et rouge, combat au pancrace de deux athlètes entourés de deux arbitres du combat, et Minerve Pallas parée de ses attributs guerriers : 1.200. — 101. Groupe en terre cuite, en forme de vase, représentant l'enlèvement d'Oritie par Borée : 410. — 132. Miroir en bronze, sur le couvercle duquel est représenté un Amour sur un dauphin : 410. — 151. Vase aryballe fond noir, personnage de couleurs diverses et or, femme assise tenant une corbeille et Amour : 400.

175. Ornements et bijoux or et argent provenant d'Eretria : *a*) Diadème en or en feuille de myrte ; au centre, une Victoire ailée tenant des attributs à chaque main : 205. — *b*) Buste de jeune Dionysos, couronné de feuilles de lierre, les yeux en argent. — *j*) Collier de poitrine, à double bandeau, parure de gorge finement ouvragée, pierre grenat : 580.

176. Bas-relief, en marbre blanc, femme drapée, debout et marchant. Époque du IV[e] s. av. J.-C. : 980. — 180. Statue en marbre blanc ; jeune Dionysos (à mi-jambe). V[e] s. av. J.-C. : 2 800.

Produit : environ 21.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1[er] Salon du **Comité de l'École française**, Serres du Cours-la-Reine, du 20 juin au 20 juillet.

3[e] Exposition de la Société d'**Artistes espagnols résidant en France**, galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, jusqu'au 2 juillet.

Exposition de sculptures de M. **Rembrandt-Bugatti**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 1[er] juillet.

Étranger

Vienne : 20[e] Exposition de la Sécession.

Weimar : Exposition de l'œuvre de M. Auguste Rodin.

L'Imprimeur-Gerant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 25. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 2 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 26 juin, à l'Hôtel-Dieu de Paris, un monument du professeur Panas, œuvre du sculpteur A. Boucher ;

Le 26 juin, à Nantes, sous le péristyle de la Bibliothèque, le médaillon de Claude Monet et les bustes d'Emile Péhant et de Dugast-Matifeux ;

Le 28 juin, à Waterloo, le monument français élevé par la « Sabretache » : l'*Aigle blessé*, du sculpteur Gérôme, qu'on vit au Salon des Artistes français de 1902 ;

Le 1er juillet, à Paris, dans le jardin du Luxembourg, une statue de George Sand, œuvre du sculpteur Sicard.

*** La première Chambre du tribunal vient d'ordonner la délivrance à l'Etat du legs que d'Ennery lui a fait de son hôtel et des collections qu'il contenait.

La légataire universelle, Mme Leroux, se refusait à cette délivrance, en soutenant que le legs excédait la quotité disponible.

*** Les *Christs* du Palais de justice viennent d'être remis au service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qui pourra en former une section très intéressante de son musée du Petit Palais : ce sont les tableaux de Bonnat, de Lenepveu, de Richomme, d'Armand Dumaresq et le triptyque de Delaunay. Ils ont été déposés, en attendant, aux réserves d'Auteuil. Quant au *Christ* d'Henner, il appartenait à l'Etat et c'est, par conséquent, l'administration des Musées nationaux qui en bénéficiera.

*** La quatrième Commission du Conseil municipal a reçu un mémoire du préfet de la Seine l'informant que M. G. Hæntschel offrait à la Ville de Paris, pour son Palais des Beaux-Arts, une collection d'œuvres de Jean Carriès.

Parmi ces œuvres se trouve une épreuve unique du beau groupe *Le Martyre de saint Fidèle* ; une grande porte sculptée, avec les essais en grès émaillé qui s'y rapportent ; plusieurs bustes et une série d'objets en céramique.

D'autres objets de la collection particulière de M. Hæntschel seront joints à ces œuvres par le donateur, qui ne met qu'une condition à sa libéralité : c'est que la Ville de Paris donne le nom du sculpteur à la salle où sera installée la collection, et qu'elle y place le portrait de Carriès par Mlle L. Breslau, exposé récemment à la galerie Georges Petit.

*** La plaque commémorative qui doit être prochainement apposée à l'Hôtel de ville, portera sans doute comme noms des architectes du monument originaire ceux de Pierre Chambiges, de Guillaume, Pierre et Augustin Guillain, à côté de celui de Boccador, qui avait toujours été nommé, jusqu'ici, comme l'unique architecte. C'est la commission des Inscriptions parisiennes, à laquelle, sur une proposition de M. Quentin-Bauchart, avait été renvoyée l'étude de cette question, qui, sur le vu d'un mémoire de M. Marius Vachon, dont nous avons précédemment parlé et dont son auteur a donné le résumé ici même, adresse cette demande au Conseil municipal.

*** Au musée Carnavalet viennent d'être exposées deux nouvelles pièces intéressantes récemment acquises et concernant la topographie parisienne de la fin du dix-huitième siècle. Ce sont deux peintures attribuables à Demachy et procédant certainement, à tout le moins, de son école. Elles représentent, l'une *Le Palais-Royal vers 1781* sous un éclairage nocturne et lunaire ; l'autre *L'Hôtel de Salm*, devenu depuis le palais de la Légion d'honneur.

*** Très prochainement s'ouvrira, dans les sous-sols du Petit Palais, une exposition qui intéressera tous les gens — et ils sont nombreux — qui s'occupent de l'histoire de Paris. Dans ces sous-sols seront réunis de nom-

breuses maquettes restituant chacune l'aspect de Paris à une époque déterminée. La commission du Vieux-Paris a émis le vœu qu'un musée soit constitué avec ces maquettes.

*** Le musée de la Manufacture de Sèvres vient d'être complètement remanié par son nouveau conservateur, M. Papillon. On a d'abord séparé les terres cuites et faïences — maintenant réunies dans la galerie sud — des porcelaines rassemblées dans la galerie nord.

Le premier groupe a été divisé en terres cuites, terres cuites vernissées, grès, faïences et faïences fines. Les céramiques sont groupées suivant leur lieu de fabrication : Nevers, Rouen, Saint-Cloud, etc. Toutes ces subdivisions sont classées, d'autre part, selon l'ordre chronologique.

Dans la galerie des porcelaines, divisées d'abord en porcelaines tendres et dures, toute une travée est réservée aux produits de la Chine, familles bleue, verte, sang de bœuf, etc. Une autre travée, celle de gauche, est réservée entièrement aux œuvres de Sèvres.

*** La troisième Commission municipale a décidé qu'elle proposerait au Conseil l'ouverture d'un crédit de sept millions et demi pour l'incorporation de Bagatelle au domaine de la Ville de Paris. Cette somme serait payée en plusieurs annuités aux héritiers de sir Richard Wallace.

*** Par décret, les anciennes fortifications d'Aigues-Mortes, qui font partie du domaine de l'État et sont classées parmi les monuments historiques, sont affectées au service des Beaux-Arts, le ministère de la Guerre, de qui elles dépendaient, ayant consenti à s'en dessaisir.

*** La clôture de l'Exposition des Primitifs est fixée au 14 juillet au soir. Des engagements pris ne permettent aucune prolongation.

Il sera fait une série de conférences :

M. Expert, professeur d'histoire de la musique, parlera, les mercredis 6 et 13 juillet, des *Genres de la musique : profane, humaniste, catholique et huguenote*, puis de *La Musique mesurée à l'Antique Académie des derniers Valois*, avec auditions d'airs anciens par les artistes de l'Opéra. Au pavillon de Marsan, à 9 heures 3/4 du matin.

M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, secrétaire général, appréciera dans une causerie, le 7 juillet, à 6 heures du soir, les résultats de l'Exposition.

*** Une conférence-promenade par M. Maurice Gréveau sur ce thème : *le génie que nous n'avons plus*, aura lieu au musée de Cluny le mercredi 6 juillet, à 2 h. 1/2.

*** M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, avait demandé à M. Emile Soldi-Colbert de Beaulieu, qui est à la fois grand prix de Rome de gravure en médailles et membre de la Société des Gens de lettres, de faire pour ses collègues de cette Société un jeton de présence qui pût servir aussi de médaille de récompense pour les lauréats de la cité Rougemont.

Cette plaquette, rectangulaire, que va frapper la Monnaie de Paris, est ainsi conçue : sur le panorama de la Cité, le soleil se lève devant un groupe placé à l'endroit qu'occupe réellement le palais de l'Institut de France. Ce groupe se compose de deux personnages : une jeune femme, la Pensée, qui évoque l'astre de lumière, de vérité et de beauté et se penche vers son pupille, l'Écrivain, assis auprès d'elle, tenant le style et des tablettes et s'apprêtant à écrire sous son inspiration. En légende, cette devise : *La Pensée anime l'univers*.

Le revers de la plaquette rectangulaire est occupé par un cartouche destiné à recevoir le nom du titulaire et posé entre une banderole portant l'inscription : *Société des Gens de lettres*, un faisceau symbole de l'union des écrivains, et deux plumes croisées.

*** La Monnaie de Paris vient de frapper une médaille en or, gravée par notre compatriote Mme Lancelot-Croce, chevalière de la Légion d'honneur, et qui a été offerte, par le 3e bataillon des bersagliers, au roi Victor-Emmanuel III, à l'occasion de l'anniversaire de la création de l'arme des bersagliers.

D'un côté sont les portraits de Charles-Albert et du roi actuel d'Italie avec les dates : *18 juin 1836-18 juin 1904*.

De l'autre, l'Italie montre aux bersagliers actuels le vieux bersaglier dans l'ancien uniforme et les encourage à suivre son glorieux exemple.

Enfin, on aperçoit sur le revers le monument du général La Marmora, qui inspira à Charles-Albert la création des bersagliers, et le monument de Charles-Albert à la Superga.

*** A l'occasion des noces d'argent du maître graveur Roty, une plaquette, gravée par M. Patey, a été offerte à l'artiste par ses amis.

*** Le peintre Poilpot vient de recevoir la commande d'un grand tableau commémoratif des fêtes qui ont eu lieu place des Vosges, à l'occasion du centenaire de Victor Hugo.

*** M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, vient de terminer le buste du comédien Lagrange, offert par lui au Théâtre-Français. C'est un buste en marbre. Lagrange est représenté, tenant sous le bras, le fameux registre qui constitue un document si précieux pour l'histoire de la Comédie-Française, et que l'illustre comédien tenait avec un soin si admirable.

*** L'exposition des objets trouvés dans les fouilles d'Antinoë en 1903-1904, qui devait avoir lieu au Petit Palais, est remise à l'année prochaine, les galeries du Petit Palais devant être occupées prochainement par les organisateurs du concours de jouets.

*** On annonce de Tunis que M. Gauckler, directeur des antiquités, a retrouvé sur l'an-

cien domaine du diocèse, à Carthage, un des monuments les plus importants de la cité romaine, le théâtre où Apulée fit ses conférences et que mentionnent souvent Tertullien et saint Augustin. Construit selon toute apparence au début du second siècle de notre ère, il fut détruit par les Vandales.

On n'avait aucun renseignement précis sur l'emplacement de cet édifice, qui fut confondu souvent avec l'Odéon voisin, et on le supposait anéanti. Les fouilles actuelles élucident entièrement ce problème. La première tranchée, ouverte de haut en bas dans l'axe présumé du théâtre, a prouvé que celui-ci existe tout entier sous huit mètres de terre rapportée, et que ses dimensions sont colossales. A l'heure actuelle, on approche de la scène, dont on commence à découvrir toute la décoration architecturale, chapiteaux et corniches. On espère trouver à bref délai des statues et des œuvres d'art analogues à celles découvertes en 1910 sur l'emplacement de la scène de l'Odéon romain. Dès à présent, on a mis à jour un superbe camée ovale sur agate, représentant la tête de Pallas Athénè, casquée, et détachant son profil blanc et nacré sur un fond jaune pâle.

Les fouilles ont amené depuis encore la découverte d'une statue colossale d'Apollon, debout près de l'autel. Cette statue, de toute beauté, est presque intacte; seuls les avant-bras sont en mauvais état.

La direction du même service des antiquités de Tunisie vient de faire de très intéressantes découvertes à l'endroit où s'élevait la puissante Carthage.

On a retrouvé des maisons luxueuses de bourgeois riches, des magasins qui devaient servir à des marchands de grains, et deux mosaïques datant du premier siècle, et qui sont d'une belle valeur artistique.

Dans la région du cap Bon, on a découvert un magnifique sarcophage en marbre blanc, qui va figurer parmi les remarquables attractions du musée du Bardo.

*** Le Musée ancien de Bruxelles vient de s'enrichir, en plus des quatre tableaux qu'il a achetés, comme nous l'avons annoncé, à la vente de la princesse Mathilde, des peintures suivantes : *Un Philosophe*, par Gérard Dou (don de Mme Goldschmidt-Bischoffsheim) ; *La Mort de Polyxène*, par Tiepolo (vente Somzée, à Bruxelles ; *La Fête des Rois*, par Jean Lys ; *La Plage de Scheveningue*, par E. van der Poel ; *Intérieur*, par Dirk van Delen ; *Ronde d'amour*, par Rottenhammer (vente Menke, à Bruxelles) ; *La Cuisinière*, par Pieter Aertsens ; *Intérieur*, par David Ryckaert.

Dans le grand hall, vingt-trois sculptures nouvelles ont été placées, entre autres *L'Adieu*, bas-relief en pierre, par M. Bartholomé, et une série de bronzes de M. Constantin Meunier.

*** La presse espagnole mène une vive campagne contre le projet de vente par le chapitre de Valladolid de deux célèbres tableaux du Greco, que plusieurs artistes se proposent déjà de racheter au moyen d'une souscription, et, rappelant qu'un sort semblable menaça il y a quelque temps les tapisseries de la Seo de Saragosse, elle réclame la création, en Espagne, d'une loi analogue à la loi Pacca en Italie, pour empêcher l'exportation des œuvres d'art.

Un des meilleurs tableaux du Greco, le portrait de D. Fernando Nino de Guererra, a été récemment vendu en France pour 275.000 fr.

*** Le 15 juillet 1906, il y aura trois cents ans que Rembrandt est né à Leyde. Ses compatriotes n'ont pas voulu laisser passer ce jour sans le célébrer d'une manière éclatante et solennelle, et un comité vient de se former à Leyde sous la présidence d'honneur du bourgmestre de la ville, pour élaborer un programme et organiser la préparation de ces fêtes. Parmi les membres de ce comité figurent le docteur A. Bredius, le docteur C. Hofstede de Groot et le professeur Blok.

*** Les représentations du théâtre Wagner à Bayreuth sont définitivement fixées aux dates ci-après : les deux cycles de l'*Anneau du Nibelung* seront donnés les 25, 26, 27 et 28 juillet et les 14, 15, 16 et 17 août ; *Parsifal*, les 23 et 31 juillet, et les 5, 7, 8, 11 et 20 août ; *Tannhæuser*, les 1er, 4, 12 et 19 août. Chefs d'orchestre : MM. Hans Richter, Karl Muck, Siegfried Wagner, F. Beidler, et Michael Balling.

*** On annonce de Vienne que le propriétaire de la maison où mourut le compositeur J. Haydn a fait surseoir à la vente de cet immeuble afin de permettre au public de souscrire les fonds nécessaires pour l'acquérir.

*** On annonce de Constantinople au *Temps* que les fouilles à Tel-el-Multessem continuent avec succès. Les derniers objets découverts sont : un vase, en partie brisé, d'une hauteur de plus de huit mètres ; trois amphores, dont l'une, très grande, est modelée sur celles fabriquées anciennement à Chypre (les deux autres ne dépassent pas un mètre de hauteur ; une statue de jeune fille enfouie près des fondations du palais qu'on croit avoir été celui de Salomon ; des boules de pierre pouvant avoir servi comme poids ou comme parures ; des espèces de dolmens et de meules de forme oblongue.

PETITES EXPOSITIONS

LE SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Voici donc, entre les Salons de printemps et le Salon d'automne, un Salon d'été protectionniste et qui n'entend accueillir que des créations d'origine française. D'accord ; mais à la condition qu'il rallie les artistes, épars dans tout le pays, auxquels la latitude de centraliser leurs ouvrages est rarement offerte ; on apprendrait de la sorte l'état actuel de ces écoles provinciales dont l'Exposition des

Primitifs a affirmé l'existence et montré les débuts. Par malheur, ce souci ne paraît guère avoir hanté les organisateurs de ce Salon supplémentaire, qui possède d'emblée, à l'instar de ses aînés, son jury et ses admis d'office.

Plusieurs artistes connus, MM. Delpy, G. Darbour, Jousset, font escorte à des habitués des expositions officielles ou séparatistes, tels M. Grün et M. Genty, MM. Clément et M. Bocquet, M. Flandrin et Detroy, M. van Hollebecke et M. Picabia, et j'observe que quelques familiers des « Indépendants », MM. Antoni, Boudot-Lamotte, Allar, Huet, Vital-Lacaze, prennent ici la place qui leur revient dans l'école, — place qui ne laisse pas d'être belle. Les doctrines de l'impressionnisme triomphent avec Mlle Germain, avec MM. Jacob, Pillot, Sauvé, Ch. Roussel, Desteract, Numa Gillet, A. Grasset. Parmi les ouvrages de nouveaux venus, on retient la *Vision de poète* de M. Bennany, et de M. André Gérard une scène de *Joueurs* traitée avec une belle sincérité dans des tonalités riches et graves; on aimera les *Fleurs* de M. Millot et de M. Maréchal; les portraits empreints de caractère qu'ont signés M. Rozier et Mlle Kaub; les intimités de M. Lepape et de M. Lobel-Riche; le *Printemps* de M. Klein, les *Lueurs du soir* de M. Renout Margueritte, les aspects de Bretagne de M. Fèau, et surtout les vues du parc de Monsouris de M. H.-A. Thomas. C'est par la révélation de ces talents promis à la gloire que s'excuse une exposition dénuée de portée distincte. Sachons-lui gré encore d'avoir prétexté une expérience utile. La présentation harmonieuse des ouvrages — due à M. Louis Froment — atteste quel parti le goût et la science de l'arrangement peuvent tirer de ces ingrates serres de la Ville, où la peinture s'offrit jusqu'alors à l'examen dans de si piteuses conditions.

R. M.

Les Achats de la Ville aux Salons

M. Chautard, président, et les membres de la 4e Commission du Conseil municipal ont arrêté — sauf approbation du Conseil — la liste des achats de la Ville aux Salons.

Voici cette liste :

PEINTURE

Iwill : *Brumes maures* (S. N.).
Dinet : *Un Forcené* (S. N.).
Prunier : *Les Fortifications* (S. N.).
Lebrun : *Porte d'Orléans : le dégel au crépuscule* (S. A. F.).
Le Roy : *Chez l'antiquaire* (S. A. F.).
Lefort-Magniez : *Après la pluie* (S. A. F.).
Prévot-Valeri : *Retour du troupeau* (S. A. F.).
Matignon : *La Loge n° 5* ; *Bal de l'Opéra* (S. A. F.).
Brouillet : *La vie simple* (S. A. F.).
Dupuy : *Bateliers au port Henri IV* (S. A. F.).
Guillonnet : *Le Présage* ; *mariage maure* (S.A.F.).
Dennery : *La Cour du Vieux Louvre, à Château-Gontier*, pastel.

SCULPTURE

Escoula : *Chloé endormie*, statue marbre (S. N.).
Bastet : *Manon*, statue marbre (S. A. F.).
Bertrand-Boutée : *Évocation du passé*, groupe plâtre (S. A. F.).
Dagonet : *Cerf pris par des loups*, groupe bronze (S. A. F.).
Darbefeuille : *Daphnis*, groupe marbre (S.A.F.).
Derré : *Petite fontaine des Innocents*, plâtre, projet pour un carrefour ou un jardin populaire (S. A. F.).
Mauguet : *La Cigale*, statue plâtre (S. A. F.).
Fontaine : *Premier frisson*, groupe marbre (S. A. F.).

La Commission proposera en outre d'acheter, au Salon des Artistes français, une reliure d'art de Kieffer et un grès de Decœur.

A la liste des achats de l'État au Salon de la Société des Artistes français, il faut ajouter l'ouvrage suivant :

G. Barcau : *Portrait de Mme X...*, buste marbre.

Au Musée de Cluny

Deux salles nouvelles ont été inaugurées la semaine dernière au musée de Cluny ou, pour être plus exact, deux des anciennes salles, dont l'affectation a été renouvelée en raison de l'aménagement qu'exigeaient l'importante collection Wasset et différents dons et legs recueillis au cours de l'année dernière. Ces deux salles sont celles de la collection des chaussures léguées par le peintre Jacquemart, placée maintenant dans une pièce à droite du vestibule, et celle qui y est attenante.

Dans la première de ces salles, on exposera désormais, pendant une durée de trois mois, avant de les répartir dans leurs séries respectives, tous les objets donnés ou légués au musée. Elle renferme, maintenant, le legs Wasset, qui comporte plus de mille pièces, d'inégale valeur sans doute, mais dans le nombre desquelles se trouvent quelques beaux spécimens de l'art du Moyen âge. Il faut citer notamment quatre statuettes d'albâtre venant d'un tombeau du quatorzième siècle, une charmante *Vierge* en bois sculpté du treizième siècle, une certaine quantité d'ivoires et d'émaux d'un travail très délicat, et enfin divers objets de céramique et d'orfèvrerie.. M. Haraucourt a groupé dans la même salle, avec les douze pièces du legs Rochard et les quelques objets légués par M. Mazet, quatre œuvres de toute beauté acquises sur les fonds de la donation Adolphe de Rothschild : un *Saint Antoine*, statue en pierre de l'école bourguignonne, une *Sainte Barbe*, statue, également en pierre, de l'école champenoise ; une chaire en bois sculpté, exécutée pour le duc de Lorraine René II 1473-1508, et une admirable *Vierge* en émail champlevé de Limoges. Cette dernière pièce, de beaucoup la plus importante du lot, provient de l'église de Moussac (Vienne) ; les trois autres, de la collection Eugène Gaillard.

Académie des Beaux-Arts

Séances des 18 et 25 juin

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour les prix suivants :

Prix Brizard (de la valeur de 3.000 francs, à décerner à l'auteur français d'un tableau à l'huile admis à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris et représentant un paysage) : Mlle Jeanne Langevin-Godeby, pour son tableau *L'Automne à Versailles*.

Prix Henri Lehmann (de la valeur de 3.500 fr., fondé pour l'encouragement de bonnes études classiques en faveur d'un peintre n'ayant pas plus de vingt-cinq ans accomplis) : M. André Humbert, pour son tableau *L'Inévitable*, exposé au Salon de 1904.

Prix Maxime David (de la valeur de 400 francs, à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux Expositions nationales des Beaux-Arts) : Mme Matrod-Desmurs, pour ses deux miniatures exposées au Salon de cette année.

Prix Meurand (de la valeur de 1.000 francs, destiné à récompenser un jeune peintre d'histoire s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peintures) : M. Louis Cabanes, pour son tableau *Les Traînards de la caravane*.

Prix Édouard Lemaître (de la valeur de 300 fr., à attribuer, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours) : M. Stivol, pour son tableau : *Environs de Saint-Tropez*.

Prix Eugène Piot (de la valeur de 2.000 francs, destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois) : M. Max Blondat, pour son groupe plâtre *Enfants et grenouille*.

Prix Desprez (de la valeur de 1.000 francs, à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes auront soumises à l'examen de l'Académie) : M. Malric, sculpteur, pour ses œuvres, *Narcisse* et *Pastorale*, exposées au Salon de cette année.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Fould (de la valeur de 5.000 fr. et destiné à « récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin »), partagé ainsi qu'il suit :

2.500 francs à M. Georges Durand, archiviste de la Somme, pour sa *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens* ;

2.500 francs à M. Émile Bertaux, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon, pour son étude : *L'Art dans l'Italie méridionale de la fin de l'Empire romain à la conquête de Charles d'Anjou*.

Médailles. — La Société centrale des Architectes français remet sa grande médaille d'argent à M. Lefèvre, membre de l'École d'Athènes.

Une autre médaille d'argent sera également remise à M. Parmentier, membre de l'École française d'Extrême-Orient.

Le culte des images. — M. D. Serruys, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, signale à l'Académie une source ignorée jusqu'ici du capitulaire par lequel Charlemagne s'éleva contre le culte des images et que l'on désigne communément sous le nom de Libri Carolini.

M. Serruys a retrouvé dans un ouvrage inédit de Nicéphore, patriarche de Constantinople, dont il annonce à l'Académie la publication prochaine, le texte original grec de certains témoignages invoqués par le capitulaire.

Ces témoignages sont empruntés à des écrits de propagande iconoclaste qui furent composés à Byzance au huitième siècle. Ils furent sans doute envoyés en Occident par les empereurs de Byzance désireux de créer un dissentiment entre Rome et les Francs sur la question des images, ainsi qu'ils le tentèrent encore sous Louis le Débonnaire.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La National Gallery s'est enrichie dernièrement de quelques achats, parmi lesquels un tout petit panneau de l'école primitive française : une *Vierge avec l'Enfant* dans un jardin et entourée de saints, œuvre d'une délicatesse de miniaturiste et d'un sentiment très tendre, mais d'une importance trop restreinte pour représenter presque à elle seule cette école. Par contre, signalons un grand Zurbaran, *Portrait d'une dame sous la figure de sainte Marguerite*, qui ajoute bien de l'importance à la salle espagnole. Ce tableau vient de la collection de feu lady Ashburton. De la même source vient le portrait du père d'Albert Dürer attribué à son fils, portrait qui figura l'hiver passé à l'Exposition des maîtres anciens à Burlington House. C'est avec un vif regret que nous sommes contraints de constater l'erreur commise en cela par l'administration de la National Gallery ; à notre avis, ce panneau n'est qu'une copie ancienne d'un original disparu, dont on connaît déjà trois autres copies : à Sion-House, à Munich et à Francfort. On vient de nettoyer le panneau nouvellement acquis, et on y lit maintenant cette inscription (sans le monogramme) :

1491. ALBRECHT THVRER DER ELTER VND ALT 70 IOR

Que ce soit là une belle peinture, cela ne fait aucun doute, mais qu'elle vaille la somme considérable qu'on a dû la payer comme original de Dürer, c'est une autre affaire.

Vis-à-vis de ce tableau est un charmant petit *Portrait d'homme* par Lucas Cranach, donné par M. Heseltine ; ce morceau, quoique caractéristique du maître, est loin d'avoir la valeur des grandes pièces actuellement à Buckingham Palace, et qui sont sorties de leur obscurité à Osborne House.

Citons ensuite un *Portrait de dame*, exposé à Burlington House cet hiver sous le nom de Rembrandt, et qui figure maintenant ici sous le nom de Bartholomeus van der Helst, puis un superbe portrait par Hogarth de l'acteur Kean : cette pièce méritait d'entrer à la Galerie Nationale anglaise ; de même deux petits morceaux de Alfred Stevens, qui sont placés dans la Tate Gallery. Ce sont *Le Roi Alfred et sa mère* et une *Judith*, tous deux morceaux de premier ordre, et vers lesquels tous

les curieux d'art iront un jour en pèlerinage. En attendant, ils sont vivement appréciés de tous ceux qui connaissent le talent incomparable du maître belge.

H. C.

REVUE DES REVUES

* **Les Arts** (juin). — Le compte rendu par M. Maurice Hamel du Salon de la Société des Artistes français (avec reprod.); — et des études de M. Jean Guiffrey sur un *Martyre de saint Jean l'Évangéliste* par Cornélis Engebrechtsz dans la collection du baron de Schlichting (reprod.); — de M. Paul Vitry sur la statuette d'argent doré dite *Le Roi de Bourges*, qui figure à l'Exposition des Primitifs français (reprod.); — de M. Auguste Marguillier sur le peintre Lenbach, qui vient de mourir (6 ill.); — de M. Gaston Migeon sur d'admirables broderies religieuses de l'ancienne collection Hochon (11 grav.); — de M. Mercier-Jollain sur le peintre Jacques-Antoine Vallin 1770-1835) (7 grav.), forment avec des reproductions d'un beau meuble de salon en tapisserie des Gobelins donné par Louis XIV à Le Nôtre et appartenant à Mme Potter-Palmer, le sommaire de cet intéressant numéro.

O Revue encyclopédique (15 juin). — Étude de M. Roger Marx sur *Les Salons de 1904*, accompagnée de la reproduction de 20 ouvrages choisis parmi les plus significatifs.

O La Flandre libérale (26 mai). — M. L. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand, identifie un portrait de l'impératrice Joséphine, que possède ce musée et qu'on avait jusqu'ici attribué au baron Gérard, à Rouget, ou même à David. Un acte découvert par lui aux archives de Gand prouve qu'il est l'œuvre d'un jeune peintre des environs de Gand, Paelinck, qui l'exécuta à Paris, de 1807 à 1808.

| **Volne Smery (Les Libres Tendances** (VIIIe année, n° 1). — Cette revue tchèque, organe de la Société artistique « Manes » — ainsi appelée en souvenir du peintre Manès qui, dans la seconde moitié du siècle dernier, fut en Bohême le champion des tendances modernes et le rénovateur de l'art de son pays, — par la valeur de ses études d'art et le goût parfait de sa présentation, compte parmi les meilleures et les plus belles revues d'art moderne qui, à l'exemple de la *Revue alsacienne illustrée*, de l'*Art flamand et hollandais*, du *Mir Isskoustva*, poursuivent le progrès de l'art dans la fidélité aux traditions nationales.

Cette première livraison de 1904 renferme une étude de M. F.-X. Salda sur *Le Problème de la nationalité en art* et le commencement de la traduction en langue tchèque du *Ten o'clock* de Whistler, accompagnés de nombreuses reproductions d'œuvres d'artistes tchèques : Kalvoda, Slavicek, Svabinsky, Uprka, Jiranek, Honsa, Saloun, Stretti, Simon, Spillar, Bettinger, Preisler, et, hors texte, d'un fac-similé en couleurs d'un tableau de M. H. Schwaiger : *Les Amis*, et d'une estampe en relief : *Fours à chaux*, par M. Saloun.

(N° 2). — Étude sur Whistler, par M. Camille Mauclair, et suite de la traduction de *Ten o'clock*, accompagnées de 13 reprod. d'œuvres du maître et, hors texte, du portrait de l'artiste par M. Nicholson.

(N° 3). — Notice de M. Jan Kotera sur des villas de style moderne construites à Luhacovic, ville d'eaux de Moravie, par M. Dusan Jurkovic (23 grav.), — et publication des pages de Oscar Wilde sur *Le Critique comme artiste*.

(N° 4). — Fascicule entièrement consacré à Constantin Meunier : notice par M. G. Treu et 32 reprod. d'œuvres du maître.

(N° 5). — Suite de l'étude d'Oscar Wilde : *Le Critique comme artiste*, et 18 reproductions de meubles et objets d'art appliqué composés par l'École des Arts décoratifs de Prague pour l'Exposition internationale de Saint-Louis.

(N° 6). — Suite de l'étude d'Oscar Wilde, et notices de M. F.-X. Salda sur *Maurice Barrès essayiste* et de M. C. Swoboda sur le décorateur hollandais Thorn Prikker.

| 3 vues d'ensemble de l'exposition de la Société « Manes » et de nombreuses reproductions d'après les œuvres exposées, intéressantes par le sentiment de vérité qui s'en dégage et la liberté de leur facture, illustrent ce fascicule.

(N° 7). — Étude de M. Swoboda sur Léonard de Vinci (3 grav.), et suite de l'essai d'Oscar Wilde.

| Des reproductions de deux œuvres du sculpteur Fr. Bilek (1 : *Sainte Anne* et *Présentation au Temple*, de scènes de mœurs de M. J. Uprka et d'excellentes études d'animaux par M. A. Hoffbauer illustrent en outre cette livraison.

| Des nouvelles artistiques, des bibliographies, etc., terminent chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

Le Portrait du XVIe siècle aux Primitifs français, par L. Dimier. Paris, Schemit, éd. In-8°, 59 p.

Sous ce titre notre collaborateur Dimier publie in-extenso les notes dont on a pu lire ici récemment des extraits.

Cette brochure, la première que l'exposition des Primitifs français ait encore suscitée outre le catalogue, forme par les corrections qu'elle apporte un complément indispensable à ce dernier. Chacun des maîtres du portrait français au XVIe siècle y a sa notice critique, précisément orientée à la recherche de ses œuvres. Des anonymes connus par leurs seuls ouvrages y sont étudiés pour la première fois. Le tout est d'une érudition précise, avec des références iconographiques très étendues.

A cette première matière est jointe une suite de quelques objections d'un correspondant anonyme concernant les œuvres des siècles précédents tels que le catalogue les présente, et dont nous supposons que plus d'une soulèvera la controverse.

La belle revue : *L'Art flamand et hollandais* dont nous donnons ici régulièrement le compte rendu, vient de publier en édition spéciale un al-

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 juin 1902, p. 193.

bum consacré à **L'Œuvre de Constantin Meunier**, contenant le portrait de l'artiste avec 13 de ses œuvres principales reproduites en photogravure et présentées de façon très artistique in-8°, 11 p. et 8 pl. : Anvers, Buschmann; Paris, Victor Havard; 3 fr. 50. On a là en raccourci la vue d'ensemble de l'œuvre du puissant sculpteur, dont une notice préliminaire de M. A. Vermeulen met en relief la haute significa'ion.

La librairie Heitz de Strasbourg vient de publier en une très élégante plaquette (in-8° carré, 41 p.), une traduction allemande, par M. Th. Knorr, du fameux **Ten o'clok** de Whistler, conférence donnée par l'artiste en 1885, à Londres, à Cambridge et à Oxford et dont on sait les aperçus originaux. Quelque éditeur français, ami de l'art ne pourrait-il, suivant cet exemple, rééditer de même façon choisie, la remarquable traduction qu'en fit chez nous Stéphane Mallarmé et qui git perdue dans un numéro introuvable de la *Revue Indépendante*?

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Virgile Josz**, critique d'art et auteur dramatique, décédé subitement, le 16 juin, à l'âge de quarante-cinq ans.

M. Virgile Josz, qui rédigeait au *Mercure de France* la rubrique de l'Art ancien, avait inauguré, il y a trois ans, avec *Fragonard*, dont M. Maurice Tourneux a rendu compte ici même d'une série d'études sur *Les Mœurs du* XVIII^e^ *siècle*, qu'il continua par *Watteau*, paru en 1903, et qu'il s'apprêtait à poursuivre par *Chardin*, assez avancé, d'ailleurs, pour qu'on en puisse espérer la prochaine publication. Il pensait aussi à un *Boucher* et à quelques *Demi-figures du* XVIII^e^ *siècle*, qui eussent présenté, comme ses autres œuvres, un vif intérêt.

Comme auteur dramatique, il avait composé, en collaboration avec M. Louis Dumur, et fait représenter plusieurs pièces, parmi lesquelles *Rembrandt*, drame en cinq actes.

—

Nous avons le regret, qui sera vivement ressenti par tout le monde des arts, d'apprendre la mort, survenue à Madrid le 2 mai, d'un collectionneur et connaisseur de marque, le **comte de Valencia de Don Juan**.

Après avoir passé plusieurs années dans la diplomatie espagnole, il s'était retiré à Madrid, où il avait fait la connaissance du baron Davillier. Sous l'influence et la direction de celui-ci, il devenait, en quelques années, un des plus fins connaisseurs. Ses préférences se dirigèrent vers l'art de la tapisserie et des armures et armes anciennes.

Son autorité dans ces branches devint si grande que le roi Alphonse XII le chargea de la garde de l'inestimable collection de tapisseries de la Couronne d'Espagne, jusqu'alors traitées avec telle négligence que plusieurs d'entre elles (heureusement retrouvées à temps) avaient pu être volées. Le comte de Valencia fit un inventaire en règle et ensuite publia les photographies de toutes les tapisseries avec un texte explicatif.

Le roi eut de nouveau recours à lui pour la conservation des trésors, non moins négligés, de l'Armeria Real. En quelques années, le comte de Valencia transforma l'Armeria avec un goût parfait. A peine ce grand travail était-il achevé qu'un incendie, occasionné par la négligence des gardes, vint anéantir tout ce qui était consumable. Les armures et les armes elles-mêmes ne souffrirent heureusement pas trop dans cette catastrophe. Le comte de Valencia se remit bravement à l'œuvre, et au prix d'un labeur patient la collection fut de nouveau remise en état et, cette fois, placée dans une annexe nouvellement construite du palais royal, où elle est enfin à l'abri de l'incendie.

Ce beau travail fut complété par la publication d'un catalogue rédigé par le comte de Valencia, véritable monographie des armures et engins de guerre des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Le comte de Valencia fut récompensé de ces travaux si méritoires par le grand cordon de l'ordre de Charles III et l'élection à l'Académie des Sciences historiques.

Il sera regretté, non seulement des travailleurs, qu'il faisait bénéficier généreusement de sa grande érudition, mais encore de tous ceux qui l'avaient approché et avaient pu apprécier ses rares qualités d'esprit et de cœur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Émile Gaillard

Sculptures en bois. — 243. Saint Georges. Art français, fin du XIV^e^ ou commencement du XV^e^ siècle, foulant aux pieds le dragon dans la gueule duquel il enfonce sa lance : 3.900.— 252. La Vierge et l'Enfant Jésus. Art franco-flamand, XV^e^ siècle : 4.900. — 282. Une sainte. Art flamand, XVI^e^ siècle : 2.700. — 287. Un saint. Art flamand, XVI^e^ siècle : 3.050. — 288. Un saint. Art flamand, XVI^e^ siècle : 3.050. — 289. Saint Jean l'Évangéliste. Art français, XVI^e^ siècle : 2.000. — 293. Un saint. Art français, XVI^e^ siècle : 3.250. —303. Sainte Catherine d'Alexandrie. Art flamand, XVI^e^ siècle. Sous une niche construite à cinq pans : 3.200.—309. Deux volets d'un diptyque. Art allemand Bavière, XVI^e^ siècle. L'une des faces de ces volets est sculptée, l'autre est peinte : 3.800. —312-313. Un saint évêque et un chevalier. Art français, XVI^e^ siècle : 2.200.

Coffret. — 326. Grand coffret. Art français, XVII^e^ siècle, à double frise de rinceaux, terminés par des soleils, écusson d'armoiries : 4.000.

Sculptures en pierre et en marbre. — 336. La Vierge et l'Enfant Jésus. Art français. Bourgogne, XV^e^ siècle : 3.200. — 339. Grande cheminée. Art français, Bourgogne, XV^e^ siècle : 4.600. — 341. Un fauconnier. Art français, XV^e^ siècle: 4.600. — 362. Sainte Barbe. Art français, fin du XV^e^ siècle : 7.200. — 365. La Vierge et l'Enfant Jésus. Art français, fin du XV^e^ ou commencement du XVI^e^ siècle : 3.800. — 367. Portrait de femme. Art florentin, XV^e^ siècle. Bas-relief en marbre blanc rehaussé de quelques ornements dorés : 5.510. — 371. Saint Yves. Art français, XVI^e^ siècle : 6.000.

Sculptures en terre cuite. — 396. L'Annonciation. Andrea della Robbia. Florence XV^e^ siècle. Bas-relief rectangulaire : 4.300. — 397. La Vierge et l'Enfant Jésus. Andrea della Robbia. Florence,

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 juin.

XV^e^ siècle. Groupe en haut-relief, bleu et violet : 8.000. — 400. La Mise au tombeau. Art italien, Faenza, 1487. Figures en haut-relief en terre cuite émaillée : 41.000.

Faïences hispano-moresques et orientales. — 401. Vase en forme de lampe. Valence, XV^e^ siècle, à bandes verticales et horizontales, inscriptions arabes, en bleu ou réservées en blanc : 5.000. — 404. Bassin. Valence, XV^e^ siècle. Au centre, écusson d'armoiries et feuillages en jaune chamois à reflets métalliques : 9.000. — 406. Grand bassin. Valence. XV^e^ siècle. Médaillon circulaire et jaune, à reflets métalliques, le monogramme I H S ; tiges de marguerites en fleurs et feuillages : 9.250. — 410. Grand plat. Valence, XV^e^ siècle. A décor bleu et jaune, à reflets métalliques sur fond d'émail blanc : 5.400. — 411. Grand bassin. Valence, XV^e^ siècle. A décor bleu et mordoré : 6.000.

412. Bassin. Valence, XV^e^ siècle. A décor bleu et doré, avec reflets métalliques sur fond blanc, à frises de feuillages et écusson d'armoiries : 10.500. — 413. Coupe. Manissès, XV^e^ siècle. A godrons, en creux ou en relief, à reflets métalliques, médaillon rectangulaire à motifs cruciformes : 10.000.

(*A suivre.*)

—

Collection de M. Fontaine Flament

Vente de tableaux anciens, faite à la galerie G. Petit, le 10 juin, par M^e^ Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux anciens et modernes. — 37. Holbein (Hans, le jeune, attrib. à). Portrait de Luther : 7.500. — 45. Jordaens (J.) et Snyders (F.). Les Vendanges : 26.000. — 65. Rubens. La Douleur, sous les traits de la reine Marie de Médicis, pleurant la mort de son royal époux : 4.300. — 68. Rubens (Atelier de). Suzanne et les vieillards : 2.400. — 69. Rubens (Atelier de). Le Char de la Foi : 1.950. — 70. Rubens (École de). La Vierge aux anges : 1.000. — 71. Rubens (École de). Portrait d'homme : 600. — 72. Rubens (D'après). Les Amours à l'agneau : 850. — 73. Rubens (D'après). Les Enfants à la chèvre : 480. — 74. Ryckaert (David, le troisième). L'Idylle interrompue : 1.000. — 75. Steen (Jan). Le Consolateur : 3.100. — 76. Téniers (David, le père). La Fille de ferme : 500. — 77. Téniers (David, le père). La Tentation : 440. — 87. Wouwerman (Philippe). La Halte de l'entrée du bois : 3.750. — 93. École flamande, XVII^e^ siècle. Portrait présumé d'Élisabeth, princesse palatine, fille de Frédéric et d'Élisabeth Stuart : 7.000.

Produit : 181.970 francs.

—

Collection P. Barboutau

Vente d'objets du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, le 3 juin et jours suivants, par M^e^ Chevallier et M. Bing.

PEINTURES

École de Ka-no. — 11. Ka-no Moto-nobou. Nuage noir, emporté par les tourbillons d'un ouragan, pluie diluvienne, tête d'un dragon : 2.200.

Ouki-yo-é. — 163. Iwa-sa Mata-bé-é (Attr. à). Deux paravents, peints sur papier et montés en vieilles soieries. XVII^e^ siècle : 2.500.

Collections Somzée, de Bruxelles

Vente d'objets anciens, tableaux, tapisseries, faite à Bruxelles, du 24 mai au 11 juin, par M. J. Fiévez, expert.

Marbres gréco-romains. — 4. Statue colossale d'un jeune homme casqué ; marbre de Paros (provenant de la villa Ludovisi, à Rome) : 65.000. — 8. Torse de Hermès ; marbre de Thasos : 13.000.

12. Torse d'Athéna Parthénos ; marbre du Pentélique (provenant de Rome) : 6.500. — 13. Statue d'Athéna ; marbre de Paros : 9.500.

22. Statue d'un jeune satyre ; marbre de Paros, sans restaurations : 7.500. — 25. Statue de Pâris ; marbre de Paros ; 7.500. — 35. Torse d'Aphrodite ; marbre de Paros : 10.000. — 37. Statue d'une poétesse ; marbre de Paros (provenant du palais Rospigliosi) : 20.000. — 38. Statue d'Artémis ; marbre de Paros provenant de la villa Sciarra : 12.000. — 39. Eros archer ; marbre de Paros (provient de la collection Demidoff de San Donato) : 7.000.

40. Nymphe assise : marbre de Paros : 12.000. — 41. Satyre à la panthère ; marbre de Thasos (provenant de la collection Demidoff) : 11.500.

63. Tête de femme d'ancien style grec ; marbre de Paros : 15.000.

Bronzes grecs et romains. — 201. Statue colossale de Septime Sévère ; bronze vert, de fonte creuse (provient du palais Sciarra, à Rome) : 360.000 francs.

202. Statuette grecque d'un jeune cavalier ; fonte pleine de l'art grec : 8.000. — 204. Statuette d'Icare ; époque de l'art grec de style libre, vers le III^e^ ou le IV^e^ siècle : 8.000. — 205. Statuette de Jupiter-Capitolin ; bronze oxydé : 9.000. — 225. Tête casquée de Mars ; bronze style grec : 8.000. — 237. Statuette de biche : 34.000.

(*A suivre*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des Beaux-Arts de l'Enseignement et des Sciences sociales de Paris et Province, 77, rue de La Chapelle, du 10 juillet au 7 août.

Province

Parmain (Seine-et-Oise) : Exposition d'artistes de la contrée, du 16 juillet au 17 août.

Le Raincy : Exposition de la Société artistique et littéraire du Raincy, jusqu'au 17 juillet.

Étranger

Bruxelles : 1^re^ Exposition annuelle du Cercle d'art « L'Œuvre », au Musée moderne.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Société protectrice des Animaux pour une **affiche artistique**. Dépôt des œuvres, 8 bis, rue de Grenelle, du 28 au 31 octobre prochain. Prix de 2.000, 1.000, 600, 400 et 300 fr., plus dix prix de 100 fr. Exposition des œuvres primées, du 8 au 20 novembre.

L'Imprimeur-Gérant : André Marty.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 26. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 16 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'apparition d'une excellente monographie de La Tour, due à la plume si autorisée de M. Maurice Tourneux, ramène l'attention vers le centenaire du grand artiste. Malgré tous les appels adressés depuis six mois, on paraît bien l'oublier à Saint-Quentin. Se bornera-t-on, pour fêter cet anniversaire, au simple pèlerinage d'un jour proposé récemment par une revue parisienne? Et l'administration de l'Ecole de dessin et du Musée de Saint-Quentin ne comprend-elle pas qu'il est de son devoir envers la mémoire de celui qui fut le fondateur et le bienfaiteur de l'Ecole de l'honorer de la seule façon qui convienne et qu'à Saint-Quentin même on avait réclamée avec nous : une exposition solennelle de tout ce qu'on pourrait réunir de l'œuvre du maître? Les salles du musée Lécuyer s'y prêteraient admirablement, et ce serait un régal exquis que d'admirer dans ce cadre intime, qu'eût souhaité l'artiste lui-même, à côté des chefs-d'œuvre légués par lui à ses compatriotes, quelques-unes de ses plus belles créations, jalousement conservées jusqu'ici dans quelques collections privées.

Qu'attend-on pour le faire? Et ne voit-on pas que cette insouciance est nuisible même aux intérêts de Saint-Quentin, où nombre de visiteurs français et étrangers ne manqueraient pas d'être attirés par cette manifestation artistique?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 3 juillet, à Calais, un monument à la mémoire des soldats et marins de Calais morts au champ d'honneur, œuvre du sculpteur Maugendre-Villers;

Le même jour, à Houilles (Seine-et-Oise), un monument de Victor Schœlcher, œuvre de Mme Syamour et de l'architecte Lecarron.

Le même jour, à Château-Thierry, un buste de Jean Macé, œuvre du sculpteur René Grégoire;

Le 12 juillet, au cimetière Saint-Louis, à Versailles, le tombeau d'Augusta Holmès, œuvre du statuaire Auguste Maillard;

Le 14 juillet, à Chartres, un monument de Noël Ballay, ancien gouverneur de l'Afrique occidentale, œuvre du sculpteur Allouard.

Aujourd'hui 16 juillet, a lieu à Paris, place de Breteuil, l'inauguration de la statue de Pasteur, œuvre posthume de Falguière (terminée par M. Peter) et dont le piédestal est dû à l'architecte Ch. Girault.

*** Le Louvre vient d'acquérir un très intéressant dessin de Francesca Panini, représentant l'intérieur de l'église de San Antonio des Portugais à Rome, décoré pour la pompe funèbre du roi Joseph Ier de Portugal.

*** M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, vient de commander pour la décoration du parc de Saint-Cloud les œuvres suivantes : deux grands groupes, *La Terre* et *L'Eau*, à MM. Coutant et Verlet; puis huit statues : *Les quatre Heures du jour* à MM. Sicard, Gasq, Hector Lemaire et Mme Syamour; *Les quatre Saisons*, à MM. Gustave Michel, Larche, Desbois et Hippolyte Lefebvre.

*** L'Institut de France a tenu, la semaine dernière, sa séance trimestrielle sous la présidence de M. Mascart. Après la lecture du

décret autorisant l'acceptation définitive du château de Langeais, l'Académie a accepté cette donation à l'unanimité moins trois voix.

*** L'Exposition des Primitifs français est prolongée jusqu'à dimanche soir 17 juillet.

*** M. Christian, directeur de l'Imprimerie nationale, vient de doter cet établissement d'un très beau portrait, par Dumont, de l'un de ses prédécesseurs, J.-J. Marcel, qui dirigea l'Imprimerie pendant le Consulat et l'Empire, de 1802 à 1814.

*** Le Conseil municipal de Paris a voté, cette semaine, par 54 voix contre 18, l'achat du domaine de Bagatelle, pour la somme de 6.500.000 fr.

*** Le portrait de Gambetta, par le peintre Edouard Chantalat, vient d'être placé temporairement à la bibliothèque de la Chambre des députés.

*** L'Institut royal des architectes anglais a décerné sa médaille d'or annuelle à M. Auguste Choisy, de Paris.

La médaille est offerte par le roi Édouard, dont elle porte le nom.

*** Les superbes vitraux du XIII[e] siècle qui ornaient autrefois l'église Saint-Étienne de Mulhouse, démolie en 1858, vont enfin trouver de nouveau une destination. Ce trésor d'art, propriété de la communauté protestante de la ville, avait été mis provisoirement en caisses et remisé en différents endroits, au diaconat, à la tour de l'église protestante et enfin dans une cave. On paraissait avoir complètement oublié ces vieilles verrières lorsque l'idée vint de les placer au temple protestant. Dix fenêtres vont être ornées d'une quinzaine de panneaux chacune. Pour subvenir aux frais de restauration et d'installation qui se monteront à une trentaine de mille francs, le journal *L'Express* a ouvert une souscription, et, sans distinction de culte, les vieux Mulhousiens sont venus apporter leur obole.

*** La veuve du célèbre peintre Vereschtschagin, mort à bord du *Petropavlovsk*, devant Port-Arthur, a informé la presse russe qu'une communication qui lui est parvenue de Port-Arthur lui annonce que, parmi les épaves rejetées par les flots, sur les côtes de la presqu'île de Liao-Toung, on a découvert un tableau peint par Vereschtschagin et qui est sa dernière œuvre.

Cette toile représente un conseil de guerre présidé par l'amiral Makharof. Elle est absolument intacte, malgré son séjour prolongé dans l'eau de mer.

Les Achats du Conseil général

AUX SALONS

—

MM. Quentin-Bauchart et Marquez, président et rapporteur de la Commission départementale des Beaux-Arts, ont fait approuver, par le Conseil général, les achats suivants aux Salons :

SCULPTURE

Camel : *Premier regret*, statue marbre (S. A. F.);
Champeil : *Narcisse*, statue bronze (S. A. F.);
M[me] Girardet : *La Tourmente*, groupe plâtre (S. A. F.);
Malric : *Narcisse*, figure marbre (S. A. F.);
H. Cordier : *Bouvier et bœuf*, bronze cire perdue (S. N.);
J. Froment-Meurice : *Les Deux mères*, bas-relief marbre (S. N.).

Les Envois de Rome

—

Il est plaisant d'imaginer l'état d'esprit des anciens qui ne se sont pas déshabitués de ce pèlerinage annuel aux envois d'Italie. A quel point les temps leur doivent paraître changés ! Ils s'étonnent de rencontrer ici un projet très complet de *Cité industrielle* (M. Tony Garnier) et un haut-relief de M. Bouchard expressif, — socialiste, dira-t-on, — simplement destiné à un lieu de réunion publique. A la sculpture, en particulier, ce ne sont qu'œuvres d'inspiration toute contemporaine, — tel le second envoi de M. Bouchard, *Le Faucheur*, tel le groupe dramatique des *Deux mères* de M. Terroir; telles encore les médailles et les plaquettes de M. Dautel. — Parmi les peintures, la plus importante (de M. Roger) est pareillement, en dépit de son titre *Mater Dolorosa*, un épisode de la vie moderne, surpris dans la rue romaine.

M. Sabatté demeure, à la Villa, le disciple de Gustave Moreau capable de renouveler, par une interprétation personnelle, la fable des *Danaïdes*. A ses côtés, M. Pénat et M. Quidor, en leurs estampes; M. Hulot, dans ses relevés de la *Chapelle palatine de Palerme*, font montre de savoir ou de conscience.

Qu'est-ce à dire, pour le surplus ? Loin d'être en interdit, le moderne, qu'on opposait si volontiers aux suggestions de la mythologie et de l'antiquité, triomphe à la villa Médicis. Il ne sied ni de s'en étonner — en raison de la facilité toujours grandissante des communications — ni de s'en réjouir, cette question de sujets (qui a servi trop longtemps de base aux jugements de la critique) ne laissant pas d'être indifférente. Seule, la vocation importe. Si la compagnie et l'étude des chefs-d'œuvre ne créent point le talent, n'est-il pas inversement exact qu'elles sont impuissantes à l'abolir ? Et que penserait-on de la défense faite aux écrivains de connaître les monuments littéraires du passé qui sont l'honneur et la consolation de l'esprit humain ?

R. M.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 2 juillet

Grand prix de Rome. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours du grand prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée, qui était à trois personnages (deux voix d'homme et une voix de femme), avait pour titre *Medora* et pour auteur M. Édouard Adenis.

Les récompenses ont été attribuées de la façon suivante :

Premier grand prix : M. Pech.

Premier second prix : M. Paul Pierné.

Deuxième second grand prix : Mlle Fleury.

En fin de séance, l'Académie a attribué à M. Paul Pierné le prix de 1.800 fr., fondé par Mme Adèle Hérold, veuve de M. Clamageran, en faveur du musicien ayant obtenu le second prix de Rome (composition musicale).

Ce prix est décerné pour la première fois cette année.

—

Séance du 9 juillet

Prix. — L'Académie partage le prix Bordin (3.000 fr.: « Du rôle des graveurs en taille-douce dans la décoration du livre français »), ainsi qu'il suit :

2.000 fr. à M. F. Courboin, pour son *Catalogue des gravures et lithographies composant la réserve* à la Bibliothèque Nationale ; — 1.000 francs à M. H. de La Tour pour l'achèvement de l'œuvre de Mathis Rondot, sur la gravure de monnaies et de médailles.

Le Prix de la Société française de gravure (1.500 francs) est décerné à M. Dezarrois pour sa gravure du tableau de M. Dagnan-Bouveret : *Bretonnes au pardon.*

Académie des Inscriptions

—

Séance du 1er juillet

Éloges funèbres. — M. Collignon, qui occupe le fauteuil de la présidence en l'absence de M. Havet, ouvre la séance en rappelant à l'Académie la perte qu'elle vient de faire en la personne de M. Anatole de Barthélemy.

M. Clermont-Ganneau annonce qu'il vient de recevoir de Syrie l'annonce de la mort, en Syrie, du P. Paul de Saint-Aignan, archéologue, un des correspondants les plus zélés de l'Académie et dont nous relatons plus loin les travaux.

Enfin, M. Sénart fait part à l'Académie de la mort de M. Charles Carpeaux, dont nous parlons également plus loin.

Subvention. — Sur la proposition de M. Sénart, une somme supplémentaire de 3.000 francs est accordée sur la fondation Benoit-Garnier, à M. Dufour pour la continuation de ses travaux d'exploration archéologique en Indo-Chine, et particulièrement à Angkor.

Le théâtre romain de Carthage, — M. Gauckler, directeur des antiquités et arts de la Tunisie, correspondant de l'Institut, annonce à l'Académie qu'il vient de découvrir à Carthage, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le théâtre romain que l'on croyait détruit et qui existe, au contraire, tout entier, sous huit mètres de terre, à cent cinquante mètres au sud de l'Odéon déblayé par lui-même en 1900-1901.

Une tranchée ouverte dans l'axe du monument a permis à M. Gauckler de reconnaître que l'édifice comportait quatre galeries concentriques superposées reliées par des escaliers voûtés et surmontés d'un portique et pourtour à colonnades.

—

Séance du 8 juillet

Un temple à Massinissa. — M. Philippe Berger présente à l'Académie une inscription bilingue punico-lybique qui vient d'être découverte à Dougga, dans les fouilles dirigées par M. Gauckler, directeur des antiquités de la Tunisie, et conduites sur place par son adjoint, M. Sadoux.

Ce texte, d'une importance capitale pour l'histoire de l'ancienne Afrique est la dédicace d'un temple au roi numide Massinissa, dont il fait connaître la généalogie et les nombreux ancêtres rois ou suffètes.

L'inscription se termine par le nom et la généalogie de l'architecte qui a construit le temple.

Sépultures préhistoriques. — M. Salomon Reinach annonce à l'Académie qu'un archéologue de mérite, l'abbé Arnaud d'Agnel, vient de découvrir à Cuges (Bouches-du-Rhône), trois squelettes humains dans une grotte dite : « Trou des morts ».

Les uns et les autres étaient dans l'attitude accroupie qui caractérise les plus anciennes inhumations préhistoriques.

Identification possible d'un tableau du musée de Nîmes avec une œuvre de Bernardino Luini

—

La collection Gower, entrée à la fin du siècle dernier au musée de Nîmes, contient quelques toiles curieuses. Charles Yriarte y signalait naguère un portrait authentique de Lucrèce Borgia (1). Ce portrait, d'un intérêt historique capital, est d'une valeur artistique assez médiocre. Il est fort inférieur à une autre peinture de la même collection appartenant également aux premières années du XVIe siècle.

Le tableau sur lequel nous appelons l'attention est un ex-voto. On y voit la figure en buste d'une religieuse dominicaine (costume noir et blanc) accompagnée de petites figures accessoires qui ne tiennent aucun compte de la perspective. La sainte est, sans nul doute, Catherine de Sienne, fort populaire alors en Italie et qui appartenait à l'ordre de Saint-Dominique. Le tableau porte une inscription latine écrite en partie en sigles, mais où il est facile de lire : *Ego Johannes Baptista Pusterula eques precibus tuis Gallicas Manus evasi.* Il s'agit donc d'un chevalier italien qui fut fait prisonnier par les Français au temps de Charles VIII, de Louis XII ou de François Ier. L'œuvre appartient manifestement, par son style et son exécution, aux toutes dernières années du XVe siècle ou aux premières années du XVIe et doit être attribué à l'école de Léonard de Vinci.

Or, on sait que Bernardino avait reçu une commande d'un cavalier nommé J.-B. Pusterla dans les circonstances suivantes. Ce cavalier, combattant pour Maximilien Sforza (2), était tombé entre

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, sept. et oct. 1884.

(2) Cet événement se place donc en 1512 ou en 1514.

les mains des Français, mais ayant fait un vœu à la bienheureuse Catherine, il se serait trouvé tout d'un coup transporté dans sa tente. Il avait alors demandé à Luini de rappeler cet événement par un tableau. La sainte y était représentée tenant de la main droite un crucifix et une palme de la main gauche. Sur son épaule était posée une colombe.

Ce qui rendrait ce tableau encore plus intéressant, c'est que la sainte reproduirait les traits de la fille du seigneur de la Pelucca pour laquelle Luini, pendant qu'il ornait de fresques la villa de ce seigneur, avait conçu une vive passion. Cette passion avait été partagée. La jeune fille ayant refusé obstinément d'épouser un gentilhomme qu'on lui proposait, ses parents l'avaient reléguée dans un couvent de Lugano. Mais Luini ne l'oublia jamais, dit César Cantu ; il peignit souvent son portrait, spécialement dans le tableau connu sous le nom de *La Religieuse de Luino*, peinture qui fut faite à l'occasion du miracle arrivé au cavalier J.-B. Pusterla (1). Le tableau de Nîmes serait-il celui dont parle Cantu? Il paraît certain que ce tableau était perdu et il ne se trouve pas dans le catalogue donné par G.-C. Williamson dans le volume qu'il a écrit sur Luini (2). La description donnée par Cantu correspond exactement au tableau de Nîmes ; tout au plus, y aurait-il lieu d'y ajouter quelques détails : ainsi, le crucifix est placé au-dessus un cœur rouge. Or, il y a là trop de particularités précises pour que cette description puisse s'appliquer à un autre sujet et pour qu'on puisse admettre une simple coïncidence. Est-ce une copie plus moderne ? Mais l'intérêt spécial du sujet rend la chose bien peu probable. D'ailleurs, comme nous l'avons dit, il ne paraît pas douteux que la peinture de Nîmes soit ancienne. Donc, si ce n'est pas l'original, il y a grande chance pour que ce soit une répétition contemporaine commandée par l'intéressé lui-même. Nous comptons bien étudier la chose de plus près si nous avons l'occasion de retourner à Nîmes. Dans un examen assez rapide, ignorant encore le passage cité plus haut de Cantu, nous avions pensé qu'on pouvait l'attribuer à Marco Oggione, n'y retrouvant pas tout le moelleux habituel de Luini. Mais Luini rappelle à l'occasion la première manière de Léonard de Vinci et même celle des artistes qui avaient précédé « le grand Florentin adoré des Lombards ». On ne doit pas oublier qu'il était déjà un peintre de talent lorsqu'il le connut. Luini, comme on le voit, par exemple, à Lugano et, comme le remarque M. Lafenestre, va même jusqu'à juxtaposer les deux manières dans le même tableau.

Roger Peyre.

(1) César Cantu. (Voy. *Grande Illustrazione del Lombardo-Veneto*, Milan, 1857, tome 1er). Le passage se trouve cité dans l'étude par Luini publiée par G. Lafenestre dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1er novembre 1869, p. 448). A supposer que cet incident romanesque de la vie de Luini soit parfaitement prouvé, il y aurait à examiner si la date probable de la commande qui lui fut faite par J.-B. Pusterla est antérieure ou postérieure à son séjour chez le séjour de la Pelucca, avant de pouvoir affirmer que notre sainte Catherine reproduit les traits de la fille du seigneur de la Pelucca.

(2) G.-C. Williamson, *Bernardino Luini*. Londres, G. Bell. 1869. Voyez aussi P. Gauthiez, *Notes sur Bernardino Luini* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1899 et 1900).

REVUE DES REVUES

= **Les Arts de la Vie** (juin). — Article de M. Pierre Baudin sur le *Penseur* de Rodin et la statuaire de la rue, à propos de la souscription ouverte par cette revue pour l'acquisition et l'érection, sur une place publique de Paris, de l'œuvre du sculpteur. Pour l'édification du public, une planche est jointe à cet article, dans laquelle sont reproduits quelques-uns des monuments dont la laideur dépare nos rues.

= M. Henry Nocq formule de justes critiques contre nos pièces de monnaie actuelles, principalement celles de bronze et de nickel, et expose les principes qui auraient dû être suivis dans leur composition.

= *Paradoxe sur la danse*, par M. Jean d'Udine, à propos des danses-symphonies d'Isadora Duncan.

= Fin des notes de M. Gabriel Mourey sur les Salons : la Société des Artistes français.

= Hors texte : *Les Lutteurs*, eau-forte originale de M. Edgar Chahine.

— **Revue de l'Art chrétien** (1903, 5e livr.). — Note de M. Gerspach sur la nouvelle porte de bronze de la cathédrale de Florence, exécutée par M. Panaglia et inaugurée l'an dernier (reprod.).

— Début d'un important et savant travail de M. L. Serbat sur l'église disparue de Notre-Dame de Valenciennes. Diverses vues et plans anciens, avec un essai de restitution de cet édifice gothique, illustrent cette étude.

— Suite des notes de voyage de M. Gerspach : Padoue, Venise, Cortina d'Ampezzo en font, cette fois, le sujet. L'auteur y signale, comme œuvres ayant excité particulièrement son intérêt, une *Vierge glorieuse entre des saints*, par le Romanino, au Musée civique de Padoue, une *Vierge avec l'Enfant*, par le frère Negroponte (XVe siècle) à l'église San Francesco della Vigna, à Venise; une *Vierge glorieuse* de Tiepolo à l'église du Rosaire de la même ville; le *Portrait de Laurent Fromont*, à l'Académie de Venise, jadis attribué à Hugo van der Goes et qui vient d'être restitué à Rogier van der Weyden (reprod. de ces œuvres, ainsi que de l'église de Cortina d'Ampezzo).

— Analyse, par M. G. Sanoner, du portail de l'église Saint-Gilles à Argenton-Château (Deux-Sèvres) (reprod.).

(6e liv.). — M. G. Sanoner publie une autre intéressante étude sur de curieuses sculptures, débris d'un édifice roman, conservées à Remagen (Prusse rhénane) et dont il donne la description détaillée et l'interprétation. Ce sont des figurations des mois, des épisodes légendaires ou bibliques, etc. (3 fig.).

— Importante étude de M. L. Maitre sur *Saint-Seurin de Bordeaux et sa crypte* (8 grav.).

— Notices de MM. J. Chappée et A. Ledru sur le tombeau de saint Pavie et l'église dédiée à ce saint au Mans (23 fig.); et de M. J. Fermebres sur l'église de Châteloy (Allier) (10 fig.).

(1904, 1re liv.). — *Analyse des sculptures de la façade occidentale de l'église de l'abbaye de Saint-Jouin à Marnes (Deux-Sèvres)* (époque romane), par M. G. Sanoner (4 grav.).

— Suite des notes de voyage de M. Gerspach : Pieve di Cadore et Trévise (4 grav.).

(2e livr.). — M. Jules Helbig étudie l'*Adoration des bergers* du « Maître de Flémalle » appartenant au musée de Dijon et exposée en ce moment aux Primitifs français (1), et, après avoir donné la liste des œuvres attribuées à ce maître anonyme, il expose les opinions des historiens (résumées de façon critique ce mois-ci, dans la *Gazette*, par M. Lafenestre) sur l'identification de ce peintre (reprod. de ce tableau).

— Monographie de l'ancienne cathédrale de Cambrai (525-1148) : son histoire, ses richesses artistiques, sa description, par M. l'abbé A. Pastoors (7 vues et plans).

— Fin du carnet de voyage de M. Gerspach : Vicence (5 grav.).

— Étude de M. Léon Maître sur les « confessions » et les cryptes de Saint-Ferréol de Besançon, de Saint-Marcel de Chalon-sur-Saône, et de Saint-Valérien de Tournus (5 grav.).

— Notice de M. G. Sanoner sur l'église romane de Saint-Paul-de-Varax (Ain) (5 grav.).

(3e liv.). — Mlle Louise Pillion qui — nos lecteurs s'en rappellent — étudiait naguère dans la *Gazette* (2) une série de sculptures de la cathédrale de Rouen, donne dans cette livraison un autre travail iconographique non moins approfondi et intéressant sur le tympan de la porte nord de la façade occidentale de cette cathédrale, où sont représentés des épisodes de la vie et de la mort de saint Jean-Baptiste. L'auteur en place l'exécution entre 1250 et 1260 (reprod. de ce tympan et de deux statues du XIIIe siècle provenant du même édifice et actuellement déposés au chantier de la cathédrale).

— Étude de M. H. Chabeuf sur des peintures murales exécutées en 1474 par le peintre Pierre Spicker à la chapelle Saint-Léger, à Notre-Dame de Beaune, et récemment remises au jour par M. Mathieu-Faivre.

— M. G. Sanoner, continuant ses études de portails romans, décrit la porte occidentale de l'ancienne cathédrale Saint-Vincent de Berne (4 grav.).

— Note de M. H. Brunelli sur une fresque du XVe siècle, que l'on croit représenter Jeanne d'Arc, récemment découverte à l'église Saint-Pierre de Bologne (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

A travers cinq siècles de gravures (1350-1903), par Gustave Bourcard. Paris, Georges Rapilly, 1903. Un vol. grand in-8°, de L-638 pages, avec 1 grav.

Ouvrage volumineux, et volontairement incomplet, puisqu'il a pour objet d'isoler, entre deux dates extrêmes, « les meilleures estampes des meilleurs maîtres », les estampes célèbres, rares ou curieuses...

Procédant par grandes subdivisions d'écoles et d'époques, et, dans chacune d'elles, par ordre alphabétique qui simplifie la recherche aux dépens de la répartition des dates et des genres, le collectionneur multiplie, à bâtons rompus, les documents sur cette idéale collection, qui n'existe nulle part. Son livre, — et c'est là son moindre défaut, — semble moins le tableau fidèle de cinq siècles passés que le miroir passionné de l'époque présente : il reflète, non seulement l'état d'âme de son auteur avec ses préférences et ses goûts, mais l'état du marché, sa physionomie nouvelle, la conception d'un temps où le goût s'épure en déplaçant un peu nos admirations. Ce livre vient souligner la victoire toute contemporaine des peintres-graveurs sur les traducteurs impitoyablement écartés (le nom de Bervic n'y figure point, et celui de Waltner ne doit son salut qu'à sa *Liseuse*) ; la pièce originale seule compte ; les primitifs sont honorés ; l'Allemagne et les écoles intimes du Nord l'emportant sur l'Italie ; le XVIIe siècle français reprend faveur ; le XVIIIe est au pinacle, avec la *manière noire* d'outre-Manche ou nos gravures en couleurs ; les romantiques se maintiennent, et les jeunes ne sont pas éclipsés par les anciens. M. Bourcard admire les nielles ou les clairs-obscurs italiens : mais il trouve Mantegna sec et « surfait » ; il ne partage guère, à l'endroit du classique Marc-Antoine, le respect de M. Degas... Son dieu, c'est Martin Schongauer, l'héritier germain des van Eyck, qu'il « reconnaît superbe et sans défaillance... »

Avec 56 pièces, Rembrandt occupe la place d'honneur. L'iconophile s'emporte à propos contre la tradition de jadis ou l'engouement du jour : il estime van Dyck et ses portraits d'hommes, mais il déplore « la criante et honteuse injustice » qui rabaisse encore trop notre Nanteuil ; il préfère hardiment la *Galerie du Palais-Royal* de Debucourt à sa *Promenade publique* ; il met Delacroix lithographe au-dessus de Géricault ; il s'étonne des prix dérisoires des Canaletti, des Bonington. Le collectionneur nantais, que la Société Royale des graveurs londoniens vient d'accueillir, ne méconnaît point la souveraineté d'un Méryon, le Baudelaire de l'eau-forte et du vieux Paris ; il exalte librement la floraison de notre gravure originale, qui suffirait à nous défendre aux yeux de l'avenir.

Mais, au début d'un si long travail, il prévoit spirituellement « les bourdes colossales qui dérideront les plus neurasthéniques », il se devine prenant le Pirée pour un homme ou le chardon pour la rose... Sans aller aussi loin, pourquoi donc attribue-t il à Carrache (Annibal) le fameux *Portrait du Titien*, qui est d'Augustin ? Ce ne sont pas les typographes, souvent coupables, qui confondent Isabey fils (1804-1886) avec son père (1767-1855) ; l'auteur omet les noms de Corot, de Théodore Rousseau, de Célestin Nanteuil, qui marquèrent, pourtant, dans la gravure de peintre ; il se tait sur Saint-Marcel et Lemud ; il ne dit mot du lithographe Laemlein. Ne retenir que quatre Daumier, même transcendants, n'est-ce point pécher par discrétion ? Ce livre lourd semble parfois léger... La méthode de l'explorateur est plus vibrante que rigoureuse : elle se trahit dans son style d'amoureux, où l'argot fait bon ménage avec la poésie, en ses comparaisons toujours vives, qui retiennent quelque chose de sa « gaîserie ».

Une gravure reproduit le premier état de l'eau-forte de sir Francis Seymour-Haden : *Kilgaren-Castle* (1864).

Raymond Bouyer.

(1) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er avril 1904, p. 285.

(2) *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre 1903 et du 1er février 1904.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **Joseph Blanc** est mort à Paris le 5 juillet.

Il était né à Paris le 25 janvier 1846. A vingt ans il obtenait le grand prix de Rome et bientôt envoyait d'Italie ses premières toiles qui furent remarquées : *Persée* et surtout *L'Enlèvement du palladium*, qui lui valut une 1re médaille. En 1872, il exposait une œuvre considérable : *L'Invasion*, qui suscitait un puissant intérêt.

Un travail considérable de décoration pour le Panthéon était confié, vers cette époque, à Joseph Blanc : il lui fallut dix ans pour exécuter les belles fresques *Le Vase de Clovis*, *La Bataille de Tolbiac*, *Le Baptême* et *Le Triomphe de Clovis*.

Il convient de citer encore, parmi les nombreux panneaux décoratifs composés par l'artiste pour divers monuments, *La Passion de Notre Seigneur*, suite de 14 tableaux ; *Le Départ* et *Patria*, qui ornent le ministère de la Guerre ; une belle toile qui décore la coupole du grand escalier est de l'Hôtel de Ville de Paris ; deux portraits de Mme Bartet, etc.

Joseph Blanc était officier de la Légion d'honneur, professeur à l'École des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur de cette école et de la Manufacture des Gobelins.

—

M. **Anatole-Jean-Baptiste-Antoine de Barthélemy**, membre de l'Institut, est mort le 27 juin, à Ville-d'Avray. Fils d'un ancien préfet du premier Empire, il était né à Reims le 1er juillet 1821. Après avoir été lui même pendant quelques années dans l'administration, il devint correspondant du ministère de l'Instruction publique et se consacra presque exclusivement à la numismatique et à l'archéologie, sciences où son nom faisait autorité. A partir de 1842, il publia un certain nombre de travaux importants, entre autres : *Rapport sur quelques monuments religieux et féodaux du département de la Loire ; Essais sur l'histoire monétaire du prieuré de Souvigny ; Manuel complet de numismatique ancienne ; Histoire et monuments du diocèse de Saint-Brieuc ; Étude sur la Révolution en Bretagne ; Numismatique mérovingienne ; Essai sur les monnaies des ducs de Bourgogne ; Nouveau manuel complet de numismatique du Moyen âge et moderne ; Le Temple d'Auguste et la nationalité gauloise*, etc. Membre du Comité des Travaux historiques et de la Commission de topographie des Gaules, président de la section d'histoire du Congrès des Sociétés savantes, il entra en 1887 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1859.

—

Un savant archéologue, le R. P. **Paul de Saint-Aignan**, de l'ordre des franciscains, est mort le 1er mai dernier à Beyrouth.

Avec lui, dit-il, disparaît un des correspondants les plus zélés de l'Académie des Inscriptions.

Il était né à Reims en 1821. Sorti de l'École des Chartes, il avait d'abord suivi la carrière administrative et avait été sous-préfet de Belfort.

Après avoir été nommé successivement correspondant du ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et de la Commission de la topographie des Gaules, il avait été élu membre de l'Institut en 1887, en remplacement de M. Benoist.

Il a publié de nombreux ouvrages d'archéologie et de numismatique.

On lui doit également la connaissance de nombre de monuments et de textes intéressant l'antiquité orientale. Grâce à son dévouement plusieurs de ceux-ci ont pu même venir enrichir nos collections du Louvre.

—

On annonce la mort, à Saïgon, de M. **Charles Carpeaux**, fils aîné du célèbre statuaire. Il était chef du service pratique de l'École française d'Extrême-Orient.

Né le 23 avril 1870, Carpeaux avait, dès 1894, été attaché au musée du Trocadéro. Il préparait alors un ouvrage sur l'œuvre de son père, dont le premier fascicule a seul paru.

Chargé, un peu plus tard, d'une mission archéologique en Indo-Chine, il était mis presque aussitôt, en octobre 1900, à la disposition du directeur de l'École à l'œuvre de laquelle, comme attaché temporaire d'abord, puis, depuis le 19 avril 1903, comme chef des travaux pratiques, il apporta dès lors le concours le plus infatigable, le plus précieux et le plus vaillant et réalisa, personnellement, de très importants travaux de photographie et de moulage, travaux qu'il utilisait à de savants essais de reconstitution.

—

M. **Alexandre Laporte**, statuaire, professeur à l'École des Arts, est mort à Toulouse, le 27 juin, à l'âge de cinquante-trois ans. Il laisse un nombre considérable d'œuvres de valeur : le groupe de *La Garonne et l'Ariège* au Jardin des Plantes de Toulouse, la *Tireis* du square du Capitole, le fronton de l'École de médecine, etc. Ses créations se font remarquer surtout par l'allure fière, le sentiment de la vie, la noble aisance du mouvement. Il avait obtenu au Salon des Artistes français, il y a quelques années déjà, une seconde médaille.

—

On annonce également la mort à Paris de M. **Thévenin**, architecte, décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

—

Le grand peintre anglais **Georges Frederick Watts** est mort à Londres, le 1er juillet, à l'âge de quatre-vingt sept ans. Né à Londres en 1817, il se forma à Florence et commença par s'adonner à la peinture d'histoire, puis il se tourna vers le portrait, dont il devint rapidement un des maîtres les plus recherchés (ses portraits de Gladstone, de Tennyson, de Holman Hunt, de lady Lindsay, celui du cardinal Manning, admiré à Paris en 1889, sont célèbres). Mais il s'éloigna bientôt de la foule pour se consacrer à peindre, en une sorte de cycle où il se proposait de résumer l'histoire des destinées de l'humanité en des sujets philosophiques, mystiques ou allégoriques : *Orphée et Eurydice*, *L'Amour et la Mort*, *L'Amour et la Vie* (en deux répliques dont une est à Paris, au musée du Luxembourg), *Fata Morgana*, *L'Espérance* (exposée à Paris en 1889), *L'Esprit du christianisme*, etc.), s'efforçant d'élever le public jusqu'à

lui par la hauteur de la conception, la noblesse du style, la forme idéalisée des figures. La beauté suprême de ces œuvres avait sacré Watts le plus grand des peintres anglais contemporains, et même peut-être apparaîtra-t-il aux générations futures comme le plus grand peintre, avec Puvis de Chavannes, de la fin du XIXe siècle.

Watts s'était aussi exercé dans la sculpture, citons parmi ses œuvres en ce domaine *Clytie*, *Lord Holland* (à Holland Park), *L'Evêque de Lonsdale* (cathédrale de Lincoln), *Le Comte H. Luynes of Chester*, statue équestre. Il s'est aussi essayé dans la lithographie.

Watts était depuis 1868 membre de la Royal Academy, et depuis l'an dernier correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Il avait été créé baronnet par la reine Victoria et était chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Émile Gaillard

(Suite et fin) (1)

Faïences italiennes. — 420. Grand plat. Fabrique de Faenza, avant 1490. Fond jaune ponctué de bleu et réservé en blanc, rinceaux terminés par des fleurs et médaillon circulaire : 51.000. — 421. Vase de pharmacie. Fabrique de Faenza (Casa Pirotini), vers 1480. A course de marguerites en bleu, jaune-clair et jaune foncé, sur fond d'émail blanc et médaillons : 9.000. — 422. Vase de pharmacie (albarello). Fabrique de Faenza, vers 1480. A course de marguerites en bleu, jaune-za, XVe siècle. A imbrications et écusson d'armoiries : 10.500. — 442. Grand plat. Deruta, XVIe siècle. Portrait d'homme en buste de profil : 4.000. — 453. Assiette. Gubbio, Maestro Giorgio Andreoli, 1528. Médaillon circulaire, sur un fond d'émail bleu, un Amour nu, courant vers la gauche : 3.000.

Faïences françaises. — 489. Grand plat circulaire. Persée délivrant Andromède. Palissy, XVIe siècle : 1.030.

Grès. — 502. Grande canette. Cologne, XVIe siècle : 955.

Verreries. — 579. Lampe de mosquée. Art arabe, XVe siècle. A écusson d'armoiries circulaire : 7.000. — 618. Bocal. Allemagne, XVIIe siècle : 1.500.

Vitraux. — 639. Le Christ et la Madeleine. Art français, XVIe siècle : 1.100. — 672 et 673. Armoiries. Art suisse, XVIe siècle : 4.000. — 672 et 673. Armoiries. Art suisse, XVIIe siècle : 4.000. — 677. Un porte-drapeau ; et 678. Scène de banquet. Art suisse, XVIIe siècle : 2.200.

Tapisseries. Tapis. — 761. Les Vendanges. Art flamand, fin du XVe siècle : 9.000. — 764. Scène pastorale. Art flamand, fin du XVe siècle : 10.000. — 774. Verdure. Art flamand, XVIe siècle : 11.000. — 778. Scène de fiançailles. Art flamand, commencement du XVIe siècle : 5.600. — 779. Scène de Tournoi. Art flamand, commencement du XVIe siècle : 6.400. — 780. Un concert. Art flamand, commencement du XVIe siècle : 6.400. — 781. Un miracle de saint Martin (?). Art flamand, commencement du XVIe siècle : 8.700. — 782. La Vierge, saint Julien et sainte Catherine d'Alexandrie. Art français, commencement du XVIe siècle : 7.000. — 791. Noë sacrifiant en sortant de l'arche sur le mont Ararat. Art flamand. Bruxelles, seconde moitié du XVIe siècle : 5.850.

Cuivres, Fers, Étains. — 830-831. Deux flambeaux. Art flamand. XVe siècle : 1.050. — 843 844. Paire de chenets. Art français, XVe siècle : 1.510. — 849. Porte-manteau de sacristie. Art espagnol, XVIe siècle : 1.700. — 855. Grille. Art français, XVIe siècle. Fer forgé : 2.600.

Porcelaines de Chine et du Japon. — 927-928. Deux vases. Japon, XVIIIe siècle : 1.045.

Tableaux anciens. — 941. Murillo (Esteban). Saint Antoine de Padoue : 6.200.

Produit total : 1.594.540 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 18 juin et 2 juillet 1904.

Collections Somzée, de Bruxelles

(Suite) (1)

École italienne. — 303. Pietro del Pollajuolo. Madone avec Jésus et saint Jean-Baptiste : 12 500. — 309. Angelo Allori dit Il Bronzino. Portrait de François de Médicis : 16.000. — 313 Benedetto da Majano. Cassone de religieuse : 6.500. — 315. Pietro della Francesca ou Pietro Borghese. Cassone : 10.000. — 320. Gentile Bellini. Sainte Famille : 8.000. — 325. Paolo Caliari dit Paolo Véronèse. Jésus chez Simon le Pharisien : 29 000. — 330. Vittore Carpaccio. Esther devant Assuérus : 14.500. — 358. Giovanni Battista Tiepolo. La Mort de Polyxène : 25.000. — 384. Le Pérugin. Martyre de saint Sébastien : 17.000. — 475. Paolo Greco. Portrait-buste d'un docteur : 9.500.

École espagnole. — 529. Maître inconnu, XVe siècle. Grand retable polyptyque de vingt-six panneaux : 15.000.

École hispano-flamande. — 546. Maître inconnu, XVIe siècle. Sainte Engracia : 56.000.

École flamande. — 549. Maître inconnu. École anversoise, fin du XVe siècle. Quatre scènes de la Passion : 15.000. — 584. P.-P. Rubens. Orgie de lansquenets : 27.000. — 590. Corneille de Vos le Vieux. Prise de voile : 7.000.

École hollandaise. — 603. Govert Flinck. Portraits d'une famille de six personnes : 12 000.

École allemande. — 622. Martin Schoen ou Schongauer. Concert d'anges autour de la Madone : 6.000. — 623. Lucas Sunder, dit Cranach le Vieux. Sainte Catherine : 10.500

École française. — 637. Maître inconnu, XVe siècle. Nativité : 5.400.

Tapisseries. — 701. Bethsabée à la fontaine, tapisserie de Bruxelles de laine et de soie, du début du XVe siècle. Composition d'une cinquantaine de figures : 100.000. — 702. Le mariage de Mestra, tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle : 55.000. — 703. Le sacrilège d'Érésichton, tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle : 60.000. — 704. Mariage princier, tapisserie de Bruxelles, tissée de laine et de soie, avec inscriptions. Travail bruxellois du début du XVIe siècle : 25.500. — 706. Réception d'un prince, tapisserie de Bruxelles, laine et soie, XVIe siècle : 15.500.

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juillet 1904.

FAIENCES

Faïence de Saint-Porchaire, dite Faïence d'Oiron ou Faïence Henri II. — 1086. Fruitière hexagonale, déchiquetée : 10.000.

Faïences italiennes. — Faenza (1450-1550). — 1095. Plat à large bord (piatto). Décor polychrome à reflets métalliques. Jupiter sur un nuage : 4.800. — 1093. Plat à large bord (piatto). Apollon poursuivant Daphné : 4.200.

Gubbio (1490-1555). — 1099. Plat. Décor à reflets métalliques rubis et mordoré, médaillon à fond blanc, la lettre A (initiale du pape Alexandre VII). Œuvre du maître Giorgio Andreoli (vers 1530) : 2.400.

Pesaro (1490-1615). — 1108. Grand plat. Décor en bleu et jaune à reflets nacrés et or. Au centre, buste de Scipion l'Africain : 4.400.

Urbino. — 1128. Drageoir oblong, bord à reliefs godronnés. Décor polychrome. Florentine du XVI^e^ siècle : 2.800.

Castel-Durante. — 1137. Grand médaillon en terre cuite émaillée. Buste de saint Jean-Baptiste. Lucca della Robbia : 4.000.

Verres de Venise. — 1179. Coupe (verre de fiançailles) sur piédouche cylindro-conique, pourtour en émaux de couleur frise de figures mythologiques. Verre de Murano, XIV^e^ siècle : 1 400. — 1211. Plat profond à bord octogonal d'origine phénicienne ou cypriote, du IV^e^ siècle avant Jésus-Christ : 1.000.

Bois sculptés. — 1249. Groupe en chêne sculpté du XV^e^ siècle, sept figures mi-ronde-bosse, l'Évanouissement de la Vierge. Travail flamand, de l'école de Bruges du XV^e^ siècle : 2.600. — 1274. Quatre panneaux sculptés en haut relief de sujets d'amours, quatre saisons. Signés : J.-F. van Geel, 1804 : 5.000.

Ameublements. — 1300. Cinq fauteuils, L. XV, en bois doré sculpté de motifs rocailles et tapisserie d'Aubusson : 12.000. — 1301. Garniture de salon, L. XVI. Bois sculpté et doré tapisserie d'Aubusson : 11.000. — 1322. Garniture de bureau Empire, en acajou, cuivre doré et soie rose brochée de fleurs : 17.000. — 1332. Pendule carrée, en bois sculpté, doré et laque verte, ép. L. XV : 7.500.

—

Collection de M. Boy

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 25 mai, par M^e^ Chevallier, MM. Durand-Ruel et Brame.

Tableaux modernes. — 3. Corot. La Méditation : 11.700. — 4. Corot. Le Matin : 17.500. — 8. Daumier. Le Retour de la vendange : 2.900. — 9. Daumier. L'Attente à la gare : 3.000. — 10. Daumier. Œdipe et le berger Phébus : 3.000. — 17. Jacque (Charles). La Rentrée du troupeau : 3.500. — 21. Millet (J.-F.). Portrait d'un Officier de marine : 6.100. — 24. Renoir. Tête de jeune fille : 3.000. — 25. Renoir. Les Deux sœurs : 3.300. — 31. Ricard. Tête de jeune fille : 6.100. — 33. Roybet. La Chanson : 19.800. — 34. Roybet. Le Messager : 10.500. — 35. Roybet. L'Homme à la canne : 4.300. — 39. Stevens (A.). La Lecture : 3.700. — 40. Stevens (A.). Le Portrait : 3.100. — 53. Vollon. Tête de cerf : 4.500. — 56. Ziem. Le Port de Marseille : 6.000.

Total : 155.355 francs.

—

Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 27 mai, par M^e^ Chevallier et MM. Mannheim.

10. Lot de fleurettes en anciennes porcelaines variées : 2.350.

Meubles. — 91. Deux meubles à hauteur d'appui en bois de placage et bronzes, plaques en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, corbeilles de fleurs : 2.500 et 2.500. — 92. Secrétaire en bois de placage, bronzes et plaque en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 3.160. — 96. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage, chutes de bronze à rocailles. Ép. L. XV : 2.520. — 97. Commode en marqueterie de bois de couleurs à feuilles, bronzes. Ép. L. XV : 4.500. — 98. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à bouquet de fleurs et à damier, bronzes. Ép. L. XV : 3.505.

Tapisseries. — 107. Suite de cinq fragments de tapisseries flamandes du dix-septième siècle, scènes de chasse au sanglier, au buffle, au renard, au cerf : 12.280. — 108. Suite de quatre fragments de tapisseries flamandes du dix-septième siècle, d'après Téniers : fumeurs, danses de paysans, joueurs de tric-trac, de cartes, buveurs, etc., fonds de paysage : 10.000.

Produit : 71.000 francs.

Voici quelques prix atteints par des autographes de musiciens à une récente vente à Berlin :

De Beethoven, une lettre 325 fr., quatre pages de musique 1.175 fr., deux pages de musique 212 fr., trois petites pièces : la 1^re^ 125 fr., la 2^e^ 87 fr. et la 3^e^ 50 fr.; de Boccherini, manuscrit du quatuor n^o^ 1, 112 fr.; de Brahms, un duo, op. 61, n^o^ 3, 631 fr., une lettre 93 fr.; de Chopin, une mazurka, 750 fr.; de Liszt, divers manuscrits 118, 137, 200, 350 et 143 fr.; de Schumann, 56, 72, 125 fr.; de Wagner, des lettres, 137, 125, 156, 162 fr.; de Meyerbeer, une ariette, 67 fr.; de Schubert, trois mélodies, 1.126 fr.; de Schumann, *Les Papillons*, 812 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Dieppe : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 16 juillet au 26 septembre.

Grenoble : 19^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 juillet au 31 août.

Étranger

Bruxelles : 1^er^ Salon de l'Association « Les Indépendants », au Musée moderne, à partir du 23 juillet.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gerant : J. F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 27. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 30 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La distribution des récompenses du Salon n'est pas seulement l'occasion de cérémonies officielles et de banquets. Elle invite aux réflexions et aux discours. Elle réunit aux artistes ceux qui s'intéressent à leurs travaux, ceux qui les organisent et aussi ceux qui les jugent. On s'y plaît à jeter un regard d'ensemble sur le Salon déjà fini et sur les enseignements qu'il vient d'apporter.

Il faut retenir les paroles qu'a prononcées le président de la Société des Artistes français. Elles attestent une vraie largeur d'esprit et elles contiennent en termes mesurés une leçon utile. On voudrait être assuré que la belle tolérance pour toutes les recherches et l'intelligente compréhension de tous les efforts dont a fait preuve le président de la Société anime tout le monde. Il fut un temps où l'on ne parlait que d'écoles, et où l'on ne jurait que par le maître. Notre époque offre au contraire le spectacle de la plus riche diversité; les tempéraments les plus contraires s'y expriment librement; la fantaisie de chacun ne connaît d'autre limite que le bon ordre même de sa recherche. Est-ce à dire qu'il faille adorer l'avenir et brûler le passé? Ici encore un sens avisé de l'histoire a bien inspiré l'orateur et lui a fait prononcer sur la tradition et les innovations de judicieuses paroles.

Il semble que les idées qu'il exprimait aient, par une heureuse rencontre, trouvé par avance leur application dans les achats faits cette année par l'Etat. Trop souvent l'intervention de l'État laissait déçus ceux qui l'auraient voulue indépendante et avisée. Trop souvent les acquisitions paraissaient être l'effet de complaisances, et on ne se lassait pas de s'indigner en démêlant, là aussi, de détestables influences politiques. Les achats de cette année marquent heureusement l'ère d'une direction nouvelle. On a réduit à leur minimum la part des caprices ministériels, et, partout où le choix a pu être tout à fait libre, il a été très heureusement libéral. Il n'a prétendu exclure aucune tendance, ni manifester aucune étroite préférence : il a honoré, partout où il l'a trouvé, l'effort individuel. N'est-ce pas là une réforme bienvenue et qui mérite les louanges?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 17 juillet, à Marines (Seine-et-Oise), un monument de l'amiral Peyron, œuvre du sculpteur Henri Georget;

Le 19 juillet, aux Archives Nationales, un buste de M. Gustave Servois, directeur honoraire des Archives, dû au ciseau du sculpteur Roussel;

Le 24 juillet, à Chanteloup (Sarthe), un monument commémoratif du combat du 11 juillet 1871, sur la stèle duquel est placé un médaillon représentant le commandant Arnould;

Le 24 juillet, à Asnières, un nouvel Hôtel des postes.

*** La Commission du budget a examiné, sur le rapport de M. Henry Maret, le budget des Beaux-Arts. Elle a opéré, sur l'ensemble de ce budget, une économie totale de 37.000 fr. Elle a, notamment, réduit de 78.000 fr. le crédit extraordinaire demandé pour réparations à effectuer à la salle des fêtes du Trocadéro.

Par contre, la Commission a voté un crédit de 20.000 fr. pour l'aménagement du château de la Malmaison et un autre crédit de 16.000 francs pour l'amélioration du petit personnel des Beaux-Arts.

Enfin, la Commission du budget a renouvelé la résolution prise par la Commission précédente, invitant le gouvernement à se conformer à la loi de finances de 1904, qui ordonne le transfert du ministère des Colonies du pavillon de Flore dans les bâtiments de l'avenue Rapp.

*** La basilique de Saint-Denis, qui avait prêté à l'exposition des Primitifs français les statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon, s'en dessaisit définitivement au profit du Louvre.

Ces deux chefs-d'œuvre du quatorzième siècle n'étaient d'ailleurs à Saint-Denis qu'en dépôt. Les deux statues figuraient autrefois aux côtés du portail de l'église des Célestins de Paris, que Charles V avait fait construire près de son hôtel Saint-Paul.

*** Le Conseil des Musées, dans sa dernière séance, a acquis le tableau de l'école provençale du XV^e^ siècle : *Le Christ au tombeau* que possédait l'église de Boulbon, près Avignon, et que M. Bouchot avait signalé et reproduit dans la *Gazette* du 1^er^ juin.

*** Le tableau de Rembrandt donné au Louvre par M. Kœmpfen, est exposé depuis quelques jours dans la grande salle du pavillon Denon.

*** Les Musées nationaux viennent de faire un héritage intéressant, consistant en une série de neuf petits portraits de Boilly, représentant différents membres de la famille de M^me^ veuve Rivière, la testatrice, et en un grand portrait du poète dramatique Arnault, secrétaire perpétuel de l'Académie française, par Vincent. Cette dernière œuvre sera placée au musée de Versailles.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir une remarquable collection de dessins militaires russes, qui lui a été offerte par M. Delarue, et qui a été aussitôt placée dans la salle de la Révolution. Ces dessins extrêmement intéressants, tant au point de vue artistique que documentaire, sont fort rares et d'une grande valeur. Ils sont l'œuvre d'un artiste russe de grand talent, de la fin du dix huitième siècle, Guil Kobenn. Ils représentent des scènes militaires russes, vers 1790, à l'époque où allaient s'effectuer les derniers partages de la Pologne.

*** La maquette, par Falguière, du monument de Pasteur inauguré le 16 juillet sur la place de Breteuil, vient d'être offerte à l'Institut de la rue Dutot, qui possède déjà plusieurs autres modèles de monuments élevés à la mémoire de l'illustre savant.

*** Le Conseil municipal a définitivement voté, en ce qui concerne l'aménagement du Champ-de-Mars, la proposition de M. Chérioux qui, au nom de la 3^e^ Commission, acceptait les modifications de détail exigées par l'Etat au plan que nous avons exposé ici jadis, et qui comprend, notamment, la démolition de la Galerie des Machines.

*** A la Madeleine, où d'importants travaux sont effectués en ce moment, on vient de découvrir, dans la crypte, le tombeau de Vignon, l'architecte du monument. Il fut, le seul de tous les concurrents, qui réussit à plaire à Napoléon et dont le projet convint le mieux à ce que demandait l'empereur : un temple à la Gloire, et non pas une église. Son tombeau, qui était enfoui sous un amas informe, va être dégagé et restauré.

*** On va poser sur la façade de l'immeuble portant le n° 80, rue Blanche, une plaque commémorative portant l'inscription suivante :

« Théodore Ballu, architecte en chef de l'Hôtel de ville, de l'église de la Trinité, etc., né à Paris le 8 juin 1817, est mort dans cette maison le 22 mai 1855 ».

*** Le jeudi 21 juillet les amis et les élèves du professeur Huchard lui ont remis une médaille ciselée par le sculpteur Alfred Boucher, qui reproduit à l'avers les traits du destinataire et représente au revers une figure allégorique de la médecine tutélaire.

*** La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a, dans sa dernière séance, élu comme associés M. Bonnat, en remplacement de Gérôme, et M. Rimski-Korsakow, en remplacement d'Edouard Lassen.

*** Du 20 au 25 juillet ont eu lieu à Arezzo des fêtes en l'honneur de Pétrarque à l'occasion du sixième centenaire de sa naissance. On a placé sur la maison natale du poète, via dell' Orto, une plaque commémorative, et le Comité du centenaire a fait frapper une médaille imitée des belles œuvres du XV^e^ siècle, qui reproduit le seul portrait authentique de Pétrarque d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, publié naguère par la *Gazette* (1).

*** Les fouilles de Timgad ont fait découvrir, près du temple de Jupiter Capitolin, un objet très précieux. C'est un candélabre de bronze, dont les extrémités représentent des pattes de lion, et qui porte une lampe de même métal d'une grande richesse de décoration.

*** Malgré les protestations de la presse espagnole et les mesures prises par le gouvernement, le chapitre de Valladolid a conclu la vente des tableaux du Greco, qui appartiennent désormais au musée de Boston. Cet incident, qui a vivement ému l'opinion publique, hâtera sans doute le vote de la loi contre l'exportation des œuvres d'art.

(1) Numéro du 1^er^ février 1890, p. 165.

Les Concours pour le Prix de Rome

—

En proposant aux architectes comme thème de concours l'édification d'une nouvelle Manufacture nationale des Gobelins, l'Institut a entendu soustraire les activités à l'ambition vaine d'un art de parade et les obliger, de vive force, à respecter les exigences, trop souvent méconnues, de la destination. Si la pensée ne laisse pas d'être louable, l'ensemble des projets s'accorde à établir que l'enseignement distribué à l'école sait mal favoriser une conception architecturale utilitaire et pratique. Le manque de simplicité, de personnalité, de rationalisme, est ici presque constant. L'idée de la destination n'est guère suggérée par les façades à colonnes ou à pilastres d'édifices pompeux; leur aspect, qui rappelle maintes fois celui des fâcheux Palais des Champs-Elysées, annonce tout aussi bien un musée, une mairie, une école, qu'une manufacture d'Etat. Qu'il soit loisible de rencontrer de ci, de là, dans les dispositions générales d'un plan, quelque aménagement ingénieux, ou même chez MM. Alaux, Tauzin, Hébrard, d'honorables velléités de logique, je l'accorde; mais aucun emploi de matériau spécial, si bien indiqué en la circonstance, et pas davantage de régénération dans le décor, à tout instant surchargé ou poncif. A juger d'après ce concours, les architectes du quai Malaquais paraissent résolument étrangers à ce qui se passe au dehors et bien peu se montrent acquis au principe du renouvellement nécessaire de l'art et de son adaptation aux besoins modernes.

Tout différents les sculpteurs! On leur a demandé de représenter, dans une figure, *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, et la plupart ont pensé à Auguste Rodin non moins qu'à Donatello. La hantise de l'œuvre du Luxembourg apparaît partout : celui-ci s'est souvenu de l'élan de la marche; cet autre a reproduit, dans sa ressemblance quasi littérale, le masque de la statue, les traits et la bouche ouverte. Saint Jean devient, selon M. Fabre et M. Brasseur, un illuminé à la face convulsée, à l'œil hagard, ou d'après la fiction de M. Benneteau, de M. Larrivé, une sorte d'énergumène, à la gesticulation désordonnée. L'invention demeure aussi dramatique, dans son expression plus mesurée, chez M. Descaloire, M. Gaumont et surtout chez M. Blaise et M. Février la en l'avenir desquels on placera de belles espérances. Seul M. Crenier a imaginé un saint Jean Baptiste, jeune, imberbe presque, non sans séduction et dont la contenance timide détonne parmi l'exubérance de tant d'allures d'une fougue tourmentée.

Sur les dix concurrents au prix de peinture, deux, M. Pierre Gourdault et M. Concaret, ont été mis en belle lumière, grâce au dernier Salon. Sans prétendre que leurs versions respectives de la *Décollation de saint Jean* valent les ouvrages naguère applaudis au Grand Palais, c'est justice de reconnaître en ces nouveaux travaux la confirmation des dons par où leurs auteurs avaient su d'emblée conquérir. Derechef on goûte la puissance du coloris, la diffusion heureuse de l'éclairage, ainsi que les libres accents d'un métier sain, ample et souple. Il y a encore révélation d'un vrai tempérament de peintre de la part de M. Godefroy — dont la toile s'empreint joliment des matités sourdes de la fresque — et de la part de M. Aubry; certes, dans l'envoi de M. Aubry, le visage de Salomé est d'une construction bizarre, mais, en compensation, quel plaisant concert de nuances assorties à souhait pour la joie du regard! Avec moins d'originalité, peut-être, M. Muller s'atteste quand même un coloriste discret auquel tout éclat et toute vulgarité spontanément répugnent.

R. M.

ARCHITECTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu, le samedi 23 juillet, son jugement pour le grand prix de Rome (architecture). En voici le résultat :

Grand prix de Rome : M. Hébrard (Ernest-Michel), né à Paris le 11 septembre 1875, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors.

Premier second grand prix : M. Tauzin (Henri-Alexis), né à Paris le 17 avril 1879, élève de M. Pascal.

Pas de *deuxième second grand prix*.

Mention : M. Leprince-Ringuet (Pierre), né à Paris le 27 décembre 1874, élève de M. Laloux.

PEINTURE

Le lundi 25 juillet a été rendu le jugement pour la peinture. En voici le résultat :

Pas de *grand prix de Rome*.

Premier second grand prix : M. Godefroy (Achille-Eugène), né au Havre le 15 novembre 1882, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury.

Deuxième second grand prix : M. Leroux (Georges-Paul), né à Paris le 3 avril 1877, élève de M. Léon Bonnat.

Mention : M. Troncet (Félix-Maurice-Antony), né à Buzançais le 23 mai 1879, élève de M. Jean-Paul Laurens.

SCULPTURE

Le mardi 26 juillet a été rendu le jugement pour la sculpture :

Grand prix de Rome : M. Larrivé (Jean), né à Lyon le 28 décembre 1875, élève de M. Barrias.

Premier second grand prix : M. Blaise (Aimé), né à Anzin (Nord) le 28 juillet 1877, élève de M. Barrias.

Le *deuxième second grand prix* n'est pas décerné.

Mention : M. Benneteau (Félix), né à Paris le 9 mai 1879, élève de MM. Falguière et Mercié.

Aujourd'hui samedi s'ouvre l'exposition du concours de gravure en taille-douce.

Au Musée de Versailles

—

LES NOUVELLES SALLES DE PORTRAITS DU XVII[e] SIÈCLE

Le 27 juin dernier, M. le Directeur des Musées nationaux a inauguré de nouvelles salles aménagées au premier étage du Palais de Versailles, sur l'emplacement de l'appartement occupé, au XVII[e] siècle, par M[me] de Maintenon. L'on sait que c'est par une étrange erreur que Louis-Philippe, se conformant aux avis de son bibliothécaire M. Vatout, ordonna la destruction de cet appartement, auquel s'attachaient de si grands souvenirs historiques ; il croyait que M[me] de Maintenon avait habité de l'autre côté de la cour de Marbre ! Il était cependant bien facile de connaître la vérité : il suffisait d'ouvrir une description de Félibien ou de regarder le plan de Demortain, qui n'est point introuvable.

En ces pièces, où malheureusement rien ne rappelle plus la décoration d'autrefois, ont été réunis des portraits de personnages qui vécurent sous le règne personnel de Louis XIV. Certains de ces tableaux avaient déjà été mis en lumière, mais beaucoup étaient jadis oubliés à l'attique du Nord, exposés d'une manière barbare et gâtés par d'étranges voisinages.

Dans la première salle, qui s'ouvre sur l'escalier de la Reine, ont été groupés, autour d'une image officielle de Louis XIV que l'on peut attribuer à Saint-André (vers 1670), des portraits de surintendants des bâtiments et d'artistes employés aux maisons royales. Parmi ces portraits, qui proviennent pour la plupart de l'Académie de peinture, l'on compte des œuvres de grande valeur : Nicolas Fouquet, aux yeux ardents et inquiets, pâle sous ses longs cheveux noirs, morceau de très belle facture, attribué à Sébastien Bourdon ; en face, son heureux rival, J. B. Colbert, en des vêtements sombres, peinture sèche et dure, mais curieuse, sur laquelle Claude Lefebvre fut reçu à l'Académie en 1666 ; près de lui, son fils Colbert de Seignelay, jolie copie d'un Lefebvre par Marc Nattier le père (en 1676) ; Gédéon Berbier du Metz, premier président à la Chambre des Comptes, conseiller honoraire de l'Académie et Charles Perrault, contrôleur général des Bâtiments, également honoraire de l'Académie, images précises qui nous donnent des preuves du talent de Philippe Lallemant, qui eut la réputation d'un très habile peintre de portraits (morceaux de réception de 1672) ; enfin deux pièces célèbres : le Pierre Mignard, de Hyacinthe Rigaud et le Colbert de Villacerf, de Pierre Mignard (don de l'auteur à l'Académie en 1693), qui, somptueusement encadrées, ont repris toute leur importance. A côté de ces protecteurs ou directeurs de l'art officiel, voici des sculpteurs : Martin Desjardins, par H. Rigaud, debout, la main appuyée sur une tête d'esclave du monument de la place des Victoires, dont la curieuse silhouette se profile dans le fond, et Louis Lerambert, la figure épanouie, conversant en son atelier, ayant près de lui la maquette d'une statue de nymphe, modelée peut-être pour le parc du château royal. Œuvre charmante de couleur chaude et harmonieuse, ce portrait rétrospectif fut l'un des morceaux de réception de Nicolas Belle en 1703.

Cette galerie d'artistes se continue en la seconde salle avec Jules Hardouin-Mansart, exécuté d'après nature, à la demande de l'Académie par de Troy le père ; l'orfèvre Claude Ballin, don de M. L. Goldschmidt, attribué avec vraisemblance à Antoine Coypel ; le peintre J.-B. Martin, par Claude Lefebvre ; les deux Keller, les fondeurs des admirables bronzes du Parterre d'eau, par Rigaud ; André Le Nôtre, par l'Italien Carlo Maratta. Des écrivains ont été placés auprès des artistes : Fénelon, par Vivien, Molière et Racine, médiocres ouvrages anonymes, un petit La Bruyère, et, parmi eux, la figure gracieuse de M[me] de Sévigné, peinture de facture sèche, mais intéressante, récemment acquise à la vente Monbrison.

La pièce qui s'ouvre sur la « salle du Sacre » fut le grand cabinet de M[me] de Maintenon ; c'est là que les jeunes filles de Saint-Cyr vinrent jouer *Esther* et *Athalie*. Le portrait bien connu de la créatrice de la Maison royale, par Ferdinand Elle évoque, à cette place, le souvenir de celle qui y vécut. Près de cette image, des portraits de la famille royale ont été disposés : le Grand Dauphin, d'après Rigaud ; son fils, le duc d'Anjou, le futur roi d'Espagne, d'après Mignard ; M[lle] de Blois et M[lle] de Nantes, par Vignon : la Palatine, réplique d'atelier de H. Rigaud ; le futur Régent jeune ; la petite duchesse du Maine, qui souffle des bulles de savon, toile charmante, qui montre un côté délicat et gracieux du talent de Pierre Mignard. Des figures d'artistes encore, car c'est le fonds le plus riche, complètent cette exposition : le médailleur Jean Warin, F. Couperin, organiste de la chapelle ; le graveur Sébastien Leclerc, Jean Lemoyne, peintre et dessinateur, collaborateur de Bérain, le grand-père du sculpteur Jean-Baptiste, pastel récemment acquis et attribué à Vivien. Une curieuse comparaison pourra s'établir entre les trois portraits de Boileau qui ont été rapprochés sur le même panneau : une réplique de Rigaud, un ovale d'après le même artiste, et le buste de plâtre peint qu'exposait J.-J. Caffieri au Salon de 1785, pour lequel l'excellent sculpteur s'est inspiré de ces œuvres mêmes. On retrouvera, à côté de ces toiles un peu oubliées, d'autres bien connues : la vigoureuse esquisse de Turenne par Charles Le Brun, préparation d'après nature, dont l'artiste se servit pour ses cartons de l'*Histoire du Roi* ; Toussaint Rose, le secrétaire du grand Roi, excellente peinture qui rappelle la facture de Jouvenet, et l'étonnant Dangeau de Rigaud, qui s'étale, tout gonflé d'orgueil, en son éclatant manteau de grand-maître de Saint-Lazare.

L'on aimerait pouvoir montrer par des documents pittoresques et contemporains quelques-uns des événements qui se passèrent au château, la physionomie de la Cour en des cérémonies publiques et solennités du règne ; mais des peintures de ce genre, la série officielle de Le Brun et van der Meulen exceptée, sont rares. C'est pourquoi l'on attache un grand intérêt à certains tableaux offerts ici à l'étude : celui d'Antoine Pezey : Louis XIV recevant le serment de Dangeau comme grand-maître de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare (18 décembre 1695), qui, avec une minutieuse exactitude, nous donne l'aspect de l'ancienne chapelle établie sur l'emplacement où s'élèvera le salon d'Hercule ; deux van der Meulen, datés de 1669, lumineux et clairs, qui représentent des promenades du roi autour de Fontainebleau et de Vincennes ; la curieuse scène peinte par Louis de Silvestre : le roi donnant audience, à

Fontainebleau, au prince-électeur de Saxe (27 septembre 1714) ; l'esquisse admirable d'Antoine Coypel (dont il existe une réplique au musée de Saintes) qui est comme une illustration des pages où Saint-Simon raconte cette réception d'ambassadeurs ou pseudo-ambassadeurs persans, le 19 février 1715, comédie peut-être par laquelle on chercha à distraire le grand roi vieilli et triste ; enfin, cette peinture, dénuée de toute valeur artistique, mais si précieuse pour l'histoire du château : l'intérieur du cabinet du grand Dauphin (devenu de nos jours la salle des Nattier), qui nous fait connaître toute cette décoration dans le style de Bérain, la disposition des vases, des tableaux, la forme des fameux meubles de Boule si admirés des contemporains, qui constitua l'une des merveilles du Versailles de Louis XIV.

***

L'organisation de cette galerie du XVII^e^ siècle a eu pour conséquence un remaniement presque complet de la première salle du rez-de-chaussée, devenue une salle de la Régence, ouvrant logiquement et chronologiquement le XVIII^e^ siècle. On y a nouvellement placé, à côté du tableau de J.-B. Santerre (réplique probable) *Le Régent conseillé par Minerve*, des portraits d'artistes qui illustrèrent cette période ou terminèrent alors leur carrière : Coysevox, qui revit avec sa figure de brave homme et de vaillant ouvrier tailleur de pierre et de marbre, dans l'œuvre savoureuse de réalisme de Gilles Allou (1711) ; Hyacinthe Rigaud, sagement peint par P. Le Bouteux ; Jean-François de Troy, charmante réplique du portrait que conserve la galerie des Offices, et qui fut un cadeau de J.-J. Caffieri à la Manufacture des Gobelins ; enfin Largillière, par lui-même, en 1711. C'est ce grand peintre qui triomphe en cette salle, avec l'admirable portrait du sculpteur Thierry, et avec celui d'un chef d'armée qui, debout, le grand cordon rouge de Saint-Louis barrant la cuirasse, tenant d'une main crispée le bâton de commandement, ordonne l'attaque ou l'assaut d'une ville ; toile de premier ordre, longtemps oubliée, et qui, malgré des recherches, reste à identifier. Le nom du maréchal du Bourg a été proposé, mais sans preuves suffisantes ; l'on attend et l'on espère qu'un rapprochement heureux, fortuit ou subtil, arrachera à l'œuvre son secret.

G. B.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 juillet

Prix. — L'Académie décerne le prix quinquennal Estrade-Delcros, de la valeur de 8.000 fr., à l'œuvre de Joseph Blanc, récemment décédé.

La valeur de ce prix sera remise à sa veuve.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 juillet

Fouilles d'Angkor et de Délos. — M. Senart donne quelques indications sur le rapport sommaire dans lequel M. Dufour, missionnaire de l'Académie à Angkor, expose le commencement des travaux relatifs au déblaiement du Bayon d'Angkor Thom et à la reproduction des sculptures et reliefs qui décorent ce monument, considéré comme le chef-d'œuvre de l'art khmer. Il fait passer sous les yeux de ses confrères les premières photographies relevées par M. Dufour ; elles promettent une suite précieuse à la série que le jeune architecte a rapportée d'une première campagne qu'on ne saurait rappeler sans signaler la place d'honneur qui en revient au regretté Charles Carpeaux.

M. Homolle communique une lettre de M. Holleaux sur les fouilles poursuivies à Délos par les membres de l'École d'Athènes. Cette lettre est accompagnée de photographies représentant un Hermès en marbre et Aphrodite au bain surprise par un satyre. D'autres photographies sont entre les mains du duc de Loubat, correspondant de l'Académie, qui assiste à la séance.

Médaille. — La commission de la fondation Paul Blanchet décerne la médaille de vermeil à la Société archéologique de Constantine pour l'ensemble de ses publications depuis sa fondation.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 juin

M. Adrien Blanchet communique un moule en terre cuite du Moyen âge qui paraît avoir servi à la contrefaçon des bulles de Grégoire IX.

M. Toutain étudie le texte de Strabon qui mentionne un sanctuaire de Hera Argonia, au nord de Paestum.

M. Mouceau communique au nom de M. Gauchler et commente plusieurs inscriptions chrétiennes d'Afrique.

Lecture est donnée d'une note de M. Aveneau de la Grancière sur le résultat de fouilles faites au nouveau cimetière de Vannes.

Séance du 15 juin

M. Chapat résume un long mémoire sur les destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate.

M. Ruelle fait une communication sur le « diagramme de Florence » ou tableau musical grec conservé à la bibliothèque Laurentienne (1).

Séance du 22 juin

M. Marquet de Vasselot rouvre la discussion soulevée dans une précédente séance sur l'authenticité du portrait en émail de Jean Fouquet, qui appartient au Louvre. (La *Gazette des Beaux-Arts* publie dans sa livraison du 1^er^ août une étude du même auteur sur ce sujet.)

M. Lafaye communique en y ajoutant des observations des nouvelles archéologiques envoyées de Toulon par M. Franchi Moulin.

Séance du 6 juillet

MM. le D^r^ Victor-Nodet, André Lemoisne, H. Vasnier et Charles Buttin sont élus associés correspondants nationaux.

M. Michon entretient la Société de différents

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 juin, p. 196.

objets en argent découverts en 1902 dans la Géorgie occidentale.

M. Durand-Gréville fait une communication sur divers *Crucifiements* des Offices, du musée de Berlin, etc., qu'il croit pouvoir attribuer au peintre Hubert van Eyck.

M. Chenon présente une peinture en forme de triptyque provenant d'une église berrichonne et qui porte la date de 1544. Le centre de sa composition figure le Crucifiement.

—

Séance du 13 juillet

M. Ch. Ravaisson-Mollien fait une communication sur diverses reproductions de la *Joconde* ; il croit pouvoir affirmer qu'on la voit, près de Léonard de Vinci, à Saronno, dans le *Mariage de la Vierge*, par B. Luini, et montre que sa présence est en rapport avec le sujet principal de cette fresque.

M. Dimier revient sur la question de la petite galerie du Louvre.

M. Merlin communique, au nom de M. Cagnat, deux inscriptions latines récemment trouvées à Narbonne.

M. Durand-Gréville revient sur sa précédente communication relative à un tableau qu'il avait attribué à Hubert van Eyck.

—

Séance du 20 juillet

M. Michon lit un mémoire sur les trois stèles funéraires de l'ancien Cabinet de Cardin le Bret, à Donaueschingen.

M. Leprieur revient brièvement sur la question du diptyque de Melun, par Jean Fouquet, qu'il a pu examiner depuis la fermeture de l'Exposition des Primitifs français.

Rogier de Tournai et Zanetto Bugatto

—

Les historiens de la peinture flamande au XV^e^ siècle ne paraissent pas avoir fait attention à deux textes très importants, relatifs à Rogier van der Weyden, qui ont été publiés en 1902 par M. Malaguzzi Valeri (*Pittori Lombardi del Quattrocento*, p. 125 et suiv.). Je les ai signalés brièvement dans le *Journal des Savants* (1903, p. 181).

Le 26 décembre 1460, le peintre Zanetto Bugatto, protégé de Francesco Sforza et de sa femme Bianca Maria, est recommandé par le duc de Milan au duc de Bourgogne ; il se rend dans les États de ce dernier prince pour profiter des leçons du célèbre maître Guillaume : « *Adeo eidem arti deditus est, ut audità fami Magistri Gulielmi apud prefatam vestram dominationem seu in partibus illis remorantis, qui artis illius pre celeris optimam cognitionem habere predicatur, obtenta a nobis licentia instituerit illum adire dediscendi aliquid ab eo gratiâ. Ipsum itaque Zanetum, quem sua pro virtute non mediocriter earum habemus, jam dicte Dominationi Vestre commendamus.* » Qu'est-ce que le célèbre maître Guillaume ? Il semble qu'il y ait là une erreur de nom et que le scribe ait écrit *Gulielmi* pour *Rugeri*.

En effet, au mois de mai 1463, Zanetto Bugatto était de retour de son voyage d'instruction et la duchesse Bianca Sforza écrivait à Rogier une lettre de remerciements qu'a publiée M. Valeri. L'intitulé de cette lettre est en latin : *Nobili viro dilecto Magistro Rugerio de Tornay pictori in Burseles* (Bruxelles). La lettre elle-même est en italien : je la traduis librement :

« La duchesse... Connaissant votre réputation et votre habileté, nous avons autrefois décidé de vous envoyer notre peintre Zanetto, afin qu'il apprît de vous quelque chose dans l'art de peindre. A son retour, il a rapporté avec quelle bienveillance et quelle affection vous l'avez reçu, avec quel zèle vous avez tenu compte de notre recommandation, avec quelle libéralité vous lui avez enseigné votre art. En ayant eu également connaissance, nous vous adressons nos remerciements et, tant à cause du service rendu que de vos singuliers mérites, nous nous mettons à votre disposition pour tout ce qui pourrait vous être agréable. Donné à Milan, le 7 mai 1463. »

Zanetto est souvent mentionné dans les documents des archives des Sforza : il paraît être mort au commencement de 1476. Le 9 mars de cette année, le duc demande qu'on le remplace à Milan, en qualité de portraitiste officiel, par *uno pittore Ceciliano*, qui est Antonello de Messine. Il doit certainement exister un bon nombre de portraits de Bugatto, mais on n'en a pas encore identifié un seul, et, comme il a passé trois ans dans l'atelier de Rogier à Bruxelles, il est probable que plus d'un portrait de Zanetto porte, dans les musées, l'étiquette : « École flamande. »

Tout récemment, M. C. Hasse, reprenant une ancienne hypothèse abandonnée, a prétendu distinguer deux peintres du nom de Rogier et a formulé comme il suit ses conclusions (*Roger van Brügge, der Meister von Flemalle*, Strasbourg, 1904, p. 51) :

« En même temps que le peintre de la ville de Bruxelles, Roger van der Weyden, vivait à Bruges, entre 1400 et 1480, Roger de Bruges, élève de Jan van Eyck, maître de Memling et de Friedrich Herlin. Ce grand maître naquit probablement à Bruges et visita l'Italie en 1450. Il est identique au peintre du tableau d'autel autrefois dans l'abbaye de Flémalle. »

M. Hasse ne connaissait pas la lettre de la duchesse de Milan. Le fait que cette princesse s'adresse à Rogier de Tournai, peintre à Bruxelles, comme au plus célèbre des maîtres flamands, suffit à rendre très vraisemblable qu'il s'agit du peintre qui visita l'Italie en 1449-1451 et ne semble pas favorable à l'hypothèse qu'il exista, à la même époque, deux peintres renommés du même nom.

J'ajoute que les relations de Rogier avec les Sforza avaient déjà été soupçonnées par Crowe et Cavalcaselle, qui se demandent p. 251 de l'éd. allemande si Rogier avait passé par Milan pour se rendre à Ferrare, ou si Sforza avait eu connaissance de son mérite par les éloges du duc de Ferrare. La collection Zambeccari à Bologne possédait une *Crucifixion* (1) où, sur le premier plan, figurent deux personnages agenouillés, que leurs armoiries permettent d'identifier à Francesco-Maria Sforza et à Bianca Visconti ; le page à gauche de cette dernière serait son fils, le duc Galeazzo Maria. Crowe et Cavalcaselle attribuaient la conception et l'exécution de cette peinture à Rogier.

Salomon Reinach.

(1) Aujourd'hui à Bruxelles.

REVUE DES REVUES

— **L'Occident.** — Article de M. Émile Bernard sur le peintre et lithographe Odilon Redon.

(Juin). — Sous le titre *Un chef-d'œuvre inconnu de la peinture française au* XV^e^ *siècle*, M. Maurice Denis signale à l'attention des fervents de notre art national une très remarquable suite de peintures qui décore la vieille église de Kernascléden, près du manoir du Pont-Callech, en Bretagne, « un des ensembles les plus complets, les mieux conservés et les plus caractéristiques de la vieille peinture française », et en donne la description détaillée.

— Étude de M. Paul Lafond sur la curieuse suite de portraits d'Alfred Bruyas, par divers artistes tels que Gleyre, Delacroix, Courbet, Ricard, etc., léguée par lui au musée de Montpellier.

(Juillet). — Étude de M. Émile Bernard sur le peintre Paul Cézanne.

---

o **Le Mois littéraire et pittoresque** (Mai). — Article de M. Louis Arnould sur l'art de la dinanderie et les œuvres les plus remarquables sorties des ateliers de Dinant (19 grav.).

o Le *Palais-Royal*, par M. J. Thirion (17 grav.).

(Juin). — La *Cathédrale de Westminster*, par M. A. Sainte-Marie Perrin (1 plan et 9 vues).

= **Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire** (15 juin). — *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français*, par M. Henry Martin (suite, 4 reprod.).

= **Zeitschrift fur historische Waffenkunde** (n° 5, janvier 1904). — A signaler une importante étude sur l'artillerie du milieu du XVII^e^ siècle. M. von Mayer donne d'intéressants renseignements sur les calibres en usage à cette époque, ainsi que des reproductions de figures anciennes, notamment d'un mortier à crémaillère, etc.

= Bonne étude de M. Robert Forrer sur certaines collections d'armes de Strasbourg ; celle de l'auteur renferme de beaux types d'épées archaïques dont il donne des figures.

= Les autres articles se rapportent aux armes de guerre modernes.

(N° 6, avril 1904). — Étude de M. Robert Coltman-Clephan sur la collection Wallace, avec nombreuses figures d'armures de joute et de guerre, du XVI^e^ siècle, et aussi d'une épée très intéressante parce qu'elle prouve, une fois de plus, que les formes à gardes peu compliquées, à quillons chevauchés, à pas d'âne et à anneau de côté oblique, appartiennent beaucoup plus au XVII^e^ siècle qu'au XVI^e^. L'épée figurée a appartenu au comte palatin Wolfgang Wilhelm, à qui elle fut donnée par le roi d'Espagne Philippe III. Mais la description est inexacte. Le pommeau n'est point « *vriforme* », mais *ophérique*, et c'est déjà là un caractère qui peut aider à dater l'arme. Nous avons figuré dans la *Gazette* (1894, t. II, p. 318) une épée du Musée d'artillerie, qui est de ce type et sans doute de la même époque, bien que l'on ait gardé l'habitude de la regarder comme un travail français du XVI^e^ siècle.

= Un article de M. Sterzel sur les fouilles faites sur l'emplacement de la vieille Aliso, dans la vallée de la Lippe, est accompagné d'une planche utile à consulter pour qui s'intéresse à l'armement des premières années de l'Empire. On sait que Drusus avait fait de cette place une forteresse qui tomba aux mains des Germains après la défaite de Varus. Parmi les objets déterrés on doit citer plusieurs bons types de *pilum*, des grands carreaux de baliste et autres projectiles, des chausse-trappes, etc.

= Les autres articles se rapportent aux armes à feu et à l'artillerie de la période moderne. Il convient de signaler un article bibliographique sur l'excellente étude publiée récemment par M. Charles Buttin, archéologue français, sur les anneaux disques préhistoriques et les tchakras de l'Inde (Annecy, 1903). Ce travail est certainement ce qui a paru de plus remarquable en France, depuis quelques années, comme étude critique des objets et des textes. On ne saurait trop recommander l'opuscule de M. Buttin à l'attention des exégètes. Ce qu'il avance sur le glaive flamboyant de l'archange gardien du Paradis se déduit par une méthode scientifique qu'on ne saurait assez louer.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'Habillement et de la Parure, par Louis Bourdeau. (Bibliothèque scientifique internationale). Paris, Félix Alcan, éditeur. Un vol. in-8° de 302 p.

La confection des vêtements fut un des premiers objets de l'activité humaine. En même temps que le souci de sa conservation, ou tout au moins de sa commodité, le portait à se mettre à l'abri des intempéries, l'homme aimait à se parer et à s'embellir, et c'est ainsi que la mode naquit, en même temps que l'usage de se vêtir.

M. Bourdeau entreprend d'abord l'histoire des différentes industries se rattachant à l'habillement ; la préparation des peaux, le tissage, la teinture des tissus, etc. Il étudie ensuite les transformations successives du vêtement et de la parure, chaque partie du costume étant traitée séparément. Un grand nombre de renseignements utiles à tous se trouvent réunis dans ce volume qu'un plan méthodique permet de consulter aisément.

NÉCROLOGIE

Le dessinateur bien connu **Daniel Bac**, de son vrai nom **Émile Louvet**, est mort à Angers à l'âge de soixante-treize ans.

—

On annonce la mort de M. **Théophile Landry**, architecte diplômé du Gouvernement, membre de la Société centrale des architectes.

—

Le chanoine **Truchet**, président de la Société d'histoire de la Maurienne, est mort le 23 juillet à Saint-Jean-de-Maurienne, âgé de soixante-dix-sept ans. Il laisse des travaux très estimés sur sa province natale. Le dernier ouvrage qu'il a publié sur la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne est une précieuse contribution à l'étude archéologique de la Savoie.

César de Cock, le doyen des peintres paysagistes belges, vient de mourir à Gand, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Après avoir remporté des succès à l'Académie et obtenu en même temps un premier prix de violon au Conservatoire de Gand, ainsi qu'un prix de chant, il partit pour Paris et s'adonna bientôt uniquement à la peinture, faisant de la forêt de Fontainebleau son principal lieu d'études. Il se lia là avec Rousseau, Diaz, Dupré et surtout Corot. Ses sous bois furent très réputés, jadis, à Paris.

—

Le peintre allemand **Karl-Christian Andreæ** est mort le 23 mai à Helenaberg, près Sinzig (Prusse rhénane). Il était né le 3 février 1823 à Mühlheim-sur-le-Rhin. Élève de Karl Sohn et de Schadow à Düsseldorf, puis lié à Rome avec les « Nazaréens » Cornelius, Steinle et Overbeck, il vécut, à partir de 1857, à Dresde principalement et y fonda une Société d'art religieux qui existe encore. En dehors de quelques portraits, Andrea s'est occupé exclusivement de sujets religieux ; il a exécuté dans ce genre quantité de tableaux, gravures et cartons, et décoré quantité d'églises d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie, principalement la cathédrale de Fünfkirchen, l'église évangélique de Linz, la Christuskirche de Cologne, etc.

—

On annonce la mort à Dresde, le 22 mai, du peintre **Gustav-Ernst-Theodor Schmidt**, ancien conservateur et restaurateur de la Galerie de peinture de Dresde.

—

A Malaga est mort le peintre de marines **Emilio Ocòn**, ancien professeur à l'École des Beaux-Arts de Madrid. Son tableau le plus réputé est *La ultima ola* (*La Dernière vague*) qui figure au Liceo.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu Mme la baronne de X...

Vente faite à la galerie G. Petit, le 17 juin, par Me Chevallier, MM. J. Féral et Mannheim.

Tableaux modernes. — 2. Delacroix (Eug.). Un vase de fleurs : 6.000. — 4. Isabey (Eug.). Les Apprêts du déjeuner de chasse : 8.800. — 7. Rousseau (Théodore). Le Pêcheur : 10.000.

Tableaux anciens. — 9. Bellini. La Vierge et l'Enfant aux cerises : 12.100.

24. Mierevelt. Portrait d'une dame de qualité : 22.000. — 25. Mierevelt. Portrait d'un seigneur hollandais : 20.000.

29. Moro. Portrait d'une princesse : 22.000. — 35. Ostade. La Partie : 18.000.

36. Raphael Sanzio (attribué à). Le Mariage mystique de sainte Catherine : 11.800.

38. Rubens (Pierre-Paul). Loth et ses filles : 75.000. — 39. Ruysdaël (J.). Entrée de forêt : 18.500. — 40. Velde (G. van de). Marine hollandaise : 27.500. — 42. Vos (C. de). Portraits d'une dame et de ses enfants : 56.000. — 43. Vos (C. de). Portraits d'un homme et d'un jeune garçon : 36.000.

46. Wouwerman (Ph.). Le Départ pour la chasse : 17.500.

Objets d'art. — 50. Garniture de cinq pièces, trois potiches et deux cornets à réserves quadrilobées, oiseaux sur des arbustes. Ancienne porcelaine de Saxe, marque : A. R. (Augustus Rex) : 9.100.

Sculptures. — 54. Buste en marbre blanc, grandeur nature, par Vassé, 1760. Portrait de jeune femme : 30.100.

Bronzes, pendules. — 55. Deux landiers en bronze à patine brune, la Paix et la Guerre : 19.000. — 58. Paire de candélabres, groupe en bronze à patine brune, nymphes et bacchantes à demi-nues. Ép. L. XVI : 40.000. — 59. Paire de candélabres, statuette d'Amour nu, en bronze à patine brune. Ép. L. XVI : 13.500. — 61. Pendule à musique, en marbre blanc et bronze doré ; lyre surmontée d'un soleil. Cadran signé : Lépine, Hger du Roi. Ép. L. XVI : 16.500.

Tapisseries, tapis. — 66. Tapis rectangulaire de la Savonnerie du XVIIIe siècle, fond noir, bouquet et couronne de fleurs entre deux corbeilles : 20.000.

Produit : environ 743.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des ouvrages présentés au **concours de Rome (gravure en taille-douce)**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, les 30, 31 juillet, 1er et 3 août.

Étranger

Anvers : Exposition du livre moderne, au musée Plantin-Moretus, du 17 juillet au 15 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lagny (Seine-et-Marne) : 6e Exposition de l'Union artistique et littéraire, du 14 au 28 août. Dépôt des ouvrages du 1er au 5 août, aux écoles, rue Paul-Bert, à Lagny, ou à Paris, jusqu'au 15 juillet, chez M. Pottier, 14, rue Gaillon.

Lille : Exposition des Beaux-Arts et Arts décoratifs de l'Union artistique du Nord, du 1er octobre au 1er novembre. Envoi des ouvrages avant le 1er septembre, ou dépôt à Paris, chez M. Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 août au 1er septembre.

Roubaix : Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 17 septembre au 31 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 36, rue Vaneau, du 25 au 29 août.

Toulon : 3e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 24 novembre 1904 au 15 janvier 1905. S'adresser à M. Boyer, président, 9, rue Dumont-d'Urville, à Toulon.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gerant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 28. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 13 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le récent concours de Rome vient de fournir un nouveau sujet de réflexion à ceux qui ne jugent point l'Académie de France une institution parfaite. En dépit de son antique prestige, la Villa n'est pas à l'abri de sérieux reproches. Son organisation comme son enseignement prêtent à plus d'une des critiques qui n'ont jamais ici été dissimulées.

Si persuadé que l'on soit de ses erreurs et de ses insuffisances, on ne peut cependant s'associer aux manifestations de certains de ses censeurs. A force d'exagération et d'intransigeance, on finirait par ôter beaucoup de portée à l'argumentation. Ceux qui proclament avec emphase que l'Académie « doit disparaître », qu'elle est « nuisible à la vie sociale », qu'elle « démoralise » les jeunes artistes, sont-ils bien sûrs de ne pas user de formules, et de ne pas céder simplement à une manie égalitaire et destructrice aujourd'hui fort à la mode ?

C'est beaucoup de naïveté que de croire tout l'art d'un pays soumis aux destinées d'une seule institution, et c'est prêter à l'Académie une singulière puissance que de supposer les ombrages de la Villa Médicis seuls favorables à l'éclosion de l'art officiel et de la banalité. La médiocrité ne se gêne pas pour fleurir ailleurs aussi. Il est vrai que l'Académie de France n'a jamais donné le talent à ceux qui en étaient dépourvus lorsqu'ils passaient le seuil. Mais elle n'a jamais empêché l'essor de ceux qui avaient des dons et qui savaient travailler. Elle a sans doute besoin de réformes : c'est puérilité que de regarder sa suppression comme une panacée.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont promus ou nommés dans l'Ordre national de Légion d'honneur à l'occasion du 14 juillet :

Officiers : MM. Gustave Geffroy, critique d'art ; Alfred Bruneau, compositeur de musique ;

Chevaliers : MM. Théodore Reinach, rédacteur en chef de la *Revue des Études grecques ;* Georges Bénédite, conservateur adjoint du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre ; Georges-Gabriel Picard, artiste peintre ; Goursot, dit Sem, dessinateur ; Deverin, architecte des monuments historiques.

Nous adressons à nos excellents collaborateurs MM. Gustave Geffroy, Th. Reinach et Georges Bénédite nos plus cordiales félicitations.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 29 juillet, au lycée de Nantes, un buste de l'abbé Follioley, proviseur du lycée de cette ville, de 1890 à 1898, œuvre du sculpteur Corneille Theunissen ;

Le 7 août, à Saint-Victor-du-Morestel (Isère), le monument du poète Emile Trolliet, œuvre du sculpteur Fagel et de l'architecte Moyaux.

*** Depuis quelques jours le musée du Louvre a installé dans la salle Carpeaux le superbe groupe d'*Ugolin et ses enfants*, exécuté en 1860 par le grand sculpteur. Fondu par Victor Thiébault, ce groupe fut exposé au Salon de 1863 et valut à son auteur la médaille de première classe. A la place de cette sculpture, dans le jardin des Tuileries, on a placé la *Médée* de M. Gasq.

*** Le *Journal officiel* vient de publier un décret qui modifie l'aspect des pièces en nickel de 25 centimes de la façon suivante :

La pièce sera dorénavant frappée avec un nouveau revers dont le modèle, exécuté par M. Patey, graveur, est déposé à l'administration des Monnaies et Médailles et où le chiffre 25 est agrémenté d'un faisceau de licteur.

*** M. Bertrand, bibliothécaire-archiviste du ministère des Affaires étrangères, vient de fonder une « Société du musée des Affaires étrangères ». Le Président de la République en a accepté la présidence d'honneur, et la plupart des membres du corps diplomatique se sont fait inscrire comme adhérents. Quelques dons intéressants ont déjà été faits à ce nouveau musée, parmi lesquels un exemplaire du dessin du *Péril jaune* composé par l'empereur d'Allemagne et envoyé par Sa Majesté; tout ce que le ministère possède de reliques se rapportant à l'histoire de la diplomatie; des dons de Mme Bompard, de MM. Maruéjouls, Paul et Jules Cambon, Jusserand, Pavie, Hanotaux, Herbette, Roujon, Delavaud, René Millet, Ausbert-Labbé, qui ont remis des bustes, des portraits, des sceaux; un éventail avec peinture du temps et commémoratif de la paix de 1783; puis deux très beaux portraits, l'un de Vergennes, d'après un original qui appartient au marquis de Reverseaux, notre ambassadeur à Vienne; l'autre, de Desages, par Chassériau, etc.

*** Par suite de la désaffectation de la Manufacture des tabacs du quai d'Orsay, dont les ateliers sont déjà en partie transférés dans la nouvelle manufacture d'Issy-Vanves, on va démolir la dernière des pompes à feu — celle du Gros-Caillou — dont Beaumarchais dota Paris vers la fin du dix-huitième siècle, bâtiment très massif que l'on voit sur le quai, à côté et hors de l'alignement du bâtiment principal de la manufacture. Il avait été construit par Bellangé, architecte du comte d'Artois, qui est aussi l'auteur du château de Bagatelle.

La Commission du Vieux-Paris en a fait prendre des photographies. Tous les plans, contresignés par l'auteur du *Mariage de Figaro*, en sont, d'ailleurs, conservés au Cabinet des estampes.

*** On vient de constater que deux statues qui se trouvent au bas de la rampe par laquelle on descend de la terrasse de l'Orangerie vers le grand bassin, aux Tuileries, et qui personnifient *Le Nil* et *La Moselle*, avaient été tachées d'encre.

Heureusement, ce stupide attentat, commis, croit-on, par des élèves convoqués dans les bâtiments de la terrasse des Tuileries pour y passer des examens, n'a pas l'importance de celui qui détériora, il y a quelques années, le groupe de *La Danse*, de Carpeaux, sur la façade de l'Opéra. Les taches, de l'avis de l'architecte qui a été chargé par la direction des Beaux-Arts de remettre en état les statues, pourront être enlevées sans que les monuments en souffrent.

*** Des malfaiteurs ont mutilé, la semaine dernière, plusieurs des motifs qui ornent le socle du monument de La Fontaine, au Ranelagh; divers fragments ont été dérobés par les malfaiteurs.

*** On a jugé la semaine dernière, aux Gobelins, les travaux présentés au concours Fenaille par les jeunes tapissiers de la manufacture. Un premier prix de 500 francs a été décerné à M. Georges Malloisel; un 2e, de 200 francs, à M. Gaignot; un 3e, de 100 francs, à M. Chevalier.

*** Les amis de M. Albert Sorel, membre de l'Académie française, ont décidé d'offrir à l'éminent historien une plaquette à l'occasion de la publication de son dernier volume de *L'Europe et la Révolution française*. C'est au maître Chaplain qu'ils ont demandé cette plaquette. On y voit à l'avers un fin profil de M. Albert Sorel, au revers une gerbe de fleurs sur laquelle est posé un livre ouvert portant les deux dates *1894-1904*, qui sont celles du premier et du dernier volume du grand ouvrage de M. Sorel. Cette plaquette sera frappée à la Monnaie.

*** L'église de Bussy-Lettrée (Marne), remarquable par son ancienneté, a été entièrement détruite, la semaine dernière, par la foudre.

*** Le musée de Gand vient de s'enrichir d'un moulage du buste de Voltaire, par Pierre Verschaffelt, don du duc d'Arenberg.

*** Un violent incendie a détruit le samedi 6 août, à Strasbourg, la vieille église Sainte-Madeleine, fondée en 1478. Ses superbes vitraux, qui comptaient parmi les plus beaux de l'Alsace, ses peintures murales, dues à l'artiste alsacien Feuerstein, une curieuse *Vierge* en bois du XVe siècle, ont été la proie des flammes. Il ne reste plus debout que le clocher en pierre. On a réussi à sauver le beau reliquaire de sainte Attale, un ornement en brocart d'argent du XVIIe siècle, et quelques statues.

*** Dans l'église Sainte-Marguerite de Colorno, petite ville près de Parme, on a dû déplacer le tableau représentant le martyre de sainte Marguerite, jusqu'aujourd'hui attribué à Vignola. M. Glauco Lombardi a pu découvrir ainsi que cette peinture est une œuvre authentique de Paul Véronèse, où se trouve le portrait de Barbara Sanseverino.

*** Il y a deux ans, au mois d'août, les habitants d'Ascoli Piceno apprirent avec chagrin qu'une précieuse chape, don du pape Nicolas V à la cathédrale, avait disparu. Toutes les recherches furent vaines pour retrouver les auteurs du vol sacrilège et la trace de l'ornement sacerdotal, conservé depuis plus de six siècles comme une insigne relique.

Or, dernièrement, M. Corrado Ricci, directeur des musées de Florence, reçut une lettre de M. Herrera, professeur à l'Université de Bruxelles, l'avisant que la chape de Nicolas V,

qu'il connaissait pour l'avoir vue à Ascoli, figurait dans la collection d'objets d'art exposée par Pierpont Morgan à Londres. M. Ricci a fait le voyage de Londres et a reconnu, en effet, la fameuse chape. Le syndic d'Ascoli, l'ambassadeur d'Italie, le cardinal Vannutelli, sont en mouvement pour obtenir du milliardaire Morgan la restitution de l'objet historique, d'une valeur inappréciable.

*** A Munich, un festival Wagner, qui fait suite à un festival Mozart, aura lieu du 12 août au 11 septembre, au théâtre du Prince Régent.

*** Le *Temps* reçoit de son correspondant de Constantinople la nouvelle d'une belle découverte archéologique faite tout récemment à Jérusalem. A une distance de 300 mètres des portes de cette ville, à l'endroit dit Bab-el-Amoud, s'élève une ancienne maison, sur un terrain que l'on soupçonnait renfermer des trésors archéologiques. Des fouilles furent ordonnées et, effectivement, on découvrit un parquet en mosaïque de toute beauté. Ce parquet mesure 3 mètres de largeur sur 6 ou 7 mètres de longueur. La figure principale occupe une superficie de 2 m. 24. Elle représente Orphée, jouant de la lyre, au milieu d'un groupe de fauves qui l'écoutent charmés. A chaque angle du parquet il y a une figure et des animaux entourés de fleurs : un tigre, un cheval sauvage, un taureau, un cerf, un canard, etc. On y voit aussi deux portraits de femmes drapées de manteaux; sur la tête de l'une on lit en grec le nom de Théodosia, et sur celle de l'autre celui de Georgia. Entre les portraits de ces deux femmes et le tableau représentant Orphée, il y a un trône, et sur divers points du parquet, au milieu de lignes circulaires, un léopard et un danseur.

Les plus grandes précautions seront prises pour que cette mosaïque soit transportée intacte jusqu'à Jaffa, d'où on la fera venir à Constantinople pour le musée impérial.

Les Concours pour le Prix de Rome

—

GRAVURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 2 août son jugement dans le concours de gravure du prix de Rome. Les récompenses suivantes ont été, en conséquence, décernées :

Grand prix de Rome : M. Busières (Henri-Joseph-Arthur), né le 19 septembre 1880 à Denain (Nord), élève de MM. Jules Jacquet, Bracquemond et Dubouchet.

Premier second grand prix : M. Serres (Raoul-Jean-Gustave), né le 18 octobre 1881 à Cazères (Haute-Garonne), élève de MM. Jules Jacquet, Bonnet et Dubouchet.

Deuxième second grand prix : M. Cheffer (Henri-Lucien), né le 30 décembre 1880 à Paris, élève de MM. Jules Jacquet, Bonnat et Patricot.

Le sujet était la gravure au burin d'un dessin d'après le modèle vivant.

Achat par le roi de France Louis XI d'un tableau du peintre milanais Zanetto Bugatto

—

Dans le numéro du 30 juillet dernier de la *Chronique des Arts*, M. Salomon Reinach a publié une note du plus grand intérêt sur Zanetto Bugatto, peintre de la Cour de Milan, mort vers 1476. M. Salomon Reinach a montré que cet artiste italien du XV^e^ siècle était parti en 1460 pour le Brabant, où il alla se faire, jusqu'en 1463, l'élève de Rogier van der Weyden.

Je me trouve avoir recueilli, de mon côté, un document fort curieux sur ce même Zanetto Bugatto, peintre des ducs de Milan, communément appelé Zanetto di Milano.

Ce document démontre que Zanetto di Milano n'a pas seulement été en Brabant, pour étudier sous Rogier van der Weyden, mais que, en 1468, il est venu aussi à la Cour de France. Le roi Louis XI lui a fait payer à cette date une somme de quarante et un francs cinq sous pour un tableau contenant les portraits, d'après nature, du feu duc de Milan et de son fils « à présent duc », c'est-à-dire de Francesco Sforza, mort le 8 mars 1466, et de son successeur, Galeazzo Maria, né le 14 janvier 1444.

Voici le texte dans lequel le nom de Zanetto di Milano est devenu très naturellement, sous la plume du rédacteur français, M^e^ Jehannet de Milan :

« Compte de sire Jehan Briçonnet, receveur general des finances ès pays de Languedoil, pour l'année finie en septembre 1468. — Dons et recompensations..... M^e^ Jehannet de Milan, peintre du duc de Milan, pour un tableau où sont tirez auprès du vif le feu duc de Milan et son fils à present duc de Milan : XLI fr. V s. » (Bibl. Nationale, ms français 32511, f° 283, extraits pris au XVII^e^ siècle sur un compte original aujourd'hui perdu).

Le même compte nous indique comment, en 1468, une occasion avait pu s'offrir pour Zanetto di Milano d'aller à la Cour de France. En effet, il est fait mention dans ce compte d'une ambassade que le duc de Milan Galeazzo-Maria avait envoyée cette année-là auprès de Louis XI. Cette ambassade avait pour chef Tristan Sforza, frère naturel du duc : elle était motivée par le mariage, qui fut célébré le 6 juillet 1468, de Galeazzo-Maria avec Bonne de Savoie, sœur de la reine de France Charlotte de Savoie. Il serait très vraisemblable que Zanetto di Milano se fût joint au cortège de l'ambassadeur milanais.

D'un autre côté, on comprend que Louis XI ait songé à acquérir un tableau contenant les portraits de Francesco Sforza et de son fils Galeazzo-Maria. Ceux-ci avaient été ses alliés dans des jours d'épreuve. Francesco Sforza lui avait prêté son concours dans la lutte contre les grands vassaux, à la suite de la Ligue du Bien Public. Quant à Galeazzo-Maria, il était passé en personne en France, avec un corps de troupes milanaises, pour mener campagne dans le Forez, contre le duc de Bourbon, au nom de Louis XI. C'est même pendant qu'il était ainsi au service du roi de France qu'il avait appris la mort de son père et son propre avènement au duché de Milan.

L'article du compte de Jean Briçonnet, que nous publions, peut prêter à plusieurs observations. Je n'en retiendrai ici qu'une seule.

Ce Zanetto Bugatto ou Zanetto di Milano, dont le talent devait être réel, puisque les ducs de Milan le choisirent pour leur peintre en titre, et qui, d'autre part, a été l'élève de Rogier van der Weyden, est évidemment une personnalité attachante dans l'histoire de l'art. Il serait très important de retrouver une de ses œuvres, pour étudier jusqu'à quel point les leçons de Rogier van der Weyden ont pu faire impression sur son tempérament italien. Malheureusement, jusqu'ici, on n'avait encore aucun indice sur les sujets que le maître avait pu traiter. Désormais, la situation est modifiée. Nous possédons un premier jalon. Nous savons, par l'extrait du compte de 1468, que Zanetto di Milano était l'auteur d'un tableau renfermant le double portrait de Francesco Sforza et de son fils Galeazzo-Maria.

Qu'est devenu ce tableau, acheté par le roi Louis XI ? A défaut de l'original, n'en existerait-il pas des répliques ou des copies ? Différentes représentations, notamment des miniatures de manuscrits, nous permettent de nous familiariser avec les physionomies de Francesco et de Galeazzo-Maria Sforza. Par conséquent, il n'est pas difficile de reconnaître une peinture montrant leurs portraits.

Je me réserve de revenir un jour plus en détail sur cette question si attrayante. Toutefois, dès maintenant, je mentionnerai un tableau, que je ne crois pas, à vrai dire, être celui jadis acheté par Louis XI, mais qui offre, avec celui-ci, ces caractères communs : 1° de renfermer à la fois les portraits de Francesco Sforza et de Galeazzo-Maria, et 2° d'être l'œuvre d'un homme tout à fait imbu des enseignements de Rogier van der Weyden.

Ce tableau est la partie centrale d'un triptyque appartenant aujourd'hui au musée de Bruxelles (n° 31 du catalogue de M. Fétis, de 1889). Il représente le *Christ en croix pleuré par la Vierge et par saint Jean*. Sur le premier plan sont agenouillés Francesco Sforza, sa femme Bianca-Maria Visconti et son fils Galeazzo-Maria. M. Salomon Reinach, dans sa note de la *Chronique des Arts* du 30 juillet, l'a cité d'après une mention antérieure de Crowe et Cavalcaselle.

Le tableau de Bruxelles a beaucoup embarrassé la critique. Dans le catalogue du musée, édition de 1889, il est inscrit sous le nom de Memling. Dans d'autres ouvrages, il a été attribué à Rogier van der Weyden. La vérité, c'est qu'on ne peut y reconnaître avec certitude la main d'aucun des maîtres flamands dont nous avons des productions authentiques. En revanche, il est indéniable que l'influence de Rogier y est très sensible.

Pourquoi ce tableau, représentant Francesco et Galeazzo-Maria Sforza, et, d'autre part, appartenant à l'école de Rogier van der Weyden, sans pouvoir cependant être attribué à ce maître en personne, pourquoi, dis-je, ce tableau ne serait-il pas l'œuvre du peintre officiel des Sforza, Zanetto Bugatto, dit Zanetto di Milano, exécutée au moment où Zanetto était encore ou venait d'être l'élève de Rogier, de 1460 à 1463 ? L'âge approximatif des personnages portraiturés nous reporte exactement à cette époque, nouvel argument à mettre en ligne de compte [1].

Mon hypothèse paraîtra hardie ; et je ne la présente encore moi-même que sous toute réserve. Mais si l'on veut bien examiner de sang-froid les éléments à faire intervenir, on reconnaîtra qu'elle a pour elle plus de chance de vraisemblance que les anciennes attributions proposées, surtout que l'attribution à Memling.

En tout cas, ce qui reste définitivement établi, c'est la venue de Zanetto di Milano en France, après les années d'étude auprès de Rogier van der Weyden, et l'acquisition d'une de ses peintures par le roi Louis XI, en 1468.

Paul Durrieu.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 30 juillet

Legs. — L'Académie est autorisée à accepter le legs que lui a fait M. Jean-Jules-Félix Leclerc d'une somme de 3.000 fr. de rente, destinée à être attribuée, chaque année, à un artiste peintre, français et sans fortune, âgé de trente ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel.

—

Séance du 6 août

Communication. — M. Louis Chazottes, de Tulle, adresse à l'Académie une plaquette, renfermant la musique, ainsi que la théorie avec schémas à l'appui, d'une danse qu'il appelle « charmeuse ».

L'auteur, qui est à la fois un compositeur de talent et un érudit des plus compétents dans l'histoire de la musique, s'est adonné depuis longtemps à sauver de l'oubli les vieux airs et les danses de sa province. Celle dont M. Chazottes envoie une description détaillée est un divertissement de bon ton qui rappelle notre quadrille. Elle semble née sous l'influence du menuet, de la gavotte et de la pavane. Ses motifs variés s'exécutent en promenades avec poses, saluts, tourniquets, etc., sur une musique au rythme d'une valse lente.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 29 juillet

Fouilles à Délos. — M. Homolle communique une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, sur les résultats des fouilles exécutées à Délos et dans les îles d'Ios, de Céos et d'Ithaque grâce aux libéralités de M. le duc de Loubat, de M. Goekoop et du gouvernement belge.

(1) Quand je traiterai la question à fond, j'aurai encore à faire intervenir une peinture du musée Condé, à Chantilly, qui paraît bien de la même main que le tableau de Bruxelles et qui, d'ailleurs, a été attribuée également à Memling. Or, il se trouve que cette peinture de Chantilly a été exécutée pour la sœur du roi Louis XI, et, précisément, vers l'époque de la venue de Zanetto di Milano à la Cour de France.

Séance du 5 août

Musique grecque. — M. Paul Tannery expose les raisons qui peuvent faire douter de l'authenticité d'un opuscule attribué au géomètre Euclide, et que son titre présente comme ayant pour objet la division mathématique de la règle (ou canon) servant à déterminer les longueurs des cordes de la lyre grecque.

Il montre que cette division, donnée dans les deux dernières proportions, renferme des contradictions techniques avec ce qui précède. Il en conclut que ces dernières propositions sont une addition à un texte plus ancien.

Des motifs tirés de l'histoire de la musique grecque ne permettent pas de faire remonter cette addition avant le temps d'Ératosthène.

Quant au reste de l'opuscule, M. Tannery admet, au contraire, qu'il est antérieur à Euclide et que son auteur appartenait probablement au cercle de l'Académie de Platon.

Il insiste sur ce point que le préambule et les démonstrations renferment des erreurs et des paralogismes qu'il est bien difficile d'attribuer à Euclide, et il prouve, d'autre part, par des textes non encore utilisés jusqu'à présent, que des démonstrations arithmétiques, sous forme géométrique, constituaient déjà un corps de doctrine bien développé au commencement du IVe siècle avant notre ère.

Restitution de treize dessins

A DOMINIQUE DONCRE

—

Treize portraits aux trois crayons, provenant de la succession de feu Victor Advielle, sont récemment passés en vente publique. Ils représentaient des personnages de la Révolution. Faute d'indication de nom d'auteur, le commissaire-priseur, M. Aulard, et le libraire-expert, M. Guiste, les ont attribués à Boilly. Le prix honorable qu'ils ont atteint prouve, toutefois, qu'ils ont été appréciés comme ils le méritaient. Ces dessins ne sont pas de Boilly, mais bien du peintre Dominique Doncre, né à Zeygers Cappel, près Saint-Omer, le 28 mars 1743, mort à Arras, le 11 mars 1820.

Inconnu à Paris, où il ne fit que passer en 1758 (1), Doncre jouit à Arras, où il se fixa, cette même année, d'une réputation méritée. Il se plia à tous les travaux, fut tour à tour portraitiste, décorateur, peintre d'histoire, de nature morte, de trompe-l'œil.

C'est surtout comme portraitiste et peintre de scènes d'intérieur que Doncre est intéressant. Il a le sentiment de la vérité et de la distinction, mais il tombe, comme beaucoup de portraitistes de la fin du XVIIIe siècle, dans ces tons crayeux dont ne sont pas exempts, parfois, certains maîtres célèbres.

(1) Dans une notice sur les peintres d'Arras, Victor Advielle dit que Doncre fut reçu à l'Académie le 19 août 1758. Quelle Académie ? L'Académie Royale ne tenait pas séance ce jour-là et les procès-verbaux des séances qui précèdent et suivent ne signalent pas la présence de Doncre. Il s'agit, sans doute, de l'Académie de Saint-Luc.

Des traces des grands travaux qu'il a exécutés soit pour des particuliers, soit pour l'abbaye de Saint-Waast sont encore visibles. Le musée d'Arras, notamment, possède de lui : *Portraits de M. et Mme Lepage, de Mlle Hazard*, une esquisse allégorique de *La Paix d'Amiens, Cavalier espagnol, Scène d'intérieur*, où il est représenté avec sa femme, l'antiquaire Effroy et la femme de ce dernier, *Trompe-l'œil, Vase de fleurs.*

Le musée de Saint-Omer conserve de Doncre un double portrait où il s'est peint en compagnie de son professeur, Hermant. Celui de Lyon posséderait, d'après Bellier de la Chavignerie, une *Judith et Holopherne*, « œuvre de valeur », que je ne retrouve pas sur les dernières éditions du catalogue, et celui de Mâcon une *Tête de vieillard*, d'authenticité douteuse.

Or, si les treize dessins qui motivent notre note avaient été vus par quelque connaisseur au courant de la manière de Doncre, nul doute qu'il ne les eût bien vite restitués à cet artiste. Sans être un maître, Doncre avait une façon d'exprimer bien à lui. Ces treize dessins, exécutés aux trois crayons sur douze feuilles de papier bleuté — une feuille ayant été employée au recto et au verso, — étaient reconnaissables à certaines particularités dans le dessin un peu sec et la couleur crayeuse dont il a été parlé. De plus, l'intérêt historique de ces dessins permettait de localiser les recherches et de mettre sur la vraie piste tout observateur attentif.

Parmi les personnages représentés on pouvait reconnaître Robespierre et Lebon, que Doncre avait, en effet, connus. Une tradition voulait même que le portrait de Lebon eût été dessiné à l'insu de celui-ci, pendant un séjour du proconsul révolutionnaire à Arras.

Quoiqu'il soit facile d'authentiquer ces dessins en les comparant avec les œuvres de Doncre conservées soit dans les musées, soit dans des collections particulières arrageoises, il est bon d'ajouter que leur origine était connue des amis de Victor Advielle. Celui-ci les tenait de Pierre-Louis-Joseph Gautier, ancien élève de Doncre et professeur à l'école de dessin d'Arras, mort à Paris en 1850.

Un portrait aux trois crayons de Jean-Baptiste-Omer Doncre (1753-1818), également en la possession de Victor Advielle, avait la même origine.

Il était dans la destinée de Victor Advielle, qui s'était attaché à tant de choses et n'avait pu en parfaire aucune, de perpétuer, au delà de la mort, le manque de méthode dont il souffrait tout le premier. Faute de classement, ses collections, où l'excellent voisinait avec le médiocre et le pire, ont été dispersées sans gloire. Suivant les clauses de son testament, les tableaux *encadrés* devaient aller au musée d'Arras, sa ville natale ; les manuscrits et les livres sur l'Artois, à la bibliothèque de la même ville ; la Bibliothèque Mazarine, à laquelle Victor Advielle avait été attaché, héritait du reste. Mais les administrateurs de la bibliothèque parisienne, effrayés par les charges qu'entraînait l'acceptation du legs, se désistèrent ; et, tandis que les représentants du musée d'Arras décrochaient maint tableau médiocre, des pièces aussi intéressantes que les dessins de Doncre restaient en carton, à la disposition d'une légataire ignorante. Pressée de réaliser, elle les a laissé vendre sans publicité, ni méthode, en même temps qu'un nombre considérable de manuscrits et de livres, qui feront le bonheur des érudits assez heureux pour les re-

trouver chez des étagistes, seuls assistants de cette vente maladroite.

Charles Saunier.

REVUE DES REVUES

X **Revue Universelle** (1er juillet). — Étude sur Constantin Guys, par M. Armand Dayot (8 reprod. d'œuvres de l'artiste).

(1er août). — Numéro spécial consacré à des études sur les provinces de France (monuments et paysages, mouvement régionaliste, etc.,) en vue de soutenir l'utile cause de la décentralisation. Nous y relevons un important travail de M. Auguste Marguillier sur *La Sculpture champenoise au* XVIe *siècle*, accompagné de 11 gravures; — des études de MM. G. Musset et L. Audiat sur *Les Monuments de Saintes* (6 grav.), — de M. Étienne Dupont sur l'ancien mobilier du Mont-Saint-Michel, — de M. Pierre Bruyant sur *Le Château de Nogent-le-Rotrou* (2 grav.), — de M. André Hallays sur *La Défense des Monuments et des paysages en France* (3 grav.), — de M. Paul Bourdelcy sur *L'Imagerie populaire* (3 reprod. de curieuses estampes populaires anciennes, — de M. Clément Janin sur *L'Art rustique* (1 grav.); etc.

O **La Plume** (1er juin). — Étude de M. André Alde sur les peintres italianisants de l'école hollandaise: Poelenburg, Honthorst, Le Bamboche, Pranier, Swanevelt, Saftleven, J. et A. Both, Asselyn, Pynacker, etc.

= **Le Mois littéraire et pittoresque** (août). — *Foucquet collectionneur et le château de Vaux*, par M. Paul Bouchard (11 reprod. d'anciennes estampes et vues du château actuel).

— Intéressante étude de M. Alphonse Germain sur un peintre peu connu du grand public: Félix Villé (né en 1819), élève de Léon Cogniet, qui travaille dans le silence et la retraite, à des compositions religieuses d'un sentiment délicat et très personnel, dont quelques-unes ornent des églises de Paris (10 reprod.).

R **Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire** (15 juillet et 1er août). — Suite de l'étude de M. Henry Martin sur *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* (2 grav.).

O **The Connoisseur** (janvier 1904). — Étude de M. Martin Bardie sur un grand peintre et aquafortiste: Crome, appelé Crome le vieux pour le distinguer de son fils. Crome, qui mourut en 1821, appartenait à l'école de Norwich, qui fit, plus que tout autre, pour la renaissance de l'eau-forte en Angleterre. Il est très complètement représenté au British Museum. De nombreuses illustrations permettent de se faire une idée de sa manière.

O Fin de l'étude de M. M. Jourdain sur l'art de la dentelle en Espagne et en Portugal. A l'heure actuelle, il n'y a que deux espèces de dentelle faites en Espagne: *Fencaje* de Almagro, travail d'enfants de six ou sept ans, et *l'eneaje de blendes*, imité de modèles français, fabriqué en Catalogne, surtout à Barcelone, pour le vêtement national, la mantille. La dentelle portugaise ressemble à la dentelle espagnole; les principaux centres sont: Peniche, Vianna do Cartello, Setubal et Lisbonne.

O Notice de M. Bennett H. Brough sur les médailles dans leurs relations avec l'industrie du fer.

O Article de M. S. Harper sur les figures dans la poterie du Staffordshire. Il y a deux périodes dans l'histoire de cette poterie: la première période correcte et la période victorienne. Les sujets représentés sont surtout bibliques et classiques: on rencontre pourtant aussi des groupes pastoraux et domestiques et quelques bustes de célébrités. L'auteur étudie les spécimens reproduits.

O Étude de M. Levis Melville sur Thackeray artiste et ses dessins. Dès son enfance, Thackeray avait dessiné sur ces livres de classe, à Cambridge, quand il se préparait au barreau et qu'il écrivait au *National Standard*. En 1833, il s'installa à Paris avec l'intention de devenir peintre, étudia avec Brine et Gros; en 1836, il publie *Flore et Zéphyr*, ballet mythologique, série de huit dessins; en 1840, parait le *Paris Sketch Book*; puis, il fournit de nombreux dessins pour ses propres livres et d'innombrables contributions au *Punch*.

O Article de M. T. Bolt sur les manuscrits de Hatfield House. La collection est très importante: des documents sur le cardinal Wolsey, la confession d'Édouard VI, des lettres de la reine Élisabeth, de Marie Stuart, etc.

O Suite de l'étude de M. R. S. Clouston sur Thomas Chippendale.

O Notice de M. Ralph Nevill sur le peintre Houël, de Rouen (1735-1813).

(Février). — Étude de M. Edgcumbe Staley sur l'art de Boucher. Quelques détails intéressants sur la technique de l'artiste et reproduction de quatre dessins à la sanguine du Victoria and Albert Museum.

O Notice de M. Ernest Radford sur l'ancienne argenterie de l'église Saint-Laurent Jewry. Cette église est visitée en diverses occasions par le lord-maire, et l'auteur décrit les objets réservés à son usage (plusieurs illustrations).

O Article de P. G. K. sur la collection de M. Randolph Berens à Princes Gardens. La collection, d'un caractère très varié, comprend des vases en pierre égyptiens préhistoriques, deux vieilles tables de chasse anglaises, dix *cassone* italiens, une porte de harem persan en mosaïque provenant du palais d'Ispahan, des lanternes vénitiennes, de l'ancienne verrerie et poterie anglaise, des étains de Suisse et des Alpes autrichiennes, des bronzes du temple du Ciel à Pékin, des figures de Tanagra qui faisaient partie d'un tombeau à Canusium, des broderies turques, etc.

O Début d'une étude de M. Ralph Nevill sur le sport d'autrefois tel qu'il est représenté dans les gravures, les livres et les tableaux: d'intéressants détails sur la vie du cavalier et du sportsman à la campagne au XVIIIe siècle, sur les gravures de Rowlandson, sur les tableaux de John Wootton, de James Seymour, de George Stubbs, etc. (nombreuses reproductions).

o Fin de l'étude de miss H. Ellen Browning sur la collection Wedgwood au musée de Nottingham-Castle. L'auteur passe en revue les jardinières, vases, ornements de cheminée, services à thé, flacons d'odeur, chandeliers, etc. De belles illustrations permettent de se rendre compte de la richesse de la collection.

o Notes de M. Wm Bemrose sur la collection de porcelaines de feu M. E. M. Kidd : nombreuses pièces appartenant à des manufactures influencées par Duesbruy, échantillons de la Chelsea-Derby (période 1770-1784), de la manufacture de Pinkten, etc. L'auteur essaie d'établir un catalogue et donne des reproductions.

o Début d'une étude de M. Montgomens Campbell sur les armures du château d'Ambras (Tyrol).

BIBLIOGRAPHIE

L'Ile et l'Empire de Grande-Bretagne : Angleterre, Égypte, Inde, par Robert d'Humières. — Paris, Société du *Mercure de France*. Un vol. in-16, 304 p.

Les lecteurs de la *Gazette* savent quel écrivain original et délicieux est M. Robert d'Humières. Sa grâce est si essentielle qu'il ne peut en quelque sorte rien écrire qui n'en soit empreint. Et, en ce sens, on peut dire que n'importe quelle page de son nouveau volume (dont une partie avait précisément paru d'abord dans la *Gazette*) l'île et l'empire de Grande-Bretagne, pris absolument au hasard, pourrait, aussi bien que toute autre, en donner une parfaite idée. Partout, la transparence absolue de la pensée et du style, une sorte de chaleur jaillissante et secrète, font deviner à quelle profondeur a pris naissance la source enchantée. Ce que nous préférons peut-être à tout dans ce livre, ce sont certaines pages d'observation humaine, très spirituelle et profonde, et aussi de merveilleux paysages. De nombreuses pages de critique d'art : « Notes d'art », « les Monuments de la Basse-Égypte », « Bénarès », « Jeypore », « le Vieux Delhi », « la Mosquée de Kutab-ul-Islam », « les Ruines de Tughlakabad », « les Vieilles pagodes », je ne veux pas dire intéresseront davantage, mais concerneront plus directement les lecteurs de la *Chronique* et de la *Gazette*. Une interview de Rudyard Kipling est un petit chef-d'œuvre. Avec cette discrétion, cette distinction, qui sont la haute et caractéristique élégance de M. Robert d'Humières, la seule chose dont M. Kipling ne parle pas de cette conversation, c'est des traductions de Kipling par Robert d'Humières. Nous nous permettons de penser que, sur ce point, l'interview telle qu'elle nous est citée est passablement infidèle. Mais la partie capitale du livre, celle qui par « un fraternel et mystique chaînon » le rattache à « Du Désir aux Destinées », c'est la préface. Même quand M. Robert d'Humières parle d'art, sa pensée secrète, son ambition constante, sa philosophie, c'est la Science. Restés personnellement trop captifs des vieilles distinctions de l'École, nous avons peine à croire que la science, dont l'objet est phénoménal, puisse jamais remplacer la métaphysique, science des nomnènes, ni que la science, puisqu'il n'y a de science que du général, puisse jamais se confondre avec l'art qui a pour mission justement de recueillir ce particulier, cet individuel, que les synthèses de la science laissent échapper. Il n'en est pas moins vrai que c'est en prêtant l'oreille à ces accents si nouveaux que les savants nous font entendre que la philosophie pourra renouveler sa morale et l'art son inspiration. Et, le premier, M. Robert d'Humières l'a proclamé avec un éclat et avec une force qui n'ont pas été dépassés.

M. P.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du sculpteur **Trugard**, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 26 juillet, à Oinville (Seine-et-Oise), à l'âge de cinquante-six ans. Il s'était fait remarquer à l'Exposition Universelle de 1900 par des travaux de décoration dans la grande salle des Fêtes.

—

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Louis Prêtet**, commissaire général de la Société des Artistes français, décédé le 11 août, dans sa cinquante-sixième année. Le peintre Roybet a popularisé ses traits dans plusieurs tableaux. Très apprécié des artistes par sa belle humeur, son amabilité, son goût très franc et très sûr, il sera unanimement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

—

L'orfèvre réputé **Ernest Cardeilhac**, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Chatou.

—

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, du peintre anglais **Frederick Goodall**. Il était né à Londres le 17 septembre 1822. Il étudia le dessin sous son père, le graveur Edward Goodall, et obtint, à l'âge de quatorze ans, la médaille d'Iris, décernée par l'Académie des Beaux-Arts, pour ses deux dessins du palais de Lambeth et de l'église de Willesden. Depuis 1852, il était membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Londres.

A l'Exposition Universelle de 1855, Frédéric Goodall obtint une mention honorable avec *Un épisode des heureux jours de Charles Ier*. Il y a lieu de citer, parmi ses derniers tableaux : *Agar et Ismaël*, *Mater purissima*, *Mater dolorosa*, *Jezabel*, *Le Débordement du Nil*, *Le retrait des eaux du Nil*, *Le Chef en prière*, et autres tableaux dont les motifs étaient souvent empruntés à la Bible. Il avait à l'Exposition Universelle de 1900 *La tonte des moutons en Egypte*.

—

Le célèbre critique musical de la *Neue freie Presse*, **Eduard Hanslik**, vient de mourir à Baden, près Vienne. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans. Avec lui disparaît un homme dont l'autorité s'étendait bien au delà des limites de son journal et de l'Autriche. Si ses feuilletons n'étaient pas toujours exempts de passion, ils étaient toujours intéressants et écrits avec verve et esprit.

Né à Prague, il reçut des leçons de piano du vieux Tomaschek et grandit dans un milieu d'art, de musique, de littérature. C'est en 1844, à peine âgé de

dix-neuf ans, qu'il écrivit ses premiers feuilletons; il les signa de son nom lorsqu'en 1846 Hector Berlioz vint révolutionner Prague. Hanslik fut d'abord très hostile à la musique de Wagner et, au contraire, fut un admirateur passionné de Schumann et de Brahms.

En 1846, il se rendit à Vienne pour y finir ses études de droit et en 1852 commença à écrire dans la *Wiener Zeitung*, le journal officiel autrichien. Depuis ce moment, Hanslik fut le maître de l'opinion musicale de Vienne. A la création de la *Neue freie Presse*, en 1864, il entra définitivement dans la rédaction de ce journal. Depuis cette époque, la collection de ses feuilletons est un monument historique, surtout dans la série des premières années, où il ne manqua pas une occasion de critiquer Wagner et de porter aux nues son ami Brahms.

Hanslik fut aussi professeur à l'Université de Vienne, où il faisait un cours très suivi d'histoire et de science musicales.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le comte de Quincey

Vente de tableaux anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 22 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais :

Tableaux anciens. — 35. Mabuse. Portrait présumé de l'artiste : 28.000. — 66. École allemande. Le Martyre de sainte Catherine : 15.500.

Produit : 62.866 francs.

Sculptures du Parc de Bagatelle

Vente faite le 22 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

1. Monument funéraire antique en marbre blanc, à guirlandes, animaux et têtes de béliers : 5.200. — 2-3. Quatre vases simulés en marbre blanc, à médaillons, figures allégoriques et ornements, par Xavery. Deux d'entre eux signés : I. B. Xavery, inv. et fecit, anno 1727 ; I. B. X., 1727, F. : 20.500. — 4. Quatre vases simulés en marbre blanc, à feuillages ; piédouches à entrelacs. Ép. L. XVI : 8.040. — 5. Grand vase en marbre blanc, médaillons à figures mythologiques, cariatides en ronde-bosse ; XVIIIe siècle : 8.000 — 6. Statue, grandeur nature, en marbre blanc : nymphe nue étendue sur un coussin. XVIIIe siècle : 6.300.

9. Groupe marbre blanc : bacchante et satyre. Signé : J. Pradier, 1834 : 9.200. — 11. Deux sphinx assis marbre blanc, avec ailes en bronze et vases de fruits. Signés : V. Fontaine fecit 1874 : 5.200. — 12. Deux sphinx couchés marbre blanc. Signés : V. Fontaine fecit 1874 : 6.700.

22. Lion debout en pierre sculptée : 2.900. — 24. Deux grands vases marbre blanc, forme Médicis : 20.500. — 34. Fontaine, formée d'une vasque ronde, en marbre rouge, supportée par un groupe de trois enfants-satyres en bronze à patine brune : 4.100.

35. Grand vase, en bronze à patine brune, à culot feuillagé : 2.450. — 36. Coupe en granit, supportée par trois statuettes d'Atlas, en bronze, sur une base en serpentin vert d'Égypte : 2.700. — 38. Groupe en bronze, à patine noire : Amour piétinant un cœur ; d'après Pigalle : 3.300.

39. Groupe en bronze, à patin noire. Chèvre entre deux Enfants bacchants. D'après Sarazin : 3.000. — 58. Grande colonne en marbre, sur piédestal en marbre blanc et granit rose ; chapiteau corinthien et embase en bronze doré. Elle est surmontée d'un groupe : Nymphe et Enfant : 46.000.

Produit : 237.644 francs.

—

On a vendu récemment à Londres, aux enchères publiques, tous les objets mobiliers faisant partie de la succession du duc de Cambridge.

Un tableau de Gainsborough représentant *Maria Walpole, comtesse Waldegrave, duchesse de Gloucester*, a été adjugé 12.100 guinées (un peu plus de 300.000 fr.). C'est là le plus haut prix qui ait jamais été payé pour un tableau en Angleterre. Jusqu'à présent le record appartenait à un portrait de Reynolds qui fut vendu, il y a quelques années, 11.000 guinées (277.000 fr.)

Mais une lutte plus âpre encore s'est livrée autour des tabatières du feu duc, dont une, datant de l'époque Louis XV, a été adjugée au prix de 46.000 fr. ; quatre autres, du temps de Louis XV et de Louis XVI, ont trouvé preneurs à 37.000, 17.000, 12.000 et 11.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

7e Exposition des **Ouvriers et élèves de la Manufacture des Gobelins** à la Manufacture, les mercredis et samedis, de 1 h. à 3 h., jusqu'au 31 août.

Province

Villeneuve-Saint-Georges : Exposition artistique régionale en août et septembre.

Lagny (Seine-et-Marne) : 6e Exposition de l'Union artistique et littéraire, du 14 au 28 août.

Étranger

Anvers : Salon triennal des Beaux-Arts, jusqu'au 25 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

2e **Salon d'Automne**, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 15 octobre au 15 novembre. Date des envois : Peinture et dessins : pour les artistes non sociétaires, le 26 septembre ; pour les sociétaires, le 27 ; — Sculpture : artistes non sociétaires, le 28 ; sociétaires, le 29 ; — Architecture, gravure, objets d'art : sociétaires ou non sociétaires, le 30. Seront seuls admis les ouvrages n'ayant figuré dans aucun Salon de Paris.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 29. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 27 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y a plaisir à signaler la protestation que les professeurs de l'Université de Heidelberg ont publiée il y a déjà quelques mois. Certains architectes allemands, pris d'une étrange frénésie de restauration, avaient formé le dessein de s'attaquer au château de Heidelberg. En l'espèce, la restauration ne comprenait rien moins que la reconstruction de toute une partie du vieux château.

Ce projet invraisemblable a excité à bon droit la verve des professeurs de Heidelberg. Ils ont compris que permettre aux architectes cette fantaisie dangereuse, c'était la ruine complète du château. Leur déclaration contient, à ce sujet, des explications précises et toutes spéciales au cas qui les occupait. Mais elle ne manque pas de généraliser et d'exposer, à ce propos, des idées très sages sur la manie des restaurations.

Le moindre défaut du fanatisme architectural qui retouche, restaure et reconstruit, c'est de créer des ouvrages équivoques et menteurs. Que serait le château de Heidelberg si on laissait agir ses prétendus sauveurs ? Une œuvre bâtarde, ni ancienne, ni moderne, authentique à droite et fausse à gauche. Un mauvais plaisant ou un lourd ignorant avait lancé, il n'y a pas encore longtemps, l'idée de reconstruire le Parthénon. Elle fut accueillie à Paris par un long éclat de rire. Ce qui est évident pour le Parthénon n'est pas moins vrai pour n'importe quel ouvrage. Le sentiment historique et le bon goût sont ici d'accord pour protéger les ruines contre des restaurations qui ne vont qu'à les détruire, et pour laisser l'héritage du passé suivre son destin.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 14 août, à Argentat (Corrèze), un buste du général de la première République Delmas, dû au sculpteur Boverie, et dont le piédestal est l'œuvre de l'architecte Richard ;

Le même jour, à Riom, deux monuments : *La Marseillaise* et *Chef gaulois* ;

Le 15 août, à Quimper, au musée, une plaque de bronze, due au sculpteur Gilbant, reproduisant les traits du peintre breton Yan' Dargent ; le dimanche 21 août, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), un monument à la mémoire des combattants de 1870, œuvre du sculpteur Béguine.

*** S. M. Guillaume II, à qui un de nos compatriotes, M. Bareilher, avait légué sa fortune (environ 100.000 francs), a refusé cet héritage, dont il n'a pas voulu priver nos musées que le testateur désignait en seconde ligne.

*** M. de Morgan, dont on connaît les remarquables travaux archéologiques, a rapporté de sa dernière mission en Perse et en Susiane de très belles sculptures et d'importantes épigraphies. Tous ces précieux objets vont trouver leur place au Louvre. On en prépare l'exposition dans une des salles qui sont situées sous la galerie des Rubens.

*** D'importantes réparations vont être prochainement entreprises au palais du Louvre. Il s'agit principalement d'effacer certaines dégradations causées au moment de la construction et surtout de la démolition des baraquement du Carrousel. On en profitera pour restaurer les parties de cette façade qui ont subi les injures du temps, et on fera

en même temps sur la place du Carrousel les travaux que nous avons dits (1).

D'autre part, la restauration, depuis si longtemps réclamée, du grand Trianon, vient d'être commencée. Il est procédé notamment au remplacement des colonnettes de la gracieuse balustrade qui surmonte l'entablement, et sur laquelle avaient été posés jadis des vases décoratifs et des groupes d'amours portant des attributs de chasse.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir un buste ancien, en terre cuite, du général Desaix. On n'en connaît pas l'auteur, mais c'est un document fort intéressant et très artistique de l'époque révolutionnaire.

Il a reçu également et exposé le buste, grandeur nature, du général Beuret, tué au combat de Montebello, en 1859; ce buste, très beau, est signé: *Chalrousse, 1861.*

*** La Société centrale des architectes français vient d'intervenir officiellement dans le procès historique qui s'est engagé sur la question des architectes de l'Hôtel de Ville de Paris. Elle a pris résolument parti pour M. Marius Vachon, qui revendique pour Pierre Chambiges, « maître des œuvres de maçonnerie de la Ville de Paris », l'honneur d'avoir donné les plans du superbe édifice de la Renaissance détruit par la Commune en 1871.

Le président de la Société, M. Nénot, membre de l'Institut, a écrit à M. Delisle, président du Comité des Inscriptions parisiennes, pour proposer l'inscription suivante :

L'Hôtel de Ville
commencé vers 1533 d'après le modèle
de Dominique de Cortone dit le Boccador
réédifié vers 1535
sur les plans de Pierre Ier Chambiges
maistre des œuvres de maçonnerie
de la Ville de Paris
continué et achevé en 1628
par Guillaume, Pierre et Augustin Guillain
maistres des œuvres de maçonnerie
de la Ville de Paris
agrandi par Godde et Lesueur
architectes, de 1837 à 1846
incendié en mai 1871
été reconstruit par Th. Ballu, architecte en chef
et de Perthes, architecte
de 1874 à 1882

Nos lecteurs trouveront ci-après le début d'une étude où M. L. Dimier expose les raisons qui, selon lui, doivent maintenir au Boccador la paternité de l'Hôtel de Ville.

*** La Commission des Monuments historiques et la Ville de Paris viennent de se mettre d'accord pour l'exécution d'importants travaux à Saint-Séverin. Ses contreforts, notamment, dont la légère élégance est si admirée et qui passent pour un des chefs-d'œuvre de notre architecture française, vont être reconstitués.

La dépense est évaluée à 135.000 fr.

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 mai 1904, p. 162.

*** A la faveur d'un nettoyage consciencieux, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, on vient de restituer de superbes fresques, qu'une épaisse couche de poussière recouvrait depuis longtemps. Ce sont les fresques de la chapelle Saint-Landry. Elles sont l'œuvre du peintre Guichard, qui décora une grande partie de l'église de 1842 à 1845, et représentent deux épisodes de la vie de saint Landry. Dans l'une, on le voit donnant les vases sacrés, pendant une grande famine, pour nourrir le peuple de Paris; dans l'autre, il est représenté fondant l'Hôtel-Dieu.

*** M. Charles Magne, le distingué secrétaire de la Société d'Etudes archéologiques « La Montagne Sainte-Geneviève », vient de faire deux trouvailles des plus intéressantes dans des fouilles pratiquées place du Panthéon, à l'angle de la rue d'Ulm. Il a découvert un petit vase en bronze contenant une soixantaine de pièces romaines, dont une, extrêmement rare, de l'empereur Quintilius, qui régna pendant l'espace de vingt jours, en l'an 270. A côté de cette antiquité romaine, M. Charles Magne a trouvé un beau fragment d'une pierre tumulaire ornée d'une inscription en hébreu, et datant du XVIe siècle.

*** M. Roty s'occupe de graver la médaille de l'Assistance publique, récemment créée sur la proposition de M. Mesureur.

A l'avers de cette médaille, un groupe allégorique — deux femmes, l'une conduisant à l'autre une jeune fille et un enfant — traduit cette inscription gravée en exergue : « *La Bienfaisance confie l'Humanité à l'Assistance publique.* » Au revers, un cartouche porte le nom du titulaire.

*** Contre le vandalisme :

La petite ville si pittoresque de Cordes, en Albigeois, fondée par les comtes de Toulouse et qui, dans sa ceinture de murailles enferme plusieurs monuments et maisons des treizième et quatorzième siècles, étant menacée de perdre une de ses portes, devenue la propriété d'un habitant qui projetait de la démolir pour la transformer en habitation moderne, la Société archéologique du Midi de la France s'est émue du danger qui menaçait cet ensemble précieux. Elle a d'abord voté une somme pour contribuer à l'achat de la porte et obtenir du ministère des Beaux-Arts une subvention de 1.000 francs qui suffira pour l'acquisition totale et les travaux de consolidation indispensables.

A Pujols, la municipalité vient de voter la construction d'un groupe scolaire dans la cour du beau château historique, connu de tous les archéologues, et qui forme, avec ses remparts, un des plus intéressants monuments de la Gironde. Or, le projet voté prévoit la démolition d'une partie considérable de ces remparts. La Société archéologique de Bordeaux s'est émue du vandalisme qui se prépare et a énergiquement protesté auprès de l'autorité préfectorale contre le projet des édiles de Pujols.

*** A Toulon, des ouvriers occupés à faire des tranchées place Louis-Blanc ont mis à découvert de nombreux fragments de poterie, des ossements, des sculptures, des pièces de monnaie, plaques de marbre, etc. ; plusieurs vestiges de l'époque romaine, tels que coupes en poterie décorées de dessins ornementaux et de scènes avec personnages, ainsi que plusieurs petites urnes. Tous les objets ayant un caractère artistique ont été déposés au musée-bibliothèque de la ville.

*** Un vol sacrilège vient d'être commis à la cathédrale de Nice. Des malfaiteurs, encore inconnus, ont dérobé le reliquaire en argent, d'une grande valeur artistique, contenant les reliques de sainte Rosalie.

Ce reliquaire, objet d'une profonde vénération de la part des Niçois, avait été importé en grande pompe de Palerme, en 1631, par le Sénat qui voulait conjurer la peste.

*** La National Gallery vient de s'enrichir du célèbre tableau de Titien dit *Portrait de l'Arioste*.

Lord Donaldson l'a vendu à la National Gallery le prix qu'il l'avait acheté lui-même à lord Darnley, soit 30.000 liv. st. (750.000 francs).

Académie des Inscriptions

—

Séance du 13 août

Autorisation de fouilles. — M. Louis Léger informe l'Académie que grâce à l'intervention de M. le docteur Zolotovitch, ministre de Bulgarie à Paris, le gouvernement bulgare a bien voulu autoriser M. Degrand, consul de France à Philippopoli, à entreprendre des fouilles sur l'emplacement d'Apollonie du Pont, près de Bourgas.

L'Académie vote des remerciements à M. le docteur Zolotovitch pour son obligeante intervention à l'égard de l'explorateur qu'elle a subventionné pour lui permettre d'accomplir sa tâche.

Croix byzantines. — M. Homolle fait passer sous les yeux de ses confrères, de la part de M. Maurice Le Tourneau, architecte, des aquarelles représentant neuf croix byzantines, provenant de monastères de Thessalie.

Les sujets de ces croix, qui sont en bois sculpté et enrichies de pierreries et d'émaux, sont empruntés à la vie du Christ et à celle de la Vierge. Des inscriptions indiquent les noms du donateur et de l'artiste et contiennent des malédictions contre ceux qui détourneraient ou détérioreraient ces croix. Une seule de ces croix porte une date, l'année 1610.

M. Le Tourneau, qui a obtenu au Salon de 1904 une bourse de voyage, se propose de continuer l'exploration des églises byzantines et de leurs trésors.

Fouilles à Deir-el-Bahari. — M. Collignon donne lecture d'un rapport de M. Naville, de Genève, correspondant de l'Académie, sur les fouilles qu'il a exécutées à Dier-el-Bahari dans le grand temple de la reine Hatschepsou, découvert par Mariette.

Séance du 19 août

Une ville romaine d'Algérie. — M. Cagnat entretient l'Académie du tracé primitif de la ville romaine de Thamugadi, en Algérie. Les fouilles exécutées par le service des Monuments historiques ont permis de déterminer la limite de l'enceinte assignée aux colons par l'empereur Trajan, fondateur de la colonie, et de retrouver les différents carrés déterminés par les rues qui sillonnaient la cité.

Société française de Numismatique

—

Séance du 7 mai

M. Paul Bordeaux communique des extraits du cahier de délivrance de la Monnaie de Tours en 1595. Il signale ensuite la mention, dans l'*Histoire du Languedoc* par les religieux de la congrégation de Saint-Maur, de six médailles d'or du poids de cinquante écus d'or au soleil, frappées à la Monnaie de Montpellier, et offertes à Damville lorsqu'il reprit cette place sur les protestants, en 1563.

M. Adrien Blanchet présente un placard imprimé en 1701 chez la veuve Lambin, et dont la vignette gravée représente une médaille du roi ayant au revers un médaillier analogue à ceux conservés au Cabinet de France.

—

Séance du 4 juin

M. Adrien Blanchet, président, fait part de la mort de M. de Marchéville, l'un des plus anciens membres de la Société et deux fois son président. Il annonce la fondation de la Société Roumaine de Numismatique. Il fait ensuite une communication sur les monnaies sans type qui ont circulé en Étrurie et en Gaule, concurremment avec des monnaies du même poids. Il signale également un denier de Charlemagne, frappé à Avranches, et conservé au musée royal de Cassel.

M. de Villenoisy présente l'empreinte d'une pièce arabe du dixième siècle de l'hégire qui semble inédite.

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris

—

J'entreprends de répondre le plus brièvement qu'il sera possible à deux Mémoires (1) adressés récemment par M. Vachon au Conseil municipal,

(1) *Mémoire au Conseil municipal de Paris sur le projet de placer dans l'Hôtel de ville une inscription en l'honneur du Boccador*, in-8°, novembre 1903 (sans nom d'éd.). — *Mémoire complémentaire sur, etc. Objections et réplique*, in-8°, 1904 (sans nom d'éd.). — Dans un article, en date du 21 novembre dernier, le même auteur a résumé ses conclusions pour les lecteurs de cette *Chronique*. Je n'y renvoie qu'une fois pour toutes, cet article ne contenant rien qui ne soit dans les deux Mémoires.

sur le fait des anciens bâtiments de l'Hôtel de ville de Paris, brûlés en 1871, et qu'on n'avait pas cessé jusqu'ici de tenir pour l'œuvre du Boccador.

M. Vachon, reprenant sur quelques fondements nouveaux une thèse déjà soutenue par lui en 1882 [1], assure que cet Italien n'en fut jamais l'auteur, mais bien Pierre Chambiges, Français, biographié par Berty, pp. 142-143 de ses *Grands Architectes Français de la Renaissance*, mort en 1544.

Avant de commencer l'examen de cette thèse, on ne peut omettre quelques remarques générales. La première concerne la note de passion que le style de M. Vachon jette dans ces paisibles sujets. Il ne s'agit pas seulement pour lui d'attribuer le susdit édifice à l'un ou à l'autre des artistes proposés, mais d'être ami ou ennemi de l'un ou de l'autre. Au cours de discussions parfois un peu confuses, où l'on aimerait à n'être point distrait de l'objet qu'il s'agit d'entendre, l'auteur ne laisse pas de mêler cette diversion importune en appelant, par exemple, ceux qui ne croient point que Chambiges eut part dans l'Hôtel de ville de Paris, des gens *hostiles* à Chambiges, ou des partisans soit *acharnés*, soit *dévoués* du Boccador. Il faut avertir M. Vachon que ces sentiments-là n'ont point de place chez nous ; que, bien et dûment convaincus de la fausseté de sa thèse, nous ne sentons nulle animosité contre son héros ni contre lui, nulle amitié pour le Boccador. Pas davantage nous ne considérons, dans le point précis en litige, la nation de ces deux personnages. Nous n'en voulons point au Boccador d'être Italien, nous ne lui en savons nul gré. Chambiges Français n'est pas plus mal venu chez nous que s'il fût né à Cortone, et quelque document nous apprendrait demain que Boccador était de Tours ou d'Amiens que nos conclusions ne changeraient pas.

Un autre trait de ces Mémoires est qu'ils ne contiennent presque aucune référence, de sorte que, hors les pièces les plus connues, on a la plus grande peine à fixer sa créance sur le fait des autorités, et qu'en quelques endroits le contrôle est très difficile. Quelques textes mal cités ont cet inconvénient d'augmenter encore l'incertitude.

Enfin, ce qui se rencontre assez rarement ailleurs, de palpables évidences y sont niées, de celles-là même dont l'auteur a voulu que les éléments fussent mis sous nos yeux. Par exemple, pages 26 et 27 du premier Mémoire, l'auteur présente trois édifices dont il nous invite à juger les ressemblances : trois rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville à différentes époques de son histoire : celui qu'il dit du Boccador; le même remanié (selon lui) par Chambiges; enfin le morceau définitif qu'on vit en place jusqu'en 1871. Les deux derniers de ces édifices se ressemblent presque exactement; le premier n'a nul rapport avec les autres. C'est là un fait dont l'auteur nous fait juge, et qu'il ne tient pas à lui que nous ne voyions. Cependant M. Vachon déclare que le troisième diffère excessivement du second, et que les deux premiers sont la même chose au fond.

Pour finir, je crois devoir avertir que toutes les erreurs de détail qui se rencontrent dans ces deux Mémoires ne seront pas relevées ici. Même j'ai laissé de côté plusieurs points que l'auteur, par l'effet d'un certain vague de plan, a reliés, je ne sais comment, a sa thèse, et que la réfutation pouvait cependant négliger. Ce n'est pas que je ne les aie examinés aussi; mais, dans le dessein de me rendre plus clair que l'auteur n'est souvent lui-même, j'ai cru préférable de me borner aux seuls points de fait ou d'interprétation dont sa thèse ne peut se passer pour vivre. Il est certain que, hors de ces points même, on ne peut presque faire un pas dans ces Mémoires sans se heurter à des inexactitudes, dont plusieurs importeraient ailleurs.

I. — D'UN HOTEL DE VILLE SUPPOSÉ DÉMOLI EN 1549

Voici premièrement les conclusions jusqu'ici tenues pour certaines à l'égard de l'Hôtel de ville.

Le 15 juillet 1533, sous le règne de François Ier, on en commença l'édifice sous la conduite de Dominique de Cortone, dit Boccador. En 1541 les travaux furent arrêtés, à ce qu'on croit. Étaient alors achevés le pavillon de droite, dit de l'Arcade Saint-Jean, tout le rez-de-chaussée de la façade, les bâtiments de côté sur la rue du Martroi (qui débouchait sous l'arcade Saint-Jean), et ceux en retour d'équerre au fond de la cour, donnant sur la ruelle Saint-Jean. Le roi Henri II, en 1549, ordonna de reprendre les travaux : mais on n'y fit alors que peu de chose, et ce ne fut qu'en 1605 et sous Henri IV que de nouveaux architectes achevèrent le monument. Ajoutons qu'avant le règne de François Ier le corps échevinal de Paris s'était logé dans une maison dite *aux Piliers* qu'on appelait dès lors *Hôtel de ville*, et que celui dont il s'agit remplaça.

Voici maintenant ce qu'assure M. Vachon, en conclusion de ses Mémoires. L'Hôtel de ville nouveau ne fut pas commencé en 1533, mais en 1530 (1er Mémoire, p. 12). La charge d'architecte de ce bâtiment fut retirée au Boccador en 1534 (ibid., p. 17 et 18). On la donna à Pierre Chambiges. Sous Chambiges s'éleva l'aile de la rue du Martroi et le retour au fond, sur la ruelle Saint-Jean (ibid., p. 19). En 1549 la façade sur la place, achevée avant 1534 sur les dessins du Boccador, fut démolie jusqu'au rez-de-chaussée, et sa reconstruction commencée sur les dessins du susdit Chambiges (ibid., p. 14). Sur ces dessins on acheva le pavillon de l'Arcade Saint-Jean, et l'on modifia le rez-de-chaussée, sans porter plus loin les travaux (ibid., p. 15). Repris enfin sous Henri IV, les plans conservés de Chambiges servirent à parfaire l'édifice (ibid., p. 20).

De ce qu'avait achevé le Boccador, à savoir la façade sur la place de Grève, rien donc n'était resté dans ce qu'on a pu connaître de l'Hôtel de ville de Paris ; au point qu'il est permis de dire que dans le seul espace de vingt ans il y a eu deux Hôtels de ville, l'un œuvre du Boccador, l'autre de Chambiges, le premier ayant été jeté par terre afin d'édifier le second. Même ce court espace de temps veut encore être réduit, car les considérants de M. Vachon obligent à marquer à 1534 le projet plus tard suivi de cette démolition (ibid., p. 14, 19). Dans l'espace de quatre ans, selon M. Vachon, la façade complète et le principal d'un Hôtel de ville fut bâti et sa destruction résolue.

A cette assertion hardie M. Vachon en ajoute une plus hardie encore : c'est que la façade construite par le Boccador entre 1530 et 1534, était gothique, proprement de style ogival (ibid., p. 7).

1) *L'Ancien Hôtel de ville de Paris*, Paris, 1882, in-4°.

M. Vachon en produit un dessin (ibid., p. 23) qui ne laisse aucun doute sur ce point. Tout ou presque tout est ogive dans cette façade. A ne considérer que le dessin qu'on nous présente, il n'est personne qui osât la dater d'après 1490, et sous la condition, à peine plus favorable, qu'elle ait été l'œuvre d'un Français. Elle est d'un Italien, dit M. Vachon, d'un de ceux que Charles VIII fit venir à Amboise pour l'amour des styles nouveaux, et elle date de 1530.

Ces deux points extraordinaires composent l'essentiel de sa thèse. Le reste, où ne laissent pas de paraître plusieurs choses difficiles à croire, n'est ajouté que de surcroît. C'est pourquoi je ne retiens ici que ces deux points, en y joignant la remarque que voici

Que quatre ans aient suffi à élever et à renverser l'Hôtel de ville n'est qu'une invraisemblance morale dont le maintien n'emportera jamais de conséquences fort importantes ; l'invraisemblance du second point est d'une autre espèce et d'ordre historique. Elle est positivement contraire à tout ce qu'on a cru jusqu'ici, non pas sur l'Hôtel de ville de Paris, mais en général sur le développement de l'art à la Renaissance. Positivement, dans l'état présent de la science, ce que prétend M. Vachon est impossible. Il est positivement impossible, ne faisant état que de ce qu'on sait à présent, qu'un édifice comme celui qu'il propose, soit l'œuvre d'un architecte italien travaillant en France en 1530. Si le fait est prouvé, si cette chose impossible est établie de façon certaine, si M. Vachon a raison, ce n'est pas l'histoire de l'Hôtel de ville seulement que M. Vachon aura réformée, c'est l'histoire de l'art tout entière à cette époque. Là-dessus, il ne convenait pas seulement d'adresser à l'Hôtel de ville des Mémoires comme ceux que nous voyons, mais à la Société des Antiquaires ou à l'Institut un mémoire en cette forme : *De l'architecture gothique au* XVI^e^ *siècle. Que les Italiens l'ont pratiquée dans toute son archaïque rigueur sous le règne de François I^er^.* Je le répète, il s'agit de changer toutes les idées admises là-dessus, non pas par la foule, mais par les savants, en un mot, de réformer la science sur un point des plus importants de l'histoire de l'art. Nous allons voir sur quels fondements l'auteur pense établir cette grande prétention.

(A suivre.) L. Dimier.

REVUE DES REVUES

O Le Musée (mai-juin). — Sous le titre *Etiam periere ruinæ!* M. Émile Gebhart évoque éloquemment l'ancien Forum romain, aujourd'hui rendu méconnaissable par les fouilles, d'ailleurs si intéressantes, de M. Boni (5 fig.).

O M. L.-G. Watelin décrit des sculptures rupestres de l'époque des Sassanides (226-652), qu'il a observées en Perse, à Tag é Bostan (9 grav.).

O M. Auguste Rodin commente de façon pénétrante une charmante statuette antique de femme agenouillée, conservée au musée de Naples (reprod. hors texte).

O Notes de M. A. S. sur un char de guerre étrusque trouvé à Orvieto et acquis récemment par le Metropolitan Museum de New-York (6 fig.), — et de M. L. R. sur une statuette antique de Vénus en bronze, acquise par M. Pierpont-Morgan.

O *Temples et cathédrales*, étude comparée des monuments de l'antiquité et du Moyen âge, par M. Georges Toudouze (5 grav.).

O Notes de M. A. Sambon sur les monnaies antiques de la collection de M. Paul Mathey (1 planche et 7 fig.), — sur une statuette en bronze inédite de Zeus dans la collection Warneck (reprod. hors texte et 7 fig. comparatives), — sur une représentation de Dionysos et Ariane sur un vase antique de la seconde moitié du IV^e^ siècle (reprod.), — sur une bague tarentine à sujet comique (2 grav.), — sur une fresque du I^er^ siècle avant J.-C., représentant une initiation à des Mystères (reprod.), — sur une monnaie inédite de Vetulonia (reprod.), — et sur un coin monétaire d'Auguste (reprod.).

O *Les Evocateurs de l'âme antique : Lord Byron*, par M. Gustave Toudouze.

P **Les Arts** (juillet et août) publient l'ensemble de la collection Carrand qui fut donnée récemment au Musée national de Florence. M. Gerspach donne une étude détaillée sur cette importante collection de peintures, faïences, émaux, bronzes, objets en fer, ivoires, meubles, etc., peut-être la plus remarquable qu'ait formée un particulier (62 reprod.).

---

* **L'Art moderne** (26 juin). — M. Octave Maus retrace ses souvenirs personnels au sujet des expositions et des séjours de Whistler en Belgique.

(17 juillet). — Article de M. Octave Maus sur le peintre anglais George Frederik Watts, récemment décédé (av. portrait).

+ **Durendal** (juillet). — *Venise et l'art vénitien*, par M. Arnold Goffin (2 reprod. d'après Carpaccio).

+ Étude de M. Fierens-Gevaert sur le sculpteur belge Jules Lagaë (1 reprod.).

— **Oud-Holland** 1901, 3^e^ livraison). — M. E. W. Moes avait publié dans ses *Imprimeurs et éditeurs d'Amsterdam au* XVII^e^ *siècle*, d'après des renseignements, la description de la *Passion muette* de Jacob Cornelisz. Aujourd'hui que le Cabinet des estampes d'Amsterdam a acquis un exemplaire de cet ouvrage très rare, l'auteur profite de l'occasion pour publier les titres des 80 gravures sur bois qui le composent.

— M. Hofstede de Groot continue l'exposition de ses *Remarques critiques sur les vieilles peintures hollandaises du Rijks-Museum.*

Il rappelle qu'en ces dernières années, des portraitistes de la province de Zélande sont revenus au jour : les deux Eversdycken, H. Bercmans, C. Janssens van Ceulen, puis, successivement, Z. Blijhooft, Karel Slabaert, A. Locninga et Simon Mesdach. Il a trouvé dans une collection particulière deux portraits de famille signés *Jacob Lamb^t^ fecit, 1618*. Le musée d'Amsterdam possédait du même maître (n^os^ 600 et 691) deux portraits, en pendant, d'un jeune couple, datés de 1618, mais non signés attribués à l' « École hollandaise »

M. le Dr Bredius lui a communiqué un document concernant un peintre Jacob Lambrechtsz, nommé doyen de la gilde de Saint-Luc-de-Zierikzee précisément cette année-là.

M. H. de Groot affirme que le portrait de Pierre le Grand (n° 392), attribué à Aert de Gelder, et le *Sacrifice de Salomon aux idoles* (n° 174), attribué à Léonard Bramer, ne ressemblent en rien par la facture aux œuvres de ces deux maîtres ; et que le tableau n° 879 *a*, attribué à Jan Lijs, est une copie d'après W. C. Duyster, dont M. Bredius a trouvé l'original dans la collection Langlart à Rijssel.

Musée de Haarlem. — M. H. de Groot fait les remarques suivantes sur ce musée :

N° 35. *Nature morte*, attribuée à Pieter Claesz. Il faut chercher parmi les faibles successeurs de W. C. Heda ; peut-être est-ce son fils Gerrit. L'œuvre est très retouchée.

N° 136. La *Nuit de Noël*, attribuée à Pieter Lastman, n'est pas de ce maître, dont on a des spécimens de toutes les époques. Il faut chercher du côté de Benj. Cuyp et de Nic. Moeyaert.

N° 146. Le *Portrait de Maria van Bleyswijck*, attribué à Nic. Maes, a été peint 15 à 20 ans après la mort du maître. Il en est de même à propos du n° 163 : *Portrait de Johanna Eliana Huydecoper*, attribué à Theodor Netscher.

N° 171. *Portrait de lord James Bethman*, d'après une inscription sur le revers, attribué à Juriaen Ovens. La facture du n° 170, Ovens authentique, montre qu'il n'en est rien. C'est une imitation faite, probablement, par un peintre anglais, trente ans après la mort du maître.

N° 196. Le *Forum de Nerva, à Rome*, attribué à Jac. v. d. Ulft, n'est pas de ce maître ; accroché trop haut pour l'examen.

N° 11. *Atelier d'un artiste harlémois*, attribué à Job Berckheyde. L'âge des personnes représentées correspond à une époque où J. Berkheyde ne travaillait pas dans cette ville. L'œuvre est bien plutôt de Michiel Swarts ou Swerts ; comparer un tableau de la Pinacothèque de Munich ayant pour sujet quatre jeunes gens buvant et fumant, acheté comme un Sweerts en 1781 ; d'autres portraits de famille du musée de Pommersfelden ; de la collection Harrach, à Vienne ; du Mauritshuys ; du Musée municipal de Milan, etc.

N° 44. *Portrait de Dirck van Coornhert*, par Cornelis de Haarlem. L'auteur pense que ce portrait, dont il existe plusieurs exemplaires, est le seul de la main du maître.

N° 193. Le *Repos devant une auberge*, attribué à Dirck Stoop, est un P. Verbeeck. Comparer avec le n° 199 du musée même de Haarlem.

N° 197. *Vue de Haarlem prise des dunes*, par A. van de Velde. C'est un excellent spécimen de l'art de Johannes Vermeer. Les figures peuvent être de G. van de Velde. Pour le reste, comparer avec les tableaux d'Aix-la-Chapelle (daté 1650), de la collection Wesendonck, de Berlin, du musée de Breslau (n° 138, attribué à J. Wynants), œuvres du premier temps du maître.

Enfin, le *Portrait d'un amiral* (n° 280) ressemble tout à fait par la facture aux portraits d'A. Hanneman.

Musée royal de peinture de La Haye. — Le n° 74, attribué à Le Ducq, est un K. du Jardin. En effet, il ne ressemble à aucun des nombreux Le Ducq connus, et il est tout à fait voisin du petit K. du Jardin de la collection Steengracht.

Le *Portrait de femme* n° 545, attribué à Lodewijk van der Helst, trop magistral pour être de lui, doit être rendu à son père.

La *Nature morte* (n° 402), achetée comme un G. Dou et cataloguée sous le nom de Collyer, a, en effet, avec les œuvres de ce maître, de grandes analogies ; mais elle porte un monogramme I. V. M. que l'auteur a retrouvé sur trois tableaux de nature morte : au château de Fredenborg, près de Copenhague ; en Hollande ; au musée de Nantes n° 557. Depuis, l'auteur a vu un petit tableau acheté par le Dr Bredius très semblable par maint détail à celui du Mauritshuys, signé en toutes lettres *J. V. Meulen*, et une petite *Vanitas* du musée d'Aschaffenburg, signée *J. V. D. Meulen*. C'est évidemment le nom du monogrammiste I. V. M. Ce pourrait être Isaac Vermulen, mentionné dans un inventaire de Leyde en 1667 ; peut-être le J. Vermeulen, dont le Mauritshuys possède un campement analogue à ceux de P. Palamedes, Jan van der Stoffe, Abr. van der Hoeven, etc.

L'auteur, par la comparaison avec celui de La Haye, avait attribué à Collyer des tableaux de Castle Howard, du musée de Marseille, des collections Harms à Lubeck, Nostitz à Prague, etc. Il les rend à J. V. Meulen.

M. James Weale avait dit, dans la *Revue de l'Art chrétien* que la *Descente de croix* n° 264, du Mauritshuys, attribuée à Rogier van der Weyden, doit avoir été exécutée dans la première décade du XVIe siècle, vu que le donateur représenté dans ce tableau est Nicolas le Ruistre, mort en 1509. M. Hofstede de Groot fait observer que ce tableau ne peut pas avoir été exécuté entre 1500 et 1510, mais entre 1530 et 1550. Le style, l'exécution et le costume sont, en effet, de ce temps.

A propos du portrait de *Jane Seymour*, n° 278, du Mauritshuys, catalogué comme copie d'après Holbein, le Dr Six junior, remarquant des différences dans la couleur de certaines parties du vêtement entre ce tableau et celui du musée de Vienne, croit pouvoir considérer les deux portraits comme deux originaux. M. Hofstede de Groot, avec une verdeur de polémiste, soutient que celui de La Haye est une copie. Avant que l'on n'eût remarqué la presque identité de ce dernier avec l'original de Vienne, nous avions, dès notre première visite en Hollande (1883) affirmé que c'était une copie ou une imitation, très remarquable d'ailleurs.

Le tableau n° 602. *Poissons morts*, catalogué « École hollandaise », paraît à M. H. de G. être un Pieter van Noort.

Parmi les tableaux de la collection de la comtesse van Limburg-van Pallandt, qui ont figuré quelque temps au Mauritshuys, se trouvait un paysage, étoffé d'une Sainte Famille, que, d'après la signature mal lue, on avait pris pour un Nic. Willing. C'est A. Weiling qu'il faut lire.

La petite nature morte entrée en octobre 1901 au Mauritshuys — livre et autres objets sur une table, — est un Hubert Ravesteyn, tout comme un tableau analogue que l'auteur a acheté dans une vente à Bruxelles.

— M. C.-H. Peters publie une étude sur les églises protestantes d'Amsterdam.

— M. le Dr A. Bredius publie de longs et précieux *Extraits des notules de la confrérie de peinture de La Haye conservées par P. Terwesten.*

(1901, 4e livr.). — *La collection de tableaux de Damiaan de Goes*, par M. le Dr F.-V. Engelenburg. D. de Goes, agent politique de Jean III de Portugal (1523-1544) avait acheté à Anvers et à Louvain des tableaux dont le catalogue a été retrouvé :

1° *Crucifixion* de « mestre Quentino », triptyque donné par D. de G. à l'église d'Alemquer; aujourd'hui disparu ;

2° *Le Couronnement du Christ*, de « Hieronimo Bosque », œuvre précieuse par la perfection, la nouveauté et l'originalité. Donné à la même église.

Suivent neuf autres tableaux sans indication de noms d'auteur.

— M. C.-H. Peters continue son étude sur *Les églises protestantes d'Amsterdam*.

— M. le Dr A. Bredius continue ses *Extraits des notules de la confrérie de peinture de La Haye, conservées par Pieter Terresten*.

(1902, 1re livr.) — M. H. D. J. van Schevichaven fournit des documents à l'appui de l'opinion de M. C. Hofstede de Groot, qui pensait que le tableau n° 68 de la collection La Caze, attribué à B. van der Helst, représente Hendrick Heuck, l'inventeur du pont volant, avec sa femme.

— M. P. Haverkorn van Rijsewijk publie de nouveaux documents d'archives sur le peintre, assez rarement représenté dans les galeries, Jacob Koninck.

— Comme complément à une note de M. G. H. Veth sur le peintre Barend Bispinck, M. J. L. van Dalen publie deux courts documents d'archives datés de 1657 et 1658 qui nous apprennent que l'artiste, ayant quitté Dordt pour La Haye, puis de là s'étant établi à Hulst, demanda au Consistoire de Dordt une attestation que celui-ci lui refusa d'abord pour « miscomportement » et lui accorda l'année suivante.

— M. le Dr W. Martin a trouvé trois quittances qui prouvent que Matthys Naiveu a été l'élève de G. Dou, non seulement en 1669 (Archives d'Obrenn, V, 259), mais en 1667 et 1668. Comme il ne connaît pas d'autres pièces signées du maître, il donne le texte de la suivante, avec le fac-simile de la signature :

« Je soussigné déclare avoir reçu des mains du notaire Tersyden, comme tuteur administrateur des quatre orphelins de M. Naiveu et Janneltgen Melque, la somme de cent florins pour une année d'enseignement de la peinture à Matthys Naiveu.

« Fait le 3 mai 1668. — G. Dou. »

BIBLIOGRAPHIE

La Beauté de la Femme, par le Dr C.-H. Stratz. Paris, Soc. d'édit. artistiques. In-8°, VI-337 p., av. 189 grav. — **Die Rassenschœnheit des Weibes**, von Dr C.-H. Stratz. Stuttgart, F. Enke, 1903. In-8°, XVI-256 p., avec 253 grav. et une carte. — **Die Kœrperformen in Kunst und Leben der Japaner**, von Dr C.-H. Stratz. Stuttgart, F. Enke, 1903. In-8°, X-196 p., avec 116 grav. — **Der Kœrper des Kindes, für Eltern, Erzieher, Artze und Künstler**, von Dr C.-H. Stratz. Stuttgart, F. Enke, 1903. 1 vol. in-8°, XII-250 p., avec 189 grav.

Les livres de M. Stratz inaugurent une esthétique où les conditions du beau, au lieu d'être, comme autrefois, cherchées et commentées dans les œuvres d'art, sont étudiées sur la nature même. Les artistes étaient arrivés, guidés par leur goût, à découvrir empiriquement les proportions dans lesquelles devait rester le corps humain pour donner une idée de beauté. Sans prétendre établir de règle unique, M. Stratz a recherché, plus spécialement pour le corps féminin, à déterminer plusieurs types normaux.

Dans *La Beauté de la Femme*, l'auteur a étudié les caractères sexuels propres, tant au point de vue de la charpente osseuse que des formes extérieures. Il insiste sur les causes trop nombreuses de déformation ; hérédité, maladies, vêtements dans lesquels le corps se trouve emprisonné. Plusieurs années de voyages autour du monde ont permis au Dr Stratz l'étude comparative des races à ce même point de vue, et son livre sur *La Beauté de la race chez les femmes* nous donne le résultat de ses enquêtes. Il se dégage de cette étude que l'on ne saurait donner une formule mathématique de la plus parfaite beauté plastique, et l'on constate que, des basses races aux plus élevées, la femme prend peu à peu son propre caractère en s'éloignant de plus en plus de la forme masculine. M. Stratz a plus particulièrement étudié la race japonaise, au milieu de laquelle il a longtemps séjourné, et il nous fournit maint renseignement sur la conception artistique des Japonais et sur la représentation du nu intime dans leur art. Enfin, dans son dernier volume, l'auteur nous donne le résultat de ses observations sur le développement de l'enfant. Le sujet, traité au point de vue esthétique, est des plus nouveaux. Le développement de l'enfant est soumis à des lois très variables selon les races, ici lent, là rapide ; mais, en général, la beauté de l'adolescent est le résultat du premier de ces modes de croissance.

Ainsi se poursuivent les études, déjà si fructueuses, de M. Stratz. Ses livres, abondamment illustrés, sont de précieux répertoires pour les artistes, et il n'est personne qui, préoccupé de la beauté, ne trouve un grand plaisir à les consulter. Personne aussi de ceux là qui ne souhaite qu'après son hommage à la grâce de la femme, M. Stratz ne consacre ses prochaines études au corps masculin.

S.

—

Teodor de Wyzewa. — **Peintres de jadis et d'aujourd'hui**. Paris, Perrin, 1903. Un vol. in-16, 392 p. avec 18 grav. hors texte (6 fr.).

Ce livre est un recueil d'études précédemment parues dans diverses revues, notamment dans notre *Gazette des Beaux-Arts* : *Les Peintres et la vie du Christ*, à propos de la *Vie de Jésus-Christ* de James Tissot ; *La Peinture primitive allemande ; Hans Memling ; L'Ame gothique ; Quelques figures de femmes peintres* : la Rosalba, Mme Vigée-Lebrun, Anglica Kauffmann, Mme Berthe Morisot ; *La Peinture japonaise ; Deux préraphaélites* ; l'Anglais Rossetti et l'Allemand Eduard Steinle ; *Puvis de Chavannes* ; *Renoir*, etc.

Nos lecteurs savent déjà quel agrément de forme possèdent les écrits de M. de Wyzewa. Esprit extrêmement compréhensif, au courant de tous les écrits étrangers, très sensible aux beautés les plus différentes, il excelle à mettre en lumière les hommes et les œuvres qu'il étudie, à donner en quelques pages un aperçu complet autant qu'attachant des matières qu'il traite, un résumé fidèle

du dernier état des questions qu'il étudie. Le chapitre consacré à la peinture primitive allemande est, notamment, un travail des plus instructifs, d'un intérêt tout actuel en ce moment où sont réunies à Düsseldorf les plus caractéristiques production de ces écoles du Rhin auxquelles M. de Wyzewa consacre des pages si chaleureuses.

Dix-huit excellentes photogravures ajoutent à l'intérêt de ce livre, en reproduisant les œuvres les plus typiques des artistes dont il est question, de Fra Angelico, Lochner, Schongauer et Wolgemut à Watteau, Berthe Morisot, Hokousaï, Rossetti, Steinle et Renoir.

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du sculpteur rouennais **Alexandre Devaux**, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts à Rouen, — et de M. **Belet**, artiste peintre, retraité de la Manufacture nationale de Sèvres, décédé près de Cherbourg.

—

M. **Louis van der Straeten**, avocat à Gand, vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-troisième année. Artiste à ses heures de loisir, il avait exposé des toiles et des aquarelles dans différents Salons de son pays et était devenu dans la presse artistique un critique autorisé.

—

On annonce également la mort de M^lle^ **Pauline de Beaumont**, un des peintres les plus personnels de l'école genevoise, fille de feu Gabriel de Beaumont, écrivain et peintre très apprécié.

—

Le 6 août est décédé à Saria (Espagne) le peintre **Ricardo de Villodas**, auteur de nombreux tableaux relatifs à l'histoire de Rome, où il résidait habituellement.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Hefner-Alteneck

Faite à Munich, à la galerie Helbing, le lundi 6 juin et jours suivants, par M. Hugo Helbing.

Prix en francs :

Armes défensives. — 1. Armure complète (1460-1500) : 26.500. — 2. Armure unie, sans casque (vers 1500) : 7.000. — 3. Armure de bataille cannelée, armure maximilienne (1510-1550) : 7.375. — 4. Armure hongroise, vers 1580 : 8.250. — 5. Armure de guerre, vers 1530-1550 : 2.250. — 6. Armure de guerre, vers 1500 : 2.500. — 7. Armure de cavalier, noire à bords biscautés (1660-1650) : 3.000. — 11. Armet (1300-1320) : 1.150. — 12. Armet à visière (1350-1390) : 25.125. — 13. Heaume (1400-1480) : 22.750. — 14. Casque à visière (appartenant à une armure maximilienne) : 4.250. — 18. Coiffe à barbes allemande (1550-1600) : 3.750. — 24. Cuirasse rayée d'armure maximilienne (1510-1550) : 1.400. — 25. Autre du même genre : 2.500. — 67. Frontal faisant partie d'une armure maximilienne (1510-1530) : 7.000. — 68. Frontal de tournoi (1510-1550) : 1.687 50.

Armes offensives. — 72. Glaive, x^e^ siècle : 787 50. — 73. Glaive de chevalier (1350-1400) : 1.562 50. — 74. Glaive de chasse (1500-1530) : 1.000. — 75. Glaive de chevalier (dit maximilien, 1510-1530) : 1.062 50. — 76. Glaive suisse (1520-1550) : 2.312 50. — 86. Épée de gala (1600-1640) : 950. — 90. Ceinturon d'épée à deux parties (1520-1630) : 1.062 50. — 92. Glaive à deux mains, uni, vers 1550 : 837 50. — 93. Flamberge (1550-1600) : 1.000.

Armes à feu et armes de jet. — 111. Arbalète de chasse avec guindal (pied de chèvre), XVI^e^ siècle : 512 50. — 118. Fusil de chasse à rouet (1598) : 1.150. — 119. Arquebuse à rouet (1650) : 925. — 121. Autre (1669) : 2.137 50. — 124. Pistolet à rouet (1594) : 1.937 50. — 127. Pistolet à pierre, vers 1700 : 575.

Objets en fer. — 143. Serrure de coffre, fin du XVI^e^ siècle : 837 50. — 210. Pommeau de glaive (1550-1580) : 5.500.

Objets d'or en émail, argent, cuivre, bronze, etc. — 216. Couverture d'évangéliaire, travail italien, vers 1300 : 100. — 217. Bouton de hampe d'une croix processionnelle, XIV^e^ siècle : 750. — 220. Les Quatre Évangélistes avec leurs symboles, fin du XV^e^ siècle : 720. — 224. Statuette de Flore, XVII^e^ siècle : 510. — 229. Bocal en forme de grappe de raisin (1549) : 650.

Bijoux, ornements. — 230. Deux fibules semblables, VIII^e^ siècle : 1.312 50. — 290. Collier-chaîne, vers 1520 : 1.543 75.

Sculptures en bois. — 322. Saint Nicolas (1450-1500) : 1.975. — 324. Sainte Vierge, par Tilman Riemenschneider (1480-1500) : 12.625. — 325. Petit saint Jean, par T. Riemenschneider (1480-1500) : 3.825. — 327. Sainte Dorothée (même date) : 2.062 50. — 329. Pietà (1450-1500) : 1.975. — 324. Vierge (1480-1500) : 2.062 50. — 333. L'Empereur Maximilien I^er^ (1500-1520) : 2.062 50. — 345. Un ange musicien et un ange chanteur, par Alonso Cano (1601-1667) : 48.750. — 349. Figure de femme cousant (1650-1670) : 1.625.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Bayonne-Biarritz. — Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 août au 25 septembre.

Étranger

Bilbao : Exposition des Beaux-Arts.

Cadix : Exposition des Beaux-Arts.

Lausanne : Exposition des Beaux-Arts.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique).

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 30. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 10 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On assure que quelques personnes ont intention de saisir la Commission spéciale des Beaux-Arts d'un projet de « séparation des Beaux-Arts et de l'État ». La formule même de ce projet a quelque chose d'humoristique qui nous avertit de ne rien prendre ici au tragique. Il ne s'agit pas de faire une révolution; il s'agit à peine d'en esquisser le plan, et d'échanger à ce sujet quelques réflexions platoniques.

L'idée d'où ce projet participe est déjà connue. L'art académique a su inspirer des haines vigoureuses. Ce n'est pas nous qui le défendrons. Aussi parait-il qu'on pose une question oiseuse quand, sous prétexte de séparer l'Art de l'État, on demande s'il est souhaitable qu'il y ait un monopole d'État en matière de beaux-arts. Assurément, cela serait détestable comme tous les monopoles. L'État est un médiocre esthète, comme il est médiocre fabricant. Et si ces mots de conditions sociales favorables à l'art, dont on parle tant, ont d'aventure un sens, ils signifient à n'en pas douter, qu'une condition excellente, c'est l'absence de l'intervention de l'État.

En faut-il conclure que l'État doit absolument se désintéresser des Beaux-Arts ? Pourquoi lui refuser le droit d'avoir comme un particulier des écoles où l'on peint et où l'on chante ? L'important c'est qu'il ne soit pas seul à les diriger. On objecte qu'il a plus d'influence que les écoles privées, et qu'il plie à sa discipline le plus grand nombre, soucieux de s'assurer les avantages officiels. C'est là une question de mœurs, et les lois n'y feront rien. Il est naïf de croire que les écoles de l'État disparaissant, l'art académique, le goût académique, le parti académique mourraient. Ils renaîtraient le lendemain. Au lieu de songer à détruire ce que l'État a construit, il est plus fort et plus probant de construire en face de lui et selon un autre style : l'opinion jugera.

Avignon avait eu bien du mal à sauver ses remparts. Il lui faut maintenant songer à défendre le cloître des Célestins. M. André Hallays signale un projet du génie militaire qui s'attaque à ce précieux édifice (1). Déjà, il y a quelque temps, la nouvelle d'un si étrange dessein s'était répandue et la Commission des monuments historiques avait décidé, *à l'unanimité*, de s'opposer à toute démolition. On aurait pu croire qu'une telle résolution mettrait fin à toute discussion. Il n'en a rien été. La destruction du cloître serait convenue, et par un raffinement de vandalisme, les pouvoirs publics consentiraient à dépenser tout de suite les douze mille francs que coûtera la destruction. Les travaux, heureusement, ne sont pas commencés. Si l'opinion publique proteste avec énergie, ils ne commenceront jamais. Le bon sens et le bon goût peuvent encore protéger Avignon contre l'audacieuse entreprise qui la menace.

NOUVELLES

*** Une exposition de l'œuvre d'Henri Monnier vient de s'ouvrir au musée du Luxembourg, pour durer jusqu'au 15 octobre.

(1) *Journal des Débats*, 2 septembre.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 28 août, à Sombernon (Côte-d'Or), un monument à la mémoire de Spuller, œuvre du sculpteur Paul Gasq;

Le dimanche 4 septembre, à Tours, un nouvel hôtel de ville, œuvre de l'architecte Lalou, que décorent à la facade des statues de MM. Injalbert, Cordonnier, Hugues, Varenne, Sicard; à l'intérieur des sculptures de MM. Georges Barau et Albert Lefèvre, des peintures de MM. Jean-Paul Laurens, Henri Martin, Cormon, Thirion, Anquetin, etc.

*** Le collectionneur Emile Peyre, qui vient de mourir, a légué au musée des Arts décoratifs sa belle collection de meubles et bois sculptés du Moyen âge et de la Renaissance française, évaluée à une dizaine de millions.

*** Le peintre Eugène Carrière a reçu de la Ville de Paris la commande de quatre grandes compositions allégorisant les quatre âges de la vie.

Il vient de terminer les deux premières et l'esquisse des deux autres. Ces peintures sont destinées à la décoration de la mairie de Reuilly.

*** MM. Henri Lavedan et Edouard Detaille ont soumis récemment à M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le projet de fondation d'un musée des voitures historiques. Les grandes écuries du château de Versailles paraissent tout à fait désignées pour ce nouveau musée.

Le premier fonds de ce musée équestre sera constitué par les chaises à porteurs de Marie Leczinska, femme de Louis XV, et de Marie-Antoinette; par la voiture l'*Opale*, qui conduisit l'impératrice Joséphine à la Malmaison après le divorce, et par la voiture *Topaze*, qui servit lors du mariage de Napoléon Ier avec Marie-Louise.

On y joindra des collections de harnais des règnes de Louis XIV, Louis XV et Napoléon Ier, les traîneaux de Mme de Maintenon et de Marie-Antoinette, et les carrosses du sacre de Charles X, du mariage de Napoléon III et du baptême du Prince impérial.

*** Pour permettre l'exécution de grandes œuvres musicales avec chœurs et pour inciter les compositeurs de musique à écrire des œuvres de ce genre, MM. Henri Radiguer et Louis Masson, sous les auspices de M. J. d'Estournelles de Constant, chef du bureau des théâtres, viennent de fonder une Ecole de Chant choral, ouverte aux hommes, femmes et enfants, et divisée en sections ayant leur siège dans différents quartiers, afin de rendre aussi étendu et aussi favorable que possible le recrutement des élèves. Cette école, dont l'enseignement sera gratuit et qui tiendra ses réunions générales au Trocadéro, ouvrira en octobre. Dès maintenant, les inscriptions d'élèves sont reçues et toutes communications peuvent être transmises au siège de l'administration, palais du Trocadéro.

*** Les examens d'admission à l'École spéciale d'architecture commenceront le 26 septembre courant. Les inscriptions seront reçues au nouveau siège de l'École, à Paris, 254, boulevard Raspail, jusqu'au 20 septembre.

*** Un tableau signé du peintre bolonais Albani, et représentant Amphitrite, a été dérobé ces jours derniers dans le château de Chenonceaux.

*** Un incendie a détruit complètement le château du baron de Nogaret, maire de Saint-Laurent-d'Olt, près Rodez : la bibliothèque, les tapisseries et les objets d'art de grande valeur ont été brûlés.

*** La ville d'Anvers se propose de fêter en 1905, lors des fêtes qui seront données à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Indépendance nationale de la Belgique, le centenaire de Jordaens au moyen d'une exposition de ses œuvres. Le Conseil municipal a donné son approbation à ce projet. L'exposition sera installée dans les locaux disponibles du Musée des Beaux-Arts. Elle se fera dans les mêmes conditions que l'exposition van Dyck en 1899 et sera ouverte pendant les mois de juillet, août et septembre.

Le Rapport sur les opérations des Musées Nationaux en 1903

Le rapport, par M. Léon Bonnat, sur les opérations des Musées nationaux pendant l'année 1903 vient de paraître au *Journal Officiel*.

Le budget des dépenses s'élevait à 653.721 fr., sur lesquels il a été dépensé 555.667 fr. 90. Sur cette somme 497.389 fr. 60 ont été consacrés à des acquisitions, savoir :

Département des Peintures et des Dessins

1 tableau de l'école allemande	6.500	»
1 *Pieta*, peinture	3.500	»
1 portrait par Goya	30.000	»
1 portrait de femme par Tocqué	12.000	»
1 esquisse de Prud'hon	5.500	»
2 tableaux de Salomon Ruysdaël	40.000	»
1 tableau franco-flamand	28.444	40
1 tableau de Tiepolo	30.000	»
1 tableau du Greco	70.000	»

Département des Objets d'art du Moyen-âge, de la Renaissance, etc.

1 *Vierge* en cuivre doré	2.000	»
1 faïence persane	2.500	»
5 kakemonos japonais	5.000	»
4 objets japonais (vente Hayashi)	6.451	50
1 plat italien	1.000	»
3 albarelli de Faenza	2.500	»
1 petite châsse limousine	20.000	»
1 *Eve* en bronze (vente Thewalt de Cologne)	21.106	80

Département de la Sculpture du Moyen-âge, de la Renaissance, etc.

1 bas-relief albâtre par Sansovino...	5.000	»
1 *Vierge* par A. di Duccio, provenant d'Auvillers.....	26.219	15
Sculptures du château de Montal....	34.705	»
1 statue de *Saint Paul*.....	3.000	»
1 *Vierge* en bois du XV^e^ siècle.....	3.000	»

Département des Antiquités égyptiennes

La partie supérieure d'une statue égyptienne.....	2.000	»
1 lot d'objets égyptiens.....	7.000	»
1 lot d'objets antiques.....	3.000	»
1 mastaba et 1 colonne	17.671	70
1 statuette en granit et une tête de chien	680	»
1 lot d'objets antiques	1.940	»
1 lot d'objets antiques	6.760	»
1 lot d'étoffes coptes.....	600	»

Département des Antiquités grecques et romaines

1 fresque antique de Boscoreale	16.830	»

Département des Antiquités orientales et de la Céramique antique

1 chaîne d'or et les fragments d'une inscription	1.600	»
2 stèles phéniciennes	2.100	»
1 lot d'antiquités hispaniques	8.000	»
1 lot de tablettes.....	400	»
1 lot d'antiquités chaldéennes	20.000	»
2 inscriptions phéniciennes.....	1.800	»
1 lot d'inscriptions hymiarites.....	2.000	»
1 inscription koufique	421	35
1 vantail de porte de tombeau	2.000	»
1 lot de sculptures palmyréniennes..	1.000	»

Musée Grandidier

5 vases de la Chine.....	6.000	»

Musée de Versailles

1 tableau de Watteau de Lille	1.500	»
1 tableau de David, *Marat*.....	14.000	»

Plusieurs départements

Divers objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.....	21.659	70

Le résultat définitif de l'exercice 1903 présente un excédent de recettes de 75.737 fr. 60.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 26 août

Fouilles de Délos. — M. Homolle communique une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, annonçant à M. le duc de Loubat la découverte à Délos, dans une maison voisine du théâtre, d'une mosaïque représentant Dionysos armé d'un thyrse et à cheval sur un tigre.

La photographie de cet ouvrage permet, malgré son imperfection, d'apprécier et la rare finesse du travail et la beauté du style. Ce tableau paraît être un des chefs-d'œuvre de l'art de la mosaïque antique; il est sans doute du troisième siècle avant notre ère.

Antiquités phéniciennes. — M. Clermont-Ganneau donne lecture d'une note du marquis de Vogüé sur une statuette de la déesse Isis qui lui a été envoyée par M. Maspéro. Derrière ce monument, qui représente la déesse portant sur ses genoux le petit dieu Orus, est gravée une dédicace phénicienne indiquant qu'il a été offert par un certain Guersaphor à la déesse Astarté, qui se trouve ainsi identifiée avec la déesse Isis.

La colonne d'acanthe de Delphes. — M. Homolle décrit la célèbre colonne d'acanthe découverte à Delphes et dont il a exécuté dans le musée de Delphes une reconstitution en grandeur d'original.

Il avait d'abord proposé de placer au sommet un groupe de danseuses ou cariatides groupées autour d'une tige d'acanthe. Cette restitution paraissait si justifiée par l'identité des matières, du travail, du style et par l'unité de provenance des divers morceaux, qu'elle avait été unanimement adoptée.

Les mesures très rigoureuses que M. Homolle a dû prendre en vue de cette restitution, les études faites en vue du remontage et surtout l'aspect du monument remonté lui ont démontré que l'accord n'était pas parfait, que l'équilibre n'était pas satisfaisant entre la colonne qui forme la base et les statues qu'elle porte, que le groupe lui-même n'était pas, faute d'ailes ou d'appuis solides, approprié à cette situation élevée en plein air; enfin qu'il montrait en perspective des déformations très fâcheuses.

Il en résulte que nous n'avons pas une offrande unique, mais deux offrandes, contemporaines, d'ailleurs, et sans doute de la même main : la colonne d'acanthe et le groupe des cariatides.

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris

—

Suite (1)

II. — QU'IL N'Y EUT D'HOTEL DE VILLE QU'UN SEUL, APRÈS LA MAISON AUX PILIERS

Ces fondements consistent en deux points : un texte de Sauval et une constatation prise sur un ancien plan de Paris.

Voici le texte de Sauval. Il s'agit de l'Hôtel de ville : « L'ordonnance alors [en 1549] ayant semblé gothique, on réforma le dessin, [et] ce bâtiment depuis ne fut achevé que sur les plans et élévations qu'on fit voir à Henri II à Saint-Germain-en-Laye. » (*Antiquités*, t. II, p. 483.)

Le plan est celui qu'on dit *de la Tapisserie*, parce qu'il était tracé en tapisserie sur une vieille tenture de l'Hôtel de ville. Cette tapisserie est perdue. Il en demeura deux copies : l'une tirée en petit à l'aquarelle pour Gaignières, que l'on conserve au Cabinet des estampes, Va 420 a ; l'autre, à la gouache et de grande dimension, que l'Hôtel de ville a gardée jusqu'en 1871. Cette gouache périt dans l'incendie, et l'on n'en connaîtrait plus rien sans quelques photographies qu'on prit avant ce temps-là.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 août 1904, p. 239.

les unes du tout, les autres de quelques parties tirées aux dimensions de la gouache originale. Cet état précis des sources, que M. Vachon n'a pas donné, importe à la discussion qu'on va lire.

C'est que la gouache photographiée présente, sur le lieu de l'ancien Hôtel de ville, en bordure de la place de Grève, un bâtiment autre que cet édifice, que M. Vachon assure cependant n'être pas la Maison aux Piliers. Il en conclut que c'est un troisième édifice, ignoré jusqu'ici, dont il convient de marquer l'éphémère existence entre la Maison aux Piliers et l'Hôtel de ville qu'on vit depuis. Là-dessus, l'auteur assure que ce bâtiment-là ne fut autre chose que l'ouvrage du Boccador, qu'il faut supposer qu'on démolit. A cette conclusion, le texte plus haut cité de Sauval lui sert de deux manières : en ce que l'ordonnance primitive de l'Hôtel de ville y est qualifiée de *gothique*, et que le bâtiment de la gouache est en effet de style ogival ; en second lieu, parce que ce texte rapporte qu'on *réforma le dessin*, ce que M. Vachon interprète ainsi : on démolit le bâtiment (1er Mém., p. 7 et *passim*).

Or il importe de remarquer que le texte de Sauval ne peut servir à la fin à laquelle on prétend l'employer. La démolition de l'Hôtel de ville n'est pas marquée dans Sauval. Réformer le dessin d'un édifice en cours, et démolir cet édifice, sont choses en soi différentes. M. Vachon croit que l'une peut s'entendre de l'autre. Qu'il prouve que cela se peut en effet. Qu'il apporte des textes où des raisons certaines établissent que cela se doit, que la réforme mentionnée d'un dessin doit s'entendre une démolition. Sans ces textes, on refuse de le croire, et l'on passe outre à son affirmation. Quant à *gothique*, ce mot ne prouve pas davantage. Gothique, c'est, dans l'usage d'alors, aussi bien le pavillon de l'arcade Saint-Jean, tel qu'on l'a connu, que Notre-Dame. Le style du temps de François Ier, et en général tous les styles qui précèdent Henri II et Philibert Delorme, ont été taxés de « gothiques » jusqu'à la veille de la Révolution. Les exemples ne manquent pas. Qu'il suffise d'apporter celui du château de Chambord, que tous les auteurs d'alors nomment une fabrique gothique. Le Boccador, mort en 1549, n'a pu, comme tous ses contemporains, être nommé qu'un architecte gothique par les générations suivantes. Et cela ne veut pas dire du tout que ses ouvrages fussent de style ogival, comme est le bâtiment que donne la gouache.

Voilà donc ce bâtiment tout seul, découvert par M. Vachon sur un ancien plan de Paris, présenté comme une raison de changer et l'histoire de l'Hôtel de ville, et toutes les idées reçues sur l'histoire de l'art, et le développement de la Renaissance. Pourquoi ? C'est qu'il résiste, ou semble résister, aux premiers efforts d'identification. En effet, ce n'est pas l'Hôtel de ville d'ensuite. Ce n'est pas, dit le Mémoire, la Maison aux Piliers (1er Mém., p. 9 à 11). Je m'en tiens à ces termes. Faut-il passer de là aux conclusions que l'on propose ?

M. Vachon écrit dans son second Mémoire (p. 8) : Osez dire que ce document est un faux ! — Or comment le pourrions-nous, quand le document nous manque, et que nous n'en avons que la photographie ? Sur une photographie, comment reconnaître les repeints ? Cela est tout à fait impossible. Qui dit que cette partie de la gouache ne fut pas repeinte et raccommodée ? Mieux encore, cette gouache elle-même n'était pas un document original : elle était copiée sur une tapisserie. Qu'y avait-il sur la tapisserie ? Celle-ci n'avait-elle pas été recousue en cet endroit et en quelques autres ? Une telle supposition n'a rien d'incroyable. Il y a de cette tapisserie une autre copie que la gouache : c'est le plan de Gaignières. Ce qu'elle montre à cet endroit est assez différent du bâtiment qu'on voit sur la gouache. M. Vachon écrit : « La bonne copie est la gouache » (1er Mém., p. 8, note). Mais il ne donne pas de raison de cette préférence. Enfin la tapisserie elle-même, que valait-elle ? Un plan de ville : et les détails d'un plan viennent-ils en traits bien définis sur un tissu de ce genre ? Quel aspect présentent-ils aux yeux d'un copiste peut-être ignorant et en tout cas (l'exécution de la gouache en est la preuve) maladroit ? Tous ces doutes ressortent de l'évidence même, et l'on a parfaitement le droit de s'en tenir là. A cette question : quel est le bâtiment dont nous ne tenons le dessin que dans une photographie d'une gouache copiée d'une ancienne tapisserie, nous avons parfaitement le droit de répondre que cela nous est égal. On ne saurait fonder sur une pareille question rien du tout. La difficulté d'identifier le bâtiment que M. Vachon propose, n'est ni une preuve, ni un commencement de preuve, ni un problème, ni un point d'interrogation, ni rien. Ce n'est rien. De ce rien, on ne peut tirer la conclusion ni qu'il y eut deux Hôtels de ville, ni qu'un architecte italien au service de François Ier dressait en 1530 des plans de style ogival pour la ville de Paris.

Maintenant je ne crois pas qu'on ne puisse aller plus loin, et qu'il soit défendu de croire que le bâtiment en question est une représentation inexacte de la Maison aux Piliers. M. Vachon se moque de cela et dit qu'à ce compte rien n'empêche que le Panthéon ne devienne les Invalides (2e Mém., p. 9). Parfaitement, et rien n'empêcherait en effet, que dans un plan comme celui de la Tapisserie, les Invalides et le Panthéon fussent difficilement discernables. Ce que je dis là n'étonnera personne de ceux qui savent par expérience ce que valent souvent ces sortes de représentations. J'épargne le gros de la critique que l'auteur fait de cette identification, content de relever sur un point l'inexactitude de sa comparaison à lui-même. Selon cette identification, dit-il, « le mur plein de la façade au rez-de-chaussée devenait une galerie ouverte » (ibid.). Or une galerie ouverte est très certainement le fait du bâtiment de la gouache. Je conviens que cela ne se voit pas sur le dessin de M. Vachon (1er Mém., p. 23), qui en cet endroit ne reproduit pas fidèlement l'original. Sur celui-ci, cette galerie se distingue parfaitement, à l'avancement des piliers vus en perspective cavalière. Cette galerie ouverte se poursuit de l'autre côté de la rue du Martroi, et à gauche, au delà du bâtiment dont il s'agit, en l'endroit que M. Vachon veut prendre pour le rez-de-chaussée prolongé du nouvel Hôtel de ville (1er Mém., p. 8). Dans le plan de Gaignières cette galerie se voit également très bien.

Aussi bien, d'où l'auteur prend-il le droit de refuser l'identification ? D'une miniature d'un missel de Juvénal des Ursins, vingt fois reproduite par la gravure (Leroux de Lincy, *Histoire de l'Hôtel de ville*, p. 1), où la Maison aux Piliers est peinte. Mais qui l'assure que cette image est fidèle ? Il s'agit ici de certitude. Il faut prouver

que le bâtiment de la gouache n'est pas la Maison aux Piliers. Je crois, quant à moi, que, quand celle-ci eût été telle que la miniature la donne, on pourrait croire encore à leur identité. Mais, comme il n'est pas seulement sûr que la miniature soit exacte, que peut-on prétendre et que devient toute cette preuve ?

M. Vachon ajoute qu'en plan l'identité est impossible, parce que le bâtiment de la gouache fait le coin de la rue du Martroi, et que la Maison aux Piliers ne tenait pas cette place. Mais c'est ici une de ces raisons dont j'ai parlé, contraires aux évidences que lui-même nous propose. Lui-même reproduit la Maison aux Piliers d'après la miniature susdite (1er Mém., p. 22). Or cette maison fait le coin de la rue du Martroi, tout comme le bâtiment de la gouache.

Tout ceci établit clairement qu'il n'y a de preuves, ni que l'Hôtel de ville commencé sur les dessins du Boccador ait jamais été démoli, ni que cet édifice doive être reconnu dans le bâtiment gothique qu'on propose. Rien, dans ce qu'on invoque, n'oblige à réformer ni l'histoire de l'Hôtel de ville, ni, jusque dans son ensemble, l'histoire de l'art à la Renaissance.

(A suivre.) L. Dimier.

REVUE DES REVUES

= **Les Arts de la Vie** (juillet). — Ce fascicule, comme les précédents, renferme plusieurs articles d'esthétique intéressants :

= M. Maurice Denis analyse, de façon très subtile et très sensible la « gaucherie des Primitifs », qui « consiste à peindre les objets d'après les connaissances usuelles qu'ils en ont au lieu de les peindre, comme les modernes, d'après une idée préconçue de pittoresque ou d'esthétique » et dont le charme « est d'être spontanées, variées, sincères, de sentir bon la vie ».

= M. Robert de Souza parle de l'emplacement où devra être érigée la statue du *Penseur*, de Rodin, offerte par cette revue à la Ville de Paris.

= M. André Mellerio, sous le titre : *Le Bluff des tableaux*, dévoile les mystères des hausses fictives créées sur le marché artistique pour certaines œuvres et met en garde les amateurs, les marchands et les artistes contre la déconsidération et le « krach » fatal que ne manquerait pas d'amener la continuation de semblables pratiques.

= M. André Fontainas critique, en termes fort justes, *L'Esthétique des gares*, telle qu'elle est comprise chez nous, et montre ce que devraient être de semblables édifices.

= Le Dr Galtier-Boissière expose, à propos du récent congrès de l'Art à l'Ecole, comment doit être comprise l'éducation artistique de l'enfant (reprod. de 2 images murales d'enseignement esthétique, faisant partie d'une série éditée par la maison Larousse.)

= M. Maurice Le Blond déplore *La décadence des fêtes populaires* et expose comment on pourrait y remédier.

= M. Marcel Montandon, enfin, parle de diverses œuvres de peinture et de sculpture modernes (par Fantin-Latour, Gysis, Klinger, Segantini, etc.) ayant trait à la musique.

= Hors texte : *La Fille blanche* de M.-N. Whistler, gravure sur bois de M. Prunaire.

= (Août). — Une étude de MM. Marius Ary Leblond sur l'art des peuplades sauvages ; — une lettre du peintre J. E. Blanche, défendant l'Institution de l'Académie de France à Rome, contre de récentes attaques ; — une protestation éloquente de M. Péladan, contre le vandalisme projeté à Rome à la villa Borghèse, par l'érection d'une statue du roi Humbert, qui détruirait toute la belle ordonnance des jardins ; — une chronique de M. Max Martersteig sur les récentes manifestations d'art indépendant en Allemagne et en Autriche, constituent la partie artistique de cette livraison, que complète une belle lithographie originale de Mlle Dufau : *Liseuse*.

X Art et Décoration (avril). — Études de M. L. Bénédite sur le peintre Charles Cottet (portrait et 16 reprod. dont 1 hors texte en couleurs), — et de M. Paul Vitry sur le sculpteur Pierre Roche (21 grav.).

(Mai). — Études de MM. Robert de Montesquiou sur l'artiste suisse Mlle Louise Breslau (19 reprod. d'œuvres), — de M. Ch. Saunier sur le médailleur Ovide Yencesse (13 reprod.), — de M. M.-P. Verneuil sur *L'Émail et les Émailleurs* (22 grav. et 1 planche en couleurs).

(Juin). — *Les Arts appliqués aux Salons*, par M. M.-P. Verneuil 62 reprod. dont 1 hors texte en couleurs).

(Juillet). — *Les Salons de 1904 : La Peinture*, par M. L. Bénédite (21 grav. dont 1 en couleurs) ; *La Sculpture*, par M. P. Vitry (15 grav.) ; *Les Médailles et les Plaquettes*, par M. P. Gsell (13 gr.).

— **L'Art décoratif** (avril). — *Louis Braquaval*, par M. Gustave Soulier (10 grav. dont une en couleurs).

— *Une Maison à Paris*, par M. Édouard Mary (13 ill. d'après un immeuble construit par MM. Barbaud et Bauhain).

— *Les Salles françaises des Beaux-Arts à l'Exposition de Saint-Louis*, par M. L. Riotor (5 ill.).

— *Ouvrages de dames* (17 ill.).

— *Une médaille de Charles Pillet* (2 ill.).

— *Miroiterie moderne*, par M. Émile Sedeyn (7 illustrations).

— *Un sculpteur animalier : Pierre Christophe*, par M. Charles Saunier (13 ill.).

(Mai). — *La Peinture aux Salons* (1er article), par M. Gustave Soulier (8 reprod.).

— *Architecture danoise*, par M. Jean Lahor (8 illustrations).

— *La Dentelle française au musée Galliéra*, par M. Émile Sedeyn (13 ill. et 1 planche en couleurs).

— *La Gravure à l'eau-forte simplifiée*, par Henri Boutet (9 ill.).

— *Un Intérieur moderne* (dessiné par M. Tony Selmersheim), par M. Léon Riotor (6 ill.).

(Juin et juillet). — *Les Salons de 1904 : La Peinture* (suite), par M. G. Soulier (22 reprod.) ; *l'Ameublement*, par M. R. de Félice (13 grav.) ; *Les Objets d'art*, par MM. E. Sedeyn et L. Riotor (69 ill.) ; *La Sculpture*, par MM. Albert Thomas et Y. Rambosson (32 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

La Photographie des Monuments, par F. Martin-Sabon. Paris, Plon-Nourrit et Cie. In-8°, 30 pages avec fig. Extrait de l'*Annuaire général et international de la Photographie*, 1903.

Qui aujourd'hui ne s'occupe de photographie, et quel archéologue, au cours de ses voyages d'études, n'a tenté d'emporter une image fidèle et précise des monuments qui l'intéressèrent ? Souvent, malheureusement, les résultats, pour bien des raisons, ne répondent pas parfaitement aux espérances conçues. La petite brochure que voici, écrite par un spécialiste bien connu de tous ceux qui ont admiré aux cours de l'École du Louvre ses belles photographies des monuments de l'art français, apportera une aide précieuse à ces amateurs. Après un coup d'œil rétrospectif sur les progrès de la photographie et des considérations sur son utilité pour les études archéologiques, M. Martin-Sabon aborde successivement et en détail toutes les questions techniques—formats, objectifs, chambres noires, inclinateurs, pieds, plaques, transport, etc., — de l'ensemble desquelles dépend le résultat final, et appuie ses démonstrations d'exemples figurés des plus instructifs.

A cette époque d'excursions, nous croyons bon de signaler cette brochure à tous les amateurs de photographie : elle leur rendra les plus utiles services.

A. M.

NECROLOGIE

Fantin-Latour

Les journaux parisiens ont annoncé un peu trop brièvement, pour la plupart, la mort d'un grand artiste, qui vient de disparaître subitement en pleine renommée, on peut même dire en pleine gloire.

Ce « soleil des morts », Fantin-Latour ne l'avait pas attendu très longtemps. Car, dès ses premières copies au musée du Louvre, quand il méditait devant Titien, Rembrandt, Véronèse, Chardin, Watteau, la curiosité s'éveillait autour de lui. On s'arrêtait pour le voir peindre, et un élève d'Eugène Delacroix, Andrieu, lui rapportait le jugement de Delacroix sur l'une de ces copies. François Millet et Bonvin, Couture et Courbet apprécièrent les débuts du jeune peintre, lui donnèrent ces conseils contre lesquels, parfois, la jeunesse se cabre, mais que l'âge mûr médite et dont il fait son profit.

Après les heures de travail dans les musées et les séances dans l'atelier en face du modèle, Fantin-Latour se reposait par des voyages d'art dont il savait tirer profit. C'est ainsi qu'il avait visité, à l'âge où l'œil sait bien voir, l'Angleterre, où il fut accueilli dans les châteaux, où les ateliers célèbres de John Everett Millais, de Leighton, de Poynter s'ouvraient pour lui. A Londres, il visitait les plus belles collections. Il connaissait fort bien, non seulement le British Museum, mais la galerie de sir Richard Wallace, le musée de Greenwich et bien d'autres merveilles. L'art anglais avait contribué au développement de son talent, et son admiration pour John Everett Millais, qui n'a pas été sans influence sur lui, crût d'année en année. Whistler avait été, un moment, le camarade, l'ami très intime de Fantin, qu'il présentait à ses amis d'Angleterre. Que de fois j'ai entendu raconter à Fantin ses souvenirs de la rue Campagne Première, quand Whistler, encore assez inconnu, peignait là la *Femme en blanc* !

Quant aux ateliers des peintres français, il les connaissait tous ou à peu près tous. Il avait été reçu chez Ingres, chez Corot, chez Bonvin, chez F. Millet. Ses camarades de l'atelier Lecoq de Boisbaudran se nommaient Lhermitte, Cazin, Legros, etc.

La gloire était venue, lors de l'*Hommage à Delacroix* (1864), lors de l'*Atelier de Manet aux Batignolles* (1870), tableau que possède le musée du Luxembourg, lors de *La Famille D...*, ce rare chef-d'œuvre qui fit sensation en 1885, lors de l'Exposition des Portraits du Siècle, à l'École des Beaux-Arts.

C'est vers cette époque, c'est-à-dire il y a bien longtemps déjà, que je fis la connaissance de Fantin-Latour, qui daigna m'accueillir chez lui et me raconta mille détails intéressants sur ses jeunes années, sur ses débuts difficiles, quand, par amour du vrai, ses jeunes amis et lui partaient dans le bois de Meudon et liaient à un arbre un modèle vivant, pour peindre, d'après ce modèle, un Saint Sébastien en plein air. Il me contait aussi que, voyageant en Normandie et visitant les Andelys, il s'étonnait, en ce temps, que Nicolas Poussin eût si peu profité de l'admirable paysage qui se déroulait sous ses yeux.

Sa conversation, dans un assez petit cercle d'amis toujours les mêmes, et dont beaucoup lui restèrent fidèles, était tantôt légère, et même volontiers rieuse, égratignant tel ou tel ridicule, tantôt pleine de vues admirables sur l'art qu'il avait pratiqué avec une passion ardente, jalouse, solitaire, ou sur des arts voisins du sien, la littérature, la musique.

La littérature ! il lui donnait le premier rang. Ses hommages sont allés dès le milieu de sa vie, à Victor Hugo au souvenir duquel il demeura fidèle, à Baudelaire, dont il fit le portrait, à Stendhal qu'il a glorifié dans une lithographie, à Verlaine, à Valade, à d'Hervilly, à Émile Blémont, à Elézar Bonnier, à Jean Aicard, à Camille Pelletan, dont il a fait le portrait dans le *Coin de table*, alors que Pelletan écrivait dans la *République des lettres*, à Edmond Maître le fin et judicieux critique, à Adolphe Jullien qui écrivit les biographies de Berlioz, de Wagner.

La musique ! Fantin l'adorait. Il connaissait tous les opéras français et allemands. Il avait suivi, dès leur début, les concerts du Cirque-d'Hiver, appelés concerts Pasdeloup, plus tard ceux de Colonne et du Conservatoire.

Quel art, ou quelle haute pensée le laissait indifférent ? On s'apercevait, en l'entendant causer, qu'il avait connu à peu près tous les hommes illustres de notre époque. Il avait vu Wagner à Paris avant la guerre de 1870. Il contait l'entrée de Manet chez Victor Hugo qui lui avait tendu la main en lui disant :

— Bonjour Manet !

Il avait reçu dans son atelier Zola avant 1870, quand Zola écrivait pour les journaux russes ces correspondances qui firent d'abord connaître son nom. Edmond Maître lui avait amené Verlaine et les poètes qu'il a peints dans le *Coin de table*.

L'année 1870 marqua, dans la vie de Fantin, une étape. Il fit alors quantité d'esquisses qu'il reprit plus tard, et qui sont devenues ou des tableaux peints en ces dernières années ou des lithographies. Les murs de son atelier sont couverts de ces anciens projets, dont quelques-uns ont été abandonnés : c'était au milieu d'eux que le peintre aimait vivre.

Pendant ces dernières années, il ne voulait plus peindre de portraits, lui dont les portraits étaient si admirés. Il voulait, disait-il, rester seul, libre de réaliser les rêves que son imagination lui suggérait.

Mais toujours, et jusqu'en ces derniers temps, il aima peindre les fleurs, et peu de peintres les connurent comme il les connaissait. Il rapportait chaque année de Buré, où se trouvait sa maison de campagne, un certain nombre de tableaux de fleurs, dont la plupart étaient envoyés aussitôt en Angleterre. Cette partie de l'œuvre du maître est peut-être la plus ignorée du public qui fréquente les expositions et n'est pas la moins belle. Les marchands de tableaux et les amateurs la connaissent bien.

Fantin savait si bien la valeur de chacune de ses œuvres qu'il lui arriva souvent de racheter, partout où il les rencontrait, les *Pêches*, les *Raisins*, les *Fleurs*, les copies de Chardin qu'il avait faites au temps de sa jeunesse.

Au contraire, lorsqu'il était jeune il savait si peu la valeur de ses œuvres qu'il lui arrivait, m'a-t-il souvent dit, de les donner à qui en voulait. Quand un ami lui demandait un cadre, il expédiait quelquefois un de ses tableaux dans le cadre. J'ai revu ces jours-ci un portrait de Legros jeune qu'il avait ainsi envoyé à un ami de Francfort. Beaucoup de ces œuvres ont été dispersées. Il serait long et difficile de les rassembler.

Il faudra pourtant commencer bientôt ce travail de recherches et montrer au public parisien toute une partie de l'œuvre du peintre qui n'est peut-être pas la plus connue et qui n'est pas la moins belle. Même les portraits assez nombreux qu'a faits Fantin de lui-même dans sa jeunesse n'ont pas tous été vus, notamment celui qu'il fit en 1858.

Les copies d'après Rembrandt, Titien, Paul Véronèse, Watteau, Chardin, témoignant des grandes admirations de l'artiste et qui sont comme le premier signe de sa maîtrise, ces copies admirables sont surtout connues de ceux qui ont fréquenté l'atelier de la rue des Beaux-Arts. Il y aurait plaisir et profit à les voir rassemblées. On aurait alors l'occasion de juger par quelles savantes études Fantin s'était préparé à prendre la grande place qu'il occupait dans la peinture française.

On verrait qu'après avoir passé par les ateliers de Couture et de Courbet, après avoir appris dans les musées « tout ce qu'on pouvait y apprendre », comme il le disait lui-même, Fantin était devenu l'un des maîtres incontestés du portrait en France, l'un de ceux à qui l'avenir réservera une très grande place dans l'histoire de l'art.

Des très grands portraitistes, il avait le respect de ses modèles, la connaissance parfaite, intime, des moindres nuances de leur caractère, la pénétration dans les âmes. Et tout ce qu'il avait deviné de son modèle, il le mettait en toute sincérité sur sa toile. Aussi toutes ces œuvres sont pleines de révélations, quand on les examine attentivement et qu'on prend la peine de les laisser parler. Les portraits de Manet, ceux de M. et Mme Edwards, ceux de Mme Fantin, ceux de Mlle Dubourg, de M. et Mme Léon Maitre, de Mme Callimaki, sont vraiment des dates dans l'art français.

C'est au moment des expositions universelles que ces œuvres frappaient entre toutes et révélaient leurs qualités profondes.

Il en est de même des tableaux de fleurs ou de fruits. Il n'est pas un de ces tableaux qui ne soit, à lui seul, un grand enseignement.

Aussi, verra-t-on, de plus en plus, son œuvre se classer parmi celles auxquelles les artistes reviennent de préférence parce qu'elles contiennent les qualités difficiles à acquérir (1).

Fantin répétait souvent une parole de J.-F. Millet, alors qu'ils visitaient ensemble le musée du Louvre :

— Soyons sérieux, disait J.-F. Millet. Faisons de l'art sérieux.

On comprenait vite que c'est de cet art-là qu'il s'agissait quand on entrait dans l'atelier de Fantin. On ne l'oubliait plus.

Amédée Pigeon.

Henri Fantin-Latour est mort subitement à Buré (Orne) le 25 août. Il était né à Grenoble le 14 janvier 1836. Élève d'abord de son père, Théodore Fantin-Latour, il prit ensuite, à Paris, les leçons de Lecoq de Boisbaudran et entra à l'École des Beaux-Arts en 1854. Il commença par se faire refuser au Salon en 1859, mais fut accueilli à l'exposition de l'Atelier Flamand organisée par Bonvin; il fit partie de même, en 1863, du fameux Salon des Refusés qui réunit tant de noms et de toiles célèbres depuis. Alors commença l'admirable série de portraits connus sous le nom des *Liseuses* (2) ou des *Brodeuses*; puis vinrent les tableaux cités plus haut. Il laisse aussi, outre ces peintures, tout un œuvre lithographique naguère étudié par Germain Hediard dans la *Gazette* (3), notamment des lithographies consacrées aux œuvres de Wagner, Schumann et Berlioz, qu'il connaissait et sentait profondément.

Fantin avait obtenu une médaille de 3e classe en 1870, une de 2e classe en 1875, et faisait partie, depuis sa fondation, de la Société Nationale des Beaux-Arts. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1879, il fut promu officier en 1900.

—

Nous apprenons la mort, à l'âge de trente-trois ans, du peintre paysagiste **Georges Mita**, décédé récemment à Bouafles, près Gaillon. Il était né à Paris et exposait depuis quelques années à la Société Nationale des Beaux-Arts.

—

On annonce la mort d'un de nos amateurs les plus distingués d'art ancien, M. **Emile Peyre**, dont la superbe collection de meubles et de bois sculptés du Moyen âge et de la Renaissance française était jalousée par tous les musées d'Europe.

(1) Nous apprenons que le peintre Lerolle a acheté le portrait de M. Léon Maitre.

(2) L'un d'eux, exposé récemment au musée du Luxembourg a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er août dernier.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1901, t. II.

Ce collectionneur avait des origines très humbles. Sculpteur ornemaniste sur bois, il avait fait lui-même son éducation. Il la fit assez complète pour pouvoir embrasser la profession d'architecte décorateur. Il y amassa peu à peu une fortune dont les revenus lui servirent à constituer sa collection.

Cet homme de bien et de savoir n'a pas voulu que les trésors qu'il avait réunis pussent être, après lui dispersés. Il les a légués, comme nous l'annonçons plus haut, au musée des Arts décoratifs.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Hefner-Alteneck

(Suite et fin) (1)

Sculpture en pierre. — 363. L'Annonciation (1545) (pierre de Solenhofen) : 6.212 50.

Céramique. — 371. Cruche de Creussen (1600-1650) : 1.562 50. — 377. Carreau de poêle, par Augustin Hirschvogel (vers 1530) : 1.937 50. — 378. Pendant du précédent : 800.

Tapisseries et broderies. — 401. Tapisserie du XVI^e^ siècle : 15.062 50. — 403. Mouchoir (1520-1550) : 512 50. — 405. Tapis (1549) : 3.500.

Vêtements. — 412 et 415. Coiffes à clinquant de Nuremberg, vers 1650 : 837 50. — 418. Sorte de chaussure (1440-1480) : 2.312 50. — 419. Chaussure d'homme (pied droit) dite « museau de vache » (1510-1550) : 2.000.

Portraits. — 443. Michel-M. Mierevelt : Portrait-buste d'une vieille dame : 2.500. — 452. Martin Schaffner (d'Ulm) : Épitaphe de Sébastien Welling, mort en 1532 : 13.125. — 455. Maître souabe inconnu : Portrait-buste d'un jeune homme en jaquette verte, fin du XV^e^ : 10.750. — 459. Barthol. Zeitblom : Portrait d'homme en noir : 4.875.

Manuscrits et miniatures. — 500. Missel, vers 1450 : 12.625. — 501. Livres d'offices pour cloître de femmes, probablement pour béguines, vers 1480 : 3.750. — 502. Livre d'heures, fin du XV^e^ : 2.750 francs.

Dessins et aquarelles. — 508. Hans Mielich (1516-1573). 30 aquarelles d'objets d'art et de bijoux : 50.000. — 508 *bis*. 101 autres esquisses, attribuées à Hans Mielich ou à W. Janmitzer et autres artistes : 12.500. — 509. Nicolas Lagneau (1590-1610) : 30 études de têtes d'hommes et de femmes : 6.250.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre d'**Henri Monnier**, au musée du Luxembourg, jusqu'au 15 octobre.

Province

Enghien-les-Bains : 12^e^ Exposition internationale des Beaux-Arts et Arts industriels, au Kursaal, du 11 septembre au 5 octobre.

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, du 17 septembre au 31 octobre.

Étranger

Bruxelles : Exposition annuelle du Cercle « Vrije Kunst », au Musée de peinture, jusqu'au 25 septembre.

Chaux-de-Fonds (Suisse) : 1^er^ Salon des Arts suisses, en septembre et octobre.

Saint-Moritz (Suisse) : Exposition d'œuvres de Segantini.

Tournai : 20^e^ Exposition annuelle des Beaux-Arts et d'Art appliqué, du 11 au 30 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Romorantin : Exposition artistique du 25 septembre au 16 octobre, organisée par la Croix-Rouge française. Dépôt des œuvres avant le 18 septembre, 3, rue des Jouannettes, à Romorantin. S'adresser à M. Hélis, artiste peintre, 30, rue Vernier, à Paris.

Étranger

Bruxelles : Exposition internationale d'Arts et Métiers, avec section d'art religieux, au Musée du Cinquantenaire, du 1^er^ au 23 octobre. Les possesseurs d'objets d'art, tableaux, sculptures, etc. ayant un caractère religieux sont admis à les exposer gratuitement.

Londres : Exposition de procédés mécaniques de gravure dérivés de la photographie (avec section spéciale réservée aux épreuves typographiques en couleurs limitées à quatre tirages) au Victoria and Albert Museum, cet automne. Pour tous détails, s'adresser au secrétariat de l'Exhibition of Process Engraving, Board of Education, South Kensington, Londres.

Strasbourg : Exposition du bijou à travers les âges, au Musée des Arts décoratifs, du 20 septembre au 20 octobre. Les possesseurs de bijoux rares sont invités à participer à cette exposition. Les objets exposés sont assurés contre le vol.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Ville de Paris entre tous les musiciens français pour la **Composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique.** (Ne pourront prendre part au concours les compositeurs ayant eu une œuvre de trois actes au moins représentée dans un théâtre subventionné. Les concurrents restent libres de composer eux-mêmes ou de faire composer leur poème. Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées ou celles présentant un caractère liturgique). Dépôt des manuscrits à la préfecture de la Seine (service des Beaux-Arts), du 1^er^ au 16 décembre 1906, de midi à 4 heures du soir (dimanches et jours fériés exceptés).

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 août 1904.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 24 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. |
Le Numéro 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Deux Salons sont en guerre. L'un est ancien déjà, l'autre a été récemment fondé. Le premier, qui ouvre au printemps, voudrait empêcher ses membres d'exposer au second, qui vit et meurt en automne.

La Société Nationale craint de laisser croître auprès d'elle un nouveau Salon, et va jusqu'à lui refuser le droit de recevoir l'hospitalité de l'Etat. C'est un excès de pouvoir, contre lequel on ne peut que protester. Au jugement de tous les esprits impartiaux, la Société recourt au moyen le plus contestable en restreignant la liberté de ses adhérents, et en gênant la concurrence. Il y aurait plus d'esprit à la laisser entièrement libre. Le partage se fait de lui-même et avec sûreté entre les Salons intéressants et ceux qui ne le sont pas.

Peut-être la Société Nationale souffre-t-elle, au fond, d'un mal nouveau. Les deux Salons traditionnels ne suffisent plus au grand nombre des exposants ; ils ne réussissent plus à concilier les groupes différents, ni à contenter toutes les ambitions. Nous avons toute une floraison de petites expositions, qui se haussent jusqu'au titre de Salon. Les royaumes commencent de se diviser contre eux-mêmes. On dit que c'est par là qu'ils périssent. Ces contingences, fort heureusement, ne troublent pas les artistes qui se contentent de travailler. Ce sont, après tout, les seuls qui comptent.

NOUVELLES

*** M. Poincaré, sénateur, est nommé membre du conseil des Musées nationaux, en remplacement de M. Waldeck-Rousseau, décédé.

*** Par un décret en date du 11 août dernier, les écoles régionales d'architecture créées l'an dernier, au lieu d'être instituées sur rapports du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts entendu, ne sont plus instituées désormais que sur le rapport du ministre seulement.

Par décret en date du 2 septembre, il vient d'être institué à Rouen une de ces écoles.

*** On vient d'ouvrir au musée du Louvre, dans la partie du rez-de-chaussée consacrée aux antiquités assyriennes et gréco-asiatiques, une petite salle où le conservateur des antiquités orientales, M. Heuzey, a réuni tout ce que les fouilles opérées depuis quelques années en Espagne par MM. Engel et Pierre Paris ont mis au jour en fait d'antiquités ibériques, la *Tête de femme* d'Elché exceptée.

*** Me Léon Cléry, décédé récemment, a légué à la Bibliothèque nationale un manuscrit : le « *Missel des Prémontrés* »; au musée d'Artillerie une armure rapportée de l'Inde; au musée des Arts décoratifs le vase de Galté, *Orphée aux Enfers* (1).

*** Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir de deux nouveaux dons. Le duc de Portland lui a offert la reproduction de deux toiles dont les originaux font partie de sa collection : un portrait de Molière, attribué à Charles Le Brun, et un portrait de Silvia Bolletti, une artiste de la Comédie italienne, attribué à de Troy.

(1) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1889, t. II, p. 578.

*** Un nouveau legs vient d'être fait à l'Académie des Beaux-Arts. M. Jacques Talrich, sculpteur anatomiste de la Faculté de médecine de Paris, lui a fait don d'un capital de plusieurs milliers de francs. La rente servira à fonder un « prix Jacques Talrich », de 300 francs, qui sera décerné chaque année.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, est nommé commissaire des Beaux-Arts à l'Exposition internationale de Liége.

*** M. Albert Maumené, directeur de la section française d'art floral de la grande Exposition internationale d'horticulture et d'art de Dusseldorf, vient d'être chargé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'une mission d'études sur l'art floral (l'art de grouper les fleurs) en Allemagne, son évolution, son enseignement, les industries d'art qui s'y rattachent, etc.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 15 septembre 1904, ont été nommés, à la suite du concours ouvert le 25 juillet dernier, et par ordre de mérite, élèves de l'École de céramique annexée à la Manufacture nationale de Sèvres, les cinq candidats dont les noms suivent : MM. Lamure (Rémy), Lobjoy (René), Jeandelle (Paul), Prudhomme (Albert), Clément (Fernand).

A la suite des concours et examens de sortie du même établissement, le diplôme d'élève de l'École nationale de céramique a été décerné à MM. Toinon et Jeandelle (René).

*** L'avenue, voisine du Cours-la-Reine, qui va de la place de la Concorde au Petit Palais, s'appellera désormais l'avenue Dutuit. La Ville de Paris témoigne ainsi de sa reconnaissance à l'égard du collectionneur dont elle a été l'heureuse légataire.

*** La ville de Paris vient d'être autorisée à faire placer, à l'extérieur et à l'intérieur de l'église Saint-Étienne-du-Mont, les inscriptions suivantes :

1° A l'extérieur :

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DU-MONT
COMMENCÉE SOUS FRANÇOIS 1er
TERMINÉE SOUS LOUIS XIII

2° A l'intérieur :

JUBÉ CONSTRUIT ET DÉCORÉ
DE 1601 A 1609
PAR PIERRE BIARD, ARCHITECTE ET SCULPTEUR

*** La semaine dernière, la voûte de la cathédrale d'Orléans s'est en partie effondrée : sept travées de la voûte au-dessus du sanctuaire se sont écroulées pendant la nuit sur le beau maître-autel de marbre datant de 1680, qui a été entièrement brisé.

*** Le beau château de Liverdun (Meurthe-et-Moselle), situé dans un des plus beaux sites de la vallée de la Moselle, vient d'être détruit par un incendie.

Ce château, avec ses tourelles crénelées avait été reconstruit en 1881, par un industriel de Nancy, sur les plans de la vieille forteresse féodale rasée au XVe siècle ; il renfermait de riches collections d'armes et de tableaux anciens qui ont été détruites.

*** Dans le but de faire connaître la forêt de Rambouillet et ses alentours, quelques artistes viennent de se réunir sur l'initiative de M. Pierre Lelong et de fonder « l'école de Rambouillet » dont chaque adhérent s'efforcera par la plume, la parole, le pinceau ou le burin, de montrer les richesses et les charmes de cette région de l'Ile-de-France. Au nombre de ces artistes se trouvent Mmes Couturier et Tinayre; MM. Prins, Boggs, Tinayre, Gusman, Lelong, Dugrenot.

Une première exposition de quelques-uns de ces artistes, Mme H. Couturier, MM. Pierre Prins, Franck-Boggs, Julien Tinayre, Pierre Gusman, vient d'avoir lieu les 17, 18 et 19 septembre, à l'école communale de Grosrouvres (Seine-et-Oise).

Académie des Inscriptions

—

Séance du 9 septembre

Grotte à parois gravées — M. le docteur Capitan signale, au nom de MM. l'abbé Breuil, Ampoulange et en son propre nom, la découverte qu'ils viennent de faire d'une nouvelle grotte à parois gravées, la grotte de la Grèze, aux environs des Eyzies, dans la vallée de la Beune (Dordogne) ; c'est la onzième grotte de ce genre qui soit connue et la septième appartenant à cette même vallée. Elle ne mesure que 7 mètres sur 6, avec une hauteur de 2 mètres à peine. L'intérêt de la trouvaille réside dans le caractère des figures, dont certaines se présentent comme si elles étaient vues de face, et dans le fait que les gravures sont situées dans une partie claire que le soleil met en lumière.

Fouilles de Tunisie. — M. Gauckler, correspondant de l'Académie, expose les résultats de l'exploration du *limes tripolitanus*, qui se poursuit par le service des antiquités et des arts de Tunisie, dont il est directeur, avec le concours des officiers des affaires indigènes. Il signale notamment la découverte par M. le lieutenant Péricaud, à quinze kilomètres du poste de Matmata, et dans la partie la plus sauvage du massif montagneux de ce nom, d'une ferme fortifiée romaine qui est le vestige le plus important rencontré jusqu'ici dans le Sud-Tunisien de la colonisation romaine, établie aux IIe et IIIe siècles de notre ère, à la suite de l'occupation militaire.

—

Séance du 16 septembre

Séance publique. — La date de la séance publique annuelle est fixée au 18 novembre.

Communications. — M. Jacquot, juge au tribunal de Thonon, communique divers clichés, pris par lui, de ruines intéressantes sises à Sedrata, banlieue de Ouargla, département d'Alger. Elles remontent à quatorze siècles et offrent de précieux spécimens de la civilisation berbère.

M. Babelon lit la première partie d'un Mémoire sur les origines de la monnaie à Athènes. Il passe en revue, d'abord, les traditions littéraires relatives à l'invention de la monnaie athénienne et commente le texte de Plutarque concernant la réforme démocratique de Solon ; enfin, il analyse le dixième chapitre de la *République athénienne*, d'Aristote, découverte dans un papyrus du Fayoum en 1891.

Fouilles de Tunisie. — Sous ce titre : « Les Rues de Carthage », M. Gauckler, correspondant de l'Académie et directeur du service des antiquités de Tunisie, entretient la Compagnie des recherches minutieuses poursuivies par ses soins sur la topographie de Carthage. Il établit, tout d'abord, que la Carthage romaine était bâtie sur un plan absolument régulier, les voies se coupant à angles droits, comme dans nos villes neuves du Moyen âge. Cette constatation, qui n'avait pas encore été faite, se complète par une autre, non moins curieuse, à savoir que le réseau urbain se continuait de façon également symétrique dans la campagne, avec un pivot commun placé immédiatement au-dessous des grands réservoirs de la Malga. En terminant, M. Gauckler exprime l'espoir que les recherches qui se feront désormais dans le sous-sol de l'antique cité seront dirigées d'après ces données, c'est-à-dire méthodiquement.

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris

—

Suite (1)

III. — DE CHAMBIGES SUPPOSÉ ARCHITECTE DE L'HOTEL DE VILLE

Il faut venir maintenant à Chambiges. Mais auparavant rectifions un point dont M. Vachon ne craint pas de charger la liste, déjà longue, de ses corrections injustifiées.

Tout le monde a écrit que l'Hôtel de ville fut commencé le 15 juillet 1533. En effet, nous savons par Dubreul (*Théâtre des Antiquités*, p. 1015) que la première pierre en fut posée ce jour-là. Cette raison nous paraît excellente. M. Vachon la réforme en ces termes : « La solennité de la pose de la première pierre ne doit pas faire supposer que l'on avait attendu cette date pour commencer les fondations ». (1er Mém., p. 12). Je réponds : au contraire, une telle solennité doit tout à fait faire croire cela. L'auteur affirme qu'il n'en fut point ainsi. Qu'il le prouve. Apparemment, ce n'est point assez qu'on ait posé en 1533 la première pierre de l'Hôtel de ville, pour que nous devions croire ce qu'il dit, qu'on y travaillait auparavant. Depuis 1530, dit M. Vachon. Et il cite là-dessus Leroux de Lincy (ouv. cité, p. 18) : « D'après des détails que j'ai pu recueillir, dit cet auteur, soit dans les marchés qui furent passés à cette époque, soit dans les registres du bureau de la Ville, la première construction du monument fut exécutée dans l'intervalle des années 1530-1541 ». Mais Leroux de Lincy ne parle qu'en gros, cela est sûr; il dit *dans l'intervalle*, non *depuis*. Aussi bien, nous n'en devons croire là-dessus ni Leroux de Lincy, ni personne, mais les textes. Leroux de Lincy donne dans sa deuxième partie tous ceux qu'il a pu ramasser. Pas un seul n'autorise à reculer en 1530 ni au delà de 1533 le commencement des travaux en question.

On nous allègue en outre ceci, que le bâtiment était en train parce qu'on put, le jour même de cette pose de la première pierre, placer une inscription sur la porte. Or l'étrangeté du cas à elle seule suffirait pour faire douter d'un tel rapport ; je dis le cas d'une inscription placée sur le portail d'un édifice le jour qu'on en pose la première pierre. L'auteur cependant n'en doute pas : « En 1533, au mois de juillet, dit-il (pass. cité), rapportent Jacques Dubreul et Gilles Corrozet, fut placée en lettres d'or, sur une plaque de marbre, etc. ». Et il continue : « L'édifice sur lequel cette inscription fut placée, n'était point du tout la vieille Maison aux Piliers, mais bien l'Hôtel de ville du Boccador. » Étrange affaire. Mais le fait est que Dubreul ni Corrozet ne rapportent rien de semblable. Le premier ayant fait le récit de la pose de la première pierre, ajoute ensuite (ouv. cité, p. 1016) : « Au-dessus de la grande porte dudit Hôtel fut écrit en marbre ce qui s'ensuit ». Mais il ne dit pas que ce soit le même jour, et aussi bien personne jusqu'à présent ne s'était avisé qu'il fût besoin de prévenir l'erreur que M. Vachon commet là-dessus. Corrozet, qu'il cite, dit simplement (*Antiquités*, éd. de 1577, fol. 179, rev.) : « L'an 1533 fut commencé le très magnifique édifice de l'Hôtel de ville de Paris. Sur le portail *est* écrit en lettres d'or... ».

Ainsi l'on devra continuer de tenir que l'édifice fut commencé en juillet 1533. Cela, il est vrai, gêne la thèse générale de l'auteur, et la pousse jusqu'à l'absurde, puisqu'elle suppose que dans le seul intervalle de juillet 1533 à juin 1534, le nouvel Hôtel de ville fut bâti, et décidée sa démolition. Tant il est vrai que tout contredit à cette conclusion imaginaire.

M. Vachon poursuit en ces termes (1er Mém., p. 17) son histoire de l'Hôtel de ville : « Un incident grave dut se passer au commencement de l'année 1534, et cet incident amena une révolution dans l'organisation administrative des travaux de l'Hôtel de ville. »

Qu'était-ce que cette révolution ? Je veux la redire en deux mots. Elle consiste précisément en ceci : que dans une pièce qui regarde la surveillance des chantiers et où le Boccador et ses entrepreneurs sont invités à ne s'absenter point tous à la fois de la garde des ouvriers, le nom du Boccador vient le dernier. Tels sont les termes de cette révolution. Voici le texte : « 19 juin 1534. Cedit jour Monsieur le prévôt des Marchands a remontré à Me Pierre Sambiches, Jacques Coriasse, Jean Asselyn, Louis Caqueton et Dominique de Courtonne, qu'ils fassent dorénavant plus grande diligence d'avoir égard sur les ouvriers besognant au fait de l'édifice et bâtiment de l'hôtel neuf de ville et qu'ils ne voisent dîner ensemblement. » (Tuetey, *Registres de l'Hôtel de ville*, t. II, p. 164).

A ce texte l'auteur joint ce commentaire (pass. cité) : « Pourquoi le nom de Dominique de Courtonne se trouve-t-il ainsi placé le dernier ? » et il ajoute : « *Ce n'est pas tout.* » Qu'y a-t-il donc encore ? Les gages de Chambiges étaient, selon Sau-

(1) V. *Chronique des Arts* des 27 août et 10 septembre 1904.

val (pass. cité) de 25 sous par jour, et ceux du Boccador de 400 livres par an (1). Ainsi le premier recevait plus que le second. Joignez qu'on le nomme avant lui. C'est assez pour conclure que, depuis juin 1534, Chambiges avait remplacé Boccador comme architecte du bâtiment (1er Mém., p. 18). Cette conclusion passe chez M. Vachon pour certaine.

Je réponds. M. Vachon est-il sûr que le Boccador n'avait auparavant rien touché pour la fourniture des plans et *pourtraits* de l'édifice ? Payé de 400 livres sur le fait précis des travaux en cours à l'Hôtel de ville, où voit-on que cela signifie que l'Hôtel de ville ne lui rapporta rien de plus? Je ne parle pas de ses gages de valet de chambre de la reine, qui faisaient un premier fonds à ce qu'un homme aussi considérable que le Boccador gagnait en affaires particulières. Je me permets d'avertir l'auteur que ces questions de paye au seizième siècle sont une chose très délicate, quand des hommes de pareil emploi et de même rang ne sont pas ce qu'on compare. Sauval assure que Chambiges était l'entrepreneur du bâtiment, « tailleur de pierres, dit-il, maçon et conducteur des ouvriers » (pass. cité). Au contraire, Boccador en est dit l'architecte. Un fait est certain ici, c'est qu'on payait le Boccador à l'année, et Chambiges à la journée. Entre ces deux sortes de gages, nul doute que le premier ne passe l'autre, au moins en dignité et en sécurité. Il m'a paru que M. Vachon calculait l'année de Chambiges comme s'il n'y eût eu ni dimanches, ni fêtes, ni chômages, dont le déchet au moins n'atteignait pas le Boccador.

Enfin, le fait est que le Boccador était l'auteur des plans et l'architecte. Cela se trouve marqué aux pièces originales. M. Vachon l'avoue, mais seulement, dira-t-il, avant l'événement que je rapporte. Je réponds : avant quoi ? Où trouve-t-il que les payes du Boccador et de Chambiges furent changées ? A-t-il le moindre avis direct que celle du premier fut plus grande avant juin 1534, temps auquel M. Vachon place sa « révolution » ? Sauval, qui cite ces chiffres, donne-t-il à supposer qu'elles aient changé ? En nomme-t-il moins le Boccador l'architecte du bâtiment ? Et si cette qualité se trouve unie à cette paye dans le document qui la rapporte, où prend-on le droit de les séparer et de supposer que l'une n'allait pas avec l'autre ?

Je vois que M. Vachon fait état en cet endroit d'un excellent petit opuscule du vénéré M. Charvet (2). « Il est certain aujourd'hui, dit-il d'après cette autorité (1er Mémoire, p. 17), par les travaux des érudits, que dans les travaux de construction du temps, seuls recevaient des gages les architectes et non les entrepreneurs. » Il conclut de là que Chambiges, qui recevait de gages 25 sous par jour, ne pouvait être que l'architecte. En ce cas je demande si le Boccador, qui recevait de gages 400 livres l'an, n'était pas aussi l'architecte ? Et Asselin, nommé par Sauval le « surintendant de la charpenterie », qui touchait 75 livres de gages, n'était-il pas l'architecte pareillement ? Total, trois architectes. M. Vachon me croira-t-il, si je lui dis que rien *n'est certain* aujourd'hui en ces difficiles matières? M. Charvet, qui là-dessus en sait plus que personne, est le premier à parler avec d'extrêmes réserves. M. de Geymüller, dont l'important ouvrage sur la Renaissance française corrige je ne sais combien des idées de Palustre auxquelles M. Vachon paraît tenir le plus, n'est point encore fixé sur le mode d'emploi, de compétence, d'intervention et de paye des ouvriers du bâtiment d'alors. Tout, à cet égard, est remis en question. On commence à peine à revoir clair. Dans le texte que cite sans guillemets (2e Mémoire, p. 17) M. Vachon, M. Charvet commence ainsi : *En règle générale.* Au contraire, notre auteur écrit : *Il est définitivement établi.* C'est une différence sensible, et le texte de Sauval, d'où l'on tire tout ce point, suffit à prouver, comme on voit, qu'il faut quelques précautions à appliquer cette règle.

Quant au rang que tient le nom du Boccador dans le document ci-dessus, que l'auteur appelle inexactement « une liste officielle », je me bornerai à la question suivante. M. Vachon a-t-il quelque exemple d'une préséance de nom dans une pièce de ce genre, signifiant une préséance de fonctions ? S'il en a, qu'il veuille bien le produire, nous ne demandons qu'à le discuter. S'il n'en a pas, qu'il souffre qu'on lui dise que la fantaisie de son interprétation ne peut aucunement servir de preuve. Pourquoi ce nom en queue ? Mais pour rien, parce qu'il est ainsi venu sous la plume du scribe dans ce document de mince objet, ou, s'il veut, parce que la fonction de surveiller les ouvriers étant éloignée de la dignité de l'architecte plus que des entrepreneurs, le Boccador vient le dernier à ce poste vulgaire, comme il eût été le premier à l'honneur. J'ajoute que je ne tiens point du tout à cette raison.

Ainsi, comme il est établi que le plan de la Tapisserie n'a contenu la figure d'aucun troisième Hôtel de ville, comme il est établi que cet Hôtel de ville, qui jamais n'exista, ne fut pas démoli, pareillement il n'y a pas la moindre raison de croire que Chambiges fut ni l'architecte d'un bâtiment qu'on y eût substitué, ni l'auteur de ce qui se fit dans la suite des temps au monument commencé par le Boccador.

(A suivre.) L. Dimier.

(1) L'auteur se réfère de cette assurance à des comptes qu'aurait publiés Leroux de Lincy. Je n'ai pu les retrouver chez ce dernier.

(2) *L'Architecture au point de vue artistique et pratique pendant les* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles en France* (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, année 1890, p. 286).

CORRESPONDANCE DE SUISSE

HUITIÈME EXPOSITION NATIONALE SUISSE DES BEAUX-ARTS, A LAUSANNE

Le 20 août s'est ouverte à Lausanne cette huitième Exposition nationale suisse des beaux-arts, somptueusement installée dans le palais de Rumine, qui s'inaugure ainsi par une très brillante manifestation.

L'école suisse, qui pour bien des gens vit encore dans Calame, s'est reconstituée. Malgré les influences française, allemande et italienne qui se révèlent indéniablement, on voit surgir des talents originaux. Ferdinand Hodler, de Genève, en est la preuve. Il a une cinquantaine d'années et depuis longtemps il lutte contre les sarcasmes; de récents succès à Berlin et à Vienne ont été enfin la récompense méritée de ses efforts; les trois tableaux que

Hodler expose à Lausanne bénéficieront certainement de cette vogue étrangère, et le public helvétique comprendra peut-être que, en dépit de brutalités voulues, ces tableaux sont l'œuvre d'un maître.

Certes, le *Guillaume Tell* hurlant, qui s'avance vers le spectateur, est un morceau décoratif sans aucun charme, mais d'une belle robustesse montagnarde, représentative d'une époque grandiose et sauvage. A la vive clarté d'une salle élégante, ce panneau, avec ses heurts violacés, n'est guère à sa place; il lui faudrait la pénombre discrète d'une voûte élevée pour qu'il fût mis en valeur.

Le *Paysage*, un lac très bleu, environné d'arbres très verts, est un morceau solide et vigoureux. Mais c'est dans le *Jeune homme admiré par la femme* que se résument toutes les qualités de Hodler. Au sommet d'une montagne jaune, parcimonieusement tachée de touffes d'herbe et de fleurettes, l'on voit quatre jeunes femmes; elles sont de dos et tournent la tête pour sourire à un éphèbe, fier de sa chaste nudité, qui vient de passer devant elles et regarde l'infini. Les personnages sont grands comme nature et remplissent cette immense toile. Les vêtements bleus, rompus de vert, des femmes s'opposent au corps ambré du jeune homme, le tout se détache sur le sol de la montagne. L'idée, dans sa simplicité, est fort noble, elle est soutenue par le beau caractère du dessin, par une ordonnance très harmonieusement symétrique et par la franchise de la couleur. On pense, devant cette toile, — bien qu'elle soit très personnelle — à Andrea del Castagno ou à Signorelli. Il serait à souhaiter que Hodler envoyât ce tableau à l'une de nos expositions parisiennes et que, moins dédaigneux que Bœcklin, il ne se contentât pas des suffrages de ses compatriotes ou de ses voisins d'Allemagne.

M. Burnand est un peu des nôtres : il a travaillé jadis avec Cabanel. On voit à Lausanne sa *Prière sacerdotale*, que nous avons vue à Paris, et deux intéressants paysages. Du moins, M. Burnand est-il très Suisse par les sujets alpestres qu'il traite avec sagesse et par la conviction tout évangélique de sa *Sainte Cène*.

Parmi les artistes moins connus, il faut citer M. Amiet, de Berne, qui suit les traces de Charles Guérin avec servilité, et n'est guère qu'un anarchiste à froid; on peut préférer à M. Amiet M. Auberjonois, d'Yverdon, dont le *Portrait de femme* est très franchement traité, dans une note sobre; il console de la triste monotonie et de la désespérante banalité de la *Famille bâloise* de M. Charles Giron, de Vevey, ou du *Portrait du collectionneur R. de M.* de M. Ernest Biéler.

Les paysagistes sont beaucoup mieux inspirés, leurs lacs et leurs montagnes trouvent en eux des interprètes souvent très intéressants — c'est en Suisse, la vraie peinture nationale, et il est curieux de voir comment, peut-être guidée par Segantini, toute l'école moderne laisse loin derrière elle la science mélodramatique des Calame et des Diday. MM. Max Burgmeier, d'Aarau, Emile Cardinaux, de Berne, W.-L. Lehmann, Charles L'Eplattenier, de la Chaux-de-Fonds, Fritz Widmann, de Rüschlikon, Jean Hellé, de Genève, Mlle Bally, nous donnent des promesses qui font bien augurer des efforts tentés vers un art renouvelé et individuel.

La peinture de genre, en revanche, est abandonnée; ce qui la remplace, ce sont des scènes familières, généralement de grandeur naturelle, comme les *Politiciens* de M. Max Buri, de Brienz, ou le *Pays natal* de M. Hans Wieland, le pays natal symbolisé par un berger qui, sa journée finie, regarde l'« Alpenglühn », ce moment féerique où le glacier rosit, tandis que le crépuscule envahit les sommets moins élevés. M. Jeanneret, de Neuchâtel, réveille la peinture dite d'histoire avec sa *Terre promise* et *Midas découvrant ses oreilles*, mais c'est M. Alexandre Cingria, de Genève, qui le plus franchement reste traditionaliste avec sa *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre* ; il se contente d'un sujet tombé dans le domaine public, et cherche une composition neuve à laquelle il donne le charme de la couleur, à défaut de la correction du dessin. De M. Chiesa, un joli triptyque : *Fête au village*, mérite aussi une mention plus qu'honorable.

Les dessins, pastels et aquarelles sont nombreux : M. Paul Bouvier, de Neuchâtel, est fort habile, ainsi que M. Marcel Chollet. Mme Caroline Cingria expose *La Soupe d'une pauvresse*, ravissant dessin rehaussé de couleur, et M. Morérod un *Orateur anarchiste* très enlevé.

La sculpture tient une assez petite place. A citer les envois de M. de Niederhausern (buste de M. F. Hodler), de M. James Vibert (buste de M. Alcanter de Brahm, avec, sur le socle, le « point d'ironie »), et enfin l'exposition posthume de quelques belles études du regretté Hugues Bovy.

Casimir Stryienski.

REVUE DES REVUES

— **Kunst und Künstler** (janvier). — Considérations de M. A. Lichtwark sur ce que doit être le jardin moderne.

— *La 8e Exposition de la Sécession à Berlin*, par M. E. Heilbut (26 reprod., dont 2 hors texte en couleur, d'après deux aquarelles de M. Max Slevogt et de M. Rodin).

(Février). — *L'Art de l'Islam en Perse*, par M. F. Sarre (16 reprod., dont 1 en couleurs d'après un tapis en soie du XVIe siècle).

— Suite de l'étude de M. A. Lichtwark sur les jardins.

— *Un mot sur Millet*, par le peintre Jozef Israels (avec 4 reprod. d'œuvres du maître français).

— Le comte Harry Kessler, qui a défendu dernièrement, dans les circonstances que nous avons dites (1), les droits de l'art libre en Allemagne, expose les raisons de la création du nouveau *Künstlerbund* allemand et son programme.

— Notes sur le peintre Gérôme, à propos de sa mort, par M. E. Heilbut (1 grav. d'après le buste du peintre par Carpeaux).

(Mars). — Étude de M. E. Heilbut sur diverses œuvres du peintre berlinois Max Slevogt (10 reproductions).

— *Sans-Souci*, par M. F. Rumpf (7 grav.).

(1) V. *Chronique des Arts* des 30 janvier et 12 mars 1904, p. 33 et 85.

— *Claude Monet et l'Impressionnisme*, par M. Théodore Duret (12 reprod.).

(Avril). — Études de M. Jan Veth sur A. Menzel (3 grav.); — de M. Oskar Bie sur le peintre Walter Leistikow (8 reprod.); — de Mme Dora Hitz sur notre compatriote Eugène Carrière (1 grav. : — de M. E. Swarzenski sur une exposition de porcelaines de Saxe et de Berlin au musée de Berlin (8 grav.); — de M. R. Vischer sur Rubens (1 reprod.); — et article du comte H. Kessler sur le peintre A. von Werner, à propos des incidents relatés plus haut.

(Mai). — Étude de M. E. Heilbut sur la belle collection de tableaux de M. Linde à Lübeck, où sont représentés les principaux maîtres français et étrangers de l'école moderniste (25 grav.).

— Suite de l'article de M. G. Swarzenski sur les anciennes porcelaines allemandes (6 grav.).

(Juin). — M. P. Meyerheim exhume de l'oubli où il est tombé le peintre berlinois du siècle dernier Toutward Schmitson, animalier de grand talent, dont il reproduit 6 tableaux.

— Notice de M. Jan Veth sur une *Madone* de l'art souabe du xve siècle, sculpture en bois conservée au musée de Berlin (reprod.).

— Notice nécrologique de M. G. Pauli sur le peintre Lenbach.

— *Le Monument Shakespeare à Weimar : dialogue*, par M. E. Heilbut (1 grav.).

— Article du comte Harry Kesler sur un jeune portraitiste anglais M. A.-E. John (4 dessins).

— Extraits d'une correspondance du peintre Vincent van Gogh (avec reprod. de 3 œuvres de l'artiste).

— *La Cathédrale de Westminster*, par M. O. Sickert (2 grav.).

(Juillet). — *Les Collections de tableaux en Amérique*, par M. W. Bode.

— Comptes rendus, par M. E. Heilbut, de la 9e Exposition de la Sécession de Berlin (26 repr.), — et, par M. H.-W. Singer, de l'Exposition internationale des Beaux-Arts ouverte en ce moment à Dresde (2 reprod.).

— Suite des extraits de la correspondance de Vincent van Gogh (avec reprod. d'un dessin de l'artiste).

— **Emporium** (mars). — Étude de M. V. Pica sur le sculpteur italien F. Cifariello (19 reprod.).

— M. A. Colasanti étudie diverses représentations, dans la peinture italienne du *quattrocento*, de deux nouvelles de Boccace : celles de *Griselda* et du *Nostagio degli Onesti* (6 reprod.).

— *La Villa Hadrien à Tivoli*, par M. A. J. Russconi (15 grav.).

(Avril). — Étude de M. V. Pica sur le sculpteur belge Jules van Biesbroeck (18 reprod.).

— *L'Allégorie politique dans les fresques d'Ambrogio Lorenzetti*, au Palais public de Sienne, par M. H. Giglioli (15 grav.).

(Mai). — Notice de M. C. Bozzi sur le peintre italien Emino Gola (18 reprod.).

— Étude de M. V. Pica sur « *Trois artistes d'exception* » : *Aubrey Beardsley*, *James Ensor*, *Edward Munch* (23 reprod.).

— *Les Églises d'Ancône*, par M. E. Spadolini (11 grav.).

— Étude de M. R. Artioli sur l'*equus Domitiani* et les tombeaux préromuléens découverts (1) dans les fouilles du Forum à Rome (9 ill.).

— Note de M. E. Modigliani sur un tableau du Tintoret, *La Femme adultère*, récemment entré à la Galerie d'art ancien de Rome.

(Juin). — Étude de M. V. Pica sur le peintre espagnol Ignacio Zuloaga (22 reprod.).

— Intéressante étude de M. Z. Vitale sur Eleonora Siddal Rossetti (2).

— M. G. P. Clerici s'occupe à son tour des fresques du Corrège à Saint-Jean de Parme et de la question de leur restauration (24 belles reprod. d'ensemble et de détail de ces fresques).

(Juillet). — Études de M. E. della Roncole sur l'architecte anglais H. Baillie Scott et ses intérieurs modernes (20 ill.), — et de M. V. Pica sur l'illustrateur Daniel Vierge, récemment décédé (24 reprod.).

— *L'Exposition d'art ancien à Sienne*, par M. G. Poggi (18 reprod.).

▼ **Die Kunst unserer Zeit** (15e année, fasc. 4). — Fin de l'étude de M. Heilmeyer sur le peintre Hans Sandreuter (19 grav. hors texte et dans le texte).

(Fasc. 5). — Notice de M. F. von Ostini à propos du centenaire de Franz Hanfstaengl, fondateur de la maison d'édition de cette revue, dont nous avons parlé dernièrement dans la *Gazette* (3) (2 grav.), — et étude par M. A. H. sur le paysagiste anglais John Mac Whister (34 reprod.).

(Fasc. 6). — Étude de M. E. Schulze-Mackowsky sur le peintre allemand Willy Spatz, auteur de tableaux légendaires et de compositions décoratives, dont 21 sont reproduits avec le portrait de l'artiste.

(Fasc. 7). — Étude sur nos compatriotes Pissarro et Raffaëlli, par M. W. Kirchbach (portrait et 20 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Les Fins de l'Art contemporain, par Paul-Louis Garnier. Paris, Juven, 1904. Un vol. in-18, 303 p.

C'est un livre très curieux que vient de publier sous ce titre M. Paul-Louis Garnier, dont nous connaissons déjà d'autres œuvres intéressantes. Il se divise en vingt chapitres d'une écriture originale, un peu compliquée parfois, mais qui n'est ni sans attraits, ni sans éloquence; on y relève même certains chapitres d'une âpreté de discussion et d'une véhémence attachantes. L'idée de l'univer-

---

(1) V. *Chronique des Arts* des 25 juillet et 5 septembre 1903, p. 215 et 242.

(2) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 novembre 1903, p. 285 et 295.

(3) Numéro du 1er mai 1904.

selle évolution, une affection largement exprimée pour la nature et ses enveloppantes manifestations, donnent à ce livre un très curieux aspect panthéistique. On y trouvera aussi des pages éloquentes sur Constantin Meunier, Eugène Carrière, Auguste Rodin; on y lira des discussions attachantes sur les grands musiciens et des développements importants sur Tolstoï, Dostoïewski, etc. Les chapitres sur *La Nature et la Société*, *L'Utilitarisme en Art*, *Les Élites et la Santé de l'Art* retiendront plus particulièrement l'attention.

G. T.

—

Un bibliophile italien, le comte Emilio Budan, vient de faire paraître à Gênes (tipo.-lit. R. Istituto Sordomuti), sous le titre **Saggio di Bibliografia degli « ex-libris »** une brochure où il a réuni, par ordre alphabétique, tous les livres ou articles de revues consacrés aux *ex-libris*.

C'est là une utile publication qui sera bien accueillie des bibliophiles.

NECROLOGIE

—

Nous apprenons, avec un sentiment de profonde tristesse, la mort, à Nancy, d'**Émile Gallé**, décédé dans cette ville le 23 septembre. Maître dans les arts du verre, de la terre et du bois, Émile Gallé s'était égalé aux plus grands décorateurs de toutes les époques et on le considérait à bon droit comme une sorte de Bernard Palissy moderne.

On sait combien fut prééminente sa participation aux Expositions Universelles de 1878, de 1889 et de 1900, ainsi qu'aux expositions de l'Union Centrale et aux Salons de la Société Nationale. La noble carrière d'Émile Gallé, recevra dans notre revue l'hommage auquel elle a droit. Rappelons seulement que la renaissance des arts du foyer et de la vie, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est due, pour une bonne part, à l'œuvre et à l'initiative du maître d'élection que la *Gazette des Beaux-Arts* s'enorgueillit d'avoir compté parmi ses collaborateurs.

—

On annonce également la mort du paysagiste **Henri de Sionac**, décédé le 30 août, à Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne), à l'âge de soixante-douze ans. Il laisse surtout des fusains d'un grand caractère, inspirés par les sites de la campagne romaine.

—

Nous apprenons la mort du sculpteur **Laurent Dalragon**, né à Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce la mort de Mme **Emeric de Polignac**, professeur honoraire de peinture à la Maison d'éduction de la Légion d'honneur, décédée au Mée, près Melun.

—

Le compositeur de musique **Pierre Isly** est décédé subitement à Paris la semaine dernière, à l'âge de quarante-quatre ans.

—

Le célèbre sculpteur suisse **Antonio Chiattone** est mort le 5 septembre à Lugano, où il était né en 1856. Il fut élève de Vinzenzo Vela et laisse de nombreuses œuvres de valeur : un *Guillaume Tell*, *L'Été*, *L'Hiver*, *L'Ave Maria*, « *In riposo* », la belle statue de l'impératrice Elisabeth érigée à Montreux, le monument de l'archiduc Rodolphe à Corfou, etc. Il avait obtenu un grand prix à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 et reçu de l'empereur d'Autriche la grande médaille d'or pour l'Art et la Science.

—

M. **Nicolas Malicheff**, peintre russe est décédé la semaine dernière à Maisons-Laffitte, à l'âge de cinquante-quatre ans.

—

Nous apprenons, de Londres, la mort de M. **Samuel P. Avery**, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. M. Avery était un amateur bien connu ; il s'était occupé souvent d'entreprises publiques concernant les beaux-arts ; il avait été l'un des fondateurs du Metropolitan Museum of Art et, à la suite de la mort de l'un de ses fils, élève à l'école des Beaux-Arts de Paris, il avait fondé avec Mme Avery une bibliothèque d'architecture au collège de Colombia.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu Hawkins Esq.

Vente faite du 22 au 26 mars 1904, à Londres, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

Miniatures. — 11. Sir John Webb, par John Smart, datée 1784 : 3.125. — 18. Portrait de femme, par Cosway : 9.000.

Objets de curiosité, bijoux. — 36. Médaillon ouvert du XVIe siècle, ovale en or, avec émaux translucides bordure en émail blanc opaque, rubis et inscription en or : sur les côtés, ornements en rubis et diamants : 5.750. — 38. Nécessaire L. XVI en or, avec panneaux en émail bleu transparent ; frises et ornements et le mot « souvenir » en diamants ; sur l'autre côté, émail ovale en polychrome à bacchantes dansant : 5.000.

Miniatures en émail. — 55. Esther, femme du troisième comte de Sussex, par Spicer : 3.000. — 68. Monsieur, frère de Louis XIV, par Petitot : 4.000.

Tabatières. — 73. Tabatière en or octogonale, émaux bleus translucides et peinture émaillée ovale polychrome à scène de chasse : 5.750. — 95. Tabatière ovale en or avec émaux ; au centre, émail polychrome, Vénus et Adonis, et inscription : 10.500. — 107. Tabatière L. XVI ovale en or, avec émaux ; au centre, enfant bacchant en émail : 5.250. — 108. Tabatière L. XVI ovale en or, émaux translucides sur les côtés, émail à figures classiques et bordure de perles : 5.250. — 126. Tabatière L. XV ovale en or, côtés émaillés en plein, à scènes de batailles contemporaines en émaux de couleurs : 12.000. — 127. Tabatière anglaise ronde en or, émaux bleu de roi sur les côtés en perles ; au centre, portrait de jeune fille, miniature, par Engleheart : 9.500. — 128. Tabatière ovale L. XVI en or, à médaillons ovales en émaux grisaille, Diane et Cupidon, d'après Boucher : 11.250. — 129. Tabatière oblongue en or, offerte par Louis XV au roi de Naples, émail à sujet de Cupidon, et

inscription, ornements, figures et trophées; dans le bas, Diane et Mars : 16.250. — 131. Tabatière oblongue L. XV en or, émaillé bleu, figures diverses en costumes chinois dansantes et chantantes : 6.250.

Miniatures. — 157. Portrait de femme, par Cosway, daté 1788 : 8.500. — 164. Portrait de femme, par Engleheart, cadre en or et diamants : 10.875.

Objets de vitrine. — 169. Navette en or L. XV, avec émaux et peinture en grisaille, nymphes et amours : 5.875.

Tabatières. — 229. Tabatière ronde en or, émail bleu de roi, pilastres et festons en diamants; sur le couvercle, miniature portrait de femme, à la gouache : 8.750. — 239. Tabatière L. XVI ovale en or, marines et paysages en émail mauve, festons et feuillages; sur le couvercle, plaque ovale en grisaille à figures classiques : 12.500. — 246. Tabatière L. XVI ovale en or, figures d'amours émaillés : 8.750. — 249. Tabatière L. XVI ovale en or, émaux en ambre pâle, feuillages, figures émaillées en polychromie : 12.500. — 250. Tabatière L. XVI ovale en or, côtés en acier émaillé gris et portrait de femme, par Petitot : 8.500. — 257. Tabatière L. XVI ovale en or, amours et trophées émaillés, et portrait de femme : 10.250. — 258. Tabatière oblongue L. XVI en or, signée par Drain, de Paris, miniatures représentant des scènes de roman : 10.000. — 259. Tabatière L. XVI ovale en or, panneaux en émail, scènes pastorales : 8.000. — 260. Tabatière L. XV oblongue, plaques en calcédoine, à festons de fleurs et figures, d'après Watteau, diamants et rubis : 7.125. — 261. Tabatière ovale L. XVI en or, côtés émaillés en plein, à compartiments, composition de nymphes et amours en grisaille : 14.500. — 262. Tabatière oblongue L. XV, composition de figures, parties de musique, sujets de genre, émaillés en plein en couleurs; la boîte est signée George, à Paris : 47.500. — 263. Tabatière ronde L. XV, en forme de boule, taillée en agate et or, fleurs, plaques émaillées, diamants et rubis : 8.500. — 264. Tabatière ronde L. XVI en or émaillé, nymphes sacrifiant à l'amour : 8.000.

Miniatures. — 284. Portrait de femme, par Engleheart : 6.000. — 285. La même : 8.000.

Tabatières. — 375. Tabatière ancienne en or, émaux en ambre pâle, feuillages en noir, figure, sujet et inscriptions en couleurs : 5.500. — 376. Ancienne tabatière anglaise ovale en or, avec émaux, femmes et enfants en couleurs : 9.350. — 393. Tabatière L. XV ovale, en or émaillé en plein en polychromie, à sujets Téniers : 7.500. — 394. Tabatière L. XV ovale, en or, panneaux émaillés en plein en couleurs, avec figures mythologiques et fleurs : 17.250. — 396. Tabatière L. XV ovale, en or, panneaux émaillés en plein à bouquet de fleurs en couleurs, par Hainelin, signée et datée 1758, côtés enrichis de diamants du Brésil : 160.000. — 397. Tabatière ovale L. XV, en or émaillé en plein, scènes domestiques, d'après Chardin, trophées et festons de fleurs : 38.750. — 398. Tabatière L. XV, en or émaillé en plein, panneaux ovales, en couleurs, avec vases et bouquets de fleurs : 12.750. — 399. Tabatière L. XVI ovale, en or, émaillé en couleurs, avec figures de Mars, Vénus et Cupidon, dans des paysages; sur le couvercle, miniature de Marie-Leczinska, et, à la base, un groupe d'amours : 36.500.

Miniatures. — 405. Ruth. R. Stewartet Rose Dorothy Stewart, peints dans la manière d'Engleheart : 4.250. — 434. Portrait de femme, par Engleheart : 6.025.

Objets de vitrine. — 443. Tablette L. XVI, en or, panneaux en émail rouge translucide, bordures en or réservés, miniatures de L. XVI et de Marie-Antoinette, diamants : 12.750.

Tabatières. — 529. Tabatière en or taillé, compositions de fleurs dans la manière française de L. XV; le Baptême du Christ sur le couvercle et emblèmes religieux sur les côtés; dans l'intérieur, miniature en émail du roi Georges II : 5 875. — 530. Tabatière L. XVI ronde en or, panneaux en émail vert pâle, miniature ronde à la gouache de Marie-Antoinette : 6.750. — 531. Tabatière L. XVI ovale, en or, émail en plein, arcades rondes en bordure, peinture en grisaille à figures pastorales, d'après Watteau : 14.000. — 532. Tabatière L. XVI, en or, panneaux d'émail en couleur à scènes pastorales : 12.500. — 533. Tabatière L. XVI ovale, en or, panneaux ronds émaillés sur les côtés, figures mythologiques en couleurs : 18.000. — 534. Tabatière oblongue, en or, L. XVI, plaques d'émail à scènes pastorales, d'après Lancret, dans la manière de Dodin : 14.000.

Produit de la première vente : 1.350.500 fr.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Charenton : 7e Exposition de la Société esthétique, du 25 septembre au 16 octobre.

Lille : Exposition de l'Union artistique du Nord, du 1er octobre au 1er novembre.

Romorantin : Exposition artistique, du 25 septembre au 16 octobre.

Étranger

Belgrade : Exposition artistique des Slaves du Sud.

Bruxelles : Exposition internationale des Arts et Métiers avec section d'art religieux, au palais du Cinquantenaire, du 1er au 23 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bordeaux : Société des artistes girondins, salon d'automne, en novembre et décembre. Envoi des œuvres du 17 au 19 octobre; dépôt à Paris, chez Bedel, 67, avenue Victor-Hugo, avant le 8 octobre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 32. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 8 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On ne peut visiter le Grand Trianon sans être choqué de ce qu'il a de disparate. Entre le bâtiment, les meubles, les objets d'art et les statues, nulle harmonie, souvent même nulle liaison. On chercherait en vain à définir cet ensemble bariolé par une brève formule. Le Grand Trianon est aujourd'hui un palais Louis XIV, rempli par Louis-Philippe d'un mobilier Napoléon Ier, complété par des objets second Empire. Les jolies boiseries sculptées du Grand Roi, d'ailleurs couvertes de poussière, courent étonnées au-dessus du lit de Joséphine ; le péristyle abrite un groupe affreux, d'il y a cinquante ans, qui symbolise la France et l'Italie se donnant un baiser ; Boucher y voisine avec les prétendues tables pompéiennes en mosaïque, dont le guide livre le prix fabuleux à la stupéfaction du public. Tout est désordre et incohérence.

Cette diversité est d'autant plus frappante que, tout près de là, le Petit Trianon, plus heureux, a gardé son unité. L'ornementation architecturale s'allie aux meubles dont elle était le décor. Le passé y demeure et y vit. Le charmant palais de Mansart, d'une grâce moins parée, mais peut-être plus agréable en sa simplicité, mérite bien aussi qu'on lui restitue son caractère authentique. Tel qu'il est aujourd'hui, il semble une arrière-boutique de l'histoire, où le Gouvernement du jour aurait relégué, pêle-mêle, les souvenirs variés de ses prédécesseurs. Il faut d'abord le délivrer de tout ce qui l'encombre ; il ne sera pas difficile, ensuite, de trouver dans les garde-meubles de l'État de quoi le remplir. Et, dût-il rester vide, ce serait mieux encore que de le laisser garni du mélange dont il est enlaidi maintenant.

Quant aux meubles qui s'y trouvent, ils ont un asile qui les attend. La Malmaison, remise à neuf, s'attriste dans une solitude désolée. Elle est absolument vide. Les meubles du premier Empire qui ont si bizarre apparence au grand Trianon feront merveille à la Malmaison. La chambre de Joséphine, transportée à Versailles pour attendre jadis la reine d'Angleterre qui n'y est jamais venue, retrouvera sa place naturelle dans l'impériale demeure. En libérant Trianon on peut faire le bonheur de la Malmaison. L'administration n'a pas tous les jours pareille occasion d'être agréable au public. Elle peut, à la fois, faire preuve de bon goût et donner satisfaction aux admirateurs de Versailles et de Napoléon.

NOUVELLES

*** M. de Monzie, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, et le sculpteur Béguine sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 25 septembre, à Poix-du-Nord (Nord), un monument de Talma, œuvre du sculpteur Fayel ;

Le dimanche 2 octobre, à Paris, rue Jean-Goujon, une chapelle arménienne, construite par M. Guilbert et décorée de peintures par M. Paul Leroy.

*** M. Vallé, garde des sceaux, vient de commander au graveur Vernon un nouveau grand sceau de France. La troisième Répu-

blique n'avait point encore, en effet, un sceau gravé spécialement pour elle ; jusqu'à présent on s'était servi du grand sceau de la République de 1848.

*** Le *Christ* de Henner, qui se trouve actuellement encore dans la première Chambre de la Cour de cassation, va être transféré au musée du Luxembourg.

Il sera remplacé, au Palais, par une œuvre d'un peintre contemporain dont le choix n'est pas encore arrêté.

*** Cinq monuments parisiens seront bientôt classés parmi les monuments historiques : l'église de l'Assomption, l'église de l'abbaye de Port-Royal, qui se trouve enclavée dans l'hôpital de la Maternité, le musée Dupuytren, l'hôtel de Lauzun, et l'ancien hôtel Colbert, qu'occupait, au siècle dernier, la Faculté de Médecine.

*** Le palais du Sénat vient de recevoir un buste en marbre de Victor Hugo, par Dalou, qui a été placé dans la salle des Quatre-Colonnes ; la bibliothèque a été ornée d'une mosaïque ancienne d'une certaine valeur artistique, à sujets d'animaux.

*** Le graveur Vernon, qui avait exécuté, il y a trois ans, une plaquette représentant les traits de Waldeck-Rousseau, vient d'ajouter au revers une allégorie de la loi sur les syndicats, œuvre de l'éminent homme d'Etat. Ce sont deux ouvriers unissant leurs mains dans une étreinte fraternelle et recevant de la France le texte de la loi qui assure et sauvegarde leurs intérêts. A côté de ce groupe est une légende composée de deux phrases écrites par Waldeck-Rousseau : « Nous avons choisi la liberté, faisons-lui confiance. Le législateur a fait son devoir, le temps fera son œuvre. »

*** Le dimanche 25 septembre, la ville de Saint-Quentin a célébré le bi-centenaire de son glorieux enfant, Maurice-Quentin de La Tour. Un comité local et un autre comité formé par la direction de la *Revue Bleue* avaient pris l'initiative de cette manifestation, destinée, dans la pensée de ses organisateurs, à préparer les voies à une exposition générale des œuvres de l'artiste qui ne saurait être tentée que l'an prochain. On s'est contenté, cette fois, de visiter en détail, sous l'aimable et instructive conduite de M. Elie Fleury, directeur du *Journal de Saint-Quentin*, le musée spécial installé dans l'hôtel Lécuyer, de couronner de fleurs et de palmes le piédestal de la statue de La Tour, d'entendre des vers de M. Henri Galoy, une cantate de M. Léon Magnier, divers morceaux de musique vocale et instrumentale empruntés à Rameau, à Grétry et à Monsigny, enfin une conférence de M. Paul Flat. Un banquet a terminé cette cérémonie favorisée par un très beau temps et empreinte de la plus franche cordialité. La cinquième classe de l'Institut n'avait pas jugé à propos de s'y faire représenter.

*** La restauration de la Madeleine vient d'être achevée et les échafaudages qui y ont servi auront disparu d'ici quelques jours. Le grand fronton de Lemaire a reçu d'importantes réparations, effectuées par le statuaire H. Gauquié.

*** En ce moment, les alentours de la cathédrale de Nevers, dans sa partie ancienne de l'ouest et du midi, sont livrés aux ouvriers pour y faire une rue circulaire qui dégagera le monument.

La démolition des murs a laissé à découvert, au niveau du sol, deux meurtrières géminées à arc aigu des douzième ou treizième siècles, puis, au-dessous des fondations de l'absidc Sainte-Julitte, deux autres meurtrières qui doivent remonter à l'époque gallo-romaine ou carolingienne.

*** Une nouvelle Société vient de se fonder à Paris sous le nom d'Union Nationale des Arts et des Industries de la Mode et de la Parure. Elle a pour but de développer et d'encourager en France les arts et les industries de la mode et de la parure, notamment par la création d'un Salon National annuel de la mode ; de contribuer au perfectionnement des procédés de fabrication et de la main-d'œuvre française ; d'aider matériellement et moralement les artisans français de ces industries.

*** Un comité s'est fondé récemment à Lyon dans le but d'organiser une exposition rétrospective des œuvres des peintres et des sculpteurs lyonnais non vivants.

Cette exposition pour laquelle on a fait appel à tous les possesseurs de tableaux, statues, miniatures, dessins, gravures et lithographies d'artistes lyonnais, est destinée à mettre en lumière, en réunissant pour la première fois leurs productions les plus remarquables, des artistes de premier ordre qui, ayant vécu et produit leurs œuvres à Lyon, sont restés insuffisamment connus non seulement des étrangers, mais même de leurs compatriotes, et à montrer ainsi quelles furent l'originalité et la fécondité du génie artistique lyonnais.

Elle s'ouvrira le 15 octobre dans les salles du Palais municipal et durera jusqu'au 30 novembre prochain. Nous en donnerons prochainement un compte rendu.

*** Le 11 août dernier, à Suse, l'ancienne Segusio, dans la province de Turin, une découverte archéologique importante a été faite, près de l'arc d'Auguste, dans un lieu qui a déjà livré de précieuses trouvailles. A deux mètres de profondeur on a extrait une tête d'homme en bronze au double de la grandeur naturelle, d'un excellent travail et bien conservée. On estime que c'est un portrait du grand ministre d'Auguste, Marcus Vipsanius Agrippa, l'époux de la trop fameuse Julie, fille d'Auguste, le père de la première Agrippine, le grand-père, par conséquent, de Caligula et l'arrière grand-père de Néron, mort en l'an 12 avant Jésus-Christ.

*** Au cours de travaux exécutés dans l'ancienne pharmacie du Cerf, à Strasbourg, des ouvriers ont découvert récemment une assez grande quantité de vieilles monnaies des époques de Louis XV et de Louis XVI.

La pharmacie du Cerf, qui est située sur la place de la Cathédrale, est la plus ancienne pharmacie de Strasbourg, un document de 1268 y mentionnant déjà la présence de l'apothicaire Henri Philippi ; elle possède sous ses voûtes des sculptures anciennes fort riches, représentant des dragons et des salamandres qui, malheureusement, dans la suite des temps, ont été recouvertes en partie de maçonnerie. Le propriétaire actuel de la pharmacie, M. Erichson, a pris l'heureuse initiative de faire remettre à jour les anciennes voûtes et a chargé le peintre strasbourgeois M. Schnug de les repeindre dans le style de l'époque ; en même temps, M. Spindler a été chargé d'exécuter un mobilier conforme au style.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1er octobre

Legs. — L'Académie accepte provisoirement le legs que lui a fait M. Jules-Victor-Jacques Talrich d'une somme de dix mille francs, dont les arrérages seront consacrés « à la création d'un prix annuel de trois cents francs à décerner à l'élève du cours d'anatomie de l'École des beaux-arts qui aura fait le plus de progrès dans cette science pendant l'année scolaire ».

Académie des Inscriptions

Séance du 23 septembre

Origine de la monnaie d'Athènes. — Continuant sa communication sur l'origine de la monnaie d'Athènes, M. E. Babelon s'efforce d'établir que :

1° Athènes avait un atelier monétaire avant Solon ;

2° La réforme monétaire de Solon porta sur l'étalon cuboïdatique et non sur l'étalon éginétique ;

3° Cette réforme solonienne consiste, non dans une diminution du poids de la monnaie, mais, au contraire, dans une augmentation qui porta au double toutes les divisions de la monnaie athénienne. (L'ancien didrachme de 8 gr. 73 devint drachme ; la mine solonienne fut de 873 grammes) ;

4° Le chapitre X de la *République athénienne* d'Aristote bien interprété conduit à cette explication de la réforme solonienne ;

5° Les poids et les monnaies parvenus jusqu'à nous sont en accord parfait avec cette explication et la confirment.

M. Babelon fait, en outre, remarquer que Solon, dans cette réforme monétaire et pondérale, ne fit que transférer à Athènes l'application du système qu'il avait vu fonctionner en Orient au cours de ses voyages, notamment à Samos, où il est appliqué à la taille de la monnaie primitive de cette île en électrum.

Fouilles de Carthage. — Nouvelles découvertes. — M. Philippe Berger communique une série d'inscriptions funéraires puniques trouvées par le P. Delattre dans ses fouilles à Carthage.

Il communique, en même temps, la photographie d'un sarcophage en marbre blanc peint, trouvé dans les mêmes fouilles au fond d'un puits de 17 mètres. Sur chacun des deux frontons se voit un sujet qui représente, sculptée en relief, la nymphe Scylla, les bras étendus. De ses reins s'élancent des chiens, suivant la tradition antique.

Le P. Delattre avait déjà trouvé le même sujet, mais peint, sur un autre sarcophage.

Ce qui donne un intérêt particulier à cette découverte, c'est que le même sujet se retrouve sur le mausolée néopunique d'El-Amrouni en Tripolitaine, que M. Berger avait communiqué en 1895, à côté d'autres sujets mythologiques, tels que : Orphée charmant les animaux sauvages, Sisyphe et Ixion, Hercule enlevant Alceste des Enfers.

Il est intéressant de retrouver, dès l'époque punique, à Carthage, le mythe de Scylla que l'on ne connaissait, avant les découvertes du P. Delattre, que sur des monuments de l'époque romaine.

Réponse sur les Corrections au Catalogue des Primitifs Français

Dans la *Revue de l'Art* du 10 septembre dernier, M. Bouchot riposte avec une vivacité inattendue aux notes publiées ici même sur l'exposition des Primitifs Français, et réunies depuis en volume avec quelques additions.

D'un homme tel que lui cette riposte ne se conçoit que comme l'effet d'une grande irritation, que je regrette d'avoir causée. En M. Bouchot, l'homme et le savant sont dignes qu'on ne leur donne pas lieu à des plaintes si amères. Il est vrai que je ne les mérite point, n'ayant usé que d'un droit qui est à tout le monde, dans les strictes limites que m'imposaient la triple considération de l'âge, de la situation et du talent, en même temps que d'une amitié qui, je l'espère, survivra.

Cette même considération m'empêche de répondre comme j'eusse fait à toute autre personne que lui. D'autre part, une argumentation ne m'est pas chose moins difficile, les reproches qu'on me fait se tenant dans le général et ne mentionnant rien de précis. M. Bouchot n'articule rien, n'objecte pas un fait, ne produit pas une preuve qu'on puisse discuter. Il déclare seulement au total que je n'ai ni style, ni critique, que mon goût est aveugle et digne de risée. Voilà, selon M. Bouchot, ce que prouvent mon opuscule et tout ce que j'ai jamais écrit.

Quant à moi, je ne pense cela d'aucun des ouvrages de M. Bouchot. Je les estime fort, je leur dois beaucoup ; de cela j'ai fait vingt fois l'aveu, de bouche et la plume à la main. Il est vrai qu'on a regretté, dans le catalogue des Primitifs Français, les effets d'une hâte dont lui-même convient. Ces effets n'ont diminué nulle part l'estime qu'on fait de la critique et de la science de M. Bouchot. Cependant il faut considérer que, sujet à plusieurs corrections nécessaires, ce catalogue ne s'en va pas moins faire autorité dans le monde, comme guide officiel d'une exposition dont le souvenir demeurera. Il importait absolument que ces corrections parussent, et le plus tôt possible, non pour le vain plaisir de reprendre un homme savant, encore moins dans le dessein (qu'on n'eut jamais) de l'offenser, mais pour le service des érudits,

que seul on a dû se proposer dans une exposition de ce genre.

Ce que j'en ai publié regarde les portraits français du XVI[e] siècle, objet depuis plusieurs années d'attentives recherches de ma part. Je ne crois pas avoir « inventé » ces portraits. M. Bouchot sait bien que chacun, et moi-même, rapporte à lui le principal des découvertes qu'on a faites à cet égard. Mais, inventeur ou non, tout ce que j'en ai écrit est accompagné de preuves palpables, qu'il faudra premièrement détruire avant de rejeter les conclusions.

J'y ai joint les doutes d' « un ignorant » sur plusieurs assertions du catalogue quant au reste de l'exposition. M. Bouchot s'offense de ces doutes, proposés fort modestement, et que je retrouve presque dans les termes, sous la plume d'autres écrivains, des plus savants en la matière. On me dit sans précaution qu'un ignorant doit se taire. Je réponds qu'un ignorant réclame d'être instruit, que c'est son droit imprescriptible de douter, et de dire les raisons de son doute, principalement dans une circonstance où l'on prétend changer toutes les idées reçues. Les opinions nouvelles ont le devoir de se présenter avec modération. Il leur faut plus de preuves et de meilleures qu'aux autres. Que si l'on pense y suppléer par des nasardes et quelques coups de batte, j'avertis qu'on n'avancera guère. Tous les sarcasmes du monde ne valent pas une raison. Toutes les vivacités de langage ne remplacent pas un fait établi.

J'aurais tout dit, si M. Bouchot ne joignait à ses reproches l'insinuation d'avoir manqué d'une certaine délicatesse, membre du comité des Primitifs Français, en publiant des corrections au catalogue officiel de cette exposition. Cette insinuation n'est digne ni de lui ni de moi, et je m'abstiendrai de m'en défendre. Quant à dire qu'il ne tenait qu'à moi de faire passer dans ce catalogue les corrections qu'on se plaint de voir publier ailleurs, cela n'est pas tout à fait ainsi. On ne m'a jamais prié de prendre part à la rédaction du catalogue. J'ai même ignoré le temps auquel on le faisait. Comment donc aurais-je pu produire ce que je savais sur le sujet, autrement que dans un livre fait exprès ?

Aussi bien M. Bouchot assure qu'à l'exception de deux ou trois points, il n'eût pas admis mes corrections. C'est assez, et me voilà lavé du reproche de les avoir imprimées à part. Aux érudits de les discuter. Je suis tout prêt à les défendre.

L. Dimier.

P.-S. — Dans un intérêt plus général, je ne crois pas devoir omettre ceci. M. Bouchot appelle les textes de Vasari, dont j'ai appuyé mon Primatice, des documents « notoirement suspects ». Cette méthode de soupçon de sources estimées s'étend à van Mander pareillement, lequel n'a plus chez M. Bouchot que le rang d'un conteur de fables. Il me semble que de pareils procès voudraient être instruits autrement que par voies d'attaques indirectes. Quant à van Mander, on tient généralement que sa critique n'est plus à faire, depuis que l'édition de M. Hymans a mis chacun à même de le lire avec sécurité. Pour Vasari, ceux qui m'auront lu savent que ses témoignages sur le Primatice sont presque partout parfaitement confirmés par les monuments et par les comptes.

L. D.

REVUE DES REVUES

—

| **The Studio** (avril). — Études de M. Ch. Holme sur *La Peinture de fleurs au Japon* (28 ill., dont 4 en couleurs) ; — de M. Th. Oldford sur les aquarelles du peintre anglais George Elgood (7 reprod., dont 1 en couleurs) ; — sur quelques peintres contemporains de Moscou : Recrich, Grabar, Ivanoff, Maliavine, Vasnetzoff, Korovine, Pasternack, Tuon, Somoff, etc. (9 reprod.) ; — de M[me] Fr. Keiper sur notre compatriote Roll, étudié comme pastelliste (7 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. T. Martin Wood sur les œuvres d'orfèvrerie de M. Alexandre Fischer (11 reprod.) ; — de M. Lewis Hind sur le peintre anglais Cayley Robinson (8 grav.) ; — de M. L. Williams sur *Joaquin Sorolla et la peinture espagnole d'aujourd'hui* (9 reprod.).

(Mai). — *Les Pastellistes français contemporains : Gaston La Touche*, par M. O. Uzanne (8 reprod., dont 1 en couleurs).

| Étude de M. W. Fred sur le paysagiste allemand W. Leistikow (6 reprod.).

| *L'Art thibétain*, par M[me] Lemesurier (13 ill.).

| Notice de M[me] Laurence Housman sur l'aquarelliste anglais Hubert Alexander (8 reprod.).

| Reproduction de 8 études dessinées de Burne-Jones.

| Compte rendu (continué dans le numéro suivant) d'un concours de villas.

| Hors texte : belles reproductions en couleurs d'un pastel de Whistler : *Canal à Venise* ; — d'un panneau décoratif par M. Pickford Marriott en « gesso » (verres colorés, pierres précieuses et nacre), — et d'un dessin de M. L. Monod.

(Juin). — Étude de M. F. Wedmore sur le peintre paysagiste anglais Thomas Collier (6 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. O. Maus sur Whistler en Belgique ; — de M. H. Frantz sur le Salon parisien de la Société Nationale des Beaux-Arts (9 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M[me] E. Wood sur les travaux en métal de MM. Omar Ramsden et Alwyn C. E. Carr (11 ill.) ; — de M. W. K. West sur le Salon de la Royal Academy (14 reprod.).

| Hors texte : reprodnction en couleurs d'un pastel de Whistler : *Fabricants de chapelets à Venise* ; — d'une aquarelle de M. G. S. Elgood ; — et d'un panneau en « gesso » et nacre, par M. Fr. Marriott.

(Juillet). — Études de M. H. Frantz sur l'œuvre gravé de notre compatriote Félix Bracquemond (13 reprod., dont 1 en couleurs) ; — de M. Clive Holland sur le peintre anglais Frederick Whithead (13 reprod., dont 1 en couleurs) ; — sur un cottage dessiné par M. H. Baillie Scott (5 vues, dont 3 en couleurs) ; — de M. A.-S. Levetus sur es villas d'artistes construites à Vienne par les drofesseur Hoffmann (9 grav.) ; — de M. E.-A. Scott pur l'instruction artistique donnée à l'école de Burslem (plus. ill.) ; — de M. W. K. West sur la collection de tableaux léguée par M. Ionidès au Kensington Museum (8 grav. : — de M. Frantz Jourdain sur Raffaelli envisagé comme pastelliste (5 reprod.) ; — de M. H. Fulwood sur l'art de la « monotypie » (reproduction d'une peinture à l'huile

par l'impression) (hors texte : reprod. d'un monotype de l'auteur).

| Hors texte : reprod. en couleurs d'un pastel de Whistler : *Vieille cour à Venise.*

+ **Kunst und Dekoration** (décembre 1903). — Notices de M. H. Vollmar sur notre compatriote René Lalique (portrait et 23 reprod. de bijoux) ; — sur des intérieurs dessinés par M. P. Haustein et des décorations d'intérieurs par M. J.-J. Scharvogel (23 reprod.) ; — sur des photographies artistiques de M. N. Perscheid, de Leipzig (15 reprod.).

(Janvier 1904). — Article de M. A. Lehmann sur ce que doit être le *home* familial.

+ Compte rendu du Salon d'automne parisien de 1903, par M. Y. Rambosson (12 reprod.).

+ Notices de M. H. Bethge sur le peintre Otto Modersohn, de la colonie de peintres fixés à Worpswede (1).

+ Nombreuses reproductions d'intérieurs modernes dus à des architectes allemands ou anglais.

(Février). — Notice de M. H. Schliepmann sur les œuvres architecture et décoration) laissées par l'excellent artiste décorateur Patriz Huber, mort l'an dernier (nombreuses et intéressantes reprod.).

+ Compte rendu d'une exposition d'art industriel à Klagenfurt (8 grav.).

(Mars). — Notices sur une artiste peintre berlinoise, Julie Wolfthorn (5 reprod.) ; — de M. O. Schelfers sur le peintre de Leipzig, Arthur Michaelis (7 reprod.) ; — de M. O. Maus sur le Salon triennal de Bruxelles (8 grav.) ; — de M. A. Jaumann sur *L'Avenir de la peinture d'histoire* ; — sur le monument de l'Unité allemande, par le sculpteur H. Kaufmann, récemment érigé à Francfort (8 reprod.).

(Avril). — Fascicule consacré à l'œuvre de l'excellent peintre, graveur et sculpteur allemand Ernst Moritz Geyger : étude par M. Rapsilber, accompagnée de nombreuses reproductions.

(Mai). — Articles sur de récentes et belles œuvres du sculpteur francfortois Joseph Kowarzik (5 reprod.) ; — de M. A. Kohut sur le portraitiste Anton Schœner de Berlin (5 reprod.) ; — de M. M. von Biberstein sur le sculpteur italien Adolfo Wildt (4 reprod.) ; — sur des peintures de Mme Clara Walther, de Berlin (6 reprod.), etc.

+ Intéressantes reproductions de costumes féminins artistiques, récemment exposés à Berlin.

(Juin). — Notices de M. K. Widmer sur de nouvelles œuvres du peintre hollandais Jan Toorop (9 grav.) ; — sur divers groupes allemands à l'Exposition de Saint-Louis (plus. reprod.), etc.

(Juillet). — Articles sur la Société des Amis des Arts de Hambourg (plus. grav.) ; — de M. E. Zimmermann sur l'Exposition de Dresde (12 grav.) ; — sur *L'Art féminin allemand à l'Exposition de Saint-Louis* (8 grav.) ; — sur un jeune portraitiste hollandais de talent, Th. Molkenboer (portrait et 5 reprod. d'œuvres).

— T'jdschrift voor Boek- end-Bibliotheekenwesen (Revue des livres et des bibliothèques) (janvier-février 1904). — Cette livraison inaugure la seconde année de cette revue, la seule publiée en langue néerlandaise sur tout ce qui a trait au livre, et qui paraît tous les deux mois, à Anvers et Gand, à la Librairie néerlandaise. Elle renferme : une étude de l'homme le plus compétent dans cette question, M. Max Rooses, sur *Les caractères de l'imprimerie Plantin (1555-1589)*, avec reproductions de types nombreux et surtout de lettres ornées ; — le commencement d'un travail de M. Prosper Verheyden sur le *Livre de champt* (chant) de Marguerite d'Autriche. Ce livre d'heures est catalogué à la bibliothèque de la ville de Malines sous le n° 1892, avec le titre : *Antiphonaire de la chapelle de Marguerite d'Autriche à Malines* (reproduction de miniatures) ; — la suite d'une étude de M. P.-C. Molhuysen sur *Les Bibliothèques modernes* : c'est de la bibliothèque de l'Université de Leyde qu'il s'agit cette fois.

— Près d'un tiers de la livraison est consacré à une chronique où il est parlé des bibliothèques des principales villes de Belgique et de Hollande : des publications nouvelles concernant la bibliographie ; d'un Carnegie néerlandais, etc.

(Mars-avril 1904). — Étude de M. Louis D. Petit, de Leyde, sur le livre d'Albert Cim : *Amateurs et voleurs de livres.*

— Suite de l'étude de M. P. Verheyden sur l'*Antiphonaire de la chapelle de Marguerite d'Autriche.*

— Note de M. J.-W. Entschedé : *Un livre hollandais sur William Morris.*

— Suite de l'étude de M. Molhuysen sur *La Bibliothèque de l'Université de Leyde.*

— Note de M. C.-P. Burger jr sur un curieux livre d'école du XVIIIe siècle.

— Chronique ; analyse des revues de bibliophilie.

(Mai-juin 1904). — Étude, avec sept illustrations, sur *Le Livre d'heures de Turin*, par M. Karel van de Woestyne.

— Premier article sur *L'Exposition des Primitifs français*, par M. G. Busken Huet.

— De M. V.-A. de la Montagne : *Les livres néerlandais publiés dans le pays wallon et à l'étranger*, et : *Encore un livre d'école.*

— Suite de l'étude de M. Molhuysen sur *La Bibliothèque de l'Université de Leyde.*

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 octobre 1903, p. 264.

BIBLIOGRAPHIE

Jules Destrée. — **Notes sur les Primitifs italiens. Sur quelques peintres de Sienne.** Bruxelles, Dietrich ; Florence, Alinari, 1903. In-8°, 132 p., avec 8 eaux-fortes et 12 photogr. hors texte (tiré à 100 exemplaires numérotés : 15 francs).

Ce livre vient à son heure. Au moment où l'exposition de Sienne ramène l'attention vers ses artistes primitifs, un ouvrage consacré aux principaux peintres de l'école et présentant de façon critique toutes les données jusqu'ici connues, ne peut manquer d'être favorablement accueilli.

Une préface, résumant l'histoire de l'école, sert d'introduction à une série de neuf études sur Taddeo di Bartolo, Sassetta, Sano di Pietro, Vecchietta, Matteo di Giovanni, Benvenuto di

Giovanni, Francesco di Giorgio, Neroccio di Bartolommeo et Sodoma, où le caractère et l'œuvre de ces peintres sont étudiés de façon pénétrante. Comme dans les volumes précédents, consacrés aux peintres de Toscane et de l'Ombrie, auxquels celui-ci fait suite, chacune de ces notices est accompagnées d'une liste de toutes les œuvres connues de l'artiste et d'une bibliographie, et une bibliographie générale s'ajoute encore à ces utiles renseignements.

Vingt reproductions des principales œuvres mentionnées accompagnent ces études, et huit d'entre elles, gravées à l'eau-forte, avec beaucoup d'intelligence et de talent, par Mme Jules Destrée et M. Auguste Danse, donnent à ce petit volume un caractère des plus artistiques.

A. M.

—

Les Baux, par A. Castéran. Paris, Plon, Nourrit et Cie. In-16, 56 p., avec 15 grav.

L'Abbaye de Jumièges, par Léon Berthaut. Paris, Ch. Mendel. In-8e, 32 p., avec 19 grav.

Voici, sur deux sites de France chers aux archéologues et aux artistes par leurs souvenirs et la beauté de leurs ruines, deux brochures qui se recommandent particulièrement à l'attention des touristes en quête de renseignements et désireux de conserver le souvenir des paysages et monuments admirés.

M. A. Castéran, dans la première, donne, avec une notice historique très documentée sur l'antique seigneurie des Baux et des détails très curieux sur les légendes et traditions particulières à ce coin de Provence, une description détaillée de tous les édifices et œuvres d'art que conserve encore le village actuel, et joint à ce guide pratique de très belles photographies inédites, dues au prince de Manville, représentant, sous leurs aspects les plus pittoresques, cet ensemble impressionnant, puis des détails de l'hôtel de Manville, le château des Baux, les remparts, le Val d'Enfer, le curieux bas-relief des *Trémaïé* (*Les Trois Marie*; en réalité Marius, sa femme et la prophétesse Marthe), etc.

Dans la seconde plaquette, M. L. Berthaut s'est attaché surtout à donner, en plus de quelques notes historiques, une évocation pittoresque des ruines de l'ancienne abbaye normande, évocation que complètent admirablement les jolies photographies où M. R. Duval a reproduit tous les détails des ruines et du paysage environnant.

M.

NECROLOGIE

Le statuaire **Frédéric-Auguste Bartholdi** est mort à Paris cette semaine. Né à Colmar en avril 1834, il s'était éveillé à l'art de bonne heure; mais, devant la résistance de sa famille, le jeune homme prit un biais qui, sans l'éloigner de l'art pur, le maintenait dans une carrière plus pratique, et il entra dans un atelier d'architecte. Il y passa deux ans, puis, ayant obtenu de venir à Paris, suivit, en même temps que les cours d'architecture, ceux d'Ary Scheffer et ensuite ceux du sculpteur Soitoux. Dès 1853, il abordait le Salon avec un *Bon Samaritain*, suivi, deux ans plus tard, d'un *Général Rapp*, dont les dimensions hors nature attestaient déjà une disposition instinctive à voir grand. Vinrent ensuite, après un voyage en Grèce et en Orient en compagnie du peintre Gérôme, une fontaine monumentale pour Bordeaux; une statue de Martin Schongauer, destinée à la cour du cloître des Unterlinden où est installé le musée de Colmar; une figure tombale, *La Douleur*, pour la tombe de G. Nefftzer; un *Champollion* au Collège de France, etc., etc. Mais sa renommée data surtout du jour où il conçut et exécuta cette colossale statue de *La Liberté éclairant le monde*, dont on vit une réduction à l'Exposition de 1878 et que la République française offrit à la République des Etats-Unis, qui l'érigea à l'entrée du port de New-York. Le succès de cette œuvre ne fut dépassé que par celui du *Lion* colossal que l'artiste tailla dans le granit, au flanc du roc qui supporte le Château à Belfort, pour symboliser et commémorer l'héroïque défense de la garnison française en 1870. Une réduction en bronze de cette œuvre puissante orne, à Paris, la place Denfert-Rochereau. Après ces deux œuvres capitales, il faut encore citer : le monument érigé à Bâle en souvenir des secours apportés par la Suisse en 1870 à Strasbourg assiégé, les deux figures conjuguées de Lafayette et de Washington qui décorent, à Paris, la place des Etats-Unis; une fontaine monumentale à Lyon, le monument des soldats français morts en 1870 à Schinznach, le monument du sergent Hoff, qui sera inauguré très prochainement; les modèles du monument aux aéronautes du siège de Paris et du monument des trois sièges de Belfort; etc.

Bartholdi avait obtenu au Salon plusieurs récompenses, couronnées en 1895 par la médaille d'honneur décernée au monument de Bâle, et avait été hors concours, comme membre du jury, à l'Exposition Universelle de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1864, il avait été promu officier en 1882 et commandeur en 1887.

—

Le mois dernier est mort à Chalon-sur-Saône, où il était né en 1854, d'un peintre fort distingué, le paysagiste **Jan Monchablon**, membre hors concours de la Société des Artistes français, particulièrement connu comme peintre des vallées de la Saône. On cite de lui notamment *La Roche verte* et *Les Avoines*.

Il avait obtenu des médailles d'argent aux Expositions universelles de 1889 et 1900, et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1895.

—

On annonce la mort du peintre **Jacques Morion**, originaire de la Savoie, qui vient de mourir dans son chalet de la Rederiaz, près de Chambéry, à l'âge de quarante-deux ans.

—

Le 14 septembre dernier, le peintre **Victor Bérone**, âgé de trente-trois ans, est mort à Aix, noyé dans l'Arve.

—

Mlle **Sabine Méa**, artiste peintre et écrivain d'art, est décédée récemment à Paris. Mlle Méa était élève de Blaise Desgoffe et s'était spécialement adonnée à la nature morte. En outre, elle collabora

à divers périodiques, parmi lesquels le *Rappel* et le *Journal des Arts*.

—

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Samuel Rousseau**, le compositeur très connu.

Fils du célèbre facteur d'orgues, Samuel Rousseau était né à Neuvemaison (Aisne), en 1853. Prix de Rome en 1878, il s'assit, à son retour, à côté de César Franck, son maître, à la maîtrise de Sainte-Clotilde, et s'adonna d'abord à la composition musicale religieuse. La composition dramatique, plus encore, sollicitait cet esprit clair et précis. Lauréat du concours Crescent, il donna à l'Opéra-Comique *Dianorah ;* plus tard, lauréat du concours musical de la Ville de Paris, il écrivit *Mérovig*, drame lyrique, que le Grand-Théâtre de la rue Boudreau représenta en symphonie et les théâtres de Nancy et de Brest en œuvre dramatique. L'Opéra a représenté de lui, en 1898, la *Cloche du Rhin*. M. Albert Carré lui avait demandé un ouvrage qui est achevé et dont il a fixé la représentation pour l'ouverture de la saison prochaine. C'est un drame tiré d'une nouvelle de M. Emmanuel Arène, *Le Dernier bandit*.

Samuel Rousseau était professeur au Conservatoire, critique musical à l'*Éclair* et chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce également la mort de deux artistes belges : le peintre **Th. Cériez**, âgé de soixante-treize ans qui fut pendant longtemps directeur de l'Académie des Beaux-Arts de la ville d'Ypres, — et l'artiste peintre M^me^ **Léo Arden**, âgée de quarante-quatre ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu Hawkins Esq.

(*Suite et fin*) (1)

DEUXIÈME PARTIE

Vente faite du 10 au 20 mai 1904, à Londres, par MM. Christie, Manson et Wods.

Prix en francs

Anciennes porcelaines de Sèvres. — 559. Sucrier, couvercle et plateau, à guirlandes de fleurs, fond vert et ornements en or : 4.068 fr. 75. — 574. Coupe à deux anses, couvercle et plateau, enfants et trophées champêtres, sur fond turquoise : 6.650. — 576. Écuelle ronde, couvercle et plateau ovale, à festons de fleurs en rose Du Barry, et bordures dorées : 8.925. — 589. Tasse à café et soucoupe, enfants et paysages en bleu, fond rose Du Barry, avec festons dorés : 4.463. — 597. Tasse trembleuse et soucoupe, fond gros bleu à trophées et scènes champêtres, festons de feuillages dorés : 2.573. — 600. Pot à lait à fleurs sur fond rose Du Barry : 1.943. — 601. Tasse à café et soucoupe, fond gros bleu, à bacchante, bordures dorées à arabesques et feuillages, par Chabry, ors par Chauvaux : 2.153. — 609. Écuelle ronde, couvercle et plateau ovale, fond gros bleu, enfants et paysages, bordures dorées : 4.069. — 614. Assiette à sujet de Bacchanale, au centre, trophées et fleurs sur le marli, fond vert, à fleurs et arabesques : 3.800. — 616. Tasse à café et soucoupe, scènes de quai et pêcheurs, dans le style de Morin, fond turquoise à fleurs : 2.547.

617. Deux plats ronds, amours au centre, bordures rose Du Barry, à fleurs dorées, treillages et arabesques, par Viellard : 3.413. — 624. Tasse à café et soucoupe, à figures en costumes orientaux, paysages avec ruines sur fond gros bleu, par Dodin : 3.275. — 625. Tasse à café et soucoupe, Amour et emblèmes champêtres, fond treillagé en or, bordures fond vert à feuillages, par Dodin : 2.894. — 627. Tasse trembleuse, soucoupe, scènes de quai et figures sur fond gros bleu, bordures à fleurs, par Morin, ors par Chauvaux : 3.250. — 638. Coupe ronde, couvercle et plateau ovale, fond vert, bouquets de fleurs et fruits, dans des médaillons ovales, bordures dorées, par Thévenet : 2.993.

639. Pot à thé oviforme, couvercle sucrier et pot à crème, bergers et bergères, jeune fille et oiseau, bordures dorées, fonds gros bleu, festons de fleurs et arabesques, par Dodin 23.625. — 640. Écuelle ronde, couvercle et plateau ovale, à paysages, rivières et paysans, fonds gros bleu, festons de lauriers, par Hunij : 3.675. — 641. Écuelle ronde, couvercle et plateau, fond gros bleu, à festons de roses en or, médaillons ovales, par Tandar : 3.807. — 643. Écuelle, couvercle et plateau, à portraits en médaillons sur fond gros bleu, bordures dorées et fruits vert pâle : 5.250. — 644. Écuelle ronde, couvercle et plateau, fond gros bleu, sujets peints par Morin, bordures à fleurs et arabesques dorées : 7.350 — 648. Coupe, couvercle et plateau, oiseaux et arbres, bordures à fleurs en or, sur fond rose Du Barry : 8.137 50.

649. Deux soupières ovales, couvercles et plateaux à bouquets de fleurs, sur fond rose Du Barry, par Baudoin et Le Guay : 10.238. — 650. Cabaret à bouquets de fleurs et rubans, fond gros bleu, bordures dorées, par Taillandier et Boucot : 8.863. — 651. Écuelle ronde, couvercle et plateau, amours dans des paysages, fond gros bleu, festons de fleurs entrelacées dorées, par Le Guay : 16.275 francs.

652. Écuelle ronde, couvercle et plateau, à fruits et bouquets de fleurs, par Leve père : 4.200. 653. Coupe ronde, couvercle et plateau, trophées de musique, vases et bouquets de fleurs sur fond vert, guirlandes de fleurs, par Bulidon et Boucot : 5.775. — 654. Cabaret, avec oiseaux et arbres, bouquets de fleurs, fond vert : 8.863. — 655. Cabaret, oiseaux dans des paysages, fond rose et vert, à fleurs : 43.312 50.

705. Tasse à café et soucoupe, avec enfants et emblèmes pastoraux, branches de laurier en or, bordures turquoise à œils de perdrix : 2.573. — 714. Tasse à café et soucoupe, enfant et trophées, emblèmes de la Paix et de la Guerre, fond gros bleu avec branches de laurier en or, par Le Guay : 3.938. — 716. Grande coupe à thé et soucoupe, jeune fille et oiseaux, scène pastorale, fond gros bleu à festons de fleurs : 2.538. — 718. Coupe à deux mains, Vincennes, couvercle et soucoupe, bouquets de fleurs en or : 5.250. — 719. Cabaret à guirlandes de fleurs, bordures vert pomme, ornements en or, par Taillandier : 9.450. — 720. Écuelle ronde, couvercle et plateau, Amours, allégorie des Arts et des Sciences, ors par Dodin : 8.875. — 721. Cabaret, à

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 septembre 1904.

bandes de feuillages stylisés, émaux translucides et or, fond blanc, par Vincent : 12.600.

Porcelaines de Chelsea. — 759. Écuelle ronde, couvercle et plateau, oiseaux et paysages, bordures en treillis d'or : 2.625. — 760. Vase oviforme et couvercle, Amours dans des médaillons, bordures de fleurs : 7.875. — 761. Service à thé, en porcelaine de Chelsea, de la plus grande rareté, oiseaux exotiques et autres, branches de feuillages, fond blanc et or : 21.000.

Miniatures. — 781. Femme et enfant, par Grimaldi, signée et datée 1796 : 4.500. — 792. Portrait de femme, par Engleheart : 8.875. — 802. Colonel et Mme Warburton, par Engleheart, cadre en or, émail et perles : 10.000. — 807. Portrait de femme, par Richard Cosway : 7.500.

Objets de vitrine. — 822. Souvenir en or L. XVI, avec miniature en grisaille, par Degault : 4.125.

Tabatières. — 836. Tabatière ovale, sur le dessus, pastorale et sujets à figures, à la gouache, monture en or, à feuillages : 12.500. — 855. Tabatière ovale en or, L. XVI, émaillée en plein, feuillages en vert et sujets d'après Greuze : 7.750. — 860. Tabatière L. XVI, en or, émaillée en plein, à sujets de genre : 17.000. — 866. Tabatière ovale, L. XVI, en or, émaillée en plein, compositions à figures en couleurs : 17.500. — 869. Tabatière oblongue, L. XV, en or, plaques en porcelaine de Dresde, à sujets mythologiques : 17.500. — 870. Tabatière ovale, en porcelaine de Vienne, Amours et portraits dans des médaillons; au centre, miniature ovale, portrait d'homme, par J. Smart, datée 1788 : 13.500. — 875. Tabatière L. XVI, ovale en or, émaillée en plein, Amours et grisaille sur fond rose Du Barry : 31.250. — 878. Tabatière oblongue L. XVI, en or, peintures en émaux de couleurs, à scènes pastorales : 28.750.

Miniatures. — 906. Le comte de Sandwich, par Samuel Cooper, signée du monogramme et datée de 1659 : 11.750. — 907. Francis Howard, duchesse de Norfolk, par Hans Holbein, minature ronde à la gouache : 68.750. — 908. Deux enfants, deux miniatures rondes, à la gouache : 25.000.

Tabatières. — 959. Tabatière L. XVI, ovale, en or, émaillée en plein, sujets d'après Téniers : 41.250. — 968. Tabatière L. XVI, ovale en or, émaillée, festons de fleurs et en grisaille, nymphes sacrifiant à l'Amour : 15.000. — 971. Tabatière L. XV, oblongue, en or, Mars sur son char, traîné par des lions, Vulcain, etc. : 15 000. — 972. Tabatière L. XVI, ovale en or, signée Bec Keroc, de Paris; sujets à figures et fleurs : 15.000.

Objets de vitrine. — 1072. Tablette L. XVI, en or, avec émaux rouges translucides, miniature ovale. Nymphes sacrifiant, en camaïeu, par Degault : 10.000. — 1073. Tablette L. XVI, en or, à fleurs et draperies, Amours en grisaille : 11.250.

Tabatières. — 1093. Tabatière L. XVI, ovale, en or, miniatures à paysages, par Serignac : 12.750. — 1114. Tabatière oblongue, L. XV, en or, compositions en relief, figures d'après Lancret : 23.000. — 1116. Boîte ovale, à plaques d'agathe, bordures en or, émail, Vénus et Cupidon : 12 250. — 1117. Tabatière L. XVI, ovale, en or, par Dray, de Paris; le Triomphe de Bacchus, par Degault : 10.750. — 1119. Tabatière L. XVI, en or, ovale, plaques émaillées, à feuillages : 26.250. — 1120. Tabatière L. XVI, octogonale, en or, avec six miniatures, nymphes et Amours en grisaille : 10.000. — 1122. Tabatière L. XV, en or, figures emblématiques, la Paix, la Guerre, etc. : 18.000.

Objets de vitrine et montres. — 1135. Mme Gillespie, par Engleheart, et le mot : Souvenir d'amitié en diamants : 9.450. — 1167. Tablette, montée en or gravé, et plaques de porcelaine à Amours, en grisaille ; et miniatnre, portrait de femme, par Engleheart : 18.000.

Tabatières. — 1212. Tabatière ovale L. XVI, en or, panneaux en émaux verts, à ornements et scène pastorale, en polychrome : 10.750. — 1.235. Tabatière L. XVI, rectangulaire en or, frises classiques et miniatures, par van Blarenberg ; autre miniature à la gouache, représentant Mme de Pompadour : 12.750. — 1242. Tabatière L. XVI, ovale, en or, enfant bacchant, en grisaille, sur fond rose et feuillages : 22.500. — 1244. Tabatière ovale L. XVI, en or, émaux polychromes, à sujet de genre, d'après Chardin : 20.500. — 1245. Tabatière L. XVI, oblongue, en or, miniatures à paysages à la sépia, par van Blarenberg, et miniature à la gouache de Mme Pompadour : 13.750.

Produit : 1.941.550 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

2e Salon d'automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 15 octobre au 15 novembre.

Province

Lyon : Exposition rétrospective des peintres et sculpteurs lyonnais, du 15 octobre au 30 novembre.

Troyes : 7e Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 2 au 30 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Monte-Carlo : 13e Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1905. Envoi des œuvres au Palais des Beaux-Arts, à Monte-Carlo, ou dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 20 octobre au 20 novembre. Pour renseignements, s'adresser à M. Jacquier, secrétaire général, 40, rue Pergolèse, Paris.

Venise : 6e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre 1905. Envoi des œuvres au Palais de l'Exposition du 10 au 25 mars 1905.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 33. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 22 Octobre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il faut avouer que l'État n'est pas heureux dans le choix de ses monnaies nouvelles. L'an dernier, il créait, après de longues hésitations et de minutieuses études, une pièce de vingt-cinq centimes en nickel. Il y avait dix ans qu'on parlait d'elle, lorsqu'enfin elle apparut. Son premier tort était de ne pas être belle ; le second, non moins grave, était de ressembler avec excès à la pièce de un franc. Elle choquait à la fois le bon goût, qui eût souhaité une monnaie agréable, et le bon sens, qui réclamait une monnaie commode. L'État lui-même s'avoua convaincu et se remit au travail.

Voici sa nouvelle œuvre : elle ne vaut pas mieux que la première. Sous couleur de frapper une pièce polygonale, on a imaginé une monnaie qui compte vingt-deux pans, et qui, à force d'être polygonale, a l'air d'être ronde. Au toucher, les prétendus pans donnent la même impression que la tranche striée de la pièce de un franc. Mais ils ne la donneront pas longtemps ; après quelques semaines, la pièce de vingt-cinq centimes sera tout à fait ronde, comme si elle n'avait jamais été polygonale, et elle sera, à première vue, la fidèle image de la monnaie d'argent. En regardant bien, il est vrai, on apercevra au revers, au milieu d'un feuillage, un chiffre de 25 qui ne manque pas de grâce. Mais il est si caché qu'il le faut chercher pour le trouver, et qu'il fait regretter son prédécesseur, moins agréable, mais du moins lisible.

Serait-il donc devenu impossible à l'État de frapper une monnaie convenable ? Il n'a manqué, depuis plusieurs mois, ni d'avis, ni même de projets. On lui a proposé tour à tour une pièce ovale, une polygonale, mais sans vingt-deux pans, une pièce ronde percée dans le centre. On lui a surtout rappelé que la première qualité d'une monnaie de nickel devait être de se différencier d'une monnaie d'argent. L'Etat n'a pas refusé d'entendre ; il a même fait semblant d'écouter. Seulement il s'est hâté de faire la monnaie nouvelle de même module que les monnaies déjà en usage. C'est en vérité un excès d'amour pour la tradition qui ressemble à la routine, et la routine officielle, on le sait, du reste, est la forme pompeuse de l'impuissance.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a eu lieu dans la cour d'honneur du lycée Descartes, à Tours, l'inauguration du monument élevé par l'Association des anciens élèves de ce lycée, à la mémoire de leurs camarades morts pour la patrie. Ce monument est l'œuvre de MM. François Sicard, statuaire, et B. Chaussemiche, architecte.

Le même jour a été inaugurée dans une église nouvelle de Reims, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de Mme la duchesse d'Uzès.

*** Nous apprenons avec plaisir que le célèbre triptyque de la Cour d'appel, la *Crucifixion*, qui figura à l'Exposition des Primitifs français, vient d'être mis par M. Vallé, ministre de la Justice, à la disposition de son collègue de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il est, depuis cette semaine, exposé au Louvre.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de céder à son collègue de la Justice une tapisserie des Gobelins, dont les dimensions, coïncidant exactement avec celles du *Christ* de Henner — passé au musée du Luxembourg, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro — permettront de dissimuler l'emplacement de ce tableau à la Grande Chambre de la Cour de cassation.

Cette tenture, qui est une des plus belles des réserves du Garde-Meuble national, représente la France sous les traits allégoriques d'une reine en manteau fleurdelysé. Cette tapisserie, qui fut exécutée aux Gobelins en 1826 partie en basse lisse, partie en haute lisse, d'après un modèle peint par Georges Rouget, élève de David, fut livrée en 1828 à l'intendant de la liste civile pour servir à la décoration de la salle du Trône aux Tuileries, avec plusieurs autres tapisseries offrant des scènes de l'histoire de saint Louis, de François Ier et de Henri IV.

*** Grâce à la libéralité de M. le général Niox, directeur du musée de l'Armée, qui ne témoigne pas moins d'intérêt au Louvre qu'à son propre musée, et aux efforts de M. Migeon, conservateur des objets d'art au Louvre, ce musée vient de s'enrichir d'une superbe console de milieu, décorée d'un trophée au croisillon et de casques aux angles, qui provient de l'hôtel des Invalides, pour lequel elle avait sans doute été exécutée.

Il serait à souhaiter que l'exemple donné par M. le général Niox fût suivi par toutes les administrations et ministères qui détiennent des pièces de valeur du mobilier national.

*** Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 3 octobre 1904, le retable sculpté de la chapelle du *Corpus Domini*, par Christophe Veyrier (1682), dans l'ancienne cathédrale de Toulon, est classé parmi les monuments historiques sur la demande du Conseil municipal de cette ville.

*** Les services rendus par la section étrangère de l'École d'Athènes, qui permet à des jeunes gens n'appartenant pas à la nationalité française de profiter des cours et de la bibliothèque de l'École, ont été tels que le gouvernement des Pays-Bas a décidé d'y acquérir une place permanente. L'Espagne, de son côté y entretiendra deux pensionnaires.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 3 octobre 1904, une place de membre de cette école est déclarée vacante pour l'année scolaire 1904-1905. Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique — direction de l'enseignement supérieur, 2e bureau — avant le 25 octobre courant. La Commission chargée de l'examen des connaissances et des titres des candidats à l'École française d'Athènes se réunira au ministère, le samedi 5 novembre 1904, à quatre heures.

*** Les membres de la colonie ariégeoise de Paris ont offert dimanche dernier à leur compatriote M. Delcassé, pour fêter son long ministère, une plaquette commémorative due au sculpteur ariégeois G. Calvel.

*** Le dimanche 16 octobre a été inaugurée à Nantes la nouvelle école régionale des Beaux-Arts.

*** Par décret du président de la République, en date du 3 octobre, une école régionale d'architecture est instituée à Rennes (Ille-et-Vilaine).

*** Mercredi dernier, 19 octobre, a eu lieu à Berlin l'inauguration du nouveau musée de l'Empereur Frédéric. La France était représentée par M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, et M. Homolle, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre.

Nous rendrons compte prochainement de cette cérémonie.

*** Dans son testament, le sculpteur Bartholdi fait au musée de Colmar plusieurs legs intéressants, entre autres la réduction à six centimètres par mètre de l'atelier où se lit la statue colossale de la *Liberté éclairant le monde*.

*** Les fouilles entreprises à Délos par l'École française d'Athènes, viennent d'aboutir à des découvertes fort intéressantes. On a retrouvé, par exemple, deux Silènes datant du IIe siècle avant Jésus-Christ. Ils sont couronnés de lierre; chacun d'eux porte sur l'épaule gauche une amphore dont il bouche, de la main gauche, l'ouverture. Au nord-est de l'île, vers la partie sud de la ville antique, on a découvert plusieurs édifices; près de la porte de Philippe on a mis au jour plusieurs maisons très bien conservées, qui entouraient jadis la place du marché.

Mais la perle de ces dernières découvertes est un groupe de Pan et d'Aphrodite. C'est une œuvre du meilleur style du IIe siècle avant Jésus-Christ. Eros, assis sur l'épaule gauche d'Aphrodite, s'efforce de repousser Pan, qu'il a saisi par une corne.

*** Le 43e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements se tiendra à Alger en 1905. La séance d'ouverture aura lieu le mercredi 19 avril, à deux heures. Les travaux du Congrès seront poursuivis pendant les journées du jeudi 20, samedi 22 et mardi 25 avril. La séance de clôture aura lieu le mercredi 26, à deux heures.

L'École préparatoire à l'enseignement supérieur des lettres à Alger a proposé les sujets suivants : 1° Étude comparée des objets en silex trouvés en Égypte et dans le Sahara algérien; 2° Les gravures rupestres de l'Afrique du Nord; 3° Age des sépultures indigènes en pierres sèches du nord de l'Afrique; 4° La céramique berbère et ses origines; 5° Origine de l'écriture libyque; 6° La domination carthaginoise et la civilisation punique en Algérie; 7° Répartition et étendue des communes romaines en Algérie; 8° L'agriculture dans l'Afrique du Nord : cultures, hydraulique agricole, mode d'exploitation; 9° L'architecture chrétienne dans l'Afrique du Nord et ses

origines orientales; 10° Fouilles à faire dans les mines berbères arabes.

Les manuscrits devront être envoyés, avant le 31 décembre prochain, au 5e bureau de la direction de l'Enseignement supérieur.

Le Vernissage du Salon d'Automne

Fidèle à son esprit traditionnel d'indépendance, la *Gazette des Beaux-Arts* s'est élevée contre la prétention de limiter le droit à l'hospitalité de l'Etat, dans le Grand-Palais des Champs-Elysées. Il lui a paru que l'ère des privilèges et des hiérarchies était close, et qu'entre tant d'associations, la moins intéressante, à coup sûr, n'était pas celle que forment des artistes désintéressés, voués, par l'originalité même de leur talent, à l'intolérance immanente des jurys officiels. La Ville de Paris s'est honorée de tout temps en offrant asile, dans ses pavillons, dans ses serres, à l'art indépendant; pourquoi l'Etat en voudrait-il user moins librement à son endroit? J'entends bien que l'expérience initiale du Salon d'Automne devait, au jugement de certains, demeurer sans seconde; ici, du moins, la viabilité de l'institution ne fut pas mise en doute; selon d'autres, il n'offrirait jamais qu'une réplique affaiblie et mélancolique des deux Expositions printanières et voici qu'il s'impose, au contraire, comme leur complément utile, sinon obligé. Telle est, d'ailleurs, la portée de la manifestation, qu'elle sera, comme les Salons de mai, l'objet dans la *Gazette* même, d'une étude spéciale...

Plutôt que d'anticiper sur ce compte-rendu, il sied simplement d'indiquer d'un mot l'impression gardée après une première visite dans la cohue houleuse d'un jour de vernissage. Une des caractéristiques du Salon d'automne est d'offrir toute une série d'expositions particulières: celles ci évoquent la carrière d'un Puvis de Chavannes ou d'un Toulouse-Lautrec; d'autres vengent, par un particulier honneur, des chefs d'école auxquels la gloire n'est que trop tard venue, tel Cézanne, tel Renoir, tel Odilon Redon; d'autres exaltent, en l'isolant, la maîtrise rayonnante d'un Carrière, le talent en plein épanouissement d'un Vuillard ou d'un Troubetzkoï; d'autres, enfin, permettent à Desvallières, à Rouault, à Piot, à Belleroche, de donner meilleure la mesure de leur originalité et de leur savoir.

A force d'exiger toujours davantage d'eux-mêmes, Chéret, Lepère, Legros, Louis Legrand, René Lalique, étendent plus au loin une célébrité déjà grande. Guillaumin semble protester par sa présence et par son art individuel et puissant contre l'affluence des pastiches de l'impressionnisme, qui constitue la tare, l'unique tare, de ce Salon. Loin de choir dans une imitation littérale, ceux qui ont tiré un réel profit des enseignements de l'école, les d'Espagnat, les Valtat, les Seyssaud, se sont bornés à une libre assimilation de principes. Le groupe symboliste est reconstitué, avenue d'Antin, presque au complet et tel que le pauvre Le Barc le mit jadis en lumière; on y retrouve M. Maurice Denis, M. Pierre Bonnard (le *Promenoir au café-concert*), M. K.-X. Roussel, paysagiste et mythologue exquis, M. Valloton, peintre d'intérieurs séduisant et fort, M. Hermann Paul. Plus d'une fois, les aspirations des élèves de Gustave Moreau rejoignent celles de ces novateurs; maint disciple du maître se surpasse, se dépasse: M. Charles Guérin, qui promène délicieusement à travers les parcs le cortège des féeries réelles; M. Martel, lequel définit avec la pénétration d'un psychologue les mœurs campagnardes (*Cabaret au village*); puis M. Morisset et M. du Gardier, M. Marquet et M. H. Matisse, M. Robert Dupont et M. Braut, M. Bréal et M. Camoin, M. Manguin et M. de Mathan. Pour le reste, cherche-t-on à sérier les contributions marquantes, les unes sont dues à des boursiers de voyage: peintres (Mlles Dufau et Chauchet, MM. Adler, Wéry, Guillonnet, Dupuy, Prouvé, Chigot, Bourgeois); sculpteurs (MM. G. Michel, Roger-Bloche, Derré, Laporte-Blairsy); architectes (MM. Guinard, Tronchet); les autres proviennent, pour la plupart, d'artistes que notre dilection coutumière suit, dans les Salons indépendants; à Dieu ne plaise que nous n'entreprenions d'en dresser la liste; tenez seulement que le présent Salon aura tiré définitivement de pair M. Pierre Laprade, M. Dusouchet (*Sous les arbres*), M. Francis Jourdain (*Vues de Paris*), M. Sue (*Vénus*), Mlle Bermond, M. Puy, M. Peccatte, M. Lempereur, M. Lacoste. En marge de ce classement, il y a encore place pour de précieuses attestations d'individualités: voici les chantres de la lumière ensoleillée: M. Durenne, M. Félix, M. Schumacker, M. Ladureau, et les poètes des jardins diaprés: M. Martin, M. Truchet, M. Thomas, M. B. Viau; voici ceux dont le rêve s'empreint de sentimentalité: M. Jacquin, M. Maillaud, et les humoristes qui badinent: M. Grün, M. Villon; voici Mme Galtier-Boissière et Mme Durantou, Mme Cornelius et Mme Delvolvé-Carrière, qui disent, en femmes et en peintres, la joie de l'intimité et le charme de la fleur dont les pétales un à un s'effeuillent; voici les étrangers enfin, venus de toutes parts, en toute confiance, sans brider leur tempérament, et dont les créations offrent la précieuse saveur des accents de terroir....

J'accorde que parmi les ouvrages exposés beaucoup tiennent plus de l'étude que de la production lentement parachevée et mûrie; mais n'est-ce pas déjà une exceptionnelle aventure que, sur un total de deux mille envois, il s'en rencontre si peu de banaux ou d'indifférents? Puis il a été réclamé si souvent contre l'oppression du talent individuel, qu'il y aurait manque de grâce, sinon mauvaise foi, à méconnaître le prix d'un Salon où, pour la première fois, toutes les considérations se sont subordonnées au respect et à la mise en évidence de la personnalité.

Roger Marx.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 octobre

Prix Bordin. — L'Académie propose pour le prix Bordin à décerner en 1907 le sujet suivant: « L'influence de Le Brun sur la sculpture de la période Louis XIV. »

Eloge. — M. Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture de la notice qu'il a rédigée sur la vie et les travaux du marquis de Chennevières, son prédécesseur comme membre libre.

Séance publique annuelle. — Le morceau symphonique, qui sera entendu à la séance publique annuelle de l'Académie, le 5 novembre, est de M. Florent Schmitt, pensionnaire de troisième année à la Villa Médicis. Il a pour titre : *Etude symphonique d'après des sensations diverses.*

Académie des Inscriptions

Séance du 7 octobre

Sous le titre « l'Apollon du Belvédère et la Diane à la biche » M. S. Reinach donne lecture d'un mémoire de M. le docteur Amelung au sujet de ces deux marbres célèbres. Comme d'autres archéologues, il y reconnaît des copies de deux statues de bronze dues à un même artiste du quatrième siècle ; dans l'Apollon, le copiste a cru devoir soutenir le bras gauche avancé par une draperie d'un effet fâcheux qui n'existait pas dans l'original. La restauration de la Diane, exécutée au seizième siècle, est exacte et a été à tort contestée. Depuis quelques années, on attribue les originaux des deux statues du Vatican et du Louvre à Léocharès, auteur d'un Ganymède dont nous possédons une copie. M. Amelung essaye de démontrer que cette attribution est mal fondée et qu'il faut plutôt songer à un autre artiste de la même époque, à la fois sculpteur et peintre, Euphranor. Les statues dites de Pâris, dont M. Furtwaengler attribue l'original à Euphranor, ne représentent pas Pâris, mais Ganymède, et ne dérivent pas d'Euphranor. La seule réplique connue du Pâris de cet artiste, d'ailleurs mal restaurée et médiocre, a été signalée au Vatican par M. Helbig.

Séance du 14 octobre

Fouilles d'Egypte. — M. Maspero rend compte des principaux faits qui se sont produits dans le domaine archéologique en Egypte pendant la dernière campagne de fouilles (1903-1904). Il termine en parlant de l'inauguration du monument et de la statue de Mariette érigés au Caire par le gouvernement égyptien, et de la publication du tome I de ses œuvres ; ce volume s'arrête au second voyage de Mariette en Egypte en 1857.

Influence du théâtre sur l'art au XV^e^ *siècle.* — M. Emile Mâle, professeur au lycée Louis-le-Grand, étudie l'influence du théâtre sur l'art italien au quinzième siècle. Il montre que la fameuse suite de Sibylles et de Prophètes gravée par Baccio Baldini fut faite d'après le Mystère de l'Annonciation qui fut représenté à Florence à la fin du quinzième siècle. Les vers italiens que l'artiste a gravés sous les pieds de ses personnages sont les vers mêmes du Mystère.

L'influence du théâtre, qui a été si profonde sur l'art français, s'est donc fait sentir aussi sur l'art italien.

Académie des Sciences morales et politiques

Séance du 8 octobre

M. Lyon-Caen donne lecture d'une notice sur « la plus-value des œuvres d'art et les droits des artistes. »

Le savant juriste rappelle dans une étude que, depuis quelque temps, on prétend que l'artiste qui a vendu son œuvre pour un prix souvent restreint doit avoir droit, au moins pour partie, aux plus-values que manifestent les prix les plus élevés des ventes successives et que ce droit doit appartenir aux héritiers de l'artiste.

M. Lyon-Caen estime que si les artistes trouvent des acheteurs qui y consentent, ils doivent avoir la faculté de stipuler qu'ils profiteront des plus-values par la perception de tantièmes sur les prix des ventes successives.

Mais ce droit, créé par la libre convention, serait d'un exercice très difficile si, pour le faciliter, les artistes ne forment pas entre eux une association.

Il n'y a pas d'inconvénient à faire une tentative de ce genre ; elle ne gêne la liberté de personne et, si elle ne réussit pas, aucun dommage n'en résultera pour qui que ce soit.

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris

(*Suite et fin*) (1)

IV. — QU'ON PEUT ET DOIT NOMMER LE BOCCADOR L'ARCHITECTE DE L'HOTEL DE VILLE

Je terminerais ici ce propos déjà long. Mais parce que les Mémoires de M. Vachon, quoique généralement jugés sur ces deux points comme je viens de le faire, n'en ont pas moins eu pour effet d'ébranler en général la croyance que notre Hôtel de ville revient au Boccador, il convient de ne pas finir avant d'avoir mis ce dernier immédiatement et directement en cause.

Un dessin de 1583, ouvrage de Jacques Cellier, Rémois (2), nous met en possession de l'état de l'Hôtel de ville à cet époque. Par là nous savons que, de la façade sur la Grève, seul le rez-de-chaussée existait et le pavillon de l'Arcade Saint-Jean. Cinquante ans après les commencements, tel était l'état du monument. De plus, c'est un fait très certain, par un texte que cite M. Vachon (1^er^ Mém., p. 15, Leroux de Lincy, II^e^ partie, p. 41), que le pavillon de l'Arcade Saint-Jean fut édifié avant 1551. Comme les travaux, avant cette époque, n'avaient pas été menés pendant moins de huit ans, de 1533 à 1541 (Leroux de Lincy, ouvr. cité, II^e^ partie, p. 36), tout oblige de croire que ce pavillon remonte à ces premiers temps, partant aussi le rez-de-chaussée. Le texte dont il s'agit promet de nouveaux travaux, qui tiennent sans doute à la reprise ordonnée en 1549 par Henri II, sur les plans présentés à Saint-Germain-en-Laye (Sauval., pass. cité). La réforme dont Sauval fait mention regarde ce qui se fit depuis, et il ajoute qu'on en a vu l'effet dans ce qui fut achevé sous Henri IV.

Comme M. Vachon entend cette réforme de l'introduction de plans que Chambiges aurait donnés, il n'a garde de manquer de nommer Chambiges ici. Mais Chambiges était mort en 1544 (Berty, ouv

(1) V. *Chronique des Arts* des 27 août, 10 et 24 septembre 1904.

(2) Bibliothèque Nationale, ms. français 9152.

cit., p. 143). Maître maçon sous le Boccador, il n'y a nulle raison de croire que Chambiges eût laissé des plans, et moins de raison encore qu'un nouvel architecte eût voulu suivre les plans d'un mort. Sauval parle de plans qu'on présenta au roi. Cela fait entendre que c'étaient de nouveaux plans. Le même auteur les dit réformés. Par qui ? C'est ce qu'on ne sait point, qu'on saura peut-être un jour, et qu'il serait téméraire de deviner. Une chose toutefois est certaine, c'est que, comme le pavillon de l'Arcade Saint-Jean fut conservé, il fallut y accommoder le reste. Le pavillon du Saint-Esprit, de l'autre côté, dut être construit tout pareil, et le corps de logis principal entre deux ne put éviter certaines divisions que la partie déjà faite imposait. Tels quels, ces plans nouveaux n'eurent point d'exécution avant le règne de Henri IV (Leroux de Lincy, ouv. cité, II^e^ partie, p. 54). Quoique Sauval assure qu'ils furent suivis, la pratique constante en ces occasions fait supposer qu'on y changea encore. Mais quels qu'aient été ces changements successifs, l'ordonnance la plus générale du premier dessin demeura. M. Vachon assure qu'entre le rez-de-chaussée présenté dans le dessin de Cellier et celui qu'on a connu, les différences sont considérables. Mais les croquis qu'il joint à cette affirmation (1^er^ Mém., p. 26) ne montrent au contraire, de l'un à l'autre, que des différences extrêmement faibles. C'est un fait palpable que chacun constatera. De même le pavillon de l'Arcade Saint-Jean subsista presque semblable à lui-même. Ainsi l'Hôtel de ville resta, dans ses traits les plus généraux et dans les deux parties d'importance que je viens de dire, le fait de l'architecte primitif.

La tradition, le témoignage de Sauval et les Comptes nomment cet architecte le Boccador. Tout le temps que l'Hôtel de ville fut debout, on ne cessa de juger le Boccador sur l'exemple de l'Hôtel de ville. Les remarques qu'on en tirait ne démentaient point l'époque à laquelle on le faisait remonter. Gothique on nommait l'art de ce temps-là, gothique fut dit l'Hôtel de ville, je dis dans ses parties anciennes. C'est sur le vu de ces parties que dans un texte que cite M. Vachon (2^e^ Mém., p. 9), Mariette put écrire que le Boccador « avait un goût mesquin, et, par suite de la mauvaise manière qui régnait alors, mêlait l'architecture grecque avec la gothique. » (*Abecedario*, t. I, p. 125). M. Vachon écrit sérieusement que Mariette a dû connaître le plan de la Tapisserie, et juger le Boccador sur le bâtiment gothique que M. Vachon y découvre pour l'attribuer à ce dernier. J'assure M. Vachon que personne ne croira cela. Mariette, comme Sauval, ne jugeait le Boccador sur autre chose que l'Hôtel de ville. Qu'il l'ait jugé en ces termes est une preuve que cet édifice n'a jamais démenti ses authentiques origines : c'était, pour une grande partie, le règne de François I^er^.

Quand donc on continue de dire que l'Hôtel de ville détruit en 1871 était l'œuvre du Boccador, on ne dit ni toute la vérité, ni la vérité rigoureuse. Il faut ajouter que la suite du bâtiment échappa aux plans de ce dernier, et que les parties achevées souffrirent des changements. Mais cela n'est point une nouveauté. On a dû faire de tout temps ces réserves, et les savants n'y ont pas manqué. Cela n'empêche que ces termes généraux ne soient encore la vérité. L'Hôtel de ville fut l'œuvre de Boccador, plus que Saint-Pierre de Rome celle du Bramante, beaucoup plus que celle de Mansart le Val-de-Grâce, et on a pu, tant qu'il a subsisté, y étudier le style de ce maître, autant qu'au Louvre celui de Pierre Lescot, par exemple.

L. Dimier.

CHRONIQUE MUSICALE

César Franck

César Franck, à la gloire de qui ses œuvres rendaient témoignage, depuis la date de leur apparition, devant tous les vrais musiciens, est célébré cette semaine par ceux-ci et par d'autres qui professent que cet homme débonnaire et dépourvu de toute apparence de talent, tant qu'il vécut, a fait de tels progrès depuis sa mort, qu'on ne peut maintenant lui refuser quelque génie. Les consécrations officielles qui manquèrent à César Franck sans qu'il en ressentît, d'ailleurs, la privation, sont accordées à sa mémoire. Le cours normal des événements qui président au destin de beaucoup d'artistes au-dessus de l'espèce commune s'est ainsi déroulé jusqu'au bout. Mais ce n'est pas là ce qui importe.

Il est beaucoup plus instructif, puisque cette tardive glorification se produit avec un recul suffisant pour nous permettre de mieux juger l'œuvre et l'influence de ce grand musicien qu'au temps où il était exalté par les uns et nié par les autres, de saisir l'occasion d'en déterminer le caractère. Le sujet est de grand intérêt, la personnalité musicale de César Franck ayant joué un rôle prépondérant dans l'évolution de l'école française contemporaine, dont elle a déterminé une des directions essentielles. Et, non moins que sa personnalité musicale, sa personnalité morale. Car il n'est pas hasardé de soutenir que beaucoup d'entre ceux qui se formèrent aux règles de ce précepteur admirable lui furent redevables autant de l'enseignement de sa vie que des instructions pédagogiques qu'il put leur prodiguer. Le haut exemple de respect religieux de l'art, de dévouement aux débutants, d'indulgence envers toutes les bonnes volontés, donné par le maître, ne se retrouve-t-il pas, entre autres, chez son disciple le plus illustre, devenu maître à son tour, chez M. Vincent d'Indy, plutôt qu'une ressemblance entre sa musique et celle de César Franck ? Et tous ceux qui travaillèrent sous la direction de l'auteur des *Béatitudes* ne témoignent-ils pas, tout d'une voix, de quel profit leur fut le modèle de son caractère d'homme ? Toutefois, l'œuvre à présent l'emporte : elle demeure, tandis que l'homme disparu ne survit plus qu'en elle. Moins étendue que grande, elle impose de très haut sa mémoire et se révèle, dans le passé où déjà elle recule, une des plus fortement significatives d'un siècle où la musique enfanta tant de prodiges.

Ce qui la caractérise, avant tout, c'est son profond classicisme. Non pas un classicisme de pure forme, un remplissage plus ou moins stérile de cadres scholastiques comme en suscita par centaines l'imitation de Beethoven et plus tard de Mendelssohn, comme en produit encore chaque année le respect de vaines traditions. La musique de Franck se manifeste, il est vrai, de préférence, d'après l'ordonnance régulière des coupes consacrées par le génie des maîtres, mais ce n'est point de la repro-

duction des formes de la sonate ou de la symphonie qu'elle tire sa beauté. Ces grandes constructions sonores où se complait une pensée qui, pour s'exprimer toute, a besoin des amples périodes, du vaste espace qu'elles lui accordent, s'édifient d'elles-mêmes, ainsi qu'il sied, sous l'impulsion nécessaire de son développement. Et c'est parce que, chez Franck, cette pensée est classique, c'est-à-dire aussi générale que possible, qu'elle revêt naturellement la forme classique, non pas en vertu d'une théorie préconçue ni d'un dogmatisme réactionnaire qui subordonnerait la pensée à la forme.

Les productions de cette espèce, semblables à des organismes dans lesquels la fonction crée l'organe, sont aussi différentes des schématismes de la plupart des néo-classiques qu'un corps vivant d'une cire anatomique. Elles se soutiennent aussi fortement par leur principe caché que les ouvrages dans lesquels la forme n'est pas engendrée par le fond se soutiennent peu. Elles prospèrent où ils languissent et, tandis qu'ils passent, elles demeurent.

Mais cette généralité d'expression, de sentiment, de forme, ne peut être rendue sensible que par l'individualité de la langue, sous peine de dégénérer en une recherche d'originalité abstraite dont on chercherait en vain l'exemple chez les grands créateurs. Comme la leur, la langue musicale de César Franck est rigoureusement individuelle, d'un timbre et d'un accent jusqu'à lui inusités et qui la font reconnaître entre toutes. Aucun musicien n'hésiterait sur l'attribution d'une phrase encore inconnue du maître. Sa frappe harmonique, le contour de sa mélodie, la distinguent de toute autre aussi nettement qu'une phrase de Wagner ou de Chopin. Et peut-être n'est-ce qu'à la condition d'être doué d'une originalité musicale aussi puissante qu'il est permis de rechercher la grande expression, l'accent impersonnel à force de généralité, qui caractérise l'art classique. En tout cas, on peut affirmer sans crainte d'erreur que c'est de l'alliance de cette expression là, se manifestant au moyen d'une forme traditionnelle, modifiée à l'infini par les particularités d'un vocabulaire et d'une syntaxe inouïs jusqu'à elle, que l'œuvre de César Franck prend toute sa grandeur.

Elle s'amoindrit, en effet, en quittant ces hautes régions. Quand César Franck, cédant aux influences momentanées, entreprit d'écrire de la musique moins en conformité avec sa nature véritable, de la musique à intentions déterminées extérieurement, il produisit des œuvres moins durables. Ses poèmes symphoniques, quoiqu'il fît tous ses efforts pour en ramener la forme à celle de morceaux de musique pure, en relâchant le lien qui l'unit au programme, sont évidemment au-dessous de sa *Symphonie* ou de ses admirables ouvrages de musique de chambre, toute question de prééminence des genres écartée. De même, ses opéras ne peuvent soutenir la comparaison avec ses oratorios, dans lesquels il put se livrer sans préoccupations étrangères, aux développements de libre expression musicale.

J'ai dit en commençant quelle grande part on doit attribuer à l'influence de Franck sur la direction qu'a prise, depuis lui, une partie de la musique française contemporaine. Avec celui de M. Saint-Saëns et d'Edouard Lalo son nom désigne une époque. Toute l'éclosion de musique purement musicale qui l'a suivie jusqu'à présent prend en elle son origine, et c'est grâce aux traditions qu'elle a fait prévaloir, tandis que grandissait l'influence de la musique wagnérienne, que la plupart de nos musiciens d'aujourd'hui a dû d'être affranchie du servilisme humiliant que cette influence entraînait avec elle. Ils ne sauront conserver de cela assez de reconnaissance envers leurs aînés et ne pourront mieux la leur témoigner qu'en répandant toujours davantage les grandes traditions qu'ils leur ont conservées en leur enseignant qu'elles dépassaient les hommes et les succès individuels.

P. D.

REVUE DES REVUES

* **Revue Universelle** (15 août). — Notice sur le peintre Georges-Frédéric Watts, récemment décédé, par M. Gabriel Mourey (4 grav.).

(15 septembre). — *L'Art de la dentelle en France*, par M. J. Plantadis (33 grav.).

(1er octobre). — A propos du récent Congrès de l'Art à l'école et du Congrès international récemment tenu à Berne, M. Georges Moreau expose la supériorité sur l'enseignement officiel du dessin tel qu'il est pratiqué habituellement dans nos écoles, de la méthode qui prend la nature pour seul guide, et qui est suivie en Amérique (12 grav.). Il donne ensuite le résumé des travaux du dernier des deux congrès énumérés plus haut.

(15 octobre). — *L'Imagerie populaire*, par M. P. Bourdeley (5 grav.).

* **Mercure de France** (août). — M. José Théry étudie le projet, récemment émis par la Société des Amis du Luxembourg, d'assurer aux artistes et à leurs héritiers une participation dans les plus-values que peuvent acquérir leurs œuvres, et propose, comme moyen le plus propre à assurer la réussite de cette idée, la création d'un Office de garantie des œuvres artistiques, qui dresserait une sorte d'état civil de chaque œuvre d'art, en indiquant sur un carnet remis à l'acheteur et transmissible avec l'œuvre, de collectionneur en collectionneur, le nom de l'auteur, les dimensions et la description de l'œuvre, avec une photographie au besoin, etc.

(Octobre). — *Fantin-Latour*, par M. Ch. Morice.

* *Les peintres de la terre belge :* L. Frédéric, Laermans, Baertsoen, V. Gilsoul, Claus, etc., par MM. Marius-Ary Leblond.

o **L'Art Moderne** (7 août). — *L'Œuvre d'Hugues van der Goes*, par M. Sander Pierron.

(4 septembre). — *Albert Baertsoen*, par M. H. Fiérens-Gevaert.

(16 octobre). — *Musiciens tchèques : Karel Kovařovic*, par M. William Ritter.

| **Durendal** (août). — *La Peinture classique et la peinture romantique*, par M. Arnold Goffin (2 grav. d'après David et Delacroix).

= **Revue alsacienne illustrée** (1904, n° III). — A côté d'études historiques, de documents de toute sorte sur l'Alsace et la vie alsacienne, cette livraison contient deux études d'art intéressantes :

une notice de M. Aristide Sucher sur le château de Birkenwald illustrée notamment de deux belles phototypies hors texte), — et de curieuses *Observations sur la sculpture en Alsace*, où M. André Girodie établit entre les anciens monuments de Strasbourg et ceux dont la ville s'est enrichie depuis l'annexion, une comparaison qui n'est pas toujours à l'avantage des derniers, et signale la véritable origine de l'un de ceux-ci, le *Vater Rhein*, de M. Hildebrand, qui, pose et expression, n'est que la copie, à peine déguisée par quelques détails accessoires, d'une statuette antique de Neptune de la collection Nessel, de Haguenau. Il signale en même temps la fausseté au point de vue iconographique d'un document dont on semble vouloir s'inspirer à Ensisheim pour une statue du Jésuite Jacques Bolde, poète latin du XVII^e^ siècle, et qui, en réalité, n'est que la reproduction grossière d'un portrait de Bourdaloue gravé par Simonneau d'après le tableau de Jouvenet qui est à la Pinacothèque de Munich. 15 gravures illustrent ces démonstrations.

P **Oud-Holland** (1902, 2^e^ trimestre). — M. A. Bredius publie une remarquable étude sur un peintre secondaire, mais intéressant, influencé par Brauwer : Pieter Quast, dont le Mauritshuys possède depuis 1879 un tableau bizarre, le *Triomphe de la sottise*, et, depuis peu d'années, une scène de *Joueurs*, qui est un très bon spécimen de son talent. L'auteur a reconstitué l'œuvre de P. Quast, caché dans de nombreux musées sous les noms les plus divers. Ce peintre doit être né vers 1600, quelques-uns de ses ouvrages étant datés de 1632 et des années suivantes. Il se maria en 1632, à Amsterdam.

P M. G. Moll, à propos de la confiscation des biens de Hugo de Groot, étudie l'inventaire qui en a été fait en 1619. Mais l'art y tient peu de place.

P M. A.-W. Weitmann publie le commencement d'une étude très détaillée sur Jacob van Campen, peintre et architecte, né à Haarlem en 1595, et sur sa famille.

P M. Th. von Frimmel envoie une courte note : *Un tableau de Jan Gabrielsz Sonjé non signalé*, dans laquelle il raconte que, pour éclaircir ses doutes à propos d'un tableau de la galerie de M. J. V. Novak, de Prague, il pria ce collectionneur bienveillant et éclairé de lui permettre d'étudier en pleine lumière ce paysage, attribué à Ruysdaël. Il put y lire la signature : *J. Sonje f. Ao. 1659*.

J.-G. Sonje travaillait à Delft en 1646; il s'établit à Rotterdam en 1654. Il est mort après 1707. Ses ouvrages les plus sûrement authentiques sont à Augsbourg, La Haye et Rotterdam.

(3^e^ trimestre.) — Fin de l'étude de M. A.-W. Weissmann sur Jacob van Campen.

P Très intéressante étude de M. P. Haverkorn van Rijsewijk sur Willem van de Velde le vieux.

(4^e^ trimestre). — M. S. Muller fait l'histoire, avec nombreux documents à l'appui, de l'église Sainte-Marie (Mariekerk) d'Utrecht.

P Suite et fin du grand grand travail de M. P. Haverkorn van Rijsewijk sur Willem van de Velde le vieux.

(1903, 1^er^ trimestre.) — Étude de M. H.-N.-J. van Eelde sur Jacob van Driebergen, son portrait et sa bibliothèque.

P M. A.-H.-H. van der Burgh publie des notes détaillées sur *Les plus anciens faïenciers de Delft*.

P M. J.-A.-F. Orban, sous le titre *Documents italiens*, donne un exemple de ce que l'on peut trouver sur les artistes néerlandais dans les archives et les livres d'Italie. Il réunit les passages qui se rapportent à Federigo di Lamberto Sustris, sous les noms de F. di L. Ruster, Fed. Ruster Fiammingo, Federigo Fiammingo, Fed. di Zamb. Guster, etc.

P M. C.W.- Bruinvis corrige quelques erreurs dans les *Nouveaux documents sur la famille van Everdingen*.

P M. W. Martin publie *Les Peintures d'un inventaire de 1693 à Utrecht*. Les noms les plus marquants sont ceux de Lingelbach (10 florins), A Both (10 fl.), Hondekoeter (8 fl), G. de Heusch (10 fl.). Les prix les plus élevés se rapportent à des marines d'Adam Willaerts (24 fl.), d'Isaac Willaerts (14 fl.) et de Droochlost (3 et 15 fl.).

Erratum. — Dans le dernier compte rendu de cette revue, *Chronique* du 27 août, p. 242, 2^e^ colonne, ligne 37, au lieu de « 1530 à 1550 », lire : « 1430 à 1450 ».

BIBLIOGRAPHIE

W. Stengel. — **Das Taubensymbol des Heiligen Geistes. Formal-ikonographische Detail-Untersuchungen**. Strassburg, Heitz, 1904. Un vol. in 8^o^, 32 p. et 4 pl. (Coll. *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, fasc. XVIII).

Dans cette courte étude, M. Stengel s'est efforcé de classer méthodiquement les innombrables représentations de l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe. Elles peuvent se ramener à un petit nombre de types principaux : le vol glissé, le vol ramé, l'oiseau aux ailes étendues (type héraldique), l'oiseau au repos. L'auteur les étudie en détail, grâce à un nombre considérable d'exemples patiemment recueillis dans les œuvres d'art qui figurent le Baptême du Christ, la Trinité, saint Grégoire le Grand, la Pentecôte, l'Annonciation, le Couronnement de la Vierge. Il a cherché à en déduire des conclusions générales, comme celle-ci, par exemple : que le vol ramé est caractéristique pour l'Annonciation durant la période gothique et la première Renaissance ; mais il a dû lui-même reconnaître que ces lois souffrent un assez grand nombre d'exceptions. Il a également tiré de ses observations diverses considérations esthétiques, dont certaines sembleront peut-être un peu alambiquées.

J.-M. V.

NECROLOGIE

Le peintre **Léon-Gustave Ravanne**, né à Meulan (Seine-et-Oise), très apprécié pour ses tableaux de marine et ses scènes de pêche, est décédé à l'âge de cinquante ans, aux Mureaux (Seine-et-Oise). Il avait obtenu une mention honorable en 1887, une médaille de bronze à l'Exposition de 1889, une médaille de deuxième classe en 1895 et une médaille d'argent en 1900, année où il fut également nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le 9 octobre est décédé à Paris, à l'âge de soixante-trois ans, le peintre de genre **Vincent-Jean-Baptiste Chevilliard**. Il était né en Italie, de parents français, avait obtenu une mention honorable en 1889, et une médaille de troisième classe en 1891.

—

M^me^ **Clotilde Juillerat**, née **Gérard**, artiste peintre, née à Lyon en 1804, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans et onze mois. C'était, bien probablement, la doyenne des peintres français. Ses envois, jadis, avaient été très remarqués : elle avait obtenu une troisième médaille en 1834, une deuxième en 1836, une première en 1841.

—

Le 22 juillet dernier, est décédé, à Fumay (Ardennes), l'abbé **Auguste Bouillet**, archéologue distingué, membre correspondant de la Société Nationale des Antiquaires, président de la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien. Il était né à Revigny (Meuse), le 3 janvier 1852. Il laisse, entre autres nombreux travaux d'érudition, un important ouvrage : *Le Jugement dernier dans l'art aux douze premiers siècles* ; le *Liber miraculorum sancte Fidis*, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de Schlestadt ; *Sainte Foy* (en collaboration avec L. Servières) (1), et une série de monographies des *Eglises paroissiales de Paris* dont il a été rendu compte ici même.

—

On annonce de Genève, où il s'était retiré depuis plusieurs années, le décès, à l'âge de soixante-quinze ans, du vicomte **Édouard de la Villestreux**. Connaisseur émérite en matière d'art et adonné lui-même à la peinture, il exposait autrefois au Salon sous le pseudonyme de X. Ellival.

—

A Bruxelles est mort, la semaine dernière, le compositeur **Michel van Remortel**, musicien d'élite, directeur de plusieurs grandes Sociétés harmoniques de Belgique. En 1874, au concours de composition de Béziers, il fut proclamé premier. Dix ans après, au concours international de Paris, le jury lui décerna le 1^er^ prix sur cent cinquante-deux concurrents ; il fut alors classé hors concours, avec le grand prix d'honneur pour sa *Marche triomphale*. Il était chevalier de l'ordre de Léopold.

—

On annonce également la mort de M. **Henri van Cutsem**, un collectionneur émérite, dont l'hôtel de l'avenue des Arts, à Bruxelles, était un vrai musée. Sa collection de tableaux modernes est une des plus admirées de Belgique.

—

On annonce d'Amsterdam la mort en cette ville du peintre **Christoffel Bisschop**. Il était né le 22 avril 1828 à Leeuwarden, et avait étudié à Delft et à Paris. Depuis 1855, il vivait à La Haye. Il était renommé comme peintre d'intérieurs et de scènes de genre. Il était membre de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye.

—

Le célèbre député, publiciste et écrivain italien **Enrico Panzacchi** est mort à Bologne la semaine dernière. Il était né dans cette ville en 1841. Il se fit surtout connaître comme conférencier et écrivain d'art. Son *Histoire de l'art italien*, écrite en collaboration avec M. Giuseppe Lipparini, remporta un très grand succès, qu'obtint également un récent ouvrage de critique musicale : *Nel mondo della musica*.

—

Le 2 septembre, est mort à Munich le paysagiste **August Seidel**, connu par ses vues poétiques des régions montagneuses de la Bavière et ses coins pittoresques du vieux Munich. Il était né à Munich le 5 octobre 1820.

—

On annonce de Hongrie la mort du peintre **Karl Lotz**. Il était né le 16 novembre 1833 à Hesse-Hambourg. Il était venu jeune en Hongrie et avait été élève du peintre viennois Rahl. Il aida son maître dans l'exécution de plusieurs des fresques dont celui-ci était chargé, et décora de compositions personnelles plusieurs édifices publics de Budapest, la cathédrale de Fünfkirchen, le nouveau Burgtheater de Vienne, etc. Il était membre d'honneur de l'Académie de Vienne et décoré de l'ordre de Saint-Étienne.

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 août 1900, p. 274.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre d'art « **Via Vitæ** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 4 novembre.

Exposition de **reproductions de portraits de femmes et d'enfants de l'école anglaise**, gravés en noir et en couleurs, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 18 novembre.

Étranger

Saint-Pétersbourg : Exposition d'œuvres du peintre Vereschtschagin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Albi : Exposition des Beaux-Arts, du 6 novembre au 4 décembre 1904. Envoi des ouvrages à l'Union artistique Tarnaise, du 25 au 30 octobre ; dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 10 au 15 octobre.

Tours : Exposition artistique en novembre et décembre 1904. Envois, du 1^er^ au 5 novembre, à l'administration de l'exposition, section des Beaux-Arts ; ou dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 1^er^ au 30 octobre.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 5 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La retraite de M. Guillaume laisse vacante la direction de la Villa Médicis, et la nomination de son successeur retient l'attention de tous ceux qui ont à cœur les destinées de cette antique institution. Des hommes qui, par leur talent et le prestige d'une longue carrière, auraient rempli dignement les fonctions directoriales, se trouvent retenus à Paris et ne peuvent laisser leurs travaux pour les ombrages académiques de la Villa. On eût souhaité de revoir dans ce paysage qu'il aima le vieux maître Hébert, et l'on regrettera davantage encore qu'il n'allât point le retrouver si son séjour parmi nous ne promettait quelques-uns de ces portraits précieux où le peintre donne un éclatant exemple de recherche nouvelle et de rajeunissement.

Il semble que les plus nombreux suffrages soient acquis à M. Besnard et il faut, par avance, féliciter l'Académie d'un choix qui réunit si heureusement le culte de la tradition et l'amour de la nouveauté. En prenant possession de la direction de la Villa, M. Besnard n'y sera point un étranger. Il y retrouvera le souvenir de ses travaux de jeunesse. Il a fait, jadis, comme élève de la Villa l'expérience de ce qu'est l'Académie ; il sait de quel profit peut être le labeur de ces années d'indépendance et de libre étude, et il a prouvé, par son exemple, que l'originalité peut y vivre. Son souvenir et sa présence seront de nature, à rassurer les plus sévères partisans de la Villa et les plus hardis de ses réformateurs ; il unit en lui-même l'enseignement du passé et les leçons d'écoles plus avancées.

Faut-il ajouter qu'un directeur tel que M. Besnard est homme à exercer sur les jeunes artistes qu'il dirigera la plus heureuse influence ? La minutie de ses études atteste chez lui le souci du travail préparatoire et du dessin et ce culte consciencieux de la vérité, son exemple l'enseignera. Quant à ce qui ne s'enseigne pas et ne se décrète pas, quant au tempérament et à l'originalité, nul plus que M. Besnard ne sera qualifié pour assurer que c'est là quelque chose qui ne s'emprunte ni ne s'imite, et pour réclamer de chacun le libre développement de sa nature, sans souci d'école ni d'artifices.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 22 octobre, à Paris, dans le square Sainte-Clotilde, un monument de César Franck, œuvre du sculpteur Alfred Lenoir ;

Le dimanche 30 octobre, au cimetière du Père-Lachaise, le monument du sergent Hoff, œuvre du sculpteur Bartholdi ;

Le même jour, à Montmartre, une nouvelle église, œuvre de M. A. de Baudot, décorée de sculptures par M. Pierre Roche et de peintures de M. Joseph Aubert ;

Le même jour, à Toulouse, un buste d'Armand Silvestre, œuvre du sculpteur Théodore Rivière.

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir à la vente Bourgeois, de Cologne, une pein-

ture des plus importantes du quinzième siècle hispano-allemand. Cette peinture, qui représente *L'Intronisation de saint Isidore*, provient d'une église de Valladolid. Elle n'est point signée, mais les analogies incontestables de caractère et de facture permettent de l'attribuer sans hésitation à Luis Dalmau, l'auteur d'un tableau célèbre conservé à l'Ayuntamiento de Barcelone, *Les Conseillers devant la Vierge*. On a peu de renseignements sur la vie de cet artiste. On sait seulement qu'il alla en Flandre et connut les van Eyck, puisque, dans la peinture de Barcelone, datée de 1445, on remarque une figure d'ange exactement imitée du retable de l'*Agneau mystique*. Le *Saint Isidore* du Louvre, comme le tableau de Barcelone, réunit une dizaine de personnages de grandeur nature ; l'influence des van Eyck y est nettement visible. C'est un ouvrage des plus remarquables et d'un intérêt capital pour l'histoire des origines de l'école espagnole.

*** Le conseil des musées a, sur la proposition de M. André Michel, voté l'acquisition, pour le Louvre, d'une très belle *Vierge* en pierre de l'école champenoise du commencement du XVI^e^ siècle. C'est une pièce importante de la série étudiée par MM. Koechlin et Marquet de Vasselot dans leur histoire de *La Sculpture dans la Champagne méridionale*, et dont les principaux types sont les *Vierges* de Brienne-la-Vieille, Saint-Remy-sur-Barbuise, Vaudes, etc.

*** M^me^ Fantin-Latour, veuve du grand artiste mort récemment, vient de faire remettre au Cabinet des estampes environ cent soixante-quinze lithographies originales de son mari. On y a joint quatre pièces aujourd'hui introuvables, qui sont les premiers essais du maître dans la lithographie. Lui-même ne les possédait pas ; elles lui avaient été remises par un collectionneur.

Toutes les épreuves offertes à la Bibliothèque Nationale sont dans des états exceptionnels, tirages sur papier de luxe, remarques, premiers essais, etc..

*** M. Eugène Guillaume, l'éminent directeur de l'Académie de France à Rome, vient de donner sa démission de ces fonctions.

*** M. Raphaël Collin, artiste peintre, est nommé professeur de dessin à l'École Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Joseph Blanc, décédé.

*** Par décision de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, M. Georges Franck, fils de César Franck, l'illustre compositeur dont on vient d'inaugurer le monument, professeur d'histoire au lycée Lakanal et aux cours secondaires de la Sorbonne, vient d'être chargé d'un cours d'histoire de l'art à l'École normale supérieure de Sèvres.

*** Par arrêté en date du 21 octobre 1904, M. Fritsch-Estrangin (Henry Frantz) est attaché, à titre gratuit, au commissariat des expositions des beaux-arts.

*** L'administration des Beaux-Arts vient de faire l'acquisition de deux aquarelles, vues de Bretagne, exposées au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, par M^lle^ Marie Gautier.

*** Le jury international de l'Exposition de Saint-Louis ayant décidé, à la suite d'une innovation, de décerner des récompenses pour les meilleures installations de sections, un grand prix a été voté pour la direction des Beaux-Arts de France et une médaille d'or pour M. André Saglio, commissaire des Expositions des Beaux-Arts.

*** A l'École des Hautes-Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, ouvrira le 7 novembre une école d'art, qui comprendra les conférences ci-après :

1° Arts plastiques. — *Esquisse d'une science de l'esthétique*, par M. Victor Basch ; — *Les Vases peints en Grèce*, par M. Pottier ; — *Le Système des proportions dans la sculpture grecque*, par M. Maxime Collignon ; — *Le Pathétique dans l'art du Moyen-Age*, par M. Émile Mâle ; — *La Condition sociale des artistes français du* XIV^e^ *au* XVI^e^ *siècle*, par M. H. Bouchot ; — *La Renaissance italienne et les influences orientales*, par M. Ch. Diehl ; — *L'Évolution de la peinture française au* XIX^e^ *siècle*, par M. André Michel ; — *Les grands amateurs en France au* XVII^e^ *siècle*, par M. Pierre Marcel.

Ces conférences auront lieu tous les samedis, à 4 h. 1/4, à partir du 12 novembre.

2° Musique. — *La Musique du* VI^e^ *au* IX^e^ *siècle*, par M. A. Gastoué ; — *La Condition sociale des musiciens du* V^e^ *au* XV^e^ *siècle*, par M. P. Aubry ; — *L'ancienne chanson monodique française*, par M. Julien Tiersot ; — *Les Musiciens français de la fin du* XVI^e^ *siècle*, par M. H. Expert ; — *Lulli*, par M. Maurice Emmanuel ; — *La Musique anglaise au* XVII^e^ *siècle*, par M. P. Landormy ; — *Les Œuvres de clavecin de J.-S. Bach et les clavecinistes du* XVII^e^ *siècle*, par M. Pirro ; — *L'orchestre symphonique et l'orchestre dramatique, de Haydn à Gluck* (avec audition), par M. F. de Lacerda ; — *Grétry*, par M. Romain Rolland ; — *Les Noëls français au* XVIII^e^ *siècle*, par M. Hellouin ; — *Liszt*, par M. Jean Chantavoine ; — *La Musique russe*, par M. Calvocoressi ; — *Musique française contemporaine*, par M. Louis Laloy ; — *Analyse de diverses formes musicales*, par M. Vincent d'Indy ; — *Hugo Wolff*, par M. Romain Rolland ; — *Esthétique vocale* (avec auditions), par M. Engel.

Ces conférences auront lieu les lundis à 4 h. 1/4 à partir du 14 novembre, et (pour les conférences avec auditions) les vendredis à 8 h. 3/4 du soir à partir du 25 novembre.

Une troisième série de conférences est consacrée au théâtre : Histoire du théâtre en France et à l'étranger.

*** Au Conservatoire des Arts et Métiers, le cours d'*Art appliqué aux métiers*, professé par M. L. Magne, ouvrira aujourd'hui, 5 novembre, à 9 h. 1/4 du soir et se continuera tous les mercredis et samedis à la même

heure. Le programme de cette année porte sur les principes de composition, les métaux usuels et les métaux précieux.

*** M. Léonard Danel, président des mines de Lens, vient d'offrir au musée de Lille le tableau du peintre Alfred Roll intitulé *La Nourrice*.

M. Danel devient, de ce fait, l'initiateur des « Amis du musée de Lille », société qui se forme en ce moment.

*** Notre savant collaborateur le professeur Max Lehrs, conservateur du Cabinet des estampes de Dresde, vient d'être appelé à recueillir la succession du regretté Friedrich Lippmann à la direction du Cabinet des estampes de Berlin, où il entrera en fonctions le 1er janvier prochain.

Au Musée des Arts décoratifs

—

Cette semaine a eu lieu, dans les salles du Pavillon de Marsan, qu'occupaient naguère encore les œuvres des Primitifs, l'exposition, par le musée des Arts décoratifs des dons et legs recueillis depuis le commencement de 1904.

Au premier étage, la galerie centrale est occupée par des pièces modernes, porcelaines, faïences, bronzes, ivoires. Dans la grande salle où se trouvait la *Pieta* de Villeneuve lès-Avignon, de magnifiques tapisseries flamandes et françaises du quinzième et du seizième siècle, presque toutes offertes par l'infatigable donateur qu'est M. Jules Maciet; des étoffes et des velours brodés, produits des fabriques italiennes du quinzième et du seizième siècles, légués par Albert Bossy; des verreries vénitiennes, des statues en pierre ou en bois du Moyen âge français, décorent les murailles ou garnissent des vitrines.

Dans les salles qui prennent jour sur les jardins, on a groupé, au fond, les plus beaux spécimens de nos vieilles céramiques françaises du XVIIIe siècle : produits de Rouen, Moustiers, Nevers, Vincennes, Saint-Cloud et Sèvres, et quelques pièces choisies des fabriques étrangères; dans la salle du milieu, la très belle collection, offerte par M. Fitz-Henry, des moutardiers en porcelaine et faïence étrangère et française, formée par Édouard Hébert, et quelques jolis meubles des époques Louis XV et Louis XVI; enfin, dans la dernière salle, une curieuse série de pièces du second Empire : orfèvreries exécutées sur des dessins de Carrier-Belleuse par la maison Christofle; orfèvreries de Francis Peureux; émaux de Claudius Popelin, légués par la princesse Mathilde, et, autre legs de la princesse, le rochet en dentelle du cardinal Fesch.

Au second étage, une salle premier Empire, avec lit-bateau garni d'une profusion de beaux bronzes, provenant de la collection Audéoud, et offert au musée par la nièce du collectionneur, Mlle Fournier; une salle Louis XVI, avec un lit en acajou et cuivre, du style le plus délicat et le plus sobre, offert par la même donatrice, et, sur les galeries de la salle suivante, une vitrine de céramiques japonaises, offerte par M. Hayashi, une très jolie broderie bouddhique du douzième siècle, provenant de la même donation, quelques riches cloisonnés et de beaux bronzes japonais et chinois, provenant du legs Rochard.

Le tout constitue un ensemble du plus grand intérêt, que relèvent encore des peintures décorées du dix-huitième siècle et quelques beaux bustes en terre cuite, parmi lesquels il convient de signaler celui du docteur Borie, par Caffieri.

D'autre part, la riche bibliothèque de la Société de l'Union centrale des Arts décoratifs, qui était toujours restée place des Vosges, vient d'être transférée dans les dépendances du Pavillon de Marsan, et est ouverte gratuitement au public tous les jours ordinaires, de dix heures du matin à cinq heures et demie de l'après-midi, et le soir de sept heures et demie à dix heures, depuis le 3 novembre.

PETITES EXPOSITIONS

—

A LA GALERIE WEILL

Des paysages de MM. Charbonnier, Picabia, Thiesson, Clary-Baroux; des scènes de la rue et des intérieurs de M. Picasso — ce Steinlen espagnol —; des natures mortes de M. Girieud, puissantes, rutilantes, où le peintre s'est complu aux triturations savoureuses de la pâte; enfin, sur un panneau, un ensemble d'aquarelles et de tableaux confère, dans cette exposition, à M. Raoul Dufy, l'honneur d'une exposition spéciale, et en toute justice.

On avait fondé de légitimes espérances sur l'artiste et voici que très rapidement il les dépasse. Il sait installer les baigneurs au bord des grèves et faire mouvoir les foules bigarrées dans l'atmosphère grise. Ses *Vues du Havre* possèdent des attraits et des charmes qui commandent le parallèle avec certains ouvrages de Boudin. Il vient quelque réconfort à constater la progression de ce beau talent et ses acquisitions incessantes, dues à des exigences envers soi-même, exemplaires aujourd'hui.

EXPOSITION ERNEST CARRIÈRE

Chez les Carrière la passion de l'art est un privilège de famille. Frère du maître peintre, qui est l'honneur et la gloire de l'école moderne, Ernest Carrière s'est révélé dès longtemps céramiste original et savant. Ses connaissances techniques s'accompagnent d'un sens du modelé, véritable et inné; l'ornementation se lie au corps même du vase, au lieu de paraître superposée, plaquée, comme il arrive trop souvent. Tenez encore que la forme et le décor de ces grès à émaux mats ou luisants s'agrémentent librement de motifs tirés de la flore, de la plante et de ses graines, de la faune terrestre ou marine, et vous pressentirez un art qu'embellissent les grâces sincères d'un naturalisme robuste et sain.

EXPOSITION NOEL DORVILLE

Parmi les railleurs de la comédie parisienne, de la comédie politique surtout,

M. Noël Dorville est un des derniers venus, mais non des moins doués. On a gardé souvenir de ses silhouettes rapidement sténographiées, qui illustraient les interviews des quotidiens. La série des aquarelles et des dessins accrochés au mur de M. Rey découvrent une personnalité en voie d'entier dégagement, un don de pénétration et d'humour qui grandit et s'affine.

R. M.

Institut de France

Séance publique annuelle (25 octobre)

Le délégué de l'Académie des Beaux-Arts, M. Ed. Aynard, lit un travail sur *Les Transformations de l'amateur d'art.*

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 octobre

L'Académie désigne comme membres de la Commission mixte chargée de présenter une liste de trois candidats pour remplacer M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, démissionnaire, MM. Bonnat (peinture), Guillaume (sculpture), Daumet (architecture), Chaplain (gravure), Reyer (composition musicale) et Gruyer (membre libre).

Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Besnard se porte candidat à la place de directeur de l'Académie de France à Rome.

En raison de la séance publique de l'Académie des beaux-arts, qui se tiendra le 5 novembre, cette Commission ne fera connaître son choix qu'au cours de la séance du 12 novembre.

M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne communication de la notice qu'il doit lire dans la prochaine séance publique annuelle sur la vie et les travaux de G. Larroumet, son prédécesseur.

L'Académie décerne le prix Beulé (1.500 fr.) à M. Vermare, sculpteur, ancien pensionnaire de Rome.

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de ville de Paris

Les mémoires sur la question Chambiges-Boccador que M. Dimier assure avoir analysés dans sa longue étude [1], ne sont pas les mémoires que j'ai adressés au conseil municipal de Paris. Je les renie formellement. Pour arriver plus facilement aux fins qu'il s'est proposées dans cette étude, la démonstration mathématique de l'absurdité de ma thèse historique sur les origines françaises de l'ancien Hôtel de ville, M. Dimier a présenté aux lecteurs de la *Chronique des Arts* deux mémoires spéciaux, dans lesquels il a supprimé les neuf dixièmes des documents officiels publiés dans les vrais mémoires, et naturellement les plus importants, et les plus décisifs.

Je vais donner quelques exemples de la façon dont a procédé M. Dimier.

M. Dimier discute le point de la démolition de la construction gothique du Boccador. Il déclare que ma thèse sur ce point a pour seuls fondements un texte de Sauval, et « une constatation prise sur un ancien plan de Paris. »

Or, dans les chapitres de mes deux mémoires au Conseil municipal qui se rapportent à ce point, je signale, à l'appui de ma thèse, les témoignages de six historiens de Paris, anciens et modernes, et deux documents officiels, dont une inscription. Cette inscription, un des documents capitaux de l'histoire de l'ancien Hôtel de ville, est celle qui fut placée, en 1606, à la suite de l'inscription de 1533, et dont le texte débute par le terme « mais », qui est la correction plus encore que le complément de la première inscription relative au Boccador, et qui notifie, d'une façon indiscutable, la réfection de fond en comble de l'édifice primitif, œuvre de l'architecte italien.

Relativement à la date du commencement des travaux de la construction de l'ancien Hôtel de Ville, après avoir écrit que sur ce point de sa thèse « M. Vachon ne craint pas de charger la liste, déjà longue, de ses corrections injustifiées », M. Dimier déclare que, faute de document sérieux publié dans mes mémoires, « l'on devra ainsi continuer de tenir que l'édifice fut commencé en juillet 1533 ». Et il ajoute : « Cela, il est vrai, gêne la thèse générale de l'auteur, et l'ajourne jusqu'à l'absurde, puisqu'elle suppose que, dans le rare intervalle de juillet 1533 à juin 1534, le nouvel Hôtel de Ville fut bâti et décidée sa démolition. Tant il est vrai que tout contredit à cette conclusion imaginaire ».

Or, pages 11 et 20 de mon premier mémoire, je publie un document officiel, la transaction entre la Ville de Paris et l'hôpital du Saint-Esprit, où l'on peut lire, en toutes lettres : 1° que, le 26 juillet de l'année 1533, un arrêt du Parlement de Paris condamna la Ville, à la suite d'un procès intenté par l'hôpital, à modifier complètement le rez-de-chaussée du nouveau palais municipal, dans sa partie nord, parce qu'il obstruait l'entrée de la chapelle du Saint-Esprit ; et 2° que les travaux furent arrêtés à cette date.

Discutant le point de la topographie de la Maison aux Piliers sur la place de Grève, M. Dimier déclare que je base uniquement cette topographie fantaisiste sur la miniature du manuscrit de Juvénal des Ursins, dont il conteste l'exactitude.

Or, pages 8, 9 et 10 de mon premier mémoire, pages 8 et 9 de mon second mémoire, je cite deux documents officiels, et je mentionne le plan de Paris par Georges Braun, et les travaux de Des Gilleuls sur le Domaine de la Ville de Paris, qui donnent les preuves que cette topographie est indiscutable.

M. Dimier écrit ceci : « Maître maçon sous le Boccador, il n'y a nulle raison de croire que Chambiges eût laissé des plans ; et moins de raison encore qu'un nouvel architecte eût voulu suivre les plans d'un mort ».

Or, dans mes deux mémoires, les raisons nombreuses et multiples, tirées de documents officiels, qui motivent ces deux points de ma thèse, occupent douze pages, et forment même la matière d'un chapitre particulier dans le premier.

[1] V. *Chronique des Arts* des 27 août, 10 et 24 septembre et 22 octobre 1904.

Je pourrais multiplier les exemples de ce genre, à en remplir un numéro tout entier de *la Chronique des Arts*. Je pense que ceux-ci suffiront pour édifier complètement ses lecteurs sur les procédés de critique et de discussion de M. Dimier.

Mais il y a mieux, ou pis encore, dans une autre catégorie de suppressions.

J'ai découvert, par un document officiel publié dans mes mémoires, qu'il fut signé, le 25 avril 1535, un plan nouveau de l'Hôtel de ville qui, d'après ce même document, servit pour la construction des deux pavillons de l'arcade Saint-Jean et du Saint-Esprit. Cette découverte, avec quelques autres, renverse toute l'histoire légendaire du palais municipal.

Dans mes deux mémoires, j'ai exposé tout au long cette découverte, et j'en ai tiré les conséquences logiques qu'elle comporte.

M. Dimier a supprimé en entier cette partie de mes mémoires.

Mon premier mémoire contient huit pages de texte, accompagné de quatre dessins, consacrées à la question des analogies de l'architecture du grand château de Chantilly et de l'architecture de l'Hôtel de ville, analogie qui constitue une des preuves décisives que Pierre Chambiges est l'architecte de ce dernier monument.

Cette question a paru d'une si haute importance à M. Daumet, membre de l'Institut, l'architecte du nouveau Chantilly, qu'il en a fait, à la Commission archéologique de la Société centrale des architectes français, le sujet d'une communication dans laquelle il confirmait toutes mes conclusions.

M. Dimier a également supprimé toute cette partie de mes mémoires.

L'ignorance de l'histoire de l'ancien Hôtel de ville et des questions qui s'y rattachent, que démontre l'étude entière de M. Dimier, pourrait tout au plus expliquer de pareilles suppressions et omissions dans mes mémoires, qu'il assure avoir analysés avec le soin le plus minutieux, avec la plus scrupuleuse conscience. Mais ce qui donne à ce fait une exceptionnelle gravité, c'est que, à chaque ligne de son étude, M. Dimier me somme impérieusement de fournir des documents et des textes à l'appui de ma thèse, et décide, finalement, que, faute de ces textes et de ces documents, cette thèse n'a pas la moindre valeur, et qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte. Le Boccador est, et doit rester, l'unique et vrai architecte de l'Hôtel de ville de Paris.

Je devais aux lecteurs de la *Chronique des Arts*, à laquelle j'ai l'honneur de collaborer depuis un quart de siècle, ces quelques lignes de protestation qui visent exclusivement la mutilation de mes mémoires et non point la conclusion de l'étude de M. Dimier, qui n'est pas de nature à infirmer l'adhésion publique de la Société centrale des architectes français à ma thèse historique en faveur de Pierre Chambiges, et à faire revenir le Comité des Inscriptions parisiennes sur sa décision de modifier son projet d'inscription dans le sens de cette thèse.

Quant à M. Dimier, dont les attaques personnelles sont inexplicables, — je ne l'ai point mis en cause, d'une façon quelconque, dans mes mémoires, je n'ai jamais écrit un seul mot sur lui ou sur ses livres, je ne l'ai jamais vu, — je lui dédie simplement ce qui suit :

Au mois de mars dernier, au moment où cette question des origines françaises de l'Hôtel de ville de Paris se débattait dans la presse, à l'Institut et au Comité des Inscriptions parisiennes, je recevais d'un des plus savants collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, un écrivain d'art étranger, une longue lettre relative à ce débat. Avec une aimable franchise, il m'informait qu' « à première vue » de mon mémoire au Conseil municipal, — dont il me priait de lui envoyer un exemplaire personnel pour le mieux étudier —, il lui était impossible d'adopter mes conclusions, « à cause des nombreuses raisons qui s'y opposent. » Et il ajoutait : « On m'a demandé d'exposer mes « raisons publiquement. Je ne sais si je le ferai ; « mais, si je le faisais, ce serait en évitant de toutes « mes forces le caractère d'une polémique peu gen- « tille. Je comprends suffisamment l'idéal qui « vous est cher, je le respecte et, ce qui me plai- « rait surtout, serait que, dans une conversation, « nous puissions parvenir à nous entendre et à « bien comprendre les raisons qui, jusqu'ici, nous « ont amenés à des conclusions si opposées ».

Ce qu'un écrivain étranger comprenait si délicatement, et dont il exprimait le sentiment instinctif en termes si courtois, le respect dû à l' « idéal », qui a inspiré à un écrivain français cette campagne de revendication pour l'Art français de l'Hôtel de ville de Paris, c'est-à-dire le patriotisme, l'amour ardent de son pays, le culte passionné de sa gloire, M. Dimier ne l'a point compris.

Marius Vachon.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

—

L'OUVERTURE DU KAISER-FRIEDRICH-MUSEUM A BERLIN

Le Kaiser-Friedrich-Museum, inauguré le 19 octobre par l'Empereur et, à partir du 21, accessible à tout le monde, a entr'ouvert, le lendemain de l'inauguration, ses portes pour le public restreint des cartes. L'événement était attendu avec impatience par les Berlinois, et, comme il était à prévoir, les avis ont été extrêmement partagés. Peut être vaut-il mieux signaler, dès le début, ce qui, en toute impartialité, n'échappe pas à la critique : l'architecte, M. Ihne, a été très vivement attaqué ; il est certain qu'il se trouvait dans des conditions très défavorables, et que l'espace de terrain qui lui avait été alloué, l'étroite langue de terrain terminée en pointe, seul reste de l'île des Musées après qu'elle eût été coupée en deux par le chemin de fer de l'État, ne lui laissait guère de liberté. Il n'en est pas moins vrai que l'œuvre produite demeure d'une architecture insignifiante, pour ne pas dire ennuyeuse. Cela ne serait encore rien, mais la disposition des salles à l'intérieur, du moins en ce qui concerne le rez-de-chaussée, est encore plus sujette à discussion : était-il bien nécessaire, lorsqu'on disposait d'un espace si restreint, de multiplier les vestibules, les corridors et les escaliers ? Une grande partie du rez-de-chaussée se trouve ainsi sacrifiée à des préoccupations de décor et de coup d'œil, tout à fait justifiables dans le cas d'un palais, mais qui n'ont avec un musée que de très lointains rapports. Sur l'inutilité du moulage, grandeur nature, de la statue équestre du Grand

Électeur, qui occupe le premier vestibule, l'opinion publique a été unanime : quand l'original même se trouve à quelques centaines de pas, il ne semble pas qu'une reproduction s'impose ; de même pour les nombreuses statues des « Kürfürsten » dont la place était plus indiquée à l'Arsenal qu'ici.

La « Basilica », dont on avait beaucoup parlé à l'avance, n'a pas répondu tout à fait à l'attente ; cela tient surtout au vide de la plupart des autels latéraux : trois d'entre eux, deux avec des reliefs robbiens, l'autre avec des sculptures polychromes de la Haute-Italie, sont d'un très heureux effet ; en revanche, les tableaux qui décorent les autres autels sont beaucoup trop petits et trop pauvres à la fois ; ils n'auraient jamais dû sortir du magasin ; si l'on tenait absolument à faire une « Basilica », pourquoi ne pas employer les magnifiques tableaux d'autel de Cosimo Tura, d'Alvise Vivarini et de tant d'autres qui eussent parfaitement convenu et comme dimensions, et comme richesse d'encadrement ?

Le reste du rez-de-chaussée est occupé par l'art byzantin, une partie de la plastique italienne, les sculptures et les tableaux des vieux maîtres allemands, les médailles, etc. L'exposition de la fameuse façade du palais M'schatta offrait de particulières difficultés ; peut-être que d'aussi gigantesques fragments architecturaux, si intéressants soient-ils par ailleurs, ne sont pas à leur place dans un musée de ce genre. En revanche, on ne saurait assez louer la manière dont se présente la superbe mosaïque provenant de S. Michele in Affricesco à Ravenne : décor et éclairage ne laissent rien à désirer. On a beaucoup critiqué, peut-être à tort, le mélange des sculptures et des tableaux allemands ; c'est une question très délicate et dans laquelle le point de vue purement esthétique et le point de vue de l'histoire de l'art semblent opposés : selon que l'on considère le musée du côté jouissance ou du côté études, on préférera l'une ou l'autre solution. Remarquons, toutefois, que, dans le cas qui nous intéresse, il ne s'agit jamais de chef-d'œuvre, mais de tableaux de second ordre, possédant surtout une valeur documentaire, et l'effet produit est si satisfaisant qu'il est difficile de le condamner. N'avons-nous pas, d'ailleurs, le précédent du Musée national Bavarois, de Munich, où un arrangement analogue ne nuit pas à la classification historique, bien au contraire ?

Le premier étage est occupé par l'ensemble des tableaux de toutes les écoles, et par le reste de la plastique italienne. Il faut bien faire encore une objection, mais ce sera la dernière. Elle a trait aux tentures des pièces : on ne saurait protester assez vivement contre le choix des étoffes, et l'on se demande s'il n'aurait pas mieux valu dépenser un peu moins à l'inutile ornementation d'en bas, et décorer les murs, sur lesquels doivent ressortir les tableaux, avec autre chose que ces tissus par trop bon marché, qui imitent maladroitement la soie, et conviendraient tout juste en tant que qualité et couleur, aux parois d'une antichambre ; et dans certaines salles, hélas ! l'impression d'antichambre est augmentée par d'insignifiants bancs de bois qui, tantôt de forme ronde, tantôt de forme oblongue, semblent prêts à recevoir les paletots des visiteurs. Ces réserves une fois faites — et on n'a pas le droit de s'en dispenser — il ne reste plus qu'à admirer : les salles consacrées à la peinture italienne sont de tous points parfaites. Les superbes portes et cheminées Renaissance en rehaussent l'éclat et contribuent à écarter cette pénible impression de froideur inséparable de l'idée même de musée : les trésors de cette incomparable collection de maîtres italiens sont très habilement mis en valeur : signalons, entre autres, la salle du *trecento*, le cabinet des Giovanni Bellini, la salle Titien, la petite tribune de Raphaël où l'on a placé aussi le soi-disant *Saint Jean* de Michel-Ange, la salle des Signorelli où le *Pan* occupe, comme il convient, la place d'honneur, enfin, et surtout, la salle de Botticelli et de son école ; les tableaux y sont espacés, la lumière particulièrement favorable, et les « tondi » rayonnants y évoquent ceux des Uffizi. Mais les petits cabinets, qui renferment tant de chefs-d'œuvre de la plastique italienne, sont d'un arrangement peut-être encore supérieur : l'ennuyeuse symétrie y est ingénieusement évitée, et marbres et terres cuites, bustes et médaillons sont posés de ci de là, de manière à ne pas se gêner l'un l'autre : de temps en temps, un petit tableau, un Neroccio dei Landi ou un Cima da Conegliano, s'y glisse discrètement, et voisine, pour notre plus grand plaisir, avec une *Madone* polychrome. La salle des Robbia, et surtout la grande salle des bronzes et des maquettes, avec ses ouvertures sur différents coins de la galerie, avec la magnifique étude de perspective qui la domine : la *Vue d'une place italienne* par Piero della Francesca reste parmi les plus belles. Signalons encore l'heureuse disposition des tapisseries d'après Raphaël.

Si nous passons maintenant aux autres écoles, nous trouverons que l'organisation n'y est pas moins satisfaisante : on pourrait peut-être souhaiter un groupement plus méthodique des œuvres de certains maîtres : c'est ainsi, par exemple, que les habitués du Vieux musée, accoutumés à voir les Rembrandt réunis, déploraient qu'ici ils fussent un peu dispersés ; de même, les trois triptyques de van der Weyden, les portraits d'Amberger gagneraient à être rapprochés. Mais ce ne sont là que des remarques de détail. La salle de Rubens est fort belle ; et, quoiqu'il n'y ait ici l'équivalent ni de Munich, ni de Vienne, l'impression produite est très grande ; de même pour la salle de Frans Hals. Parmi les maîtres plus anciens, il faut signaler le cabinet des Dürer, et surtout celui des van Eyck : les glorieux volets du retable de Gand, qui entourent la vieille copie du panneau central par Coxcie, sont admirablement éclairés, et on a eu l'idée d'adjoindre une gravure représentant le tableau dans son état original.

En résumé, et malgré certaines erreurs, la plupart imputables à l'architecte, le Kaiser-Friedrich-Museum reste un des mieux conçus d'Europe. Sans doute, il n'a pas la rigueur scientifique de Brera, par exemple, mais nulle part on ne nous avait encore donné une image plus vivante et plus riche à la fois de l'art de la Renaissance dans ses manifestations les plus variées. C'est un devoir et c'est un plaisir de rendre ici hommage au génie organisateur de l'homme dont ce musée est véritablement la création : je veux dire le Dr Wilhelm Bode, malade depuis plus de quinze semaines, et dans l'incapacité de sortir de chez lui. M. Bode a dirigé de sa chambre tous les travaux et, grâce au zèle et à l'aide inappréciables du Dr Max Friedlaender, ses ordres ont été compris et fidèlement exécutés. Il est déjà assez difficile de mener à bien pareille entreprise quand on est constamment sur les lieux, mais ne pouvoir être soi-même

présent et réussir quand même suppose des prodiges de travail et d'effort intellectuel, et nous devons être doublement reconnaissant au Dr Bode de son inlassable dévouement.

Charles De Bos.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (septembre et octobre). — Fascicules consacrés en majeure partie aux Expositions d'art siennois à Sienne et à Rome : savante étude par M. André Pératé, accompagnée de 44 belles reproductions.

— La première de ces livraisons contient, en outre, un article de M. Gervais Courtellemont sur *Les Mosquées d'Ispahan* (7 photographies inédites) et la suite de la description, par M. Émile Molinier, des belles pièces françaises de mobilier au Musée Wallace (11 grav.).

— Dans la seconde livraison, belles pages de M. Roger Marx sur Fantin-Latour (9 grav.), — et notes de M. Frédéric Masson sur *La Tour au musée de Saint-Quentin* (8 reprod.).

+ **Revue Universelle** (1er novembre). — *Fantin-Latour*, par M. Gustave Geffroy (11 grav.).

= **Les Arts de la Vie** (septembre). — Au sommaire de ce numéro : la belle allocution de M. Henry Marcel aux obsèques de Fantin-Latour ; — un article sévère de M. Marius Vachon sur l'Union centrale des Arts décoratifs ; — deux réponses de MM. Gabriel Mourey et de M. Frantz Jourdain à la lettre du peintre J.-S. Blanche, parue dans le fascicule précédent, sur l'utilité de l'Académie de France à Rome ; — un article de M. J.-M. Prud'homme sur *Le Budget des Beaux-Arts et de la Musique* ; — etc.

= Hors texte : *La Basse-cour*, lithographie originale en couleurs par M. Francis Jourdain.

(Octobre). — Livraison consacrée entièrement, après un article de M. Eugène Carrière sur *L'École de Rome et l'éducation des artistes* telle qu'elle est dirigée par les Académies, à une enquête sur *La Séparation des Beaux-Arts et de l'État*, enquête ayant suscité des réponses très diverses, parmi lesquelles assez peu d'intéressantes et d'autorisées, mais, malgré cette inégalité, concluant très justement à la condamnation de l'académisme.

= Hors texte : *Un Coin d'Amsterdam*, gravure en camaïeu par M. Henri Paillard.

× **La France de demain** (20 octobre). — *Émile Gallé*, par M. Marius Vachon.

* **La Grande Revue** (15 août). — Sous le titre : *Faut-il rapatrier les chefs-d'œuvre antiques?* M. André Girodie émet le vœu, très juste sinon très réalisable, que chaque pays, chaque province conserve les œuvres d'art sorties de son sein et qu'elles reprennent dans les musées de leur pays d'origine toute la signification et toute la puissance évocatrice que leur fait perdre leur exil à l'étranger.

— **Kuntschronik** (10 juin). — Notre collaborateur, M. Th. von Frimmel donne quelques notes sur la collection G. von Hoschek, de Prague, et en particulier sur un tableau de cette collection qu'il attribue à van Dyck et qu'il démontre être le portrait de Hendrick Steenwyck le jeune, peintre d'architecture qui vécut avec van Dyck en Angleterre (2 grav.).

— M. W. Schmidt, de Munich, publie la reproduction d'un autel portatif à volets qui lui appartient et qui porte les caractères d'une œuvre de Cranach le vieux, exécutée vers 1508.

(30 septembre). — Notes de M. E. Steinmann sur les restaurations successives dont fut l'objet le plafond de la Chapelle Sixtine et qui sont les suivantes : en 1566-1572, par le peintre de Modène Domenico Carnevale ; en 1625, par Simone Laghi ; en 1762, par des artistes médiocres qui couvrirent de draperies plusieurs figures nues ; en 1798, après l'explosion de la poudrière qui détruisit un panneau à gauche de l'*Ivresse de Noé* et le médaillon entre les deux *Ignudi*.

BIBLIOGRAPHIE

Derniers Portraits, par Gustave Larroumet. Paris, Hachette, 1904. Un vol. in-16, 283 pages.

Ce livre posthume de Gustave Larroumet, si prématurément enlevé à l'art et aux lettres, est la réunion des éloges prononcés par lui à l'Académie des Beaux-Arts, chaque année, depuis 1898, comme secrétaire perpétuel. Il comprend les notices consacrées au duc d'Aumale, à Charles Garnier, au comte Henri Delaborde, à Gustave Moreau et à Falguière.

En analysant l'œuvre de ses illustres collègues à l'Institut, l'auteur tempère l'énergie de ses convictions personnelles, loyalement exprimées, par le goût le plus large et le plus libéral : il sait comprendre et admirer à la fois, avec des nuances d'une délicatesse ingénieuse, les talents les plus divers.

Par la sérénité de la pensée et par la beauté grave de plus d'une page éloquente, ce livre posthume de Gustave Larroumet honorera sa mémoire comme celle des morts illustres auxquels il a été réuni.

NECROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Victor Leydet**, né à Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), décédé dans cette ville à la suite d'une longue maladie, le 19 octobre. Il était élève de Gérôme et faisait partie de la Société des Artistes français, où il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1895 et une médaille de seconde classe en 1900, avec son tableau qui fut alors remarqué : *Le Vendredi Saint*.

Le compositeur de musique **Paul Delmet**, auteur de nombreuses romances devenues populaires, est mort à Paris, le 23 octobre.

Nous avons le bien vif regret d'enregistrer la mort de notre éminente collaboratrice **Lady Dilke**, femme de sir Charles Dilke, décédée subitement dimanche dernier, dans sa résidence de Woking (Angleterre).

Elle a manifesté son talent d'écrivain et sa haute compétence dans de nombreux travaux de critique d'art, notamment dans une belle *Histoire de la Renaissance artistique en France*, dans une monographie de Claude Lorrain, et dans les quatre volumes consacrés aux peintres, aux architectes et sculpteurs, aux graveurs et aux artistes décorateurs du XVIII[e] siècle (1). Elle a publié dans notre *Gazette* des études sur *Le Boudoir de la marquise de Sérilly*, *Jean-François de Troy*, *Chardin*, *Les Coustou*, etc.

Tous ceux qui l'ont approchée n'oublieront pas la bonne grâce de son accueil et les séductions charmantes de son esprit. La *Gazette* dira prochainement, par la plume de M. de Nolhac, quelle perte fait en elle l'histoire de l'art.

—

Le paysagiste belge **Joseph Théodore Coosomans** est mort à Bruxelles, à l'âge de soixante-quinze ans. Il appartint, avec Artan Baron, Asselbergh, etc., à l'école dite de Tervueren, fortement influencée par notre école de Barbizon.

—

Le peintre **Anton Dietrich**, professeur à l'Académie de Leipzig, est mort dans cette ville le 4 août dernier. Il était né le 27 mai 1833, à Meissen. Élève de Schnorr von Carolsfeld, il peignit surtout des tableaux religieux et historiques dans la manière de son maître.

—

Un autre peintre d'histoire, professeur à l'Académie de Berlin, **Otto Brausewetter**, est mort, le 8 août, à Berlin. Il était né le 11 septembre 1835, à Saalfeld (Prusse).

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections Bourgeois de Cologne

Vente d'antiquités faite à Cologne, salle du Casino, du 19 au 27 octobre 1904, par Me Krings, notaire et M. H. Lempertz.

Prix en francs.

Grès. — 1. Petite cruche, conique, grès jaune-brun, avec ornements en relief. Travail allemand. Cologne, Maximinenstrasse. Vers 1530 : 887,50 — 2. Cruche, très rare, grès jaune brun. Travail allemand. Cologne. Vers 1560. Sur les faces est répétée quatre fois la figure en pied du duc Guillaume IV de Juliers Clève-Berg, avec sceptre et épée ; à ses pieds, des arbustes en fleurs : 7.562,50 (offert au musée des Arts décoratifs de Cologne, par MM. Bourgeois fils et Lempertz). — 7. Grande canette. Travail allemand. Siegburg. H. H. (H. Hilgers). 1570 : 1.137,50. — 13. Grande canette. Travail allemand. Siegburg. F. T. Vers 1580. Ornements en relief : 968,75. — 19. Grande cruche en grès brun. Travail allemand. Raeren. Jean Emens, 1576. Panse ovoïde décorée d'une frise à médaillons circulaires entourés d'ornements découpés : 1 537,50. — 22. Cruche en grès brun. Travail allemand. Raeren. Engel Kran, 1584. Panse ovoïde et frise en très haut relief, l'histoire de Suzanne : 1.275. — 26. Grande cruche plate, grès gris et bleu. Travail allemand. Raeren. Jean Emens, 1591, à bandes d'ornements : 2.125. — 31. Grande cruche (dite des princes électeurs) en grès gris et bleu. Travail allemand. Raeren, 1602 : 1 250. — 32. Grande cruche en grès brun. Travail allemand. Raeren. Atelier de Jean Mennicken. 1602 : 1.150.

35. Grande canette, grès gris et bleu foncé. Travail allemand. Westerwald. 1589. Ornements estampés : 1.337 50. — 37. Grande cruche, grès gris, légèrement teinté en bleu. Travail allemand. Westerwald, 1598 : 1.000. — 43. Grande cruche, grès gris et bleu. Westerwald, Vers 1620 : 1.037 50. — 49. Cruche piriforme. Travail allemand. Kreussen, 1684, fond émaillé brun ; décor polychrome : 1.000 francs.

(*A suivre.*)

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1er août 1902 et 1er décembre 1903.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins, pastels et aquarelles de M. **Noel Dorville**, au « Mur », 8, boulevard des Italiens, et passage de l'Opéra.

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et dessins par MM. **Charbonnier**, **Clary-Baroux**, **R Dufy**, **Girieud**, **Picabia**, **Picasso**, **Thiesson**, galerie Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de la Société artistique « **Le Cornet** », hall du *Figaro*, 26, rue Drouot, du 5 au 18 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Jan-V. Chelminski**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 5 au 18 novembre.

Exposition de céramiques de M. **Ernest Carrière**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 25 novembre.

Exposition de la **Gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 30 novembre.

Exposition de poteries de la **Pilkington's Tile and Pottery Company**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 novembre au 5 décembre.

Province

Nancy : Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts et de l'École de Nancy, jusqu'au 4 décembre.

Étranger

Bruxelles : IIe Exposition annuelle du « Sillon », au Musée moderne.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneebe.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 35. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 12 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La querelle de l'art académique et de l'art libre a pris en ces temps derniers la forme pittoresque d'une campagne pour la séparation des Beaux-Arts et de l'Etat. Il y a là un épisode de la dispute éternelle des Anciens et des Modernes que les historiens peuvent retenir sans être obligés de croire qu'il changera rien. Nous continuerons longtemps encore d'aimer l'art libre, de condamner l'art académique et d'avoir un budget des Beaux Arts. C'est l'avis des quelques réponses autorisées qui figurent parmi des réponses sans intérêt dans une enquête récemment ouverte à ce sujet. C'est aussi l'opinion du rapporteur avisé du budget des Beaux-Arts, à qui les partisans de l'art libre avaient soumis la question.

Le plus grand obstacle à la suppression du budget des Beaux-Arts, ce sont les artistes eux-mêmes. Il n'est point de gens, même parmi les plus résolus partisans de l'art libre, qui soient plus amis de l'Etat et qui s'adressent plus volontiers à lui. Les mœurs présentes comportent un nombre déplorable de choses officielles : protection, distinction, fonctions, commandes. On ne forme pas une Société sans réclamer la consécration de l'Etat ; on n'expose pas cent tableaux sans appeler au moins un ministre ; on donne aux Salons les allures d'une distribution de prix ou d'un concours agricole ; à tout le moins on demande à l'Etat d'être son locataire. Mais on ne sait pas se passer de lui, et ainsi le budget des Beaux-Arts est entré déplorablement dans les habitudes.

Le jour où il en sortira, on s'apercevra que, s'il était agréable aux artistes, il était parfaitement inutile à l'art. Les devoirs de l'Etat se limitent à garder les bâtiments civils, à conserver les musées, et quelques théâtres qui sont à leur manière des musées, à subventionner certains établissements d'études qui seraient pour des particuliers des charges onéreuses. En dehors de quoi il est infiniment souhaitable que l'Etat ne se mêle pas d'avoir une notion du beau. Et, s'il a le souci naturel d'aider matériellement quelques artistes, il pourrait le faire sans favoriser l'éclosion de tout un art de commande qui va trop souvent attrister nos musées de province. Une formule spirituelle en son raccourci a résumé toutes ces observations par ces mots : « Le budget des Beaux-Arts doit être rattaché à celui de l'Assistance publique ».

Il sied d'ajouter cependant qu'on peut vivre avec une institution, même mauvaise, et que la valeur d'une fonction dépend surtout de l'homme qui l'exerce. Peut-être les partisans de l'art libre, s'ils vivaient moins de théories et s'ils connaissaient mieux les choses dont ils parlent, s'apercevraient-ils que par une singulière et peu adroite ironie leurs critiques interviennent précisément à une heure où elles ont perdu de leur justesse.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 6 novembre, a été inauguré au cimetière de Meudon (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire du peintre Jules Machart, œuvre du sculpteur Gustave Crauck.

*** Le Louvre vient de s'enrichir, par les soins de M. Migeon, conservateur des objets

d'art, d'une pièce de très grande valeur qui sera dès aujourd'hui exposée dans la salle des acquisitions nouvelles. C'est un des vases très rares de la célèbre série du quinzième siècle qui marque les débuts de la céramique italienne, série qui a fait l'objet d'études spéciales de l'archéologue anglais Wallis et de M. W. Bode, conservateur des musées de Berlin. Ce vase, que M. Migeon a acquis à Londres, est le pendant de celui que possède le British Museum et qui provient des collections du comte d'Osma.

*** Dans sa réunion de cette semaine, le Conseil des musées a voté le budget des acquisitions de nos collections nationales pour l'année 1905, budget qui se monte à 431.000 francs.

Il a ensuite approuvé l'achat, pour 75.000 francs, du tableau dont nous avons annoncé l'acquisition : *L'Intronisation de saint Isidore*, et celui du grand vase en faïence du quinzième siècle, dont nous parlons plus haut.

Enfin, l'assemblée a voté l'acceptation pour le Louvre du legs, fait par M. Berthellin, ancien conseiller à la Cour de cassation, d'un groupe en terre cuite, *Satyre et Bacchante*, par Clodion.

*** M. Georges Marty, professeur de la classe d'ensemble vocal au Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé professeur d'une classe d'harmonie (élèves femmes), en remplacement de M. Samuel Rousseau, décédé.

En conséquence, l'emploi de professeur de la classe d'ensemble vocal est déclaré vacant.

*** La Commission des Beaux-Arts vient de décider la décoration de l'escalier d'honneur de l'École des Ponts et Chaussées. La commande en a été faite au peintre J.-J. Weerts.

*** Le buste de Charles Garnier, par Carpeaux, vient d'être placé dans le foyer de l'Opéra. Ce beau bronze, revu par Carpeaux, a été offert à l'Opéra par la veuve de Charles Garnier et posé, par les soins de l'architecte Cassien Bernard, sur une gaîne de marbre. Une très belle médaille de bronze doré, œuvre du graveur Lagrange, représentant la façade de l'Opéra, fixée sous le buste, des branches de chêne et de laurier en bronze doré, complètent de la façon la plus heureuse ce délicat monument.

*** Les Amis des Monuments parisiens viennent d'adopter, à l'unanimité, un vœu tendant à la conservation des monuments encore existants de l'architecte Ledoux, dont l'ensemble constituait l'enceinte dite des Fermiers généraux, et sollicitent plus particulièrement des pouvoirs compétents, c'est-à-dire du préfet de la Seine et du Conseil municipal, le maintien intégral des deux pavillons de la place de la Nation, dont l'existence est menacée sous le fallacieux prétexte d'insalubrité.

*** La semaine dernière, à l'École du Louvre, devant un jury présidé par M. Homolle, directeur des Musées nationaux, Mlle Louise Pillion, si appréciée des lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* a soutenu une thèse sur ce sujet, qu'elle avait déjà traité partiellement dans la *Gazette* (1) : « Monographie de deux groupes de bas-reliefs à la cathédrale de Rouen, et comparaison avec les monuments similaires de Rome et d'Italie. » Pour l'originalité et la science de ses recherches, Mlle Pillion a reçu le diplôme de l'École du Louvre, avec les éloges du jury. C'est la première femme française qui ait obtenu ce diplôme.

*** C'est à 5 h. 1/2 et non à 4 h. 1/4, qu'auront lieu le samedi, à l'École des Hautes Études sociales, les conférences sur les arts plastiques que nous avons annoncées dans notre dernier numéro.

*** La *Vossische Zeitung* annonce la découverte à Issy, près Paris, à l'intérieur du mur du presbytère, d'une belle sculpture du XIIe siècle, représentant le Christ entouré d'anges. Ce morceau doit provenir de l'ancienne église que remplaça au XVIIe siècle l'église actuelle.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS

Depuis longtemps on projetait et on souhaitait une exposition d'ensemble qui montrât l'état actuel de la gravure en couleurs. La voici réalisée aujourd'hui et il s'en faut réjouir; non pas que les promesses du titre se trouvent toutes remplies : on ne rencontre aucune lithographie en plusieurs tons, et, n'était Mlle Gautier, la chromoxylographie ne se trouverait pas représentée davantage; des concours essentiels font défaut : celui de miss Mary Cassatt, de Lepère, de Maurin; et pourtant la manifestation garde de quoi instruire et plaire : elle rappelle comment avec Guérard — dont l'initiative méritait d'être evoquée — J.-F. Raffaëlli et Braequemond s'ingénièrent à remettre en honneur le procédé cher à Debucourt et de quel succès fut récompensée leur initiative. Les graveurs en couleurs sont légion aujourd'hui; ils se nomment : Jacques Villon et Delattre, Luigini et Godin, Muller et Robbe, Prouvé et Darbour, Detouche et Louis Morin; parmi les recrues récentes, se rencontrent Huard, Béjot et La Touche — ce dernier plus personnel ici que dans sa peinture. Il sied, comme en toute occurrence, de tirer de pair Louis Legrand; son grand savoir et la curieuse alchimie de son métier ont favorisé, chez lui, des résultats d'une déconcertante perfection. Enfin, à côté de l'estampe destinée au portefeuille de l'amateur, en voici une autre décorative, murale, que nous devons à Francis Jourdain et à Boutet de Monvel fils, à Pinchon et à Taquoy. Tant de recherches, dirigées dans des sens si di-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1er décembre 1903 et 1er février 1904.

vers, ne légitiment-elles pas le crédit que la gravure en couleurs a rencontré auprès des collectionneurs — et même auprès de ce grand public qui a, dit-on, plus d'esprit que Voltaire ?

EXPOSITION SISLEY

Il était à craindre qu'une réunion nouvelle d'œuvres de Sisley semblât superflue après des expositions récentes, encore inoubliées. Il n'en est rien. Le choix et la qualité des cinquante tableaux qui la composent, tous empruntés à des collections privées ; le louable souci d'établir l'état civil et la date de chacun d'eux, de manière à faire du catalogue un instrument de travail utile ; enfin, le soin de la présentation conférent à cet hommage une portée imprévue et distincte. La réputation du maître en sort fortifiée, agrandie ; en même temps apparaissent plus nettement les différences entre Sisley et les autres fondateurs du groupe impressionniste : il est le peintre des rivières et des allées d'eau bordées de peupliers frissonnants, le peintre de la route et de la plaine, le peintre des automnes dorés, des hivers neigeux et des inondations. D'autres rendront et sauront exprimer la magie des féeries de la nature ; moins ambitieux et moins lyrique, Sisley se contente de spectacles familiers et il les rend avec un charme de vérité toujours attendri, profond et délicat à l'extrême.

R. M.

Le Rapport sur le Budget des Beaux-Arts

Le rapport sur le budget des Beaux-Arts, dû cette année à la plume de M. Henry Maret, a le mérite d'être bref, simple et clair. Sans se laisser aller aux considérations esthétiques dont quelques-uns de ses prédécesseurs n'avaient su se défendre, le rapporteur s'est contenté d'exposer chaque question, et d'émettre à l'occasion des avis où se découvrent un esprit libéral et un rare bon sens.

L'Académie de France à Rome, si critiquée aujourd'hui, devait naturellement attirer l'attention de M. Maret. Elle a des défauts que l'auteur connaît aussi bien que personne. Mais il défend son existence. Il a la courageuse malignité d'affirmer que l'époque de Louis XIV fut beaucoup moins intelligente que se le figurent nos grands hommes d'aujourd'hui, et que la longue tradition de la Villa Médicis mérite à elle seule qu'on la conserve. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est son enseignement. Mais M. Maret ne croit pas qu'il y ait une antinomie inévitable entre la tradition et le progrès. « Un peuple qui veut rester grand, dit-il, n'a pas le droit de renier ni de mépriser son passé, et le signe le plus certain de la décadence est de faire fi de ce qu'ont adoré nos pères ». Le progrès ne consiste pas dans un état de révolution perpétuelle, mais il sort du travail des siècles, ainsi que « des fleurs successives jaillissent des branches d'un arbre ».

C'est pour les mêmes raisons qu'entre l'art académique et l'art libre, M. Henry Maret est partisan de la liberté, ennemi résolu d'un art d'État, mais qu'il ne croit pas à la nécessité de supprimer toutes les écoles officielles. Tout en n'étant pas dupe des diplômes et en jugeant à leur prix les brevets officiels, il pense que l'État a le devoir d'aider les jeunes artistes à avoir des modèles, des ateliers, des leçons, et, à ce titre, l'existence d'une École des beaux-arts se comprend. Il vaudrait mieux, à coup sûr, que les leçons y fussent toutes excellentes. Mais si une belle école ne donne pas de meilleurs résultats, la faute en est moins peut être aux maîtres qu'aux élèves, et on a bien vite fait d'accuser la tradition de tuer l'originalité ; mais là où elle existe, l'originalité trouve toujours le moyen de se développer ; seulement elle est rare : c'est le génie qui manque le plus.

Les musées nationaux suscitent plusieurs questions délicates. En ce qui concerne les crédits affectés aux musées, M. Henry Maret se plaint avec raison que les achats se font dans de mauvaises conditions. La plupart du temps, ce ne sont pas les musées qui vont au devant des œuvres nouvelles à acquérir. Ce sont les œuvres qui sont proposées. Un crédit spécial annoncé d'avance a pour effet immédiat de faire monter le prix des ouvrages qu'on veut acquérir. La caisse des musées avait précisément pour objet de donner un peu plus de liberté aux conservateurs. Il ne semble pas qu'ils aient encore tous l'habitude d'en bien user. M. Maret insiste sur l'utilité des frais de voyage qui donnent aux conservateurs une grande mobilité, facilitent les relations et doivent être finalement profitables à l'enrichissement des musées.

La question du Luxembourg, depuis longtemps connue, demeure toujours sans solution. Le musée est insuffisant. Le dernier projet du ministère pour l'agrandir consiste, on le sait, à élever près du musée actuel de nouvelles galeries en bordure sur la rue de Vaugirard. Ce projet est néfaste : il dévaste le jardin du Luxembourg. Le rapporteur défend le projet que nous avons défendu nous-même dans la *Chronique* et qui est de transporter le musée de nos artistes vivants sur les terrains de l'École des Sourds-Muets, rue de l'Abbé-de-l'Épée. Il y a là un vaste emplacement où il serait aisé de construire, d'autant que des crédits nécessaires vont être rendus libres par l'achèvement de la Bibliothèque Nationale et de la Cour des Comptes.

Après avoir constaté l'heureux développement de la manufacture de Sèvres depuis 1897, M. Henry Maret signale l'abus criant qui se fait des produits de la manufacture. La loi qui autorise l'usage des vases de Sèvres pour des œuvres de bienfaisance et des encouragements aux lettres, aux arts et pour toutes sortes de témoignages de reconnaissance officielle a eu des conséquences inattendues. Des détenteurs de vases de Sèvres les vendent au rabais à des marchands qui vendent eux mêmes au rabais les produits de la manufacture. Il en est même qui les décorent à leur manière et continuent de les faire passer pour du Sèvres. La conclusion, c'est qu'il y a lieu de limiter les dons de ce genre et de ne pas faire jouer par des vases de Sèvres le rôle laissé aux décorations.

La manufacture des Gobelins est loin d'être en situation aussi brillante que Sèvres. La diminution dans la valeur d'art reprochée aux Gobelins s'explique d'ailleurs par plusieurs raisons : le ralentissement de la production, les fluctuations de la mode. L'une des plus importantes est l'exigence croissante des peintres. Jadis, le tapissier avait la licence absolue d'employer les couleurs de tapis-

serie au nombre de 150 environ et de composer comme il voulait la gamme de ses couleurs. Aujourd'hui, on prétend lui imposer toutes sortes de nuances et des milliers de couleurs qui sont la ressource de la peinture, mais qui conviennent moins à la tapisserie. M. Maret souhaite que les artistes n'exigent plus du tisseur de rendre les moindres subtilités de la peinture et le laissent revenir à la tradition des tapissiers du XVI[e] siècle.

Il faut signaler la théorie émise par le rapporteur au sujet des théâtres. La Comédie-Française et l'Opéra lui paraissent être avant tout des théâtres de répertoire. Ce n'est pas à eux à faire les essais. Sans doute la porte ne doit pas être fermée aux nouveaux venus ; mais la place qui leur est légitimement réservée est forcément restreinte. C'est en dehors de ces deux théâtres que se font les essais. Il faudrait un théâtre lyrique où les pièces coûteraient moins cher à monter et où on pourrait en représenter davantage. Celles qui seraient dignes du répertoire se signaleraient d'elles-mêmes. Ce théâtre d'essai serait quelque chose comme un salon, tandis que l'Opéra est « le musée ».

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (5 novembre)

Le programme de cette séance comprenait :

1° Exécution du morceau symphonique, composé par M. Florent Schmitt, pensionnaire de Rome ;

2° Discours de M. Pascal, président ;

3° Proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations, prix dont nous avons donné la liste en leurs temps ;

4° Notice sur la vie et les travaux de M. Gustave Larroumet, par M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie ;

5° Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Pech (Raymond-Jean), élève de M. Ch. Lenepveu.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 octobre

Communication. — M. de Lasteyrie lit un savant travail sur le symbolisme de la déviation de l'axe dans les églises.

Séance du 4 novembre

Fouilles de Tunisie. — M. Héron de Villefosse communique une lettre du docteur Carton contenant d'intéressants détails sur les catacombes de Sousse, dont M. l'abbé Legrand, curé de Sousse, conduit toujours les fouilles avec le plus grand zèle. La plus intéressante des galeries découvertes, à laquelle on descend par un escalier, a la forme d'une croix et est dans un état de conservation remarquable. Tous les *loculi* sont intacts : on les dirait fermés de la veille, et même les éclaboussures de la chaux sont demeurées intactes. Deux des ouvertures sont encore entièrement cachées sous la chaux.

D'autres détails sont à signaler : l'empreinte dans la chaux du corps des défunts, ou de la face, ou des parties du corps extrêmement délicates, celles des tissus des linceuls. Enfin, la récolte d'inscriptions augmente notablement.

Communication. — M. Cagnat lit, de la part de M. Pierre Paris, correspondant de l'Académie à Bordeaux, une lettre relative à la découverte d'un sanctuaire de Mithra à Merida (Espagne).

Sur l'Architecte vrai de l'ancien Hôtel de ville de Paris

Le lecteur me permettra de négliger toute la partie sentimentale de la réponse de M. Vachon. Ce qu'elle a d'inutilement discourtois dans la forme sera négligé pareillement, pour laisser toute la place à l'examen des faits.

M. Vachon se plaint en général qu'on n'ait pas cité tout le contenu de ses Mémoires. Des *raisons nombreuses et multiples, douze pages*, dit-il, de ma thèse ont été supprimées. Je réponds que ces douze pages n'eussent jamais tenu ici. Il faut qu'un auteur prenne son parti d'être discuté en raccourci. C'est le sort commun : on n'y saurait que faire. Quatre articles employés à réfuter celui-ci lui donnaient assez d'avantage. Que s'il s'en faut de quelque chose, sa réplique lui aura servi, je pense, à marquer ce qu'il souhaite qu'on discute de surplus. Le reste, du fait de son silence et de mes preuves, doit passer maintenant pour réglé.

Du fait du silence de M. Vachon et de mes preuves, il est acquis :

1° Que le texte de Sauval ne signifie ni qu'on ait démoli aucun Hôtel de ville, ni que cet Hôtel de ville fut de style ogival ;

2° Que la topographie de la Maison aux Piliers, lue à contresens par M. Vachon, n'empêche pas du tout de reconnaître celle-ci dans l'édifice du plan de la Tapisserie ;

3° Que la copie donnée par M. Vachon de cet édifice diffère du modèle allégué sur un point dont il s'autorise pour refuser cette identification ;

4° Que ni Dubreul ni Corrozet ne fournissent de preuve que l'Hôtel de ville fut commencé en 1530, non en 1533, comme tous les témoignages l'attestent ;

5° Que les ressemblances et les différences des rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville, dont M. Vachon fait état pour ôter une fois de plus cet ouvrage au Boccador, sont à l'envers de ce qu'il assure.

Du fait de mes raisons et de son silence encore, il résulte qu'on ne fera plus état :

1° Ni du plan de la Tapisserie, pour prouver qu'un premier Hôtel de ville fut démoli ;

2° Ni de la liste des maîtres d'œuvre ;

3° Ni des gages du Boccador, pour supposer que Chambiges fut, à sa place, l'architecte du monument.

Voici maintenant les arguments que M. Vachon représente à la discussion. Je les examinerai à mesure.

I. Qu'un premier Hôtel de ville fut démoli en 1549.

1re preuve. Outre Sauval, quatre (1) auteurs en portent témoignage : Antoine de Montroyal, *Glorieuses Antiquités de Paris* ; Félibien, *Histoire de Paris* ; Piganiol de la Force, *Description de Paris* ; Jaillot, *Recherches sur Paris*. Voici les textes de ces auteurs, que M. Vachon n'a pas donnés : Montroyal, éd. Dufour, p. 17 : « L'Hôtel de ville fut refait par Henri II, avec sa grande salle, ses colonnes et la tour de l'horloge. » — Félibien, t. II, p. 905 : « L'on réforma dans la suite le premier dessin. Mais, quoi qu'on ait pu faire, il faut avouer que l'architecture de cet édifice se sent encore beaucoup plus du goût gothique que du grec et du romain. » — Piganiol de la Force, t. IV, p. 96 : « Vers 1549, l'ordonnance en ayant semblé gothique, on réforma le dessin, et ce bâtiment ne fut depuis continué que sur les devis et élévations qu'on fit voir à Henri II, à Saint-Germain-en-Laye. » — Jaillot, t. III, p. 21 : « On changea alors (en 1549) le dessin de cet hôtel. On fit un nouveau plan, qui n'a été que trop scrupuleusement exécuté. »

Réponse. — Piganiol copie presque mot à mot Sauval, et Jaillot le paraphrase ; l'un en 1765, l'autre en 1782. Il est clair que leurs textes n'ont aucune importance. Montroyal, plus ancien (1678), n'est qu'un auteur extrêmement ignorant et sans autorité. L'Hôtel de ville tient sept lignes dans son livre. Ajoutez que *refait* signifie très bien autre chose que *rebâti*, et que personne encore n'a osé dire que tout l'Hôtel de ville datât de Henri IV. Reste Félibien, qui, pas plus que Sauval, ne parle de *démolition*, mais de *réforme*. Même ce qu'il ajoute est formellement contraire à l'hypothèse d'une démolition, puisqu'il se plaint du gothique qui subsiste dans le bâtiment définitif.

2me preuve. L'inscription suivante autrefois placée sur l'Hôtel de ville : « Mais sous Henri IV, ce monument, interrompu par les événements des temps antérieurs, a été repris du sol jusqu'à son sommet, 1606 ». — Réponse. 1° Le mot de démolition ne paraît pas dans ce texte, et *repris* signifie autre chose que *rebâti*. 2° S'il fallait l'entendre en ce sens, M. Vachon serait fort en peine, car le texte dit « repris du sol », et cet auteur tient à sauver le rez-de-chaussée, où il est sûr qu'on a trouvé la salamandre de François Ier. 3° La reprise ne se rapporte qu'à 1606. Tout ce que ce texte assigne à des temps antérieurs, ne consiste qu'en une « interruption ».

II. Que l'Hôtel de ville fut commencé avant le 15 juillet 1533 : et que ce qui remonte aux environs de cette date est l'interruption de cet édifice.

1re preuve. Arrêt du Parlement du 26 juillet 1533, obligeant les échevins à modifier leurs plans d'accord avec l'Hôpital du Saint-Esprit, dont les nouveaux projets aveuglaient la chapelle. — Réponse. Une seule chose est prouvée par là : c'est que ces nouveaux projets furent attaqués sur plan par l'Hôpital. Il n'est aucunement nécessaire de supposer les travaux avancés.

2me preuve. Texte de 1608 : « Parce que depuis ledit arrêt de 1533, l'édifice dudit Hôtel de ville aurait été discontinué. » — Réponse. Mauvaise interprétation du mot *depuis*, qui ne signifie pas *à dater de*, comme M. Vachon le suppose, mais *postérieurement à*.

III. Qu'on décida en 1535 de bâtir un second Hôtel de ville.

Preuve. Un plan du 25 avril 1535 est mentionné dans les pièces du temps de Henri IV. — Réponse. Le plan dont s'agit ne signifie pas du tout ce qu'on prétend. Tout ce que M. Vachon ajoute pour le définir, n'est que le produit de son invention. La pièce qui le mentionne ne fait que le nommer « vieux plan », en ajoutant la date. Or cette pièce ne regarde que les accommodements de l'Hôpital du Saint-Esprit avec la Ville. Il est certain que le plan auquel elle se réfère, n'est qu'un plan ancien d'accommodement, dans le genre de celui qu'édicta l'arrêt de 1533, non pas du tout un dessin de l'édifice. Voir là-dessus l'article de mon distingué confrère et ami Stein : *Boccador et l'Hôtel de Ville de Paris*, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris* de cette année, p. 123-136.

IV. Que les édifices de Chantilly, œuvre de Chambiges, ressemblent à ceux de l'ancien Hôtel de ville.

Réponse. A cela je n'ai jamais dit le contraire, et je laisse M. Vachon libre de faire de cet inoffensif argument ce qu'il veut.

La revue de ce que sa réplique a contenu d'apparences de preuves, est achevée. On voit que pas une ne donne la moindre avance aux conclusions de ses Mémoires.

Je n'ajouterai qu'un mot des autorités auxquelles, peu content sans doute de ses raisons, il affecte de s'appuyer. « La conclusion de M. Dimier, dit-il, n'est pas de nature à infirmer l'adhésion publique de la Société centrale des Architectes français à ma thèse ».

Voilà, pour un savant, un bien faible argument. La vérité est que M. Vachon n'a pas même le droit de s'en servir. Cette adhésion de la Société centrale des Architectes ne vaut rien. Je suis en possession du rapport que M. Clausse, rapporteur nommé de cette Société, a fait des Mémoires proposés. Ce rapport, par d'excellentes raisons, tout à fait dignes de son auteur, conclut tout au contraire de M. Vachon, et rejette ses conclusions. C'est une chose qu'il n'est pas inutile qu'on sache.

La Société a passé outre au mémoire de son rapporteur, c'est vrai. Mais M. Vachon, là-dessus, n'en sera pas moins obligé de convenir que ce qu'il a surtout pour lui dans cette affaire, c'est « *des moines* », et non des raisons.

L. Dimier.

(1) M. Vachon dit six ; mais c'est qu'il compte Sauval, au sujet duquel je l'ai réfuté, et je crois aussi Leroux de Lincy. Il paraît inutile, dans une critique des sources, de retenir ce qu'a pu dire un auteur du XIXe siècle.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La troisième *Symphonie* de M. Alberic Magnard, que M. C. Chevillard nous a jouée dimanche dernier, quoique neuve pour le public de ses concerts, n'était point inédite. Je l'avais entendue en

mai 1899, en une séance composée de ses œuvres que M. Magnard avait organisée, au Nouveau-Théâtre précisément, et dont ceux qui y assistèrent n'avaient point perdu mémoire. Elle figurait au programme en compagnie de la seconde symphonie, des *Poèmes* pour chant et orchestre d'un *Chant Funèbre* et d'une *Ouverture* de l'auteur. Cette épreuve intéressante et que bien peu de musiciens français, depuis Berlioz, ont osé tenter, passa, comme il fallait s'y attendre, au milieu d'une inattention presque générale. La critique, sauf quelques invidualités informées, ignorait M. Magnard, son labeur déjà considérable, la noble intransigeance de ses visées d'artiste et les œuvres par lesquelles il avait dès lors tenté d'y atteindre. Les musiciens savaient que M. Magnard avait obtenu un prix d'harmonie au Conservatoire, renseignement vague et, à coup sûr, insuffisant pour les attirer en foule. Bref, M. Magnard n'eut comme public que ses amis et la maison n'en fut pas pleine : mais ceux-là, d'avance, étaient fixés sur sa valeur et leur attente ne fut point déçue. En sortant de ce concert, leur conviction était faite sur ce que la musique pouvait attendre d'un tel musicien.

Depuis, M. Magnard a poursuivi sa tâche avec ardeur, loin des coteries et des vaines réclames, ajoutant les œuvres aux œuvres. Un drame musical, *Guercœur*, dont il a écrit les paroles et la musique, s'est achevé, attendant la bonne volonté des directeurs de théâtres. Une superbe sonate de violon et piano, un quatuor, d'expression et d'écriture transcendantes, se sont ajoutés à ses compositions de musique de chambre ; un *Hymne à la Justice*, un *Hymne à Vénus* à ses œuvres symphoniques. Et l'auteur, qui s'est fait son propre éditeur, a adressé patiemment sa musique aux chefs d'orchestre, aux exécutants, à toutes les puissances qui disposent du sort et de la vie musicale des musiciens, si bien qu'il était devenu impossible de continuer à paraître ignorer un homme qui s'en tenait à de si dignes et éloquentes démarches. Après M. Guy Ropartz, qui fit, le premier, entendre au public de Nancy, dès leur apparition, les œuvres de M. Magnard, M. Chevillard lui a rendu justice en exécutant une de ses symphonies. Il n'a pas eu, d'ailleurs, à s'en repentir : rarement la première audition d'un ouvrage de cet ordre, signé d'un nom presque inconnu du grand public, produisit une impression plus satisfaisante et plus décisive. Rarement on vit, plus qu'à son propos, se manifester un accord aussi parfait entre le goût des musiciens et les suffrages de la critique.

C'est que la symphonie de M. Magnard, entre autres qualités frappantes et qui s'imposent du premier coup, possède avant tout celle d'une parfaite clarté. Non pas de la clarté conventionnelle et neutre d'une musique dont l'expression individuelle est absente et semble se chercher à travers des suites de formules, qui, pour être familières à tous, donnent à tous l'impression d'une transparence vide. La sorte de clarté que j'entends refléte, au contraire, les nuances les plus vives de la sensibilité personnelle du musicien et ne tire sa limpidité que de l'éclat de leurs teintes. De sorte que celle qui distingue cette symphonie n'est que l'effet naturel de la force et de la rectitude de sa conception, et non le résultat d'une recherche affectée de simplicité.

On ne peut dire, non plus, en effet, que la musique de M. Magnard soit simple au sens où le prennent d'ordinaire ceux qui jugent de ce qu'ils entendent par ce qu'ils ont déjà entendu. Elle n'est simple, comme elle n'est claire, qu'en vertu de son expression. Et celle-ci est, au plus haut degré, primesautière et communicative, de sorte qu'elle se traduit, toute question de rhétorique particulière écartée, en des lignes mélodiques à la fois flexibles et nettes qui rendent le sens aisément intelligible à tous ceux qui ont appris à écouter. En ceci, comme en bien d'autres choses, l'art de M. Magnard est profondément classique. Il joint l'indépendance du sentiment au respect de la forme, et ne fait subir à celle-ci aucune de ces violences de parti pris qui caractérisent le poncif révolutionnaire. Si librement qu'il y appuie l'architecture de ses périodes, on trouve, sous leur agencement, les puissantes assises de la symphonie beethovenienne. Et c'est encore une des raisons pour lesquelles son œuvre s'est-imposée et devait s'imposer du premier coup auprès d'auditeurs dont l'oreille est façonnée à l'ordonnance grandiose du style des maîtres.

Mais ce ne sont là que des raisons particulières. Seules elles ne suffisent point. Car ce n'est pas assez qu'une œuvre soit bien bâtie, que la structure en soit intimement liée à l'expression, que cette expression même paraisse, comme nous l'avons dit, primesautière et communicative. Nous demandons davantage encore au musicien, à l'artiste. Nous avons le droit de l'interroger sur la valeur même du sentiment qu'il nous manifeste par une forme si bien appropriée soit-elle aux traditions et à sa personnalité. Nous le jugeons d'après la réponse que son œuvre même peut nous faire et selon son degré d'humanité générale.

Or, il n'est pas douteux, qu'à ce point de vue, la symphonie de M. Magnard et l'œuvre d'ensemble à laquelle elle se rattache ne nous fournissent une base d'estimation de grande valeur. On peut même affirmer que sous ce rapport elle se classe au premier rang de la production contemporaine, parmi ces trop rares créations qui n'ont pas pour but principal les sensations spécifiques de l'harmonie et de timbre et visent plus haut que l'expression égoïste d'une sensibilité particulière.

Il y a, au contraire, chez M. Magnard, une tendance admirable, de plus en plus sensible à mesure qu'il travaille et progresse, à se défaire de ces éléments séduisants qui sont pour la pensée autant d'entraves fleuries et à s'ouvrir, parmi des chemins en apparence plus arides, une route plus sûre vers des horizons d'où l'on découvre toute la vie. Cette tendance, qui se fait jour déjà dans la symphonie que nous venons d'entendre, s'accentue dans les compositions suivantes de M. Magnard. Elle les couronne d'une belle flamme, toujours plus pure et plus claire, qui leur assigne, selon nous, leur plus haut prix.

P. D.

REVUE DES REVUES

—

— **Revue illustrée** 15 octobre. — Compte rendu, par M. Ch. Ponsonailhe, du Salon d'automne (9 reprod. d'œuvres exposées).

— Notice sur le peintre Abel Faivre, par M. A. Segard (12 grav.).

|| **Le Mois littéraire et pittoresque** (septembre). — *Les Musées de Strasbourg*, par M. S. Rocheblave : leur reconstitution dans le château des Rohan, après la sauvage destruction de 1870, qui anéantit des œuvres attribuées à Schongauer, au Pérugin, à Ph. de Champaigne, à Rigaud, les bustes de *Louis XV* par Lemoyne, de *Louis XVI* par Houdon, du *Cardinal de Rohan* par Bouchardon, etc. ; leurs richesses actuelles : retables peints et sculptés provenant d'Alsace ; peintures de Conrad Witz (1), B. Strigel, Hans Baldung, Primitifs flamands, *Madone* de Piero di Cosimo ; puis, parmi les Français, représentés par une dizaine de toiles, une *Fuite en Egypte* de Claude Lorrain, un *Portrait d'Hugues de Lionne*, qui semble être de Ph. de Champaigne, un portrait du XVI^e^ siècle dans la manière de Corneille de Lyon, une *Rêveuse* de Watteau, une *Scène dans un parc* de Lancret ; enfin, parmi les modernes, des œuvres signées Corot, Ribot, Français, etc. ; des sculptures de Gross, Bartholdi, Marzolff, et surtout des sculptures anciennes recueillies au musée de l'Œuvre Notre-Dame qui remplit deux maisons voisines du Château (18 reprod.).

(Octobre). — Notice de M. J. Ageorge sur le portraitiste Ferdinand d'Huart (5 reprod. d'œuvres). — *Delphes* par M. J. Mareul (1 plan et 11 phot.).

(Novembre). — M. Camille Enlart, dans une savante étude, montre combien fut étendue *L'Expansion du style gothique* au moyen âge hors de France, en Allemagne, en Angleterre, dans les pays scandinaves, en Italie et en Orient. 32 photographies illustrent cette démonstration.

BIBLIOGRAPHIE

La jolie petite collection *Die Kunst*, éditée à Berlin chez J. Bard, s'est augmentée ces temps derniers de trois volumes consacrés à trois des maîtres modernes les plus caractéristiques : **Jean-François Millet**, par M. Richard Muther (in-16, 72 p. av 11 grav. hors texte) ; — **James M.-N. Whistler**, par le même (64 p. avec grav.) ; — **Constantin Meunier**, par M. K. Scheffler (67 p. av. 10 grav.). — Ce sont, comme les volumes précédents, d'excellentes monographies résumées, illustrées de reproductions d'un choix parfait et complétées par une liste de l'œuvre de chaque artiste.

Une collection similaire, de même format et de même présentation, paraît en même temps à Londres, chez A. Siegle. Quatre volumes ont déjà paru, parmi lesquels deux ont comme sujet **Auguste Rodin**, par M. R. Dircx (72 p. av. 10 grav.) et **Les Illustrateurs de Montmartre**, par Fr.-L. Emanell (86 p., av. ill. dans le texte et hors texte, éditions anglaises, avec texte nouveau, de deux des volumes de *Die Kunst* analysés ici l'an dernier.

—

Signalons aussi, parmi les ouvrages de vulgarisation récemment parus, une bonne monographie de **Rembrandt** due à la plume si autorisée de M. Richard Muther, et accompagnée de 39 reproductions, en photogravure, tirées hors texte, des principaux chefs-d'œuvre du maître (Berlin, E. Fleischel ; in-8°, 52 p. av. 24 pl.).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ octobre dernier, p. 277.

NECROLOGIE

Le compositeur **Henri-Charles-Antoine-Gaston Serpette** est mort le 3 novembre, à Paris. Il était né le 4 novembre 1846, à Nantes, d'une famille de riches industriels. Il fit son droit ; mais il avait la vocation musicale. Il entra au Conservatoire de Paris en 1868, dans la classe de composition d'Ambroise Thomas. En 1871, il obtenait le grand prix de Rome avec une cantate sur *Jeanne d'Arc*, paroles de Jules Barbier, qui fut, la même année, exécutée à l'Opéra.

A son retour de Rome, M. Serpette commença la longue série de ses succès sur nos théâtres de genre : *La Branche cassée*, aux Bouffes-Parisiens en 1874 ; l'année suivante, *Le Manoir du Pic-Tordu*, aux Variétés ; puis, *Le Moulin du Vert-Galant*, *La Petite Mueite*, *Fanfreluche*, *Madame Le Diable*, *Le Château de Tire-Larigot*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Le Singe d'une Nuit d'été*, *Adam et Ève*, *Surcouf*, *Cendrillonnette*, *Me-Na-Ka*, *La Bonne de chez Duval*, etc., pièces qui révèlent un talent agréable et facile, plein d'esprit et de trouvailles.

M. Gaston Serpette laisse plusieurs œuvres terminées, notamment une opérette intitulée *Frileuse ou l'Enfant du cocktail*.

Il était fort apprécié dans les salons parisiens, où l'on applaudit souvent sa *Marche funèbre de la fille Angot* et sa *Complainte de Fenayrou*.

—

On annonce la mort de M. **Jules Denneulin**, artiste peintre, décédé subitement lundi à Lille. M. Jules Denneulin était né en 1835. Dès 1865, il exposait à Paris la *Fille au rouet* et la *Dentellière*, qui figurèrent également au Salon lillois de 1866. Depuis lors, il n'a pas cessé d'envoyer aux Salons de Paris des tableaux remarqués, paysages ou scènes familières.

—

Le peintre et illustrateur suisse **Karl Jauslin** vient de mourir à Muttenz (Suisse), à l'âge de soixante-deux ans. Il illustra surtout des ouvrages sur l'histoire de son pays.

—

Le mois dernier est mort à Eisenach le peintre et professeur **Hærtel**.

—

Le peintre portraitiste **Laurenz Schæfer** est mort le 14 octobre à Düsseldorf. Il était né le 5 juillet 1849 à Lüftelberg.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Bourgeois de Cologne

(*Suite*) (1)

Faïences italiennes, dites Majoliques. — 53. Grand revêtement, composé de 45 carreaux, dans le style des majoliques de Faenza ou de Caffagiolo. Séville. Vers 1510. Figure en pied d'un

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 novembre 1904.

empereur romain : 3.750. — 56. Coupe à bords renversés. Castel Durante. Vers 1520. Buste d'une jeune femme de face : 1.437 50.

60. Assiette creuse « tondino ». Castel Durante. Vers 1540. Enfant à cheval sur un dauphin : 2.062 50. — 63. Grand plat à reflets nacrés. Deruta. Vers 1520. Buste de profil d'un guerrier romain harnaché : 2.000. — 65. Grand plat à reflets. Deruta. Vers 1530-1540. Jeune homme assis au pied d'un arbre : 5.187 50. — 66. Grand plat à larges bords, à reflets cuivre jaune changeant en rouge. Deruta. Vers 1540. Turc, coiffé d'un haut turban : 1.000. — 68. Grand plat. Reflets métalliques et nacrés. Deruta. Milieu du XVI^e siècle. Jeune chevalier en costume de chasse sur fond de paysage : 1.512 50. — 71. Bassin profond à larges bords et à pied. Faenza. Vers 1470-1480. Pied circulaire, peint d'imbrications de convention. Rinceaux, rosettes et fleurs de style gothique : écusson : main frappant avec un marteau sur une enclume : 12.500. — 73. Vase de pharmacie, Albarello Faenza ou Caffagiolo. Vers 1500 : 1.087 50. — 74. Assiette plate. Faenza, Casa Pirota. Vers 1520. Email bleu (berettino). Au centre Mucius Scaevola : 1.200.

75. Grand plat « Piatto da Pompa ». Faenza. Vers 1525. Médaillon circulaire ; Orphée jouant de la musique dans un paysage : auprès de lui l'Amour : 3 750. — 79. Assiette creuse à larges bords « tondino ». Faenza. Casa Pirota. Vers 1525. Émail bleu clair (berettino). Médaillon à buste d'un guerrier romain : 1.750. — 84. Plaquette. Faenza. Par un successeur de B. Manara. Seconde moitié du XVI^e siècle. La Crucifixion : 1.325. — 85. Coupe à reflets nacrés. Gubbio. Vers 1510. L'Amour avec les yeux bandés au milieu d'un paysage : 1.862 50. — 87. Petite assiette plate, à reflets. Gubbio. Maëstro Giorgio. Vers 1520. Buste d'homme de profil : 2.950. — 88 Grand plat, à reflets. Gubbio. Maëstro Giorgio Andreoli. Vers 1520. Dauphins et cornes d'abondance : 1 875. — 89. Plat creux avec pied bas, à reflets nacrés. Gubbio. Vers 1540. Buste de Moïse avec cheveux blancs hérissés et longue barbe : 1.812 50.

92. Plat en forme de coupe, avec pied. Urbino. Francesco Xanto ; à reflets exécutés par Vincenzio Andreoli de Gubbio. Vers 1530. David vainqueur de Goliath : 3.750. — Grand plat creux Urbino Francesco Xanto da Rovigo. Vers 1530-1540. Un combat : 8.937 50. — 95. Plat rond à décor, à reflets métalliques, rouge rubis, mordorés et bleu nacrés. Vulcain forgeant les flèches de l'Amour : 3.875. — 98. Flambeau. Fabrique d'Urbino, milieu du XVI^e siècle : 3.275 — 104. Grande coupe. Urbino, atelier de Fontana. Seconde moitié du XVI^e siècle. Chasse à l'ours : 1.375.

Céramique, terres cuites, faïences, etc. — 117. Grand relief rectangulaire en terre cuite, avec des traces de peinture ou d'émail. Travail français XIV^e siècle. Chevalier armé de toutes pièces pour le tournoi : 875. — 118. Scènes de la Naissance du Christ. Triptyque. Région du Haut-Rhin. L'Enfant Jésus dans la crèche. Vers 1500 : 1.250. — 121. Madone avec l'Enfant Jésus. Relief de forme circulaire. Luca del a Robbia, Florence (1399-1482) : 5.000. — 123. Marie et l'Enfant Jésus. Relief en terre émaillée polychrome. Atelier Andrea della Robbia (1437-1528). XV^e siècle : 2.500. — 124. Madone avec Madeleine et Jean. Groupe en terre émaillée. Atelier della Robbia. Vers 1.500 : 1.437 50. — 125. Lausquenet. Émail polychrome. Innsbruck, Christophe Ganttner. Vers 1570 : 2.500. — 132. Coupe ovale, profonde, à larges bords. Bernard Palissy (1506-1590) : 325 (au musée de Dortmund).

Porcelaines provenant de manufactures européennes. — 156. Vase de forme ovale avec anse. Saxe. 1720-1740 : 1.250. — 157. Cafetière à trois pieds en volutes. Saxe. 1720-1740 : 1.087 50. — 159. Canette en forme de guenon. Saxe. 1720-1740 : 2.362 50. — 166. Petit coffret quadrangulaire, avec couvercle bombé, orné de groupes Watteau. Saxe. 1740-1763 : 2.362 50. — 168. Glacière avec couvercle et appareil intérieur. Saxe. 1763-1770 : 1.250. — 177. Surtout de table, style rococo. Hœchst. Vers 1760 : 3.512 50. — 185. Candélabre à deux branches dans le goût rococo. Ludwigsburg. Vers 1770 : 1.137 50. — 186. Sucrière. Porcelaine de Sèvres 1759. Fond bleu turquoise, médaillons en réserve encadrés d'une bordure de feuilles de chêne : 1.137 50. — 201 Berger et son chien. Saxe. Vers 1750, et 202. Bergère avec un agneau (pendant) : 2.362 50. — 205 208. Les Quatre Saisons symbolisées par des personnages allégoriques. Série complète. Saxe. Vers 1750-1760 : 3 262 50. — 238. Couple de bergers amoureux. Groupe. Ludwigsburg. Vers 1760 : 1 775. — 240. Amour et Psyché. D'après le groupe du Capitole. Ludwigsburg. Vers 1760-1765 : 1.812 50.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de **Sisley**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 24 novembre.

Étranger

Vienne : Exposition de reliures, à la Bibliothèque impériale.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nevers : 9^e Exposition de la Société artistique de la Nièvre, du 1^er décembre 1904 au 15 janvier 1905. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinet, 32, rue de Maubeuge, avant le 15 novembre, ou envois directs, du 15 au 25 novembre.

Pau : 41^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1905. Les envois des artistes invités devront être remis à M. Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 36. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 19 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr**

Départements . . . . . **12 fr.**

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une exposition doit avoir lieu prochainement dans un pays voisin, et la France, qui y participe, songe à organiser une section de beaux-arts. Ce sera peut-être pour le ministre l'occasion d'une réforme importante, de laquelle en définitive dépend le sort de nos expositions à l'étranger.

Selon le régime en vigueur, ce n'est pas l'État qui, par l'intermédiaire de ses fonctionnaires ou de commissaires nommés à cet effet, choisit les ouvrages destinés à représenter publiquement l'art français contemporain. C'est un jury complexe, qui réunit en un bizarre mélange les membres de l'Institut, les sociétaires de l'un et l'autre Salon, et une minorité de juges libres appelés par le ministre. Si l'inventeur de ce système avait eu pour unique devoir d'assurer à tout prix la tranquillité du ministre et du directeur des Beaux-Arts, il faudrait louer sans réserve son ingéniosité. Il est impossible de fuir davantage la responsabilité et de mieux prévenir les risques de l'initiative. Le ministre et le directeur sont réduits à l'état d'appareils enregistreurs, état sans gloire, mais sans péril.

Les victimes désignées, ce sont nos expositions d'art à l'étranger. On devine aisément par quelles complaisances réciproques, alliances, complots et compromissions, les coteries disparates de ces jurys omnipotents arrivent à se mettre d'accord, et l'on sait, par un récent exemple, quelles œuvres sont allées de l'autre côté de l'Atlantique faire figure d'art contemporain. Il s'est trouvé que partout où l'État était officiellement présent, il endossait, par une désastreuse abdication, les choix souvent stupéfiants des conseils tout puissants qu'il s'était donnés, pour éviter de choisir lui-même, et, paradoxale conséquence, les seules expositions significatives et dignes d'être vues ont été celles où, sans organisation officielle, il intervenait officieusement et en toute liberté.

Il faut que la leçon de ces expériences soit entendue. Le système des jurys composites qui ne risquent pas de brouiller le ministre avec la République ni avec personne, mais qui le brouillent singulièrement avec la dignité et le bon goût, est définitivement condamné. La substitution des groupes à l'initiative du chef est dans le domaine de l'art, comme ailleurs, un lourd solécisme. Si le ministre le comprend, les bonnes volontés ni les énergies ne lui feront défaut pour mener à bien une réforme où la valeur et l'existence même de nos expositions sont engagées. Lorsque l'État expose, c'est à lui de choisir, sous sa propre responsabilité.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 13 novembre, ont été inaugurés à Lyon le monument du chirurgien Ollier, œuvre du sculpteur Alfred Boucher et de l'architecte Louis Rogniat, et les nouveaux bâtiments du Conservatoire de Musique.

Le même jour a été inauguré à Coulommiers un théâtre municipal.

*** Le 9 octobre dernier a été inauguré, près de Saint-Julien (Haute-Vienne), sur les bords de la Glane, où travailla souvent Corot,

un médaillon du peintre, œuvre du sculpteur Couteillias.

*** Par un récent décret, M. Chaumié a été autorisé à accepter, au nom de l'Etat, la donation faite au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par M. Mors, d'une somme de 30,000 fr. destinée à la création et à l'entretien, pendant cinq années, d'un cours consacré à l'enseignement supérieur de l'histoire et de l'art musical. C'est à l'aide des fonds provenant de cette donation qu'est créé au Collège de France un cours, dont est chargé M. Jules Combarieu.

*** Le peintre Chartran vient d'être chargé de dessiner un modèle d'encadrement pour le billet de location des places du théâtre de l'Opéra-Comique. Sa composition, qui occupe toute la marge de droite du billet, représente une Muse qui chante, et de sa main gauche retient pressée contre son peplum la cithare antique; de la main droite, elle montre le Parthénon lumineux, dominant l'Acropole blanche, et la mer cérulénne, qui forment la frise de la composition. C'est le graveur Emile Derbier qui a été chargé de l'exécution de cette vignette.

*** Six tableaux viennent d'être placés au musée de Versailles dans une nouvelle salle, située au rez-de-chaussée au fond de la cour de Marbre.

Ces tableaux, très intéressants, sont la *Cérémonie du centenaire de Victor Hugo*, par Chartran; la *Cérémonie des récompenses de l'Exposition universelle de 1900*, par Tattegrain; puis quatre tableaux provenant de dons : *Portrait d'Edouard Pailleron*, par S. Sargent; *Portrait d'Antoine-Vincent Arnault*, par F.-C. Vincent (1801); *Portrait de Mme Arnault*, par J.-B. Regnault; *Portrait de M. Alphonse de Neuville*, par Ernest Duez.

*** La section d'histoire et de philologie du Comité des travaux historiques a, dans sa dernière séance, reçu de son président, M. Léopold Delisle, la nouvelle d'une intéressante découverte qui vient d'être faite à Nantes. Parmi les précieux manuscrits légués au département de la Loire-Inférieure par M. Dobrée, et conservés au musée qui porte le nom de ce généreux donateur, figure une très belle Bible du treizième siècle, en deux volumes, ornée de délicates miniatures. Un érudit nantais, M. l'abbé Durville, chargé de décrire les manuscrits du musée Dobrée, vient de démontrer que cette Bible était identique à une Bible de la librairie du Louvre, mentionnée dans les inventaires de 1411 et de 1413 et sortie peu à près de la Bibliothèque du roi, à la suite du don qui en fut fait par Charles VI à son confesseur Renault des Fontaines, évêque de Soissons.

*** Les questeurs du Sénat ont décidé qu'aucune demande d'érection, dans le jardin du Luxembourg, de monument commémoratif, ne pourrait être examinée s'il ne s'est écoulé dix ans depuis le décès de celui en l'honneur duquel le monument est projeté. Cette décision a été prise pour mettre un terme à l'envahissement incessant du jardin du Luxembourg par des monuments qui ne sont pas à leur place dans un jardin public.

Déjà, en 1901, sur la proposition de M. Dusolier, un délai de cinq ans avait été stipulé. Il apparaît maintenant que ce délai est insuffisant.

*** Voici la liste des cours d'histoire de l'art qui seront professés à l'Ecole du Louvre pendant l'année scolaire 1904-1905 :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur, étudiera, à la lumière de découvertes récentes, diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique et méditerranéenne, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre;

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera les premières périodes de la céramique antique d'après les récentes découvertes de Crète, de Milo et de Santorin, tous les jeudis, à 1 h. 1/4 de l'après-midi, à partir du 8 décembre;

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, expliquera les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis à 10 h. 1/2 du matin. La première leçon, sur « Les phases de l'Art égyptien », aura lieu le mardi 6 décembre;

Histoire de la peinture. — M. Henri de Chennevières, professeur suppléant, étudiera la peinture française au XVIIIe siècle, tous les samedis, à 4 h. La première leçon, qui aura lieu le samedi 10 décembre, traitera des « Femmes académiciennes dans l'ancienne Académie royale de peinture »;

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, traitera de la sculpture et principalement de la sculpture italienne à la fin du XIVe siècle et dans la première moitié du XVe siècle, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 7 décembre;

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire des arts décoratifs et industriels des peuples musulmans, tous les vendredis, à 2 h. 1/2, à partir du 9 décembre.

*** A la Faculté des Lettres, les cours ayant trait à l'histoire de l'Art seront les suivants :

Histoire de l'Art, par M. H. Lemonnier, professeur. Cours public : tat de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines, les jeudis, à trois heures;

Cours réservés aux étudiants : Exercices pratiques, les lundis, à 2 heures; — Notions nécessaires à l'histoire de l'art (bibliographie, technique et instruments de travail), les lundis à 4 heures.

Histoire de l'Art (Musique), par M. Romain Rolland, chargé du cours. Cours réservé aux étudiants : Gluck, ses précurseurs au XVIIe et au XVIIIe siècle, l'Europe musicale de son temps, les jeudis à 9 heures.

Archéologie, par M. Collignon, professeur.

Cours public : L'Acropole d'Athènes au v^e^ siècle, les samedis à 3 heures. Cours réservé aux étudiants : Études de diverses questions relatives à l'art hellénique et exercices pratiques, les mercredis, à 10 heures.

L'ouverture des cours publics aura lieu le 28 novembre. Celle des conférences a eu lieu le 7 novembre.

*** A l'École des Chartes, où les cours ont rouvert le 3 novembre, le cours d'archéologie française du Moyen âge est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

*** A l'École des Beaux-Arts, le cours d'*Histoire et archéologie* est professé par M. L. Heuzey, le mardi à 1 h. 1/2 ; celui d'*Esthétique et Histoire de l'art*, par M. L. de Fourcaud, le jeudi à 3 h.

*** Mardi prochain, 22 novembre, à 2 h. 1/2, aura lieu à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, une conférence du comte Robert de Montesquiou : *A propos de la gravure en couleurs au Japon.*

*** Les membres fondateurs de la Société du Salon d'automne, réunis en assemblée le 10 du courant, ont procédé à la nomination de nouveaux sociétaires. Sont élus :

Peinture. — MM. Lavery, A. Legros, Max Liebermann, V. Prouvé, Renoir, Odilon Redon, R. Ulmann.

Art décoratif. — MM. Edouard Bénédictus, Brindeau (Paul de Jarry), Alexandre Bigot, Paul Véra, M^me^ Blanche Ory-Robin, M^lle^ Louise Germain.

Gravure. — MM. Achille Ouvré, Basile Kadinsky, Wilhelm Lefebvre.

Sculpture. — M. Troubetzkoï, M^lle^ Lepla, M^lle^ Camille Claudel, M^lle^ Yvonne Diéterle.

*** La Société de géographie de Saint-Nazaire vient de prendre une initiative qu'il semble utile de signaler comme tentative digne d'être généralisée. Elle a ouvert un concours de photographie pour l'arrondissement de Saint-Nazaire dans le but de commencer une sorte d'inventaire des richesses archéologiques, pittoresques, artistiques de cette région, et elle a présenté au public ces clichés en faisant également appel aux collectionneurs locaux et aussi aux peintres, artistes, graveurs, dessinateurs, formant ainsi une « exposition artistique et documentaire » qui donne de la vie de cette région, dans le présent et dans le passé, un tableau très varié et des plus intéressants.

*** La salle d'honneur du 31^e^ régiment d'infanterie, à la caserne des Tourelles, vient de recevoir un groupe du sculpteur Camel, *Cambronne*, qui reproduit l'épisode fameux de Waterloo.

*** La *Revue Alsacienne* organisera à Strasbourg, dans le courant de l'hiver, deux conférences françaises sur l'art. M. André Michel, professeur à l'École du Louvre, traitera ce mois-ci des *Origines de l'Art gothique* (avec projections). M. André Hallays a choisi pour sujet *L'Art du dix-huitième siècle en Alsace*. Sa conférence aura lieu au mois de janvier.

*** L'Académie des Sciences de Bavière a élu membre correspondant M. H. Omont, conservateur à la Bibliothèque Nationale de Paris.

*** Des peintures murales du Moyen âge ont été découvertes récemment dans l'église du village de Bardenitz près Jüterbog (Prusse).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 novembre

Direction de l'Académie de France à Rome. — L'Académie des beaux-arts, consultée par le ministre de l'Instruction publique, propose, comme candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Guillaume, démissionnaire :

En première ligne : M. Saint-Saëns (composition musicale).

En deuxième ligne : M. Barrias (sculpture).

En troisième ligne : M. Bernier (architecture).

A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Carolus-Duran (peinture).

Académie des Inscriptions

Séance du 11 novembre

Subvention — Sur le rapport de M. Edmond Pottier et au nom de la commission de la fondation Piot, l'Académie accorde une subvention de 2.000 francs à M. Bigo, architecte, ancien pensionnaire de la villa Médicis, pour l'aider à entreprendre des fouilles au *Circus Maximus* à Rome.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 novembre

M. de Mély fait une communication au sujet de quatre cent onze signatures nouvelles qu'il a relevées sur des œuvres de peintres du Moyen âge, dans les musées d'Europe.

M. Héron de Villefosse communique, au nom du P. Delattre, la description d'un abraxas conservé au Musée Lavigerie, à Carthage.

M. de Villefosse fait une autre communication sur une inscription bilingue de Samothrace conservée au musée du Louvre.

M. Ruelle complète une communication en 1880 par M. l'abbé Beurlier, au sujet d'une pierre gnostique.

M. le capitaine Espérandieu fait une communication sur des bas-reliefs provenant d'Entrain et relatifs, pour la plupart, au culte mithriaque.

Société Française de Numismatique

Séance du 5 novembre

M. Adrien Blanchet, président, rappelle la perte douloureuse que la Société a faite dans la personne de son président honoraire, M. Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut.

M. Collombier présente des chaînes d'or portant des anneletes en nombre variable qui ont pu être la première forme des points secrets.

M. Bordeaux montre un essai de tranche de monnaie d'or.

M. Blanchet rappelle une trouvaille de 15 statères de Philippe de Macédoine ou de très bonnes imitations gauloises de ce type faites en 1805 à Paris, au coin de la rue du Bac et du quai. Il mentionne à cette occasion les divers exemplaires de ces pièces rencontrés en France.

Un Grand local pour Musée, disponible à Paris

Dans la partie ouest de Paris, au milieu d'une magnifique avenue desservie par des bateaux, des tramways et le chemin de fer de Ceinture, il existe une immense construction toute prête pour recevoir un musée ; il y manque seulement des portes et des fenêtres !

Elle se compose de 231 salles bâties en maçonnerie, communiquant entre elles par deux grandes portes, éclairées de chaque côté par deux vastes baies par lesquelles l'air et la lumière pénètrent à flots. Le développement total des salles atteint deux kilomètres. Chaque salle a au moins cinq mètres de haut, sept de large et quatre de long.

Je parle des arcades du viaduc d'Auteuil, sur lesquelles passe le chemin de fer de Ceinture. Quelques-unes ont déjà été converties en magasins ; trois ou quatre ont donné asile à une gare. Tout le reste est disponible. On s'y promène volontiers par le mauvais temps. Mais, la nuit, ces arcades sont mal fréquentées. Malgré des inscriptions en gros caractères qui défendent de les salir, il est trop évident qu'on ne les respecte pas toujours, sans doute parce que les inscriptions sont illisibles la nuit, ou pour tout autre motif.

Les murs sont en parfait état et n'auraient même pas besoin d'un crépissage. Il suffirait de bétonner le sol, ou d'y mettre de l'asphalte, et de fermer les deux grandes baies latérales par des cloisons fenêtres vitrées. La nuit, ces portes-fenêtres et des portes devraient être protégées par des volets en tôle, pour soustraire les vitres aux projectiles des gamins.

La trépidation causée par le passage des trains est presque insensible. Sans doute, il ne faudrait pas exposer, dans ces 230 salles, de la verrerie de Venise ; mais quel emplacement idéal pour un musée de sculpture comparée, pour un musée de moulages, qui pourrait devenir, en peu d'années, aussi riche que l'*Albertinum* de Dresde ! Quelle admirable promenade couverte serait ce musée, où toute l'histoire de la sculpture se déroulerait sur une longueur de deux kilomètres !

Une partie des arcades pourrait être réservée au musée de marine, dont on cherche depuis si longtemps à débarrasser le Louvre. Seuls, quelques grands plans en relief s'y trouveraient à l'étroit ; il serait facile de les transporter aux Invalides.

Évidemment, la hauteur des arcades ne permettrait pas d'exposer le *David* de Michel-Ange ou les *Dioscures* du Monte Cavallo ; mais, pour ces monuments d'une grandeur exceptionnelle, aucun lieu d'exposition ne vaudra jamais le *hall* vitré de l'École des Beaux-Arts. Il ne peut être question de supprimer les quatre musées de moulages qui existent à Paris, ceux de l'École des Beaux-Arts, du Trocadéro, de la Sorbonne, du Louvre, mais d'en constituer un où les monuments seraient classés dans l'ordre chronologique et pourraient trouver place au nombre de plusieurs milliers.

L'installation ne coûterait presque rien ; il suffirait, pour chaque statue, pour chaque bas-relief, d'un socle en bois monté sur des roulettes, permettant de photographier l'objet sous le meilleur jour.

J'ignore si ces arcades appartiennent à l'État, à la Ville ou à la compagnie du chemin de fer de Ceinture. Il me suffit de signaler l'utilisation possible de ce vaste local, qui pourrait devenir, à très peu de frais, un des musées les plus instructifs et les plus attrayants de Paris.

Salomon Reinach.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

LES CYCLES D'OPÉRAS DU THÉATRE NATIONAL DE PRAGUE

Le Théâtre National (tchèque) de Prague tend de plus en plus à prendre rang parmi les premières scènes du monde. Non seulement on l'a vu monter ces dernières années des œuvres étrangères (ne citons que *Louise*) d'une façon telle que la représentation originale ne pouvait guère être meilleure, mais il a pris l'habitude d'offrir chaque été aux étrangers de passage à Prague au retour des villes d'eaux du nord de la Bohême des cycles complets d'œuvres des grands compositeurs nationaux. Cette année-ci ce fut d'abord, au printemps, un cycle Smetana, immédiatement suivi d'un cycle Dvorak. Et maintenant vient de s'achever un autre cycle de vingt représentations, au cours desquelles l'œuvre théâtral entier de Smetana a défilé, une partie de ceux de Dvorak et de Fibich, plus quelques nouveautés de récents compositeurs tchèques d'un haut intérêt, enfin *Vstudni (Au fond du puits)* de Vilem Blodek et *Popelka (Cendrillon)* de Josef Richard Roskosny, deux œuvres antérieures un peu oubliées, quoique d'un véritable intérêt musical. Mais ce qu'il faut surtout retenir de ces fêtes, c'est la mise hors pair de deux musiciens nouveaux, d'un art subtil et frais, d'une science consommée, d'un atticisme d'expression et d'une élégance d'écriture tout à fait séduisants : MM. J.-B. Foerster et Karel Kovarovic.

Il serait bon qu'à leur égard ne se perpétue pas le malentendu, pour ne pas dire la conspiration du silence, dont furent victimes Smetana et Fibich et auquel le seul Dvorak a échappé de par l'amitié de Brahms et de Hanslick, de par l'éditeur Simrock et de par l'Angleterre et l'Amérique. Si l'on veut

être juste aujourd'hui envers Smetana, auteur d'opéras, il faut l'écouter en reconstituant son temps et son milieu; alors il apparaît l'un des plus grands maîtres qui aient jamais existé, surtout si l'on a connaissance, par ailleurs, de ses poèmes symphoniques, de sa musique de chambre et de sa cantate *Ceska pisen*. Mais l'œuvre entier de Zdenko Fibich (trois symphonies, plusieurs opéras, les plus beaux comme musique malheureusement desservis par des *libretti* lamentables et prétentieux, des ouvertures, mélodrames et poèmes symphoniques) est à découvrir et provoquera de considérables étonnements : le second acte de *Sarka* et les maîtresses scènes de *Pád Arkuna* (*La Ruine d'Arkoun* — île de Rügen) défient l'oubli. Quant aux musiciens de second rang, Blodek, mort trop jeune sur de si belles promesses, et Roskosny, ils ne solliciteront jamais l'attention, par delà les frontières de Bohême, que des spécialistes et des érudits. MM. Fœrster et Kovarovic, au contraire, sont des gloires de demain et qui ne peuvent continuer à demeurer la propriété exclusive de Prague.

Du premier nous avons entendu une *Eva*, qui a le tort d'être un drame en costume slovaque pardessus une musique si raffinée, si subtilement psychologique, qu'elle conviendrait exclusivement aux passions de héros aussi bien élevés que ceux d'Octave Feuillet, ou pour rester dans le domaine musical que ceux d'*Onieguine* et de la *Dame de pique*, les deux chefs-d'œuvre de Tchaïkovski. Qu'on enlève donc à tout ce monde les pittoresques hardes populaires et qu'on le mette en toilettes décolletées et en habit, nous aurons un chef-d'œuvre. Autrement le chef-d'œuvre reste musical et l'auditeur croit éprouver un phénomène de bilocation tout à fait déconcertant : il entend la plus tendre et la plus exaltée — disons la plus *racinienne* musique moderne — et il voit évoluer des cotillons courts et des gars bottés incapables de souffrir et de s'encolérer sur de tels accents. M. Kovarovic, au contraire, a écrit deux partitions merveilleusement appropriées, malgré leur délicatesse, au drame historique violent de *Psohlavci* et à la série de scènes d'un charme vieillot et cependant tout jeune, intitulée *Na Starém belidle* (*A l'ancienne blanchisserie*). Malgré des délicatesses presque florales, la musique de *Psohlavci* (*Les Têtes de chien*, nom d'une tribu chode, nord-ouest de la Bohême), adhère admirablement à son texte parce que basée presque entièrement sur la mélodie populaire et tout en créant dans les scènes élevées une déclamation d'une exacte appropriation à la grandeur et au tragique des personnages. Comme mise en scène et soin dans l'exécution, c'est souvent l'une des choses les plus saisissantes qui se puisse admirer au théâtre. La seconde œuvre du même auteur est un spectacle riant et charmeur qui découpe en tableaux musicaux l'un des plus célèbres romans de la littérature tchèque. La valeur musicale en est plus grande encore et la finesse de la personnalité de M. Kovarovic y trouve une excellente occasion de pénétrer et d'analyser les plus exquises nuances de sentiment de l'âme tchèque.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

— **Revue archéologique** (1901, 1er semestre). J. Déchelette, *Les Peintures murales du Forez*. Résumé de l'ouvrage publié par MM. Déchelette et Brassart. — G. Gastinel, *Cinq reliefs tarentins*. Ex-voto aux Dioscures. — S. Gsell, *Quelques sculptures antiques de l'Algérie*. Esculape et Silène de Cherchell. — S. Reinach, *L'Hécate de Ménestrate*. Étude sur un texte de Pline qui intéresse la polychromie antique. — Marquet de Vasselot, *Le Trésor de l'abbaye de Reichenau*. — A. Moret, *Scènes du bouclier d'Achille et tableaux de tombes égyptiennes*. — G. Chauvet. *Statues et statuettes antiques de la Charente*. — G. Millet, *La Collection byzantine de l'Ecole des Hautes Études*. — S. Reinach, *Un Portrait de l'empereur Julien*. Buste placé en haut de la cathédrale d'Acerenza; l'auteur démontre que les statues du musée du Louvre et de Cluny ne représentent pas Julien. — J. Déchelette, *L'Officine de Saint-Rémy*. Vases à reliefs gallo-romains. — P. Leprieur, *La Sculpture en Champagne*. — Ce volume est illustré de 11 planches hors texte.

(1901, 2e semestre.) — H. Horne, *Une Fresque de la jeunesse de Botticelli* : Vierge et Enfant, dans un oratoire à Settignano. — Ch. Maumené, *Les Monuments mégalithiques des hauts plateaux de la province de Constantine*. — J. Déchelette, *Poteries de la Tène à décors géométriques incisés*. — W.-K. Prentice, *Mosaïque de Serdjilla* (Syrie). — A. Gayet, *Cinquième campagne de fouilles à Antinoë*. — S. Reinach, *Têtes antiques de la collection Rousset à Uzès*. — L. de Laigue, *Rhyton d'argent de Trieste*. — S. Reinach, *Stèle funéraire de Nisyros*. — A. de Ridder, *Plaques découpées archaïques*. — E. Michon, *La prétendue statue de Julien l'Apostat au Musée du Louvre*. — G.-E. Rizzo, *Le prétendu portrait de Sappho*. — O. Costa de Beauregard, *Les Cuirasses celtiques de Fillinges*. — P. Paris, *Statue d'éphèbe à Madrid*. — Ce volume est illustré de 11 planches hors texte.

(1902, 1er semestre.) — F. Cumont, *Deux bas-reliefs mithriaques*. — C. Torr, *Jésus et saint Jean dans l'art*. Prouve que les anciens artistes chrétiens ont cru saint Jean-Baptiste beaucoup plus âgé que Jésus. — S. Reinach, *Une Statue de Baalbeck divisée entre le Louvre et Tchinli-Kiosk*. Il s'agit d'une statue d'Isis assise entre deux sphinx : la tête d'un des sphinx est au Louvre. — F.-B. Tarbell, *Lécythe protocorinthien signé à Boston*. — F. de Mély, *Le Saint Suaire d'Esbreyas*. — G. Seure, *Poteries de l'âge de bronze en Géorgie*. — M. Vassits, *La Nécropole de Klicevac en Serbie*. B. Berenson, *Tableau de Pesellino à Empoli*. — A. Mahler, *L'Apollon pythien au Louvre*. — Clermont-Ganneau, *Stèle phénicienne d'Oumm-el-Amamid*. — S. Reinach, *Divinités équestres*. Représentation de déesses à cheval dans l'art grec et dans l'art gallo-romain. — J. Déchelette, *Etude sur la civilisation des Gaulois cisalpins. Montefortino et Ornavasso*. — S. Reinach, *L'Iconographie de Julien l'Apostat*. — A. Mahler, *Réplique de l'Aphrodite d'Arles au Louvre*. — H. Breuil, *Bronzes celtiques de Châteauroux*. — Carton, *Panthères bachiques sur un bas-relief de Tunisie*. — A. de Molin, *Agrafes de ceinturon burgondes*. — S. Reinach, *A propos d'un stamnos béotien*. Étude sur

le *svastika* considéré comme symbole de l'oiseau. — S. Ronzevalle, *Bas-relief de Homs.* — J. Déchelette, *L'Esclave à la lanterne.* — Ce volume est illustré de 12 planches hors texte.

(1902, 2e semestre.) — H. Lucas, *Un Ganymède au musée de la Maison Carrée.* — S. Reinach, *Le Moulage des statues et le Sérapis de Bryaxis.* — H. Breuil, *Une Cachette hallstattienne à Argenton.* — V. Mortet, *Recherches antiques sur Vitruve.* — L. Dimier, *Benvenuto Cellini à la cour de France.* — S. Reinach, *Permis d'exporter délivrés à Rome.* — R. Weill, *Hiérakonpolis et les origines de l'Egypte.* — S. Reinach, *Le Musée de Naples.* — A. Mahler, *La Minerve de Poitiers.* — H. Hubert, *La Collection Moreau au Musée de Saint-Germain.* — S. Reinach, *La Statue équestre de Milo.* — E. Picot, *Statue de Vénus envoyée à François Ier.* C'est peut-être la Vénus du Louvre considérée, à tort, comme provenant de Fréjus. — R. Merlet, *La Cathédrale de Chartres et ses origines,* — J. Déchelette, *Les Seaux de bronze de Hemmoor.* — P. Gauckler, *Les Fouilles de Tunisie.* — Ce volume est illustré de 7 planches hors texte.

— **Die Kunst** (février 1904). — Articles de M. W. Leistikow sur la nouvelle association allemande du « Künstlerbund » (1) et son congrès à Weimar; — de M. H. Rosenhagen sur *La Peinture finlandaise* (16 reprod.); — de M. E.-W. Budt sur un graveur nurembergeois, Ludwig Kühn (5 reprod. et 1 lithographie originale en couleurs); — sur la jeune Société viennoise « Wiener Kunst im Hause » (Art domestique viennois) (nombr. gravures) et sur des ouvrages en métal de M. W.-J. Stokvis, d'Arnhem (9 reprod.); — du comte de Leiningen-Westerburg sur le dessinateur et vignettiste Richard Grimm (nombr. reprod.); — sur d'ingénieux jouets et objets en bois des frères Kleinhempel (26 reprod.).

— Début d'un travail de M. W. Gensel sur *Les Maîtres du paysage intime* : Louis-Gabriel Moreau, Georges Michel, Paul Huet, Delaberge, Théodore Rousseau, Jules Dupré, etc. (22 grav.).

(Mars). — *Les Maîtres de paysage intime* (suite) (43 reprod. d'après Corot, Diaz, Millet, Troyon, Daubigny et Courbet).

— *Une méthode d'enseignement artistique*, par M. W. van Debschitz.

(Avril). — Notes de M. H. Thode sur le peintre Hans Thoma et les qualités de son style (portrait et 25 reprod. d'œuvres); — de M. J.-J. David sur le sculpteur viennois Rudolf Weyr (24 reprod.); — de M. A.-H. Plinke sur *Les devoirs de l'art plastique dans les grandes villes d'Allemagne*; — de M. H. M. sur l'architecte et décorateur munichois Richard Riemerschmied (nomb. reprod.).

(Mai). — Articles de M. G. Habich sur *L'Exposition de la Sécession de Munich* (25 reprod.); — de M. G. Pauli sur l'exposition des Beaux-Arts de Brême; — de M. H. Weiszäcker sur une belle et importante décoration murale de M. W. Steinhausen au Gymnase de Francfort (6 grav.); — de M. J. Kleinpaul sur le nouvel escalier du musée de l'Albertinum à Dresde, décoré de peintures et de sculptures par M. H. Prell (8 grav.); — sur *L'Art allemand à l'exposition de Saint-Louis* (nomb. reprod.); — sur *L'Art appliqué en Alsace* (6 reprod., notamment de beaux ouvrages de marqueterie de M. C. Spindler); — sur de nouvelles céramiques de M. Hermann Mutz d'Altona (plus. reprod.).

(Juin). — Notice de M. F. Wolter sur le peintre Lenbach, récemment décédé (25 grav.).

— Articles, par M. Zuckerkandel, sur l'exposition de la Sécession viennoise (22 grav.) et sur l'architecte et décorateur autrichien Koloman Moser (38 grav.).

— Notes sur de nouvelles céramiques de Delft; sur des papiers peints artistiques; etc.

— Hors texte : *Baigneuse*, lithographie originale de M. P. Dillon.

(Juillet). — Comptes rendus, par M. H. Rosenhagen, de l'exposition de la Sécession de Berlin (25 reprod.), et par M. E. Wieland, de la première exposition, à Munich, du nouveau groupe artistique allemand le « Künstlerbund » (fin de l'article dans la livraison suivante (51 reprod.).

— Étude de M. H. C. Marillier sur le sculpteur et décorateur anglais George Frampton (20 reprod.).

— *L'Art décoratif à l'exposition de Dresde*, par M. E. H. (5 grav.).

— Articles sur une maison d'artiste à New-Jersey (11 vues extérieures et intérieures); — sur des modèles de dentelles de M. Félix Aubert (4 grav.); — sur l'École d'art décoratif de Prague à l'Exposition de Saint-Louis (18 grav.).

— Hors texte : *Mise au tombeau*, dessin par M. L. Corinth.

(Août). — Articles de M. P. Schumann sur la nouvelle société « Les Elbiens » à l'Exposition de Dresde (15 reprod.); — de M. H. Board sur l'École des Arts décoratifs de Düsseldorf (nombreuses reprod. en noir et en couleurs de travaux d'élèves).

(Septembre). — Comptes rendus, par M. H. Board, de l'exposition internationale des Beaux-Arts de Düsseldorf (25 reprod.); — par M. F. Wolter, de l'exposition du Palais de Cristal à Munich (26 reprod.).

— *L'Exposition de Saint-Louis*, par M. Max Creutz (28 grav.).

— *L'Art appliqué à la première Exposition du « Künstlerbund »*, par M. G. Fuchs (12 grav.).

(1) V. la *Chronique des Arts* du 30 janvier 1904, p. 33.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes, par Giorgio Vasari, traduction nouvelle par Charles Weiss, capitaine de gendarmerie. Paris, librairie Albert Foulard. Un vol. in-8° de XI-912 pages.

L'ouvrage de Vasari, malgré ses inexactitudes, aujourd'hui trop connues pour être dangereuses, sera toujours, non seulement un des plus précieux documents sur les artistes italiens de la Renaissance, mais encore par ses discours préliminaires et son introduction aux trois arts du dessin, un des écrits qui nous renseignent le mieux sur la conception esthétique d'un Florentin du XVIe siècle, vivant dans un milieu encore imprégné de la pensée d'un Vinci et contemporain d'un Michel-Ange. Ces chapitres sont traduits pour la première fois dans cet ouvrage; quant aux biographies, elles sont annotées soigneusement d'après

les travaux des historiens récents de la Renaissance et des renvois indiquent où se trouvent actuellement les œuvres citées.

C'est donc un très utile ouvrage que vient de nous donner M. Ch. Weiss. Ajoutons que le texte en est d'une excellente typographie, qui facilite la lecture et les recherches.

S.

—

Le 30e volume de l'**Almanach des Spectacles** de M. Albert Soubies vient de paraître (Paris, Flammarion : in-32, 160 p. av. 1 planche). On y trouvera, comme dans les précédents, tous les renseignements désirables sur le mouvement théâtral au cours de l'année dernière. Comme dans les précédentes années, une eau-forte de Lalauze illustre cet élégant volume.

NECROLOGIE

—

Dans les derniers jours d'octobre, est mort à Paris le peintre de marines et de paysages **Charles Kuwasseg**, élève de son père Carl-Joseph Kuwasseg, de Durand-Brager et d'Isabey. Il était né à Draveil, en Seine-et-Oise. Il commença d'exposer au Salon de 1859, et y figura, depuis, presque chaque année. Il était membre de la Société des Artistes français et avait obtenu une médaille de 3e classe en 1892.

—

On annonce aussi la mort de M. **Frœlicher**, architecte, décédé à Paris la semaine dernière.

—

Le peintre paysagiste **Rudolf Ribarz** est mort à Vienne (Autriche) le 12 novembre, à l'âge de cinquante-six ans. Il était né à Vienne le 30 mai 1848. Élève de Zimmermann, Ribarz avait passé vingt ans à Paris, faisant partie d'un petit groupe de paysagistes autrichiens qui travaillaient dans la campagne française. Ses toiles, dont plusieurs ont figuré aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, se distinguaient par un profond sentiment de la nature, une exécution très libre et très savoureuse. Dans les dernières années, il avait accepté le professorat de l'Ecole des arts industriels à Vienne, pour le genre décoratif qu'il avait toujours cultivé en même temps que le paysage.

—

En septembre dernier est mort à Livourne, âgé de plus de soixante ans, le peintre **Pietro Senno**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Il a peint surtout des paysages, mais fut aussi animalier et même s'essaya à la peinture d'histoire dans sa grande toile *Waterloo (11 juin 1815, 8 heures du soir)*.

—

On annonce également la mort : du peintre de genre, de portraits et de paysages le professeur **Karl Breitbach**, de Berlin, né dans cette ville en 1833, élève de Couture à Paris, puis de Knaus, et mort subitement à Cassel, au mois d'août dernier; — le même mois, à Francfort, où il était né le 4 avril 1825, du professeur **Johann Heinrich Hasselhorst** ; — à Soest (Westphalie), du peintre paysagiste **Peter Becker**, né à Francfort le 10 novembre 1828 ; — le 7 août, à Munich, du sculpteur **Adolf Nowotny**, âgé de cinquante ans ; — à Liebenzell, de l'architecte **Theophil Frey**, de Stuttgart, âgé de cinquante-neuf ans ; — le 11 août, à Düsseldorf, du graveur au burin **Fritz Dinger**, né à Wald, près Solingen, le 22 janvier 1827 ; — le 17 août, à Lübeck, du peintre et illustrateur **Konrad Weidmann**, né le 10 octobre 1847, à Diessenhofen (Suisse), et qui rapporta d'une expédition allemande en Afrique d'intéressants dessins ; — le 20 août, à Berlin, du peintre munichois **Thomas von Natusius** ; — le 26 août, à Trieste, du portraitiste **Umberto Veruda**, né à Venise en 1870 ; — le 9 septembre, à l'âge de cinquante-cinq ans, du peintre d'histoire **P.-A. Swedomski**, né en Russie, qui étudia à Düsseldorf, puis près de Munkacsy, et vécut principalement à Rome ; — le 12 septembre, à Lübeck, du paysagiste le professeur **Karl Rettich**, né en 1841 à Rosenhagen, près Travemünde ; — fin septembre, à Carlsruhe, du paysagiste **Hugo Knorr**, né le 17 novembre 1834, à Kœnigsberg, professeur à l'école polytechnique de Karlsruhe ; — le 4 octobre, du directeur du Musée d'art industriel de Flensburg (Schleswig-Holstein), **Heinrich Savermann**, décédé dans sa soixante-troisième année.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections Bourgeois, de Cologne

(*Suite*) (1)

Porcelaines (suite). — 253. Jeune homme en costume de gentilhomme Frankenthal. Vers 1760; et 254. Jeune fille costumée en noble dame : 9.562,50. — 255. Le prince-électeur Carl Theodor de Palatinat. Frankenthal. J.-A. Hannong. Vers 1760; et 256. La princesse Elisabeth Augusta, épouse du précédent : 2.762 50. — 263. Groupe de Chinois. Frankenthal, 1773 : 1.750. — 264. L'Hiver. Groupe faisant partie d'une série des saisons. Frankenthal. 1773 : 1.312,50. — 266. Bergers des Alpes. Groupe. Frankenthal. 1777 : 1.537,50. — 270. La boîte d'optique. Groupe. Frankenthal. Période de Carl Theodor : 1.812 50. — 273. Le valet amoureux de sa maîtresse. Groupe. Hœchst. Vers 1770; et 274. Le maître amoureux de la servante. Groupe. Pendant : 5.750. — 278. Le galant cavalier. Nymphenburg. Vers 1755-1760 : 2.312,50.

Verreries. — 303. Grande lampe de mosquée. Travail arabe. Vers 1300. Frise portant une inscription réservée sur fond d'émail bleu et interrompue par six anses de suspension; trois médaillons séparés par des arabesques sur le col et inscription en bleu; pied bas entouré de deux bandes d'ornements, médaillons de fleurs. Traces de dorure : 9.062,50. — 304. Bouteille. Travail vénitien, xve siècle. En verre incolore. Médaillon circulaire bordé de rosaces d'or ponctuées de blanc et de rouge à sujet peint en émail : David debout tenant d'une main une fronde et de l'autre la tête de Goliath; et Judith, tenant d'une main un sabre recourbé, de l'autre la tête d'Holopherne : 7.825. — 307. Verre à pied de forme évasée. Venise. Vers 1500. En forme de calice, en verre bleu et large bande d'imbrications : 4.562,50. — 309. Coupe plate. Travail espagnol. xvie siècle : 1.187 50. — 311. Bocal. Travail allemand, 1613. L'Aigle impériale en noir, avec

(1) V. *Chronique des Arts* des 5 et 12 novembre.

le globe et le sceptre ; sur ses ailes, 28 écussons d'armoiries : 1.400. — 330. Grand vitrail représentant des saints. Province rhénane. XV^e^ siècle : 1.875. — 332 337. Cinq scènes de la vie des Saints et portrait d'un donateur. Travail flamand. XVI^e^ siècle : 1.618,75. — 358. La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saintes Femmes. Province rhénane (Cologne ?) 1480-1500 : 1.250.

Emaux. — 361. Croix, cuivre champlevé et émaillé. Maestricht. Vers 1170. Supportée par trois pieds et par un socle hémisphérique surmonté d'une boule méplate. Ornements et symboles : les quatre Évangélistes assis. La décoration et les personnages sont en émail, les chairs sont en réserve : 11.500. — 362. Châsse. Cuivre champlevé, émaillé et doré. Travail français. Limoges. Seconde moitié du XII^e^ siècle. En forme de maison à toit pyramidal : 8.750. — 363. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges. Vers 1200. En forme de maison, plaques clouées sur une âme de bois, crête ornée de découpages à jour en forme d'entrée de serrure : 10.625. — 364. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges. XIII^e^ siècle. En forme de maison, plaques clouées sur une âme de bois : 3.625. — 366. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Limoges. XIV^e^ siècle. En forme de maison : 7.500.

367. Statuette-reliquaire. Cuivre champlevé, émaillé et doré : 1.070. — 368. Plaque de reliure. Cuivre champlevé, émaillé et doré. Limoges. Fin du XII^e^ siècle. La Crucifixion : 6.250. — 370. Crosse. Cuivre champlevé et émaillé. Limoges. Seconde moitié du XII^e^ siècle. Décorée de fleurs, de rinceaux et d'inscriptions en caractères orientaux : 5.250. — 374. Deux flambeaux. Cuivre champlevé, émaillé et doré. Limoges. Vers 1300 : 3.125. — 375. Flambeau. Cuivre champlevé et émaillé. Trace de dorure. Limoges. Première moitié du XIII^e^ siècle : 1.687 50. — 376. Flambeau. Cuivre champlevé et émaillé. Traces de dorure. Limoges. Fin du XII^e^ siècle : 2.125. — 383. Plaque d'extrémité d'une châsse ; et 384. Plaque ayant formé l'autre extrémité de la même châsse. Limoges. Seconde moitié du XII^e^ siècle : 2.100.

395. Mors de chape. Cuivre repoussé et doré et émaux champlevés. Travail français. XIII^e^ siècle : 1.500. — 396. Fiole pour saintes huiles. Argent doré, gravé et émail cloisonné. Travail allemand. XVI^e^ siècle : 1.562 50. — 406. Coupe. Émail peint. Limoges. Pierre Reymond. 1534-1582. Grisaille. Chairs saumonnées. Sujets d'après Petit Bernard : Joseph veut retenir Benjamin (Genèse, XLIIII) ; Neptune sur les flots : 3.812 50. — 407. Plaque. Émail peint. Travail français. Limoges. Manière de Martin Didier. Vers 1560. Persée délivrant Andromède : 2.625. — 409. Coupe. Émail peint. Limoges. N. Laudin. XVII^e^ siècle. Combat de cavaliers romains (d'après un maître florentin de la fin du XVI^e^ siècle) : 7.750. — 410. Coupe. Émail peint. Travail français. Limoges. N. Laudin. XVII^e^ siècle : Combat de cavaliers romains. Émaux de couleur, coutre émail noir : 2.250. — 411. Reliure. Émail peint. Saxe. Vers 1700. Bouquets et vases : 1.250. — 412. Plaque. Émail peint. Manière des frères Huaut. XVIII^e^ siècle : 1.512,50. — 414-422. Neuf écussons d'armoiries. Travail allemand. XIX^e^ siècle : 5.025. — 426. Deux grands vases cloisonnés. Japon. XVIII^e^ siècle. Deux Japonais conduisant un cheval : 4.637,50.

Orfèvrerie religieuse. — 427. Bras-reliquaire. Argent en partie doré. XV^e^ siècle : 5.312,50. — 428. Reliquaire. Argent. Travail allemand. (Rhin Westphalie). Milieu du XV^e^ siècle : 1.562,50. — 431. Crosse. Argent doré. Travail allemand. Seconde moitié du XV^e^ siècle : 5.625. — 432. Flambeau. Argent. Travail allemand. Milieu du XIII^e^ siècle : 2.437,50. — 433. Porte-missel. Argent ciselé et doré. Quatre pieds de femme de double griffe de lion supportant le socle rinceaux et écusson d'armoiries champlevé et émaillé. La plaque mobile destinée à supporter le missel représente le couronnement de la Vierge : 60.625. — 435. Calice. Argent doré. XIV^e^ siècle : 2.775. — 439. Calice du cardinal Jean de Torrecremata. Argent doré. Travail italien. 1480-1500 : 2.500. — 440. Calice. Argent doré. Travail de l'Allemagne du Sud. 1516 : 3.250.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du **concours d'affiches pour la Société protectrice des animaux**, au Petit Palais des Champs Élysées, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Kees van Dongen**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 25 novembre.

Exposition de tableaux de M^lle^ **Berthe Zuricher**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte.

Exposition de tableaux de M. **Edouard Dufeu**, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 décembre.

Province

Albi : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 4 décembre.

Bordeaux : Salon d'automne de la Société des Artistes girondins, en novembre et décembre.

Saint-Nazaire : Exposition artistique et documentaire de la région.

Tours : Exposition artistique en novembre et décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 14^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts, du 27 janvier au 12 mars 1905. Dépôt des ouvrages du 22 décembre au 6 janvier, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, Paris.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

ERRATUM

Dans l'article de M. Dimier *Sur l'architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville* (*Chronique* du 12 novembre), p. 289, col. 1, ligne 12, au lieu de : Henri II, lire : Henri IV.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 37. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 26 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr

Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il existe certain article de la loi de finances qui est assurément la chose du monde la plus ignorée. Il est ainsi conçu : « La totalité des bureaux du ministère des Colonies établis dans le pavillon de Flore sera transférée dans les locaux aujourd'hui libres que le Commissariat général de l'Exposition de 1900 a occupés, à l'angle du quai d'Orsay et de l'avenue Rapp. Aucun des locaux rendus vacants dans le pavillon de Flore ne pourra être affecté à l'installation de bureaux administratifs ou de logements. Ils demeureront uniquement affectés aux collections du Musée du Louvre, selon les termes du décret du 26 juin 1883 ».

Nul doute que cette lecture ne soit pour beaucoup une révélation, et que tous les amis du Louvre ne se réjouissent d'avoir une si bonne loi. N'est-elle pas le salut du Louvre, la libération longtemps souhaitée de notre galerie nationale, la fin d'un péril devenu odieux à force d'être tenace ? Dans un pays où la souveraineté de la loi passe pour être incontestable, on ne peut rien rêver de plus fort, qu'une volonté du Parlement sanctionnée par un texte officiellement promulgué ; le Louvre est ainsi sous la tutelle du pouvoir le plus élevé et le plus régulier. Voilà l'apparence.

Et voici la réalité : rien n'a été fait pour protéger le Louvre ; la loi de finances qui contient ce texte précis et impératif est celle de 1902 ; elle a été invoquée en 1903 ; elle vient de l'être encore en 1904. On se trouve en présence de ce spectacle inouï : une loi importante demeure sans effet ; une loi formelle n'est pas observée ; les pouvoirs publics poussent la nonchalance jusqu'à lui donner l'air d'être une impuissance absolue. Après cela, on comprend à merveille le mot d'un orateur qui disait que la discussion du budget des Beaux-Arts était une simple comédie. C'est même une comédie qui se prolonge avec une singulière négligence. Mais on voudrait être assuré que le dénouement en sera gai.

NOUVELLES

*** L'exposition des Primitifs français vient de clôturer brillamment et généreusement sa gestion en offrant au musée du Louvre le tableau *Le Christ au tombeau*, de l'école d'Avignon, dont nous avions déjà annoncé l'entrée au musée (1), et en allouant deux sommes au musée des Arts décoratifs et à la Bibliothèque Nationale.

*** L'inauguration du monument du sergent Hoff, par Bartholdi, que nous avions annoncé à tort comme déjà accomplie, a eu lieu dimanche dernier, au Père-Lachaise.

*** Cette semaine a eu lieu également, dans la cour d'honneur de la Sorbonne, l'inauguration des grandes peintures de M. J.-J. Weerts qui la décorent : *La Fête du Lendit ou Foire aux parchemins à Saint-Denis, au quinzième siècle.*

*** En ce moment sont exposées, à la Manufacture des Gobelins, trois tapisseries de la série des *Chasses de Maximilien* du musée du Louvre, que les Gobelins viennent de restaurer en rendant à leurs couleurs et même à l'or et à l'argent leur éclat primitif.

*** On se souvient que les collections d'art de la Comédie-Française, tableaux, bustes et

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 juillet 1904, p. 222.

statues, furent transportées, lors de l'incendie du 8 mars 1900, au Louvre, où elles demeurèrent exposées pendant toute la durée des travaux de construction. La dernière statue, celle de George Sand, par Clésinger, a repris sa place, cette semaine, dans la galerie du théâtre, parmi les œuvres de Caffieri, Houdon, Le Moyne, Coysevox, David d'Angers, Lucas de Montigny, Dantan l'aîné et Dalou.

*** Le cours d'*Archéologie comparée du Moyen âge* est professé par M. A. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, au musée du Trocadéro, tous les jeudis, à 2 h. 1/2, depuis le 24 novembre. Ces conférences ne seront publiques que le second et le dernier jeudi de chaque mois et traiteront alors de la réfection et de la restauration des monuments.

*** Notre collaboratrice, Mlle Louise Pillon, élève diplômée de l'École du Louvre, va ouvrir le 9 décembre, 80, rue Taitbout, un cours pour les jeunes filles d'*Histoire de l'Art français et des principales influences qui ont concouru à sa formation*, cours qui aura lieu tous les vendredis, à 10 heures 1/4 du matin.

*** Le graveur Vernon remettra prochainement à M. Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, l'esquisse de sa plaquette du Congrès des Académies. Les Académies y sont représentées sous les traits de jeunes femmes drapées à l'antique et couronnées de lauriers. Minerve préside leur réunion et l'une d'elles, debout, entretient ses sœurs des objets chers à leurs travaux. Au revers de la plaquette sont les armes des différentes nations.

*** Des fouilles faites récemment sur la côte de l'Afrique orientale, dans le Mashonaland, ont mis au jour des ruines de temples et de palais dont les dimensions rivalisent presque avec celles des édifices de Ninive et de Suse. Il a été trouvé sur les colonnes des temples des sculptures symboliques contemporaines des plus anciennes dynasties égyptiennes dont la domination s'étendait jusqu'au delà du Zambèze; et on est parvenu à déterminer que l'un des temples dont les murs en ruines ont à leur base jusqu'à cinq mètres d'épaisseur et s'élèvent encore à une douzaine de mètres, date de l'an 1200 avant Jésus-Christ. On croit pouvoir affirmer que la Rhodésia a été une colonie du royaume de Saba.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MAURICE DENIS

Vous prétendez le séjour d'Italie infailliblement néfaste à l'originalité foncière. Voici un peintre, un des plus indépendants et des mieux doués de l'heure présente, qui vient s'inscrire en faux contre votre allégation ou plutôt lui opposer un démenti formel.

M. Maurice Denis n'a pas craint de déchoir ni de s'abdiquer en allant par deux fois tenir commerce avec les maîtres dont le génie est tout à la fois l'orgueil et la consolation de l'humanité. Ainsi firent, en d'autres temps, Corot et Degas. Eux aussi n'avaient demandé à la terre classique que « d'exalter et de discipliner leur sensibilité », pour reprendre le mot excellent de M. André Gide.

En somme, que M. Maurice Denis peigne le *Forum romain* ou les *Jardins Farnèse*, la *Badia de Fiesole* ou les *Carceri d'Assise*, il demeure si parfaitement lui-même, si français et si moderne par l'invention et le langage, que ces tableaux, exécutés sous le ciel d'Italie, continuent son œuvre de France le plus logiquement du monde. Nous y retrouvons ce par quoi la peinture de M. Maurice Denis avait su, d'emblée, nous conquérir, il y a quinze années déjà : la fière noblesse de la pensée, la fraîcheur juvénile du sentiment, la qualité affinée du goût, le charme du coloris voluptueux et tendre, et, par dessus tout, la tenue du style. On y suit et on y partage, à travers les pérégrinations, les jouissances éprouvées au spectacle de l'art et de la nature par un artiste cher entre tous, dont le talent, puissant et rare, se fortifie, s'orne et s'embellit chaque jour.

EXPOSITION DUFEU

En cette exposition posthume, Edouard Dufeu (1840-1900) apparaît comme sollicité par des curiosités et des sympathies très diverses. Les tableaux de genre, à figuration en costumes éclatants, sont d'un émule de Bonington et d'Isabey; les vues de Venise, de Marseille, de Paris, s'apparentent aux paysages de Votlon; son aquarelle avoisine celle de Jongkind et de Jacquemart; entre temps il a songé à Delacroix et à Ribot; et cependant, malgré ces hantises, chez ce romantique attardé, un tempérament de vrai peintre s'atteste.

R. M.

La discussion du Budget des Beaux-Arts

La discussion a été, cette année, plus rapide encore que d'habitude, et comme trop souvent, elle est restée à l'état académique. On a examiné à nouveau quelques-unes des questions pendantes depuis plusieurs années, et, pour la plupart, aucune solution n'est intervenue.

Il faut mettre au premier rang la discussion relative au musée du Louvre. Dans un exposé très net, M. Georges Berger a appelé l'attention du Parlement sur la nécessité maintes fois proclamée et reconnue de libérer le Louvre du voisinage du ministère des Colonies, et dont nous parlons nous-mêmes plus haut.

L'orateur a ensuite fait une communication intéressante sur l'insuffisance des accès intérieurs du Louvre. Le palais du Louvre, qui passe pour posséder sept escaliers, n'en possède, en réalité, aucun, ou du moins aucun de présentable. Par une singulière coïncidence, l'un de ceux qui est en meilleure forme, l'escalier Lefuel est caché dans l'aile accaparée par le musée des Colonies et le public l'ignore. Les autres sont dans un état décoratif, qui paraît tout à fait insuffisant. Enfin, la

collection Thomy-Thiéry confinée au dernier étage, n'est abordable que par un escalier absolument indigne du Louvre, et puisqu'on en veut établir un autre, il est souhaitable qu'on le fasse tout de suite.

Le transfert du musée de la Marine aux Invalides a été réclamé de nouveau avec insistance par M. Georges Berger, et le ministre a répondu que ce serait bientôt chose faite.

Le mauvais état du parc de Versailles a fait l'objet d'une observation très juste, et il y avait même un amendement tendant à augmenter le crédit ; mais il n'a pas eu gain de cause.

Chemin faisant, on a parlé de la protection des paysages, de la décentralisation artistique, des jardins de la Villa Médicis qui seraient mal entretenus, de la création d'un théâtre populaire. On a rappelé la nécessité de reconstruire le Conservatoire et celle plus grande encore d'agrandir le Luxembourg... Mais on n'a pris aucune décision et nous verrons reparaître ces questions diverses l'année prochaine.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 19 novembre

M. Camille Saint-Saëns, qui avait été porté en première ligne dans la liste des candidats pour la place de directeur de l'Académie de France à Rome, ayant décliné cet honneur pour des raisons de santé, l'Académie a chargé la commission nommée à cet effet de lui faire de nouvelles propositions dans sa prochaine séance.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 16 novembre

M. Dimier entretient la Société de plusieurs dessins conservés au Musée de l'Ermitage, précieux pour l'iconographie du commencement du XVI^e^ siècle.

M. de Villefosse fait une communication sur divers instruments ayant servi à des artisans romains.

M. Pallu de Lessert communique, de la part du duc de Guise, une note relative aux fragments de marbre, découverts récemment dans la forêt du Nouvion (Aisne).

Les Châteaux de Saint-Cloud et du Raincy vers 1772 d'après les Notes inédites d'un contemporain

—

Le château de Saint-Cloud, acquis par Louis XIV, en 1658, du cardinal de Gondi, avait été donné par lui à son frère, le duc d'Orléans, dans la famille duquel il est resté jusqu'en 1783, époque de son acquisition par Marie-Antoinette.

Cette célèbre demeure, entièrement brûlée pendant le séjour des Allemands en 1871, avait subi, au cours de son existence, des modifications importantes. On peut en avoir quelque idée en rapprochant les unes des autres les inscriptions contenues dans les nombreux guides de Paris et de ses environs publiés à la fin du dix-septième siècle et pendant tout le dix-huitième. Ce travail de comparaison ne manquerait pas d'intérêt, mais je veux seulement signaler des notes manuscrites, relatives au château de Saint-Cloud et à celui du Raincy, mises par un contemporain, vers 1772, sur les marges d'un exemplaire (1) du *Voyage pittoresque des environs de Paris*, de Dezallier d'Argenville, édition de 1762 (2).

I

QUEL EST L'AUTEUR DE CES NOTES ?

Voyons d'abord l'article de Saint-Cloud et laissons de côté, un instant, les notes des premières pages, pour relever tout de suite la note B mise en marge de la page 44.

Dezallier avait imprimé, en 1762 : « Il y a quelques années que M. le duc d'Orléans a fait construire, du côté du potager, une fort belle salle de comédie. » Notre annotateur ajoute en marge : « que M. Boisard et M. l'abbé de Breteuil vouloient faire abbatre *(sic)* pour, des matériceaux *(sic)*, en faire des écuries et des remises. *J'ay* été appellé pour cette opération, à laquelle je n'ay point consenti : s'étoit *(sic)* en 1771, en octobre: aussi l'abbé de Breteuil ma til pris en grippe depuis ce tems là. » Et il signe : *Pietre.*

Le signataire de cette note était donc un homme du métier, en l'art de la construction, peut-être un architecte, tout au moins un administrateur ayant la haute main sur les travaux à exécuter au château.

Si nous nous reportons un peu plus haut, à la page 38, où se lit un paragraphe commençant ainsi : « On entre, sur la droite, dans le salon du billard... », nous trouvons en marge la note suivante : « refait par M. Contant d'Ivry et décoré comme il est par le conseil de M^r^ Pietre, *controlleur des Bâtiments de monseigneur le duc d'Orléans.* Sans luy il étoit gâté. »

Quelle qu'ait été la valeur de ce directeur des travaux de construction du duc d'Orléans, ses nom et qualité méritent d'être notés, même en dehors de l'intérêt d'un tel renseignement pour la présente étude : on sait que, s'il est facile de dresser, à l'aide de nos archives publiques, un état du personnel des bâtiments du roi, il n'en est pas de même pour la maison d'Orléans, qui a conservé ses archives.

II

REMANIEMENTS AU CHATEAU DE SAINT-CLOUD

Contant d'Ivry, dont il vient d'être parlé, était l'architecte Pierre Contant, né à Ivry, mort en 1777. Le *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*, de Bellier de la Chavignerie, ne lui attribue que le Belvédère, parmi les travaux qu'il aurait exécutés à Saint-Cloud. Nous venons d'apprendre qu'il avait refait le salon du billard; suivant Pietre, c'est aussi sur ses dessins qu'aurait été faite la « nouvelle cascade ». Dezallier, dans l'édition de 1762, avait mis cette cascade au compte d'un sieur Le Grand; cette erreur a été réparée dans l'édition suivante de 1768 (3).

La galerie d'Apollon, qui faisait suite au grand

(1) En ma possession.

(2) Il a été publié quatre éditions de cet ouvrage, en 1755, 1762, 1768 et 1779.

(3) Dezallier attribue encore d'autres travaux à Contant d'Ivry (1768, p. 46-47, 49 et 50).

salon, a été longuement décrite par Dezallier d'Argenville (1762, p. 39 à 44). Il nous apprend, notamment, qu'à cette époque, c'est-à-dire avant les remaniements ordonnés par le duc d'Orléans, des vues des diverses maisons royales et d'autres châteaux (1) étaient enchâssées dans les trumeaux des fenêtres (p. 44). Piètre a mis en note qu'à l'époque où il écrivait, cette pièce était meublée en damas cramoisi et il ajoute : « avec les médaillons de la famille de M. le duc d'Orléans Louis-Philippe, la famille du roy Louis XV de l'autre côté et, dans le fond, la statue en pied d'Henry quatre, en marbre blanc. »

Le continuateur de Dezallier, très attentif à tenir son guide au courant des modifications survenues dans le temps écoulé entre chaque édition de son ouvrage, n'a pas oublié de mentionner, dans la suivante (1768, p. 45) la statue du « roi galant » ; il nous apprend même qu'elle était plus grande que nature et que le duc d'Orléans l'avait eue en don du roi. Il a oublié de nous dire qu'elle était en marbre, ce que Piètre avait eu soin de noter, mais elle est parvenue jusqu'à nous (2), et Courajod a démontré qu'elle est l'œuvre de Barthélemi Tremblay, achevée par son gendre Germain Gissey (3).

L'opinion de Dezallier sur cette sculpture était assez singulière. Courajod l'avait déjà signalée comme un signe de l'ignorance de nos pères, ou tout au moins d'un goût peu éclairé (2), mais il ne l'avait connue que par l'ouvrage intitulé *Les Curiosités de Saint-Cloud* (1783). En réalité, l'auteur anonyme de 1783 l'avait prise dans l'ouvrage de Dezallier, qui l'avait émise dès l'année 1768.

III

LA GRANDE CASCADE

A la différence du château, la célèbre cascade de Saint-Cloud existe encore ; l'histoire des modifications qu'elle a subies présenterait donc plus d'intérêt pour nous, mais Dezallier s'est borné à la décrire. Il importe cependant à cette étude de l'exposer, au moins brièvement.

Pour connaître la chronologie des transformations qu'on y a faites à plusieurs reprises, il faut d'abord consulter la dernière édition de Piganiol (4) qui est de 1765 (IX, 357). « La grande cascade, dit-il, est un ouvrage merveilleux. Le temps l'ayant fait dépérir, feu Monsieur en fit restaurer le haut en 1699 et l'on changea le bas, qui fut augmenté et que l'on refit tout à neuf sur les dessins de Jules-Hardouin Mansart. Cette cascade a été encore quelques années sans jouer ; elle fut rétablie à neuf et recommença son jeu le 8 septembre 1734. »

Ces indications de Piganiol sont insuffisantes pour nous : il faut reprendre son récit à la date où il s'est arrêté, c'est-à-dire à l'année 1734. C'est en effet vers cette époque, probablement en 1735, qu'apparut le groupe d'Adam l'aîné en haut de la cascade.

Suivant Dezallier d'Argenville, en un autre de ses ouvrages (1), cité par M. Thirion (2), ces figures, détériorées par les intempéries, auraient été refaites par Adam en 1745 et réduites alors à de plus petites proportions (dix-sept pieds).

Enfin, Hurtaut et Magny, en leur *Dictionnaire historique de la Ville de Paris* (1779, II, 364) — ouvrage utile à divers points de vue, mais généralement simple compilation des guides antérieurs pour la partie artistique — reproduisent l'historique de Piganiol, et ils ajoutent au sujet de la cascade : « Elle a été encore une fois rétablie à neuf en 1774. » On verra tout à l'heure que ce renseignement doit être exact.

Si l'on compare entre elles les descriptions anciennes de la cascade, il semble bien que ces nombreuses réfections n'ont pas modifié la disposition générale, depuis que Mansard a si heureusement combiné la partie inférieure, dont il est l'auteur, avec la partie supérieure. Les changements n'ont dû affecter que l'ornementation, et, sur ce point, je ne m'occuperai que de la partie la plus importante, c'est-à-dire du groupe servant de couronnement à ce bel ensemble. C'est, du reste, la seule partie dont il soit question dans les notes de Piètre.

La description du groupe d'Adam a été donnée par Dezallier en son édition de 1762, dont un exemplaire appartenait à notre annotateur. Elle a été reproduite, sans aucun changement, dans l'édition suivante (1768, p. 49), et elle était encore conforme à la réalité, mais elle a été maintenue dans l'édition de 1779 (p. 57-58), et elle n'était plus exacte, parce qu'alors le groupe d'Adam avait été enlevé, comme l'indique cette note de Piètre : « 1772. Il est supprimé ; *l'on fait*, en place, les deux fleuves de la fontaine de la rue de Grenelle, qui seront plus courtes (*sic*) et couronneront moins bien cet édifice. C'est du gout du consierge (*sic*), qui s'y connoit, à ce que l'on dit. Il ni a que moi qui dit non ».

Ainsi, l'on travaillait au remplacement du groupe d'Adam l'aîné en 1772, et l'œuvre de ce sculpteur avait été détrônée par celle d'Edme Bouchardon ; enfin, d'après Hurtaut et Magny, en 1774, la restauration de toute la cascade aurait été terminée. Et, en effet, cette date de 1774 paraît exacte ; Piètre (p. 48) écrivait : « 1772. La cascade a été refaite par Boisard et son tinturier en 1769, 70, 71, 72, 73 (3), à cause que Grielle n'a pas voulu assossier (*sic*) Boisard aux festins qu'il donnoit, et dans le dessein de lui faire tord (*sic*), parce qu'il [Grielle] croyoit que, ni ayant plus de cascade à St-Cloud, il n'y viendroit plus personne. Cette cascade est refaite avec de la pierre de St-Cloud : dans 25 ans on la refera ».

Qu'était-ce que Boisard ? et son « tinturier » ? L'histoire est restée muette sur ces deux personnages, et pour cause sans doute. Piètre les cite encore un peu plus loin, à propos du grand jet d'eau de quatre-vingt-dix pieds, « dont, dit-il, le bassin a été refait par Boisard et son tinturier : il a trouvé le secret de faire aller moins haut le grand jet, par économie » (p. 49).

(*A suivre.*) Alphonse Roserot.

(1) La dernière édition de Piganiol de la Force (1765) en donne la description.

(2) Elle est au musée du Louvre.

(3) Louis Courajod, *Leçons professées à l'École du Louvre*, III, 275-276.

(4) *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, 10 vol. in-8°.

(1) Dezallier d'Argenville, *Vies des fameux architectes et sculpteurs*, 1788, 2 in-8°.

(2) Thirion, *Les Adam et les Clodion*, 1885, in-4°, p. 69.

(3) Cette dernière date a été évidemment ajoutée par Piètre après coup.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

M. Gabriel Pierné, qui dirigeait dimanche le concert du Châtelet, en l'absence de M. Édouard Colonne, a fait déjà ses preuves comme chef d'orchestre. L'an dernier il nous donna une exécution de la *Symphonie* de Franck tout à fait supérieure, et, l'assurance lui venant avec l'exercice de fonctions pour lesquelles il est visiblement doué, il n'a pas tardé, depuis ses débuts dans une carrière nouvelle pour lui, à prendre rang parmi les premiers de ses émules. Nous avons donc, en cette occasion, retrouvé M. Pierné en possession de tous ses moyens et en état de les utiliser librement, la contrainte inévitable du premier contact avec le public ayant désormais disparu. J'avoue goûter extrêmement sa manière de conduire, à la fois ferme et souple, d'une simplicité parfaite, toute pénétrée d'intelligente musicalité, qui n'exclut ni l'ardeur ni la vivacité du sentiment, au contraire. Et j'ai pris, à la symphonie en *si bémol* de Beethoven, un plaisir très vif que j'ai rarement éprouvé aux exécutions courantes où s'éteint trop souvent ce chef-d'œuvre ; depuis la mystérieuse introduction, jusqu'au pétillant finale, M. Pierné en a fait ressortir toutes les nuances expressives, toutes les intentions de détail ou presque toutes – personne ne pouvant se flatter d'en épuiser le sens — sans briser la ligne du développement et sans faire perdre à l'auditeur le sentiment du rythme général des périodes qui le composent. Il convient de lui faire honneur de ce grand mérite, trop peu commun.

Je ne pense pas qu'on puisse, non plus, entendre le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn plus finement interprété que nous l'avons entendu dimanche. De l'ouverture célèbre, composée comme on sait à dix-sept ans — par laquelle Mendelssohn semble, dès son début, marquer l'apogée de son talent et lui assigner sa limite — jusqu'à la marche, toute la partition fut dite avec esprit et dans un style brillant ou vaporeux exactement approprié à son caractère. C'est le propre des vrais chefs d'orchestre de recréer ainsi autour d'une œuvre l'atmosphère spéciale qui l'entourait à l'origine et de nous rendre au vif la fraîcheur d'une conception que des traditions, le plus souvent bâtardes, ont desséchée. Nous l'avons éprouvé pour Mendelssohn aussi bien que pour Beethoven.

Pour Franck aussi, de qui M. Pierné interprétait le *Chasseur maudit*. Ce n'est pas que j'admire plus que de raison cette page d'un romantisme à la Berlioz, qui n'était ni dans le ton ni dans l'allure du génie de l'auteur des *Béatitudes*. Mais, malgré sa sauvagerie un peu forcée et son style parfois mélodramatique, ce poème symphonique ne manque ni de la grandeur particulière à l'inspiration du maître ni, par endroits, d'une rare puissance musicale. Cette grandeur et cette puissance nous furent rendues sensibles par M. Pierné, au point qu'on pouvait attendre de sa dévotion à l'art de César Franck.

Le programme du concert, outre ces œuvres connues, comprenait deux premières auditions : une *Ouverture sur des thèmes grecs* de M. Alexandre Glazounow et une *Fantaisie-caprice* pour piano et orchestre de M. André Bloch. L'*Ouverture* du maître russe est une des premières œuvres de ce compositeur fécond dont on peut dire, comme tout à l'heure de Mendelssohn, qu'il a, dès ses débuts, fixé son style et le caractère de son talent. En général, les premières compositions de M. Glazounow nous donnent même une expression plus franche et plus indépendante de sa nature musicale que ses œuvres récentes. Sa seconde symphonie, ses premiers quatuors, son poème symphonique : *Stenka Razine* sont parmi ce qu'il a écrit de meilleur. L'*Ouverture sur des thèmes grecs*, comme ces compositions de la première jeunesse de son auteur, décèle une brillante imagination de symphoniste, des dons rythmiques tout à fait rares et une entente supérieure des combinaisons orchestrales. Ce qui manque à cette page colorée, c'est le plan, l'ordre, la mesure qui en pourraient doubler l'impression. Ce qui le gâte, c'est une tendance au mélodramatisme que ne justifient guère les deux jolis thèmes, l'un plaintif, l'autre allégre, sur lesquels est édifiée cette intéressante rapsodie.

Quant à la *Fantaisie-caprice* de M. André Bloch, que l'auteur a exécutée lui-même et fort bien — en dépit de la terreur que doivent inspirer aux pianistes les intransigeants qui se proposent l'extermination des virtuoses au concert, — c'est une pièce d'une facture habile qui dénote une grande familiarité, chez celui qui l'a écrite, avec les concertos de M. Saint-Saëns. Il y a là plus de savoir-faire et d'amabilité que d'expression originale. Mais le morceau a plu et devait plaire par ses rythmes faciles et ses effets de brillante légèreté. L'auteur n'en demandait sans doute pas davantage et nous serions mal venu de nous montrer envers lui plus exigeant que lui-même.

P. D.

REVUE DES REVUES

—

o **The Burlington Magazine** (avril). — Notices des éditeurs sur l'Exposition d'hiver de la Royal Academy et sur l'art allemand et l'empereur d'Allemagne.

o Premier article de M. Lionel Cust sur les collections royales anglaises : *Le prince Albert collectionneur*. L'auteur, après une courte biographie du prince, énumère quelques-uns des tableaux acquis sous sa direction et qu'Édouard VII a fait tous transporter à Buckingham Palace. Il cite parmi les acquisitions : en 1844, une *Lucrèce* de Lucas Cranach et une *Salomé* sans doute de Catena ; en 1845, des œuvres de Duccio, Agnolo Gaddi, Fra Angelico, de l'école de Verrocchio et de Memling, etc. A la mort du prince (1861), vingt tableaux furent offerts à la National Gallery, mais il reste encore à Buckingham Palace des œuvres très intéressantes et relativement ignorées.

o Début d'une étude de M. R. S. Clouston sur Claydon House, Bucks, la propriété de sir Edmund Verney. La maison, dont l'extérieur manque complètement d'unité de style, a été reconstruite par Robert Adam vers 1758. La décoration rappelle, en partie, la manière d'Adam, en partie celle de Chippendale, et surtout celle de Lock. La chambre chinoise, une des plus remarquables, nous montre Adam très influencé par Chippendale, mais elle est sans doute l'œuvre d'élèves travaillant peut-être sur un dessin du maître. L'ensemble de

l'ameublement et de la décoration a souffert de transformations très fréquentes. (Nombreuses reproductions).

o Étude de W. H. B. sur la collection de porcelaines chinoises bleu fouetté de sir William Bennett. L'auteur fait l'historique de cette variété de porcelaine : elle a été manufacturée durant la période de Kang-He (1661-1722) et les premières années du règne de Yung-Ching (1723-1736). Les pièces en sont aujourd'hui très rares. La collection de sir William Bennett en compte trente-neuf. De nombreuses illustrations éclairent le texte.

o Début d'une étude de Mme Julia Cartwright sur les dessins de Jean-François Millet dans la collection de M. James Staats Forbes. Cette collection renferme une soixantaine d'exemplaires de l'art de Millet : peintures à l'huile, pastels, fusains, dessins à la plume et au crayon, l'*Amour vainqueur*, les pastels de l'*Angelus* et de la *Baratteuse*. Parmi les dessins, il faut citer six études pour les *Glaneuses*, qui nous font assister à la naissance et au développement de l'idée; quatre études pour les *Laveuses*, etc. De nombreuses et excellentes reproductions révèlent les richesses de la collection.

o Suite de l'étude de Mme Rose Kingsley et de M. Camille Gronkowski sur les eaux-fortes de Rembrandt dans la collection Dutuit. Les auteurs ne prétendent pas dresser un catalogue, ils signalent seulement les plus importantes parmi les 366 pièces de la collection et en donnent de fort bonnes illustrations.

o Notice de M. F. Mason Perkins sur un chef-d'œuvre oublié d'Ambrogio Lorenzetti. Il s'agit d'un grand panneau dont parlaient déjà Ghiberti et Vasari, représentant la Vierge et l'Enfant adorés par des saints et des anges, qui pend ignoré dans l'école communale de Massa Marittima. L'auteur, comparant le panneau à deux *Vierges* qui se trouvent à l'Académie de Sienne, lui assigne comme date probable 1330. L'œuvre est, pour la première fois, reproduite photographiquement.

o Article de M. Paul Vitry sur l'Exposition des Primitifs français. L'auteur fait l'historique et indique la portée de la tentative.

(Mai). — Fin de l'étude de Mme Julia Cartwright sur les dessins de Jean-François Millet dans la collection de M. James Staats Forbes. L'auteur passe en revue les dessins pour les travaux des champs : une étude pour les *Semeurs*, les *Deux Faneuses*, l'*Homme à la brouette*, le *Vigneron*, le *Bûcheron*, les *Ramasseurs de rarech*, les *Mulets*, les *Tondeurs de moutons*, la *Cardeuse de laine*, la *Jeune Bergère*, etc. (Nombreuses reproductions de dessins de cette collection, dont le propriétaire vient de mourir subitement).

o Début d'une étude de sir Edward Maunde Thompson sur un compte rendu contemporain de la chute de Richard II. L'auteur étudie un manuscrit de la collection Harleian n° 319 au British Museum, orné de seize miniatures : c'est une chronique française écrite par un certain Jehan Creton, valet de chambre du roi de France Charles VII. Les premières miniatures sont reproduites.

o Étude de M. R. S. Clouston sur Robert Manwaring, un des architectes anglais du XVIIIe siècle. Il suivit Chippendale dans sa réforme du mobilier et s'occupa surtout de la question des chaises, sur laquelle il publia un livre de dessins intitulé. *Le Véritable ami et compagnon des constructeurs de chaises*. Plusieurs dessins sont reproduits.

o Étude du Dr Wilhelm Bode sur les sculptures italiennes en buis du XVIe siècle. L'auteur étudie certaines pièces comme l'*Hercule* de la collection Wallace, le *Saint Sébastien* et la *Résurrection du Christ* acquis par le musée de Berlin en 1891, les *Saint Sébastien* du Louvre et de la collection Goldschmidt, l'*Hercule* de l'Ashmolean Museum à Oxford, etc. Plusieurs de ces intéressants petits ouvrages sont reproduits.

o Notice de M. W. H. James Weale sur des portraits par Jan van Eyck, au musée de Vienne. L'auteur établit qu'un de ces portraits est celui du cardinal Nicolas Albergati, qu'il aurait été peint en 1432, et le rapproche d'un dessin identique qui se trouve à la Galerie de Dresde ; l'autre portrait est celui de Jean de Leeruve, commerçant de Bruges, et fut peint en 1436. Les trois œuvres sont reproduites.

o Fin des notes de M. Herbert Cook sur Butinera et Zenale. Dans ce numéro, l'auteur étudie Zenale comme peintre de portraits. Il lui attribue les deux groupes de famille de la National Gallery, nos 779 et 780, et catalogués Borgognone, le portrait de René de Savoie, femme de Galeazzo Sforza, dans la collection de M. Donaldson, un portrait de femme dans la collection de M. Newall, que l'auteur considère comme le portrait de Lucrezia Crivelli, etc. Ces différents portraits sont reproduits.

o Notes sur l'Exposition de portraits historiques à Oxford.

BIBLIOGRAPHIE

Moderner Cicerone : Wien, von Dr Wilhelm Suida. Stuttgart, Berlin, Leipzig, Union Deutsche Verlagsgesellschaft. 2 tomes : 210 p. av. 105 grav., et 196 p. av. 99 grav.

Voici un nouveau volume de cette collection du *Moderner Cicerone* qui semble appelée à rendre de si grands services et qui supplée à l'insuffisance actuelle de la plupart des catalogues, en offrant au profane des guides à la fois concis et renseignés, rédigés par des spécialistes. Celui-ci est consacré à Vienne, et son auteur, le Dr W. Suida, un des plus fins connaisseurs de l'art lombard et du *trecento* italien en général, nous est déjà connu par ses articles dans le *Repertorium* et par une remarquable étude sur Bramantino, en cours de publication dans le *Jahrbuch* autrichien. Le Dr Suida, qui est établi à Vienne, a eu l'occasion d'y étudier dans tous leurs détails les superbes collections, et il nous apporte aujourd'hui le résultat de ses recherches. L'ouvrage est composé de deux volumes distincts : le premier comprend la Galerie impériale, le second l'Académie et les collections Liechtenstein, Czernin, Harrach et Schönborn-Buchheim. L'auteur a voulu, avec raison, se renfermer strictement dans son rôle de guide : aussi a-t-il adopté la division par salles : mais, comme dans la plupart des collections viennoises les tableaux sont soigneusement classés par écoles, il se trouve que les exigences du touriste et de l'historien sont à peu près conciliées. Rien ne fait plus honneur au

Dr Suida que le tact avec lequel il a abordé les essentielles questions d'attribution. Le problème était, en effet, délicat : il était, bien entendu, impossible dans un petit ouvrage de vulgarisation, de s'étendre longuement sur l'authenticité de certains tableaux; d'autre part, c'eût été contredire les intentions et les tendances du *Moderner Cicerone* que de ne pas appeler l'attention du lecteur sur ce qui fait l'objet même des études du spécialiste. Le Dr Suida a trouvé la solution rationnelle de cette difficulté : il s'agit d'éveiller la curiosité, et pour cela l'important n'est pas de résoudre le problème, mais de montrer qu'il a été posé. Brièvement, l'auteur établit la position actuelle de la question et passe. De tels livres servent de traits d'union entre les connaisseurs et le public et préparent peu à peu ce dernier à accepter les conclusions de ceux-là. La place manque pour discuter certains points de détail : c'est ainsi que, contrairement à l'auteur, il me semble difficile de voir dans les tableaux attribués à Botticelli autre chose que de très remarquables œuvres d'école. Il faut être reconnaissant au Dr Suida d'avoir de nouveau attiré l'attention sur le merveilleux et énigmatique tableau vénitien : *Femme à sa toilette* Galerie impériale, n° 13). Il est catalogué Giovanni Bellini, mais M. Berenson le donne à Bissolo. Il est toujours dangereux d'avoir le plus fin des critiques contre soi, mais après confrontation avec la toute voisine *Madone* du même Bissolo, il semble presque impossible d'admettre que les deux œuvres soient de la même main. D'autre part, est-il admissible que Giovanni Bellini ait peint un tel tableau dans sa quatre-vingtième année? Il semble qu'il y ait là, comme dit le Dr Suida, un mystère caché. N'oublions pas de signaler les nombreuses et excellentes illustrations de l'ouvrage, et espérons que les prochains volumes du *Moderner Cicerone* resteront dignes de leurs devanciers.

Charles Du Bos.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Bourgeois, de Cologne

(*Suite*) (1)

Orfèvrerie religieuse. — 443. Ostensoir. Argent. Travail espagnol. XVIe siècle : 3.575. — 445. Ostensoir. Cuivre doré. Travail flamand. Fin du XVe siècle : 7.625. — 457. Baiser de paix. Argent niellé. Milan. Vers 1450 : 3.125.

470. Croix d'autel. Cristal de roche. Argent doré et émaillé. Italie, XVIe siècle. Pied supporté par des sphinx, ornements en émail translucide sur fond niellé : 3.625. — 476. Marie et l'Enfant Jésus. Westphalie (?), XIIIe siècle. Ornementation complétée au XVIe siècle : 6.562 50. — 477. La Vierge Marie. Cuivre doré. Travail français, XIVe siècle : 4.137 50. — 480. Marie et saint Jean l'Évangéliste. Cuivre fondu et doré. Travail allemand. Seconde moitié du XVe siècle : 1.250 (au Musée d'art décoratif de Cologne).

Orfèvrerie civile. — 485. Grand bocal. Argent doré. Travail allemand. Ulm. Pierre Banmann. Fin du XVIe siècle. A trois médaillons ovales de guerriers sur fond de paysage; entre les médaillons, têtes d'anges. Poinçon d'Ulm Rosenberg, 1654 et marque du maître Rosenberg 161 : 10.625. — 492. Bocal. Argent en partie doré. Heidelberg. Fin du XVIIe siècle : 2.375 (au Musée d'art décoratif de Cologne). — 493. Hanap. Argent doré. Travail allemand. Siebenbürgen. XVIe siècle : 4.375. — 497. Double coupe en argent doré. Travail suisse. XIVe ou XVe siècle. Animaux héraldiques (aigle et lion) sur fond d'émail : 6.375.

503. Canette. Argent doré. Nuremberg. Adam Vischer. Fin du XVIe siècle. Poinçon de Nuremberg et marque du maître Rosenberg 1242 : 2.387 50 (au musée de Dortmund). — 505. Canette. Argent doré. Vienne. XVIe siècle. A trois médaillons et ornements. Poinçon de Vienne et marque du maître J. G. : 3.875. — 509. Hanap. Argent en partie doré. Augsbourg. Fin du XVIIe siècle. Quatre scènes en relief ayant trait à l'histoire de Suzanne : 3.125. — 512. Vase en forme d'ours. Argent doré. Augsbourg. David Cramer. Première moitié du XVIe siècle. Marque du maître Rosenberg 127 : 11.100. — 513. Vase en forme d'ours. Argent doré. Augsbourg. David Cramer. Première moitié du XVIe siècle. Le poinçon est plus petit; marque du maître Rosenberg 127 : 6.375. — 520. Coupe. Argent doré. Nuremberg. XVIIe siècle. Cette coupe est supportée par quatre petites sphères. Poinçon de Nuremberg et la marque du maître Rosenberg, 1296 : 3.000. — 524. Coupe. Argent doré. Écussons d'armoiries peints sous verre. Travail espagnol, XVIIe siècle : 3.125.

532. Cabinet. En palissandre, avec appliques en or émaillé et incrustations de pierres précieuses. Augsbourg. Vers 1600. Profil d'empereur romain en or émaillé, médaillons avec scènes mythologiques ou de pierres précieuses : 18.750 (au musée de Nuremberg). — 539. Hanap. Ivoire et argent doré. Augsbourg. Thelot (?). XVIIe siècle. Panse en ivoire, en relief scène allégorique avec un guerrier enchaîné, un bige, un lion, des femmes des enfants, etc. Poinçon d'Augsbourg, marque indistincte : 5.200. — 541. Coupe. Ivoire et argent doré. Vienne, 1718 ou 1719. En ivoire, cortège de tritons. Poinçon de Vienne : 2.750. — 542. Coupe. Érable, montée en argent doré. Travail suisse. XVe siècle. Sur le fond, médaillon contenant un saint Georges, en nacre : 5.125. — 551. Nautile. Monture en argent doré. Portant la date 1606 : 2.562 50. — 552. Petit nautile. Monture en argent doré. Vienne. Commencement du XVIIe siècle. Poinçon de Vienne, marque F. L. Rosenberg 2315 : 7.325.

Bijoux. — 607. Pièce de baptême. Argent doré. Nuremberg. 1586, La Résurrection, en ciselé et en repoussé, et l'Adoration des bergers : 3.750.

Bronzes, cuivres. — 643. Bertrand Barère de Vieuzac. Buste en bronze. Tête par Jean-Antoine Houdon (XVIIIe siècle) adaptée sur un buste par Auguste Rodin : 1.250. — 656. Coquemar. Cuivre. Westphalie. XIIIe siècle, en la forme de lion à tête de femme : 2.687 50 (au musée de Cologne). — 678. Encrier. Bronze; patine noire. Travail français. XVIIe siècle : 4.387 50.

Étain et plomb. — 739. Grand plateau. Étain. Œuvre de Fr. Briot. Avant 1600, à ombilic saillant sur lequel on voit le dieu Mars assis dans un paysage, deux frises et inscriptions : 8.875 (au musée de Düsseldorf).

Horloges, montres. — 808. Pendule en bronze

(1) V. *Chronique des Arts* des 5, 12 et 19 novembre 1904.

doré. Augsbourg. Portant la marque S. B. 1577, à cariatides d'angle ; frise en relief avec fruits, feuillages, enfants ; médaillons contenant des allégories de la Foi. Le cadran porte l'indication S. B. 1577 : 3.687 50. — 809. Pendule en cuivre doré. Augsbourg. Vers 1580. Pied de forme pyramidale sur quatre sphères méplates. L'horloge affecte la forme d'une tour carrée supportant un édifice circulaire à deux étages : 2.562 50. — 829. Grande pendule en bronze doré. Paris. J.-F. Laissé. Époque Louis XIV, en forme de lyre ; feuillages en repoussé. Signée : J.-F. Laissé à Paris : 6.225. — 830. Pendule en bronze. Paris. Ageron. Époque Louis XIV, casques, armes, couronne de laurier. Signée : Ageron à Paris : 3.000. — 838. Montre en forme de croix. Argent émaillé. Travail français. XVII^e siècle. Boîtier en argent, rinceaux en émail cloisonné. Signé : Maller-Clermon : 2.875. — 839. Petite montre octogone. Cristal de roche monté en or émaillé. XVII^e siècle. D. Bouquet à Londres : 4.250 — 853. Instrument de calcul trigonométrique en cuivre gravé. Travail de l'Allemagne du sud. Seconde moitié du XVII^e siècle. Signé : Johann Georg Schmidt a. S. f. : 2.812 50.

Coutellerie. — 870. Présentoir à manche d'argent ciselé. XVI^e siècle : 875. — 877. Fourchette et couteau à manche en or gravé et émaillé, dans un étui en cuir avec appliques en or niellé. Pays-Bas. 1597 : 800. — 834. Couteau à découper à manche en ivoire et en argent. Travail italien. XV^e siècle : 375. — 893. Couteau à manche en cristal de roche et en argent. Travail italien. XVI^e siècle : 406 25.

Armes. — 940. Demi armure de guerre. Travail italien. XVI^e siècle : 7.125. — 941. Armure complète d'un général japonais (Washi su sasa) et harnachement de cheval. Japon. XVI^e siècle : 1.387 50. — 944. Chapeau de fer, repoussé et damasquiné d'or. Travail italien. Fin du XV^e siècle : 3.750. — 945. Armet. Travail italien. Vers 1530-1550 : 1.250. — 950. Rondache. En bois peint et doré. Travail italien. XVI^e siècle : 2.000. — 952 Troussequin de selle. Fer. Travail italien. XVI^e siècle : 3.750. — 934. Épée gothique. Travail allemand. XV^e siècle : 1.325. — 966. Epée de combat (estoc). Travail allemand. Vers 1500 : 2.562 50. — 973. Épée de ceinture. Travail français. XVI^e siècle : 3.312 50.

974. Épée de ceinture. Travail espagnol. XVI^e siècle, incrustations d'argent en relief : 5.125. — 975. Epée de ceinture. Travail espagnol. Fin du XVI^e siècle : 2.162 50. — 987. Dague suisse. XVI^e siècle : 1.512 50. — 992. Poignard à oreilles. Travail italien. XVI^e siècle : 1.887 50. — 999. Épieu de chasse. Travail allemand. Fin du XVI^e siècle : 2.250. — 1013. Pistolet à rouet. Travail français. XVI^e siècle : 2 062 50. — 1020. Paire de pistolets à rouet. Travail français. Règne de L. XIV : 3.750.

Ivoires. — 1053. Pyxide en ivoire. Ravenne. VI-VII^e siècle : 1.837 50. — 1054. Grand cor de chasse en ivoire. Travail normand. Moyen âge : 15.000. — 1055. Coffret sculpté en ivoire. Travail sarrazin. Vers 1300 : 5.000. — 1056. Coffret en ivoire. Travail français. XIV^e siècle : 6.250.

Sculptures. — 1100. Rosaire en buis. Travail flamand. XV^e siècle : 6.250. — 1101. Triptyque. Buis sculpté. Travail flamand. Fin du XV^e siècle : 4.875. — 1102. Noix en buis représentant l'histoire de David. Travail flamand. Fin du XV^e siècle : 15.250. — 1103. Noix en buis découpée à jour. Travail flamand. Vers 1500 : 2.950. — 1104. Noix en buis sculpté. Pays-Bas. Vers 1500 : 5.750. — 1110. Portrait d'homme. Médaillon en buis. Travail allemand. Première moitié du XVI^e siècle : 4.625. — 1111. Portrait de F. Stettner. Médaillon en buis. Travail de l'Allemagne du Sud. Vers 1540 : 2.562 francs 50. — 1112. Portrait de femme. Médaillon en buis. Manière des sculpteurs de Souabe. XVI^e siècle : 4.687 50. — 1122. Le Flotteur. En bois de poirier. Travail suisse. XVII^e siècle : 2.937 50. — 1134. Double coupe en érable, montée en cuivre. Travail suisse. XVI^e siècle : 2.500. — 1135. Grand échiquier. Bois polychrome : les pièces sont au complet Eger, atelier des Fiescher ou des Egg. XVII^e siècle : 1.937 50.

Bois sculptés. — 1.148. Autel consacré à saint Pierre. Allemagne. Vers 1500. En forme de triptyque ; couronnement en deux parties en forme d'arc-boutants, à crochets et statuettes supportées par des socles ; scènes de la vie de saint Pierre et ornements gothiques : 23.250. — 1.150. L'Adoration des bergers. Petit autel en tilleul. Région du Haut-Rhin. Fin du XV^e siècle : 4.375. — 1.156. La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail français. XIV^e siècle : 1 812 50. — 1.168. Sainte Anne. La Vierge et l'Enfant. Bois de tilleul. Région du Bas-Rhin. 1480-1500 : 5.125. — 1.170. Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Bois de chêne. Région du Bas-Rhin. Fin du XV^e siècle : 1.902 50.

(A suivre

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Robert Lêtang**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 2 décembre.

Exposition de peintures à l'encaustique et de dessins de M. **Louis Hayet**, 28, rue Saint-Marc, jusqu'au 3 décembre.

Exposition d'études d'Italie (1898-1904) de M. **Maurice Denis**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de dessins de l'**American Art Association**, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Clary**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 9 décembre.

Province

Nevers : 9^e Exposition de la Société artistique de la Nièvre, du 1^er décembre 1904 au 15 janvier 1905.

Toulon : 3^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^er décembre 1904 au 15 janvier 1905.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 33. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 3 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Académie des Beaux-Arts donne depuis trois semaines le spectacle d'une admirable constance. Elle n'a cessé d'offrir la direction de la Villa Médicis à quelqu'un des siens, et chaque fois elle est allée au-devant d'un refus. Mais sa patience est inlassable : architectes, peintres, sculpteurs, musiciens, tous sont sollicités, le furent ou le doivent être. Avec une régularité imperturbable, on s'assemble, on s'ajourne, on se rassemble, et, comme si la Ville Éternelle conviait d'elle-même aux atermoiements, l'Institut a des lenteurs mystérieuses de conclave.

Cependant, il y a quelque chose de respectable dans la modestie qui a poussé tant d'académiciens à se récuser. Il leur a paru que, si la direction de la Villa ne comportait pas un enseignement précis, ni une responsabilité professorale, elle réclamait, cependant, certaine activité personnelle dont ils ne se souciaient pas. La plupart se sont sentis mal préparés par la vie de Paris et les travaux académiques à exercer sur des jeunes artistes cette manière de sacerdoce qui, pour être fécond, exige une grande liberté d'esprit et le prestige d'une personnalité vigoureuse. Et, en vérité, dans un temps où les fonctions publiques se distribuent et s'acceptent si aisément au hasard des commodités personnelles, il est très beau de voir les ombrages délicieux de la Villa Médicis inspirer tant de scrupules et des délibérations si réfléchies.

Mais on comprend mal que l'Institut ait tracé le cercle de ses recherches si près de lui. Il se fatiguera en vain à regarder autour de la Coupole : il n'y verra jamais que les mêmes visages. Peut-être aurait-il mieux fait de s'accorder généreusement la latitude d'un plus grand choix ; peut-être aurait-il pu s'apercevoir qu'il existait, en dehors de ses membres, des artistes et des directeurs possibles. Il s'est trouvé, dès le premier jour, parmi les membres de l'Académie même, des hommes d'esprit qui ne cachaient pas leur sympathie pour une candidature non académique. Malheureusement, leurs collègues, par un oubli inconcevable, n'y ont point songé. Que d'embarras eussent été évités ! L'Institut se serait épargné à la fois une apparence mesquine de parti pris et des tribulations qui n'ont rien de grandiose. Et il se serait donné cette élégance charmante qui est de consentir et de provoquer les solutions que la logique des faits réclame.

NOUVELLES

*** Mercredi dernier a eu lieu, en présence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, l'inauguration de la salle consacrée aux œuvres de Jean Carriès. Cette salle ne comprend pas moins de deux cent cinquante œuvres de statuaire et de céramique offertes à la Ville de Paris par M. Georges Hoentschel. Avec une admirable réunion de poteries, on y trouve toutes les œuvres marquantes de sculpture de Carriès : son portrait par lui-même, exécuté en cire, le buste d'*Evêque*, le *Velazquez*, le *Martyre de saint Fidèle*, divers bustes, l'ensemble de la porte monumentale, avec des fragments exécutés en grès, etc. Le portrait de l'artiste par Mlle Louise Breslau, acquis récemment par la Ville de Paris, a été joint à cette inestimable collection.

⁂ Dans quelques jours s'ouvrira au musée du Luxembourg, dans la salle où vient d'avoir lieu l'exposition Henri Monnier, une exposition de cent cinquante lithographies, œuvres de Toulouse-Lautrec.

⁂ Le Comité des Inscriptions parisiennes a adopté, pour l'inscription à placer sur l'Hôtel de Ville de Paris relativement à la construction de ce monument, un texte ainsi conçu :

L'Hôtel de Ville
commencé en 1533 sur les plans de Boccador
continué par Pierre Chambiges et par les Guillain
achevé en 1628
agrandi par Godde et Lesueur de 1837 à 1846
incendié en mai 1871
a été reconstruit
par Théodore Ballu et Edouard Deperthes
de 1874 à 1882

Ce texte diffère, comme on voit, de celui proposé par le rapporteur de la Société centrale des Architectes et que nous avons signalé en son temps (1).

⁂ Le directeur de l'Imprimerie Nationale vient de décider que le public serait désormais admis à visiter tous les jours (excepté le dimanche) de deux heures et demie à trois heures et demie, le salon des Poinçons et le cabinet dit des « Singes ». Le projet d'enlèvement, actuellement à l'étude, ne pouvant que détériorer ces œuvres d'un prix inestimable, il a pensé qu'il serait intéressant pour tous les amateurs d'art de pouvoir venir plus facilement les admirer dans leur véritable cadre.

⁂ Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de prendre un arrêté classant parmi les monuments historiques les fonts baptismaux en pierre, de la fin du quinzième siècle, de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, à Neuilly-sur-Seine.

⁂ Voici la liste des cours ayant trait à l'histoire de l'art, qui seront professés au Collège de France pendant l'année scolaire 1904-1905 :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre, professeur suppléant, étudiera les variations du goût et de l'imagination dans la peinture aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, depuis Giotto jusqu'à Léonard de Vinci, les samedis et les mercredis à 3 h. 1/2.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédite, professeur suppléant, étudiera les mercredis, à 5 h., en tenant compte des dernières découvertes, les représentations figurées des mastabas de l'ancien Empire, et les vendredis, à la même heure, étudiera les inscriptions de la statue Tyskiewicz, du Louvre.

Numismatique et Glyptique. — M. E. Babelon, chargé du cours, étudiera les monnaies de l'Arcadie, de l'Elide, de la Messénie, de Corinthe et de ses colonies, les lundis et samedis, à 4 h. 3/4.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu, chargé du cours, traitera, les lundis, à 4 h. 1/2, de l'Histoire générale de l'art musical (introduction); les jeudis, à la même heure, il traitera de l'organisation des études d'histoire musicale en France et de la bibliographie de l'histoire de la musique.

Ces cours ouvriront la semaine prochaine.

⁂ Le peintre allemand Wilhelm Trübner vient d'être nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Carlsruhe ; le peintre Frank Hein, directeur de celle de Leipzig.

⁂ Le musée de Boston a acquis récemment à Madrid, une toile du Greco, qui passe pour une des meilleures œuvres de ce maître ; c'est le portrait d'un moine, Fray Felix Hortensio Pallavicino, dont la revue espagnole *Forma* donne la reproduction dans le fascicule 5 de cette année.

Achats de l'État à l'Exposition de la gravure originale en couleurs

A cette exposition, qui vient de fermer ses portes, l'État a acquis pour le musée du Luxembourg les œuvres suivantes :

Balestrieri : *Effet de lune.*
Eug. Béjot : *Les Tuileries.*
Bellanger-Adhémar : *Béguinage à Bruges.*
Boutet de Monvel : *Le Bar.*
Chabanian : *Soleil couchant.*
Eug. Delâtre : *Le Grand frêne.*
Henry Detouche : *La Sevillana.*
Gaston Ey'chenne : *Portraits d'enfants.*
M^lle^ Gautier : *Vue d'Antibes.*
Georges Godin : *Estacade à Anvers.*
Houdard : *Villa d'Este, Tivoli.*
Huard : *Marseille.*
Jeanniot : *L'Amateur.*
Francis Jourdain : *La Vague.*
Latouche : *Le Murmure du ruisseau.*
Legrand : *L'Aïeule.*
Luigini : *L'Estacade.*
Louis Morin : *La Maison de mère-grand.*
Muller : *L'Ile heureuse.*
J.-F. Raffaëlli : *Notre-Dame de Paris.*
Thaulow : *Audenardes (le soir).*
Villon : *Femme en rouge.*

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 novembre

La Direction de la Villa Médicis. — Sur le rapport de la Commission désignée à cet effet, l'Académie des Beaux-Arts présente définitivement au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, comme candidats à la place de directeur de l'Académie de France (villa Médicis) à Rome : en première ligne, M. Daumet (architecture) ; en seconde ligne, M. Carolus Duran (peinture) ; en troisième ligne, M. Bernier (architecture).

A l'occasion de la présentation de cette liste de candidats, l'Académie décide que, dans sa prochaine séance, elle procédera à la nomination d'une Commission mixte qui sera chargée d'examiner s'il

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 août, p. 238.

y a lieu d'apporter des modifications au règlement de l'Académie de France à Rome.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 novembre

L'élection d'un secrétaire perpétuel. — M. Louis Havet, qui occupe le fauteuil de la présidence, rappelle, en termes excellents, la perte que vient de faire la Compagnie en la personne de M. Wallon, son vénéré et regretté secrétaire perpétuel. Il termine en déclarant la vacance des fonctions de secrétaire perpétuel et en annonçant qu'aux termes du règlement de l'Académie dont il cite les textes, la désignation d'un nouveau titulaire aura lieu dans quinze jours, c'est-à-dire le 9 décembre prochain.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 novembre

M. Rirelle, membre résidant, donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvre de M. Corroyer.

M. le capitaine Espérandieu, associé correspondant, fait une communication sur un bas-relief trouvé dans le département du Gard et se rapportant peut-être au mythe de Persée et d'Andromède.

M. Roman, associé correspondant, communique un fragment d'inscription découvert à Grenoble.

M. Cagnat communique, de la part de M. Gauckler, une inscription du temps d'Auguste trouvée dans l'amphithéâtre d'El-Djem.

M. Héron de Villefosse communique une inscription découverte à Pellefigue (Gers).

Les Châteaux de Saint-Cloud et du Raincy vers 1772 d'après les Notes inédites d'un contemporain

(*Suite et fin*) (1)

IV

ÉTUDE DU GROUPE SERVANT DE COURONNEMENT A LA CASCADE

La description du groupe d'Adam, donnée par Dezallier (1762, p. 47), est ainsi conçue :

« C'est la jonction de la Seine et de la Marne, désignées par deux figures, l'une de Fleuve, l'autre de Naïade, qui ont 17 pieds de proportion. La première est assise sur un rocher, au dessous duquel on aperçoit un antre d'où sort une nappe d'eau ; l'autre est un peu penchée et appuyée sur une urne, de laquelle sort aussi une nappe qui, se mêlant avec l'eau de la première, tombe dans la grande coquille du milieu et fait jouer neuf nappes soutenues par des terrasses rocaillées. La figure de la Marne paraît dans une attitude suppliante, pour obtenir que la Seine veuille bien recevoir ses eaux. »

Qu'est devenu ce groupe? Comme il avait cessé de plaire en 1772, il dut être relégué en quelque coin où il finit par périr entièrement.

Adam était mort en 1759, et Bouchardon en 1762. Combien ce dernier aurait été fier de voir une copie de son œuvre substituée à celle d'un de ses rivaux! On sait qu'il avait une mauvaise opinion de tous ses confrères : Pigalle seul avait trouvé grâce devant lui, et encore ne s'agissait-il que de terminer des parties secondaires de son dernier ouvrage, interrompu par sa mort (1). En ce qui concerne Adam l'aîné, et particulièrement son groupe de la cascade de Saint-Cloud, nous connaissons d'une manière très précise l'appréciation de Bouchardon, par une lettre écrite au lendemain de l'inauguration de cette sculpture :

« L'ouvrage que j'ai fait pour Grosbois (2), écrivait-il à son père (3), me fait un honneur infini ; tout le monde en dit du bien. On ne dit pas de même de l'autre groupe, que le sieur Adam a fait, et véritablement il y a une grande différence de cette ouvrage au mien... Il ne laisse pas que d'avoir beaucoup de gens qui le prône, mais cela tombera, parce que cest ouvrages parleront pour lui. Il a fait la cassequade (*sic*) de Saint-Cloux et ce groupe pour Grosbois. Ces deux ouvrages sont méprisé de tous les connoisseur; véritablement, je n'ai jamais rien vue de plus mauvais en ma vie : les moindre sculpteur de Paris sont plus habil que cette homme-là. »

Si l'on étudie le groupe actuel, on remarque qu'il diffère sensiblement de celui dont Dezallier nous a laissé la description. Si, d'autre part, on rapproche les deux Fleuves actuels de ceux de la fontaine de la rue de Grenelle, à Paris, on n'y reconnaît qu'une imitation assez libre. Assurément, la disposition des jambes de la *Seine* et de la *Marne* ressemble assez exactement à celle des deux personnages couchés de Bouchardon, mais leurs bustes sont moins inclinés que ceux des figures de Paris. Le Fleuve de la *Seine* tient un grand aviron, de la main gauche portée très haut : à Paris, ce n'est qu'un embryon d'aviron, tenu par un bras retombant. Dans le groupe de la fontaine de la rue de Grenelle, le socle de la statue de la Ville de Paris sépare les deux Fleuves, qui sont appuyés chacun sur une urne renversée ; à Saint-Cloud, la suppression de la *Ville de Paris* a fait rapprocher les deux personnages couchés, qui se font pendant de chaque côté d'un *oculus* central, sur lequel ils s'appuient.

Cette imitation est assez médiocre; les têtes, notamment, sont plutôt vulgaires. Quant aux proportions, il semble qu'elles ont été agrandies pour le groupe de Saint-Cloud. Il est vrai que Pierre les déclarait identiques à celles des sculptures de la rue de Grenelle, puisqu'il les trouvait trop petites pour l'emplacement que ce groupe devait occuper,

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 novembre 1904.

(1) Le piédestal de la statue équestre de Louis XV

(2) Grosbois, commune de Boissy-Saint-Léger arr. de Corbeil (Seine-et-Oise). — Ce château appartenait alors à Chauvelin, garde des sceaux.

(3) Lettre du 10 septembre 1735. — Original chez M^me^ Laillaut. — Cette lettre a été publiée par J. Carnandet, d'une manière peu exacte et avec la date erronée de 1734, dans sa *Notice historique sur Edme Bouchardon*. 1855, in-8°, p. 39-40.

mais il disait : « *seront* trop courtes » ; donc il ne les avait pas vues en place. La grande distance où se trouve maintenu le spectateur, par les barrières qui entourent la cascade, m'a empêché de faire ce contrôle, qui n'a pas, du reste, un grand intérêt : la sculpture de Saint-Cloud n'étant pas une copie rigoureuse, il importe peu que les proportions diffèrent.

Après tout ce qui vient d'être dit, on ne peut admettre les réflexions suivantes de M. Thirion, qui raisonne en supposant que le groupe actuel est celui d'Adam. Après avoir constaté que cette œuvre du sculpteur dont il s'occupe est « demeurée en fort bon état » il ajoute : « On peut juger d'après ce spécimen du talent de notre sculpteur, combien sa manière, à cette époque, se rapprochait de celle de Bouchardon, son rival ; il est difficile, en effet, de considérer ces deux figures de la cascade de Saint-Cloud sans songer instinctivement aux personnages qui décorent la belle fontaine de la rue de Grenelle » (1).

V

LE RAINCY, DIT AUSSI LIVRY

Le Raincy était aussi un des châteaux du duc d'Orléans. C'est un fait bien connu, mais la date de l'acquisition, qui l'est moins, nous est fournie par cette note de Piètre : « Ajeté (*sic*) par Monseigneur le duc en 1768. » On ne sera donc pas étonné de ne la trouver ni dans les diverses éditions de l'ouvrage de Germain Brice, dont la dernière est de 1752, ni dans Piganiol, réimprimé pour la dernière fois en 1765, pas plus que dans l'édition donnée par Dezallier l'année même de l'acquisition. L'édition suivante, la dernière, parue en 1779, indique bien que ce domaine appartenait au duc d'Orléans, mais elle ne dit pas depuis quand. Nous considérons donc le renseignement donné par Piètre comme étant bon à recueillir.

Là encore, comme à Saint-Cloud, le nouveau propriétaire fit faire d'importants changements dans la décoration et dans la destination des principales pièces d'habitation et aussi des agrandissements. La dernière édition de l'ouvrage de Dezallier (1779) a tenu compte de ces modifications, ce qui enlève l'intérêt de l'inédit à plusieurs notes de Piètre, mais nous trouverons encore à glaner quelques indications qui ont conservé leur utilité.

Ainsi, en 1779, Dezallier avait imprimé que le château — modifié par le duc d'Orléans — comprenait alors « un corps de logis composé de cinq pavillons (2), celui du milieu arrondi ; les faces latérales des deux pavillons des bouts décorées de grands pilastres ioniques », et que « de ces pavillons (des extrémités) partaient deux galeries couronnées de balustrades. » Piètre nous apprend qu'une partie de ces constructions avait été élevée sur ses plans : « M. Piètre a fait une aille (*sic*) pareille à l'aile gauche, du costé du château, en joignant les angles du côté de la cour. Il a fait deux pavillons, à l'extérieur du château et sur le fossé. Celuy à droite fait l'appartement de Monseigneur, et celuy à gauche fait la chapelle, et 4 logements de maitre derrière. Cette chapelle forme une rotonde, avec 6 colonnes, éclairée par la coupolle (*sic*), par un trou. Des tribunes tout autour, au 1er étage, pour Monseigneur et sa compagnie. »

Un grand nombre des œuvres d'art qui ornaient les appartements, et dont on trouve la description dans les éditions de Dezallier, de 1765 et 1768, ne sont plus mentionnées dans celle de 1779. D'après des notes de Piètre, M. de Livry, précédent propriétaire, les avait emportées. Tel était un singulier tableau, appelé *La Pipée*, simplement cité par Dezallier, mais dont Piganiol nous a laissé la description (1).

M. de Livry avait aussi emporté un tableau représentant un banquet royal, attribué à Rembrandt; deux autres, de Le Brun, qui représentaient les Adieux d'Hector et d'Andromaque et une Sultane surprise par un eunuque pendant qu'elle lit une lettre.

Emportée aussi, ou vendue, par M. de Livry la peinture d'un plafond, représentant l'Embrasement de Troie, œuvre de Du Fresnoy, et toute la décoration de la pièce, où se voyaient les portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

Ces œuvres d'art, qui ont quitté le château du Raincy cent ans avant sa suppression (2), ont peut-être survécu, mais la disparition du château, ainsi que celle du château de Saint-Cloud, nous enlèvent tout moyen d'apprécier la valeur de Piètre comme constructeur et décorateur.

Alphonse Roserot.

(1) Thirion, *Les Adam*, etc., p. 72.

(2) Au lieu de trois, indiqués dans les éditions précédentes.

(1) Piganiol, édition de 1765, IX, p. 262-263.

(2) On sait qu'il a été saccagé en 1848.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

La Société des Concerts du Conservatoire rouvrait ses portes dimanche, avec un programme bien composé et de grand intérêt. La *Cantate* célèbre de Bach, que M. Marty a eu l'heureuse idée d'exécuter et que par une pensée non moins heureuse M. Pierné doit faire entendre cette semaine au Châtelet, est une œuvre typique de tout un genre de composition ; du moins cette cantate « pour tous les temps » est-elle partout considérée comme telle et c'est, des 180 partitions semblables du maître qui nous ont été conservées, celle que les Sociétés de concert de tous les pays présentent le plus volontiers à leurs auditeurs. Il y en a d'autres que je lui préfère pour la profondeur du sentiment et l'originalité extraordinaire dont le revêt la musique. Mais on n'en trouve guère qui soient, plus que celle-ci, caractéristiques à la fois du style de Bach et de l'espèce particulière de musique vocale à laquelle il l'appliquait, non plus que du goût de l'époque. Je reviendrai sur ce point quand l'exécution de l'ouvrage par M. Pierné, en appelant d'intéressantes comparaisons, m'en aura fourni la matière.

Il n'y a qu'à louer l'interprétation soignée de cette belle œuvre que M. Marty a obtenue de son admirable orchestre. L'ouverture d'*Oberon* qui l'accompagnait au programme, ainsi que le concerto de violon en *mi bemol* de Mozart, que M. Jacques Thibaut exécute à ravir, n'appellent point de commentaires. Il en est autrement des fragments de la

Gwendoline de Chabrier, dont le concert s'est emparé. L'ouvrage est décidément délaissé par l'Opéra, où il n'attirait point la foule. Il survit cependant à un arrêt qui ne semble pas devoir être sans appel et se maintient malgré les variations de la mode et le goût changeant des « élites », grâce à la robuste et originale musicalité dont il déborde. Beaucoup d'ouvrages qui tiennent l'affiche, en vertu des incompréhensibles jeux de hasard du théâtre, seront oubliés depuis longtemps qu'on entendra encore avec joie le beau prélude du second acte de *Gwendoline* et son poétique et sonore épithalame.

La Société Philharmonique de Paris à qui nous devons, depuis trois ans, quelques-unes de nos meilleures impressions musicales, a donné cette semaine sa première séance avec le concours de Mlle Lucienne Bréval et du Quatuor russe, dont les partenaires sont MM. Boris Kamensky, Naum : Kranz, Alexandre Bornemann et Sigis de Butkewitsch. Le succès de la partie vocale fut très grand et très mérité, autant par l'art et la parfaite diction de l'interprète que par le goût dont elle avait fait preuve dans le choix des morceaux inscrits au programme : la *Marguerite au rouet* de Schubert et les *Chansons de Bilitis* de M. Claude Debussy. Ces dernières compositions, qui comptent parmi les plus personnelles créations de l'auteur de *Pelléas et Mélisande*, sont, malgré leur apparente simplicité vocale, d'une interprétation infiniment périlleuse en sa délicatesse. Et si l'on peut chanter des choses plus fatigantes ou d'une difficulté technique plus sensible au public, on n'en saurait guère trouver qui exigent plus d'art caché, ni de souple maîtrise. L'assistance, par bonheur, étant sensible à ces rares qualités, a fêté comme il convenait l'œuvre et l'interprète.

Le quatuor russe n'a ni le grand style du quatuor Joachim, ni l'ampleur et la force un peu âpre du quatuor Hugo Heermann, ni même la grâce sans mièvrerie du quatuor viennois de M. Rosé. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait ni style, ni force, ni grâce. Des artistes qui n'auraient rien de tout cela seraient par trop à plaindre, davantage encore que ceux qu'un mauvais sort condamnerait à les entendre, et ce n'est point ce que je prétends dire. Mais les qualités du quatuor russe lui sont particulières et le distinguent nettement de ses congénères germaniques ou français. Son style, sa vigueur, sa délicatesse un peu précieuse, sont slaves et relèvent d'un goût spécial, merveilleusement approprié au style à la fois indolent, capricieux, efféminé souvent, ou heurté et sauvagement débridé de la musique russe. J'avais hâte de l'entendre exécuter les quatuors de Borodine et de Glazounow que nous promettait le programme. Le magnifique quatuor en *sol*, de Mozart, qui les précédait, ne m'avait procuré que des joies assez tièdes sous les archets des quartettistes ordinaires de son altesse le duc de Mecklemburg-Strelitz. Leur interprétation nette, jolie et superficielle, restait bien en deçà de l'exécution d'une si harmonieuse et poétique plénitude que nous avait donnée, de la même œuvre, le quatuor Rosé. Mais elle m'avait, dès l'abord, fait pressentir la supériorité de leur jeu dans leur musique nationale.

En effet, il me semble impossible d'exécuter le premier quatuor de Borodine avec plus de chaleur, de précision et de fantaisie que nous l'avons entendu l'autre soir. Là, comme dans les *Novellettes* de Glazounow, nous avons éprouvé l'impression d'un art absolument *sui generis*, amoureux des détails étranges, des sonorités insolites, des rythmes contrariés et de toute la richesse des harmonies les plus savoureuses. L'œuvre de Borodine présente cette particularité qu'elle débute par un morceau dont la banalité de sentiment et d'idées est déconcertante et qui semble d'un médiocre élève de Raff, pour continuer par un scherzo étincelant de tous les feux de l'esprit musical le plus délié et le plus fin, puis par un mouvement lent d'un coloris populaire exquis et pour conclure par un finale d'une allure rude et dansante pleine de caractère. Pas plus ici, d'ailleurs, que dans les *Novellettes* de Glazounow — notablement inférieures au point de vue des idées et du sentiment, sauf dans l'*Interludium in modo antico*, — le quatuor n'est traité dans la manière concertante des maîtres classiques. C'est plutôt à la façon d'un quatuor d'orchestre que les compositeurs russes écrivent leurs quatre parties et la plupart de leurs œuvres pourraient, sans rien perdre de leur caractère, être exécutées par une masse d'instruments à cordes. Les recherches de timbre abondent dans le quatuor de Borodine; elles paraîtraient probablement plus sensibles par la multiplication des résonnances. De même pour l'œuvre de Glazounow, plus remarquable sous ce rapport que sous celui de l'invention proprement dite et qui, avec ses danses espagnoles, hongroises, allemandes et orientales, semble la notation des souvenirs de quelque promenade dans une exposition universelle.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **L'Occident** août). — Articles de M. Pierre Valbranche sur l'Exposition des Primitifs français, et de M. Georges Rémond sur l'exposition de l'ancien art sienno is.

(Septembre, octobre et novembre). — Extraits, traduits par M. Émile Bernard, des *Discours sur la peinture* de Reynolds.

— Les deux dernières de ces livraisons renferment en outre, avec une introduction du peintre Maurice Denis, le commencement d'une traduction, par M. Paul Sérusier, d'un très intéressant opuscule où le P. Didier Lenz, fondateur de l'école bénédictine de Beuron (Forêt-Noire) exposait, dès 1865 les principes de cette école qui, comme on sait, a créé en Allemagne une rénovation de l'art religieux en appliquant aux idées de la liturgie catholique des formules esthétiques tirées de l'examen des chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et égyptienne. 4 reproductions de fresques des couvents du Mont-Cassin et de Beuron illustrent ce travail.

— **Les Arts** novembre). — Articles de M. Frédéric Masson sur le nouvel ouvrage de M. P. de Nolhac, consacré à Nattier (8 reprod. ; — de M. Jean Guiffrey sur le célèbre retable du Parlement, récemment entré au Louvre à la suite de l'exposition des Primitifs français (avec 4 belles reprod. d'ensemble et de détails) ; — de M. Paul Leprieur sur la belle collection d'œuvres : tableaux, sculptures, tapisseries du XIIIe au XVIe siècle, réunies par Albert Bossy et dont les plus belles,

comme nous l'avons dit (1), ont été légnées au Louvre et au Musée des Arts décoratifs (19 reprod.); — de M. Maurice Hamel sur le Salon d'automne (5 reprod.)

+ **Les Arts de la Vie** (novembre). — Articles de M. H. Mazel sur l'esthétique du philosophe Tarde, récemment décédé, et ses théories sur l'art social; — de M. Élie Faure sur le Salon d'automne, dont il résume ainsi, avec justesse, la caractéristique : « La génération actuelle vient à la fois de l'expérimentation analytique que réalisa l'impressionnisme et de la synthèse idéaliste que tenta Puvis de Chavannes. Et il apparaît de plus en plus évidemment que le vieux peintre Paul Cézanne, en qui les deux courants se joignent, est la source de son émoi » ; — de M. L. Lumet sur le récent rapport de M. H. Maret sur le budget des Beaux-Arts ; — enfin, de M. Ad. Retté sur les aptitudes très certaines, et dont il fournit des exemples, du peuple à sentir la beauté dans l'art et dans la nature.

+ Hors texte : *Automne*, gravure sur bois en camaïeu, par M. F. Brangwyn.

O Mercure de France (novembre). — *La Vie, l'Art, la Science*, par M. André Fontainas : quels rapports doivent les unir.

O Lettre de M. J.-E. Blanche, à propos de la récente discussion, engagée dans les précédents numéros les *Arts de la Vie*, sur l'utilité de l'Académie de France à Rome.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1904, fasc. 3-4). — Très intéressant article de M. Hartwig Fischel sur une collection de meubles, ustensiles, parures, et autres objets usuels des pays du Nord, réunie par le Dr A. Hazelius dans le parc de Skansen, près Stockholm, et qui offre un tableau en raccourci de la vie et des mœurs populaires scandinaves (21 ill.).

— Article de M. A. Brüning sur des surtouts de table en porcelaine sortis des fabriques de Meissen, Nymphenburg, Vienne, etc., et des décorations de tables d'apparat au XVIIIe siècle (28 grav.).

— Notices de Mme la baronne de Kendell sur les nouvelles productions d'art appliqué de la Guild of Handicraft de Londres (25 reprod.), — et de M. P. G. Konody sur des tentures et étoffes d'art nouveau de M. Harry Nappler (17 reprod.).

— La chronique habituelle de M. Z. Hevesi, *La Vie artistique à Vienne*, contient, entre autres nouvelles, une revue des enrichissements des Musées impériaux de Vienne au cours de l'année dernière. Nous y relevons : un beau vase funéraire attique ; des pendants d'oreilles antiques ; une médaille d'Antonio Abbondio; un cabinet sculpté de l'époque Henri II; deux groupes en bois représentant l'archiduc Joseph avec un heiduque et l'impératrice Marie-Thérèse avec un page; une *Sainte Famille* de Rubens, qui se trouvait jusqu'à présent au château de Persenbeug; etc. (17 grav.).

Fasc. 5). — Notice de M. le comte de Soissons sur l'œuvre de notre compatriote le peintre Bonnencontre (4 reprod.).

— Important travail de M. E.-W. Braun sur *L'Ancienne porcelaine de Vienne (1718-1744) et la porcelaine viennoise à l'exposition du Musée autrichien* (39 grav.).

— Article d'un architecte anglais sur *Les Phases de l'architecture des demeures privées en Angleterre* (9 grav.).

(Fasc. 6). — Notice de M. Leisching sur un joli service de voyage en orfèvrerie ayant appartenu au roi de Rome et conservé au Musée autrichien, à Vienne (8 reprod.).

— *L'Exposition d'ancienne porcelaine viennoise de 1744 à 1868 au Musée autrichien*, par M. J. Folnesics (18 reprod., dont 1 planche en couleurs).

(Fasc. 7-8). — *Les Expositions d'art à New-York pendant la saison 1903-1904*, par Mme Clara Ruge (21 grav.).

— Compte rendu, par M. Moritz Dreger, de l'exposition qui a eu lieu à Vienne dans la Hofbibliothek, en avril et en mai dernier, d'ornements ecclésiastiques de l'époque de Marie-Thérèse (19 reprod.).

— Article de M. Hartwig Fischel sur des maisons d'habitation et des magasins construits par l'architecte Max Fabiani (10 grav.).

— Notices de M. P.-G. Konody sur de belles décorations murales exécutées par le peintre Fr. Brangwyn dans la maison de la corporation des fourreurs à Londres (3 reprod.) et sur le somptueux ensemble qu'avait réalisé Whistler pour l'amateur anglais Fr. R. Leyland dans sa célèbre « Chambre du Paon » (6 reprod. de l'ensemble et de divers détails).

— *L'orfèvrerie d'or et d'argent à Vienne*, par M. Ed. Leisching (19 grav.).

— Reproduction de quatre miniatures de Holbein appartenant au duc de Buccleuch.

(Fasc. 9). — Compte rendu, par M. P. Thumann, d'une intéressante exposition d'objets d'art de l'époque Empire, qui a eu lieu à Dresde cet été (17 reprod.).

— Étude de M. A. Schestag sur *La Formation du style viennois dit style Biedermayer* (qui correspond à peu près à notre style Empire et fut en faveur à Vienne pendant le premier quart du dix-neuvième siècle) (14 reprod. de pièces du Garde-meuble impérial).

— Études de M. A. Kisa sur les demeures de paysans dans le Nordeifel (province du Rhin) (11 reprod. d'ustensiles domestiques du XVIIIe siècle de cette région), et de M. H. Fischel sur les demeures rustiques dans le Nord de l'Allemagne (12 intéressantes gravures).

BIBLIOGRAPHIE

Ricordo delle onoranze rese a Masaccio in San Giovanni di Valdarno nel di XXV ottobre MCMIII. — Firenze, tip. Bencini. Un vol. in-8°, 121 p., grav. dans le texte et 18 gr. hors texte.

Ce livre, publié par les soins de M. G. Magherimi-Graziani en vue de perpétuer le souvenir des fêtes qui eurent lieu l'an dernier sous ses auspices pour célébrer le centenaire de Masaccio, est la

1. V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1904, p. 26.

réunion des divers écrits et travaux envoyés à cette occasion par les historiens d'art de tous pays.

La France est représentée, en tête du volume, par une jolie poésie de M. Georges Lafenestre, une brève mais fervente allocution de M. Camille Benoît, des lettres de MM. Georges Berger, Henry Cochin, P. de Nolhac, André Pératé et Ch. Dejob. D'Allemagne, M. W. Bode a envoyé une savante note sur un *cassone*, un *deseo da parto* (dont il donne une reproduction hors texte), conservé au musée de Berlin, et attribué par lui à Masaccio. MM. H. de Geymüller et A. Schmarsow s'associent par des lettres aux hommages rendus au grand artiste. En Italie, enfin, MM. Ad. Venturi et Corrado Ricci apportent l'appui de leur haute autorité ; M. Guido Carocci donne une notice sur les fresques de l'église San Lorenzo à Florence ; M. Nerino Ferri, un travail sur des dessins attribués à Masaccio à la Galerie des Offices ; M. Scalvanti parle de l'art de Masaccio ; enfin, M. Magherini-Graziani donne une importante étude, illustrée de nombreuses gravures dans le texte et de planches, sur les souvenirs et les peintures de Masaccio à San Giovanni di Valdarno, patrie de l'artiste, et aux environs.

L'arbre généalogique de la famille de Masaccio et la reproduction hors texte des deux monuments élevés à San Giovanni di Valdarno au cours de ces fêtes, complètent ce livre d'or.

—

L'éditeur F. Bruckmann, de Munich, vient de donner la suite, pour 1904, de sa publication annuelle **Die Kunst des Jahres : Deutsche Kunstausstellungen**. C'est, comme nous l'avons dit l'an dernier, un recueil de très nombreuses et excellentes photogravures reproduisant les œuvres les plus marquantes de peinture, sculpture et art appliqué ayant figuré aux principales expositions d'Allemagne. Celle de la Sécession de Berlin, les grandes expositions internationales de Dresde et de Düsseldorf, l'exposition du Palais de Cristal à Munich, celle de la Sécession de la même ville, celle du jeune « Künstlerbund » et enfin l'exposition de la Sécession de Vienne, sont représentées par 241 œuvres. Cet intéressant tableau de l'activité artistique en Allemagne est complété par un index où sont données sur chaque artiste de brèves indications biographiques qui pourront être fort utiles aux historiens de l'art moderne.

NECROLOGIE

—

M. **Maurice Ferrary**, statuaire, professeur à l'École des Beaux-Arts, est décédé à Neuilly-sur-Seine le 24 novembre. Il était né à Embrun (Hautes-Alpes) le 8 août 1852. Il exposa aux Salons de la Société des Artistes français, entre autres œuvres, *Narcisse*, *Charmeuse*, *Belluaire agaçant une panthère*, dont le bronze fut acquis par la Ville de Paris et placé au square des Batignolles, et surtout des morceaux de nu féminin aimablement traités et des groupes et statuettes polychromes dont les ornements d'orfèvrerie étaient ordinairement exécutés par la maison Falize. Il est l'auteur aussi du groupe décoratif en pierre placé au seuil du Petit Palais.

Il obtint une médaille de 3e classe en 1879, remporta le prix de Rome en 1882 avec un *Saint Sébastien*, puis une médaille de 2e classe en 1886, une médaille de Ire classe en 1889, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, une médaille d'or à celle de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1891.

—

Nous apprenons avec regret la mort du peintre **Hector Giacomelli**, décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Menton-Garavan, où il allait tous les hivers. Il s'était fait de bonne heure une spécialité d'exprimer les mœurs de la gent ailée et créa dans ce genre quantité de dessins charmants. Il fut l'illustrateur de presque tous les livres qui parlaient d'oiseaux ; les ouvrages qui consacrèrent sa réputation furent l'*Oiseau* et l'*Insecte* de Michelet, *Nos oiseaux* et *Sous bois* de Theuriet. Il meurt le jour même où paraît sa dernière œuvre, l'illustration d'*Un Merle blanc*, d'Alfred de Musset.

—

M. **Jean-Frédéric Couty**, artiste peintre, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était né à Issoudun (Indre) en 1829 ; il était élève de Billon. Il débuta au Salon de 1854 par une *Vue prise à Bourron*, puis il donna successivement un *Intérieur de cour à Louveciennes*, et des sujets de genre en même temps que des paysages, des marines et des natures mortes. Il avait cessé d'exposer depuis quelques années.

—

La semaine dernière est décédé à Asnières M. **Denys Darcy**, architecte de la basilique de Saint-Denis, des édifices diocésains de Reims et d'Évreux. M. Darcy était né au Cateau-Cambrésis. Il avait obtenu une médaille en 1869, une médaille de Ire classe à l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'or à celle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

—

L'un des derniers survivants de l'école de Tervueren, équivalente en Belgique de notre école de Barbizon, **Jules Rasymackers**, vient de mourir à Houffalize. Il était né à Laeken le 26 avril 1833, avait débuté au Salon de Bruxelles en 1857 avec un portrait et avait pris une part très active aux luttes qui, de 1860 à 1880, émancipèrent en Belgique la peinture. C'était un artiste délicat, dont la nature discrète et tendre transparaissait dans ses toiles au coloris voilé, généralement scènes de vie rustique ou impressions d'aube ou de crépuscule.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections Bourgeois, de Cologne

(*Suite et fin*) (1)

Pierre de Munich. — Marbre. — Cristal de roche. — 1.200. Modèle pour un monument funéraire. Pierre de Munich. Travail de l'Allemagne du Sud. Vers 1580-1600 : 1.637 50. — 1.207. Colonne de Passion en basalte, provenant de l'abbaye de Tongern. Travail flamand. 1554 : 4.562 50.

(1) V. *Chronique des Arts* des 5, 12, 19 et 26 novembre 1904.

— 1.218. Grand plateau en jaspe sanguin, monté en cuivre rouge doré et repoussé. Vers 1680 : 2.312 50.

Cuirs, écaille, cires. — 1 279. Cor. Cuir estampé, en partie doré ou polychromé. Travail espagnol ou français. XVe siècle : 1.275.

Manuscrits enluminés, livres, reliures. — 1.311. Horae latinae. Livre d'Heures. 175 feuillets. France. XVe siècle : 1.937 50. — 1.315. Heures a lusaige de Romme nouuellemet iprimées à Paris pour Gilles Hardouyn. (Almanach pour XI ans, de 1520-1530) : 1.250.

Miniatures. — Boîtes décorées de miniatures. — 1.358. Boite ronde en écaille avec miniature sur ivoire. Fin du XVIIIe siècle : 750. — 1.363. Boite ronde en écaille. Extérieur laqué blanc. Miniature sur ivoire par Hath. Travail anglais. Fin du XVIIIe siècle : 762 50.

Tapisseries. — Étoffes. — 1374. Tapisserie. Scène de la vie d'Alexandre le Grand. Tissu de soie et coton. (Genre Gobelins). Bruxelles, Maître Philippe. Vers 1590 : 4.437 50. — 1376. Tapisserie. Les Fiançailles de Gombault et Macée. Scène de la vie pastorale. Tissu soie et coton. (Genre Gobelins). Travail français. Seconde moitié du XVIe siècle ; 1377. Tapisserie. Scène de la vie pastorale. (Faisant partie de la même série que la précédente). Tissu soie et coton. (Genre Gobelins). Travail français. Seconde moitié du XVIe siècle ; et 1378. Tapisserie. Scène de la vie pastorale. (Faisant partie de la même série que la précédente). Tissu soie et coton. Travail français. Seconde moitié du XVIe siècle : 23.125. — 1389. Chape. Brocart et broderie d'or. Travail espagnol. Avant 1600 : 1.950.

Coffrets et cassettes. — 1429. Coffret. Pâte peinte et dorée. Travail italien. XVe siècle : 1.562 50. — 1430. Coffret. Pâte peinte et dorée. Travail italien : 2.312 50.

Boiseries. — 1440. Revêtement complet composé d'un lambris, d'un plafond à caissons en chêne, d'un revêtement de fenêtre et d'une cheminée en pierre. Cologne. XVe siècle : 3 937 50. — 1441. Dressoir. Bois de chêne. Travail français. XVe siècle, à trois panneaux sculptés séparés par des colonnes torses : 10.000. — 1.450. Armoire à deux corps. Noyer sculpté, décoré d'incrustations de marbre. Travail français. Seconde moitié du XVIe siècle : 4.187 50. — 1454. Meuble à deux corps. Bois de noyer. Anvers. Commencement du XVIIe siècle : 10.712 50. — 1455. Meuble à deux corps. Bois de chêne. Cologne. Commencement du XVIIe siècle : 6.062 50.

—

Même collection

Vente de tableaux, faite à Cologne, les 27, 28 et 29 octobre, par Me Krings et M. H. Lempertz.

Prix en francs

Tableaux anciens. — 4. Bellini. La Vierge et l'Enfant Jésus : 11.250. — 10. Botticelli (Sandro). La Mise au tombeau : 10.750. — 19. Credi (Lorenzo di). L'Ascension de saint Louis au ciel. Tableau circulaire : 25.000. — 23. Dalmau (Ludovico). L'Intronisation de saint Isidore : 75.625 (au musée du Louvre). — 27. Dyck (Antoine van). Portrait de Nicolas Rockox, sénateur à Anvers : 26.875. — 45. Lippi (Fra Filippo). La Naissance du Christ : 10.062 50. — 47. Lotto (L.). La Descente de croix : 15.000. — 53. L'Auteur de la légende de sainte Ursule. La Vierge et l'Enfant Jésus : 16.625. — 63. Piombo (Sebastien del). Portrait de Vittoria Colonna. Marquise de Pescara : 48.125. — 64. Piombo (Sebastien del). Portrait de la duchesse Catarina Sforza. Ardoise : 43.750. — 67. Rembrandt van Rijn. La Flagellation : 9.875. — 68. Reynolds (sir Josuah). Portrait de jeunesse de Walter Scott : 8.750. — 72. Ruisdael (J.). Paysage : 12.687 50. — 73. Ruisdael (J.). Paysage avec chute d'eau : 21.500. — 85. Téniers le jeune (David). La Tentation de saint Antoine : 21.312 50. — 90. Velazquez. Double portrait : 31.500. — 91. Velde (Adr. van de). La Fuite en Égypte dans un paysage fluvial : 23.562 50. — 95. Bartolommeo Veneto. Portrait d'homme : 14.375. — 101. Watteau (Antoine). L'Accordée de village : 125.000.

Tableaux modernes. — 107. Achenbach. Ville au bord de la mer : 12.062 50. — 110. Rosa Bonheur. Les Bœufs nivernais : 28.112 50. — 111. Rosa Bonheur. Marché aux chevaux de Paris : 11.875. — 134. Leibl. Portrait de Mme la conseillère X : 9.250. — 139. Pradilla Ortiz. La Récolte du maïs dans les Marais Pontins : 22.575. — 151. Uhde (Fritz von). L'Adoration des Mages : 10.625. — 152. Vollon (Antoine). Nature morte : 9.512 50.

Produit total des deux ventes : environ 2.228.750 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Concours annuels de la Réunion des fabricants de bronze**, au Pavillon de Marsan, jusqu'au 11 décembre.

2e Exposition de l'**Association artistique et littéraire des agents de Chemins de fer français**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 14 décembre.

Exposition de céramiques de M. **Lachenal**, galerie Majorelle, 22, rue de Provence, jusqu'au 15 décembre.

22e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 31 décembre.

Exposition de tableaux : « Impressions de Venise » de **M. Marcel Cogniet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 7 décembre 1904 au 2 janvier 1905.

Étranger

Bruxelles : Exposition annuelle de la Société royale belge des Aquarellistes, au Musée moderne.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 39. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 10 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'HOTEL de Rohan a encore une chance d'être sauvé : c'est d'être utilisé pour le service des Archives nationales. Mais tel est aujourd'hui le péril, qu'il ne sera pas trop des efforts unis de toutes les Sociétés protectrices des vieux monuments et de tous les amis de l'art pour conserver à Paris l'hôtel construit par Delamaire, le *Cabinet des Singes* de Huet et les *Chevaux du Soleil* de Le Lorrain.

On sait que la mort de l'hôtel de Rohan a été décidée il y a quelques années par les politiciens. Une série d'opérations où d'autres intérêts que ceux de l'art sont entrés en jeu a amené le dépôt, puis le vote d'un projet de loi aux termes duquel l'Imprimerie nationale doit être transportée à Javel, l'hôtel de Rohan détruit, les terrains de la rue Vieille-du-Temple vendus. Ce beau programme, heureusement, n'est pas encore exécuté. Les constructions de Javel avancent avec lenteur et promettent déjà de coûter à l'État un prix démesuré. C'est précisément ce qui avive la querelle : plus que jamais l'État songe à pallier les résultats de sa mauvaise administration par la vente de l'hôtel de Rohan ; plus que jamais aussi les défenseurs de l'hôtel avisent à son salut.

La solution est trouvée : tous ceux qui s'intéressent aux anciens monuments de Paris sont unanimes à demander qu'on respecte dans son intégrité l'hôtel et son décor. Ce qu'une loi encore inappliquée a fait, une autre loi peut le défaire. Il suffit de donner l'hôtel de Rohan aux Archives nationales, qui sont trop à l'étroit dans l'hôtel de Soubise. Cette affectation nouvelle réclame une dépense minime. Elle a, en outre, le précieux avantage de laisser debout l'hôtel du dix-huitième siècle, et de maintenir dans leur cadre les ouvrages décoratifs de Huet et de Le Lorrain. Si, par une lamentable méconnaissance de son devoir, l'État livrait l'hôtel de Rohan aux démolisseurs, alors, et seulement alors, il faudra réclamer pour le Musée des arts décoratifs tes fantaisies de Huet et proclamer qu'elles ne sauraient avoir de meilleur asile. Mais tant qu'il reste une chance de garder tout ensemble l'œuvre de l'architecte et celle du peintre, il faut la courir. Ce qu'il faut réclamer de toutes ses forces, c'est la conservation intégrale de l'hôtel de Rohan.

NOUVELLES

*** Le jeudi 1er décembre a été inauguré au lycée de Laval un buste de l'abbé Follioley, ancien proviseur des lycées de Laval, de Caen et de Nantes.

Le samedi 3 décembre a été inauguré à Paris, place Saint-Georges, un monument de Gavarni, œuvre du sculpteur Denys Puech et de l'architecte Henri Guillaume.

*** C'est lundi prochain qu'aura lieu au musée du Luxembourg l'inauguration de l'exposition de Toulouse-Lautrec, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, et qui comprendra une centaine de lithographies en noir et en couleurs, et un pastel. Cette exposition durera jusqu'au 15 janvier 1905.

*** On annonce que le musée du Louvre va recevoir prochainement une œuvre de Bastien Lepage. C'est le portrait de M. Wallon, que la famille du regretté doyen du Sénat et de l'Institut se propose de lui offrir. Ce sera la

première œuvre de Bastien-Lepage entrant au Louvre.

*** Le capitaine Vigoureux vient d'offrir au musée de l'Armée, le buste du piqueur de Napoléon, Wernet, œuvre d'un artiste de l'école de David d'Angers.

*** La question de la conservation de l'hôtel de Rohan, que nous réclamons dans notre *Propos du jour*, va être traitée par le Conseil municipal.

Le représentant du quartier des Archives, M. L. Achille, vient de déposer un projet de vœu tendant à ce que le préfet de la Seine entre en pourparlers avec le gouvernement pour empêcher la démolition de l'hôtel.

*** Sur la proposition de M. Turot, le Conseil général de la Seine a émis le vœu que le Parlement vote un projet de loi sur la propriété artistique, ayant pour but de garantir aux artistes le légitime profit qui doit leur revenir sur la valeur atteinte par leurs œuvres au cours des ventes successives.

*** La commission spéciale constituée pour examiner le projet d'agrandissement du Palais de Justice dû à l'architecte Tournaire a adopté le projet dont nous avons indiqué les grandes lignes. Prenant acte de ce que M. Tournaire respectera complètement la façade de Leduc sur la rue de la Sainte-Chapelle, la commission lui a laissé toute liberté au point de vue des dispositions de détail, en l'engageant toutefois à s'inspirer du style général du palais. Il est donc certain qu'une seconde tour s'élèvera à l'angle du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres. Elle sera plus basse, plus massive que celle de l'Horloge, mais plus moderne aussi, suivant le désir exprimé par la commission.

*** La quatrième commission du Conseil municipal vient d'être saisie d'un projet de convention entre la Ville de Paris et l'*American national Institute*. L' « Institut américain » dont il s'agit sollicite de la Ville la concession d'un terrain communal sur lequel serait édifié un palais. Dans ce palais fonctionnerait, sous le patronage des États-Unis, une École des beaux-arts décernant annuellement des « prix de Paris » et présentant quelque analogie avec notre école française de Rome. C'est sur l'initiative d'une Américaine, miss Matilda Smedley, que l'Institut a été fondé. MM. Hay, secrétaire d'État, P. Frye, président du Sénat, Jules Cambon, ambassadeur de France, lui ont accordé leur patronage. D'importants concours financiers lui ont été promis, et s'il sollicite de la Ville de Paris une concession à titre gratuit du terrain dont il a besoin, c'est, nous dit-on, que la Constitution de l'Union interdit aux Sociétés américaines d'acquérir des terrains à l'étranger. M. Roger Lambelin, rapporteur, est favorable à la convention. Les plans du futur palais devront être soumis à l'approbation des services d'architecture de la Ville. D'autre part, la concession serait annulée de plein droit si le gouvernement des États-Unis n'accordait pas à l'Institut national américain la subvention de 250.000 dollars sur laquelle il compte pour dresser son budget.

*** Le professeur Tillaux, récemment décédé, a légué au musée de Caen son portrait peint par M. Bonnat ; au lycée de Caen son portrait par M. Georges Becker ; à la Faculté de Médecine son médaillon par M. Chaplain et son buste par le docteur Worms.

*** Les artistes du Champ-de-Mars ayant, on le sait, ouvert une souscription pour offrir à leur président, M. Carolus Duran, élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, son épée de membre de l'Institut, ont chargé le sculpteur Dampt d'en ciseler le modèle. Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers contournant la garde, encadrant la coquille au centre de laquelle est posée une palette de peintre et que domine un soleil dans la manière du XVII[e] siècle, s'enroulant au quillon et remontant le long de la poignée de nacre jusqu'au pommeau qui est fait de la classique tête de Minerve de l'Institut de France.

*** M. Pierpont Morgan, le riche collectionneur américain, à qui avait été vendue, comme nous l'avons dit (1), la précieuse chape du pape Nicolas V dérobée à la cathédrale d'Ascoli-Piceno, en a gracieusement fait la restitution à cette église. Pour le remercier, le roi Victor-Emmanuel III a conféré au milliardaire américain le grand-cordon de l'ordre de Saint-Maurice. En outre, le gouvernement italien fera frapper une médaille d'or et l'offrira à M. Pierpont Morgan.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

Deux tableaux, les *Brodeuses* de M. Lorimer et les *Amies* de M. Borchardt, se haussent à l'importance d'œuvres de musée ; d'autres toiles offrent de simples impressions de nature : bords de rivière irisés par M. Harrisson, féeries du soleil de minuit par M. Grimelund, paysages neigeux de Suède par M. Ollson, visions crépusculaires de M. Lionel Walden. La curiosité et les sympathies vont, comme à l'ordinaire, à M. Frieseke : dans ses peintures d'intérieur ou de nu, la recherche du ton atténué et rare, constante chez Whisler, s'allie à la volonté de claire ambiance particulière à notre école ; depuis le dernier Salon, M. Miller s'est encore émancipé et ses beaux dons d'exécutant se mettent au service d'une observation des physionomies et des allures sincère et touchante. Et les artistes de France, direz-vous ? Ils se nomment Rivière-Théodore et Armand Bloch, Saint-Germier et Réalier-Dumas (*Amandiers en fleurs à Girgenti*). Il y a encore M. Laparra — sa vue de Venise est d'un vrai coloriste, — puis Mlle Delasalle, peintre et graveur ; la

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 août 1904, p. 230.

série de ses eaux-fortes, vaillamment menées, d'une pointe libre et sûre, ajoute au crédit d'estime depuis longtemps ouvert à l'originale et puissante artiste.

A LA GALERIE WEILL

On ne s'étonne pas de rencontrer si près de la butte Montmartre et de l'ancien Chat Noir les dessinateurs de mœurs, Léandre, Roubille et aussi M. Galanis dont le Salon d'automne révéla naguère le talent très individuel. A ces humoristes s'est joint un peintre américain M. E.-T. Rosen auquel il suffira de se dégager de l'influence de M. Helleu pour conquérir les meilleurs suffrages.

EXPOSITIONS DE Mlle BERTHA ZURICHER ET DE M. KEES VAN DONGEN

Les noms de cette Suissesse et de ce Hollandais ont été divulgués par les Salons dissidents, où tous deux se sont fait applaudir; de cette nouvelle épreuve, la réputation de Mlle Bertha Zuricher sort fortifiée, agrandie; son talent se développe, en toute logique, selon l'orientation de son tempérament. Il y a chez M. Kees van Dongen plus d'incertitude ou peut-être une moindre volonté de faire converger vers un but précis des dons d'ailleurs certains.

EXPOSITION BARTHOLOMÉ

La statuaire monumentale n'est pas la seule où excelle le maître auquel on doit le plus fier symbole voué par l'art moderne à la mémoire des morts. M. Bartholomé est aussi un « sculpteur d'appartement », le sculpteur du *Secret*, de la *Baigneuse*, de la *Pleureuse*, de toutes ces images féminines qui se singularisent par la signification de l'attitude et par le charme troublant d'une grâce exempte de mièvrerie. Ajoutez que leur auteur s'impose désormais comme un technicien expert dans les traitements de la pierre et du marbre. La réunion de ses plus récents ouvrages confirme à quel point la convenance de la matière et une pratique intelligente importent pour la mise en valeur des qualités plastiques et pour l'expression du sentiment et de la pensée.

EXPOSITION DE M. EUGÈNE CLARY

L'art de M. Eugène Clary est de ceux qui s'accommodent mal des vastes halls de nos palais officiels; par son essence même il requiert l'intimité; passe-t-on condamnation sur un certain exclusivisme dans le choix des sites et des effets, l'affinement de la vision et la délicatesse du sentiment trouvent à réjouir, si bien que devant tel de ces paysages embrumé de vapeur perlée, la tentation vient d'affilier M. Clary au bon maître Lebourg.

R. M.

P.-S. — Sans ouvrir de rubrique spéciale, qu'il suffise de consigner, pour mémoire, la prééminence des dessins de M. Robert Delêtang sur sa peinture et les heureuses promesses que font concevoir les portraits de M. Schweer, à l'exposition des Agents de chemins de fer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 décembre

La direction de l'Académie de France à Rome.— En raison de la non acceptation de M. Daumet comme candidat à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, vacante par suite de la démission de M. Guillaume, l'Académie présente, sur le rapport de la commission nommée à cet effet, une nouvelle liste de candidats ainsi composée : en première ligne : M. Carolus Duran (peinture) ; en seconde ligne : M. Bernier (architecture) ; en troisième ligne : M. Coutant (sculpture).

Ont été nommés par l'Académie membres de la commission chargée de l'étude des modifications à apporter au règlement de l'Académie de France à Rome : MM. Bonnat et Cormon (peinture) ; Marqueste et J. Thomas (sculpture) ; Daumet et Nénot (architecture) ; Chaplain et Jacquet (gravure) ; Th. Dubois et Ch. Lenepveu (composition musicale) ; Gruyer et Guiffrey (membres libres).

Académie des Inscriptions

Séance du 2 décembre

L'élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire, en remplacement de M. de Barthélemy, décédé.

Au troisième tour, M. Antoine Thomas, professeur de langues romane et de moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, est élu par 20 voix, contre 14 à M. Élie Berger.

Communications. — M. Collignon communique le résultat des fouilles entreprises récemment par M. Paul Gaudin sur l'emplacement de la ville antique d'Aphrodisias de Carie, où se trouvait le temple célèbre d'Aphrodite.

Dans une première campagne, M. P. Gaudin avait dégagé une partie de l'enceinte et avait exploré le temple qui fut transformé en église à l'époque byzantine. En portant ses recherches du côté des thermes, il a découvert d'importants vestiges d'architecture qui montrent le développement d'un style décoratif propre à l'architecture de l'Asie et dont le temple d'Apollon, à Didyme, avait déjà fourni un remarquable exemple.

M. Gaudin a découvert en même temps, sur l'emplacement du gymnase, une fontaine décorée de bas-reliefs qui représentent la Gigantomachie et rappellent le soubassement du grand autel de Pergame, et, en outre, une nombreuse série de bas-reliefs et de sarcophages.

M. G. Perrot présente quelques observations.

Société des Antiquaires de France

Séance du 30 novembre

M. Fage fait une communication sur les fouilles de Puy-au-Tour (Corrèze).

M. Vitry fait une communication sur les restaurations récentes dont la statue de Louis XI à Cléry a été l'objet.

M. Stein produit un document établissant, d'une manière définitive, que Boccador était encore architecte de l'Hôtel de ville de Paris en 1539. Il semble donc bien que l'attribution traditionnelle au Boccador doive être conservée et qu'il faille abandonner toute revendication en faveur de Pierre Chambiges, qui exécuta les travaux de maçonnerie sur les plans de l'Italien Boccador.

M. Lefèvre Pontalis parle de découvertes d'importants restes romains dans le sol de Poitiers.

M. Toutain lit sur la voie romaine de Gabès à Capsa un mémoire établi d'après les études de M. le capitaine Doncau.

M. Vidier communique un curieux bordereau de portraits envoyés en 1472 et des tapisseries milanaises.

Société Française de Numismatique

—

Séance du 3 décembre

M. Caron, l'un des fondateurs de la Société et l'un des savants qui ont le plus fait pour l'étude de la numismatique féodale, est élu président honoraire, et M. Schlumberger, membre de l'Institut, membre honoraire.

M. Caron fait connaître, au nom de M. Soullard, un écu d'or de Bretagne d'un type absolument nouveau.

Le comte de Castellane présente une pièce du roi Boson offrant, par une erreur du graveur, une légende rétrograde au revers.

M. de Villenoisy appelle l'attention sur des pièces romaines de grand bronze, transformées dans l'antiquité pour devenir sans doute des marques de jeu.

M. Ad. Blanchet parle des monnaies antiques d'étain et communique l'empreinte d'une pièce d'or inédite d'Orange.

Encore Zanetto Bugatto

—

Tout récemment MM. Durrieu et Salomon Reinach ont entretenu les lecteurs de la *Chronique* de communications extrêmement intéressantes sur Zanetto Bugatto, peintre du duc de Milan François Sforce (1). Il ne paraît pas cependant que ni l'un ni l'autre aient connu les mentions qui se trouvent de cet artiste, dans un article de M. Caffi, *Creditori della duchessa Bianca Maria Visconti*, publié dans l'*Archivio storico Lombardo*, année 1876, p. 534 et suivantes.

Cet article contient la publication d'une pièce d'archives dont voici le titre :

RESIDUUM CREDITORUM ILLUSTRISSIMÆ QUONDAM FELICIS MEMORIÆ DOMINÆ BLANCHEMARIÆ OLIM DUCISSÆ MEDIOLANI ETC. CAUSA MUTUI GRATIS ET CAUSA ROBARUM DATARUM ET CAUSA EXPENSARUM FACTARUM ET ETIAM CAUSA MUTUI SUPER PIGNORIBUS RESTITUTIS QUIBUS NULLUM PONITUR INTERESSE SED SOLUM PONITUR PRO CAPITALI SUO ET ETIAM ALIIS CAUSIS (date approximative 1459).

(1) V. *Chronique* des 30 juillet et 13 août, p. 226 et 231.

Au nombre des créanciers annoncés de la sorte, figure Zanetto, sous le numéro 8, en ces termes :

Zaneto pictor pro resto (creditorum designatorum), L. 359.

Une rubrique spéciale de CREDITORES PAUPERIORES ramène le même une seconde fois, sous le numéro 15 :

Zaneto de Molgara rechamatore (suddetto), L. 94.

A cette pièce l'auteur italien a joint un commentaire, dont je crois à propos de traduire ici tout ce qui concerne Zanetto. Les recherches qu'on semble vouloir pousser maintenant sur lui, en Belgique aussi bien qu'en France, pourront sans doute en profiter :

Zaneto peintre est Zanetto Bugatto, bien connu aujourd'hui, grâce aux diligentes recherches de M. Calvi (1), portraitiste de la famille ducale, auquel toutefois nous ne saurions assigner aucune peinture existante. Il paraît n'avoir que peu vécu, car nous trouvons dans les papiers ducaux une supplique en latin sans date, de sa mère Malgarita au prince, pour qu'il la protège et la favorise dans le recouvrement de plusieurs créances laissées en mourant par son fils.

Lesdits papiers ducaux contiennent en outre trois lettres relatives à cet artiste, que nous rapporterons ici pour leur importance historique. Dans la première, écrite à Milan le 7 août 1460, François Sforce écrit à sa femme Blanche Marie que

« Guascone Franzoso, qual da presente se vuole transferire dal suo illustrissimo signore, ne ha dicto che volentere portaria seco la imagine de Hippolita nostra figliuola, e desiderando nuj di compiacerli e farli cosa che sia grata, mandiamoli per retrarla maestro Zanello depintore. »

« Guascone Franzoso, qui veut maintenant quitter son maître illustrissime, a témoigné qu'il emporterait volontiers le portrait d'Hippolyte notre fille (2), ensuite de quoi, curieux de lui complaire et de lui accorder chose tant agréable, nous lui avons envoyé maître Jeannet peintre, pour la peindre. »

Dans la seconde lettre, adressée de Vigevano, en date du 7 mars 1468, à Blanche-Marie par Galéas-Marie Sforce, son fils, duc de Milan (c'est ainsi qu'il signe), et contresignée du secrétaire Cico, nous lisons que Galéas-Marie voulant se marier, avait

« mandato in Francia maestro Zanetto pintore, perche gli portasse retracta dal naturale la illustrissima Bona de Savoja »,

« envoyé en France maître Jeannet peintre, pour qu'il lui rapportât le portrait fait au vif de l'illustrissime Bonne de Savoie »,

qu'il considérait comme sa femme dans l'intention de laisser le portrait à sa mère, si l'épouse était

(1) Girolamo Calvi. *Artisti milanesi*, 1865, t. II, p. 191 (note de l'auteur). Cet ouvrage manque à la Bibliothèque Nationale.

(2) Née en 1446. Femme, à vingt ans, d'Alphonse duc de Calabre. Morte en 1481. (Note de l'auteur).

laide, et de le retenir au contraire, si elle était belle.

« *De presenti* (continue le duc) *et pure in questo giorno è retornato dicto maestro Zanetto,et quale habiandomi portata la figura de la predicta che me pare non solo bella ma bellissima ; ner observare la promessa alla S. V. non delibero mandargliela perchè la voglio per mi.* »

« Maintenant, continue le duc, et ce jour, est retourné ledit maître Jeannet, lequel, m'ayant rapporté la figure de la susdite, qui me paraît non seulement belle, mais plus que belle, voulant observer la promesse faite à V. S., je décide de ne la lui pas envoyer, et de la garder pour moi. »

Auquel, le jour suivant, 8 mars, suit la réponse :

« *Ducissa Mediolani. Illustrissimi fili nostri soavissime. Haremo riceuto la vostra lettera, quale ne ha portato maestro Zaneto, concernendo al retrato de la illustrissima madona Bona vostra mogliere. Undii non possili havere piacere che non habiame anchora nui, e cosi non possiti essere contento chel medesimo non siino anchora nui, e perche tutte le promesse come se fano non se attendano, richiedendo cosi la condizione loro, vi voglamo conforture che non attente tale vostra promessa, che parendo-ri* (1) *bruta ne la mandaresti ad vedere, e essendo bella non vi piaccia per nostra consolazione de mandarmela,rendendone certi non debia essere altro che degna cosa. Cichus.*

« Duchesse de Milan. Mon fils illustrissime et très cher. Nous avons reçu votre lettre, que Me Jeannet nous a apportée concernant le portrait de l'illustrissime madame Bonne, votre femme. Or, comme vous ne sauriez prendre votre plaisir d'aucune chose qui ne plaise à nous pareillement, et qu'ainsi tout ce qui vous contente nous contente ; et parce que davantage toutes promesses (ainsi le veut la nature de promesse) ne sont pas tenues comme elles sont faites, nous entendons vous exhorter à ne pas tenir celle-ci, que si ce visage vous eût paru laid, vous me l'eussiez envoyé à voir, et qu'étant beau, vous ne laissiez pas de me le faire tenir pour réconfort, étant certaine que ce ne peut être que digne chose. *Cichus.* »

On voit qu'en plus du tableau que mentionne le texte commenté par M. Durrieu, nous tenons dans ceux-ci le témoignage de deux autres ouvrages de Zanetto, savoir : un portrait de Bonne de Savoie, sœur de la reine de France, et un d'Hippolyte, fille de François, sœur de Galéas-Marie.

L. Dimier.

(1) Le texte donne *parendome* par erreur évidente.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

C'est une entreprise hardie que de tenter d'organiser à Paris une nouvelle Société de concerts, alors que les associations symphoniques existantes, fonctionnant de longue date, absorbent, pour ainsi dire, toute la capacité musicale du public qu'elles attirent à elle et ne laissent échapper presque aucune des grandes œuvres qui pourraient entrer dans la composition d'un répertoire nouveau susceptible de faire concurrence au leur. M. Alfred Cortot, qui vient d'inaugurer au Nouveau-Théâtre la série de concerts du soir qu'il se propose de donner mensuellement cette saison, est un homme d'initiative ; il a déjà fait ses preuves comme chef d'orchestre et comme impresario en organisant et en dirigeant des représentations de *Tristan* et du *Crépuscule des Dieux*, qui furent l'événement musical d'il y a deux ou trois ans. Il n'en est pas moins vrai que la tâche qu'il assume aujourd'hui, pour être moins lourde, est tout aussi audacieuse. La difficulté d'organiser un répertoire et de rassembler un public la complique singulièrement. Pour attirer la foule avec des fragments de Wagner, des œuvres de Beethoven, de Berlioz, de Schumann, etc., et surtout avec des compositions de maîtres contemporains, l'attrait d'une exécution supérieure à celles qu'on entend d'ordinaire doit figurer en première ligne. Or, il est à peine besoin de faire remarquer qu'un orchestre formé de fraîche date, quelle que soit la valeur de son chef, ne saurait rivaliser avec des troupes anciennes dont les éléments sont unis par une cohésion à laquelle il ne peut prétendre, et que, dans ces conditions, il ne lui est guère possible de s'imposer par cette sorte de supériorité. La seule raison d'être qui puisse justifier la création d'une Société symphonique nouvelle, et son seul recours pour forcer l'intérêt est dans la multiplicité des auditions inédites. Et, là encore, l'entreprise se heurte à de sérieuses difficultés. Les productions médiocres abondent ; celles qui sont simplement présentables sont plus rares et parmi les inconnus où les débutants, il y a moins de génies inconnus qu'on ne pense. MM. Colonne et Chevillard en font, paraît-il, l'expérience depuis que le cahier des charges que leur a imposé la direction des Beaux-Arts les oblige à consacrer plus d'heures que par le passé aux œuvres des musiciens contemporains.

C'est pourtant sur cette base que M. Cortot a établi son projet ; la nouveauté de son plan de concerts consiste en des lectures publiques d'ouvrages nouveaux préalablement examinés par un comité de lecture. Nul ne peut prévoir encore le résultat de cette tentative — elle en peut donner d'excellents — ni l'avenir dont elle est susceptible. Aussi bien M. Cortot n'a-t-il pas, dès le début, mis à l'épreuve le jugement du public qu'il espère se rallier. Il s'est contenté, pour son premier concert, d'un programme point trop différent de ceux des concerts du dimanche : fragments de Wagner, *Faust-Symphonie* de Liszt, auxquels s'adjoignaient les noms bien connus d'Ernest Chausson et de M. Albéric Magnard.

L'interprétation de l'ouverture du *Vaisseau fantôme* et des fragments de *Parsifal* fut tout ce qu'elle pouvait être avec un orchestre dont les sonorités sont encore peu fondues mais qui semble composé d'excellents éléments. M. Cortot en a tiré le meilleur parti possible en le pliant de toute son ardeur à l'intelligence très vive qu'il possède de l'œuvre wagnérienne. De même son exécution du *Faust* de Liszt, sans égaler en précision et en beauté sonore celle que nous donna naguère M. Chevillard, révéla une entente parfaite du style poétique d'une œuvre qui, malgré de grandes envolées, ne laisse pas d'être incohérente et, par moments, bien froide.

On entendait pour la première fois l'*Hymne à la Justice* de M. Albéric Magnard, de qui la troisième symphonie produisit récemment une impression si forte au Concert Lamoureux. C'est une composition d'une structure intéressante et solide comme tout ce qu'écrit M. Magnard, avec des éclats triomphants, d'âpres clameurs, des douceurs séraphiques, dont la succession s'explique par la musique seule sans qu'il soit besoin de recourir au texte d'aucun commentaire. L'auteur a-t-il voulu prouver qu'il était possible de faire de la musique à programme sans programme, sans autre explication préalable qu'un titre caractéristique dont la symphonie a pour tâche d'exprimer librement et à elle seule toute l'expression? Il a bien réussi et sa pièce est aussi émouvante que peut l'être une composition motivée par un sujet abstrait. Il l'a, d'ailleurs, dramatisé, pour ainsi dire, par la force des choses, la musique ramenant toutes les notions intélectuelles à l'expression passionnée — ou fléchissant à les vouloir atteindre.

Le *Poème de l'Amour et de la Mer*, d'Ernest Chausson, n'avait pas été joué depuis l'année 1892, où il fut exécuté pour la première fois à la Société Nationale. On l'a réentendu avec le sentiment ému qu'il convient d'apporter à l'audition d'ouvrages dans chacun desquels l'artiste, prématurément arraché à son art, mettait toute sa science et tout son cœur. Mme Georgette Leblanc-Maeterlinck a merveilleusement fait valoir cette succession de tableaux poétiques où l'expression des paysages s'allie avec tant de grâce à celle des sentiments, des plus joyeusement tendres aux plus désolés. Le succès de l'œuvre et de l'interprète a été extrêmement vif.

⁂

Nous avons eu au concert du Châtelet l'audition promise de la *Cantate pour tous les temps*, de J.-S. Bach. Le cadre et le mode d'interprétation m'ont semblés moins favorables à l'œuvre que ceux du Conservatoire. Et, quels que soient l'art et le tact parfaits avec lesquels M. André Gedalge a réalisé le *continuo* du maître pour le quatuor à cordes, rien, dans des œuvres de cette sorte, ne saurait remplacer l'orgue, pour lequel cette partie fut écrite. Cette voix puissante qui apporte un appoint formidable à la sonorité des grands ensembles et enveloppe l'atmosphère des soli d'un charme et d'une majesté incomparables, manquait à l'exécution, qu'a du reste supérieurement conduite M. Gabriel Pierné. Et son absence l'a fait paraître plus monotone qu'elle n'est en réalité. On l'a d'ailleurs fort applaudie en la personne de ses interprètes, Mmes Anguez de Montalant et Deville, MM. Cornubert et Paul Daraux.

Après une expressive traduction de la *Symphonie pastorale* par l'orchestre et une brillante exécution du *Concerto en sol mineur* de M. Saint-Saëns par M. Staub, M. Pierné a conduit de nouveau sa transcription symphonique du *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck. Oserai-je avouer que, malgré tout le talent dépensé à ce travail, la version originale de l'ouvrage me semble de beaucoup préférable.

P. D.

REVUE DES REVUES

× **Revue universelle** (1er décembre). — *Le Salon d'automne*, par M. Roger Marx (10 reprod.).

× Compte rendu, par Mme Frédéric Régamey, de la récente exposition d'anciens bijoux alsaciens, à Strasbourg (6 grav.).

o **Mercure de France** (décembre). — *Notes sur le Salon d'automne*, par M. Jacques Blanche.

o **L'Art moderne** (13 et 20 novembre). — *Un Peintre de l'enfance : Miss Mary Cassatt*, par M. Camille Mauclair.

— **The Studio** (août). — Articles de M. C. Lewis Hind sur *Les Aquarelles de Venise de M. Moffat P. Lindner* (7 reprod., dont 2 fac-similés en couleurs) : — de Mme L.-M. Richter sur *L'Exposition des Primitifs français à Paris* (5 grav.) ; — de M. P.-H. Emerson sur *Une maison moderne à Southbourne* (9 ill.) ; — de M. Luttlicke sur *L'Œuvre de Max Liebermann* (7 reprod.) ; — de Robert Mobbs sur *Clément Heaton et son œuvre* de potier, d'émailleur, de peintre-verrier (10 reprod.) ; — de M. Percy Bate sur le dessinateur anglais *Joseph Crawhall* et ses excellentes études d'animaux (7 grav.) ; — de M. A. Anderson sur des *Esquisses de Paul Renouard* (9 reprod.) ; — de M. H.-W. Singer sur *L'Exposition internationale de Düsseldorf* (11 grav.).

— A noter parmi les gravures accompagnant les correspondances des divers pays qui terminent la livraison, des reproductions de la fameuse « chambre du Paon » de Whistler.

(Septembre). — Articles de M. Lenore van der Veer, sur le club d'artistes le Langham à Londres (27 ill.); — de M. Sunny Frykholm, sur le peintre suédois Carl Larsson (10 reprod. d'œuvres) ; — de M. F.-A. Jones, sur d'anciens coffres de mariage de divers pays (13 reprod.) ; — de M. V. Pica sur *Les premières œuvres de Giovanni Segantini* (5 grav.) ; — de M. H. Frantz sur notre compatriote Jules Chéret et ses pastels (9 reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — et compte rendu du concours national des écoles d'art d'Angleterre (25 ill.).

(Octobre). — *Souvenirs sur Frederick Sandys*, peintre de la suite des Préraphaélites, par M. Percy Bates (12 reprod. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs); — *L'Architecture suisse et l'œuvre d'Edmond Fatio*, par M. Robert Mobbs (16 ill.); — *Les Lithographies de G.-H. Shannon*, par M. T.-Martin Wood; — *Le Dessin dans la reliure des livres*, par M. Ed. Sullivan (5 ill.); — *Fantin-Latour et ses pastels*, par M. Raymond Bouyer (4 reprod.) ; — *Tranquillo Cremona*, peintre italien, par M. A. Melani (6 reprod.) ; — *L'Art suédois à l'Exposition de Saint-Louis*, par Mme Maud L.-G. Oliver (12 ill.); — *Concours du « Studio » : un groupe de trois maisons de paysans* (86 ill.).

— Hors texte : belle reproduction en fac-similé d'un pastel de Whistler : *Le Bonnet pourpre*; d'un panneau décoratif de M. Brangwyn pour la maison de la corporation des fourreurs à Londres, et d'une aquarelle de M. Romilly Fedden.

(Numéro spécial d'automne). — Ce fascicule spécial est consacré aux deux principaux maîtres de la caricature française au XIXe siècle : Daumier et Gavarni, dont on vient d'inaugurer la statue. C'est un très bel album contenant, pour le premier de ces artistes, 56 et, pour le second, 63 reproductions de pleine page en noir ou en couleurs de leurs plus célèbres dessins ou lithographies, avec de bonnes notices biographiques signées de MM. Henri Frantz et Octave Uzanne.

P **Kunstchronik** (18 novembre). — *Goya*, par M. Max von Boehn.

× **Kind und Kunst** (1re année, nos 1 et 2, octobre et novembre 1904). — Cette nouvelle revue d'art allemand, qui paraît chaque mois, à Darmstadt, chez l'éditeur A. Koch, est consacrée uniquement, comme l'indique son titre, aux rapports de l'enfant avec l'art, à l'encouragement des efforts faits, surtout depuis quelques années, en vue de l'éducation artistique de l'enfance.

Ces deux premiers fascicules contiennent des études de MM. K. Lang sur *L'Art et le Jeu au point de vue de leur importance éducatrice* ; — A. Pabst, sur *Quelques questions essentielles d'éducation* ; — Max Osborn, sur un atelier de modelage pour enfants à Berlin (avec plusieurs reproductions d'ouvrages enfantins sortis de cet atelier) ; — deux contes de fées illustrés par MM. Paul Bürck et N. Bilibin ; etc. Des tableaux où l'enfant joue le principal rôle, des reproductions de dessins d'enfants, de jolis jouets artistiques récemment créés à Dresde, d'illustrations destinées à des livres d'enfants, d'intérieurs de chambres d'enfants, etc., le programme d'un concours de photographies ayant pour sujet des scènes de la vie enfantine, etc., complètent ces deux livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

La collection, déjà riche et précieuse, des *Villes d'art célèbres*, éditée par la librairie Laurens, s'est augmentée récemment de quatre volumes que recommande tout particulièrement l'heureux choix des noms dont ils sont signés, et qui compteront parmi les meilleurs de cette série. M. Émile Bertaux, dont on connaît les beaux travaux sur l'art en Italie, a étudié **Rome** (**l'Antiquité**) (172 p. av. 135 gravures), en attendant qu'il continue dans deux autres volumes l'histoire de la Ville éternelle au moyen âge, puis à la Renaissance et à l'époque moderne ; — M. Louis **Léger**, l'éminent membre de l'Institut, auteur de savants ouvrages sur l'histoire des peuples slaves, nous décrit dans ses monuments, ses arts et ses mœurs **Moscou** (135 p. av. 86 grav.) ; — M. André Pératé a donné à la gloire de **Versailles**, dont il était admirablement préparé à écrire l'histoire, en sa qualité de conservateur-adjoint du Château, un volume modèle, aussi riche de documents que de belles photographies (204 p. av. 149 grav.) ; — enfin M. C. Enlart, dont l'érudition s'est appliquée surtout à l'art du Moyen âge, a étudié cette ville d'art si riche en souvenirs d'autrefois et en pittoresque, **Rouen** (164 p. av. 108 gravures).

Pendant ce temps, les collections similaires éditées en Allemagne (chez E. A. Seemann, de Leipzig) et en Italie (à l'Istituto italiano d'Arti grafiche de Bergame) se sont enrichies : la première de deux volumes : **Vérone**, par M. A. Biermann (190 p. av. 125 fig.), et **La Sicile** (**les villes grecques**), par M. Max-G. Zimmermann (126 p. av. 102 fig.) ; — la seconde de six volumes : **La République de Saint-Marin**, par M. C. Ricci (98 p. av. 94 ill. ; **Urbin**, par M. G. Lipparini (124 p. av. 115 ill. et 1 planche) ; **La Campagne Romaine** par M. Ugo Fleres (130 p. av. 112 ill.) ; **Les Iles de la Lagune vénitienne**, par MM. P. Molmenti et D. Mantovani (138 p. av. 118 ill. et 1 planche) ; **Sienne**, par A. Rasconi (134 p. av. 137 ill. et 3 planches) ; **Le Lac de Garde**, par M. G. Solitro (144 p. av. 128 grav.). La richesse et le soin de l'illustration s'unissent à la valeur du texte pour faire de tous ces ouvrages de précieux instruments de travail ou guides de voyage.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Pierre Bourgogne**, dont le talent comme peintre de fleurs était très apprécié, est mort le 22 novembre dernier, à Sèvres.

Il était né à Paris en 1838. A seize ans, il entrait à l'atelier du peintre décorateur Galland, dont il fut un des meilleurs élèves. Son premier envoi au Salon, des *Fleurs*, date de 1869. Depuis lors, il exposa chaque année des tableaux de fleurs ou de fruits. En 1885, l'État lui commanda, pour la Manufacture de Beauvais, un panneau qui a figuré à l'Exposition Universelle de 1889. Il obtint une mention honorable en 1888, une médaille de 3e classe en 1889, une médaille de bronze à l'Exposition de la même année. Plusieurs musées de province possèdent de ses œuvres.

Nous apprenons la mort du conférencier et musicographe M. **Eugène de Solenière**, décédé à Paris, samedi dernier, à l'âge de trente-deux ans. Il a publié notamment un ouvrage sur M. Massenet.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection G.

(Première partie)

Vente d'œuvres d'art et de haute curiosité du Thibet, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 21 au 24 novembre, par Me Lair-Dubreuil, MM. Bing et Bloche.

24. Akshobhya. Assis sur un lotus, faisant de la main droite le geste de témoignage. Bronze doré : 2.450. — 166. Amitayus. En porcelaine à émaux polychromes. Chine : 2.000. — 200. Maitreya. Debout sur le lotus ovalisé. Bronze doré très enfumé : 2.400. — 343. Târâ verte. Assise sur le lotus. Bronze doré : 1.650. — 426. Ushnishavijaya. Grande statue, bronze doré et ciselé : 1.300. — 433. Sang-dui et sa Çakti, assise les jambes pliées. Grand bronze doré : 1.900. — 464. Yamântaka sans sa Çakti, à tête de taureau, entourée de six têtes humaines. Grand bronze doré, patiné : 1.500. — 469. Yamântaka et sa Çakti. Bronze doré : 1.550.

Divinités sculptées en haut et bas-reliefs. — 791. Triptyque creusé dans un seul morceau de bois : 2.050. — 795. Stûpa, de type tibétain. Bronze doré, pierreries : 1.050.

Produit de la vente : 71 096 francs.

(Deuxième et troisième parties)

Vente d'œuvres d'art et de curiosité de la Chine et du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 28 novembre au 1er décembre, par Me Lair-Dubreuil, MM. Bing et Bloche.

SCULPTURES ET OBJETS DIVERS. — CHINE

Divinités bouddhiques. — 1.113. Grande Kouan-Yin, d'une matière particulière : sorte de carton : 33.000. — 1.114. Grande Kouan-Yin, dite aux mille bras. Grande sculpture en bois laqué et doré : 1.350. — 1.595. Garniture d'autel composée de neuf pièces en porcelaine blanche, à décors polychromes : deux vases, deux chandeliers, quatre plateaux de fruits, un brûle-parfum. Chaque pièce repose sur un pied en bois de fer. Fabriqué sous Kieng-long des Tsing, 1736-1796 : 800. — 1.598. Grande urne (Ting) sur trois pieds droits qui se dégagent de gueules de monstres. Beau bronze : 500 francs.

Tapis. — 1.773. Grand tapis à fond jaune, bordure de dragons à cinq griffes, boule enflammée et nuages : 500. — 1.774. Grand tapis à fond jaune, décor central formé de Shi-tze, rinceaux à larges fleurons, double bordure entre trois lignes de points : 400.

Peintures. — 2.292. Taï-siu de femme assise sur un fauteuil recouvert d'une étoffe bleue damassée : 425. — 2.293. Taï-siu de femme assise vue à mi-corps, revêtue d'une robe brune bordée de fourrure : 440.

JAPON

Divinités. — Kongoya-sha (?) Dieu terrible à trois têtes, à trois yeux et des crocs aux coins des lèvres, bronze doré et patiné : 3.800.

Produit de la vente : 71.919 francs.

—

Vente par suite de décès de Mme Ridgway

Vente faite à la galerie Petit, le 3 décembre, par Me Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. Sortais, Féral et Mannheim.

Tableaux anciens. — 1. Bachelier. Le Dressoir : 1.250. — 3. Blin de Fontenay. Le Dressoir Louis XIV : 1.500.

4. Boucher (François). Les Charmes du printemps. — 5. Les Plaisirs de l'été. — 6. Les Délices de l'automne. — 7. Les Amusements de l'hiver. Signés et datés 1755 : 360.000.

8. Bounieu. Tête de jeune bacchante : 2.120. — 9. Callet. Aurore et Céphale. Plafond : 3.000. — 12. Charpentier. L'Enfant gâté par son père : 1.900.

17. Greuze (d'après J.-B.). Tête de fillette blonde : 7.000. — 26. Ricci. Flore : 4.900.

27. Robert (Hubert). Les Monuments de Rome ; et 28. Robert (Hubert). Les Monuments de Paris : 42.000. — 29. Robert (Hubert). L'Abreuvoir : 15.200. — 30. Robert (Hubert). L'Accident : 15.200. — 31. Robert (Hubert). Une Fontaine : 8.400. — 32. Robert (Hubert). Le Dessinateur : 3.200. — 33. Robert (Hubert). Nature morte : 14.000.

36. Vernet (Joseph). Crépuscule à l'entrée d'un port italien : 1.620. — 37-38. Watteau (Louis), deux pendants. Scènes villageoises : 1.700.

Objets d'art et d'ameublement. Porcelaines de Chine. — 62. Gourde en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu soufflé : 1 950. — 64. Potiche, Chine, famille rose, fond jaune ; oiseaux et branches fleuries. Monture bronze : 5.200. — 66. Deux grosses potiches avec couvercles, Chine, famille rose : oiseaux, rochers, arbustes et fleurs : 26.500. — 67. Deux vasss ovoïdes, Chine, famille verte : personnages se promenant auprès d'une habitation. Montures bronze 5.800.

Porcelaines diverses. — 76. Théière et sucrier, neuf tasses et neuf soucoupes : fleurs en camaïeu rose. Ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 1.520. 81. Trois vases : réserve de paysages animés sur fond gris bleuté, ancienne porcelaine de Furstenberg : 1.480.

Bronzes, pendules. — 101. Pendule en bronze doré du temps de L. XVI, lauriers et deux enfants nus personnifiant le Commerce. Cadran signé : Ragot, à Paris : 1.260. — 102. Deux flambeaux en bronze doré. Ep. L. XVI : 3.100.

Meubles. — 112. Fauteuil à haut dossier, en bois doré, couvert de tapisserie du temps de L. XIV 2.480. — 113. Table de nuit L. XV, en bois de placage : instruments de musique et fleurs : 900.

Tapisseries, tapis. — 120-124. Suite de cinq tapisseries du temps de L. XIV, manufacture de Beauvais, de la tenture des scènes chinoises, d'après Fontenay, Vernensaal et Dumont : 60.000. — 125. Tapis de la Savonnerie à fleurs, fruits, serpents, feuilles sur fond blanc avec encadrements simulant la vannerie : 3.400.

Total : 647.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de lithographies et d'un pastel de **H. de Toulouse-Lautrec**, au musée du Luxembourg, du 12 décembre 1904 au 15 janvier 1905.

Exposition de sculptures de M. **A. Bartholomé**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de l'œuvre lithographique de **Fantin-Latour**, chez M. Alfred Strœlin, 27, rue Lafflitte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux de MM. **Louis Gillot**, **E. Lempereur** et **E. Quost**, de pastels et sanguines de M. **Jules Chéret**, et de sculptures de MM. **Louis Dejean**, **A.-J. Halou**, **Albert Marque** et **Félix Voulot**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 13 décembre 1904 au 7 janvier 1905.

Exposition de tableaux de MM. **Galanis**, **Gottlob**, **Grass-Mick**, **Léandre**, **Noblot**, **Ricardo-Florès**, **E.-T. Rosen**, **Roubille**, **L. Vallet**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 5 janvier 1905.

Exposition de panneaux décoratifs de Mlle **Louise Abbéma**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 10 au 17 décembre.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 40. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 17 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

S'il en faut croire quelques ardents défenseurs de Paris, un nouveau péril menacerait l'un de nos plus vieux quartiers. La pointe de la Cité, asile paisible, historique et respectable s'il en fut, aurait tenté l'imagination de quelques destructeurs. Ce projet est assez absurde pour être né dans un esprit vandale, et, si d'aventure, on ajoutait que par cette destruction on espère mettre en valeur l'affreux escalier accolé au Palais de Justice, il faudrait reconnaître à ce trait un signe inquiétant de vraisemblance. L'émotion de ceux qui aiment Paris s'explique sans peine, et leur indignation paraît toute naturelle.

Peut-être, cependant, ont-ils été un peu prompts. La destruction de la pointe de la Cité n'est pas une de ces opérations qui se peut accomplir par surprise, nuitamment et en quelques heures comme la brèche des remparts d'Avignon. On saura par avance ce que les démolisseurs méditent et dans quelle mesure leur projet menace l'existence même d'une partie de la Cité. Le problème se pose pour Paris, comme pour beaucoup d'autres villes, de mettre d'accord le légitime souci des améliorations nécessaires et le culte du passé. Autant il faut s'indigner contre les entreprises néfastes à tout ce qui a un caractère historique ou une beauté précieuse, autant ce serait un absolutisme maladroit que de vouloir sauver indistinctement tout ce qui existe. La démolition de quelques maisons est parfois indispensable et ne constitue forcément pas un attentat au passé.

Si affreux que soit le vandalisme, il convient de le haïr avec discernement. A dénoncer des périls à tous propos, on risque de lasser l'opinion et de l'habituer à l'idée du danger sans lui donner le goût de le combattre. Les défenseurs de la Cité sont assurément à l'abri de ce reproche, et leur vigilance doit être documentée. Si même ils ont quelque excès de zèle, on ne peut qu'y voir la preuve de l'excellence de leurs intentions. Mais tous n'ont pas la même expérience ni la même sûreté. Il en est qu'il faut mettre en garde contre l'exagération de leurs sentiments et l'imprudence de leurs manifestations. Ne serait-il pas désolant de voir les ennemis du vandalisme perdre quelque chose de leur force et de leur faveur auprès de l'opinion par l'ardeur même de leurs convictions et les fracas de leur vaillance ?

NOUVELLES

*** Par décret en date du 7 décembre, M. Carolus Duran, membre de l'Académie des Beaux-Arts, est nommé directeur, pour six ans, de l'Académie de France à Rome, pour entrer en fonctions le 16 décembre, en remplacement de M. Eugène Guillaume, démissionnaire et nommé directeur honoraire de l'Académie de France à Rome.

A la suite de cette nomination, M. Carolus Duran en ayant fait part au Comité de la Société nationale des Beaux-Arts, a prévenu ses confrères qu'il leur remettait sa démission de président en les remerciant de l'affection qu'ils lui ont témoignée pendant ses six ans de présidence. Le Comité, mû par un sentiment que l'on comprendra, n'a pas voulu se séparer immédiatement du maître qui l'avait dirigé pendant tant d'années. A l'unanimité, il a demandé à M. Carolus Duran

d'achever cette dernière année de présidence et décidé de ne lui donner un successeur qu'après le prochain Salon. Le président de la Société nationale, très ému de ce témoignage de sympathie, a accepté de conserver ses fonctions jusqu'au printemps.

*** Parmi les nombreux hommages que le Président de la République reçut de l'Italie à l'occasion de son voyage à Rome, on se souvient qu'il lui fut offert un manuscrit des *Triomphes* de Pétrarque. S. Exc. le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, en a offert une reproduction en phototypie à la Bibliothèque Nationale, pour le cabinet des manuscrits. Ce très beau livre, écrit en caractères du Moyen âge et enluminé par M. Nestor Lenci, est précédé d'une préface de M. Adolphe Venturi, le célèbre érudit italien.

*** La Commission des Beaux-Arts de la Ville a décidé de confier au peintre Willette la décoration du salon d'entrée situé au bas de l'escalier d'honneur de l'Hôtel de ville.

*** Mme Charles Garnier, la veuve de l'architecte de l'Opéra, vient d'offrir au musée de l'armée une aquarelle représentant « La Briqueterie », maison de campagne du général Vallère, faite en 1826 par un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine d'état-major devenu par la suite le maréchal Pélissier.

*** Fermé depuis cinq mois, pour cause d'aménagements, le musée de l'Opéra vient d'être rouvert au public. D'importantes réparations y ont été effectuées. La galerie de la rue Auber a été remise à neuf et la salle des maquettes complètement refaite.

*** Parmi les sujets mis au concours pour 1905 par la Société artistique et littéraire « La Pomme », nous relevons les suivants :

Prose. — *Les Paysagistes bretons au XIXe siècle.*

Sculpture. — *Une plaquette destinée à être offerte en souvenir au nom de « La Pomme ».*

Photographie. — *Les Fontaines bretonnes à pèlerinages.*

Les travaux devront être remis au plus tard le 5 juillet 1905.

Les prix consistent en médailles de vermeil, d'argent, de bronze, et en un objet d'art donné par le Gouvernement.

S'adresser pour tous renseignements à M. Jean Bertot, secrétaire-général, 54, avenue de Breteuil.

*** Plusieurs acquisitions intéressantes ont été faites au cours de cette année pour la Galerie des Offices et le Musée national de Florence. La première de ces galeries s'est enrichie d'une *Madone adorant l'Enfant Jésus*, attribuée à Filippino Lippi, d'un *Christ en croix entre des saints* par le Pérugin et Signorelli, d'une *Madone avec l'Enfant* de Bart. Caporali, d'un *Portrait d'un Bénédictin*, par Guido Reni, et d'un *Portrait du peintre Francesco Galli Bibiena* par lui-même.

Le Musée national a acquis une belle statue en bois de Madone, œuvre siennoise du XIVe siècle, et un haut-relief de Luca della Robbia, *La Madone avec l'Enfant entre deux anges portant des lys*, qui surmontait autrefois la porte d'une maison dans la via dell' Agnolo.

*** Une Américaine ayant offert à la duchesse de Villahermosa un million et demi pour un portrait de la fameuse série des Philippe, peints par Velazquez, la duchesse a refusé cette offre magnifique et vient de donner ce précieux tableau au musée du Prado. Toute la presse madrilène félicite la duchesse de cette patriotique résolution.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION TOULOUSE-LAUTREC

Deux fois, en cette fin d'année, la mémoire de Toulouse-Lautrec aura été l'objet d'un légitime hommage. Après le Salon d'automne, où le peintre se trouva hier glorifié, voici que la maîtrise du lithographe est à son tour évoquée. Si l'on ne rencontre pas au Luxembourg la totalité des estampes sorties de la main de Lautrec, les soixante-sept épreuves réunies suffisent à marquer la prééminence promise à son œuvre dans les fastes de la gravure moderne.

L'élégant catalogue répartit judicieusement les pièces, selon qu'elles ont été tirées en un ton ou que la polychromie a exigé le recours à plusieurs pierres. On peut dire des premières qu'elles montrent à nu le dessin de Lautrec dans son acuité d'expression et sa beauté technique : c'est le dessin acerbe d'un ironiste méprisant, dénué d'optimisme, et l'on demeure surpris de la vertu caractérisante dévolue à ce trait cursif qui définit, souvent par un simple contour, le type et les allures avec une mâle autorité et avec l'assurance d'un flegme impassible. En dépit du sujet, du modèle, la linéature s'égale pour la subtilité à celle que montrent certaines eaux-fortes de Mac Neill Whistler. Toulouse-Lautrec vient-il à convoiter les rehauts de la diaprure, l'affinement foncier se prouve alors par la qualité des nuances exquises, assorties à miracle et telles qu'elles élèvent ces lithographies au rang de ce que l'estampe en couleurs a produit jusqu'ici de plus original et de plus précieux.

EXPOSITION CHÉRET, GILLOT, LEMPEREUR ET QUOST

Talents et tableaux, rien que de dissemblable, et de là vient peut-être l'attrait singulier et piquant de l'ensemble. M. Jules Chéret, maître de la grâce souriante et verveuse, continue la tradition galante du XVIIIe siècle ; à voir les souvenirs de Venise et les impressions de Paris, on dirait de M. Louis Gillot, un arrière-neveu de Bonington, formé à l'école de l'impressionnisme ; M. Lempereur, attentif à la vie qui passe, en conserve la vision dans de robustes peintures, tandis que M. Quost exprime avec une véracité dont la

poésie n'est pas absente la tranquillité et le silence des allées pénombreuses, puis l'éclat joyeux du fruit ou de la fleur parmi les frondaisons luxuriantes des jardins et des parcs.

EXPOSITION SIGNAC

« L'Art de demain sera scientifique » : ainsi prophétisait Gustave Flaubert dans quelqu'une de ses lettres. Il suffirait de cette louable convoitise d'exactitude pour imposer silence à ceux qui entendent encore contester à l'artiste le droit d'élire librement ses procédés d'expression. D'ailleurs, le moyen n'est rien, le résultat seul importe; et la réunion des plus récentes peintures de M. Signac établit mieux que jamais la sensibilité de l'artiste aux jeux de la lumière et sa puissance à en reproduire les effets dans leur diversité infinie; on prétendait la technique néo-impressionniste exclusivement apte à rendre les irradiations; il s'avère qu'elle consigne aussi victorieusement l'enveloppe ténue des brouillards et des brumes. Et à côté de tant de toiles heureuses je n'aurai garde d'omettre une série de notations aquarellées, captivantes par le frissonnement de la lumière et par le joli tachetage des tons, tantôt vibrants tantôt apaisés et délicats à l'extrême.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 décembre

Direction de l'Académie de France à Rome. — Il est donné lecture du décret qui nomme M. Carolus Duran, directeur pour six ans de l'Académie de France à Rome. Cette communication est accueillie par les applaudissements unanimes de l'Académie.

Élection. — Est élu correspondant de l'Académie (section de peinture) en remplacement de F. von Lenbach, de Munich, décédé, M. L. Knaus, peintre allemand, auteur de tableaux très remarqués, entre autres les *Bohémiens*, qui ont obtenu la médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1867 et les *Noces d'or*. Il est officier de la Légion d'honneur.

Prix. — L'Académie, disposant cette année du prix Saintour (3.000 fr.) et d'une part du prix Cambacérès (1.000 fr.), et aucun pensionnaire graveur ne revenant de Rome en 1904, a, sur la proposition de la section de gravure, partagé le prix Saintour entre M. Coudray, graveur en médailles, et M. Journot, graveur en taille douce, et attribué la part disponible du prix Cambacérès à M. Lesueur, graveur en taille douce.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 décembre

Élection d'un secrétaire perpétuel. — L'Académie procède à l'élection d'un secrétaire perpétuel en remplacement de M. Wallon.

On sait qu'aux termes du règlement la majorité pour l'élection d'un secrétaire perpétuel doit comporter les deux tiers des voix des membres vivants. Ceux-ci, par suite de la mort de M. Wallon, étant au nombre de 39 seulement, la majorité s'élevait donc à 26.

Trente-quatre membres ont pris part au vote, aux trois premiers tours; trente-trois seulement au quatrième et au cinquième.

Au cinquième tour, M. Georges Perrot, ancien directeur de l'École normale, a été déclaré élu, par 26 voix contre 7 à M. Boucher-Leclercq.

Académie des Sciences morales et politiques

Séance publique annuelle (10 décembre)

Parmi les récompenses décernées par cette Académie, nous relevons celle de 1.000 fr. accordée à M. Édouard Copper, avocat, pour son ouvrage *L'Art et la Loi*, dont nous avons rendu compte ici même.

Léonard de Vinci

ET LES PIERRES GRAVÉES ANTIQUES

Les artistes de la Renaissance se sont fréquemment inspirés de sujets antiques. Plusieurs emprunts de ce genre ont déjà été signalés. Nous savons, par exemple, que, dans ses projets pour la statue équestre de François Sforza, Léonard de Vinci consulta les chevaux de Monte Cavallo, à Rome, la statue de Marc-Aurèle dans cette même ville, et les quatre chevaux de Venise (v. Eug. Müntz, *Léonard de Vinci*, 1899, p. 149 et suiv.). En revanche, les relations qui existent entre ces projets et les pierres gravées antiques n'ont pas encore été mises en lumière. Plusieurs esquisses de Léonard conservées à la Bibliothèque de Windsor nous présentent un cavalier lancé au galop et foulant aux pieds un fantassin voyez J.-P. Richter, *The literary works of Leonardo da Vinci*, Londres, 1883, vol. II, pl. LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX). D'autre part, le musée de Munich possède un dessin d'Antonio del Pollajuolo figurant le même sujet, et qui n'a pas échappé à l'attention de Vasari (Morelli, *Die Galerien zu München und Dresden*, Leipzig, 1891, p. 151; Müntz, *ouv. cité*, p. 147). Tout en pénétrant leurs esquisses d'un souffle personnel et vivant, ces artistes en ont emprunté le thème à une gemme italique, dont on trouvera la reproduction dans l'ouvrage de M. A. Furtwaengler, *Die antiken Gemmen*, Leipzig, 1900, pl. XXV, numéro 52. L'identité de la composition est frappante. La seule différence importante à signaler est que le fantassin occupe une place moins importante dans les dessins que sur la pierre antique. Si Léonard place tout d'abord la tête du cheval dans l'axe du corps, comme le graveur (Richter, pl. LXVIII), il finit par plier l'encolure dans le but de ralentir le mouvement et de mettre en relief la puissance du cavalier. C'est ici la première étape de l'évolution que subit le projet en passant d'une allure violente à une position calme.

Si surprenante que soit la ressemblance entre la gemme que publie M. Furtwaengler et les dessins mentionnés, nous ne prétendons pas que Léonard

et Pollajuolo aient eu ce spécimen sous leurs yeux. Le même sujet se retrouve fréquemment dans d'autres pierres gravées (Furtwaengler, *ouv. cité*, XXV, 53; XXVII, 39-40). L'essentiel est de connaître d'une façon générale la source à laquelle ces maîtres ont puisé. Il est probable que les Sforza avaient, comme les Médicis, les d'Este et d'autres maisons souveraines, des collections de pierres précieuses, et que l'une des pièces les plus remarquables fut choisie comme modèle de la fameuse statue équestre. Les deux maîtres auraient ainsi travaillé sous l'influence de la même donnée, et la conformité de leurs projets s'expliquerait sans qu'on eût besoin de reprocher à Léonard un plagiat, comme le fait M. Richter (*ouv. cité*, vol. II, p. 3).

D'après M. Furtwaengler (*ouv. cite*, vol. III, p. 285), le sujet du cavalier renversant un homme fait allusion aux victoires remportées par les Romains sur les Gaulois. Admettons que cette interprétation fût déjà connue au temps des Sforza : on s'imagine la faveur dont cette donnée devait jouir auprès d'une cour qui se préparait, au moment où Léonard élaborait sa statue, à soutenir l'assaut des armées françaises.

C. DE MANDACH.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

UNE LOI PROTECTRICE DE L'ART ESPAGNOL

Le Sénat espagnol est en train d'approuver un projet de loi qui défend l'exportation à l'étranger des œuvres d'art anciennes.

Cette sage mesure est d'autant plus opportune que, depuis longtemps, de graves abus se commettaient, à ce sujet, au préjudice du magnifique patrimoine artistique que l'Espagne a hérité de ses siècles de splendeur.

Le gouvernement s'est ému enfin de ces exodes clandestins qui n'ont cessé d'appauvrir les trésors historiques et archéologiques qui sont une des gloires de ce pays. A l'instar de l'Italie, il veut mettre un terme à ces spéculations égoïstes qui font passer l'intérêt particulier avant l'intérêt même de la nation. On ne saurait connaître au juste le nombre de ces ventes désastreuses qui ont diminué considérablement l'ensemble des œuvres d'art que l'Espagne peut offrir encore à l'admiration du monde. En dehors des collections privées, dont plusieurs sont d'une valeur inappréciable, il existe, dans les couvents et dans beaucoup d'églises, des tableaux, des sculptures, des ornements, des broderies, etc., qui n'ont jamais été catalogués. Aucun service de surveillance ou d'inspection n'est organisé pour sauvegarder ces reliques artistiques. Il arrive à tout moment que des transactions, aussi hâtives que maladroites, livrent à des marchands étrangers des objets inestimables qui auraient fait le plus grand honneur au musée de la ville ou de la province. Jusqu'ici, l'État a laissé aux évêques espagnols la propriété — et, par conséquent, l'administration — des églises et des immeubles religieux. Un simple curé, le chapitre d'une cathédrale, un prieur peuvent, sans aviser personne, trafiquer, échanger ou vendre tout ce qui leur plaît et c'est ainsi que, pour acheter de belles orgues ou des ornements neufs, ils se sont souvent dessaisis d'objets d'art précieux

Bien des familles aristocratiques ont dû, elles aussi, pour des motifs personnels, aliéner une partie de leur galerie de tableaux ou de leur mobilier ancien. Des courtiers anglais et américains sont à l'affût de toutes les occasions et viennent, au moment psychologique, faire leurs offres tentantes... et sonnantes. Jusqu'à présent, toutes les œuvres antiques pouvaient passer, sans risque aucun, la frontière ou la mer. Le premier ministre qui s'occupa de mettre un frein à ces fuites si préjudiciables à la richesse et à l'honneur même de l'Espagne, fut Don Aureliano Linarès Rivas. Il présenta un projet de loi basé sur la loi italienne Pacca, mais il ne put le faire aboutir. L'idée fut reprise par Don Garcia Alix, ministre de l'Instruction publique, qui commença par demander l'ouverture d'un crédit spécial pouvant permettre à l'État d'acquérir les œuvres d'art en péril de ventes presque forcées. C'est tout ce qu'il obtint. Un autre ministre, Don Alberto Bosch y Fustegueras, s'occupa de créer un musée des Arts et Industries pour hospitaliser les divers achats de l'État.

Mais, en somme, ce n'étaient là que des satisfactions partielles données aux gardiens jaloux du patrimoine artistique espagnol. On réclamait toujours la loi protectrice. Elle va être votée par le Sénat. Elle le sera aussi par la Chambre des députés. Nous nous empresserons de donner à nos lecteurs le texte même de cette loi aussitôt que celle-ci sera promulguée, car il sera intéressant, à bien des points de vue, d'en connaître tous les considérants et leurs corollaires.

H. SAINT-EDME.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Le programme des Concerts du Châtelet, avec la seconde audition de la *Cantate pour tous les temps* de Bach, comprenait encore l'exécution de la septième symphonie de Beethoven et deux œuvres nouvelles. M. Pierné a conduit la symphonie en *la* avec beaucoup d'aisance, de souplesse, et parfois un grand bonheur dans l'expression de certains détails. Il m'a semblé, pourtant, précipiter trop quelques accents qui veulent qu'on y insiste, et s'appesantir davantage qu'il ne sied sur d'autres qui, ce me semble, doivent glisser plus discrètement dans la trame mélodique. De là plusieurs flottements dans le rendu de la ligne générale, qui furent sensibles surtout dans le premier morceau, pris un peu lentement.

L'*Etude symphonique* de M. Charles Koechlin, écrite d'après la *Nuit en mer*, poème de Henri Heine, n'a pas, je crois, été très bien comprise. Je n'aurais garde de la juger aussi sommairement que le public par qui elle a été accueillie avec quelque froideur; mais il me semble pourtant que M. Koechlin ne doit pas se hâter de conclure de cette réserve à la supériorité de son ouvrage, par la raison consolante qu'aucune tentative vraiment neuve n'est, dès l'abord, admise comme telle. Et il m'apparaît bien que si l'on n'a pas davantage pénétré le sens de cette *Etude symphonique*, c'est un peu la faute à l'auteur, de qui le sentiment poétique, assurément très distingué, ne revêt de sens musical que par des moyens accessoires de

timbre et d'harmonie, sans se préciser par des idées bien définies. Si, au lieu de développer musicalement le contenu du poème de Heine par des oppositions de sonorité extrêmement recherchées, basées sur un thème formé de deux accords qui ne pouvait engendrer aucune figure rythmique, M. Kœchlin avait pris comme point de départ quelque arabesque sonore, à la manière classique — la bonne quand il s'agit de musique symphonique — la réelle expression de son œuvre se fût accusée avec plus d'évidence.

On ne peut adresser semblable reproche à M. Georges Enesco, de qui la *Suite d'orchestre* est remarquable, au contraire, par la netteté du trait et la décision des rythmes. Le seul fait d'avoir écrit le *Prélude* de son œuvre à l'unisson, montre, du reste, que le jeune musicien sait à quoi s'en tenir sur la valeur de la recherche harmonique et de l'imprécision du dessin général en fait de musique pure. Cela n'empêche point, d'ailleurs, la fantaisie; au contraire, et M. Enesco le sait aussi, trop bien même, pourrait-on dire, certains contrastes qu'on trouve dans cette composition touchant l'incohérence par la brusquerie voulue, avec laquelle ils sont établis, par exemple, dans l'*Intermède*. Le *Final*, très mouvementé, très sonore, d'une allure fantastique, demeure un peu déconcertant par la sorte de sentiment sauvage qu'on y remarque, et dont ce qui précède, prépare mal l'explosion. Mais il y a dans le charmant *Menuet lent* d'exquises trouvailles de sonorité, et le musicien qui a pensé le *Prélude à l'unisson*, plein de caractère, dont nous venons de parler, ne peut que développer sûrement une personnalité pleine de promesses.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Bulletin monumental.** (1903, n° 6). — M. Véran énumère les fragments de décoration antique retrouvés en 1902 à Arles, dans la démolition du bastion de la porte de l'Aure, fragments transportés au Théâtre antique. Il insiste surtout sur ceux qu'il croit avoir appartenu à l'Arc admirable, démoli seulement vers la fin du XIII^e^ siècle.

— M. H. Labande consacre une étude approfondie à l'histoire et à la description archéologique de Saint-Trophime d'Arles (IV^e^ au XIII^e^ siècle), qu'il montre, dans son état actuel, « composé de pièces et de morceaux tous d'une date différente ». Pour la date du portail et du cloître, il admet et confirme par quelques arguments nouveaux la thèse soutenue récemment par M. de Lasteyrie, et résumée ici, qui place la décoration du cloître vers 1180 et celle du portail un peu plus tard, de 1180 à 1190.

— Reproduction d'un chapitre du Mémoire présenté au Conseil municipal de Paris, par M. Marius Vachon, sur la question de l'architecte de l'ancien hôtel de ville de Paris. On connaît, par les articles de M. Dimier et de M. Vachon publiés ici même, la contestation entre les partisans du Boccador et ceux de Pierre Chambiges. Il semble bien, depuis la découverte toute récente par M. Henri Stein d'un texte de 1539 où Dominique de Cortone est encore désigné comme architecte de l'Hôtel de ville, que l'attribution traditionnelle qui donnait à celui-ci la direction générale des travaux de la conception du plan d'ensemble est désormais incontestable.

— M. Jean Virey recherche *Les dates exactes de la construction de Saint-Philibert de Tournus*, que M. Enlart, dans son *Manuel d'archéologie*, place aux XI^e^ et XII^e^ siècles et qui, suivant lui, doit être fixée depuis le milieu du X^e^ jusque vers le premier quart du XII^e^, avec maintes et maintes reprises qui font que les travaux ne se sont pour ainsi dire pas arrêtés pendant cette longue période de temps.

(1904, n^os^ 1-2.) — Fin de l'étude de M. Labande sur Saint-Trophime d'Arles.

— M. André Philippe publie une étude archéologique sur l'architecture religieuse aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans l'ancien diocèse d'Auxerre. C'est une étude méthodique comme l'École des Chartes nous en a déjà donné un grand nombre sur l'une des régions — celle-ci assez peu originale, du reste — où s'est développé notre admirable et complexe art roman.

— M. Lefèvre-Pontalis, d'après des documents antérieurement publiés, mais incomplètement utilisés jusqu'ici, propose de reconnaître Jean Langlois comme l'architecte de l'église Saint-Urbain de Troyes de 1262 à 1266, comme l'un des plus hardis novateurs, par conséquent, de l'art gothique de la fin du XIII^e^ siècle.

— M. Adrien Blanchet donne un relevé bibliographique des travaux où ont été signalés des marques de tâcherons ou des marques d'appareillage sur des monuments de l'antiquité et du Moyen âge.

(N° 3). — M. Victor Mortet confirme, par l'étude précise d'une série de textes relatifs à Notre-Dame de Paris, une hypothèse de M. de Guilhermy concernant l'emplacement exact des degrés que l'on trouve souvent mentionnés vers le portail occidental de la cathédrale. Ces degrés desservaient une petite porte placée sur le flanc de la tour méridionale, du côté de la Seine. Le sol, de ce côté où s'élevait le palais épiscopal, était sensiblement inférieur au niveau de l'église, tandis que dans l'axe de la façade le parvis et la nef, contrairement à une opinion assez répandue, étaient de plain pied.

— *Saint-Évremond de Creil : notice nécrologique*, par M. E. Lefèvre-Pontalis. Remarquable étude critique sur cette église du XII^e^ siècle dont la disparition a été unanimement regrettée par les archéologues et les artistes.

— M. l'abbé Joseph Clément signale la curieuse épitaphe (XVI^e^ siècle) de trois curés de Charcil (Allier).

— Étude archéologique de M. Maurice Lanore sur la cathédrale de Lescar (Basses-Pyrénées), édifice de la première moitié du XII^e^ siècle, restauré au XVI^e^ siècle, où se trouve, notamment, une très précieuse mosaïque commandée par l'évêque Gui (1115-1141) et représentant des scènes de chasse avec certains motifs empruntés à l'art oriental.

---

* **Forma** (n° 2). — Notices sur deux peintres espagnols : MM. Felice et H. Gallwey, l'un transcripteur habile des figures féminines, des scènes de la vie urbaine (ainsi qu'en témoignent de nombreuses reproductions); l'autre, paysagiste véridique et plein d'ampleur des sites de Catalogne et de la banlieue parisienne.

* Reproductions d'intéressants dessins de M. Carlos Vazquez, types espagnols notés avec un accent pénétrant, puis du tableau de M. Zuloaga, *Deux amies*, du musée de Barcelone.

* Hors texte : fac-simile en couleurs d'une aquarelle *La Vendange*, par M. Mas y Fondevila.

(N° 3). — Note de M. M. Utrillo sur les frères Luciano et Miguel Oslé, sculpteurs espagnols, dont les œuvres décèlent une observation émue et un large et robuste métier (8 reprod.)

* Reprod. de croquis de M. X. Gosé, de dessins de M. Casas, de tableaux de M. Rusinol, et, hors texte, d'un fragment de la décoration de Goya à San Antonio de la Florida, et de la *Villa Médicis* de Velazquez, du musée du Prado.

(N° 4). — Article de M. Accbal sur l'abandon en Espagne de l'art populaire et l'utilité que présenterait pour la renaissance de cet art, la création d'un musée d'art populaire espagnol.

* Nombreuses et belles reproductions de dessins et tableaux de MM. Nonell, Casas, Feliu, Sorolla, Gallwey, Torné Esquiu, R. Godoy, etc., et d'une toile de Goya : *Le Temps présente l'Espagne à l'Histoire*.

(N° 5). — Article de M. M. Utrillo sur le musée du Prado, son histoire, son organisation actuelle (avec portrait du directeur du musée, M. J. Villegas, dessin par M. Casas).

* Notice de M. J. Pijoan sur un portrait d'enfant à la galerie Doria, qu'il attribue à Velazquez (reprod. hors texte).

* Note de M. J.-T. Blackburn sur un tableau du Greco, portrait du moine Felix Hortensio Pallavicino, daté de 1609, récemment acquis par le musée de Boston et qui est reproduit hors texte, ainsi que trois autres beaux portraits dus au même maître.

* Reproduction hors texte d'un autre fragment de la décoration de Goya à San Antonio de la Florida.

= **Die Kunst unserer Zeit** (15e année, fasc. 8 et 9). — Étude de M. Max Günzburg sur *Les Paysagistes munichois* : Ed. Schleich senior, J. G. Steffan, A. Lier, J. Wenglein, Ludwig Willroider, G. Schönleber, A. Fink, A. Stœbli, Ph. Röth, K.-H. Baur, F. Baer, O. Strützel, Ch.-J. Palmié, P.-W. Keller-Reutlingen, F. Hoch, Gilbert von Canal, L. Dill, P. Crodel, K. Küstner, R. Kaiser, K. Haider (66 reprod.).

(Fasc. 10, 11 et 12). — Compte rendu, par M. A. Heilmeyer, des expositions des beaux-arts de cette année à Munich (89 reprod. hors texte ou dans le texte).

= Dans la troisième de ces livraisons, notice de M. Bruno Wolff-Beckh sur le professeur de l'Académie de Munich Paul Thumann, à propos de son soixante-dixième anniversaire (portrait de l'artiste).

(16e année, fasc. 1 et 2). — Etude de M. Berthold Riehl sur le peintre Wilhelm von Kaulbach (nombreuses reproductions hors texte et dans le texte).

O Sztuka L'Art (1904, mai). — Article de M. Casimir Broniewski sur *La Collection de dessins de la Société des Beaux-Arts de Varsovie*, avec reproductions d'après Le Dominiquin, Le Parmesan, Schiavone, Carrache, Jean de Bischof, R. van der Weyden, Backhuysen, J. van Goyen, Daumier.

(Juin.) — Joseph Pankiewicz : *Les Primitifs à l'exposition de Bruges en 1902* (reproductions d'après Hubert et Jean van Eyck, R. van der Weyden, Dirk Bouts, Memling, Gérard David, etc.).

(Juillet.) — Antoine Polocki : *L'art polonais à l'exposition internationale de Düsseldorf* (14 reprod.).

(Août.) — Suite de l'article précédent, et supplément aux illustrations de l'article de M. C. Broniewski sur *La Collection de dessins de la Société des Beaux-Arts de Cracovie* (reprod. d'après Greuze, Boucher, H. Monnier, Hubert Robert).

(Septembre.) — Mécislas Golberg : *Les Primitifs à Sienne* (reproductions d'après Matteo di Giovanni, Martino di Simone, Ambrogio Lorenzetti, Francesco Vanni, Antonio Bazzi).

BIBLIOGRAPHIE

Hippolyte Bazin. — **Les Monuments de Paris. Souvenirs de vingt siècles.** Paris, Delagrave. In-8°, xv-287 p., avec 117 dessins.

En même temps à peu près que paraissait la seconde édition du livre de M. Georges Riat dans la collection des *Villes d'art* de l'éditeur Laurens, M. Hippolyte Bazin, proviseur du lycée Lakanal, donnait à la maison Delagrave ses *Monuments de Paris*. Des deux ouvrages, du reste, le nouveau venu n'est nullement destiné à faire tort au succès du premier. Conçu surtout au point de vue archéologique, celui-ci constituait, nous avons déjà eu plaisir à le noter ici même, un excellent tableau d'ensemble, méthodiquement présenté, des richesses artistiques de la capitale. Complété et retouché avec un louable scrupule sur quelques points de détail, il garde sa valeur de précision documentaire, à la fois quant au texte et quant à l'illustration.

Le livre de M. Bazin est de caractère assez différent. L'auteur a montré ailleurs, dans ses études sur les villes gallo-romaines du Midi de la France et dans son beau livre sur Reims, la qualité de son érudition : on sent encore ici de quoi il est capable, à la sûreté de son information et à la méthode de ses exposés ; mais on s'aperçoit, et il le déclare d'ailleurs lui-même, qu'il a voulu, avant tout, présenter un tableau vivant de l'histoire de Paris, à ses différentes époques, encadré dans l'étude artistique des principaux monuments qui en furent les spectateurs et en restent comme les témoins pour la postérité. A égale distance de l'histoire pure et de la simple archéologie, c'est, comme le dit excellemment le titre, un livre de souvenirs, mais écrit par un homme qui joint à la méthode de l'historien le talent d'un lettré et la clairvoyance d'un pédagogue.

Il est presque inutile, en effet, d'observer que c'est à l'éducation des jeunes Parisiens qu'a surtout songé l'auteur en écrivant ce livre. Il l'a voulu aussi clair et aussi agréable à lire que possible, sans pédantisme et sans étalage de science inopportune. Mais il y a plus ici de recherches et d'érudition vraie qu'il n'en apparaît au premier abord. On s'étonne un peu cependant en quelques points

de voir l'auteur adopter sans broncher certaines opinions traditionnelles. Il était inutile, par exemple, de contrister M. Marius Vachon en omettant complètement le nom de Pierre Chambiges dans l'histoire de l'Hôtel de ville, dût-on même laisser, comme il est nécessaire, l'initiative et la direction générale de la construction au Boccador. A propos du même Hôtel de ville, il est fâcheux de voir citer et reproduire comme celui de Pierre Biard l'*Henri IV* à cheval de Carnavalet, simple restitution tentée sous Louis XVIII.

Mais laissons ces trop faciles chicanes de détail et regrettons seulement un peu en terminant que l'auteur ait manqué de courage pour juger lui-même, sans préjugé de métier, l'œuvre monumentale du siècle par où se terminait sa revue historique. J'ai peur que l'éminent architecte à qui il a cédé la plume à ce moment, n'ait été un peu trop, comme le charmant préfacier choisi par M. Bazin (c'est M. André Theuriet), *laudator temporis acti*. M. Theuriet célèbre avec une bonhomie exquise la gloire du Palais-Royal d'autan et regrette les délices de la Pépinière du Luxembourg. L'électricité et les automobiles le gênent. M. Laffillée exalte l'architecture « aussi personnelle qu'aucune autre ne l'a jamais été » des palais des Champs-Elysées. Il dénigre sans pitié l'effort des chercheurs qui ont essayé de nous donner un art moins « conservateur », un art, dit-il, « factice, sans racine et sans lendemain ». « L'architecte des stations du Métropolitain » lui paraît le « chef de cette secte ». C'est une singulière méprise contre laquelle proteste, dans le livre même, une bien petite et bien modeste illustration dissimulée dans une lettre ornée : elle représente l'élégant hôtel de Charles Plumet sur l'avenue du Bois et c'est grand dommage qu'elle ne soit pas un peu plus lisible pour contrebalancer, comme il conviendrait, dans l'esprit des jeunes lecteurs, l'effet de ces déclarations amères.

Les illustrations, dessinées d'un crayon vigoureux et en général assez compréhensif, sont dues à un jeune artiste, M. Nelson Dias. Elles sont ingénieusement choisies et variées. Quelques-unes même nous montrent des aspects assez rares et de véritables curiosités d'art : le réfectoire des Bernardins de la rue de Poissy, le sommet de la tour des ducs de Bourgogne, par exemple. Leur caractère d'interprétations presque toujours heureuses, en les séparant de la photographie documentaire, accuse bien le caractère général du livre tel que nous l'indiquions tout à l'heure et contribue à en faire un véritable livre d'art.

Paul Vitry.

Ernest Bousson. — **La Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais. Son histoire, son fonctionnement actuel et son rôle artistique.** Beauvais, Imprimerie centrale administrative : 1904. In-8°, 26 p. et 4 grav.

Cette brochure, où l'auteur n'a pas eu la prétention de faire œuvre originale, résume, d'après les documents déjà connus, l'histoire de la tapisserie de Beauvais, et pourra servir de guide aux visiteurs de la Manufacture. On nous permettra de n'être pas d'accord avec M. Bousson sur l'importance et la valeur d'art qu'il assigne à quelques-unes des productions récentes de Beauvais : certaines des tapisseries exposées en 1900, par exemple, étaient bien loin de mériter les éloges qu'il leur décerne. J. M. V.

NECROLOGIE

Le 21 octobre est mort à Munich le professeur **Auguste Drumm**, né en 1862 à Ulmer (Palatinat). Il est l'auteur de nombreux monuments commémoratifs élevés en Allemagne.

On annonce également la mort, à Munich, de l'architecte **Leonhard Romers**, professeur à l'École des arts industriels de cette ville, décédé à peine âgé de cinquante ans. Il est l'auteur de la belle église Saint-Benno, à Munich, du collège d'Erlangen et de l'hôtel de fer le baron de Liebig à Francfort.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de MM. de B... et N...

Vente d'anciennes faïences de Rouen et hispano-mauresques faite à l'Hôtel Drouot, salle 6 les 12 et 13 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

COLLECTION DE M. DE B...

Faïences françaises variées. — 11. Chauffe-mains, forme livre, en ancienne faïence de Moustiers : 600. — 20. Jardinière ovale, Nevers, branches fleuries et oiseaux en blanc et orangé, fond bleu de Perse : 710. — 22. Jardinière demi-circulaire en ancienne faïence de Sceaux : 2.350.

Faïences de Rouen, décor polychrome. — 36. Assiette, Rouen, cartes à jouer : 855. — 42. Plat creux, Rouen, branches fleuries et oiseaux : 480. — 51. Assiette, Rouen, combats de coqs : 800. — 57. Quatre assiettes, Rouen, roseau et rinceaux : 3.350. — 58. Assiette, Rouen, décor en couleurs, motif rayonnant : 1.880. — 72. Plat, Rouen, papillon au milieu d'une couronne de fleurs. Guillibaud : 500 francs.

83. Bassin, Rouen, décor polychrome en plein style chinois : 1.250. — 84. Bannette octogone, Rouen, vase de fleurs, branchages sur fond bleu : 560. — 85. Bannette oblongue, Rouen, scène familiale : 2.500. — 87. Plateau rectangulaire, Rouen, fond bleu, la Vierge tenant l'Enfant Jésus : 3.100. — 93. Vase-balustre, Rouen, en bleu, rouge et jaune d'ocre, feuillages et quadrillés : 1.080. — 98. Chaise percée, triangulaire, Rouen, fleurs, cornes d'abondance, quadrillés et feuillages : 2.000 francs.

100. Deux assiettes, Rouen, atelier de Levavasseur, ports de mer animés de personnages : 1.350. — 101. Jardinière, Rouen, atelier de Levavasseur, composition d'après Le Mire : « Les négociants du Levant » et paysages animés au bord de la mer. Marque « Va Vasseur, à Rouan » : 2.700. — 102. Assiette, Rouen, décor polychrome et chanson : 4.400. — 103. Grand plat, Rouen, à décor polychrome, six guerriers chinois allant au combat : 2.350. — 104. Plateau oblong, à angles coupés, Rouen, décor polychrome, quadrillés et rocailles : 930. — 105. Plateau rectangulaire, Rouen, décoré en couleurs : Allégorie de la terre, d'après de Boullogne : 5.010. — 106. Plateau rectangulaire,

Rouen, à décor polychrome, quadrillés, guirlandes et vases de fleurs : 960. — 107. Assiette, Rouen, médaillon à fond jaune d'ocre, contenant un double écu d'alliance aux armes des Saint-Évremont : 1.505. — 108. Bannette oblongue, Rouen, fond jaune d'ocre, rinceaux émaillés noir, cortège de six amours : 1.905. — 109. Plat ovale, Rouen, huit amours en camaïeu bleu faisant de la musique, fond jaune d'ocre : 23.800. — 115. Buste, Rouen, roi vêtu à l'antique : 1.010. — 116. Gourde, Rouen, à sujets de chasse, style chinois : 810. — 117. Deux souliers, Rouen, à fleurs, fond bleu : 1.270.

Faïences de Rouen, décor bleu. — 161. Deux aiguières, animaux et fleurs. Anses dragons : 710. — 169. Plat, deux Chinois auprès d'un arbuste : 800. — 170. Plat, motif rayonnant avec fleurettes : et 171. Autre plat analogue : 1.100. — 173. Plateau octogone, à bords ajourés, personnages faisant de la musique. Au revers, on lit : « Pour M. de Montarel, lieutenant-colonel au régiment de Viltierre. P. Chapelle, à Rouen, 1706 » : 1.850.

Faïence de Rouen, décor bleu et rouge. — 177. Assiette, Chinois assis près de petits arbustes : 720. — 178. Compotier à bords festonnés, décor rayonnant bleu et rouge : 80. — 179. Deux assiettes, deux personnages de style chinois dans un paysage : 1.500. — 189. Bannette oblongue, rosace reliée par des montants quadrillés : 700. — 193. Grand plat, double écusson, aux armes de Thyrel, sieur de Boisnormand et de Boismont, et de Legras, sieur de Bardonville : 1.050. — 194. Grand plat, corbeille de fleurs sur un motif de ferronnerie : 1.600. — 195. Grand plat, deux enfants nus au milieu de rinceaux : 2.050. — 196. Vase pot-pourri, lambrequins, draperies et guirlandes : 1.275.

Faïences italiennes et de Delft. — 205. Coupe faïence de Castel-Durante, buste de femme : 600. — 209. Coupe trilobée, Urbino, Amphitrite : 560. — 215. Plat ovale, Urbino, la manne tombant dans le désert : 1.200. — 218. Plat, Urbino, histoire d'Alexandre le Grand, avec écusson armorié, daté 1532 et la signature de Xanto : 730. — 220. Plat, Urbino, sujet tiré de l'histoire ancienne : 630.

221. Coupe en ancienne faïence de Caffagiolo, deux bustes de personnages avec banderoles : *Dulce est amare.* Fond vert : 1.650. — 227. Plat creux, Faënza, Casa Pirota, sainte Véronique : 4.500. — 232. Plat creux, Deruta, reflets métalliques : buste de femme : 1.430. — 234. Plat Gubbio, reflets métalliques. Amour tenant prisonnier un oiseau : 1.520. — 235. Plat Gubbio, reflets métalliques. Amour bandant son arc : 1.000.

—

COLLECTION DE M. N.

Faïences hispano-mauresques. — 245. Deux vases, en ancienne faïence de Manissès, aux armes d'un pape : 2.900. — 246. Plat creux, oiseau et rinceaux fleuris : 4.100. — 247. Plat creux, hispano-mauresque, oiseau et rinceaux : 4.750. — 248. Plat creux, hispano-mauresque, écu chargé de trois feuilles : 4 600. — 249. Plat creux, hispano-mauresque, écu héraldique : 5.100.

250. Plat, hispano-mauresque, lièvre et petites feuilles : 1.050. — 251. Plat creux, hispano-mauresque, lion héraldique : 3.900. — 253. Plat armoiries et feuilles et rinceaux : 4.800. — 254. Plat, hispano-mauresque, écu chargé d'un aigle : 2.500. — 255. Plat creux, hispano-mauresque, reflets métalliques, cavalier armé : 2.600. — 256. Plat, hispano-mauresque, biche émaillée bleu : 4.450. — 257. Plat, chien émaillé bleu : 4.350. — 258. Plat: hispano mauresque, écu chargé d'un cerf : 4.100. — 259. Plat, hispano-mauresque, écu chargé d'une biche : 3.100. — 263. Plat, hispano-mauresque, écu d'armoiries : 2.050. — 264. Plat, hispano-mauresque, écu chargé d'un lion, zones d'arcatures en relief : 2.000. — 265. Grand plat, à ombilic, hispano-mauresque, feuilles et motifs irréguliers, 1.400. — 267. Petit bassin hispano-mauresque, écu chargé d'une fleur de lys : 3.000. — 268. Deux cornets, hispano-mauresques, feuillages et armoirie : 4.000. — 269. Bassin, armoiries et faux godrons : 5.700. — 270. Plateau rond, hispano-mauresque, les armes de Castille et Léon : 7.200. — 271. Bassin, hispano-mauresque, écusson armorié, rinceaux et motifs irréguliers : 4.100. — 272. Deux vases, hispano-mauresques, rinceaux à reflets métalliques sur fond bleu : 4.100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Paul Signac**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures, bijoux, objets d'art de **divers artistes**, chez Charles Rivaud, 23, rue de Seine, jusqu'au 10 janvier 1905.

Exposition de **reproductions des chefs-d'œuvres des musées d'Europe**, à l'Union des Amis des Beaux-Arts, 32, rue de Fleurus.

Étranger

Londres : Exposition de la Société des Peintres de portraits, à la New Gallery, jusqu'en janvier 1905.

Id. : Exposition du New English Art Club, jusqu'en janvier 1905.

Id. : Exposition d'art ancien au Burlington Fine Arts Club, jusqu'en mars 1905.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 15e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier à avril 1905. Dépôt des œuvres, à Paris, avant le 25 décembre, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge; ou envois au local de l'Exposition, du 25 décembre 1904 au 5 janvier 1905.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 41. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 24 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro . 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

Des admirateurs français de Beethoven ont le projet de lui élever une statue à Paris. Leur intention vaut mieux que leur projet. S'il ne s'agissait que de rendre hommage au grand artiste, il y aurait à Paris assentiment unanime. Mais l'idée d'une statue choque la piété de beaucoup de ses fidèles, et c'est justice. De toutes les formes de l'admiration, la statue est aujourd'hui la moins probante et la moins belle.

La statue est devenue le déshonneur permanent des places publiques. Elle s'étale indifféremment parmi les enchevêtrements des tramways parisiens, sur les ronds-points mornes des sous-préfectures, au milieu des plus lourdes capitales étrangères, partout où il existe un carrefour, un sculpteur et une administration. Il n'est plus que les héros dont on ne se soucie pas : on les honore à la légère et par douzaine. Le marbre et le bronze perpétuent moins des souvenirs que la banalité ambitieuse d'artistes d'État, des enthousiasmes de municipalité, des caprices d'empereur. Les statues réunissent à leurs pieds officiels les sculpteurs et les orateurs du gouvernement ; impériales ici, démocratiques ailleurs, elles ont des existences disciplinées de fonctionnaires.

Il faut nous garder de compromettre Beethoven et de le réduire aux dimensions de nos statues. Léonard de Vinci et Michel-Ange ont échappé à nos places publiques. Honorons assez Beethoven pour l'épargner, et si nous voulons lui donner un témoignage inédit qui le distingue des autres hommes, environnons-le de notre respect, de notre ferveur et de notre silence.

La question de la conservation de l'hôtel de Rohan a fait un progrès. Le gouvernement a annoncé son intention de déposer un projet de loi par lequel serait abrogée la disposition de la loi du 6 avril 1902, qui ordonne la vente des terrains de l'Imprimerie Nationale. Quant aux réparations nécessaires à l'entretien de l'hôtel, le ministre des Finances a promis d'y songer et de faire le possible. Ce sont de bonnes paroles. Il reste à souhaiter qu'elles soient suivies de quelque effet.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a eu lieu, à la Sorbonne, une cérémonie en l'honneur de Pétrarque, au cours de laquelle a eu lieu le couronnement d'un buste du poète, œuvre du sculpteur florentin Fortini.

Le même jour a été inauguré au cimetière

du Père-Lachaise un monument à la mémoire de René Piault, conseiller municipal de Paris, œuvre de M. Auguste Seysses.

Le même jour a eu lieu, à Dives-sur-Mer (Calvados), l'inauguration d'un monument en l'honneur des soldats de cette commune morts en 1870-1871.

*** M. Büsser, ancien grand prix de Rome, est nommé professeur de musique au Conservatoire.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes s'est réuni cette semaine pour s'occuper encore de la question de l'architecte de l'ancien Hôtel de ville, remise encore en discussion à la suite de la découverte récente par MM. Tuetey et Stein, des Archives nationales, Léon Dorez, de la Bibliothèque Nationale, de plusieurs documents inédits, communiqués par eux, tant à la Société des Antiquaires de France qu'à celle de l'Histoire de Paris, et d'où ressort la preuve que le Boccador fut bien l'architecte et non Chambiges, réduit à la simple qualité d'entrepreneur de maçonnerie. M. Delisle lui-même vient de porter le dernier coup à la théorie favorable à Chambiges en établissant que le « plan de la Tapisserie » invoqué par M. Vachon datait au plus tard de 1528, et que, par suite, antérieur de cinq ans à la construction du Boccador, il ne pouvait reproduire que la vue du monument précédent, c'est-à-dire de la Maison aux piliers. Finalement, sur la proposition de M. de Lasteyrie, le nom de Pierre Chambiges a été définitivement rayé du projet d'inscription.

*** Le jury du musée Gallièra se réunira prochainement, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, pour s'occuper de l'organisation de la prochaine exposition d'art industriel. Après celles de la reliure, de l'ivoire et de la dentelle, qui ont obtenu tant de succès ces trois années dernières, on a décidé de consacrer l'exposition de 1905 au fer forgé, au cuivre et aux étains modernes.

*** Le vendredi 16 décembre a été célébré à Marseille le centenaire du musée de cette ville, un des plus anciens de France.

*** Le *Portrait du graveur Edwin Edwards avec sa femme*, œuvre de Fantin-Latour, offert à la National Gallery de Londres par Mme Edwards, vient de prendre place dans ce musée.

*** Un iradé du Sultan accorde au Musée royal de Berlin la concession des fouilles archéologiques dans le village de Didymo, près de Milet. Il s'agit de découvrir le temple grec connu en Asie Mineure. Les travaux seront dirigés par le professeur Wiegand et commenceront au printemps prochain.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 décembre

Election. — M. Stanhope Forbes, peintre américain, est élu correspondant dans la section de peinture, en remplacement du peintre anglais Watts, décédé. Le nouvel élu a obtenu des médailles d'or aux expositions de 1889 et de 1900.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 décembre

Elections. — Après une très longue séance en comité secret l'Académie nomme correspondants étrangers: M. F. Cumont, professeur à l'Université de Gand, auteur de nombreux travaux archéologiques, et d'une importante étude sur le culte de Mithra, etc., et M. H. Usener, professeur à l'Université de Bonn, directeur du « Rheinische Museum fur Philologie ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 décembre

La Société procède au renouvellement de son bureau. M. Omont est élu président, MM. le baron de Baye et le comte Delaborde, vice-présidents; M. Paul Girard, secrétaire; M. Lefèvre-Pontalis, secrétaire-adjoint; M. Blanchet est réélu trésorier; M. Pallu de Lessert est élu bibliothécaire-archiviste.

M. Enlart communique une note de M. le comte de Truchy sur la chapelle de Saint-Laurent de Tournus, qui est actuellement menacée de démolition.

M. Roman fait une communication sur les vervelles au Moyen-âge, soit pour les chiens, soit pour les faucons.

M. Dimier adhère pleinement à la thèse soutenue par M. Stein dans la dernière séance, contre M. Marius Vachon, au sujet de l'attribution de l'Hôtel de ville au Boccador.

M. Prou fixe à 1052 la date de la naissance de Philippe Ier.

M. de Villefosse communique, au nom du P. Delattre, l'inscription d'une bulle épiscopale en plomb, trouvée à Carthage.

Séance du 11 décembre

M. le commandant Mowat et M. Guiffrey, membres résidants, sont élus membres honoraires.

M. le Dr Coutan est élu associé correspondant à Rouen.

M. de Mély complète sa précédente communication sur les signatures d'artistes du Moyen âge; il s'occupe aujourd'hui particulièrement des architectes et des sculpteurs.

La Collection Émile Peyre

Il fut beaucoup question, il y a quelques mois, du legs que M. Émile Peyre venait de faire de sa collection à l'Union des Arts Décoratifs. Si, pour quelques-uns, la chose était sans mystère, le nom d'Émile Peyre, pour beaucoup d'autres, était inconnu, et les trésors renfermés dans la maison de l'avenue Malakoff insoupçonnés. L'homme était, en effet, une des dernières figures vraiment originales

du monde de la curiosité. Un peu sauvage, assez défiant, cordial et bonhomme quand il était certain d'avoir affaire à des gens qui le comprendraient bien, coiffé d'une immuable toque, trottant à travers ses salons, grimpant ses nombreux escaliers, il évoquait, au milieu de l'extraordinaire réunion de choses d'art que sa manie passionnée avait su rassembler, l'image d'un Cousin Pons, dont la vie concentrée entre ces quelques murs ne cherchait plus depuis longtemps à s'en évader, et qui demandait uniquement à toutes ces belles choses d'époques si diverses des jouissances raffinées qu'il ressentait profondément et dont il aimait à parler finement.

Il n'avait pas dissimulé, durant sa vie, ses dispositions testamentaires : quelques amis sûrs avaient été les dépositaires de ses volontés. Et l'on vit à sa mort qu'aucun caprice de vieillard n'en avait modifié les termes si généreux. Il laissait la totalité de ses collections au musée des Arts décoratifs, et sa fortune pour les y accroître et les y installer d'une façon digne.

Ce n'est pas le lieu de décrire ici cette énorme collection, qui fera l'objet d'une étude un peu plus sérieuse dans la *Gazette des Beaux-Arts*, à la veille du jour où les amateurs seront appelés à l'admirer dans les salles du Pavillon de Marsan. Il suffira aujourd'hui d'y jeter un rapide coup d'œil et de dire ce qu'elle apporte de considérable et de définitif à nos collections publiques.

Disons tout de suite que c'est avant tout un musée incomparable, on pourrait dire unique, de la *sculpture de bois*. Venant s'ajouter aux collections de ce genre déjà si précieuses que possède l'Union des Arts décoratifs, ce beau musée sera certainement le plus riche du monde en documents de ce genre.

Je dis « documents » à dessein, car si les beaux meubles, complets, en bon état, et de premier ordre, n'y sont pas rares, les fragments, presque tous d'un extrême intérêt archéologique ou artistique, y sont si nombreux que leur masse finit par impressionner. Bien classés, ils fourniront, pour l'étude du bois sculpté au Moyen âge, à la Renaissance et au XVIII^e^ siècle, une mine de documents inestimables. En donner quelque idée sans images, est chose difficile. Qu'est-ce en ces matières qu'une sèche énumération ?

Tout en tête de la série vient un extraordinaire coffre de chêne, décoré de rinceaux plats en fer appliqués sur le bois, qui n'a son analogue qu'au musée de Cluny ; meuble rarissime des premiers ateliers français de huchiers au XIII^e^ siècle. Les bois du XV^e^ siècle sont très nombreux : une très belle armoire assez haute, d'un seul corps, a ses deux vantaux décorés de « serviettes », séparés par une colonnette en balustre : une admirable chayère, recouverte d'un dais, ce qui est bien rare, offre des écussons chargés d'hermines, aux armes de Bretagne ; un ravissant petit banc, sans dossier, dont le coffre est décoré de serviettes, a ses deux accotoirs merveilleusement ajourés de charmants motifs gothiques ; un meuble sans analogue, est cette table de marchand qui porte sur le devant une frise décorée d'une *Annonciation*, et qui renferme un coffre à argent dans sa partie inférieure, au-dessus d'une traverse ingénieusement croisée, meuble qu'on ne retrouve que dans quelques peintures d'intérieur ou quelques gravures de l'époque. Un grand lutrin de bois soutenu par des contreforts et creusé de niches à statuettes, porte un grand aigle d'une fière allure. Tout un intérieur de chapelle a fourni une porte, deux stalles et deux grands bancs, très simples, presques nus, où la décoration ne s'accuse qu'en très légers reliefs sur un fond de bois au grain très fin.

Le XVI^e^ siècle n'est pas moins triomphant ; on ne pourrait rien trouver de plus parfait que ces quatre panneaux décorés, à leur partie supérieure, de médaillons à gros-es têtes en fort relief et de rinceaux terminés par des têtes en léger relief ; un grand devant de coffre d'un décor assez analogue ; un panneau évidé de trois petites arcades, charmant spécimen du temps de François I^er^ ; un grand retable en bois naturel avec des anges tenant des armoiries ; un bureau en noyer, surmonté d'un fronton, forme de meuble bien rare au XVI^e^ siècle ; un grand dressoir à deux corps dont les vantaux sont sculptés de sujets ; un petit meuble décoré de carquois très en relief ; une grande boiserie du temps de Louis XII, très simple, décorée, dans la frise supérieure, de fleurons entrelacés ; un petit meuble du style de du Cerceau, qui est un vrai chef-d'œuvre, avec son armoire en retrait et ses quatre colonnettes détachées en avant, presque sans sculpture, ne valant que par l'extrême beauté de son architecture, ses proportions et ses profils ; un grand meuble très important de la fin du XVI^e^ siècle, très chargé de sculptures, décoré de masques et de figures en gaines : enfin, les célèbres coffre et dessus de coffre de l'époque Henri II avec des plaques sculptées et des plaquettes de marbre, d'un aspect grandiose.

L'art italien est représenté par quelques très beaux coffres à mosaïques de bois, par un grand coffre de mariage assez bas, vigoureusement sculpté et par une belle suite de stalles, un peu trop chargées de sculptures.

Notre beau XVIII^e^ siècle est représenté par une extraordinaire boiserie, décorée de guirlandes de roses, à laquelle on ne peut rien opposer de mieux ; deux fauteuils en bois doré du temps de Louis XV, tels qu'il serait impossible d'en trouver de plus beaux ; et deux balcons-tribunes en bois doré et laqué qui proviennent du théâtre de Versailles.

Je ne parle pas, bien entendu, des innombrables fragments de toute espèce et de diverses époques, qui en disent quelquefois très long sur l'art auquel elles appartiennent.

M. Émile Peyre était en même temps grand amateur de sculpture ; il la sentait fort bien, et l'on rencontre ici des morceaux de tout premier ordre. Une statuette de *Sainte Anne* assise tenant debout sur son genou la Vierge et l'Enfant Jésus est un type iconographique assez rare (XIV^e^ siècle). Une statue en pierre d'une femme légèrement cambrée, tenant un livre de la main gauche, malheureusement privée de sa tête, avec la simplicité du drapé de ses vêtements, est un beau spécimen de notre statuaire, de la fin du XIII^e^ au début du XIV^e^ siècle. Mais l'absolu chef-d'œuvre, le morceau où se trouvent unis la grâce et le style, est la statuette de bois, qui ne tardera pas à être célèbre, d'un *Saint Jean*, au profil pur, tenant son menton dans sa main droite, dans une attitude pensive, et portant un livre de la main gauche, où tout le charme de notre Moyen âge se trouve exprimé en une œuvre exquise. De bien beaux morceaux de sculpture, bien qu'un peu abîmés, et précieux pour l'histoire de notre art, sont les deux bas-reliefs de marbre

provenant du tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, à Joinville (1), dont l'un est décoré d'une sorte de Triomphe, et l'autre d'un assaut de ville. D'autres fragments d'un égal intérêt pour l'histoire de la sculpture française du XVI^e^ siècle sont ceux de la table d'autel de la chapelle au château de la Bâtie d'Urfé, dans le Forez, où nous voyons représentés le Passage de la mer Rouge et David et Goliath.

Quelques beaux morceaux de sculpture italienne: le bas-relief de marbre milanais, peut-être de Mantegazza, représentant des Tritons, puis un beau buste d'homme florentin, et une délicieuse petite fontaine de marbre portée par deux griffons.

Deux suites de tapisseries présentent un considérable intérêt, surtout la première: ce sont peut-être des tentures de la fin du XIV^e^ siècle, et l'on sait la rareté des tapisseries de cette époque. Elles présentent déjà ces fonds parsemés de fleurettes habituels au XV^e^ siècle), au milieu desquelles se promènent des personnages. La plus grande pièce représente une sorte de Fontaine de Jouvence, s'épandant au milieu des prairies. L'autre comprend trois pièces du temps de Louis XII, à allégories, de tons roses très délicats.

Je ne citerai plus en terminant que deux groupes en plâtre, ou plutôt en une sorte de stuc, de Clodion, composés chacun de deux femmes grandeur nature, tenant au-dessus de leurs têtes des corbeilles de fruits, d'une très grande élégance, puis un tableau de Boilly, très particulier et d'un grand intérêt: l'atelier de Houdon en train de travailler au buste de Laplace (2).

Ai-je pu, en ces quelques lignes, donner quelque idée de l'importance de cette donation ? Qu'importe ; les choses parleront assez haut par elles-mêmes pour que le nom d'Emile Peyre demeure impérissable.

Gaston Migeon.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS DE LONDRES

La saison d'hiver va battre son plein. La New Gallery vient de nous présenter la Société des Peintres de portraits : les noms bien connus de Mancini, Whistler, Watts, Burne-Jones, Shannon, Guthrie, Rothenstein, Sandys et Lenbach prouvent le caractère cosmopolite de cette Société et quelle est l'excellence des œuvres qu'on y trouve. Rien de plus imposant, en effet, que cette série de portraits de Lenbach, dont quelques-uns figurèrent à l'exposition de Paris en 1900 et y excitèrent un si vif intérêt: rien de plus caractéristique que ces portraits des regrettés Whistler, Watts et Burne-Jones.

Si l'on cherche des artistes d'un style encore plus moderne, voici le New English Art Club avec ses Steer, Orpen, Sargent, Muirhead, John, Fry et Furse. Cette exposition est vraiment une des plus attrayantes que cette Société ait jamais offertes. Ceux qui s'intéressent à l'art anglais d'une époque plus reculée trouveront matière à d'intéressantes études dans les galeries de MM. Agnew, qui, pour la dixième fois, font les honneurs des glorieux portraitistes de l'école: Reynolds, Gainsborough, Romney, Hoppner, Lawrence et Raeburn.

Le Burlington Fine Arts Club a aussi une exposition de grand intérêt. Elle comprend des peintures anciennes, des bronzes, des meubles et des objets d'art, tous prêtés par les membres du club. Notons-y d'abord un superbe *Saint Michel*, presque grandeur naturelle, œuvre de l'école française méridionale vers 1490, portant la signature de *Bartolommeus rubeus*, document précieux pour l'histoire de cette école ; puis deux œuvres du maître de Flémalle, et des peintures de Sellaio, Solario, Botticelli, Gainsborough, Coates, Corot, Rubens et van der Helst. Ajoutons des pièces françaises d'ameublement et des bronzes (prêtés par M. Werther) de la bonne époque italienne. Il en résulte un ensemble très décoratif devant lequel chaque jour se donnent rendez-vous les connaisseurs et collectionneurs de Londres. L'exposition durera jusqu'au mois de mars prochain.

Il ne reste plus, après cela, à citer que la Royal Academy, qui se propose de réunir une collection des œuvres de Watts, exposition qui aura lieu dès le 1^er^ janvier. On le voit, toutes ces manifestations d'art ont de quoi satisfaire le goût le plus exigeant du public anglais.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Pierné nous a fait entendre dimanche deux mélodies avec accompagnement d'orchestre de M. Ph. Gaubert, qui est, on le savait, un flûtiste distingué, mais ne s'était point révélé encore comme compositeur, du moins auprès du grand public. Ses pièces de chant, bien dites par M^lle^ Lindsay, ont paru plus appréciables par le savoir faire qu'elles révèlent que par la nouveauté de leur forme ou la personnalité des idées sur lesquelles elles reposent. Il faut voir là, simplement, un essai honorable, et nous attendons pour juger M. Gaubert qu'il nous présente un ouvrage de plus d'importance.

Au cours de la même séance, après une exécution applaudie du *Concerto* de Schumann par M. Raoul Pugno, et les préludes de *Messidor*, de M. Alfred Bruneau, tout frémissants d'un souffle de nature à la fois doux et fort, M. Pierné a conduit d'importants fragments des *Indes galantes*, de Rameau, qu'on entendait pour la première fois aux concerts du Châtelet. Cette musique vivace et savoureuse, où la rudesse harmonique s'allie parfois avec tant d'étrangeté à une expression tendre que Gluck n'a point surpassée, a plu infiniment. Le charmant air de Zima, le duo fameux des « Sauvages », la chaconne finale, aux rythmes si francs et si neufs, encore aujourd'hui, ont tour à tour obtenu le meilleur accueil. Il convient d'en féliciter les interprètes, et, avant tout, les chanteurs, cette musique, d'aspect innocent, étant loin, en effet, d'être aussi facile qu'elle le peut paraître tout d'abord.

***

Il nous est arrivé de Pologne un jeune pianiste de dix-huit ans porteur, d'un nom qui appelle les comparaisons les plus écrasantes. M. Arthur Ru-

(1) Gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1884, t. II, p. 326.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 206.

binstein les écarte, il est vrai, par la modestie charmante de son attitude et, ce qui vaut mieux, par des qualités d'exécutant qui font concevoir pour lui le plus bel avenir. Il peut ainsi passer outre l'opinion des gens qui jugent de tout par l'étiquette. Ceux-ci s'habitueront à ne pas le confondre avec son illustre homonyme. D'autant que M. Rubinstein, qui n'est encore qu'un très jeune homme, a devant lui tout le temps nécessaire pour triompher de préjugés de cette sorte, et devenir vraiment comme tel de ses confrères, au nom moins retentissant, qui l'espère bien, un second Antoine Rubinstein. C'est son droit comme le leur et son nom ne peut lui créer sous ce rapport, dans l'opinion des personnes sensées, ni supériorité ni désavantage, puisque, ne l'ayant pas choisi, il ne s'en prévaut point.

Son épreuve de début lui a été des plus favorables et le concert avec orchestre dans lequel M. Arthur Rubinstein a joué le concerto en *sol mineur* de M. C. de Saint-Saëns et un concerto de Chopin a vivement intéressé les musiciens et les spécialistes. La qualité dominante du jeune virtuose me semble être une simplicité parfaite d'interprétation servie par une technique assez forte déjà pour lui en permettre le luxe. M. Arthur Rubinstein ne vise point aux effets de détail mais à une fidèle traduction de l'expression d'ensemble de chaque morceau. Il en dégage naturellement la poésie et le caractère sans prétendre les corriger par des additions sentimentales de goût plus ou moins pur. En un mot, il est musicien avant d'être pianiste ou plutôt il m'a produit l'impression d'un pianiste qui préfère la musique au piano. C'est une vocation assez rare pour mériter d'être encouragée.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Revue archéologique** (1903, 1er semestre). — M. Collignon, *Deux bustes funéraires d'Asie Mineure*. — E. Pottier, *La danse des morts sur un cantharе antique*. — M. Vassits, *La Vaisselle d'argent du Musée national de Belgrade*. — A. Mahler, *Une hypothèse sur l'Aphrodite de Médicis*. Elle dériverait d'un original de Lysippe. — C. Jacobsen, *Caracalla jeune*. — J. Six, *Les Dates et la durée de l'art mycénien*. — S. Reinach, *Sisyphe aux enfers*. Explication des légendes du Tartare hellénique par l'interprétation d'œuvres d'art. — H. Sandars, *Bas-relief de mineurs à Linarès (Espagne)*. — S. Reinach, *Aphrodite et Eros, groupe de Myrina*. — J. Offord, *L'Aphrodite Stuart Welles*. — J. Déchelette, *La Sépulture de Chassenard (Allier)*. — J. Sieveking, *Portraits d'Antiochus IV Epiphane*. — S. Reinach, *Statuette d'Aphrodite de la collection Spink*. — Ce volume est illustré de 8 planches hors texte.

(1903, 2e semestre). — J. de Mot, *L'Aphrodite de la collection d'Arenberg à Bruxelles*. — Mary Logan, « *Sainte Famille* », *par Granacci, à Dublin*. — A. Favraud, *Statues découvertes à Sireuil (Charente)*. — S. Reinach, *La Tiare dite de Saïtapharnès*. — W. Amelung, *Le Sérapis de Bryaxis*. — H. Lechat, *Athlète vainqueur en prière*. — P. Perdrizet, *D'une certaine espèce de reliefs archaïsants, œuvres de faussaires antiques*. — J. Sieveking, *La Méduse Bialetti*. Réplique de la Méduse Rondanini de Munich. — S. Reinach, *Le Musée chrétien dans la Chapelle de saint Louis à Saint-Germain*. — S. Reinach, *M. Strzygowski et la question byzantine*. — A. Bobrinskoy, *Masques-visières de Russie*. — F. Cumont, *Une statuette de Bendis*. — J. Déchelette, *Relief céramique de Lezoux emprunté au groupe de Laocoon*. — J. Dulon, *Date de la construction de la chapelle de Saint Louis à Saint-Germain*. Preuve que cette chapelle était achevée en 1238. — J. Brann, *Exposition de miniatures à Breslau*. — Ce volume est illustré de 8 planches hors texte.

(1904, 1er semestre). — A. Bobrinskoy, *Notes d'archéologie russe*. — P. Perdrizet, *Relief représentant un Dionysos thrace*. — S. Reinach, *Strongylion*. Attribution à cet artiste de l'Artémis de Mételin au musée de Constantinople. — W. Altmann, *Sculptures inédites de style grec*. — E. Pottier, *Le Commerce des vases peints attiques au Ve siècle*. — R. Weill, *Le Vase de Phaestos (Crète)*. — J. Six, *L'Athéna d'Euboios*. — E. Roulin, *Ivoires de la Haute-Égypte*. — A. Boissier, *Fouilles allemandes à Babylone*. — S. Reinach, *Les Fouilles de Cos*. — A. Roux, *Acquisitions du Musée de Montbéliard*. Belles statuettes de bronze. — E. Pottier, *Le canon de proportion dans la peinture de vases attiques*. — P. Perdrizet, *Stèles peintes de Sidon*. — A. Grenier, *La polychromie des sculptures de Neumagen* (au musée de Trèves). — J. Offord, *Chariot étrusque à New-York*. — M. Logan, *Tableaux oubliés de collections françaises* : deux panneaux italiens du XVe siècle au musée de Nevers. — S. Reinach, *Statuette d'Aphrodite dans la Basse-Égypte*. Type identifié, par l'auteur, à celui de l'Aphrodite de Praxitèle à Thespies. — Ce volume est illustré de 9 planches hors texte.

— **L'Arte** (août-octobre 1903). — M. Picho Toesca raconte les impressions qu'il a eues au cours d'un voyage en Italie. A vrai dire, il se contente d'attirer l'attention des lecteurs sur quelques sujets qui l'ont intéressé lui-même. Il propose d'attribuer à Lorenzo Monaco une *Vierge* du Louvre attribuée à l'école de Giotto, et se fonde principalement sur la ressemblance de cet ouvrage avec une *Vierge* de Florence aux Offices, laquelle fait partie d'un triptyque et paraît être avec certitude une œuvre de Lorenzo Monaco. Il cite aussi, comme ouvrage pouvant servir de comparaison et due aussi à Lorenzo, une *Madone* de Bibbiena.

Il y a à Bibbiena, dans l'église Santa Maria del Sasso, une statue dite la *Madonna del Buio*. M. Picho Toesca pense qu'elle est l'œuvre d'un sculpteur qui travaillait à Florence dans la première moitié du XVe siècle et qui connaissait l'art de Donatello et de Lucca della Robbia.

L'auteur étudie ensuite quelques ouvrages de Bartolomeo della Gatta, puis le maître du *Triomphe de la Chasteté* de la Pinacothèque de Turin et signale du même peintre d'autres ouvrages à la Galerie Nationale de Londres, à la galerie Crespi de Milan et dans la collection Adorno de Gênes.

Des études sur plusieurs ouvrages d'Antonio Vivarini et de Giratorno Mazzola terminent ces souvenirs.

— M. Giuseppe Sordini étudie la *Cappella delle reliquie* de la cathédrale de Spolète. Cette chapelle, antérieure au reste de la cathédrale, laquelle fut

reconstruite en 1634, est ornée de peintures et de stucs de la fin du XVI[e] siècle, et surtout elle a les ornements de bois sculptés, peints et dorés, les plus beaux qui soient dans la région de Spolète.

— M. Lionello Venturi, étudiant les origines de la gravure sur bois, conclut que dans la première moitié du XV[e] siècle l'art de la gravure sur bois était répandu en Italie et avait atteint déjà une grande perfection.

— M. Arduino Colasanti rend compte de la cinquième Exposition internationale de Venise.

— M. Landedeo Testi consacre quelques pages aux campaniles de Roseane.

= **Emporium** (août). — Notice de M. William Ritter sur un artiste tchèque contemporain : M. Arnost Hofbauer, paysagiste, animalier et décorateur plein de caractère (portrait et 18 reprod. d'œuvres).

= Étude de MM. P. Molmenti et G. Ludwig sur les représentations, fréquentes dans l'art italien, de la Madone entre des arbustes et le sens symbolique de ce motif (rappelant l'arbre du Paradis terrestre et l'arbre de la Croix) dont les auteurs croient découvrir l'origine dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris : le *Speculum humanæ salvationis*, dont les miniatures sont attribuées à Taddeo Gaddi (11 grav.).

= Article de M. D. Angeli sur l'exposition d'art français organisée à Rome à l'occasion du centenaire de la Villa Médicis (14 illustr.).

= Notice de M. V. Pica sur un jeune illustrateur italien, Alberto Martini, auteur, notamment, de dessins pour la *Secchia rapita* de Tassoni, dont la technique montre l'influence des anciens maîtres de la Renaissance (portrait et 20 reprod.).

= *Les Tissus à l'exposition de l'ancien art siennois* (6 reprod.).

(Septembre.) — Notice de M. V. Pica sur le sculpteur belge J.-F. Lambeaux (portrait et 19 reprod.).

= *L'Exposition d'art sacré à Ravenne*, par M. C. Ricci (24 grav.).

= *Les Forteresses d'Imola et de Forli*, par M. L. Marinelli (39 ill.).

= Notes de voyage en Sicile, par M. G. Paterno Castello : Valverde et ses environs (15 ill.).

= Article de M. C. Ricci sur les nouvelles acquisitions des musées de Florence dont nous avons parlé dans notre dernier numéro (5 grav.).

(Octobre). — Article de M. William Ritter sur un second artiste tchèque : Victor Stretti, portraitiste et paysagiste (portrait et 22 reprod.).

— Suite de l'article de M. L. Marinelli sur Imola et Forli (26 ill.).

= Notice de M. V. Pica sur l'illustrateur italien Seralino Macchiati (portrait et 33 reprod. d'œuvres).

= *Le Château de Costa di Mezzate*, près Bergame, par M[me] M.-L. Danieli Camozzi (17 ill.).

(Novembre). — Étude de M. E.-A. Mareschotti sur le sculpteur italien Achille Alberti (portrait et 19 reprod.).

= Étude de M. F. Malaguzzi-Valeri sur le mouvement artistique à l'époque de la Renaissance dans les villes du lac de Côme : Grandona, Torno, Cremia, Musso, Gera, Sorico, Carenno, Livo, Valdidentro, etc. : édifices, peintures anciennes dans les églises et les couvents, etc. (35 reprod.).

= Notice de M. V. Pica sur l'illustrateur italien Alfredo Barnffi (portrait et 32 reprod.).

= Article de M. Armin Albrecht sur le cercle d'artistes de Düsseldorf dit la « Malkasten » (« La Boîte de peinture ») (9 ill.).

BIBLIOGRAPHIE

Artes é Industrias del Buen Retiro. La fabrica de la China, el laboratorio de piedras duras y mosaico, obradores de bronces y marfiles, par D. Manuel Perez Villamil, avec une lettre-préface de D. Francisco de Laiglesia. Madrid, 1904. Un vol. in-8°, XV-121 p. av. 30 phototypies tirées à part, reproduisant 136 ouvrages.

Cet important et luxueux ouvrage sur la fabrique de porcelaine tendre fondée en 1760 par le roi Charles III dans le parc du Buen-Retiro, ainsi que sur diverses autres industries artistiques qui y furent adjointes, telles que la mosaïque, le travail des pierres dures, la ciselure et la sculpture sur bois et sur métaux, nous apporte les plus précieux renseignements sur l'existence et les produits de ces diverses industries d'art. Cet ouvrage, d'une excellente typographie et magnifiquement illustré de 30 gravures phototypiques représentant 136 pièces de choix, porcelaines du Retiro pour la plupart, est dû à l'érudit M. Villamil, conservateur au Musée archéologique de Madrid. Les collectionneurs, les historiens de l'art céramique y puiseront tous les renseignements, toute la lumière désirables sur cette fabrique dont les plus belles productions sont si souvent confondues, et non sans cause, avec celles de son aînée napolitaine de Capodimonte. En effet, lorsque Charles III, alors roi des Deux-Siciles, eut épousé la fille de Frédéric Auguste, roi de Pologne et grand-électeur de Saxe, fondateur de la fabrique de porcelaines de Meissen, il créa, à l'instigation de la reine, éprise et enthousiaste de cette fabrication, l'atelier de Capodimonte, auquel les deux souverains vouèrent tout de suite le plus vif intérêt. Survint la mort de Ferdinand VI, frère aîné de Charles III, qui dut quitter les Deux-Siciles pour le trône d'Espagne. Un des premiers projets qu'il mit promptement à exécution fut l'établissement du Retiro. Rien ne lui coûta pour le réaliser. En partant de Naples, il emmenait dans sa suite les propres ouvriers, les chefs d'atelier et les sculpteurs de Capodimonte, qui apportèrent, en même temps que leur outillage, une assez lourde quantité de la pâte dont ils faisaient emploi. De là la confusion entre les produits des deux fabriques, puisque modèles, composition de la pâte, travail d'artistes sont à peu près identiquement semblables. Ce ne fut que beaucoup plus tard, quand la pâte vint à manquer et qu'il fallut chercher les éléments d'une nouvelle, et, aussi, après la mort des artistes amenés à Madrid par le roi, que ces produits différèrent notablement.

Pour donner toute la clarté désirable à son historique de la marche de la fabrique royale du Re-

tiro. M. Villamil divise cette marche en plusieurs périodes. La première va de la fondation, en 1760, jusqu'à la mort, en 1770, de José Gricci, qui en dirigea fort habilement la partie artistique. A cette période, la plus brillante et la plus féconde, appartient la plus grande partie des belles productions céramiques, vases, groupes, statuettes, surtouts de table, conservés au palais de Madrid, ainsi que dans des collections particulières, telles que celles de MM. le comte Valencia de Léon, Laiglesia, Bauer, Mme veuve Gayangos, etc. C'est encore durant cette période, de 1760 à 1765, que furent exécutées à Aranjuez d'abord, puis, plus tard, au palais de Madrid, les décorations sans rivales qui ornent les deux salons dits de la *China*, composées de revêtements de plaques de porcelaine peintes dans le goût pseudo-chinois cher au XVIIIe siècle, et qui couvrent entièrement les parois.

Cette décoration coûta, celle d'Aranjuez, 571.555 réaux à la cassette du roi, l'autre seulement 256.598 reaux ; celle-ci est la moins réussie et présente un ton général verdâtre qui indique l'abus dans la couverte de l'oxyde de plomb. Schepers en est l'auteur et l'a signée, Gricci étant mort en 1770.

Mais Schepers, qui était surtout un chimiste, meurt, et les descendants des deux directeurs artistiques se querellent, se jalousent et se disputent la direction de la fabrique, dont la marche a coûté jusqu'alors au roi plus de 120 millions de réaux. La pâte apportée de Capodimonte est consommée ; on en veut retrouver la composition ou une analogue qui puisse la remplacer et permettre la continuation de la fabrication. Vaines tentatives : tous les essais échouent et ne fournissent aucun résultat appréciable : le désarroi est complet. C'est d'ailleurs sans succès qu'une tentative avait été faite, en vue d'alléger les charges du trésor royal, de mettre en vente les stocks de la fabrique. Ces produits de luxe, n'étant pas aptes aux usages domestiques, ne rencontrèrent que bien peu d'acquéreurs.

Charles III meurt sans avoir atteint le but qu'il s'était proposé en créant la fabrique du Buen Retiro, celui d'émanciper son pays de la production étrangère. Son successeur, Charles IV, continua quelque temps ses errements, puis, lassé de voir s'accroître les dépenses de l'onéreuse création de son père sans obtenir le résultat cherché, il eut l'idée d'envoyer un jeune homme intelligent et doué pour les sciences industrielles étudier à Paris la fabrication de la porcelaine. A cet effet, on commissionna Bartolomé Sureda, qui, admis à la manufacture de Sèvres auprès de Brongniart qui la dirigeait, y passa dix-huit mois. Revenu en Espagne avec toutes les connaissances nécessaires sur la composition des diverses pâtes, leurs traitements et les autres manipulations, Sureda fut placé à la tête de la fabrique du Retiro. Il obtint tout de suite d'excellents produits dont la vente dans le public prit du développement et de l'importance. Un chimiste français, M. Proust, alors à Madrid, écrivait en France que Sureda était dans la meilleure voie et que ses biscuits, notamment, étaient supérieurs à ceux de Sèvres. Cette situation prospère dura jusqu'en 1808, époque où l'armée française, maîtresse de Madrid, utilisa la fabrique pour y loger des troupes. Tout l'outillage fut dispersé et Sureda donna sa démission de directeur. La fabrique avait fonctionné bien ou mal durant cinquante ans. Sous le règne de Ferdinand VII, on tenta d'ouvrir à la Moncloa, parc proche de Madrid, une nouvelle fabrique de faïences fines. Elle ne put prospérer et disparut à la suite d'un incendie.

M. Villamil ajoute à son historique, très documenté, de la fabrication de la porcelaine au Retiro celui des diverses industries d'art que Charles III avait créées et qui cessèrent en même temps. Il nous donne encore des renseignements précieux et peu connus sur les fabrications particulières qui s'établirent en Espagne dans diverses directions, et dont la plus prospère et la mieux connue fut celle d'Alcora.

En somme ce livre, tout rempli de curieuses données à peu près inédites, fera la joie des amateurs de céramiques et sera accueilli avec faveur par les historiens de cette gracieuse et attachante branche des arts du feu.

P. L.

NECROLOGIE

Le peintre **Paul Vogler** vient de mourir à Verneuil-sur-Seine, près de Mantes, dans sa cinquante-deuxième année. Après avoir débuté dans l'atelier d'un artiste décorateur, il s'était exercé peu à peu, et seul, à la peinture de chevalet, traduisant sincèrement d'après nature, suivant la formule impressionniste, les paysages des environs de Paris. Fin coloriste, il se cantonna surtout dans les effets de lumière douce, de tonalité délicate, et, dans le groupe des artistes impressionnistes, fut un des rares qui surent acquérir une personnalité bien tranchée.

—

M. **Michel Boy**, artiste peintre, ancien antiquaire et amateur, retiré à Versailles, vient de mourir dans cette ville.

—

L'architecte **Henri Schmit**, qui avait construit beaucoup d'édifices à Monte-Carlo, est mort la semaine dernière à Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Objets d'art

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 28 novembre au 1er décembre, par Mes Lyon et A. Couturier, MM. Petit et Mannheim.

Bronzes de Barye. — 187. Lévrier dévorant un lièvre : 660. — 188. Thésée et le Minotaure (ancien) : 2.550. — 192. Lion dévorant une biche (ancien) date 1837 : 620. — 196. Tigre dévorant une gazelle (ancien) : 770.

200. Tigresse dévorant une gazelle (ancien) : 1.500. — 201. Lion terrassant un serpent : 1.200. — 202. Tigre dévorant une gazelle (ancien) : 900. — 203. Lion marchant (ancien) : 1.150. — 204. Lionne marchant (ancien) : 1.100.

Bronzes de Rodin. — 242. Appel aux armes : 5.500. — 243. Le Réveil : 1.900. — 244. Vieille femme : 1 030.

Objets d'art et d'ameublement. — 315. Deux bustes, grandeur nature, en bronze avec chlamydes, en albâtre et porphyre, XVIIe siècle : 2.650.

— 319. Pendule en bronze doré et marbres blanc et rouge griotte, à deux groupes de colonnettes simulant des carquois et figurines. Cadran signé : Guy d'Amour, à Paris. Ép. L. XVI : 1.900. — 321. Pendule en marbre blanc et bronze doré, chien et cygne. Cadran signé : L'Échopié, à Paris. Ép. L. XVI : 2.200. — 350. Statuette Renaissance en bronze : Vénus : 2.230.

Sièges. — 362. Meuble de salon, deux canapés, une bergère, six fauteuils et sept chaises en acajou et bronze à carquois : 4.600.

Meubles. — 306. Deux encoignures en marqueterie de couleur, à fleurettes et carrelages, Ép. L. XVI : 1.050. — 378. Lit de milieu en acajou, à quatre faisceaux de licteurs en bois et pâte peints et dorés, aigle en bois doré. Ép. Empire ; 1.700. — 380. Psyché en acajou, bas-relief : char d'Apollon et deux têtes humaines en bronze doré. Ép. Empire : 1.380.

389. Console, pieds à mufles de lions peints, garnitures de bronze : char de Junon. Ép. Empire : 1.200.

Produit : 220.000 francs.

—

Objets d'art et de curiosité

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 2 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche.

3, Encrier, groupe équestre sur socle hexagonal, orné de deux godets, bronze patine foncée, XVIe siècle : 1.050. — 6. Statuette, bronze, patine noire : déesse drapée, XVIIe siècle : 1.570. — 61. Paire de vases, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, à branchages fleuris sur fond noir, monture bronze ciselé et doré : 1.700. — 63. Groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal : kiosque chinois au bord de l'eau : 1.020.

Tapisseries anciennes. — 162-163. Deux tapisseries, scènes indiennes, d'après les cartons de Bérain : l'arrivée d'une favorite dans un char attelé de tigres, et l'adoration d'une divinité : 2.300 et 2.050. — 164. Tapisserie, paysage : femme se rendant à une source et deux hommes faisant une halte, bordure à fleurs et fruits. XVIIIe siècle : 1.850. — 165. Paravent, ancienne tapisserie d'Aubusson : chien poursuivant des canards : 1.200. — 166-167. Deux tapisseries d'Aubusson du XVIIe siècle : scènes de l'Enfant prodigue : 2.255 et 1.830.

Produit : 49.423 francs.

—

Succession de Mme la comtesse de Beaussier

Vente du mobilier du château de Lataule, faite du 1er au 5 décembre, par Mes Jourdain et Paringaux, et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux et dessins anciens. — 11. Lawrence (Nice). La petite Guerre, Le joli petit Serin, Le Remède, Pauvre Minet! Quatre petites aquarelles rehaussées de gouache : Ensemble : 24.300.

Meubles et sièges anciens. — 81. Six fauteuils ép. L. XVI, en bois sculpté et tapisserie d'Aubusson : 3.000.

Vente du mobilier de l'hôtel de Beaussier, faite, à Compiègne, le 6 décembre, par Me Restoux, MM. Paulme et Lasquin.

7. Paire de consoles d'appuis, bois sculpté doré. Ép. L. XVI : 4.620. — 8. Paire de petits meubles-encoignures, en acajou, frise en bronze doré. Ép. L. XVI : 3.575. — 10. Console d'appui, en bois sculpté doré. Ép. L. XVI : 2.005.

Produit des deux ventes : 115.000 fr.

—

Mobilier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 9 et 10 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche.

1. Meuble de salon en bois sculpté et doré, style Régence, tapisserie à sujets, d'après Oudry : 6.300. — 2. Meuble de salon en bois sculpté et doré, style L. XVI, tapisserie à corbeilles et vases fleuris reliés par des guirlandes de fleurs : 3.250. — 3. Salle à manger en bois sculpté et laqué blanc, style L. XVI : 1.900. — 4. Commode ventrue, en marqueterie de bois à fleurs et bronzes dorés. Ép. L. XV : 1.670.

164. Panneau en ancienne tapisserie d'Aubusson, sujet d'après Huet : La Main chaude : 1.200. — 165. Couvre-lit en point duchesse avec médaillons en point à l'aiguille : 1.600.

Produit : 47.581 francs.

—

Tableau, Régulateur

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 9, le 14 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

1. Ecole française du commencement du XVIIIe siècle. Portrait d'un peintre : cadre en bois sculpté et doré de l'époque Louis XIV : 14.100.

2. Magnifique régulateur du temps de Louis XIV, en marqueterie de Boulle, cuivre sur écaille noire, et bronzes ciselés et dorés : 12.900 fr.

—

Succession de M. le comte de Neufbourg

Vente faite au château de Beauvoir (Loire), le dimanche 11 décembre, par Mes Bonnassieux et Jacquet.

Un salon Louis XVI, bois verni blanc, composé de 4 fauteuils, 2 canapés, 6 pièces de tapisseries, le tout Aubusson, médaillons sur fonds clair encadrés de trophées champêtres. Sur les sièges, scènes de chasse à courre, animaux ; sur les tentures, scènes galantes et champêtres ; sur une mise à prix de 30.500 fr., a été adjugé 31.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Gaston Anglade**, à la galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'aquarelles, dessins et eaux-fortes de M. **Gustave Flasschoen** et de sculptures de MM. **J.-V. Badies**, **P.-F. Berthoud** et **G. Contesse**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 31 décembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 42. — 1904 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 31 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro . 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

Le Ministre des Beaux-Arts vient de prendre une initiative heureuse : il a rompu avec les traditions des jurys mixtes, nombreux, et qui dispensaient le ministre ou ses représentants de toute responsabilité. On signale ici cette innovation avec d'autant plus de plaisir qu'elle a été souvent réclamée, et qu'on n'a pas été habitué à trouver, dans le pouvoir public, tant de courage.

Sous le régime qui, hier encore, était en vigueur, les jurys d'Expositions n'étaient que la réunion de plusieurs clans qui composaient entre eux et faisaient ainsi adopter le plus extraordinaire mélange d'ouvrages. Le souvenir de l'Exposition de Saint-Louis est tout récent et l'on sait assez de quelle étrange manière l'art français contemporain a été représenté aux yeux de toutes les nations. Le jury de Liège a été formé selon une autre méthode. Il est restreint ; les membres en ont été librement choisi par le ministre, et si l'on relève dans le détail quelques nominations de journalistes qui révèlent des complaisances politiques, on peut dire que, dans l'ensemble, il permettra à l'Etat d'organiser sous sa responsabilité, avec les conseils réclamés par lui, une exposition intéressante et intelligente.

Il faut surtout retenir que c'est là un précédent, puisqu'on a enfin l'énergie de se passer de ces néfastes jurys destinés à contenter tout le monde, accueillants pour tout le monde et incapables de produire autre chose que des expositions à leur image ; on crée par là même un exemple des plus précieux, on institue une méthode nouvelle. Elle est si bonne en soi qu'elle ne peut que gagner à l'épreuve qu'elle va subir. Quand les résultats en auront démontré l'excellence, elle ne manquera pas d'entrer dans les usages, et ce n'est pas une mince victoire du progrès sur la routine.

NOUVELLES

*** Le jury d'admission, pour la section française des beaux-arts à l'Exposition de Liége, est constitué ainsi qu'il suit :

Président d'honneur, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; président, M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts.

Vice-présidents : MM. Pol Neveux, commissaire de la section française des Beaux-Arts à l'Exposition de Liége ; le Président de la Société des Artistes français ; le Président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Membres : MM. Besnard, J.-E. Blanche, Bonnat, Carrière, Cormon, Detaille, Hum-

bert, Lhermitte, Henri Martin, Claude Monet, Roll, Barrias, Bartholomé, Gardet, A. Lenoir, de Saint-Marceaux, Verlet, de Baudot, Vaudremer, Flameng, Lepère, Patricot, Chaplain, Vernon, Hoentschel, Lalique, A. Geffroy, Maurice Hamel, Frantz Jourdain, Havard, Roger Marx, L. Bénédite, Bigard-Fabre, A. Dayot, E. Morand, Saglio.

Secrétaires du jury : MM. Louis Vauxcelles et Louis Lumet.

*** L'Etat vient de faire don à la Ville de Paris de toute la section des porcelaines de Sèvres qu'il avait envoyées à l'exposition de Saint-Louis. Cette collection, très importante, sera placée dans une salle spéciale du Petit Palais. Elle comprend plusieurs centaines de pièces de choix : statuettes, bustes, etc., et deux portiques en céramique de Sèvres exécutés spécialement pour le Petit Palais.

*** Le nom de Berlioz sera donné au square Vintimille, où se trouve la statue du grand musicien. Cette décision a été prise cette semaine par le Conseil municipal, sur la proposition de M. Paul Escudier, conseiller du quartier.

*** Notre éminent collaborateur M. Charles Diehl, chargé d'un cours complémentaire d'histoire byzantine à la Sorbonne, vient d'être nommé professeur adjoint à la Faculté des Lettres.

*** La souscription publique ouverte par la revue *Les Arts de la Vie* pour offrir au peuple de Paris le *Penseur* de Rodin vient d'être close, au chiffre de 15.233 francs.

Le secrétaire général, M. Gabriel Mourey, et le trésorier, M. Gustave Geffroy, ont écrit, au nom du comité, présidé par MM. Albert Besnard et Eugène Carrière, pour offrir cette œuvre d'art à l'Etat afin d'être placée dans l'enceinte du Panthéon.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, a accepté au nom de l'Etat cette offre généreuse.

*** L'assemblée générale annuelle de la Société Nationale des beaux-arts a eu lieu lundi dernier.

Le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome a fait en termes émus ses adieux aux sociétaires, qu'il quitte pour la villa Médicis, puis le trésorier, M. Dubufe, a donné lecture du rapport financier.

L'assemblée a procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres de la délégation :

Titulaires réélus : MM. Agache, Cottet, Dagnan-Bouveret, Damoye, Dubufe, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard et Waltner.

Supplémentaires réélus : MM. La Touche et Simon.

Supplémentaires nouveaux : MM. Alexandre Charpentier, Weerts et Dinet.

*** Nous apprenons avec plaisir que notre éminent collaborateur M. Henri Hymans vient d'être nommé directeur de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

M. Marius Vachon nous prie de vouloir bien rectifier la note, parue dans notre dernier numéro, sur la dernière séance du Comité des Inscriptions parisiennes, en ce qui concerne la communication faite par M. Léopold Delisle d'une note relative au plan dit de la Tapisserie. Il est bien exact que M. Delisle, président du Comité, a présenté à ses collègues une pièce inédite, découverte par lui à la Bibliothèque Nationale, au moyen de laquelle il a combattu la thèse faisant de Pierre Chambiges l'architecte de l'ancien Hôtel de Ville. Mais l'authenticité de cette pièce ne paraissant pas absolument certaine, le Comité des Inscriptions parisiennes a décidé qu'il n'en serait pas fait mention au procès-verbal de sa séance.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 décembre

Election. — L'Académie, procédant à l'élection d'un vice-président en remplacement de M. Detaille, qui passe de droit à la présidence, a désigné M. Achille Jacquet, membre de la section de gravure, comme vice-président pour l'année 1905.

Nouveau règlement de l'Académie de France à Rome. — La commission de revision du règlement de la Villa Médicis s'était réunie au palais de l'Institut avant la séance de l'Académie des Beaux-Arts. L'approbation de ce règlement aura lieu ultérieurement, mais son application ne se fera qu'à partir de l'installation définitive de M. Carolus Duran, le nouveau directeur.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre

A l'ouverture de la séance, M. Havet, qui occupe le fauteuil de la présidence, donne lecture de l'ampliation du décret qui nomme M. Georges Perrot secrétaire perpétuel de la Compagnie, en remplacement de M. Wallon.

En procédant à l'installation de son confrère dans ses nouvelles fonctions, il prononce une courte allocution de félicitations, après laquelle M. Georges Perrot adresse ses remerciements à l'Académie tout entière.

L'Académie nomme ensuite correspondants nationaux :

MM. Rabel, doyen de la faculté des lettres de Bordeaux, et Durand, archiviste à Amiens.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

L'ÉTAT ET LES PHOTOGRAPHES

Le monde des photographes italiens, amateurs et professionnels, est en émoi à la suite des nouvelles mesures prises par le gouvernement.

Ce qui se passe en Italie doit nous intéresser, tout d'abord parce que nous pouvons voir par l'expérience de nos voisins ce qu'il conviendrait de faire ou de ne pas faire chez nous. Mais surtout je

dirai que tout ce qui se fait en Italie a un intérêt universel, parce que le monde entier est intéressé à tout ce qui entrave ou facilite la reproduction des chefs-d'œuvre de l'art italien.

Il est à craindre que la nouvelle législation italienne, qui a été faite en vue d'un but fiscal, ne nuise à un état de choses qui était très favorable à l'Italie et aux étrangers.

La Chambre de commerce de Florence, excellent juge en la matière, a fait entendre ses protestations.

Elle s'élève, tout d'abord, contre les nouveaux droits que l'on impose aux photographes amateurs ou professionnels, droits sensiblement plus élevés que ceux antérieurement en vigueur.

Mais surtout elle insiste sur une singulière disposition de la nouvelle circulaire, qui non seulement oblige les photographes à remettre au ministère un double de tous leurs clichés, mais qui confère au ministère le droit de reproduire ces clichés par des moyens photo-mécaniques.

Le régime adopté jusqu'à ce jour avait eu de merveilleuses conséquences. Les éditeurs encouragés par des lois libérales se sont multipliés dans toutes les grandes villes d'Italie. Leurs opérateurs ont parcouru toutes les régions, même les plus reculées, constituant un ensemble de reproductions photographiques tel qu'on en chercherait en vain le pareil dans les autres pays du monde, et ils ont pu livrer leurs épreuves à des prix si minimes qu'il n'est personne qui ne soit revenu d'Italie sans rapporter toute une collection de photographies. C'est grâce à cette abondance de documents, c'est grâce aux collections de MM. Alinari, Anderson, Brogi et Naya, qu'ont été fait tous les travaux parus en France et en Allemagne sur l'art italien.

Nous n'aurons pas la témérité d'intervenir dans des questions de législation intérieure italienne, mais il nous sera permis de dire un simple mot pour défendre les intérêts des étrangers ; pour demander qu'on ne détruise pas cette admirable industrie italienne, qui nous a rendu tant de services et qui, en même temps, est une de celles qui ont le plus fait pour l'honneur et la prospérité de leur pays. M. R.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Le Vaisseau Fantôme*, de Richard Wagner.

La *Messe en ré*, la seconde et dernière que Beethoven ait écrite, est à coup sûr une des compositions les plus redoutables comme exécution de toute la musique. La lettre en est, d'abord, des plus difficiles et exige, surtout de la part des chœurs, un travail minutieux au bout duquel on n'a rien fait si le chef des études ne possède pas la clef de ce style transcendant où les formes traditionnelles s'allient aux plus déconcertantes libertés de l'écriture instrumentale. Quant à l'esprit c'est bien autre chose et en admettant que le chef d'orchestre ait en main une troupe de solistes, de choristes et d'instrumentistes assez disciplinée pour obéir à toutes les impulsions qu'il lui communique, sans que l'ordre et la beauté sonore de l'exécution soient un instant troublés, il faut à ce chef un génie particulier pour dominer l'ensemble d'une pensée si vaste et ne point se laisser écraser au contraire par la complexité des moyens qui l'expriment. C'est dire que la *Messe Solennelle* de Beethoven appartient à cette catégorie de très grandes œuvres dont on ne peut avoir que rarement occasion d'éprouver toute la grandeur. A peine si les exécutions courantes, même soignées et matériellement au point en peuvent donner une lointaine impression.

M. Cortot n'a-t-il pas été un peu bien hardi en s'y attaquant sans pouvoir consacrer à la partie technique des études qu'elle exige la longue préparation qui seule en peut assurer la perfection ou tout au moins la sûreté ? Ou pense-t-il qu'il vaille mieux exécuter tant bien que mal des partitions de cette sorte que de ne les pas jouer du tout ? J'estime, quant à moi, qu'il vaut mieux les laisser à leur glorieux silence plutôt que de le rompre en se contentant d'à peu près auquel ne suppléent ni les belles convictions ni les généreux enthousiasmes. Et malgré le prix où je tiens ces vertus, que M. Cortot possède à un haut degré, il me faut bien reconnaître que son exécution de l'œuvre de Beethoven n'en a guère fait apparaître que la difficulté.

***

Passant ensuite à un tout autre ordre d'idées, j'avouerai que tout ce qu'a pu faire apparaître la récente reprise du *Vaisseau Fantôme* à l'Opéra-Comique, c'est son irrémédiable vétusté. Le romantisme byronien du poème, semble à présent si caduc, malgré les traits essentiellement wagnériens qui, çà et là l'éclairent, qu'il est à peine supportable. Et la musique, écrite à la hâte en six semaines, se ressent si fort d'influences périmées, qu'elle touche par moments au ridicule, au dépit du souffle véritablement génial qui en anime la conception et l'élève, aux beaux endroits, à un degré de pathétique admirable. On peut très facilement et très vite, d'ailleurs, faire le compte de ces passages exceptionnels. L'ouverture, d'abord, le plus beau de tous, qui nous donne de la partition un raccourci tellement saisissant, que la musique de toute l'œuvre s'y ajoute sans en pouvoir dépasser l'expression d'un seul degré. C'est, d'ailleurs, un morceau de symphonie aujourd'hui classique et qui reste dans toutes les mémoires. En dehors d'elle, rien ne compte dans l'ouvrage, ni ne vaut d'une manière absolue, mais seulement par rapport à l'étude du développement du génie musical de Richard Wagner.

A cet égard le premier et le troisième actes contiennent des fragments de la plus curieuse signification, où, déjà, apparaissent certains traits caractéristiques de la Manière du maître. Presque textuellement, par exemple, la tristesse de Hollandais s'exprime comme celle de Wotan dans la Walkyrie. Et la fin de la partition n'est pas si loin de ressembler à la mort d'Isolde. Mais ces lueurs isolées ne compensent pas l'insigne pauvreté des mélodies à l'italienne qui tiennent ici une si large place, ni la platitude des chansons d'opéra-comique par lesquelles Wagner a voulu exprimer la légèreté à demi-bouffe du personnage de Daland, ni la fadeur sentimentale des cavatines d'Erik. Et c'est malheureusement cela que le *Vaisseau Fantôme* contient de plus inédits pour ceux qui en entendent régu-

lièrement l'ouverture trois ou quatre fois par an dans divers concerts et qui savent par ailleurs ce qu'est la vraie musique wagnérienne.

Si, du moins, l'œuvre était chantée d'une manière très entraînante et convaincue, on y pourrait prendre un certain plaisir... archéologique. Mais il faut bien convenir que tel n'est pas le cas à l'Opéra-Comique. Tout le monde paraît gêné parmi ce mélange de styles souvent déconcertant. Et il semble que chacun sente l'impossibilité de mettre son personnage à un plan défini, au plan même où se trouvent ceux des *Nibelungen*, de *Tristan* et des *Maîtres Chanteurs*, comme le veulent les partisans du « bloc » wagnérien. De là certains flottements, certaines hésitations dans l'exécution, où se reflètent les disparates de l'œuvre même qu'il n'est au pouvoir de personne d'atténuer. M. Renaud a trouvé de meilleurs rôles que celui du Hollandais, qui est d'une basse chantante et non d'un baryton. Mlle Friché ne donne guère de physionomie poétique à celui de Senta, trop haut pour elle. M. Vieuille ne fait rien de Daland, dont il n'y a rien à faire. Et si M. Cazeneuve chante joliment la chanson du pilote et M. Bayle les cavatines d'Erik, cela ne compense rien, non plus que la vigueur de l'orchestre ne compense la faiblesse des chœurs. La seule compensation appréciable est la mise en scène. Celle du premier acte est véritablement merveilleuse.

P. D.

REVUE DES REVUES

= **Art et Décoration** (août). — Études de M. Léonce Bénédite sur des dessins de Puvis de Chavannes (11 reprod.); — de M. P. Vitry sur *L'Art à l'école* (7 ill.); — de M. M. Guillemot sur le peintre Georges d'Espagnat (5 reprod., dont 1 hors texte en couleurs); — de M. M.-P. Verneuil sur quelques intérieurs dessinés par l'architecte viennois Josef Hoffmann (10 reprod.)

(Septembre). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur le céramiste Taxile Doat (13 grav., dont 1 en couleurs ; — de M. Fr. Monod sur le médailleur Daniel Dupuis (18 grav.); — de M. G. Riat sur les *Jardins d'Espagne* du peintre Santiago Rusinol (5 reprod., dont 1 en couleurs ; — de M. M.-P. Verneuil sur *Les Expositions des écoles d'art décoratif* 12 grav.).

(Octobre.) — Études de M. Auguste Marguillier sur le très remarquable illustrateur allemand Joseph Sattler (24 reprod., dont 1 planche en couleurs) ; — de M. E. Armand sur *L'Art à l'Ecole en Suède* (5 grav.) ; — de M. M. Guillemot sur des bijoux de M. L. Gaillard (8 reprod.) ; — de M. E. Grasset sur un concours de lettres typographiques ornées (nombreuses reprod.).

(Novembre.) — Études de M. E. Grasset sur les bordures ornementales : leurs conditions de composition (nombreuses fig. en noir et en couleurs) ; — de M. Roger Marx sur un hôtel récemment construit à Paris par M. Chedanne (14 grav.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur *L'Art décoratif au Salon d'automne* (15 reprod.).

(Décembre.) — M. E. Aveuard étudie l'œuvre décoratif du peintre norvégien Gerhard Munthe (23 intéressantes reprod., dont 2 planches en couleurs ; — M. Frantz Jourdain les meubles et intérieurs de l'architecte Tony Selmersheim (12 reprod.) ; — M. Maurice Guillemot les sculptures du prince Troubetskoy (12 reprod.) ; — M. E. Grasset rend compte du concours (services de table brodé) ouvert par la revue (9 fig.).

O L'Art décoratif (août). — Articles de M. Camille Mauclair sur le peintre H. Le Sidaner (9 reprod.) ; — de M. Edmond Uhry sur une maison de Paris due aux architectes A. et G. Perret (14 ill.) ; — de M. Emile Sedeyn sur le sculpteur animalier Rembrandt Bogatti (14 grav.) ; — de M. Charles Saunier sur *Le Sentiment décoratif des Primitifs français* 8 reprod.)

(Septembre). — *Notes sur James Whistler*, par M. Camille Mauclair (12 grav., dont 1 eau-forte hors texte) ; — articles de M. E. Uhry sur une maison de rapport à Paris (15 fig.) ; — de M. G. Soulier sur le sculpteur italien D. Trentacoste (29 ill.) ; — de M. L. Riotor sur la maison du peintre norvégien Diriks, construite et meublée d'après ses dessins et ceux de sa femme (6 intéressantes ill.) ; — de M. Ch. Morice sur le sculpteur décorateur Francisco Durio (8 reprod.

(Octobre). — Articles de M. H. Frantz sur les *Jardins d'Espagne* du peintre Santiago Rusino (8 reprod.) ; — de M. E. Uhry sur des logements hygiéniques et une maison de rapport dus aux architectes H. Sauvage et C. Sarazin (13 ill.) ; — de M. Y. Rambosson sur des services de table (16 ill.) ; — de M. R. de Souza sur des bijoux, meubles, etc., de M. Edgar Brandt (10 reprod.) ; — de M. T. Leclère sur les figurines sculptées de M. L. Delagrange (7 reprod.) ; — du sculpteur Pierre Roche, organisateur de la section d'art populaire à l'Exposition des artistes décorateurs, sur l'art rustique (6 intéressantes ill.).

(Novembre). — *Nouveau mouvement d'art aux manufactures impériales de porcelaine et de verrerie de Saint-Pétersbourg*, par M. Roseau (13 grav.) ; — *Maison de rapport de M. L.-P. Marquet à Paris*, par M. E. Uhry (15 ill.) ; — *Le Renouveau artistique en Italie :* exposition d'art à Florence, par M. G. Soulier (9 grav.) ; — *Le Sentiment artistique dans le mobilier*, par M. R. de Felice (14 ill.).

(Décembre). — Études de M. J. Aubry sur l'artiste peintre Mlle C.-H. Dufau (10 reprod.) ; — de MM. R. de Félice et C. Mauclair sur le Salon d'automne (28 ill. ; — de M. A. Basler sur les eaux-fortes de M. J. Pankiewicz (7 reprod. ; — de M. L. Riotor sur les intérieurs figurant à la récente exposition de l'Hygiène et de l'Habitation (6 grav.).

+ **Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire** (15 août au 15 décembre). — Suite de l'étude de M. Henry Martin sur *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* (avec reprod.).

---

† **La Bibliofilia.** — (1904, fasc. 4 à 8). *L'Exposition des Primitifs français*, par M. Émile Dacier (nombreuses reproductions).

= **Jahrbuch der koen. Preussischen Kunstsammlungen.** (1903. 2e fasc.) — M. Friedrich Sarre, en collaboration avec M. Eugen Mittwoch, consacre un long article aux faïences hispano-maures-

ques à reflets métalliques du Moyen âge. Ces faïences sont une invention de l'Asie Mineure mahométane : elles étaient destinées à remplacer le luxe des vases d'or et d'argent interdit par le Prophète. On ne sait si cet art, répandu déjà au XII[e] siècle dans tout le monde islamique, était originaire d'Egypte, de Perse ou de Mésopotamie. Il paraît cependant probable qu'il fut apporté au X[e] siècle de Mésopotamie en Espagne, en passant par le nord de l'Afrique (faïence de Kairouan). La fabrication de faïences à reflets métalliques à Malaga pendant tout le cours du Moyen âge est prouvée par les écrivains arabes contemporains. C'est également de Malaga que proviennent les vases de l'Alhambra, qui appartiennent au XIV[e] et au début du XV[e] siècle. Les plus anciens (deux premiers tiers du XIV[e]) sont simplement dorés avec des reflets (coupe dite de Malaga, vases de Pétersbourg, Palerme, Stockholm, carreaux de San Domingo à Grenade et du musée des Arts décoratifs de Berlin). Les vases dans lesquels la couleur bleue est ajoutée à la dorure appartiennent au troisième tiers du siècle (vases de l'Alhambra et des musée de Grenade, Madrid, Berlin). La fabrication cesse en 1487 avec l'expulsion des Maures.

= MM. G. Ludwig et W. Bode recherchent, d'après les archives de Venise, quels étaient les tableaux d'autel qui décoraient jadis la petite église Saint-Michel de Murano, autrefois fort riche en trésors artistiques, mais pillée et dépouillée par les troupes napoléoniennes. La *Résurrection* de Giovanni Bellini, qui décorait la chapelle de la Résurrection, se trouve aujourd'hui au musée de Berlin. La chapelle de la Sainte-Croix était également ornée d'un triptyque de Bellini représentant la Madone entourée de quatre saints, qui se trouve maintenant à l'Académie de Düsseldorf. Le musée de Berlin possède aussi (n° 2) un tableau de Cima, qui ornait la chapelle de la Vierge.

= M. Josef Strzygowski, en étudiant des étoffes de soie provenant d'Egypte, qui font partie du Musée de l'Empereur-Frédéric, à Berlin, croit pouvoir prouver l'existence d'un échange d'influences entre la Chine, la Perse et la Syrie à la fin des temps antiques. Selon lui, c'est à l'influence de l'Orient et, en particulier, de la Chine qu'il faudrait attribuer l'évolution qui se manifeste dans le sentiment artistique de la Grèce et de Rome à la fin de l'antiquité et à l'époque des invasions. La preuve en serait ce fait que la plupart des motifs de décoration employés par l'époque hellénistique finissante et par l'époque byzantine étaient depuis longtemps en vogue en Chine.

= Il est certain que l'on attribue soit à Rembrandt, soit à Ruisdael, soit à Goyen ou à d'autres plusieurs tableaux qui appartiennent en réalité à Hercules Segers, dont un collectionneur d'Amsterdam, en 1640, ne possédait pas moins de trente-six toiles et dont on ne connaît plus aujourd'hui qu'un seul tableau authentique : le *Paysage de Hollande* du musée de Berlin.

En s'aidant des gravures dues à Segers, M. W. Bode restitue à ce maître un autre tableau du musée de Berlin représentant également un paysage hollandais, un *Paysage alpestre* des Offices attribué à Rembrandt, un autre *Paysage alpestre* du musée d'Edimbourg, également attribué à Rembrandt, un paysage entré récemment dans la collection James Simon à Berlin, et un *Paysage montagneux* appartenant au Dr Hofstede de Groot, à La Haye. Dans toutes ces œuvres, Segers se révèle comme un véritable précurseur des paysagistes modernes, fort en avance sur le goût public de son temps, préoccupé surtout de mettre en relief le caractère local spécial à chaque site et unissant les qualités des anciens paysagistes flamands à celles des Hollandais.

(1903 3[e] fasc.). — M. Paul Ganz étudie l'influence de Hans Holbein le jeune sur l'art de la peinture sur verre en Suisse. Longtemps avant Holbein, la peinture sur verre tenait dans l'art suisse une place prépondérante. Elle répondait à un nouveau besoin artistique du peuple suisse qui, après ses victoires sur les Bourguignons, aspirait à une expression esthétique de sa puissance. Le vitrail répondait à cette aspiration beaucoup mieux que le tableau peint, car il était plus brillant, plus lumineux et convenait admirablement à la décoration des salles de réunion des conseils et corporations aussi bien qu'à celle des demeures gothiques et sombres des bourgeois. Il permettait de conserver le souvenir d'un personnage avec ses insignes, son blason, figuré au milieu d'une vue de son pays natal, et constituait ainsi une sorte de tableau de mœurs historique. Ces représentations étaient conçues sous une forme simple et décorative, le plus souvent sans perspective ni profondeur. Un cadre gothique, en forme de fenêtre, entourait le personnage, qui se trouvait placé devant un fond de tapis ou un paysage simplifié et schématique. La Renaissance s'était bornée à remplacer la simplicité des formes gothiques par la richesse de son ornementation et le coloris puissant du vitrail gothique par une harmonie plus claire. Mais on avait conservé les vieux thèmes traités sans relief jusqu'à ce que Holbein eut l'idée de réunir en un tout organique les motifs détachés et arbitrairement groupés et il éleva ainsi le vitrail à la hauteur d'une œuvre d'art indépendante par la création de cadres d'architecture en étroite corrélation avec le sujet représenté.

Le musée de Bâle possède une collection de projets de vitraux dessinés par Holbein, dont il faut rapprocher un dessin du musée de Stockholm jusqu'ici ignoré, qui rentre dans la même catégorie et représente les armes de la famille de Lachner, de Bâle. La partie architecturale de cette esquisse de Holbein a été exactement copiée dans deux vitraux faits en 1557 par Karl von Ægeri, de Zurich, pour le cloître de Muri. Cette imitation est un des nombreux exemples que l'on peut citer de l'influence de Holbein, qui, pendant tout un siècle, s'exerça profondément et durablement sur l'école de peinture sur verre de Zurich. Dès 1520, cette influence dominait aussi à Bâle et s'exerce sur les deux principaux représentants de l'école bâlois, les frères Balthazar et Mathieu Han.

= A propos d'un casque lombard trouvé à Giulianova, au sud d'Ancône, en 1895 et appartenant à l'Arsenal de Berlin, MM. Edgar von Ubisch et Oskar Wulff se lancent dans une longue série de déductions problématiques et d'hypothèses historiques sur les Lombards et les anciens Germains, où il semble bien difficile de les suivre.

= La gloire précoce de Holbein le jeune fut cause qu'on lui a attribué plusieurs des dernières œuvres de son père. Il en fut de même pour les rares œuvres que laissa, après une courte existence, son frère Ambroise. C'est à ce dernier qu'il faut

rapporter, dit M. Eduard His, les nos 22, 23 et 24 de la collection artistique de Bâle. Laissant de côté la première composition, qui représente le Christ couronné d'épines, M. His étudie seulement les deux autres toiles. L'une représente le peintre Jean Herbster et peut être rapprochée d'un portrait de la galerie de Darmstadt que l'on a attribué tantôt à Holbein le père, tantôt à Holbein le jeune, et qu'il faudrait attribuer à Ambroise. La collection de Bâle possède aussi un dessin légèrement colorié, daté de 1517, qui est sûrement une œuvre authentique d'Ambroise, dont il porte le monogramme. M. His en rapproche un tableau du musée de l'Ermitage, attribué à Holbein le jeune, dont il rend également la paternité à Ambroise, sur le compte duquel nos connaissances se réduisent d'ailleurs à quelques dates : un acte judiciaire du 26 septembre 1516 prouve sa présence à Bâle dès cette époque. Il fut reçu dans la corporation des peintres le 24 février 1517 et il acheta le droit de bourgeoisie bâloise le 6 juillet 1518. Après cette date on ne sait plus rien de lui.

M. His profite de l'occasion pour résumer le peu que nous savons sur Herbster, peintre de tableaux d'église, qui a été en relations suivies avec les deux frères Holbein et dont on ne connaît plus actuellement aucune œuvre : né à Strasbourg, Herbster obtint en 1492 le droit de bourgeoisie à Bâle, où il s'était établi et où il était devenu le peintre le plus en vue. Affilié à la corporation des peintres après son séjour à Lucerne en 1519, il meurt à Pest en 1550, à l'âge de quatre-vingts ans, après s'être converti de force à la Réforme.

= Le musée de Berlin est plus riche qu'aucune autre grande collection en sculptures toscanes du XIVe siècle, mais il est difficile de situer et de dater ces œuvres faute de points de repère. Cependant, deux belles *Sibylles* de marbre provenant de la collection von Beckerath offrent à M. Ludwig Justi, avec un terrain plus solide, l'occasion de nous parler de Giovanni Pisano. Laissant de côté d'autres questions intéressantes, comme celle des rapports de Pisano avec la plastique française, M. Justi se borne à étudier, en établissant la chronologie des œuvres de ce maître, ses différentes manières.

G. Pisano commença à travailler dans l'atelier de son père Niccolo, pour la décoration de la cathédrale de Sienne, de 1266 à 1268. Ses premières œuvres ressemblent beaucoup à celles de son père et on les dirait de la même main. Les différences se manifestent déjà davantage dans la fontaine de Pérouse, où certainement Niccolo laissa plus d'indépendance à ses collaborateurs. En comparant ce monument à la chaire de Pise et à celle de Sienne, on remarque un effort incessant vers l'intérêt plastique, la simplification de la draperie et la légèreté des formes. M. Justi croit reconnaître la main de Giovanni dans la *Roma caput mundi*, moins sûrement dans l'*Archange saint Michel* (aujourd'hui à l'Université), l'*Ecclesia Romana* et la *Divinitas Excelsa*, peut-être aussi dans la *Victoria Magna* et dans le *Saint Pierre* et le *Saint Paul*. On peut aussi lui attribuer avec certitude les allégories des Arts libéraux, dans les reliefs du bas, remarquables par l'élasticité de l'invention, la variété des mouvements et des draperies. Les proportions et ce défaut est caractéristique chez Giovanni y sont souvent manquées, particulièrement dans la *Géométrie* et la *Grammaire*.

De Pérouse Giovanni passe à Pise, où il reste jusqu'en 1283, travaillant au Campo Santo, dont il commence la construction et qui ne fut achevé qu'en 1463. De 1284 à 1298, il est occupé comme architecte à la cathédrale de Sienne, à la façade de laquelle il travaille aussi comme statuaire. Le style d'une série de statues conservées dans différents musées permet de les rapporter à cette période de la vie de l'artiste : c'est d'abord une statuette de la Madone, en marbre, appartenant à la cathédrale de Prato, qui offre beaucoup d'analogie avec les œuvres de Niccolo ; puis une *Madone avec l'Enfant*, acquise en 1887 par le musée de Berlin (Cf. W. Bode, *Jahrb der kön. Preuss. Kunstsammlungen*, 1886, p. 211), où la dureté un peu anguleuse de Niccolo a disparu pour faire place à des formes plus molles et plus larges. Réfutant l'argumentation de Mme Louise Richter, M. Justi maintient, pour la façade de la cathédrale de Sienne, la date anciennement admise de 1290. Il maintient également à Giovanni la paternité de cette façade, qui est bien l'œuvre d'un architecte dont l'imagination est avant tout plastique et se manifeste vivement dans l'invention des saillies de formes et dans l'établissement des rapports entre les ombres et les brillants reflets du marbre, ce qui la rapproche de la chapelle des Médicis de Michel-Ange et du tabernacle de Donatello. Surchargée de formes, elle n'est pas construite, et on voit que l'architecte s'est surtout intéressé à la décoration sculpturale. D'après leur style, les figures colossales des *Prophètes* et des *Sibylles* sont bien des œuvres de Giovanni.

De Sienne G. Pisano va directement à Pistoia, dont il termine la chaire en 1301 ; puis c'est le tour de la chaire de Pise (1303-11), où Giovanni montre une recherche de plus en plus grande de la complexité du mouvement, de l'unité du motif, de la liberté et du réalisme dans l'arrangement des draperies.

M. Justi rapporte au milieu de l'année 1280 la *Madone* de Berlin, aux années 1285 à 1290 la *Madone* du Campo Santo, qui lui semble provenir d'un des portails de la cathédrale ; à 1304 la grande *Madone* qui se trouve au-dessus du portail du Baptistère de Pise, à 1305 ou 1308 la *Madone* de l'Arena à Padoue, à 1310 la *Madone* en ivoire de la sacristie de la cathédrale de Pise, à 1313 la dernière œuvre de Giovanni : le tombeau de la reine Marguerite, femme de l'empereur Henri VII, dont une partie seulement nous reste, conservée à Gênes, au Palazzo Bianco. Enfin, le musée de Berlin possède encore un pupitre, acquis en 1881, et les deux statuettes en marbre représentant les Sibylles, qui paraissent selon toute vraisemblance provenir de la chaire de Pise.

L'école de Giovanni est représentée à Berlin par quelques bons morceaux : en particulier, quatre figures de saints, provenant vraisemblablement d'un monument siennois, en marbre (1310 environ), et deux anges également en marbre (1310 à 1320).

= M. Campbell Dodgson prouve qu'il faut attribuer très probablement à Lucas Cranach cinq gravures sur bois dont il donne la reproduction, qui étaient jusqu'ici désignées comme anonymes : un *Saint Etienne* de 1502 (Bibliothèque impériale de Vienne, L. 5, S. 63), un *Christ en croix*, anciennement colorié, du Cabinet des estampes de Dresde, un autre *Christ*, qui se trouve aussi à la Bibliothèque impériale de Vienne et qui provient du *Missale*

Patariense de 1503, enfin, les *Sept joies de Marie* et la *Mort de Marie* du British Museum.

= **American Journal of Archaeology.** (1904, n° 2, avril-juin). — B. Powell et Joshua M. Sears, *Fouilles d'Œniadai*. Cette ville était située à l'embouchure de l'Acheloüs en Acarnanie, parmi des marais; l'emplacement en est marqué par la colline de Trigardo. Le mur d'enceinte est bien conservé: il est d'appareil polygonal et percé de portes, variées de formes, dont plusieurs voûtées. Le port avait des fortifications distinctes, avec des tours, déjà dessinées par Cyriaque d'Ancône; elles sont probablement l'œuvre de Philippe V de Macédoine (Polybe, IV, 65) et les archéologues américains ont trouvé, en effet, des tuiles marquées ΦΙΛΙΠ[ΠΟΥ]. On remarque encore deux grandes citernes, et le théâtre, où l'on ne compte plus que 27 rangs de sièges (Cyriaque en avait vu 30 ; le plan en a été tracé avec trois centres différents; l'orchestre, non pavée, était primitivement circulaire, le proscenium était décoré de demi-colonnes appuyées contre des pilastres et pourvu de rainures où s'engageaient les différents morceaux du décor ; la construction générale est homogène (IIIe siècle) et il n'y a aucune trace d'un *logeion* permanent. A l'ouest du port, les archéologues américains ont déblayé un petit temple et, sur une colline voisine de l'Acropole, un grand bâtiment (hôtel de ville), où l'on a recueilli des têtes de javelots, des perles de bronze, un masque en terre cuite, etc. Une trouvaille des plus intéressantes est celle d'un établissement de bains avec des chambres circulaires et rectangulaires, et une petite piscine (πύελος) bien conservée. Enfin, on a déblayé les cales ou loges à vaisseaux, déjà décrites par Leake et Heuzey, séparées par des rangées de colonnes et pourvues d'un plancher incliné pour hisser les galères: on y a ramassé un plomb de sondage.

(N° 3, juillet-septembre). — C.-N. Brown : Fragment d'inventaire du IVe siècle trouvé à l'Acropole d'Athènes.

= W.-J. Moulton, *Inscriptions funéraires de Sidon*.

= R.-B. Richardson. *Figures dionysiaques de Corinthe* (marbre) : groupe en relief (Pan, Dionysos et nymphe) ; partie inférieure d'un Dionysos colossal avec panthère ; relief des Ménades (excellent) ; jolie tête efféminée du type Reinach, *Répertoire*, I, 375 (bras replié au-dessus de la tête) ; tête archaïsante de Dionysos barbu.

BIBLIOGRAPHIE

Antoinette de Fontette et sa statue, par M. le chanoine Morillot. — Dijon, imp. Jobard, 1903. (Paris, libr. Nourry et lib. Lechevalier ; et chez l'auteur, 15, rue du Chapeau-Rouge, à Dijon). In-8°, 109 p. avec 8 planches, dont 3 en couleurs (4 fr. 50).

Un pendant à la statue funéraire d'Antoinette de Fontette, par M. le chanoine Morillot. Dijon, imp. Fillu-Roland 1904 (et mêmes librairies). In-8°, 17 p. av. 2 pl.

Une des œuvres qui, après les admirables tombeaux des ducs de Bourgogne, attirent le plus l'attention des visiteurs de la salle des Gardes du musée de Dijon est une belle statue polychromée, d'une conservation parfaite, représentant une châtelaine agenouillée offrant à Dieu son cœur. C'est une acquisition récente du musée, qui, grâce à la généreuse intervention d'un amateur local, eut le bonheur d'ajouter aux chefs-d'œuvre de l'art bourguignon qu'il possédait déjà et de conserver en sa province d'origine ce précieux morceau que lui disputait le musée du Louvre.

Un érudit bourguignon, qui fut un des premiers à signaler cette belle statue lorsqu'elle se trouvait à l'église de Verrey-sous-Drée, et qui contribua à la faire entrer au musée de Dijon, M. le chanoine Morillot, vient de publier sur elle une remarquable notice contenant, avec une documentation historique des plus complètes, une étude critique sur le caractère et l'origine de l'œuvre.

Ornant jadis la chapelle du château de Verrey-sous-Drée, où elle resta jusqu'en 1834, pour être ensuite transportée à l'église paroissiale, cette statue représente une des anciennes châtelaines de Verrey, Antoinette de Fontette, fondatrice de la chapelle, décédée en 1547, et qui avait épousé en premières noces Jean de Plaisance, chevalier de Verrey, mort l'année même de la consécration de la chapelle ou l'année suivante. Le caractère du costume (habillement de deuil extrêmement curieux et qui, à l'intérêt artistique de la statue ajoute un intérêt documentaire non moins grand) et le geste de la châtelaine offrant son cœur à Dieu, font penser à l'auteur que cette effigie, faite certainement du vivant du modèle pour sa sépulture à venir, fut exécutée après son veuvage, et avant 1550, date de son second mariage avec Laurent de Pracontal, puisque le socle de la statue porte les armes du premier mari. Après cette étude historique, appuyée de nombreux documents, M. le chanoine Morillot passe à l'examen de l'œuvre elle-même, et du caractère de son style, ainsi que des comparaisons avec diverses œuvres bourguignonnes de la même époque (que montrent des photogravures) — et aussi, dans une seconde brochure, avec une statue similaire, celle de Madeleine de Seguise, jadis dans la chapelle seigneuriale de l'église Saint-Germain de Livet, et aujourd'hui disparue, étudiée et reproduite par M. de Caumont dans sa *Statistique monumentale du Calvados* et dans son *Abécédaire*, œuvre entachée d'afféterie et d'influence étrangère qui fait mieux ressortir le caractère de franche observation de sa rivale — conclut à bon droit qu'il faut voir en cette statue une œuvre particulièrement élégante de l'école locale. Trois belles planches en couleurs, reproduisant, avec les armoiries qui l'accompagnent, la statue sous deux aspects différents, permettent d'apprécier parfaitement le grand intérêt artistique et historique de cette belle œuvre.

A. M.

NECROLOGIE

Le 20 décembre est mort à Grenoble le statuaire **Eustache Bernard**. Il était né à Grenoble le 15 juillet 1836. Il exposa aux Salons de la Société des Artistes français de nombreux bustes et médaillons et collabora à la restauration de la cathédrale de Chartres et du Palais de Justice de Grenoble.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de Mme la Baronne Davillier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 6 au 9 décembre, par Me Chevalier, MM. Mannheim et Féral.

Objets d'art et d'ameublement. — 42. Plat ovale. Moustiers : sujet de chasse : 2.000. — 43. Autre analogue, même faïence : 905. — 44. Écuelle à sujets mythologiques et guirlandes de fleurs en couleurs. Moustiers : 835. — 59. Deux potiches, Nevers, à sujets mythologiques en bleu : 2.950. — 77. Vase cylindrique, aux armes d'un évêque. Ancienne faïence de Faenza : 2.000. — 89. Bassin en ancienne faïence hispano-mauresque, décor bleu et à reflets métalliques : 1.590. — 106. Vase en ancien céladon vert fleuri de la Chine : monture bronze doré du temps de L. XVI : 3.205. — 107. Compotier, marine, porcelaine mince de la Chine : 1.220. — 108. Assiette : scène familiale. Chine : 3.510.

121. Boîte oblongue : trophées et figures mythologiques avec inscription. Saxe : 1.800. — 127. Écuelle et plateau, Saxe : ports de mer : 3.225. — 169. Singe sur un chien. Mennecy : 1.030. — 170. Jardinière carrée, à fleurs, ancienne porcelaine tendre de Mennecy, et 171. Autre analogue : 1.070. — 175. Cache-pot, ports de mer. Ancienne porcelaine tendre de Vincennes : 1.000. — 176. Écuelle et plateau, fleurs. Vincennes : 1.300. — 190. Écuelle et plateau, à fleurs et oiseaux. Sèvres : 1.235. — 191. Cinq pièces en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : amours en camaïeu rose sur fond bleu de Vincennes : 4.110. — 201. Coupe, scènes galantes. Buen-Retiro : 1.205. — 250. Deux légumiers ovales, en cuivre argenté, moulures et médaillons. Ép. L. XVI : 1.210. — Deux candélabres, en bronze doré; femmes drapées à l'antique. Ép. L. XVI : 2.900. — 282. Pendule marbre blanc et bronze doré; amour pressant une grappe de raisin. Lepaute à Paris. Ép. L. XVI : 8.050.

—

Succession de M. Jean Alboize

Vente d'estampes, livres, tableaux, faite à l'hôtel Drouot, salle 10, les 16 et 17 décembre, par Me Lair-Dubreuil, MM. Jean Fontaine et Brame.

Dessin. — 13. Fantin-Latour. L'Aurore chassant la nuit : 780.

Estampes et lithographies. — 67. Fantin Latour. Parsifal et les Filles-Fleurs : 400. — 71. Fantin-Latour. Vénus Anadyomène : 635.

178. Artiste (L'). Journal de la littérature et des beaux-arts, collection de l'origine 1831 à 1866, 33 volumes in-4, fig. demi-rel. : 820.

Produit de la vente : 12.060 fr.

—

Estampes anciennes

Vente d'estampes du XVIIIe siècle, faite à Munich, du 29 novembre au 2 décembre, par M. J. Halle, antiquaire.

Prix en marks

125. Francesco Bartolozzi. Lord, General, George August Elliott, gouverneur de Gibraltar, 1718-1790 : 610. — 131. Marie-Christine. Le Chevalier Roslin : 760. — 146. P.-A. Baudouin et N.-F. Regnault. Le Bain. Le Lever : 1.150. — 327. Cosway. Lady Diana Sinclair : 495. — 370. Louis-Philibert Debucourt. Le Mennet de la mariée, 1786. La Noce au château, 1789 : 1.950. — 371. Promenade du Jardin du Palais-Royal, 1787 : 1.780. — 372. Heur et malheur ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les adieux du matin, gravé par Debucourt, 1787 : 600. — 380. Ch. Descourtis. Friederike Louise Wilhelmine : 520. — 515. Thomas Gaugain. Paul Ier, empereur de Russie, visitant Kocmusko dans sa prison : 560. — 517. Dufresny, gravé en couleur p. J. Gautier, seul Priv. du Roy. Rue Saint-Honoré, vis-à-vis le P. P. de l'Oratoire à Paris : 560. — 518. Marie-Antoinette : 1.500.

Valentin Green. — 553. Cosway : 680. — 559. Henry Laurens, Esq. President of the American Congress in 1778 : 550. — 560. William Hamilton. The Shepherdess of the Alps : 1.000.

594. Huet (Jean-Baptiste). Deux enfants : 530. — 599. Schmidt (Georg-Friedrich). Pastel : 3.550. — 623. Hoppner Paget, Mrs.) Psyché : 1.700. — 641. François Janinet. L'Amour rendant hommage à sa mère. Fr. Boucher px. : 900. — 647. Mademoiselle du T... (Duthé). Lemoine px. : 1.950. — 650. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre. Gravé par Janinet, en 1777 : 3 150. — 706. Robert Laurie. Elizabeth, Duchess of Argyll : 650. — 823. Marie-Thérèse-Louise de Savoie Carignan, princesse de Lamballe, par Anton Hickel. London publ. 1794-1795 : 550.

George Morland. — 869. The Country Stable 640. — 873. A Rural Feast : 670. — 877. A Visit to the Boarding School. A Visit to the Child at Nurse : 810.

888. John Opie et J. Westall. Piping Boy, Girl with sheep : 980 — 889. Daniel Orme. Mary Maitland, Juliana Maitland : 645. — 917. Robert Pollard. Euphrosyne : 920. — 947. Sir Joshua Reynolds. Hon. Mr. Leicester Stanhope : 950.

Sir Joshua Reynolds. — 949. Abington : 610. — 950. Als « Roxalana » in the Sultan : 500. — 952. Lady Bampfylde : 2.150. — 954. The Honorable Miss Bingham : 2.350.

Sir Joshua Reynolds. — 961. Crewe, Miss Emma and Miss Elisabeth : 610. — 962. H. R. H. the Duchess Cumberland, : 2.450. — 964. Foster, Lady Elizabeth : 1.800. — 966. Mrs. Gallwey Payne and Child : 500. — 970. Miss Kemble : 700. — 971. Miss Frances Kemble : 2.350. — 976. Mrs. Musters en « Hébé » : 2.820.

Sir Joshua Reynolds. — 984. Hon. Mrs. Stanhope, en « Contemplation » : 650. — 988. The sleeping Girl : 725.

George Romney. — 1014. Lady, Hamilton en « Nature » : 2.300. — 1015. As « Sensibility » : 560. — 1045. E. Savage. George Washington Esqr., President of the United States of America : 780. — 1123. The Farm-Yard. The Ale-House Door : 670.

1179. A. Maid : 1.000. — 1246. J.-F.-J. Swebach-Desfontaines. Bal de la Bastille. Serment fédératif du 14 juillet 1790 : 550. — 1337. James Ward. The Alpine Traveller : 1.180. — 1339. Domestic Happiness : 770.

Francis Wheatley. — 1433. The Amorous Sportsman : 580. — 1436. The four Phials, The samnite Marriages : 958. — 1437. The Cries of London : 14.100.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS, SOCIÉTÉS

Distinctions honorifiques, 1; 9; 17; 33; 34; 133; 214; 222; 229; 261.
Nominations ou démissions de fonctionnaires, 17; 26; 33; 34; 61; 77; 86; 93; 109; 141; 161; 169; 188; 254; 278; 286; 334; 342.
Budget des Beaux-Arts, 221; 286 et 302.
Conseil des Musées nationaux, 253; 286.
Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1903, 246.
Délivrance à l'État du legs d'Ennery, 205.
Missions à l'étranger, 254.
Manufactures nationales, 254.
Modification de la monnaie de nickel, 230.
Commande d'un nouveau « grand sceau de France », 261.
Vente de médailles frappées par la Monnaie, 18.
Cadeaux offerts au Président de la République, 110; 178.
Portrait gravé du Président de la République, 194.
Participation à l'exposition de Saint-Louis, 1, 17 et 278; — à l'exposition de Liége, 254 et 341.
Acquisition par l'État du Palais Farnèse, à Rome, 93.
Construction d'une ambassade de France à Vienne, 142.
Remise de monuments au service des Beaux-Arts, 186; 206.
Classement de monuments par la Commission des Monuments historiques, 2; 18; 194; 262; 270; 310.
Restauration d'édifices publics, 102; 238; 295.
Reconstitution de la Malmaison, 70.
Acquisition du domaine de Bagatelle par la Ville de Paris, 102, 169, 206, 214.
Commandes de tableaux, statues, gravures, etc., 1; 18; 69; 93; 206; 213; 246; 294.
Acquisitions d'œuvres d'art par l'État, 26; 85; 93; 134; 162; 169; 170; 178; 208; 278; 310.
Acquisitions d'œuvres d'art par la Ville de Paris et le département de la Seine, 18; 102; 208; 214.
Prix décerné par la Ville de Paris, 2.
Remise à l'État et à la Ville de Paris des « Christs » du Palais de Justice, 205, 262 et 269; et remplacement à la Cour d'appel par une tapisserie, 270.
Décoration d'édifices publics, 26; 126; 246; 286; 301; 326; 342.
Demandes d'érection de monuments dans le jardin du Luxembourg, 294.
Médailles, plaquettes et autres œuvres commémoratives, 54; 70; 86; 102 et 318; 178; 206; 222; 230; 238; 262; 270; 302.
Inscriptions commémoratives, 70; 205, 238, 310, 334 et 342; 222; 254.
Nouveaux noms de rues et squares, 254; 342.
Centenaire de La Tour, 17 (Propos du jour), 186, 213 (Propos du jour) et 262.
Centenaire des deux Isabey et de Raffet, 41.
Congrès des Sociétés savantes, 118 et 129; 270.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 118, 130.
Congrès archéologique de France, 162.
Congrès des Architectes français, 194.
Création d'un cours au Collège de France, 294.
Cours et Conférences ; à l'École du Louvre, 70; 294; — au Collège de France, 310; — à la Faculté des Lettres, 294; — à l'École des Chartes, 295; — à l'École des Beaux-Arts, 295; — au Musée du Trocadéro, 302; — à l'École des Hautes Études sociales, 54; 278 et 286; — au Collège libre des Sciences sociales, 86; — au Musée Guimet, 2; — au Trocadéro, 194; — à l'Académie de la Fleur, 10 et 55; — au Musée de Cluny, 206; — à l'Exposition des Primitifs, 206; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 278; — en divers endroits, 2; 55; 70; 78; 94; 161; 194; 195.
Diplôme de l'École du Louvre, 286.
Société française de fouilles archéologiques, 61; 194.
Société des Amis du Louvre, 18; 101.
Société des Amis du Luxembourg, 41; 186.
Société des Amis de la « Schola », 194.
Institut de France, 1 et 103; 19; 103; 213; 280.
Académie française (prix), 187.
Académie des Beaux-Arts, 10; 19; 63; 79; 87; 94; 103; 110; 135; 145; 171; 180; 196; 209; 214; 225; 232; 254; 263; 271; 280; 288; 303; 310; 319; 327; 334; 342. — Concours et prix de l'Académie des Beaux-Arts, 19; 87; 103, 135, 145, 171, 189, 214, 223 et 231, 180; 188; 196; 209; 214; 225; 271; 327. — Legs et donations à l'Académie des Beaux-Arts, 34; 69; 180; 232; 263; 271. — Direction de l'Académie de France à Rome, 278, 280, 295, 303, 310, 319, 325 et 327; 342.
Académie des Inscriptions, 2; 19; 27; 36; 46; 55; 63; 73; 94; 111; 119; 128; 135; 154; 162; 171; 196; 215; 225; 232; 239; 247; 254; 263; 272; 288; 295; 310; 319; 327; 334; 342. — Concours et prix de l'Académie des Inscriptions, 111; 135; 188; 196; 209; 225. — Legs et donations à l'Académie des Inscriptions, 87.
Académie des Sciences morales et politiques, 272; 327.
École d'Athènes, 270.
Commission du Vieux-Paris, 42; 70; 87; 102; 205; 230.
Société du Nouveau-Paris, 100.
Société pour la protection des paysages de France, 110.
Amis des monuments parisiens, 286.

Société Nationale des Antiquaires de France, 10; 28; 55; 79; 95; 120; 129; 154; 162; 180; 188; 197; 225; 295; 303; 311; 319; 334.
Société française de Numismatique, 2; 28; 95; 239; 296; 320.
Société des Artistes français, 18; 26; 34; 102; 118; 126; 141; 178. — Acquisitions d'œuvres par l'État au Salon, 162; 178; 208. — Acquisitions de la Ville au Salon, 208. — Acquisitions du Conseil général au Salon, 214. — Récompenses du Salon, 186 et 196.
Société Nationale des Beaux-Arts, 2; 54; 102; 118; 126; 325; 342. — Acquisitions d'œuvres par l'État au Salon, 134; 170; 178; 208; 278. — Acquisitions de la Ville au Salon, 208. — Nomination de sociétaires et d'associés nouveaux, 187.
Société du Salon d'Automne, 34; 271, 295. — Acquisitions d'œuvres par l'État, 26.
Union Centrale des Arts décoratifs, 54.
Inauguration d'une École des Beaux-Arts à Tourcoing, 109, et à Roubaix, 186; d'édifices publics à Sens, 118; à Asnières, 221; à Tours, 246; à Paris, 261, 277; à Nantes, 270.
Écoles régionales d'architecture, 253; 270.
École spéciale d'architecture, 246.
Enseignement professionnel de la dentelle à la main, 34.
École de chant choral, 246.
École de Rambouillet, 254.
Union nationale des Arts et des Industries de la mode et de la parure, 262.
Vœu en faveur d'une loi sur la propriété artistique, 318.
Projet de création d'un Institut national américain des Beaux-Arts à Paris, 318.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : en Afrique orientale, 302; en Algérie, 120, 239; à Angkor, 225; en Asie Mineure, 162; 334; dans le Cantal, 42; en Carie, 319; en Chaldée, 73; dans le Cher, 162; à Cos, 28; à Cuges (Bouches-du-Rhône), 215; à Délos, 225; 232; 247; 270; à Delphes, 27; à Drevet (Cher), 95; en Égypte, 196; 239; 272; à Ephèse, 36; en Espagne, 171; aux Eyzies (Dordogne), 254; à Fréjus, 55; dans le Gard, 311; en Géorgie, 79; à Grenoble, 311; à Issy, près Paris, 286; à Narbonne, 226; au Nouvion (Aisne), 303; en Palestine, 79; 231; à Paris, 70, 77 et 87; 178; 222; 238; à Pellefigue (Gers), 311; à Pergame, 88; en Perse et en Susiane, 87; 237; au Puy-au-Tour (Corrèze), 319; à Rome, 86; 94; 134; dans le Sénégal, 188; à Sens, 28; à Suse (Italie), 262; à Thèbes, 42; à Toulon, 239; à Tralles, 73; en Tunisie, 2; 10; 19; 27; 79; 111; 162; 196; 206; 215; 222; 288; 311; 334; en Turquie, 207; à Vannes, 225; en Vendée, 94; à Vers (Drôme), 95.

ARTICLES DIVERS

***. — Propos du jour, dans chaque numéro.
***. — Le Rapport sur le budget des Beaux-Arts, 287.
G. B. — Au Musée de Versailles : Les nouvelles salles de Portraits du XVII[e] siècle, 224.
Ed. Cuyer. — Recherches anatomiques sur la statue tombale de Catherine de Médicis, par Girolamo della Robbia, 46. (V. aussi l'article de M. L. Dimier, p. 58.)
L. Dimier. — A propos du sexe contesté d'une figure funéraire, 58.
L. Dimier. — Nouveaux dessins de Christophe Huet, 2.
L. Dimier. — Pour le nom de Vignole, 103.
L. Dimier. — Parme et le Corrège en péril, 147 et rectification par M. Corrado Ricci, 180.
L. Dimier. — Notes sur les Portraits du XVI[e] siècle exposés aux Primitifs français, 162, 171, 181, 188 et 197; et Réponses sur les Corrections au Catalogue des Primitifs français, 263.
L. Dimier. — Sur l'architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris, 239, 247, 255, 272 (v. réponse de M. Vachon, 280), et 288 (et erratum, p. 300). (V. aussi p. 205, 238, 310, 334 et 342).
L. Dimier. — Encore Zanetto Bugatto, 320.
E. Durand-Gréville. — La « Vierge aux Rochers », d'Affori et la « Sainte Anne », du musée Brera, 88.
Paul Durrieu. — Achat, par le roi de France Louis XI, d'un tableau du peintre milanais Zanetto Bugatto, 231.
P. Durrieu. — Les manuscrits et peintures de la Bibliothèque incendiée de Turin, 43, 56 et 63.
H. Fiérens-Gevaert. — A propos de la « Crucifixion » du Palais de Justice, 128 (et rectification par P. Vitry, 136).
C. G. — Les Abus de la loi Pacca, 48.
J. G. — L'Atelier de la Savonnerie aux Gobelins, 179.
J. G. — Les Anciens modèles de tapisseries conservés aux Gobelins, 43.
Paul Leprieur. — De quelques œuvres nouvelles de Jean Fouquet, à propos d'une publication récente, 145.
Glauco Lombardi. — Un tableau de Paul Véronèse, 155.
Pierre Marcel. — Notes sur les six expositions du règne de Louis XIV, 10 et 19.
Pierre Marcel. — Une « Vie de saint Benoît », de Louis de Silvestre et Louis Galloche, 95.
L. Maeterlinck. — Un tableau corporatif retrouvé au musée de Gand, 111.
C. de Mandach. — Léonard de Vinci et les pierres gravées antiques, 327.
Gaston Migeon. — A propos de la tenture « de l'Apocalypse » de la cathédrale d'Angers, 154.
Gaston Migeon. — La Collection Émile Peyre, 334.
Roger Peyre. — Identification possible d'un tableau du musée de Nîmes, avec une œuvre de Bernardino Luini, 215.
Marcel Proust. — Une miniaturiste du Second Empire : M[me] Herbelin, 136.
Salomon Reinach. — Rogier de Tournai et Zanetto Bugatto, 226. (V. aussi article de M. Paul Durrieu, p. 231, et de M. L. Dimier, p. 320.)
Salomon Reinach. — Les Fouilles de Cos, 28 et 36.
Salomon Reinach. — Un grand local pour musée, disponible à Paris, 295.
A. Roserot. — Les Châteaux de Saint-Cloud et du Raincy vers 1772, d'après les notes inédites d'un contemporain, 303 et 311.
Charles Saunier. — François-Anne David, 80.

Charles Saunier. — Restitution de treize dessins à Dominique Doncre, 233.
Victor de Stuers. — Une satire du duc d'Albe, 73.
C. Stryienski. — Le château de Versailles et Napoléon Ier, 120.
Marius Vachon. — Sur l'architecte vrai de l'ancien Hôtel de Ville de Paris, 280 (v. plus haut les articles de M. L. Dimier).

BIBLIOGRAPHIE

G. Agnelli. — Ferrara e Pomposa, 23.
H. Barth. — Constantinopel, 16.
H. Bazin. — Les Monuments de Paris, 330.
E. Bertaux. — Rome (l'Antiquité), 323.
L. Berthaut. — L'Abbaye de Jumièges, 266.
A. Biermann. — Vérone, 323.
Gustave Bourcard. — A travers cinq siècles de gravures (1350-1903), 217.
Louis Bourdeau. — Histoire de l'habillement et de la parure, 227.
T. Bousson. — La Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais, 331.
E. Boutet de Monvel. — Un artiste d'autrefois : Adolphe Nourrit, 31.
Charlotte Broicher. — John Ruskin und sein Werk, 6.
Cte E. Budan. — Saggio di Bibliografia degli « ex-libris », 259.
A. Castéran. — Les Baux, 266.
Jean Chantavoine. — Correspondance de Beethoven, 138.
H. de Chennevières. — Petit inventaire illustré de la Chalcographie du Musée national du Louvre, 30.
K. Chledowski. — Siena, 174.
Collection de cartes postales sur la cathédrale de Reims, 108.
Joseph Destrée. — Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles. Catalogue des ivoires, des objets en nacre, en os gravé et en cire peinte, 158.
Jules Destrée. — Notes sur les Primitifs italiens et sur quelques peintres de Sienne, 265.
Ch. Diehl. — Ravenne, 16.
L. Dimier. — Le Portrait du XVIe siècle aux Primitifs français, 210.
R. Dirck. — Auguste Rodin, 291.
A. Doniol. — Histoire du 16e arrondissement de Paris, 5.
F.-L. Emanuel. — Les Illustrateurs de Montmartre, 291.
C. Enlart. — Rouen, 323.
U. Fleres. — Campagna Romana, 325.
P.-L. Garnier. — Les Fins de l'art contemporain, 258.
J. Gensel. — Friedrich Preller, 190.
O. Harnack. — Moderner Cicerone. Rom : Neuere Kunst seit Beginn der Renaissance, 201.
L. Heuzey. — Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités chaldéennes : Sculptures et gravures à la pointe, 30.
Ed. Heyek. — Hans von Bartels, 190.
Eugène Hoffmann. — Jean-Louis Hamon, peintre, 123.
Robert d'Humières. — L'Ile et l'Empire de la Grande-Bretagne : Angleterre, Egypte, Inde, 235.
Jarno Jessen. — William Hogarth, 115.
Die Kunst der Jahres : Deutsche Ausstellungen, 1903 et 1904 (éd. F. Bruckmann), 91, 315.
G. Larroumet. — Derniers portraits, 283.
L. Léger. — Moscou, 323.
F.-F. Leitschuh. — Strassburg, 22.
A. Lindner. — Danzig, 22.
G. Lipparini. — Urbino, 323.
H. Lœschhorn. — Museumsgænge, 166.
Albert Londe. — Album de chromo-photographies documentaires à l'usage des artistes, 151.
Les Maîtres contemporains (nouvelle publication mensuelle), 151.
William et Georges Marçais. — Les Monuments arabes de Tlemcen, 22.
Pierre Marcel. — Les Industries artistiques, 183.
F. Martin-Sabon. — La Photographie des monuments, 250.
G. Migeon. — Musée national du Louvre. Catalogue des bronzes et cuivres du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, 114.
(A. Mithouard et A. Desfossés). — Maurice Denis au Vésinet, 59.
P. Molmenti. — Venezia, 23.
P. Molmenti et D. Mantovani. — Le Isole della Laguna veneta, 323.
R. Muther. — Leonardo da Vinci, 115.
R. Muther. — Jean-François Millet, 291.
R. Muther. — James M. N. Whistler, 291.
R. Muther. — Rembrandt, 291.
Fr. Pascha. — Cairo, 22.
Ad. Philippi. — Florenz, 22.
A. Pératé. — Versailles, 323.
F. Perzynski. — Hokousai, 190.
Emile Reynaud. — Charles Jalabert; l'homme, l'artiste, d'après sa correspondance, 123.
C. Ricci. — Ravenna, 23.
C. Ricci. — La Repubblica di San Marino, 323.
Dr P. Richer. — Introduction à l'étude de la figure humaine, 15.
Ricordo delle onoranze rese a Masaccio in San Giovanni die Valdarno nel di XXV ottobre MCMIII, 314.
B. Riehl. — Augsbourg, 22,
S. Rocco et E. Manceri. — Girgenti. Da Segesta a Selinonte, 23.
Lord Ronald Sutherland Gower. — Gainsborough, 115.
A. Rosenberg. — Raffael, 132.
A. Rosenberg. — Rembrandt, 132.
Ad. Rosenberg. — Eberlein, 190.
A.-J. Rusconi. — Siena, 323.
Ernest Rupin. — Roc-Amadour, 107.
John Ruskin. — La Bible d'Amiens (trad. par Marcel Proust), 99.
John Ruskin. — Moderner Maler (vol. I et II) (trad. allemande de Charlotte Broicher), 6.
K. Scheffler. — Constantin Meunier, 291.
Th. von Scheffler. — Moderner Cicerone. Rom : Die Umgebung, 201.
C. Schirek. — Die Punzierung in Mæhren, 39.
Sprawozdanie Dyrekcy i Museum narodowego w Krakowie. [Rapport de la Direction du Musée national de Cracovie], 91.
P. Schubring. — Moderner Cicerone. Florenz, 201.
G. Solitro. — Il Lago di Garda, 323.
L. Solon. — A History and Description of the old french Faience, 51.

Albert Soubies. — Les Membres de l'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut, 75.

Albert Soubies. — J.-L. Gérôme, 75.

Albert Soubies. — E.-J. Corroyer, 75.

Albert Soubies. — Histoire de la musique : Iles Britanniques, des origines au XVIII[e] siècle, 174.

A. Soubies. — Almanach des spectacles (1903), 299.

W. Stengel. — Das Taubensymbol des Heiligen Geistes, 275.

C.-H. Stratz. — La Beauté de la Femme, 243.

C.-H. Stratz. — Die Rassenschœnheit des Weibes, 243.

C.-H. Stratz. — Die Kœrperformen in Kunst und Leben der Japaner, 243.

C.-H. Stratz. — Der Kœrper des Kindes, für Eltern, Erzieher, Ærtze und Künstler, 243.

W. Suida. — Moderner Cicerone. Wien, 306.

H. Ubell. — Praxiteles, 115.

Vasari. — La Vie des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes (trad. Ch. Weiss), 299.

A. Vermeulen. — L'Œuvre de Constantin Meunier, 210.

H. Wallis. — Oak leaf jars, 32.

J.-G. Weldheer et W.-O.-J. Nieuwenkamp (éd. allemande, avec texte par Oskar Kirchner). — Alte hollandische Stædte und Dœrfer an der Zuidersee, 83.

Manuel Perez Villamil. — Artes é Industrias del Buen Retiro, 388.

Whistler. — Ten o'clock (trad. allemande par Th. Knorr), 211.

T. de Wyzewa. — Peintres de jadis et d'aujourd'hui, 243.

M.-G. Zimmermann. — Sizilien. I : Die Griechenstædte, 323.

Chanoine Morillot. — Antoinette de Fontette et sa statue — Un pendant à la statue funéraire d'Antoinette de Fontette, 347.

CHRONIQUE MUSICALE

P. D. — Les Concerts, 37; 66; 73; 89; 111; 181; 289; 305; 312; 321; 328; 336; 343.

P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Reine Fiammette*, par M. Xavier Leroux, 13.

P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Fille de Roland*, par M. Henri Rabaud, 121.

P. D. — Académie Nationale de musique : *Le Fils de l'Étoile*, par M. Camille Erlanger, 148.

P. D. — Exercice annuel des élèves du Conservatoire; — A propos de chant grégorien, 164.

P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Le Jongleur de Notre-Dame*, par M. J. Massenet; *Le Cor fleuri*, par M. J. Halphen, 172.

P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Alceste*, de Gluck, 199.

P. D. — César Franck, 273.

William Ritter. — Les Cycles d'opéras du Théâtre national de Prague, 296.

P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Le Vaisseau Fantôme*, de Richard Wagner, 343.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Monument Lenglet, à Arras, 32; Photographies de sites et monuments parisiens, 42; Concours de façades, 54; Concours musicaux de la Ville de Paris, 110 et 252; Affiche artistique pour la Société protectrice des animaux, 212; Concours pour le prix de Rome, 214, 223 et 231; Concours Fenaille, à la Manufacture des Gobelins, 230; Concours de photographies de la Société de géographie de Saint-Nazaire, 295; Concours ouverts par la Société « La Pomme » 326.

EXPOSITIONS

Paris

Louise Abbéma, 140, 324; Agard, Marcel Fournier, Lebasque, Lempereur, Paviot, Piet, 168 et 170; Ad. Albert, Barwolf, Ch. Genty, Lemordant, Murer, Paillard, Sternberg-David, P.-F. Berthoud, 176 et 179; « Amants de la Nature », 124 et 135; Americau Art Association, 308; Albert André, 87 et 92; Aquarellistes français, 62 et 68; L'Art à l'École, 34, 192 et 195; Artistes espagnols résidant en France, 195 et 204; Artistes Indépendants, 61, 68 et 70; « Les Arts Réunis », 42 et 52; Association artistique et littéraire des Agents des Chemins de fer français, 108; 316 et 319; Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 76 et 78; Bartholomé, 319 et 324; Carlos de Bathle, 192 et 195; Eugène Baudin et Marguerite Verbœckhoven, 78 et 84; J.-B. Bellot, 184; Emile Bernard, 62 et 68, 140; Marcel-Bironneau et Dagnac-Rivière, 179 et 184; Robert Besnard, Francis Jourdain, Tony Minartz, 152; Pieretto Bianco, 76; Bonnard, K.-X. Roussel, Vallotton, Vuillard, Maillol, 119 et 124; Frédéric Bonnaud, 160; M[lle] Borghild Arnesen, 170 et 176; Noël Bouton, 108; L. Braquaval, 100 et 103; M[lle] Louise Breslau, 132; Rembrandt Bugatti, 204; Camoin, Manguin, Marquet, R. de Mathan, H. Matisse, J. Puy, 116 et 119; Ernest Carrière, 279 et 284; Romain Cazes, 160 et 179; Expositions du Cercle artistique et littéraire, 32 et 35; 76 et 86; Exposition du Cercle de l'Union artistique, 40 et 42; « Certains », 52 et 55; O. de Champeaux, 36 et 40; Charbonnier, Clary-Baroux, R. Dufy, Girieud, Picabia, Picasso, Thiesson, 279 et 284; Chefs-d'œuvre de l'école anglaise et portraits anciens, 160; Jan-V. Chelminski, 284; Paul Cirou, Ganguin, etc., 68; Eugène Clary, 308 et 319; Marcel Cogniet, 316; Concours « Une hôtellerie de province », 8; Concours annuels de la réunion des fabricants de bronze, 316; « Le Cornet », 284; Ch. Coussedière, Henri Dumont, Fauché, Ch. Genty, Giran-Max, Sacha-Guitry, Ledogard Berthoud, 55 et 60; Henri Dabadie, 76 et 87; Adrien Demont, Georges Diéterle, Daniel Kœchlin, Léandre, Le Goût-Gérard, Léon Ruffe, Francis Tattegrain, Paul Tillier, Umbricht, Weerts, Zwiller, Fournier-Paul, Levasseur, 132; Maurice Denis, 302 et 308; Exposition de dentelles au musée Galliera, 26, 61 et 134; Jean Desbrosses, 76; Léon De-

troy, 76 et 79; Diriks, 108 et 119; Noël Dorville, 279 et 284; Dufen, 302; R. Dufy, P. Duparque, René Juste et Evelio Torent, 35 et 40; Henri Duhem, 32 et 36; Exposition des Beaux-Arts de l'enseignement et des sciences sociales de Paris et province, 212; Envois de Rome, 214; Abel Faivre, Chéret, Helleu, Nadar, Henri Pille, Steinlen, Toulouse-Lautrec, Wély, Willette, 92; Femmes peintres et sculpteurs, 62; Gustave Flasschœn, J.-V. Badies, P.-F. Berthoud et J. Contesse, 340; Othon Friesz, 135 et 140; Eugène Gailhard et autres artistes, 86 et 92; Galanis, Gottlob, Grass-Mick, Léandre, Noblot, Ricardo-Florès, E.-T. Rosen, Roubille, L. Vallet, 319 et 324; Galerie française d'art décoratif, 60; L. Gillot, E. Lempereur, E. Quost, Jules Chéret, L. Dejean, A.-J. Halou, Albert Marque et Félix Voulot, 324 et 326; Gravures anglaises, 276; Gravure originale en couleurs, 284, 286 et 310; Constantin Guys, 168, 170 et 186; Louis Hayet, 152, 308; Mlle Blanche Hément, 100; J.-B. Isabey, Eugène Isabey et Raffet, 41 et 86, et Arts lithographiques et la Carte postale illustrée, 124; F. de Iturrino, 168 et 170; Jeanniot, 135 et 140; René Kieffer, 102 et 108; Lachenal, 316; Franck Lamy, 76 et 87; Louis Legrand, 40 et 43; Alphonse Legros, 84; Robert Létang, 308; James Lignier, 8; Maximilien Luce, 92 et 102; Jacques Martin, 27 et 32; Paul Madeline, 100; Henri Matisse, 192 et 195; Edgar Maxence, 55 et 60; Miniaturistes et Enlumineurs de France, 160; Marcel Moisand, 16 et 36; Claude Monet, 160; Henri Monnier, 252; Henry Moret, 68 et 87; Ouvriers et élèves de la Manufacture des Gobelins, 236; Pastellistes français, 116 et 119; Hermann Paul, 84 et 103; Clément de Pansinger, 116; « Peintres du Paris moderne », 192 et 195; Peintres Orientalistes français, 68 et 78; Exposition de peintres français du XIXe siècle au musée du Luxembourg, 41, 119, 125, 132 et 134; Peintres et sculpteurs de chevaux, 108; Photo-Club, 152; Photographies de sites parisiens, 24; Pilkington's Tile and Pottery Company, 284; René Piot, 76 et 79; Camille Pissarro, 116 et 119; Stephan Popesco, 27 et 32; Exposition des Primitifs français, 117, 124, 125, 169; 180 et 197; 206; 214; Pierre Prins, 108 et 119; Prix de Rome, 223, 228; Reproductions de l'œuvre de Rodin, 92; Reproductions des chefs-d'œuvre des musées d'Europe, 332; Ch. Rivaud et artistes divers, 332; Gabriel Rousseau, 124 et 135; J.-J. Rousseau, 160 et 179; Paul Saïn, 116; Exposition George Sand, 186; Salon d'automne, 268 et 271; Salon de l'Automobile-Club de France, 76 et 86; Salon du Comité de l'École française, 204 et 207; Salon de la Société des Artistes français, 141, 142, 152 et 178; Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, 126 et 132; « La Sève », 32 et 36; René Seyssaud, 100 et 119; W. Sickert, 192 et 196; Signac, 327 et 332; Sisley, 287 et 292; Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, 68; Société des Artistes décorateurs, 24 et 35; Société des Femmes artistes, 8 et 27; Société historique d'Auteuil et de Passy, 184; Société internationale de peinture et sculpture, 316 et 318; Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, 24 et 35; Société nouvelle de peintres et sculpteurs, 92 et 102; Société des Peintres de montagnes, 76; Henry Tenré, 168; Maurice Testard, 60 et 63; H. de Toulouse-Lautrec, 317, 324 et 326; « La Triade », 76 et 79; L. Valtat, 43 et 52; E. Viala, 152 et 170; « Via Vitæ », 276; Henri Vignet, 192; Henri Vollet, 24 et 27; Harry van der Weyden, 92; André Wilder, 40 et 43; F. Ziem, 192; Bertha Zuricher et Kees van Dongen, 319; Artistes divers, 184; 192.

Projets d'une exposition de l'eau-forte, 54; d'une exposition de la peinture française du XVIIIe siècle, 77, 110 et 118; d'une exposition des fouilles de M. Gayet, 195 et 206; d'une exposition de l'histoire de Paris, 205.

Province

Arras, 168.
Bayonne-Biarritz, 244. — Besançon, 110 et 152. — Bordeaux, 141 et 152.
Caunes, 76. — Charenton, 260. — Constantine, 152.
Dieppe, 220. — Dijon, 192.
Enghien, 252.
Grenoble, 140; 220.
Lagny, 236. — Lille, 260. — Lyon, 32; 68; 262 et 268.
Nancy, 284. — Nevers, 308.
Parmain, 212. — Périgueux, 176.
Le Raincy, 212. — Romorantin, 260. — Roubaix-Tourcoing, 252.
Saint-Mandé, 116.
Toulon, 308. — Troyes, 268. — Tunis, 132.
Versailles, 168. — Villeneuve-Saint-Georges, 236.

Étranger

Anvers, 126; 228; 236.
Baden-Baden, 152. — Belgrade, 260. — Berlin, 168. — Berne, 70. — Bilbao, 244. — Bruxelles, 24; 62, 68 et 104; 124; 212; 220; 252; 260; 284; 316.
Cadix, 244. — Chaux-de-Fonds, 252.
Düsseldorf, 152.
Lausanne, 244 et 256. — Londres, 65; 160; 396.
Madrid, 94; 160; 192. — Monte-Carlo, 8. — Munich, 192.
Rome, 142.
Saint Louis (Amérique), 152. — Saint-Moritz, 252. — Saint-Pétersbourg, 276. — Sienne, 132.
Tournai, 252. — Turin, 68.
Vienne, 204; 292.
Weimar, 204.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 281.
Angleterre, 65; 209; 336.
Belgique, 65; 104; 111; 163.
Espagne, 328.
Italie, 48; 147 et 180; 155; 342.
Suisse, 256.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Ventes Alboize, 348; de B. et N., 331 : P. Barboutau, 212 ; comtesse de Beaussier, 340; H. Beéche, 175 : A. Binant, 184; V.-E. Blat, 8 ; Edmond Bonnaffé, 40 et 52 ; Boy, 220 ; baron de Claye, 67, 76 ; Corrover, 184 ; baronne Davillier, 348; Fontaine Flament, 212 ; G., 323; comte A. de G., 203 ; E. G., 204; Émile Gaillard, 202, 211 et 219; baronne de Gargan, 167 ; Ch. Gillot, 60, 68, 75, 83, 92, 100, 152 et 160 : Achille Leclercq, 204 ; Mame (de Tours), 151, 159 et 167 ; S. A. I. la princesse Mathilde, 175, 184 et 192 ; Ch.-P. de Meurville, 203; G. de Monbrison, 191 : comte de Neufbourg, 340; Mme N. Nieuwstraten, 192 ; comte de Quincey, 236 ; Mme Ridgway, 324 ; Ringel d'Illzach, 115; Rougier (de Lyon), 167 et 176 ; Roger de Sivry, 115 ; baronne Roger de Sivry, 140 ; baronne de X., 228.

Antiquités égyptiennes, 60; Mobilier, 340; Estampes anciennes et modernes, 191 ; Objets d'art, 220, 340; Sculptures du parc de Bagatelle, 236 ; Tableau, et Régulateur, 340; Tableaux et objets d'art, 349.

Étranger

Ventes Somzée, à Bruxelles, 212 et 219 ; Bourgeois, à Cologne, 284, 291, 299, 307 et 315 ; duc de Cambridge, à Londres, 236 ; Hawkins, à Londres, 259 et 267 ; Hefner-Alteneck, à Munich, 244 et 252 ; Estampes anciennes, à Munich, 348 ; Autographes, à Berlin, 320.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Heures d'ouverture des musées, 117.
Jours de réception du directeur des Musées nationaux, 177.
Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1903, 246.
Musée du Louvre, 10 ; 17 ; 25, 34, 53 et 85 ; 26 ; 53 ; 101 ; 133 ; 141 et 169 ; 153 ; 154 ; 186 ; 193 ; 213 ; 222 et 301 ; 229 ; 237 ; 253 ; 269 ; 270; 277 ; 278 et 286 ; 285 ; 286 ; 317.
Musée du Luxembourg, 54 ; 85 ; 93 ; 118 ; 153 ; 205 ; 262.
Bibliothèque Nationale et Cabinet des estampes, 18 ; 54 ; 193 ; 194 ; 253 ; 278 ; 326.
Musée de Cluny, 18; 208.
Musée de l'Armée, 54; 118; 154; 222; 238; 318; 326.
Musée d'Artillerie, 253.
Musée Carnavalet, 26; 70; 177; 205.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 18; 177; 205; 309; 342.
Musée Galliera, 18, 334.
Musée des Arts décoratifs, 18; 34; 154; 186; 246 et 334; 253.
Musée Guimet, 86 ; 169.
Musée d'Ennery, 205.
Musée de la Comédie-Française, 34 ; 253; 301.
Musée de l'Opéra, 326.
Bibliothèque de la Chambre des députés, 214.
Musée des Affaires étrangères, 230.
Musée des Voitures historiques, 246.

Province

Alençon, 62.
Caen, 318. — Chantilly, 54; 109; 186.
Lille, 279. — Lyon, 133; 154.
Marseille, 334.
Sèvres, 206.
Toulon, 239.
Versailles, 54; 85; 194 et 224; 222; 294.

Étranger

Berlin, 195; 270 et 281; 279; 334. — Boston, 310. — Bruxelles, 178; 207; 342.
Le Caire, 10. — Colmar, 270. — Constantinople, 231. — Cordoue, 26.
Florence, 326. — Francfort, 195.
Gand, 126 et 163; 230.
Londres, 209 ; 239; 334.
Naples, 42; 195. — New-York, 134.
Vienne, 78.

NÉCROLOGIE

Victor Advielle, 7 ; Alboize, 192 ; Ander, 99 ; Karl-Christian Andreæ, 228 ; Mme Léo Arden, 267 ; Simeon Avalos, 115 ; Samuel P. Avery, 259 ; Anatole-Jean-Baptiste-Antoine de Barthélemy, 218 ; Frédéric-Auguste Bartholdi, 266 ; Pauline de Beaumont, 244 ; Peter Becker, 299 ; Ludwig Behringer, 24 ; André Bellemain, 67 ; Tony Beltrand, 75 ; Eustache Bernard, 347 ; Victor Bérone, 266 ; Robert Beyschlag, 24 ; Moïse Bianchi, 202 ; Christoffel Bisschop, 276 ; Joseph Blanc, 218 ; Bordiau, 40 ; Franz Borich, 108 ; Auguste Bouillet, 276 ; Pierre Bourgogne, 323 ; Michel Boy, 339 ; Otto Brausewetter, 284 ; Karl Breitbach, 299 ; Th. Carl, 202 ; Charles Carpeaux, 218 ; Th. Cériez, 267 ; Fernand Chailloux, 124 ; Henri Champion, 191 ; Vincent-Jean-Baptiste Chevilliard, 276 ; Jean-Maxime Claude, dit Max-Claude, 202 ; Ernest Cardeilhac, 235 ; César de Cock, 228 ; Jean-Frédéric Couty, 39 ; Edouard-Jules Corroyer, 51 ; Charles Cournault, 67 ; Josep-Théodore Coosemans, 284 ; Henri van Cutsem, 276 ; Laurent Daragon, 259 ; Paul-Vincent Darasse, 201 ; Denys Darcy, 315 ; Jules Denneulin, 291 ; Alexandre Devaux, 244 ; Anton Dietrich, 284 ; Lady Dilke, 284 ; Paul Delmet, 283 ; Fritz Dinger, 299 ; Adolf Dutscheiner, 60 ; Auguste Drumm, 331 ; Antoine Dvorak, 159 ; Hellmut Eckmann, 191 ; Hugo Elkan, 151 ; Fantin-Latour, 250 ; Faure-Dujarric, 32 ; Frœlicher, 299 ; Maurice Ferrary, 315 ; Marie-Octave Fidière des Prinveaux, 159 ; Bernhard Fiedler, 139 ; David Franz, 202 ; José Frappa, 67 ; Théophil Frey, 299 ; Joseph Fux, 139 ; Pierre des Gachons, dit Pierre de Querlon, 202 ; Émile

Gallé, 259; Robert Geiger, 24; Jean-Léon Gérôme, 23; Hector Giacomelli, 315; Frederick Goodall, 235; Theodor Graf, 24; Hans Griesebach, 191; Konrad Grob, 60; Louis Guibert, 32; Haertel, 291; Eduard Hanslick, 235; Johann Heinrich Hasselhorst, 299; Germain Hédiard, 108; André Hennebicq, 124; Mme Herbelin, 124 et 137; Joseph Hoffmann, 60; André d'Houdain, 67; Mlle Camille-Valentine Isbert, 40; Karl Janslin, 291; Virgile Josz, 211; Clotilde Juillerat, née Gérard, 276; Hugo Knorr, 299; Charles Kuwasseg, 299; Franz von Lenbach, 159 et 166; Théophile Landry, 227; Alexandre Laporte, 218; Eduard Lassen, 60; Paul-Adolphe Lefort, 158; Victor Leydet, 283; Karl Lotz, 276; Émile Louvet, dit Daniel Bac, 227; A. Lüthi, 24; Rudolf Maison, 83; Henri Majendy, 191; Nicolas Malicheff, 259; Étienne-Jules Marey, 174; Jean-Joseph-Marie-Anatole Marquet de Vasselot, 132; S. A. I. la princesse Mathilde, 23; Sabine Méa, 266; Louis Mettling, 99; Alfred Meyer, 202; Georges Mita, 251; Auguste Molinier, 174; Jean Monchablon, 266; Jacques Morlon, 266; Hermine Munsch, 202; Marianne Müller, née Fiedler, 139; C.-W. Müller, 202; Rudolf Müller, 139; Alexander-Stuart Murray, 92; Stéphane Natanson, 132; Thomas von Natusius, 299; Adolf Nowotny, 299; Emilio Ocon, 228; Enricho Panzacchi, 276; Ferdinand Pauwels, 115; Émile Peyre, 251; Charles Poisot, 108; Mme Emeric de Polignac, 259; Louis Prétet, 235; Jules Raeymackers, 315; Léon-Gustave Ravanne, 275; Michel van Remortel, 276; Karl Rettich, 299; Richter-Lefensdorf, 202; Rittmeyer, 202; Benoni Roblot, 91; Cte Martial de Roffignac, 139; Leonhard Romers, 331; Samuel Rousseau, 267; Christian Meyer Ross, 151; Rudolf Ribarz, 299; Paul de Saint-Aignan, 218; Heinrich Savermann, 299; Gustave-Ernest-Theodor Schmidt, 228; Henri Schmit, 339; Laurenz Schæfer, 291; Eugen Schwarz, 202; Paul Seignac, 124; Armand Seguin, 16; Auguste Seidel, 276; Pietro Senno, 299; Lucien Sergent, 183; Henri-Charles-Antoine-Gaston Serpette, 291; Adolf Siepen, 191; Henri de Sionac, 259; Achille Sirouy, 40; Louis-Léopold Seglas, 115; Eugène de Solenière, 323; Félix Soulès, 91; Louis van der Straeten, 244; P.-A. Swedomski, 299; Jules-Victor-Jacques Talrich, 191; Thévenin, 218; chanoine Truchet, 227; Trugard, 235; Cte de Valencia de don Juan, 211; Verling, 32; Joseph Verdier, 184; Wassil Wassiljéwitch Vereschtschagin, 139; Umberto Veruda, 299; Daniel Urrabieta Vierge, 166; Édouard de la Villestreux, 276; Ricardo de Villodas, 244; Heinrich Vogel, 60; Paul Vogler, 339; Alexander von Wahl, 24; Jakob Wald, 60; Marie Stüler-Walde, 140; Heinrich Walther, 115; George-Frederick Watts, 218; Konrad Weidmann, 299; K. Weysser, 139; de Wulf, 32.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, incendies, etc. : 69; 70; 102; 142; 186; 222; 230; 238; 239; 246; 254; 262; 294.
Vandalisme : 230; 238; 245; 317 (Propos du jour), 318 et 333.
Legs et donations : 1 et 103; 10 et 18; 19; 25, 34, 53, 54 et 153; 26; 34; 53; 54; 69; 70 et 101; 101; 103; 141 et 169; 154; 177; 185; 186; 194; 195; 205; 214; 222; 232; 246; 253; 254 et 263; 279; 285; 294; 301; 309; 317; 318; 326; 342.
Travaux au palais du Louvre et transformation de la place du Carrousel : 102, 237.
Aménagement du Champ de Mars : 222.
Projet d'agrandissement du Palais de Justice : 318.
Souscription pour offrir au peuple de Paris le « Penseur », de M. Rodin : 169, 186 et 342.
Restauration, par la manufacture des Gobelins, de tapisseries du musée du Louvre : 301.
Visite de l'Imprimerie Nationale : 310.
Cours privé : 302.

Étranger

Allemagne, 33 (Propos du jour); 142; 207; 214; 230; 231; 262; 295; 310.
Angleterre, 34; 214.
Autriche, 207.
Belgique, 62; 222; 246; 342.
Hollande, 207.
Espagne, 207 et 222; 326.
Italie, 10; 34, 46 et 90 (Revue des revues); 70; 110 142; 195; 222; 230 et 318.
Russie, 214.

REVUE DES REVUES

France

L'Art et l'Autel, 3; 97. — Art et Décoration, 122; 249; 344. — L'Art décoratif, 122; 249; 344. — Les Arts, 3; 49; 74; 105; 131; 173; 210; 241; 283; 314. — Les Arts de la Vie, 58; 90; 112; 173; 216; 249; 283; 314. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 90; 190; 227; 234; 344. — Bulletin monumental, 137; 329. — Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques, 200. — La France de demain, 190; 283. — La Grande Revue, 283. — L'Image, 74. — Mercure de France, 58; 122; 274; 314; 322. — Le Mois littéraire et pittoresque, 66; 90; 227; 234; 291. — Le Monde illustré, 58. — Le Monde moderne, 131. — Le Musée, 39; 131; 241. — Notes d'art et d'archéologie, 21; 200. — L'Occident, 29; 66; 227; 313. — Paris illustré, 137. — La Plume, 21; 66; 174; 234. — La Quinzaine, 49. — La Renaissance latine, 49. — Revue archéologique, 297; 337. — Revue de l'Art chrétien, 216. — Revue de la bijouterie, joaillerie, orfévrerie, 122. — Revue des Deux Mondes, 66; 82; 112; 190. — La Revue de Paris, 155. — Revue illustrée, 3; 97; 290. — Revue universelle, 113; 190; 210; 234; 274; 283; 322. — Tourista, 137.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 150; 274. — Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen, 90; 155; 344. — Kind und Kunst, 323. — Kunst und Dekoration, 265. — Kunst und Künstler, 14;

257. — Die Kunst unserer Zeit, 30; 258; 330. — Kunstchronik, 74; 283; 323. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 49; 113. — Zeitschrift für bildende Kunst, 4. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 50; 227.

Angleterre

Art Journal, 21; 131; 165. — The Burlington Magazine, 39; 82; 305. — The Connoisseur, 106; 234. — The Magazine of Art, 15; 59; 183. — The Studio, 123; 264; 322. — The Weekly critical Review, 29.

Autriche

Blætter für Gemaldekunde, 138. — Die graphischen Künste, 22; 200. — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen der allerhœchsten Kaiserhauses, 29. — Kunst und Kunsthandwerk, 113; 314. — Montags-Revue, 122.

Belgique

L'Art moderne, 190; 241; 274. — Durendal, 241; 274. — La Fédération artistique, 29. — La Flandre libérale, 210. — T'jschrift voor Boekend Bibliotheekenwesn, 265.

Bohême

Volne Smery, 210.

Espagne

Pel e Ploma, 174; puis Forma, 174; 329.

Hollande

Oud-Holland, 150; 241; 275.

Italie

L'Arte, 3; 337. — La Bibliofilia, 344. — Emporium, 66; 258; 337. — Miscellanea d'arte; puis Rivista d'arte, 105.

Pologne

Sztuka, 138; 330.

Russie

Mir Isskoustva, 97.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 14.

Amérique

American Journal of Archaeology, 5; 114; 190; 347.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

France

« L'Aigle blessé », à Waterloo, 205; commandant Arnoult, à Chanteloup, 221; Noël Ballay, à Chartres, 213; lieutenant Arthur Berge, à Saint-Seine-en-Bâche (Côte-d'Or), 10; Joseph Bertrand, à l'Institut, 69; Bories, « sergent de La Rochelle », à Villefranche-de-Rouergue, 141; général Brière de l'Isle, au collège de Juilly, 193; Cambronne, à la caserne des Tournelles, 295; Colardeau, à Janville, 185; Corot, près de Saint-Julien (Haute-Vienne), 293; Yan' Dargent, au musée de Quimper, 237; général Delmas, à Argentat, 237; Élèves du lycée de Tours morts pour la patrie, 269; abbé Follioley, au lycée de Nantes, 229, et au lycée de Laval, 317; César Franck, à Paris, 277; Charles Garnier, à l'Opéra, 286; Gavarni, à Paris, 317; Génie de la République, à Vichy, 118; serg. Hoff, au Père-Lachaise, 301; Aug. Holmès, au cimetière de Versailles, 213; V. Hugo, au Sénat, 262; Jeanne d'Arc, à Reims, 269; Lagrange, au Théâtre-Français, 206; Jean Macé, à Château-Thierry, 213; Jules Machard, au cimetière de Meudon, 285; « La Marseillaise » et « Le Chef Gaulois », à Riom, 237; Charles Monselet (1), Émile Péhant et Dugast-Matifeux, à la Bibliothèque de Nantes, 205; Ollier, à Lyon, 293; professeur Panas, à l'Hôtel-Dieu de Paris, 205; Pasteur, à Paris, 213 et 222; Agricol Perdiguier, à Avignon, 25; Pétrarque, à la Sorbonne, 333; amiral Peyron, à Marines, 221; René Piault, au Père-Lachaise, 333; bustes de recteurs, à l'Université de Paris, 154; Marcel Renault, à Billancourt, 177; statue de la République, à la Préfecture de Marseille, 93; George Sand, au jardin du Luxembourg, 205; V. Schœlcher, à Houilles, 213; Armand Silvestre, à Toulouse, 277; Gustave Servois, aux Archives Nationales, 221; Soldats et marins morts au champ d'honneur: à Calais, 213; à Quimper, 237; à Dives-sur-Mer (Calvados, 334; Spuller, à Sombernon, 246; Talma, à Poix-du-Nord, 261; Tirman, à Tirman (Algérie), 118; Émile Trolliet, à Saint-Victor-de-Morestel, 229; Émile Zola, au cimetière Montmartre, 177.

Étranger

Mariette-Bey, au Caire, 93; Victor Hugo, à Rome, 141.

TRIBUNAUX

7.

ERRATUM A LA *Gazette des Beaux-Arts*

34.

(1) Et non Claude Monet, comme il a été imprimé par erreur.

L'Administrateur-Gérant : J. F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

BINDING SECT. APR 25 1970

N
2
C55
1904

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY